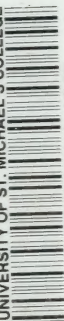
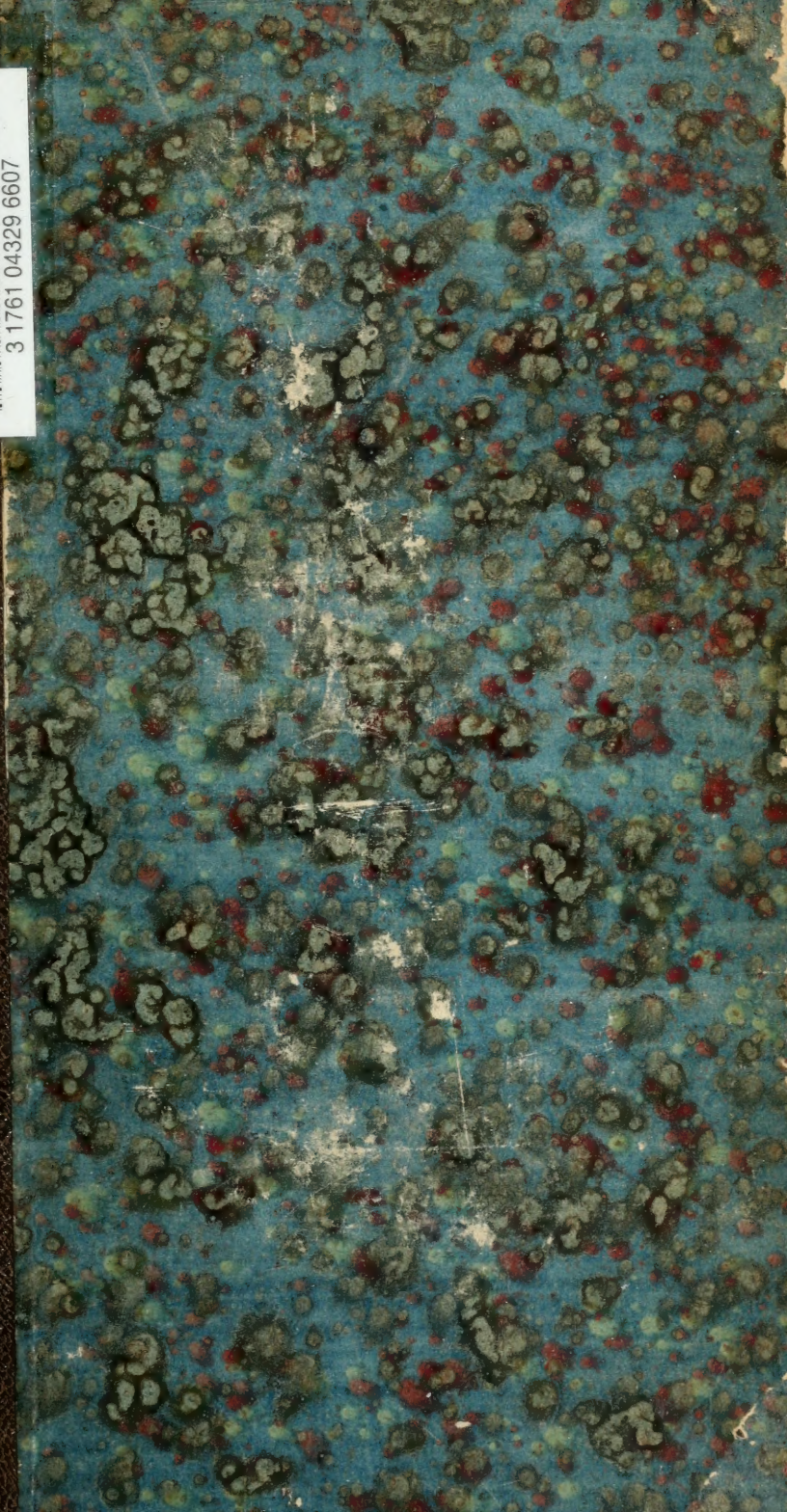


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 04329 6607



Ex Bibl. Dom.

AD S. PATRITIVM,

Quebec. C. SS. R.

Ann. No. 52,

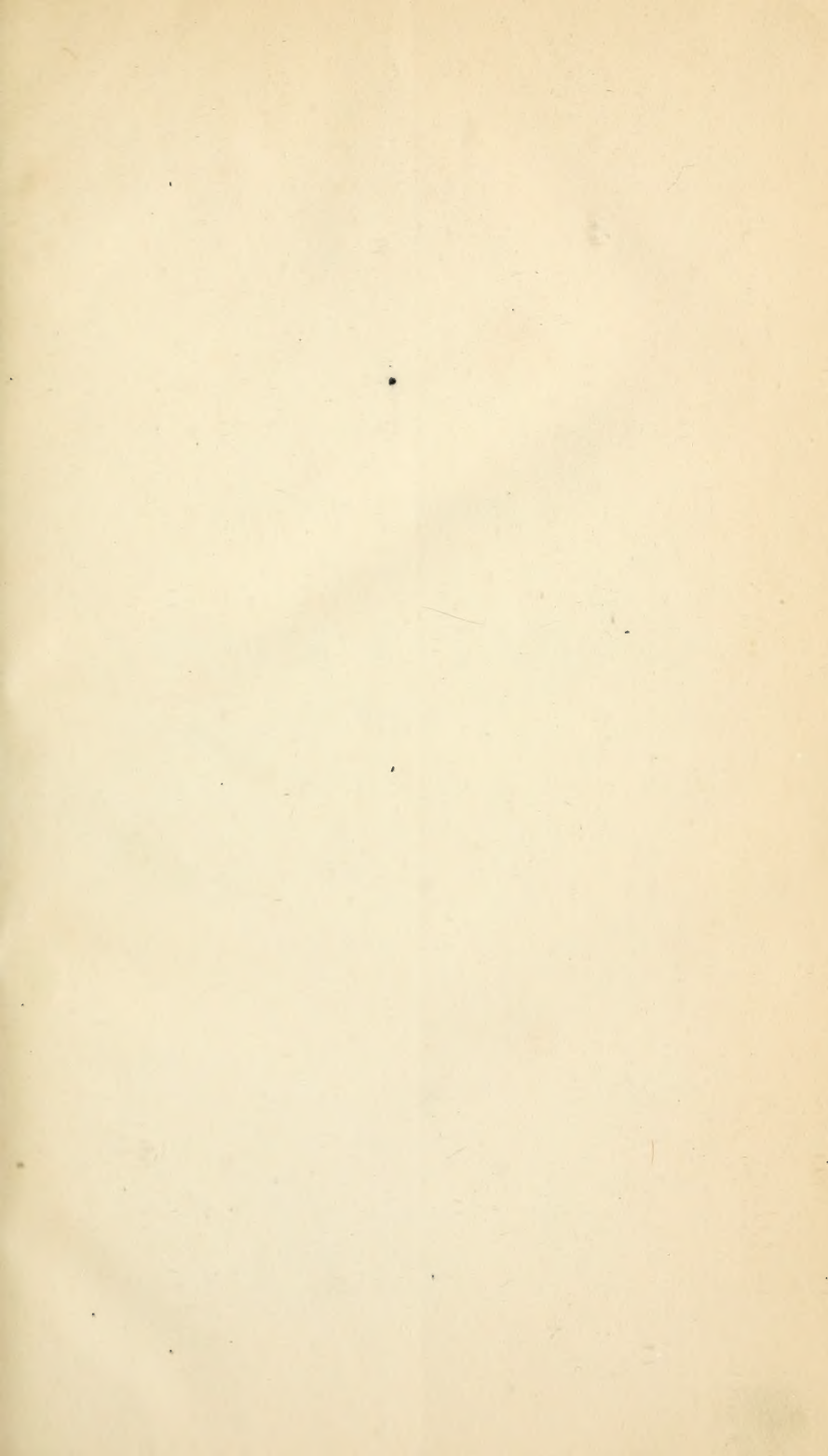
JOHN M. KELLY LIBRARY

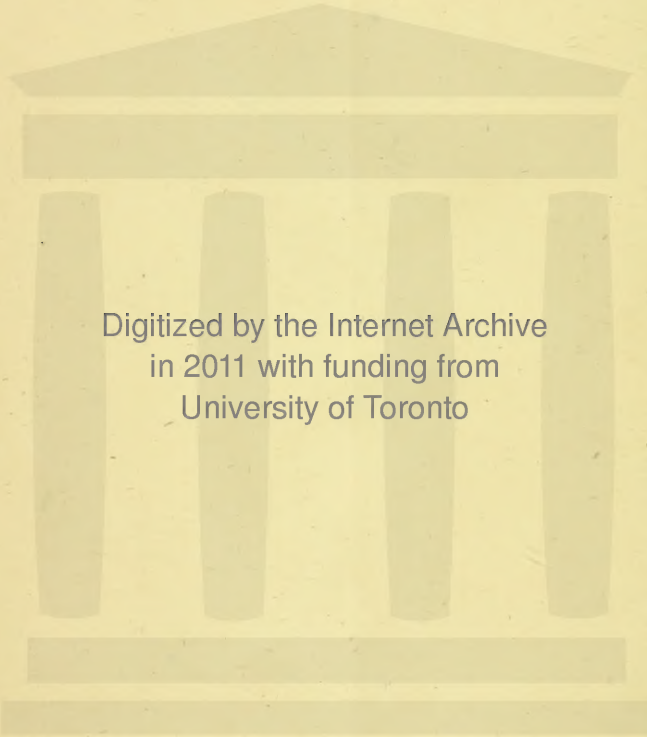


Donated by
**The Redemptorists of
the Toronto Province**
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

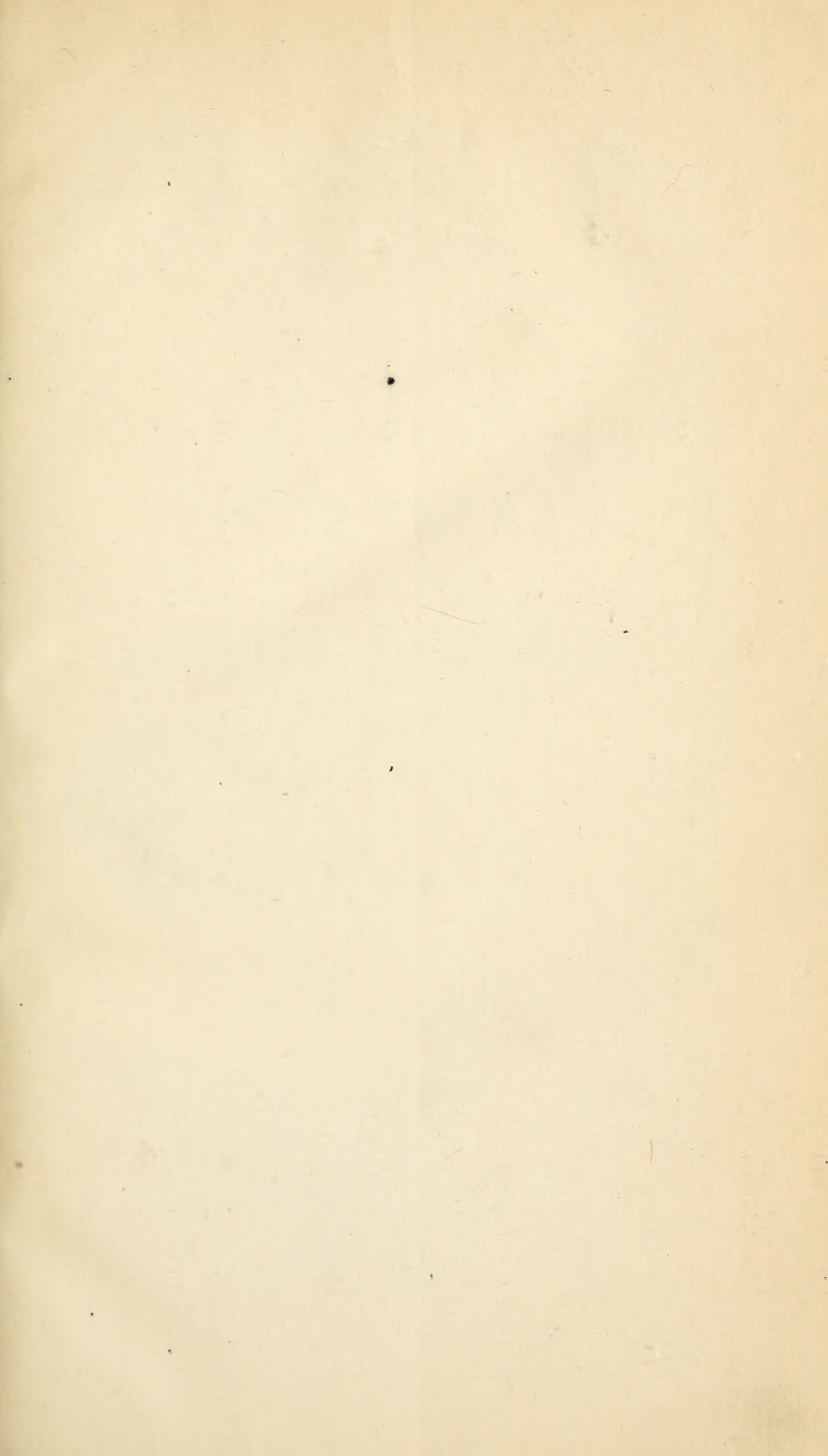
University of
St. Michael's College, Toronto

LIBRARY
ST. ALPHONSE SEMINARY
WOODSTOCK, ONTARIO





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



B Q X
77
.R73
1850

HISTOIRE UNIVERSELLE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE

TOME VINGT-NEUVIÈME.



CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI :

BESANÇON,	chez	{	TURBERGUE, libraire.
		{	CORNU, libraire.
LYON,	—	{	PERISSE frères, imprimeurs-libraires.
		{	GIRARD et JOSSERAND, libraires.
		{	COUVAT, libraire.
METZ,	—		PALLEZ et ROUSSEAU, imprimeurs-libraires.
ANGERS,	—	{	LAINÉ frères, imprimeurs-libraires.
		{	E. BARASSÉ, imprimeur-libraire.
VANNES,	—		LAFOLYE, libraire.
NANCY,	—		THOMAS, libraire.
NANTES,	—		MAZEAU frères, libraires.
TOULOUSE,	—		CLUZON, libraire.
MONTPELLIER—		{	F. SÉGUIN, libraire.
		{	MALAVIALLE, libraire
NIMES,	—		WATON, libraire.



HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR

L'ABBÉ ROHRBACHER

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN,
ETC., ETC.

Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία
Ἐκκλησία.

Le commencement de toutes choses est la sainte
Église catholique.

S. ÉPIPHANE, I. I, c. 5, CONTRE LES HÉRÉSIES.

Ubi Petrus, ibi Ecclesia.

Où est Pierre, là est l'Église.

S. AMBR. *In psalm.* 40, v. 30.

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR.

TOME VINGT-NEUVIÈME.



PARIS

GAUME FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue Cassette, 4.

1853



OBSERVATIONS A M. L'ABBÉ CAILLAU

SUR SES DOUZE ARTICLES DE CRITIQUE

CONCERNANT

L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR M. L'ABBÉ ROHRBACHER.

Nous avons pensé un moment pouvoir supprimer nos observations à M. l'abbé CAILLAU sur ses douze articles de critique. Mais ces mêmes articles nous ayant été opposés comme une autorité grave, par M. l'abbé de La Couture, et par l'auteur anonyme d'un mémoire clandestin adressé à l'Épiscopat français, nous croyons devoir reproduire nos premières observations, et y joindre quelques autres à M. l'abbé de La Couture et à l'auteur anonyme du mémoire clandestin. Nous terminons le tout par la dernière Encyclique de notre saint-père le Pape Pie IX, aux cardinaux, archevêques et évêques de France.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Le volume de la table de l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique* était imprimé à moitié, quand nous avons eu occasion de lire douze articles de critique sur cette histoire dans la *Bibliographie ca-*

tholique, attribués généralement à M. l'abbé Caillau. Dans ces douze articles, nous avons trouvé beaucoup de choses dont nous espérons profiter, quelques-unes même dont nous profiterons dès ce moment. On ne demande ordinairement à un journaliste qu'une justice impartiale ; vous, monsieur l'abbé, vous voulez bien, dans vos articles, nous témoigner quelquefois de l'estime et même de l'amitié ; nous vous en remercions de tout notre cœur. Vous voudrez donc bien nous permettre de vous faire quelques remontrances sur certains de vos jugements et même sur certaines de vos assertions.

Nous avons dit dès la préface : « Nous prenons pour règle de nos affections et de nos pensées, non pas notre individu, ni tel autre que ce soit, non pas encore notre patrie, mais l'Église de Dieu, l'Église catholique, apostolique et romaine. » Dans le volume 20. p. 505¹, nous disons : « Pour ne m'égarer point, je pris dès lors (1828) l'engagement que je prends ici : J'ai promis et je promets à Dieu la soumission la plus entière à toutes les doctrines du Saint-Siège. J'ai promis et je promets à Dieu de défendre, envers et contre tous, toutes les doctrines du Saint-Siège. Je ne demande à Dieu la vie et la santé que pour cela. » En 1842, nous avons prié qu'on examinât, « dans chaque volume de cette histoire, ce qui ne serait pas exactement conforme aux doctrines du Saint-Siège, soit pour le fond, soit pour l'expression. Nous disons : *aux doctrines et à toutes les doctrines du Saint-Siège, non à aucune autre.* Tout ce qui ne sera pas trouvé exactement conforme à ces doctrines, nous le corrigerons et nous ferons connaître aux souscripteurs les corrections qui auront été faites². » Nous aurions souhaité beaucoup, monsieur l'abbé, qu'il vous eût plu de faire attention à cet engagement et à cette prière de notre part ; vous auriez pu nous rendre grand service. Au lieu de cela, vous commencez par nous faire un reproche de ce que, sur telle matière, nous ne pensons pas comme Bossuet ni comme vous-même. Nous en sommes bien fâché ; mais nous n'avons pris aucun engagement de penser comme Bossuet ni comme quel que ce soit de nos amis. En voici la raison. Quelque amitié que nous puissions avoir pour votre personne, nous ne vous prenons cependant pas pour l'Église romaine. Il y a plus : nous avons employé quelquefois certaines locutions de Bossuet, en particulier pour traduire plus littéralement l'Écriture sainte : or, monsieur l'abbé, il se trouve que vous nous reprochez ces locutions comme des fautes de français.

Nous vous dirons confidemment à ce propos : Les originalités de style, de récit ou de réflexions qui ont pu vous offusquer de temps à

¹ P. 497 de la 2^e édit. — ² T. 25, p. 1.

autre, sont bien des fois un fait exprès. Voici pourquoi. Dans cette confusion de langues et d'idées où nous vivons, notre but, ou plutôt, puisque je vous parle confidemment, mon but a été de présenter l'ensemble de la religion catholique depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours ; de le présenter dans toute l'exactitude et en même temps dans toute la latitude dogmatique que demandent et que permettent les décisions de l'Église romaine, et de combattre, chemin faisant, toutes les erreurs opposées, anciennes et modernes : afin de rétablir, autant que possible, l'union des esprits dans l'unité et la vérité des idées. Mais, un si long travail, il fallait le faire lire ; pour cela, il fallait éviter la monotonie, il fallait de temps en temps divertir, je dirai même dérouter en quelque sorte l'esprit du lecteur pour le délasser et lui faire avaler, en passant, bien des vérités assez dures. Aussi, m'attendais-je à bien d'autres clameurs qu'il n'y en a eu, et je m'étonne comme vous qu'on ait lu ce long ouvrage dans tant de séminaires et de communautés ecclésiastiques, malgré votre zèle constant pour en détourner.

Vous regrettez, monsieur l'abbé, que nous n'ayons pas eu un homme capable de nous signaler ce qu'il pouvait y avoir d'inexact dans chaque volume. Nous le regrettons pour le moins autant que vous. Plus d'une fois nous avons cherché un adversaire qui voulût bien examiner, dans ce que nous avons écrit, ce qui ne serait pas exactement conforme aux doctrines du Saint-Siège. Jamais nous n'avons été assez heureux pour en trouver un : seulement, nous en avons rencontré plus d'un, qui, comme vous, voulurent bien nous apprendre que nous ne pensions pas comme eux, et qui ont même pris la peine de nous attribuer et de nous faire attribuer, par écrit, des choses que nous n'avons ni dites ni faites. Et voilà pourquoi nous avons cru nécessaire de dire un peu en détail ce que nous avons dit et fait. Vous en êtes scandalisé, mon cher monsieur, comme d'une chose peu séante. Nous le comprenons. *Factus sum insipiens; vos me coegistis.*

Dans chacun de vos articles, vous nous faites une grosse querelle sur la question de la certitude. Si vous aviez eu la complaisance de remarquer et de vérifier ce que nous disons au commencement du vingt-cinquième volume, paru avant votre premier article, vous auriez pu vous épargner vos doléances philosophiques et donner à vos lecteurs une idée plus vraie de ce qu'il en est. Nous disions dans ce volume, p. 3 de l'avertissement : « Mais si d'autres ne nous ont pas indiqué de rectifications importantes à faire, nous en avons découvert une nous-même. Elle se trouve dans le présent volume, p. 483 et suivantes ¹, et

¹ P. 525-535 de la 2^e édit.

concerne le système philosophique de Descartes sur la certitude. D'après les explications authentiques de ce philosophe, que nous avons rencontrées dans ses ouvrages, son système se concilie très-bien avec celui d'Aristote, et avec celui de tout le monde, et il nous semble qu'il n'y a plus de quoi se disputer. » — Cette conciliation, exposée t. 25, p. 483 et suivantes, nous l'avons reproduite t. 28, p. 305¹. Il paraît que nous ne l'avons pas répétée assez souvent, puisque M. l'abbé Caillau n'y a pas pris garde.

En revanche, vous trouvez mauvais que nous revenions si souvent sur la doctrine de l'Église touchant la grâce et la nature. Cependant, nous en indiquons presque toujours le motif : ce sont les idées fausses ou incomplètes de tant d'auteurs français sur cette matière, idées fausses et incomplètes que nous croyons devoir redresser par la doctrine de l'Église, doctrine qui nous paraît trop peu connue en France. Par exemple, il y a tel catéchisme diocésain où il n'est pas dit un mot de la grâce. Ailleurs, un professeur de dogme disait à ses élèves : « Messieurs, pour le traité de la grâce, nous vous en faisons grâce. » Enfin, nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontré un seul ouvrage, publié depuis le commencement de ce siècle jusqu'en 1840, où la doctrine de l'Église sur cette matière soit exactement et complètement exposée. Cependant, si elle ne l'est point ainsi, il est impossible qu'on s'entende jamais sur la nature et la grâce, la raison et la foi, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, et les conséquences fondamentales qui en découlent.

Vous nous blâmez encore de parler ici et là de l'origine du pouvoir temporel. Voici nos excuses. Comme cette question est beaucoup agitée dans le monde, nous avons examiné ce que les Pères et les docteurs de l'Église enseignent à cet égard. Or, nous avons trouvé que la doctrine commune des Pères et des docteurs catholiques, en particulier des docteurs français, y compris Bossuet, Fénelon et Massillon, c'est que Dieu communique la souveraineté temporelle ordinairement par le peuple. Au contraire, nous avons découvert que l'absolutisme royal ou le despotisme est une nouveauté anglicane, introduite par l'apostat Cranmer². Ce que nous avons découvert, nous l'avons dit et répété, afin qu'on rende à chacun ce qui lui appartient, et que l'on n'attribue point à l'Église catholique ce qui appartient à l'église anglicane. Est-ce que vous trouveriez cela mauvais ?

Un reproche capital que vous nous faites, mon cher monsieur, c'est de ne pas penser comme vous sur le degré de connaissance que les gentils avaient ou non du vrai Dieu. Sans doute, à vos yeux, nous

¹ P. 328 et 329 de la 2^e édit. — ² T. 24, p. 92 et 93. — P. 90-92 de la 2^e édit.

pouvons avoir tort de ne pas penser comme vous en toutes choses. Mais au moins n'auriez-vous pas dû, ce semble, laisser ignorer à vos lecteurs que, sur cette question entre autres, nous ne disons rien de nous-même, que nous ne faisons que citer textuellement les Pères et les docteurs les plus autorisés dans l'Église : Minucius Félix, Irénée, Tertullien, Cyprien, Lactance, Arnobe, Justin, Athénagore, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Augustin et saint Thomas, parmi les Pères; Bailly, Hooke, Petau, Thomassin, Huet, Tournély, Bergier, etc., parmi les théologiens modernes. Imputer à quelqu'un, comme une nouveauté inouïe, ce qui est la doctrine commune des Pères et même des théologiens; imputer cela à un auteur dans onze et douze articles et pendant trois et quatre années consécutives, de 1846 à 1849, n'est-ce pas tromper son lecteur et calomnier l'auteur? En pareil cas, un honnête homme ne se croirait-il pas tenu à quelque réparation?

Vous semblez en convenir dans une note de votre dernier article, mai 1849, p. 505. On y lit ces paroles : « Nous devons à la vérité de dire qu'une fois dans son ouvrage M. l'abbé Rohrbacher parle sagement, et contredit toutes ses erreurs passées, reconnaissant que, d'après l'encyclique de Grégoire XVI, « hors de l'Église catholique on peut bien trouver quelques débris de vérités, mais nul ensemble, nulle vérité complète (t. 28, p. 310). » Pourquoi n'a-t-il pas toujours parlé de même? » — Mais, mon cher monsieur l'abbé Caillaud, nous avons toujours parlé de même! et dans la préface, et dans le livre 2, et dans le livre 20, et dans toutes les occasions qui se sont présentées. Non-seulement nous disons toujours la même chose, mais c'est pour prouver cette chose-là que nous avons embrassé l'histoire depuis le commencement du monde. De grâce, lisez donc une fois dans la préface ces paroles : « Or, l'Église catholique, dans son état actuel, remonte de nous à dix-neuf siècles, et de là, dans un état différent, jusqu'à l'origine de l'humanité. Elle embrasse ainsi tous les siècles, depuis Grégoire XVI jusqu'à Adam. Hors de là, rien de pareil; hors de là, nul ensemble; hors de là, quelques fragments qui, à eux seuls, ne présentent qu'un amas de décombres, mais qui, dans le christianisme total, trouvent leur place, comme les pierres détachées d'un même édifice. L'Église catholique est ainsi le genre humain, constitué divinement et divinement conservé dans l'unité, pour répondre à qui l'interroge, nous dire d'où il vient, où il va, quels sont les principaux événements de sa longue existence, quels sont les desseins de Dieu sur lui et sur nous. Sa réponse est l'histoire que nous écrivons. » — Lisez donc au commencement du second livre, t. 1, p. 84, ces autres paroles : « Quand les prophètes auront achevé d'écrire ainsi l'histoire future, cinq ou six

siècles avant la venue du Christ; alors seulement apparaîtront les écrivains profanes pour enregistrer les faits isolés, recueillir les fragments de vérités; faits et fragments qui, à eux seuls, ne présentent qu'un amas de décombres, mais qui, dans Moïse, les prophètes et le Christ, trouvent leur ensemble, comme les pierres d'un même édifice. Ces pierres éparses, que de nos jours on déterre de toute part, nous tâcherons de les rapporter à leur place convenable. A mesure que Moïse et les prophètes nous auront fait le récit de quelque événement principal, nous en signalerons les vestiges dans les traditions des principaux peuples. Sans doute, et Moïse, et les prophètes, et les apôtres nous suffisent; dans leurs écrits, Dieu rassasie nos âmes de toutes les vérités nécessaires; mais de ce divin banquet il est tombé ailleurs quelques fragments. Suivant le précepte du Seigneur, nous les recueillerons de peur qu'ils ne périssent. En ceci, d'ailleurs, nous ne ferons que suivre l'exemple des Pères de l'Eglise, ou plutôt nous ne ferons que reproduire leurs paroles pour ce qui regarde les peuples les plus connus de leurs temps. » Puis, après avoir résumé ce que disent les Pères latins et grecs sur le degré de connaissance que les gentils avaient ou non du vrai Dieu, nous concluons par ces paroles, que je vous prie de bien remarquer : « Quand on compare l'Écriture avec l'Écriture, les Pères avec les Pères, on voit qu'il faut distinguer dans la connaissance de Dieu comme quatre degrés : 1° La connaissance des gentils; 2° la connaissance des juifs; 3° la connaissance des chrétiens; 4° la connaissance des saints dans le ciel. La première est ignorance comparative-ment à la seconde; la seconde, comparativement à la troisième, la troisième, comparativement à la quatrième. » Remarquez bien, mon cher ami, que la connaissance des gentils est ignorance, comparée non-seulement à celle des chrétiens, mais même à celle des juifs. Celui-là donc qui nous imputerait de la soutenir *pleine* et complète, celui-là avancerait une fausseté manifeste.

Pour vous en convaincre de plus en plus, considérez un peu le vingtième livre, t. 3, où nous avons résumé en détail le degré de connaissance qu'ont eu de Dieu les principales nations et les principaux philosophes de la gentilité, comme aussi l'usage qu'ils ont fait de cette connaissance : la Chine avec ses philosophes, l'Inde avec ses brahmes, la Chaldée et la Perse avec ses mages, l'Égypte et l'Éthiopie avec leurs sages, la Grèce et l'Italie avec leurs écoles de Thalès, de Pythagore et de Socrate. Sur la Chine, nous concluons, p. 169 : « Voilà donc la philosophie chinoise, par la bouche d'un de ses plus illustres défenseurs, qui confesse avoir été impuissante à réaliser le bien qu'elle avait entrepris. Tout ce qu'a pu l'école de Confucius, c'est de conserver parmi les savants de la Chine la lettre de la doctrine ancienne; mais,

depuis des siècles, c'est une lettre morte. Les disciples de Lao-tseu ont dégénéré bien plus encore : au lieu de marcher sur les traces de leur maître, ils en ont fait une espèce de divinité fabuleuse : au lieu d'étudier avec lui la raison divine, ils se livrent à des extravagances sans nombre. Sous le nom superbe de Tao-sse ou docteurs de la raison, ce n'est plus qu'une secte de jongleurs, de magiciens et d'astrologues, cherchant le breuvage d'immortalité, et les moyens de s'élever au ciel en traversant les airs. Enfin, pour la Chine, comme pour le reste du monde, il n'y a d'espoir que dans le saint que Confucius attendait du côté de l'occident. » — Sur l'Inde, nous concluons, p. 194 : « Voilà donc, sans parler de plusieurs autres sectes répandues dans l'Inde, voilà où en sont les brahmanes et les samanéens, ces philosophes si vantés de l'antiquité, ces oracles qu'allaient consulter les philosophes de la Grèce ! Ce que dit saint Paul, on le reconnaît en eux : « Ils sont inexcusables, parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ni ne lui ont rendu grâces, mais ils se sont évanouis dans leurs raisonnements, et leur cœur insensé s'est obscurci : se disant sages, ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance d'un homme corruptible, ainsi que d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés aux convoitises de leur cœur, en sorte qu'ils s'abandonnent à l'impureté et à l'infamie. Ils ont travesti la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature plutôt que le créateur, qui est béni dans tous les siècles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie. » — Sur la Chaldée et la Perse, voici ce que nous disons de plus favorable, p. 203 : « Toutefois, si l'on ne peut pas dire en général que les anciens Perses ne fussent aucunement idolâtres, on peut dire au moins qu'ils ne l'étaient point aussi grossièrement que beaucoup d'autres. » Sur l'Égypte, après en avoir résumé l'ancienne doctrine, nous concluons, p. 209 : « Mais comment alors l'Égypte a-t-elle pu devenir aussi grossièrement idolâtre, jusqu'à se prosterner devant des bœufs, des boucs et des crocodiles ? L'exemple actuel de l'Inde est là pour nous le montrer. Avec les idées les plus magnifiques sur l'unité de Dieu, dans les livres, l'Inde se prosterne devant la vache, devant le serpent, devant l'herbe *darba*, devant les ustensiles de cuisine. C'est que, entre beaucoup d'autres causes, les sages de l'Égypte non plus que les sages de l'Inde, au lieu de chercher la gloire de Dieu, ne cherchaient que leur propre gloire ? » — Sur la Grèce et l'Italie, nous concluons finalement, p. 323 : « Bref, la philosophie humaine, avec ce qu'elle a eu de plus glorieux et de plus puissant, avec ses Pythagore, ses Socrate, ses Platon, ses Aristote, ses Zenon, ses Cicéron, ses Sénèque, ses Marc-Aurèle, n'a rien pu, n'a rien osé ni pour Dieu ni pour l'homme ; rien, pour faire rendre

à Dieu le culte qui lui est dû : rien, pour abolir l'esclavage qui pesait sur les trois quarts du genre humain. » — Nous disons en particulier sur le plus sage des philosophes grecs, sur Socrate, p. 262 : « Un Père de l'Église, le philosophe et martyr saint Justin, compte Socrate et Héraclite au nombre des chrétiens primitifs qui, ainsi qu'Abraham, Ananias, Azarias et Misaël, ont confessé le Dieu véritable. Mais, quand on considère tout ce qu'il y a de louche dans sa conduite (celle de Socrate) sur cet article principal, il est difficile de ne pas le ranger parmi les hommes qui, ayant connu Dieu, ne l'ont pas, du moins tout à fait, glorifié comme Dieu. »

Voilà, mon cher monsieur Caillau, les principaux endroits de l'histoire sur la matière, ceux où je traite la question *ex professo*. Si vous voulez bien vous donner la peine d'y faire un peu attention, vous conviendrez, je pense, que je ne reconnais point aux gentils, pas même aux plus sages d'entre eux, une *pleine* connaissance de Dieu, mais seulement un certain degré de connaissance qui ne les empêche pas de tomber dans l'idolâtrie. Vous conviendrez, j'espère, que dans ces endroits décisifs, je parle toujours *sagement*, puisque j'y parle comme vous ; car vous-même, mai 1849, p. 505, confessez que les gentils avaient une *certaine connaissance* de Dieu, et que vous prouvez l'existence de Dieu par leur témoignage. Or, en vérité, je ne dis pas plus. Ainsi nous voilà d'accord ; que Dieu soit béni !

Malheureusement, vous dites à la même page : « La question, entre M. l'abbé Rohrbacher et nous, est sur une *connaissance pleine*, faisant disparaître l'idolâtrie. » Mais, mon bon monsieur, permettez-moi de vous le dire, vous vous trompez ; car, dans les passages décisifs que nous avons vus, je dis et je prouve que les gentils n'avaient que la connaissance la plus infime de Dieu, connaissance qui était ignorance comparativement à celle des juifs, et ne faisait point disparaître l'idolâtrie. Je nie donc, comme vous, que les gentils aient eu une *pleine connaissance* de Dieu, une connaissance faisant disparaître l'idolâtrie. Ainsi, nous voilà encore d'accord.

Vous vous trompez donc complètement, lorsque vous m'accusez de reconnaître aux gentils une *connaissance pleine* (en italiques) : ou bien, si vous ne vous trompez pas, si vous agissez avec une *pleine connaissance* de ce que vous faites, je dirai que vous commettez là un faux, et un faux en écriture publique, un faux contre l'honneur de votre prochain. Mais, parce que l'auteur sera un simple prêtre, sans aucun appui humain en ce monde, croyez-vous, mon bon ami, qu'il soit permis de le calomnier et de tromper le public sur son compte, et cela, dans onze ou douze articles et pendant trois et quatre années consécutives ? Mais que devient alors ce commandement de Dieu : Faux témoignage ne

diras ni mentiras aucunement? Tout le monde ne vous croira-t-il pas de mauvaise foi?

Pour moi, qui ai lu attentivement vos articles, je vous juge beaucoup moins sévèrement, et ne vous trouve pas si malin que vous pouvez en avoir l'air. La cause en est à une phrase du même numéro, p. 504. Vous m'y faites observer que j'aurais dû dire avec *Eutin*, que l'histoire de la religion de Jésus-Christ commence avec le monde. Votre observation, mon cher ami, me rappelle ce personnage de la fable, qui, interrogé par un autre, non loin d'Athènes, s'il connaissait le Pirée et s'il le voyait quelquefois, répondit : « *Tous les jours : il est mon ami ; c'est une vieille connaissance,* » prenant le nom d'un port pour un nom d'homme. Car, soit dit entre nous deux, votre *Eutin*, que vous me donnez pour un modèle d'écrivain catholique, votre *Eutin* est une ville, et une ville protestante du Holstein. L'auteur catholique de l'histoire dont vous voulez parler est le comte de Stolberg, qui, après sa conversion, quitta Eutin pour venir à Munster en Westphalie. A coup sûr, personne au monde, du moins avec une apparence de raison, ne vous soupçonnera de mauvaise foi, quand vous prenez et donnez une ville pour un homme. Or, après cet échantillon, pourquoi vous accuserait-on de mauvaise foi, quand vous prenez et donnez ailleurs une chose pour une autre, une connaissance non pleine pour une connaissance pleine, une connaissance infime pour une connaissance sublime? Car enfin une connaissance quelconque ne ressemble-t-elle pas plus à une connaissance de même espèce qu'un homme ne ressemble à une ville? Tout cela ne prouve qu'une chose : l'attention extrême que vous mettez à ce que vous dites et à ce que disent les autres. Le plus grand inconvénient que j'y vois est pour ceux de vos lecteurs qui vous croiraient sur parole ; car ils seraient exposés à prendre plus d'une fois pour de puissants navires, des bâtons flottant sur l'eau.

Un point sur lequel vous nous gourmandez plus vertement encore que sur tout autre, c'est de dire que l'Église catholique est dès le commencement du monde. Il est vrai que nous le disons, et dès la préface, et même avant cela, dans l'épigraphe de tout l'ouvrage, épigraphe qui se reproduit sur la couverture et la première page de chaque volume. Mais cette épigraphe, comme on a soin de l'indiquer chaque fois, est une proposition textuelle de saint Épiphané, qui en fait même le fondement de son livre contre les hérésies. Est-ce que vous n'auriez lu ni la préface de l'histoire, ni même l'épigraphe, ni saint Épiphané, dont vous avez donné une édition abrégée ou réformée dans votre *Collectio selecta Patrum*? Je vous le demande, car, dans vos onze premiers articles, vous ne soufflez mot de cette proposition capitale de saint Épiphané, capitale pour lui, pour moi et pour vous.

Il y a plus : dans le volume 7, p. 88 et 89, résumant l'ouvrage de saint Epiphane, nous disons : « Dans le même temps, il travaillait à l'histoire et à la réfutation générale de toutes les hérésies. Il en compte quatre-vingts jusqu'à son temps, à partir dès l'origine du monde : vingt avant Jésus-Christ, et soixante après. L'idée qui lui sert de base, c'est que l'Église catholique est de l'éternité ou du commencement des siècles... Il termine tout l'ouvrage par la pensée première : que l'Église catholique, formée avec Adam, annoncée dans les patriarches, accréditée en Abraham, révélée par Moïse, prophétisée par Isaïe, manifestée dans le Christ et unie à lui comme son unique épouse, existe à la fois et avant et après toutes les erreurs. » Or, mon cher monsieur, dans votre numéro d'août 1846, en rendant compte des volumes 7, 8 et 9 de l'histoire, vous assurez avoir lu l'ouvrage avec attention. Vous avez même la bonté de dire : « Nous nous félicitons d'avoir à faire à l'auteur, que nous estimons et que nous aimons, beaucoup moins de reproches, ajoutant à ce premier témoignage des éloges nombreux et bien mérités. Aujourd'hui, nous sommes heureux de proclamer que les trois volumes dont nous avons à parler ne renferment presque aucune tache et offrent au lecteur des narrations tout à fait intéressantes et éminemment catholiques. » En effet, quant au septième volume, en particulier, sauf une petite observation touchant le pape Libère, vous n'en faites aucune autre. Mais c'est dans ce septième volume que nous résumons l'ouvrage de saint Épiphane, qui nous a fourni la proposition et l'idée fondamentale de notre travail, savoir : que l'Église catholique est le commencement de toutes choses, qu'elle existe avant et après toutes les erreurs : proposition qui vous fait si mal au cœur et que vous combattez là même où il n'en est question que d'une manière indirecte. Comment donc n'avez-vous pas remarqué l'endroit principal, où il en est question directement et *ex professo*? Comment n'en dites-vous rien, quoique vous assuriez avoir lu le volume avec attention? Faut-il supposer qu'en 1846, vous ne saviez pas encore comment vous tirer d'embarras avec saint Épiphane!

En 1849, dans votre dernier article, vous paraissez plus avisé. Page 504, immédiatement après votre curieuse vision d'Eutin, on lit ces mots : « L'Église catholique, dit-il (l'auteur), est née avec le monde : elle est, selon saint Épiphane, le principe de toutes choses (en ce sens, ajoutez-vous, que c'est à elle que toutes choses se rapportent, mais non en ce sens qu'elle fut catholique avant Jésus-Christ). » Mais, mon cher, quand tel serait le sens de saint Epiphane ; quand l'Église catholique ne serait née, n'aurait commencé avec le monde : quand elle ne serait le principe de toutes choses, que dans

ce sens que toutes choses se rapportent à elle, j'aurais encore raison de rapporter à elle toutes choses, le commencement, le milieu et la fin, et de comprendre tout cela sous le nom d'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*. Les expressions capitales de saint Épiphane sont : Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία Ἐκκλησία. Le principe de toutes choses est la sainte Église catholique. D'après le contexte, je crois que *principe* veut dire *commencement* ; vous, vous entendez *fin*, but. Mais, commencement ou fin, toujours est-il que le principe est antérieur aux conséquences qui en naissent ; toujours est-il que l'Église catholique étant le principe de toutes choses, leur est nécessairement antérieure, et vous êtes toujours pris.

Dites-moi donc, si vous aviez à faire l'histoire complète du temple de Salomon, ne parleriez-vous pas un peu de ses fondements, de la montagne de Sion, des préparatifs faits par David, des cèdres du Liban coupés à la demande de Salomon par les ouvriers du roi de Tyr ; ne diriez-vous pas un petit mot de la part que les nations ont eue à la construction de ce temple, etc., etc. ? Or, vous le savez, l'Église de Dieu est un temple élevé en son honneur. Saint Paul dit aux chrétiens d'Ephèse : « Vous êtes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, et unis en Jésus-Christ, qui est la principale pierre de l'angle sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève et s'accroît dans ses proportions et sa symétrie, pour être un temple consacré au Seigneur. » Vous voyez, mon cher, que l'Église catholique est un temple bâti sur le fondement des prophètes, posé sur la pierre angulaire, Jésus-Christ ; que ce temple se bâtit encore et qu'il ne sera achevé que dans l'éternité. Saint Paul dit encore aux chrétiens venus d'entre les Hébreux : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'innombrables myriades d'anges, de l'assemblée et de *l'Eglise* des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, etc. » Faites attention, mon cher. Vous trouvez mauvais que je donne le nom d'Eglise à la société des fidèles avant Jésus-Christ ; voilà saint Paul qui m'en donne l'exemple et qui ajoute que nous ne faisons qu'un avec cette Eglise des premiers-nés. Est-ce que vous gourmanderez aussi saint Paul de ce qu'il ne pense pas comme vous ?

J'ai dit que, quand même le sens de saint Épiphane serait tel que vous dites, vous seriez toujours pris. Mais, au fait, vous vous trompez sur le sens du saint docteur. D'abord, la pensée principale de son livre contre les hérésies, c'est que toutes les hérésies sont postérieures à l'Eglise catholique, même les vingt premières, parmi lesquelles le paganisme. Il faut donc que l'Église ait existé avant tout, autrement son livre n'aurait point de sens. Mais vous vous trompez en particulier

sur le passage en question. Pour vous en convaincre, j'aurais bien voulu vous citer vous-même à vous-même, en rapportant le passage entier de saint Épiphane, tel que vous avez dû le donner en latin dans votre *Collectio selecta Patrum*, à moins que vous n'ayez eu la prudence de le supprimer. N'ayant pu me procurer votre volume en question, je transcris la traduction latine du père Pétau. On y lit ces paroles de saint Épiphane sur la période d'Adam à Phaleg : « *Neque igitur judaismus, neque ulla alia secta prodierat : sed, ut ita dicam, illa eadem obtinebat, quæ hodiè in sanctâ Dei Ecclesiâ ac catholicâ perseverat fides. quæ cum ab ipsis rerum primordiis viguisset rursus est postea putefacta. Etenim si quis ista solo veritatis studio impulsus velit expendere, non dubitabit sanctam atque catholicam Ecclesiam primam omnium extitisse, dummodo scopum ipsum consideret.* » Ce qui veut dire en français : « Dans cette période n'apparaît ni judaïsme ni aucune autre secte, mais, à vrai dire, la foi qui règne encore dans la sainte et catholique Église de Dieu, foi qui a existé dès l'origine et a été manifestée de nouveau dans la suite. Car, si quelqu'un veut considérer tout cela par le seul amour de la vérité, il ne doutera point que la sainte et catholique Église ne soit le commencement (Caillau, *but*) de toutes choses, pour peu qu'il en considère le but. » Voyez-vous, mon cher, votre jolie traduction : Il ne doutera point que l'Église catholique ne soit le *but* de toutes choses, pour peu qu'il en considère le *but*. Le *but* du *but*, c'est charmant. Vous dites quelque part que les Jésuites pensent plutôt comme vous que comme moi ; j'espère que vous en excepterez au moins le père Pétau, car, au lieu de traduire le *but*, il met *primam omnium extitisse*, l'Église catholique a existé la première de toutes les choses. Mais que pensez-vous de ce compliment de saint Épiphane : « Si quelqu'un veut y réfléchir par le seul amour de la vérité, il ne doutera point que la sainte Église catholique ne soit le commencement de toutes choses, pour peu qu'il en considère le but? » Si je vous en avais dit autant de moi-même, vous auriez crié à l'injure, à l'insulte ; mais, parce que c'est saint Épiphane, comment vous en tirer ? Supposerez-vous, comme vous le faites ailleurs, que c'est moi ou un autre qui ai fourré ces mots dans le texte ? Mais l'édition que je cite est de Paris, 1622, avec privilège du roi.

De plus, avant saint Épiphane, Origène enseigne cette ancienneté primordiale de l'Église dans son commentaire du *Cantique des cantiques*. Saint Philastre de Brescia, saint Anselme de Cantorbéry, Hugues de Saint-Victor, et plusieurs autres l'enseignent après Origène et saint Épiphane. Pour tout résumer, nous citons le théologien Bailly, qui enseigne la même chose dans ses deux traités de l'Église, le petit et le grand « L'Église, dit-il, dans ses notions préliminaires, est ou triom-

phante dans les cieux, ou souffrante dans le purgatoire, ou militante sur la terre. On la prend ici dans le dernier sens. Cette Église peut être considérée en général et indépendamment de ses différents états. Prise en ce sens, elle se définit : *La société des fidèles qui servent Dieu sous le chef Jésus-Christ*. Cette définition embrasse tant l'Église qui sert Dieu sous la loi de nature, que l'Église judaïque sous la loi de Moïse, et l'Église chrétienne et actuelle, soit qu'elle triomphe dans les cieux, soit qu'elle souffre dans le purgatoire, ou qu'elle combatte sur la terre. Il est manifeste que, prise en ce sens, l'Église est très-ancienne, qu'elle a flori au temps de la loi de nature et de la loi écrite ; et qu'il y a eu des chrétiens dès les premiers jours. Car tous ceux qui ont été sauvés, n'ayant pu l'être que par la foi en Jésus-Christ, sont certainement membres de Jésus-Christ et de l'Église. « Tous ceux, dit saint Augustin, qui ont été justes dès l'origine du monde, ont le Christ pour chef ; car ils ont cru qu'il viendrait, comme nous croyons qu'il est venu, et ils ont été guéris en sa foi, aussi bien que nous, afin qu'il fût le chef de toute la cité de Jérusalem. » Eusèbe pense de même, livre 1^{er}, chapitre 4 de son *Histoire de l'Église*, où il observe que, si le nom de chrétiens est connu depuis peu, leur société date de l'origine même du genre humain ; et c'est à le prouver qu'il emploie une partie de son livre 1^{er}. » Voilà ce qu'enseigne Bailly dans la seconde édition de son *Grand traité de l'Église*, t. 1, p. 4, Dijon 1780. Nous insistons sur ces particularités, parce que de nos jours il s'est rencontré de bonnes personnes qui ont trouvé, tant elles connaissaient bien les théologiens et les Pères ! que cette ancienneté de l'Église était une nouveauté de notre invention, qu'elles ne pouvaient se dispenser de dénoncer à l'autorité ecclésiastique 2. »

Pour vous, mon cher monsieur Caillaud, il y a une particularité spéciale. Quand nous disons que cette antiquité primordiale de l'Église est la doctrine de Bailly lui-même, vous avez soin, dans votre n° 9, p. 413, de mettre entre parenthèses (ajoutez selon l'édition faite par les partisans du sens commun, et non dans les autres). Mais, mon cher, l'édition que nous citons est de 1780, neuf ans avant que nous fussions au monde. L'assertion du critique n'est-elle pas alors, et même doublement, un faux témoignage ? Mais reconnaissez du moins aujourd'hui que le théologien Bailly enseigne, avec saint Augustin, Eusèbe, saint Épiphane, que l'Église, il dit Église et non simplement religion, que l'Église, disons-nous, remonte jusqu'à l'origine du genre humain ; et cessez de nous en vouloir, si, avec

¹ Bailly, *Tractatus de Ecclesiâ Christi*, t. 1, p. 4. Divione, 1780. — ² T. 27, p. 375 et 376.

Bailly, etc., nous disons Église, au lieu de dire, avec *Eutin*, religion.

Mais après tout, demanderez-vous, pourquoi l'appeler Église *catholique*? — Nous avons répondu par le premier mot de notre travail, par l'épigraphe, que vous devez connaître, maintenant. Nous avons répondu par ces premiers mots de la préface : « Il y a quinze siècles, un saint docteur entreprit de réfuter en peu de mots toutes les erreurs humaines qui avaient paru depuis l'origine du monde jusqu'à son temps. Pour y réussir, il posa comme un fait incontestable que la foi qui régnait alors dans la sainte et catholique Église de Dieu était la même qui existait dès l'origine et qui, depuis, fut manifestée de nouveau par le Christ. Car, dit-il, pour quiconque veut y réfléchir avec amour de la vérité, la sainte et catholique Église est le commencement de toutes choses. Et il le prouve par l'exemple du premier homme, qui ne fut ni juif par la circoncision, ni idolâtre par le culte des idoles, mais, étant prophète, connaissait le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, et par là même était chrétien. Il le prouve encore par l'exemple des patriarches, y compris Abraham. D'où il conclut que toutes les hérésies, parmi lesquelles il compte le paganisme, étaient de fait et de droit postérieures à la vérité catholique. — Ce que, dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne, saint Épiphanes a fait d'une manière succincte et polémique, nous avons entrepris de le faire au dix-neuvième d'une manière historique et plus étendue.

Remarquez, mon cher, remarquez en passant, que, d'après saint Épiphanes, nos respectables ancêtres, Adam, Seth, Énoch, Noé, auxquels on peut ajouter le Chananéen Melchisédech et l'Iduméen Job, n'étaient ni juifs, ni païens, ni hérétiques, ni schismatiques, mais bons catholiques comme vous et moi, et que tout le monde le fut jusqu'au temps de Phaleg. D'ailleurs, combien de fois vous-même n'avez-vous pas proposé aux chrétiens de nos jours, comme modèles de pénitence et de conversion, la première capitale de la gentilité, les habitants de Ninive? Ces illustres et innombrables pénitents, loués par Jesus-Christ même, étaient-ils alors païens, hérétiques, schismatiques, ou bien catholiques dans le sens de saint Épiphanes?

Voici un autre motif, une autre autorité qui nous a déterminés à donner à notre travail le titre d'*Histoire universelle de l'Église catholique*. Nous l'avons exposé dès la même préface. « Histoire veut dire science des faits : science, connaissance raisonnée, connaissance qui explique la raison, les causes, les rapports, les effets. L'histoire du genre humain comprend donc, non-seulement la simple notion des principaux faits qui le concernent, mais l'explication de ces faits par leurs causes et leurs résultats. « Or, comme le dit Bossuet, la seule Église catholique remplit tous les siècles précédents par une suite qui

ne peut lui être contestée. La loi vient au-devant de l'évangile; la succession de Moïse et des patriarches ne fait qu'une suite avec celle de Jésus-Christ : être attendu, venir, être reconnu par une postérité qui durera autant que le monde, c'est le caractère du Messie en qui nous croyons. Jésus-Christ est aujourd'hui, il était hier, et il est au siècle des siècles ¹. » La seule Église catholique peut donc nous apprendre et les faits, et le sens des faits. »

Mon cher M. Caillau, comme vous avez beaucoup de confiance en Bossuet, j'espère que vous ne me gronderez plus, si je pense, comme lui, que *la seule Église catholique remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée*, et si je conclus de là que cette suite incontestable peut être appelée *Histoire universelle de l'Église catholique*.

Mais de grâce lisez donc au même endroit ces autres paroles de Bossuet : « Quelle consolation aux enfants de Dieu ! mais quelle conviction de la vérité, quand ils voient que d'Innocent XI (Pie IX), qui remplit aujourd'hui si dignement le premier siège de l'Église, on remonte sans interruption jusqu'à saint Pierre, établi par Jésus-Christ prince des apôtres : d'où, en reprenant les pontifes qui ont servi sous la loi, on va jusqu'à Aaron et Moïse ; de là jusqu'aux patriarches, et jusqu'à l'origine du monde ! Quelle suite, quelle tradition, quel enchaînement merveilleux ! Si notre esprit naturellement incertain, et devenu par ces incertitudes le jouet de ses propres raisonnements, a besoin, dans les questions où il y va du salut, d'être fixé et déterminé par quelque autorité certaine, quelle plus grande autorité que celle de l'Église catholique, qui réunit en elle-même toute l'autorité des siècles passés, et les anciennes traditions du genre humain jusqu'à sa première origine !

« Ainsi la société que Jésus-Christ, attendu durant tous les siècles passés, a enfin fondée sur la pierre, et où saint Pierre et ses successeurs doivent présider par ses ordres, se justifie elle-même par sa propre suite, et porte dans son éternelle durée le caractère de la main de Dieu.

« C'est aussi cette succession, que nulle hérésie, nulle secte, nulle autre société que la seule Église de Dieu n'a pu se donner. Les fausses religions ont pu imiter l'Église en beaucoup de choses, et surtout elles l'imitent en disant, comme elle, que c'est Dieu qui les a fondées ; mais ce discours en leur bouche n'est qu'un discours en l'air. Car si Dieu a créé le genre humain ; si, le créant à son image, il n'a jamais dédaigné de lui enseigner le moyen de le servir et de lui plaire, toute secte qui ne montre pas sa succession depuis l'origine du monde, n'est pas de Dieu.

¹ Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, c. 31.

« Ici tombent aux pieds de l'Église toutes les sociétés et toutes les sectes que les hommes ont établies au dedans ou au dehors du christianisme. »

En vérité, mon cher monsieur Caillau, ne dirait-on pas que Bossuet a écrit exprès ces paroles pour vous répondre à ma place et calmer vos scrupules ?

Que si toutes ces raisons ne vous paraissent pas encore suffisantes, je pourrai en ajouter d'autres. Et je le ferai d'autant plus volontiers que, ayant terminé l'ouvrage et préparant une nouvelle édition, je suis plus disposé à reviser les moindres détails et à rectifier ce qu'il conviendra.

NANCY, le 19 juillet 1849, fête de saint Vincent de Paul.

ROHRBACHER.

OBSERVATIONS

SUR UN VOLUME

DE M. L'ABBÉ DE LA COUTURE

ET SUR

UN MÉMOIRE CLANDESTIN ADRESSÉ A L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS,

OU L'ON RENOUVELLE CERTAINES CRITIQUES

DE M. CAILLAU SUR CETTE HISTOIRE.

Le titre du premier de ces ouvrages ne pèche pas du tout par trop de brièveté. Le voici dans sa longueur native. « Observations sur le décret de la congrégation de l'Index du 27 septembre 1851, et sur les doctrines de quelques écrivains ; droit d'insurrection, pouvoir du Pape sur le temporel, traditionalisme, par M. l'abbé de La Couture, ancien professeur de théologie, chanoine honoraire de Paris. *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas.* » Vient ensuite un avant-propos de soixante-quatre pages, et puis des observations de près de trois cent.

Mais qu'est-ce donc que ce décret de l'Index, qui a provoqué trois cent soixante pages de réclamations de l'ancien professeur de théologie, sans compter les quatre-vingt-dix pages du mémoire clandestin ? Voici ce que nous avons trouvé dans ces deux pièces, et dans d'autres analogues.

Le 27 septembre 1851, la congrégation de cardinaux instituée à Rome par le vicaire de Jésus-Christ, pour dresser l'Index ou le catalogue des livres mauvais ou dangereux, qu'il n'est pas permis aux catholiques de lire : cette congrégation apostolique de l'Index prohiba d'une manière absolue l'ouvrage suivant : *Manuel de droit canonique, à l'usage des séminaires, accommodé aux temps actuels*, par M. Lequeux. Cette condamnation reçue en France, l'auteur, qui est vicaire général de Paris, se soumit, et son ouvrage fut retiré de l'enseignement des séminaires, où il était reçu avec les restrictions que pouvaient y mettre les leçons orales de chaque professeur. Plus tard, la même congrégation apostolique de l'Index condamna d'une manière également absolue l'*histoire de l'église de France*, par l'abbé Guetté, et enfin la théologie de Bailly, du moins jusqu'à ce qu'elle soit corrigée. Ces deux condamnations ont été reçues en France sans aucune opposition. La

première a même été reconnue comme une autorité décisive pour les transactions de librairie, par le tribunal de commerce de Paris. Quant à la condamnation de Bailly, on nous a rapporté deux faits qui ne sont pas moins significatifs. Le supérieur d'un séminaire, ayant réuni les élèves, leur dit après un long préambule : Enfin nous avons *la douleur* de vous annoncer la condamnation de Bailly. Aussitôt les élèves répondirent à *la douleur* du supérieur par un grand éclat de rire. Dans un autre séminaire, où Bailly pouvait être considéré comme une sorte de compatriote, le supérieur annonça que, la théologie de Bailly ayant été condamnée, on ne la mettrait plus entre les mains des nouveaux séminaristes, mais que les anciens y achèveraient leur cours : tous les séminaristes s'écrièrent : Point de distinction, point de retard, vive le Pape !

L'abbé de La Couture n'est pas de cet avis, non plus que l'auteur du mémoire clandestin. Cela se conçoit pour le premier. Antérieurement au décret du 27 septembre 1851, la congrégation apostolique de l'Index a condamné le *Dictionnaire* de Bouillet, approuvé par monseigneur l'archevêque de Paris, sur l'avis favorable d'un des consultants diocésains, l'abbé de La Couture. Or, il n'est pas du tout naturel à un consultant quelconque de voir avec plaisir son avis condamné par un autre, cet autre fût-il le Pape. Dans ces fâcheuses épreuves, il faut au plus chrétien une force, une grâce au-dessus de la nature. Il est donc naturel que l'abbé de La Couture ne soit pas content de l'Index romain.

On comprend toutefois que les catholiques de France, qui veulent purement et simplement être catholiques comme le Pape, préfèrent son jugement, formulé par un de ses tribunaux, à l'opinion d'un individu quelconque, dont les assertions ne sont peut-être pas toujours d'accord avec elles-mêmes. Par exemple : et M. de La Couture et l'auteur anonyme du mémoire clandestin posent tous deux en fait que les décisions de l'Index romain ne sont pas reçues en France, et tous deux ne cessent de se plaindre que ces mêmes décisions soient reçues en France sans aucune opposition, à tel point que les libraires eux-mêmes s'y conforment instantanément et au prix des plus grands sacrifices. Autre exemple non moins curieux. Les mêmes écrivains, en particulier l'abbé de La Couture, protestent qu'ils ne viennent pas du tout renouveler les querelles entre le gallicanisme et l'ultramontanisme, et ils ne publient tous deux leurs mémoires que pour soutenir le premier contre le second. J'entends par gallicanisme le sentiment de ceux des catholiques de France qui voudraient être catholiques autrement que ne l'est le Pape, autrement qu'on ne l'est à Rome. Et par ultramontanisme j'entends le sentiment et les dispositions des catholiques de France qui veulent être catholiques purement et simplement

comme le Pape, purement et simplement comme on l'est à Rome.

Ce peu d'accord avec eux-mêmes est d'autant plus choquant, dans les deux auteurs, qu'ils s'érigent en censeurs et réformateurs des Papes et des congrégations romaines, et qu'ils mettent à leur propre index les auteurs ultramontains.

Ce n'est pas tout. Des écrivains qui se croient capables d'en remonter au Pape et à l'Église romaine, devraient au moins ne pas citer à faux l'Écriture sainte. C'est ce qui cependant leur arrive. Ainsi p. 111 de M. de La Couture, on lit : « La raison doit précéder la foi, parce que la foi doit être raisonnable *Rationabile obsequium vestrum* (Rom. 12, 1.) » Or, M. l'abbé de La Couture voudra bien nous permettre de lui remontrer que c'est là une citation à faux. Dans le texte de saint Paul il n'est pas question de foi ni même proprement d'obéissance, mais de sacrifice; non pas d'un sacrifice raisonnable, au sens que le mot *raisonnable* présente en français, mais d'un sacrifice spirituel, par opposition aux sacrifices matériels d'animaux qu'offraient les juifs. Saint Paul dit aux chrétiens de Rome dans le texte grec : Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ θεοῦ, παραστήσαι τὰ σώματα ὑμῶν, θυσίαν ζῶσαν, ἁγίαν, εὐαρεστον τῷ θεῷ, τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν. — En latin : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra, hostiam viventem, sanctam, beneplacentem Deo, rationalem cultum vestrum*. La vulgate met *obsequium vestrum*; mais comme ce mot n'indique point s'il est au nominatif ou à l'accusatif, ainsi que ceux qui précèdent, nous avons préféré lui substituer *culturæ*, qui marque le même cas et exprime tout à fait la même idée que le grec. Voici la traduction la plus littérale qu'il nous a été possible d'en faire : *Je vous conjure, mes frères, par les miséricordes de Dieu, de rendre vos corps une victime vivante, sainte, agréable à Dieu, comme votre culte raisonnable ou spirituel*. Les interprètes en donnent l'explication suivante. Saint Paul fait entendre aux chrétiens de Rome que, si les juifs ont offert à Dieu d'autres victimes qu'eux-mêmes, des animaux mis à mort et privés de raison, eux au contraire doivent lui offrir leurs propres corps, comme une victime vivante, sainte, agréable à Dieu, et animée par l'esprit et la raison. C'est donc altérer saint Paul et pour le texte et pour le sens que de lui faire dire, comme une proposition à part et complète, *rationabile (sit) obsequium vestrum*, et de traduire en français : Votre obéissance, votre foi doit être raisonnable.

Nous avons établi et développé ces remarques jusqu'à deux fois dans cette histoire, t. 4 et t. 28. Le bon abbé Caillau nous reprocha même dans le temps de revenir jusqu'à deux fois sur une chose aussi claire et aussi connue. Il semble pourtant que cette chose que tout le monde sait et voit, M. l'abbé de La Couture ne la sait et ne la voit pas encore,

puisqu'il continue de citer saint Paul à contre sens, et cela dans une mercuriale au Pape et à l'Église romaine.

Nous avons dit que M. de La Couture ne pêchait nullement par trop de brièveté. Ajoutons qu'il ne pêche pas non plus par trop de clarté. C'est sans doute un mérite pour lui, mais c'est un inconvénient pour nous. Par exemple, relativement à la raison humaine, il nous reproche quelque chose, mais en vérité nous ne savons quoi. Cependant nous avons expliqué le plus clairement et le plus complètement que nous avons pu, tout ce que nous avons trouvé à cet égard. Par exemple, concernant les disputes de 1820, sur le sens commun et le cartésianisme, nous avons, dans le t. 28 de l'histoire, un paragraphe ainsi résumé dans la table du volume : « Pour bien s'entendre il manquait de part et d'autre une connaissance précise des vrais sentiments d'Aristote et de Descartes, qui au fond sont les mêmes. » Voici le paragraphe tout entier.

« Ce qui nous manquait de part et d'autre, pour bien nous entendre, c'était une connaissance exacte de la vraie doctrine de Descartes sur ces matières. De part et d'autre, nous nous imaginions que, d'après Descartes, chaque individu devait, au moins une fois dans sa vie, soumettre au doute et à l'examen toutes ses idées quelconques, même les premiers principes de la raison humaine, puis se tirer de là par son évidence individuelle. Or, en 1847 seulement nous avons découvert, dans les explications authentiques de Descartes lui-même, que c'était là une erreur mutuelle. D'après divers passages que nous avons cités, livre quatre-vingt-sept, paragraphe cinq de cette histoire, il est certain que Descartes ne prétendait nullement révoquer en doute, ne fût-ce que momentanément, les premiers principes qu'il croyait même innés dans l'homme, ni non plus les conséquences pratiques et morales qui en découlent naturellement, mais uniquement les jugements et conclusions métaphysiques qui constituent la science proprement dite. En quoi il est d'accord avec Aristote, qui dit que la science n'est pas des premiers principes, mais des conclusions, et qui appelle premiers principes les propositions qui obtiennent créance, qui persuadent par elles-mêmes et non par d'autres. Car, dans les principes scientifiques, dit-il, il ne faut pas chercher le pourquoi ; mais chacun des principes doit être cru, doit être de foi par lui-même¹. Il tire de là cette conséquence, que c'est une nécessité de croire aux principes et aux prémisses plus qu'à la conclusion². J'appelle principes démonstratifs, dit-il encore, les opinions communes par lesquelles tous les hommes démontrent, par exemple, ces principes : Qu'il n'y a pas de milieu entre le oui et le non ; qu'il est impossible qu'une chose soit

¹ Top. 1. — ² *Analyt., post., l. 1, c. 2, sub fine.*

tout à la fois et ne soit pas, et autres propositions semblables ¹. Ainsi donc, quant à la nature des premiers principes, Aristote et Descartes ne se combattent pas. Si maintenant on restreint la signification du *sens commun* à l'ensemble de ces premiers principes de la raison naturelle et de leurs principales conséquences, les divers systèmes de philosophie sur la certitude scientifique pourront aisément se concilier et même se fondre en un.

« Descartes ne prétend donc soumettre au doute et à l'examen que les conclusions éloignées et métaphysiques qui constituent la science proprement dite, et dans lesquelles seules il peut y avoir erreur. Encore soumet-il ces conclusions au doute et à l'examen, non pas de tout esprit, mais seulement des esprits solides et exercés, qu'il reconnaît être en fort petit nombre. Enfin il excepte formellement et à plusieurs reprises, même du doute et de l'examen des esprits les plus capables, toutes les vérités surnaturelles, toutes les vérités de la foi chrétienne ; attendu que, de leur nature, elles sont au-dessus des lumières naturelles de la raison, et que pour les saisir et les bien entendre, il faut la lumière surnaturelle de la grâce et de la foi, qui se manifeste par l'enseignement de l'Église catholique.

« Certainement, si en 1820 on avait connu ces explications authentiques de Descartes, on se serait entendu facilement de part et d'autre ; on serait même allé plus avant, par la distinction plus nette de la grâce divine et de la nature humaine, que l'on ne faisait point ou que l'on ne faisait point assez. Telle est notre intime conviction, d'après la connaissance que nous avons des personnes.

« L'auteur de l'*Essai* en publia une *Défense* où il discute la doctrine de Descartes, mais uniquement d'après le texte de ses *Méditations*, et non d'après les explications authentiques qu'il en a données lui-même mais que tout le monde ignorait alors. Cette Défense fut traduite en italien et imprimée à Rome en 1822, avec l'approbation de trois docteurs que nous avons sous les yeux. D'un autre côté, nous commençâmes le *Catéchisme du sens commun*, pour nous instruire nous-mêmes, et nous prouver, de la manière la plus claire, que la règle de la foi catholique, *de tenir pour certain ce qui a été cru en tous lieux, en tous temps et par tous*, est vraiment catholique ou universelle, et s'applique non-seulement à la religion, mais encore à toutes les connaissances humaines. Dans cette vue, nous en fîmes d'abord une édition privée tirée à un petit nombre d'exemplaires, pour consulter plus facilement les personnes capables de nous donner de bons conseils. De ce nombre fut un estimable magistrat, M. Adam, procureur impérial à Lunéville,

¹ *Métaph.*, l. 2, c. 2.

puis conseiller à la cour royale de Nancy, homme intelligent et chrétien courageux, qui communiqua le petit écrit aux membres les plus capables de sa compagnie, sans faire connaître l'auteur. Ce qui nous y fit mettre la dernière main et nous décida même à le publier, ce fut une lettre écrite, le 7 mai 1825, à M. de Lamennais, par monseigneur Flaget, évêque de Bardstown, dans le Kentucky, États-unis d'Amérique. Dans cette lettre, qui nous a été communiquée, le vénérable évêque missionnaire, après avoir fait l'éloge le plus complet de l'*Essai sur l'indifférence*, témoignait un grand désir d'en voir la doctrine développée par demande et par réponse en forme de *catéchisme*. Le *Catéchisme du sens commun* eut deux éditions en France. L'an 1826, il fut traduit en italien et inséré, avec beaucoup d'éloges, dans les *Mémoires de Modène*. Cependant l'*Amico d'Italia*, recueil périodique qui se publiait à Turin, observa que ce qu'on y disait sur Aristote était fort incomplet; et par là même inexact. En France, d'autres personnes y trouvèrent d'autres défauts; du nombre de ces personnes est l'auteur lui-même. Aussi lorsque, dans les commencements de 1842, on lui demanda de réimprimer cet opuscule, il déclara qu'on ne le pouvait sans y faire des modifications et des additions considérables. Ces modifications et ces additions, l'auteur les a faites lui-même. Aujourd'hui, 1848, par suite de la découverte sur la vraie doctrine de Descartes, il faudrait y faire des modifications nouvelles¹. »

M. de La Couture a vu ce passage; car il en a transformé une phrase en cette manière : « *Nous avons voulu nous prouver*, de la manière la plus claire, que la règle de la foi catholique, de tenir pour certain ce qui a été cru en tous lieux, en tous temps et par tous, est vraiment catholique ou universelle, et s'applique non-seulement à la religion, mais encore à toutes les connaissances humaines... »

M. de La Couture se permet de nous faire dire, *nous avons voulu nous prouver*, tandis que nous disons : « Nous commençâmes le *Catéchisme du sens commun*, pour nous instruire nous-mêmes, et nous prouver etc., Ce qui annonce un premier essai, sujet à des éclaircissements et des modifications, tels qu'il en a déjà subi et doit en subir encore. Ce n'est donc pas trop loyal de transformer une phrase de l'auteur, pour lui faire dire autre chose que ce qu'il dit.

A cette phrase détachée et transformée, M. de La Couture s'est permis de coudre une autre phrase du même volume, mais treize pages plus loin et sur un autre sujet : « Sous le rapport des doctrines religieuses et morales, je ne vois pas qu'on puisse mettre en opposition l'Église et le genre humain. » — Cette phrase est tirée d'une lettre à

¹ T. 28, p. 305-307, 1^{re} édit. — P. 328-330, 2^e édit.

M. F. de Lamennais, où je réfute les idées qui l'ont conduit à son égarement. Quand il eut publié ses *Paroles d'un Croyant* et ses *Troisièmes Mélanges*, je lui écrivis, le 23 mars 1825, la lettre suivante.

« Mon très-cher monsieur. Ayant à ma disposition pour quelques jours vos deux derniers ouvrages, je les transcris presque en entier, afin de les avoir à moi et de les comprendre mieux : j'entends les *Paroles d'un Croyant* et la préface des *Troisièmes Mélanges*. Me permettriez-vous de vous communiquer l'ensemble actuel de mes idées sur ces matières, afin de bien voir en quoi nous sommes d'accord et en quoi nous différons ? — J'y distingue deux points principaux : les systèmes sur la certitude, et les rapports entre les deux puissances. — Mes principes pour coordonner le tout se trouvent dans les deux derniers chapitres des *Paroles d'un Croyant*, *l'Exil et la Patrie*, notamment dans les paroles et les idées suivantes : « La patrie n'est point ici-bas ; l'homme vainement l'y cherche ; ce qu'il prend pour elle n'est qu'un gîte d'une nuit. Cette vie est la région des ombres, un monde de fantômes ; ce que l'on y voit, ce que l'on y entend, n'est que comme un songe vague de la nuit en comparaison de ce qu'on verra, de ce qu'on entendra dans la patrie. » — Ce sont là, ce me semble, des vérités incontestables et incontestées ; elles se trouvent dans les livres saints et dans les livres des saints. Je les prendrai donc pour règle. Et voici les conséquences que j'en tire, et qui me paraissent nécessaires.

« Premièrement, dans toutes les connaissances humaines, mais surtout dans l'ensemble de ces connaissances, il y a nécessairement des endroits obscurs : vouloir tout éclaircir ici-bas, c'est tenter l'impossible ; ce n'est que dans la patrie que le tout se verra, et encore n'y aura-t-il que Dieu qui verra ce tout parfaitement. Il me suffira donc, pendant le voyage, d'y voir assez clair pour arriver au terme.

« Pour me conduire dans la route, Dieu m'a donné comme trois lumières : l'autorité de son Église, l'expérience de mes compagnons de voyage, et enfin ma propre raison. L'église m'enseigne ce que Dieu lui a révélé de la patrie où j'aspire, elle m'en montre le chemin, me fait connaître les périls à éviter, et me donne les moyens d'aller jusqu'au bout. Mais, pour le gîte de la nuit, elle ne me dit rien, sinon qu'il ne faut m'en occuper qu'en passant. Je m'en rapporterai donc volontiers là-dessus à l'expérience de mes compagnons de voyage. Comme enfin je me trouve bien des fois seul, je suivrai ma propre raison, formée d'ailleurs depuis son enfance sur l'enseignement de l'Église et l'expérience d'autrui. Lors donc que je verrai clairement une chose, je la croirai, dans la confiance que mon évidence individuelle n'est point contraire à l'évidence commune de mes semblables, comme je crois à l'évidence commune de mes semblables, dans la con-

fiance qu'elle n'est point contraire à l'évidence de Dieu, qui voit les choses non plus dans leurs ombres, mais dans leur réalité, et qui me fait connaître par son Église ce qu'il veut que j'en connaisse. De cette manière, je réunis dans un les trois systèmes de philosophie, moyennant leur naturelle subordination. Et il me semble que j'arrive naturellement de l'un à l'autre. Ma raison particulière se trouve en contact perpétuel avec la raison commune de mes semblables et en a reçu son éducation : de même la raison commune des hommes se trouve en contact perpétuel avec la raison divine, se manifestant par l'Église, et en a reçu son éducation dans ce qui regarde la patrie. Cela m'est historiquement démontré.

« J'entends par l'Église cette société des fidèles qui remonte de nous jusqu'à Jésus-Christ, et de Jésus-Christ, par les prophètes et les patriarches, jusqu'au premier homme, qui fut de Dieu. C'est par elle seule qu'on trouve et qu'on a toujours trouvé sur la terre, certitude de connaissances et unité de croyances en ce qui regarde la patrie céleste. Hors d'elle il y a bien quelques débris de vérités, qui encore viennent originairement d'elle ; mais ces débris sont flottants parmi des erreurs et ne présentent nulle part un ensemble qui ait de la consistance. Telle est ma conviction expérimentale et historique, après avoir lu et médité, dans l'ordre des temps, et Moïse, et les prophètes, et les philosophes, et l'Évangile, et les premiers Pères de l'Église. Les philosophes, qui tous ont écrit postérieurement à Moïse et aux prophètes, et à qui cette circonstance a profité plus ou moins, ont quelques beaux détails ; mais nul n'a su réunir en un abrégé exempt d'erreurs les vérités éparses dans le genre humain. Les premiers qui ont fait ce discernement furent les Pères de l'Église ; ils avaient en elle la règle vivante pour le faire bien. Sous le rapport des doctrines religieuses et morales, je ne vois pas qu'on puisse mettre en opposition l'Église et le genre humain. D'abord l'Église est sous ce rapport et a toujours été la portion intelligente du genre humain, la tête. Le genre humain moins l'Église est à peu près sous ce rapport ce que serait, pour l'intelligence, un individu humain moins la tête. Aujourd'hui, par exemple, ôtez du monde l'Europe, l'Amérique et les portions chrétiennes de l'Asie qui doivent tout à l'Église, que trouverons-nous dans le reste ? Que trouverons-nous chez les peuples intérieurs de l'Afrique ? Peut-on donner sérieusement le nom de genre humain à ce qui n'en est que la partie infime ? — Tel est à peu près l'ensemble de mes idées en ce qui concerne l'ensemble des doctrines¹. »

En vérité, je voudrais bien savoir ce que M. de La Couture trouve à

¹ T. 28, p. 318-320, 1^{re} édit. — P. 378-380, 2^e édit.

reprendre dans cette phrase, suivie de son complément. « *Sous le rapport des doctrines religieuses et morales, je ne vois pas qu'on puisse mettre en opposition l'Église et le genre humain.* D'abord l'Église est sous ce rapport et a toujours été la portion intelligente du genre humain, la tête. Le genre humain moins l'Église est à peu près sous ce rapport ce que serait, pour l'intelligence, un individu humain moins la tête. Aujourd'hui, par exemple, ôtez du monde l'Europe, l'Amérique et les portions chrétiennes de l'Asie qui doivent tout à l'Église, que trouverez-vous dans le reste ? Peut-on donner sérieusement le nom de genre humain à ce qui n'en est que la partie infime ? »

En somme, ce qui nous a paru de plus remarquable dans l'ouvrage de M. de La Couture, c'est le décousu, le vague, c'est la confusion. Et pour se donner ce mérite ou l'augmenter, il ne craint pas d'y mettre une certaine industrie. Ainsi, page 97, il nous reproche le passage suivant, mutilé de sa main. « L'idolâtrie ne suppose pas qu'on ignore le Dieu véritable... ni même qu'on refuse au vrai Dieu le culte suprême... Elle ne suppose pas que cette connaissance ne puisse être universelle... elle n'empêche pas même de l'adorer. » — Or, voici le même passage dans son état naturel, avec ses nerfs et ses os, avec ses preuves. Tome I^{er} de l'histoire, livre 4, il est un paragraphe ainsi résumé dans la table du volume : « Définition de l'idolâtrie. Qu'elle n'exclut pas l'adoration du vrai Dieu. » Le paragraphe est conçu en ces termes :

« L'idolâtrie est en général une espèce de superstition qui rend à la créature le culte qui n'est dû qu'au Créateur ¹. La superstition est un excès, une effusion déréglée du sentiment religieux ; *l'idolâtrie ne suppose pas qu'on ignore le Dieu véritable.* Ce qui rend inexcusables les païens, suivant saint Paul, c'est que, connaissant Dieu par les choses qui ont été faites depuis la création du monde, ils ne le glorifièrent pas comme Dieu, mais s'égarèrent dans leurs vains raisonnements ². *Elle ne suppose pas non plus qu'on ne rend au vrai Dieu aucun culte.* « C'est ignorer les premiers principes de la théologie, dit Bossuet, que de ne pas vouloir entendre que l'idolâtrie adorait tout, et le vrai Dieu comme les autres ³. » Lors donc que le même écrivain dit ailleurs : Tout était Dieu, excepté Dieu même, c'est une figure oratoire qui s'applique tout au plus à quelque cas particulier. *L'idolâtrie ne suppose même pas qu'on refuse au vrai Dieu le rang suprême.* « Les gentils qui servent la créature plutôt que le Créateur, dit saint Irénée, attribuent cependant le premier rang de la divinité au Dieu créateur de cet univers ⁴. » Enfin, *l'idolâtrie ne suppose pas que cette connaissance ne puisse être universelle.* Saint Augustin, a dit excel-

¹ Summa S. Th., 22, q. 05. — ² Rom. 1, 21. — ³ Lettre 256. Am. Brisacier, t. 38, p. 260, édit. de Versailles. — ⁴ Adq hæres, l. 2, c. 6.

lemment sur ces paroles du psaume, *Dieu connu dans la Judée* : « Telle est la force de la vraie divinité, qu'elle ne peut être tout à fait cachée à la créature raisonnable parvenue à l'usage de la raison ; car, excepté un petit nombre dans qui la nature est par trop dépravée, tout le genre humain confesse Dieu auteur de ce monde. En tant donc qu'il a fait ce monde où l'on voit le ciel et la terre, Dieu était connu de toutes les nations, même avant qu'elles fussent instruites dans la foi du Christ ; mais en tant qu'il ne doit pas être adoré injurieusement avec les fausses divinités, Dieu était connu dans la Judée ¹ ». Ainsi, d'après ce grand docteur, les païens connaissaient le Dieu véritable, mais pas si bien que les Juifs : comparativement à ces derniers, ils étaient dans l'ignorance. Et voilà qui explique naturellement le double langage de l'Écriture, où il est dit, tantôt que les nations connaissaient Dieu, tantôt qu'elles ne le connaissaient pas ². »

Le lecteur intelligent reconnaîtra sans peine que les quatre propositions soulignées et détachées par M. de La Couture, sont en réalité, du moins quant au sens, les propositions de saint Paul, de Bossuet, de saint Irénée, de saint Augustin. Et voilà comme les gallicans, qui se posent en correcteurs des Papes et des congrégations romaines, respectent la confiance des lecteurs.

Quant au mémoire clandestin adressé à l'épiscopat français, il a été réfuté par le cardinal archevêque de Reims, condamné par l'évêque de Montauban, par le concile provincial d'Amiens, par la congrégation romaine de l'Index, enfin par le Pape. Voici la lettre circulaire de monseigneur l'évêque de Montauban, à M. le supérieur et à MM. les professeurs et directeurs de son séminaire ainsi qu'à tous les membres de son clergé, portant condamnation d'un *mémoire anonyme* sur le droit coutumier, adressé clandestinement à tous les évêques et à tous les séminaires de France, et défense d'en enseigner ou d'en insinuer d'une manière quelconque les doctrines aux jeunes lévites de son diocèse.

« J'apprends qu'un certain mémoire *anonyme* et soi-disant *confidentiel* sur les coutumes des églises de France, dans leur rapport avec l'autorité du Saint-Siège, envoyé d'abord aux seuls évêques, mais adressé plus tard clandestinement à tous les séminaires, vient d'être *mis en vente publiquement* depuis quelques jours. Comme je connaissais parfaitement ce que vous pensez des doctrines *téméraires* qui y sont enseignées, et comme je savais par expérience le respect profond que

¹ In hoc ergo quod fecit hunc mundum cœlo terraque consistentem, et antequam imbuerentur in fide Christi, notus omnibus gentibus Deus. In hoc autem quod non est injuriis suis cum diis falsis colendus, notus in Judæa Deus. *Tract.* 106, in *Joan.*, n. 4. — ² T. 1, p. 189 et 190, 1^{re} édit. — P. 182 et 183, 2^e édit.

vous avez pour l'autorité et pour la volonté de votre évêque, je n'avais pas voulu faire sortir cette brochure insidieuse de l'ombre dans laquelle ses auteurs tenaient à la conserver.

« Mais puisqu'ils n'ont pas craint de la mettre maintenant en lumière, à la faveur de circonstances que sans doute ils ont ménagées de loin, c'est un devoir de notre charge de vous faire connaître ce que nous en pensons, et de réprouver, de condamner tout ensemble tant le caractère particulier de cet écrit que l'attentat qui a été commis contre notre autorité et notre juridiction par ceux qui, clandestinement et furtivement, ont essayé de l'introduire dans notre séminaire, au risque d'exciter les professeurs et les élèves à la défiance, à l'insubordination, à la révolte même contre celui qui, par le droit général et par le droit coutumier en France, a seul juridiction pleine et entière sur ses séminaires, à l'exclusion de tous autres que le souverain Pontife.

« Considérant donc que le susdit *mémoire* exprime ouvertement la critique de blâme : 1^o De certains actes émanés du Saint-Siège, qui, dans la personne du souverain Pontife, a reçu de Jésus-Christ *une pleine et entière puissance pour enseigner et pour gouverner l'Église universelle* ; 2^o De l'acte par lequel tous les conciles provinciaux tenus en France dans ces dernières années et tous les évêques ont soumis leurs décrets à la révision de la congrégation dite du concile de Trente, conformément à la constitution de Sixte V ; et encore de celui par lequel ils en ont accepté et adopté sans réclamation toutes les corrections.

« Considérant en second lieu : — Que les auteurs du *mémoire* sont de simples ecclésiastiques comme ils l'affirment eux-mêmes, sans titre et sans mission pour décider de la préférence qui doit être donnée à tels sentiments plutôt qu'à tels autres, en ce qui regarde d'une part la conduite propre de chaque évêque, et d'autre part l'instruction des élèves du sanctuaire dans chaque diocèse ; et que ce défaut de titre, de mission, existerait encore, lors même que lesdits auteurs ne seraient pas seulement de simples ecclésiastiques, puisqu'il n'y a pas de matière où les évêques soient plus indépendants les uns des autres que celle de l'enseignement dans leurs séminaires respectifs ; — qu'en adressant ce mémoire à MM. les directeurs et professeurs des séminaires, les auteurs de l'envoi comme ceux du mémoire lui-même, ont voulu introduire dans ces maisons des principes qu'ils savaient bien être repoussés par plusieurs, au risque d'inspirer la défiance et même la révolte contre l'ordinaire ; — qu'il n'appartient à personne, et moins qu'à d'autres à de simples prêtres inconnus, se cachant sous le voile de l'anonyme et suspects par là même, de s'interposer furtivement entre l'évêque et son séminaire, au risque d'affaiblir le respect, la soumission, la confiance dont l'évêque a besoin et auquel il a droit ; — que ce

mémoire, enseignant d'un bout à l'autre que le souverain Pontife peut abuser de son pouvoir, et par suite, quand, comment et pourquoi on peut légitimement lui désobéir et lui résister, il enseigne par là même que l'évêque aussi peut abuser du sien, et par suite, quand, pourquoi et comment les prêtres de son diocèse peuvent lui résister et lui désobéir, sans manquer à leur conscience et à leurs promesses sacerdotales; — Et qu'il y a là-dedans un germe pervers de presbytérianisme, d'usurpation de pouvoir, et de provocation à l'insubordination, à la méfiance, même à une désobéissance ouverte, suivant les cas; — Considérant enfin que le *mémoire* susdit a été combattu et réfuté, sur ce qu'il a de plus dangereux et de plus téméraire, par un éminent cardinal, dont l'autorité est si grande en ces matières;

« Par ces motifs, en vertu de la juridiction que les canons nous attribuent, exclusivement à tous autres que le souverain Pontife, en ce qui regarde la direction de notre séminaire et l'enseignement des membres de notre clergé à tous les degrés, — nous condamnons et réprouvons, pour notre diocèse, ledit *mémoire anonyme et prétendu confidentiel*, — comme injurieux au souverain Pontife, dont il a la prétention de fixer et de restreindre les droits, et qu'il signale ouvertement tant au clergé qu'aux fidèles, comme abusant de son pouvoir, au moins en France; — Comme injurieux aux conciles provinciaux tenus dans ces derniers temps et aux évêques qui ont tenu ces conciles, et qui ont montré, tous sans exception, le respect, la soumission la plus entière tant aux constitutions apostoliques qu'aux avis et aux indications pleines de sagesse et d'à-propos émanés de la congrégation romaine du concile de Trente; — Comme propre à semer dans les séminaires des sentiments de défiance et d'insubordination à l'égard de l'ordinaire, et impliquant par ce fait, comme par le fait de l'avoir glissé furtivement dans ces établissements d'ordre, de subordination et de paix, les germes dangereux du presbytérianisme, de l'indépendance des prêtres à l'égard de leurs évêques respectifs;

« Ordonnons, en conséquence, à messieurs les supérieurs, professeurs et directeurs de notre séminaire, de reléguer cet ouvrage clandestin parmi les ouvrages suspects ou dangereux de la bibliothèque de l'établissement, voulant que M. le supérieur seul ait la faculté de le lire et d'en permettre la lecture à ses collègues; et quant à ceux des membres de notre clergé qui pourraient l'avoir en leur possession, nous leur ordonnons de nous le remettre sans délai, pour en faire nous-même telle justice qu'il conviendra. — Donné en notre palais épiscopal de Montauban, ce 4 mars 1853. — † J. MARIE, évêque de Montauban. »

Le concile provincial d'Amiens, présidé par le cardinal archevêque

de Reims et approuvé à Rome, condamne spécialement neuf assertions et opinions du mémoire clandestin, les unes comme contraires à la saine doctrine, les autres comme contraires du moins à l'esprit de l'Église, comme injurieuses au Saint-Siège apostolique, et sous certains rapports aux évêques. Quant à l'esprit qui infecte tout le mémoire, le concile d'Amiens le ramène à deux propositions, comme à la source. La première nie que l'autorité du souverain Pontife soit suprême pour gouverner l'Église et déclare qu'il y a une puissance qui lui est supérieure. La seconde affirme que les jugements solennels du souverain Pontife, prononcés du haut de la chaire apostolique dans les causes de la foi, sont de soi réformables, et que leur irréformabilité dépend de quelque sanction étrangère. Le concile défend absolument d'enseigner ces deux opinions dans les églises, les séminaires et les écoles de la province.

Ce mémoire, ainsi condamné en France et à Rome, signale, p. 143, l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, comme un ouvrage d'un catholicisme exagéré, attendu qu'il a le tort de vouloir être catholique comme le Pape, et non pas comme l'auteur ou les auteurs anonymes du mémoire clandestin. Ce tort, nous le confessons comme notre gloire et notre unique ambition. Le mémoire contient encore une phrase qui nous a étonné par sa justesse. « On a un tel effroi du gallicanisme, est-il dit dans la préface, qu'on ne prononce plus qu'avec une sorte de répugnance et d'inquiétude le nom même de l'Eglise gallicane. » Voilà qui est aussi bien dit que cela est vrai. Je suis du nombre des catholiques dont parle le mémoire. Le gallicanisme m'effraie, non pas pour l'Eglise de Dieu, l'Eglise romaine, mais pour autre chose que nous verrons plus loin. Mon effroi est tel que je ne prononce qu'avec une sorte de répugnance et d'inquiétude le nom même d'Eglise gallicane. Et voici les causes de ma répugnance.

Le mot *Eglise*, pris dans le sens propre, suppose un chef, une tête, qui est l'évêque. Il y a l'église de Lyon, l'église de Reims, l'église de Paris, l'église d'Orléans, l'église de Blois, l'église de Poitiers, l'église de Montauban, l'église de Toulouse, l'église de Marseille, parce que chacune de ces églises a un chef propre et légitime, qui est son évêque. Il y a l'Eglise catholique romaine, parce qu'elle a un chef propre, légitime et connu qui est le Pape. Mais où est le chef de l'église gallicane, pour que je puisse y voir proprement, et réellement une église. On peut bien dire, au pied de la lettre, l'église anglicane, parce que cette église a un chef qui est le roi ou la reine d'Angleterre ; mais en est-il donc de même pour l'église gallicane ?

Le mémoire clandestin s'efforce de donner à son Eglise gallicane pour centre et pour chef contre Rome, quelque chose d'un comme le

chaos, le droit coutumier ; droit interprété et appliqué non par le Pape, ni par les évêques réunis en légitime concile, mais par on ne sait qui, peut-être par l'auteur anonyme du mémoire clandestin et par ses semblables. Autant dire nettement avec les protestants, que le chef, la règle, le gouvernement de l'Eglise, c'est la Bible interprétée par chacun. On comprendrait au moins ce que l'auteur veut dire.

Je sais que, dans le temps passé, des Papes mêmes ont désigné quelquefois, sous le terme d'église gallicane, la totalité des églises gallicanes, la totalité des églises des Gaules. Mais quand je vois la persistance des gallicans à mettre leur Eglise gallicane en parallèle, en lutte avec l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises, je répugne à la nommer dans leur sens, qui ne lui signale point de tête. Je crains qu'on ne veuille clandestinement lui en préparer, lui en imposer un autre que le Pontife romain, un autre que le vicaire de Jésus-Christ, comme on a fait pour l'Angleterre. Ce serait le cas pour les fidèles catholiques de France, de souffrir plutôt le martyre, comme les fidèles catholiques d'Angleterre ont fait depuis trois siècles.

D'ailleurs nous avons le grand défaut d'aimer très-peu les principes équivoques, les propositions louches, les expressions vagues. Nous aimons mieux avoir une idée nette et précise de ce qu'on nous dit, et de ce que nous voulons dire nous-mêmes, et pour cela aller directement au fond des questions, au lieu de nous perdre dans les accessoires. C'est ainsi que nous avons abordé franchement le fond du gallicanisme, dans le premier article de la déclaration de 1682 et de la rénovation qui en a été faite en 1826. La critique la plus forte qu'on ait formulé contre ce que nous disons à cet égard, c'est d'insinuer, comme le mémoire clandestin page 143, que nous y avons mis de l'exagération. Le mot exagération, pris dans son sens propre, suppose que le fond de ce que nous avons dit est vrai, mais que les conséquences que nous en avons tirées, les applications que nous en avons faites, sont poussées trop loin au jugement du mémoire clandestin, qui n'approuve pas, comme le dit sa préface, *qu'on presse dans leur rigueur* tous les points du catholicisme.

Pour que le lecteur puisse juger de nos exagérations, nous allons reproduire ce que nous avons dit sur le premier article de 1682 et sur la rénovation qu'en firent quatorze évêques en 1826. On verra pourquoi et pour qui nous craignons : non pas pour l'Eglise catholique romaine, qui est bâtie sur Dieu même, mais pour les sociétés temporelles, qu'on veut asseoir sur un autre fondement.

Ce que nous disons du premier article est ainsi résumé dans la table du t. 26. « Ce que décide le premier article et ce qu'il ne décide pas, et ce qui s'ensuit. Ne s'en suit-il pas qu'il pose en principe l'anarchie

politique et qu'il autorise en principe le meurtre de Louis XVI? » Ce que nous développons ainsi dans le texte.

« Comme le premier article de la fameuse déclaration est le plus important, il sera bon d'examiner ce qu'il décide et ce qu'il ne décide pas, et ce qui s'ensuit.

« Il décide que saint Pierre et l'Église ont reçu de Dieu la puissance des choses spirituelles et qui concernent le salut, et non des choses civiles ; mais il ne décide pas si la soumission à la puissance temporelle dans les choses civiles n'est pas une chose spirituelle et qui concerne le salut.

« Il met les choses civiles en opposition avec les choses qui concernent le salut éternel ; il suppose que les choses civiles ne regardent point ce salut. Donc, si la soumission aux puissances supérieures est une chose civile et temporelle, cela ne concerne point le salut, n'intéresse point la conscience. On peut obéir si l'on veut : il n'y a plus d'obligation devant Dieu. Donc, enfin, le meurtre politique d'un roi, s'appelât-il Louis XVI, est une action indifférente. N'est-ce pas ce qu'on appelle aujourd'hui anarchie politique, ou d'un autre nom qui indique la ruine de toute société humaine ?

« Il dit bien que l'Église a reçu de Dieu la puissance des choses spirituelles, et la souveraineté séculière, celle des choses temporelles ; mais il ne dit pas laquelle des deux a reçu de Dieu la puissance de décider en dernier ressort si telle chose est spirituelle ou temporelle. N'est-ce pas là constituer les deux puissances dans un état de guerre perpétuelle ?

« Il nous rappelle que le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde, *de hoc mundo* ; mais il ne dit pas en quel sens Jésus-Christ, qui est pourtant venu en ce monde, pour vaincre le monde, chasser dehors le prince de ce monde, et conquérir par sa mort le royaume de ce monde, a dit ces paroles. Il ne dit pas que Jésus-Christ n'ait pas voulu dire que son royaume n'était pas de ce monde, *de hoc mundo*, quant à son origine, mais de Dieu son Père ; ni quant à sa puissance, fondée, non sur la force militaire, mais sur la vérité, à laquelle il était venu rendre témoignage. En tout cas, il ne dit pas quelle autorité infaillible nous apprendra jusqu'où s'étend le royaume de Jésus-Christ, qui, en quel sens qu'il ne soit pas de ce monde, est pourtant dans ce monde. Il ne dit pas si c'est le monde ou le royaume de Jésus-Christ qui a reçu de Dieu cette juridiction suprême. N'est-ce pas jeter les peuples chrétiens dans le scepticisme ou le doute universel touchant leurs devoirs comme peuples ?

« Il nous rappelle qu'il faut rendre à César ce qui est à César ; mais il ne nous dit pas quelle autorité nous fera connaître de la part de Dieu

quel est le César à qui nous devons rendre, ni si telle ou telle chose est à César ou à Dieu. N'est-ce pas supposer que Dieu a établi inutilement son Église?

« Il nous rappelle que toute personne doit être soumise aux puissances supérieures, parce qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu ; mais il ne dit pas si, par là que toute puissance en soi vient de Dieu, elle vient également de Dieu à tout homme qui s'en empare : il ne dit pas s'il n'est point de différence entre une puissance légitime et une puissance usurpée ; il ne dit pas si l'on doit une égale soumission et à la puissance que Dieu approuve comme conforme à sa loi, et à la puissance que Dieu permet, comme une fièvre, un incendie. Il ne dit pas quelle autorité Dieu a chargé de diriger nos consciences dans ces conjonctures difficiles. Mais n'est-ce point assimiler les catholiques à des protestants, à des brebis qui errent à l'aventure, n'ayant point de pasteur ?

« Il déclare que, dans les choses temporelles, les souverains sont absolument indépendants de l'Église ; mais il ne les y déclare pas indépendants de Dieu et de sa loi, que Dieu a chargé l'Église d'interpréter à l'univers.

« Il déclare que l'Église ne peut ni directement ni indirectement déposer les souverains, ni dispenser leurs sujets de leur devoir et serment de fidélité ; mais il ne déclare pas que Dieu ne le puisse toujours et même ne le fasse quelquefois. Il ne dit pas quelle autorité Dieu a chargée de nous dire quand il l'aura fait.

« Il déclare, contre le Pape, que les rois sont, au temporel, indépendants de l'Église ; mais il ne déclare pas, contre les calvinistes, contre Gerson, Almain, Major et Richer, que les rois soient en cela indépendants du peuple, la seule autorité, au dire du ministre Jurieu, qui n'ait pas besoin d'avoir raison pour valider ses actes.

« Le seul point qui paraisse un peu clair dans cet article, c'est que le souverain, roi ou peuple, est tout à fait indépendant de l'Église dans les choses temporelles. Mais il ne saurait l'être, si ce n'est pas à lui à décider en dernier ressort ce qui est temporel ou non. Donc, en vertu du premier article de la déclaration de 1682, c'est à la puissance séculière, et non point à l'Église, à déterminer ce qui est de la compétence de l'un et de l'autre.

« De là il suit que les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les saints de tous les siècles et de toutes les nations ont eu tort de ne pas s'en rapporter aux souverains ou magistrats païens, hérétiques, schismatiques, sur ce qui était de leur compétence ou non. Il suivrait de là que le christianisme est une longue révolte, et que les chrétiens doivent amende honorable d'abord à Néron, ensuite à tous ceux qui lui res-

semblent, et rétablir promptement toutes les idoles du paganisme. »

Dans la table du tome 28 on lit : « Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques (de 1826), le fond du premier article de la déclaration gallicane ; et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien et enfin l'expulsion de Charles X en 1830. » De quoi, voici le développement dans le texte.

« Nous avons vu, l. 88, § 5 de cette histoire, que, d'après Bossuet, le principe fondamental du premier article de la déclaration de 1682, c'est que l'ordre politique est distinct de l'ordre moral ; par conséquent, que, de soi, l'ordre politique est sans morale et sans religion ; que, de soi, l'ordre politique est athée, et même qu'il doit l'être, s'il veut éviter la subordination à la puissance religieuse et sacerdotale. Plus tard, nous avons vu Robespierre, de ce principe fondamental de Bossuet, tirer cette conclusion pratique : Si le jugement de Louis XVI était un acte ordinaire de morale et de justice, au lieu de le condamner nous devrions lui demander pardon, car, selon toutes les règles de la justice et de la morale, il est innocent. Mais comme ce jugement est un acte politique, et que l'ordre politique est distinct de l'ordre moral, la condamnation de Louis XVI est une nécessité de bien public. Nous avons vu Bonaparte justifier par le même principe le meurtre du duc d'Enghien. En 1830, on justifiera de même l'expulsion de Charles X et de sa dynastie. Enfin, ce principe justifie, autorise et canonise d'avance toutes les révolutions possibles, comme étant des actes de l'ordre politique, et par là indépendants de la morale et de la religion. Sans doute les quatorze évêques ne pensaient point à tout cela. Cela fait voir qu'il est bon, même quand on est évêque, de savoir ce que l'on signe.

« Les quatorze de 1826 n'y regardaient pas de si près ; autrement ils n'auraient pas signé que la doctrine opposée à l'athéisme politique, la doctrine qui subordonne l'ordre politique à l'ordre moral, est née du sein de l'anarchie, qu'elle a été constamment repoussée par le clergé de France, et qu'elle n'a aucun fondement ni dans l'Évangile, ni dans la tradition, ni dans les saints docteurs. Car un respectable laïque, M. Henrion, dans sa continuation de Beraut-Bercastel, leur dira en toutes lettres : « On ne peut dissimuler que cette opinion est consacrée par des décrets du Siège apostolique, supposée au moins dans les actes de plusieurs conciles, professée par de saints docteurs, et qu'elle a régné sans contestation jusqu'à l'époque du protestantisme. Divers écrivains protestants et philosophes admirent, comme défenseurs de la loi de justice, base de la société, les Papes qui d'après la déclaration

¹ T. 26, p. 220-222, 1^{re} édit. — P. 378-380. 2^e édit.

de 1826, se seraient laissé égarer, touchant les droits de leur divine autorité, par ces préjugés *nés du sein de l'anarchie*. Le cardinal du Perron, député de la chambre ecclésiastique vers celles de la noblesse et du tiers, aux états généraux de 1614, dans le siècle même qui vit paraître la déclaration de 1682, maintint précisément, dans son discours, au sujet des rapports de l'autorité spirituelle avec la souveraineté politique, la doctrine que repousse la déclaration de 1826 ; il avança même, au nom du clergé de France, qu'elle avait été la doctrine *constante* de ce clergé en particulier, tandis que l'opinion contraire n'était soutenue que depuis Calvin ¹. » Il est fâcheux pour quatorze évêques, qui veulent remonter au Pape, de se voir ainsi redressés par un bon laïque ². »

Dans la table du t. 27 on lit : « La convention, ayant succédé à l'assemblée législative, décrète l'abolition de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent ; mais que, politiquement, il doit mourir. » On lit dans le texte du même volume.

« Le langage de Robespierre fut plus modéré que celui des deux évêques constitutionnels (Fauchet du Calvados et Grégoire de Loir-et-Cher). Le fond en est la distinction de l'ordre politique d'avec l'ordre moral. « Il n'y a point de procès à faire, dit-il ; Louis n'est point un accusé, vous n'êtes point des juges ; vous êtes, vous ne pouvez être que des hommes d'état et des représentants de la nation. Vous n'avez point une sentence à rendre pour ou contre un homme, mais une mesure de salut public à prendre, un acte de providence nationale à exercer. — Louis fut roi, et la république est fondée. La question fameuse qui vous occupe est décidée par ces seuls mots. — Louis ne peut donc être jugé, il est déjà condamné : il est condamné, ou la république n'est point absoute. — La constitution vous défendait tout ce que vous avez fait contre lui. S'il ne pouvait être puni que de la déchéance, vous ne pouviez la prononcer sans avoir instruit son procès ; vous n'aviez point le droit de le retenir en prison, il a celui de vous demander son élargissement et des dommages. La constitution vous condamne. Allez donc aux pieds de Louis implorer sa clémence... Pour moi, je rougirais de discuter sérieusement ces arguties constitutionnelles ; je les relègue sur les bancs de l'école, ou plutôt dans les cabinets de Londres, de Vienne et de Berlin. Je ne sais point discuter longuement, et où je suis convaincu que c'est un scandale de délibérer. Je prononce

¹ Henrion, *Hist. gén. de l'Eglise*, l. 402, t. 13, p. 367, notes 2 et 3.

² T. 28, p. 285 et 286, 1^{re} édit. — P. 357 et 358, 2^e édit.

donc à regret cette fatale vérité ; mais Louis doit périr, parce qu'il faut que la patrie vive... ¹. »

Dans le précédent volume de cette histoire, nous avons vu Bossuet distinguer l'ordre politique d'avec l'ordre moral, pour en conclure, contre le Pape, que l'ordre politique n'est point subordonné à l'Église : ici nous voyons Robespierre faire la même distinction, pour en conclure, contre la France royaliste, que le procès de Louis XVI n'est point subordonné aux lois de la justice et de la morale. Ni Bossuet, ni Louis XIV ne s'attendaient à voir, le trois décembre 1792, une assemblée française, où siégeait le premier prince du sang, avec plusieurs évêques ultra-gallicans, appuyer sur cette fameuse distinction, à une majorité considérable, le décret suivant : « Louis XVI sera jugé par la convention nationale ². »

Voilà ce que nous disons dans l'histoire. Voici la conséquence que nous en tirons.

L'Histoire universelle de l'Eglise catholique est pour nous le jugement de Dieu en première instance sur les faits et les personnages historiques. Or, un des faits les plus graves que nous ayons rencontré, c'est le jugement et l'exécution de Louis XVI. Quant à la justice et la morale, il est déclaré innocent par le chef de ses meurtriers : il n'est condamné qu'en vertu du principe qui distingue l'ordre politique de l'ordre moral et religieux, qui déclare l'ordre politique indépendant de la justice, de la morale, de la religion. L'Eglise de Dieu n'admet pas ce principe, mais il est admis par Robespierre et par une partie de la France. Voici donc le procès que nous portons devant le tribunal de Dieu et de l'humanité entière. A la barre est Louis XVI, roi de France : d'un côté est Robespierre qui le déclare innocent selon les lois de la justice et de la morale, mais qui le condamne d'après le principe qui distingue l'ordre politique d'avec la justice et la morale : de l'autre côté est l'Eglise romaine qui réprouve le principe de Robespierre, et qui bénit Louis XVI comme un de ses confesseurs et de ses martyrs. Maintenant, avec qui serons-nous ? avec Robespierre ? ou avec le Pape ?

En attendant la réponse des autres, nous dirons hautement à Paris, en parlant de Louis XVI, ce que le prophète Daniel disait hautement à Babylone, en parlant de la chaste Susanne : *MUNDUS SUM A SANGUINE HUIUS ! JE SUIS INNOCENT DU SANG DE CETTE PERSONNE !* parce que je condamne le principe en vertu duquel on l'a condamnée. Je suis innocent, non-seulement du sang de Louis XVI et de sa royale famille, mais du sang de tous les souverains, empereurs, impératrices, rois et reines,

¹ Gabourd. *Convention nationale*, t. 1, p. 148 et seqq. — ² T. 27, p. 536 et 537, 1^{re} édit. — P. 528 et 529, 2^e édit.

que la secte de Robespierre s'apprête à verser, toujours en vertu du principe de Robespierre.— *MUNDUS SUM A SANGUINE HUIUS!*

Nous rappellerons encore devant le tribunal certaines circonstances, atténuantes d'un côté, aggravantes de l'autre. Ce n'est pas la France ecclésiastique qui a inventé le principe de Robespierre, mais c'est la France gouvernementale et politique qui le lui a imposé. Nous avons appris de Bossuet même (t. 26, p. 374), que c'est Colbert, ministre de Louis XIV, le véritable auteur des quatre propositions de 1682, propositions que le même Bossuet qualifie d'*odieuses*, et dont la première contient le principe de Robespierre. Depuis Colbert jusqu'à nos jours, ce sont les ministres du gouvernement, en particulier les avocats légitimistes Lainé et Corbière, qui ont prétendu imposer à la France ecclésiastique l'obligation d'enseigner les quatre articles, surtout l'article-principe de Robespierre. C'est un législateur français, un député parlementaire, l'avocat Robespierre qui applique ce principe à Louis XVI. Et, chose remarquable, qui cependant n'a pas encore été remarquée, les trois défenseurs de Louis XVI ne combattent point, ne repoussent point le principe de Robespierre; ils ne le contestent pas même. Et pourtant c'étaient trois jurisconsultes distingués : l'avocat Tronchet, l'avocat Desèze, et Malesherbes, autrefois président du parlement et ministre de Louis XVI.

Ici, nous adresserions volontiers aux magistrats et aux avocats de France, notamment à l'honorable bâtonnier du barreau de Paris, cette question de l'histoire : D'après les faits énumérés et d'autres, n'est-il pas permis de conclure que les magistrats et les avocats de France approuvent le principe de Robespierre? — Mais alors ces magistrats et ces avocats pourraient-ils dire, en honneur et conscience, parlant de Louis XVI : *Mundus sum a sanguine hujus!*

L'HISTOIRE ATTEND LA RÉPONSE.

LE SILENCE MÊME SERA UNE RÉPONSE FORMIDABLE.

LETTRE

DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX

AUX CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES DE FRANCE.

A NOS BIEN-AIMÉS FILS LES CARDINAUX DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE,
ET NOS VÉNÉRABLES FRÈRES LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES DES
GAULES.

Bien aimés fils et vénérables frères, salut et bénédiction apostolique.

Au milieu des angoisses multipliées dont nous sommes accablé de toutes parts, à raison de la sollicitude de toutes les églises qui nous a été commise, malgré notre indignité, par un dessein secret de la divine providence dans ces temps si durs où l'on voit par trop de ceux qui, comme a prédit l'apôtre, ne supportent point la saine doctrine, mais, s'amassant des docteurs favorables à leurs passions, détournent leur ouïe de la vérité, et, séducteurs, vont de pire en pire, errant eux-mêmes et jetant les autres dans l'erreur¹ : nous éprouvons la plus grande joie lorsque nous tournons nos yeux et notre esprit vers cette nation française, illustre à tant de titres et qui a bien mérité de nous. C'est avec une souveraine consolation pour notre cœur paternel que nous voyons dans cette nation, par la grâce de Dieu, la Religion catholique et sa doctrine salutaire croître de jour en jour, fleurir et dominer, et avec quel soin et quel zèle, vous, nos bien-aimés fils et vénérables frères, appelés en partage de notre sollicitude, vous vous efforcez de remplir votre ministère et de veiller à la sureté et au salut du bien-aimé troupeau qui vous est confié. Cette consolation est encore singulièrement augmentée par les lettres si respectueuses que vous nous écrivez et qui nous font connaître avec quelle piété filiale,

¹ *Epist. 2, ad Timoth. cap. 4, v. 3 et 4, cap. 3, v. 13.*

avec quel amour. avec quelle ardeur vous vous glorifiez d'être dévoués à nous et à cette chaire de Pierre, centre de la vérité catholique et de l'unité, et qui est absolument de toutes les églises le chef, la mère et la maîtresse¹, à la quelle il faut déférer toute obéissance et tout honneur²; avec laquelle, à cause de sa plus puissante principauté, il faut que s'accorde toute église, c'est-à-dire les fidèles qui sont sur tous les points de la terre³. Nous n'éprouvons pas une moindre joie à voir que, vous rappelant sans cesse vos graves fonctions épiscopales et vos devoirs, vous déployez tous vos soins de pasteurs et toute votre vigilance, afin que les prêtres de vos diocèses, marchant chaque jour plus dignement dans la vocation où ils ont été appelés, donnent au peuple l'exemple de toutes les vertus et accomplissent exactement la charge de leur propre ministère, et afin que les fidèles qui vous sont confiés, chaque jour nourris plus abondamment des paroles de la foi et confirmés par l'abondance des grâces, croissent dans la science de Dieu et s'affermissent dans la voie qui conduit à la vie et afin que les malheureux qui errent rentrent dans le chemin du salut.

Nous savons, et c'est encore pour notre cœur une douce joie, avec quel empressement, accueillant nos désirs et nos avis, vous vous appliquez à tenir des conciles provinciaux, afin de garder intact et pur dans vos diocèses le dépôt de la foi, afin de transmettre la saine doctrine, d'augmenter l'honneur du culte divin, de fortifier l'institution et la discipline du clergé, de promouvoir et d'affermir partout, par un heureux progrès, l'honnêteté des mœurs, la vertu, la religion, la piété. Nous éprouvons aussi une bien grande joie de voir que dans la plupart de vos diocèses, où des circonstances particulières n'y mettaient pas obstacle, la liturgie de l'Église romaine a été rétablie, selon nos désirs, grâce à votre zèle empressé. Ce rétablissement nous a été d'autant plus agréable que nous savions que dans beaucoup de diocèses de France, à cause de la vicissitude des temps, on n'avait pas gardé ce que notre saint prédécesseur Pie V avait prescrit avec prudence et sagesse dans les lettres apostoliques du 7 des ides de juillet 1568, commençant ainsi : « *Quod a nobis postulat.* »

Mais en vous rappelant toutes ces choses, au grand bonheur de notre âme et à la louange de votre ordre, bien-aimés fils et vénérables frères, nous ne pouvons néanmoins dissimuler la grande tristesse et la peine qui nous accable en ce moment, lorsque nous voyons quelles dissensions l'antique ennemi s'efforce d'exciter parmi vous

¹ S. Cyprian, *epist.* 45. S. August., *epist.* 162 et aliis. — ² Concil ephes., act. 4. — ³ S. Irénée, *adv. hæres.* l. 3, c. 3.

pour ébranler et affaiblir la concorde de vos esprits. C'est pourquoi, remplissant le devoir de notre ministère apostolique, et avec cette profonde charité que nous avons pour vous et pour ces peuples fidèles, nous vous écrivons ces lettres dans lesquelles nous nous adressons à vous, bien-aimés fils et vénérables frères, et en même temps nous vous avertissons, nous vous exhortons et vous supplions de repousser avec la vertu qui vous distingue et de faire disparaître entièrement toutes les dissensions que ce vieil ennemi s'efforce d'exciter, vous rapprochant, vous serrant dans les liens de la charité, unanimes dans vos sentiments, et vous efforçant avec toute humilité et douceur de garder en toutes choses l'unité d'esprit dans le lien de la paix. Par cette sagesse, vous montrerez que chacun de vous sait combien la concorde sacerdotale et fidèle des esprits, des volontés et des sentiments est nécessaire, et sert à la prospérité de l'Église et au salut éternel des hommes. Et si jamais vous avez dû entretenir parmi vous cette concorde des esprits et des volontés, c'est aujourd'hui surtout que, par la volonté parfaite de notre très-cher fils en Jésus-Christ, Napoléon, empereur des Français, et par les soins de son gouvernement, l'Église catholique jouit chez vous d'une entière paix, de la tranquillité et d'une véritable protection. Cet heureux état des choses dans cet empire et la condition des temps doivent vous exciter plus vivement à vous unir dans le même esprit de conduite, dans les mêmes moyens, afin que la divine religion de Jésus-Christ, sa doctrine, la pureté des mœurs, la piété poussent partout en France de profondes racines, que la jeunesse y trouve plus facilement une meilleure et plus pure éducation, et que par là soient arrêtées et brisées ces tentatives hostiles qui déjà se manifestent, par les menées de ceux qui furent et sont encore les ennemis constants de l'Église et de Jésus-Christ.

C'est pourquoi, bien-aimés fils et vénérables frères, nous vous demandons de plus en plus et avec toute l'insistance possible que dans la cause de l'Église, dans la défense de sa sainte doctrine et de sa liberté, et dans l'accomplissement de tous les autres devoirs de votre charge épiscopale, vous n'ayez rien plus à cœur que de montrer entre vous une union complète d'intelligence, d'avoir les mêmes pensées et les mêmes sentiments, et de consulter en toute confiance nous et ce siège apostolique, dans les questions de tout genre et pour écarter de vous toute espèce de dissentiment.

Et avant tout, comprenez jusqu'à quel point une bonne direction du clergé intéresse la prospérité de la religion et de la société, afin que vous ne cessiez pas, dans une parfaite union d'esprit, de porter sur une affaire de si grande importance vos soins et vos réflexions. Continuez,

comme vous le faites, de ne rien épargner pour que les jeunes clercs soient formés de bonne heure dans vos séminaires à toute vertu, à la piété, à l'esprit ecclésiastique, pour qu'ils grandissent dans l'humilité, sans laquelle nous ne pouvons jamais plaire à Dieu, et pour qu'en même temps ils soient si exactement instruits, et des lettres humaines, et des sciences plus sévères, surtout des sciences sacrées, qu'ils puissent, sans être exposés à aucun péril d'erreur, non-seulement apprendre l'art de parler avec éloquence, d'écrire avec élégance, en étudiant et les ouvrages si excellents des saints Pères, et les écrits des écrivains païens, les plus célèbres, après qu'ils auront été complètement expurgés, mais encore acquérir surtout la science parfaite et solide des doctrines théologiques, de l'histoire ecclésiastique et des sacrés canons, puisée dans des auteurs dont les ouvrages sont conformes à l'esprit du Saint-Siège apostolique. Ainsi cet illustre clergé de France, où brillent tant d'hommes distingués par leur génie, leur piété, leur science, leur esprit ecclésiastique, et leur respectueuse soumission au Siège apostolique, abondera de plus en plus en ouvriers courageux et habiles, qui ornés de toutes les vertus, fortifiés par le secours d'une science salutaire, pourront dans le temps vous aider à cultiver la vigne du Seigneur, répondre aux contradicteurs, et non-seulement affermir les fidèles de France, dans notre très-sainte religion, mais encore propager cette religion dans de saintes expéditions chez les nations lointaines et infidèles, comme ce même clergé l'a fait jusqu'ici, à la grande gloire de son nom, pour le bien de la religion et pour le salut des âmes.

Vous êtes comme nous pénétrés de douleur à la vue de tant de livres, de libelles, de brochures, de journaux empoisonnés, que répand sans relâche de toutes parts et avec fureur l'ennemi de Dieu et des hommes, pour corrompre les mœurs, renverser les fondements de la foi, et ruiner tous les dogmes de notre très-sainte religion; ne cessez donc jamais, bien-aimés fils et vénérables frères, d'employer toute votre sollicitude et toute votre vigilance épiscopale pour éloigner unanimement, avec le plus grand zèle, le troupeau confié à vos soins de ces pâturages pestilentiels; ne cessez jamais de l'instruire, de le défendre, de le fortifier contre cet amas d'erreurs, par des avertissements et par des écrits opportuns et salutaires. Et ici nous ne pouvons vous empêcher de vous rappeler les avis et les conseils par lesquels il y a quatre ans, nous excitons ardemment les évêques de tout l'univers catholique à ne rien négliger pour engager les hommes remarquables par le talent et la sainte doctrine à publier des écrits propres à éclairer les esprits et à dissiper les ténèbres des erreurs en vogue. C'est pourquoi, en vous efforçant d'éloigner des fidèles commis à votre sollicitude le poison

mortel des mauvais livres et des mauvais journaux, veuillez aussi, nous vous le demandons avec instance, soutenir par toute votre bienveillance et toute votre prédilection, les hommes qui, animés de l'esprit catholique et versés dans les lettres et dans les sciences, consacrent leurs veilles à écrire des livres et des journaux pour que la doctrine catholique soit propagée et défendue, pour que les droits vénérables de ce Saint-Siège et ses actes aient toute leur force, pour que les opinions et les sentiments contraires à ce Saint-Siège et à son autorité disparaissent, pour que l'obscurité des erreurs soit dissipée et que les intelligences soient inondées de la douce lumière de la vérité. Il sera donc de votre sollicitude et de votre charité épiscopale, d'exciter ces hommes catholiques animés d'un bon esprit, pour qu'ils continuent toujours plus ardemment à défendre la cause de la vérité catholique avec zèle et justesse ; il sera aussi de votre sollicitude et de votre charité épiscopale de les avertir prudemment avec des paroles paternelles, si, dans leurs écrits, il leur arrive de manquer en quelque chose.

Au surplus, votre sagesse n'ignore pas que tous les ennemis les plus acharnés de la religion catholique ont toujours fait, quoique vainement, la guerre la plus violente contre cette chaire du bienheureux prince des apôtres, sachant fort bien que la religion elle-même ne pourra jamais ni tomber ni chanceler, tant que demeurera debout cette chaire, qui est fondée sur la pierre que les portes superbes de l'enfer ne vaincront point ¹ et dans laquelle est l'entière et la parfaite solidité de la religion chrétienne ². C'est pourquoi, fils bien-aimés et vénérables frères, nous vous le demandons de tout notre pouvoir, conformément à la grandeur de la foi que vous avez dans l'Église et à l'ardeur de votre piété pour cette chaire de Pierre, ne cessez jamais d'appliquer d'un seul cœur et d'un seul esprit tous vos soins, toute votre vigilance, tous vos travaux à ce point surtout ; de sorte que les populations fidèles de la France, évitant les erreurs et les pièges que leur tendent des hommes perfides, se fassent gloire d'adhérer fermement et avec constance à ce Siège apostolique par un amour et un dévouement chaque jour plus filial, et de lui obéir, comme il est juste, avec le plus grand respect. Dans toute l'ardeur de votre vigilance épiscopale, ne négligez donc jamais rien, ni en actions, ni en paroles, afin de redoubler de plus en plus l'amour et la vénération des fidèles pour ce Saint-Siège, et afin qu'ils reçoivent et qu'ils accomplissent avec la plus parfaite obéissance tout ce que ce Saint-Siège enseigne, établit et décrète.

Ici nous ne pouvons nous empêcher de vous exprimer la douleur

¹ S. August., *in psalmos contr.* part. Donat. — ² Litt. synod. Joann. Constantinop. ad Hormisd Pontif.

profonde dont nous avons été affecté lorsque, parmi d'autres mauvais écrits dernièrement publiés en France, il nous est parvenu un libelle imprimé en français, et édité à Paris, avec ce titre : « Sur la situation présente de l'église gallicane, relativement au droit coutumier, » dont l'auteur contredit de la manière la plus manifeste ce que nous vous recommandons et inculquons avec tant de sollicitude. Nous avons adressé ce libelle à notre congrégation de l'index, afin qu'elle le réprouve et le condamne.

Avant de terminer cette lettre, bien-aimés fils et vénérables frères, nous vous exprimons de nouveau combien nous désirons que vous rejetiez toutes ces discussions et toutes ces controverses, qui, vous le savez, troublent la paix, blessent la charité, fournissent aux ennemis de l'Église des armes avec lesquelles ils la tourmentent et la combattent. Ayez donc surtout à cœur de garder la paix entre vous et de la maintenir entre tous, vous rappelant sérieusement que vous remplissez une mission au nom de celui qui n'est pas un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix ; qui n'a jamais cessé de recommander et d'ordonner à ses disciples la paix, et de la mettre au-dessus de tout. Et en vérité le Christ, comme chacun de vous le sait, a mis tous les dons et les récompenses de sa promesse dans la conservation de la paix. Si nous sommes héritiers du Christ, demeurons dans la paix du Christ ; si nous sommes enfants de Dieu, nous devons être pacifiques. Les enfants de Dieu doivent être pacifiques, doux de cœur, simples dans leur parole, unis d'affection, fidèlement attachés entre eux par les liens de la concorde.¹

La connaissance et l'assurance que nous avons de votre vertu, de votre religion et de votre piété ne nous permettent pas de douter que vous, bien-aimés-fils et vénérables frères, vous n'acquiesciez de tout cœur à ces paternels avis, à ces désirs et à ces demandes que nous vous adressons ; que vous ne veuillez détruire jusqu'à la racine tous les germes de dissension et combler ainsi notre joie, vous supportant les uns les autres en charité et avec patience, unis et travaillant encore avec accord à la foi de l'Évangile, continuant avec un zèle toujours plus vif à faire sentinelle auprès du troupeau confié à votre sollicitude, accomplissant avec soin toutes les fonctions de votre lourde charge, pour la consommation des saints en l'édification du corps de Jésus-Christ. Soyez bien persuadés que rien ne nous est plus agréable ni plus à cœur que de faire ce que nous saurons pouvoir servir à votre avantage et à celui des fidèles. Néanmoins, dans l'humiliation de notre cœur, nous prions Dieu et nous lui demandons de répandre toujours sur vous avec

¹ S. Cyprian, *de unit. Eccles.*

faveur l'abondance des grâces célestes, de bénir votre travail et vos soins de pasteurs, afin que les fidèles confiés à votre vigilance marchent de plus en plus agréables à Dieu en toutes choses, fructifiant chaque jour en toutes sortes de bonnes œuvres. En présage de cette divine protection et en témoignage de l'ardente charité avec laquelle nous vous embrassons dans le Seigneur, nous vous donnons avec amour et du fond du cœur la bénédiction apostolique à vous, nos chers fils et vénérables frères, à tout le clergé et aux fidèles laïques de vos églises.

Donné à ROME, près de Saint-Pierre, le 21 mars 1853, de notre pontificat le septième.

PIE IX, PAPE.

CONCLUSION DE L'AUTEUR.

Après avoir lu, transcrit et médité cette lettre mémorable du vicaire de Jésus-Christ, nous croyons, par la miséricorde de Dieu, pouvoir dire : Tel est le fond de notre âme et de notre histoire. Toujours nous avons pensé et dit avec saint Epiphane : Le commencement de toutes choses est la sainte Eglise catholique. Toujours nous avons pensé et dit avec saint Ambroise : Où est Pierre, là est l'Eglise. Toujours nous répétons dans notre cœur cet engagement de 1828 : « J'ai promis et je promets à Dieu la soumission la plus entière à toutes les doctrines du Saint-Siège. J'ai promis et je promets à Dieu de défendre, envers et contre tous, toutes les doctrines du Saint-Siège. Je ne demande à Dieu la vie et la santé que pour cela.

PARIS, 25 mai 1853.

ROHRBACHER,

Prêtre du diocèse de Nancy.

TABLE GÉNÉRALE

ET ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

A

AARON va trouver son frère Moïse dans le désert, t. 1, l. 6, p. 318. — Aaron et Moïse se rendent chez Pharaon, p. 318. — Sa prévarication et celle de saint Pierre. Cause de l'une et de l'autre. Moïse, médiateur, figure de Jésus-Christ, l. 8, p. 426 et 427. — Aaron, pontife et juge suprême. Les ornements sacrés. Sa consécration et celle de ses fils, p. 441 et 442. — Le feu sacré. Fonctions des prêtres et des lévites. Leur position sociale et réciproque, p. 442 et 443. — Murmures et punition d'Aaron et de Marie contre Moïse, p. 451 et 452. — Aaron inter-cède pour le peuple, p. 460. — La verge d'Aaron est déposée dans le tabernacle, p. 461. — Mort d'Aaron, p. 464.

ABALLARD. Sa jeunesse et ses études. Ses disputes avec Guillaume de Champeaux. Célébrité de son enseignement. Ses relations criminelles avec Héloïse. Son mariage. Ses leçons de théologie, t. 15, l. 67, p. 91-94. — Enseignement d'Abailard à Provins. Son orgueil. Condamnation de son *Introduction* à la théologie, p. 173 et 174. — Nouvelles erreurs d'Abailard. Il est confondu par saint Bernard au concile de Sens, p. 356-366. — Apologie peu concluante d'Abailard. Suite de sa vie

aventureuse. Sa profession de foi aux religieuses du Paraclet après sa nouvelle condamnation, p. 366-369. — Lettres du pape Innocent II au sujet de cette nouvelle condamnation. Voyage d'Abailard à Rome. Ses rétractations. Sa conversion. Son séjour à Clugni. Sa mort, p. 369-372.

ABBON de Fleuri (saint). Sa science, ses écrits et ses vertus. Il adresse un recueil de canons aux rois Hugues Capet et Robert, dans lequel il ne cite aucune fausse décrétale, t. 13, l. 62, p. 288-295.

ABDÉRAME, premier calife en Espagne, t. 11, l. 54, p. 241.

ABDIAS le prophète, t. 3, l. 19, p. 105.

ABD-ISU, patriarche de l'Assyrie orientale, laquelle se soumet dans sa personne au pape Pie IV, t. 24, l. 85, p. 338-341.

ABEILLES. Merveilles de leur gouvernement, t. 1, l. 1, p. 50 et 51.

ABEL, patriarche. Sa naissance. Son occupation. Son sacrifice, t. 1, l. 3, p. 121. — Il excite la jalousie de Caïn, qui le tue, p. 121-123. — Abel et Caïn, figure de Jésus-Christ et du peuple juif, p. 124-126. — Abel renaît dans Seth et Jésus-Christ dans son Église, p. 127 et 128.

ABEL (saint), évêque de Reims, t. 11, l. 52, p. 27.

ABEL-RÉMUSAT. Son jugement sur le bouddhisme, t. 19, l. 76, p. 127.

ABIAM, roi de Juda, succède à Ro-boam son père, t. 2, l. 14, p. 263. — Victoire d'Abiam sur Jéroboam, roi d'Israël, p. 266 et 267. — Chute d'Abiam. Sa mort, p. 267.

ABIATHAR, grand prêtre. Son exil, t. 2, l. 13, p. 210.

ABIGAIL. Son intercession auprès de David pour Nabal. Elle épouse David, t. 2, l. 11, p. 135-138.

ABIMÉLECH, roi de Palestine, restitue Sara, puis fait alliance avec Abraham, t. 1, l. 4, p. 208-212. — Alliance avec Isaac, p. 227.

ABIMÉLECH, fils de Gédéon, tue ses frères et se fait roi. Sa mort violente, t. 2, l. 10, p. 46-51.

ABIRON. (Voir *Coré*.)

ABIU, fils d'Aaron. Sa mort, t. 1, l. 8, p. 443 et 444.

ABNER, général d'Isboseth, tue malgré lui Azaël, frère de Joab, t. 2, l. 12, p. 154. — Il passe du côté de David, mais est tué par Joab. Ambition de ces deux chefs, p. 155-157.

ABOUBÈCRE, calife. Il devient un des disciples de Mahomet, ainsi que son gendre, t. 10, l. 48, p. 29. — Il succède à Mahomet. Rassemble en un volume les chapitres épars de l'Alcoran. Défait les Arabes qui avaient abandonné l'islamisme. Continue contre les Grecs la guerre commencée par Mahomet. Sa mort, p. 46-48.

ABRAHAM, patriarche. Idolâtrie dans sa famille, t. 1, l. 4, p. 183. — Sa vocation. Sa généalogie. Date de sa naissance, p. 183 et 184. — Il quitte son pays et sa famille. Promesses que Dieu lui fait, p. 184. — Sources de lumières pour les nations dans les voyages des Israélites, p. 184-186. — Ses stations en Palestine, p. 186 et 187. — Son voyage en Egypte. Enlèvement et restitution de Sara par Pharaon, p. 187. — Retour en Palestine. Séparation d'avec Loth. Nouvelles promesses de Dieu, p. 187 et 188. — Guerre de Sodome, p. 188 et 189. — Melchisédech et son sacrifice.

Figures de Jésus-Christ et de l'eucharistie, p. 189 et 190. — Abraham à Damas, p. 191 et 192. — Promesse d'une postérité nombreuse, p. 192. — Alliance de Dieu avec Abraham. Vision de la captivité d'Egypte et promesse de la terre de Chanaan, p. 192 et 193. — Abraham épouse Agar. Prédiction de la naissance et du caractère d'Ismaël, p. 193 et 194. — Abraham et Sara changent de nom. La circoncision. Isaac prédit, p. 194 et 195. — Visite des trois anges. L'annonce de la ruine de Sodome. Prières d'Abraham, p. 197-199. — Qui étaient ses trois hôtes. Histoire béotienne relative à cette visite, p. 199-203. — Supériorité de la conduite d'Abraham sur celle de Loth, p. 207 et 208. — Les deux femmes d'Abraham, figures des deux testaments, p. 209-212. — Alliance d'Abraham et d'Abimélech, p. 212 et 213. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 213-215. — Autres femmes et enfants d'Abraham, p. 221 et 222. — Sa mort, sa sépulture et sa gloire, p. 222. — Peuples qui descendent de lui, p. 222 et 223. — Sa famille spirituelle, p. 223. — Le père des croyants et le Saint-Père, p. 224 et 225. — Les différentes alliances d'Abraham, figures des différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes, t. 1, l. 7, p. 405.

ABRAHAM, roi chrétien des Arabes. Sa législation. Il convertit cinquante-cinq mille juifs, aidé par le zèle de l'évêque Grégentius. L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. 9, l. 44, p. 48 et 49.

ABSALOM, fils de David. Sa fuite. Sa rentrée en grâce. Ses menées ambitieuses. Sa révolte. Sa défaite et sa mort, t. 2, l. 12, p. 180-189.

ABSALOM, évêque de Rot'schild, remplace Eskil dans l'archevêché de Lunden, parce qu'il y est forcé par le pape Alexandre III, t. 16, l. 69, p. 333 et 335.

ABSOLUTISME. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou despotisme,

t. 24, l. 85, p. 90-92. — Au moyen âge, il n'y avait ni despotisme d'un chacun, ni despotisme d'un seul. Preuves par l'histoire de France, t. 25, l. 87, p. 386 et 387.

ABYSSINIE. (Voir *Éthiopie*.)

ACACE (saint), évêque d'Antioche de Pisidie. Son interrogatoire, t. 5, l. 29, p. 417.

ACACE, évêque d'Amid. Sa noble conduite, t. 7, l. 38, p. 493.

ACACE, évêque de Constantinople. Sa fermeté contre l'empereur Basileusque, t. 8, l. 42, p. 375-378. — Causes de son indisposition contre Jean Talaïa, évêque d'Alexandrie, p. 409-413. — Sa condamnation par le pape Félix III, p. 423. — Sa mort, p. 428.

ACADÉMIE. Ecole de philosophie chez les Grecs, t. 3, l. 20, p. 260-272.

ACHAB, roi d'Israël. Ses crimes, t. 2, l. 14, p. 271. — Le prophète Élie lui annonce son châtement; puis la fin de la sécheresse, p. 271 et 272. — Achab remporte sur les Syriens des victoires qui lui sont annoncées par des prophètes. Il épargne leur roi. Un prophète lui annonce sa punition, p. 279-281. — Achab s'empare de la vigne de Naboth, que Jézabel fait lapider. Élie lui annonce sa punition. Son repentir et son pardon, p. 281-283. — Dernière expédition et mort d'Achab, p. 283-285.

ACHAZ, roi de Juda. Ses abominations punies par les ravages des rois d'Israël et de Syrie. Les deux rois devant Jérusalem. Assurance de Dieu à Achaz. Annonce du Messie et preuves. Caractères figuratifs des enfants d'Isaïe. Achaz demande la protection du roi d'Assur. Isaïe annonce la vengeance divine sur Assur, Achaz et Babylone, et prophétise le Messie, t. 2, l. 15, p. 336-347. — Idolâtrie et insolence d'Achaz. Sa mort, p. 348 et 349.

ACHERI (Luc d'), bénédictin. Ses travaux littéraires, t. 27, l. 88, p. 112.

ACHIMÉLECH, grand prêtre. Cruauté de Saül envers lui, t. 2, l. 11, p. 125 et 126.

ACHIOR, roi des Ammonites. Sa ré-

ponse aux questions d'Holopherne, t. 2, l. 16, p. 401-406. — Discours que lui adresse Judith, p. 415.

ACHITOPHEL. Ses infâmes conseils à Absalom, et son suicide, t. 2, l. 12, p. 184 et 185.

ADALARD (saint). Ses commencements, t. 11, l. 54, p. 291. — Son exil, p. 392.

ADALBÉRON (saint), évêque d'Augsbourg, t. 12, l. 59, p. 501 et 502.

ADALBÉRON (saint), évêque de Wurtzbourg, t. 14, l. 66, p. 497.

ADALBERON (bienheureux), évêque de Metz, t. 13, l. 62.

ADALBERT (saint), archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves, t. 13, l. 61, p. 137-139.

ADALBERT (saint), évêque de Prague, t. 13, l. 61, p. 195-199. — Ses derniers moments et son martyre, t. 13, l. 62, p. 302-305.

ADALBERT, archevêque de Hambourg, t. 13, l. 63, p. 532 et 533.

ADALBERT, archevêque de Brême. Son influence sur Henri IV. Son caractère. Son zèle pour les missions du nord. Sa mort, t. 14, l. 64, p. 161-164.

ADALBERT ou Aldebert, évêque dénoncé au Pape par saint Boniface, t. 11, l. 52, p. 20-23.

ADALDAGUE, archevêque de Hambourg, t. 13, l. 60, p. 53 et 544.

ADAM, le premier homme, donne des noms aux animaux, t. 1, l. 1, p. 76 et 77. — Union d'Adam et d'Ève, du Christ et de l'Église, et des trois personnes divines, p. 78 et 79. — Dieu bénit Adam et Ève, p. 79 et 80. — Harmonie dans Adam et Ève de la chair et de l'esprit, p. 80. — La chute d'Adam et celle d'Aaron et de saint Pierre, p. 102. — Suite de sa chute, p. 102 et 103. — Sa pénitence, p. 114. — Adam était catholique ainsi que les autres patriarches, t. 7, l. 37, p. 88 et 89. — (Voir encore *Homme [premier]*.)

ADAM de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique, t. 14, l. 64, p. 164.

ADAMITES. (Voir *Picards*.)

ADAMNAN (saint). Sa description de

la Terre Sainte, t. 10, l. 51, p. 454-457.

ADÉLAÏDE (sainte). Ses aventures. Elle épouse le roi Othon, t. 13, l. 60, p. 103 et 104. — Sa mort, l. 62, p. 321 et 322.

ADELBOLD, évêque d'Utrecht. Sa belle préface dans sa Vie de l'empereur saint Henri, t. 13, l. 61, p. 264-266.

ADÉODAT, pape, t. 10, l. 50, p. 311.

ADHELME (saint), évêque. Il chante et fait chanter des cantiques pour instruire et retenir le peuple, t. 10, l. 51, p. 446-448.

ADHÉMAR, évêque du Puy. Il est nommé chef spirituel de la première croisade, t. 14, l. 66, p. 538. — Sa mort, p. 587.

ADOLPHE, comte de Holstein, se fait religieux de Saint-François, t. 18, l. 73, p. 289.

ADOLPHE de Nassau. Elu pour le trône impérial d'Allemagne avec Albert d'Autriche, t. 19, l. 77, p. 391. — Sa mort, p. 395.

ADON (saint), archevêque de Vienne. Ses écrits, t. 12, l. 57, p. 229 et 230.

ADONIAS, fils de David. Ses intrigues. Sa soumission, t. 2, l. 12, p. 194-199. — Sa demande ambitieuse à Salomon. Sa mort, l. 13, p. 209 et 210.

ADONIBÉSEC. Sa prise et son traitement, t. 2, l. 10, p. 4.

ADRETS (baron des). Se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, t. 24, l. 86, p. 624.

ADRIAS (saint). Sa conversion miraculeuse. Son martyre, t. 5, l. 29, p. 479-484.

ADRIEN I^{er}, pape. Sa prudence et ses précautions contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle, t. 11, l. 53, p. 175-177. — Ses légats importent en Angleterre les premiers éléments de sa constitution politique, p. 189-191. — L'empereur de Constantinople et le patriarche lui demandent un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 195. (Voir *Conciles œcuméniques*, le 7^e.) — Manière dont le pape Adrien répond aux livres

carolins, p. 225 et 226. — Sa mort pleurée par Charlemagne, p. 226 et 227.

ADRIEN II, pape, succède au pape saint Nicolas, t. 12, l. 57, p. 247-249. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même lui envoient et lui écrivent pour la décision finale de leurs affaires, p. 261-264. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 264-266. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 266-268. — Huitième concile général. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Lettre du concile au Pape, p. 292. — Sage conduite d'Adrien II relativement à Charles le Chauve, p. 302 et 303. — Sa mort, l. 58, p. 324.

ADRIEN III, pape, meurt après un court pontificat, t. 12, l. 58, p. 411.

ADRIEN IV, pape. Son histoire curieuse. Son origine. Lettre qu'il reçoit du roi d'Angleterre, t. 16, l. 69, p. 29-32. — Ses entretiens avec Jean de Salisburi, p. 33-37. — Il accorde au roi d'Angleterre l'autorisation de conquérir l'Irlande. Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, p. 37-39. — Il couronne Frédéric Barberousse empereur d'Allemagne, p. 66 et 67. — Ses relations avec Guillaume le Mauvais, roi de Sicile, p. 68-70. — Adrien IV travaille à la réunion de Constantinople, p. 71-73. — Il écrit aux évêques d'Allemagne au sujet d'une querelle que Frédéric Barberousse lui avait faite à propos d'une lettre, p. 78-81. — Lettre remarquable d'Adrien IV sur son différend avec Frédéric, p. 104-107. — Relations affectueuses du Pape avec le roi de France, Louis le Jeune, p. 107-109. — Il prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 113. — Mort du pape Adrien IV, p. 114.

ADRIEN V. Son court pontificat, t. 19, l. 76, p. 105.

ADRIEN VI. Son court pontificat, t. 23, l. 84, p. 185. — Ses négociations infructueuses pour ramener les protestants d'Allemagne, p. 300-309.

ADRIEN (l'empereur). Son caractère, t. 5, l. 27, p. 63. — Ses turpitudes et extravagances, p. 67. — Ses débauches et ses cruautés dans les dernières années de sa vie, p. 73. — Preuves de la persécution sous son règne, p. 74. — Il veut élever des temples à Jésus-Christ. Sa mort, p. 80.

AELRED (saint) en Écosse. Ses ouvrages, t. 16, l. 68, p. 343-347.

AENEAS Sylvius, plus tard *Pie II*. Son témoignage à Jeanne d'Arc, t. 21, l. 82, p. 303. — Sa légation en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, p. 440-447. (Voir *Pie II*.)

AÉRIUS, hérétique, niant la supériorité de l'évêque sur le prêtre.

AETIUS (général). Il contribue à la victoire contre Attila dans la bataille de Châlons, t. 8, l. 40, p. 220-223. — Ambition et mort d'Aëtius, p. 293.

AFFRE (Denis), archevêque de Paris. Son dernier entretien avec le roi Louis-Philippe, t. 28, l. 91, p. 496-498. — Dans la guerre civile de Paris, il donne sa vie pour ses ouailles, p. 541.

AFRE (sainte). Sa vie de courtisane. Elle reçoit l'évêque Narcisse. Se convertit avec sa famille. Son martyre et celui des siens à Augsburg, t. 6, l. 30, p. 67-70.

AFRICAIN (Jules), t. 5, l. 28, p. 361 et 362.

AFRIQUE. Conservation de la religion chrétienne en Afrique pendant le douzième siècle, t. 15, l. 67, p. 40 et 41. — Etat du catholicisme en Afrique vers le milieu du dix-neuvième, t. 28, l. 91, p. 510-517.

AGAB (le prophète) prédit la famine qui arrivait sous Claude, t. 4, l. 25, p. 296.

AGAPET ou *Agapit* (saint), pape. Son élection. Ses lettres à saint Césaire et à Justinien, t. 9, l. 44, p. 144-146. — Sa réponse aux lettres des évêques d'Afrique, p. 159. — Il est tyrannisé par le roi Théodat, p. 155. — Il se rend à Constantinople. Ses miracles. Sa fermeté et déposition d'Anthime. Il propose Mennas, qui est élu, p. 155 et 156. — Sa lettre encyclique aux évêques. Sa

mort. Gloire de ses funérailles, p. 156-160.

AGAPIT II, pape. Son pontificat et ses vertus, t. 13, l. 60, p. 58. — Il refuse au roi Othon la permission de venir à Rome. Sa mort, p. 104 et 105.

AGAPIUS (saint) de Césarée. Son martyre, t. 6, l. 30, p. 119.

AGAR, seconde femme d'Abraham, t. 1, l. 4, p. 193 et 194. — Elle est renvoyée, p. 209.

AGATHE, vierge et martyre, t. 5, l. 29, p. 419 et 420.

AGATHON, pape. Ses lettres, t. 10, l. 50, p. 355-361. — Lettre que lui écrit le sixième concile œcuménique. Sa mort, p. 377.

AGES. Trois âges dans la vie du genre humain, t. 1, l. 4, p. 168 et 169.

AGÉSILAS. Son expédition en Asie. Pacification de la Grèce, t. 3, l. 21, p. 358.

AGGÉE (le prophète). Ses reproches aux juifs. Ses prophéties sur le Christ et son Église, et sur les désastres de Babylone, t. 3, l. 19, p. 94 et 95. — Cantique d'Aggée, p. 103.

AGILULPHE, roi lombard, t. 9, l. 47, p. 410 et 411, 418 et 419.

AGLAÉ (sainte). Sa conversion. Elle envoie Boniface à la recherche de reliques, t. 6, l. 30, p. 105. — Vision d'Aglaé. Elle renonce au monde. Ses miracles, p. 109.

AGNÈS (sainte), vierge romaine et martyre, t. 6, l. 30, p. 64-66.

AGNÈS (sainte) de Bohême. Lettres que lui écrit sainte Claire, t. 18, l. 73, p. 90-93.

AGNÈS de Monte-Pulciano (bienheureuse), t. 20, l. 78, p. 7 et 8.

AGNÈS, impératrice d'Allemagne, se retire de la cour, t. 14, l. 64, p. 157.

AGOBARD, archevêque de Lyon, demande une législation uniforme et l'abolition du duel judiciaire, t. 11, l. 55, p. 426 et 427. — Intrigues des juifs de Lyon. Réclamation d'Agobard. Blasphèmes et fables qu'il leur reproche, p. 500-504. — Il adresse des plaintes à l'empereur Louis au sujet du

nouveau partage de l'empire, p. 509 et 510. — Son manifeste au nom de Lothaire, p. 518.

AGRICOLE (saint) de Châlons. Ses miracles, t. 9, l. 45, p. 241.

AGRIPPA, gendre d'Auguste. Flatтерies d'Hérode envers lui, t. 3, l. 22, p. 546 et 547.

AGRIPPA (Hérode). Sa mort misérable, t. 4, l. 25, p. 298 et 299.

AHIAS de Silo, le prophète. Prédiction qu'il fait à Jéroboam, t. 2, l. 13, p. 238. — Sa prophétie sur Jéroboam, sa famille et son peuple, l. 14, p. 265 et 266.

AIBERT (saint), sa vie, t. 15, l. 68, p. 285-287.

AIDAN (saint) achève avec saint Oswald la conversion des Northumbres, t. 10, l. 48, p. 165-167. — Sa mort, l. 49, p. 281.

AIGLE. Ses prérogatives, t. 1, l. 1, p. 46 et 47.

AIMARD (saint), abbé de Clugni, t. 13, l. 60, p. 63 et 64.

AIMOIN. Translation en France des reliques de martyrs d'Espagne, t. 12, l. 57, p. 228 et 229.

AIMÉ Ronconi (le bienheureux), t. 19, l. 75, p. 46-48.

AIR. L'air et ses propriétés, t. 1, l. 1, p. 19-21.

AIX-LA-CHAPELLE. Principaux conciles ou assemblées qui s'y sont tenus au temps de Charlemagne et de son fils, t. 11, l. 54, p. 373, 380; t. 11, l. 55, p. 397-399, 407-413, 413-416, 496-498, 547 et 548.

ALARIC, roi des Goths. Ses invasions en Italie, t. 7, l. 37, p. 426. — Rome se rachète du pillage, p. 430 et 431. — Il assiège de nouveau Rome et intronise Attale empereur. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 433-435. — Il fait le sac de Rome. Sa mort, p. 435-438.

ALBANE (l'). François Albani, peintre de Bologne, t. 26, l. 88, p. 98.

ALBÉRIC (saint), évêque d'Utrecht, t. 11, l. 54, p. 254.

ALBÉRIC (le bienheureux), fondateur du monastère et de l'ordre de Ci-

teaux, t. 14, l. 66, p. 608-610.

ALBÉRIC, légat du Pape, t. 15, l. 68, p. 328-335.

ALBÉRIC de Bergame, auteur italien, t. 20, l. 79, p. 225.

ALBERT, évêque d'Halberstadt, sectaire, t. 20, l. 80, p. 450.

ALBÉRONI, cardinal, t. 27, l. 89, p. 3 et 4.

ALBERO (saint), évêque de Liège, t. 16, l. 70, p. 509-511.

ALBERT (le bienheureux), patriarche de Jérusalem, t. 17, l. 71, p. 375-378. — Donne une règle aux religieux du Mont-Carmel, p. 381. — Sa mort, p. 413.

ALBERT le Grand (le bienheureux). Sa vie, t. 18, l. 74, p. 498-500. — Ses travaux, p. 429-431.

ALBERT de Bergame (le bienheureux), t. 19, l. 76, p. 342 et 343.

ALBERT d'Autriche, t. 19, l. 77, p. 393-395. (Voir *Allemagne*.)

ALBERT II, t. 21, l. 82, p. 438. (Voir *Allemagne*.)

ALBERT de Brandebourg, moine apostat et marié, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie et à l'Eglise romaine, t. 23, l. 84, p. 242. — Variations serviles et sanglantes du parti luthérien et du parti calviniste, sous ce moine apostat, t. 24, l. 85, p. 230-248.

ALBERT-FRÉDÉRIC, fils du précédent. Son mariage forcé, t. 24, l. 85, p. 244.

ALBERTONE (sainte Louise d'), t. 23, l. 84, p. 137.

ALBICUS, archevêque de Prague. Sa négligence et son mauvais exemple à l'égard des hussites, t. 21, l. 82, p. 425.

ALBIGEOIS. Calamités causées en France par les Manichéens albigeois, t. 16, l. 70, p. 409 et 410; t. 17, l. 71, p. 215-231-234. — Diverses mesures contre eux, t. 17, l. 71, p. 234-276, 410-413; t. 17, l. 72, p. 557-560, 592-594; t. 18, l. 73, p. 119-122. (Voir aussi *France*.)

ALBOHACEM, roi de Maroc, battu

par les chrétiens d'Espagne, t. 20, l. 79, p. 252-254.

ALBUQUERQUE. Son grand caractère et ses vertus chrétiennes, t. 22, l. 83, p. 426-428.

ALCIBIADE, Athénien, t. 3, l. 21, p. 357.

ALCIME, prêtre juif. Ses menées ambitieuses, t. 3, l. 21, p. 442.

ALCORAN. Son origine prétendue, t. 10, l. 48, p. 25. — Nature immonde de son paradis, p. 30 et 35. — Comment un de ses chapitres descend du ciel chaque fois qu'il en est besoin. Miracle de la lune, p. 32-34. — Il donne de Dieu une idée basse et grossière. Sa manière de raisonner. Jugement qu'on en doit porter. Ce que c'est que sa morale. Il ne fait que singer le christianisme. Son but final, p. 38-44. (Voir *Mahomet*.) — Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Clugny, Pierre le Vénérable. Son ouvrage contre les musulmans, t. 15, l. 68, p. 483-488.

ALCUIN. Ses commencements. Il s'occupe avec Charlemagne à corriger et à restituer les manuscrits et à rétablir les écoles déchuës. Il enseigne lui-même à la cour de Charlemagne, qui est son principal disciple. Ses derniers travaux et sa mort, t. 11, l. 54, p. 282-290. — Il combat l'erreur d'Élipand de Tolède et de Félix d'Urgel, et écrit contre une erreur touchant la confession, p. 298-308.

ALDRIC (saint). évêque du Mans, t. 11, l. 55, p. 546 et 547 ; t. 12, l. 56, p. 18-20.

ALÉANDRO, nonce en Allemagne. Son discours à la diète de Worms en 1521, t. 23, l. 84, p. 145-148.

ALEMBERT (d'). Témoignage qu'il rend aux Jésuites, t. 24, l. 85, p. 330. — Il est un des compilateurs de l'Encyclopédie, t. 27, l. 89, p. 301-304.

ALEXANDRA, reine de Judée, t. 3, l. 22, p. 515-517.

ALEXANDRA, mère de Mariamne, t. 3, l. 22, p. 534-537-540 et 541.

ALEXANDRE (le Grand). Histoire

prophétique de l'empire d'Alexandre et de sa division, t. 3, l. 19, p. 76 et 77. — Aristote devient son précepteur, t. 3, l. 20, p. 272 et 273. — Lettre mémorable que lui écrit Aristote sur Dieu, p. 274-276. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique, l. 21, p. 359-362. — Défaite et mort de Darius, p. 362-365. — Alexandre pénètre dans l'Inde, p. 365. — Il va à Jérusalem, p. 378. — Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 366. — Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, l. 18, p. 49-53.

ALEXANDRE Balas, roi de Syrie, t. 3, l. 21, p. 451. — Sa mort, p. 455.

ALEXANDRE Jannée, roi des Juifs, t. 3, l. 22, p. 514.

ALEXANDRE Sévère, empereur romain, t. 5, l. 28, p. 229. — Il veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, p. 360.

ALEXANDRE, empereur de Constantinople. Son extravagance. Sa mort, t. 12, l. 59, p. 530 et 531.

ALEXANDRE, empereur de Russie, et Napoléon se partagent éventuellement le monde à Tilsitt, t. 28, l. 91, p. 22. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses États comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, p. 22. — Particularité sur la mort de l'empereur Alexandre, p. 421. (Voir *Russes*, art. *Slaves*.)

ALEXANDRE (saint), pape, t. 5, l. 26, p. 58.

ALEXANDRE II, pape. Son élection. La cour de Germanie fait un antipape, t. 14, l. 64, p. 85 et 86. — Constitutions que publient à Milan les légats du Pape, p. 103-105. — Soins du Pape pour les églises grecques, p. 135. — Affaires graves de Germanie sous Henri IV. Mort du pape Alexandre II, p. 172.

ALEXANDRE III est élu pape par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape. Détails de cette affaire, t. 16, l. 69, p. 116-124. — Il envoie des légats de toutes parts, p. 129 et 130. — Leur succès en France, p. 130-132. — Il est reconnu par les évêques de la Palestine, qui lui écrivent, p. 133-135. — Alexandre III excommunie l'empereur schismatique Frédéric Barberousse avec son antipape Octavien et délire ses sujets du serment de fidélité, p. 141. — Lettre remarquable du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux, p. 155 et 156. — Alexandre III est reconnu solennellement par l'Angleterre et la France, p. 162-164. — Il reçoit, des rois de France et d'Angleterre en personnes, les plus grands honneurs, p. 179 et 180. — Il tient un concile à Tours, p. 180-184. — Il arrive à Montpellier en France, p. 166-168. — Les évêques d'Allemagne lui écrivent. Modération et espérance du Pape à l'égard de l'empereur Frédéric, p. 185. — Il canonise sainte Hélène, martyre en Suède, p. 188. — Lettre du pape Alexandre en faveur de Foulque, évêque d'Esthonie, p. 189. — Lettre du Pape à l'archevêque d'Upsal et à ses suffragants pour la répression de plusieurs abus, p. 190 et 191. — Autres lettres du pape Alexandre pour les royaumes du Nord qui lui restent soumis malgré l'empereur Frédéric, p. 191 et 192. — Il est reconnu pour pape légitime par l'empereur Manuel de Constantinople, p. 192 et 193. — Il est rappelé par les Romains, p. 208-210. — Retour du Pape à Rome, p. 210. — Conduite d'Alexandre dans l'affaire de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéri, p. 227 et 228. — Le pape Alexandre envoie deux légats pour négocier la réconciliation entre le roi d'Angleterre et l'archevêque. Ce que l'archevêque pense de leur conduite, p. 245 et 246. — Alexandre envoie deux nonces au roi d'Angleterre. Leur belle conduite, p. 251. — Le Pape presse le roi d'ac-

complir ses promesses, p. 257-260. — Affliction du pape à la mort de saint Thomas de Cantorbéri. Il reçoit une députation de chaque côté, p. 278-280. — Alexandre est reconnu d'une partie des évêques d'Allemagne, p. 297-300. — Retour d'Alexandre à Rome sur la prière du peuple et du sénat, p. 316 et 317. — Il reçoit la soumission de l'antipape Jean de Strum, autrement Calixte, p. 317. — Instruction apostolique du pape Alexandre au sultan d'Icône sur la doctrine chrétienne, p. 319-328. — Relations amicales du pape Alexandre III avec le grand khan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui était chrétien, et qui demandait et obtint une église à Jérusalem et à Rome, p. 330-332. — Légats du pape Alexandre en divers pays, p. 358. — Alexandre III convoque le troisième concile général de Latran, onzième œcuménique, p. 359-366. — Le Pape use d'indulgence envers ceux qui avaient été ordonnés par des schismatiques, p. 366. — Il nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande, p. 366-369. — Le pape Alexandre III s'applique à porter remède au triste état de la chrétienté en Palestine. Mort d'Alexandre III, p. 374 et 375.

ALEXANDRE IV, pape, t. 18, l. 74, p. 589 et 590. — Sa constitution pour les Grecs et les Latins de l'île de Chypre, t. 19, l. 75, p. 9-11.

ALEXANDRE V, élu pape au concile de Pise, tenu par les anciens cardinaux des deux obédiences, t. 21, l. 81, p. 125.

ALEXANDRE VI, auparavant Rodrigue Lenzuoli. Son élection. Sa mauvaise renommée, pour n'avoir pas mieux vécu que la plupart des princes temporels. Qui est-ce qui a droit de le condamner? Leçon terrible pour les Papes et les cardinaux, t. 22, l. 83, p. 338-341. — Premiers actes d'Alexandre VI. Il prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes et leurs conquêtes dans le Nouveau Monde,

p. 347 et 348. — Derniers actes et mort d'Alexandre. Faux bruits sur les causes de sa mort, p. 352-354.

ALEXANDRE VII. Ses vertus, t. 25, l. 87, p. 18 et 19. — Son pontificat, t. 26, l. 88, p. 3 et 4.

ALEXANDRE VIII. Bon, mais rouvre la porte au népotisme, t. 26, l. 88, p. 11.

ALEXANDRE (saint) de Jérusalem. Sa confession. Son élection au siège de Jérusalem, t. 5, l. 28, p. 357-359. — Son martyre, l. 29, p. 407.

ALEXANDRE (saint) le charbonnier. Grégoire Thaumaturge le consacre évêque de Comane, t. 5, l. 29, p. 398.

ALEXANDRE (saint), évêque d'Alexandrie. Sa vie. Ses mœurs. Ses efforts pour ramener l'hérésiarque Arius. Il l'excommunie, t. 6, l. 31, p. 189 et 190. — Lettre d'Arius à Alexandre, p. 193-195. — Lettres circulaires d'Alexandre, p. 194-200. — Lettre de Constantin à Alexandre, p. 200 et 201. — Le saint vient au concile de Nicée, p. 201 et 202. — Sa mort, p. 217 et 218.

ALEXANDRE (saint), évêque de Constantinople. Sa fermeté contre la réhabilitation d'Arius. Menaces des ariens. Prière du saint évêque, t. 6, l. 32, p. 281-284. — Sa mort, p. 284.

ALEXANDRE (saint), évêque d'Antioche. Il réunit à sa communion tous les catholiques de cette ville, et en informe le pape Innocent, qui lui répond par une décrétale, t. 7, l. 38, p. 483-485.

ALEXANDRE Sauli (le bienheureux), barnabite, apôtre de la Corse, t. 24, l. 86, p. 535-538.

ALEXANDRE de Halès, frère mineur, t. 17, l. 72, p. 533. — Ses écrits, t. 18, l. 74, p. 429.

ALEXANDRE (Noël), dominicain. Ses ouvrages. Ce qu'il laisse à désirer, t. 26, l. 88, p. 126-128.

ALEXANDRIE, capitale de l'Égypte. Succession de ses évêques, t. 5, l. 27, p. 209 et 210. — Ecole d'Alexandrie, p. 210. — Émeute contre les chrétiens d'Alexandrie, l. 28, p. 404 et 405. — Martyrs à Alexandrie, p. 408-410. — Fuite

des chrétiens. Paul dans le désert, p. 410 et 411. — Incertitudes dans l'histoire des évêques d'Alexandrie dès le sixième siècle, t. 9, l. 44, p. 117. — Alexandrie, prise par les mahométans. Destruction de ses bibliothèques, t. 10, l. 49, p. 177.

ALEXIS Comnène, empereur de Constantinople. Il appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, t. 14, l. 66, p. 522-525. — Grande peur qu'il a des croisés quand ils arrivent, p. 556. — Il leur escamote la ville de Nicée, p. 559. — Sa mauvaise foi, p. 650 et 651. — Son zèle contre les bogomiles ou manichéens, t. 15, l. 67, p. 68-70. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

ALEXIS III, t. 17, l. 71, p. 128-134. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

ALEXIS IV, t. 17, l. 71, p. 167 et 168, 175 et 176. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

ALEXIS, évêque de Melphi, t. 22, l. 83, p. 184 et 185. (Voir aussi *Concile œcuménique*.)

ALEXIS, fils légitime du czar Pierre de Russie, qu'il fait mourir, t. 26, l. 88, p. 603 et 604. (Voir aussi *Slaves*.)

ALFIER (saint), t. 13, l. 63, p. 553 et 554.

ALFIERI, poète italien, t. 27, l. 89, p. 51.

ALFRED (le Grand), roi d'Angleterre. Son enfance. Se néglige au commencement de son règne; disgrâce que lui prédit saint Néot avant de mourir, t. 12, l. 58, p. 393-396. — Comment la prédiction de saint Néot s'accomplit. Alfred profite de son malheur, regagne son royaume sur les Danois et se montre un autre homme, p. 396-399. — Merveilles de son gouvernement et de sa législation. Quelle en est la source, p. 399-401. — Son zèle pour les études et ceux qui s'y appliquent. Il se distingue lui-même par ses travaux littéraires, p. 401-406. — Usage qu'il fait de son temps. Sa piété, sa charité, p. 406-408.

ALGER de Liège. Ses écrits sur la grâce et la nature; sur la miséricorde et la justice; sur l'eucharistie, t. 15, l. 68, p. 373-376.

ALLACCI ou Allatius (Léon), le plus illustre d'entre les Grecs du dix-septième siècle. Ses ouvrages. Sa doctrine, t. 25, l. 87, p. 646-648.

ALLEMAGNE.

GERMAINS, GOTHES, VANDALES, SUÈVES, ETC.

Au commencement du quatrième siècle, l'évêque Narcisse à Augsbourg. Il baptise la courtisane Afre et sa famille. Son martyre à Girone. Martyre d'Afre et des siens à Augsbourg, t. 6, l. 30, p. 67-70. — Saint Maximin, évêque de Trèves, l. 32, p. 279. — Exil de saint Paulin, évêque de Trèves, l. 33, p. 261 et 262.

ALLEMAGNE, ETC. Invasion des Goths. Leur ambassade à Valens. Bible d'Ulphilas, t. 7, l. 35, p. 115-118. — Conversion de Frétilg, reine des Marcomans, l. 37, p. 339. — Invasion d'Alaric en Italie. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules, p. 426-429. — Rome se rachète du pillage, p. 430 et 431. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays, p. 431 et 432. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. — Mort d'Alaric, p. 435-438.

ALLEMAGNE, ETC. L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns, t. 8, l. 39, p. 1-6. — Prise de Carthage par Genséric, l. 40, p. 136. — Invasion d'Attila, l. 40, p. 220-223. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière du pape saint Léon. Sa mort, p. 269 et 270. — Les dix rois du prophète Daniel, venus presque tous de l'Allemagne ou de la Germanie, l. 41, p. 271 et 272. — Pillage de Rome par Genséric. Incursion des Vandales, p. 294. — Pillage de Rome par le Suève Ricimer, p. 335. — Paix entre l'empire de Constantinople et Genséric, p. 340. — Extinction de l'empire en Espagne par les Vandales, les Suèves et les Visi-

goths, p. 341. — Ravages et persécution du Visigoth Euric dans la Gaule méridionale, p. 346. — Saint Séverin. Son origine présumée. Ses prédications et ses miracles en Norique, p. 349-356. — Le Germain Odoacre met fin à l'empire romain en Occident, p. 357 et 358. — Mort du Vandale Genséric, à qui succède son fils Hunéric, l. 42, p. 384-391. — Le Vandale Gontamond se montre plus humain, p. 437. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon. Son expédition en Allemagne, p. 439 et 440. — Mort de saint Séverin, p. 440. — Entrevue de l'Ostrogoth Théodoric avec Zénon. Sal marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 441 et 442. — Nouvelle défaite d'Odoacre. Sa mort. Théodoric commence le royaume des Ostrogoths en Italie, p. 443. — Invasion des Francs dans les Gaules, où ils commencent le royaume des Francs, p. 456-459.

ALLEMAGNE, ETC. Conversion des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns, t. 9, l. 44, p. 65. — Saint Nicet, évêque de Trèves, l. 45, p. 131 et 132. — Invasion des Lombards en Italie, où ils reprennent et continuent le royaume des Ostrogoths, p. 171. — Invasion des Avars, l. 47, p. 527 et 528.

ALLEMAGNE, ETC. Saint Modoald, évêque de Trèves, t. 10, l. 48, p. 140. — Mission de saint Swidbert et de saint Willebrod en Frise, l. 50, p. 390-393. — Saint Vulfranc vient en aide à saint Willebrod, p. 393 et 394. — Mission de saint Emméran, de saint Evald et de saint Kilien dans l'intérieur de la Germanie, p. 396-398. — Instruction du pape saint Grégoire II à l'évêque Martinien, pour la Bavière, l. 51, p. 458 et 459. — Saint Rupert de Salzbourg et saint Corbinien de Frising, p. 459-463. — Saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 463-467. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 467 et 468. — Lettres que le Pape écrit en sa faveur, en France et en Allemagne, p. 469 et 470. — Lettre que lui donne de son côté Charles-Martel,

p. 470. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître, l'évêque Daniel de Winchester, sur la manière de convertir les païens, p. 472 et 473. — Réponse décrétale du Pape à sa consultation, p. 473 et 474. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel sur le même sujet, p. 474 et 475. — Réponse du pape saint Grégoire III à saint Boniface, p. 529 et 530. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 530-534. — Son troisième voyage à Rome. Il y enrôle les deux saints frères Willibalde et Wunnebalde. Leur histoire, p. 533-537.

ALLEMAGNE, ETC. Saint Boniface, légat du pape saint Zacharie, secondé par Pepin et Carloman, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, t. 11, l. 52, p. 4-15. — Saint Boniface fonde le monastère et l'école de Fulde par saint Sturme, p. 15-17. — Saint Boniface fonde en Allemagne des monastères de religieuses par sainte Liobe, p. 17-19. — Divers abus et imposteurs que saint Boniface réprime en France et en Allemagne, par l'autorité du Pape, secondée de Pepin et de Carloman, p. 19-26. — Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéri; à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis, p. 26-30. — Le prince Carloman quitte le monde et se fait moine, p. 34-36. — Ratchis, roi des Lombards, en fait autant avec sa femme et sa fille, p. 36. — Diverses lettres du pape saint Zacharie à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, entre autres touchant le prêtre Virgile ou Vigile, p. 38-42. — Saint Boniface continue à régénérer l'Allemagne. Ses derniers travaux et son martyre, l. 53, p. 142-146. — Ses principaux disciples, l. 52, p. 146. — Mort de saint Othmar, l. 53, p. 151 et 152. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 182-187. — Conversion de Witikind, p. 187-189. — Le concile de

Francfort induit en erreur par une traduction fautive du septième concile général. Livres carolins. Manière dont y répond le pape Adrien, p. 223-226. — Manière dont le pape saint Léon III est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Église romaine, p. 231 et 232. — Rétablissement de l'empire romain en Occident. Caractère de ce rétablissement, p. 235-238. — Charlemagne défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, l. 54, p. 244-247. — Etat de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne, p. 247 et 248. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 248 et 249. — Les malheurs des Saxons leur avaient été prédits, p. 249 et 250. — Saint Lul, saint Sturme, saint Grégoire d'Utrecht et saint Albéric, p. 250-254. — Saint Willehade et saint Ludger, p. 254-258. — Mémorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de la Saxe, p. 258 et 259. — Mot de saint Willehade, p. 259 et 260. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 260 et 261. — Derniers travaux et mort de saint Ludger, p. 261-264. — L'archevêque Arnon de Salzbourg travaille à la conversion des Huns et des Slaves, p. 264 et 265. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 290 et 291. — Commencement de saint Adalard. Angilbert, p. 291 et 292. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Église romaine, p. 358-361. — L'abbé Smaragde, p. 366 et 367. — Trouble dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne, p. 372 et 373. — Charlemagne, voyant approcher sa fin, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous, p. 381 et 382. — Règlement du concile d'Aix-la-Chapelle pour les chanoines, l. 55, p. 397-399. — Décret confirmatif de

l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 401-404. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 404-407. — Charte peu connue, mais très-importante, de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire et confirmée par le Pape, p. 407-413. — L'empereur, devenu veuf, épouse Judith, princesse de Bavière, p. 417. — Nouveau trouble dans le monastère de Fulde, qui cesse par la déposition de l'abbé qui en était cause, et qui a pour successeur saint Eigil, p. 417 et 418. — Saint Eigil a pour successeur le bienheureux Raban Maur. Son origine et son premier ouvrage, p. 418-420. — Fondation de la nouvelle Corbie en Saxe, p. 422-424. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 427. — L'empereur Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes, p. 428. — Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 460-462. — Saint Anscaire va prêcher l'Evangile dans le Danemark, p. 480-483. — Il est envoyé en Suède, p. 483 et 484. — Saint Anscaire est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui était dès lors connu, p. 484 et 485. — L'archevêque Ebbon de Reims seconde saint Anscaire, p. 485 et 486. — Saint Pascase Radbert. Son traité *Du corps et du sang du Seigneur*, p. 489-491. — Amalarius. Ses ouvrages sur l'office divin, p. 491 et 492. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 496-498. — Concile tenu en conséquence, p. 498-500. — L'empereur Louis bouleverse le partage fait et juré de l'empire, pour favoriser son nouveau

filz Charles le Chauve. Suites de ce bouleversement, p. 504-525.

ALLEMAGNE, etc. Charte constitutionnelle des Francs. Conséquence qu'en tire Lothaire. Opposition de ses deux frères. Bataille de Fontenay, ses suites et son caractère, t. 12, l. 56, p. 1-5. — Entrevue et alliance de Louis de Germanie et de Charles le Chauve à Strasbourg. Commencement de la langue française, p. 5-7. — Partage de l'empire entre les trois frères. Origine de la Lorraine, p. 7 et 8. — Regrets du diacre Florus sur ce partage, p. 8 et 9. — Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, p. 15-18. — Caractère des trois fils de Louis le Débonnaire, p. 63 et 64. — Vie et écrits du bienheureux Raban Maur, archevêque de Mayence. Son concile, p. 77-80. — Walafride Strabon et ses ouvrages, p. 80-82. — Saint Pascase Radbert et ses écrits, p. 82 et 83. — Ratramne, et mérite de ses ouvrages. Il y est d'accord avec saint Pascase Radbert, p. 83-87. — Caractère et erreurs de Gothescalc, p. 87 et 88. — Raban écrit contre Gothescalc, mais il se méprend sur un point, p. 88-90. — Ratramne traite la matière avec profondeur et exactitude, p. 94 et 95. — Charité de Raban de Mayence dans une famine, p. 115. — Saint Léon IV sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 125. — L'empereur Louis II à Rome, p. 132. — Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II. Courage des évêques qui les ramènent à leur devoir, p. 133-136. — Mort de l'empereur Lothaire. Son caractère, p. 136. — Relations du pape saint Nicolas I^{er} avec l'empereur Louis II, t. 57, p. 140-143. — Derniers travaux de saint Anscaire, archevêque de Hambourg. Il a pour successeur saint Rembert, p. 189-192. — Divorce du roi Lothaire. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarications du légat Rodoalde. Fermété apostolique du Pape dans toute

cette affaire, p. 192-202. — Le moine Wandelbert et ses ouvrages, p. 231 et 232. — Le moine Otfrid traduit l'Évangile en vers tudesques, p. 232 et 233. — Affaire et mort du roi Lothaire, p. 253-255. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, l. 58, p. 295. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 318-321. — Mort de Louis II. Le pape Jean VIII nomme empereur à sa place Charles le Chauve, qui meurt quelque temps après, p. 324-335. — Mort du pape Etienne V, après avoir couronné empereur Gui, duc de Spolète, l. 59, p. 446. — Concile de Tibur en Allemagne. Ses canons pénitentiels. Parallèle entre le système pénitentiel de l'Eglise et le système pénitentiel des gouvernements modernes, p. 452-456. — Décision conciliante du pape Formose, touchant l'archevêché de Hambourg, p. 456. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 467 et 468. — Plaintes des évêques d'Allemagne contre les Moraves. Paraissent peu fondées, p. 468-471. — Invasion des Hongrois, p. 471 et 472. — Monastère de Saint-Gal, pépinière de saints et savants personnages : Ratpert, Tutilon et Notker, p. 472-475. — Mérite de Salomon, évêque de Constance, p. 475. — Saint Radbod, évêque d'Utrecht, p. 475-477. — Pèlerinage de saint Udalric à Rome. Ses entretiens avec le Pape, p. 500 et 501. — Saint Adalbéron, évêque d'Augsbourg, p. 501 et 502. — Sainte Viborade, p. 502 et 503. — Le pape Jean X sacre empereur le roi Bérenger, p. 512. — Les évêques d'Allemagne lui demandent un légat pour présider leur concile d'Altheim. Canons de ce concile, p. 513-515. — Election, règne et mort du roi Conrad, qui désigne pour son successeur Henri de Saxe, son ennemi

p. 515-518. — Sainte Mathilde, épouse de Henri de Saxe ou l'Oiseleur, p. 518 et 519.

ALLEMAGNE, ETC. Irruption des Hongrois. Mort de sainte Viborade, l. 13, l. 60, p. 5 et 6. — Le bienheureux Bennon de Metz et saint Mégirade d'Einsidlen, p. 10. — Saint Jean de Vandières. Restauration de l'abbaye de Gorze, p. 11-17. — Saint Gauzelin de Toul, p. 17 et 18. — Saint Gérard de Toul, p. 21 et 22. — Gouvernement de Henri l'Oiseleur. Ses victoires contre les Hongrois. Son zèle pour la conversion des infidèles. Sa mort, p. 45-49. — Election et couronnement de son fils Othon, p. 49-51. — Réponse du pape Léon VII à la consultation de l'archevêque de Lorch, p. 51-53. — Mort de saint Venceslas, duc de Bohême, p. 53. — Adaldague, archevêque de Hambourg. État de la religion dans le Nord, p. 53 et 54. — Vertus de saint Udalric d'Augsbourg dans l'épiscopat, p. 64-67. — Commencements de saint Brunon, archevêque de Cologne, p. 67-69. — Vertus de sa mère, la reine sainte Mathilde, p. 69-71. — Ambassade de saint Jean de Vandières, au nom du roi Othon, près d'Abdérame III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 90-94. — Aventures de sainte Adélaïde, qui épouse le roi Othon, p. 103 et 104. — Le roi Othon n'obtient point d'Agapit II la permission de venir à Rome, p. 104 et 105. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome, et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon, p. 110-112. — Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands, l. 61, p. 115 et 116. — Le pape Jean XII, à la prière de l'empereur Othon, érige l'église de Magdebourg en métropole, p. 116 et 117. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 117-119. — Vertus du pape Benoît V, exilé par l'empereur à Hambourg, où il meurt

saintement, p. 132-134. — Mort de saint Brunon de Cologne, frère de l'empereur, p. 135-137. — Conversion de Micstas, duc de Pologne, p. 137. — Saint Adalbert, archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves, p. 137-139. — Le pape Jean XIII érige l'église de Prague en métropole, p. 139 et 140. — Dernières actions et mort de la reine sainte Mathilde, mère de l'empereur Othon, p. 140-143. — Sollicitude de l'empereur Othon au sujet des moines de Saint-Gall, p. 143. — Voyage de l'empereur à Rome et en Italie, p. 143-145. — Jean XIII couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon Ier, p. 145. — Ambassade de Luitprand à Constantinople, p. 145-147. — Othon II épouse une princesse grecque, p. 156 et 157. — Dernières actions et mort de saint Udalric d'Augsbourg, p. 158-161. — Saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne, p. 161-164. — Etat de la religion en Scandinavie. Saint Libentius, archevêque de Brême, p. 190-192. — Othon II fait élire son fils Othon III et meurt, p. 193 et 194. — Gisiler, archevêque de Magdebourg, p. 194 et 195. — Saint Adalbert de Prague, p. 195-199. — Commencements de saint Romuald, p. 210-215. — Saint Bernard, évêque de Hildesheim, p. 215-217. — Science et littérature de la nonne Roswith, qui écrit en vers latins le panégyrique des Othon et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, p. 221-229. — Belle préface d'Adelbold, évêque d'Utrecht, dans sa *Vie de l'empereur saint Henri*, l. 62, p. 264-266. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième et au commencement du onzième siècle. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine est chargée de faire l'éducation, p. 266 et 267. — Disposition principale pour bien étudier l'histoire, p. 267 et 268. — Othon III, couronné empereur par Grégoire V, p. 301 et 302. — Derniers moments et martyre de saint Adalbert de Prague, p. 302-305. — Intrusion de l'antipape Philagathe. Sa punition par

les gens de l'empereur, p. 305 et 306. — Respect du Pape et de l'empereur pour saint Nil, qui continue d'édifier tout le monde, p. 306-308. — L'empereur fait mourir Crescentius, p. 308 et 309. — Zèle de saint Romuald, p. 309 et 310. — L'empereur Othon III va visiter saint Nil et pratique lui-même des austerités secrètes, p. 310-312. — Mort de l'impératrice sainte Adélaïde, p. 321 et 322. — Othon III fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague, p. 322 et 323. — Il travaille à exécuter la décision du Pape, touchant le rétablissement de l'évêché de Mersebourg, p. 323 et 324. Il ouvre le tombeau de Charlemagne, p. 324 et 325. — Dernier voyage et mort d'Othon III en Italie. Conciles occasionnés par l'entêtement d'une princesse devenue religieuse. Saint Héribert de Cologne, p. 325-331. — Saint Henri, roi de Germanie, et sa femme, la reine sainte Cunégonde, p. 331 et 332. — Saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie. Le pape Sylvestre II lui accorde, sur sa demande, le titre de roi, p. 332-336. — Saint Etienne met le royaume de Hongrie sous la protection de la sainte Vierge, qui en est appelée la Dame, p. 336. — Ses charités dans les contrées les plus lointaines. Ses exploits guerriers. Sa législation. Son instruction à son fils saint Emeric, p. 336-344. — Commencement du bienheureux Richard, abbé de Verdun, et du comte Frédéric de Lorraine, p. 376-379. — Au commencement du onzième siècle, on renouvelle les églises. Sens mystérieux des cathédrales gothiques, p. 396 et 397. — Vertus et exploits du roi saint Henri. Tagmon, nouvel archevêque de Magdebourg. L'évêché de Mersebourg rétabli, p. 399-403. — Saint Henri érige un évêché à Bamberg, qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine, p. 403 et 404. — Le comte saint Ansfrid, avec sa femme sainte Hilsuinde, et leur fille sainte Bénédicte, p. 405. — Saint Brunon, autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, p. 405 et 406. — Waltherd, nouvel archevêque de Mag-

debourg, p. 406 et 407. — Mort de saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg. Il a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 407-409. — Saint Meinwer, évêque de Paderborn, p. 409 et 410. — Conduite du saint roi Henri lors de l'élection d'un antipape, p. 410 et 411. — Il est couronné empereur par le pape Benoît VIII. Réflexion de Glaber à ce sujet, p. 411 et 412. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 412 et 413. — L'empereur passe à Clugni, fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'empire, p. 413 et 414. — Voyage de Benoît VIII en Allemagne, p. 416 et 417. — Dernière entrevue de saint Héribert de Cologne avec l'empereur saint Henri, p. 417 et 418. — Dernière expédition du saint empereur en Italie, p. 418 et 419. — Divers conciles dont les canons sont transformés en lois civiles par l'empereur, à la demande du Pape, p. 419-422. — Réflexion déplacée de Fleury, qui voudrait faire du Pape un prêtre étranger dans l'Eglise, p. 422. — Mort de saint Vulbode, évêque de Liège, p. 422 et 423. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 423. — Mort de l'empereur saint Henri après une dernière entrevue avec Robert, p. 424. — Election de Conrad II. Ses belles qualités, l. 63, p. 425-427. — Mort de l'impératrice sainte Cunégonde, p. 427 et 428. — Législation féodale de Conrad pour l'Allemagne, p. 428 et 429. — Sur la destinée de l'Italie, p. 431-433. — Conrad y est appelé, p. 433 et 434. — Conrad couronné empereur par le pape Jean XIX, p. 445 et 446. — Mort de saint Etienne de Hongrie et de son fils saint Emeric, p. 451 et 452. — Vie du saint ermite Gunther, p. 452-453. — Premières années de Brunon, depuis saint Léon IX, p. 454 et 455. — L'église de Toul le choisit pour son évêque.

Lettre qu'elle lui en écrit, ainsi qu'à l'empereur Conrad, p. 456-458. — Ses vertus et ses premières actions dans l'épiscopat, p. 458-460. — Cruelle famine et ses suites. Charités des évêques et des abbés, p. 462-464. — Les évêques, à la demande des peuples, établissent *la paix de Dieu*, p. 464-466. — Les difficultés pour faire observer *la paix de Dieu* portent les évêques à lui substituer *la trêve de Dieu*, p. 468-472. — La chevalerie chrétienne instituée dans le même but de pacification et de civilisation, p. 472-474. — Les lointains pèlerinages continuent d'adoucir les mœurs guerrières de l'Occident, p. 474-477. — Pèlerinages annuels de saint Brunon de Toul à Rome. Avertissements qu'il reçoit de l'avenir, p. 477-479. — Archevêques de Hambourg, p. 481. — Saint Bardon, archevêque de Mayence, p. 481-483. — Saint Poppon, abbé de Stavelo, p. 483-484. — Saint Gérard, évêque de Chonad en Hongrie, p. 484-486. — Mort de l'empereur Conrad. Election de Henri le Noir, p. 490. — Clément II couronne empereur Henri le Noir, p. 497 et 498. — Election, voyage à Rome et premiers actes de saint Léon IX, p. 505-510. — Commencement du cardinal Hildebrand, depuis saint Grégoire VII, p. 510. — Voyage apostolique du Pape en France et en Allemagne. Combien il est nécessaire pour le rétablissement de la discipline, p. 512-514. — Adalbert, archevêque de Hambourg, p. 532 et 533. — Révolution en Hongrie contre la religion, mais qui tourne pour. Martyre de saint Gérard, évêque de Chonad, p. 533-535. — Saint Léon IX à Toul. Saint Hugues de Clugni, parrain du fils de l'empereur Henri le Noir, p. 550 et 551. Dernier voyage de saint Léon IX en Allemagne, p. 557 et 558. — Mort de saint Bardon de Mayence. Son successeur ne lui ressemble pas tout à fait, p. 558. — Le saint pape Léon IX se rend au milieu des Normands vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus hu-

main, p. 566-569. — Dévotions de saint Léon IX, p. 569. — Sa dernière maladie. Il bénit lui-même sa tombe et meurt, p. 592.

ALLEMAGNE, etc. Saint Annon, archevêque de Cologne, t. 14, l. 64, p. 33-35. — Mort de l'empereur Henri III. Situation fâcheuse de l'empire à sa mort. Faute que commettent les électeurs, p. 35. — Le pape Victor II réconcilie au jeune roi Henri IV le comte de Flandre et le duc de Lorraine. Naissance de Godefroi de Bouillon, p. 35-37. — Le cardinal Frédéric de Lorraine, devenu moine au mont Cassin, en est élu abbé, p. 37 et 38. — Le cardinal Frédéric de Lorraine élu pape sous le nom d'Etienne IX, p. 39 et 40. — Imprudence d'avoir choisi un enfant pour roi de Germanie. Ferments de discorde, p. 79 et 80. — Désordres et violences dans les églises d'Allemagne, p. 80-84. — Légation infructueuse d'Anselme de Lucques. Emportement incroyable des princes et des évêques allemands, p. 84 et 85. — Election d'Alexandre II. La cour de Germanie fait un antipape, Cadaloüs, évêque simoniaque de Parme. Lettre que lui écrit saint Pierre Damien, p. 86 et 87. — Annon de Cologne. Concile d'Osbor, où, par le zèle de saint Pierre Damien, l'antipape est condamné par ceux qui l'avaient fait, p. 87-89. — Pélerinages considérables et aventureux des chrétiens d'Occident à Jérusalem, p. 140-145. — Saint Altmann de Passau, p. 145. — Saint Guébehard de Salzbourg, p. 145 et 146. — Saint Bennon de Misnie, p. 146 et 147. — Martyre du prince slave saint Gothescalc. Défection des Slaves, p. 147 et 148. — Lettre de saint Pierre Damien au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, touchant l'antipape Cadaloüs, qui est de nouveau rejeté, mais rentre clandestinement à Rome, p. 148-150. — Divers événements à la cour de Germanie, p. 150 et 151. — Concile de Mantoue, qui met fin au schisme, p. 153 et 154. — Vices du jeune roi Henri IV. Il veut répudier sa femme. Saint Pierre

Damien envoyé légat à ce sujet. Le roi obligé de garder sa femme malgré lui, p. 154-157. — Retraite de l'impératrice mère Agnès, p. 157. — Affaires épiscopales de Bamberg et de Constance, p. 157-159. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême. Son caractère. Son zèle pour les missions du Nord. Il a Liemar pour successeur, p. 161-164. — Adam de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique, p. 164. — Fermentation en Allemagne, causée par les injustices et les violences du roi, p. 166. — Ce que devenaient les évêchés et les abbayes entre les mains de ce prince, p. 167 et 168. — Annon de Cologne se retire de la cour. Le roi s'abandonne sans retenue à tous ses mauvais penchants. Sigefroi, archevêque de Mayence, lui aide à tyranniser la Saxe et la Thuringe, p. 168-171. — Les évêques, les grands, les peuples de Saxe adressent des plaintes au Saint-Siège et des plaintes au roi, p. 171. — Le roi est cité à Rome pour donner satisfaction. Mort du pape Alexandre II, p. 172. — Election du pape saint Grégoire VII, l. 65, p. 173. — Elle est ratifiée par le roi de Germanie, p. 174 et 175. — Action du saint Pape sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, p. 196-198. — Son action sur la Bohême, p. 198-202. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape, p. 211. — La Saxe avait été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne, p. 240. — Le roi de Germanie, Henri IV, confesse au pape saint Grégoire ses injustices, notamment envers l'église de Milan, 243-245. — Les seigneurs allemands et saxons, irrités des injustes vexations de Henri, veulent élire Rodolphe de Souabe. Saint Grégoire tâche de les calmer, promettant de leur faire rendre justice, p. 246-248. — Il envoie des légats en Allemagne. Ceux-ci ayant demandé la tenue d'un concile pour la réforme du clergé, les évêques s'y opposent, sous prétexte de la nouveauté du fait. Ancienneté de cette nouveauté, p. 248-250. — Les prêtres allemands se soulèvent contre l'ancienne règle de la

continence cléricale. Que penser de leur bestiale théologie, p. 251-256. — Conduite peu épiscopale de l'archevêque de Mayence. Conduite plus digne de saint Altmann de Passau, p. 256-258. — Lettres du pape saint Grégoire VII au clergé, au peuple et aux seigneurs d'Allemagne, pour le maintien et l'exécution de la loi sur le célibat ecclésiastique, p. 258-260. — Lettres paternelles du pape saint Grégoire VII au roi Henri IV d'Allemagne, où il lui communique son dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 261-264. — Concile de Rome, qui renouvelle contre les investitures les canons du septième et du huitième concile œcuménique, p. 264 et 265. — Dans le même concile, le Pape excommunie certains conseillers du roi de Germanie. Affaires scandaleuses de Bamberg et de Fulde, p. 265-269. — Mort de saint Annon de Cologne, p. 269. — Conjuration de l'archevêque Guibert de Ravenne et du préfet Cencius contre le saint pape Grégoire VII, p. 270-272. — Le roi Henri, dans le temps même qu'il complotait contre le saint Pape, lui écrit des lettres amicales et use cruellement de sa victoire sur les Saxons. Saint Grégoire VII lui répond d'une manière d'abord paternelle, mais ensuite plus ferme, quand il a découvert ses secrètes menées, p. 272-278. — Sur les plaintes des Saxons, le pape saint Grégoire VII mande à Henri qu'il ait à se justifier, sous peine d'encourir l'excommunication, p. 278 et 279. — Henri assemble un conciliabule qui dépose le saint pape Grégoire. Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique, p. 279 et 280. — Henri engage les Romains à la révolte. Il fait notifier au saint Pape, en plein concile, sa déposition. Les évêques fidèles veulent aussitôt déposer le roi lui-même ; mais le saint pape Grégoire VII s'y oppose et renvoie l'affaire au lendemain, où la sentence, vivement demandée, est prononcée en présence de cent dix évêques, p. 280-286. — Le décret du con-

cile est notifié à toute l'Allemagne par des lettres où le Pape rend compte de la conduite du roi. Caractère de la sentence pontificale, p. 286-288. — Terribles châtimens que Dieu exerce sur les principaux coupables, dont un grand nombre reviennent à l'obéissance, p. 288-290. — Lettre du saint Pontife à Herman, évêque de Metz. Observations à cet égard, p. 290 et 291. — La Saxe opprimée se relève de son asservissement. Coalition des principaux seigneurs allemands. Anxiété de Henri à la vue de cet abandon presque général, p. 291-295. — Sur de nouvelles vexations de la part de Henri, les Saxons s'unissent à ceux de Souabe pour élire un nouveau roi. Saint Grégoire VII ne veut le leur permettre qu'autant que Henri ne voudrait pas revenir à de meilleurs sentimens. Diète générale à Tribur, près de Mayence. On fait signifier à Henri les conditions qu'il doit accomplir, s'il veut conserver la couronne. Quelques mots d'un écrivain protestant à ce sujet, p. 295-301. — Le Pape se met en route pour la diète d'Augsbourg, où cette affaire doit se terminer définitivement ; mais apprenant l'arrivée de Henri en Italie, il se retire au château de Canosse, où il reçoit les rétractations de plusieurs évêques et seigneurs allemands, p. 301-304. — Henri, craignant de perdre la couronne, vient y demander aussi l'absolution de son excommunication. Le Pape la lui accorde, et prend ensuite la sainte eucharistie en témoignage de la pureté de ses intentions. Ce que le roi n'ose faire, p. 304-309. — Quelques réflexions à ce sujet, p. 309 et 310. — Le roi Henri, excité par de mauvais conseils, rompt la paix conclue. Il essaye même de s'emparer de la personne du Pape, p. 322 et 323. — Les légats du Pape, à la diète de Forcheim, engagent de sa part les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi, mais inutilement. Le duc de Souabe, Rodolphe, est élu. Réflexions d'un auteur contemporain à cette occasion, p. 323-327. — Les deux

rois appellent au Pape, qui leur demande sûreté de part et d'autre, pour se rendre à la diète d'Allemagne, où il jugera ce différend, p. 327-330. — Henri viole la trêve convenue. Le Pape convoque le concile de Rome, que les deux princes avaient demandé pour terminer leur différend ; mais il n'y veut rien décider avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, p. 331-335. — Dans un nouveau concile de Rome, on arrête une diète générale en Allemagne, du consentement des deux partis, p. 338 et 339. — Les Saxons mécontents de la lenteur du Pape. Ils en font leurs plaintes au saint Pontife, qui leur rend compte de sa conduite, p. 341-344. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Dans un septième concile, tenu à Rome, sur de nouvelles plaintes portées contre lui, le saint pape Grégoire se voit obligé de prononcer contre lui la sentence de déposition, p. 344-348. — Principaux personnages qui ont secondé le Pape dans cette grande affaire, p. 348 et 349. — Grande colère de Henri. Il assemble un conciliabule à Mayence ; puis un second à Brixen, où il fait déposer le pape saint Grégoire VII par quelques évêques simoniaques, et élire à sa place Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 353-356. — Lettres du saint pape Grégoire aux évêques de la Calabre et de la Pouille, au sujet de ce schisme, p. 356-358. — Autre lettre du même saint Pontife à Herman, évêque de Metz, sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre, p. 358-368. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 368-370. — Henri est vaincu dans une grande bataille par Rodolphe, qui est blessé mortellement. Sa mort. Ses grandes qualités, p. 370 et 371. — On élit pour son successeur Herman de Lorraine, comte de Luxembourg. Lettre de saint Grégoire à ses légats d'Allemagne. Formule du ser-

ment que doit prêter le nouveau roi, p. 372-375. — Henri vient assiéger Rome à différentes reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 375-378. — Grandeur d'âme de saint Grégoire VII, admirée des protestants eux-mêmes, p. 378-380. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser l'antipape Guibert sous le nom de Clément III, et en reçoit la couronne impériale. Saint Grégoire assiégé au château Saint-Ange, p. 380 et 381. — Didier, abbé du Mont-Cassin, refuse de prêter serment de fidélité à Henri, qui se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 382-384. — Saint Grégoire, délivré, se rend à Salerne, p. 384 et 385. — Les schismatiques s'étant jetés sur les terres de la comtesse Mathilde, sont vaincus, p. 385. — Conférence entre les deux partis, mais sans résultat. Concile de Quedlinbourg, p. 385-387. — Conciliabule de Mayence, p. 387. — Derniers moments du pape saint Grégoire VII, p. 387 et 388. — Justice que lui rend un historien protestant, p. 388-395. — Election de Victor III, l. 66, p. 399-402. — L'antipape Guibert, maître d'une partie de Rome. L'ex-roi Henri persiste dans son obstination, p. 402 et 403. — Election d'Urbain II, p. 406 et 407. — Mort de saint Anselme de Lucques. Ses écrits à l'antipape Guibert, pour le ramener de son erreur, p. 419-421. — Son corps de droit canon en treize livres, p. 421-424. — Sa doctrine sur l'autorité du Saint-Siège, et la subordination entre les deux puissances est la même que l'ancienne doctrine des églises gallicanes, ainsi que des églises d'Afrique et d'Orient, p. 424-428. — Bonizon, évêque de Plaisance. Il est martyrisé par les schismatiques, sa collection de droit canon et ses autres écrits, p. 428 et 429. — Le schisme va s'affaiblissant en Allemagne. Décrétale du Pape au sujet des excommuniés schismatiques. Guibert chassé de Rome. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement. Ma-

riage de la comtesse Mathilde avec Guelfe, duc de Bavière, p. 493-496. — Saint Thiemon, successeur de saint Guébehard, archevêque de Salzbourg. Mort de saint Adalbéron de Wurtzbourg, p. 496 et 497. — Les schismatiques reprennent les armes. Lettre d'un évêque henricien à Louis de Thuringe. Réponse par un évêque catholique. Fleury, censeur du catholique, et apologiste du schismatique, qui pourtant lui-même change ensuite de sentiments. Henri attaque le duc Guelfe, p. 497-500. — Concile de Bénévent. Mort de saint Altmann et du bienheureux Wolphelme, abbé de Brunviller, p. 500 et 501. — Le bienheureux Guillaume de Hirsau institue les frères convers et les oblats. Sa grande charité, p. 501-503. — Grand nombre de laïques en Allemagne embrassent la vie commune, p. 503. — Vie de saint Ulric de Ratisbonne. Son recueil *Des anciens usages de Clugny*, p. 503-515. — Conduite scandaleuse et cruelle de Henri IV à l'égard de ses deux épouses, Berthe et Adélaïde. Belles qualités de son fils Conrad. Il est chassé par son père. Quelle idée on avait partout de Henri, p. 515-517. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Toute l'Allemagne est frappée d'une grande mortalité qui produit d'excellents fruits spirituels, p. 521 et 522. — Le pape Urbain II reçoit au concile de Plaisance l'impératrice Praxède-Adélaïde, et puis est reçu lui-même à Crémone par le jeune roi Conrad, p. 527-529. — Obstination de Henri IV de Germanie. Mort de l'anti-pape Guibert. Ses successeurs. Mort du jeune roi Conrad, p. 652 et 653. — Concile de Rome. Lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Gnésen, p. 653-655. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 655. — Otton, nommé par l'ex-roi Henri à l'évêché de Bamberg. Quelques mots sur la vie de ce prélat. Il demande l'investiture au Pape, p. 656-658. — Henri le Vieux fait couronner roi son second fils Henri V. Le

jeune prince revient à l'obéissance du Pape légitime. Il fait assembler un concile en Thuringe. Ses efforts pour ramener son père à l'unité de l'Eglise, p. 658-661. — Lettre de Henri IV au Pape. Assemblée de Mayence. Henri IV y renonce à l'empire. Députation envoyée au Pape, p. 661-663. — Obstination schismatique du clergé de Liège. Henri le père se repent de son repentir, p. 663 et 664. — Seconde lettre de saint Otton au Pape. Il va à Rome. Le Pape lui donne, malgré son refus, la consécration épiscopale. Brunon, archevêque de Trèves, reçoit du Pape le pallium avec une réprimande, p. 664-667. — Lettre de Henri à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri en appelle au pape Pascal. Il meurt à Liège, p. 667-670. — Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 670.

ALLEMAGNE, ETC. Prétentions de Henri V au sujet des investitures. Voyage du pape Pascal II en Allemagne. Conciles de Florence et de Guastalle. Condescendance du Pape, t. 15. l. 67, p. 19 et 20. — Du vrai fond de l'affaire des investitures. Henri V en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 42-49. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 49. — Noble conduite de Conrad de Salzbourg. Son exil et ses persécutions, p. 49 et 50. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 50-52. — Concile de Latran qui annule le privilège extorqué au Pape par Henri V. Mission de Gérard, évêque d'Angoulême, auprès de l'empereur, p. 55-57. — Lettre du Pape à Henri, p. 57 et 58. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur allemand, p. 58-65. — L'empereur grec Alexis Comnène prend aussi fait et cause pour le Pape, p. 66. — Assemblées de Mayence et

de Cologne, p. 126. — Concile universel de Latran, dans lequel le pape Pascal II condamne le privilège que lui avait extorqué l'empereur allemand, p. 126-128. — Sédition dans Rome. Retraite du Pape. Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 128-131. — Odieuse conduite de l'empereur Henri envers le nouveau pape Gélase II. Intrusion de l'antipape Bourdin, p. 131-137. — Députation du pape Calixte II à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 154 et 155. — Concile de Reims. Les conciles étaient, au moyen âge, les grandes assises de l'Europe, p. 155-160. — Conférence du Pape avec l'empereur à Mouson. Fourberie et tergiversation de Henri V. Retour de Calixte à Reims. Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 160-163. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 177 et 178. — Saint Otton de Bamberg. Ses bonnes œuvres, sa lointaine réputation. Lettre que lui écrit Boleslas de Pologne. Le saint évêque va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Baptême par immersion. Touchante conversion de Stétinois. La Poméranie tout entière devient chrétienne. Retour d'Otton à Bamberg, p. 184-191. — Services que les empereurs d'Allemagne auraient pu rendre à la civilisation. Mort de Henri V, p. 191 et 192. — Election de l'empereur Lothaire II, l. 68, p. 242. — Saint Norbert à Spire. Il est nommé archevêque de Magdebourg. Ses travaux, p. 243-252. — Saint Otton, évêque de Bamberg, retourne en Poméranie. Ses travaux, p. 253-265. — Au milieu de la soumission générale de la chrétienté au pape Honorius II, saint Norbert prévoit une persécution, p. 266-268. — Le pape Innocent II, reconnu en Allemagne, y fait un voyage, p. 278.

— Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, p. 300-303. — Saint Bernard réconcilie avec l'empereur les princes de Hohenstauffen, p. 303. — Troisième voyage de saint Bernard en Italie. Condescendance réciproque du Pape et de l'empereur sur l'affaire du Mont-Cassin et autres, p. 338-341. — Mort de l'empereur Lothaire, p. 341 et 342. — Election et sacre de l'empereur Conrad. Opposition de Henri de Bavière. Sa mort. Lettre de Conrad à saint Bernard. Réponse de l'abbé p. 348-350. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquence qu'on peut en tirer, p. 446-455. — Hartwic, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares. Saint Vicelin, évêque d'Oldenbourg, p. 495-497. — Merveilleuses révélations de sainte Hildegarde. Examen qu'en fait le pape Eugène III au concile de Trèves. Correspondance de la sainte avec le Pape, le roi d'Allemagne et autres nobles personnages, p. 497-501. — Précieux et remarquables dialogues d'Anselme, évêque de Havelberg, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise ; de la procession du Saint-Esprit ; de la primauté du Pape*, p. 509. 521. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire, pendant la deuxième croisade. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, p. 522-525. — Perte des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 527-529. — Tentatives des révolutionnaires à Rome. Leurs offres au roi Conrad. Guibald de Corbie, médiateur entre Conrad et le Pape. Projet de guerre contre le roi de Sicile. Mort de Conrad, p. 543-546. — Election de Frédéric de Souabe, ou Frédéric Barberousse. Sa lettre au Pape. Concordat entre l'un et l'autre, p. 547 et 548.

ALLEMAGNE, etc. Election de Magdebourg. Lettre du pape Eugène III a

ce sujet, t. 16, l. 69, p. 26-28. — Autres affaires d'Allemagne, p. 28 et 29. — Etat politique de l'Italie, p. 59 et 60. — Première expédition de Frédéric Barberousse en ce pays. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, p. 60-63. — Mot significatif d'Otton de Frisingue sur la pensée de Frédéric, p. 63. — Exécution d'Arnaud de Bresce, p. 64. — Négociations de Frédéric avec le Pape, au sujet de son couronnement comme empereur, p. 64. — Harangue des Romains à Frédéric. Sa réponse, p. 65. — Couronnement de Frédéric, suivi d'une bataille avec les Romains, p. 66. — Affaire des Tiburtins, p. 66 et 67. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 67 et 68. — Singulière punition infligée par l'empereur Frédéric à quelques seigneurs, p. 78. — Frédéric Barberousse fait une querelle d'Allemand au pape Adrien IV, au sujet d'une lettre, p. 78-81. — Ce que les évêques et les princes allemands auraient dû savoir ou se rappeler, p. 81 et 82. — Vrai fond de cette querelle. Tendence de Frédéric à la domination universelle, p. 83. — Son manifeste contre le Pape, p. 83-85. — Lettre du Pape aux évêques d'Allemagne à ce sujet, p. 85 et 86. — Réponse des évêques allemands. Ce qui manquait à ces évêques, p. 86-88. — Seconde expédition de Frédéric en Italie. Les légats du Pape expliquent aux Allemands le mot qu'ils avaient pris de travers, p. 88-90. — Mort d'Otton de Frisingue. Ses ouvrages, p. 90 et 91. — Conduite courageuse des Milanais, p. 91. — Règlement de Frédéric sur la discipline militaire, p. 91-93. — Les Milanais assiégés par l'empereur. Traité entre les deux partis, p. 93 et 94. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épées, p. 95-97. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit,

notamment envers la ville de Crème, p. 97-100. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les juifs, p. 100-103. — L'évêque de Bamberg s'efforce d'adoucir les esprits, p. 103 et 104. — Suite du différend entre Frédéric Barberousse et Adrien IV. Lettre remarquable de ce dernier, p. 104-107. — Mesures de Frédéric, à la mort d'Adrien IV, pour avoir un pape à sa dévotion, p. 114 et 115. — Alexandre III est élu par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape, p. 116-124. — Frédéric se pose comme juge de cette affaire, qui n'avait pas besoin d'être jugée. Il se prononce pour l'antipape élu par deux cardinaux, et qui n'était reconnu que de quatre, contre Alexandre III élu le premier à la presque unanimité, et qui était reconnu de vingt-deux cardinaux, p. 124-127. — Conciliabule impérial de Pavie. Ses actes remplis de faussetés manifestes, p. 135-139. — Lettres de l'empereur et de son conciliabule en faveur de l'antipape, qu'il ordonne de reconnaître sous peine de bannissement, p. 139 et 140. — Alexandre III excommunie l'empereur schismatique avec son antipape, et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 141. — Vertus de saint Eberhard, archevêque de Salzbourg. Sa fermeté à reconnaître le pape Alexandre III, p. 141-145. — Vertus et miracles de saint Pierre, archevêque de Tarentaise. Comme saint Eberhard, il reconnaît Alexandre III avec tout l'ordre de Cîteaux, malgré l'empereur, p. 145-150. — Saint Anthelme, évêque de Belley, le reconnaît également avec tout l'ordre des Chartreux, p. 150-151. — Lettres de deux cardinaux contre le conciliabule de Pavie, p. 154 et 155. — Jugement de Jean de Salisburi sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 158-161. — Conciliabule impérial de Lodi, p. 164 et 165. — Cruelle vengeance de Frédéric Barberousse sur Milan, p. 165 et 166. — Ruses de Frédéric pour attirer à son schisme le roi de France,

Elles ne lui réussissent pas, p. 175-179. — Les évêques d'Allemagne écrivent au pape Alexandre. Modération et espérance du Pape à l'égard de l'empereur Frédéric, p. 185. — Ambassade de l'empereur grec au pape Alexandre, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric, p. 206 et 207. — Mort de l'antipape Octavien. Frédéric, continuant le schisme, lui reconnaît pour successeur l'un des deux cardinaux schismatiques qui restaient encore, p. 208. — Les Romains rappellent le pape Alexandre. Les Lombards se liguent contre l'empereur Frédéric, p. 208-210. — Les Lombards rétablissent la ville de Milan. Ce qui les y détermine, p. 210-212. — Efforts de l'empereur Frédéric pour prendre Rome et introduire son antipape. Au moment où il pense triompher, la peste l'oblige à se retirer honteusement, p. 216-219. — Pour se tirer du milieu des Lombards, Frédéric fait semblant de vouloir reconnaître le pape Alexandre, p. 219 et 220. — Les Lombards fondent une nouvelle ville, et, en l'honneur du pape Alexandre, la nomment Alexandrie, p. 220 et 221. — Etat de l'Allemagne, où le pape Alexandre est reconnu d'une partie des évêques. Elévation du corps de Charlemagne. Sa canonisation par l'antipape. Mort du saint archevêque de Salzbourg Conrad. Affaires touchant son successeur, p. 297-300. — Eglise de Liège. Zèle du prêtre Lambert. Etablissement des Béguines, p. 300 et 301. — Défense héroïque des habitants d'Ancone, assiégés par une armée d'impérialistes, p. 301-303. — Frédéric obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 303-305. — Pendant les négociations pour la paix, il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement, p. 305 et 306. — Il pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire détaillée de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 306-316. — Etienne III, roi de Hongrie, par les exhortations du légat d'Alexandre, rend une ordonnance pour réformer les

abus du royaume, p. 333. — Derniers moments et ouvrages de sainte Hildegarde, p. 336-338. — Sainte Elisabeth de Schoënaug et ses révélations, p. 338 et 339. — Paix de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes ou républiques des Lombards, l. 70, p. 415-417. — Conférences du pape Lucius III et de l'empereur à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 417-419. — Constitution du pape Lucius instituant, avec le concert des princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 419-421. — Entreprises équivoques de l'empereur Frédéric. Son fils, le roi Henri, s'annonce encore plus mal. Le différend se termine par un concordat, p. 425-429. — L'empereur Frédéric prend la croix, à la diète de Mayence, des mains du légat de Clément III, p. 446 et 447. — Sa marche vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec Isaac Lange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 465-477. — Consternation que cause sa mort, non-seulement dans son armée, mais dans toute l'Europe chrétienne, p. 477 et 478. — A son retour de la croisade, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, est arrêté par le duc Léopold d'Autriche, qui le vend à l'empereur Henri VI, qui le revend aux Anglais, p. 496 et 497. — Le pape Célestin III excommunie le vendeur de roi. La Providence appuie la sentence du Pontife. Mort funeste de Léopold, p. 497 et 498. — Politique peu honorable de l'empereur Henri VI, p. 524-526. — Mort de l'empereur Henri et des principaux personnages de son temps, p. 527-528.

ALLEMAGNE, etc. Etat général du monde à l'avènement du pape Innocent III, t. 17, l. 71, p. 22. — Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur, Frédéric,

p. 34-41. — Ce qui fait que l'humanité est une, p. 82 et 83. — Pensée dominante des empereurs teutoniques. Quel en eût été le résultat pour l'Eglise et pour les peuples chrétiens, p. 83 et 84. — Situation de l'Allemagne à la mort de l'empereur Henri VI. Triple élection de Frédéric de Sicile, de Philippe de Souabe et d'Othon de Saxe. Les trois compétiteurs recourent au Pape, p. 84-88. — Décision d'Innocent III sur la triple élection d'Allemagne. Réflexion du protestant Hurter à ce sujet, p. 89-95. — Lettres du Pape aux princes d'Allemagne sur le même sujet, p. 95-97. — Efforts du Pape pour la pacification de l'Allemagne, p. 111-117. — Quel était le grand péril de l'Eglise et de l'Europe, p. 117 et 118. — Philippe de Souabe, réconcilié à l'Église, l'emporte sur son compétiteur, lorsqu'il est tué par un des siens, p. 118-124. — Othon de Saxe est reconnu de tout le monde, p. 122-124. — Succès des prédications de l'abbé Martin, pour la croisade, dans le sud-ouest de l'Allemagne, p. 159 et 160. — Othon IV, à peine empereur, oublie ses serments à l'Eglise. Il est déposé spirituellement et temporellement, et meurt sans postérité et sans gloire, p. 311 et 312. — Dispositions et engagements de Frédéric II envers le Saint-Siège l'an 1215, p. 414 et 415. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne, qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, p. 461-463. — Mort d'Othon IV. Conduite équivoque de Frédéric II depuis ce moment, p. 581-592. — Lois de Frédéric II contre les hérétiques, p. 592-594. — Commencements de sainte Elisabeth de Hongrie ou de Thuringe, p. 603-608. — Ses épreuves à la cour de Thuringe, p. 608-612. — Elle épouse le duc Louis de Thuringe. Vertus de ce prince p. 612-615. — Vie sainte des deux époux. Mortifications d'Élisabeth, sa charité et son amour pour les pauvres, sa grande dévotion et humilité, p. 615-623. — Com-

ment sainte Elisabeth fut connue de saint François et eut pour directeur maître Conrad de Marbourg, p. 623-627. — Sainte Elisabeth devenue mère, p. 627 et 628. — Comment le duc Louis protège le pauvre peuple, p. 628-630. — Famine en Thuringe. Charité d'Elisabeth, p. 630-635. — Saint Conrad de Bavière, p. 635. — Sainte Hedwige, duchesse de Pologne, p. 635-637. — Efforts du pape Honorius III et négligence de Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 649-651. — Conduite peu loyale de Frédéric II envers son beau-père, Jean de Brienne, et envers l'Eglise. Ses constitutions contre les hérétiques. Sa correspondance avec le Pape, qui le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 652-663. — Saint Engelbert, archevêque de Cologne. Son martyre. Supplice et repentir de son meurtrier, p. 663-667.

ALLEMAGNE, ETC. Ce qu'étaient les césars païens, t. 18, l. 73, p. 1 et 2. — Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, p. 2 et 3. — Ce qu'était l'empire de Charlemagne à l'Eglise, p. 3 et 4. — Si la royauté et l'empire étaient alors héréditaires parmi les Francs et les autres peuples chrétiens, p. 4-6. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 6-8. — Election du pape Grégoire IX, p. 8-10. — Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 20-22. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II eût été Charlemagne, p. 22 et 23. — Lettres et actes de Grégoire IX pour la croisade, p. 23-26. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 26-31. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte,

fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 31-43. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 43-45. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 46. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 46-49. — Suite et fin de la vie de sainte Elisabeth de Thuringe, p. 49-79. — Mort de maître Conrad, directeur spirituel de sainte Elisabeth, p. 79 et 80. — Conversion de Conrad de Thuringe. Il travaille à faire canoniser sa belle-sœur, sainte Elisabeth. Pompe de cette canonisation à Pérouse et à Marbourg, p. 80-90. — Sainte Agnès de Bohême. Lettres que lui écrit sainte Claire, p. 90-93. — Etat de l'empire français de Constantinople, défendu par le vieil empereur Jean de Brienne, p. 231-234. — Baudouin II, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 234 et 235. — Etat de la Sardaigne. Manœuvres de Frédéric pour s'en rendre maître, p. 235-237. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 237 et 238. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 246-251. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 251-253. — Lettre que lui écrit le Pape, p. 253-257. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 257-260. — Son dessein de surprendre saint Louis, roi de France, p. 260 et 261. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 261 et 262. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 262-266. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 266-269. — Invectives de Frédéric II

contre le Pape. Il demande un concile général, p. 269-272. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 272-276. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 276-278. — Le couvent de Sainte-Claire miraculeusement protégé, p. 278-280. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France, pour la cause de l'Eglise, p. 280-283. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Histo-riette de Mathieu Paris à ce sujet, p. 284 et 285. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 285 et 286. — Exécution de ces lois contre certains hérétiques manichéens, p. 286-288. — Conduite des évêques d'Allemagne, des chevaliers Teutoniques et de frère Elie, p. 288 et 289. — Adolphe, comte de Holstein, embrasse l'ordre de Saint-François, p. 289. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, p. 289-296. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 296-299. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 299-302. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 302 et 303. — Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 303-305. — Frédéric II fait la guerre à l'Eglise, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares qui ravagent la Russie et la Hongrie. Sa conduite envers le roi de Hongrie. Ses lettres pédantesques à d'autres princes, p. 305-310. — Sa rhétorique ne trompe pas tout le

monde. Révélations curieuses de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 310 et 311. — Trahison d'un cardinal, p. 311 et 312. — A la mort de Grégoire IX, Frédéric II triomphe, mais Dieu commence à le frapper, p. 313-315. — Après la mort de Grégoire, Frédéric fait la guerre à l'Eglise comme devant. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du Pape, il en accuse les cardinaux, dont il retient quelques-uns en prison, p. 316-321. — Election d'Innocent IV, p. 321 et 322. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric II. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 322-325. — Un traité se conclut entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon, où il convoque le concile général, p. 325-330. — Ouverture du concile. Ce que disent les ambassadeurs de Frédéric, p. 335 et 336. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 339. — Accusations générales contre Frédéric. Ses ambassadeurs en laissent plusieurs sans réponse, p. 340-342. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 343 et 344. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délire ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié, p. 344-346. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 346-348. — Remarques sur le langage de Mathieu Pâris, p. 348. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 348 et 349. — Résultat semblable de nos jours pour Napoléon, p. 349 et 350. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre

le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 350-355. — Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 355-358. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point, p. 358 et 359. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 359 et 360. — Henri, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains. Il meurt, p. 360-362. — On élit à sa place Guillaume de Hollande, p. 362. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 362-364. — Mort funeste de Pierre des Vignes, conseiller de Frédéric II, p. 364 et 365. — Frédéric II négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape, p. 369 et 370. — Honteux échec de Frédéric devant Parme. Mort funeste de Thaddée de Suesse, autre conseiller de Frédéric, p. 370 et 372. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 372-374. — Renommée du roi saint Louis de France en Orient, même auprès du Vieux de la Montagne, p. 417 et 418. — Renommée bien différente de Frédéric II, qui fait venir des Sarrasins pour faire la guerre à l'Eglise, et meurt, p. 418-420. — Commentaires sur Aristote par Albert le Grand, l. 74, p. 429. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge, p. 431. — Vie du bienheureux Albert le Grand, p. 398-500. — Parallèle entre saint Louis et Frédéric II, p. 571 et 572. — Mort de Guillaume de Hollande, roi des Romains, p. 573 et 574. — Double élection, entre Richard, comte de Cornouailles, et Alphonse, roi de Castille. Aventures de Richard, p. 574 et 575. — Fin d'Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 575-577. — Origine des Gibelins et des Guelfes en Italie, p. 577 et 578. — La famille de Frédéric s'extermine elle-même. Relations de Conrad et de

Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, p. 584-588. — Alexandre IV offre la Sicile au fils du roi d'Angleterre. Mainfroi l'usurpe sur son neveu Conradin, p. 589 et 590. — Mainfroi marie sa fille au fils aîné du roi d'Aragon, à qui le Pape et saint Louis font des remontrances, p. 592 et 593. — Urbain IV offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, p. 593 et 594. — Procédure du Pape contre Mainfroi, p. 594 et 595. — Conditions auxquelles Clément IV accorde la Sicile à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, qui est couronné à Rome, et livre une bataille à Mainfroi, lequel est tué sur la place, p. 601-603. — Conradin et Henri de Castille ne profitent pas mieux que Mainfroi des remontrances du Pape. Ils sont vaincus par Charles d'Anjou, et Conradin expire sur un échafaud, p. 603-607. — Le légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, p. 632-636. — Fondation de Königsberg, p. 639.

ALLEMAGNE, ETC. Rodolphe, comte de Habsbourg. Il est élu empereur d'Occident, t. 19, l. 75, p. 51-54. — Le pape saint Grégoire X approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et écrit en sa faveur, p. 96. — Entrevue de saint Grégoire X et de Rodolphe de Habsbourg à Lausanne, p. 101-103. — Victoire et belles qualités de Rodolphe de Habsbourg. Ses relations amicales avec les Papes, l. 76, p. 206-214. — Heureux efforts du pape Nicolas III et de ses légats pour la pacification de l'Italie, p. 215-217. — Rodolphe de Habsbourg en fait autant en Allemagne. Ses afflictions domestiques. Sa bonne harmonie avec le Saint-Siège, p. 217-219. — Divers conciles d'Allemagne. Leurs principaux règlements. Rodolphe de Habsbourg s'en fait l'exécuteur. Sa mort, p. 219-224. — Troubles de Hongrie par l'inconduite du jeune roi Ladislas. Efforts du pape Nicolas III et de ses successeurs pour y porter remède,

p. 224-230. — Prétendants pour succéder à Ladislas, p. 230-231. — Travaux de frère Meinhard et des évêques pour la culture de la Prusse, p. 231 et 232. — Ce que, d'après Confucius, Platon et Cicéron, doit être un gouvernement, une société, pour atteindre à la perfection. Six articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, p. 373-388. — Conséquences qui découlent de là, p. 389. — Comment cette vérité a été comprise par les empereurs de Rome idolâtre, par les empereurs grecs de Constantinople, par les Barberousse d'Allemagne et certains rois de France, 389 et 390. — Quels hommes égarèrent ces souverains de France et d'Allemagne, p. 390 et 391. — Double élection pour le trône impérial en Allemagne. Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche. Tous deux recourent au pape Boniface VIII. Adolphe est tué dans une bataille. Le Pape confirme Albert, p. 391-395. — Origine des Suisses et de leur confédération, p. 395-399. — Albert d'Autriche tué par son neveu Jean, p. 400-402. — Election de Henri de Luxembourg pour le trône impérial, p. 402 et 403. — Double élection ou prétention au royaume de Hongrie. Boniface VIII se déclare pour Charobert, sous qui la Hongrie parvient à son plus haut point de splendeur, l. 77, p. 403-408. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlégel, p. 441 et 442.

ALLEMAGNE, ETC. Les bienheureux Hermann, Otton et Dégenhard, solitaires en Allemagne, t. 20, l. 78, p. 45. — Sainte Mechtilde et sainte Gertrude, sœurs et abbeses de Saxe. *Révélations de sainte Gertrude*, p. 45-49. — Sainte Nothburge, servante en Tyrol, p. 49 et 50. — Sainte Cunégonde, princesse et clarisse en Pologne, avec ses deux sœurs Hélène et Marguerite, p. 50. — Serments de Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert roi de Naples, p. 51-53. — Belle conduite de Henri de Luxembourg en Italie, p. 53 et 54. — Bulle remarquable du

Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 54-57. — L'empereur à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au royaume de Naples, et meurt. Faux bruits à ce sujet, p. 57 et 58. — Constitution du pape Clément V au sujet de l'empereur défunt, p. 59. — Double élection à l'empire d'Allemagne, entre Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, l. 79, p. 101 et 102. — Victoire des confédérés de Schwitz, Uri et Unterwald à Morgarten, p. 102-104. — Rétablissement de la royauté en Pologne, avec le consentement du Pape, p. 104-106. — Ce que devait être l'empereur d'Occident à l'Eglise. La politique se dégrade complètement sous Philippe le Bel. Nicolas Machiavel n'a fait que la réduire en principes, p. 106 et 107. — Guerre entre les deux compétiteurs à l'empire. Frédéric d'Autriche prisonnier de Louis de Bavière, p. 107 et 108. — Etat de l'Italie dans cet intervalle, p. 108-110. — Négociations peu loyales de Louis de Bavière avec le Pape, p. 111-115. — Hérésies de Marsile de Padoue et de Jean de Gand, p. 115 et 116. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 116-122. — Conduite de Louis de Bavière, jugée par le protestant Sismondi, p. 128-131. — Louis de Bavière à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques, et prétend déposer le Pape, p. 131-133. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 133 et 134. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant Pape du moine Pierre de Corbario, p. 134-137. — Dès ce moment, les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu Pape est fait prisonnier et se soumet au Pape légitime, p. 137-144. — Docteurs et écrivains en Allemagne, p. 225. — Piété des rois Casimir de Pologne et Charobert de Hongrie,

p. 249 et 250. — Louis de Bavière fait semblant de vouloir se réconcilier avec le Saint-Siège. Jean, roi de Bohême, en Italie, p. 270-272. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, p. 272-274. — Election de Charles de Luxembourg à l'empire. Mort funeste de Louis de Bavière, p. 274-276. — Arrangement des affaires d'Allemagne, p. 276-278. — Opuscule de Léopold, évêque de Bamberg, au duc Rodolphe de Saxe, sur le zèle des anciens princes de Germanie, p. 314. — Jean Rusbrock, auteur ascétique, p. 315. — Gérard Groot ou le Grand, fondateur des clercs et des frères de la vie commune, qui s'occupent principalement à la transcription des livres, p. 315-317. — Histoire du Dominicain Jean Taulère, apôtre de l'Allemagne, p. 317-324. — Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les quiétistes de son temps, p. 324-328. — Ses derniers moments. Ses ouvrages, p. 328 et 329. — Vie, prédications et écrits du bienheureux Henri Suso, Dominicain, p. 320-347. — L'empereur Charles IV à Rome, p. 409 et 410.

ALLEMACNE, etc. Révolution en Allemagne. Wenceslas est déposé de l'empire, t. 21, l. 81, p. 59 et 60. — Vie, vertus et martyre de saint Jean Népo-mucène, p. 60-67. — Vie de saint Pierre de Luxembourg, évêque de Metz, p. 67-72. — Successions sanglantes sur les trônes de Hongrie et de Naples, p. 76-79. — Parallèle entre la conduite de l'empereur Sigismond et des prélats de Constance au quinzième siècle, et la conduite du roi arien Théodoric et des évêques d'Italie et de France au commencement du sixième, p. 162-165. — Voyage de l'empereur Sigismond en Espagne pour procurer a réunion, p. 167 et 168. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême, p. 184. — Jean Hus et Jérôme de Prague répandent en Bohême les erreurs de Wiclef. Leurs violences contre le Pape qui les condamne et contre les catholiques, p. 184-190. —

Jean Hus est cité au concile de Constance, auquel il en avait appelé lui-même, p. 190 et 191. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 191. — Le sauf-conduit de l'empereur Sigismond est tout bonnement un passe-port, qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité et où il avait appelé lui-même, p. 191-193. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passe-port, p. 193 et 194. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Son arrivée à Constance. Il y est mis en arrestation, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 194-196. — Jérôme de Prague, arrivé clandestinement à Constance, s'enfuit et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre. Jean Hus parle de même, p. 196-198. — Double sens du mot *convaincre*. Abus qu'en font Jean Hus et Jérôme de Prague. Langage de Jean Hus, plein d'équivoques, p. 198 et 199. — Jean Hus est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 199-203. — Jean Hus promet de se rétracter, puis refuse, p. 203 et 205. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier. Substance de ses principaux écrits, p. 205 et 206. — Jérôme de Prague se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 206. — Lutte honorable et loyale de la confédération suisse avec les ducs d'Autriche, l. 82, p. 398-402. — Vie merveilleuse du bienheureux Nicolas de Flue, p. 402-415. — Commencement de la guerre des hussites. Suite de cette affaire jusqu'à la conclusion d'un concordat avec les Bohémiens, p. 419-425. — Mort de l'empereur Sigismond. Les Hongrois se divisent entre deux rois, p. 436 et 437. — Etat de la Bohême après la mort de l'empereur Albert II, et sous l'administration de Georges Podiebrad, p. 438-440. — Légations d'Enéas Sylvius en Bohême pour ramener les hussites. Ta-

bleau qu'il en fait, 440-447. — Saint Jean de Capistran vient y travailler également, et avec grand succès, p. 447-449. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout à fait pour le pape Eugène IV contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 576-584.

ALLEMAGNE, ETC. L'Allemagne, la France et l'Angleterre, au lieu de sauver la Grèce et l'Orient, au lieu de marcher, avec les Espagnols et les Portugais, à la conquête d'un nouveau monde, s'occupent à se faire la guerre l'une à l'autre, t. 22, l. 83, p. 109. — Règne et caractère de l'empereur Frédéric III ou IV, p. 119 et 120. — Règne et caractère de l'empereur Maximilien I^{er}, p. 120-122. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 189. — L'Italien Machiavel ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*. Substance de cet ouvrage, p. 189-194. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 194-196. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes. Après Dieu, ce sont les Papes qui la sauvent, p. 197. — Frédéric III ou IV couronné empereur à Rome, p. 204 et 205. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Pêril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 205 et 206. — Jean Huniade, vayvode de Transylvanie, p. 206 et 207. — Georges Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Epire, p. 207-210. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna, mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de la Hongrie, p. 210-212. — Suites des exploits de Scanderbeg sur les Turcs, p. 212-214. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 214 et 215. — Erreur de croire que la restauration des sciences, lettres et arts n'a commencé en Italie qu'après la prise de Constan-

tinople par les Turcs, p. 222. — Erreur plus grande encore que cette restauration est due à la révolution religieuse de Luther, p. 222 et 223. — Le nouveau pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 270. — Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent quelque temps après, p. 271 et 272. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 272. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 272 et 273. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape, p. 273 et 274. — Les abus dont on se plaignait ne venaient pas du Pape, p. 274 et 275. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 301-303. — Soins du Pape pour le royaume de Bohême, p. 303-305. — Pèlerinage de l'empereur Frédéric à Rome, p. 306 et 307. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 311. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 311-314. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, connus sous le nom de frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 314-316. — Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 317-321. — La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siège, p. 322-324. — Le bienheureux Bernard, margrave de Bade, p. 356-358. — Le bienheureux Nicolas de Flue est le sauveur de la Suisse. Sa sainte mort,

p. 366-370. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 384-390. — Maximilien répare son tort, et envoie ses ambassadeurs au vrai concile, p. 393-396. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 428 et 429.

ALLEMAGNE, ETC. Position mémorable de l'Eglise de Dieu en 1517, t. 23, l. 84, p. 1-3. — Etat inquiétant de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du Nord, en particulier de la nation allemande, p. 3-5. — Naissance de Martin Luther. Son entrée chez les Augustins. Ses inquiétudes de conscience. Erreur qu'on lui suggère et qu'il adopte, pour se rassurer. Principe de ses égarements, p. 5-8. — Ses rapports continuels avec le diable, p. 8 et 9. — Il est fait professeur de l'université de Wittemberg, p. 9 et 10. — Son voyage à Rome. Ce qu'il pensait alors de Rome et de l'Italie, p. 10 et 11. — Il est reçu docteur en théologie. Serment qu'il fait en cette qualité, p. 11. — Dès 1516, et avant la querelle des indulgences, Luther publie quatre-vingt-dix-neuf thèses contre les scolastiques et contre le libre arbitre, où il soutient entre autres que les bonnes œuvres sont des péchés, p. 11-20. — Ce que c'est que les indulgences. Exemples des indulgences accordées précédemment par les Papes aux églises d'Allemagne, p. 20. — Indulgences de Léon X, relatives à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Le commissaire général est un Franciscain; le commissaire particulier pour les provinces du Rhin est un prêtre séculier. Ses instructions n'ont rien de répréhensible, p. 20-23. — Le commissaire subdélégué pour la Saxe est le Dominicain Tetzel. Ses instructions aux curés, qu'on a encore, sont calmes et dans

la mesure convenable, p. 23-25. — Piqué de voir son confessionnal désert, Luther publie, à la Toussaint 1517, quatre-vingts thèses contre les indulgences, où il se condamne lui-même, p. 25-27. — Tetzel y oppose cent six propositions orthodoxes. Les écoliers de l'université de Wittemberg les brûlent sur la place publique, p. 27-30. — Luther persiste dans ses erreurs et les prêche dans un sermon, p. 30 et 31. — Tetzel, citant les propres termes de Luther, en fait une réfutation calme, complète et méthodique, en vingt articles, p. 31-48. — Réponse sophistique et superficielle de Luther, p. 48 et 50. — Luther dévoile sa propre hypocrisie et impiété dans une lettre à Spalatin, p. 50 et 51. — Lettres de Luther au pape Léon X, avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 51 et 52. — Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg, p. 52 et 53. — Dans une conférence à Heidelberg, en 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine, sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes œuvres, p. 53. — Luther, déféré à Rome, est cité et comparé à Augsbourg devant le cardinal Cajétan. Refuse de se rétracter; appelle, le 16 octobre 1518, au Pape mieux informé, p. 53-56. — Le 9 novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 56 et 57. — Luther, qui n'était point nommé dans la bulle, appelle du Pape au concile général, p. 57 et 58. — Luther soutient opiniâtrément ses erreurs plus graves et premières contre le libre arbitre, p. 58-60. — Réfutation qu'en fait le Dominicain Priérias. Réponse emportée de Luther, p. 60-63. — Il répond d'une manière semblable à Jérôme Emser, p. 63 et 64. — Sa dispute avec les frères mineurs de Saxe sur le libre arbitre. Abus qu'il fait de saint Augustin, p. 64-67. — Luther est condamné par les docteurs de Louvain, auxquels

il s'en était rapporté. Ses ignobles emportements contre eux, p. 67 et 68. — Léon X s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière, p. 68-72. — Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne. Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 73-75. — Pamphlet de Luther à la noblesse allemande, personnifiée dans Ulric de Hutten, 75-78. — Le pape Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 78-85. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther, avec la constitution de Léon 1^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 85-87. — Emportements furieux de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle sur la place de Wittemberg avec les décrétales, le droit canon, les écrits de saint Thomas et d'autres écrivains catholiques, p. 87-89. — Livre de Luther *De la Captivité de Babylone*, contre les sacrements. Il se donne lui-même le titre d'*ecclésiaste*, p. 89-91. — Imposture incroyable de Luther et de Mélanchton pour accréditer, comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante, qui, après trois siècles, y croit encore, p. 91-96. — Parallèle de la réforme catholique et de la réforme protestante, avec la construction et la destruction du temple de Jérusalem, p. 142 et 143. — Conduite diverse de l'Eglise et des princes dans l'anarchie religieuse de Luther. Les barons allemands à la diète de Worms en 1521. Discours que leur fait le nonce Aléandro, p. 144-148. — Luther devant la diète de Worms. Son interrogatoire. Il est congédié, à des conditions qu'il viole. Son *Credo* en 1521, p. 148-151. — Son enlèvement simulé en route. Sa retraite à la Wartbourg. Ce qu'il y fait, p. 151-153. — Conférence de Luther avec le diable, racontée par Luther même, p. 153-155. — Edit impérial de Charles-Quint contre Luther, p. 155-159. — Condamnation étendue et motivée des erreurs de

Luther par la faculté de théologie de Paris, que Luther avait prise pour juge, p. 159-164. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 164-176. — Portrait du pape Léon X par son historien protestant, l'Anglais Roscoë, et par le catholique Audin, p. 177-181. — Comment le protestant Roscoë juge et justifie la conduite politique de Léon X envers les princes, p. 182-185. — Les généraux de l'empereur Charles-Quint, notamment le comte de Bourbon, violent la trêve de huit mois qu'ils viennent de signer avec le pape Clément VII ; surprennent et saccagent Rome pendant neuf mois avec bien plus de barbarie que n'avaient fait pendant six jours les Goths d'Alaric ; ils assiègent le Pape dans le château Saint-Ange, et Charles-Quint, au lieu de blâmer ses généraux sans honneur, condamne le Pape à une énorme rançon. Et tout cela prouvé par des auteurs protestants, p. 201-208. — Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, p. 210. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 210-212. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 212 et 213. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 213-215. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 215-217. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 217-220. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme,

démontrée par les doctrines et les faits, p. 227-230. — Ignoble impiété avec laquelle Luther parle de Dieu, du Christ, de Moïse, de la prière, de l'Ecriture sainte, qu'il mutile à son gré, p. 230-233. — Il y a eu beaucoup de versions allemandes de la Bible avant Luther, p. 233. — Quel fut l'effet général du luthéranisme sur les mœurs des populations allemandes, d'après le témoignage des prédicants luthériens Jacques Schmidel, Gaspar Faber et André Musculus, p. 234-236. — Anarchie intellectuelle entre Luther et Carlostadt. Leur défi à l'auberge de l'*Ourse-Noire*, à Orlemonde, p. 236-239. — Toutes les têtes semblaient vouloir se mettre à l'envers, p. 239. — Conférence théologique de Luther avec les municipaux et les cordonniers d'Orlemonde, p. 240 et 241. — Les femmes se mettent à prêcher, et les nonnes à s'échapper de leurs couvents, p. 241. — Histoire de la nonne fugitive, Catherine de Bore, que le moine Luther prend pour sa femme. Quelques-uns de leurs entretiens familiers. Leur exemple précédé et suivi par d'autres, p. 241 et 242. — Apostasie et mariage sacrilège du moine Albert de Brandebourg, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie, p. 242 et 243. — Dispute de Luther avec Storck et Muncer, chefs des anabaptistes. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, p. 243-250. — Commencements de l'hérésiarque Zwingle à Zurich. Sa ressemblance avec l'hérésiarque de Wittemberg, p. 250-252. — Son monstrueux paradis, 252 et 253. — L'apostat Zwingle instruit dans un entretien par un esprit blanc ou noir, s'efforce, avec les apostats Carlostadt, Ecolampade, Bucer et Capiton, de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, p. 253-256. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 256-258. — Les deux sectes prouvent l'une contre l'autre que

l'Eglise catholique possède seule la vérité tout entière, p. 258-260. — Accablement de Luther, déploré par Mélanchton. Variations irrémédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 260-263. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 263. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 263 et 264. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 265-277. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile; bataille de Cappel, où Zwingli est tué, et les catholiques remportent la victoire dont ils usent très-modérément, p. 277-283. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 283-285. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la foi de ses pères, p. 285-288. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 288 et 289. — Négociations infructueuses d'Adrien VI pour ramener les protestants d'Allemagne. Suivant Palavicin et Menzel, l'un catholique, l'autre protestant, ses instructions au nonce Chérégat étaient peu discrètes, p. 300-309. — Conduite plus prudente du cardinal Commendon à la nouvelle diète de Nuremberg en 1524; diète qui se termine par un décret absurde, contre lequel s'élèvent tout ensemble et le légat du Pape, et l'ambassadeur de l'empereur, et Luther. L'Europe paraît sur le point de retomber dans le chaos, p. 309-313. — Premiers symptômes de convalescence. Le Pape et l'empereur se réconcilient. Les princes catholiques d'Allemagne se concertent pour maintenir l'ancienne foi et législation de l'empire. Par contre-coup, les princes apostats se liguent formellement, en faveur des nouvelles hérésies, contre l'empereur et les lois de l'empire. Ils refusent de marcher contre les Turcs au secours de la Hongrie, p. 313-315. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 315 et 316.

— La diète de Spire de 1529 décrète le *statu quo* jusqu'à la décision du concile. Six princes luthériens protestent contre: d'où le nom de *protestants*, p. 317 et 318. — A quoi se réduit la profession générale du protestantisme, et quelles en sont les conséquences, p. 318-320. — Unité discordante des protestants à la conférence de Marbourg en 1529, p. 320 et 321. — Ouverture de la diète d'Augsbourg de 1530. Scrupule des princes luthériens. Quels étaient ces princes, p. 321 et 322. — Discordance des protestants, lorsqu'il leur fallut confesser publiquement leur créance, p. 323 et 324. — La confession d'Augsbourg, rédigée tout d'abord de quatre façons différentes sur la présence réelle. Division entre les luthériens et les sacramentaires. Variations incessantes des uns et des autres avec eux-mêmes sur cet article, p. 324-326. — Sur plusieurs autres, et dans la confession, et dans l'apologie, les protestants reviennent des excès de Luther et se rapprochent des catholiques, notamment sur l'autorité des évêques et du Pape. Mélanchton se serait rapproché davantage encore s'il avait été libre, p. 326-333. — La diète ordonne de s'en tenir à l'ancienne constitution de l'empire. Les princes protestants se liguent à Smalcald pour détruire cette constitution. Fureur avec laquelle Luther les pousse à la révolte, p. 333-336. — Restriction de Mélanchton en faveur du Pape et des évêques, p. 336 et 337. — Le landgrave de Hesse demande à Luther et aux autres docteurs du protestantisme, et ceux-ci lui accordent, d'avoir deux femmes à la fois, p. 337-342. — Nouvelle guerre des anabaptistes. Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bockels, p. 342-347. — Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, p. 347-351. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 351 et 352. — Calvin, le pa-

triarche du protestantisme français, se fait connaître par la manière dont il parle des apôtres et des fidèles du protestantisme allemand, p. 431 et 432. — Quels furent, d'après Calvin lui-même, les causes et les fruits de sa réforme, p. 434 et 435. — Les principes de ces funestes résultats, y compris l'athéisme, se trouvent dans les écrits de Luther et de Calvin, particulièrement dans l'*Institution chrétienne* de ce dernier, p. 435-437.

ALLEMAGNE, ETC. Dernières actions et mort de Luther, de Georges Spalatin et de Jules Jonas, t. 24, l. 85, p. 30-33. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 33 et 34. — Caractère de la nation allemande, p. 34 et 35. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur. *Interim* de Charles-Quint, p. 35-38. — Variations et contradictions de Bucer, d'Osiandre et de Flacius Illyricus, p. 38-41. — L'Eglise catholique au concile de Trente, p. 41 et 42. — Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint sur les protestants, p. 57 et 58. — Différence de Luther au concile de Trente sur la doctrine de la justification, p. 74 et 75. — Conduite de Charles-Quint envers le Pape et le concile, p. 85 et 86. — Sauf-conduit du concile pour les protestants, p. 144 et 145. — Charles-Quint trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets cède l'empire à son frère Ferdinand, ses Etats héréditaires avec le Nouveau Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 167-171. — Quel était l'esprit politique de l'Europe. Tâche difficile de l'Eglise, p. 171 et 172. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 230-248. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur

histoire, p. 248 et 249. — Conversion de plusieurs protestants instruits, p. 249-251. — Commencements, vertus, travaux littéraires et apostoliques du Jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne, p. 251-262. — L'empereur Ferdinand lui demande un catéchisme. Extraits de ce chef-d'œuvre, où est réfutée avec ensemble toute la prétendue réforme, p. 262-285. — Succès de Canisius à Augsbourg, p. 286-289. — Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace, p. 289-294. — Fondation par saint Ignace du collège romain pour tout l'univers, p. 294-300. — Au concile de Trente, on propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 367 et 368. — Chapitre et exhortation du concile aux princes, p. 390-392. — Le concile de Trente s'est comme incarné dans le Pape et les cardinaux pour la réforme de la chrétienté au dedans et sa défense au dehors, p. 572. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, p. 572-576. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 576-579. — L'Europe sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 579-582. — L'Eglise unit et défend l'humanité chrétienne. L'hérésie la divise et la dissout, p. 583. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 685. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 685-687. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 687-694. — A qui a profité la révolution religieuse de

l'Allemagne, p. 694. — Fluctuation de l'empereur Maximilien II. Ce qui le confirme dans la foi de ses ancêtres. Sa mort. Ses maximes, p. 694-697. — Son fils Rodolphe II, p. 697. — L'archiduc Ernest, l'archiduc Ferdinand, le duc Maximilien de Bavière, trois princes très-catholiques, p. 697. — Eloge des Capucins par le protestant Menzel, p. 698. — Le zèle des protestants pour le mal excite le zèle des catholiques pour le bien, p. 698. — Les Jésuites aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne, p. 700-703. — A Mayence, à Cologne, à Paderborn, etc., p. 703-705. — En Suisse. Dernières actions et mort du père Canisius. Son repas avec sa famille, p. 705-707.

ALLEMAGNE, ETC. Fractionnement de l'Allemagne en Allemagne catholique et en Allemagne hérétique : de celle-ci en luthérienne et en calviniste, t. 25, l. 87, p. 538. — Les calvinistes de Hollande se fractionnent en Arminiens et en Gomaristes. Ceux-ci anathématisent les premiers au synode de Dordrecht, et les persécutent par l'épée de Maurice de Nassau, p. 538-540. — L'électeur luthérien de Brandebourg se déclare calviniste. Inconséquence des luthériens, qui le trouvent mauvais, p. 540. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, p. 540-542. — Un cordonnier saxon, Jacques Bœhm, entreprend la réforme du protestantisme, p. 542. — Un protestant alsacien, Spener, entreprend la même réforme, mais ne produit qu'une secte de plus, celle des piétistes, p. 542 et 543. — Cette démoralisation irremédiable du protestantisme en ramène plusieurs savants et princes à l'Eglise catholique, p. 543 et 544. — Règne de l'empereur Matthias. Industrie des princes protestants pour garder ce qu'ils avaient volé à l'Eglise et pour y ajouter toujours quelque chose. Ligue protestante ou parti anarchiste. Ligue catholique ou parti conservateur. 1617, jubilé luthérien de

la réforme. Réveille les animosités qui se calmaient, et donne une première occasion à la guerre de trente ans, p. 546-549. — Le calvinisme allemand, plus révolutionnaire que le luthéranisme, a pour chef l'électeur palatin Frédéric V, p. 549 et 550. — Première scène de la guerre de trente ans. Révolution protestante à Prague. Les membres de la régence impériale sont jetés par les fenêtres et sauvés d'une manière bien extraordinaire, p. 551-555. — Les protestants rebelles de la Bohême s'emparent du gouvernement, commencent la guerre civile, paraissent en armes devant les murs de Vienne, qui n'est sauvé que par la constance héroïque de Ferdinand II, l'arrivée du colonel français Saint-Hilaire envoyé par le général lorrain Dampierre, p. 555-559. — Ferdinand II est élu empereur à Francfort par tous les électeurs, lorsqu'on apprend que l'un d'eux, le palatin Frédéric V, a été élu roi de Bohême, à la place de Ferdinand, par les protestants rebelles, p. 559. — Grands armements en Bavière. Commencements du comte de Tilly. Insouciance de Frédéric V. Activité de Ferdinand. Bataille de Prague gagnée par les catholiques. Frédéric perd tout ensemble et la Bohême et le palatinat. Ferdinand expulse l'hérésie de la Bohême, p. 559-563. — Le comte de Mansfeld recommence la guerre d'une manière atroce, qui devient commune, p. 563-565. — Ferdinand II use de son droit de réforme contre l'hérésie et en Bohême et en Autriche. Vues qui l'animaient dans l'usage de ce droit, que nul protestant ne pouvait lui contester, p. 565-567. — Vues de Ferdinand II pour rétablir l'unité nationale de l'Allemagne. Commencements de Wallenstein. Causes qui font manquer cette réunion nationale de l'Allemagne, p. 567-571. — Seconde période de la guerre de trente ans, qui recommence au jubilé séculaire de la confession d'Augsbourg. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Prise et

incendie de Magdebourg. Conduite louable, mais calomniée, du comte de Tilly dans cette occasion. Conversion du margrave Christian de Brandebourg, p. 571-574. — Mort de Gustave-Adolphe et de l'empereur Ferdinand II, p. 574-576. — Malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, le Suédois Oxenstiern et l'Allemand Bernard, duc de Weimar, continuent la guerre, moyennant une alliance avec la France. Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les relations contemporaines, p. 576-579. — Les magistrats d'Allemagne ne montrent pas moins de barbarie dans la poursuite des prétendus sorciers et sorcières. Le Jésuite Spée élève la voix contre leurs procédures iniques, avec beaucoup de force, mais peu de succès, p. 579-582. — Enfin, grâce aux efforts du Pape, la paix se fait en 1648, mais aux dépens de l'Eglise, dont les princes protestants ont volé les biens; mais aux dépens des populations allemandes, qui, bien loin d'obtenir quelque chose de plus, perdent même ce qu'elles avaient sous le catholicisme; mais aux dépens de l'empire, qui n'existe plus que de nom. De là une clause remarquable et trop peu remarquée, p. 582-585. — Ce que l'Eglise catholique y perdit et y gagna, p. 585. — Conversions de savants protestants, p. 585-588. — Bons exemples de la maison d'Autriche, en particulier de l'empereur Léopold, p. 588 et 589. — Modération de l'université protestante de Helmstadt, p. 589 et 590. — Doctrines modérées et même catholiques du protestant Grotius, p. 590-596. — Conversion de plusieurs princes d'Allemagne, p. 596-598. — Conversion de Christine de Suède, qui, pour cet effet, abdique la couronne, p. 598-603. — Ce qu'il aurait surtout fallu à l'Allemagne. Notice sur le prêtre Holzhauser, p. 603 et 604.

ALLEMAGNE, ETC. Le Jésuite allemand Athanase Kircher. Ses trente-deux ouvrages, t. 26, l. 88, p. 546-550. —

Le protestant Leibnitz, p. 550 et 551. — Ce que Leibnitz pense de Puffendorf, de Locke, de Shaftesbury, de Dodwel, de Wihston, de Vanini, p. 551-554. — Il prévoit et prédit que les mauvaises doctrines vont faire une révolution générale en Europe, p. 554 et 555. — Ce qui le met en état de le prévoir, p. 555. — Ce qu'il pense qu'on doit faire pour y porter remède. Sa correspondance avec Huet, p. 555-558. — Conjonctures favorables pour la réunion des protestants avec l'Eglise catholique. Ouvrages de controverse, par Bossuet, Véron, Grotius, Wallembourg, Gretzer, Pichler, Scheffmacher, Weislinger, p. 558-561. — Aux défenseurs du catholicisme, on peut joindre Leibnitz. Exposition de sa doctrine sur la religion. Même sur la subordination entre le temporel et le spirituel, il est plus Romain que beaucoup de catholiques, p. 561-566. — Décision de l'université de Helmstadt, favorable au catholicisme, p. 566-568. — Conversion de plusieurs protestants distingués d'Allemagne, princes, princesses et autres, p. 568-570. — Négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine, entre l'évêque Spinola de Neustadt et Bossuet de la part des catholiques, Molanus, abbé luthérien de Lokkum, et Leibnitz de la part des protestants. Ce qui fait manquer la réunion. Conduite peu loyale de Leibnitz en cette affaire, p. 570-583. — Biens incalculables que cette réunion aurait pu faire à l'Allemagne, à l'Europe, à l'humanité entière, d'après le plan même de Leibnitz, qu'il avoue être le plan perpétuel des Papes, p. 583-586. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, p. 586-592.

ALLEMAGNE, ETC. Conversion de Winckelman, Zoega et Haman, t. 27,

l. 89, p. 57-60. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme, p. 179 et 180. — Mœurs des trois premiers rois de Prusse, p. 214. — Religion ou irréligion du roi et pape prussien Frédéric II. Ses convives, p. 214-221. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 221 et 222. — Marie-Thérèse d'Autriche se défend seule contre les souverains de l'Europe, qui veulent la dépouiller, p. 226-230. — Ses grandes qualités. Ses vertus. Comparaison d'elle à Catherine II. Ce qu'elle pense du partage de la Pologne, p. 230 et 231. — Dégénération de la postérité de Marie-Thérèse. Peu de sagesse et de prudence de Joseph II. Ses innovations téméraires et funestes dans l'ordre civil et l'ordre religieux. Il soutient contre le Pape le livre schismatique de Fébronius, p. 231-241. — Léopold, frère de Joseph II, imite ses téméraires innovations en Toscane, avec le janséniste Ricci, évêque de Pistoie, p. 241-244. — Opposition que rencontrent les innovations de Joseph II en Allemagne, 244-246. — Voyage de Pie VI à Vienne. Différence de la manière dont il est reçu par le peuple et par l'empereur. Témoignages et sentiments d'auteurs protestants, p. 246-249. — Réponse du protestant Jean de Muller au libelle schismatique d'Eybel, p. 249-250. — Joseph II continue ses innovations révolutionnaires. Il est sur le point de rompre ouvertement avec le Saint-Siège, p. 250-252. — Quatre archevêques d'Allemagne favorisent les innovations schismatiques de Joseph II. Congrès schismatique de leurs députés à Ems. Remarques du protestant Jean de Muller et du protestant Starck à cet égard, p. 252-257. — Origine suspecte de l'université de Bonn, p. 257. — Opposition des évêques aux articles schismatiques d'Ems, qui sont condamnés par le Pape et abandonnés plus ou moins par leurs auteurs et fauteurs, p. 257. — Les innovations révolution-

naires de Joseph II lui font perdre la Belgique, p. 259-262. — Tableau que le poète Schiller trace de l'Allemagne dans deux de ses drames, en particulier dans ses *BRIGANDS*, p. 266-264. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe pendant le dix-huitième siècle, p. 287-289. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt, secondé par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant; aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 318-321. — La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 350-355. — Ecrits de Feller, ancien Jésuite, et d'autres ecclésiastiques allemands, p. 407 et 408. — Ecrits de Martin Gerbert, Bénédictin allemand, p. 408 et 409. — Discordance plus grande que jamais parmi les protestants d'Allemagne, et sur l'autorité de la Bible et sur celle des livres symboliques. Bien qu'en auraient pu tirer les catholiques du pays, surtout en voyant la tendance de quelques protestants célèbres, tels qu'Euler, Goethe, Schiller, p. 409-414. — Conversion de la princesse Gallitzin et de son fils, p. 414-416. — L'abbé Bernard Overberg, instituteur de maîtres et maîtresses d'école en Westphalie. Sa méthode, p. 416-424. — Autres ecclésiastiques distingués à Munster, p. 424. — Les souverains d'Europe songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, l. 90, p. 502 et 503. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 629 et 630.

ALLEMAGNE, ETC. Situation de l'Allemagne politique au commencement du dix-neuvième siècle, t. 28, l. 91, p. 14. — Réveil patriotique de l'Allemagne littéraire, p. 14-16. — Enthousiasme de l'Allemagne littéraire pour la révolution américaine, et même pour la révolution française, dont les

seules énormités tournèrent son affection ailleurs, p. 16. — Tendances révolutionnaire de l'Allemagne princière et gouvernementale, p. 16 et 17. — Campagne d'Austerlitz. Fin du titre d'empereur romain. Napoléon crée des rois en Allemagne et ailleurs, p. 17-19. — Napoléon dissout la confédération germanique, la remplace par la confédération napoléonienne du Rhin. L'empereur d'Allemagne n'est plus qu'empereur d'Autriche. Les princes napoléoniens d'Allemagne deviennent pires que jamais envers leurs populations, p. 19 et 20. — Campagne d'Iéna. Napoléon ôte au roi de Prusse la moitié de son royaume, et crée deux nouveaux royaumes en Allemagne, p. 20-22. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde. Alexandre et le roi de Prusse pressent Napoléon de se faire pape comme eux, p. 22. — Comment un de ces rois allemands, par la grâce de Napoléon, gouvernait ses peuples, en particulier les nobles, jusqu'alors ses égaux, p. 22-24. — Campagne de Wagram. Napoléon épouse une princesse d'Autriche, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph régner en Espagne, et son beau-frère Murat à Naples, p. 24-26. — Pie VII donne le chapeau de cardinal à un frère de l'empereur d'Autriche, p. 58. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne, p. 172. — Congrès de Vienne pour la réorganisation de l'Europe, p. 188 et 189. — Distribution de l'Allemagne et de l'Italie entre les princes, p. 190 et 191. — Comment les petits princes ecclésiastiques et séculiers, ainsi que les peuples et les villes libres de l'Allemagne, sont traités par la confédération des trente-huit princes plus puissants, p. 195 et 196. — Réflexions du cardinal Pacca sur le résultat de ces spoliations, par rapport au catholicisme en Allemagne et par rapport au protestantisme, p. 196 et 197. — Le protestant Menzel observe que toutes ces révolutions tournèrent vers l'Eglise catho-

lique les meilleurs esprits de l'Allemagne protestante, p. 197. — Parallèle entre le protestantisme et le catholicisme, par un écrivain protestant, Hardenberg, dit Novalis, p. 198 et 199. — Remarque sur le nombre de catholiques qu'il peut y avoir parmi les protestants, p. 199 et 200. — Retour de plusieurs princes allemands à la religion catholique, p. 200-203. — Retour à la religion catholique de plusieurs savants et littérateurs illustres de l'Allemagne protestante, Stolberg, Zacharie Werner, Starck, Frédéric de Schlegel, sans compter beaucoup d'autres conversions, p. 203-216. — Charles-Louis de Haller, patricien de Berne. Ses écrits, p. 216-222. — Esslinger, de Zurich, ministre protestant, devient prêtre catholique. Ses travaux littéraires, p. 222-225. — Vie, travaux et conversion de Frédéric Hurter, président du consistoire de Schaffouse, p. 225-228. — Etat du protestantisme à Genève. Les momiers, p. 228. — Etat du catholicisme à Genève, p. 229. — Conversion de Pierre de Joux, ancien pasteur de Genève. Ses *Lettres sur l'Italie*, p. 229-231. — En 1830, les catholiques belges forment un royaume à part, p. 388-390. — Catholiques de Hollande plus nombreux qu'on ne pense. Leur gouvernement ecclésiastique, p. 392-394. — Etat du catholicisme dans le royaume de Hanovre, p. 394 et 395. — Les rois de Prusse seront punis par la Providence de leur conduite peu loyale envers l'Eglise catholique. Concordat longuement négocié, puis mal exécuté, p. 395-397. — Frédéric-Guillaume et son fils ayant épousé des femmes catholiques, les contraignent à l'apostasie. Ils emploient des moyens semblables pour pervertir les catholiques des provinces, et persécutent les protestants qui reviennent au catholicisme, p. 397. — Réponse du pape Pie VII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, p. 398-400. — Au lieu de communiquer aux évêques la réponse du Pape, le gouvernement prussien, de

concert avec l'archevêque Spiegel de Cologne, lui substitue une instruction anticatholique, que les évêques signent aveuglément, p. 400 et 401. — Grégoire XVI s'étant plaint de cette convention clandestine, le gouvernement prussien et son ambassadeur soutiennent, par les plus impudents mensonges, que cette convention n'existait pas, p. 401. — L'évêque de Trèves, sur son lit de mort, ayant dévoilé au Pape toute cette trame d'iniquités, l'ambassadeur prussien assure que le nouvel archevêque de Cologne suivait cependant l'instruction désavouée par l'évêque de Trèves : ce qui était encore un gros mensonge, p. 401. — Le nouvel archevêque de Cologne, Auguste de Droste-Vischering, n'ayant pas voulu exécuter la convention clandestine, contrairement au bref du Pape, est persécuté, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, aussi bien que l'archevêque de Gnésen, p. 401-403. — Conduite peu honorable des hermésiens dans ces circonstances, p. 402. — La persécution contre les deux archevêques fidèles devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne. Ecrits de Goerrès. Allocutions de Grégoire XVI, p. 403. — Le nouveau roi de Prusse est obligé de cesser la persécution, p. 403 et 404. — Ses vains efforts pour réunir entre eux les protestants de Prusse, p. 404. — Il se voit menacé sur son trône par la révolution protestante de 1830, p. 404-406. — *Le protestantisme se dissolvant lui-même*, par un docteur protestant. Résumé de cet ouvrage. Parallèle entre le catholicisme et le protestantisme, p. 405-409. — Bulle de Pie VII pour organiser la province ecclésiastique du Rhin. Conduite peu loyale des princes. Etat déplorable du clergé de la province, notamment du Wurtemberg et de Bade. Commencements de régénération, p. 409-412. — Etat religieux de la Suisse, p. 417. — Lucerne et les articles de Baden; Uri, Schwitz, Unterwald et Zug, p. 417 et 418. — Glaris, Fribourg, Soleure,

p. 418 et 419. — Bâle, Schaffouse, Appenzell, les Grisons, Saint-Gall, p. 419-421. — Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud, Valais, p. 421-423. — Neuchâtel, Genève, Zurich, p. 423 et 424. — Berne. Persécution contre les catholiques du Jura, p. 424-428. — Causes des malheurs de la Suisse : 1^o De la part des catholiques, p. 428-430. — 2^o De la part des protestants, p. 430. — Annonce d'une ère de régénération pour la Suisse catholique, par la persécution suscitée contre l'évêque de Lausanne et Genève, monseigneur Marilley, p. 430 et 431. — Série des événements qui ont amené cette crise, p. 431 et 432. — Conduite et lettre outrageuse du gouvernement révolutionnaire de Fribourg envers l'évêque de Genève, p. 432 et 433. — Digne réponse du prélat, p. 433-443. — Le gouvernement révolutionnaire fait emprisonner l'évêque, p. 444. — Etat du catholicisme dans le royaume de Saxe, p. 412. — Concordat de Bavière. Il est exécuté d'une manière assez loyale par le roi, qui finit par ternir sa belle renommée, p. 412-416. — Situation religieuse de l'Autriche, p. 416. — Révolution politique dans toute l'Allemagne. Tendance à l'unité. Réveil parmi les catholiques, p. 416 et 417. — Etat critique de l'Europe, p. 526. — Avènement de François-Joseph, empereur d'Autriche, p. 542. — L'Allemagne catholique et l'Allemagne protestante. Différences de l'une à l'autre pour le fond de la doctrine. Les anarchistes ne font que tirer les dernières conséquences du protestantisme, p. 575-578. — Révolution de 1848 en Allemagne, p. 578-581. — Trois choses à distinguer en Allemagne. Le peuple catholique. Le docteur Busz. Association de Pie IX. Maison d'apprentis, p. 581-584. — Education cléricale. Ce qui y manque en Allemagne. Différences entre le prêtre catholique et le ministre protestant, p. 584-588. — Ce que les nations chrétiennes sont dans l'Eglise catholique. Ce qui est à désirer en France et en

Allemagne, p. 588 et 589. — Ce que ferait aujourd'hui un nouveau Charlemagne, p. 589-591. — Concile de l'Allemagne catholique à Wurtzbourg, p. 591 et 592.

ALMAIN, docteur de Paris. Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. 21, l. 81, p. 208-211.

ALMAGRO, d'abord associé, puis rival de Pizarre, t. 24, l. 85, p. 105-108.

ALMAMOUN, calife non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, t. 11, l. 55, p. 535-538. (Voir *Mahométans*.)

ALPHANE (saint), archevêque de Salerne, t. 14, l. 65, p. 349.

ALPHONSE le Catholique, roi des Asturies, remporte des victoires sur les Arabes, t. 11, l. 52, p. 33 et 34.

ALPHONSE le Grand étend ses conquêtes sur les Maures, t. 12, l. 58, p. 408-410. (Voir *Espagne*.)

ALPHONSE VI. Ses revers et ses succès contre les Sarrasins d'Espagne. Sa mort, t. 15, l. 67, p. 37-39.

ALPHONSE de Castille. Grande victoire de Navès de Tolosa contre les Sarrasins, t. 17, l. 71, p. 49-59.

ALPHONSE X, roi de Castille, surnommé le Sage, t. 18, l. 74, p. 611 et 612. — Avertissements du Pape sur ses prétentions à la dignité impériale, t. 19, l. 75, p. 98-100. (Voir *Espagne*.)

ALPHONSE de Castille, onzième du nom. Conseils du pape Benoît XII. Victoire du roi et de ses alliés sur les mahométans, t. 20, l. 79, p. 252-255.

ALPHONSE III, roi de Portugal. Plaintes contre lui. Remontrances du Pape, t. 19, l. 76, p. 19 et 20.

ALPHONSE, roi d'Aragon, rend hommage au pape Benoît XII pour la Sardaigne et la Corse, t. 20, l. 79, p. 251 et 252.

ALPHONSE, prince d'Exerica. Son bel exemple pour la conversion des esclaves mahométans, t. 20, l. 80, p. 445.

ALPHONSE, évêque, confesseur et biographe de sainte Brigitte, t. 20, l. 80, p. 431 et 432.

ALTHEIM. Il s'y tient un concile en 916. Les évêques d'Allemagne demandent au Pape un légat pour y présider, t. 12, l. 59, p. 513-515.

ALTMANN (saint), évêque de Passau, t. 14, l. 64, p. 145. — Sa digne conduite, l. 65, p. 257 et 258. — Sa mort l. 66, p. 500.

AMALARIUS. Ses ouvrages sur l'office divin, t. 11, l. 55, p. 491 et 492.

AMALEC. Exécution de l'anathème prononcé contre Amalec, t. 2, l. 11, p. 104-108.

AMALÉCITES. De qui ils descendent; ils attaquent les enfants d'Israël dans le désert. Leur extermination prédite, t. 1, l. 7, p. 376.

AMAN. Son orgueil, son humiliation, son supplice, t. 3, l. 19, p. 114-125.

AMAND (saint), évêque, t. 10, l. 48, p. 143-146; l. 49, p. 248 et 249.

AMASA, général de Juda. Son meurtre, t. 2, l. 12, p. 189.

AMASIAS, roi de Juda, t. 2, l. 14, p. 312-314.

AMATEUR (saint), évêque d'Auxerre, t. 8, l. 39, p. 7 et 8.

AMAURI, patriarche de Jérusalem, t. 16, l. 69, p. 135. — Sa mort, p. 373.

AMAURI, roi de Jérusalem, t. 16, l. 69, p. 329 et 330.

AMAURI II, roi de Jérusalem, t. 17, l. 71, p. 379.

AMBOISE (conjurateur d'), t. 24, l. 36, p. 224-230.

AMBROISE d'Alexandrie. Sa conversion par Origène, t. 5, l. 28, p. 356 et 357. — Sa confession. Lettre qu'Origène lui adresse, l. 29, p. 392 et 393.

AMBROISE (saint) de Milan, docteur de l'Eglise. Ses commencements, t. 6, l. 33, p. 409 et 410. — Son élection pour évêque de Milan. Ses refus inutiles. Son baptême et son ordination, t. 7, l. 35, p. 97-99. — Il donne ses biens aux pauvres et à l'Eglise. Son étude des Ecritures et des Pères. Sa liberté épiscopale. Translation des reliques de saint Denys de Milan, p. 99-101. — Son traité *De la Foi*, à l'empereur Gratien, contre l'arianisme. Sa

renommée. Ses livres *Des Vierges et Des Veuves*. Son traité *De la Virginité*. Sa charité pour les captifs, à la rédemption desquels il emploie jusqu'aux vases sacrés, l. 36, p. 131-134. — Voyage de son frère Satyre en Afrique. Son naufrage. Sa mort. Discours de saint Ambroise sur la foi et la résurrection, p. 134 et 135. — Demande de l'empereur Gratien à saint Ambroise. Les trois derniers livres du *Traité de la Foi*, p. 138 et 139. — Vaines intrigues des ariens à Sirmium. Châtiment d'une vierge arienne qui avait insulté saint Ambroise, p. 139. — Saint Ambroise au concile d'Aquilée, contre les ariens, p. 163-165. — Saint Ambroise s'oppose aux priscillianistes, p. 168. — Avec les évêques d'Italie, il écrit à l'empereur Théodose, sur l'ordination de Maxime le Cynique et de Nectaire à Constantinople, et de Flavien à Antioche, p. 168-171. — Il assiste au concile de Rome sur les affaires d'Orient, p. 178. — Son amitié pour saint Aschole de Thessalonique. Ses miracles à Rome. Châtiment de deux chambellans ariens qui s'étaient moqués de saint Ambroise. Son traité *De l'Incarnation*. Il s'oppose, avec le pape Damase et les sénateurs chrétiens, au rétablissement d'un autel païen. Grossièreté du courtisan Macédonius envers saint Ambroise, qui lui annonce son châtiment. Saint Ambroise obtient la grâce d'un païen, p. 179-181. — Ambassade de saint Ambroise auprès de l'empereur Maxime, en faveur du jeune empereur Valentinien et de sa mère Justine, p. 189-191. — Plaidoyer de Symmaque en faveur du paganisme. Lettre contradictoire et réponse de saint Ambroise, p. 195-199. — Persécution de l'impératrice Justine contre saint Ambroise en faveur des ariens. Ferveur du peuple catholique de Milan. Loi de l'impératrice en faveur des ariens : fermeté du chancelier Bénévole, qui refuse de l'écrire. Admirable constance de saint Ambroise et de son peuple. — Punition d'un certain Euthymius, qui se flattait d'em-

mener saint Ambroise en exil. Maléfices inutiles de l'aruspice Innocentius. Invention des reliques des saints Gervais et Protas. Miracles pendant leur translation. Lettre de saint Ambroise à sa sœur sainte Marcelline sur ce sujet. Humiliation des ariens. Lettre de l'empereur Maxime à l'empereur Valentinien pour faire cesser la persécution, p. 207-220. — Saint Ambroise baptise saint Augustin. Son livre sur les mystères, son explication du symbole, sa lettre à saint Jérôme, p. 231-233. — Seconde ambassade de saint Ambroise auprès de l'empereur. Sa digne fermeté, p. 262 et 263. — Nouvelles tentatives des sénateurs païens auprès de l'empereur Théodose, en faveur de l'idolâtrie. Opposition de saint Ambroise. Affaire de l'évêque de Callinique. Opposition de saint Ambroise. Sa liberté épiscopale envers l'empereur, p. 269-271. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose. Il l'arrête à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution. Réflexions à ce sujet, p. 284-288. — Visite de deux seigneurs persans à saint Ambroise. Sa renommée parmi les Francs, p. 289. — Administration de la pénitence par saint Ambroise. Secret de la confession, p. 289 et 290. — Funérailles et oraison funèbre de Valentinien le jeune, p. 297. — Lettre de saint Ambroise au nouvel empereur Eugène, p. 299 et 300. — Miracles de saint Ambroise à Florence, p. 300 et 301. — Il va trouver Théodose après sa victoire sur Eugène, p. 305. — Oraison funèbre de l'empereur Théodose par saint Ambroise, p. 308. — Conversion de Frétilgil, reine des Marcomans, par saint Ambroise. Translation des reliques des saints Nazaire et Celse. — Saint Ambroise délivre Cresconius, livre un coupable au démon et guérit Nicétius. Sa sévérité pour la réception aux saints ordres. Son traité *Des Offices*. Il fait élire saint Honorat évêque à Verceil. Sa transfiguration. Sa maladie. Sa vision. Sa mort et ses funé-

raillés. Miracles qui suivent sa mort, t. 37, p. 339-343.

AMBROISE (saint) de Sienne, t. 19, l. 75, p. 21-26.

AMBROISIE des païens, t. 1, l. 7, p. 372-374.

AME. L'âme de l'homme, image de la Trinité divine. Ses hautes destinées, et dans l'ordre de la nature, et plus encore dans l'ordre de la grâce et de la gloire, t. 1, l. 1, p. 69-71. — L'immortalité de l'âme chez les juifs, t. 2, l. 11, p. 143.

AMÉ (saint), t. 10, l. 48, p. 135 et 136.

AMÉDÉE (le bienheureux), duc de Savoie, t. 22, l. 83, p. 359-362.

AMÉDÉE VIII, antipape sous le nom de Félix V, t. 21, l. 82, p. 515.

AMÉLIUS, philosophe, disciple de Plotin, t. 5, l. 29, p. 504-506.

AMERBACH. Sa conversion du protestantisme, t. 24, l. 85, p. 250.

AMÉRIC VESPUCE, t. 22, l. 83, p. 27.

AMÉRIQUE ou Nouveau Monde, ou Indes occidentales. Sa découverte. D'où lui vient le nom d'Amérique, t. 22, l. 83, p. 18-24. — Manière dont les Américains sont traités sous les Espagnols. Sagesse du cardinal Ximénès pour régler leur état. Le Dominicain Las Casas se fait leur défenseur. Réflexion sur cette affaire, p. 77-83. — Etat intellectuel du Nouveau Monde lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, t. 24, l. 85, p. 92-105. — Comment s'y conduisent les missionnaires catholiques, d'après un écrivain protestant, p. 109 et 110. — Activité générale de l'Eglise catholique dans le Nouveau Monde, l. 86, p. 708-711. — Etat du catholicisme dans l'Amérique, tant civilisée que sauvage, vers le milieu du dix-neuvième siècle, t. 28, l. 91, p. 651-658.

AMMON (saint), anachorète, t. 6, l. 31, p. 172.

AMMONITES. Leur origine, t. 1, l. 4, p. 208. — Leurs guerres avec les Israélites, t. 2, l. 10, p. 52-58; l. 12, p. 174-176; l. 14, p. 293-295.

AMNON, fils de David. Son inceste et sa mort, t. 2, l. 12, p. 180.

AMOLON, archevêque de Lyon. Il écrit à Gothescalc une lettre excellente, dans laquelle, citant les paroles mêmes de cet auteur, il le réfute solidement, t. 12, l. 56, p. 98-102. — Son zèle contre des colporteurs de prétendues reliques et des convulsionnaires, p. 102-104.

AMON, roi de Juda. Son impiété et sa mort violente, t. 2, l. 17, p. 424.

AMORRHÉENS. Conquête et distribution du pays des Amorrhéens et de Basan, t. 1, l. 8, p. 467 et 468.

AMOS, le prophète. Il annonce la vengeance divine sur Juda et les peuples voisins; le châtiment et le rétablissement final d'Israël, t. 2, l. 15, p. 333-336.

AMPHILOQUE (saint). Son élection à l'évêché d'Icône. Ses liaisons avec saint Basile, t. 7, l. 36, p. 126. — Son stratagème pour empêcher les assemblées des hérétiques, p. 189.

AMRI, roi d'Israël. Ses crimes, t. 2, l. 14, p. 271.

AMSDORF, théologue luthérien. Ses luttes contre les calvinistes, t. 24, l. 85, p. 233-235.

AMURATH, sultan, t. 22, l. 83, p. 99. (Voir *Mahométans*.)

AMYOT, Jacques, porte une lettre du roi Henri au concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 135-137.

ANABAPTISTES, secte protestante. Disputes de Storck et Muncer avec Luther. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, t. 23, l. 86, p. 243-250. — Nouvelle guerre des anabaptistes. Histoire de leur royaume de Munster et de leur roi Bockels, p. 342-347. — Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, p. 347-351. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre

eux, p. 351 et 352. (Voir *Allemagne*.)

ANACLET (saint), pape, t. 4, l. 26, p. 492 et 493.

ANALOGIES entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'Evangile, t. 1, l. 4, p. 172.

ANAM. Christianisme dans l'empire d'Anam, Tong-King et Cochinchine, vers la fin du dix-huitième siècle. La persécution y cesse sous le roi Gia-Long, replacé sur le trône par l'évêque d'Adran, missionnaire français, t. 27, l. 89, p. 429-433. — Grand nombre de martyrs dans l'empire d'Anam, Tong-King et Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, t. 28, l. 91, p. 618-623.

ANANIE et Saphire. Punition de leur mensonge, t. 4, l. 25, p. 279 et 280.

ANASTASE le jeune (saint), patriarche d'Antioche, martyrisé par les juifs, t. 10, l. 48, p. 8.

ANASTASE (saint) le Persan, t. 10, l. 48, p. 53-60.

ANASTASE (saint) le Sinaïte. Esprit, méthode et écrits du saint. Ses controverses avec les hérétiques touchant la présence réelle. Mœurs des chrétiens de l'Orient au septième siècle, t. 10, l. 48, p. 66-76.

ANASTASE (les deux saints), disciples de saint Maxime. Ils ont à subir plusieurs interrogatoires et plusieurs exils, t. 10, l. 49, p. 226-230. — Comment ils meurent, p. 238 et 239.

ANASTASE (saint), pape, successeur de saint Sirice, t. 7, l. 37, p. 384-387.

ANASTASE II, pape, successeur de Gélase, t. 8, l. 42, p. 477. — Sa lettre à Clovis, qui venait de recevoir le baptême, p. 488. — Sa mort, l. 43, p. 502.

ANASTASE III. Son court pontificat, t. 12, l. 59, p. 510.

ANASTASE IV. Son élection, t. 15, l. 68, p. 548. — Sa mort, t. 16, l. 69, p. 29.

ANASTASE, empereur de Constantinople. Son couronnement et son caractère, t. 8, l. 42, p. 443 et 444. — Ambassade de Théodoric à Anastase. Instruction du pape Gélase à l'empereur,

p. 447. — Lettre mémorable du même Pape à l'empereur Anastase, p. 471-473. — L'empereur Anastase crée patrice le roi des Francs, Clovis, l. 43, p. 538. — Fourberie d'Anastase, p. 548. — Troubles excités par les caprices hérétiques d'Anastase. Son libelle contre le saint pape Symmaque, et réponse de celui-ci, p. 548-555. — Extravagances théologiques d'Anastase. Sédition à Constantinople. Bassesse de l'empereur, p. 570-574. — Insurrection de Vitalien. Traité avec l'empereur, p. 574 et 575. — Lettre d'Anastase au pape Hormisdas. Instructions de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale, p. 575-585. — Mort de l'empereur, p. 602-604.

ANASTASE II, empereur de Constantinople. Mis à la place de Bardane. Sa lettre au pape Constantin. Sa déposition, t. 10, l. 51, p. 430 et 431. — Sa mort, p. 497.

ANASTASE le bibliothécaire, t. 12, l. 57, p. 249 et 250.

ANATOLIUS, évêque de Constantinople. Son ordination. Sa demande en confirmation au Pape, t. 8, l. 40, p. 214 et 215. — Soumission d'Anatolius aux décisions du Pape contre l'ambition des évêques de Constantinople, l. 41, p. 291 et 292. — Mort d'Anatolius, p. 310.

ANAXAGORE, philosophe grec, t. 3, l. 20, p. 227 et 228.

ANCYRE (concile d') vers l'an 314. Ses canons, t. 6, l. 31, p. 236-240.

ANDRÉ (saint), apôtre. Sa vocation, t. 4, l. 23, p. 72 et 73.

ANDRÉ Avellin (saint), t. 24, l. 86, p. 533 et 534.

ANDRÉ Corsini (saint), évêque de Fiésolo, t. 20, l. 79, p. 172-177.

ANDRÉ de Chio, martyr en 1645, t. 25, l. 87, p. 637 et 638.

ANDRÉ (saint), jeune enfant martyrisé par les juifs, t. 22, l. 83, p. 260.

ANDRÉ Hibernon (bienheureux), t. 24, l. 86, p. 465.

ANDRÉ de Montréal (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 492 et 493.

ANTOINE de Mondola (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 489.

ANDRÉ de Sienne (bienheureux), t. 19, l. 75, p. 21.

ANDRÉ Grégo (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 254 et 255.

ANDRÉ de Pérouse, auteur d'une lettre qui nous fait connaître l'archevêché de Péking et ses suffragants au quatorzième siècle, t. 20, l. 79, p. 147-149.

ANDRÉ, archevêque de Colosse, traite à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit au concile de Florence, t. 21, l. 82, p. 524-527.

ANDRÉ, roi de Hongrie, t. 17, l. 71, p. 70-72. — Son départ pour la croisade, l. 72, p. 460.

ANDRONIC (saint), martyr avec Taraq et Probus. Leurs actes tirés du greffe public, t. 6, l. 30, p. 71-88.

ANDRONIC, empereur de Constantinople, son règne sanguinaire. Sa fin cruelle. Il était encore plus humain envers les naufragés que son peuple, t. 16, l. 70, p. 388-405.

ANDRONIC, fils de Michel, empereur de Constantinople, se déclare contre l'union avec l'Eglise romaine, t. 19, l. 76, p. 170 et seqq. (Voir le détail de son règne, *Bas-Empire*.)

ANE. Parallèle de l'âne et du cheval, t. 1, l. 1, p. 56 et 57.

ANGE d'Acri (bienheureux), t. 27, l. 89, p. 37.

ANGE de Clavasio (bienheureux), t. 27, l. 83, p. 298.

ANGE Politien, chanoine littéraire, t. 22, l. 83, p. 229-231.

ANGÈLE de Foligny (bienheureuse), t. 20, l. 78, p. 19.

ANGÈLE de Mérici (sainte), fondatrice des Ursulines, t. 23, l. 84, p. 134-137.

ANGELINE de Dorbara (bienheureuse), t. 21, l. 81, p. 250-252.

ANGES. Leur création, leur ministère, leur hiérarchie, d'après l'Ancien et le Nouveau Testament. Les anges font partie de l'Eglise catholique, t. 1, l. 1, p. 1 et 2; t. 4, l. 25, p. 416. — Si

la création des anges a précédé celle du monde matériel. Probabilités, p. 11 et 13. — Les chérubins à la porte du paradis terrestre, p. 119. — Visite des trois anges à Abraham. Qu'étaient ces trois hôtes, l. 4, p. 197-199. — Les anges chez Lot, p. 203. — Providence ministérielle de l'ange sur Agar et Ismaël, père des Arabes, p. 210. — L'ange de Dieu au sacrifice d'Isaac, p. 213-215. — Les anges de Dieu montant et descendant sur l'échelle de Jacob, p. 232-234. — Lutte de Jacob contre un ange, p. 243 et 244. — Les anges devant Dieu, et Satan parmi eux, l. 5, p. 274. — L'ange de Jéhova dans le buisson ardent, donnant sa mission à Moïse, l. 6, p. 313-317. — L'ange de Dieu conducteur du camp d'Israël, p. 340. — Après le péché du peuple, Dieu se fait remplacer par un ange, l. 8, p. 432. — L'ange apparaissant à Balaam, p. 469. — L'ange de Dieu donnant ses ordres à Josué, l. 9, p. 509 et 510. — L'ange apparaît à Gédéon, t. 2, l. 10, p. 40. — L'ange annonçant la naissance de Samson, p. 59. — Le prophète Elie nourri par un ange, l. 13, p. 276. — Isaïe voit le séraphin devant le trône de Dieu et en reçoit sa mission, l. 15, p. 328. — L'ange Raphaël et Tobie, l. 16, p. 361-378. — Les chérubins vus par le prophète Ezéchiel, t. 17, p. 475-479. — L'ange Gabriel révèle à Daniel l'époque de la venue du Christ, t. 3, l. 19, p. 63-68. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 72-75. — Le ministère des bons anges, p. 96. — Les anges protecteurs de Judas Machabée, l. 21, p. 435 et 436. — L'ange Gabriel annonce à Zacharie, la naissance du précurseur, t. 4, l. 23, p. 9-10. — Il annonce à Marie la naissance du Sauveur même, p. 11. — Les anges annoncent le Sauveur né aux pasteurs de Bethléhem, p. 28. — Les anges des petits enfants, p. 134. — Un ange assiste Jésus-Christ dans son agonie, p. 218. — Les anges annoncent sa résurrection, p. 235 et seqq. — Les apôtres, mis en prison, sont délivrés

par un ange, l. 25, p. 280. — Pierre délivré de prison par un ange, p. 298. — Saint Paul, dans ses épîtres, notamment dans celle aux Colossiens, nomme plusieurs degrés dans la hiérarchie des anges, p. 400. — Les chérubins vus par l'apôtre saint Jean, p. 497. — Ministère des anges sur les nations et pour l'Eglise, l. 26, p. 496-541. — Combat des bons et des mauvais anges, p. 513 et 514.

ANGLETERRE.

ÉCOSSE, IRLANDE.

Dès le second siècle, le saint roi Lucius de la Grande-Bretagne demande des missionnaires au pape saint Eleuthère, qui lui en envoie, t. 5, l. 27, p. 194 et 195. — Saint Alban, premier martyr de la Grande-Bretagne, en 303, t. 6, l. 30, p. 17. — Fastidius, évêque des Bretons. Sa lettre, t. 8, l. 39, p. 16. — Saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes sont envoyés dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, p. 16. — Succès de saint Germain et de saint Loup contre les sectaires, p. 17-19. — Les Anglais ou Anglo-Saxons que les Bretons avaient appelés à leur secours contre les Pictes, se joignent aux Pictes contre les Bretons. Saint Germain remporte une victoire miraculeuse, p. 19. — Saint Pallade, évêque des Ecosais, saint Patrice, apôtre de l'Irlande, envoyés l'un et l'autre par le pape saint Célestin, p. 19 et 20. — Second voyage de saint Germain dans la Grande-Bretagne, accompagné de saint Sévère, évêque de Trèves, l. 40, p. 155 et 156.

ANGLETERRE, ETC. Grand nombre de saints en Bretagne et en Irlande vers la fin du cinquième et au commencement du sixième siècle. Saint David, archevêque et patron du pays de Galles, t. 9, l. 44, p. 22-24. — Saint Dubrice, évêque de Landaff, puis archevêque de Caerléon, p. 24 et 25. — Saint Théliau, évêque de Landaff, et plusieurs de ses

disciples, p. 25. — Saint Daniel, premier évêque de Bancor, p. 25. — Saint Cadoc, abbé, et son père saint Gondèle, p. 25 et 26. — Saint Illut, abbé, et plusieurs de ses disciples, p. 26 et 27. — Saint Gildas l'Albanien, p. 27. — Plusieurs se réfugient dans la Petite-Bretagne, p. 27. — En Ecosse, saint Kentigern, évêque de Glasgow. Il envoie des missionnaires jusqu'en Islande, p. 27-29. — Saint Colomb, patriarche de moines en Irlande, puis en Ecosse, p. 29 et 30. — Saint Ninien, apôtre des Pictes méridionaux, p. 30. — Les Pictes septentrionaux, ayant été convertis par saint Colomb, lui donnent l'île de Hy. Son genre de vie. Sa mort, p. 30-32. — Saint Finien, évêque de Clonard, et plusieurs de ses disciples, p. 32. — Saint Endée, saint Nennie, saint Tigernake, saint Albée, p. 33 et 34. — Sainte Brigide, vierge, abbesse et patronne d'Irlande, p. 34. — Une famille princière de saints au pays de Galles, p. 34. — Sainte Triduane, vierge, en Ecosse, p. 34. — Prédication des saints Samson, Malo, Magloire, Méen, Brieuc, Paul et Gildas dans la Petite-Bretagne, l. 45, p. 249-251. — Saint Grégoire, depuis pape, alors moine, se dévoue à la conversion des Anglais, l. 46, p. 261. — Devenu Pape, il envoie le moine saint Augustin. Réception de celui-ci par le roi Ethelbert. Sa promotion à l'épiscopat. Conversions qu'il opère. Lettre du Pape à saint Euloge d'Alexandrie à cette occasion. Mission du prêtre Laurent, l. 47, p. 482-487. — Lettres du Pape à saint Ethérius de Lyon, saint Didier de Vienne, Sérénus de Marseille, saint Arige de Gap, dans l'intérêt de la mission d'Angleterre, p. 487-490. — Lettres dans le même but à Brunehaut, à Ethelbert, à saint Augustin, p. 492-497. — Mission de Mellitus. Lettre que le Pape lui adresse. Son ordination et celle de saint Juste, p. 497 et 498. — Conférence entre saint Augustin et les évêques bretons. Miracle qu'il y opère. Entêtement des Bretons, p. 498-500. — Saint Colomban, p. 502-504. — Mort de saint Augustin de Cantorbéri, p. 516.

ANGLETERRE, ETC. Saint Laurent de Cantorbéri, saint Mellit de Londres. Peines et consolations qu'ils éprouvent, t. 10, l. 48, p. 156-159. — L'évêque saint Paulin convertit le roi et le peuple des Northumbres, p. 159-164. — Saint Birin y aide, p. 164 et 165. — Le roi saint Oswald et l'évêque saint Aïdan achèvent la bonne œuvre, p. 165-167. — Révolutions politiques en Angleterre, Fin de saint Aïdan. Commencements de saint Wilfrid. Conférence sur la Pâque, l. 49, p. 279-299. — Lettre du pape saint Vitalien à deux rois d'Angleterre, l. 50, p. 298 et 299. — Saint Wilfrid est fait évêque d'Yorck, p. 300-302. — Le saint moine Théodore de Tarse, établi archevêque de Cantorbéri par le pape saint Vitalien, se rend en Angleterre avec les saints abbés Benoît Biscop et Adrien, et rétablit saint Wilfrid sur le siège d'Yorck, p. 302-306. — Saint Théodore, dignement secondé, implante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts avec la discipline de l'Eglise, p. 307-309. — Saint Wilfrid vient demander justice et protection à l'Eglise romaine, et opère partout beaucoup de bien au milieu des persécutions, p. 381-386. — Saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne, p. 386 et 387. — Saint Théodore de Cantorbéri se réconcilie avec saint Wilfrid, p. 387. — Les rois Cedvalla et Ina se retirent à Rome, p. 387-389. — Mort et écrits de saint Théodore de Cantorbéri. Il a pour successeur saint Britwald, p. 389 et 390. — Mission des deux Anglais saint Switbert et saint Willebrod en Frise, p. 390-393. — Le Français saint Wulfrand vient en aide à saint Willebrod, p. 393 et 394. — Mission du Français saint Emméran, et des Anglais saint Evald et saint Kilien dans l'intérieur de la Germanie, p. 395-398. — Les bonnes études fleurissent en Angleterre par les soins du saint et savant Bède. Précis de ses travaux et de ses écrits, p. 435-442. — Lettre d'un de ses disciples sur sa sainte mort, p. 442-444. — Saint Céolfred, p. 444-446. — Saint Aldhelme,

évêque de Schirnburn, fait et chante des cantiques pour retenir et instruire le peuple, p. 446-448. — Dernières actions et mort de saint Wilfrid, p. 448-454. — Saint Adamnan. Sa description de la Terre Sainte, p. 454-457. — Pèlerinages d'un grand nombre d'Anglais à Rome, p. 457. — Manière dont le vénérable Bède termine son *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, p. 457 et 458. — L'Anglais saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, p. 463-467. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 467 et 468. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître, l'évêque Daniel de Winchester, sur la manière de convertir les païens, p. 472 et 473. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel, p. 474 et 475. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 530-534. — Il enrôle les deux saints frères anglais Willibald et Wunnebalde. Leur histoire, p. 534-537.

ANGLETERRE, ETC. Lettre de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéri, à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis, t. 11, l. 52, p. 26-30. — Egbert, archevêque d'Yorck. Son pénitentiel. Son pontifical. Cérémonies et prières pour le sacre des rois d'Angleterre, p. 30-32. — Etat général de l'Occident, p. 46 et 47. — Etat particulier de l'Angleterre, p. 47. — Les légats du pape Adrien importants en Angleterre les principaux éléments de sa constitution politique, l. 53, p. 189-191. — L'Anglais Alcuin, maître littéraire de Charlemagne, l. 54, p. 286. — Offa, roi des Merciens, dans un pèlerinage à Rome, établit le denier de saint Pierre, p. 321. — Kenulphe, roi des Merciens, et Athelrade, archevêque de Cantorbéri, écrivent au pape saint Léon III, qui reçoit l'archevêque à Rome avec beaucoup de bienveillance et lui accorde ses demandes, p. 330 et 331. — Révolutions sanglantes des six ou sept royaumes anglais de la Grande-Bretagne, p. 331-333. — Concile de

Celchyt en Angleterre, l. 55, p. 399 et 400. — Deux autres conciles en Angleterre, p. 463 et 464.

ANGLETERRE, ETC. Saint Swithin, évêque de Winchester, t. 12, l. 56, p. 130 et 131. — Ravages des Danois en Angleterre. Martyre du roi saint Edmond. Massacre des moines de Croyland, l. 58, p. 390-393. — Saint Néot, p. 393. — Le roi Alfred le Grand, parent de saint Néot. Son enfance. Se néglige au commencement de son règne. Disgrâce que lui prédit saint Néot avant de mourir, p. 393-396. — Comment la prédiction de saint Néot s'accomplit. Alfred profite de son malheur, regagne son royaume sur les Danois et se montre un autre homme, p. 396-399. — Merveilles de son gouvernement et de sa législation. Quelle en est la source, p. 399-401. — Son zèle pour les études et ceux qui s'y appliquent. Il se distingue lui-même par ses travaux littéraires, p. 401-406. — Usage qu'il fait de son temps. Sa piété et sa charité, p. 406-408. — Relations du pape Formose avec l'Angleterre, l. 59, p. 452.

ANGLETERRE, ETC. Saint Eude ou Odon, archevêque de Cantorbéri, t. 13, l. 60, p. 33 et 34. — Commencements de saint Dunstan, p. 34-36. — Vertus de Turquetul, chancelier d'Angleterre, p. 36-39. — Saint Dunstan, successeur de saint Odon à Cantorbéri, vient à Rome, où le pape Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 106-108. — Vertus épiscopales de saint Dunstan. Faute, pénitence et vertus du roi Edgar, l. 61, p. 175-180. — Saint Ethelwold de Winchester, et saint Oswald de Worcester, p. 180-183. — Mort de l'abbé Turquetul, p. 184 et 185. — Mort du roi saint Edouard et de sa sœur sainte Edithe, p. 185 et 186. — Dernières actions et mort de saint Dunstan et de saint Ethelwold, p. 186-188. — L'Anglais saint Sifride, apôtre de la Suède, l. 62, p. 344 et 345. — Incursions des Danois en Angleterre, p. 346 et 347. — Saint Elphège, archevêque de Cantorbéri, martyrisé par les Danois, p. 347-

353. — Charité de saint Léofric et de saint Godric, p. 353 et 354. — Le Danois Canut, roi d'Angleterre, p. 354-356. — Lettre remarquable que le roi Canut le Grand écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemark de Suède et de Norvège, l. 63, p. 446-448. — Saint Edelnouth, archevêque de Cantorbéri, p. 449. — Macbeth, roi d'Ecosse, fait le pèlerinage de Rome, p. 532. — Commencement du bienheureux Lanfranc et de l'abbaye du Bec, p. 537-541.

ANGLETERRE, ETC. Affaires d'Angleterre, dans la seconde moitié du onzième siècle, t. 14, l. 64, p. 71 et 72. — Saint Wulstan. Les légats du pape Nicolas II en font connaître le mérite au roi saint Edouard, et le font élever sur le siège de Worcester, p. 72 et 73. — Pieuse lettre du roi saint Edouard au Pape, p. 73 et 74. — Mort du roi d'Angleterre, saint Edouard, p. 111 et 112. — Guerre entre l'Anglais Harold et le Normand Guillaume, pour la succession d'Angleterre, p. 112-116. — Eglise d'Angleterre. Lanfranc, archevêque de Cantorbéri, p. 116-118. — Différend entre les archevêques de Cantorbéri et d'Yorck, porté devant le Pape, qui en renvoie le jugement à un concile d'Angleterre, p. 118-121. — Correspondance de Lanfranc avec le pape Alexandre II, p. 121-123. — Ecrits de Lanfranc contre les erreurs de Bérenger, p. 123-129. — Lettres du pape saint Grégoire VII au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince, l. 65, p. 213-215. — Correspondance du saint Pape et de Lanfranc, p. 215-217. — Réponse de Lanfranc de Cantorbéri à un cardinal schismatique, p. 381. — Le prince Edgar d'Angleterre se réfugie, avec sa sœur sainte Marguerite, auprès de Malcolm, roi d'Ecosse, qui prend leur défense contre le roi Guillaume. Grandes vertus de sainte Marguerite. Elle devient l'épouse de Malcolm, pour le bonheur de ce roi et de l'Ecosse. Grand soin qu'elle prend de l'éducation de ses enfants. Par

son zèle, la religion refléurit en Ecosse avec les beaux-arts. Sa tendre charité et celle du roi pour les pauvres. Ses exercices de piété. Le saint roi Malcolm et son fils Edouard sont tués dans une guerre contre Guillaume le Roux, entreprise contre le gré de la reine. Cette pieuse princesse apprend, au lit de la mort, cette triste nouvelle que Dieu lui avait déjà révélée. Sa canonisation, l. 66, p. 435-442. — Caractère de Guillaume le Conquérant. Sa dernière guerre, sa dernière maladie, sa mort, ses funérailles, p. 442-448. — Mort du bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéri, p. 448-450. — Longue vacance du siège de Cantorbéri, par suite de la rapacité du roi Guillaume le Roux. Saint Anselme, abbé du Bec, y est nommé malgré lui, p. 450-461. — Le roi, manquant de parole, lui suscite des querelles de Normand. Lâcheté des évêques d'Angleterre. Les seigneurs se montrent moins serviles, p. 455-461. — Saint Osmond, évêque de Salisburi, p. 461. — Sur la demande du roi, un légat apporte le pallium à saint Anselme, de la part du pape Urbain II, qui est reconnu dans tout le royaume. Le roi rend ses bonnes grâces à l'archevêque, qui veut recevoir le pallium du légat et non du roi, p. 461-463. — Sommaire de la vie de saint Anselme, p. 463-466. — Ses principaux écrits. Jugement y relatif, p. 466-472. — Le moine Edmer, ami et biographe de saint Anselme, p. 472 et 473. — Robert de Normandie part pour la première croisade, p. 550-552. — Nouvelles persécutions de Guillaume le Roux contre saint Anselme, qui part pour Rome, p. 620-625. — Saint Anselme veut se démettre de son siège. Le Pape s'y refuse, p. 625 et 626. — Concile de Bari, où saint Anselme réfute les Grecs, p. 627. — Le roi d'Angleterre essaye de se justifier auprès du Pape, p. 627-629. — Le roi d'Angleterre est trouvé mort à la chasse. Saint Anselme est rappelé par le nouveau, qui veut ensuite le forcer à recevoir de lui l'investiture de

son archevêché, p. 630-634. — Ce qu'il en est de la question des investitures, p. 634 et 635. — Robert de Normandie se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, sur les remontrances d'Anselme, qui n'en éprouve pas beaucoup de reconnaissance de la part du roi, p. 635 et 636. — Saint Anselme tient un concile à Westminster. Nouvelle discussion au sujet des investitures. Saint Anselme va à Rome. Le roi lui fait défense de rentrer en Angleterre. Réconciliation du roi avec saint Anselme, qui rentre en Angleterre. Assemblée d'évêques à Londres. Le roi conserve l'hommage et renonce aux investitures, p. 636-640.

ANGLETERRE, etc. Etat religieux de l'Angleterre. Activité de saint Anselme contre l'incontinence des clercs. Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'Yorck. Sa maladie et sa mort, t. 15, l. 67, p. 23-26. — Naissance et vie de saint Malachie, archevêque d'Irlande, p. 111-117. — Election de Raoul au siège de Cantorbéri. Lettre du pape Pascal au roi d'Angleterre, p. 118 et 119. — Autre lettre remarquable du même au même sur la constitution de l'Eglise, p. 120 et 121. — Anselme, légat en Angleterre. Voyage de Raoul à Rome, p. 122 et 123. — Election d'Edmer au siège de Saint-André en Ecosse. Difficulté à ce sujet, p. 124. — Mort de Guillaume, fils du roi d'Angleterre, p. 125. — Entrevue du Pape et du roi Henri d'Angleterre à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte. Affaire du duc Robert. Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du Pape, p. 164 et 165. — Saint Bernard concilie à Innocent II le roi d'Angleterre, l. 68, p. 277. — Mort de Henri 1^{er}, roi d'Angleterre. Jugement sur ce prince. Ses exactions, sa perfidie, sa violence. Ce qu'il faut penser de sa tempérance et de sa chasteté, p. 325-328. — Avènement du roi Etienne au trône d'Angleterre. Ses promesses. Révolte des Ecosais. Victoire de l'Etendard. Légation d'Albéric en Angleterre. Concile de Londres. Paix

entre l'Angleterre et l'Ecosse, p. 328-331. — Nouveaux troubles en Angleterre. Mort du roi Etienne. Avènement de Henri Plantagenet, p. 332-335. — Saint Malachie d'Irlande. Sa sollicitude pour l'église d'Armagh. Son voyage à Rome. Sa visite à Clairvaux. Sa légation en Angleterre. Eclatant miracle, p. 393-396. — Saint Gilbert de Sempringham au chapitre général de Cîteaux, p. 503-507. — Voyage de saint Malachie. Sa mort à Clairvaux, p. 507 et 508. — Le légat du pape Eugène III érige quatre archevêchés en Irlande, p. 508.

ANGLETERRE, ETC. Lettre du roi d'Angleterre au nouveau pape Adrien IV, Anglais de naissance, t. 16, l. 69, p. 30-32. — Pierre de Blois. Ses commencements, p. 32 et 33. — Jean de Salisburi, depuis évêque de Chartres. Ses études, p. 33. — Ses entretiens avec le pape Adrien IV, p. 33-37. — Le roi d'Angleterre demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande, p. 37 et 38. — Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, p. 38 et 39. — Histoire de Gilbert Becket et de sa femme, p. 39 et 40. — Commencements de leur fils, Thomas Becket, p. 40-42. — Thomas Becket devient chancelier d'Angleterre, p. 42. — Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, p. 42 et 43. — Etat de la maison du chancelier Thomas Becket, p. 43 et 44. — Jean de Salisburi lui adresse son *Polycratique* et son *Métalogique*, p. 44-48. — Lettre remarquable d'Arnoul, évêque de Lisieux, au nouveau pape Alexandre III, p. 127-129. — Disposition de l'Angleterre à l'égard du nouveau Pape et de l'antipape impérial, p. 132 et 133. — Lettre remarquable du pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux, p. 155 et 156. — Lettre d'Arnoul de Lisieux aux évêques d'Angleterre, p. 156-158. — Jugement de Jean de Salisburi sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 158-161. — L'Angleterre se déclare définitivement pour Alexandre III, p. 162. — L'Angleterre et la France reconnaissent Alexandre

plus solennellement encore au concile de Toulouse, p. 162-164. — Mort de Thibaut, archevêque de Cantorbéri, p. 168 et 169. — Le chancelier Thomas Becket lui succède, p. 169 et 170. — Changement merveilleux dans le nouvel archevêque, p. 170 et 171. — Saint Godric, ermite en Angleterre, p. 171 et 172. — Saint Robert, abbé de Neuminster, p. 172 et 173. — Saint Laurent, archevêque de Dublin, p. 173-175. — Les deux rois de France et d'Angleterre rendent en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre, p. 179 et 180. — Saint Thomas de Cantorbéri auprès du Pape, p. 184 et 185. — Conciliabule de l'antipape sur ou contre les rois de provinces, c'est-à-dire les rois de France et d'Angleterre, p. 186 et 187. — Différend de saint Thomas de Cantorbéri avec le roi d'Angleterre Henri II, au sujet des coutumes royales. Equivoque et danger de ces coutumes, vraies ou prétendues. Lâcheté de la plupart des évêques à l'assemblée de Clarendon. Saint Thomas de Cantorbéri, redressé par son porte-croix. Le Pape lui en écrit, p. 221-226. — Caractère violent et artificieux du roi Henri II, p. 226 et 227. — L'archevêque de Cantorbéri soumet l'affaire au Pape. Conduite du Pape en cette circonstance, p. 227 et 228. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton. Servilité de la plupart des évêques, surtout de celui de Londres. L'archevêque s'y montre en vrai pontife et se réfugie en France, p. 228-233. — Belle conduite du roi de France Louis le Jeune, p. 233 et 234. — Les envoyés de l'archevêque et du roi devant le Pape à Sens, p. 234-236. — Saint Thomas lui-même devant le Pape, auquel il remet son anneau pastoral, mais qui lui ordonne de le reprendre, et lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny, p. 236 et 237. — Persécutions du roi d'Angleterre contre tous les parents et amis du saint archevêque, p. 237 et 238. — Saint Gilbert de Simpringham, p. 238 et 239. — Vie de saint Thomas à Pontigny, p. 239. — Mesures violentes et as-

tucieuses du roi d'Angleterre pour intimider le Pape, qui n'en est que plus ferme, p. 239-241. — Lettre du saint archevêque au roi, p. 241. — Le roi, qui avait défendu l'appellation au Pape, appelle lui-même au Pape contre l'archevêque, p. 241. — Le saint archevêque excommunie un envoyé du roi pour avoir participé au schisme, et exhorte le roi lui-même à faire pénitence, p. 242. — A Londres, plusieurs évêques interjettent appel au Pape contre l'archevêque, p. 242 et 243. — L'ordre de Cîteaux, menacé par le roi d'Angleterre, n'ose continuer l'hospitalité au saint archevêque, p. 243. — Le roi de France, au contraire, se montre vraiment roi et vraiment chrétien. Saint Thomas prévoit son martyre, p. 243 et 244. — Le Pape envoie deux légats pour négocier la réconciliation entre le roi et l'archevêque. Ce que l'archevêque pense de leur conduite, p. 245 et 246. — Conférence des rois d'Angleterre et de France et du saint archevêque de Cantorbéri dans le Maine, p. 247-250. — Le roi de France reconnaît la prudence et le bon droit de l'archevêque, p. 251 et 252. — Saint Thomas excommunie nommément plusieurs personnes qui agissaient contre l'Eglise, p. 252. — Le roi d'Angleterre agit contre lui auprès des Italiens. Lettres que le saint écrit à ce sujet, p. 252 et 253. — Deux nonces du Pape au roi d'Angleterre. Leur belle conduite, p. 254. — Violences du roi d'Angleterre. Fermeté de plusieurs évêques, p. 255. — Le roi Henri affecte quelque velléité de se réconcilier avec l'archevêque, p. 255-257. — Le Pape presse le roi avec plus de fermeté d'accomplir ses promesses, p. 257-260. — Prédications de saint Godric à saint Thomas de Cantorbéri, p. 260. — Le roi Henri fait sacrer son fils par l'archevêque d'Yorck, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape. Lettre du saint à ce sujet, p. 260-262. — Réconciliation du roi et de l'archevêque, p. 262-267. — Retour de saint Thomas de Cantorbéri en Angleterre, p. 268-271.

— Conduite peu honorable de l'archevêque d'Yorck et des officiers du roi. Conduite bien différente du peuple, p. 271 et 272. — Saint Thomas prédit sa mort prochaine, p. 272. — Il est assassiné dans son église par des courtisans, p. 272-275. — Paroles de Bossuet sur son martyre, p. 275 et 276. — Suites du meurtre de saint Thomas de Cantorbéri. Efforts du roi pour s'en disculper, p. 276-278. — Affliction du Pape à la mort de saint Thomas. Il reçoit une députation de chaque côté, p. 278-280. — L'évêque de Winchester, sur son lit de mort, prédit de grandes calamités au roi, qui passe en Irlande, où se tient un concile, p. 280-282. — Le roi Henri II reçoit l'absolution des légats, et jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 282-284. — Concile en Normandie, p. 284 et 285. — Canonisation de saint Thomas de Cantorbéri, p. 285 et 286. — Sort funeste de ses meurtriers, p. 286. — Il a pour successeur Richard, prieur de Douvres, p. 286 et 287. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son seigneur suzerain, p. 288 et 289. — Légation de saint Pierre de Tarentaise pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France. Ses derniers miracles et sa mort, p. 289-291. — Richard, nouvel archevêque de Cantorbéri, est sacré par le Pape, p. 291 et 292. — Pénitence de Henri II au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri. Il en est merveilleusement récompensé, p. 292-294. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéri. Il en obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 294-296. — Saint Barthélemi, ermite dans l'île de Faro, p. 342 et 343. — Saint Ælfred en Écosse. Ses ouvrages, p. 343-347. — Saint Walthen, dans le même pays, p. 347-352. — Jean de Salisburi, élu évêque de Chartres, p. 352 et 353. — Le pape Alexandre III nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son

légat en Irlande. Derniers travaux et mort de ce saint, p. 366-369. — Mort de Jean de Salisburi, p. 372. — Le pape Lucius III nomme un légat, et réconcilie l'Ecosse, l. 70, p. 413. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 443-445. — Lettre de Pierre de Blois sur la dîme saladine. Réflexions peu judicieuses de Fleury sur cette lettre, p. 445 et 446. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Le fils aîné du premier meurt. Henri II, obligé de combattre son second fils Richard, se voit abandonné des siens et forcé de subir toutes les conditions du roi de France. Il meurt après avoir maudit ses fils, et trouve à peine quelqu'un qui veuille l'enterrer, p. 447-451. — Richard Cœur de Lion lui succède. Emeutes contre les juifs en Angleterre, p. 451-454. — Départ de Richard pour la croisade, p. 454 et 455. — Il arrive devant Ptolémaïs, après avoir conquis en passant le royaume de Chypre, p. 483 et 484. — Valeur prodigieuse de Richard. Terreur que son seul nom inspire aux Musulmans, p. 487-490. — Richard, incertain s'il veut rester en Palestine ou revenir en Angleterre. Il n'en continue pas moins ses prodigieux exploits, p. 492-494. — Il conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin, et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan, ex-roi de Jérusalem, p. 494-496. — A son retour, Richard Cœur de Lion est arrêté par le duc Léopold d'Autriche, qui le vend à l'empereur Henri VI, qui le revend aux Anglais, p. 496 et 497. — Le pape Célestin III excommunie le vendeur de roi. La Providence appuie la sentence du Pontife. Mort funeste de Léopold, p. 497 et 498. — Lettres de la reine Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les geôliers de son fils Richard, p. 498-500. — Retour de Richard en Angleterre, p. 503. — Saint Hugues, évêque de Lincoln. Sa fermeté avec le roi. Histoire de sa vie et de ses vertus, p. 503-509.

ANGLETERRE, ETC. Pèlerinage du jeune Lothaire, depuis Innocent III, à saint Thomas de Cantorbéri, t. 17, l. 71, p. 10. — Lettre d'Innocent III au roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, p. 23-25. — Mort de Richard Cœur de Lion. Son frère Jean Sans-Terre lui succède, p. 88 et 89. — Mort de saint Hugues, évêque de Lincoln, p. 250 et 251. — Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme Pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 312-319. — Jean Sans-Terre se brouille avec le Pape pour l'élection à l'archevêché de Cantorbéri. Après deux élections nulles, le Pape nomme Etienne Langton. Résistance du roi. Lettres du Pape. Suites graves de cette affaire, p. 319-329. — Jean Sans-Terre implore l'alliance du sultan de Maroc. Mépris que fait de lui le sultan, p. 329-331. — Suite de l'affaire du roi Jean. Il finit, du conseil de ses barons, par se déclarer vassal de l'Eglise romaine, avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs, p. 331-337. — Différend du roi Jean avec les barons d'Angleterre. Le Pape soutient le roi, et lève l'interdit du royaume, p. 338-342. — Le roi Jean d'Angleterre, ayant fait une trêve avec la France, trouve chez lui la guerre civile avec les barons révoltés. Sage conduite d'Innocent III dans ces conjonctures difficiles. Peu de créance que mérite Mathieu Pâris, p. 403-412. — Guerre civile entre le roi Jean d'Angleterre et les barons révoltés. Prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, témoigne une grande affection pour sa personne et meurt, p. 442-446. — Mort du roi Jean d'Angleterre. Son fils Henri, âgé de neuf ans, triomphe des barons rebelles et de Louis de France, par son innocence et la protection du Saint-Siège. Paix entre Louis de France et le jeune Henri III, à qui Honorius III tient

lieu de père et de mère, l. 72, p. 448-454. — L'Anglais Alexandre de Halès entre dans l'ordre des frères Mineurs, p. 533. — Conciles d'Angleterre et d'Ecosse pour le rétablissement de la discipline, p. 572-575. — Commencements de saint Edmond de Cantorbéri, p. 575-581.

ANGLETERRE, ETC. Caractère du roi d'Angleterre Henri III, t. 18, l. 73, p. 94 et 95. — Autorité très-médiocre de Mathieu Pâris. Son historiette du Juif-Errant, p. 95 et 96. — Election pour le siège de Cantorbéri, p. 96 et 97. — Violences contre les Romains établis en Angleterre, p. 97 et 98. — Lettres de Grégoire IX pour la réforme des monastères, p. 98 et 99. — Saint Edmond, archevêque de Cantorbéri, p. 99-101. — Son ami saint Richard, p. 101 et 102. — Robert Grosse-Tête, évêque de Lincoln, p. 102-105. — Constitutions provinciales de saint Edmond, p. 105 et 106. — Concile de Londres, tenu par le légat Otton, pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, p. 106-109. — Règlements du même légat pour la réformation des moines, p. 109 et 110. — Trouble dans l'université d'Oxford, p. 110 et 111. — Statuts synodaux de Guillaume, évêque de Worcester, d'Alexandre de Coventri et de Guillaume de Bleys, p. 111-113. — Dernières actions et mort de saint Edmond de Cantorbéri, p. 113-115. — Saint Richard devient évêque de Chichester 115 et 116. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France pour la cause de l'Eglise contre l'empereur Frédéric II, p. 280-283. — Entreprise scientifique des Franciscains anglais Roger Bacon, Alexandre de Hales, Duns Scot et de quelques autres moines, l. 74, p. 422-425. — Commentaires sur Aristote par Alexandre de Halès et Duns Scot, p. 429 et 430. — Œuvres du Franciscain Roger Bacon, p. 431-434. — Paix et amitié chrétienne de saint Louis avec le roi d'Angleterre, p. 526-529. — Saint Louis

choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 537 et 538. — Richard, comte de Cornouailles, élu roi des Romains, p. 574 et 575. — Mort de saint Richard de Chichester, p. 583 et 584. — Le pape Alexandre IV offre la Sicile au fils du roi d'Angleterre, p. 589 et 590. — Relations amicales entre le Saint-Siège et le roi d'Angleterre, Henri III. Lutte entre ce roi et les barons. Elle se termine à l'avantage du roi. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effet de la lettre, p. 613-621. — Certaines insinuations de Mathieu Pâris, démenties par les actes des conciles, p. 621 et 622. — Saint Thomas, évêque d'Héréford, p. 622-624.

ANGLETERRE, ETC. Meurtre de Henri d'Angleterre. Ce que fait le pape Grégoire X pour le venger, t. 19, l. 75, p. 17-19. — Divers conciles en Angleterre pendant le treizième siècle, l. 76, p. 233-235. — Constitutions de l'archevêque Peccam de Cantorbéri. Sa lettre remarquable au roi d'Angleterre sur l'autorité et les droits de l'Eglise, p. 235-239. — Dernier prince souverain de Galles. Soins de l'archevêque Peccam pour la pacification et le bon gouvernement de ce pays, p. 239-242. — Condamnation de quelques propositions par ce même archevêque, p. 242-245. — Grandes plaintes contre les juifs, p. 245-247. — Constitutions synodales d'Exeter, p. 248-250.

ANGLETERRE, ETC. Lettres et avertissements paternels du pape Jean XXII aux rois de France d'Angleterre et de Naples, t. 20, l. 79, p. 74 et 75. — Guerres civiles d'Angleterre, prévenues par la médiation des légats du Pape, p. 89 et 90. — Victoire des Ecossais sur les Anglais, p. 91. — Mémoire des Irlandais au Pape contre le gouvernement oppressif de l'Angleterre. Le Pape recommande au roi d'y porter remède. Edouard le promet, et la guerre cesse, p. 91 et 92. — Efforts du Pape pour concilier les différends et prévenir les guerres entre l'Angleterre

et l'Ecosse, p. 92-94. — Edouard II, en guerre avec ses barons, est trahi, assassiné par sa femme adultère, fille de Philippe le Bel, 94-96. — Edouard III punit le complice de sa mère, p. 96 et 9. — Il demande des conseils au pape Jean XXII, qui lui en donne d'excellents, p. 97 et 98. — Lettre du même Pape, pour cimenter la paix entre l'Ecosse et l'Angleterre, p. 98-100. — Philippe de Valois succède au dernier fils de Philippe le Bel. Edouard III, petit-fils de celui-ci par sa mère Isabelle, meurtrière de son époux, prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois, p. 100 et 101. — Docteurs en Angleterre, p. 223 et 224. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre. Quelle en est la cause permanente, p. 278-280. — Phases principales de cette guerre. Efforts des Papes pour en prévenir les calamités, p. 280-292. — Mort du roi Jean, du roi Edouard III et de son fils le prince Noir, p. 292 et 293. — Vertus, aventures et mort de Charles de Blois, duc de Bretagne, p. 293-296. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre pour une femme qui a tué son mari. Mort pitoyable d'Edouard III, l. 80, p. 438 et 439. — Arrangements provisoires pour certains bénéfices d'Angleterre, p. 447. — Commencements et erreurs de Wicief, p. 447-449. — Autres sectaires, p. 449 et 450.

ANGLETERRE, ETC. Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française, sur le schisme d'Occident. Réflexions, t. 21, l. 81, p. 22-25. — Soulèvements et révolutions en Angleterre par les sectateurs de Wicief ou les Lollards. Richard II est détrôné par Henri IV, qui le fait mourir de faim, et qui, après un règne plein de troubles et de révolte, meurt lui-même frappé de Dieu, p. 46-53. — son fils, Henri V, étouffe une nouvelle insurrection des Lollards, p. 53, 56. — Henri V gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de la France et de

l'Angleterre, et meurt dans la force de l'âge, p. 56 et 57. — Sous ces trois règnes, l'Angleterre continue à reconnaître les Pontifes romains et non celui d'Avignon. Bon usage que les Papes faisaient en Angleterre de certaines nominations à eux réservées, p. 57-59. — Quelle était l'hérésie de Wicief, p. 179-183. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape Hormisda, p. 183 et 184. — Les erreurs de Wicief pénètrent en Bohême, p. 184. — Hostilité entre les princes français d'Angleterre et ceux de France, envenimée par la postérité de Philippe le Bel, l. 82, p. 274-276. — Jeanne d'Arc fait lever le siège d'Orléans aux Anglais, p. 305-325. — Conduite peu honorable des Français et des Anglais lors de la prise de Jeanne d'Arc, et surtout lors de son procès, p. 349-396. — Combien l'Angleterre et la France sont coupables envers Jeanne d'Arc, et qu'elles n'ont pas encore réhabilité leur propre honneur, p. 396-398.

ANGLETERRE, ETC. Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, t. 22, l. 83, p. 31 et 32. — L'Allemagne, la France et l'Angleterre, au lieu de sauver la Grèce et l'Orient, au lieu de marcher, avec les Espagnols et les Portugais, à la conquête d'un nouveau monde, s'occupent à se faire la guerre l'une à l'autre, p. 119. — Charles le Téméraire promet au roi d'Angleterre, Edouard IV, de lui livrer la France, p. 153 et 154. — Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'un à l'autre une guerre d'extermination, p. 178-185. — Avènement des Tudors, Henri VII et Henri VIII, p. 185-188.

ANGLETERRE, ETC. La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solide-ment les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, t. 23, l. 84, p. 164-176. — Réponses de Lu-

ther au roi d'Angleterre, p. 353 et 354. — Science et vertu de Jean Fisher, évêque de Rochester, p. 354 et 355. — Grandes qualités de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, p. 355 et 356. — Henri VIII écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther, p. 356 et 357. — Lettre artificieuse d'excuse de Luther au roi d'Angleterre, p. 357 et 358. — Henri VIII répond par une réfutation solide des principales erreurs et assertions de l'hérésiarque, p. 358-364. — Henri VIII, dominé par sa passion, cherche à faire rompre son mariage avec Catherine d'Aragon, pour épouser Anne de Boulen. Circonstances inconnues du temps de Bossuet, p. 364-366. — Position difficile du pape Clément VII, p. 366 et 367. — Histoire du cardinal Volsay, p. 367-370. — Henri VIII sollicite des réponses favorables dans les universités, p. 370 et 371. — Henri VIII, désespérant de vaincre les difficultés, est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'église d'Angleterre. Quel était ce patriarche de l'église anglicane, p. 371-373. — Licous législatifs et nœuds coulants administratifs que Thomas Cromwell prépare au clergé anglais, p. 373-375. — Tunstall, évêque de Durham, et Guillaume de Waram, archevêque de Cantorbéri, s'aperçoivent du piège et protestent contre. Le dernier meurt à la vue de la prochaine apostasie de l'Angleterre, p. 375. — Henri VIII épouse secrètement Anne de Boulen, en assurant au prêtre que le Pape venait de prononcer en sa faveur, p. 375. — Thomas Cranmer, ayant une seconde femme et luthérien dans le cœur, est fait archevêque de Cantorbéri, p. 376 et 377. — Avec quelle hypocrisie Cranmer prononce le divorce entre Catherine d'Aragon et Henri VIII, déjà marié à une autre, p. 377. — Le collègue des cardinaux, consulté par Clément VII, se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine. Sur quoi le Pape pro-

nonce une sentence définitive, mais qui ne doit être publiée que plus tard, p. 378. — Avant qu'on pût savoir à Londres ce qui avait eu lieu à Rome, l'apostasie de l'Angleterre était consommée par la bassesse de son parlement, p. 378 et 379. — Dernières actions et martyre de Thomas Morus, p. 379-382. — Martyre de Fisher, évêque de Rochester, p. 382. — Réflexions du protestant Cobbet. Courage de deux Franciscains, Peyto et Elstow, p. 382-384. — Martyre de plusieurs Chartreux, p. 384 et 385. — Le roi-pape Henri VIII déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général, sous qui le clergé anglican s'avilit toujours davantage, p. 385 et 386. — Bassesse du parlement pour satisfaire l'avarice du roi, p. 386. — Ce qu'étaient les monastères anglais suivant Tanner, évêque protestant. Déloyauté de Hume, qui le cite, p. 386-390. — Moyens employés par le pape anglican et son vicaire pour voler les couvents anglais, et quelles en ont été les suites, p. 390-393. — Ce que c'est que le paupérisme, p. 393 et 394. — Ménage du premier pape anglican, p. 394. — Après la mort de la reine Catherine d'Aragon, le premier pape anglican fait couper la tête à la première papesse anglicane, Anne de Boulen, comme convaincue d'adultère, quoique son mariage fût déclaré nul, p. 394-396. — La troisième femme de Henri lui donne un fils en mourant. En conséquence, il déclare illégitimes ses deux filles Marie et Elisabeth, p. 396 et 397. — Supplice de la comtesse de Salisbury, mère du cardinal Polus, p. 397 et 398. — Henri VIII, premier pape anglican, épouse une quatrième femme, Anne de Clèves. La répudie, parce qu'elle n'est pas à son gré, et en épouse une cinquième, Catherine Howard, p. 398 et 399. — Chute et exécution de Thomas Cromwell, p. 399. — Henri VIII s'occupe à régler la foi des Anglais, et fait périr dans les supplices quiconque ne reconnaît pas son infailibilité, p. 399-402. — Il n'é-

pargne pas même les morts, et fait le procès à saint Thomas de Cantorbéri, pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau, p. 402. — Henri VIII coupe la tête à sa cinquième femme, et en épouse une sixième qui faillit avoir le même sort, p. 403. — Tableau de son règne et de ses dernières années, par Cobbet et Lingard, p. 403-405. — Parallèle, d'après le protestant Cobbet, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle, et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, p. 405-408.

ANGLETERRE, etc. Le protestant Cobbet sur la mort de Henri VIII et l'avènement d'Édouard, t. 24, l. 85, p. 88-90. — Omission d'une cérémonie importante dans l'inauguration d'Édouard VI. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou du despotisme, p. 90-92. — A quoi ressemble l'histoire religieuse de l'Angleterre depuis trois siècles, p. 172 et 173. — Variations religieuses de l'Angleterre à la mort de Henri VIII et sous le règne d'Édouard VI, p. 173-180. — Quatre évêques fidèles, p. 180. — Vraie cause de ces innovations, malgré le clergé et le peuple, p. 180-183. — Les novateurs brûlent une dissidente, p. 183. — Persécution contre les pauvres, p. 183. — Le pape-roi Édouard VI signe la mort de ses deux oncles, p. 184. — Ce que le protestant Cobbet dit à ce sujet. Mort d'Édouard VI, p. 184-186. — Avènement de la reine Marie, p. 186-189. — Elle épouse le prince d'Espagne, Philippe II, p. 189 et 190. — Rétablissement de la religion catholique en Angleterre. Légation du cardinal Polus, p. 191-196. — Ce que signifient au juste *persécution et martyr*, p. 196 et 197. — Poursuites légales de la reine Marie contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, d'après le protestant Cobbet, p. 197-203. — Mort de la reine Marie, p. 203 et 204. — Mort de l'évêque et chancelier Gardiner, p. 204. — Mort du cardinal Polus. Ses vertus. Ses talents. Ses ouvrages, p. 204-

206. — Apostasie d'Élisabeth d'Angleterre et de son parlement. Fidélité des évêques anglais, hormis un seul, p. 217-223. — Nouveau clergé intrus et schismatique, p. 223 et 224. — Gouvernement pontifical de la reine-papesse, d'après le protestant Cobbet, p. 224. — Suites de l'apostasie de l'Angleterre. Sa papesse Elisabeth avec ses maris et ses bâtards, ses emportements et sa tyrannie, l. 86, p. 583-586. — Le fait le plus mémorable du règne de la papesse Elisabeth, c'est un régicide, c'est le meurtre de Marie Stuart, reine d'Ecosse, p. 586. — Histoire de ce long régicide, commis avec préméditation par l'Angleterre protestante, p. 586-599. — Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, p. 599-603. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance, d'après Cobbet, p. 603 et 604. — Supplice de Marguerite Middleton, pour avoir gardé un prêtre catholique comme instituteur de ses enfants, p. 604 et 605. — Religieuse confiance du cardinal Baronius, au retour de l'Angleterre, à la vue de ses généreux martyrs. Accomplissement de cette confiance prophétique. Désir qu'on forme une collection de ces martyrs anglais du seizième et du dix-septième siècle, p. 605 et 606. — Conduite respective de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante, p. 606-608. — Martyre des missionnaires catholiques en Angleterre, p. 608-610. — Traite des noirs par l'Angleterre protestante et sa papesse Elisabeth, p. 610. — Principes généraux pour juger l'histoire et la politique moderne, p. 610-613. — La papesse Elisabeth d'Angleterre envoie des secours aux Français renégats, p. 630.

ANGLETERRE, etc. Etat général de l'Angleterre sous les Stuarts. Jusqu'à quel point le gouvernement français contribue à leur expulsion, t. 25, l. 87, p. 327-329. — Controverse du roi Jacques I^{er} avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où

vient la doctrine de l'absolutisme royal, p. 329-331. — Doctrines gouvernementales des calvinistes d'Écosse, opposées à celles de leur compatriote Jacques I^{er}, p. 331 et 332. — Mœurs de Jacques I^{er} et de sa cour. Conséquences de sa prétention à être roi absolu au temporel et pape absolu au spirituel, p. 332-333. — Règne de son fils Charles I^{er}. Révolution en Ecosse et en Angleterre. Olivier Cromwell. Le parlement fait couper la tête au roi, p. 333-340. — Confusion en Angleterre et république après la mort de Charles I^{er}, p. 340 et 341. — L'Irlande catholique dévastée par Cromwell, parce qu'elle reste fidèle aux Stuarts protestants. L'Ecosse protestante, patrie des Stuarts, impose à leur héritier une déclaration déshonorante. Cromwell fait vendre six mille prisonniers comme esclaves, p. 341-343. — Gouvernement de Cromwell et de son fils Richard, p. 343-346. — Charles II, fils de Charles I^{er}, remonte sur le trône de son père. Son gouvernement, p. 347-348. — D'après les premiers principes du protestantisme, peut-on blâmer Cromwell et les autres régicides? Conséquences naturelles de ces principes, p. 349-351. — Le chancelier François Bacon. Examen de sa philosophie par Joseph de Maistre, p. 351-358. — L'Italien Galilée, contemporain de Bacon, p. 358-364. — Comparaison entre Galilée et Bacon par Hume, p. 364. — Tendance finale de Bacon dans ses œuvres, p. 364 et 365. — Parallèle entre le Dante et Milton, p. 365-367. — Comment les Anglais fidèles à l'ancienne foi de la vieille Angleterre, autrement les catholiques, furent traités durant cette période par les Anglais infidèles à la foi de la vieille Angleterre, autrement par les protestants, p. 367-372. — Saint Vincent de Paul vient au secours des catholiques d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, et par ses missionnaires et par ses aumônes, et chez eux et en France, où ils se réfugient, p. 372-376.

ANGLETERRE, etc. L'Angleterre

protestante persécute l'Angleterre catholique durant le dix-septième siècle, t. 26, l. 88, p. 522 et 523. — La fraction protestante de l'Angleterre se fractionne en une infinité de sectes. Nullité des ordinations anglicanes, p. 523 et 524. — Secte fanatique des quakers ou trembleurs, p. 524 et 525. — Diverses sectes, plus ou moins fanatiques, de wesleyens ou méthodistes, p. 526-528. — Union de l'Angleterre catholique avec tous les siècles et tous les peuples chrétiens. Désunion de l'Angleterre protestante d'avec tous les siècles et les peuples chrétiens, et d'avec elle-même, p. 528 et 529. — Antichristianisme des principaux docteurs anglicans, p. 529. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, Bull, et surtout de Newton, p. 530 et 531. — Quels sont, d'après saint Jean, les traits caractéristiques d'un antechrist, et à qui conviennent ces caractères, p. 531-533. — Biographie de Newton. Caractère de son esprit, p. 533-535. — Situation de l'Angleterre catholique. Persécutions qu'elle souffre. Elle a plusieurs collèges sur le continent pour perpétuer son clergé, p. 535-537. — L'Angleterre catholique du dix-septième siècle compte parmi ses enfants les trois plus grands poètes dont l'Angleterre s'honore : Shakespeare, Dryden, Pope, p. 537 et 538. — Etat de l'Ecosse catholique vers la fin du dix-septième siècle, p. 538-540. — Situation de l'Irlande catholique à la même époque, p. 540-542. — Code pénal de l'Angleterre protestante contre l'Angleterre catholique, résumé par le protestant Cobbet, p. 542-545.

ANGLETERRE, etc. Mœurs des rois et papes hanovriens d'Angleterre pendant le dix-huitième siècle, t. 27, l. 89, p. 265 et 266. — Souffrances de l'Angleterre catholique. Les derniers Stuarts, p. 266-269. — Etat du clergé catholique d'Angleterre dans cette période. Excellents écrits de l'évêque Challoner et de l'abbé Butler, p. 269-272. — Législation plus humaine de l'Angleterre protestante envers l'Angleterre catholique, qui

enfance l'église féconde des Etats-Unis, p. 272-275. — Conversion de M. Thayer, ministre presbytérien, p. 275-280. — Funestes conséquences du protestantisme en Angleterre, avouées par les anglicans eux-mêmes, p. 280-281. — Divisions doctrinales parmi les anglicans. Les uns tombent dans l'arianisme et l'incrédulité, quelques-uns les combattent, mais sans suite ni ensemble, p. 281-284. — Conversion d'Elisabeth Pitt, p. 284-286. — Pendant la révolution française, beaucoup de prêtres se réfugient en Angleterre, où ils sont reçus avec beaucoup d'humanité, l. 90, p. 523 et 524.

ANGLETERRE, ETC. Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse, et l'empereur de Russie, t. 28, l. 91, p. 8 et 9. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican, pour rompre l'unité et la force de la France, entreprend de le faire assassiner, p. 9-12. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, p. 17-19. — Pendant que Pie VII se rend en France pour sacrer Napoléon empereur, un agent anglais le fait supplier à Florence de ne pas aller plus loin. Pie VII s'y refuse, p. 35-37. — En 1809, pendant que Pie VII est comme prisonnier à Rome, envahie par une armée française, une frégate anglaise s'offre à le transporter en Sicile, p. 81. — Comment la Providence s'est servie de la révolution française pour réveiller le catholicisme en France et le propager ailleurs, notamment en Angleterre, p. 231. — Préventions incroyables de certains Anglais contre les catholiques p. 231 et 232. — Nombre de catholiques dans la Grande-Bretagne, p. 232. — Causes de leur accroissement. Difficultés entre les catholiques touchant leurs relations avec le gouvernement anglais, p. 223 et 234. — Différentes motions dans le parlement pour

l'émancipation des catholiques, qui enfin leur est accordée en 1829, p. 234 et 235. — Substance du bill d'émancipation, qui est dû principalement aux efforts indomptables de l'Irlandais Daniel O'Connell, p. 235 et 236. — Physiologie des catholiques anglais pendant leur oppression. Elle devient toute différente depuis l'émancipation, p. 236. — Constructions d'églises, sociétés de bonnes œuvres, association de prières pour la conversion de l'Angleterre, fondée par un fils de lord Spencer, devenu prêtre catholique de ministre anglican, p. 237 et 238. — *Institutions catholiques de la Grande-Bretagne* pour la propagation des vérités catholiques par toute la terre, p. 233. — Collèges catholiques d'Angleterre, dont les élèves peuvent prendre leurs grades à l'université de Londres, p. 238 et 239. — Le gouvernement anglais trouve les ouvriers catholiques plus laborieux et mieux disciplinés, p. 239. — Société de tempérance ou d'abstinence fondée et propagée par le père Mathew, capucin. Ses succès prodigieux en Irlande et en Angleterre, p. 239-243. — Vicariats apostoliques en Angleterre. Nombre de missionnaires, de collèges, de monastères, etc., en 1843, p. 243 et 244. — La congrégation des Passionistes, fondée en Italie par Paul de la Croix, pour la conversion de l'Angleterre, p. 244 et 245. — L'ordre des *Frères de la Charité*, fondé à Rome par l'abbé Rosmini, se dévoue de même à la conversion de la nation anglaise, p. 245 et 246. — Les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent elles-mêmes à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, en particulier le docteur Newman, p. 246 et 247. — Le gouvernement d'Angleterre plus libéral et plus confiant envers les catholiques que les gouvernements de France, p. 247 et 248. — L'évêque Wiseman reconnaît, comme une chose évidente, que ce mouvement religieux de l'Angleterre ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul,

p. 248. — La même chose reconnue par le père Newman, p. 248 et 249. — Quel est au juste le gouvernement de l'Angleterre, p. 249-251. — Affaire Gorham, curé anglican, qui ne croit pas au baptême. L'église anglicane tout entière ne sait plus si elle y croit encore elle-même ou non, p. 251 et 252. — Conférence du père Newman sur le but et l'esprit du catholicisme, sur le but et l'esprit du protestantisme, p. 252-255. — Sur l'université et la diversité de sentiments dans l'Eglise catholique, p. 255-257. — Observations sur la douzième conférence du père Newman, touchant la législation politique des Hébreux, p. 257-259. — Conversion du curé anglican Wilberforce, p. 259 et 260. — Conversion du curé anglican Moore-Capes, qui publie des observations très-curieuses sur ce que le catholicisme est en effet, comparativement aux idées que les anglicans s'en forment, p. 260-267. — Le 24 septembre 1850, le pape Pie IX établit une hiérarchie catholique d'évêques ordinaires, au lieu des vicariats apostoliques et du gouvernement antérieur des églises d'Angleterre, p. 267-270. — Le gouvernement anglais, prévenu confidentiellement de cette mesure, n'y avait rien trouvé à redire, p. 270 et 271. — A l'apparition de la lettre pontificale, l'anglicanisme est frappé de terreur, comme le roi de Babylone à la vue de la main écrivant trois mots sur la muraille. La population anglicane exhale sa fureur par des impiétés telles qu'on n'en a pas vu de pires dans la grande révolution française. L'aristocratie anglicane ne se montre guère plus raisonnable que la populace, p. 271-276. — Pour calmer l'effervescence anglicane, le cardinal Wiseman, archevêque de Westminster, publie un *Appel au peuple anglais*, p. 276-280. — Conversion de lord et de lady Fielding, p. 280-282. — Election du comte Arundel, catholique anglais, dans la ville catholique de Limerich en Irlande, p. 282 et 283. — Parallèle entre l'Irlande catholique et l'Irlande pro-

testante, p. 283-287. — Un moine apostat, libertin, adultère notoire, est reçu en triomphe par l'Angleterre protestante. Pour avoir rappelé la conduite de ce nouveau père de l'église anglicane, le docteur Newman est condamné à une somme énorme par la justice protestante, p. 287-290. — Paroles du gouvernement anglais à l'occasion du rétablissement de la monarchie impériale en France, p. 570-572. — L'Angleterre fait la guerre à la Chine pour lui vendre du jus de pavots. Facilités plus grande pour la prédication de l'Evangile, p. 628-630. — Evêque catholique dans les Antilles anglaises et danoises. Dévotion des nègres affranchis pour bâtir des églises, p. 655-658. — L'Angleterre catholique n'est plus un pays de mission, mais une église ordinaire avec une hiérarchie complète. Daniel O'Connell meurt en allant à Rome en pèlerinage au nom de l'Irlande, p. 697.

ANIMAUX terrestres. Leur création, t. 1, l. 1, p. 55-60. — Animaux carnassiers. A quoi bon, t. 1, l. 1, p. 60 et 61.

ANNE, mère de Samuel, t. 2, l. 10, p. 70-72.

ANNE, la prophétesse, t. 4, l. 23, p. 35.

ANNE, beau-père de Caïphe, t. 4, l. 23, p. 219.

ANNE Erizzo, vierge martyre à Lesbos sous Mahomet II, t. 22, l. 83, p. 316 et 317.

ANNE Dubourg, prêtre apostat, t. 24, l. 85, p. 226.

ANNE, impératrice de Russie. Ses désordres, t. 27, l. 89, p. 211.

ANNIBAL, général carthaginois, t. 3, l. 22, p. 490-494.

ANNON (saint), archevêque de Cologne, t. 14, l. 64, p. 33-35; 87-89. — Se retire de la cour, p. 168. — Sa mort, l. 65, p. 269.

ANSBERT (saint), archevêque de Rouen, t. 10, l. 50, p. 332-334.

ANSCAIRE (saint) va prêcher l'Evangile dans le Danemark, t. 11, l. 55, p. 480-483. — Il est envoyé en Suède,

p. 483 et 484. — Il est nommé archevêque de Hambourg et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui dès-lors était connue, p. 484 et 485. — Il est secondé par l'archevêque Ebbon de Reims, p. 485 et 486. — Il envoie des prêtres en Suède et prêche lui-même en Danemark, t. 12, l. 56, p. 56-63. Ses derniers travaux, l. 57, p. 189-192.

ANSEGEISE (saint). Son recueil des capitulaires, t. 11, l. 55, p. 479 et

ANSELME (saint) de Lucques, t. 14, l. 64, p. 84; l. 65, p. 245 et 246; l. 66, p. 419-421. — Son corps de droit canon, 421-424. — Sa doctrine sur l'autorité du Saint-Siège, p. 424-428.

ANSELME (saint), abbé du Bec, est nommé au siège de Cantorbéri, t. 14, l. 66, p. 450-455-461-463. — Sommaire de sa vie, p. 463-466. — Ses principaux écrits. Son *Monologue* et son *Prologue*, avec les *Objections d'un ignorant*, par le moine Gaunilon, p. 466-468. — Son *Traité de la Trinité et de l'Incarnation*, contre les erreurs de Roscelin, condamnées au concile de Soissons, p. 468 et 469. — Son *Traité de la procession du Saint-Esprit*, contre les Grecs, p. 469 et 470. — Son dialogue : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, p. 470 et 471. — Son *Traité de la vérité*, ainsi que d'autres opuscules. Jugement de ses écrits, p. 471 et 472. — Sa vie, écrite par le moine Edmer, p. 472 et 473. — Persécuté de nouveau par le roi, il part pour Rome, p. 620-625. — Il veut se démettre de son siège, mais le Pape s'y refuse, p. 625 et 626. — Il réfute les Grecs au concile de Bari, et assiste à celui de Rome, p. 627. — Rappelé en Angleterre par le nouveau roi, il refuse de recevoir de sa main l'investiture de son archevêché. Ce qu'il en est de cette question des investitures, p. 630-635. — Suites de cette affaire. (Voyez *Angleterre*.) Activité de saint Anselme contre l'incontinence des clercs. Ses démêlés avec Thomas, archevêque, d'Yorck. Sa maladie et sa mort, t. 15, l. 67, p. 24-27.

ANSELME (saint), fondateur du monastère de Fanan, près Modène, t. 11, l. 52, p. 94.

ANSELME de Laon, t. 14, l. 66, p. 473.

ANSELME, évêque de Havelberg. Ses précieux et remarquables dialogues, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise; de la procession du Saint-Esprit; de la primauté du Pape*, t. 15, l. 68, p. 509-521.

ANSFRID (saint), évêque d'Utrecht, t. 13, l. 62, p. 405.

ANTHELME (saint), évêque de Belley. Sa vie, t. 16, l. 69, p. 150-154. — Sa fermeté, sa charité et sa mort, p. 369-372.

ANTHÉMIUS, empereur d'Occident, t. 8, l. 41, p. 325 et 326, 335 et 336.

ANTIGONE, roi des Juifs, t. 3, l. 22, p. 514-533.

ANTIOCHUS-ÉPIPHANE. Accomplissement des prophéties de Daniel sur Antiochus-Épiphane. Crapule et extravagances de ce prince. Infamies de Jason, de Ménélaüs et de leurs affidés. Prodiges dans le ciel. Fin malheureuse de Jason, t. 3, l. 21, p. 404-411. — Massacres et profanations d'Antiochus. Son édit. Servilité des Samaritains. L'abomination de la désolation dans Jérusalem et dans le temple. Martyre d'Éléazar et des sept Machabées. Jeux publics à Daphné, et bassesses d'Antiochus, p. 411-419. — Belles actions de Mathathias. Ses avis à ses enfants et sa mort. Légitimité de sa résistance. De la résistance des individus et de la résistance des nations, p. 419-424. — Judas Machabée. Son éloge. Ses victoires sur les généraux d'Antiochus. Purification du temple. Victoires nouvelles sur les armées syriennes et leurs alliés, p. 424-431. — Echec d'Antiochus au temple d'Elymaïs. Sa fureur. Sa punition. Son repentir. Sa lettre aux Juifs. Sa mort, p. 431-433.

ANTIOCHUS (les autres), rois de Syrie. (A voir même t. 3, l. 21 et 22.)

ANTIOCHUS, moine. Ses écrits, t. 10, l. 48, p. 61 et 62.

ANTIPATER, iduméen, père d'Hérode, t. 3, l. 22, p. 430.

ANTISTHÈNES, philosophe grec, t. 3, l. 20, p. 303.

ANTOINE (saint), patriarche des cénobites. Sa naissance et son éducation. Il vend ses biens et s'exerce à la vie ascétique, t. 6, l. 30, p. 123-125. — Tentations qu'il éprouve. Ses austérités. Il s'établit dans un sépulcre, p. 125. — Attaques du démon contre lui. Il s'établit sur une montagne, p. 126 et 127. — Ses miracles. Ses disciples. Ses institutions, p. 127-129. — La persécution le fait sortir de son monastère. Il encourage les martyrs, p. 140 et 141. — Il rentre dans son monastère, l. 31, p. 168. — Il guérit la fille d'un commandant. Il se retire sur une montagne au fond du désert. Il commande aux bêtes sauvages. Sa tentation. Sa visite à ses amis. Il fait jaillir une source et guérit des possédés. Son entretien avec des philosophes païens, p. 168-172. — Ses relations avec Ammon, p. 172. — Il reçoit saint Hilarion, p. 174. — Il vient à Alexandrie et anathématise Arius. Il guérit un possédé, l. 32, p. 265. — Lettre de l'empereur Constantin à saint Antoine, et sa réponse, p. 282. — Sa lettre à l'intrus Grégoire, p. 290 et 291. — Entrevue de saint Paul et de saint Antoine. Mort de saint Paul. Saint Antoine l'ensevelit dans une fosse creusée par des lions, p. 320-323. — Sa mort, l. 33, p. 402.

ANTOINE (saint) de Padoue. Ses commencements, t. 17, l. 72, p. 535. — Ses premières prédications, p. 545. — Suite et fin de sa vie, t. 18, l. 73, p. 242-246.

ANTOINE (saint) en Lithuanie, t. 20, l. 79, p. 382.

ANTOINE de Stronico (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 274 et 275.

ANTOINE Nayrot (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 238 et 239.

ANTOINE Rodde (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 245.

ANTOINE Patrizzi (bienheureux), t. 19, l. 76, p. 304.

ANTOINE, triumvir avec Lépide et Octave, t. 3, l. 22, p. 531.

ANTOINE Caulias, patriarche de Constantinople, t. 12, l. 59, p. 489.

ANTOINE Pucci. Son discours au cinquième concile de Latran, t. 22, l. 83, p. 420.

ANTOINE, carme. Son sermon au concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 17.

ANTONELLI, cardinal, t. 26, l. 88, p. 48.

ANTONIN (l'empereur). Ses qualités et ses défauts. Célébrités de son époque, t. 5, l. 27, p. 80-85. — Preuves de la persécution sous son règne, p. 94 et 95. — Son décret en réponse aux plaintes des chrétiens d'Asie, p. 105-107. — Sa mort, p. 118.

ANTONIN (saint), archevêque de Florence. Ses commencements, t. 21, l. 81, p. 127-131. — Nommé archevêque de Florence, l. 82, p. 584-586. — Ses vertus, ses bonnes œuvres et ses écrits, t. 22, l. 83, p. 247-249.

ANTONIN, évêque de Cirthe. Sa lettre, t. 8, l. 42, p. 401.

ANTONINE, femme de Bélisaire. Son caractère, t. 9, l. 45, p. 192.

AOD, juge d'Israël, tue Eglon. Légitimité philosophique de ce meurtre. Le catholique seul a droit d'en juger, t. 2, l. 10, p. 23-26.

APHRAATE (saint), solitaire. Sa réponse à l'empereur Valens. Ses miracles, t. 7, l. 35, p. 57 et 58.

APOLLINAIRE Claude (saint), évêque d'Hieraples. Son apologie de la religion chrétienne et ses autres ouvrages, t. 5, l. 27, p. 186.

APOLLINAIRE (saint), évêque de Valence. Son exil. Ses miracles. Son rappel, t. 8, l. 43, p. 592-594.

APOLLINAIRES (les deux), père et fils, prêtre et évêque de Laodicée. Leurs ouvrages pour suppléer aux lettres païennes interdites par Julien l'Apostat, t. 6, livre 34, p. 497. — Erreurs de l'évêque, t. 7, l. 35, p. 74 et 75. — Il est

réfuté par saint Athanase, p. 75-78. — Par saint Grégoire de Nazianze, p. 174 et 175. — Sa condamnation par le pape saint Damase, p. 112 et 113, 177 et 178.

APOLLON, disciple de saint Paul, t. 4, l. 25, p. 344.

APOLLONIE ou Apolline (sainte), vierge et martyre, t. 5, l. 29, p. 405.

APOLLONIUS (saint), sénateur romain. Son martyre, t. 5, l. 27, p. 195.

APOLLONIUS (saint), moine et diacre de Tyr. Son martyre, t. 6, l. 30, p. 136 et 137.

APOLLONIUS de Tyane. Ce qu'il faut en penser, t. 4, l. 25, p. 365-367.

APOLLONIUS, philosophe, précepteur de Marc-Aurèle. Sa vanité et son avarice, t. 5, l. 27, p. 121.

APÔTRES. Election des douze apôtres par Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 84. — Mission et instructions des douze apôtres. Réflexions à ce sujet, p. 108-111.

APPELLATIONS au Pape. (Voyez *Papauté*.)

APRIÈS, roi d'Égypte, t. 3, l. 18, p. 33 et 34.

ARABIE. L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. 9, l. 44, p. 49.

ARBITRE (libre). Enseigné dans Origène, t. 5, l. 28, p. 312.

ARBOGASTE, général barbare. Son insolence. Il fait assassiner Valentinien et proclame Eugène empereur, t. 7, l. 36, p. 294-297. — Sa mort, p. 305.

ARBRE de vie dans le paradis terrestre, t. 1, l. 2, p. 118 et 119.

ARCADE, empereur d'Orient, t. 7, l. 37, p. 306. — Ses lois, p. 373-376.

ARCHE de Noé et ses dimensions, t. 1, l. 3, p. 138. — Qu'elle était plus que suffisante pour remplir sa destination, p. 138 et 139. — Arche de Noé, figure de l'Eglise, p. 143 et 142. — Un mot sur cette maxime : Hors de l'Eglise il n'y a point de salut, p. 143 et 144.

ARCHE d'alliance. Description et dimension. Présence de Dieu au milieu d'Israël et des patriarches. Cérémonies relatives à l'arche, figuratives de la vie de Jésus-Christ, t. 1, l. 8, p. 437-439. —

Signaux pour les campements, le départ, l'assemblée. Ordre de la marche, p. 439 et 440. — Marche d'Israël, figure de la vie du chrétien. Adoration de la croix, p. 440 et 441. — L'arche d'alliance dans le camp. Prise par les Philistins. Placée dans le temple de Dagon. Plaies des Philistins. Aveuglement des prêtres de Dagon. Renvoi de l'arche. Mort des Bethsamites indiscrets. L'arche dans la maison d'Aminadab, t. 2, l. 10, p. 72-80. — Elle est transportée chez Obededom, puis à Jérusalem. Punition d'Oza. Cantique de David. Il danse devant l'arche, l. 11, p. 164-170. — L'arche d'alliance est transportée dans le temple de Salomon, l. 12, p. 224. — Après la ruine du temple par Nabuchodonosor, le prophète Jérémie enfouit l'arche d'alliance dans une caverne de la montagne de Nébo, jusqu'à sa manifestation future, t. 3, l. 18, p. 2 et 3.

ARCHELAUS, évêque de Mésopotamie. Sa conférence avec Manès, t. 5, l. 29, p. 532-536. — Sa lettre et son arrivée à Diodore, où il raconte l'histoire de Manès, p. 536-539.

ARCHILOQUE, poète grec, t. 3, l. 20, p. 319-322.

ARCHYTAS, philosophe grec, t. 3, l. 20, p. 220 et 221.

ARCUDIUS, savant grec catholique, t. 25, l. 87, p. 577 et 578.

ARDENTS (miracle des). Ce que c'est, t. 15, l. 68, p. 280 et 281.

ARETHAS (martyre de saint), prince arabe, de sa femme Rehoumy, de leurs enfants et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens, t. 9, l. 44, p. 39-47.

ARGENS (le marquis d'), philosophe incrédule, d'une jeunesse dissolue, se convertit à la fin, t. 27, l. 89, p. 216 et 217.

ARGENTRÉ (Du Plessis d'), évêque de Tulle. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 405 et 406.

ARIALD (saint), prêtre de Milan, t. 14, l. 64, p. 43-49. — Son martyre, p. 91-103.

ARIANISME. ARIUS, ARIENS, Arius est excommunié par saint Pierre, évêque d'Alexandrie et martyr, t. 6, l. 30, p. 137 et 138. — Caractère et con-

séquences de l'arianisme, t. 6, l. 31, p. 187 et 188. — Arius. Son portrait. Ses variations. Il commence à répandre sa doctrine. Tentatives inutiles de saint Alexandre. Excommunication d'Arius, p. 188-190. — Il s'attache à Eusèbe de Nicomédie. Lettre qu'il lui adresse. Impostures qu'elle contient. Sa lettre à saint Alexandre. Arius met sa doctrine en chansons. Ses équivoques, p. 190-194. — Concile des ariens. Division dans toute l'Eglise, p. 200. — Lettre de Constantin à Arius. Concile d'Alexandrie, p. 200 et 201. — Evêques ariens qui se trouvent au concile de Nicée, p. 201 et 202. — Arius y expose ses erreurs. Discussion entre les évêques catholiques et les évêques ariens, p. 202-204. — Confusion et mauvaise foi des ariens. Discussion sur le mot consubstantiel, p. 205-207. — Souscriptions frauduleuses de quelques ariens. Condamnation d'Arius et de ses sectaires, p. 208 et 209. — Lettres de l'empereur Constantin à toute l'Eglise pour la condamnation de l'hérésiarque, à Arius et à ses partisans, p. 212 et 213. — Rappel d'Arius, l. 32, p. 261-263. — Machinations des ariens contre saint Eustathe d'Antioche, p. 264 et 265. — Saint Antoine anathématise Arius, p. 267. — Nouvelles intrigues des ariens. Conciliabule de Tyr. Confusion et fureur des ariens, p. 270-274. — Procédure inique contre le prêtre Macaire. Déposition d'Athanase et lettres mensongères du conciliabule, p. 274-276. — Réconciliation d'Arius par les évêques du conciliabule, p. 277 et 278. — Fermeté de saint Alexandre de Constantinople contre la réhabilitation d'Arius. Menaces des ariens. Mort funeste d'Arius, p. 281-284. — L'arianisme à la cour, p. 285 et 286. — Nouvelles intrigues des ariens contre saint Athanase, p. 286. — Chaque parti en appelle au pape saint Jules, p. 287 et 288. — Ils déposent saint Athanase au conciliabule d'Antioche, p. 288-290. — Horreurs commises par les ariens à Alexandrie, p. 290 et 291. — Refus des ariens de se rendre au concile de Rome. qu'ils ont demandé, p. 293-295. — Con-

damnation des ariens par Constant, p. 303 et 304. — Concile de Sardique. Tergiversations et retraite des ariens. Condamnation des ariens, p. 306-309. Assemblée des ariens à Philippopolis. Leurs lettres et leurs violences, p. 314. — Machinations d'un évêque arien contre les légats de Sardique, p. 315. — L'esprit de l'Eglise et l'esprit des ariens, p. 325 et 326. — Nouvelles intrigues des ariens contre saint Athanase, l. 33, p. 360 et 361. — Leurs intrigues vaines auprès du pape Libère, p. 361. — Concile d'Arles, où dominent les ariens, qui demandent la condamnation d'Athanase, p. 361 et 362. — Concile de Milan pour la réunion des ariens aux catholiques. Fermeté de Lucifer, d'Eusèbe de Verceil et de Denys, touchant la foi catholique et le soutien d'Athanase, p. 365-368. — Tentatives des ariens pour gagner le pape Libère, p. 369-373. — Ils gagnent Julien surnommé l'Apostat, p. 379. — Tentatives des ariens pour enlever Athanase de son siège d'Alexandrie. Il se servent de Constance pour persécuter l'Eglise d'Alexandrie. Ils mettent à la place d'Athanase l'arien Georges de Cappadoce, p. 414-417. — Malgré l'arianisme, la foi demeure intègre parmi le peuple. Causes, p. 420 et 421. — Violences des évêques ariens à Alexandrie et à Constantinople, p. 421 et 422. — Concile de Rimini, qui maintient la foi catholique contre les ariens, p. 439 et 440. — Concile de Séleucie. Se montre de même, p. 440-442. — Conséquences sur le nombre respectif des catholiques et des ariens, p. 442 et 443. — Les légats du concile de Rimini se laissent séduire par les ariens, p. 443 et 444. — Les évêques, retenus forcément à Rimini et violentés par les ariens, obligent néanmoins les ariens à condamner l'arianisme. Indignes équivoques des ariens, p. 444-446. — Concile d'Alexandrie pour la réconciliation des ariens. Règlements, l. 34, p. 516-518. — Importunités inutiles des ariens auprès de Jovien, empereur, t. 7, l. 35, p. 13 et 14. — Aversion des habitants de Sa-

mosaïque pour les évêques ariens, p. 61 et 62. — Violences des ariens contre les catholiques et contre les moines à Alexandrie, p. 81-83. — Leur haine et leur violence contre saint Grégoire de Nazianze, l. 36, p. 130 et 131. — Leurs mouvements à Constantinople, p. 268. — Leurs émeutes et leur punition, l. 37, p. 397.

ARISTIDE, philosophe chrétien d'Athènes. Son apologie du christianisme, t. 5, l. 27, p. 68-70.

ARISTIPPE, philosophe grec. Son sybaritisme, t. 3, l. 20, p. 304.

ARISTOBULE, prêtre des Juifs, t. 3, l. 21, p. 395. — Lettre que lui écrit Judas Machabée, p. 433.

ARISTOBULE, roi des Juifs. Son caractère. Conquête et conversion des Ituréens. Meurtre d'Antigone, t. 3, l. 22, p. 512-514. — Lutte passagère entre Aristobule et Hyrcan, p. 517. — Négociation des deux frères auprès de Pompée, vainqueur de Mithridate, p. 519-521. — Captivité d'Aristobule. Sa mort violente et celle de son fils Alexandre, p. 522-525.

ARISTOPHANE, poète grec. Ses *Nuées*, t. 3, l. 10, p. 240.

ARISTOTE, philosophe grec. Son époque et son origine. Il devient précepteur d'Alexandre, t. 3, l. 20, p. 272. — Son exil. Particularités de sa mort, p. 273. — Sa lettre à Alexandre, p. 274-276. — Sa classification des sciences. Ses ouvrages. Sa méthode. Sa doctrine, p. 273. — 1^o Théorie des substances. Dieu. Sa nature. Ses différents noms, p. 274. — La création, p. 274 et 275. — La Providence. Le monde, p. 275 et 276. — Les trois cieus. Erreurs d'Aristote et de ses imitateurs serviles sur la physique générale, p. 276 et 277. — Histoire naturelle des animaux. L'homme. Sa définition. Opposition des points de départ de Platon et d'Aristote, p. 277 et 378. — L'âme. Sa nature. Sa destinée, p. 278 et 279. — 2^o Théorie de l'intelligence. Les sensations. Les formes. Analogie entre les formes d'Aristote et les idées de Platon, p. 279 et 280.

— Règles du raisonnement, p. 280 et 281. — Exemple de sa manière de procéder dans leur détermination, p. 281-283. — Le syllogisme, image de la Trinité, p. 283. — La foi, fondement de la science, p. 283-285. Le doute méthodique inventé par Aristote et reconnu par Descartes, p. 285-287. — La rhétorique. Ses rapports avec la dialectique. Sa définition. Les trois genres, p. 287 et 288. — La poétique. Ses rapports avec la rhétorique et la dialectique, p. 288. — Conditions actuelles de toute poétique raisonnable, p. 288. — 3^o Théorie de la volonté. Le souverain bien et les moyens d'y parvenir, d'après les doctrines catholiques, p. 288 et 289. — Morale d'Aristote. Ses défauts. Les trois parties. Dieu, fondement de la morale. Conséquences des raisonnements d'Aristote sur le souverain bien, p. 289-292. — Les quatre vertus. Nature de la vertu, p. 292. — Le libre arbitre, le droit naturel et le droit légal, p. 293. — Destination de l'homme à la société domestique et politique, et preuves. Naturalité de l'esclavage, p. 293-295. — Du traitement des esclaves. Chiffre énorme de la population esclave dans l'ancien monde païen, p. 293-297. — Argument contre la communauté des femmes et des biens. Les trois formes de gouvernement, p. 297. — Les sujets naturels du pouvoir, p. 298. — Aptitude ou danger de ces formes, suivant le caractère des peuples. Causes de dégénération de chacune d'elles, p. 299 et 300. — Quelle est la meilleure des trois, p. 300 et 301. — Manque d'élévation de la politique d'Aristote, p. 301. — Immoralité de sa doctrine sur l'éducation des enfants, p. 301. — Egoïsme de la philosophie païenne, p. 302. — Succès d'Aristote comparés à ceux de saint Paul, t. 4, l. 25, p. 329. — D'après les explications authentiques, mais peu connues, données par Descartes lui-même, son système philosophique sur la certitude s'accorde fort bien avec celui d'Aristote, t. 25, l. 87, p. 525-535.

ARIUS. (Voyez *Arianisme*.)

ARLES (concile d') contre les donatistes en 314. Condamnation des donatistes. Lettre du concile au pape saint Sylvestre, t. 6, l. 31, p. 224 et 225. — Lettre de Constantin au concile, p. 226. — Canons de discipline, p. 236-240.

ARLES (royaume d'). Son érection, t. 12, l. 59, p. 434-436.

ARMÉNIENS, ARMÉNIE.

L'arche de Noé s'arrête sur les montagnes d'Arménie, t. 1, l. 3, p. 144. — De qui descendent les Arméniens, l. 4, p. 173. — Deux fils de Sénachérib, roi de Ninive, se sauvent en Arménie, t. 2, l. 16, p. 361. — Vers le commencement du quatrième siècle, la nation tout entière des Arméniens, avec son roi Tiridate, et par les soins de saint Grégoire l'Illuminateur, embrasse le christianisme, et puis le défend contre le César Maximin Daïa, t. 6, l. 30 p. 141 et 142. — Election de saint Nersès, patriarche d'Arménie, l. 33, p. 413 et 414. — Envoyé en ambassade auprès de l'empereur Constance, il est exilé pour la foi, p. 455. — Infamies et captivité d'Arasace, roi d'Arménie. Ravages et cruautés exercés en ce pays par les Perses. Persécution de l'apostat Mèroujan. Exploits de Para et victoires du connétable Mouscheg sur les Perses, t. 7, l. 35, p. 4-8. — L'empereur Valens fait assassiner le roi d'Arménie, p. 93. — Partage de l'Arménie entre les Perses et les Romains en deux royaumes, l. 36, p. 289. — Travaux apostoliques et littéraires de Sahag et de Mesrob, patriarches d'Arménie, l. 37, p. 419 et 420. — Persécution et pacification en Arménie, de la part des Perses, l. 38, p. 494. — Conquête de l'Arménie par les Perses. Les Arsacides et les Mamigoniens, descendants d'une dynastie impériale de Chine. Persécution en Perse. Martyre de Philion. Machinations inutiles d'Izdegerd. Délivrance de l'Arménie et de l'Albanie. Perfidie de Vasag. Défaite et mort de Vartan. Disgrâce de Vasag.

Souffrances et renvoi des captifs. Succession des patriarches arméniens, parmi lesquels un de la famille de Sénachérib, roi de Ninive, t. 8, l. 40, p. 223-232. — Eglise d'Arménie. Patriarchat de Jude. Vexations essuyées par les catholiques. Destitution de Jude et substitution de Christophe. Intrigues et excommunication du nestorien Barsuma. Martyre de l'évêque Babou. Soulèvement des Arméniens. Défaite des Perses. Patriarchat de Jean Mantakouni. Nouvelle défaite des Perses. Revers des Arméniens. Martyre du prince Iazd. Nouveau revers des Arméniens. Exploits du mamigonien Vahan. Défaite du roi Pérosès par les Huns. Avènement d'Obalas. Traité de paix entre les Arméniens et les Perses. Honneurs rendus à Vahan par Obalas. Patriarchat de Babken. Son zèle contre les hérétiques. Chute d'Obalas. Tyrannie et déchéance momentanée de son successeur Cabad, l. 42, p. 477-485. — Léon l'Arménien, empereur de Constantinople, t. 11, l. 54, p. 355-358; l. 55, p. 428-433. — Les Manichéens en Arménie, t. 12, l. 56, p. 34. — Histoire des Manichéens d'Arménie, l. 58, p. 315-317. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église d'Arménie, t. 14, l. 65, p. 187 et 188. — Conférence de Théorin avec les évêques d'Arménie sur les points par où les Arméniens différaient des Grecs. Le succès en est heureux, t. 16, l. 69, p. 196-202. — Concile à Tarse sur le même sujet par Nersès, patriarche des Arméniens, p. 205. — Etat politique des Arméniens, p. 205 et 206. — Au douzième siècle, les Arméniens se rapprochent du centre de l'unité. Leur état actuel. Leur fidélité héroïque en 1829, l. 70, p. 387 et 388. — Soumission filiale des Arméniens à l'Eglise romaine, sous Innocent III, t. 17, l. 71, p. 143-146. — Réponse du patriarche des Arméniens au pape Grégoire IX, t. 18, l. 73, p. 207 et 208. — Les Arméniens soumis à l'Eglise romaine pendant le treizième siècle, t. 19, l. 76, p. 130. — Rois catholiques d'Arménie. Histoire d'Orient, par l'Armé-

nien Hayton, t. 77, p. 415-418. — Sollicitude pastorale du pape Benoît XII pour l'Arménie. Réflexion sur l'obligation du serment. Les Arméniens se justifient en concile des erreurs qu'on leur impute, ou bien ils s'en corrigent, t. 20, l. 79, p. 257-264. — Le nouveau pape Clément VI reçoit les ambassadeurs d'Arménie, et y envoie des légats pour avoir de plus amples explications, p. 264-267. — Fin du royaume d'Arménie, à la honte de l'Angleterre et de la France, l. 80, p. 437 et 438. — Réunion des Arméniens, à qui le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, donne un abrégé de la foi orthodoxe, t. 21, l. 82, p. 558-560. — Le pape Paul V envoie des missionnaires et reçoit des ambassadeurs de tous les côtés, en particulier de la Chaldée et de l'Arménie, t. 25, l. 87, p. 7-10. — Evêque latin à Babylone. Ecoles chrétiennes dans la Chaldée et l'Arménie, p. 652 et 653. — Les Arméniens catholiques. Pierre Mekhitar et les religieux mekhitaristes, t. 26, l. 88, p. 593 et 594. — Etat religieux des Arméniens. Héroïsme des Arméniens catholiques de Constantinople en 1829, t. 28, l. 91, p. 593 et 594. — L'archevêque arménien de Van se convertit de l'hérésie au catholicisme, et attire par son exemple un grand nombre de ses compatriotes, p. 594-596.

ARMINIENS et Gomaristes, sectes calvinistes de Hollande, dont les seconds anathématisent et persécutent les premiers, t. 25, l. 87, p. 538-540.

ARNAUD de Bresce. Ses erreurs. Sa condamnation, t. 15, l. 68, p. 355. — Funestes effets de ses déclamations à Rome, p. 419; t. 16, l. 69, p. 30. — Il est exécuté par Frédéric Barberousse, p. 63.

ARNAULD (le Janséniste) publie son livre *De la fréquente communion*, pour éloigner les fidèles de l'eucharistie. Jugement qu'en porte saint Vincent de Paul, t. 25, l. 87, p. 454-457. — Il renouvelle l'explication jansénienne, p. 481-483.

ARNOBE. Sa conversion. Ses sept *es* contre l'idolâtrie, t. 6, l. 30, p. 54-58.

ARNOLD de Winkelried, Suisse d'Unterwald. Son dévouement, t. 21, l. 82, p. 398-402.

ARNON, archevêque de Salzbourg, travaille à la conversion des Huns et des Slaves, t. 11, l. 54, p. 264 et 265.

ARNOULFE (saint), évêque de Metz, tige de la seconde race des rois francs, t. 10, l. 48, p. 134 et 135. — Il quitte la cour du roi Dagobert et se retire dans les Vosges, p. 141 et 142.

ARNOULFE, archevêque de Reims, de la seconde dynastie. Son affaire avec le roi Hugues Capet, chef de la troisième, t. 13, l. 62, p. 254-258.

ARNOULFE (saint), évêque de Soissons, t. 14, l. 65, p. 315 et 316.

ARNOUL ou Arnoulfe, évêque de Lisieux. Sa lettre remarquable au pape Alexandre III, t. 16, l. 69, p. 127-129. — Sa lettre aux évêques d'Angleterre. Eloge qu'il y fait de l'église de France, p. 156-158.

ARNOUL ou Arnoulfe, empereur. Sa mort. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, t. 12, l. 59, p. 467 et 468.

ARNUSTE, archevêque de Narbonne. Son meurtre, t. 12, l. 59, p. 525.

AROUN-AL-RASCHID, calife. Ses commencements, t. 11, l. 54, p. 241. — Ses guerres avec l'empereur Nicéphore, p. 335. — Il envoie des présents à Charlemagne, p. 335. — Son caractère. Ce qui le porte à se montrer quelquefois plus favorable aux chrétiens, p. 336. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 336 et 337.

ARSACE, roi d'Arménie, t. 7, l. 35, p. 4 et 5.

ARSACIDES, t. 8, l. 40, p. 229-232. (Voyez *Arménie*.)

ARSÈNE (saint), précepteur d'Arcade, t. 7, l. 36, p. 187.

ARSÈNE, évêque mélécien. On accuse saint Athanase de l'avoir mis à mort, t. 6, l. 31, p. 266. — Il écrit à saint

Athanase pour demander sa communion, p. 268. — Saint Athanase le présente au conciliabule de Tyr, p. 272 et 273. — Arsène vivant souscrit à la condamnation d'Athanase, accusé de sa mort, p. 274.

ARTAXERCÈS, roi de Perse, époux d'Esther, t. 3, l. 19, p. 107 et seqq.

ARTICLES (six) auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, t. 19, l. 77, p. 376-388.

ASA, fils d'Abiam, roi de Juda. Son zèle pour le vrai Dieu. Sa victoire sur l'Éthiopien Zara. Quel était ce Zara, t. 2, l. 4, p. 267 et 268. — Prophétie d'Azarias. Ferveur d'Asa et du peuple, p. 268 et 269. — Alliance d'Asa avec les Syriens. Ses violences contre le prophète Hanani, p. 269 et 270.

ASCELIN. Il réfute les erreurs de Bérenger, t. 13, l. 63, p. 545-547.

ASCHOLE (saint), évêque de Thessalonique, baptise l'empereur Théodose, t. 7, l. 36, p. 140 et 141.

ASCLEPAS de Gaze, chargé d'accusations, se rend à Rome, et reprend possession de son siège, t. 24, l. 85, p. 5.

ASELLE (sainte), vierge, t. 7, l. 36, p. 185.

ASIE. Commencement d'une grande révolution en Asie, qui continue encore, t. 16, l. 69, p. 378.

ASPAR. Émeute contre lui à Constantinople. Sa mort, t. 8, l. 41, p. 330-332.

ASPEBÈTES, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque, t. 7, l. 38, p. 492 et 493.

ASSEMANI (Joseph), savant Maronite, nous fait connaître beaucoup de personnages savants et vertueux, tant parmi les Maronites que parmi les Chaldéens catholiques, t. 25, l. 87, p. 648-651.

ASSEMANI (Elias), Maronite. Son voyage au Caire. Il achète à grand prix quelques volumes dans un monastère de Syrie, t. 26, l. 88, p. 19.

ASSEMANI (Joseph-Simon), docteur Maronite. Son voyage au Caire. Il achète au poids de l'or quelques pré-

cieux manuscrits dans le monastère de Scété, et compose la *Bibliothèque orientale*, t. 26, l. 88, p. 20.

ASSEMANI (Etienne-Evode), archevêque, publie les *Actes des martyrs d'Orient et d'Occident*, t. 26, l. 88, p. 22.

ASSEMBLÉE nationale et constituante de France, t. 27, l. 90, p. 443 et seqq.

ASSEMBLÉE législative, t. 27, l. 90, p. 504 et seqq.

ASSOMPTION. Croyance du sixième siècle à l'Assomption de la sainte Vierge, t. 9, l. 46, p. 344.

ASSUR et son royaume, t. 1, l. 4, p. 180.

ASSYRIENS. Leur empire. (Voir *Monarchie universelle des quatre grands empires*.)

ASTOLFE, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Eglise romaine, t. 11, l. 52, p. 94 et 95. — Est forcé par Pepin de rendre à l'Eglise Ravenne et plusieurs autres villes, p. 108 et 109. — Il manque à tous ses serments, p. 111. — Dans une seconde expédition de Pepin, il est forcé de rendre toutes les places, p. 113-118. — Sa mort, t. 11, l. 53, p. 156.

ASTRES. S'ils sont habités, t. 1, l. 1, p. 12-14. — S'ils sont animés, et comment, p. 34.

ASTROLOGIE et astronomie. L'Eglise catholique détruit l'astrologie et féconde l'astronomie, t. 1, l. 1, p. 36-39.

ATHALARIC, roi des Goths, t. 9, l. 44, p. 63, 65 et 100.

ATHALIE, fille d'Achab et de Jézabel, et femme de Joram, roi de Juda, t. 2, l. 14, p. 295. — Elle égorge toute la maison de son fils Ochosias. Joas lui échappe. Il est sacré par Joïada. Mort d'Athalie, p. 309 et 310.

ATHANARIC, roi des Visigoths, t. 7, l. 36, p. 163.

ATHANASE (saint), évêque d'Alexandrie, docteur de l'Eglise. Son caractère. Son premier genre de vie. Son livre contre les païens, t. 6, l. 31,

p. 185-187. — Croyance des trois premiers siècles à la divinité du Christ, p. 185. — Caractère et conséquence de l'arianisme, p. 187 et 188. — Le pape saint Sylvestre confirme le concile de Nicée contre Arius, p. 215. — Athanase, évêque d'Alexandrie, p. 217 et 218. — Conversion des Ethiopiens par les deux frères Edèse et Frumence, dont le dernier est sacré leur évêque par saint Athanase, p. 248-251. — Accusations ariennes et justifications successives de saint Athanase devant l'empereur Constantin, l. 32, p. 265-267. — Affaire du faux prêtre Ischyas et de l'évêque Arsène. Confusion des ennemis de saint Athanase, p. 267-269. — Nouvelles intrigues des ariens. Conciliabule de Tyr. Réclamation des orthodoxes. Confusion et fureur des ariens, p. 270-274. — Procédure inique contre le prêtre Macaire. Son innocence reconnue. Conduite indigne des évêques commissaires et de leurs soldats. Déposition d'Athanase par les ariens, et lettres mensongères de leur conciliabule, p. 274-276. — Athanase et ses juges devant l'empereur Constantin. Athanase est exilé dans les Gaules, où il fait connaître la merveilleuse histoire de saint Antoine et la vie solitaire, p. 278 et 279. — Retour de saint Athanase après la mort de l'empereur. Nouvelles intrigues des ariens, p. 286. — Ambition d'Eusèbe de Nicomédie. Ses vaines intrigues contre Athanase auprès du pape saint Jules, auquel chaque parti appelle, p. 287 et 288. — Déposition d'Athanase au conciliabule d'Antioche. Diverses professions de foi des évêques y assemblés. Leurs canons disciplinaires, p. 288-290. — Intrusion de Grégoire à Alexandrie. Douleur des catholiques. Horreurs commises par les ariens. Retraite d'Athanase. Violences de Grégoire, p. 290-292. — Lettre circulaire d'Athanase. Lettre de saint Antoine à Grégoire. Punition de Balacius, p. 292 et 293. — Saint Athanase à Rome. Refus des ariens de venir au concile qu'ils avaient demandé, p. 293-295. — Autorité du Pontife

romain dans toute l'Eglise, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit le pape saint Jules, p. 295-302. — De l'aveu des Grecs, rien ne se peut conclure dans l'Eglise sans l'autorité du Pontife romain, p. 302 et 303. — Concile de Sardique. Tergiversation et retraite des ariens. Justification des innocents, en particulier de saint Athanase. Condamnation des ariens, p. 304-309. — Lettres et canons du concile, qui reconnaît et explique le droit d'appellation au Pape, p. 309-312. — Rappel des exilés. Lettres de l'empereur Constance à saint Athanase, p. 315 et 316. — Lettre du pape saint Jules à l'église d'Alexandrie. Autres lettres des évêques de Palestine à la même église, p. 316-318. — Entrevue d'Athanase et de Constance. Circulaire de celui-ci, p. 318-320. — Effets du retour d'Athanase à Alexandrie. Rétractation d'Ursace et de Valens. Leur lettre à saint Athanase, p. 320-322. — Introduction de la vie monastique en Occident par saint Athanase, p. 322. — Démarches de l'empereur Constance auprès de saint Athanase, lors de la révolte de Magnence, l. 33, p. 359. — Nouvelles accusations des ariens contre saint Athanase, p. 360 et 361. — Nouvelles intrigues contre Athanase. Tentative inutile d'enlèvement contre lui. Persécution contre l'église d'Alexandrie. Retraite d'Athanase. Sa visite aux monastères d'Egypte, p. 414-417. — Occupations de l'intrus Georges à Alexandrie. Ses persécutions contre les fidèles, p. 421 et 422. — Ecrits d'Athanase à son peuple. Son apologie, p. 423 et 424. — Lettre de saint Athanase à Lucifer, évêque de Cagliari, p. 454. — Lettre de saint Athanase aux solitaires sur la tyrannie de Constance. Ses autres lettres et traités contre les ariens, p. 455-457. — Violences de la population païenne d'Alexandrie. Lettres de Julien l'Apostat aux Alexandrins, p. 514-516. — Rentrée de saint Athanase. Concile d'Alexandrie. Règlement pour la réconciliation des ariens, p. 516-518. — Requête

des païens contre saint Athanase. Ordre donné contre lui. Supplique des Alexandrins en faveur de leur évêque. Lettre que Julien leur adresse. Fuite de saint Athanase. Son stratagème pour échapper à ceux qui le poursuivent, p. 519-523. — Retour de saint Athanase. Lettres que lui adresse l'empereur Jovien. Importunités inutiles des ariens auprès de l'empereur, t. 7, l. 35, p. 11-15. — Saint Athanase persécuté de nouveau sous l'empereur Valens, puis rappelé. Il excommunie le gouverneur de Libye, et saint Basile publie cette excommunication dans son diocèse, p. 40 et 41. — Lettre de saint Athanase au pape saint Damase contre les ariens, p. 42. — Sa lettre aux évêques d'Afrique, a même fin, p. 44. — Nécessité reconnue par saint Basile de recourir à l'Occident. Ses lettres à saint Athanase et à saint Méléce, p. 44-46. — Profession de foi de Marcel d'Ancyre, adressée à saint Athanase, p. 47 et 48. — Saint Athanase approuve les ménagements de saint Basile envers les Macédoniens, p. 74. — Erreurs d'Apollinaire. Lettre de saint Athanase et son livre *De l'Incarnation du Christ*, où il réfute d'avance l'erreur des monothélites, p. 74-78. — Non-seulement Athanase prouve la divinité du Saint-Esprit dans plusieurs de ses ouvrages, tels que ses *Lettres à Sérapion*, son *Traité de l'Incarnation*, et particulièrement son *Traité de la Trinité et du Saint-Esprit*; mais il marque assez clairement qu'il le croyait procéder du Père et du Fils, p. 78. — Mort de saint Athanase. Son éloge, p. 79.

ATHANASE (saint), évêque de Naples, t. 12, l. 58, p. 321-323.

ATHANASE, patriarche de Constantinople, t. 19, l. 76, p. 195-199.

ATHÉNAGORE. Son apologie du christianisme, t. 5, l. 27, p. 176-183. — Son livre *De la Résurrection des morts*, p. 183-185.

ATHÈNES. Son histoire. Ses institutions. Sa rivalité avec Sparte, t. 3, l. 21, p. 348. — Usurpation de Pisistrate,

p. 352. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, p. 356. — Dieu inconnu d'Athènes, t. 4, l. 25, p. 332.

ATTALE, empereur éphémère de la main d'Alarie, t. 7, l. 37, p. 433-435.

ATTICUS. Son intrusion à Constantinople, t. 7, l. 37, p. 422. — Entreprise ambitieuse d'Atticus, repoussée et réprimée par la vigueur du Pape. Dissimulation semblable dans Fleury et dans les Grecs, t. 7, l. 38, p. 560-565.

ATTILA. Son invasion en Occident. Délivrance de Troyes, de Paris et d'Orléans. Bataille de Châlons, t. 8, l. 40, p. 220-223. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon, p. 269 et 270.

ATTILAN (saint), évêque de Zamora, t. 13, l. 62, p. 358.

ATTON de Verceil. Sa science et son zèle, t. 13, l. 60, p. 98-100.

AUBRY (l'abbé). Sa vie. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 402.

AUBUSSON (frère d') défend la ville de Rhodes contre toutes les forces de Mahomet II, t. 22, l. 83, p. 317-321.

AUGSBOURG (diète et confession d'). (Voir *Allemagne*.)

AUGUSTE, de triumvir devenu empereur, t. 3, l. 22, p. 531.

AUGUSTIN (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance, ses études et son libertinage. Il est ramené à des sentiments plus honnêtes par la lecture d'un ouvrage de Cicéron. Il devient manichéen. Pleurs et prières de sa mère pour sa conversion. Réponse qu'elle reçoit d'un évêque. Il enseigne la grammaire et la rhétorique à Tagaste, écrit sur la beauté et la bienséance, découvre la corruption des manichéens et se dégoûte de leurs fables. Il enseigne à Rome, puis à Milan. Il suit les discours de saint Ambroise. Arrivée de sainte Monique, sa mère. Ses vertus, t. 7, l. 36, p. 220-225. — Ses amis Alypius et Nebridius à Milan. Il pense à se marier. Les écrits de Platon lui donnent sur Dieu des idées plus élevées et

plus dignes. Il entrevoit le Verbe. Il commence à goûter l'Écriture sainte. Pontinien, l'un de ses compatriotes, lui ayant raconté par hasard l'histoire de saint Antoine, il éprouve un violent combat au dedans de lui-même, qui se termine par sa conversion, p. 225-229. — Retiré à la campagne, il compose ses premiers ouvrages, 1^o contre les académiciens, qui prétendaient que tout était obscur et douteux. 2^o Traité de la vie heureuse, pour montrer que la vie heureuse ne se trouve que dans la connaissance parfaite de Dieu. 3^o Traité de l'ordre de la Providence et de l'ordre des études. 4^o Les Soliloques, où il parle avec sa raison sur l'immortalité de l'âme. 5^o De l'immortalité de l'âme. 6^o Traité de la grammaire. 7^o De la musique, p. 229-231. — Il est baptisé par saint Ambroise, qui fait son instruction sur les mystères, p. 231. — Il repart pour l'Afrique avec sa mère, qui meurt saintement à Ostie, p. 233-235. — Il compose à Rome ses deux livres : *De la morale et des mœurs de l'Eglise catholique*; *De la morale et des mœurs des manichéens*, p. 235-237. — Essai et conversion de Constantius, un des principaux manichéens, p. 237 et 238. — Dialogue d'Augustin et d'Evodius sur l'âme, p. 238. — Les trois livres d'Augustin sur le libre arbitre, contre les manichéens, à l'occasion de la question sur l'origine du mal, p. 238. — Augustin à Carthage. Y est témoin de la guérison miraculeuse de l'avocat Innocentius, l. 37, p. 311. — Saint Augustin, retiré à Tagaste, y achève son livre *De la Musique*, pour montrer comment, de l'harmonie variable des sons et des nombres, l'esprit peut s'élever à l'harmonie immuable et éternelle de Dieu et des œuvres. Il y compose ses deux livres *De la Genèse*, pour réfuter les calomnies des manichéens contre l'Ancien Testament, son dialogue *Du Maître*, qui est Jésus-Christ; son livre *De la vraie Religion*, qui ne se trouve que dans l'Eglise catholique, et qui existait dès l'origine du genre humain, p. 311-

313. — Il est ordonné prêtre à Hippone. Monastère qu'il y fonde. Ses prédications, p. 313-315. — Sa lettre à Aurélius, évêque de Carthage, sur les intempérances que le peuple commettait aux fêtes des martyrs. Il réprime lui-même ces abus à Hippone, p. 315-318. — Son livre *De l'Utilité de croire*, contre les manichéens, qui se vantaient faussement de n'employer que l'évidence de la raison. Il fait voir que la société humaine tout entière repose sur la croyance au témoignage; combien plus la société divine, p. 318-320. — Son livre *Des deux âmes*, contre les manichéens, qui prétendaient que chaque homme en avait deux, p. 320. — Sa conférence avec le manichéen Fortunat. Son livre contre le manichéen Adimante, p. 320 et 321. — Grand nombre de donatistes en Afrique. Terreur que saint Augustin inspire à leurs évêques par ses instructions, p. 321. — Il est ordonné évêque d'Hippone. Son plan de conduite dans l'épiscopat, p. 321-325. — Lettre de saint Paulin à saint Augustin, p. 325 et 326. — Travaux de saint Augustin, obligé par saint Paul à juger les procès, p. 357 et 358. — Conversion du manichéen Firmus, p. 358. — Son livre *Du Combat chrétien*, autrement, du combat spirituel, p. 359. — Son écrit *De la croyance aux choses qu'on ne voit pas*, p. 359. — *De la manière de catéchiser les ignorants*, p. 360. — Son écrit contre la lettre de Marès. C'est là que saint Augustin dit : Pour moi, je ne croirais point à l'Evangile, si l'autorité de l'Eglise catholique ne me le persuadait, p. 360 et 361. — Ses trente-trois livres contre le manichéen Fauste, p. 361. — Ses deux livres à Simplicien, évêque de Milan, p. 361 et 362. — *Ses Confessions*, p. 362. — Ses livres *De la Trinité*, p. 362. — Division des donatistes. Livres de saint Augustin contre Parménien. *Du Baptême*, contre Pétilien. *Sa Lettre pastorale*. Ses conférences avec les donatistes, p. 363-366. — Les plaintes des païens sur la chute de Rome occasionnent le grand ouvrage *De la*

Cité de Dieu, par saint Augustin. Dévoiler à fond l'empire satanique des erreurs et des ténèbres ; faire connaître et aimer l'empire divin de la vérité et de la lumière ; étudier l'un et l'autre dans leur origine, leurs développements et leurs fins dernières ; initier ainsi aux mystères de la Providence divine, et donner la clef de l'histoire humaine : tel est l'objet de cet ouvrage, l. 38, p. 442-448. — Du nom de *dieux* au pluriel donné aux anges et aux saints par saint Augustin et saint Damase, p. 447. — Trinité radicale de la philosophie, signalée par saint Augustin, p. 447. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, sous la présidence du tribun saint Marcellin, p. 448-460. — Les évêques catholiques se montrent prêts à céder leurs sièges aux évêques donatistes, si ceux-ci reviennent à l'unité, p. 450. — Saint Augustin achève par ses écrits les résultats heureux de la conférence, p. 460-462. — Sa charité envers les opiniâtres mêmes, p. 462 et 463. — Sa lettre à Volusien, encore païen, p. 463-466. — Prodigeux changement que le christianisme avait opéré dans les idées publiques, p. 467. — Lettre de saint Augustin à Macédonius, magistrat, sur les intercessions des évêques, p. 467 et 468. — Sa lettre au jeune Dioscore sur ses études, p. 468 et 469. — Albine, Mélanie et Pinien à Tagaste et à Hippone, p. 469 et 470. — Martyre du tribun saint Marcellin, p. 472. — Saint Augustin apprend la vocation religieuse de la vierge Démétriade, p. 473. — Pélagie et son hérésie. En quoi précisément elle consiste, p. 494-496. — Célestius, disciple de Pélagie, condamné au concile de Carthage, p. 496 et 497. — Saint Augustin prêche et écrit contre le pélagianisme, p. 497 et 498. — Pélagie écrit à saint Augustin et à la vierge Démétriade, p. 498 et 499. — Saint Augustin, par son traité *De la nature et de la grâce*, réfute un écrit de Pélagie, p. 499 et 500. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 500 et 501. — Saint Au-

gustin répond à Hilaire de Sicile sur la grâce et le péché originel, p. 501. — Orose le consulte sur l'origine des âmes, p. 501-503. — Miracles que les reliques de saint Etienne opèrent à Mahon, Uzale, Calame et Hippone, p. 509-513. — Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, avec une lettre particulière des principaux évêques d'Afrique, au pape Innocent, sur les erreurs du pélagianisme, p. 517-521. — Trois lettres en réponse du Pape, que saint Augustin regarde comme définitives : *La cause est finie*, p. 521-524. — Saint Augustin nommé légat du pape Zosime en Mauritanie, p. 542. — Les évêques d'Afrique ignorent les canons du concile de Sardique, cités néanmoins par Gratus, évêque de Carthage, qui y avait assisté, p. 546-548. — Saint Augustin écrit, contre le pélagien Julien d'Eclane, son traité *Du mariage et de la concupiscence*, ainsi que d'autres livres. Ce qu'il laisse à désirer, p. 548-553. — Désagrément de saint Augustin, au sujet d'Antoine de Fussale, p. 566-568. — Saint Augustin désigne son successeur, p. 568. — Il écrit ou achève plusieurs ouvrages, p. 568. — Origine et histoire du semi-pélagianisme, p. 568 et 569. — Saint Augustin écrit à cette occasion ses livres *De la grâce et du libre arbitre* ; *De la correction et de la grâce* ; *De la prédestination des saints* ; *Du don de la persévérance*, p. 570-573. — Ce qui embrouillait le plus cette controverse. Moyens de l'éclaircir, p. 573-575. — Fin de l'affaire d'Apiarius. Lettre que les évêques d'Afrique écrivent à ce sujet au pape saint Célestin. Remarques sur cette lettre, p. 575-579. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 579-581. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtiment, p. 581. — Hippone assiégée par les Vandales. Dernière maladie et mort de saint Augustin, p. 583 et 584.

AUGUSTIN (saint), apôtre de l'An-

gleterre. Sa mission du pape saint Grégoire. Sa réception par le roi Ethelbert. Sa promotion à l'épiscopat. Conversions qu'il opère, t. 9, l. 47, p. 482-487. — Conférence entre saint Augustin et les évêques bretons. Miracle qu'il y opère. Entêtement des Bretons, p. 498-500. — Sa mort, p. 517.

AUGUSTIN d'Ancône. Sa doctrine sur l'autorité du Pape, t. 20, l. 79, p. 125-127.

AUNAIRE (saint), évêque d'Auxerre, t. 9, l. 46, p. 362.

AURÉLIEN, empereur. Son règne honteux, t. 5, l. 28, p. 232. — Quoique païen, il reconnaît la primauté du Siège de Rome, t. 5, l. 29, p. 528. — Il persécute les chrétiens, p. 528 et 529.

AURIFABER (Jean) transcrit un billet de Luther, où ce dernier condamne tout le luthéranisme, t. 24, l. 85, p. 32.

AUSTRALIE. Etat du catholicisme en Australie, dans la première moitié du dix-neuvième siècle, t. 28, l. 91, p. 630.

AUSTRASIE. C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Europe et du monde, t. 10, l. 51, p. 479 et 480.

AUTHARIS, roi des Lombards, t. 9, l. 47, p. 407.

AUXENCE, évêque arien de Milan. Sa fourberie, t. 7, l. 35, p. 20. — Son excommunication, p. 43.

AUXILIUS. Ses écrits touchant les ordinations du pape Formose. Difficulté de la question, t. 12, l. 59, p. 459-463.

AVENTURES du petit-fils de saint Grégoire de Langres, t. 9, l. 44, p. 125-127.

AVEUGLE-NÉ, guéri par Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 161-163.

AVIAU (d'), archevêque de Vienne, puis de Bordeaux. Notice biographique sur ce digne prélat, t. 28, l. 91, p. 348-350. — Sa conduite vraiment épiscopale au concile impérial de 1811, p. 137. — Ses réflexions sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 336 et 337. — Lettre vraiment épiscopale à Louis XVIII au sujet du concordat de 1816, p. 341 et

342. — Lettre à l'avocat Lainé, ministre de l'intérieur, qui ordonne aux professeurs de théologie la croyance des quatre articles de 1682, p. 343. — Lettre remarquable à l'abbé Frayssinous, sur ses *Vrais principes de l'Eglise gallicane*, p. 345 et 346. — Lettre à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, sur l'injonction civile aux professeurs d'enseigner les quatre articles, p. 346. — Lettre analogue au cardinal de la Luzerne et à l'avocat Corbière, devenu ministre de l'intérieur, p. 347 et 348.

AVIT (saint), évêque de Vienne. Ses poèmes, t. 8, l. 42, p. 455 et 456. — Sa lettre à Clovis sur sa conversion, p. 488-490. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit sur l'affaire du pape Symmaque, l. 43, p. 519-520. — Ecrits de saint Avit contre l'hérésie arienne. Ses entretiens avec le roi Gondebaud, p. 524 et 525. — Lettre de saint Avit au pape Hormisda relativement aux affaires d'Orient, p. 586 et 587. — Relations de saint Avit avec saint Viventiole, p. 591 et 592.

AVITUS, élu empereur dans les Gaules, t. 8, l. 41, p. 299.

AZINCOURT (bataille d'), par laquelle Henri V, roi d'Angleterre, se voit maître de la France et de l'Angleterre, t. 21, l. 81, p. 55 et 56.

B

BAAL, idole des Phéniciens, le même que Bel, idole des Babylooniens. Le prophète Elie confond les prêtres de Baal, t. 2, l. 14, p. 271, 274-276.

BAASA tue Nadab, roi d'Israël, et extermine toute la race de Jéroboam, t. 2, l. 14, p. 267. — Mission du prophète Jéhu. Endurcissement de Baasa. Sa mort. Extermination de toute sa race par Zambri. Troubles intérieurs du royaume d'Israël, p. 270 et 271.

BABEL (tour de). Confusion des lan-

gues, t. 1, l. 4, p. 169 et 170. — Tradition à ce sujet chez les Grecs et les Américains, p. 170 et 171. — Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de cet événement, p. 171 et 172. — Résultats et avantages de la confusion des langues, p. 172. — Analogies entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'Evangile, p. 172. — Comparaison et différence de ce qui eut lieu à la tour de Babel et à la Pentecôte, t. 4, l. 25, p. 276.

BABYLONE ou Babyloniens. Leur empire. (Voir *Monarchie universelle des quatre grands empires*.)

BABYLONE, lieu d'exécution de la justice divine, t. 6, l. 34, p. 555 et 556. — Prophétie d'Isaïe sur Babylone, t. 2, l. 15, p. 343. — Prophétie de Jérémie sur la ruine de cette ville, l. 17, p. 467-475. — Description, siège et prise de Babylone par Cyrus, d'après Hérodote et Xénophon, t. 3, l. 18, p. 54. — Accomplissement des prophéties sur la chute de Babylone, p. 57-59. — Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur les désastres de Babylone, l. 19, p. 98. — Révolte, siège et prise de Babylone par Darius, p. 98 et 99. — Les vengeances de Dieu sur Babylone et ses miséricordes sur Israël, accomplies par les rois de Perse, l. 21, p. 342.

BABYLONE ou Rome idolâtre, t. 4, l. 25, p. 305.

BABYLONE ou Bagdad. Evêque latin dans cette ville au dix-septième siècle, t. 25, l. 87, p. 652 et 653.

BACON (Roger), franciscain anglais du treizième siècle, génie extraordinaire. Ses œuvres et ses découvertes, t. 18, l. 74, p. 431-434.

BACON (Jean de), le docteur résolu, t. 20, l. 79, p. 223.

BACON (le chancelier François). Examen de sa philosophie par Joseph de Maistre, t. 25, l. 87, p. 351-358. — Comparaison entre Bacon et Galilée par Hume, p. 364. — Tendance finale de Bacon dans ses œuvres, p. 364 et 365.

BAGLIVI (Georges), médecin, t. 26, l. 88, p. 42.

BAILLY, théologien. Ensemble de la religion chrétienne et de l'Eglise catholique, dans ses traités de la religion et de l'Eglise catholiques, t. 27, l. 89, p. 367-370. — Ce que cet auteur laisse à désirer, p. 375 et 376.

BAIUS. Ses erreurs et leur condamnation, t. 24, l. 86, p. 699.

BAJAZET, sultan. Il menace de faire manger l'avoine à son cheval sur l'autel de Saint-Pierre, t. 21, l. 81, p. 72. — Il est vaincu et enfermé dans une cage de fer par Tamerlan, p. 76.

BALAAM et Balac. Prédications de celui-là et leur accomplissement. Ses détestables conseils. Leurs suites, t. 1, l. 8, p. 468-473.

BALACIUS (duc). Ses violences. Saint Antoine lui écrit. Sa punition, t. 6, l. 32, p. 293.

BALBIN, empereur, t. 5, l. 28, p. 329.

BALDEUS, protestant. Témoignage qu'il rend à saint François Xavier, t. 24, l. 85, p. 130-132.

BALE (concile de). (Voir dans *Conciles œcuméniques*.)

BALLACHI Simon (bienheureux), t. 20, l. 78, p. 13 et 14.

BALLERINI (Pierre et Jérôme). Deux savants d'Italie. Leur biographie et leurs ouvrages, t. 27, l. 89, p. 43 et 44.

BALSAMON. Bassesse de Théodore Balsamon, le plus savant des canonistes grecs. Ses ouvrages sur le droit canonique. Son texte de la donation de Constantin. Ses aveux sur l'autorité des Pontifes romains. Ses bévues et ses contradictions, t. 17, l. 71, p. 129-133.

BALTASSAR, dernier roi de Babylone, t. 3, l. 18, p. 43, 54-57.

BALTUS, jésuite. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 359.

BALUZE. Son édition des *Capitulaires des rois de France*, t. 26, l. 88, p. 118.

BALZAC. Son ensemble de la religion chrétienne, t. 27, l. 89, p. 366 et 367.

BANDURI, savant bénédictin. Ses ouvrages, t. 26, l. 46, p. 46.

BAPTÈME. Doctrine de saint Ignace

d'Antioche sur le baptême, t. 5, l. 27, p. 25. — Doctrine de saint Justin, p. 102. — Tertullien : Traité du baptême, l. 28, p. 299-301. — Tertullien : Renoncements à Satan, p. 314-316. — Homélie de saint Hippolyte de Porto sur le baptême de Jésus-Christ, p. 341-343. — Du baptême, dans Origène, p. 373. — Sur le baptême des hérétiques, l. 29, p. 468-479. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de baptême, t. 24, l. 85, p. 81-84.

BARAC, général israélite. Sa victoire sur Sisara, t. 2, l. 10, p. 26-31.

BARADAT (saint), t. 8, l. 40, p. 119.

BARBADIGO (bienheureux), cardinal-évêque de Padoue, t. 26, l. 88, p. 49-52.

BARBARES. Les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, t. 7, l. 35, p. 115-121; l. 37, p. 425-438; l. 38, p. 579-581. — Les Barbares démembrent l'empire romain tout vivant, t. 8, l. 39, p. 1-6; 136 et 137; 220-223; l. 41, p. 295-299. — L'Eglise en fait des nations chrétiennes, à commencer par les Francs, l. 42, p. 456-469; 485-491.

BARBARIE. Missionnaires envoyés dans ce pays par saint Vincent de Paul; l'église d'Afrique est ressuscitée dans les bagnes, t. 25, l. 87, p. 431-437.

BARBASCEMIN (saint), évêque de Perse et martyr, t. 6, l. 32, p. 352 et 353.

BARBEROUSSE, corsaire turc, dont François I^{er}, roi de France, s'était fait l'allié et le complice contre les chrétiens, t. 23, l. 84, p. 220-225.

BARCOS, neveu du janséniste Hauranne, soutient l'hérésie des deux chefs qui n'en font qu'un, t. 25, l. 87, p. 451.

BARDANE Philippique, empereur de Constantinople, t. 10, l. 51, p. 428. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BARDAS, César de Constantinople, t. 2, l. 57, p. 148. — Suite terrible de l'excommunication du Pape, p. 176 et 177. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BARDESANE. Ses dialogues contre les hérétiques. Sa fermeté. Son apostasie, t. 5, l. 27, p. 149-151.

BARDON (saint), archevêque de Mayence, t. 13, l. 63, p. 181-183. — Sa mort, p. 553.

BARHADBESCIABAS (saint), diacre d'Arbèle. Son martyre, t. 6, l. 33, p. 455.

BARLAAM, moine grec du quatorzième siècle. Ouvrage remarquable de l'abbé Barlaam sur les quatre caractères qui distinguent l'Eglise romaine des églises grecques, et qui l'ont ramené à la première, t. 20, l. 79, p. 400-402.

BARNABÉ et Paul à Antioche, t. 4, l. 25, p. 295. — Mission et voyage de Paul et de Barnabé, p. 299. — Séparation de Paul et de Barnabé. De la lettre attribuée à saint Barnabé, p. 324 et 325.

BARNABÉ, moine franciscain, fonde en Italie les monts-de-piété. Le Dominicain Cajetan attaque cette institution. Décret rendu sur la dispute par le cinquième concile de Latran, t. 22, l. 83, p. 430-434.

BARNABITES. Fondation de cet ordre à Milan, t. 23, l. 84, p. 112-114.

BARNAVE, révolutionnaire français, t. 27, l. 90, p. 503.

BARONIUS corrige le martyrologe romain, t. 24, l. 86, p. 426. — Saint Philippe de Néri lui fait entreprendre les *Annales de l'Eglise*, p. 446-448. — Esprit de foi dans tous les deux, p. 452 et 453. — Religieuse confiance de Baronius au retour de l'Angleterre, p. 605 et 606.

BARRABBAS, insigne voleur que les juifs préférèrent à Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 225.

BARRAL, archevêque de Tours, t. 28, l. 91, p. 104.

BARRIÈRE. Exécution de Barrière, accusé d'avoir voulu assassiner Henri IV, t. 24, l. 86, p. 679.

BARRUEL, jésuite. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 359.

BARTHÉLEMY (la Saint-). Histoire du coup d'état de la Saint-Barthélemy. S'il y a eu préméditation. Si Charles IX l'ordonna dans les provinces. Nombre des victimes. Quelle part le clergé ca-

tholique y a eue. Qui est-ce qui peut condamner ou non ce coup d'Etat, t. 24, l. 86, p. 631-640.

BARTHÉLEMY (saint), ermite dans l'île de Farn, t. 16, l. 69, p. 342 et 343.

BARTHÉLEMY (le bienheureux), évêque de Vicence, t. 19, l. 75, p. 26-29.

BARTHÉLEMY des Martyrs, archevêque de Brague en Portugal, t. 24, l. 86, p. 515-517. — Il insiste au concile de Trente pour la réforme des cardinaux, l. 85, p. 320.

BARUCH, le prophète, rejoint les captifs de Babylone, et rapporte à Jérusalem les vases du temple, t. 3, l. 18, p. 7-12.

BARULAS ou Barallaha (saint), enfant martyr, t. 6, l. 30, p. 35 et 36.

BAS-EMPIRE,

OU EMPIRE GREC DE CONSTANTINOPLE.

Divisions et scandales à la cour de Constantinople, de 480 à 496, où commence proprement le Bas-Empire, t. 8, l. 42, p. 375-378. — Trahison d'Illus et d'Harmatius. Chute et mort de Basile. Rétablissement et perfidie de Zénon. Pacification de l'église d'Orient par les soins de l'empereur et du Pape, p. 378-384. — Hénétique de Zénon. Son incohérence, p. 412 et 413. — Révolutions à Constantinople. Révolte et mort d'Illus et de Léonce, p. 413-415. — Affaires de Pierre Monge, de Timothée Elure et d'Acace de Constantinople, l. 41, p. 415 et 416. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon, l. 42, p. 439 et 440. — Entrevue de Théodoric, roi des Ostrogoths, avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, p. 441 et 442. — Mort de Zénon. Couronnement d'Anastase. Son caractère, p. 443 et 444. — Ambassade de Théodoric à Anastase. Instructions du pape Gélase à l'empereur. Mauvaise foi des Grecs. Dignité de la conduite du Pape. Heureux fruits qu'elle produit. Lettres que lui écrivent les évêques de Dardanie, etc., p. 447-452. — Fourberie de l'empereur

Anastase. Troubles excités par ses caprices hérétiques. Destruction des actes du concile de Calcédoine. Libelle de l'empereur contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci, p. 548-555. — Fureur d'Anastase contre les évêques Flavien d'Antioche et Elie de Jérusalem, etc., p. 562-565. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au Pape, et réponse de celui-ci, p. 565-570. — Extravagances théologiques d'Anastase. Sédition à Constantinople. Basse de l'empereur. Insurrection de Vitalien. Traité avec l'empereur, p. 570-575. — Lettre d'Anastase au pape saint Hormisdas. Instruction de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale. Soumission et lettres des évêques d'Epire au Pape, et réponse de celui-ci, p. 575-582. — Nouvelle légation du Pape à Constantinople, p. 582-585. — Autres brouilleries en Orient. Mort de l'empereur Anastase, p. 599-604. — Origine et avènement de Justin. Son caractère, p. 604 et 605. — Démonstrations orthodoxes du peuple de Constantinople. Toutes les églises d'Orient souhaitent la réunion avec Rome, p. 605-615. — Réception des légats du Pape dans les villes de l'empire. Signature du mémorable formulaire du pape saint Hormisdas par le patriarche Jean de Constantinople. Réunion de toutes les églises d'Orient avec l'Eglise romaine à la même condition, l. 43, p. 616-620. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 620 et 621.

BAS-EMPIRE, etc. Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. 9, l. 44, p. 1-3. — Succession des patriarches de Constantinople et d'Antioche. Leurs lettres au Pape, p. 3-7. — Conduite indigne de l'évêque Dorothée de Thessalonique, p. 7-9. — Obstacles suscités par des moines scythes, p. 9 et 10. — Honneurs que le pape Jean reçoit à Constantinople, p. 54-56. — Tremblements de terre, inondations et incendies dans l'empire. Destruction

d'Antioche. Douleur de Justin. Ses soins pour la reconstruction de la ville. Sa mort, p. 62-64. — Avènement de Justinien. Son portrait, p. 64 et 65. — Conversion des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns. Enrôlement de plusieurs Perses de distinction dans les armées impériales, p. 65. — Travaux et législation de Justinien. Principes logiquement religieux de cette législation. Impossibilité de la permanence de l'esclavage et du divorce sous le règne du christianisme, p. 65-69. — Loi dégradante publiée par Justinien pour l'amour de sa femme Théodora. Sévérité de ce prince à l'égard des crimes contre les mœurs, p. 69-71. — Nouveau désastre d'Antioche. Peste dans l'empire, p. 71 et 72. — Justinien est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, p. 72-75. — Concile de Rome contre les envahissements du siège de Constantinople, p. 96-99. — Ambassade de Justinien au pape Jean II. Nouvelles discussions en Orient. Zèle intempéré de Justinien, p. 113-117. — Incertitude dans l'histoire des évêques d'Alexandrie. Division des eutychiens, p. 117-120. — Lettre du pape Agapet à Justinien, p. 146. — Conquête de l'Afrique par Bélisaire. Etablissement de Justinien en Afrique. Loi en faveur des églises de ce pays. Les *Novelles*, p. 148-152. — Election de l'hérétique Anthime à Constantinople. Voyage du pape saint Agapet à Constantinople. Ses miracles. Sa fermeté et déposition d'Anthime. Election de Mennas, p. 152-156. — Nouvelles professions de foi de Justinien. Lettre encyclique du Pape aux évêques. Requêtes qui lui sont adressées par ceux d'Orient. Sa mort. Gloire de ses funérailles, p. 156-160. — Accomplissement de la prophétie de saint Jean sur la dévastation de Rome et par les Grecs et par les Barbares. Abolition du consulat. Malheurs de l'Italie, l. 45, p. 161-173. — Intrigues du diacre Vigile et de l'impératrice Théodora contre le pape Sylvere, p. 191 et 192. — Dissensions en Orient à l'occasion d'Origène. Edit de

Justinien contre lui, p. 197-199. — Affaire des trois chapitres. Caractère et histoire de cette discussion, p. 199-201. — Disgrâce passagère et mort de Bélisaire. L'édit de Justinien. Ses violences contre le patriarche saint Eutychius. Fermeté des évêques. Mort de l'empereur, p. 255-257. — Avènement de Justin II. Adoucissements qu'il apporte aux souffrances du peuple et de l'Eglise. Sa perversion et sa tyrannie ultérieures. Il tombe en démence, p. 257-259. — Acte de vigueur du gouverneur de Constantinople. Adoption de Tibère II, p. 259 et 260. — Portrait de Tibère. Complot de l'impératrice Sophie contre lui, l. 46, p. 264-266. — Jean le Scholastique. Ses ouvrages. Sa mort. Retour de saint Eutychius. Erreurs dont saint Grégoire le désabuse. Sa mort, p. 266-268. — Abandon de l'Italie à elle-même. Guerre avec les Perses. Election de Maurice. Mort de Tibère. Portrait du nouvel empereur, p. 268-270. — Concile à Constantinople. Prétentions de Jean le Jeûneur. Leur condamnation par le Pape. Nouvelles calamités en Italie, p. 367 et 368. — Lettre du pape saint Grégoire le Grand à l'impératrice pour le soulagement de la Sardaigne et de la Corse. Caractère de Maurice et comme particulier et comme empereur, l. 47, p. 393-395. — Lettre du Pape à Maurice contre les calomnies de Romanus. Vexations des Grecs, p. 414-418. — Affaires des églises d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, p. 443-448. — Vigilance de saint Grégoire sur l'église de Constantinople et contre les prétentions de Jean le Jeûneur. Mort et ouvrages de celui-ci, p. 448-453. — Election de Cyriaque et réponse du Pape à sa lettre synodale et son opposition à ses prétentions, p. 453-455. — Principe, modèle, moyen et but de l'Eglise catholique et de son unité, p. 456. — Correspondance amicale de saint Grégoire avec saint Euloge d'Alexandrie, p. 456-458. — Ses relations avec les autres patriarches. Grégoire d'Antioche, qui dispense en matière de serment, p. 473-476. — Conversions

opérées par Grégoire d'Antioche, p. 458-460. — Saint Jean Climaque. Sa vie et ses œuvres, p. 464-466. — Saint Théodore Sicéote, p. 466-471. — Lettres de saint Grégoire relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 471-474. — Ses lettres de piété à diverses personnes de la cour, p. 474 et 475. — Indifférence de Maurice pour les avis du Pape. Son avarice. Exemple, p. 508-510. — Mécontentement des peuples. Proclamation de Phocas. Fuite de Maurice. Sa mort et celle de sa famille, p. 510-512. — Lettre de saint Grégoire à Phocas. Légation de Boniface à Constantinople. Plaintes du Pape contre les empereurs relativement à la simonie, p. 512-515.

BAS-EMPIRE, ETC. Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. 10, l. 48, p. 1-4. — Comment Dieu punit les puissances coupables et les hérésies les uns par les autres, p. 4 et 5. — Saint Théodore Sicéote prédit la prochaine invasion du mahométisme, p. 5 et 6. — Fin tragique de l'empereur Phocas. Avènement d'Héraclius, p. 6 et 7. — Les Grecs et les Perses se ruinent les uns les autres. Prise de Jérusalem et de la croix par les Perses, p. 8 et 9. — Saint Jean l'Aumônier, p. 9-15. — Les saints Dorothee et Dosithée, p. 15-17. — Jean Philopon, p. 17. — Léon de Byzance, p. 17. — Héraclius, longtemps inactif et découragé, se réveille et remporte d'éclatantes victoires sur Chosroès, roi de Perse, p. 17-21. — Il fait la paix avec le fils de Chosroès, p. 21-23. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile aux sectateurs de Mahomet, p. 23. — Commencements, impostures et doctrine de Mahomet, p. 23-46. — D'autres séducteurs en Arabie, p. 46. — Guerre entre les Arabes et les Grecs. Héraclius s'enfuit de Syrie, p. 46-49. — Les mahométans se rendent maîtres de Jérusalem, d'Antioche et de la Mésopotamie, p. 49-51. — L'Egypte tombe en leur pouvoir. Conduite peu sensée du patriarche Cyrus et de l'empereur Héraclius, p. 51-53. —

Saint Anastase le Persan, p. 53-60. — Considération sur les mages de Perse, p. 60. — Ecrits du moine Antiochus, p. 60 et 61. — Ecrits de Jean Mosch, p. 66. — Esprit, méthode et écrits de saint Anastase le Sinaïte, p. 66-76. — Commencement du monothélisme. Zèle de saint Sophrone. Lettres inconsiderées du pape Honorius, p. 78-88. — *Ecthèse* de l'empereur Héraclius, p. 168-170. — Conduite honorable de l'Eglise romaine, du pape Sévérin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamnent le monothélisme, p. 170-172. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 173. — Famille impériale de Constantinople, l. 49, p. 174 et 175. — Exécutée par le sénat de cette ville, p. 176 et 177. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par ordre du calife Omar, p. 177. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, p. 178. — Les mahométans envahissent l'empire grec. L'empereur grec fait la guerre à l'Eglise et au Pape, p. 183. — Les patriarches monothélites Pyrrhus et Paul. Réponse du pape Théodore à ce dernier, p. 183-185. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 185 et 186. — Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 186. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore, p. 186-188. — L'abbé saint Maxime de Constantinople. Sa science et ses écrits. Ce qu'il dit du sens mystérieux des cérémonies ecclésiastiques et de l'autorité du Pape, p. 188-193. — Sa conférence avec Pyrrhus. Rétractation de celui-ci, p. 193-199. — Lettre de Paul, patriarche monothélite de Constantinople, p. 199 et 200. — *Type* de l'empereur Constant II, p. 200 et 201. — Rechute de Pyrrhus. Vigueur avec laquelle le pape Théodore le condamne, p. 201. — Le pape saint Martin tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, 201-209. — Lettres du pape saint Martin en Orient

et en Occident. Sa lettre à l'empereur Constant, p. 209-211. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient. Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 212-214. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 215-226. — Interrogatoires et exils de saint Maxime et de ses disciples les deux Anastase, p. 226-230. — Le peuple et le clergé de Rome rejettent la lettre synodale de Pierre, patriarche monothélite de Constantinople, p. 230. — Nouvel interrogatoire de saint Maxime, p. 230-234. — Son dernier interrogatoire et son martyre, p. 234-238. — Fin de ses disciples, les deux saints Anastase, p. 238 et 239. — Arrivée et conduite de l'empereur Constant II en Italie et à Rome, p. 293-295. — Ses derniers actes et sa mort, p. 295 et 296. — En Orient, il se fait nuit; en Occident, il se fait jour, l. 50, p. 297 et 298. — Commencement de l'empereur Constantin Pogonat, p. 351 et 352. — Il demande au Pape un concile œcuménique touchant le monothélisme, p. 354 et 355. — Lettres du pape saint Agathon, p. 355-361. — Treize premières sessions du sixième concile. Les Grecs convaincus d'avoir ajouté des pièces fausses aux actes du concile précédent, p. 361-372. — Remarque sur une omission dans les actes du sixième concile, p. 372 et 373. — Dernières sessions. Lettre du concile au pape saint Agathon, p. 370-375. — Edits de l'empereur et lettres du pape saint Léon II pour l'exécution des décrets du concile, p. 373-377. — Que penser de la condamnation du pape Honorius, p. 380 et 381. — L'empereur Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, p. 399. — Servilité sophistique du concile grec in *Trullo*, p. 405-414. — Manière dont est accueilli à Rome l'envoyé impérial de Constantinople, qui devait déposer le Pape, p. 414 et 415. — A Constantinople, Justinien II se voit détrôné et mutilé par Léonce, qui reçoit le même traitement de Tibère-Absimare, p. 415-

417. — Aventures de Justinien *Nex-Coupé*. Echantillon de son gouvernement à Ravenne, l. 51, p. 420-422. — Voyage du pape Constantin à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 422-424. — La haine de Justinien contre les Chersonnites est cause de sa ruine et de sa mort, p. 425-428. — L'empereur Bardane-Philippique commence une persécution contre le sixième concile. Faiblesse des évêques grecs. Fermeté de l'Eglise romaine et du peuple romain, p. 428-430. — Bardane déposé. Anastase II mis à sa place, p. 430 et 431. — Lettres de l'empereur et du patriarche de Constantinople au pape Constantin, p. 431 et 432. — Déposition des empereurs Anastase et Théodose. Commencement de Léon l'Isaurien, p. 433 et 434. — Commencement et absurdité de l'erreur des iconoclastes, que Léon l'Isaurien introduit chez les Grecs, p. 495-497. — Equivoque de certains mots en cette matière, p. 497 et 498. — Lettres catholiques de saint Germain, patriarche de Constantinople, sur ce sujet, p. 498-502. — Commencement de saint Jean Damascène. Il écrit merveilleusement bien en faveur des saintes images, p. 503-511. — Le pape saint Grégoire II écrit dans le même sens et à l'empereur et au patriarche de Constantinople, p. 511-513. — Pour se venger du Pape, l'empereur iconoclaste envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 513-515. — Comment Léon l'Isaurien répond à saint Jean Damascène, p. 516 et 517. — Comment le même Léon en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople. Violence de sa persécution, p. 517-520. — Lettre remarquable que lui écrit le pape saint Grégoire II. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 520-527. — Si, et en quel sens le pape saint Grégoire II détache l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 527 et 528. — Inutiles efforts du pape saint Grégoire III pour ramener au bon

sens l'empereur Léon l'Iconoclaste, p. 537-540. — Mort de cet empereur, p. 544.

BAS-EMPIRE, ETC. Etat de l'Orient chez les mahométans. Les califes s'y succèdent presque toujours par le meurtre, par le sang, par la trahison, t. 11, l. 52, p. 47-56. — Ce qu'étaient les Grecs au huitième siècle, p. 56 et 57. — Ce que serait devenu le monde, si les mahométans ou les Grecs en étaient devenus les maîtres, p. 57 et 58. — Commencements de l'empereur Constantin Copronyme, p. 58-61. — Etat du christianisme en Syrie, p. 73 et 74. — Saint Jean Damascène. Son corps de doctrine, ou *Sources de la science*, p. 74-76. — Son *Traité des hérésies*. De quelle manière il combat les mahométans, p. 76-79. — Sa profession de foi. Son ouvrage *De la Foi orthodoxe*. Il y résume la tradition, p. 79-81. — Ce qu'il y dit de l'Eucharistie, p. 81 et 82. — Son ouvrage *Des Parallèles*, p. 82. — Ses hymnes sur saint Nicolas de Myre et sur saint Georges, dont elles résument la vie, p. 82 et 83. — Ses hymnes sur saint Blaise, dont elles confirment les idées déjà publiées dans les *Acta sanctorum*, p. 83-90. — Ses hymnes sur saint Pierre, p. 90. — Ses louanges et ses invocations à la sainte Vierge, p. 90 et 91. — Il écrit en particulier contre les manichéens et d'autres hérétiques, p. 91 et 92. — Caractère de son esprit et de ses écrits, p. 92. — Il écrit aussi contre les iconoclastes, p. 92. — Persécution de l'empereur Copronyme contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 102-105. — Saint Jean Damascène écrit contre cet iconoclaste, p. 105-108. — Ce que l'âme est au corps, l'Eglise l'est au monde. Les mahométans et les Grecs en sont la preuve, l. 53, p. 119 et 120. — Persécution des califes musulmans contre les chrétiens, p. 120 et 121. — L'empereur grec Copronyme, pire que les successeurs de Mahomet, p. 121. — Commencements de saint Etienne d'Auxence. Fourberies cruelles

de Copronyme pour le persécuter, p. 121-128. Fléaux extraordinaires, p. 128 et 129. — Atrocités de Copronyme, même envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 129-133. — Miracles, interrogatoires, prison et martyre de saint Etienne d'Auxence, p. 133-140. — Copronyme n'en devient que plus méchant. Ce que serait devenu le monde sous de pareils maîtres, p. 140-142. — L'empereur Copronyme est frappé de mort au milieu de ses persécutions. Son fils Léon, qui le suit dans son impiété, le suit dans la tombe, p. 191-193. — Avènement de Constantin V et d'Irène, sa mère. Mort et regrets du patriarche Paul. Election du patriarche Taraise, p. 193-195. — Lettres de l'empereur et du patriarche au Pape, demandant un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 195. — Etat des églises orientales sous l'oppression des musulmans, p. 195-197. — Septième concile œcuménique. Lettre du patriarche Taraise au pape Adrien, p. 197-216. — Brouilleries de Constantin et d'Irène, p. 216 et 217. — Divorce et mariage scandaleux de Constantin, p. 217-219. — Fermeté de saint Platon et de saint Théodore Studite, p. 219 et 220. — Constantin détrôné et aveuglé par sa mère, p. 220 et 221. — Saint Théophane et sa *Chronographie*, p. 221 et 222. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateurs, l. 54, p. 312. — L'empire grec, gouverné par des eunuques, dégénère de plus en plus. Avènement et caractère faux de l'empereur Nicéphore. Son traité avec Charlemagne. Ses guerres honteuses avec Aroun-al-Raschid, p. 333-335. — Caractère de ce calife. Ce qui le porte à se montrer quelque peu favorable aux chrétiens, p. 335 et 336. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 336 et 337. — L'empereur Nicéphore se rend odieux et méprisable, p. 337. — Le patriarche Nicéphore, p. 337-339. — Trouble de l'église de Constantinople au sujet d'un prêtre qui avait béni un mariage adul-

térin par ordre du prince, p. 339. — Abjecte servilité des prélats grecs. Fermeté invincible de saint Platon et de saint Théodore Studite. Persécution qu'ils souffrent à ce sujet, ainsi que les leurs, p. 339-343. — Lettres que saint Théodore écrit à ce sujet, notamment au pape saint Léon III. Remarques à cette occasion, p. 343-346. — L'empereur Nicéphore se livre aux manichéens. Sa rapacité provoque des conjurations. Ses honteuses expéditions contre les Bulgares, où il finit par périr avec son armée, p. 346-352. — Avènement de l'empereur Michel Curopalate, p. 352. — Le patriarche Nicéphore écrit au Pape, p. 352 et 353. — L'empereur Michel sévit contre les manichéens, p. 353 et 354. — Mort de saint Platon, p. 354. — Le monastère de Stude, p. 354 et 355. — L'empereur Michel détrôné par Léon l'Arménien, p. 355-358. — Léon l'Arménien circonvenu par son ambition et par les fourberies de Théodote, recommence la guerre contre les images des saints, l. 55, p. 428-430. — Résistance du patriarche saint Nicéphore. L'empereur Léon se constitue juge de la foi et président d'un concile d'évêques courtisans, et s'emporte contre les évêques fidèles, p. 430-433. — Lettre de saint Théodore Studite, p. 433 et 434. — Insignes fourberies de l'empereur pour se défaire du patriarche, 434-436. — Le fourbe Théodote, fait patriarche de Constantinople, p. 437. — Fermeté de saint Théodore Studite pour les saintes images, p. 437. — Conciliabule des iconoclastes contre les images des saints, p. 438 et 439. — Persécutions contre les catholiques. Les évêques saint Michel de Synade, saint Théophylacte de Nicomédie, saint Euthymius de Sardis, saint Emilien de Cyzique, saint George de Mitylène, p. 439 et 440. — Les abbés saint Nicétas, saint Théophane et d'autres, p. 440-442. — L'empereur, par Jean Lécanomante, en séduit pour un moment quelques-uns. Saint Nicétas répare publiquement sa

faute, p. 442 et 443. — Saint Théodore Studite ne cesse d'écrire, de son exil, pour la cause de l'Eglise, p. 443-445. — Le patriarche de Jérusalem soutient la bonne cause, p. 445 et 446. — Le patriarche Théodote écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 446 et 447. — Souffrances de saint Théodore Studite dans sa prison. Il ne laisse pas d'écrire de tous côtés pour la défense de la foi, p. 447-451. — Mort de saint Théophane, p. 451 et 452. — Fléaux publics. Léon l'Arménien est tué. Michel le Bègue règne à sa place, et ne vaut guère mieux, p. 452-457. — Guerre civile à Constantinople, p. 464. — Conférence sur les saintes images, p. 464 et 465. — Michel le Bègue écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques d'Orient. Les évêques de France, assemblés à Paris, s'y laissent tromper, p. 465-468. — Mort de saint Théodore Studite et du patriarche saint Nicéphore, p. 525 et 526. — Mort bien différente de l'empereur Michel le Bègue. Son indifférence touchant les ravages des Sarrasins, p. 526-528. — Son fils Théophile continue la persécution contre les saintes images et les peintres, p. 528 et 529. — Martyre qu'endurent saint Théodore et saint Théophane, légats des patriarches d'Orient, p. 529-532. — Souffrances et fermeté de saint Méthodius, p. 532 et 533. — Les catholiques plus libres sous le joug des musulmans que sous celui des Grecs, p. 533 et 534. — Effroyables guerres civiles parmi les musulmans, au sujet de leurs califes ou papes, p. 534 et 535. — Le calife Almamoun, non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, p. 535-538. — Mort de Théophile l'iconoclaste, p. 538.

BAS-EMPIRE, ETC. Etat de l'Orient au milieu du neuvième siècle. Fourberie et déposition du patriarche de Constantinople, Jean Lécanomante, t. 12, l. 56, p. 28 et 29. — Election et conduite de saint Méthodius, p. 29-31. —

Saint Joannice, p. 31 et 32. — Election et vertus de saint Ignace, p. 32 et 33. — L'impératrice sainte Théodora contribue à la conversion des Bulgares et des Khasars. Commencement des deux saints frères Méthodius et Cyrille, p. 33 et 34. — Les manichéens en Arménie, p. 34. — Martyre de quarante généraux grecs chez les mahométans, p. 35-39. — Retraite de l'impératrice sainte Théodora. Conduite extravagante de son fils Michel l'Ivrogne. Ambition perfide et cruelle du César Bardas, l. 57, p. 143-148. — Bardas, repris de son inceste public par saint Ignace, travaille à le perdre, emploie à cet effet Grégoire, évêque déposé de Syracuse, mais surtout Photius. Esprit et caractère de ce dernier. Son intrusion. Ses premières fourberies et violences, p. 148-152. — Photius écrit et fait écrire au pape saint Nicolas I^{er}. Réponses et légats du Pape, p. 152-154. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape. Les légats trahissent leur devoir, p. 154-161. — Saint Nicolas Studite, p. 161 et 162. — Le pape saint Nicolas déclare nul ce qu'on a fait contre saint Ignace. Ses lettres à l'empereur et à Photius, p. 162-167. — Bouffonneries sacrilèges de l'empereur. Fourberie insigne de Photius, p. 167 et 168. — Le pape saint Nicolas, ayant appris comme tout s'était passé, condamne ses légats, et excommunie Photius, p. 168-170. — Utilité et opportunité de sa démarche, p. 170. — Lettre inconvenante de l'empereur. Réponse apostolique du saint Pape, p. 170-175. — Réflexion plus photienne que catholique de Fleury à ce sujet, p. 175. — Suite terrible de l'excommunication du Pape sur le César Bardas, p. 176 et 177. — Violences de Photius contre ceux qui l'abandonnent, p. 177. — Conversion des Bulgares. Ils consultent le Pape, lui demandent des évêques et des prêtres. Le saint Pape répond à leur consultation et leur envoie des légats, p. 178-184. — Le pape saint Nicolas envoie de nouveaux légats à

Constantinople avec de nouvelles lettres à l'empereur et à d'autres person-nages, p. 184-189. — Etat des chrétiens d'Orient sous les musulmans, l. 57, p. 235. — Progrès de la religion en Bulgarie, p. 235-237. — Fourberie de Photius, peut-être unique dans l'histoire. Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares, p. 237-241. — Lettres du pape saint Nicolas aux évêques d'Occident sur ce sujet, p. 241 et 242. — Révolution à Constantinople. Michel l'Ivrogne est tué. Basile le Macédonien règne seul. On découvre une nouvelle fourberie de Photius. Il est chassé et saint Ignace rétabli, p. 242-245. — Ecrit d'Enée de Paris touchant les Grecs, p. 255 et 256. — Ouvrage remarquable de Ratramme sur le même sujet, p. 256-261. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 261-264. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 264-266. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 266-268. — Huitième concile général, p. 268-285. — Canons remarquables de ce concile, surtout le vingt-sixième, omis par Fleury, p. 285-289. — Fin du concile et souscription des actes, p. 289 et 290. — Supercherie des Grecs et quant à la rédaction des actes, et quant à la sous-traction des formulaires souscrits, p. 290-292. — Lettres du concile au Pape, aux patriarches et à tous les fidèles, p. 292 et 293. — Conséquence mémorable du huitième concile général, p. 293. — Suites du huitième concile général. Prétentions des Grecs sur la juridiction de la Bulgarie. Décision téméraire des légats d'Orient à ce sujet. Conduite peu impériale de l'empereur Basile envers les légats du Pape. Lettres et plaintes de celui-ci, p. 307-315. — Incroyable chicane de l'empereur Basile à l'empereur Louis II. Réponse

mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 318-321. — Lettres du pape Jean VIII à Constantinople, p. 337-343. — Jean VIII reçoit une ambassade de Constantinople, pour le rétablissement de Photius, après la mort de saint Ignace, p. 356. — Histoire, intrigues et artifices de Photius depuis sa condamnation par le huitième concile général, p. 356-362. — Mort de saint Ignace, p. 362. — Photius remonte sur le siège de Constantinople, p. 362 et 363. — Ses écrits. Il cite les canons de Sardique sur l'appel au Pape. Il prouve malgré lui que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Eloge qu'il fait de plusieurs Papes, notamment de Jean VIII, p. 363-367. — De concert avec l'empereur Basile, il envoie une ambassade solennelle au Pape, pour obtenir la confirmation de son rétablissement, l. 58, p. 367 et 368. — Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde, p. 368-371. — Effronterie avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 371-375. — Informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, le pape Jean VIII les condamne publiquement et à Constantinople et à Rome. Injustice de Fleury à cet égard, p. 375. — Lettre sophistique de Photius contre la procession du Saint-Esprit. Malgré qu'il en ait, il convient que dix à vingt Pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 416-418. — Digne réponse du pape Etienne V à une lettre injurieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 418-420. — Révolution complète occasionnée à Constantinople par un perroquet, p. 420-422. — Léon le Philosophe, succédant à Basile, son père, chasse Photius. Le diacre Etienne, frère du nouvel empereur, est nommé patriarche. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, p. 422-426. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife

romain, p. 426 et 427. — Le patriarche Etienne de Constantinople et ses deux successeurs, Antoine Cauléas et Nicolas le Mystique, l. 59, p. 489 et 490. — Législation de Léon le Philosophe, p. 490 et 491. — Ses divers mariages. Affaire de ses quatrièmes noces, p. 490-494. — Succession et conduite des califes musulmans, p. 494 et 495. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient, p. 527 et 528. — Derniers moments de l'empereur Léon le Philosophe. Ecrits de lui ou qu'on lui suppose, p. 528 et 529. — Lettre remarquable à Omar, roi des Sarrasins. On y voit que les Grecs reconnaissaient alors que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père, et que les mahométans adoraient encore de faux dieux, p. 529 et 530. — Extravagance de l'empereur Alexandre. Il meurt, p. 530 et 531. — Constantin Ducas appelé par les tuteurs de Constantin Porphyrogénète, et puis tué, p. 531. — Léon Phocas et Romain Lécapène, p. 532. — Ignorance et conséquence du patriarche Nicolas le Mystique, p. 532-534. — Lettres de ce patriarche et des empereurs au pape Jean X, lui demandant des légats pour pacifier l'église de Constantinople, et obliger le roi des Bulgares à faire la paix avec les Grecs. Le Pape l'accorde. Correspondance du patriarche Nicolas avec le roi des Bulgares. Singularité de style dans les lettres de ce patriarche, p. 534-536. — Le Pape l'accorde. Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople, à Siméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du Pontife romain, p. 536 et 537. — Le pape Jean X, respecté et obéi de tout l'univers, p. 537 et 538.

BAS-EMPIRE, etc. Etat de l'Eglise et de l'empire de Constantinople, sous Romain Lécapène et Constantin Porphyrogénète, etc., dans le dixième siècle, t. 13, l. 60, p. 71-79. — Saint Luc le Jeune, p. 79-81. — Saint Paul de Latre, p. 81-85. — Travaux de Siméon, surnommé Métaphraste, décriés injustement, p. 85-87. — Etat des églises orien-

tales sous la domination des mahométans, p. 87 et 88. — Successions révolutionnaires des califes. Leur décadence, p. 88 et 89. — Ambassade de Luitprand à Constantinople, l. 61, p. 145-147. — Révolutions à Constantinople. Nicéphore tué par Zimisès, son successeur, p. 147-152. — Saint Nicon Métanoïte, p. 152-154. — Exploits de l'empereur Zimisès, p. 155 et 156. — L'empereur Othon II épouse une princesse grecque, p. 156 et 157. — Révolutions à Constantinople, p. 240-242. — Aussi sanglantes que fréquentes, p. 261-263. — Le pape Jean XIX reçoit une ambassade de Constantinople, dont la demande excite des réclamations en Occident. Conduite probable du Pape en cette circonstance, l. 63, p. 436. — Triste état de l'Empire et de l'Eglise chez les Grecs, dans le onzième siècle, p. 572-580. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient, p. 580. — Caractère et lettre schismatique de Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, p. 580-582. — Réponse vraiment apostolique que fait le pape saint Léon IX aux reproches ineptes de Michel Cérulaire, p. 582-589. — Pierre, nouveau patriarche d'Antioche, demande sa confirmation au saint Pape, p. 589 et 590. — Lettre de saint Léon IX à Michel Cérulaire et à l'empereur Monomaque, p. 590 et 591.

BAS-EMPIRE, ETC. Légation du cardinal Humbert à Constantinople. Sa réponse à la lettre de Michel Cérulaire, t. 14, l. 64, p. 3-6. — Sa réponse au moine grec Nicétas, qui reconnaît la vérité, p. 6-10. — Duplicité de la conduite de Michel Cérulaire envers les légats du Pape, qui l'excommunient, p. 10-14. — Lettres réciproques de Dominique, patriarche d'Aquilée, et de Pierre, patriarche d'Antioche, p. 14 et 16. — Correspondance entre Michel Cérulaire et Pierre d'Antioche sur les différends entre les Grecs et les Latins. Ignorance ou mauvaise foi de Michel, p. 16-21. — Mort de Constantin Monomaque, de l'impératrice Théodora. Déposition de Michel Stratiotique. Avènement d'Isaac

Comnène, p. 21 et 22. — Mort de Michel Cérulaire, p. 22. — Son successeur Lichudès, subtilisé par l'empereur Isaac Comnène, p. 22 et 23. — La Simonie légalisée chez les Grecs. Ce qui en résulte pour le clergé, p. 23 et 24. — Soins du pape Alexandre II pour les églises grecques. Il envoie saint Pierre d'Anagni légat à Constantinople, l. 64, p. 135. — L'empire grec se délabre de plus en plus, p. 135 et 136. — Triste état de la Palestine et de Jérusalem sous l'oppression des Musulmans, p. 136 et 137. — Succession d'empereurs et de patriarches à Constantinople, p. 138 et 139. — Aventures et fin de l'empereur grec Romain Diogène, p. 139-142. — Belles réponses du bienheureux Samonas, archevêque de Gaze, aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, l. 65, p. 185-187. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église de Jérusalem, p. 187. — Etat déplorable de l'empire de Constantinople, qui, attaqué au dehors par les Turcs, se ruine lui-même au-dedans, p. 188-190. — L'empereur Michel Parapinace écrit au pape saint Grégoire VII, qui forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 190-192. — Le pape saint Grégoire VII excommunique Nicéphore Botoniate, usurpateur du trône impérial de Constantinople, p. 340. — De grandes choses se préparent en Occident pour le triomphe de la foi du Christ. Cette foi, mal conservée par les Grecs, est sur le point de succomber en Orient, sous le fer des Musulmans. L'empereur Alexis Comnène appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, l. 66, p. 522-525. — Première croisade, p. 531-608. — Grande peur du faible Alexis à la vue des croisés. Il fait prisonnier le comte de Vermandois, ce dont les croisés de Godefroi de Bouillon le font repentir, p. 554-556. — La ville de Nicée, sur le point d'être prise, se rend au déloyal Alexis, p. 554-560. — Le jeune prince de Danemark et sa fiancée, trahis par les Grecs et tués par les Turcs, p. 567-568. — Une nombreuse armée de

croisés périt en Asie-Mineure sous le fer des Turcs. Mauvaise foi de l'empereur grec Alexis, p. 650 et 651.

BAS-EMPIRE, ETC. Tableau de l'Orient à la suite de la première croisade, t. 15, l. 67, p. 4-18. — L'empereur Alexis Comnène prend fait et cause pour le pape Pascal II contre l'empereur d'Allemagne, Henri V. Zèle d'Alexis pour la vraie foi, p. 66. — Exposé de l'hérésie des Bogomiles, p. 66 et 67. — Artifice de l'empereur pour saisir Basile, leur chef. Supplice de ce malheureux. Compassion d'Alexis pour ses sectateurs, et ses efforts pour les ramener à la vérité, p. 68-70. — Alexis convertit les pauliciens, p. 70. — Constitution impériale par laquelle les églises photiennes abdiquent toute indépendance à l'égard du pouvoir impérial, p. 71. — Origine des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Statuts de cet ordre à la fois religieux et militaire, p. 79-84. — Sac d'Edesse en 1544. Seconde croisade prêchée par saint Bernard, l. 68, p. 438-455. — Précieux et remarquables dialogues d'Anselme de Havelberg, touchant la doctrine et le rite des Grecs : *De l'unité et de la multiformité de l'Eglise ; De la procession du Saint-Esprit ; De la primauté du Pape*, p. 509-521. — Conrad de Germanie. Louis de France et les Grecs du Bas-Empire. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, p. 522-525. — Description de Constantinople par Odon de Deuil, p. 525 et 526. — Ce qui donna aux croisés l'idée de prendre Constantinople. Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre de Conrad, p. 527-529. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis. Nouvelles fourberies des Grecs. Justice de Dieu sur ces traîtres, p. 529-531. — Nouvelles trahisons des grecs. Captivité du roi de France, délivré par les Siciliens, p. 540-543.

BAS-EMPIRE, ETC. Philosophes musulmans. A quoi se borne leur mérite, l. 16, l. 69, p. 57 et 58. — Le pape Adrien IV travaille à la réunion de Constantinople. Réponse favorable de l'ar-

chevêque de Thessalonique, se regardant comme uni à l'Eglise romaine, p. 71. — Jean Zonare, p. 72. — Divers conciles à Constantinople, p. 72 et 73. — Concile de Constantinople sur cette question : Le sacrifice de la messe est-il offert au Fils, comme au Père et au Saint-Esprit ? 73-76. — Eustathe de Thessalonique, 76 et 77. — Puissance de la république de Venise, p. 77. — L'empereur Manuel de Constantinople reconnaît Alexandre III pour pape légitime, malgré Frédéric Barberousse, p. 192 et 193. — Concile de Constantinople contre les erreurs d'un certain Démétrius, p. 193-196. — Conférences de Théorien avec les évêques d'Arménie, sur les points où les Arméniens différaient des Grecs. Le succès en est heureux, p. 196-202. — Conférence de Théorien avec les Jacobites de Syrie pour la réunion, p. 202-205. — Concile à Tarse sur le même sujet par Nersès, patriarche des Arméniens, p. 205. — Etat politique des Arméniens, p. 205 et 206. — Ambassade de l'empereur grec au pape Alexandre, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric, p. 206 et 207. — Etat équivoque des Grecs de Constantinople, par rapport à l'Eglise romaine. Ouvrage de Hugues Etérien à ce sujet, p. 317 et 318. — Instruction du pape Alexandre III au sultan d'Icône, sur la doctrine chrétienne, p. 319-328. — Origine de la secte musulmane des assassins, p. 328 et 329. — Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécrationnable des Templiers en cette circonstance, p. 329 et 330. — Vers la fin du douzième siècle, les Grecs se détachent de plus en plus du centre de l'unité et de la vie, par la perfidie et le meurtre. Massacre des Latins à Constantinople. Leurs représailles. Règne sanguinaire d'Andronic. Nouvelles révolutions. Isaac l'Ange, empereur. Fin cruelle d'Andronic, l. 70, p. 388-403. — Ce qu'Andronic avait encore de bon. Il était plus humain envers les naufragés que son peuple, p. 403-405. — Affaire des chrétiens de

Palestine, p. 422-425. — Leur état toujours plus fâcheux, p. 434-440. — Troisième croisade, p. 443-503. — Marche de l'empereur Frédéric Barberousse vers Constantinople pour la croisade. Pièges que lui tend l'empereur grec, Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 465-477.

BAS-EMPIRE, ETC. Etat de l'empire grec sous Isaac l'Ange et sous son frère Alexis, qui le détrône. Caractère de ces deux princes, t. 17, l. 71, p. 125-128. — Le clergé grec, non moins dégénéré que les empereurs. Bassesse de Théodore Balsamon, le plus savant canoniste des Grecs, p. 128 et 129. — Ouvrages de Balsamon sur le droit canonique. Son texte de la donation de Constantin. Ses aveux sur l'autorité des Pontifes romains. Ses bévues et ses contradictions, p. 129-133. — Correspondance du pape Innocent III avec les empereurs Isaac l'Ange et Alexis, p. 133 et 134. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople et à l'empereur, p. 134-141. — Nouvelles lettres du Pape à l'un et à l'autre, p. 141-143. — Efforts d'Innocent III pour la croisade de la Terre-Sainte, p. 147-152. — Arrivée des croisés à Venise. Leur embarras, parce qu'ils ne s'y trouvent pas tous, p. 169 et 170. — Le jeune Alexis survient et complique l'affaire, p. 166 et 167. — Les Vénitiens entraînent les croisés à la conquête de Zara, malgré eux et malgré le Pape. Les croisés se divisent à ce sujet, p. 168-175. — Le jeune Alexis se trouve au milieu des croisés, qui se divisent de nouveau par délicatesse de conscience. Leur réunion et leur marche sur Constantinople pour rétablir le jeune prince, p. 175 et 176. — Arrivée des croisés devant Constantinople. L'usurpateur Alexis s'enfuit. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils, Alexis le jeune. Lettres des uns et des autres au Pape, p. 176-184. — Nouveau traité du jeune Alexis avec

les croisés, qui l'accompagnent dans une expédition contre les Bulgares, p. 184-186. — Incendie à Constantinople, p. 186 et 187. — Nouvelle révolution à Constantinople, qui oblige les croisés, malgré eux, à se rendre maîtres de la ville, p. 187-196. — Si dans cette prise de Constantinople il arrive plus de désordres que dans d'autres villes. Respect des croisés pour les reliques des saints, p. 196-200. — Baudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople. Lettres du nouvel empereur et des autres croisés au Pape, p. 200-204. — Fin des deux usurpateurs Alexis et Murzufle, p. 204 et 205. — Lettres et conduite d'Innocent III touchant la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 205-212. — Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie. Théodore Lascaris, empereur grec de Bithynie. Alexis Comnène, empereur de Trébisonde. Les Vénitiens maîtres de plusieurs îles grecques, p. 348-352. — Les Grecs, ligüés avec les Bulgares, font un massacre général des Latins. Désastre, captivité et mort de l'empereur Baudouin. Efforts du Pape pour diminuer ces malheurs et radoucir le roi des Bulgares, p. 352-360. — Les Grecs, plus maltraités par les Bulgares que par les Latins, reviennent à ceux-ci. Les Bulgares éprouvent des revers. Leur roi meurt. Punition providentielle de la ville qui avait commencé le massacre des Latins. Couronnement et premiers actes de l'empereur Henri, p. 360-365. — Correspondance de l'empereur Théodore Lascaris avec le pape Innocent III, p. 365 et 366. — Application du Pape à régler les affaires ecclésiastiques dans l'empire latin de Constantinople. Difficulté des circonstances. Etat maladif des Grecs, p. 366-372. — Peste, famine, tremblement de terre en Egypte, p. 372-374. — Touchante correspondance du patriarche d'Alexandrie et des pauvres chrétiens d'Egypte avec le Pape, p. 374

et 375. — Saint Albert, patriarche de Jérusalem, p. 375-378. — Lettres du Pape pour les affaires de la Terre-Sainte. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, p. 378-381. — Religieux du Mont-Carmel. Règle que leur donne le patriarche Albert, p. 381-383. — Croisade d'enfants, p. 384. — Convocation d'un concile général. Prédication d'une nouvelle croisade. Election d'un patriarche de Constantinople, p. 384-390. — Règlements du concile de Latran et du Pape pour les églises de Grèce et d'Orient, p. 423 et 424. — Mort de l'empereur Henri de Constantinople. Aventures et mort de Pierre du Courtenai, son successeur, remplacé par son fils Robert. Sollicitude d'Honorius III pour le bien temporel et spirituel de l'empire latin, l. 72, p. 454-459.

BAS-EMPIRE, ETC. Jean de Brienne, empereur français de Constantinople, t. 18, l. 73, p. 45 et 46. — Lettres du pape Grégoire IX aux princes mahométans, p. 174-176. — Correspondance du patriarche grec, Germain, et du pape Grégoire sur la réunion, p. 176-181. — Conférences entre les Grecs et quatre religieux envoyés par le Pape, p. 181-203. — Correspondance du patriarche Germain avec le patriarche Constantin d'Arménie, p. 203. — Soumission des jacobites, nestoriens, maronites, arméniens. Leur état actuel, p. 203-206. — Etat actuel des Grecs de Syrie, p. 206. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 207 et 208. — Réponse du patriarche des Arméniens au Pape, p. 207 et 208. — Réponse du patriarche des jacobites, p. 208-210. — Réponse des chrétiens orientaux et des nestoriens, p. 210 et 211. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 334 et 335. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople, p. 342 et 343. — Vellétés des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, l. 74, p. 639-643. — Constantinople retombe en leur pouvoir, p. 643 et 644. — L'empereur Mi-

chel Paléologue fait crever les yeux au jeune empereur Jean Lascaris, son pupille. Le patriarche Arsène l'excommunie. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet, p. 644-648. — Manuel Holobole, Georges Acropolite, Georges Pachymère, les seuls savants qu'il y eut alors parmi les Grecs. Stérilité de l'Orient auprès de l'Occident, p. 648-650. — Les divisions augmentent parmi les Grecs, avec trois patriarches de Constantinople au lieu d'un. A quoi ressemblait leur église, p. 650-654. — Michel Paléologue s'adresse au Pape pour la réunion. Lettre bien remarquable que lui répond Urbain IV, p. 654-661. — Nouvelle lettre de Michel Paléologue. Nouvelle réponse du Pape. Envoi de nonces apostoliques. Raisons politiques qui faisaient parler de la réunion à l'empereur grec, p. 661-665. — Conquêtes et domination des Tartares, p. 665-670. — Fin du dernier calife de Bagdad, en 1258, p. 670-672. — Ravages de Bibars, sultan des Mameluks, en Palestine, p. 673-675. — Périls croissants de la Terre-Sainte, p. 675 et 676. — Saint Louis, débarqué en Afrique, y reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Michel Paléologue, p. 691 et 692.

BAS-EMPIRE, ETC. Affaires de Palestine et de Chypre. Décrets du Saint-Siège pour régler les rapports ecclésiastiques entre les Grecs et les Latins de cette île, t. 19, l. 75, p. 5-12. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du pape saint Grégoire X et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, p. 67-75. — Deuxième concile œcuménique de Lyon. Arrivée des ambassadeurs grecs et des ambassadeurs tartares. Réunion des Grecs avec l'Eglise romaine, p. 81-96. — Chronique de l'évêque Grégoire Abulfarage, p. 129 et 130. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Serbie. Lettres du pape Nicolas IV à la reine de ce pays,

p. 133-136. — Division des Grecs sur l'union avec les Latins. Jean Veccus devient patriarche de Constantinople à la place de Joseph. Lettres de l'empereur Michel et du nouveau patriarche au Pape. Exacte confession de foi de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques, p. 136-142. — La famille de l'empereur grec se divise contre elle-même au sujet de l'union. Instruction du pape Nicolas III à ses légats à Constantinople, p. 142-149. — Une nièce de l'empereur grec sollicite contre lui le sultan d'Égypte et les chrétiens d'Orient, p. 149 et 150. — Conduite artificieuse et pleine de mengeries de l'empereur Michel, p. 150-153. — Ecrits remarquables de Nicéphore Blemmide, prouvant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 158 et 159. — Le patriarche Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage où il disait que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Remarque à ce sujet, p. 159-162. — Violences de l'empereur Michel envers les opposants, p. 162 et 163. — Conspiration de l'empereur Michel et des Siciliens contre le roi Charles d'Anjou. Vêpres siciliennes. Excommunication et mort de l'empereur Michel, p. 163-170. — Son fils Andronic se déclare contre l'union. Jean Veccus se retire. Joseph, malade et mourant, est remplacé sur le siège patriarchal. Les Grecs, divisés entre eux, se conduisent comme des gens tombés en enfance. Accusations contre Veccus, p. 170-177. — Grégoire, nouveau patriarche de Constantinople. Mouvement du parti des arsenites, p. 177-184. — Jean Veccus et ses deux archidiaques devant l'assemblée des schismatiques, p. 184-190. — Veccus réfute un écrit de Grégoire, qui finit par donner sa démission de patriarche, p. 190-194. — Son successeur, Athanase, devenu odieux par son zèle, donne une démission équivoque, p. 195-199. — Jean Cosme lui succède et en découvre un secret ana-

thème, p. 199-202. — Mort de Jean Veccus, p. 202. — Ignorance avouée du clergé grec, particulièrement de ses patriarches, p. 202-205. — Les futurs exécuteurs de la vengeance divine contre la perfidie grecque s'avancent dans l'Asie Mineure, p. 205 et 206. — Permutations ou rechanges de patriarches à Constantinople par l'empereur Andronic, qui se voit lui-même supplanté par son petit-fils, l. 77, p. 418-437. — Dégradation et ignorance des évêques grecs, p. 437-441.

BAS-EMPIRE, ETC. Le pape Clément VI reçoit les ambassadeurs d'Arménie, et y envoie des légats pour avoir de plus amples renseignements, t. 20, l. 79, p. 264-267. — Oppression des chrétiens en Égypte, dont vingt-deux meurent martyrs, p. 267 et 268. — Gouvernement des Mameluks, p. 268. — Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe, p. 268 et 269. — Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non-seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne font rien, p. 269 et 270. — Le bienheureux Pierre Thomas, légat à Constantinople, évêque de Coron et de Négrepont, archevêque de Crète, légat en Lombardie, patriarche de Constantinople, apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, meurt plein de vertus en faisant des miracles, p. 378-383. — Arrivée à Rome des ambassadeurs de Jean Paléologue, empereur de Constantinople, p. 393. — Succession des empereurs et des patriarches de Constantinople, p. 393-395. — Ce que c'est que les Palamites et leur oraison mystique. Importance qu'y attachent les empereurs grecs, p. 395-399. — Avances peu sincères des Grecs pour se réunir à l'Eglise romaine, p. 399 et 400. — Ouvrage remarquable de l'abbé Barlaam sur les quatre caractères qui distinguent l'Eglise romaine des églises grecques, et qui l'ont ramené à la première, p. 400-402. — Suite de la négociation des Grecs pour la réunion, jusqu'à l'arrivée des huit ambas-

sadeurs impériaux à Rome en 1367, p. 402-407. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et les provinces environnantes par les prédications des frères Mineurs, p. 407-409. — L'empereur grec, Jean Paléologue, vient à Rome sous le pape Urbain V, et se réunit à l'Eglise romaine, p. 410 et 411. — Commencements de Tamerlan, l. 80, p. 436. — Etat toujours plus pitoyable de l'empire grec, p. 436 et 437. — Nouvelles propositions aux Grecs de se réunir à l'Eglise romaine. Quelques-uns en profitent, p. 443 et 444. — Soins de Grégoire XI pour éteindre le schisme grec en Candie, p. 444 et 445.

BAS-EMPIRE, ETC. Etat de l'Orient. Le sultan Bajazet menace de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome. Il est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan. Guerres effroyables de ce dernier, t. 21, l. 81, p. 72-76. — Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Paléologue pour la réunion, p. 271. — Crise de la France, de l'empire grec et de l'Europe. Lutte entre le mahométisme et la chrétienté, l. 82, p. 274. — Négociations avec les Grecs pour la réunion, p. 494-496. — Négociations souvent contradictoires de Bâle et de Rome avec les Grecs. Ceux-ci, avec la plupart des évêques de Bâle, se rangent du côté du Pape, qui transfère le concile à Ferrare, p. 500-506. — L'empereur Jean Paléologue, le patriarche de Constantinople et un bon nombre de prélats grecs se mettent en route pour venir au concile de Ferrare, qui s'ouvre au jour indiqué, p. 512 et 513. — Arrivent à Ferrare Jean Paléologue, le patriarche Joseph et les autres prélats grecs, p. 518 et 519. — Session d'ouverture, commune aux Latins et aux Grecs, p. 519-521. — Conférence particulière sur le purgatoire, où l'on se trouve d'accord, p. 521 et 522. — Première et seconde session, etc. Les Latins cherchent à entamer la question du *Filioque*. Le Grec Marc d'Ephèse cherche à l'esquiver par des questions préjudi-

cielles, p. 522-524. — Dans la session sixième et les suivantes, les Latins, notamment André, archevêque de Colosse, traitent à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit, p. 524-527. — Le continuateur de Fleury altère les faits pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, p. 527 et 528. — Dans les sessions onze et douze, les orateurs latins, surtout le cardinal Julien Césarini, traitent la question du Saint-Esprit, et réfutent les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, p. 528-532. — Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle le cardinal Julien répond à un très-long discours de Marc d'Ephèse, p. 532 et 533. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 533. — Le concile transféré à Florence à cause de la peste, p. 533 et 534. — De la session dix-huit à vingt-trois, Jean de Montenegro, provincial des Dominicains, prouve très-doctement par les Pères Grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Les Grecs, quoique convaincus d'avoir falsifié un passage de saint Basile, finissent néanmoins par se réjouir de voir que les Latins ne disaient pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, p. 533-538. — Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, métropolitain de Nicée, p. 538 et 539. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le pape Eugène IV de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 539-541. — Bessarion fait un discours mémorable en faveur de la réunion. Georges Scholarius en fait plusieurs dans le même sens, où il fait un

grand éloge de la science des Latins, et un fort petit de celle des Grecs, p. 541-543. — Les esprits se rapprochent, les doutes s'éclaircissent. Les métropolitains de Russie, de Nicée, de Lacédémone, de Mitylène se déclarent formellement pour la réunion. Les autres s'y joignent, à l'exception de quatre. La formule proposée par les Grecs est approuvée par le Pape. On s'embrasse de part et d'autre, p. 543-548. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion avec l'Eglise romaine, p. 548. — Conférences sur les autres articles et sur la rédaction de la bulle de réunion, p. 549-551. — Session solennelle pour consommer la réunion et en promulguer la bulle, qui est souscrite par les députés des quatre patriarches et par les métropolitains de Grèce, de Trébisonde, d'Ibérie et de Russie, p. 554 et 555. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion, que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 555. — Les députés de Constantin, patriarche des Arméniens, arrivent à Florence avant le départ des Grecs, à qui le Pape accorde plus qu'il n'avait promis, p. 555 et 556. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 556 et 557. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, p. 570.

BAS-EMPIRE, ETC. Les Grecs ressemblent beaucoup au peuple juif, t. 22, l. 83, p. 89. — Partis de Florence, où ils avaient tous signé l'acte de réunion, excepté Marc d'Ephèse, ils retournèrent tous au schisme, à l'exception d'un très-petit nombre, p. 89-91. — Fidélité de Métrophanes de Cyzique, patriarche de Constantinople, p. 91. — Fidélité de Grégoire, protosyncelle. Ses excellents écrits contre Marc d'Ephèse, pour la cause de l'union, p. 91-96. — Autre écrit remarquable, probablement du même. Supercherie honteuse de Marc d'Ephèse pour falsifier un texte

de saint Basile, p. 96-98. — Mort funeste de Marc d'Ephèse, p. 98 et 99. — Grégoire, protosyncelle, devenu patriarche de Constantinople, se retire à Rome, p. 99. — Etat déplorable de l'empire grec et de sa dernière dynastie impériale, qui prend pour arbitre le sultan Amurath, p. 99. — Commencements et caractère de Mahomet II, p. 99 et 100. — Constantin Dragasès, dernier empereur de Constantinople, demande des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse, par le cardinal Isidore de Russie, une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, p. 100-102. — Suites de cette négociation, d'après Michel Ducas. Le peuple se laisse séduire par un faux prophète. Ceux mêmes qui consentent à l'union avec l'Eglise romaine ne le font pas sincèrement, p. 102-105. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Les Grecs s'aveuglent et s'opiniâtrent dans le schisme, comme les juifs au siège de Jérusalem par Vespasien. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 105-109. — Particularité remarquable et peu remarquée. Mahomet II s'assied sur l'autel de la grande église de Constantinople, p. 109 et 110. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 110 et 111. — Aventures du cardinal grec Isidore de Russie, p. 111. — Les Grecs acceptent un patriarche de la main de Mahomet, p. 111 et 112. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 112-114. — Histoire des patriarches de Constantinople depuis la prise de cette ville par Mahomet II jusqu'à la fin du seizième siècle, p. 114-118.

BASILE le Macédonien, empereur de Constantinople, t. 12, l. 57, p. 242-245. — Incroyable chicane à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de celui-ci; on y voit d'où vient l'empire d'Occident. t. 12, l. 58, p. 318-321. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

BASILE (saint), évêque d'Amasée. Son martyre, t. 6, l. 31, p. 176.

BASILE (saint), évêque de Césarée en Cappadoce, docteur de l'Eglise. Sa famille et ses premières études. Sa sainte amitié pour saint Grégoire de Nazianze, t. 6, l. 33, p. 403-405. — Leur éloignement d'un de leurs condisciples, Julien, depuis l'Apostat. Leur retour en Cappadoce, p. 405 et 406. — Voyage de saint Basile en Syrie et en Egypte. Il est ordonné lecteur, et choisit la vie solitaire. Correspondance enjouée avec son ami Grégoire sur sa solitude, p. 497-501. — La philosophie et l'état monastique, p. 501 et 502. — Règles de saint Basile, particulièrement en ce qui regarde l'éducation des enfants, p. 502-505. — Les deux amis composent ensemble la *Philocalie* ou recueil des plus beaux endroits d'Origène, et sont ordonnés prêtres l'un et l'autre, p. 505 et 506. — Fermeté de saint Basile contre les promesses et les menaces de l'empereur Valens, qui voulait le gagner à l'arianisme. Il soulage les pauvres dans une famine, et perd sa sainte mère Emélie. Il est élu évêque de Césarée en Cappadoce, t. 7, l. 35, p. 38-40. — Son zèle à soutenir les actes de saint Athanase, p. 41. — Nécessité reconnue par saint Basile de recourir à l'Occident pour remédier aux maux de l'Orient. Ses lettres à saint Anathase et à saint Méléce. Nouvelle lettre à saint Athanase. L'évêque de Rome doit user d'autorité pour guérir les maux de l'Orient. Lettre de saint Basile au pape saint Damase, et réponse de celui-ci ainsi que des évêques d'Occident. Autre lettre de saint Basile et des évêques d'Orient à ceux d'Occident, p. 44-51. — Fermeté de saint Basile contre les ariens, fiers de la faveur de l'empereur Valens. Ses réponses à Modeste, préfet du prétoire. Vénération de Valens dans l'église de Césarée. Son entretien avec saint Basile. Il se voit forcé de le laisser en paix. Brutalité du gouverneur Eusèbe contre saint Basile. Le peuple l'arrache de ses mains, p. 51-56. — Ma-

ladie de saint Basile. Causes du peu de zèle des évêques de Cappadoce. Désagréments causés à saint Basile par Anthime, évêque de Tyane. Saint Basile nommé évêque de Sasime son ami Grégoire, p. 63-66. — Rupture de l'évêque Eustathe de Sébaste. Lettres de saint Basile aux évêques du Pont et aux principaux de Néocésarée, sur les calomnies répandues contre lui. Réputation du clergé de saint Basile. Répression, par saint Basile, de la simonie et de l'insouciance des chorévêques. Vagabondage du moine Glycérius. Conduite de saint Basile dans la réconciliation des Macédoniens. Approbation que lui donne saint Athanase, p. 65-74. — Visite de saint Ephrem à saint Basile, p. 86 et 87. — Persécution de Valens contre les moines. Lettre que saint Basile leur adresse, p. 114 et 115. — Mort de saint Basile. Ses funérailles. Ses panégyristes, l. 36, p. 125.

BASILIDES (saint), soldat et martyr, t. 5, l. 28, p. 343-345.

BASILISQUE, empereur de Constantinople, t. 8, l. 41, p. 330; l. 42, p. 378. (Voyez *Bas-Empire*.)

BASTILLE, prise par le peuple de Paris, t. 27, l. 90, p. 449.

BATHILDE (sainte), reine de France, t. 10, l. 49, p. 267-277.

BAUDOUIN, comte de Flandre, élu empereur latin de Constantinople, t. 17, l. 71, p. 200-204. (Voyez *Bas-Empire et Croisades*.)

BAUDOUIN II, empereur de Constantinople, offre la couronne d'épines à saint Louis, t. 18, l. 73, p. 159-161.

BAUDOUIN de Lorraine, frère de Godefroi de Bouillon, prince d'Edesse, puis roi de Jérusalem, t. 14, l. 66, p. 563-566; 646-651; t. 15, l. 67, p. 9-14. (Voyez *Croisades*.)

BAUDOUIN du Bourg, roi de Jérusalem, t. 15, l. 67, p. 14-19. (Voyez *Croisades*.)

BAUDOUIN III et Baudouin IV. (Voyez *Croisades*.)

BAUDRY, évêque de Noyon, t. 15, l. 67, p. 30-32.

BAVON (saint), t. 10, l. 49, p. 248-252.

BAYARD (le chevalier), t. 23, l. 84, p. 193 et 194.

BAYLE, protestant. Passage du calvinisme à l'incrédulité moderne. Son *Dictionnaire* est attaqué par Jurieu, t. 26, l. 88, p. 413-415. — L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza, dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute, p. 415-419.

BÉATITUDES (les huit), t. 4, l. 23, p. 83. — Sont l'abrégé du sermon de la Montagne, p. 91 et 92.

BÉATRIX (bienheureuse) de Vicence, t. 19, l. 75, p. 29.

BEAUMAIS (Lemercier), apôtre de Paris, t. 25, l. 87, p. 242-244.

BEAUMONT (de), archevêque de Paris, t. 27, l. 89, p. 123-125.

BEAUREGARD, jésuite. Sa prédication sur les désastres qu'enfantera la philosophie moderne, t. 27, l. 89, p. 356 et 357.

BEC (abbaye du). Son commencement, t. 13, l. 63, p. 537-541.

BÈDE. Les bonnes études fleurissent en Angleterre par les soins du saint et savant Bède. Précis de ses travaux et de ses écrits, t. 10, l. 51, p. 435-440. — Manière dont il termine son *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, p. 457 et 458. — Lettre d'un de ses disciples sur sa sainte mort, p. 442-444.

BEELZEBUB. Quel était ce dieu, t. 2, l. 14, p. 286.

BÉGARDS et Béguines hérétiques. Leur condamnation par le concile général de Vienne, t. 19, l. 77, p. 554-556.

BÉGUINES catholiques. Leur établissement par le prêtre Lambert, du diocèse de Liège, t. 16, l. 79, p. 300 et 301. — Leur institution en Flandre, t. 28, l. 91, p. 390-392.

BÉLISAIRE. Justinien est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, t. 9, l. 44, p. 27-75. — Conquête de l'Afrique par Bélisaire, p. 146-149. — Conquête de la Sicile, p. 153. — Prise et sac de Naples par Bélisaire, l. 45, p. 162. —

Retraite et avarice de Bélisaire, p. 175. — Sa disgrâce passagère et sa mort, p. 255.

BELLARMIN, jésuite et cardinal. Ses ouvrages, t. 24, l. 86, p. 550 et 561. — Controverse du roi d'Angleterre, Jacques I^{er}, avec le jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal, t. 25, l. 87, p. 329-331. — Au commencement du dix-septième siècle, les légistes français ignoraient tellement l'ancien droit français, qu'ils le condamnent dans le Jésuite Bellarmin, p. 390-391.

BELLUGA (de), cardinal, t. 26, l. 88, p. 48 et 49.

BELSUNCE, évêque de Marseille. Sainte vie de sa tante, Henriette de Foix, t. 26, l. 88, p. 483-486. — Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé pendant la peste de Marseille, p. 486-490. — Belsunce combat la peste du jansénisme et de l'incrédulité moderne. Il est persécuté pour cela par le parlement janséniste de Provence, p. 490 et 491.

BÉLUS. Personnage presque fabuleux, t. 1, l. 9, p. 181 et 182.

BEMBE ou Bembo, cardinal, t. 22, l. 83, p. 473-475.

BÉNÉDICTINS. Merveilleuse réformation dans leur ordre par un monastère ruiné de Padoue, t. 21, l. 81, p. 256-261. — Somnolence de l'ordre de Saint-Benoît, dans les treizième, quatorzième et quinzième siècles, t. 22, l. 83, p. 300. — Réformation de Bénédictins en Lorraine, t. 25, l. 87, p. 207-209. — Etat général des Bénédictins en France, vers le commencement du dix-huitième siècle, t. 26, l. 88, p. 110. — Bénédictins de Lorraine, p. 124-126. — Les Bénédictins français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, t. 25, l. 87, p. 497.

BÉNÉVOLE, chancelier de l'impératrice Justine. Sa fermeté, t. 7, l. 36, p. 214 et 215.

BENJAMIN. Inaction de cette tribu. Guerre de Gabaa. Massacre des benja-

minites. Les suites d'une première faute, t. 2, l. 10, p. 7-13.

BENNON (bienheureux), de Metz, t. 13, l. 60, p. 10.

BENNON (saint), évêque de Misnie, t. 14, l. 64, p. 146 et 147.

BENOIT (saint). Ses commencements, t. 9, l. 44, p. 75-79. — Sa règle. Son but. Eloge de la vie monastique. Hommages rendus à la règle de saint Benoît par plusieurs grands hommes, p. 79-91. — Rapports intimes de la vie religieuse avec le bonheur. Raisons du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 91-93. — Entrevue de saint Benoît avec le roi Totila, l. 45, p. 164 et 165. — Entrevue et mort de saint Benoît et de sainte Scholastique, p. 176-178.

BENOIT (saint) d'Aniane. Benoît de Maguelone quitte la cour de Charlemagne, et devient saint Benoît d'Aniane, le restaurateur de la discipline monastique, t. 11, l. 54, p. 265-269. — Il est chargé par l'empereur d'inspecter tous les monastères pour y rétablir une règle uniforme, rédigée dans un concile d'Aix-la-Chapelle, l. 55, p. 413-416. — Sa mort, p. 421 et 422.

BENOIT Biscop. (saint), t. 10, l. 50, p. 279, 298, 302-304.

BENOIT (saint), de Philadelphie, franciscain originaire d'Ethiopie, t. 24, l. 86, p. 469 et 470.

BENOIT I^{er}, pape, envoie saint Grégoire en Angleterre, mais il est obligé de le rappeler sur les réclamations du peuple romain, t. 9, l. 46, p. 261-264.

BENOIT II. t. 10, l. 50, p. 398.

BENOIT III. Son élection. Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II. Courage des évêques, qui les ramène à leur devoir, t. 12, l. 56, p. 133-136. — Il est consulté de l'Orient et de l'Occident. Rome centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, l. 57, p. 138-140.

BENOIT IV. Il couronne empereur Louis, fils de Boson, t. 12, l. 59, p. 495-496.

BENOIT V. Ses vertus. Il est exilé

par le premier empereur allemand à Hambourg, où il meurt saintement, t. 13, l. 61, p. 132-134.

BENOIT VI. Son court pontificat, t. 13, l. 61, p. 172 et 173.

BENOIT VII. Son élection et son pontificat, t. 13, l. 61, p. 173-175. — Sa mort, p. 192.

BENOIT VIII. Son élection, t. 13, l. 62, p. 410 et 411. — Il couronne empereur le roi saint Henri, p. 411 et 412. — Il défait les Sarrasins qui infestaient la Toscane, p. 414 et 415. — Son voyage en Allemagne, p. 416 et 417. — Sa mort, l. 63, p. 434.

BENOIT IX. Sa jeunesse augmente les maux de l'Eglise, t. 13, l. 63, p. 480 et 481. — Il se démet et se convertit sérieusement entre les mains du saint abbé Barthélemy de la Grotte-Ferrée, p. 504 et 505.

BENOIT X, antipape, t. 14, l. 64, p. 50. — Il se soumet au Pape légitimement élu, p. 53.

BENOIT XI (saint). Son élection. Ses commencements. Ses vertus, t. 19, l. 77, p. 481-483. — Ses relations avec Philippe le Bel et Charles de Valois, p. 484-486. — Bulle d'excommunication contre les auteurs et complices des excès commis contre Boniface VIII, p. 486-488. — Exécution mémorable de cette bulle par les événements, p. 488 et 489. — Mort du saint Pape, p. 489 et 490.

BENOIT XII. Son élection. Ses commencements. Ses belles qualités, t. 20, l. 79, p. 228-232. — Ses décrets pour réformer le clergé séculier et régulier, surtout en France, p. 232-239. — Son attention à ne choisir que d'excellents cardinaux. Lettre que lui envoie Pétrarque pour l'engager de venir à Rome, p. 239-243. — Bologne l'empêche de se rendre en Italie, p. 243 et 244. — On renouvelle la question : Si les âmes justes voient Dieu après leur mort. Benoît XII, qui l'avait éclaircie dans un ouvrage comme cardinal, la décide par une bulle comme Pape, p. 244-249. — Le roi Magnus de Suède le prie de lui confirmer la possession

de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, p. 250. — Belle réponse de Benoît XII à certaines demandes du roi de France, p. 250. — Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 251 et 252. — Soumission des villes et des princes d'Italie. Pénitence qu'il impose à l'un d'eux pour un meurtre d'évêque, p. 254-256. — Relations amicales de Benoît XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres princes tartares, p. 256 et 257. — Sollicitude pastorale de Benoît XII pour l'Arménie. Les Arméniens se justifient en concile des erreurs qu'on leur impute, ou bien ils s'en corrigent, p. 257-264. — Sa mort, p. 264. — Ses efforts pour prévenir les calamités de la guerre entre la France et l'Angleterre, p. 280. — Ce qu'en pense Lingard, p. 284.

BENOÎT XIII. Sa conduite comme religieux et cardinal. Ses efforts pour n'être pas élu Pape, t. 26, l. 88, p. 23-30. — Actes et réglemens du concile provincial que Benoît XIII tient à Rome, p. 30-37. — Il approuve la sentence du concile d'Embrun contre l'évêque janséniste de Senez, p. 456 et 457. — Mort de Benoît XIII, t. 27, l. 89, p. 2.

BENOÎT XIII, pape d'Avignon, durant le schisme. (Voir *Pierre de Lune*.)

BENOÎT XIV. Ses commencemens, t. 27, l. 89, p. 8-10. — Résumé de son bullaire, sur les missions de l'Inde, les maronites, les coptes, les Grecs melquites, les Arméniens, les chrétiens d'Albanie et de Serbie, p. 10-15. — Aux évêques de Pologne, p. 15 et 16. — Sur le mariage de deux infidèles, dont l'un se convertit, p. 16. — En faveur de la liberté des indigènes d'Amérique, p. 16 et 17. — En faveur des pauvres de l'état pontifical, p. 17 et 18. — Son ouvrage de la béatification et de la canonisation des saints, p. 18-20. — Ses statuts synodaux. Son traité *Du synode diocésain*, p. 20-22.

BERAULT-BERCASTEL. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 359.

BÉRENGER. Son erreur et son caractère, t. 13, l. 63, p. 536 et 537. — Réfuté par ses amis et condamné à Rome, p. 541-544. — Condamné au concile de Verceil, p. 544 et 545. — Réfuté par Ascelin et condamné par l'évêque de Liège, p. 545-547. — Condamné au concile de Paris, p. 547. — Il abjure son hérésie à Tours, t. 14, l. 64, p. 26. — Il l'abjure de nouveau à Rome sous Nicolas II, p. 57 et 58. — Lanfranc et Guithmond écrivent contre ses erreurs, p. 123-131. — Nouvelles rétractations et fin de Bérenger, p. 310-312.

BÉRENGER, évêque d'Auxonne, sollicite et obtient du Pape le rétablissement de la métropole de Tarragone, t. 14, l. 66, p. 430-435.

BERGIER, théologien. Plan de Bergier dans son *Traité de la Religion*, t. 27, l. 89, p. 376-386. — Règle de Bergier pour les trois espèces de certitude, et accord de cette règle avec celle de la foi catholique, p. 386-389. — Ce qui manque à Bergier, c'est de distinguer assez bien la fin naturelle et la fin surnaturelle de l'homme, p. 372-376.

BERNARD (saint), abbé de Clairvaux, docteur de l'Eglise. Sa naissance. Son enfance. Ses premières études. Sa résolution d'embrasser la vie religieuse, et son prosélytisme, t. 15, l. 67, p. 94-101. — Noviciat de saint Bernard. Sa ferveur et sa charité, p. 104 et 105. — Saint Bernard fonde le monastère de Clairvaux. Sa vie exemplaire. Ses souffrances. Ses miracles, p. 105-111. — Portrait de saint Bernard. Son établissement à Clairvaux, l. 68, p. 193-198. — Lettre de saint Bernard à son cousin Robert, retiré à Clugni, p. 198-206. — Lettre de saint Bernard aux Charteux. Il va à Grenoble, p. 209-211. — Apologie réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, abbé de Clugni. Leur sainte amitié, p. 211-221. — Lettre de saint Bernard à Suger, abbé de Saint-Denis, p. 221-224. — Lettre de saint Bernard à Henri, archevêque de

Sens, p. 224-228. — Maladie de saint Bernard. Il assiste au concile de Troyes et donne la règle des Templiers, p. 235-242. — Saint Bernard fait reconnaître le pape légitime Innocent II au concile d'Etampes, p. 275-277. — Saint Bernard concilie au Pape le roi d'Angleterre, p. 277. — Efforts de saint Bernard pour amener les évêques d'Aquitaine et le comte du Poitou à la reconnaissance du Pape légitime, p. 295-300. — Saint Bernard accompagne à Rome Innocent II, qui y couronne l'empereur Lothaire, p. 300-303. — Saint Bernard réconcilie avec l'empereur les princes de Hohenstauffen, p. 303. — Saint Bernard poursuit la punition canonique de deux assassinats, p. 304-306. — Lettres de saint Bernard aux Milanais et au roi de France, p. 306 et 307. — Saint Bernard est l'âme du concile de Pise, p. 308. — Son voyage à Milan. Vénération des peuples pour sa personne. Ses miracles. Sa fuite de Milan, p. 308-313. — Il fonde le monastère de Caravalle. — Lettres de saint Bernard au Pape et au peuple de Milan. Prérogatives de Rome, p. 313-315. — Retour du saint en France. Amour réciproque des religieux et de l'abbé de Clairvaux, p. 315-317. — Il accompagne en Aquitaine le légat du Pape. Conversion du duc Guillaume. Mort terrible de l'évêque Gérard. Pénitence de Guillaume. Sa fin édifiante, p. 317-320. — Retour de saint Bernard à Clairvaux. Ses sermons sur le *Cantique des cantiques*, p. 320-322. — Troisième voyage de saint Bernard en Italie, p. 338-341. — Conférence entre saint Bernard et le cardinal Pierre de Pise. Ses miracles à Salerne, p. 342-345. — Lettre de saint Bernard au prieur de Clairvaux, p. 346. — Le saint retourne à son monastère, p. 347. — Le roi Conrad écrit à saint Bernard, qui lui répond, p. 349 et 350. — Correspondance de Roger de Sicile avec saint Bernard, p. 354. — Saint Bernard confond Abailard au concile de Sens, p. 356-361. — Saint Bernard écrit plusieurs lettres à Rome sur le même sujet, p. 361-366.

— Opuscule de saint Bernard en réponse à une consultation de Hugues de Saint-Victor, p. 388. — Lettre de saint Bernard sur l'institution de la fête de la Conception de la sainte Vierge, p. 392 et 393. — Lettre de saint Bernard au Pape sur l'interdit jeté sur la France. Efforts de saint Bernard pour calmer les esprits. Nouvelles lettres à ce sujet au pape Innocent II et au roi de France, p. 396-408. — Etonnement de saint Bernard à la nouvelle du sacre d'Eugène III, son ancien disciple, p. 412-417. — Lettres de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad. Comment le saint abbé entendait et comment on doit entendre la politique, p. 419-423. — Les cinq livres de saint Bernard sur la *Considération*. Devoirs d'un Pape, p. 423-438. — La chrétienté s'ébranle à la voix de saint Bernard et du Pape. Assemblées de Bourges et de Vézelay. Miracles du saint. Il protège les juifs et confond le moine Rodolphe, p. 438-446. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquence qu'on peut en tirer, p. 446-455. — Saint Bernard accompagne Albéric, légat en Languedoc. Lettre du saint. Nouveaux miracles, p. 470-475. — Sermons de saint Bernard où il réfute des hérétiques, p. 475-481. — Vénération et affection universelle pour saint Bernard. Sa maladie. Son dernier voyage. Ses derniers miracles. Sa dernière lettre, p. 549-553. — Mort du saint abbé. Dernier regard sur sa vie et sur ses bienfaits. Comment le Midi et le Nord, l'Orient et l'Occident s'unissent pour l'aimer et le bénir, p. 553 et 554.

BERNARD (saint) de Menthon, t. 13, l. 61, p. 171.

BERNARD (saint), évêque de Hildesheim, t. 13, l. 61, p. 215-217.

BERNARD de Tiron. Ses grandes vertus, t. 15, l. 67, p. 33-36.

BERNARD, le pauvre prêtre, t. 25, l. 87, p. 251-261.

BERNARD (bienheureux) de Scamaca, t. 22, l. 83, p. 255 et 256.

BERNARD (bienheureux), margrave de Bade, t. 22, l. 83, p. 356-358.

BERNARD (bienheureux), de Corleone, t. 26, l. 88, p. 71-73.

BERNARD (bienheureux), d'Offida, t. 26, l. 88, p. 73 et 74.

BERNARDIN de Sienne (saint). Prédiction de saint Vincent Ferrier sur lui, t. 21, l. 81, p. 90. — Sa famille, ses vertus, surtout sa pureté, p. 245. — Sollicitude de sa cousine Tobie pour lui. Il entre dans la confrérie de Notre-Dame, p. 236. — Ses avis sur la prédication. Ses miracles, p. 239-247. Sa mort, l. 82, p. 587.

BERNARDIN de Feltre (bienheureux), franciscain, propage les monts de piété, t. 22, l. 83, p. 430-434.

BERNARDIN Ochin, moine apostat et marié, commence la deuxième réforme d'Angleterre, t. 24, l. 85, p. 176.

BERNE. Histoire de l'apostasie de cette ville, t. 23, l. 84, p. 265-277.

BERNON (bienheureux), premier abbé de Clugni, fondé par Guillaume le Débonnaire, duc d'Aquitaine, t. 12, l. 59, p. 506-509; t. 13, l. 60, p. 25 et 26.

BERNIN (Le) ou Bernini, peintre, statuaire et architecte, t. 26, l. 88, p. 106 et 101.

BERRUYER, jésuite. Son appréciation par le jésuite Feller, t. 26, l. 88, p. 108-110.

BERSABIAS (saint), martyr de Perse, t. 6, l. 32, p. 346-350.

BERTHARIDE ou Pertharide, roi des Lombards. Ses aventures, t. 10, l. 49, p. 290-293.

BERTHIER, jésuite, t. 27, l. 89, p. 357.

BERTHOLD (saint), t. 19, l. 75, p. 36.

BERTRAND (saint) de Comminges, évêque, t. 15, l. 67, p. 30-32.

BERTRAND (bienheureux), patriarche d'Aquilée, t. 20, l. 79, p. 200-204.

BERTRANDI (Pierre), évêque d'Auntun. Discours et traité sur l'origine et l'usage des juridictions, t. 20, l. 79, p. 310-314.

BÉRULLE (de) t. 25, l. 87, p. 261-263.

BÉRYLLE. Son hérésie et son retour, t. 5, l. 29, p. 400 et 401.

BESSARION, archevêque grec de Nicée. Son premier discours au concile de Florence, t. 21, l. 82, p. 522. — Second discours, p. 526. — Le continuateur janséniste de Fleury altère les faits du concile pour déprécier les Latins, tandis que Bessarion admire leur science, p. 527 et 528. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 533. — Il appuie Isidore, métropolitain de Russie, qui conseille la réunion avec les Latins, p. 538 et 539. — Il fait un discours mémorable en faveur de la réunion, p. 541-542. — Il se déclare formellement pour la réunion, avec les métropolitains de Russie, de Lacédémone et de Mytilène, p. 543-548. — Il est nommé cardinal, p. 556. — Sa légation en France. Sa mort, t. 22, l. 83, p. 309 et 310.

BETHEL, pris par les tribus de Manassé et d'Ephraïm, t. 2, l. 10, p. 6 et 7.

BETHSABÉE, femme d'Urie, puis de David, t. 2, l. 12, p. 176-178.

BÈZE (Théodore de), second chef du calvinisme. Quelles étaient ses mœurs, t. 23, l. 84, p. 430 et 431. — Ses relations avec saint François de Sales, t. 25, l. 87, p. 165 et 166.

BIANCHI de Lucques, franciscain. Son ouvrage *De la puissance et de la discipline de l'Eglise*, t. 26, l. 88, p. 399 et 400.

BIANCHINI, oncle et neveu, savants italiens, t. 26, l. 88, p. 37.

BIENVENU (bienheureux), t. 19, l. 75, p. 36.

BIENVENUE Bojano (bienheureuse), t. 20, l. 78, p. 11 et 12.

BIRCH-JÉSUS, martyr de Perse, t. 6, l. 32, p. 332-337.

BIREN, seigneur russe. Sa cruauté, t. 26, l. 88, p. 607.

BIRGER, fils de sainte Brigitte. Instruction que lui donne sa mère sur les devoirs du magistrat chrétien, t. 20, l. 80, p. 426 et 427.

BIRIN (saint) aide à la conversion des Northumbres, t. 10, l. 48, p. 164.

BITONTO (évêque de). Son discours à la première session du concile de Trente. Observations sur certaines critiques qu'on en a faites, t. 24, l. 85, p. 14-16.

BLAISE (saint), évêque de Sébaste en Arménie, t. 6, l. 31, p. 176.

BLOIS (états de), où Henri III fait assassiner le duc et le cardinal de Guise, t. 24, l. 86, p. 656-661.

BLOSIUS ou Louis de Blois avait une intelligence assez rare du caractère surnaturel de la grâce, t. 25, l. 87, p. 500 et 501.

BOCHART, t. 26, l. 88, p. 432.

BOËCE. Son origine. Ses études. Ses ouvrages. Dignités auxquelles il est promu, t. 8, l. 43, p. 479-498. — Sa magnanimité, p. 502 et 503. — Mort de Boëce. Son éloge. Honneurs rendus à sa tombe, t. 9, l. 44, p. 56-61.

BŒHM Jacques, cordonnier saxon, entreprend de donner une autre forme au protestantisme, t. 25, l. 87, p. 542.

BOGOMILES, espèce de manichéens, t. 15, l. 66 et 67.

BOHÈMES. (Voyez *Slaves et Allemagne*.)

BOHÉMOND, prince de Tarente, puis d'Antioche, t. 14, l. 66, p. 552 et 553; t. 15, l. 67, p. 4-6. (Voyez *Croisades*.)

BOHUSZ Stanislas, archevêque de Mohilow. Sa funeste influence. Moins pasteur du troupeau que loupravisseur, t. 26, l. 91, p. 463 et 464.

BOILEAU, poète français, t. 26, l. 88, p. 230 et 231.

BOISGELIN, archevêque d'Aix, t. 27, l. 90, p. 481.

BONA, cardinal. Ses œuvres, t. 26, l. 88, p. 6-8.

BONALD. Vie et ouvrages de Louis de Bonald. Il lui manquait une connaissance plus exacte de la doctrine de l'Eglise sur la nature humaine et la grâce divine, t. 28, l. 91, p. 311-320. — Méprise assez commune sur le sens de

ces paroles de l'apôtre : *Rationabile obsequium vestrum*, p. 320 et 321. — Rapport de M. de Bonald avec Napoléon et son frère Louis roi de Hollande. Ses dernières années, p. 321 et 322.

BONAPARTE, Napoléon. Ses commencements. Sa famille, t. 27, l. 90, p. 563-566. — Ses victoires en Italie, p. 589 et 590. — Sommaire de sa campagne d'Egypte, p. 613-615. — Il n'entre pas dans le système persécuteur du directoire, p. 619. — Bonaparte, premier consul, p. 622-624. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 629 et 630. — Revenu à Paris, Bonaparte réorganise tout le gouvernement, p. 630. — Il gagne l'amitié de l'empereur Paul de Russie, qui est assassiné par les siens. Bonaparte lui-même est exposé aux coups d'assassins politiques, p. 630 et 631. — Bonaparte fait mouvoir quatre armées à la fois. Paix de Lunéville et d'Amiens, p. 631 et 632. — Pacification de la Vendée, p. 632-634. — Négociations, conclusion et publication du concordat, p. 634. — Projets de Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, t. 28, l. 91, p. 8. — Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse et l'empereur de Russie, p. 8 et 9. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican, pour rompre l'unité et la force de la France, entreprend de le faire assassiner par certains royalistes de Bretagne. Napoléon use de représailles, p. 9-12. — Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 42. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie à Milan, et transforme des républiques en royaumes, p. 13. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz. L'empereur François de Lorraine quitte le titre d'empereur romain pour prendre celui d'empereur d'Allemagne. Napoléon mé-

tamorphose en rois les électeurs de Wurtemberg et de Bavière, nomme son frère Louis roi de Hollande, son frère Joseph roi de Naples, son beau-frère Murat grand-duc de Berg, p. 17-19. — Sur une notification d'un envoyé de Napoléon, l'empire germanique se dissout pour faire place à la confédération napoléonienne du Rhin. L'empereur François ne prend plus que le titre d'empereur d'Autriche. Les princes napoléoniens de l'Allemagne deviennent pires que jamais envers leurs populations, p. 19 et 20. — Le roi de Prusse, n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup plus dur, p. 20 et 21. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, et fait la paix à Tilsitt, ôte au roi de Prusse la moitié de ses états pour former un royaume de Westphalie à son frère Jérôme, crée roi l'électeur de Saxe avec le duché de Varsovie pour cadeau, p. 21 et 22. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde, p. 22. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses états, comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, mais se promet de se servir du Pape pour arriver encore mieux à ses fins, p. 22. — L'Autriche déclare la guerre à Napoléon, occupé en Espagne, d'où il revient pour battre les Autrichiens à Eckmühl et à Wagram, et pour forcer leur empereur à lui donner en mariage une de ses filles, qu'il épouse, après avoir fait déclarer la nullité de son mariage avec la veuve Beauharnais, p. 24 et 25. — Excellente conduite de Louis Bonaparte et comme catholique, et comme père de famille, et comme roi de Hollande, p. 25-27. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, son beau-frère Murat de Naples, et invente le sucre de betterave, p. 72

et 28. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence; et d'abord ceux de Naples, p. 28 et 29. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 29-32. — Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 34 et 35. — Exécution initiale de ce plan dans les *Articles organiques*, p. 35. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 35. — Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais. Cérémonies du couronnement, p. 43 et 44. — Mémoire demandé au Pape sur les charges de l'Eglise romaine. Réponse mémorable qu'y fait Napoléon, p. 49-52. — Pourquoi Pie VII ne partait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations, p. 52 et 53. — Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 54-58. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancône. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du Pontife, p. 59 et 60. — Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 60-65. — Prémision incroyable de Napoléon, qui regrette de ne pouvoir se dire fils de Jupiter, comme Alexandre de Macédoine, p. 65 et 66. — Napoléon remplace le cardinal-oncle, Fesch, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 66. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Bénévent et de Pontecorvo, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 66 et 67. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plu-

sieurs villes et provinces des Etats-Romains. A quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 67 et 68. — Vers la fin de 1807, Napoléon rend plusieurs décrets favorables au clergé et aux congrégations religieuses, p. 69-71. — Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 71. — Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape. On y lit ces paroles prophétiques : « Que veut faire Pie VII en me dénonçant à la chrétienté ? mettre mon trône en interdit, m'excommunier ? *Pense-t-il alors que les armes tomberont des mains de mes soldats*, p. 71-73. — Le bon Pie VII, à qui Beauharnais envoie cette lettre, ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît faire peu d'honneur à Napoléon, p. 73. — Conduite chrétiennement peu prévoyante de certains cardinaux. De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII *en appela au jugement de Dieu*, p. 73. — Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu, lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 73 et 74. — Paroles de Bossuet sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, p. 74. — Le deux février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 75 et 76. — Violences du général français, p. 76-78. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 78 et 79. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape, p. 81. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 81 et 82. — Le dix-sept mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 82 et 83. — Le dix juin, le général Miollis

publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège, p. 83-86. — Dans la nuit du cinq au six juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca, mais dans le fait pour le traîner en exil, p. 86-88. — Arrivée du Pontife prisonnier à la Chartreuse de Florence. Conduite d'une sœur de Napoléon envers le captif, p. 94. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 94 et 95. — Entretien de Napoléon, à Fontainebleau, avec l'abbé Emery, supérieur de Saint-Sulpice, sur les affaires de l'Eglise, p. 100-105. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique, pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 103. — Commission de prélats français. Ses réponses de courtisans plus que d'évêques aux questions de Napoléon, p. 107-109. — Conduite peu épiscopale des mêmes évêques dans l'affaire du divorce de Napoléon, p. 109 et 110. — Mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. Exil des plus dignes cardinaux, p. 110. — Napoléon entreprend de faire donner à ses évêques nommés les pouvoirs de vicaires capitulaires, contrairement au deuxième concile œcuménique de Lyon, qui défend et annule des pouvoirs ainsi donnés, p. 114 et 115. — Lettres de Pie VII à ce sujet, p. 115-118. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats les plus fideles. Lettre ignoble et outrageuse du préfet Chabrol au Pape captif, p. 118 et 119. — Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en France et en Italie, p. 119. — Réponse peu honorable de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples

à ses innovations contre le Pape, p. 119 et 120. — Napoléon, dans une audience solennelle à ses évêques de cour, déclame contre le Pape. Un vieux prêtre s'y rencontre, qui apprend le catéchisme aux évêques et à Napoléon, lequel se montre très-content, non pas des évêques, mais du vieux prêtre, qui meurt peu après, p. 120-124. — Ce que le cardinal Pacca conclut de là, p. 124. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbe de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 124 et 125. — Instructions impériales aux trois évêques. Leur rôle de tentateurs pour circonvenir le Pontife prisonnier, et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 125-127. — Concile impérial de 1811. Evêques qui y sont appelés par Napoléon. Evêques qui y manquent, p. 127 et 128. — Loi et condition essentielles de tout concile légitime, proclamées dès le quatrième siècle par le pape saint Jules et par les historiens grecs Socrate et Sozomène, p. 128 et 129. — Ce que, dans un cas semblable à celui de 1811, saint Avit de Vienne déclara, au nom de tous les évêques des Gaules, au commencement du sixième siècle, p. 129 et 130. — Première et unique session du concile de 1811. Présidence du cardinal-oncle. Discours de l'évêque de Troyes. Serment d'obéissance au Pape, p. 130-132. — Prétention du ministre civil des cultes à dominer l'assemblée, à quoi le cardinal-oncle prête les mains, p. 132 et 133. — Manifeste déclamatoire de Napoléon contre le Pape. Ce que firent, dans un cas semblable, les évêques de France et d'Italie en l'année 800, p. 133. — Seconde et troisième congrégations générales, p. 133 et 134. — Quatrième congrégation. Discussion sur l'adresse à Napoléon. Les évêques italiens se plaignent qu'on y parle des quatre articles de 1682. L'évêque de Chambéry, Dessoles, propose d'aller tous ensemble demander à Napoléon la liberté du

Saint-Père, p. 134 et 135. — Dans la cinquième congrégation, l'évêque de Nantes lit l'adresse, en ajoutant qu'elle avait l'approbation de l'empereur. L'assemblée y ayant fait toutefois des changements, Napoléon n'en veut plus, p. 135. — Congrégation particulière où l'on traite des concessions arrachées au Pape par la députation à Savone, ainsi que des moyens de se passer de son autorité pour avoir des évêques, p. 135-137. — La majorité vote contre la compétence du concile à décider ces questions, et ne trouve point les concessions de Savone dans les formes, p. 137. — Napoléon, irrité, dissout le concile et emprisonne au donjon de Vincennes les évêques de Gand, de Tournay et de Troyes, p. 137 et 138. — Parallèle entre le concile de Paris, sous Napoléon, et celui de Rimini, sous l'empereur Constance, p. 138 et 139. — Disposition d'esprit de Napoléon. Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, il prend les évêques un à un, et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 139-142. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 142. — Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII, et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 142-144. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres, que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon, p. 144 et 145. — Le 9 mai 1812, il sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 145. — Orage épouvantable qui assaille l'armée française sur la frontière de la Russie, et en commence dès lors les revers, p. 145 et 146. — On remarque avec étonnement que Napoléon n'a plus la même vigueur de tête ni de corps, p. 146 et 147. — Bataille manquée de Smolensk. Bataille terri-

ble de la Moscowa, où l'on ne reconnaît plus le génie de Napoléon. La cause secrète est un mal de bas étage, p. 147 et 148. — Les Français entrent à Moscou, et les Russes y mettent le feu, p. 148-150. — Les Français sortent de Moscou le 12 octobre 1812. Difficultés de leur retraite au milieu des tempêtes de neige et de froid. Imprévoyance inexplicable des chefs. *Les armes tombent des mains engourdies du soldat*, p. 150-152. — Passage de la Bérésina, p. 152 et 153. — Un mot sur un commandant de la garde, Vaudeville, et sur le général Drouot, qui se trouvèrent à ce passage, p. 153 et 154. — Horreurs que les débris de l'armée française ont à souffrir, en particulier des juifs de Vilna, p. 154 et 155. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 155-157. — Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII, et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 157-162. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sérénité de son âme et la santé du corps, p. 165-169. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire, obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie, p. 169 et 170. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décret, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 170 et 171. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne. Charité des prêtres et des fidèles envers les soldats qui en revenaient malades et mourants, p. 171 et 172. — Tentatives de Napoléon pour se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin.

— Situation des évêques de Troyes, de Gand et de Tournay, ainsi que de leurs diocèses, p. 172-176. — Le 22 janv. 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 176-178. — Le 4 avril, après sa campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 178. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France et l'Italie, jusqu'à Rome, p. 179. — Voyage bien différent de Napoléon, de Fontainebleau à l'île d'Elbe. Son retour en France, p. 181 et 182. — Règne trimes-triel de Napoléon. Il perd la bataille de Waterloo, est déporté à l'île Sainte-Hélène, p. 184. — Là, tous les sentiments de foi et de pitié se réveillent dans son âme. Il meurt réconcilié avec Dieu et les hommes. Ses restes sont transportés à Paris dans l'église des Invalides, p. 184-187. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, t. 4, l. 24, p. 270 et 271. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, t. 11, l. 54, p. 312 et 313. — Résultat final de l'excommunication pour Napoléon, comme pour Frédéric II et sa dynastie, t. 18, l. 73, p. 348-350.

BONAPARTE (Louis-Napoléon). Correspondance de Châteaubriand avec le prince Louis-Napoléon et sa mère, la reine Hortense, t. 28, l. 91, p. 323 et 324. — Election présidentielle de Louis-Napoléon Bonaparte, p. 542 et 543. — Froissement entre le président de la république et l'assemblée législative, p. 250. — Louis-Napoléon se concilie l'affection de la France dans ses voyages, p. 557-559. — Germe de discorde implanté dans la constitution même. Message de Louis-Napoléon à la chambre. Hostilités de la chambre envers le président de la république, p. 560-563. — Le 2 décembre Louis-Napoléon supprime l'assemblée législative et en appelle au peuple français sur les bases d'une nouvelle constitution. Le peuple adopte ces bases, p. 563-565. — Voyage de

Louis-Napoléon dans l'est et dans le midi. Son langage éminemment catholique. Partout il est salué empereur, p. 565-568. — Le sénat propose et le peuple adopte l'empire héréditaire par huit millions de voix, p. 568-570. — Paroles du gouvernement anglais à cette occasion, p. 570-572. — Réclamation de l'héritier de la troisième dynastie. Réponse qu'y a faite depuis huit siècles le président des électeurs de Hugues Capet, et après lui Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, et Charlemagne avant eux, p. 572-575. — Réclamations des socialistes, p. 575. — Ce que ferait aujourd'hui un nouveau Charlemagne, p. 589-591.

BONAVENTURE (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance et sa vie, t. 18, l. 74, p. 505-513. — Il entreprend, avec son ami saint Thomas et d'autres, de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne, p. 422-425. — Saint Bonaventure, dans son *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, saint Thomas, dans sa doctrine sur la grâce, l'auteur de l'*Imitation*, l'emportent sur Bossuet, Fénelon, Malebranche et Pascal, p. 487 et 488. — Saint Bonaventure, général de son ordre, celui des Franciscains, à la place de Jean de Parme, p. 556-560. — Mort de saint Bonaventure, t. 19, l. 75, p. 87-89.

BONAVENTURE (bienheureux) Bonacorsi, t. 20, l. 78, p. 5-7.

BONAVENTURE (bienheureux) Potenza, t. 26, l. 88, p. 74 et 75.

BONIFACE I^{er} (saint), pape. Son élection, t. 7, l. 38, p. 543-546. — Ses lettres dans les Gaules, p. 558. — Lettres du même Pape au sujet de Périgène, métropolitain de Corinthe. Leur résultat, suivant le témoignage de l'historien grec Socrate, p. 558 et 559. — Maladie du pape saint Boniface. Affection que son peuple et l'empereur Honorius lui témoignent, p. 559 et 560. — Entreprise ambitieuse d'Atticus de Constantinople, repoussée et réprimée par la vigueur du Pape. Dissimulation semblable dans Fleury et dans les Grecs,

p. 560-565. — Mort du pape saint Boniface, p. 565.

BONIFACE II. Son élection, t. 9, l. 44, p. 95 et 96. — Lettre de saint Césaire au Pape et réponse de celui-ci, p. 99-102. — Mort de Boniface II, p. 110.

BONIFACE III, t. 10, l. 48, p. 63-65.

BONIFACE IV, t. 10, l. 48, p. 63-65.

BONIFACE V, t. 10, l. 48, p. 63-65.

BONIFACE VI. Il succède à Formose. Ce qu'en dit Flodoard, t. 12, l. 59, p. 457 et 458.

BONIFACE VII, t. 13, l. 61, p. 192 et 193.

BONIFACE VIII. Son élection. Il vient à Rome, t. 19, l. 76, p. 362-364. — Canonisation de saint Louis par Boniface VIII, p. 365-368. — Boniface VIII crée plusieurs cardinaux et publie le texte des décrétales, p. 368 et 369. — Grand jubilé de 1300, p. 370-372. — Articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, l. 77, p. 376-388. — Conséquences qui découlent de là, p. 389. — Comment cette vérité a été comprise par les empereurs grecs de Constantinople, par les Barbares d'Allemagne et certains rois de France, p. 389 et 390. — Quels hommes égarèrent ces souverains de France et d'Allemagne, p. 390 et 391. — Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche élus empereurs d'Allemagne, recourent au Pape. Boniface confirme Albert après la mort d'Adolphe, p. 391-395. — Double élection au royaume de Hongrie. Boniface se déclare pour Charobert, p. 403-408. — Affaires de Danemark pour l'archevêque de Lundén, p. 408-410. — Jean de Montcorvin, fait archevêque de Péking, p. 410-415. — Caractère de Boniface VIII. Précautions pour apprécier équitablement son démêlé avec Philippe le Bel. La première année de son pontificat. Boniface VIII procure la paix à la France avec l'Angleterre et travaille à la lui procurer avec toutes les autres puissances. Philippe le Bel est seul à résister, p. 412-414. — Boniface VIII défend d'imposer des taxes extraordi-

naires sur le clergé sans le consentement du Saint-Siège. Idées peu exactes de Bossuet à cet égard, p. 444-450. — Révolte schismatique des Colonne. Conduite irréprochable du Pape en cette affaire, p. 450-455. — Boniface VIII travaille avec succès à la pacification des villes d'Italie, p. 455 et 456. — Il ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 456-458. — Il nomme capitaine général de l'Eglise romaine Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, p. 458. — Philippe le Bel protège les Colonne schismatiques et fait d'autres choses peu dignes d'un roi de France, manque de parole au comte de Flandre, viole le droit des gens à l'égard de deux envoyés du Saint-Siège, p. 458-461. — Lettre du Pape au roi. Pierre Flotte la tient cachée et lui en substitue une autre, p. 461-464. — Guillaume de Nogaret présente au roi un réquisitoire contre Boniface VIII, comme n'étant point Pape. Assemblée des prélats et barons, et réflexions du protestant Sismondi à ce sujet, p. 464-467. — Lettre du roi, de la noblesse et du clergé. Réponses des cardinaux et du Pape, p. 467-471. — Concile de Rome. Bulle *Unam sanctam*. Sa conformité avec la tradition des Pères et des docteurs, p. 471-475. — Légation du cardinal Lemoine, p. 475 et 476. — Guillaume de Nogaret présente au roi une requête contre Boniface VIII, comme intrus et hérétique. Le roi, contre le droit des gens, arrête et emprisonne un courrier du légat, p. 476. — Dans une assemblée des trois ordres de l'état, Guillaume du Plessis accuse Boniface VIII d'impiété et d'hérésie. Il émet un appel schismatique au futur Pape légitime. Parallèle entre Philippe le Bel et l'arien Théodoric, entre les évêques de France du quatorzième siècle et les évêques de France du sixième et huitième, p. 476-479. — Derniers actes du pape Boniface VIII. Il est trahi par ses compatriotes d'Anagni, livré aux sicaires des Français, et meurt calomnié par les Gi-

belins et les gallicans, même par Châteaubriand, leur écho, p. 479-481. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V, au sujet de Boniface VIII, p. 501 et 502. — Le concile œcuménique de Vienne déclare que Boniface VIII a été pape catholique et indubitable, p. 541 et 542.

BONIFACE IX. Son élection et ses premières actions. Il propose des moyens de terminer le schisme d'Occident, t. 21, l. 81, p. 109 et 110. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX. Dernières actions et mort de ce pape, p. 114-116.

BONIFACE (saint), apôtre de l'Allemagne, t. 10, l. 51, p. 463-467. — Il est fait évêque par le pape saint Grégoire II. Son serment apostolique, p. 467 et 468. — Lettres que le Pape écrit en sa faveur en France et en Allemagne, p. 469 et 470. — Lettre que lui donne de son côté Charles Martel, p. 470. — Belle lettre que lui écrit son ancien maître Daniel de Winchester sur la manière de convertir les païens, p. 471-473. — Réponse décrétale du Pape à sa consultation, p. 473 et 474. — Consultation de saint Boniface et réponse de l'évêque Daniel sur le même objet, p. 474 et 475. — Il écrit à Rome. Réponse que lui fait le pape saint Grégoire III, p. 529 et 530. — Travaux et correspondance de saint Boniface. Lettre que lui écrit une religieuse de ses parentes, p. 530-534. — Son troisième voyage à Rome. Il y enrôle les deux saints frères Willibalde et Wunnebalde, p. 534-537. — Saint Boniface, légat du Pape, et secondé par Pepin et Carloman, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, t. 11, l. 52, p. 4-15. — Saint Boniface fonde le monastère et l'école de Fulde, par saint Sturme, p. 15-17. — Saint Boniface fonde en Allemagne des monastères de religieuses, par sainte Liobe, p. 17-19. — Divers abus et imposteurs que saint Boniface réprime en France, en Allemagne, par l'autorité du Pape, secondée de Pepin et de Carloman, p. 19-26. —

Lettres de saint Boniface à Cuthbert, archevêque de Cantorbéry, à Ethelbald, roi des Merciens, qui profitent de ses avis, p. 26-30. — Diverses lettres du pape saint Zacharie à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, entre autres touchant le prêtre Vigile ou Virgile, p. 38-42. — Saint Boniface continue à régénérer l'Allemagne. Ses derniers travaux et son martyre, l. 53, p. 142-146. — Ses principaux disciples, p. 146.

BONIFACE (saint), martyr, et Aglaé, t. 6, l. 30, p. 105-109.

BONIFACE (saint), apôtre des Russes. (Voyez *saint Brunon*.)

BONIFACE, comte. Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, t. 7, l. 37, p. 579-581.

BONIFACE, marquis de Montferrat, généralissime de la troisième croisade, t. 17, l. 71, p. 163 et seqq. (Voir aussi *Croisades*.)

BONIZON, évêque de Plaisance, martyrisé par les schismatiques. Sa collection de droit canon et ses autres écrits, t. 14, l. 66, p. 428 et 429.

BONNAC, évêque d'Agen. Sa confession de foi à l'assemblée nationale, t. 27, l. 90, p. 482-485.

BOOZ. Sa charité. Booz et les rois d'Homère. Ruth chez Booz. Rapports de cette démarche avec les mœurs du temps. Il épouse Ruth. Ses ancêtres et ses descendants, t. 2, l. 10, p. 31 et seqq.

BORZIVOY, duc des Bohêmes. Sa conversion, t. 12, l. 58, p. 355 et 356.

BOSSUET, Jacques-Bénigne, évêque de Meaux. Sa biographie. Ce qui fit manquer son éducation du dauphin, t. 26, l. 88, p. 267-273. — Bossuet apprécié comme théologien par monseigneur Villecour, évêque de la Rochelle, p. 273-275. — Suites qu'a eues pour Bossuet son dévouement à l'autorité temporelle au préjudice de la puissance spirituelle, p. 275-281. — Il censure Malebranche, p. 142. — Il réfute Ellies Dupin, p. 166-172. — Il ré-

fute Richard Simon, p. 172-175. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond des libertés de l'église gallicane, p. 361-363. — Il confirme le récit de Fleury, p. 374 et 375. — Il entreprend, par ordre du roi, la défense de la déclaration de 1682. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur les deux premières propositions, p. 380-385. — Examen de la troisième, p. 385-387. — Principes étranges et embrouillements de Bossuet, p. 387-390. — Examen de la quatrième proposition, p. 390 et 391. — Examen de la cinquième et dernière proposition, p. 391-397. — Conclusion sur cette matière, p. 397 et 398. — Ce qu'il pense sur le premier article de la déclaration de 1682, p. 398-401. — Sa controverse avec l'évêque de Tournay, p. 403-407. — Sa controverse avec Fénelon sur le quiétisme, p. 301-311. — Son amitié avec Fénelon. Il veut le sacrer archevêque de Cambrai, p. 311-313. — Il fait l'éloge des *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, p. 313-316. — De là naît la controverse sur le quiétisme, p. 316-342. — Il est moins rude aux jansénistes qu'à Fénelon. Exemples. Cause probable, p. 342-348. — Dualisme de Bossuet dans sa *Politique tirée de l'Écriture sainte*, p. 348-353. — Ce dualisme de Bossuet se montre jusque dans son fameux *Discours sur l'unité de l'Église*, mais surtout dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, en opposition avec la *Défense de la déclaration gallicane*, p. 353-360. — Quelle est, dans la pensée de Bossuet, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise, p. 428 et 429. — Quels sont, suivant Bossuet, les premiers principes de la raison humaine, p. 429-432. — Il oblige l'abbé de Rancé à publier son traité sur la sainteté et les devoirs de la vie monastique, p. 503-506. — Ses ouvrages de controverse, p. 559. — Il représente le parti catholique dans les négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine, p. 570 et

seqq. — Bossuet remarque deux circonstances importantes touchant la condamnation de Nestorius, t. 8, l. 39, p. 41 et 42. — Ce qu'il pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. 11, l. 52, p. 42-45. — Ses nombreuses méprises au sujet d'une lettre de saint Grégoire VII à l'évêque Herman de Metz, t. 14, l. 65, p. 358-368. — Ses paroles sur le martyre de saint Thomas de Cantorbéry, t. 16, l. 69, p. 275 et 276. — Son règne de Philippe le Bel, t. 19, l. 77, p. 443. — Il avait des idées peu exactes touchant les taxes extraordinaires sur le clergé, p. 450. — Ce qu'il dit sur le mystère de l'unité de l'Eglise catholique, t. 21, l. 81, p. 170-177. — Ses réflexions sur la profession de foi de Wicief, p. 183. — Ce que c'est que le monde et l'Eglise, suivant Bossuet, t. 25, l. 87, p. 1-6. — Paroles de Bossuet sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, t. 28, l. 91, p. 74.

BOSSUET, évêque de Troyes. Sa biographie et ses erreurs, t. 27, l. 89, p. 151 et 152.

BOTHWEL. Son indigne conduite envers Marie Stuart, t. 24, l. 86, p. 590-592.

BOUCHET, missionnaire jésuite, t. 26, l. 88, p. 654-662.

BOUCICAUT (le maréchal de), t. 21, l. 81, p. 40-46.

BOUDDHA, t. 3, l. 20, p. 181-182. — Le Dalai-Lama, p. 182. — Origine des analogies entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme, p. 182-185. — Division doctrinale et lutte entre les bouddhistes et les brahmanistes, p. 186 et 187.

BOUDDHISME, t. 2, l. 13, p. 245. — Son origine, t. 19, l. 76, p. 123. — Le lamaïsme, p. 126. — A quoi le lamaïsme et le bouddhisme paraissent appelés de nos jours, p. 127-129; t. 28, l. 91, p. 615-617.

BOUDON, t. 25, l. 87, p. 514.

BOULOGNE, évêque de Troyes. Son discours au concile de Paris en 1811, t. 28, l. 91, p. 130-132. — Il est emprisonné au donjon de Vincennes, pour s'être montré vraiment évêque, p. 137 et 138. — Suites de cette affaire, p. 172-176.

BOURBONS^e (les). (Voyez *France*.)

BOURCARD (bienheureux), curé en Suisse, t. 21, l. 8, p. 253.

BOURDIN, antipape, t. 15, l. 67, p. 132-137; 175-179.

BOURDOISE, t. 25, l. 87, p. 247-251.

BOURG-FONTAINE. Trame janséniste formée dans cette ville, t. 25, l. 87, p. 458 et 459.

BOURGOGNE. Erection de ce royaume, t. 12, l. 59, p. 437 et 438.

BOURGOIN. Supplice de ce religieux, t. 24, l. 86, p. 666.

BOURGUIGNONS. Révolution politique chez eux, t. 8, l. 41, p. 348 et 349.

BOURZEIS, janséniste, finit par se soumettre à la constitution d'Innocent X, t. 25, l. 87, p. 477-478.

BOUVET, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, l. 88, p. 618.

BRABANT. Horrible supplice que les prédicants luthériens lui font souffrir pour avoir soutenu le calvinisme, t. 24, l. 86, p. 690.

BRAHMANES. Impostures, puissance et pharisaïsme des brahmanes, t. 3, l. 20, p. 185 et 186. — Avilissement des parias, p. 186. — Division doctrinale et lutte entre les brahmanistes et les bouddhistes, p. 186 et 187.

BRAHMISME. Ce que le brahmisme et le bouddhisme de l'Inde ont de commun, t. 28, l. 91, p. 615 et 616. — Ce que le brahmisme a de particulier, p. 616.

BRAMANTE, peintre italien, t. 22, l. 83, p. 234.

BRETIGNY (traité de), mal compris du protestant Sismondi, t. 20, l. 79, p. 290-292.

BREVIAIRE. Le concile de Trente charge le souverain Pontife de la correction du bréviaire, t. 24, l. 85, p. 393.

— Correction du bréviaire, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, t. 86, p. 417-420.

BRIANT, évêque de Québec, t. 27, l. 89, p. 272.

BRICE (saint), évêque de Tours, t. 8, l. 40, p. 145.

BRIEUC (saint) prêche l'Evangile en Bretagne, t. 9, l. 45, p. 249-251.

BRIGITTE de Suède (sainte). Sa famille, t. 20, l. 80, p. 422 et 423. — Sa naissance et ses commencements, p. 423-425. — Son mariage. Ses enfants. Son instruction à son fils Charles sur les devoirs de la chevalerie chrétienne ; à son fils Birger sur les devoirs du magistrat chrétien, p. 425-427. — Sa vie dans le mariage et à la cour. Mort de son époux, p. 427-429. — Elle fonde des monastères et un nouvel ordre religieux. Elle a des révélations, p. 429-431. — Le docteur Mathias, le prieur Pierre, l'évêque Alphonse, ses directeurs et ses biographes, p. 431 et 432. — Jugement du cardinal Turrecremata sur les révélations de sainte Brigitte, p. 432. — Objets de ces révélations ou contemplations, p. 432 et 433. — Voyage et séjour de sainte Brigitte à Rome. Révélations qu'elle y a sur les Papes de son temps, p. 433-435. — Pèlerinage de sainte Brigitte à Jérusalem. Ses révélations prophétiques touchant le royaume de Chypre. Sa sainte mort, p. 478-482. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 482-487.

BRITO (le bienheureux Jean de), missionnaire jésuite. Son martyre, t. 26, l. 88, p. 662 et 663.

BRITWALD (saint), archevêque de Cantorbéry, t. 10, l. 50, p. 389 et 390.

BROGLIE (le prince Maurice de), évêque de Gand, emprisonné au donjon de Vincennes par Napoléon, pour s'être montré vraiment évêque au concile de 1811, t. 28, l. 91, p. 137 et 138. — Sa situation et celle de son diocèse en 1813, p. 172-176. — Il est persécuté

par Guillaume de Nassau et meurt en exil, p. 388 et 389.

BROTIER, jésuite. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 368.

BRUMOY, savant Jésuite, t. 27, l. 89, p. 368.

BRUNHAUT et Frédégonde, t. 10, l. 48, p. 109 et 110. — Mort de Brunehaut et de sa race, p. 114-116.

BRUNETTO Latini, poète italien, t. 18, l. 74, p. 444-446.

BRUNO (saint), fondateur des Chartreux. Ses commencements, t. 14, l. 65, p. 317-321. — Parallèle entre les religieux contemplatifs et les philosophes, p. 321 et 322. — Saint Bruno appelé à Rome. Découragement de ses frères après son départ. Il fonde un nouveau monastère en Calabre. Belle description qu'il fait de cette solitude et de la vie solitaire. Sa mort. Ses écrits. Ses vertus, t. 14, l. 66, p. 416-419. — Il prévient en songe Roger de Sicile contre la trahison des Grecs, p. 625.

BRUNON (saint), évêque de Toul. (Voyez *Saint Léon IX*.)

BRUNON (saint), autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, t. 13, l. 62, p. 405 et 406.

BRUNON (saint), archevêque de Cologne. Ses commencements, t. 13, l. 60, p. 67-69. — Sa mort, p. 135-137.

BRUNON (saint), évêque de Ségni, t. 14, l. 65, p. 350 ; t. 15, l. 67, p. 52-54.

BRUNON, évêque d'Angers, renonce à l'hérésie de Bérenger, t. 14, l. 64, p. 27.

BRUNSWICK (Antoine-Ulric), duc de) embrasse le catholicisme. *Item* ses deux petites-filles Elisabeth-Christine, Auguste-Dorothée, t. 26, l. 88, p. 568.

BUCER, un des novateurs luthériens. Ses variations et ses contradictions, t. 24, l. 85, p. 39 et 40.

BULGARES, BULGARIE. Leur conversion. Ils consultent le Pape, lui demandent des évêques et des prêtres. Le Pape répond à leur consultation et leur envoie des légats, t. 12, l. 57, p. 178-184. — Progrès de la religion en Bul-

garie, p. 235-237. — *Item*, t. 20, l. 79, p. 407-409.

BURCHARD (saint), premier évêque de Wurtzbourg, t. 11, l. 52, p. 5-7.

BURNET, historien anglais, peu sûr, t. 24, l. 85, p. 9 et seqq.

BUTLER Alban. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 272.

BZOVIVS ou Bzowski, savant Dominicain polonais, t. 26, l. 88, p. 58 et 59.

C

CABAD, roi des Perses, t. 9, l. 44, p. 36-38; *item*, 53 et 54.

CADALOUS, antipape, t. 14, l. 64, p. 86 et 87; 148-150.

CAGLIOSTRO, jongleur du dix-huitième siècle, t. 27, l. 89, p. 345-348.

CAÏN. Le traitement divin de l'homme malade. Naissance de Caïn et d'Abel. Illusion et désabusement d'Eve, t. 1, l. 3, p. 120. — Occupation et sacrifice des deux frères, p. 121. — Jalousie, endurcissement, fratricide, impénitence et châtement de Caïn, p. 121-123. — Quel fut ce châtement. Sa reproduction chez les anciens peuples à l'égard des meurtriers, p. 123 et 124. — Abel et Caïn, figure de Jésus-Christ et du peuple juif, p. 124-126. — Postérité de Caïn. Découvertes. Polygamie, p. 126 et 127.

CAIUS (saint), pape, t. 6, l. 30, p. 9 et 10.

CAJÉTAN, savant Dominicain, t. 22, l. 33, p. 390-393; 430-434.

CALAIS. Siège de cette ville, t. 20, l. 79, p. 284.

CALCÉDOINE (concile de). (Voyez *Conciles œcuméniques*.)

CALDERON, poète espagnol, t. 25, l. 87, p. 118.

CALENDRIER. Sa réformation achevée par Grégoire XIII, t. 24, l. 86, p. 421-424.

CALIFES. Leur succession en Orient depuis Mahomet jusqu'au huitième siècle, t. 11, l. 52, p. 47-56. — Leur

persécution contre les chrétiens, l. 53, p. 120 et 121. — Ils fondent plusieurs royaumes, et passent en Espagne, l. 54, p. 245. — Succession des califes en Orient après Aroun-al-Raschid. Effroyables guerres civiles parmi les musulmans à ce sujet, l. 55, p. 534 et 535. — Succession et conduite des califes musulmans, de 886 à 922, t. 12, l. 59, p. 494 et 495. — Leurs successions révolutionnaires, de 922 à 962. — Leur décadence, t. 13, l. 60, p. 88 et 89.

CALIXTE (saint), pape, t. 5, l. 28, p. 377.

CALIXTE II, pape, succède à Gé-lase II, t. 15, l. 67, p. 152 et 153. — Tient un concile à Toulouse, p. 154. — Envoie une députation à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 154 et 155. — Concile de Reims. Causes qui y sont apportées. Les conciles étaient, au moyen âge, les grandes assises de l'Europe, p. 155-160. — Conférence du Pape et de l'empereur à Mouson. Fourberies et tergiversations de Henri V. Retour de Calixte à Reims. Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 160-163. — Entrevue du Pape et du roi d'Angleterre à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte. Affaire du duc Robert. Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du Pape, p. 164 et 165. — Entrée triomphante de Calixte II en Italie et à Rome. Son humanité envers l'antipape Bourdin. Rétablissement de l'ordre, p. 175-177. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 177 et 178. — Premier concile général de Latran, p. 179-182. — Mort de Calixte II, p. 182 et 183.

CALIXTE III, pape. Il excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, t. 22, l. 83, p. 270. — Un roi de Perse et un roi tartare, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en

Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 272. — Le Pape soutient seul Scanderberg, p. 272 et 273. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape. Réponse d'Enéas Sylvius, p. 273 et 274. — Les abus sur l'emploi de l'argent pour les expéditions contre les Turcs ne venaient pas du Pape, p. 274 et 275. — Calixte III ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente, p. 275. — Calixte institue la fête de la Transfiguration, et donne un archevêque à des peuples de la Perse et de la Géorgie, p. 275 et 276. — Mort du pape Calixte III, qui eût été un pape excellent s'il n'avait été plus oncle que pape, p. 277.

CALIXTINS, secte de hussites. Leurs cruautés effroyables, t. 21, l. 82, p. 419-425. — Ils réduisent leurs demandes à quatre articles de discipline plus que de croyance, p. 428-432.

CALLIMAQUE, poète grec, t. 3, l. 20, p. 319-322.

CALMET (dom), savant bénédictin de Lorraine. Ses ouvrages, t. 26, l. 88, p. 126.

CALVIN, hérésiarque. Commencements de Jean Cauvin dit Calvin, t. 23, l. 84, p. 426-428. — Révélation sur les mœurs de ce patriarche du protestantisme français, p. 428-430. — Calvin, le patriarche du protestantisme français, se fait connaître par la manière dont il parle des apôtres et des fidèles du protestantisme allemand, p. 431 et 432. — Dans une peste, Calvin et les siens se font défendre ou dispenser par les magistrats d'aller voir les malades. les prêtres catholiques s'y dévouent, parmi eux le savant Gabriel de Saco-nay, p. 432-434. — Quels furent, d'après Calvin lui-même, les causes et les fruits de sa réforme, p. 434 et 435. — Les principes de ces funestes résultats, y compris l'athéisme, se trouvent dans les écrits de Luther et de Calvin, particulièrement dans l'*Institution chrétienne* de ce dernier, p. 435-437. — Suite de

la biographie de Calvin jusqu'au moment où il arrive à Genève, quand l'apostasie y est consommée, p. 437-439. — Calvin est expulsé de Genève avec Farel, puis rappelé en 1540, p. 451-453. — Calvin, chargé de fabriquer un gouvernement ecclésiastique à Genève, ne trouve rien de mieux que l'inquisition d'Espagne, mais plus mesquine et plus tracassière, p. 453-456. — Calvin voue à la mort ceux qui lui sont contraires, p. 464 et 465. — Supplice de Michel Servet, approuvé par toutes les églises protestantes, p. 456. — Paroles sanguinaires de Calvin à propos du colloque de Poissy, t. 24, l. 85, p. 326.

CALVINISME, CALVINISTES, HUGUENOTS, PROTESTANTS FRANÇAIS. Le calvinisme rompt l'unité de la France, et la divise en trois : les huguenots ou Français renégats sous les Bourbons, les politiques sous les Montmorency, les catholiques sous les princes de Lorraine, t. 24, l. 85, p. 210-215. — Les huguenots ou calvinistes français s'engagent à la révolte par le conseil de leurs prédicants. Leur conjuration d'Amboise réprimée par le duc de Guise, p. 224-230. — Variations serviles et sanglantes de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 230-248. — Bas-Empire des intelligences en Europe, notamment en France, où les Français renégats ont à leur tête la famille des Bourbons, p. 613-616. — Solution à des questions bien importantes, p. 617. — Les huguenots Condé et Coligny prennent les armes contre leur patrie et pour s'emparer de la personne du roi. Leur complot est déjoué, p. 621-622. — Excès des huguenots à Poitiers et ailleurs, p. 622-624. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 624. — Réponse du duc de Guise, François de Lorraine, à un protestant français ou calviniste qui cherchait à l'assassiner. Bataille de Dreux,

gagnée par le duc de Guise. Il est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 624-626. — Pacification d'Amboise en 1563. Les huguenots reprennent les armes en 1567 pour enlever le roi Charles IX et la reine sa mère, qui ne doivent leur salut qu'à la fidélité des Suisses, p. 626-629. — Paix boiteuse de Longjumeau. La guerre civile recommence. La papesse Elisabeth d'Angleterre envoie des secours aux Français renégats. Coligny est repoussé de devant Poitiers par le jeune duc de Guise. Nouvelle paix en 1570, p. 629-631. — Histoire du coup d'état de la Saint-Barthélemy. S'il y a eu préméditation. Si Charles IX l'ordonna dans les provinces. Nombre des victimes. Quelle part le clergé catholique y a eue. Qui est-ce qui peut condamner ou non ce coup d'état, p. 631-640. — Quatrième et dernière guerre civile des huguenots, p. 641 et 642. — Ligue formelle des Français renégats ou des huguenots en 1573 pour la perversion de la France entière, p. 644 et 645. — Trois ans après, ligue sainte des Français fidèles ou catholiques pour la conservation de la France et de son ancienne foi, p. 645-647. — A la mort de Henri III, les seigneurs de la cour et de l'armée sont disposés à mourir plutôt que de reconnaître un roi huguenot. C'est là ce qui a conservé l'unité et la force de la France, p. 664-667. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 685. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 685-687. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu sous Marat et Robespierre, p. 687-694.

CAMBYSE, fils de Cyrus. Avènement, expédition, cruauté, inceste et

mort de Cambyse, t. 3, l. 19, p. 92 et 93.

CAMILLE de Lellis (saint), fondateur d'une congrégation pour le service des malades, t. 24, l. 86, p. 442.

CAMISARDS des Cévennes. Leur fanatisme, leur cruauté, t. 26, l. 88, p. 409-412.

CAMOENS, poète du Portugal, t. 24, l. 86, p. 554 et 555.

CANA. Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, t. 4, l. 23, p. 62 et 63.

CANISIUS. Commencements, vertus, travaux littéraires et apostoliques du jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne, t. 24, l. 85, p. 251-262. — L'empereur Ferdinand lui demande un catéchisme, p. 262-264. — Extraits de ce chef-d'œuvre, où est réfutée avec ensemble toute la prétendue réforme, p. 264-285. — Succès de Canisius à Augsbourg, p. 286-289. — Dernières actions et mort du père Canisius. Son repas avec sa famille, l. 86, p. 705-707.

CANON pascal par Victorius sous le pape saint Léon, t. 8, l. 41, p. 277 et 278.

CANOVA, statuaire italien, t. 27, l. 89, p. 60-62.

CANTACUZÈNE, empereur de Constantinople. Ses négociations avec le Pape pour la réunion, t. 20, l. 79, p. 394; l. 80, p. 443-445. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

CANTIQUE DES CANTIQUES, de Salomon, t. 2, l. 13, p. 218 et 219.

CANUS (Melchior), dominicain. Son mérite. Substance et parties principales de son livre *Des lieux théologiques*, t. 23, l. 84, p. 467-678. — Il est théologien du concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 51.

CANUT (saint), roi de Danemark. Sa vie et sa mort, t. 14, l. 65, p. 204-209. — Lettre qu'il reçoit du pape saint Grégoire VII, p. 209-211.

CANUT, roi d'Angleterre, t. 13, l. 62, p. 351-356. — Lettre remarquable qu'il écrit de Rome à ses peuples d'Angle-

terre, de Danemarck, de Suède et de Norwège, l. 63, p. 446-448.

CAPRARA, cardinal, t. 27, l. 90, p. 634 ; t. 28, l. 91, p. 105-107.

CAPUCINS. Leur éloge par le protestant Menzel, t. 24, l. 86, p. 698.

CARA MUSTAPHA, sultan manqué d'Occident, t. 26, l. 88, p. 588.

CARACALLA, empereur romain, t. 5, l. 28, p. 228.

CARAFFE, cardinal, qui bat les Turcs, t. 22, l. 83, p. 311.

CARAVAGE, peintre italien, t. 26, l. 88, p. 99.

CARLOMAN, fils de Charles-Martel, avec son frère Pepin, seconde saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. 11, l. 52, p. 4-15. — Il quitte le monde et se fait moine, p. 34-36. — Son voyage et sa mort, p. 100.

CARLOSTADT, un des chefs de l'hérésie sacramentaire, t. 23, l. 84, p. 236-239 ; 253-256.

CARMÉLITES déchaussées, réforme de sainte Thérèse, t. 24, l. 86, p. 476-482. — Martyre de seize Carmélites de Compiègne, t. 27, l. 90, p. 579-581.

CARMES, auteurs contemporains de Léon X, t. 22, l. 83, p. 481 et 482. — Massacres aux Carmes, les 2 et 3 décembre 1792, t. 27, l. 90, p. 507-523.

CARRACHE (les), peintres italiens, t. 26, l. 88, p. 97.

CARRIER. Ses massacres à Nantes, t. 27, l. 90, p. 549-551.

CARRON (l'abbé). Son zèle pour les prêtres et les fidèles émigrés en Angleterre, t. 27, l. 90, p. 523 et 524.

CARTHAGE. Origine chananéenne des Carthaginois, t. 3, l. 22, p. 482 et 483. — Traité entre Rome et Carthage, p. 483 et 484. — Première guerre punique, p. 484-486. — Guerre des mercenaires à Carthage, p. 486-490. — Deuxième guerre punique. Annibal, p. 490-494. — Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, p. 494-496. — Martyrs à Carthage, t. 5, l. 28, p. 233-236 ; 248-259. — Apostasies à Carthage, l. 29, p. 420 et 421. — Plu-

sieurs martyrs à Carthage, p. 421-423. — Etat déplorable de l'église de Carthage. Lettre que lui écrit l'Église romaine, p. 423-425. — Schisme à Carthage, p. 433 et 434. — Concile de Carthage à ce sujet, p. 438-441. — Concile de Carthage sur le baptême des hérétiques, p. 468-479. — Schisme à Carthage par Donat et les Donatistes, t. 6, l. 31, p. 218-222. — Concile de Carthage pour la réunion des schismatiques, l. 32, p. 328 et 329. — Conciles de Carthage et d'Afrique. Leurs canons, t. 7, l. 37, p. 366-370. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, l. 38, p. 448-460. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, p. 579-581. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtiement, p. 581 et 582. — Prise de Carthage par Genséric, t. 8, l. 40, p. 136 et 137. — Conquête de Carthage et de l'Afrique par Bélisaire, t. 9, l. 44, p. 146-149. — Invasion de l'Afrique par les mahométans, t. 10, l. 49, p. 183.

CARUS, empereur romain, t. 5, l. 28, p. 232.

CASALANZ (saint Joseph de), fondateur des écoles chrétiennes, t. 25, l. 87, p. 114 et 115.

CASIMIR, roi de Pologne, rend une ordonnance pour réformer les abus de son royaume, et en demande la confirmation au Pape, t. 16, l. 69, p. 333 et 334.

CASIMIR (saint), prince de Pologne, t. 22, l. 83, p. 362-364.

CASSIEN (saint), martyr, t. 6, l. 30, p. 28.

CASSIEN, chef de l'hérésie des doctes, t. 5, l. 27, p. 349.

CASSIEN de Marseille, Scythe d'origine. Son voyage en Egypte et au désert de Scétis. Ses instituts et ses conférences, t. 7, l. 37, p. 338. — Cassien, par ordre du pape saint Célestin, compose son *Traité de l'Incarnation*, t. 8, l. 39, p. 29-32. — Ce qu'il y a d'incomplet sur la grâce dans sa treizième conférence, l. 40, p. 111-118.

CASSIODORE. Son origine, ses qualités. Honneurs auxquels il est élevé.

Sa retraite, t. 8, l. 43, p. 496 et 497. — Son heureuse influence sur le roi Athalaric, dont il est ministre, t. 9, l. 44, p. 110. — Cassiodore, préfet du prétoire. Sa lettre au Pape et aux évêques, p. 111-118. — Lettre que lui écrit le pape Jean II au sujet des discussions en Orient sur la maternité divine de la Vierge, p. 113 et 114. — Cassiodore embrasse la vie de moine. Ses travaux encyclopédiques. Son zèle pour la science et la piété, l. 45, p. 178-189.

CATELLANE (M. de), évêque de Mende, massacré à Versailles. t. 27, l. 90, p. 523.

CATÉCHISME du concile de Trente, t. 24, l. 86, p. 393; 417.

CATÉCHISME de Canisius, t. 24, l. 85, p. 264-285.

CATHÉDRALES gothiques. Leur sens mystérieux, t. 13, l. 62, p. 397-399.

CATHELINEAU, généralissime de la première Vendée, t. 27, l. 90, p. 586.

CATHERINE (sainte) de Sienne. Ses commencements. Sa famille. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit de Dieu dès son enfance, t. 20, l. 80, p. 450-454. — Epreuves auxquelles la soumet sa famille pour la faire consentir à se marier. Catherine persiste à demeurer vierge, p. 454-456. — Laisée libre, elle entre dans le tiers-ordre de Saint-Dominique. Ses austérités. Ses tentations. Ses extases. Ses révélations. Ce qu'en pensait son confesseur et son biographe, Raymond de Capoue, p. 456-463. — Elle commence la vie active. Sa charité héroïque pour des malades délaissés, p. 463-467. — Elle ne vit plus que de la sainte communion. Grâces extraordinaires qu'elle reçoit, p. 467-469. — Grâce particulière de sainte Catherine pour convertir les plus grands pécheurs. Effets prodigieux de cette grâce, p. 469-472. — Elle retient dans la fidélité plusieurs villes d'Italie et prédit le grand schisme d'Occident, p. 472 et 473. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 473 et 474. —

Grandes vues de sainte Catherine de Sienne sur les moyens de pacifier la chrétienté, p. 474-476. — Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 476-478. — Conseils de sainte Catherine de Sienne au pape Grégoire XI, p. 487 et 488. — Ambassade de sainte Catherine de Sienne à Florence. Courage qu'elle y déploie. Elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix, p. 490-492. — Salutaires conseils de la sainte au nouveau pape Urbain VI, t. 21, l. 81, p. 8 et 9. — Ses lettres lors des premiers symptômes du grand schisme d'Occident, p. 13. — Ses lettres aux cardinaux italiens, p. 16-20. — Lettre qu'elle écrit au roi de France, p. 20 et 21. — Ses prédictions sur des temps meilleurs, p. 25-27. — Dernières actions, extases et mort de sainte Catherine de Sienne, p. 99-105.

CATHERINE (sainte) de Suède, t. 21, l. 81, p. 107-109.

CATHERINE (sainte) de Bologne, t. 22, l. 83, p. 291 et 292.

CATHERINE (sainte) de Gênes, t. 22, l. 83, p. 498-515.

CATHERINE Mathéi (sainte), t. 23, l. 84, p. 137 et 138.

CATHERINE (sainte) de Ricci, t. 24, l. 86, p. 528 et 529.

CATHERINE (bienheureuse) de Cardone, t. 24, l. 86, p. 506-509.

CATHERINE (bienheureuse) de Palenza, t. 22, l. 83, p. 490-492.

CATHERINE (bienheureuse) de Palma, t. 24, l. 86, p. 531 et 532.

CATHERINE de Médicis, reine de France, t. 24, l. 85, p. 219; t. 24, l. 86, p. 618 et seqq.

CATHERINE Bore, nonne apostate et femme ou concubine de l'hérésarque Luther, t. 23, l. 84, p. 241 et 242.

CATHERINE, femme d'un soldat suédois, puis concubine du czar Pierre I^{er}, t. 26, l. 88, p. 596-609. — Enfin, impératrice de Russie, t. 27, l. 89, p. 210.

CATHERINE II, impératrice de Russie. Ses adultères sur le trône et avant

d'y monter. Ses crimes et ses favoris, t. 27, l. 89, p. 210-212. — Comparaison d'elle à Marie-Thérèse d'Autriche, p. 230 et 231. — Comment Catherine II tenait sa parole, t. 28, l. 91, p. 457-459.

CAVALCHINI, prélat. Sa lettre admirable à Pie VII, t. 28, l. 91, p. 76-78.

CAYLUS, évêque janséniste d'Auxerre, t. 27, l. 89, p. 152-154.

CEDWALLA, roi de Wessex, se retire à Rome, t. 10, l. 50, p. 387.

CEILLIER (dom), bénédictin de Lorraine. Ses ouvrages, t. 26, l. 88, p. 125.

CÉLESTIN I^{er} (saint), pape. Son élection, t. 7, l. 38, p. 565. — Lettre que lui écrivent les évêques d'Afrique sur l'affaire d'Apérius. Remarques sur cette lettre, p. 575-579. — Saint Pallade, évêque des Ecossais, saint Patrice, apôtre de l'Irlande, envoyés l'un et l'autre par le pape saint Célestin, t. 8, l. 39, p. 19 et 20. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 28 et 29. — Cassien, par l'ordre du Pape, compose son *Traité de l'Incarnation*, p. 29-32. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 34. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 34-37. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 37-40. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 41 et 42. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, p. 42-45. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 45 et 46. — Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile, et dont saint Cyrille est le principal, p. 49-51. — Rédaction mémorable de la sentence du concile, p. 57-60. — Seconde session du concile, où se trouvent les trois légats du Pape, p. 69-71. — Le concile écrit de tout au Pape, p. 76. — Le Pape écrit aux évêques des

Gaules pour la défense de saint Augustin, p. 87-90. — Le Pape saint Célestin félicite les évêques du concile d'Ephèse. Ses dernières lettres. Sa mort, p. 90 et 91.

CÉLESTIN II. Son élection, t. 15, l. 68, p. 408 et 409. — Sa mort, p. 409.

CÉLESTIN III. Il excommunie le duc Léopold d'Autriche, pour avoir vendu la personne du roi d'Angleterre à l'empereur Henri VI. La Providence appuie la sentence du Pontife, t. 16, l. 70, p. 497 et 498. — Lettres de la reine Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les geôliers de son fils Richard, p. 498-500. — La reine Ingelburge de France, que Philippe-Auguste vient de répudier, en appelle au pape Célestin III, qui prend sa cause en main, p. 500-503. — Mort du Pape, p. 527 et 528.

CÉLESTIN IV. Son élection et sa mort, t. 18, l. 73, p. 314.

CÉLESTIN V (saint), pape, auparavant Pierre de Mouron. Ses commencements. Il fonde un nouvel ordre religieux, t. 19, l. 76, p. 348-350. — Longue vacance du Saint-Siège après la mort de Nicolas IV. Election de Pierre de Mouron, qui prend le nom de Célestin V, p. 350-355. — Son inexpérience lui fait commettre bien des fautes. Après avoir longtemps consulté Dieu et les hommes, il abdique, p. 355-362. — Ses derniers moments, p. 364 et 365.

CÉLIBAT ecclésiastique. Dans Origène, les prêtres de la nouvelle loi y sont obligés, t. 5, l. 28, p. 384. — Le célibat ecclésiastique est reconnu par Eusèbe de Césarée, t. 6, l. 31, p. 164. — Jusqu'où s'étendait l'obligation du célibat ecclésiastique au temps de saint Epiphane, t. 7, l. 35, p. 90. — Le pape saint Sirice prive de toute fonction ecclésiastique les évêques, les prêtres et les diacres qui n'observent point le célibat, l. 36, p. 204. — Si l'Eglise force quelques-uns au célibat, t. 24, l. 85, p. 283.

CELSE (saint), martyr. Translation de ses reliques, t. 7, l. 37, p. 341.

CÉOLFRID (saint), t. 10, l. 51, p. 444-446.

CERDON, hérésiarque, t. 5, l. 27, p. 92-94.

CÉRINTHE, hérésiarque, t. 4, l. 26, p. 465-470.

CERVANTES, poète espagnol, t. 25, l. 87, p. 110.

CÉSAIRE (saint) d'Arles. Son origine. Sa charité précoce. Sa retraite au monastère de Lérins. Sa convalescence à Arles. Son ordination. Sa promotion au siège d'Arles. Ses institutions. Son exil et son rétablissement, t. 8, l. 43, p. 531-534. — Il est accusé et justifié. Sa charité envers les captifs. Il bâtit un monastère de religieuses. Leur règlement, p. 539-542. — Saint Césaire au tribunal de Théodoric. Sa charité et ses miracles. Son voyage à Rome. Son mémoire au pape Symmaque et rescrit de celui-ci. Fin de la contestation entre les deux églises d'Arles et de Vienne. Retour de saint Césaire en Gaule. Sa charité envers les captifs, p. 557-561. — Il écrit au pape Boniface II contre le semipélagianisme, t. 9, l. 44, p. 99-102. — Lettre du pape Agapet à saint Césaire, p. 144-146. — Mort de saint Césaire, p. 178. — Mot remarquable de saint Césaire au saint pape Symmaque, t. 24, l. 85, p. 3.

CÉSAR, Rome incarnée, t. 3, l. 22, p. 500; 529-531.

CÉSAR-AUGUSTE, t. 3, l. 22, p. 500.

CÉSAR Borgia, t. 22, l. 83, p. 344-347; 356.

CESLAS (saint), t. 17, l. 72, p. 492.

CEYLAN, évêques catholiques dans cette île, t. 28, l. 91, p. 618.

CHAFFRES (saint). Son martyre, t. 10, l. 51, p. 484.

CHALDÉE, CHALDÉENS. Connaissance du vrai Dieu, idolâtrie, astrologie et christianisme chez les Chaldéens, t. 3, l. 20, p. 193-195. — Réunion des Chaldéens avec l'Eglise romaine, t. 24, l. 82, p. 568-570. — Etat religieux des Chaldéens en 1847, t. 28, l. 91, p. 598-605.

CHALLONER, missionnaire apostolique en Angleterre. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 260-272.

CHAM, maudit dans son fils Chanaan, t. 1, l. 3, p. 150 et 151. (Voyez *Sem.*)

CHANAAN et Chananéens. Chanaan maudit de Noé, t. 1, l. 3, p. 150 et 151.

— Crimes des Chananéens, l. 7, 416.

— Conduite de Dieu envers les individus, les nations et l'humanité coupables, et particulièrement envers les Chananéens. Colonies chananéennes. Ressemblance de leurs mœurs avec celles de la mère patrie, l. 9, p. 520-525. — Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, p. 525. — Guerres partielles des Israélites contre les Chananéens. Les tribus de Siméon et de Juda y préludent, t. 2, l. 10, p. 3-6.

CHANDLER, missionnaire apostolique en Angleterre, t. 27, l. 89, p. 283.

CHANT ECCLÉSIASTIQUE. Travaux de Palestrina, t. 24, l. 86, p. 420 et 421.

CHAPITRE CATHÉDRALE. Ses devoirs pendant la vacance du siège, d'après le concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 374-376.

CHARIBERT, roi de France, t. 9, l. 48, p. 292.

CHARLEMAGNE. Il est sacré roi avec son père Pepin et son frère Carloman par le pape Etienne II, t. 11, l. 52, p. 102. — Il vient au secours de l'Eglise romaine et assiège Didier dans Pavie, l. 53, p. 177-180. — Son pèlerinage à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 180-182. — Il oblige Didier de se rendre, p. 182. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 182-187. — Il pleure la mort du pape Adrien, p. 226-227. — Ses premières relations avec le pape saint Léon III, p. 227-229. — Manière dont ce Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise ro-

maine, p. 231 et 232. — Il se rend à Rome, p. 233. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 235 et 236. — Caractère de ce rétablissement, p. 236-238. — Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, César et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout à fait, p. 239 et 240. — Il défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, l. 54, p. 240-244. — Il défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, p. 244-247. — Etat de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne, p. 247 et 248. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 248 et 249. — Mémorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de Saxe, p. 258 et 259. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 260 et 261. — Charlemagne cultive les sciences et les savants, p. 274. — Il travaille à corriger les manuscrits et rétablit les écoles déchues avec Alcuin, dont il est le principal disciple, p. 283-285. — Travaux littéraires de Charlemagne. En quel sens il s'appliquait à écrire. Combien de Jérôme et d'Augustin il aurait voulu avoir, p. 286 et 287. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 290 et 291. — Charlemagne dans l'intérieur de sa famille, p. 293. — Il examine lui-même les écoliers de son palais, p. 293 et 294. — Il termine une querelle entre les chantes romains et français, p. 294 et 295. — Quel titre il prenait à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape. Combien il aimait le Pape et comment, p. 295-298. — Avec combien de zèle il seconde le Pape pour réprimer l'erreur d'Elipand de Tolède, et de Félix d'Urgel, p. 298-307. — Ce que Confucius, Platon et Cicéron ont imaginé de plus parfait pour leur législation et société idéale, le Christ l'a institué dans son Eglise, et Charlemagne en fait la règle de sa législation, p. 308-

312. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateur, p. 312. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, p. 312 et 313. — Evêques des Francs tentés d'aller à la guerre, et pourquoi. Remède qu'on y apporte. Ordonnances morales que Charlemagne y ajoute, p. 317-320. — Il est le premier à respecter les lois de l'Eglise. Il consulte le Pape dans les cas douteux, p. 320 et 321. — Tendance de la législation de Charlemagne, p. 321 et 322. — Discours de Charlemagne à l'assemblée nationale de 802, p. 322-324. — Quels étaient alors les députés à l'assemblée nationale, p. 324 et 325. — Règlement de ces assemblées, p. 325 et 326. — Précautions de Charlemagne pour faire exécuter ces lois et ordonnances, p. 326 et 327. — Son admonition à l'évêque de Liège, p. 327 et 328. — Jugement de Montesquieu sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, p. 328 et 329. — Son traité avec Nicéphore, p. 334. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, p. 358-361. — Charlemagne perd plusieurs de ses enfants, p. 367. — Il partage ses trésors entre les pauvres et les églises, p. 367 et 368. — Deux mémoires qu'il adresse à l'assemblée des évêques et des seigneurs, p. 368-371. — Sa lettre sur ce sujet à l'archevêque Odilbert de Milan, p. 371 et 372. — Trouble dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne, p. 372 et 373. — Divers conciles pour la réforme générale des mœurs. Précis de leurs règlements, p. 373-381. — Charlemagne, voyant approcher sa fin, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois, p. 381 et 382. — Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en chantant les dernières pa-

roles du Sauveur sur la croix , p. 386-388. — L'œuvre de Charlemagne ne meurt point avec lui , p. 389. — Pourquoi son empire ne subsiste plus, p. 389 et 390. — Vision du moine Vétin touchant Charlemagne, p. 462 et 463. — Ce que ferait aujourd'hui , 1853 , un nouveau Charlemagne, t. 28, p. 589-591.

CHARLES-MARTEL. Lettre qu'il donne à saint Boniface , apôtre de l'Allemagne, t. 10, l. 51, p. 470. — Comment il devient duc d'Austrasie, p. 479-481. — Mémorable victoire qu'il remporte sur les innombrables Sarrasins , p. 482-484. — Le pape saint Grégoire II recourt au prince des Francs , Charles-Martel, contre l'empereur iconoclaste de Constantinople, qui envoie le tuer ou le déposer, p. 515 et 516. — Lettres honorables du saint Pape à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 540-543. — Mort de Charles-Martel, p. 543 et 544.

CHARLES LE CHAUVÉ. Sa naissance. Pour le favoriser, son père bouleverse le partage fait et juré de l'empire, t. 11, l. 55, p. 504 et 505. — Difficultés de Charles avec ses frères Lothaire et Louis pour le partage de l'empire, t. 12, l. 56, p. 1-8. — Caractère des trois frères, p. 63 et 64. — Ravages des Normands. Conduite de Charles en cette circonstance, p. 64-67. — Etat politique de la France sous Charles le Chauve. Divisions et incapacité des princes, l. 57, p. 215-223. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, p. 295-301. — Charles ne sait pas gouverner sa propre famille, p. 301-303. — Le pape Jean VIII nomme empereur Charles le Chauve. Conciles de Pavie et de Pontyon à ce sujet, p. 324-329. — Charles le Chauve plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins. Il meurt en fuyant, p. 329-335.

CHARLES LE SIMPLE , roi de France. Eudes , comte de Paris, élu roi de France en même temps que Charles le Simple , auquel , en mourant , il engage les seigneurs à se réunir , t. 12 , l. 59, p. 436-438. — Conversion de Rol-

lon , chef des Normands , qui devient gendre du roi de France , Charles le Simple, p. 519-522. — Le pape Jean X déclare que le roi de France nomme les évêques par l'autorité des Papes, p. 522-524.

CHARLES IV ou le Bel , roi de France. Il succède à Philippe le Long en vertu de la loi salique et à l'exclusion des femmes , t. 20 , l. 79 , p. 82-84. — Correspondance affectueuse du nouveau roi et du pape Jean XXII, p. 84 et 85. — Nouveau mariage du roi, p. 85. — Le Pape le pousse à se charger de la croisade , p. 85. — Mort de Charles le Bel. Propbétie d'un saint évêque à cet égard , p. 88 et 89. — Jean XXII veut lui donner l'empire que se disputent Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, p. 116-122.

CHARLES V, roi de France. Sédition contre lui , encore dauphin, t. 20 , l. 79 , p. 286. — Il est couronné à Reims, p. 292. — Il charge un docteur de détourner Urbain V de retourner à Rome, p. 388-390. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VIII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, t. 21, l. 81, p. 20 et 21. — Dernières actions, vertus et mort édifiante du roi Charles V, p. 27-33.

CHARLES VI. Analyse de son règne par Châteaubriand, t. 21, l. 81, p. 35-40.

CHARLES VII. Il désespère du salut de la France, qui est sauvée par Jeanne d'Arc, t. 21, l. 82, p. 276 et seqq. (Voir *Jeanne d'Arc et France*.) — Caractère de Charles VII, t. 22, l. 83, p. 123. — Sa mort, p. 135-137.

CHARLES VIII. Son règne et son caractère, t. 22, l. 83, p. 174 et 175.

CHARLES IX. Situation critique de la cour de France sous la minorité de Charles IX, t. 24, l. 86, p. 617 et 618. — Charles IX n'échappe aux Huguenots que par la fidélité des Suisses, p. 626-629. — Si Charles IX ordonna le coup d'État de la Saint-Barthélemy dans les provinces, p. 631-640. — Son caractère, p. 640 et 641.

CHARLES X, t. 28, l. 91, p. 365-368.

CHARLES III, dit le Gros, empereur romain d'Allemagne, appelé et couronné par le pape Jean VIII, t. 12, l. 58, p. 377.

CHARLES IV, de Luxembourg. Son élection à l'empire, t. 20, l. 79, p. 274-276. — Arrangement des affaires d'Allemagne, p. 276-278. — L'empereur Charles IV à Rome, t. 20, l. 79, p. 409-et 410.

CHARLES V, empereur. Son édit contre Luther, t. 23, l. 84, p. 155-159. — Les généraux de l'empereur Charles-Quint, notamment le connétable de Bourbon, violent la trêve de huit mois qu'ils viennent de signer avec le pape Clément VII. Surprennent et saccagent Rome pendant neuf mois, avec bien plus de barbarie qui n'avaient fait pendant six jours les Goths d'Alaric. Ils assiègent le Pape dans le château Saint-Ange, et Charles-Quint, au lieu de blâmer ses généraux sans honneur, condamne le Pape à une rançon. Et tout cela prouvé par des auteurs protestants, p. 201-208. — Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, p. 210. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs, pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 217-220. — Le Pape et l'empereur Charles-Quint se réconcilient, p. 313-315. — *Interim* de Charles-Quint relatif aux luthériens, t. 24, l. 85, p. 35-38. — Guerre civile en Allemagne. Victoire de Charles-Quint sur les protestants, p. 57 et 58. — Sa conduite envers le Pape et le concile de Trente, p. 85 et 86. — Charles-Quint, trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses États héréditaires avec le Nouveau-Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres

obsèques et meurt, p. 167-171. — (Voir aussi *Allemagne*.)

CHARLES VI, dernier descendant mâle de Rodolphe de Habsbourg, t. 27, l. 89, p. 226.

CHARLES d'Anjou, roi de Sicile. Conditions auxquelles le pape Clément IV lui accorde la Sicile. Il est couronné à Rome, et livre une bataille à Mainfroi, lequel est tué sur place, t. 18, l. 74, p. 601-603. — Arrivée de Charles devant Tunis après la mort de saint Louis son frère, et traité avec le roi de Tunis, t. 19, l. 75, p. 1 et 2. — Relations de Charles avec le pape Martin IV, t. 19, l. 76, p. 114. — Conspiration contre Charles. Vêpres siciliennes, p. 163-170. — Suites, p. 267-282.

CHARLES le Mauvais, roi de Navarre, t. 20, l. 79, p. 296. — Sa vie et sa mort, t. 21, l. 81, p. 35.

CHARLES le Téméraire, dernier duc de Bourgogne, t. 22, l. 83, p. 145-165.

CHARLES de Bourbon, cardinal, proclamé roi sous le nom de Charles X, t. 24, l. 86, p. 655.

CHARLES de Blois, duc de Bretagne. Ses vertus, ses aventures et sa mort, t. 20, l. 79, p. 292-296.

CHARLES, fils de sainte Brigitte. Instruction que lui donne sa mère sur les devoirs de la chevalerie chrétienne, t. 20, l. 80, p. 425-427.

CHARLES V, duc de Lorraine, avec Sobieski de Pologne, sauve Vienne et l'Europe contre les Turcs, t. 26, l. 88, p. 586-592.

CHARLES le Bon (le bienheureux), comte de Flandre, t. 15, l. 68 p. 231-235.

CHARLES Borromée (saint). Famille et commencement du saint, t. 24, l. 85, p. 312-317. — Saint Charles détermine l'élection de saint Pie V, l. 86, p. 431 et 432. — Saint Charles Borromée à Milan. Ses austerités. Ses vertus. Ses travaux apostoliques. Il échappe miraculeusement à la mort. Il institue les *Oblats de saint Ambroise*. Sa charité dans la peste de Milan, p. 538-544. — Ses dernières actions.

Sa sainte mort, p. 544-546. — Ses écrits, modèle de théologie pratique et administrative, p. 546-551.

CHAROBERT, roi de Hongrie, t. 19, l. 77, p. 403-408 ; t. 20, l. 79, p. 250.

CHARTRE constitutionnelle des Francs en 822, t. 12, l. 56, p. 1-3.

CHARTREUX distingués par leur doctrine, t. 22, l. 83, p. 478-480.

CHATEAU de l'âme. Analyse de cet ouvrage de sainte Thérèse, t. 24, l. 86, p. 485-488.

CHATEAUBRIAND. Ce qu'il pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Francs sur un changement de dynastie, t. 11, l. 52, p. 45, — Analyse qu'il fait du règne de Charles VI, t. 21, l. 81, p. 35-40. — Des missions du Paraguay, t. 25, l. 87, p. 90-99. — Vie de Chateaubriand ; ses ouvrages, t. 28, p. 322 et 323. — Sa correspondance avec le prince Louis-Napoléon et sa mère la reine Hortense, p. 323 et 324. — Son testament religieux et politique, p. 324 et 325.

CHAUMONT de la Galaizière. Ses cruautés en Lorraine, t. 27, l. 89, p. 323-327.

CHÉNIER. Comment, dans une tragédie de sa façon, il ment à l'histoire, en attribuant au clergé d'avoir pris part au coup d'État de la Saint-Barthélemy, t. 24, l. 86, p. 638.

CHÉRUBINS placés à l'entrée du paradis terrestre, t. 1, l. 2, p. 125 et 126. — Vus par le prophète Ézéchiël, t. 2, l. 15, p. 489. — Vus par l'apôtre saint Jean, t. 4, l. 25, p. 493 et 494.

CHEVALERIE chrétienne, instituée dans un but de pacification et de civilisation, t. 13, l. 63, p. 472-474.

CHEVALIERS de Saint-Jean de Jérusalem. Leur origine. Statuts de cet ordre à la fois religieux et militaire, t. 15, l. 67, p. 79-84.

CHIHOANGTI, empereur de la Chine, persécuteur des anciens livres, t. 3, l. 20, p. 165.

CHILDÉRIC, un des premiers rois des Francs, est chassé par eux du trône pour son inconduite, puis rappelé après

son amendement, pour régner conjointement avec le Romain Syagrius. Conséquence que la royauté des Francs n'était ni héréditaire ni inamissible, t. 8, l. 42, p. 456-459.

CHILDEBERT, t. 9, l. 44. (Voir *France*.)

CHILPÉRIC, t. 9, l. 46. (Voir *France*.)

CHINE.

MONGOLS, TARTARES, CORÉE, TONG-KING.

COCHINCHINE.

Par où la Chine a été peuplée. Ses anciennes relations avec l'Occident. Noms sous lesquels elle y était connue, t. 1, l. 4, p. 175. — Anciennes traditions de la Chine sur Dieu et sur la création, l. 2, p. 89 et 90. — ... Sur la chute de l'homme, p. 90. — ... Sur le déluge, l. 3, p. 151-164. — Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, l. 7, p. 359-365. — Philosophes de la Chine, t. 3, l. 20, p. 146-171. — Lao-tseu. Les maisons des sages en Chine. Idéal du sage d'après les antiques monuments de ce pays. Les maisons des faux sages. Tentatives de réforme de Lao-tseu. Son voyage en Occident. Idée du *Livre de la raison et de la vertu*, et du *Traité des récompenses et des peines*, p. 146-152. — Confucius. Ses voyages. Ses fortunes diverses. Son but. Son entretien avec Lao-tseu. Ses disciples. Son mode d'enseignement. Sa théorie sur le culte des esprits et des ancêtres, et sur la nature et les destinées de l'homme. Traditions dans les livres de Confucius et des autres sages, et symboles dans l'écriture chinoise, relatifs au Rédempteur et à sa naissance. Morale de Confucius. Son travail sur les cinq *Kings*. Leur dédicace, p. 152-162. — Livres des disciples de Confucius. Mencius. Ses leçons aux princes. Un lettré prévient par son dévouement la destruction de ses ouvrages, p. 162-165. — Persécution de Chihoangti contre les

anciens livres. Inefficacité de la philosophie en Chine. Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius, Mencius et Tcheng-tsée. Dégénération profonde des disciples de Lao-tseu. État actuel de la Chine sous le point de vue moral. Ancienneté du christianisme en Chine, et preuves, p. 165-171. — A l'approche du Messie, l'empire chinois et l'empire romain se touchaient et se connurent sur les bords de la mer Caspienne, l. 22, p. 555.

CHINE, etc. Dans le septième siècle de l'ère chrétienne, le dernier roi de Perse se réfugia à la Chine, t. 10, l. 49, p. 178. — Histoire du Christianisme à la Chine, d'après le monument de Siganfou, p. 178-183. — En Chine, les révolutions et plus fréquentes et plus cruelles qu'en Occident, durant le moyen âge. Cause de ce fait, t. 11, l. 52, p. 61 et 62. — Méchanceté incroyable d'une femme chinoise, l'impératrice Wouché, p. 62-66. — Etat du christianisme à la Chine. Monument de Siganfou, p. 66-68. — Histoire de Kouotséy, chrétien et généralissime des troupes de l'empire chinois, p. 69-73. — Pendant la lutte séculaire, mais non sanglante, de la seconde et de la troisième dynastie chez les Francs, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs de Constantinople, les mahométans de Bagdad, et surtout chez les peuples de la Chine, t. 13, l. 61, p. 261-263. — Relations amicales du pape Alexandre III avec le grand khan des Tartares, le roi et prêtre Jean, qui était chrétien, étendait sa domination jusqu'à la Chine, et qui demandait et obtint une église à Jérusalem et à Rome, t. 16, l. 69, p. 330-332. — Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, l. 70, p. 378. — Vie et conquêtes de Ginguiskan, p. 378-381. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, t. 17, p. 72, 640-646. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 637-640. —

Le pape Grégoire IX envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, t. 18, l. 73, p. 211-224. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares, p. 334 et 335. — Saint Louis reçoit en Chypre une ambassade des Tartares, et leur en envoie lui-même, p. 385-390. — Relation du Franciscain Ruysbrock, envoyé par saint Louis chez les Tartares, t. 18, l. 73, p. 560-571. — Conquêtes et domination des Tartares. L'empereur Koublai ou Chi-Tsou, dont la Chine est une des provinces, l. 74, p. 665-670. — Ambassade de Koublai, empereur de la Chine, au pape Grégoire X, et du Pape à l'empereur, t. 19, l. 75, p. 13 et 14. — Arrivée des ambassadeurs tartares au deuxième concile œcuménique de Lyon, p. 86. — Diverses ambassades de Koublai, grand-khan des Tartares et empereur de la Chine, aux Pontifes romains. Diverses lettres de ceux-ci à Koublai, ainsi qu'à d'autres princes, notamment à plusieurs reines chrétiennes parmi les Tartares, l. 76, p. 114-123. — Ce que, d'après Confucius, Platon et Cicéron, doit être un gouvernement pour atteindre à la perfection. Six articles auxquels on peut réduire le gouvernement divin de l'humanité, l. 77, p. 373-376. — Le Franciscain Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque, avec plusieurs suffragants, l. 77, p. 410-415. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants t. 20, l. 79, p. 147-149. — Le pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 149 et 150. — Voyages du bienheureux Odoric de Frioul dans ces pays, p. 150-152. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 152-154. — Martyre de plusieurs missionnaires, p. 154 et 155. — Lettre du grand Khan des Tartares au Pape. Quatre princes chré-

tiens de la même nation envoient également au Pape des lettres et des ambassadeurs, p. 155 et 156. — Relations amicales du pape Benoit XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres princes tartares, p. 256 et 257. — Le pape Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking, avec un grand nombre de frères Mineurs, pour évangéliser les Tartares, p. 409. — Progrès de la foi catholique chez les nations tartares et autres de l'Orient, par le zèle des religieux franciscains et dominicains, l. 80, p. 442 et 443.

CHINE, ETC. Les Portugais trouvent la route pour aller à la Chine par mer, t. 22, l. 83, p. 87 et 88. — Saint François-Xavier entreprend le voyage et la conversion de la Chine, et meurt dans l'île de Sancian, t. 24, l. 85, p. 127-129. — La Providence ouvre la Chine aux missionnaires. Les Jésuites y entrent les premiers. Les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, t. 25, l. 87, p. 68-74. — Le catholicisme établi en Chine par les Jésuites français, au grand honneur de la France, t. 26, l. 88, p. 612-615. — Le père Verbiest et le père Couplet, p. 615 et 616. — Le père Intorcetta et le père Martini, p. 616-618. — Les pères Bouvet, Gerbillon, Vissdelou et compagnie, p. 618-621. — Le père Prémare, p. 621-623. — Le père Parennin, p. 623-625. — Histoire d'une branche de la famille impériale de Chine, qui se convertit au christianisme et souffre la persécution, p. 625-630. — Histoire rectifiée des difficultés sur les cérémonies chinoises. Notices sur le père Longobardi, le père Alexandre de Rhodes, monseigneur Pallu, monseigneur Maigrot, le cardinal de Tournon, monseigneur Mezzabarba, ainsi que sur l'établissement de la congrégation des Missions étrangères, p. 630-654. — L'abbé Moye, fondateur des sœurs de la Providence en Lorraine et en Chine, t. 27, l. 89, p. 397-401. — Etat du Christianisme en Corée et en Chine, vers la fin du dix-huitième siècle. Persécution qu'y souffrent

les chrétiens, p. 424-429. — Christianisme dans l'empire d'Anam, Tong-King et Cochinchine. La persécution y cesse sous le roi Gia-Long, remplacé sur le trône par l'évêque d'Adran, missionnaire français, p. 429-438. — Première moitié du dix-neuvième siècle. Grand nombre de martyrs dans le Tong-King et la Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, t. 28, l. 91, p. 618-623. — Etat religieux et martyrs de la Corée, p. 623-628. — Martyrs de la Chine. Etat du catholicisme en ce pays, p. 626-628. — L'Angleterre fait la guerre à la Chine pour lui vendre du jus de pavots, p. 628. — Facilités plus grandes pour la prédication de l'Evangile, p. 628-630.

CHOSROËS, fils de Cabad, roi de Perse. Guerre avec les Grecs. Perfidie de Chosroës. Sa cruauté envers l'évêque Candidus. Prise d'Antioche. Châtiment des habitants d'Edesse. Traité de paix entre les deux empires, t. 9, l. 45, p. 173-175.

CHOSROËS, fils d'Hormisdas, et petit-fils du précédent, est rétabli sur le trône par l'empereur grec Maurice, et fait des donations à saint Sergius, t. 9, l. 47, p. 460-463. — Il entreprend contre les Grecs une guerre sanglante, s'empare de l'Arménie, de la Mésopotamie, de la Cappadoce, prend Jérusalem et emporte la Vraie-Croix, t. 10, l. 48, p. 8 et 9. — Il est défait plusieurs fois par Héraclius, et enfin mis à mort par l'ordre de Siroës, son fils aîné, p. 18-21.

CHRIST (le). (Voyez *Jésus-Christ*.)

CHRIST (le), centre de la poésie et de la philosophie, t. 3, l. 20, p. 333 et 334. — Centre de toute l'histoire, p. 337.

CHRISTIANISME. Histoire naturelle du christianisme, autrement : A raisonner d'après deux faits bien notoire, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire? t. 4, l. 24, p. 244-271. — Premier fait : Jésus-Christ est un jui

crucifié. Deuxième fait: L'univers adore Jésus-Christ, p. 244. — Explication de ces deux faits, p. 244 et 245. — Etat actuel du monde. Les dogmes indiqués ou soupçonnés par Platon et les anciennes traditions, aujourd'hui universellement connus et prêchés. La société idéale des anciens sages réalisée dans l'Eglise catholique. La morale antique, aujourd'hui perfectionnée, simplifiée et vivifiée. L'éloquence devenue dans la chaire chrétienne ce que Socrate désirait qu'elle fût. L'Europe, autrefois barbare, devenue la reine du monde, p. 245-253. — Contraste entre la grandeur, l'indestructibilité et la rapide réalisation de ces effets; et l'abjection, au point de vue humain, de la cause qui les a produits, p. 253-258. — Parallèle de la propagation du christianisme et celle du mahométisme, p. 259. — De l'explication prétendue naturelle donnée par Gibbon. Opinion de Bayle et de Jean-Jacques Rousseau, p. 259 et 260. — Impossibilités et contradictions dans l'établissement du christianisme au point de vue humain. Conciliation de tout au point de vue surnaturel, p. 260-262. — Conclusion, p. 262. — Les principaux faits de l'Evangile reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, p. 262-264. — Passage de Josèphe relatif à Jésus-Christ, p. 264 et 265. — Que tout l'univers a attendu un Sauveur du côté de la Judée et à l'époque du Christ. Que depuis dix-huit cents ans l'univers n'attend plus. Conclusion, 265-268. — Preuve tirée du caractère intrinsèque de l'Evangile, p. 268-270. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, p. 270 et 271. — Le christianisme seul est une science véritable, t. 16, l. 69, p. 58 et 59.

CHRISTIAN, margrave de Brandebourg. Sa conversion, t. 25, l. 87, p. 573 et 574.

CHRISTINE, reine luthérienne de Suède, abdique la couronne pour se faire catholique, t. 25, l. 87, p. 598-603.

CHRISTINE de Pisan, t. 21, l. 81, p. 34.

CHRISTOPHE, pape, t. 12, l. 59, p. 497.

CHRISTOPHE Colomb. Ses commencements, t. 22, l. 83, p. 16-18. — Sa découverte du Nouveau-Monde, p. 18-24. — Son retour en Espagne. Ses autres voyages. Sa mort, p. 24-27.

CHRODEGANG (saint), évêque de Metz. Son institution canoniale, t. 11, l. 53, p. 152-155.

CHRODIN (duc). Sa charité, t. 9, l. 45, p. 246.

CHRODO, 'idole' des Saxons, t. 11, l. 53, p. 178.

CHROMACE (saint), t. 6, l. 30, p. 7-10.

CHRONOLOGIE. Du désaccord des divers textes de la Genèse sur les dates des premiers patriarches, t. 1, l. 3, p. 129-131. — Que les années des patriarches étaient des années comme les nôtres, p. 131 et 132. — Concordeance pour l'époque du déluge, p. 164. — Epoque où commence la certitude historique pour les principaux peuples de l'Orient et de l'Occident, t. 3, l. 20, p. 334 et seqq.

CHRYSANTHE, philosophe païen, ami de Julien l'Apostat, t. 6, l. 33, p. 380; 474-476.

CHRYSIPPE, philosophe grec. Ses subtilités puériles, t. 3, l. 20, p. 319.

CHRYSOSTOME Jean (saint), docteur de l'Eglise. Sa naissance. Sa première éducation, t. 6, l. 33, p. 409 et 410. — Idée que le rhéteur païen Libanius avait des talents oratoires de Chrysostôme. Premières études, baptême et retraite de celui-ci, t. 7, l. 36, p. 256. — Vie solitaire de son ami Basile, auquel il adresse ses six livres *Du sacerdoce*, p. 256-259. — Il rappelle son ami Théodore à la solitude, et embrasse lui-même la vie solitaire, p. 259. — Ses trois livres *De la défense de la vie monastique*. Sa comparaison d'un roi et d'un moine, p. 259-261. — Son retour à Antioche. Il est ordonné prêtre, p. 261 et 262. — Sédition à Antioche. Con

sternation des coupables. Discours de Jean Chrysostôme, p. 242-248. — Discours de l'évêque Flavian en faveur d'Antioche, rapporté par saint Chrysostôme, p. 248-255. — Election de saint Jean Chrysostôme pour l'évêché de Constantinople. Courte opposition de Théophile d'Alexandrie, l. 37, p. 348 et 349. — Pacification des églises d'Orient, ménagée auprès du Pape par saint Chrysostôme et Théophile, p. 349. — Affection réciproque de saint Chrysostôme et du peuple de Constantinople. — Prodiges et consternation à Constantinople. Tremblements de terre, p. 349-351. — Translation solennelle de reliques de saints, p. 351. — Légèreté de quelques fidèles. Zèle du saint pour les Goths de Constantinople. Efforts de saint Chrysostôme pour la réforme de son clergé et de son peuple, p. 351-354. — Disgrâce de l'eunuque Eutrope. Il se réfugie dans l'église, où saint Chrysostôme le défend par son courage et son éloquence. Fermeté de saint Chrysostôme à l'égard de Gainas, p. 354-357. — Persécution contre saint Chrysostôme, qui ne trouve de soutien que dans le Pape, p. 393. — Accusation d'Eusèbe de Valentinople en Lydie contre Antonin d'Ephèse. Excommunication d'Eusèbe. Concile provincial d'Ephèse, présidé par saint Chrysostôme. Déposition de six évêques simoniaques et de Géronce de Nicomédie. Intrigues de l'évêque Sévérien contre saint Chrysostôme, qui l'avait nommé son remplaçant à Constantinople. Leur réconciliation. Emeute et punition des ariens à Constantinople, p. 393-397. — Fausses accusations de Théophile d'Alexandrie contre le prêtre Isidore. Son animosité et ses violences contre les moines, dont les principaux se réfugient à Constantinople et demandent justice à l'empereur. Arcade mande Théophile, pour être jugé par saint Chrysostôme, qui refuse de prendre connaissance de l'affaire, p. 397-401. — Saint Epiphane, excité par Théophile, vient à Constantinople et y brouille contre saint Chrysostôme par ses pré-

ventions. Sa mort, p. 401 et 402. — Intrigues de Théophile à Constantinople. Exil et rappel de saint Chrysostôme, p. 402-405. — Fuite de Théophile, p. 405. — Nouvel orage contre saint Chrysostôme. Violences de la soldatesque, p. 406-409. — Lettres de saint Chrysostôme et de Théophile au pape saint Innocent. Réponse du Pape à Théophile, p. 409 et 410. — Attentats contre saint Chrysostôme. Son exil, p. 410 et 411. — Incendie à Constantinople. Violences contre les amis du saint, p. 411-413. — Lettre que lui adresse le Pape, p. 410 et 414. — Intrusion d'Acace à Constantinople et de Porphyre à Antioche, p. 414. — Lettre du Pape à saint Chrysostôme et à son peuple, p. 419. — Vengeances du ciel sur les schismatiques, p. 416 et 417. — Maladie de saint Chrysostôme. Plaintes du Pape à l'empereur Honorius. Ambassade à l'empereur Arcade, p. 420-422. — Intrusion d'Atticus à Constantinople. Traitement fait aux envoyés du Pape et d'Honorius. Leur fermeté. Leur renvoi. Exil de leurs collègues d'Orient, p. 422-424. — Persécution contre les amis de saint Chrysostôme, p. 424 et 425. — Lettre du saint au Pape, p. 425. — Sa déportation. Sa mort, p. 425 et 426. — Le nom de saint Chrysostôme remis dans les dyptiques à Constantinople et à Alexandrie, l. 38, p. 485 et 486. — Translation des reliques de saint Chrysostôme de Comane à Constantinople, t. 8, l. 40, p. 134. — Ce que saint Chrysostôme dit de saint Pierre, t. 24, l. 85, p. 3.

CHUSAN. Son oppression, t. 2, l. 10, p. 22 et 23.

CHUTE de l'homme. Le serpent chez les anciens peuples, dans l'Ecriture et dans l'histoire de l'Eglise catholique, t. 1, l. 2, p. 96-98. — Pourquoi la femme ne s'effraie point à la vue du serpent, p. 98. — Pourquoi le démon a choisi le corps du serpent pour s'incarner en quelque sorte, p. 98 et 99. — Artifice et finesse du serpent, p. 99. — Les paroles divines altérées dans les

réponses de la femme , p. 100. — Promesses équivoques du serpent , p. 100 et 101. — Orgueil, curiosité, concupiscence de la femme , p. 101 et 102. — La chute d'Adam, et celle d'Aaron et de saint Pierre, p. 102. — Suite de la chute. Deux hommes en un seul, p. 102-103. — Que le récit de la chute n'est pas une allégorie, p. 103 et 104. (Voir encore *Péché originel, traditions primitives.*)

CHYPRE. Révélation prophétiques de sainte Brigitte touchant le royaume de Chypre, t. 20, l. 80, p. 478-482. — Horrible traitement qu'il éprouve de la part des mahométans, t. 24, l. 86, p. 576-579.

CIAMPINI, cardinal, t. 26, l. 88, p. 43 et 44.

CIBAR (saint), t. 9, l. 46, p. 355 et 356.

CICARELLA. Comment il raconte l'élection de Sixte-Quint, contrairement aux fables qu'on a débitées sur ce Pape, t. 24, l. 86, p. 564-570.

CICÉRON. Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, l. 7, p. 359-365; t. 19, l. 77, p. 377. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique et son ébauche dans la constitution judaïque, t. 1, l. 7, p. 365-367. — Cicéron entrevoit la trinité scientifique de la philosophie de Platon et d'Aristote, t. 3, l. 20, p. 262, 274-283. — Réflexions sur un passage de Cicéron relatif aux juifs, l. 22, p. 529 et 530. — Inconséquence de Cicéron touchant la superstition et l'idolâtrie, t. 5, l. 27, p. 2.

CIMABUE, peintre italien, t. 20, l. 79, p. 156 et 157.

CIMAROSA, musicien d'Italie, t. 27, l. 89, p. 55.

CINÉENS. Descendants de Hobab, allié de Moïse, t. 1, l. 8, p. 447. — Leur partage dans la terre de Chanaan, t. 2, l. 10, p. 5 et 6.

CIRCONCELLIONS. Origine de ces fanatiques donatistes. Leurs fureurs contre eux-mêmes et contre les autres. Présence d'esprit d'un jeune homme.

Brutalité des donatistes, t. 6, l. 32, p. 326-328.

CIRCONCISION chez les Arabes, les Egyptiens et autres, t. 1, l. 4, p. 195-197.

CIRTHE. Concile de traditeurs à Cirthe en 305, t. 6, l. 30, p. 103-105.

CITEAUX. Histoire du monastère de Citeaux jusqu'à l'arrivée de saint Bernard, t. 15, l. 67, p. 101-103. — Filiation de l'abbaye de Citeaux, p. 105.

CLAIRE (sainte) d'Assise, t. 17, l. 71, p. 300-304.

CLAIRE (sainte) de Montefalco, t. 20, l. 78, p. 14.

CLAIRVAUX, fondé par saint Bernard, t. 15, l. 67, p. 105-111.

CLARA Gambacorti (bienheureuse), t. 21, l. 81, p. 235-238.

CLARA de Rimini (bienheureuse), t. 20, l. 78, p. 20-23.

CLAUDE I, empereur. Son règne, t. 5, l. 28, p. 231.

CLAUDE de Turin. Ses erreurs et ses excès. Réfutation qu'il provoque, t. 11, l. 55, p. 470-474.

CLAVER (le bienheureux), jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves, t. 25, l. 87, p. 99-103.

CLAVIGERO. Ce qu'il observe sur l'ancienne magnificence des Mexicains, t. 24, l. 85, p. 94. — A combien il estime le nombre des victimes humaines qu'ils offraient, p. 96.

CLÉMANGIS. Ce qu'il dit sur Clément VII et sur l'état de l'Eglise à cette époque, t. 21, l. 81, p. 112.

CLÉMENT (saint), pape. Ses épîtres aux Corinthiens et aux vierges, t. 4, l. 26, p. 472-476.

CLÉMENT II. Il couronne empereur Henri le Noir, t. 13, l. 63, p. 497 et 498. — Sa conduite et sa mort, p. 501 et 502.

CLÉMENT III. Son élection. Accord avec les Romains au sujet de Tusculum. Envoie un légat en Palestine, t. 16, l. 70, p. 442 et 443.

CLÉMENT IV. Son élection. Sa lettre à ses parents, t. 18, l. 74, p. 599-601. — Conditions auxquelles il accorde la

Sicile à Charles d'Anjou, p. 601-603. — Relations amicales entre le Saint-Siège et le roi d'Angleterre, Henri III. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effets de la lettre, p. 613-621. — Mort de Clément IV, t. 19, l. 95, p. 3.

CLÉMENT V. Son élection. Divers récits à ce sujet, t. 19, l. 77, p. 490-493. — Il appelle les cardinaux en France. Son couronnement à Lyon. Vues rapetissées des Papes français, p. 493-495. — Clément V révoque la bulle *Clericis Laicos*, mais non la bulle *Unam sanctam*, p. 495. — Il érige l'université d'Orléans, p. 496. — Inconvénients du séjour du Pape en France, p. 498 et 499. — Négociations de Philippe le Bel et de Clément V au sujet de Boniface VIII p. 501 et 502. — Affaire des Templiers, p. 502-534. — Au concile général de Vienne, Clément V supprime par provision l'ordre des Templiers, p. 534-536. — Constitutions de Clément V au même concile, p. 542. — Clément V tâche de remédier à la division des Franciscains, 546-551. — Serments de l'empereur Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert roi de Naples, t. 20, l. 78, p. 51-53. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 54-57. — L'empereur, à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au roi de Naples et meurt, p. 57 et 58. — Constitutions du Pape au sujet de l'empereur défunt, p. 59. — Derniers actes et mort du pape Clément V, p. 59 et 60.

CLÉMENT VI, pape. Son élection, t. 20, l. 79, p. 264. — Il reçoit les ambassadeurs d'Arménie et y envoie des légats pour avoir de plus amples explications, p. 264-267. — Louis de Bavière fait semblant de se réconcilier avec le Saint-Siège. Clément excommunie la ville de Magdebourg pour le meurtre de son archevêque Burcard, p. 270-272. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine,

p. 272-274. — Vains efforts de Clément VI pour pacifier la France et l'Angleterre, p. 284 et 285. — Sa charité dans la peste de 1348, p. 347-350. — Il réprime les persécutions contre les juifs, p. 350 et 351. — Il réprime également les abus des flagellants, p. 351-354. — Derniers actes et mort de Clément VI. Il achète la ville d'Avignon et institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 355-357.

CLÉMENT VII. Son élection, t. 23, l. 84, p. 185 et 186. — Il est assiégé dans le château Saint-Ange par les généraux de Charles-Quint, au mépris d'une trêve qu'ils viennent de signer avec lui; et Charles-Quint le condamne à une énorme rançon, p. 201-208. — Position difficile du pape Clément VII vis-à-vis de Henri VIII d'Angleterre, p. 366 et 367. — Il consulte le collège des cardinaux, qui se prononce à la presque unanimité pour la validité du mariage de Catherine d'Aragon. Sur quoi le Pape prononce une sentence définitive, mais qui ne doit être publiée que plus tard, p. 378. — Avant qu'on pût savoir à Londres ce qui avait eu lieu à Rome, l'apostasie de l'Angleterre était consommée par la bassesse de son parlement, p. 378 et 379. — Négociations de Clément VII pour l'ouverture du concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 11-13.

CLÉMENT VII, autrement Robert de Genève, t. 21, l. 81, p. 16-20 et 110-112.

CLÉMENT VIII, modèle de vertu. Sa cordiale amitié avec saint Philippe de Néri, t. 24, l. 86, p. 570-572. — Négociations de Henri IV avec Clément VIII pour sa réconciliation avec l'Eglise catholique, p. 677 et 678. — Clément VIII reçoit solennellement Henri IV au sein de l'Eglise, en la personne de ses plénipotentiaires d'Ossat et du Perron, p. 681 et 682. — Portrait, par le protestant Ranke, du pape Clément VIII, et en général de la papauté moderne, p. 715 et 716.

CLÉMENT IX. Sa charité pour les

pauvres et pour les malades, t. 26, l. 88, p. 4-6.

CLÉMENT X. Vertus de ce Pontife, d'après le protestant Schroeck, t. 26, l. 88, p. 8 et 9.

CLÉMENT XI. Election, pontificat et vertus de Clément XI. Son établissement de prisons cellulaires. Son zèle pour enrichir la bibliothèque vaticane, t. 26, l. 88, p. 15-19. — Sa bulle *Unigenitus*, reçue par toute l'Eglise, condamne les principales erreurs du jansénisme, p. 436-440.

CLÉMENT XII. Sa conduite envers la république de Saint-Marin, envers les protestants convertis, les missions de la Chine et les maronites du Mont-Liban, t. 27, l. 89, p. 2-8.

CLÉMENT XIII. Eloge que font de lui des hommes non suspects. Son bullaire, t. 27, l. 89, p. 22-24.

CLÉMENT XIV. Ses commencements. Imposture de Caraccioli à son sujet. Saint Liguori l'assiste à la mort. Ce que ce saint homme pensait de la suppression des Jésuites, t. 27, l. 89, p. 24-30. — Histoire de cette suppression, d'après le protestant Sismondi, p. 304-316.

CLÉMENT d'Alexandrie. Ses commencements. Sa conversion, t. 5, l. 27, p. 210 et 211. — Sa méthode dans ses instructions publiques. Son *Avertissement* aux Grecs ou païens, p. 211 et 212. — Ses trois livres du *Pédagogue* ou gouverneur d'enfants, abrégé de la morale chrétienne, p. 212 et 213. — Clarté avec laquelle il y confesse la divinité de Jésus-Christ, p. 213. — Ses *Stromates* ou tapisseries. Quel en est le fond et le but, l. 28, p. 238-240. — Deux espèces de connaissances de Dieu, p. 240-242. — Rapports entre la sagesse et la philosophie, la philosophie et la rhétorique, p. 242-244. — Ce qu'il faut distinguer dans la philosophie, soit grecque, soit barbare. Ce que Clément appelle proprement philosophie, p. 244 et 245. — Ce qu'est la foi. De combien de sortes elle est, p. 245. — Rapports entre la science et la foi, p. 245 et 246.

— Ce qu'est la foi dans la vie humaine, particulièrement dans les sciences, p. 246. — Comment Clément d'Alexandrie réfute les hérétiques, p. 247. — Ses ouvrages perdus. Ses hypotyposes, p. 247 et 248. — Multitude de martyrs de son temps, p. 248.

CLÉMENT d'Osimo (bienheureux), t. 19, l. 76, p. 295-297.

CLÉMENT de Saint-Elpide (bienheureux), t. 19, l. 76, p. 297.

CLÉMENT (le coutelier), apôtre de Paris, t. 25, l. 87, p. 242.

CLEPH, roi des Lombards, t. 9, l. 45, p. 172 et 173.

CLERGÉ. Sur les ordinations et la conduite des clercs, dans le concile d'Elvire, t. 6, l. 30, p. 101-103.

CLET (saint), pape, t. 4, l. 26, p. 487 et 488.

CLODION, roi des Francs, t. 8, l. 42, p. 456-459.

CLODOMIR, roi des Francs, t. 9, l. 44, p. 34-36 : 133-135.

CLOTAIRE I^{er}, roi des Francs, t. 9, l. 44, p. 133-135 ; l. 45, p. 234-236 ; 246 et 247 ; 253, 254 et 255 ; 263 et 264.

CLOTAIRE II, roi des Francs, t. 9, l. 45, p. 317 et 318.

CLOTILDE (sainte). Son mariage avec Clovis. Ses efforts pour le convertir, t. 8, l. 42, p. 458 et 459. — Sa retraite et sa mort, t. 9, l. 44, p. 134 et 135.

CLOUD (saint). Sa retraite et sa mort, t. 9, l. 44, p. 134 et 135.

CLOVIS, roi des Francs. Défaite et mort de Syagrius. Le vase de Soissons. Son mariage avec Clotilde, t. 8, l. 42, p. 458 et 459. — Bataille de Tolbiac. Vœu de Clovis. Son baptême. Lettres du Pape et de saint Avit à Clovis. Accomplissement d'une prophétie d'Isaïe. La France et le catholicisme, p. 483-491. — Gondebaud, meurtrier de ses frères, est défait par Clovis, l. 43, p. 526 et 527. — Clovis, malade, fait venir saint Séverin, p. 535. — Entrevue de Clovis et d'Alaric. Guerre entre les Francs et les Visigoths. Lettre de saint Remi à Clovis. Piété de celui-ci. Bataille de Vouillé. Défaite et mort d'A-

larie. Danger que court Clovis. Il est créé patrice par l'empereur Anastase. Sa lettre circulaire, p. 535-539. — Lettre du concile d'Orléans au roi, qui fonde un monastère dans cette ville, p. 544 et 545. — Actes sanguinaires de Clovis. Exemples semblables chez les autres nations. Mort de Clovis, p. 546 et 547.

COBBET, protestant anglais. Ses réflexions sur le martyre du cardinal Fisher. Courage de deux Franciscains, Pleyto et Elstow, t. 23, l. 84, p. 382-384. — Son tableau du règne et des dernières années de Henri VIII, p. 403-405. — Sur la mort de Henri VIII et l'avènement d'Edouard, t. 24, l. 85, p. 88-90. — Sur ce que le pape-roi Edouard signe la mort de ses deux oncles, p. 184. — Sur les poursuites légales de la reine Marie contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, p. 197-203. — Sur le gouvernement pontifical de la reine-papesse Elisabeth, p. 224. — Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, p. 599-603. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance, suivant Cobbet, p. 603 et 604. — Parallèle, d'après le protestant Cobbet, entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle, et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, t. 23, l. 84, p. 405-408.

COCHINCHINE. Grand nombre de martyrs, t. 28, l. 91, p. 618-623. (Voyez *Chine*.)

CODE théodosien, t. 8, l. 40, p. 135 et 136. — Sa promulgation chez les Visigoths, l. 43, p. 527-531.

COLBERT, ministre de Louis XIV, t. 26, l. 88, p. 206 et 207.

COLBERT, évêque janséniste de Montpellier, t. 26, l. 88, p. 456; t. 27, l. 89, p. 150 et 151.

COLETI (Nicolas), libraire-imprimeur en Italie, t. 26, l. 88, p. 40.

COLETTE (sainte), t. 21, l. 82, p. 415-418.

COLIGNY. Le protestant Coligny prend les armes contre sa patrie et pour s'emparer de la personne du roi, t. 24, l. 86, p. 621 et 622. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 624. — Le duc de Guise est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 624-626. — Coligny est repoussé devant Poitiers par le jeune duc de Guise, p. 629-631.

COLLÉGE germanique et collège romain fondés à Rome par saint Ignace, le premier pour l'Allemagne, le second pour l'univers entier, t. 24, l. 86, p. 289-294.

COLOGNE. Les Jésuites aident efficacement à y rétablir le catholicisme, t. 24, l. 86, p. 703-705.

COLLUTHÉ, prêtre schismatique d'Alexandrie, qui finit par se reconnaître, t. 6, l. 31, p. 200-202.

COLOMBAN (saint), t. 9, l. 47, p. 502-504; t. 10, l. 48, p. 110-114; 116.

COLONNE (Gilles), écrivain français, archevêque de Bourges, t. 20, l. 79, p. 224.

COMIDAS, docteur catholique chez les Arméniens. Son martyre, t. 26, l. 88, p. 593.

COMMODO, empereur, t. 5, l. 27, p. 195; l. 28, p. 225.

COMMUNION catholique et communion épiscopale, t. 8, l. 42, p. 432 et 433. — Doctrine du concile de Trente touchant la communion sous les deux espèces et celle des enfants, t. 24, l. 85, p. 334-337.

COMMUNISME. Arguments d'Aristote contre la communauté des femmes et des biens, t. 3, l. 20, p. 397.

CONNÈNE (Alexis), empereur de Constantinople. (Voyez *Bas-Empire*.)

CONCILES ŒCUMÉNIQUES

ET QUELQUES AUTRES QUI S'Y RAPPORTENT
PLUS DIRECTEMENT.

PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE, PREMIER
DE NICÉE, AVEC LE CONCILE DE SARDIQUE.

Le premier concile œcuménique est convoqué à Nicée en Bithynie, par l'empereur Constantin et le pape saint Sylvestre, t. 6, l. 31, p. 201 et 202. — Principaux évêques catholiques et ariens qui s'y trouvèrent, p. 202. — Présidence du Pape, en la personne de l'évêque Osius de Cordoue, et des prêtres Viton et Vincent, p. 202. — Conférences particulières. Arius y expose ses erreurs. Discussion entre les évêques catholiques et les évêques ariens, p. 202-204. — Séance publique. Arrivée de l'empereur, p. 204 et 205. — Confusion et mauvaise foi des ariens. Discussion sur le mot consubstantiel, et son adoption, p. 205-207. — Symbole de Nicée, p. 208. — Souscriptions frauduleuses de quelques ariens. — Condamnation d'Arius et de ses sectateurs, p. 208 et 209. — Décret pour la célébration de la Pâque, p. 209. — Assoupissement du schisme de Méléce en Egypte, p. 209 et 210. — Lettre du concile à l'église d'Alexandrie, p. 210-212. — Lettres de l'empereur à toute l'Eglise, pour la condamnation de l'hérésiarque, et à Arius et à ses partisans, p. 212 et 213. — Traitement fait aux évêques par Constantin. Il refuse la juridiction sur les évêques, p. 213-215. — Promulgation des ordonnances du concile par les principaux Pères, p. 215. — Confirmation du concile de Nicée par le pape saint Sylvestre, p. 215. — Déguisement d'Eusèbe de Césarée dans sa lettre à son église, p. 215 et 216. — Déposition d'Eusèbe de Nicomédie et de Théognis. Lettre de l'empereur à l'église de Nicomédie, p. 216 et 217. — Sixième canon du concile de Nicée, sur les privilèges des trois patriarches, p. 227-229. — Deux conciles à tenir par an, pour exa-

miner entre autres les excommunications prononcées par chaque évêque, p. 289. — Règlements du Concile de Nicée, ainsi que de ceux d'Arles et d'Ancyre, touchant les ordinations et les translations, p. 229 et 230. — Ceux qui sont exclus des ordres par les conciles de Nicée et de Néocésarée, p. 230 et 231. — Le concile de Nicée confirme indirectement la loi du célibat ecclésiastique, p. 231-235. — Canon du concile de Nicée touchant les novatiens, p. 239. — Canon du concile de Nicée touchant les paulianistes, p. 240. — Concile de Sardique, complémentaire du concile de Nicée quant à la discipline. Il est convoqué par le pape Jules. Grand nombre d'évêques qui s'y trouvent. Tergiversation et retraite des ariens. Justification des innocents. Condamnation des ariens, l. 32, p. 304-309. — Lettres du concile à l'église d'Alexandrie, à tous les évêques de l'Eglise catholique et au pape saint Jules, qu'il faut tout rapporter au chef, c'est-à-dire au siège de l'apôtre Pierre, p. 309-311. — Canons du concile qui reconnaissent et expliquent le droit d'appellation au Pape. Ces canons sont insérés par Photius dans le droit ancien des Grecs. Leur sens complet, d'après le texte original, p. 311-313. — Gratus, évêque de Carthage, qui avait assisté au concile de Sardique, en parle dans un concile tenu à Carthage l'année suivante 348, p. 313. — Assemblée des ariens à Philippopolis, où ils se donnent faussement le nom de concile de Sardique. Leurs lettres et leurs violences, p. 314. — Machinations de l'évêque arien d'Antioche contre les légats du vrai concile de Sardique, p. 315.

DEUXIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, PREMIER
DE CONSTANTINOPLE.

Il ne fut œcuménique ni dans sa convocation ni même dans son intention, t. 7, l. 36, p. 149. — Le pape saint Damase en avait approuvé d'avance les décrets, qui ne sont que l'exécution de

ce qu'il avait réglé ou désiré lui-même, p. 149. — Principaux évêques qui y assistèrent. Indignité de la plupart des autres. Condamnation de Maxime. Election de saint Grégoire de Nazianze, p. 150-152. — Mort et funérailles de saint Méléce d'Antioche. Election de Flavien malgré les remontrances de saint Grégoire, p. 152 et 153. — Division des Egyptiens et des Orientaux. Démission de saint Grégoire. Son discours d'adieu, p. 153-156. — Election de Nectaire. Demande en confirmation au pape Damase, p. 156 et 157. — Séparation des Macédoniens, p. 157. — Symbole et canons disciplinaires du concile de Constantinople, p. 157-160. — Lettre synodale à l'empereur Théodose, p. 160-162. — Lettre des évêques du concile de Constantinople au Pape et aux évêques du concile de Rome, et remarques sur cette lettre, p. 171-173.

TROISIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, CELUI
D'ÉPHÈSE.

Nestorius et son hérésie en Orient, t. 8, l. 39, p. 20-24. — Saint Proclus de Constantinople, Eusèbe de Dorylée et d'autres la combattent, p. 24 et 25. — Nestorius persécute ses adversaires, qui se plaignent à l'empereur Théodose le jeune, p. 26. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à Nestorius contre son erreur, p. 26-28. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 28 et 29. — Cassien, par ordre du Pape, compose son *Traité de l'Incarnation*, p. 29-31. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille d'Alexandrie, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 32-34. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 34. — Saint Cyrille écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 34-37. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à

Nestorius même et aux patriarches d'Orient, p. 37-40. — Jean d'Antioche engage Nestorius à se soumettre, p. 40 et 41. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 41 et 42. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, et écrit ses douze anathèmes, p. 42-45. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 45 et 46. — Présomption de Nestorius, qui persiste dans ses erreurs et écrit douze contre-anathèmes. Marius Mercator les réfute, et saint Cyrille défend les siens, p. 46-48. — Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile, et dont saint Cyrille est le principal, p. 49-51. — Arrivée des évêques à Ephèse. Préliminaires du concile. Retards affectés de Jean d'Antioche, p. 51-54. — Ouverture du concile d'Ephèse. Les trois monitions ou citations à Nestorius, p. 54-57. — Nestorius est solennellement condamné. Rédaction mémorable de la sentence. Joie du peuple chrétien, p. 57-60. — Le concile notifie la sentence à Nestorius même et à tout le clergé de Constantinople, p. 60-63. — Le général Candidien, ami de Nestorius trompe l'empereur Théodose, fait improviser un conciliabule à Jean d'Antioche, et prétend défendre aux pères du concile de dire la messe, p. 63-69. — Seconde session du concile, où se trouvent les trois légats du Pape, p. 69-71. — Troisième session du concile, qui en écrit à l'empereur, au clergé et au peuple de Constantinople, p. 71-73. — Procédure du concile contre Jean d'Antioche dans la quatrième et la cinquième session, de quoi il écrit encore à l'empereur et au Pape, p. 73-76. — Sixième session, p. 77. — Septième et dernière session. Canons du concile, p. 77-79. — Intrigues de la cour impériale, déjouées par l'arrivée d'un mendiant. L'empereur, détrompé par saint Dalmace, fait venir les députés des deux partis, se déclare pour les catholiques et condamne Nestorius à l'exil, p. 79-87. — Maximien, nouvel évêque de Constan-

tinople, p. 87. — Le pape saint Célestin félicite les évêques du concile d'Ephèse, Sa mort, p. 90 et 91. — Sixte III, le nouveau pape, écrit dans le même sens à tous les évêques du concile, et leur recommande de ménager la paix avec Jean d'Antioche, p. 91-93. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 93-100. — Le peu d'opposants recourent eux-mêmes à l'autorité du pape Sixte III, qui félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 100-103.

CONCILIABULE D'EPHÈSE EN FAVEUR DE L'HÉRÉSIE D'EUTYCHÈS.

Hérésie d'Eutychès. Concile de Constantinople. Opiniâtreté et condamnation d'Eutychès. Lettre de saint Flavien de Constantinople au pape saint Léon. Date de cette lettre, t. 8, l. 40, p. 169-177. — Lettres d'Eutychès, de l'empereur Théodose le jeune et de Flavien au Pape, et réponse de celui-ci, p. 177-180. — Révision des actes du concile de Constantinople, p. 180 et 181. — Réponse de saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, aux lettres d'Eutychès, p. 181 et 182. — Intrigues des Eutychiens et convocation du concile d'Ephèse. Lettres du Pape à Flavien, au concile et à l'empereur, p. 182-189. — Conciliabule d'Ephèse. Usurpations et tyrannie du pouvoir impérial, p. 190-191. — De la véracité des actes de ce concile, p. 191 et 192. — Défense d'Eutychès. Machinations, violences de Dioscore d'Alexandrie et des fauteurs d'Eutychès. Faiblesse des évêques. Absolution d'Eutychès. Déposition de saint Flavien de Constantinople et d'Eusèbe de Dorylée. Désordres excités par Dioscore, p. 192-201. — Fermeté des légats du Pape. Martyre de Flavien. Exil d'Eusèbe. Dangers courus par le légat Hilaire, p. 201-203.

— Nouveaux actes de tyrannie de Dioscore. — Confirmation du brigandage d'Ephèse par l'empereur, p. 203-205. Lettres de Théodoret au Pape, au prêtre René, aux évêques d'Italie et au patrice Anatole, p. 205-207. — Condamnation du conciliabule d'Ephèse par le concile de Rome. Lettre du Pape et du concile. Lettre de Valentinien à l'empereur d'Orient. L'esprit de l'Eglise et l'esprit de la cour. Lettre du Pape au peuple de Constantinople, etc., p. 207-214. — Ordination d'Anatolius pour Constantinople. Sa demande en confirmation au Pape, qui exige de souscrire à la condamnation de l'hérésie d'Eutychès. Dépit de Dioscore, qui s'empporte jusqu'à excommunier le Pape, p. 214 et 215. — Mort de Théodose. Gouvernement de sa sœur Pulchérie. Elle épouse Marcien. Réception des lettres du Pape à Constantinople. Translation des reliques de saint Flavien, p. 215-217. — Lettres de l'empereur au Pape et du Pape à l'empereur, p. 217-220.

QUATRIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, CELUI DE CHALCÉDOINE.

Convocation du concile à Nicée en Bithynie, t. 8, l. 40, p. 233. — Instruction du pape saint Léon à ses légats, qui doivent y présider en son nom, p. 333 et 334. — Lettre dogmatique du Pape sur le mystère de l'Incarnation contre les hérésies de Nestorius et d'Eutychès, p. 234 et 235. — Translation du concile à Chalcédoine, p. 235 et 236. — Première session. A la demande des légats et conformément aux ordres du Pape, Dioscore n'est admis au concile que comme accusé. Eusèbe de Dorylée et Théodoret le sont comme accusateurs, p. 236-238. — Lecture des actes du conciliabule d'Ephèse. Preuves des violences de Dioscore. Les évêques orientaux confessent avoir failli et demandent pardon de leur faiblesse, p. 238 et 239. — Lecture des actes du concile de Constan-

tinople sous saint Flavien. Tous les Pères de Chalcédoine, à la suite des légats du Pape, approuvent la doctrine de Flavien et quittent le côté de Dioscore, qui se trouve seul, p. 240 et 241. — Seconde session. Le concile ne veut pas de nouvelle formule de foi, mais seulement qu'on lise le symbole, les écrits des Pères, avec la lettre du pape Léon à Flavien, après laquelle tout le monde s'écrie : Pierre a parlé par Léon ! p. 241 et 242. — On accorde quelques jours à certains évêques pour lire tranquillement les passages des Pères, p. 242 et 243. — Troisième session, présidée par le légat Pascasin au nom du Pape. Procédure et jugement contre Dioscore, à la poursuite d'Eusèbe de Dorylée, ainsi que de plusieurs prêtres et laïques d'Alexandrie, p. 243-246. — Le concile en écrit à l'empereur Marcien, p. 246. — Quatrième session. Le concile use d'indulgence envers cinq archevêques qui avaient présidé avec Dioscore au faux concile d'Ephèse, mais qui étaient rentrés dans la communion du Siège apostolique, p. 247 et 248. — Les dix évêques d'Égypte présents au concile demandent en grâce, et le concile leur accorde, de ne souscrire que quand ils auront un archevêque à la place de Dioscore, p. 248-250. — Sur un conflit de juridiction entre Tyr et Béryste, le concile pose pour règle : Les lois impériales ne peuvent rien contre les canons ; les canons des Pères doivent prévaloir, p. 250 et 251. — Cinquième session. Le concile adopte une définition de foi qui renferme le symbole de Nicée et de Constantinople, les lettres de saint Cyrille contre Nestorius et la lettre du pape saint Léon à Flavien, p. 251-253. — L'empereur Marcien et l'impératrice Pulchérie au concile, p. 253 et 254. — Vingt-sept canons de discipline, p. 254-256. — Concordat entre Maxime d'Antioche et Juvénal de Jérusalem, sauf la ratification du Pape, p. 256 et 257. — Rétablissement de Théodoret, p. 257. Rétablissement de l'évêque Ibas. Con-

damnation des actes du conciliabule d'Ephèse. Approbation de l'ordination de Maxime d'Antioche, attendu que le Pape l'a reçu à sa communion, p. 257 et 258. — Constitution d'une pension pour Domnus, ex-évêque d'Antioche, p. 258. — Affaire des évêques Bassien et Etienne d'Ephèse. Litige entre Nicomédie et Nicée, p. 258 et 259. — Efforts d'Anatolius de Constantinople pour transformer les privilèges honorifiques de son église en privilèges de juridiction. Opposition des légats du Pape, p. 259 et 260. — Vingt-huitième canon proposé dans ce but. Il renferme plus d'une inexactitude. Beaucoup d'évêques n'y souscrivent pas, p. 260 et 261. — Les légats s'y opposent, appuyés sur les ordres du Pape et sur les conciles précédents. Anatolius cite aussi des canons, mais qui ne parlent que de privilège d'honneur et de politesse. Les légats demandent que leur opposition soit insérée dans les actes du concile, qui reconnaît à la fin que le tout dépend du Pape, p. 261-265. — Le concile, l'empereur et Anatolius conjurent le Pape de ratifier ce qu'on a fait en faveur de l'église de Constantinople. Le Pape, au contraire, casse et annule ce qu'on a fait sous ce rapport ; mais il approuve et confirme les décrets du concile contre l'hérésie. — Observation remarquable du synodique de Constantinople à ce sujet, p. 265-269. — Adhésion de l'église d'Occident à la doctrine formulée dans la lettre de saint Léon à Flavien, l. 41, p. 272-275.

CINQUIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, DEUXIÈME DE CONSTANTINOPLE, SUR LES TROIS CHAPITRES, AUTREMENT LES ÉCRITS DE THÉODORE DE MOPSUESTE, D'IBAS ET DE THÉODORET.

Affaire des trois chapitres. Caractère de cette discussion, t. 9, l. 45, p. 199-201. — Le pape Vigile à Constantinople. Opposition soulevée par son *Judicatum*, p. 201-204. — Convocation d'un

concile. Mauvaise foi des Grecs. Fermété du Pape et violences exercées sur sa personne. Sa sentence contre Théodore et Mennas. Mauvaise foi et brutalité de l'empereur Justinien, p. 204-207. — Lettre du clergé d'Italie aux ambassadeurs austrasiens à Constantinople, p. 207-209. Triomphe du Pape. Lettre de soumission des évêques. Fourberie de Justinien, p. 209-211. — Concile à Constantinople. Etat de la question. Refus du Pape d'assister au concile, p. 211-213. — Constitution du pape Vigile, p. 213-217. — Etrange réponse que lui adresse Justinien, p. 217 et 218. — Lecture dans le concile des lettres confidentielles du Pape à l'empereur. Edit sophistique de celui-ci contre Vigile, p. 218-220. — Une remarque de Fleury, p. 220 et 221. — Sentence imposée au concile, p. 221 et 222. — Protestation et exil du Pape. Supplique du clergé romain à l'empereur par l'entremise de Narsès. Retour de Vigile, p. 222-226. — Jugement définitif du Pape sur les trois chapitres, p. 225 et 226. — Remarques sur cette pièce, qui confère le caractère d'œcuménique à ce concile de Constantinople, p. 226 et 227.

SIXIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, TROISIÈME DE CONSTANTINOPLE. CONTRE LE MONOTHÉLISME, AVEC LE CONCILE OU CONCILIAULE *in trullo*.

Commencement du monothélisme, t. 10, l. 48, p. 78-80. — Saint Sophrone, p. 8-83. — Le pape Honorius se laisse circonvenir par les artifices de Sergius de Constantinople, et, sans enseigner ni approuver l'erreur, il la favorise par son inconsideration, p. 83-88. — Saint Sophrone montre plus de pénétration et plus de zèle, p. 88-90. — Le pape Honorius écrit sa seconde lettre aussi inconsidérément que la première, p. 90-92. — Dernière ressource de saint Sophrone dans ce péril de la foi, p. 92 et 93. *Ecthèse* de l'empereur Héraclius, p. 168-170. — Conduite honorable de

l'Eglise romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamnent le monothélisme, p. 170-172. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 173. — Lettre du Pape Jean IV pour la défense du pape Honorius, l. 49, p. 175 et 176. — Pyrrhus et Paul, patriarches monothélites de Constantinople. Réponse du pape Théodore au dernier, p. 183-185. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 185 et 186. — Etienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 186. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore à l'occasion du monothélisme, p. 186-188. — Conférence de l'abbé saint Maxime avec Pyrrhus. Rétractation de celui-ci, p. 193-199. — Lettre de Paul, patriarche monothélite de Constantinople, p. 199 et 200. — *Type* de l'empereur Constant II, p. 200 et 201. — Rechute de Pyrrhus. Vigueur avec laquelle le pape Théodore le condamne, p. 201. — Le pape saint Martin tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, p. 201-209. Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, p. 209 et 210. — Sa lettre à l'empereur Constant, p. 210 et 211. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 212-214. — Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 214 et 215. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 215-226. — Le peuple et le clergé de Rome rejettent la lettre synodale de Pierre, patriarche monothélite de Constantinople, p. 230. — L'empereur Constantin Pogonat demande au Pape un concile œcuménique touchant le monothélisme, l. 50, p. 354 et 355. — Divers conciles en Occident à ce sujet, p. 355. — Le pape saint Agathon, en envoyant ses légats à Constantinople, adresse à l'empereur deux lettres pleines de modestie, mais en même temps pleines d'autorité et de doctrine sur l'hérésie du monothé-

lisme, p. 356-361. — Lettre au même empereur, de la part de saint Mansuet, archevêque de Milan, p. 360 et 361. — Réception des légats à Constantinople, p. 361. — Première et seconde session, où on lit les actes d'Ephèse et de Chalcédoine, p. 362-364. — Session troisième. On lit les actes du cinquième concile. Les monothélites convaincus d'avoir falsifié ces actes, et d'y avoir inséré deux écrits faussement attribués au pape Vigile, p. 364 et 365. — Les sessions depuis la quatrième jusqu'à la douzième y comprise. Lecture des lettres du pape Agathon; elles sont trouvées conformes aux conciles et aux Pères, et tout le concile y acquiesce. Macaire, patriarche monothélite d'Antioche, et ses partisans, convaincus d'avoir falsifié la doctrine et les paroles des saints Pères, sont condamnés comme hérétiques opiniâtres, et Macaire envoyé en exil, p. 365-371. — Treizième session, où il est parlé de la condamnation des lettres du pape Honorius. Remarque sur une omission dans les actes du sixième concile, p. 371-373. — Quatorzième session. On vérifie la fausseté des pièces ajoutées par les monothélites aux actes du cinquième concile, p. 373 et 374. — Session quinzième et seizième. Condamnation de Polychrone et de Constantin, deux prêtres monothélites, p. 374 et 375. — Dix-septième et dix-huitième session. Rédaction et promulgation de la définition de foi. Le concile reconnaît que Pierre a parlé par Agathon, p. 375-377. — Lettre du concile au Pape, dont il reconnaît les lettres comme divinement inspirées par le chef suprême des apôtres, p. 377. — Edits de l'empereur Constantin Pogonat pour l'exécution des décrets du concile, p. 377 et 378. Lettre de l'empereur au nouveau pape saint Léon II, qui bientôt confirme les décisions du concile, p. 378-380. — Que penser de la condamnation du pape Honorius, p. 380 et 381.

Concile ou conciliabule *in Trullo*, dit aussi quinisexte, que les grecs supposent le complément du cinquième et

du sixième concile, quant à la discipline, p. 405 et 406. — Ce conciliabule enseigne implicitement l'hérésie des rebaptisants, p. 407. — Sens erroné qu'il donne au cinquième canon dit des apôtres, p. 407. — Ce conciliabule renverse l'ancienne discipline, attestée par saint Epiphane, relativement à la continence cléricale, p. 407 et 408. — Il conserve l'ancienne loi de la continence quant aux évêques, mais l'élude quant aux prêtres, et cela par des raisons absurdes et contradictoires, p. 408 et 409. — Bévue grossière ou mauvaise foi insigne du conciliabule sur le sens d'un canon du concile de Carthage, p. 409 et 410. — Tour incroyable de passe-passe, pour avoir l'air de confirmer l'ancienne loi de la continence, tout en la renversant. Dégradation irremédiable du clergé grec par suite de ces innovations, p. 410 et 411. — Adulation sacrilège du conciliabule, qui asservit l'Eglise de Dieu au caprice de l'empereur, et fait à celui-ci un privilège de ce que Dieu a puni comme une impiété dans le roi Osias, de mettre la main à l'encensoir, p. 411. — Le conciliabule réfuté par les Grecs eux-mêmes, p. 411 et 412. — Le conciliabule prétend mettre le siège de Constantinople immédiatement après celui de Rome, comme pour asservir également celui-ci au caprice de l'empereur ou du sultan, p. 412 et 413. — Ignorance et témérité du conciliabule dans le choix des canons, p. 413 et 414. — L'empereur Justinien II envoie les actes au pape Sergius, pour qu'il les confirmât par sa signature. Le Pape refuse de les recevoir et même de les laisser lire, p. 414. — L'empereur envoie un officier pour déporter le Pape; mais l'officier, poursuivi par le peuple romain, ne trouve de salut que sous le lit du Pontife, p. 414 et 415. — Peu après, dans une révolution de Constantinople, Justinien II se voit couper le nez et la langue par son successeur Léonce, p. 415-417. — Conciliabule des iconoclastes sous l'empereur Copronyme. Leurs rai-

sonnements absurdes, t. 11, l. 52, p. 104-105.

SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, DEUXIÈME
DE NICÉE, EN 787, AVEC UN MOT SUR LE
CONCILE DE FRANCFORT.

L'empereur Constantin V et le patriarche Taraise écrivent au pape Adrien, demandant un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, t. 11, l. 53, p. 195. — Taraise envoie des lettres et des députés aux patriarches d'Orient pour les inviter au concile. Etat des églises orientales sous l'oppression des Musulmans, p. 195-197. — Le concile est ouvert à Constantinople en 786, mais remis à Nicée l'année suivante, p. 197 et 198. — Lettre du Pape à l'empereur et à l'impératrice Irène, sa mère. Il prouve par la tradition et décide la question sur les saintes images, et réclame le maintien des prérogatives du Siège apostolique, p. 198 et 199. — Il demande en quel sens on donne à Taraise le titre de patriarche universel ou œcuménique, p. 199 et 200. — Lettre du Pape au patriarche Taraise. Interprétation assez singulière que les Byzantins donnent du titre d'œcuménique appliqué à leur patriarche, p. 200 et 201. — Première session du concile à Nicée. Réception de trois évêques iconoclastes, qui témoignent leur repentir. La réception de sept autres est remise à une session suivante, p. 201-204. — Seconde session. Lecture des lettres du Pape Adrien, qui sont approuvées de tout le concile, p. 204 et 205. — Troisième session. Lettre de Taraise aux Orientaux, et réponse de ceux-ci. Ils observent que l'absence des Orientaux n'a pas porté préjudice au sixième concile, *vu principalement que le très-saint Pape de Rome y consentait et s'y trouvait par ses légats*, p. 205 et 206. — Session quatrième. Le concile consulte au long la tradition écrite des Perses sur la vénération des saintes images. Observation

sur les mots dont se servent les Grecs pour exprimer l'adoration ou la vénération, p. 206-209. — La cinquième session fait voir, par la lecture de plusieurs pièces, que les iconoclastes n'ont fait qu'imiter les infidèles et certains hérétiques, p. 209-211. — Dans la sixième session, on lit la réfutation du conciliabule des iconoclastes en 754, p. 211 et 212. — Dans la septième, on lit la confession de foi du concile et les deux décrets touchant les images, p. 212 et 213. — Deux lettres du concile, l'une à l'empereur et à l'impératrice, l'autre au clergé de Constantinople. Différence des mots grecs *proskunésis* et *latreia*, p. 213. — Huitième et dernière session du concile à Constantinople, p. 213 et 214. — Canons disciplinaires. Réflexion déplacée de Fleury, p. 214-216. — Lettre du patriarche Taraise et du concile au pape Adrien, p. 216. — Le concile de Francfort, induit en erreur par une traduction fautive du septième concile général. Livres carolins. Manière dont y répond le pape Adrien, p. 223-226.

HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, QUATRIÈME DE CONSTANTINOPLE, EN 869,
POUR L'EXTINCTION DU SCHISME DE
PHOTIUS.

L'empereur Basile le Macédonien, le patriarche saint Ignace et Photius même envoient et écrivent au pape Adrien II pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace sur l'autorité du Pontife romain, t. 12, l. 57, p. 261-264. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 264-266. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, pour servir de règle dans la réception des évêques au concile. Entrée des légats à Constantinople, p. 266-268. — Première session. Vérification des pouvoirs des légats, tant de Rome que des patriarches d'Orient, p. 268-270. — For-

mulaire de réunion. Celui du pape Hormisdas est lu et approuvé de tout le concile, avec ces propositions : *En vertu de la promesse de Jésus-Christ à saint Pierre, la religion catholique est toujours demeurée inviolable et sans tache dans le Siège apostolique, dans lequel est l'entière et vraie solidité de la religion chrétienne. Ceux-là sont séparés de l'Eglise catholique, qui ne sont pas d'accord avec le Saint-Siège*, p. 270-272. — Explication des légats de Rome et d'Orient sur la condamnation de Photius, p. 272-274. — Seconde session. Le concile reçoit dix évêques repentants, et onze prêtres, à condition de souscrire le formulaire apporté de Rome, p. 274 et 275. — Dans la troisième session, le concile refuse de recevoir les évêques qui refusent de souscrire le formulaire, p. 275 et 276. — Quatrième session. Examen particulier de deux évêques, qu'on chasse de l'assemblée, parce qu'ils refusent de souscrire le formulaire de Rome, p. 276. — Cinquième session. Photius, amené au concile, y parodie hypocritement les paroles du Sauveur devant le sanhédrin. On lit les lettres de l'Eglise romaine sur son affaire. Les légats concluent que la promotion de Photius n'est pas recevable, la déposition d'Ignace injuste et irrégulière, et qu'il faut s'en tenir au jugement du pape Nicolas, confirmé par Adrien, p. 277 et 278. — Dans la sixième session, le concile reçoit la soumission de plusieurs évêques qui avaient embrassé le parti de Photius; mais il ne promet que la communion laïque à ceux de Photius. Métrophane de Smyrne répond aux exemples qu'ils alléguaient, entre autres à celui du prêtre Apiarius, p. 278-281. — Session septième. Opiniâtreté de Photius et des photiens présents au concile, qui prononce anathème contre eux, p. 281 et 282. — Huitième session. On brûle les faux actes du conciliabule de Photius, et d'autres pièces mensongères de sa fabrique, p. 282 et 283. — Abjuration de plusieurs iconoclastes.

Nouvelle excommunication de leurs chefs, p. 283. — Session neuvième. Arrivée du légat d'Alexandrie, qui acquiesce à tout ce qui avait été fait. Pénitence de ceux qui avaient rendu faux témoignage contre Ignace par la suggestion de Photius, ou servi l'empereur Michel l'Ivrogne dans ses orgies sacrilèges, p. 284 et 285. — Dixième et dernière session. Canons de discipline : *Les canons n'admettent dans les conciles que les évêques*, p. 285-287. — Conduite à tenir, lorsque dans un concile universel il s'élève un doute ou une question touchant l'Eglise romaine, p. 287 et 288. — Le vingt-sixième canon, que Fleury a jugé à propos d'omettre, non-seulement reconnaît le droit d'appellation, mais réserve directement aux patriarches, conséquemment au Pape dans tout l'Occident, le jugement des évêques, p. 288 et 289. — Lecture de la définition de foi. Souscription des actes à cinq exemplaires, l'un pour Rome, les autres pour les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, p. 289-291. — Supercherie des Grecs et quant à la rédaction des actes, et quant à la soustraction des formulaires souscrits, p. 291 et 292. — Lettres du concile au Pape, aux patriarches et à tous les fidèles, p. 292 et 293. — Conséquence mémorable du huitième concile général, le dernier tenu en Orient, p. 293.

CONCILE UNIVERSEL DE LATRAN, EN 1116
MAIS QUI N'EST PAS COMPTÉ PARMI LES
CONCILES ŒCUMÉNIQUES.

Du vrai fond de l'affaire des investitures entre les Papes et les empereurs allemands, qui prétendaient, comme Néron et Caligula, être la loi suprême de l'Eglise et de l'univers, t. 15, l. 67, p. 42 et 43. — Henri V, roi d'Allemagne, en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 44 et 45. — Sa convention avec le pape Pascal II. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pas-

cal. Indignation des Romains. Fuite du roi ; qui traîne le Pape avec lui , p. 45-49. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 50-52. — En 1112, concile particulier de Latran qui annule le privilège extorqué au Pape par Henri V. Mission de Gérard, évêque d'Angoulême, auprès de l'empereur, p. 55-57. — Lettre du Pape à Henri, p. 57 et 58. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge, dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur allemand, p. 58-65. — L'empereur grec Alexis Comnène prend aussi fait et cause pour le Pape, p. 66. — Assemblées de Mayence et de Cologne, p. 126. — Concile universel de Latran, dans lequel Pascal II condamne le privilège que lui avait extorqué l'empereur, p. 126-128.

NEUVIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, PREMIER
DE LATRAN, EN 1123.

Odieuse conduite de l'empereur Henri V envers le nouveau pape Gélase II. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, t. 15, l. 67, p. 132-137. — Députation du pape Calixte II à Henri V. Promesses réciproques de l'empereur et du Pape, p. 154 et 155. — Concile de Reims, p. 155-160. — Conférence du Pape avec l'empereur, à Mouson. Fourberie et tergiversations d'Henri V. Retour de Calixte à Reims, p. 160-162. — Décrets du concile. L'empereur y est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité. Silence de Fleury et de Longueval sur ce dernier point, p. 162 et 163. — Assemblée de Wurtzbourg. Diète célèbre de Worms. Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire allemand, p. 177 et 178. — Premier concile de Latran, pour la confirmation de cette paix, p. 179 et 180. — Canons de ce concile. Premiers

états généraux de la chrétienté en Occident, p. 181 et 182.

DIXIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, DEUXIÈME
DE LATRAN, EN 1139.

Il est convoqué et présidé par le pape Innocent II, pour extirper les désordres introduits par le schisme des antipapes Pierre de Léon et Victor, t. 15, l. 68, p. 350 et 351. — Condamnation des prélats schismatiques, p. 361 et 362. — Canons disciplinaires du concile, p. 362 et 363. — Excommunication du roi Roger de Sicile, qui peu après se réconcilie avec le Pape et quitte le schisme, p. 353.

ONZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE, TROISIÈME
DE LATRAN, EN 1179, SOUS LE PAPE
ALEXANDRE III.

Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société, soit domestique, soit publique. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux, t. 16, l. 69, p. 353-359. — Pour remédier à ces désordres et à d'autres abus qu'avait pu introduire le schisme d'Allemagne, le pape Alexandre convoque le troisième concile général de Latran. Principaux évêques qui s'y trouvent, p. 359 et 360. — Canons ou règles pour l'élection du Pontife Romain, p. 360 et 361. — Canons ou règles pour l'élection et la bonne conduite des autres évêques et prélats, p. 361-363. — Répression de certains abus dans les nouveaux ordres militaires des Templiers et des Hospitaliers, p. 363. — Divers règlements concernant les personnes et les choses ecclésiastiques, p. 363 et 364. — Ordre d'observer la trêve de Dieu. Défense d'imposer aux églises aucune charge. Défense d'établir de nouveaux péages sans l'autorité des souverains. Permis aux lépreux d'avoir des églises parti-

culières, quand ils vivent ensemble en assez grand nombre, p. 364 et 365. — Défense aux chrétiens de porter aux Sarrasins des armes, etc. Défense aux juifs et aux Sarrasins d'avoir chez eux des esclaves chrétiens, p. 365. — Le dernier canon excommunie les manichéens ou anarchistes doctrinaires et les Brabançons ou anarchistes effectifs, et autorise, et même exhorte à la guerre contre eux, p. 365 et 366. — Le Pape use d'indulgence envers ceux qui avaient été ordonnés par des schismatiques, p. 366. — Il nomme saint Laurent, archevêque de Dublin, son légat en Irlande, p. 366 et 367.

DOUZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, QUATRIÈME DE LATRAN, EN 1215.

Le pape Innocent III le convoque dès le mois d'avril 1213, pour le secours de la Terre-Sainte et pour la réformation de l'Eglise universelle, t. 17, l. 71, p. 384. — Ouverture du concile le onze novembre 1215. Grand nombre de prélats. Discours du Pape, p. 415-417. — Dans le premier canon, dirigé contre les manichéens et autres hérétiques du temps, le concile expose et professe la foi chrétienne : l'unité de Dieu, la trinité des personnes, l'origine divine de l'ancien Testament, l'incarnation du Verbe, l'unité de l'Eglise, la réalité du sacrifice chrétien, la *transsubstantiation* du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, etc. Le mot de *transsubstantiation* était déjà usité précédemment, p. 417-420. — Dans le deuxième canon, il condamne certaines erreurs de l'abbé Joachim touchant la Trinité, p. 420. — Troisième canon. Les hérétiques mis au ban spirituel et temporel de la chrétienté. Raisons de cette loi, p. 420-423. — Règlements du concile et du Pape pour les églises de Grèce et d'Orient, p. 423 et 424. — Canons sur l'administration de la justice, p. 424 et 425. — Canons pour l'instruction chrétienne des fidèles et l'instruction théo-

logique des clercs, pour opérer et assurer le bien, p. 425-428. — Canons touchant les sacrements. Le propre prêtre. Les malades. Les empêchements de mariage. La clandestinité, p. 428-430. — Canons pour réformer divers abus, p. 430-432. — Canons pour rétablir la discipline dans les monastères, p. 432 et 433. — Quelque chose de mieux que des canons, p. 433. — Innocent III règle l'affaire du comte de Toulouse, p. 441. — Canons du concile touchant les juifs et la croisade, p. 441 et 442.

TREIZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, PREMIER DE LYON, EN 1245.

Ce qu'étaient les césars païens, t. 18, l. 73, p. 1 et 2. — Qui a tiré le genre humain de leur tyrannie, p. 2 et 3. — Ce qu'était l'empire de Charlemagne à l'Eglise, p. 3 et 4. — Si la royauté et l'empire étaient alors héréditaires parmi les Francs et les autres peuples chrétiens, p. 4-6. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 6-8. — Ce qui serait arrivé si l'empereur Frédéric II eût été Charlemagne, p. 22 et 23. — Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement le pape Grégoire IX, p. 26-31. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 31-43. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 43-45. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric, délisse ses sujets du serment de fidélité, p. 46. — Réconciliation de l'empereur

avec le Pape, p. 46-49. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 234 et 235. — Manœuvres de Frédéric pour se rendre maître de la Sardaigne, p. 235-237. Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 237 et 238. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 246-251. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 251-253. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 253-257. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 257-260. — Son dessein de surprendre saint Louis, roi de France, p. 260 et 261. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 261 et 262. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 262-266. — Le Pape l'excommunie et délasse ses sujets du serment de fidélité, p. 266-269. — Injures de Frédéric contre le Pape. Il demande un concile général, p. 269-272. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 272-276. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 276-278. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France, pour la cause de l'Eglise, p. 280-283. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Paris à ce sujet, p. 284 et 285. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 285 et 286. — Droit allemand sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, p. 289-296. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 296-299. —

Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 299-302. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 302 et 303. — Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 303-305. — Frédéric II fait la guerre à l'Eglise, au lieu de défendre l'Europe contre les Tartares, qui ravagent la Russie et la Hongrie. Sa conduite envers le roi de Hongrie. Ses lettres pédantesques à d'autres princes, p. 305-310. — Sa rhétorique ne trompe pas tout le monde. Révélations curieuses de Mathieu Paris à ce sujet, p. 310 et 311. — Trahison d'un cardinal, p. 311 et 312. — Frédéric triomphe de la mort du Pape, mais Dieu commence à le frapper, p. 312-315. — Après la mort de Grégoire IX, Frédéric fait la guerre à l'Eglise comme devant. Accusé par l'Angleterre et la France d'empêcher l'élection du Pape, il en accuse les cardinaux, dont il retient quelques-uns en prison, p. 316-321. — Election d'Innocent IV, p. 321 et 322. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 322-325. — Un traité se conclut entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon, p. 325-330. — Innocent IV convoque le concile général de Lyon, p. 332 et 333. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 333 et 334. — Le Pape écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 334 et 335. — Ouverture du concile général. Ce que disent les ambassadeurs de Frédéric, p. 335 et 336. — Première session solennelle, p. 336-339. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, —

lequel refuse d'en profiter, p. 339. — Accusations générales contre Frédéric. Ses ambassadeurs en laissent plusieurs sans réponse, p. 340-342. — Le Pape, terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, p. 342. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 342 et 343. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 343 et 344. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délie ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié, p. 344-346. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 346-348. — Remarques sur le langage de Mathieu Pâris, p. 348. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 348 et 349. — Résultat semblable, de nos jours, pour Napoléon, p. 349 et 350. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 350-355. — Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 355-358. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point, p. 358 et 359. — Innocent maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 359 et 360. — Il envoie un légat en Norwège, p. 360. — Henri, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains. Il meurt, p. 360-362. — On élit à sa place Guillaume de Hollande, p. 362. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 362-364. — Mort funeste de Pierre des Vignes, conseiller de Frédéric II, p. 364 et 365. — Frédéric négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du

Pape, p. 369 et 370. — Honteux échec de Frédéric devant Parme. Mort funeste de Thaddée de Suesse, un de ses conseillers et ambassadeurs, p. 370-372. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 372-374. — Frédéric trahissait les chrétiens en faveur des mahométans, p. 385. — Sa mauvaise renommée par tout le monde. Il meurt, après avoir fait venir des Sarrasins pour faire la guerre à l'Eglise, p. 418-420. — La famille de Frédéric s'extermine elle-même, l. 74, p. 584 et seqq.

QUATORZIÈME CONCILE OECUMÉNIQUE,
DEUXIÈME DE LYON, EN 1274.

Le pape saint Grégoire X reçoit une ambassade de l'empereur de la Chine, grand chef des Tartares, et lui en envoie une, t. 19, l. 75, p. 13 et 14. — Il convoque un concile général, p. 16. — Il l'indique à Lyon, et y invite jusqu'aux Tartares, p. 17. — Rodolphe, comte de Habsbourg, est élu empereur d'Occident, p. 51-54. — Mémoire de l'évêque d'Olmütz au Pape, sur les choses à réformer dans la chrétienté par le concile général, p. 54-57. — Mémoire très-remarquable sur le même sujet, par Humbert de Romans, général des Dominicains. Son appréciation aussi juste qu'élevée des croisades, p. 57-66. — Sa lettre non moins remarquable aux religieux de son ordre, p. 66 et 67. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du Pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs avec l'Eglise romaine. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, p. 67-75. — Le pape saint Grégoire X à Lyon pour le concile général, p. 75 et 76. — Derniers moments et mort de saint Thomas d'Acquin, p. 76-80. — Vie sainte de Grégoire X, p. 80 et 81. — Le sept mai 1274, il ouvre le concile en présence d'un très-grand nombre d'évê-

ques, dont plusieurs saints, et en indiquant le but, savoir : le secours de la Terre-Sainte, la réunion des Grecs, la réformation des mœurs, p. 81-83. — Seconde session. On lit des constitutions touchant la foi. Le Pape reçoit des lettres qui annoncent la prochaine arrivée des ambassadeurs grecs pour la réunion, p. 83. — Session troisième. Sermon de saint Pierre de Tarentaise. On publie douze constitutions touchant les élections des évêques et les ordinations des clercs, p. 83. — Arrivée et réception des ambassadeurs grecs, lesquels, à la messe solennelle du Pape, chantent trois fois l'article du Saint-Esprit, *qui procède du Père et du Fils*, p. 84. — Arrivée et réception des ambassadeurs tartares, p. 84. — Quatrième session. Réunion affective des Grecs avec l'Eglise romaine, p. 85-87. — Constitution apostolique pour la tenue du conclave et l'élection du Pape, p. 87 et 88. — Mort de saint Bonaventure, président du concile. Son éloge par saint Pierre de Tarentaise, p. 88 et 89. — Cinquième session. Baptême d'un des ambassadeurs tartares. Lecture de plusieurs constitutions, p. 89. — Sixième et dernière session. Fin du concile, p. 89 et 90. — Trente-un décrets du deuxième concile œcuménique de Lyon. Importance du quatrième, sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée ; et du douzième, contre l'extension de la régale, p. 90-96. — Le pape saint Grégoire X approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et écrit en sa faveur, p. 96.

QUINZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE A
VIENNE, EN FRANCE, EN 1311.

Affaire des Templiers. Leur mauvaise renommée. Comment leur secret fut découvert, t. 19, l. 77, p. 502-505. — Philippe le Bel fait emprisonner tous les Templiers de ses états, et procéder contre eux par l'inquisiteur général de France. Principaux chefs d'accusations

et de dépositions, p. 505-508. — Le pape Clément V arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France et se réserve toute l'affaire, p. 508-510. — Le Pape, après avoir entendu lui-même soixante-douze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve à lui-même la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres, p. 510-513. — Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon, p. 513-515. — Le Pape ordonne des informations juridiques partout, concernant cette affaire. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile général de Vienne, p. 515 et 516. Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux à Paris, p. 516-523. — Résultat des dispositions juridiques. Ce qu'en conclut Wilke, un historien protestant des Templiers, p. 523-526. — Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre, p. 526-529. — Le concile provincial de Sens livre plusieurs Templiers au bras séculier, qui les exécute, p. 629 et 630. — Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions, et suspendent leur propre procédure, p. 530. — Rapport de ces commissaires au Pape, p. 530 et 531. — Résultat des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne, p. 531-534. — Ouverture du concile général de Vienne. Le Pape y supprime par provision l'ordre des Templiers, p. 534-536. — Jugement de l'historien protestant sur cette affaire, et sur la manière dont on y a procédé, p. 536 et 537. — Ce que le même auteur pense des soi-disant Templiers modernes, p. 537 et 538. — Destination des biens des Templiers. Sort de leurs personnes, 538-540. — Les commissaires du Pape condamnent à une prison perpétuelle le grand-maître et trois autres, lorsque tout à coup deux rétractent leurs dépositions antérieures. Les commis-

saires remettent l'affaire au lendemain ; mais , le soir , même , Philippe le Bel fait brûler les deux relaps, dont un le grand-maître. Les deux autres sont renvoyés quelques temps après, p. 540 et 541. — Le concile œcuménique de Vienne déclare que Boniface VIII a été pape catholique et indubitable, p. 541 et 542. — Constitutions de Clément V au concile de Vienne, p. 542. — Mémoire d'un évêque anonyme sur les abus à corriger dans l'Eglise, p. 542 et 543. — Mémoire semblable de Guillaume Durand, évêque de Mende, p. 543. — Chose qui devrait se faire toujours, p. 545. — Division des Franciscains en Observantins et Conventuels. Clément V tâche d'y remédier au concile de Vienne, p. 546-554. — Bégards et Béguines condamnés au concile de Vienne, avec lesquels il ne faut pas confondre d'autres Béguines très-catholiques, p. 554-556. — Condamnation de Doucin, chef de faux apostoliques, p. 556-558. — Règlement du concile sur les exemptions des religieux, p. 558-560. — Autres règlements du concile œcuménique de Vienne notamment pour l'étude des langues orientales, p. 560-565.

CONCILE DE PISE, POUR L'EXTINCTION DU
GRAND SCHISME D'OCCIDENT, EN 1409.

Election d'Urbain VI, reconnu par tous les cardinaux et par toute l'Eglise, t. 21, l. 81, p. 1-8. — Salutaires conseils que sainte Catherine de Sienne donne au nouveau Pape, p. 8 et 9. — Urbain VI s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son élection et commencent le grand schisme d'Occident, p. 8-13. — Lettres qu'écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 13. — Manifeste des cardinaux français. Réponse d'un magistrat de Florence, p. 14 et 15. — Urbain VI crée de nouveaux cardinaux, p. 15 et 16. — Les cardinaux français font un autre Pape, sous le nom de Clément VII,

p. 16. — Lettre de sainte Catherine de Sienne aux cardinaux italiens, p. 16-20. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 20 et 21. — La plus grande partie de la chrétienté continue à reconnaître Urbain VI, p. 21 et 22. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française. Réflexions, p. 22-25. — Prédications consolantes de sainte Catherine de Sienne sur des temps qui viendront après les maux qu'elle avait annoncés. Nous commençons à voir l'accomplissement de ces prédictions, p. 25-27. — Comment des saints pouvaient se trouver dans les deux obédiences. Réflexions de saint Antonin, p. 88 et 89. — Défauts d'Urbain VI, ses vertus et sa mort, p. 107-109. — Election et premières actions de Boniface IX. Il propose des moyens de terminer le schisme, p. 109 et 110. — Mort de Robert de Genève, dit Clément VII. Son caractère. Ce que Clémangis dit de lui et de l'état de l'Eglise, p. 110-112. — Les cardinaux d'Avignon élisent Pierre de Lune sous le nom de Benoît XIII, qui manque à son serment de concourir à la réunion. La France se retire de son obéissance, sans entrer dans celle de Boniface, p. 112-114. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX. Dernières actions et mort de ce Pape, p. 114-116. — Pontificat d'Innocent VII, p. 116-118. — Election de Grégoire XII. Ses négociations avec Pierre de Lune pour la réunion ne paraissent pas sincères, p. 118-121. — Efforts des anciens cardinaux des deux obédiences pour procurer la réunion. Ils tiennent le concile de Pise et élisent Alexandre V, qui meurt peu après, p. 121-125. Concile d'Udine, tenu par Grégoire XII, p. 125. — Les cardinaux de l'obéissance d'Alexandre V, lui donnent pour successeur Jean XXIII. Ses premières actions, p. 126 et 127.

SEIZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, A CONSTANCE, EN 1544, POUR L'EXTINCTION DU GRAND SCHISME D'OCCIDENT ET LA RÉUNION DES TROIS OBÉDIENCES, ET POUR L'EXTIRPATION DES HÉRÉSIES DE WICLEF ET DE JEAN HUS.

Etendue des trois obédiences, t. 21, l. 81, p. 140. — Ouverture du concile de Constance par Jean XXIII. Ordre des questions à traiter. Droit de suffrages. Manière de les recueillir, p. 140-143. — Le bienheureux Jean Dominique, cardinal de Raguse, nonce de Grégoire XII à Constance, pour céder volontairement le pontificat en son nom, p. 143 et 144. — Le concile, sans mentionner pourtant le bel exemple des anciens évêques d'Afrique penche et insiste de plus en plus pour que les trois Papes se démettent pour procurer l'union. Jean XXIII, qui a de la peine à y entendre, s'enfuit de Constance, p. 144-149. — Quatrième et cinquième session du concile. Scission entre les cardinaux et les autres Pères. Décrets fameux de ces deux sessions, p. 149-151. — Quel est le sens de ces décrets, p. 151-155. — Quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Eglise, p. 155-159. — De la sixième à la douzième session, les prélats de Constance procèdent contre Jean XXIII et finissent par le déposer, et il y acquiesce, p. 159-162. — Parallèle entre la conduite de l'empereur Sigismond et les prélats de Constance au quinzième siècle, et la conduite du roi arien Théodoric et des évêques d'Italie et de France au commencement du sixième, p. 162-165. — L'arrogance dont on use envers Jean XXIII est désapprouvée à la cour de France, p. 165. — Grégoire XII autorise le concile de Constance et y abdique par son ambassadeur, p. 165 et 166. — Voyage de l'empereur Sigismond en Espagne pour procurer la réunion. Le concile procède contre Pierre de Lune, dit Benoît XIII, et le dépose, p. 167 et 168. — Règlements du concile pour la tenue du conclave, p. 168 et 169. — Election

de Martin V, qui réunit toute la chrétienté, p. 169 et 170. — Mystère de l'unité de l'Eglise catholique, d'après Bossuet, p. 170-177. — Les Pères de l'Eglise ont signalé quelque chose de plus intime encore dans l'unité de sa hiérarchie, p. 177-179. — Qu'est-ce qu'un hérétique; p. 179. — Quelle était l'hérésie de Wiclef, p. 179-183. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape saint Hormisda, p. 183 et 184. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême, p. 184. — Jean Hus et Jérôme de Prague répandent en Bohême les erreurs de Wiclef. Leurs violences contre le Pape qui les condamne et contre les catholiques, p. 184-190. — Jean Hus est cité au concile de Constance, auquel il en avait appelé lui-même, p. 190 et 191. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit. p. 191. — Le sauf-conduit de l'empereur Sigismond est tout bonnement un passe-port, qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité et où il avait appelé lui-même, p. 191-193. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passe-port, p. 193 et 194. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Son arrivée à Constance. Il y est mis en arrestation, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 194-196. — Jérôme de Prague, arrivé clandestinement à Constance, s'enfuit, et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre. Jean Hus parle de même, p. 196-198. — Double sens du mot *convaincre*. Abus qu'en font Jean Hus et Jérôme de Prague. Langage de Jean Hus, plein d'équivoques, p. 198 et 199. — Jean Hus est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 199-203. — Jean Hus promet de se rétracter, puis refuse, p. 203-205. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au bras séculier. Substance de

ses principaux écrits, p. 205 et 206. — Jérôme de Prague se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 206. — Le concile décide que la communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire, p. 207. — Doctrine de Jean Petit sur le tyrannicide. Ce que le concile en condamne, p. 207 et 208. — Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, p. 208-211. — Doctrine des théologiens du concile de Constance sur le même sujet, p. 211 et 212. — Les mêmes idées au temps de Charlemagne, et dans les théologiens et les jurisconsultes, p. 212 et 213. — Caractère différent du pouvoir spirituel. Mauvais raisonnements de Gerson et de ses semblables ; doivent être lus avec précaution, p. 213 et 214. — Le concile de Constance prononce déposition contre les rois, reines, etc., qui ne se conformeraient pas à certains de ses décrets, p. 214. — Deux bulles de Martin V pour la condamnation des erreurs. Son projet de réforme, p. 215 et 216. — Concordat de Martin V avec chaque nation. Ses articles généraux de réforme, p. 216-218. — Dénonciation de la doctrine de Jean de Falkenberg, déjà condamnée pour le fond dans celle de Jean Petit, p. 219 et 220. — Martin V défend, comme saint Gélase, d'appeler du Pape au concile. En quel sens Martin V approuve les décisions de Constance. Fin du concile, p. 220-222. — Martin V va de Constance à Rome. Balthasar Cossa, autrefois Jean XXIII, vient se jeter à ses pieds et le reconnaît pour chef de l'Eglise, p. 222-226. — Mort de Pierre de Lune. — Extinction des restes de son schisme, p. 224-226.

CONCILE, ENSUITE CONCILIAULE DE BALE,
EN 1431.

Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec Paléologue pour la réunion ; il indique un concile à Pavie, puis à Sienne, où il est encore interrompu, et

indiqué à Bâle, t. 21, l. 81, p. 271 et 272. — Commencement de la guerre des hussites sous le commandement de Ziska. Cruautés effroyables de ces sectaires, divisés en calixtins, taborites, orébités, adamites ou picards. Mort de Ziska. Secte des orphelins, l. 82, p. 419-425. — Négligence et mauvais exemple des archevêques de Prague, p. 425. — Martin V et Eugène IV travaillent à ramener les hussites. Le cardinal Julien les invite au concile de Bâle, p. 426-428. — Arrivée des députés hussites ou bohémiens à Bâle, p. 428. — Conférences des bohémiens avec les commissaires du concile. Les calixtins se réduisent à quatre articles de discipline, plus que de croyance. Les députés s'en retournent en Bohême, p. 428-432. — Ambassade du concile à Prague. Nouvelles conférences avec les Bohémiens. Conclusion d'un concordat, p. 432-434. — Conduite équivoque de Roquexane, élu à l'archevêché de Prague. Le concile lui refuse sa confirmation, p. 434-436. — Etat de la Bohême après la mort de l'empereur Albert II, et sous l'administration de Georges Podiebrad, p. 438-440. — Légation d'Enéas Sylvius en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, p. 440-447. — Saint Jean de Capistran vient y travailler également et avec grand succès, p. 447-449. — Commencements un peu étranges du concile de Bâle, qui informe lui-même le pape Eugène IV du petit nombre de prélats qui s'y trouvent, p. 469 et 470. — Informé par le député même du concile du petit nombre de prélats, et pour faciliter la réunion des Grecs, Eugène IV déclare le concile de Bâle dissous, et en convoque un autre à Bologne, p. 471-474. — Les quatorze prélats de Bâle, parmi lesquels une demi-douzaine d'évêques, blâment hautement la résolution d'Eugène, se déclarent eux-mêmes concile œcuménique et supérieur au Pape, écrivent contre celui-ci de toutes parts, le somment de venir au concile, et s'emparent même du gouvernement de l'Eglise, p. 474-477. —

Le pape Eugène IV envoie des nonces pour prévenir la rupture, p. 477-480. — Les prélats de Bâle, alors au nombre de trente, repoussent grossièrement les offres de conciliation du Pape, et par les arguments les plus pitoyables, p. 480-482. — Les prélats de Bâle commencent des procédures contre le Pape, p. 482-486. — Le pape Eugène IV fait de nouvelles tentatives pour prévenir la rupture. Les prélats de Bâle y répondent par des procédés toujours plus violents, p. 486-490. — Réconciliation telle quelle entre le Pape et les prélats de Bâle, qui font d'étranges raisonnements pour prouver la supériorité du concile sur le Pape, p. 490-494. — Négociations avec les Grecs pour la réunion, p. 494-496. — Le concile de Bâle, avec quelques règlements utiles, en fait plusieurs d'intempestifs, d'indigestes, pour taquiner le Pape, p. 496-500. — Négociations souvent contradictoires de Bâle et de Rome avec les Grecs. Ceux-ci, avec la plupart des évêques de Bâle, se rangent du côté du Pape, qui transfère le concile à Ferrare, p. 500-506. — Le conciliabule de Bâle, où il ne restait presque plus d'évêques, se livre à des excès plus énormes les uns que les autres, jusqu'à déposer Eugène IV et faire un antipape, p. 506-511. — Analogie entre la fête des fous et le concile de Bâle, p. 511 et 512.

DIX-SEPTIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, CONTINUÉ A FLORENCE, APRÈS AVOIR COMMENCÉ A FERRARE, EN 1439.

Le pape Eugène IV, pour faciliter la réunion des Grecs, transfère le concile de Bâle à Ferrare, t. 21, l. 82, p. 505 et 506. — L'empereur Jean Paléologue, le patriarche de Constantinople et un bon nombre de prélats grecs se mettent en route pour venir au concile de Ferrare, qui s'ouvre au jour indiqué, p. 512 et 513. — Vertus épiscopales du bienheureux Nicolas Albergati, président du concile, p. 513 et 514. — Vertus et tra-

vaux apostoliques de saint Laurent Justinien, évêque de Venise, p. 514-516. — Arrivée du pape Eugène à Ferrare et au concile, p. 516-518. — Arrivée de l'empereur Jean Paléologue, du patriarche Joseph et des autres prélats grecs, p. 518 et 519. — Session d'ouverture commune aux Latins et aux Grecs, p. 519-521. — Conférence particulière sur le purgatoire, où l'on se trouve d'accord, p. 521 et 522. — Session première et seconde, etc. Les Latins cherchent à entamer la question du *Filioque*. Le Grec Marc d'Ephèse cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, p. 522-524. — Dans la session sixième et les suivantes, les Latins, notamment André, archevêque de Colosse, traitent à fond et admirablement bien la question du *Filioque* et de la procession du Saint-Esprit, p. 524-527. — Le continuateur de Fleury altère les faits pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, p. 527 et 528. — Dans les sessions dix, onze et douze, les orateurs latins, surtout le cardinal Julien Césarini, traitent la question du Saint-Esprit, et réfutent les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, p. 528-532. — Arrivée des ambassadeurs du duc de Bourgogne. Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle le cardinal Julien répond à un très-long discours de Marc d'Ephèse, p. 532 et 533. — Les Grecs se découragent, parce que, suivant Bessarion, ils ne s'étaient pas attendus à tant de science et d'esprit de la part des Latins, p. 533. — Le concile transféré à Florence à cause de la peste, p. 533 et 534. — De la session dix-huit à vingt-trois, Jean de Montenegro, provincial des Dominicains, prouve très-doctement par les Pères grecs, particulièrement saint Epiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Les Grecs, quoique convaincus d'avoir falsifié un passage de saint Basile, finissent néanmoins par se réjouir de voir que les Latins ne disaient pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une

seule, le Père, p. 533-538. — Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, métropolitain de Nicée, p. 538 et 539. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le Pape de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire ; cependant ils lui en demandent encore un autre, p. 539-541. — Bessarion fait un discours mémorable en faveur de la réunion. Georges Scholarius en fait plusieurs dans le même sens, où il fait un grand éloge de la science des Latins, et un fort petit de celle des Grecs, p. 541-543. — Les esprits se rapprochent, les doutes s'éclaircissent. Les métropolitains de Russie, de Nicée, de Lacédémone, de Mitylène se déclarent formellement pour la réunion. Les autres s'y joignent, à l'exception de quatre. La formule proposée par les Grecs est approuvée par le Pape. On s'embrasse de part et d'autre, p. 543-548. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion avec l'Eglise romaine, p. 548. — Conférences sur les autres articles et sur la rédaction de la bulle de réunion, p. 549-551. — Session solennelle pour consommer la réunion et en promulguer la bulle, qui est souscrite par les députés des quatre patriarches, et par les métropolitains de Grèce, de Trébisonde, d'Ibérie et de Russie, p. 551-555. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 555. — Les députés de Constantin, patriarche des Arméniens, arrivent à Florence avant le départ des Grecs, à qui le Pape accorde plus qu'il n'avait promis, p. 555 et 556. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux, parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 556 et 557. — Le Pape, entouré des cardinaux, est comme Moïse, entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, p. 557. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile

œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par les prélats de Bâle aux décrets de Constance, p. 557

1558. — Réunion des Arméniens à qui Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique, donne un abrégé de la foi orthodoxe, p. 558-560. — Doutes mal fondés de certains théologiens sur l'œcuménicité du concile de Florence au moment de la réunion des Arméniens. Motif probable de ces doutes, p. 560 et 561. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Ethiopie. Autres ambassadeurs éthiopiens venus de Jérusalem. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV, p. 561-565. — Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège, p. 565. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 555 et 556. — Réunion des jacobites avec l'Eglise romaine, p. 567 et 568. — Réunion des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, p. 568-570. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome pour abjurer les erreurs des manichéens, p. 570. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII, roi de France, à Eugène IV, sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 573-575. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout-à-fait pour Eugène IV, contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 576-584. — Derniers moments et pieuse mort du pape Eugène IV, p. 587-593.

DIX-HUITIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, CIN- QUIÈME DE LATRAN, EN 1512.

Election du pape Jules II. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Eglise romaine contre les petits princes d'Italie, t. 22, l. 83, p. 354-356. — Il commence à rétablir la liberté de l'Italie et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans sa captivité, p. 370-375. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le Pape, s'en

venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 375-378. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 378. — Jules II et Michel-Ange, p. 378 et 379. — Convocation du cinquième concile général de Latran, pour la répression du schisme, la pacification entre les princes, etc., p. 381. — Séance d'ouverture. Discours de l'Augustin Egidius de Viterbe, sur les calamités de l'Eglise, p. 381-384. — Première session. Discours de Bernard, archevêque de Spalatro, sur l'unité et les dangers de l'Eglise, p. 384-386. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 386-390. — Seconde session. Discours de Cajétan, général des Dominicains, sur la sainteté de l'Eglise. Alliance du Pape avec le roi d'Angleterre, Henri VIII, p. 390-393. — Troisième session. Discours remarquable d'Alexis, évêque de Melphi, sur l'unité invisible et vivante de l'Eglise, p. 393 et 394. — Ambassadeurs de l'empereur Maximilien et du roi d'Espagne. Bel exemple des rois de Danemarck, de Norwège et d'Ecosse. A cet accord de l'humanité chrétienne, Louis XII préfère insensément quatre cardinaux schismatiques, que le Pape et le concile condamnent unanimement, p. 394-396. — Arrivée à Rome du prince Henri, fils du roi de Congo en Afrique, p. 396. — Quatrième session. Discours par Christophe Marcel, notaire apostolique, sur les devoirs du prince. Jules II condamne la pragmatique-sanction de Bourges, et fait lire ses décrets sur la réforme de la cour pontificale, p. 396 et 397. — Cinquième session. Discours de l'archevêque de Siponto, sur l'utilité du concile général. Bulles de Jules II, approuvées par le concile, touchant l'élection du Pape, p. 397-399. — Der-

nière maladie et mort édifiante de Jules II, p. 399-401. — Election de Léon X. Ses commencements, p. 401 et 402. — Sixième session. Discours de Simon, évêque de Modrusse en Croatie, sur les ravages des Turcs, p. 402-404. — Les Français battus en Italie par les Suisses. Belle conduite de Léon X dans ces conjectures, p. 404-407. — Septième session du concile. Discours de Baltasar del Rio, sur la nécessité d'une foi agissante, et sur les ravages des Turcs. Progrès de Sélim I^{er}, p. 407-410. — Ambassadeur de Russie au concile. Soumission de deux cardinaux schismatiques. Leur réintégration, p. 410-412. — Promotion de cardinaux, p. 412. — Huitième session. Discours d'un chevalier de Rhodes, sur la milice chrétienne. Les idées les plus élevées de nos jours étaient les idées communes au concile de Latran, p. 412-414. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise, et reconnaît le concile de Latran, p. 414-416. — Décret du Pape, approuvé par le concile, et condamnant certaines erreurs philosophiques, p. 416-418. — Pierre Pomponace ne mérite nullement le nom d'impie ou d'athée, p. 418. — Bulles de Léon X pour la pacification des princes et pour la réformation des officiers de la cour romaine. Mort de plusieurs cardinaux, p. 418-420. — Neuvième session. Discours d'Antoine Pucci, clerc de la chambre apostolique, sur l'excellence de l'Eglise et les principaux motifs d'en achever la réforme, p. 420 et 421. — Ambassadeurs du Portugal et d'autres pays. Excuses des prélats français en retard. Réconciliation de plusieurs avec le Pape, p. 421-423. — Règlements pour la réforme de la cour romaine, p. 423-426. — Lettre de Léon X à David, roi des Abyssins, p. 428. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 428 et 429. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de

l'autre, p. 429 et 430. — Dixième session. Décret sur les monts de piété, fondés par les Franciscains Barnabé et le bienheureux Bernardin de Feltre, et critiqués par le Dominicain Cajétan, p. 430-434. — Décret sur les exemptions ecclésiastiques, p. 434 et 435. — Décret sur l'impression des livres, p. 435-437. — Décret concernant les affaires de France, p. 437 et 438. — Les Papes, notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres et les bibliothèques et les savants, p. 438-441. — Universités italiennes. Collèges romains, p. 441-444. — Mathieu Schinner, évêque de Sion en Valais, et cardinal, p. 444-446. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses, p. 446 et 447. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi et des Français pendant la messe du Pape, p. 447-452. — Léon X calomnié pour sa conduite entre François I^{er} et les Suisses, p. 452-455. — Onzième session du cinquième concile général de Latran. Députés du patriarche des Maronites. Règles pour les prédicateurs, p. 455-457. — Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le concile, p. 457-461. — Abus dans les élections, p. 461 et 462. — Bulle, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique-sanction de Bourges, p. 462-466. — Bulle, approuvée par le concile, touchant les privilèges des religieux, p. 466 et 467. — Douzième et dernière session, p. 467-469.

DIX-NEUVIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, CELUI DE TRENTE, EN 1545.

Ouverture du concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 1 et 2. — Ce que c'est que le Pape, p. 2-6. — Ce qu'il a fait, p. 6-8. — Historiens du concile de Trente. Fra-Paolo et Pallavicin, p. 8-11. — Négociations de Clément VII pour l'ouverture du concile, p. 11-13. — Négociations plus heureuses de Paul III

pour le même sujet, p. 13. — Discours préliminaires de Dominique Soto, sur le jugement dernier, concile vraiment universel, p. 13 et 14. — Séance d'ouverture. Discours de l'évêque de Bito, sur la nécessité du concile. Observation sur certaines critiques qu'on a faites de ce discours, p. 14-16. — Sermon de frère Antoine, carme, sur la nature du royaume de Dieu, p. 17. — Seconde session. Discours de l'évêque de Saint-Marc sur les maux de l'Eglise, auxquels le concile doit apporter remède, p. 17-19. — Exhortation des légats. Décret sur la manière de vivre en concile. Deux oppositions à ce décret, p. 19-23. — Discussions sur le titre de *représentant l'Eglise universelle*, p. 23 et 24. — Discussion si l'on commencerait par le dogme ou la réforme. On décide de traiter à la fois les deux choses, p. 24-26. — Troisième session. Discours du Dominicain Antoine Polite, sur les obstacles que Satan pourra susciter au concile. Profession de foi de tout le concile, p. 26-30. — Dernières actions et mort de Luther, de Spalatin et de Justus Jonas, p. 30-34. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 33 et 34. — Caractère de la nation allemande, p. 34 et 35. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur. *Interim* de Charles-Quint, p. 35-38. — Variations et contradictions de Bucer, d'Osiandre et de Flacius Illyricus, p. 38-41. — L'Eglise catholique au concile de Trente, p. 41. — Quatrième session. Décret sur l'Ecriture sainte, p. 41-44. — Décret sur la réformation. De l'établissement et entretien des lecteurs en théologie et maîtres ès arts libéraux, p. 44-47. — Décret sur la prédication, p. 47-49. — Le concile partagé en trois congrégations. Affaire de Vergerio, p. 49 et 50. — Insinuation mensongère de Fra-Paolo, p. 50 et 51. — Marc-Jérôme Vida, évêque de Crémone, p. 51 et 52. — Louis Lippoman, évêque de Vérone, p. 52 et 53. — Cinquième session. Décret sur le péché

originel. Réflexion à cet égard, p. 53-57. — Guerre civile en Allemagne. Victoires de Charles-Quint sur les protestants, p. 57 et 58. — Vivacité extrême d'un évêque à Trente, p. 59. — Sixième session. Décret et canons sur la justification, p. 59-74. — Différence de Luther au concile, p. 74 et 75. — Chapitres de réformation sur la résidence ecclésiastique, p. 75-78. — Sagesse pratique du Pape et du concile, p. 78 et 79. — Septième session. Doctrine et canons sur les sacrements en général, sur le baptême et la confirmation, p. 79-83. — Décrets de réformation ou de discipline, avec une clause remarquable, p. 83 et 84. — Translation et interruption du concile, p. 84. — Conduite de Charles-Quint envers le Pape et le concile, p. 85 et 86. — Politique peu honorable de la France, p. 86 et 87. — Reflet de la France dans Marot et Rabelais, p. 87 et 88. — Première cause de l'opposition que le concile de Trente rencontre en France, p. 88. — Mort et caractère de Paul III, p. 133. — Election de Jules III. Ses soins pour la reprise du concile, p. 133-135. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile et le Pape, p. 135-137. — Treizième session. Doctrine et canons sur les sacrements de pénitence et d'extrême-onction, p. 137-144. — Décrets disciplinaires pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes, dans la restauration ecclésiastique. Les causes majeures des évêques sont réservées directement au Pape, p. 161-166. — Seconde suspension du concile, p. 166. — Quel était l'esprit politique de l'Europe. Tâche difficile de l'Eglise, p. 171 et 172. — Election du pape Pie IV. Ses commencements, p. 311. — Famille et commencements de saint Charles Borromée, p. 312-317. — Négociations du nouveau Pape pour la reprise du concile de Trente, p. 317 et 318. — Dix-septième et dix-huitième sessions, p. 318 et 319. — Insistance de l'archevêque de Brague pour la réfor-

mation des cardinaux, p. 320. — Réception des ambassadeurs. Joie du concile au sujet de la France, p. 321. — Colloque de Poissy. Sage conduite et excellent discours du Jésuite Laynès, p. 321-326. — Paroles sanguinaires de Calvin à ce propos, p. 326. — Le père Edmond Auger et d'autres Jésuites en France, p. 326-328. — Les Jésuites établissent un collège à Paris. Leur succès dans l'enseignement, d'après l'historien de l'université, Boulay, d'Alembert et le protestant Ranke, p. 328-330. — Arrivée des ambassadeurs français à Trente. Dix-neuvième et vingtième sessions. Discours et demandes des ambassadeurs français et de ceux de l'empereur. Les Français donnent lieu à des plaintes, p. 330-334. — Vingt-unième session. Doctrine et canons touchant la communion sous les deux espèces et celle des enfants, p. 334-337. — Congrégations et préparations à la session suivante, p. 337 et 338. — L'Asyrie orientale, dans la personne de son patriarche Abd-Isu, se soumet au pape Pie IV, qui érige de nouveaux évêchés dans l'Amérique et dans l'Inde, p. 338-341. — Vingt-deuxième session. Doctrine et canons touchant le saint sacrifice de la messe, p. 341-346. — Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe. Le concile réserve au Pape de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 346-348. — Arrivée du cardinal de Lorraine et des évêques français. Discussion sur l'origine immédiate de la juridiction épiscopale, p. 344-350. — Mort du cardinal de Mantoue et du cardinal Sériopand, présidents du concile, p. 350. — Difficultés sur le préséance entre les ambassadeurs, p. 351. — Vingt-troisième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de l'ordre, p. 352-356. — Universalité historique et doctrinale de l'Eglise de Dieu, p. 356. — Conséquences que tire de là un politique anglais pour le bon gouvernement des états, p. 357 et 358. — Décrets des ses-

sions vingt-unième, vingt-deuxième et vingt-troisième pour la réformation ecclésiastique, p. 358-361. — Décret mémorable pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, p. 361-366. — Discussion au sujet des mariages, p. 366 et 367. — On propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 367 et 368. — Mot du Pape sur la pluralité des bénéfices, p. 368 et 369. — Vingt-quatrième session. Doctrine et canons touchant le sacrement de mariage, p. 369-372. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 372-374. — Vingt-un chapitres sur différents objets de réforme. Le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du siège, p. 374-376. — Vingt-cinquième et dernière session. Excellent résumé des travaux du concile par l'évêque de Nazianze, coadjuteur de Famagouste, p. 376-384. — Décret touchant le purgatoire, p. 385. — De l'invocation des saints, de la vénération et des reliques des saints et des saintes images, p. 385. — Décret de réformation touchant les religieux et les religieuses, p. 385-388. — Décret concernant la réformation générale, p. 388-390. — Chapitre contre le duel, p. 390. — Chapitre et exhortation aux princes, p. 390-392. — Le dernier chapitre porte : Qu'en toutes choses l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier, p. 392. — Décret sur les indulgences, p. 392 et 393. — Du choix des viandes, des jeûnes et des fêtes, p. 393. — Du catalogue des livres prohibés, du catéchisme, du bréviaire et du missel, p. 393. — Le concile réserve au Pape les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets, p. 394. — Joie des Pères du concile d'en voir la fin. Leurs acclamations et leurs souscriptions, p. 394 et 395. — Heureux effets du concile de Trente par toute l'Église. D'où viennent l'unité et la force de l'Église catholique, l. 86, p. 396-402. — Pie IV confirme solennel-

lement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez attention à cette double ordonnance, p. 404-406. — Le concile de Trente est reçu sans condition ni réserve par la France catholique et ecclésiastique, p. 404-406. — Pour l'exécution et l'interprétation du concile, le Pape établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique de l'Église, p. 406 et 407. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'Index, p. 408-411. — Pour conserver la santé publique des âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 414. — Benoît XIV complète l'ensemble de ces règlements par sa constitution peu connue sur l'examen des livres d'auteurs catholiques, p. 411-415. — Pour couronner toutes ces mesures, Pie IV dresse la profession de foi, p. 415 et 416. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 417. — Correction du bréviaire et du missel, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, p. 417-420. — Chant ecclésiastique. Travaux de Palestrina, p. 420 et 421. — Réformation du calendrier, achevé sous Grégoire XIII, p. 421-424. — Correction du martyrologe romain par Baronius, p. 424. — Sixte-Quint complète toutes ces mesures, en instituant la congrégation des rites, p. 424 et 425. — Correction du pontifical romain et du cérémonial des évêques, achevée sous Clément VIII, p. 425 et 426. — Dernières actions de Pie IV, qui meurt entre les bras de saint Charles et de saint Philippe de Néri, p. 426. — Le concile de Trente s'est comme incarné

dans le Pape et les cardinaux, pour la réforme de la chrétienté au dedans, et sa défense au dehors, p. 572.

CONCORDAT entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le cinquième concile général de Latran, t. 22, l. 83, p. 457-461.

CONCORDAT entre Napoléon et Pie VII, t. 27, l. 90, p. 634.

CONCORDAT avec la Bavière, t. 28, l. 91, p. 412-416.

CONCORDAT avec la Prusse, longuement négocié, puis mal exécuté, t. 28, l. 91, p. 395-397.

CONCORDAT avec la Russie, p. 692-697.

CONDÉ (le protestant) prend les armes contre sa patrie et pour s'emparer de la personne du roi, t. 24, l. 86, p. 621 et 622. — Le baron des Adrets se repent de ses atrocités. Ni Condé ni Coligny n'en font autant, p. 624.

CONDREN, t. 25, l. 87, p. 261-263.

CONFESSION. La nécessité de confesser ses péchés pour en recevoir la pénitence et l'absolution, reconnue et prouvée par le philosophe Socrate, t. 3, l. 20, p. 243 et 244.

CONFIRMATION, sacrement. Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de confirmation, t. 24, l. 86, p. 79-83. — Règles de l'Église romaine sur l'administration de ce sacrement, dans la décrétale du pape Innocent I^{er} à Décentius, t. 7, l. 38, p. 514-517.

CONFUCIUS, philosophe chinois. Ses voyages. Ses fortunes diverses. Son but. Son entretien avec Lao-tseu. Ses disciples. Son mode d'enseignement. Sa théorie sur le culte des esprits et des ancêtres et sur la nature et les destinées de l'homme. Traditions dans les livres de Confucius et des autres sages, et symboles dans l'écriture chinoise, relatifs au Rédempteur et à sa naissance. Morale de Confucius. Son travail sur les cinq *Kings*. Leur dédicace, t. 3, l. 20, p. 152-162. — Livre des disciples de Confucius, p. 162. — Extinction rapide du mouvement imprimé aux esprits par Confucius, Mencius et Tcheng-

tsée, p. 165. — Idéal d'une société parfaite d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, l. 7, p. 359-365 ; t. 19, l. 77, p. 277. — Sa réalisation dans l'Église catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, t. 1, l. 7, p. 365-367.

CONGO. Le christianisme pénètre et se répand avec grand succès parmi les nègres du Congo. Dispositions actuelles des populations nègres de cette partie de l'Afrique, t. 25, l. 87, p. 658-672.

CONON, pape, t. 10, l. 50, p. 400-402.

CONRAD (saint), archevêque de Salzbourg, t. 15, l. 67, p. 49 et 50 ; t. 16, p. 300.

CONRAD (saint), prince de Bavière, t. 17, l. 71, p. 635.

CONRAD d'Offida (bienheureux), franciscain, t. 20, l. 78, p. 17 et 18.

CONRAD (bienheureux) du tiers ordre de Saint-François, t. 20, l. 79, p. 198 et 199.

CONRAD I^{er}, roi d'Allemagne, qui désigne son ennemi pour son successeur, t. 12, l. 59, p. 515-518.

CONRAD II ou le Salique. Son élection. Ses belles qualités, t. 13, l. 63, p. 425-427. — Législation féodale de Conrad pour l'Allemagne, p. 428 et 429. — Il est appelé en Italie, p. 433 et 434. — Couronné empereur par Jean XIX, p. 445 et 446. — Sa mort, p. 490.

CONRAD III. Élection et sacre de l'empereur Conrad. Opposition de Henri de Bavière. Sa mort. Lettre de Conrad à saint Bernard. Réponse de celui-ci, t. 15, l. 68, p. 348-350. — Démarches inutiles des révolutionnaires de Rome près de Conrad, p. 409-411. — Lettres de saint Bernard aux Romains et au roi Conrad, p. 419-423. — Cour plénière de l'empereur Conrad, p. 455-457. — Sa correspondance avec sainte Hildegarde, p. 497 et seqq. — Son départ pour la croisade, p. 523-525. — Désastre de Conrad, p. 529. — Tentatives des révolutionnaires à Rome. Leurs offres à Conrad. Guibald de Corbie, médiateur entre Conrad et le Pape. Projet de

guerre contre le roi de Sicile. Mort de Conrad, p. 543-546.

CONRAD, fils de Henri IV. Ses belles qualités. Il est chassé par son père, t. 14, l. 66, p. 516 et 517. — Il reçoit à Crémone le pape Urbain II, p. 529. — Sa mort, p. 653.

CONRAD, fils de Frédéric II. La famille de Frédéric s'extermine elle-même. Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, t. 18, l. 74, p. 584-589.

CONRAD de Thuringe se convertit en voyant la vie de sa belle-sœur sainte Élisabeth, t. 18, l. 73, p. 80-90.

CONRAD (maître), directeur spirituel de sainte Élisabeth, t. 17, l. 72, p. 623-627 ; t. 18, l. 73, p. 81 et 82.

CONSALVI, cardinal, t. 27, l. 90, p. 637 ; t. 28, l. 91, p. 45 et 46 ; 57 et 58 ; 166-170 ; 186 et 187.

CONSTANCE-CHLORE, créé César, t. 6, l. 30, p. 21. — Renvoie de son palais les chrétiens apostats, p. 51 et 52. — Déclaré empereur, p. 91. — Sa mort, p. 96.

CONSTANCE, empereur romain. Son caractère. L'arianisme au palais, t. 6, l. 32, p. 285 et 286. — Massacre au palais, p. 285. — Lettres de Constance à saint Athanase, p. 316. — Son entrevue avec saint Athanase. Sa circulaire, p. 318-320. — Victoire de Constance sur Magnence, p. 356-359. — Démarches de Constance auprès de saint Athanase, p. 359. — Lettre du Pape à l'empereur, p. 364. — Édit de Constance, p. 365-368. — Requête de saint Hilaire à Constance, p. 419 et 420. — Constance à Rome, p. 428. — Nouvelle requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui, p. 448-452. — Livres de Lucifer à Constance. Lettre d'Athanase au même, p. 452-455. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 463 et 464. — Constance demande à Julien l'épée de ses troupes. Deux lettres de Julien à Constance, l. 34, p. 465-468. — Il déchire Constance, dont la mort le tire de sa perplexité, p. 469-471.

CONSTANT de Fabiano (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 253 et 254.

CONSTANT I^{er}, empereur. Il condamne les ariens, t. 6, l. 32, p. 302 et 304.

CONSTANT II, empereur de Constantinople. Son type ou formulaire, t. 10, l. 49, p. 200 et 201. — Le Pape saint Martin condamne le monothélisme et le type de Constant, p. 201-209. — Lettre du Pape à l'empereur, p. 210 et 211. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 215-226. — Persécution du même empereur contre saint Maxime et ses disciples, p. 226-238. — Arrivée et conduite de Constant II en Italie et à Rome, p. 293-295. — Ses derniers actes et sa mort, p. 295 et 296.

CONSTANTIN I^{er}. Son éducation à la cour de Dioclétien, t. 6, l. 30, p. 24. — Embûches de Galérius contre Constantin. Constantin, empereur, p. 96 et 97. — Sa première ordonnance en faveur des chrétiens, p. 97. — Alliance de Constantin avec Maximin pour la défense de Rome. Il épouse Fausta, fille cadette de Maximin, p. 98 et 99. — Intrigues inutiles de Maximin contre Constantin, qui lui laisse la vie, p. 126-128. — Guerre de Daïa contre Constantin, qui renverse les statues de Maximien et de Dioclétien, p. 143-145. — Constantin aux portes de Rome. Apparition de la croix. Le Labarum. Triomphe de Constantin sur Maxence, p. 145-148. — Édits de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens, p. 148 et 149. — Faveur des chrétiens auprès de Constantin. Il relève les églises, l. 31, p. 154 et 155. — Démêlés de Constantin avec Licinius, qui persécute les chrétiens. Constantin le défait, p. 175-178. — Actes de cruauté de Constantin, p. 178 et 179. — Influence du christianisme dans sa législation, p. 179-181. — Sa conduite à l'égard des païens, p. 181 et 182. — Ses proclamations et ses ordonnances en faveur des chrétiens. Sa proclamation aux peuples d'Orient, p. 182-184. — Coups qu'il porte à l'idolâtrie en dévotant l'intérieur des temples païens ou en les laissant crouler, p. 184. — Le paga-

nisme persévère néanmoins dans les titres qu'il souffre qu'on lui donne, p. 184 et 185. — Lettre de Constantin à Arius et à saint Alexandre, p. 200 et 201. — Son arrivée au concile de Nicée, p. 204 et 205. — Sa lettre aux évêques et aux peuples pour la condamnation de l'hérésie arienne, p. 212 et 213. — Traitement fait aux évêques, par Constantin, la vingtième année de son règne, p. 213 et 214. — Il refuse la juridiction sur les évêques, p. 215. — Lettre de Constantin à l'église de Nicomédie, p. 216 et 217. — Les schismatiques de Carthage en appellent à la politique de l'empereur, p. 220-222. — Constantin remet tous les mémoires au Pape, qui assemble le concile de Latran, p. 222. — Nouvelle requête des donatistes à l'empereur, p. 224. — Lettre de Constantin au concile d'Arles, p. 226. — Condamnation des donatistes par l'empereur, p. 226. — Il envoie en exil Sylvain le traditeur, p. 226 et 227. — Mot de Constantin à un évêque novatien, p. 240. — Lois de Constantin relatives aux choses ecclésiastiques, p. 241 et 242. — Fondation et dotation d'églises à Rome par le pape saint Sylvestre et par Constantin, p. 244 et 245. — Il reçoit une ambassade des Ibériens, qui se convertissent, p. 246 et 247. — Son alliance avec Sapor, roi de Perse, p. 242-244. — Motifs de Constantin pour quitter Rome. Fondation et description de Constantinople, l. 32, p. 258-261. — Origine du revirement de l'empereur. Il rappelle Arius, Eusèbe et Théognis, p. 261-263. — Séduit par les machinations des ariens, l'empereur envoie en exil saint Eustathe d'Antioche, Eutrope d'Andrinople, et Asclépas de Gaze, p. 264 et 265. — Accusations et justifications successives de saint Athanase devant l'empereur, p. 265 et 266. — Athanase et ses juges devant l'empereur. Son exil, p. 278 et 279. — Lettre de l'empereur à saint Antoine, p. 284. — Maladie, baptême et mort de Constantin, p. 284 et 285.

CONSTANTIN II, ou le Jeune. Il

accueille saint Athanase exilé dans les Gaules, t. 6, l. 32, p. 279. — Il rétablit plusieurs évêques sur leurs sièges. — Sa mort tragique, p. 280.

CONSTANTIN III, proclamé empereur dans la Grande-Bretagne, t. 7, l. 37, p. 429 et 430.

CONSTANTIN IV, ou Pogonat, empereur de Constantinople, t. 10, l. 50, p. 351 et 352. — Il demande au pape saint Agathon un concile œcuménique touchant le monothélisme, p. 354 et 355. — Ses édits pour l'exécution des décrets du concile, p. 377 et 378. — Lettre de l'empereur au pape saint Léon II, p. 378-380. — L'empereur Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, p. 399.

CONSTANTIN V, ou Copronyme. Ses commencements, t. 11, l. 52, p. 58-61. — Sa persécution contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 100-105. — Il est pire que les successeurs de Mahomet, l. 53, p. 125. — Ses fourberies cruelles pour persécuter saint Étienne d'Auxence, p. 125-128. — Ses atrocités même envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 129-133. — Les miracles et le martyre de saint Étienne d'Auxence ne le rendent que plus méchant, p. 133-141. — Il est frappé de mort au milieu de ses persécutions, p. 191-193.

CONSTANTIN VI, fils d'Irène, empereur de Constantinople. Son avènement, t. 11, l. 53, p. 199. — Il demande au Pape un concile général pour le rétablissement des saintes images et de l'union des églises, p. 195. — Ses brouilleries avec sa mère l'impératrice Irène, p. 216 et 217. — Son divorce et son mariage scandaleux, p. 217-219. — Il est détroné et aveuglé par sa mère, p. 220 et 221.

CONSTANTIN Porphyrogénète et Constantin Ducas, t. 12, l. 59, p. 531.

CONSTANTIN Monomaque, t. 14, l. 64, p. 21.

CONSTANTIN Dragasès, dernier empereur de Constantinople. Il demande

des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse par le cardinal Isidore de Russie une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, t. 22, l. 83, p. 100-102. — Suite de la négociation, d'après Michel Ducas, p. 102-182. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 105-109. (Voir encore *Bas-Empire*.)

CONSTANTIN, pape, t. 10, l. 51, p. 418. — Son voyage à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 422-424. — Il rejette la lettre de l'empereur Bardane-Philippique. Fermeté du peuple romain en cette occasion, p. 428-430. — Lettre qu'il reçoit de l'empereur Anastase et du patriarche de Constantinople. Sa mort, p. 431 et 432.

CONSTANTIN, pape intrus. Sa condamnation, t. 11, l. 53, p. 165-169.

CONSTANTIN, patriarche des Arméniens, t. 21, l. 82, p. 558.

CONSTANTINOPLE. Description de cette ville par Odon de Deuil, t. 15, l. 68, p. 524-526. — Constantinople semble avoir le privilège d'enfanter ou du moins d'accréditer toutes les hérésies, t. 10, l. 48, p. 78. — Révolutions sanglantes et fréquentes chez les Grecs de Constantinople, t. 13, l. 61, p. 261-263. — Prise de Constantinople par les croisés d'Occident, t. 17, l. 71, p. 187-200. — Prise de Constantinople par Mahomet II, t. 22, l. 83, p. 105-110. — Les patriarches de Constantinople sous les Turcs, p. 114-118.

CONSTANTIUS, évêque de Milan. Son élection, t. 9, l. 47, p. 411-414. — Lettres que lui écrit le pape saint Grégoire le Grand, p. 429-432.

CONSTANTIUS, manichéen, ayant fait un essai sur la secte des manichéens, se convertit à la foi catholique, t. 7, l. 36, p. 237 et 238.

CONSTITUTION politique. Six articles auxquels on peut réduire la constitution fondamentale et divine de toute nation chrétienne, t. 19, l. 77,

p. 373-389. — Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, l. 7, p. 359-365. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique et son ébauche dans la constitution judaïque, p. 365-367. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisées par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 367-370. — L'ancienne Egypte constituée par castes, comme l'Inde, l. 6, p. 307. — Constitution judaïque. Egalité, l. 7, p. 395 et 396. — Ancienne constitution politique des Francs et de l'empire d'Occident, consentie par leur assemblée nationale, et confirmée par le Pape, tant sous Charlemagne que sous son fils Louis le Débonnaire, t. 11, l. 54, p. 358-361; l. 55, p. 407-413. — De qui vient l'empire d'Occident, l. 53, p. 235-238; t. 12, l. 58, p. 318-321. — Les légats du pape Adrien importent dans l'Angleterre les principaux éléments de sa constitution politique, t. 11, l. 55, p. 189-191. — L'Espagne chrétienne élabore sa constitution politique dans les conciles de Tolède, t. 10, l. 49, p. 245-248. — Droit alamanique sur l'élection et la puissance du roi de Germanie. Caractère simple et sublime de cette législation, t. 18, l. 73, p. 289-296.

CONSTITUTION civile du clergé. L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, menteusement appelée *civile*, t. 27, l. 90, p. 474-478.

CONTARINI, cardinal. Ce qu'il dit à propos de l'intérim de Charles-Quint, t. 24, l. 85, p. 38.

CONTENSON, théologien. Ses ouvrages, t. 26, l. 88, p. 126-128.

CONVENTION nationale de France, t. 27, l. 90, p. 527 et seqq.

CONVERSIONS plus remarquables. L'eunuque d'Ethiopie, t. 4, l. 25, p. 287.

— Saint Paul, p. 287-289. — Centurion Corneille, p. 290-293. — Denis l'Aréopagite, p. 335. — L'esclave Onésime, p. 398. — Minutius-Félix et ses deux amis, t. 5, l. 28, p. 345-354. — Deux magiciens, l. 29, p. 416 et 417. — Néocésarée, p. 458. — Plusieurs personnages de Rome, p. 479-484. — Les Barbares, p. 506 et 507. — Conversions opérées par saint Sébastien, t. 6, l. 30, p. 3-8. — Conversion des païens dans l'empire, l. 31, p. 245 et 246. — Des Ibériens par une captive, p. 246 et 247. — Des Indiens par deux frères, p. 248-251. — Du fils d'un sacrificateur d'Antioche, l. 34, p. 512. — De saint Augustin, t. 7, l. 37, p. 225-229. — Des Macédoniens à Synade, l. 38, p. 486. — De Clovis et des Francs, t. 8, l. 42, p. 485-591. — De Sigismond et des Burgondes, l. 43, p. 561 et 562. — Du roi des Lazes, t. 9, l. 44, p. 36. — De l'Ethiopien Elisbaan, p. 38. — De cinquante-cinq mille juifs arabes, p. 48 et 49. — Des Hérules, des Tzanes et de Gordas, roi des Huns, p. 65. — Des Suèves d'Espagne, l. 46, p. 271-273. — De Recarède et des Visigoths, p. 285 et 286. — De Naaman, chef des Sarrazins, l. 47, p. 463. — Conversion de la nation anglaise, p. 482-487. — De l'Allemagne par saint Boniface, t. 10, l. 51, p. 463 et seqq. — Conversion de Witikind, t. 11, l. 53, p. 187-189. — De la Scandinavie par saint Anscaire, l. 55, p. 480-486. — Conversion des Bulgares, t. 12, l. 57, p. 178-184; 235-237. — Conversion des Serbes, Moraves et Bohêmes, l. 78, p. 352-356. — Conversion de Rollon, chef des Normands, l. 59, p. 519-522. — Conversion de Micistas, duc de Pologne, t. 13, l. 61, p. 137. — Conversion des Slaves par saint Adalbert, p. 137-139. — Conversion des Russes, p. 236-240. — Conversion des Hongrois par leur roi saint Etienne, l. 62, p. 333 et seqq. — Conversion de la Poméranie par saint Otton de Bamberg, t. 15, l. 67, p. 184-191. — Conversion de plusieurs princes, etc., d'Allemagne, t. 25, l. 87, p. 596 et seqq.;

t. 26, l. 88, p. 568-570; t. 28, l. 91, p. 200 et seqq.

CONVOYON (saint), t. 12, l. 56, p. 116-121.

COPERNIC, chanoine. Sa vie et sa science astronomique, t. 22, l. 83, p. 6-9.

CORBINIEN (saint), t. 10, l. 51, p. 460-463.

CORÉ. Révolte et châtiment de Coré, Dathan et Abiron. Murmures et commencement de châtiment. Intercession d'Aaron, t. 1, l. 8, p. 458-460. — La verge d'Aaron. On la dépose pour souvenir dans le tabernacle, p. 461. — Etrange explication du châtiment de Coré, p. 461 et 462.

CORÉE. Etat du christianisme dans ce pays. (Voyez *Chine* et *Japon*.)

CORGNE (l'abbé). Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 404.

CORNEILLE (saint), pape. Son élection, t. 5, l. 29, p. 435. — Sa reconnaissance par le concile de Carthage, et excommunication des hérétiques de cette dernière ville et de Rome, p. 438-441. — Ses lettres à saint Cyprien, p. 444. — Ses lettres à saint Denis d'Alexandrie et à Fabien d'Antioche contre le schisme de Novatien, p. 448. — Ses lettres à saint Cyprien sur les intrigues de Fortunat, p. 451. — Persécution de Gallus. Confession, exil et martyre de saint Corneille, p. 453 et 454.

CORNEILLE (Pierre et Thomas), poètes français, t. 26, l. 88, p. 220 et 221.

CORNEILLE de la Pierre, jésuite. Nul n'a résumé l'Ecriture, les Pères, la théologie avec une plus profonde intelligence de l'ordre surnaturel que ce Jésuite dans son commentaire sur Osée, t. 25, l. 87, p. 505-513.

CORNET (le docteur) réduit la doctrine de Jansénius à cinq propositions, t. 25, l. 87, p. 462 et 463.

CORRÉGE, peintre italien, t. 26, l. 88, p. 100.

CORSINI André (saint), t. 20 l. 79, p. 172-177.

CORTEZ (Fernand) fait la conquête

du Mexique et y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. 24, l. 85, p. 92-105. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne, peut blamer ce conquérant aventureux, p. 108 et 109. — Sa vénération pour le clergé, p. 110 et 111.

COSCIA, cardinal, t. 27, l. 89, p. 2-3.

COSME et Damien (saints), t. 6, l. 30, p. 21.

COUPLET, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, l. 88, p. 615 et 616.

COYAC (concile de) en Espagne. Ses canons, dont le dernier est un pacte entre le roi et la nation, t. 13, l. 63, p. 547-550.

CRACOW (le chancelier). Son effroyable supplice pour avoir soutenu le calvinisme contre le luthéranisme, t. 24, l. 86, p. 685 et seqq.

CRANMER, premier évêque apostat d'Angleterre. Ayant une seconde femme et luthérien dans le cœur, il est fait archevêque de Cantorbéry, t. 23, l. 84, p. 376 et 377. — Avec quelle hypocrisie il prononce le divorce entre Catherine d'Aragon et Henri VIII, déjà marié à une autre, p. 377. — Autres de ses actes, t. 24, l. 85, p. 90-92. — Son emprisonnement, p. 197-203.

CRASSUS ayant pillé le temple de Jérusalem, les Parthes le tuent et lui font couler de l'or dans la bouche, t. 3, l. 22, p. 525.

CREATION. La création du monde. Les six jours, t. 1, l. 1, p. 2-4. — La Trinité se découvre dans l'œuvre de la création, p. 4-7. — Cause matérielle de l'univers, p. 7. — Sa cause efficiente. Différence entre la manière d'être de Dieu et la manière d'être des créatures, p. 7-9. — Epoque de la création. Valeur des jours de Moïse. S'il y a eu plusieurs créations, p. 9-11. — Si la création des anges a précédé celle du monde matériel. Probabilités, p. 11 et 12. — Création des poissons et des oiseaux, p. 40-55. — Création des animaux terrestres, p. 55-61. — Création de l'homme, p. 61 et seqq. — Excellence des œuvres de la création et de son ensemble. Sa

double fin, p. 80 et 81. — Repos de Dieu, p. 81 et 82. (Voir encore *Traditions primitives*.)

CRÉCY (bataille de), t. 20, l. 79, p. 285.

CRELL, condamné à mort pour avoir soutenu la doctrine de Calvin contre celle de Luther, t. 24, l. 86, p. 685.

CRISPIN et Crespinien (saints), t. 6, l. 30, p. 17.

CRÉSUS, roi de Lydie, est défail avec Baltassar, t. 3, l. 18, p. 53-55.

CRILLON (l'abbé de). Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 404.

CRISPIN de Viterbe (bienheureux), t. 27, l. 89, p. 37 et 38.

CROISADES,

OU EXPÉDITIONS MILITAIRES ET RELIGIEUSES POUR DÉFENDRE LES PEUPLES CHRÉTIENS ET LA CIVILISATION CHRÉTIENNE CONTRE LES MAHOMÉTANS ET AUTRES BARBARES OU INFIDÈLES.

Les Machabées en donnent l'exemple dans l'ancienne loi. Légitimité de leur résistance. Distinction à faire entre la résistance des individus et la résistance des nations, t. 3, l. 21, p. 419-424. — Les Arméniens suivent l'exemple des Machabées, dans la loi nouvelle, au commencement du quatrième siècle. Cette nation, ayant tout entière embrassé le christianisme, se défend les armes à la main contre l'empereur Maximin Daïa, qui voulait la faire revenir au culte des idoles, t. 6, l. 30, p. 141 et 142. — Charles Martel et Charlemagne, ces Machabées de l'Europe, font de même, quand ils expulsent les mahométans ou Sarrasins de la terre libre et chrétienne de France. (Voir les art. *Charles Martel* et *Charlemagne*.) Dix siècles plus tard, la France achève l'œuvre de Charlemagne, en faisant la conquête de la *Barbarie*, ou de l'Afrique autrefois chrétienne, t. 28, l. 91, p. 368. — Les chrétiens d'Espagne récupèrent leur patrie sur les Sarrasins,

par une croisade de huit siècles. (Voir *Espagne*.) Les chrétiens d'Espagne courent leur propre délivrance, par la découverte et la civilisation chrétienne du Nouveau Monde, l'Amérique (Voir *Espagne*.)

CROISADES, etc. Le pape Sylvestre II, Français de naissance, est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidiu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, t. 13, l. 62, p. 365-367. — L'an 1074, le pape saint Grégoire VII forme le dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, à la tête de leurs frères d'Occident, et il en écrit affectueusement au roi Henri IV d'Allemagne, t. 14, l. 65, p. 261-264. — En 1087, le pape Victor III, successeur de saint Grégoire VII, envoie une armée chrétienne en Afrique, où elle emporte d'assaut deux villes très-fortes, défait une armée de cent mille Sarrazins, oblige le roi de Tunis à rendre tous les captifs chrétiens et à se reconnaître lui-même tributaire du Saint-Siège, t. 14, l. 66, p. 402 et 403. — Les Normands, établis en Italie et en Sicile, finissent par en expulser les Sarrazins, p. 407-412. — C'est le pape Urbain II, Français de naissance, qui prépare et détermine la première croisade générale de la chrétienté contre le mahométisme. Histoire de cette première croisade, jusqu'à la prise de Jérusalem et l'élection de Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, comme roi de Jérusalem, p. 526-608. — Suite de la première croisade jusqu'à la mort de Godefroi de Bouillon, p. 640-646. — Il a pour successeur dans le royaume de Jérusalem, son frère Baudouin, comte d'Edesse. Heureuse influence de la croisade en Europe, p. 646-652.

CROISADES, etc. De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants.

La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. 15, l. 67, p. 1-4. — Tableau de l'Orient à la fin de la première croisade. Siège de Charan et défaite des chrétiens. Arrivée de Bohémond en Occident. Son retour en Orient. Ses projets. Sa mort, p. 4-6. — Différend de Tancrede et de Baudouin du Bourg. Prise de Tripoli et de Beyrouth, p. 6 et 7. — Arrivée de Sigur, prince de Norwège. Prise de Sidon. Mort de Tancrede. Son éloge, p. 7 et 8. — Invasion des hordes turques. Famine et tremblement de terre à Antioche, p. 9. — Expédition du roi Baudouin en Arabie et en Egypte. Sa mort. Portrait de ce guerrier. Ses efforts pour accroître la puissance chrétienne en Orient. Démêlés qu'il eut avec Daimbert, patriarche de Jérusalem. Sa coupable union avec Adélaïde de Sicile, p. 9-14. — Election de Baudouin du Bourg au trône de Jérusalem, p. 14 et 15. — Invasion des musulmans dans la principauté d'Antioche. Défaite et mort de Roger. Baudouin II sauve Antioche, p. 15 et 16. — Captivité du roi Baudouin. Défaite des Sarrazins d'Egypte. Siège et prise de Tyr. Baudouin, rendu à la liberté, échoue devant Alep, mais triomphe à Damas, p. 16-18. — Sac d'Edesse en 1144. La chrétienté s'ébranle à la voix de saint Bernard et du Pape. Assemblées de Bourges et de Vézelay. Miracles du saint, l. 68, p. 438-446. — Saint Bernard parcourt l'Allemagne, prêchant la croisade. Ses succès. Ses miracles innombrables. Conséquences qu'on peut en tirer, p. 446-448. — Croisade contre les Slaves, p. 493. — Succès des croisés italiens, anglais et flamands. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 521 et 522. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire. Témoignages peu suspects des historiens grecs eux-mêmes, sur la conduite perfide des Grecs, p. 522-525. — Ce qui donna aux croisés l'idée de prendre Constantinople. Perfidie des Grecs. Leur trahison. Désastre

de Conrad, p. 527-529. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis. Nouvelles fourberies des Grecs. Justice de Dieu sur ces traîtres, p. 529-531. — Assemblée générale des croisés à Ptolémaïs. Siège de Damas. Triste issue de la deuxième croisade. Son résultat pour la chrétienté. Généreuse et sage pensée de Suger sur une nouvelle entreprise, p. 532-538. — Mémemorables faits d'armes des croisés de Palestine. Inutiles efforts des Turcs devant Jérusalem. Prise d'Ascalon. Mort de Raymond d'Antioche. Captivité du roi de France, délivré par les Siciliens, p. 538-548.

CROISADES, ETC. Amauri, patriarche de Jérusalem. Mort de Baudouin III, t. 16, l. 69, p. 135. — Mort du patriarche Amauri en 1180. Triste état de la chrétienté en Palestine, p. 373-375. — Commencement d'une grande révolution en Asie, qui continue encore, l. 70, p. 378. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre les mahométans et les chrétiens, p. 381 et 382. — Commencements de Saladin, p. 382-384. — Faiblesse toujours plus grande du royaume de Jérusalem, p. 384. — Mauvaise conduite de Bohémond, prince d'Antioche, p. 384 et 385. — Affaires des chrétiens de Palestine. Leurs envoyés auprès du Pape et auprès des rois de France et d'Angleterre, p. 422-425. — Mort du roi Baudouin IV, p. 425. — Les chrétiens de Palestine perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Captivité du roi Lusignan, p. 429-433. — Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Montferrat, p. 433 et 434. — Les chrétiens d'Ascalon ne rendent leur ville à Saladin que sous la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait sa liberté, p. 434. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 434-440. — A la nouvelle de ce malheur, le roi Guillaume de Sicile prend le deuil et le cilice, le pape Urbain III meurt

de douleur, p. 440. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 443-445. — L'empereur Frédéric Barberousse prend la croix à la diète de Mayence, des mains du légat, p. 446 et 447. — Départ du roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, pour la croisade, p. 454 et 455. — Règlements et départ de Philippe-Auguste, roi de France, p. 455-457. — Marche de l'empereur Frédéric vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec, Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 465-477. — Siège mémorable de Ptolémaïs ou Saint-Jean d'Acre par les chrétiens, en présence de Saladin et de toute son armée, p. 460-465. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 478 et 479. — Philippe-Auguste arrive devant la ville, p. 482 et 483. — Richard Cœur de Lion y arrive également, après avoir conquis en passant le royaume de Chypre, p. 483 et 484. — De quoi il s'agissait dans les plaines de Ptolémaïs. L'Europe sera-t-elle abrutée par le mahométisme, comme l'Asie et l'Afrique? p. 484. — Relations de politesse entre les chrétiens et les musulmans, p. 484 et 485. — Arrangement pour la royauté de Jérusalem, p. 485. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens, p. 485 et 486. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 486. — Saladin peu fidèle à la capitulation, p. 486 et 487. — Les chrétiens marchent de Ptolémaïs vers Joppé. Batailles sans cesse renaissantes. Valeur prodigieuse de Richard. Terreur que son nom seul inspire aux musulmans, p. 487-490. — Conrad, marquis de Tyr, est élu roi de Jérusalem. Peu après il est tué par deux assassins du Vieux de la Montagne, à la demande de Saladin, p. 491. — Henri, comte de Champagne, est élu à sa place, p. 491 et 492. — Richard, incertain s'il veut rester en Pa-

lestine ou revenir en Angleterre. Il n'en continue pas moins ses prodigieux exploits, p. 492-494. — Il conclut une trêve de trois ans huit mois avec Saladin, et donne le royaume de Chypre à Gui de Lusignan, ex-roi de Jérusalem, p. 494-496. — Saladin meurt au milieu de ses projets de conquêtes. Ce qu'il était à la chrétienté et ce qu'a fait la troisième croisade, p. 496. — Etat des chrétiens en Palestine à la fin du douzième siècle, p. 526 et 527.

CROISADES, ETC. Efforts du pape Innocent III pour la croisade de la Terre-Sainte, t. 17, l. 71, p. 147-152. — Le curé Foulque de Neuilly. Succès de ses prédications, et pour la réforme des mœurs, et pour la croisade, p. 152-156. — Baudouin de Flandre et autres croisés du même pays. Leur éloge, p. 158 et 159. — Thibault de Champagne élu chef de la croisade. Négociation avec les Vénitiens pour le transport de l'armée, p. 160-163. — Mort de Thibault de Champagne. Boniface de Monterrat est élu à sa place pour généralissime. Légats nommés par le Pape. Préparatifs de la croisade, p. 163-165. — Arrivée des croisés à Venise. Leur embarras, parce qu'ils ne s'y trouvent pas tous, p. 166 et 167. — Le jeune empereur Alexis de Constantinople survient et complique l'affaire, p. 167 et 168. — Les Vénitiens entraînent les croisés à la conquête de Zara, malgré eux et malgré le Pape. Les croisés se divisent à ce sujet. Conduite du Pape en cette conjoncture, p. 168-175. — Le jeune Alexis se trouve au milieu des croisés, qui se divisent de nouveau par délicatesse de conscience. Leur réunion et leur marche sur Constantinople, pour rétablir le jeune prince, p. 175 et 176. — Arrivée des croisés devant Constantinople. L'usurpateur Alexis s'enfuit. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils, Alexis le jeune. Lettres des uns et des autres au Pape, p. 176-184. — Nouveau traité du jeune Alexis avec les croisés, qui l'accompagnent dans une expédition contre les Bulgares, p. 184-186. —

Nouvelle révolution à Constantinople, qui oblige les croisés, malgré eux, à se rendre maîtres de la ville, p. 187-196. — Si dans cette prise de Constantinople il arrive plus de désordres que dans d'autres villes. Respect des croisés pour les reliques des saints, p. 196-200. — Baudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople. Lettre du nouvel empereur et des autres croisés au pape Innocent III, p. 200-204. — Fin des deux usurpateurs Alexis et Murzuffle, p. 204 et 205. — Lettres et conduite d'Innocent III, touchant la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 205-212. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 257-276. — Le manichéisme, satanique subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 215 et 216. — Croisade du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 567-570. — Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie, p. 348 et seqq. — Les Grecs, ligués avec les Bulgares, font un massacre général des Latins. Désastre, captivité et mort de l'empereur Baudouin. Efforts du Pape pour diminuer ces malheurs et radoucir le roi des Bulgares, p. 352-360. — Les Grecs, plus maltraités par les Bulgares que par les Latins, reviennent à ceux-ci. Les Bulgares éprouvent des revers. Leur roi meurt. Punition providentielle de la ville qui avait commencé le massacre des Latins. Couronnement et premiers actes de l'empereur Henri, p. 360-365.

CROISADES, ETC. Saint Albert, patriarche de Jérusalem, t. 17, l. 71, p. 375-378. — Lettres du Pape pour les affaires de la Terre-Sainte. Jean de Brienne, roi de Jérusalem, p. 378-381. — Croisade d'enfants, p. 384. — Prédication d'une nouvelle croisade. Election d'un patriarche de Constantinople, p. 390. — Canons du quatrième concile de La-

tran touchant les juifs et la croisade, p. 441 et 442. — Mort de l'empereur Henri de Constantinople. Aventures et mort de Pierre de Courtenai, son successeur, remplacé par son fils Robert. Sollicitude d'Honorius III pour le bien spirituel et temporel de l'empire latin, l. 72, p. 454-459. — Soins du pape Honorius pour la croisade. Départ du roi André de Hongrie, p. 459-461. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, p. 461-463. (Voir encore art. *Espagne*.) — Affaires de la Terre-Sainte, p. 469-471. — Les croisés arrivent devant Damiette, l'assiègent et la prennent, p. 471-485. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, t. 18, l. 73, p. 26-31. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Égypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, p. 31-43. — Jean de Brienne, empereur français de Constantinople, p. 45 et 46. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 207 et 208. — Irruption des Corasmiens en Syrie, p. 226-229. — État des chrétiens de Palestine, p. 229-231. — État de l'empire français de Constantinople, défendu par le vieil empereur Jean de Brienne, p. 231-234. — Baudouin II, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 234 et 235. — Au concile général de Lyon, le pape Innocent IV publie plusieurs décrets pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 242 et 343. — Croisade de saint Louis. Sa captivité en Égypte. Son séjour en Palestine, p. 374-383; 394-418; l. 74, p. 516-525. — Constantinople retombe entre les mains des

Grecs, p. 643 et 644. — Croisade en Hongrie contre les Tartares, p. 675. — Seconde croisade de saint Louis. Sa sainte mort, p. 688-696. — Mémoire très-remarquable au pape saint Grégoire X, par Humbert de Romans, général des Dominicains. Son appréciation aussi juste qu'élevée des croisades, t. 19, l. 75, p. 57-66. — État déplorable de la Terre-Sainte par la division et la corruption des chrétiens d'Orient, l'indifférence des chrétiens d'Occident. Les Papes seuls s'y intéressent. Les rois d'Aragon et de Sicile font une alliance traitresse avec le sultan d'Égypte contre la chrétienté. Siège et perte de Ptolémaïs, ainsi que de toutes les colonies chrétiennes en Syrie. Le dernier patriarche de Jérusalem meurt victime de sa charité. Courage héroïque des religieuses de Sainte-Claire, l. 76, p. 307-320.

CROISADES, ETC. Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe. Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non-seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne font rien, t. 20, l. 79, p. 268-270. — Siège et prise de Constantinople par Mahomet II, qui s'assied sur le grand autel de sainte Sophie, t. 22, l. 83, p. 105-110. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes. Après Dieu, ce sont les Papes qui la sauvent, p. 197. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 205 et 206. — Jean Huniade, vayvode de Transylvanie, p. 206 et 207. — Georges Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Épire, p. 207-210. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de Hongrie, p. 210-212. — Suite des exploits de Scanderbeg contre les Turcs, p. 212-214. — Le pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs,

p. 270. — Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II, et meurent tous deux quelque temps après, p. 271 et 272. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 272. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Un jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 272 et 273. — Les Allemands, au lieu de faire une guerre d'épées aux Turcs, font une guerre de chicanes au Pape, p. 273 et 274. — Dispositions du pape Pie II pour la croisade, p. 279-282. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 301-303. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 311. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 311-314. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, connus sous le nom de frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 314-316. — Fin sanglante de l'empire grec de Trébisonde, p. 316. — Prise de Lesbos et de Négrepont par Mahomet II. Martyre d'une jeune vierge, Anne Erizzo, p. 316 et 317. — Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 317-321. — Mahomet II rassemble de nouveau une armée de trois cent mille hommes, et meurt, p. 321 et 322. — Efforts d'Innocent VIII pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 334-336. — Efforts de Léon X dans le même but, p. 428 et 429.

CROISADES, ETC. Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers

le Pape, t. 23, l. 84, p. 210. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 210-212. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 212 et 213. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 213-215. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 215-217. — Mort de son visir, l'apostat Ibrahim, p. 217. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice avec François I^{er} et Charles-Quint, p. 217-226. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens, avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie, qui s'en viennent avec les Français ravager les côtes de l'Italie et de la France méridionale. Tableau qu'en fait le protestant Sismondi, p. 220-225. — Fin de Soliman II. Sa législation et ses exemples, p. 225 et 226. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 227-230. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavallette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, t. 24, l. 86, p. 572-576. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 576-579. — L'Europe est sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 579-582. — L'Église unit et défend l'humanité chrétienne. L'hérésie la divise et la dissout, p. 583. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Alle-

magne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. 26, l. 88, p. 586-592. — Depuis cette époque, les Turcs commencent à s'humaniser. Histoire des chrétiens sous la domination des Turcs, p. 592 et 593. — Etat actuel des chrétiens en Turquie, p. 594 et 595. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, t. 28, l. 91, p. 609-611. — Persuasion commune des Turcs, que la fin de leur empire est proche, et que c'est aux catholiques d'en recueillir les débris. Progrès du catholicisme à Constantinople et à Smyrne, p. 611-615.

CROMWELL (Olivier). Le parlement anglais fait couper la tête au roi Charles I^{er}, t. 25, l. 87, p. 333-340. — L'Irlande catholique dévastée par Cromwell, parce qu'elle reste fidèle aux Stuarts protestants. Cromwell fait vendre huit mille prisonniers comme esclaves, p. 341-343. — Gouvernement de Cromwell et de son fils Richard, p. 343-346. — D'après les premiers principes du protestantisme, peut-on blâmer Cromwell et les autres régicides? Conséquences naturelles de ces principes, p. 349-351.

CROMWELL (Thomas). Henri VIII, désespérant de rompre son mariage avec sa femme légitime pour en épouser une autre, est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'église d'Angleterre. Quel était ce patriarche de l'église anglicane, t. 23, l. 84, p. 371-373. — Licous législatifs et nœuds coulants administratifs que Thomas Cromwell prépare au clergé anglais, p. 373-375. — Le roi-pape Henri VIII déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général, sous qui le clergé anglais s'avilit toujours davantage, p. 385 et 386. — Moyens employés par le pape anglican et son vicaire pour voler les couvents anglais; et quelles en ont été les suites, p. 390-393. — Ce que c'est que le paupérisme, p. 393 et 394. — Chute et

exécution de Thomas Cromwell, p. 399.

CULIN, jupan de Bosnie, t. 17, l. 71, p. 75 et 76.

CUNÉGONDE (sainte), impératrice, t. 13, l. 62, p. 331 et 332.

CUNÉGONDE (sainte), princesse et clarisse en Pologne, t. 20, l. 78, p. 50.

CUSTINE, général français, t. 27, l. 90, p. 554 et 555.

CUTHBERT (saint), évêque de Lindisfarne, t. 10, l. 50, p. 386 et 387.

CUTHBERT, archevêque de Cantorbéry. Lettre que lui écrit saint Boniface, t. 11, l. 52, p. 26-30.

CYAXARE, roi des Mèdes. Il massacre les Scythes, t. 2, l. 16, p. 421. — Il ruine Ninive, de concert avec Nabopolassar, roi de Babylone, p. 421 et 422.

CYPRIEN (saint), évêque de Carthage. Sa naissance. Sa conversion. Sa lettre à Donat. — Son traité *De la vanité des Idoles*. Ses trois livres *Des Témoignages*. Son ordination. Son traité *De la conduite des Vierges*. Sa promotion au siège de Carthage. Son caractère, t. 5, l. 29, p. 401-404. — Retraite de saint Cyprien au commencement de la persécution, p. 420. — Apostasies à Carthage. Emprisonnement de Rogation. Lettres de saint Cyprien, p. 420 et 421. — Plusieurs martyrs. Etat déplorable de cette église. Fermeté de l'Eglise romaine. Lettre qu'elle écrit à Carthage. Réponse de saint Cyprien, p. 423-425. — Affaire de la réconciliation des apostats entre les deux églises. Célérin, Caldonius. Témérité de Lucien. Réponse de saint Cyprien à la demande des apostats. Hérésie et vaines intrigues de Privat. Lettre de saint Cyprien aux confesseurs de Rome. Ordination de Célérin, Numidique et Aurélius, p. 425-433. — Schisme à Carthage. Excommunication des schismatiques. Lettre de saint Cyprien, p. 433 et 434. — Concile de Carthage. Reconnaissance du pape saint Corneille et excommunication des schismatiques de Rome et de Carthage, p. 438-441. — Règlements et traité de saint Cyprien sur les laps, p. 441 et

442. — Lettre du pape saint Corneille à saint Cyprien, qui répond au Pape, envoie aux confesseurs de Rome son traité *De l'unité de l'Eglise*, et écrit à l'évêque Antonien, p. 444-447. — Adoucissement apporté par saint Cyprien aux décrets relatifs aux laps, p. 448 et 449. — Intrigues de Privat, Fortunat et Félicissime à Carthage et à Rome. Lettre du Pape et réponse de saint Cyprien, p. 449-451. — De l'appel à Rome, p. 451 et 452. — Indulgence pratique de saint Cyprien dans la réconciliation des laps et des schismatiques, p. 452 et 453. — Lettres de saint Cyprien aux deux saints papes Corneille et Lucius, p. 453 et 454. — Traité de saint Cyprien sur la mortalité, p. 460. — Livre de saint Cyprien à Démétrien sur la cause des malheurs de l'empire, p. 460-462. — Charité de Cyprien pour la rédemption des captifs. Son livre *Des bonnes œuvres* et *De l'aumône*, son commentaire sur l'oraison dominicale, p. 462 et 463. — Ses lettres sur différents sujets de discipline, p. 463-465. — Sa lettre au pape saint Etienne sur Marcien d'Arles, p. 466. — Sa lettre et sa conduite touchant les évêques Basilides et Martial, p. 466-468. — Question du baptême des hérétiques. Erreurs et lettres de Cyprien à ce sujet. Concile de Carthage. Rescrit du Pape. Excentricités de Cyprien et de Firmilien. Pacification générale, p. 468-479. — Lettre de saint Cyprien aux confesseurs sous la persécution de Valérien, p. 489-491. — Lettre de saint Cyprien à son clergé. Sa retraite. Son martyre, p. 493-499.

CYRILLE (saint), enfant martyr, t. 5, l. 29, p. 501 et 502.

CYRILLE (saint), évêque de Jérusalem. Ses dix-huit catéchèses ou catéchismes sur le symbole, t. 6, l. 33, p. 384-396. — Ses cinq catéchismes sur les sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie, et le sacrifice de la messe, p. 596-601. — Ce qu'il dit de saint Pierre, p. 401. — Son épiscopat. Miracle à Jérusalem, p. 401 et 402. — Lettres et consultation de Julien

l'Apostat pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation de ce projet. Preuves de cet événement, l. 34, p. 538-542. — Logique de Julien. Ses objections, p. 542-545.

CYRILLE (saint), évêque d'Alexandrie. Son élection, t. 7, l. 38, p. 481. — Emeute des juifs, qui sont chassés d'Alexandrie, p. 481-483. — Saint Cyrille écrit à Nestorius et contre son erreur, t. 8, l. 39, p. 26-28. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 32-34. — Saint Cyrille écrit à l'empereur Théodose et à ses sœurs, mais surtout au pape Célestin, p. 34-37. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 37-40. — Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 41 et 42. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes, p. 42-45. — Instructions du Pape à ses légats, qui doivent présider au concile d'Ephèse, et dont saint Cyrille est le principal, p. 49-51. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Sixte III félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 100-103. — Mort et ouvrages de saint Cyrille, l. 40, p. 159-162.

CYRILLE (saint), apôtre des Moraves, t. 12, l. 56, p. 33 et 34.

CYRIACOPULE, jeune Crétois, martyr, t. 25, l. 87, p. 647 et 648.

CYRUS, roi de Perse. Ses conquêtes. t. 3, l. 18, p. 48-54. — Bonheur, piété filiale et modération de Cyrus, l. 19, p. 62 et 63. — Organisation du royaume. Part qu'y prit Daniel, p. 63 et 64. — Avènement de Cyrus. Son édit pour le retour des juifs et le rétablissement du temple, p. 68 et 69. — Restitution des objets du culte, p. 69-71. — Mort de Cyrus. Etendue et force de son empire.

Discordance des historiens à son égard. Cyrus, figure de Jésus-Christ, p. 90-92; t. 2, l. 16, p. 381-383.

CYRUS, patriarche d'Alexandrie. Se laisse entraîner dans le monothélisme par les artifices de Sergius de Constantinople, t. 10, l. 48, p. 79 et 80. — Il commet lui-même un faux pour soutenir l'erreur, p. 81.

D

DAGOBERT, roi d'Austrasie, puis de France. Ses efforts pour retenir auprès de lui saint Arnoulfe, évêque de Metz, qui voulait se retirer dans la solitude des Vosges, t. 10, l. 48, p. 141 et 142. — Cordialité merveilleuse de Dagobert et de saint Éloi, p. 146-148. — Dagobert publie une nouvelle édition de la *Législation des Francs*. Progrès de la douceur chrétienne qu'on y remarque, p. 152-154. — Confession et pénitence de Dagobert, p. 154-156.

DAIMBERT de Pise, élu patriarche de Jérusalem. Ses prétentions à la royauté, t. 14, l. 66, p. 656 et 657.

DALILA. Elle arrache le secret de Samson, t. 2, l. 10, p. 66 et 67.

DALMACE (saint) détrompe l'empereur Théodose touchant les intrigues contre les Pères du concile d'Éphèse, t. 8, l. 39, p. 79-87.

DAMAS. Destruction du royaume de Damas par le roi d'Assur, t. 2, l. 15, p. 348. — Siège de Damas dans la seconde croisade, t. 15, l. 68, p. 532 et 533. — Assassinat du père Thomas, capucin, et de son domestique, en 1840, par les principaux juifs de Damas, t. 28, l. 91, p. 682-684.

DAMASE (saint), pape. Son élection. Sédition et exil d'Ursin. Magnificence des Papes dès le quatrième siècle, t. 7, l. 35, p. 32-34. — Il assemble un concile à Rome, où Ursace, Valens et Auxence sont condamnés. Lettres de saint Damase aux évêques d'Illyrie et d'Orient, p. 41-44. — Lettre de saint Ba-

sile et réponse du Pape, p. 44-51. — Pierre d'Alexandrie se réfugie à Rome, p. 79 et 80. — Saint Damase, centre de l'Église malgré les efforts des hérétiques, p. 106 et 107. — Affaire de saint Paulin et de saint Méléce. Le prêtre Vital à Rome. Lettre de Damase à saint Paulin. Vital, évêque apollinariste d'Antioche. Lettres de saint Jérôme au Pape. Concile de Rome. Condamnation d'Apollinaire, p. 107-113. — Intrigues d'Ursin contre le pape Damase. Concile de Rome. Ses réclamations à l'empereur, et rescrit de celui-ci, l. 36, p. 135-138. — Election de Nectaire au siège de Constantinople. Demande en confirmation au pape Damase, p. 156 et 157. — Lettres des évêques d'Italie à l'empereur Théodose sur l'ordination de Maxime, de Nectaire et de Flavien, p. 168-171. — Concile de Rome. Lettre des évêques du concile de Constantinople, et remarques sur cette lettre, p. 171-173. — Résultats du concile de Rome. Lettre du pape Damase aux évêques d'Orient, p. 177 et 178. — Travaux de saint Jérôme sur l'Écriture sainte, à l'instigation du pape Damase et des dames romaines, p. 181-183. — Symmaque, préfet du prétoire, accusé, est secouru par le pape saint Damase, p. 199 et 200. — Mort de saint Damase. Ses dons aux églises de Rome, p. 200.

DAMASE II. Son court pontificat, t. 13, l. 63, p. 505.

DAMIEN (saint Pierre). Ses commencements, t. 13, l. 63, p. 492-495. — Ses lettres au pape Grégoire VI, p. 491 et 492. — Ses écrits, p. 554 et 555. — Nommé cardinal par Étienne IX, t. 14, l. 64, p. 40. — Sa lettre à ses collègues, p. 40-43. — Sa lettre au sujet de l'élection de Nicolas II, p. 52 et 53. — Légation et succès de saint Pierre Damien à Milan, p. 58-62. — Son désintéressement. Il aspire à entrer dans la solitude, p. 62 et 63. — Sa lettre à l'antipape Cadaloüs, p. 87. — Concile d'Osbor, où l'antipape est condamné, p. 87-89. — Son zèle pour le rétablissement de la discipline, p. 89 et 90. — Il écrit la

vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, p. 90 et 91. — ... de saint Dominique le Cuirassé, p. 91. — Sa légation en France. Son séjour à Clugny, p. 107-109. — Sa lettre au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, sur Cadaloüs de nouveau rejeté, et rentré dans Rome clandestinement, p. 148-150. — Ses plaintes amicales contre son ami Hildebrand, p. 152 et 153. — Il est envoyé comme légat à Henri IV relativement à la femme de celui-ci, p. 157. — Ses derniers actes et sa mort. Jugement de ses écrits, son exposition du canon de la messe, p. 159-161.

DAMIENS, poussé à l'assassinat de Louis XV par les discours entendus au parlement, t. 27, l. 89, p. 175-177.

DAN. Expédition de cette tribu, t. 2, l. 10, p. 17-21.

DANDOLO, doge de Venise, t. 17, l. 71, p. 166-170.

DANIEL (le prophète) et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Leur fidélité à la loi et leur récompense, t. 2, l. 17, p. 454 et 455. — Daniel délivre la chaste Susanne p. 455-458. — Songe de Nabuchodonosor. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 459-464. — Daniel explique le nouveau songe de Nabuchodonosor, t. 3, l. 18, p. 37-38. — Il confond les prêtres de Bel qui sont exterminés avec leur dieu, et fait périr le dragon des Babyloniens, p. 39 et 40. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, et explication, p. 42-48. — Vision de Daniel sur l'empire et les successeurs d'Alexandre, et explication, p. 48-53. — Siège et prise de Babylone, vision et trouble de Baltassar. Explication de Daniel, p. 55-59. — Daniel prend part avec Cyrus à l'organisation du royaume, p. 63. — Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse. Edit de Darius le Mède et sa conversion à ce sujet, p. 64 et 65. — Prière de Daniel. Un ange lui révèle l'époque de la venue du Christ. Preuves et expli-

cations de cette prophétie, p. 65-68. — Jeûnes et visions de Daniel. Les trois anges, des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 72-75. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division, et des royaumes d'Egypte, de Syrie et de Juda. Explication, accomplissement et authenticité, p. 75-87. — Coup d'œil prophétique de Daniel sur la fin du monde. Analogie entre la durée des diverses persécutions, p. 87-90. — Mort et éloge de Daniel, p. 90. — Conquêtes d'Alexandre prédites par Daniel, l. 21, p. 359-370. — Accomplissement des prophéties de Daniel. Accomplissement de ses prophéties sur la lutte entre l'Egypte et la Syrie, et en particulier sur Antiochus-Epiphanes, p. 404-405. — Prophéties de Daniel sur l'empire romain, l. 22, p. 467-469. — Les dix rois du prophète Daniel, t. 8, l. 41, p. 271-272. — Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. 10, l. 48, p. 1-4. — Ensemble et dénouement de l'histoire humaine, figurés par la statue prophétique de Nabuchodonosor et expliqués par Daniel, t. 28, l. 91, p. 1 et 2. — Accomplissement de cette prophétie jusqu'en 1848, p. 2-6.

DANIEL (saint), martyr de Perse, t. 6, l. 32, p. 350-353.

DANIEL Stylite (saint), t. 8, l. 41, p. 332-335 ; l. 42, p. 375-378.

DANIEL, évêque de Winchester. Belle lettre qu'il écrit à saint Boniface, son ancien disciple, sur la manière de convertir les païens, t. 10, l. 51, p. 471-473.

DANOIS, DANEMARK. (Voyez *Scandinavie*.)

DANTE, poète italien. Son enfer, t. 20, l. 79, p. 157-160. — Son purgatoire, 160-162. — Son paradis, p. 162-170. — Dante comparé avec Milton, t. 25, l. 87, p. 365-367.

DARIUS le Mède. Edit de Darius le Mède et sa conversion, t. 3, l. 19, p. 53-65.

DARIUS, fils d'Hystaspes. Son avènement à l'empire, t. 3, l. 19, p. 93. — L'affaire de la construction du temple

lui est renvoyée. Son édit en faveur des juifs, p. 10-102. — Manière remarquable dont les rois de Perse parlent du vrai Dieu, p. 102. — Expédition et mort de Darius, p. 105. — Lettre de ce roi à Héraclite et réponse de ce philosophe, l. 20, p. 226 et 227.

DATHAN. (Voyez *Coré*.)

DATIF (saint), sénateur et martyr, t. 6, l. 30, p. 53 et 54.

DAVID, roi et prophète. Élection divine et sacre de David, t. 2, l. 11, p. 108 et 109. — L'esprit de Dieu et l'esprit mauvais, p. 109 et 110. — David, ange gardien de Saül, p. 110 et 111. — David arrive au camp d'Israël, et tue Goliath, p. 111-113. — Dispositions diverses de Saül et de son fils Jonathas à l'égard de David, p. 113 et 114. — Humilité, cantique et triomphe de David. Jalousie et attentat de Saül, p. 114-116. — Les hommes inspirés de Dieu et les hommes inspirés du démon, p. 116 et 117. — Mérob, fille aînée de Saül, promise et refusée à David. Il épouse Michol, et à quelles conditions, p. 117. — Nouveau sujet et accroissement de jalousie en Saül. Intervention de Jonathas et réintégration de David, p. 117 et 118. — Nouvelle victoire de David et nouvel attentat de Saül. David est sauvé par sa femme et s'enfuit vers Samuël, p. 118-120. — Alliance de David avec Jonathas, p. 120 et 121. — Fureur de Saül contre David, qui, averti par Jonathas, s'enfuit vers le grand-prêtre Achimélec, partage à ses gens les pains de proposition, s'arme de l'épée de Goliath, se sauve ensuite chez les Philistins, puis dans la caverne d'Odollam, où il reçoit des renforts, et enfin à Maspha, où il lui en arrive de nouveaux, et dans la forêt de Hareth, p. 122-125. — David bat les Philistins et fuit dans le désert. — Nouveau renfort et visite de Jonathas. David implore la providence de Dieu, p. 127-130. — Des imprécations contenues dans les psaumes, p. 130 et 131. — David trahi par les Ziphéens. Ses angoisses. Sa délivrance. Sa prière, p. 131 et 132. — Nouvelle

persécution de Saül. Magnanimité et prière de David, p. 132-134. — Grossièreté de Nabal et intercession d'Abigail. Mort de Nabal. David épouse Abigail, p. 135-138. — David, de nouveau trahi par les Ziphéens, épargne une seconde fois Saül, p. 138 et 139. — Les Philistins renvoient David, qui punit les Amalécites destructeurs de sa ville. Sa douceur. Suite de nouveaux renforts, p. 143-146. — David pleure la mort de Saül, punit l'Amalécite meurtrier de Saül, et vient à Hébron, p. 147-149. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 149-151. — Accomplissement en David des promesses de Dieu à Abraham et des prédictions de Jacob à Juda, l. 12, p. 152. — David récompense les habitants de Jabès-Galaad. Ses droits au trône, p. 152 et 153. — Rivalité d'Isboseth. Le combat des douze. Défaite d'Isboseth. Mort d'Azaël. Modération des deux partis, p. 153-155. — Abner, accompagné de Michol, passe du côté de David et meurt tué par Joab. Ambition de ces deux chefs. Imprécations et douleur de David, p. 155-157. — Les meurtriers d'Isboseth punis de mort, p. 157 et 158. — David reconnu roi par tout Israël, figure de Jésus-Christ reconnu par tout l'univers, p. 158. — Caractères de légitimité de sa royauté. Humilité et cantique de David, p. 159-162. — La Jérusalem de la terre et la Jérusalem du ciel. David s'empare de la forteresse de Sion et fait alliance avec Hiram, roi de Tyr, p. 162 et 163. — Irruption des Philistins. Les braves d'Israël. Défaites des Philistins, p. 163 et 164. — L'arche d'alliance est transportée chez Obédedom, puis à Jérusalem. Punition d'Oza. Cantique de David. Il danse devant l'arche. Reproches et punition de Michol, p. 164-170. — David se construit un palais et veut bâtir un temple à Dieu. Salomon et Jésus-Christ. Cantique de David, p. 170-172. — Défaites des Philistins, des Moabites, des Syriens de Soba et de Damas, des Amalécites et des Iduméens. Félicitations et présents de Thouï,

p. 172 et 173. — Vie privée de David. Administration du royaume, p. 173. — David recueille Miphiboseth, fils de Jonathas, p. 174. — Outrages faits aux ambassadeurs de David par le roi des Ammonites. Défaite des Ammonites et des Syriens, leurs alliés. Prise de leur roi. Réduction du pays, p. 174-176. — David adultère et meurtrier. Reproches du prophète Nathan et punition, p. 176-178. — Réflexions sur la chute de David. Son cantique à ce sujet, p. 178 et 179. — Inceste et mort d'Amnon. Fuite d'Absalom. Sa rentrée en grâce. Ses menées ambitieuses. Sa révolte. Fuite de David. Injures de Séméi. Patience de David. Infâmes conseils et suicide d'Achitophel. Péril et délivrance des fils du grand prêtre. Défaite et mort d'Absalom. Douleur de David. Il pardonne à ses adversaires et récompense les siens, p. 180-189. — Révolte des onze tribus. Meurtre d'Amasa. Mort de Séba et fin de la révolte, p. 189-191. — Expiation des cruautés de Saül envers les Gabaonites. Belle conduite de David envers les restes de Saül et de ses enfants, p. 191 et 192. — Défaite des Philistins. Danger que court David, p. 192. — Dénombrement illicite du peuple. La peste. Prière de David. Fin du fléau. David achète l'emplacement du temple, p. 192-194. — Intrigues d'Adonias. Plaintes de Bethsabé et de Nathan. Serment de David. Sacre de Salomon. Soumission d'Adonias. Discours et prière de David. Ses avis à Salomon, p. 194-199. — Sa mort. Son éloge, p. 199-201. — Sublimité de sa poésie. Ses psaumes, évangile prophétique, p. 201-207. — Accomplissement des prophéties de David sur la lutte et le triomphe de l'Église, t. 6, l. 32, p. 153.

DAVID Bruce, roi d'Écosse. Conseil que lui donne le pape Jean XXII, t. 20, l. 79, p. 98-100.

DÉBORA, la prophétesse. Sa victoire sur Sisara. Son cantique, t. 2, l. 10, p. 26-31.

DÈCE. Sa persécution et sa mort t. 5, l. 28, p. 230.

DÉCRÉTALES (lettres) des Papes sur la foi et la discipline, pendant les huit premiers siècles. Première épître de saint Pierre, t. 4, l. 25, p. 299-305. — Seconde épître de saint Pierre, p. 429-434. — Épîtres du pape saint Clément aux Corinthiens et aux vierges, l. 26, p. 472-476. — Ordonnance du pape saint Victor sur la Pâque, t. 5, l. 27, p. 217-222. — Lettres du pape saint Corneille à saint Cyprien, t. 5, l. 29, p. 444-451. — ... A Denis d'Alexandrie et à Fabien d'Antioche, p. 448. — Rescrit du pape saint Étienne sur la question du baptême des hérétiques, p. 468-479. — Lettres du pape saint Jules sur l'affaire de saint Athanase et de ses adversaires, t. 6, l. 32, p. 295, 302-316. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, l. 33, p. 459. — Lettre du pape saint Damase aux églises d'Illyrie et d'Orient sur l'affaire de Rimini et ses suites, t. 7, l. 36, p. 41-44. — Lettre de saint Damase aux évêques d'Orient sur la condamnation d'Apollinaire, p. 178 et 179. — Lettre décrétale du pape saint Sirice à Himère de Taragone, p. 200-204. — Autres lettres du même, p. 204-205. — Décrétale de saint Sirice aux évêques des Gaules, l. 37, p. 371 et 372. — Lettres du pape saint Innocent à Victrice de Rouen, à Exupère de Toulouse, aux évêques d'Espagne et au concile de Carthage, p. 390-393. — Décrétale du pape Innocent à l'évêque Décentius, l. 38, p. 514-519. — Lettres du pape Innocent sur le pélagianisme. Saint Augustin les regarde comme définitives, p. 521-524. — Lettres du pape saint Boniface dans les Gaules, p. 558. — Lettres du même Pape au sujet de Périgène, métropolitain de Corinthe. Leur résultat suivant le témoignage de Socrate, p. 558 et 559. — Le pape saint Célestin condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, t. 8, l. 39, p. 37-40. —

Deux circonstances importantes dans cette affaire, suivant Bossuet, p. 41 et 42. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape, p. 42-45. — Le concile œcuménique d'Ephèse exécute le jugement du Pape, p. 57-60. — Le pape Célestin écrit aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin, p. 87-90. — Lettres et décrétales du pape saint Léon à plusieurs évêques. Leur authenticité et leur doctrine touchant les appellations, l. 40, p. 138-142. — Règlement du Pape sur la suprématie des églises d'Arles et de Vienne, p. 153-157. — Lettre aux évêques de Sicile, p. 168 et 169. — Lettre dogmatique de saint Léon à Flavien sur l'hérésie d'Eutychès, p. 182-189. — Lettre où il condamne le conciliabule d'Ephèse, p. 207-214. — Saint Léon approuve ce qu'a fait le concile de Calcédoine touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, p. 265-269. — Lettres disciplinaires de saint Léon à des évêques d'Occident, l. 41, p. 313-317. — Plusieurs lettres et règlements du pape saint Gélase, l. 42, p. 459-475. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au pape saint Symmaque, et réponse de celui-ci, l. 43, p. 565-570. — Formulaire du pape saint Hormisdas pour la réunion des églises, p. 616-620. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 620 et 621. — Lettre encyclique du pape saint Agapit aux évêques d'Orient sur l'église de Constantinople, t. 9, l. 44, p. 156-160. — Lettres de saint Grégoire le Grand, relatives aux églises de Dalmatie, d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, l. 47, p. 435-448. — Confirmation par le Pape des établissements de la reine Brunehaut; confirmation où il prononce peine d'excommunication et de déposition contre toute personne, même roi, qui les violerait. Authenticité, sens et convenance de ce document, p. 504-507. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, t. 10, l. 49, p. 209 et 210. — Lettres du pape saint Agathon

condamnant le monothélisme, l. 50, p. 355-361. — Réponse décrétale du pape saint Grégoire II à la consultation de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, l. 51, p. 473 et 474. — Lettres remarquables que le pape saint Grégoire II écrit à l'empereur Léon l'Iconoclaste. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 511-515. — Les Francs consultent le saint pape Zacharie sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, t. 11, l. 52, p. 42-45. — Lettres du pape Adrien à l'empereur et au patriarche de Constantinople touchant le septième concile œcuménique pour le rétablissement des saintes images, l. 53, p. 197 et seqq. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident, dans la personne de Charlemagne, à la fin du huitième siècle, p. 235 et 236.

DÉCRÉTALES (fausses). Ce qu'il en est de la fameuse collection du faux Isidore, d'après l'examen approfondi d'un savant d'Allemagne, le docteur Moehler. Quelle est la nature, le but, l'époque de cette collection, ou plutôt de ce manuel de théologie : en quoi certaines de ses citations sont fausses, t. 15, l. 67, p. 32. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, t. 16, l. 69, p. 17-19. — Qui, de Fleury ou de Gratien, connaît le mieux et suit le plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 20-26. — L'Espagne ne connaît point de fausses décrétales, t. 10, l. 48, p. 108 et 109.

DÉGÉNARD (bienheureux), solitaire en Allemagne, t. 20, l. 78, p. 45.

DELPHINE (sainte), t. 20, l. 78, p. 23-26.

DÉLUGE de Noé, t. 1, l. 1, p. 148. — Où Dieu a pu trouver toute l'eau nécessaire pour le déluge, p. 141. — Que les victimes du déluge ne le sont pas toutes de l'enfer, p. 141 et 142. —

Fin du déluge, p. 144. — Assurances contre un nouveau déluge, p. 147-149. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens même, les Chaldéens, les Assyriens, p. 151-164. — Concordance pour l'époque, p. 164. — Autres preuves du déluge, tirées de la géologie et de l'archéologie, p. 164-167.

DÉMÉTRIADÉ (sainte), vierge, t. 7, l. 38, p. 473 et 474.

DÉMÉTRIUS Soter, roi de Syrie. Usurpation de Démétrius. Menées ambitieuses d'Alcime. Embûches inutiles de Bacchides. Aggression de Nicanor. Ses liaisons passagères avec Judas Machabée. Sa défaite. Ses menaces. Mort de Razias. Blasphème de Nicanor. Songe de Judas. Défaite, mort et punition de Nicanor. Alliance des juifs et des Romains. Mort glorieuse et éloge de Judas. Affliction d'Israël, t. 3, l. 21, p. 441-449. — Election de Jonathas. Aggression de Bacchides. Mort d'Alcime. Embûches inutiles et défaite de Bacchides. Traité de paix, p. 449-451. — Préentions d'Alexandre Balas. Ses lettres et celles de Démétrius à Jonathas. Mort de Démétrius, p. 451-454.

DÉMÉTRIUS II, roi de Syrie, t. 3, l. 21, p. 454-458.

DÉMÉTRIUS, duc de Croatie, obtient du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jure fidélité, t. 14, l. 65, p. 192.

DENYS (saint), l'Aréopagite. Ses quatre *Vies*, par des auteurs grecs. Elles présentent comme un même personnage saint Denys, premier évêque d'Athènes, et saint Denys, premier évêque de Paris, t. 5, l. 27, p. 35-37. — Les objections des jansénistes prouvent que les Grecs et l'Eglise romaine n'ont pas tort, p. 37 et 38. — Ce qu'il faut avant tout pour juger sainement des œuvres de saint Denys l'Aréopagite, p. 38-40. — Les objections des critiques modernes contre l'authenticité des œuvres de saint Denys prouvent cette même authenticité, p. 40-42. — Histoire des ouvrages

de saint Denys, p. 42-45. — Le livre *des Noms divins*, p. 45-48. — *Théologie symbolique*, p. 48 et 49. — *Théologie mystique*, p. 49. — *Hiérarchie céleste*, p. 49-54. — *Hiérarchie ecclésiastique*, p. 54-56. — Préoccupations de certains critiques qui taxent de nouveauté dans saint Denys, des cérémonies qu'on voit déjà dans les épîtres des apôtres et dans l'apocalypse de saint Jean, p. 56 et 57.

DENIS (saint) de Corinthe. Ses lettres aux églises de Lacédémone, d'Athènes, de Nicomédie, de Gortyne en Crète, d'Amastris dans le Pont, de Gnosse en Crète, t. 5, l. 27, p. 154 et 155. — Sa lettre à l'Eglise de Rome, p. 155 et 156.

DENIS (saint) d'Alexandrie. Sa prise et sa délivrance dans la persécution de Dèce, t. 5, l. 29, p. 411 et 412. — Sa réponse aux lettres de Novatien, p. 438. — Il écrit à Fabien d'Antioche contre le schisme de Novatien, p. 447 et 448. — Lettre qu'adresse sur le même sujet, à l'un et à l'autre, le pape saint Corneille, p. 436-448. — Lettre de saint Denis au pape saint Etienne sur la fin du schisme de Novatien, p. 468. — Exil de saint Denis d'Alexandrie. Conversions qu'il opère. Ses lettres au pape saint Sixte, p. 487-489. — Hérésie de Sabellius. Plaintes de quelques fidèles au Pape sur une lettre de saint Denis, à cause qu'il n'y employait pas le mot de *consubstantiel*. Concile de Rome à ce sujet. Justification de saint Denis et profession bien explicite de la divinité de Jésus-Christ, p. 513-515. — Ouvrage de saint Denis contre les millénaires, p. 516. — Lettres de Paul de Samosate à saint Denis, qui réfute ses erreurs et emploie les mots de *consubstantiel* et de *theotocos*, p. 518-521. — Mort de saint Denis, p. 524.

DENIS (saint), pape, t. 5, l. 29, p. 513-515.

DENIS (saint), évêque de Paris, t. 5, l. 29, p. 500.

DENIS (saint), évêque de Milan. Sa fermeté au concile de Milan, t. 6, l. 33,

p. 365. — Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Son exil. Sa mort, p. 367 et 368. — Translation de ses reliques par saint Ambroise, t. 7, l. 35, p. 101.

DENIS le Petit. Sa science. Ses vertus. Ses ouvrages, t. 9, l. 44, p. 108-110.

DENIS le Chartreux, t. 22, l. 83, p. 478-480.

DENISE (sainte), vierge et martyre, t. 5, l. 29, p. 413-416.

DEO GRATIAS, évêque de Carthage. Son dévouement, t. 8, l. 41, p. 295-299.

DESCARTES. Sa vie, ses travaux et sa mort chrétienne, t. 25, l. 87, p. 518-525. — D'après des explications authentiques, mais peu connues, données par Descartes lui-même, son système philosophique sur la certitude s'accorde fort bien avec celui d'Aristote, comme avec celui de tout le monde catholique, et il n'y a plus à se disputer là-dessus, p. 525-535. — Le doute méthodique inventé par Aristote et reconnu par Descartes, t. 3, l. 20, p. 285 et 286.

DESÈZE, défenseur de Louis XVI, t. 27, l. 90, p. 529-540.

DESPOTISME. Origine anglicane du despotisme ou absolutisme royal, t. 24, l. 85, p. 90-92.

DESSOLES, évêque de Chambéry, t. 28, l. 91, p. 134 et 135.

DEUS DEDIT (saint), pape, t. 10, l. 48, p. 66.

DEUSDEDIT, cardinal. Sa collection de droit canon, t. 14, l. 66, p. 430.

DIDACE ou Diégo (saint), t. 22, l. 83, p. 292-294.

DIDEROT, t. 27, l. 89, p. 296-299 et 303.

DIDIER, abbé du mont Cassin, t. 14, l. 65, p. 135. — Il refuse de prêter serment de fidélité à Henri IV, déposé par Grégoire VII, p. 382-384. — Devient pape sous le nom de Victor III. (Voir ce nom.)

DIDIER (saint), évêque de Cahors, t. 10, l. 48, p. 151 et 152.

DIDIER (saint) de Vienne. Son martyre, t. 10, l. 48, p. 114.

DIDIER, roi des Lombards, successeur d'Astolfe, a recours au pape Innocent II, t. 11, l. 53, p. 156 et 157. — Ses machinations, contre lesquelles le pape Paul réclame l'assistance de Pepin et des Francs, p. 162-165. — Ses intrigues pour brouiller les princes des Francs avec l'Église romaine, p. 172-175. — Il finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Il est assiégé dans Pavie par Charlemagne, p. 177-180. — Obligé de se rendre à Charlemagne, il est transféré à Corbie, et y embrasse la vie monastique, p. 182.

DIDIUS-JULIANUS achète l'empire romain à l'encan, t. 5, l. 28, p. 227.

DIDYME, l'aveugle, d'Alexandrie. Ses immenses connaissances. Ses relations avec saint Athanase et saint Antoine, t. 5, l. 33, p. 402 et 403. — Il a connaissance, par révélation, de la mort de Julien l'Apostat, l. 34, p. 555.

DIÉ ou Déodat (saint), t. 10, l. 50, p. 334.

DIEU. Ce qu'il est. Comment il se définit lui-même, t. 1, l. 1, p. 7-9. — Résumé de Mgr l'archevêque de Reims sur la croyance générale du genre humain touchant l'unité de Dieu, l. 2, p. 84-89. — Ce que signifie le repentir de Dieu, l. 3, p. 137. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, l. 4, p. 184-186. — Le nom de Dieu, l. 6, p. 313-317 ; l. 8, p. 444.

DIOCLETIEN. Élection de Dioclétien, t. 5, l. 28, p. 232. — Agglomération de Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 232 et 233. — Son élévation à l'empire. Il tue Aper, lutte contre Carin, son compétiteur à l'empire, et, devenu seul maître, s'adjoint Maximien, t. 6, l. 30, p. 1 et 2. — Son avarice. Sa fureur de bâtir. Sa cruauté, p. 2 et 3. — Il vient à Rome et conserve au rang d'officier le chrétien Sébastien, qu'il prend en affection, p. 9. — Apprenant qu'il est chrétien, il le fait mourir, p. 12-14. — Il

fait massacrer la légion thébaine, p. 14 et 15. — Il persécute les chrétiens en Orient, p. 20 et 21. — Il s'adjoint, outre Maximien dans les Gaules, deux autres personnages, Galérius et Constance, qu'il crée césars. Ils se partagent l'empire, p. 21. — Persécution contre les soldats chrétiens, p. 26-28. — Origine de la dernière persécution générale, p. 30-32. — Persécution à la cour, à Nicomédie, à Séleucie, à Antioche, en Arménie, en Palestine, à Tyr, en Égypte, p. 33-42. — En Mésopotamie, en Galatie, en Italie, en Afrique, en Lusitanie, en Sicile, en Espagne, en Germanie, en Pannonie, en Cilicie, p. 42-89. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le christianisme, p. 89-90. — Maladie de Dioclétien, p. 91. — Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa, césars, p. 91-93. — Les statues de Maximien et de Dioclétien renversées par Daïa. Exil de son épouse et de sa fille. Douleur et mort de Dioclétien, p. 143-145.

DIODORE, évêque de Tarse, t. 6, l. 33, p. 422 et 423.

DIOGÈNE et ANTISTHÈNES, philosophes grecs. Singularité de leur vie, t. 3, l. 20, p. 303 et 304.

DIOSCORE succède à saint Cyrille dans le siège d'Alexandrie. Lettre que lui adresse le pape saint Léon pour confirmer son épiscopat, t. 8, l. 40, p. 163 et 164. — Poursuites de Dioscore contre Théodore, p. 167. — Dioscore embrasse le parti et l'hérésie d'Eutychès contre saint Flavian de Constantinople, p. 182 et 183. — Conduite emportée et tyrannique de Dioscore dans le conciliabule ou brigandage d'Éphèse, p. 190-205. — Son emportement contre le Pape même, p. 215. — Jugement et condamnation de Dioscore au concile de Calcédoine, p. 233 et seqq.

DIOSCORE, le jeune, évêque d'Alexandrie, t. 8, l. 44, p. 602-604.

DIRECTOIRE, gouvernement de la révolution française, t. 27, l. 90, p. 615-618.

DISCIPLINE de l'Église catholique. Décrets du concile de Trente sur la réformation ou la discipline, avec une clause remarquable qui en signale le véritable esprit, t. 24, l. 85, p. 83 et 84. — Décrets disciplinaires du concile pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes dans la restauration ecclésiastique. Les causes graves des évêques sont réservées directement au Pape, p. 161-166. — Décrets touchant les choses qu'il faut observer ou éviter dans la célébration de la messe. Le concile réserve au Pape de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 346-348. — Décrets des sessions vingt-unième, vingt-deuxième et vingt-troisième pour la réformation ecclésiastique, p. 358-361. — Décret mémorable pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, p. 361-366. — On propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, p. 367 et 368. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 372-374. — Vingt-un chapitres sur différents objets de réforme. Le seizième sur les devoirs du chapitre pendant la vacance du siège, p. 385-388. — Décret concernant la réformation générale, p. 388-390. — Le dernier chapitre porte : *Qu'en toutes choses l'autorité du Saint-Siège, apostolique demeure en son entier*, p. 392. — Pie IV confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez attention à cette double ordonnance, l. 86, p. 402-404. — Pour l'exécution et l'interprétation du concile, le Pape établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique de l'Église, p. 406 et 407. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint

complète la mesure en instituant la congrégation de l'Index, p. 408-411. — Pour conserver la santé publique dans les âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 411. — Benoît XIV complète l'ensemble de ces règlements par sa constitution peu connue sur l'examen des livres d'auteurs catholiques, p. 411-415. — Pour couronner toutes ces mesures, Pie IV dresse la profession de foi, p. 415 et 416. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 417. — Correction du bréviaire et du missel, achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, p. 417-420. — Chant ecclésiastique, p. 420 et 421. — Réformation du calendrier, p. 421-424. — Correction du martyrologe romain, p. 424. — Sixte-Quint complète toutes ces mesures en instituant la congrégation des rites, p. 424 et 425. — Correction du pontificat romain et du cérémonial des évêques, achevée sous Clément VIII, p. 425 et 426. (Voyez encore *Droit canon.*)

DIVINITÉ et consubstantialité du Verbe. Preuves de cette croyance depuis le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans la lettre de Pline à Trajan, t. 5, l. 27, p. 6. — Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, p. 19. — Dans la confession de la sainte martyre Symphorose, p. 71-73. — Dans les écrits de saint Irénée, p. 79 et 80. — Dans la première apologie de saint Justin, p. 99 et 100. — Dans le dialogue de saint Justin avec Tryphon, p. 114. — Dans le martyre de sainte Félicité et de ses enfants, p. 124. — Dans la confession des saints Epipode et Alexandre, p. 172. — Dans l'*Exhortation* de Clément d'Alexandrie, p. 211 et 212. — Dans la confession de la martyre Donat, l. 28, p. 235. — Dans les Stromates de Clément d'Alexandrie, p. 240. — Dans les actes de sainte Perpétue, p. 248. — Dans l'Apo-

logétique de Tertullien, p. 267, 268 et 269. — Dans son livre contre Praxéas, p. 274-297. — Dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 336-338. — Dans l'homélie de saint Hippolyte sur le baptême de Jésus-Christ, p. 341-343. — Dans les écrits d'Origène, p. 369. — Dans les actes du martyre de saint Pionius et autres, l. 29, p. 412 et 413. — Dans les actes des saints Lucien et Marcien, p. 416. — Dans le mot *consubstantial*, regardé par les fidèles comme l'expression propre de la croyance catholique sur la divinité du Christ, p. 513-515. — Dans saint Denis d'Alexandrie, qui se sert de ce mot avec les fidèles et avec le pape saint Denis, p. 513-515. — Dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, p. 513-515. — Dans son écrit contre Paul de Samosate, p. 516. — Dans la lettre du concile d'Antioche contre Paul de Samosate, p. 526-528. — Dans les homélies de saint Grégoire Thaumaturge, p. 525 et 526. — Dans une lettre du pape Félix, p. 518, 526 et 527.

DIVINITÉ de Jésus-Christ, confessée par les martyrs de Perse, en particulier saint Siméon, archevêque de Séleucie, t. 6, l. 32, p. 338-346.

DODWELL, ministre anglican. Ses erreurs, t. 27, l. 89, p. 282. — Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. 26, l. 88, p. 552 et 553.

DOLGOROUKI, nobles russes (Les), t. 26, l. 88, p. 607.

DOMAT, jurisconsulte français. Ses bonnes idées, mais incomplètes et contradictoires, t. 26, l. 88, p. 178.

DOMINICAINS. Propagent la religion catholique dans les nations slaves, tartares et autres de l'Orient, t. 20, l. 80, p. 442 et 443.

DOMINIQUE (saint), fondateur de l'ordre des frères Prêcheurs. Son arrivée en Languedoc avec l'évêque d'Osma. Leur histoire. Leurs travaux. Leurs succès. Mort du premier, t. 17, l. 71, p. 238-246. — Travaux et succès ultérieurs de saint Dominique, p. 433-437. — Dévotion du saint Rosaire, p. 437 e

438. — Commencement de l'ordre des frères Prêcheurs ou des Dominicains, p. 438-440. — Rencontre à Rome de saint Dominique et de saint François, p. 440 et 441. — Règle de saint Dominique. Son ordre est approuvé par le Pape, p. 476-480. — Travaux, succès, miracles, fondations de saint Dominique, p. 480-492. — Ses disciples saint Ceslas et saint Hyacinthe, p. 492 et 493. — Autres disciples de saint Dominique, p. 493-500. — Voyages de saint Dominique en France, en Espagne et en Italie, p. 503-508. — Nouveaux disciples de saint Dominique, qui veut réunir son ordre à celui de saint François. Il institue pareillement un tiers ordre, p. 536-544. — Derniers travaux et mort de saint Dominique, p. 544-547.

DOMINIQUE (saint), le Cuirassé. Sa vie, t. 13, l. 63, p. 555-557.

DOMINIQUE, patriarche d'Aquilée. Ses lettres à Pierre, patriarche d'Antioche, t. 14, l. 64, p. 14-16.

DOMITIEN, empereur. Ses heureux commencements. Horreurs de ses dernières années, t. 4, l. 26, p. 488-490. — Persécution contre les chrétiens. Confession et exil de saint Jean, p. 490-492. — Mort de Domitien, p. 541 et 542.

DOMNINE (sainte), martyre à Egée, t. 6, l. 36, p. 21.

DOMNINE (sainte) d'Antioche. Son martyre et celui de ses deux filles, t. 6, l. 30, p. 112 et 113.

DOMNUS succède à Jean sur le siège d'Antioche, t. 8, l. 40, p. 159.

DONAT, évêque schismatique. (Voyez *Donatistes*.)

DONATIEN (saint), convertit son frère. Leur martyre, t. 6, l. 30, p. 15 et 16.

DONATISTES. Schisme à Carthage. Donat. Concile et lettres des schismatiques. Leur requête à Constantin. Concile de Latran. Condamnation de Donat, t. 6, l. 31, p. 218-220. — Promulgation à Carthage de la décision du concile. Donat rentre dans la ville. Nouvelle requête des donatistes à l'empereur, p. 222 et 223. — Leur condamnation par le proconsul d'Afrique et le concile d'Arles. Retour de quelques schismatiques. Opiniâtreté des autres, p. 224-226. — Condamnation des donatistes par l'empereur, p. 226. — Exil des plus séditeux, p. 226 et 227. — Brutalité de Donat et émeute des donatistes contre Paul et Macaire, l. 32, p. 326-328. — Concile de Carthage pour la réunion des schismatiques, p. 328 et 329. — Rappel et violences des chefs donatistes sous Julien l'Apostat, l. 34, p. 491. — Les sept livres de saint Optat contre les donatistes, t. 7, l. 35, p. 102-106. — Terreur que saint Augustin inspire aux évêques donatistes, l. 37, p. 321. — Division des donatistes. Plusieurs ouvrages de saint Augustin sur leur schisme. Ses conférences avec eux, p. 362-366. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, l. 38, p. 448-460. — Saint Augustin achève par ses écrits les résultats heureux de la conférence, p. 460-462. — Sa charité envers les opiniâtres mêmes, p. 462 et 463.

DONUS, pape, t. 10, l. 50, p. 311.

DONUS II, pape. Son court pontificat, t. 13, l. 61, p. 172 et 173.

DORDRECHT. Synode de calvinistes qui s'anathématisent les uns les autres, t. 25, l. 87, p. 538-540.

DOROTHÉE et Dosithée (les saints), t. 10, l. 48, p. 15-17.

DOROTHÉE, évêque de Thessalonique. Sa conduite indigne envers les légats du Saint-Siège. Sa lettre mensongère au Pape, t. 9, l. 44, p. 7-9.

DOTTI, André (bienheureux), t. 20, l. 78, p. 4 et 5.

DOUTE. Le doute méthodique ou scientifique, inventé par Aristote, et reconnu par Descartes, t. 3, l. 20, p. 285 et 286.

DROGON (saint), patron des bergers, t. 16, l. 70, p. 519 et 520.

DROIT CANON,

JURIDICTION, DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE,
HIÉRARCHIE.

Ensemble de la discipline ecclésiastique, d'après le concile œcuménique de Nicée, les conciles particuliers d'Arles, d'Ancyre, de Néocésarée et de Gangres, t. 6, l. 31, p. 227-240. — Origine de la juridiction ecclésiastique, et de la prééminence des sièges de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche, p. 227-229. — Sens du sixième canon du concile de Nicée sur les privilèges des trois patriarches, p. 228 et 229. — Deux conciles à tenir par an, pour examiner entre autres les excommunications prononcées par chaque évêque, p. 229-231. — Règlements des conciles de Nicée, d'Arles et d'Ancyre, touchant les ordinations et les translations, p. 236 et 237. — Ceux qui sont exclus des ordres, par les conciles de Nicée et de Néocésarée, p. 237 et 238. — La loi et la pratique du célibat des clercs étaient notoires au commencement du quatrième siècle, d'après le témoignage d'Eusèbe, de saint Epiphane, de saint Jérôme et du concile d'Elvire, p. 231 et 232. — Sens des canons de Gangres et d'Ancyre à cet égard, p. 232. — Raison morale du célibat ecclésiastique, p. 233. — Le concile de Nicée confirme indirectement la loi du célibat, p. 233 et 234. — Ce que, d'après le père Thomassin, il faut penser de l'anecdote de Paphnuce, rapportée par l'historien Socrate, p. 234. — Raison qui pouvait empêcher le concile de Nicée de transformer en loi expresse la continence des clercs, déjà établie par une tradition apostolique, p. 235 et 236. — Divers règlements de ces conciles touchant la conduite des ministres de l'Eglise, p. 236. — Canons touchant la réconciliation des apostats et des pénitents, p. 237. — Canons relatifs à l'état militaire, p. 237. — Canons relatifs aux chrétiens remplissant des magistratures civiles, p. 237. — Canons relatifs au mariage, p. 238. —

Règles concernant la réception des hérétiques, p. 238 et 239. — Canon relatif aux novatiens, p. 239. — Canon relatif aux paulianistes, p. 240. (*Voyez encore Discipline de l'Eglise.*)

DROSTE-VISCHERING (Auguste de), archevêque de Cologne, n'ayant pas voulu aller contre le bref du Pape, est persécuté par le roi de Prusse, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, t. 28, l. 91, p. 401-403. — Cette persécution devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne, p. 403.

DRUSES. Origine et religion mystérieuse des Druses, t. 28, l. 91, p. 597 et 598.

DRYDEN, poète anglais catholique, t. 26, l. 88, p. 537 et 538.

DUBELLOU, évêque de Paris, t. 26, l. 88, p. 491.

DUBOIS, cardinal. Ce qu'il en est, t. 26, l. 88, p. 453-456.

DUCANGE. Ses travaux historiques, t. 26, l. 88, p. 117-119.

DUEL. Peines que le concile de Trente porte contre le duel, t. 24, l. 85, p. 390.

DUGUESCLIN. Ses premiers exploits, t. 20, l. 79, p. 292. — Sa mort. Son caractère. Ses vertus, t. 21, l. 81, p. 34 et 35.

DULAU, archevêque d'Arles. Sa vie et son martyre, t. 27, l. 90, p. 507-523.

DUMOURIEZ, général français, t. 27, l. 90, p. 505 et 506.

DUNIN (Martin de), archevêque de Gnésen, est persécuté par le roi de Prusse, à cause de son obéissance au Pape, t. 28, l. 91, p. 401-403.

DUNS SCOT. Commentaires sur Aristote par Duns Scot, franciscain, t. 18, l. 73, p. 429 et 430.

DUNSTAN (saint). Ses commencements, t. 13, l. 60, p. 34-36. — Saint Dunstan, successeur de saint Odon à Cantorbéry, vient à Rome, où Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 106-108. Vertus épiscopales de saint Dunstan. Faute, pénitence et vertus du roi Edgar, l. 61, p. 175-180. — Dernières

actions et mort de saint Dunstan, p. 186-188.

DUPIN (Ellies), docteur suspect et téméraire. A été réfuté par Bossuet, t. 26, l. 88, p. 166-172.

DUPUIS. Tendance schismatique des avocats Pithou et Dupuis, condamnés par vingt-deux évêques de France, et même par Fleury, qui les imite, t. 25, l. 87, p. 453.

DUPUY. Le légiste Dupuy et autres parlementaires, plus favorables aux sectes qu'à l'Eglise, t. 26, l. 88, p. 183-185.

DURAND, évêque de Meaux. Son traité sur l'origine et l'usage des juridictions, t. 20, l. 79, p. 310-314.

DURAND, évêque de Mende. Ses écrits, t. 20, l. 79, p. 224.

DURAS (Charles de), roi de Naples, puis de Hongrie, t. 21, l. 81, p. 76-79.

DUSERRE, chef des Huguenots fanatiques, connus sous le nom de Camisards, t. 26, l. 88, p. 409-412.

DUVAL, docteur en théologie, ami de Vincent de Paul, t. 26, l. 88, p. 151-153.

DUVOISIN, évêque de Nantes. Notice sur sa personne, t. 28, l. 91, p. 104 et 105. — Sur sa conduite dans la persécution de Napoléon contre Pie VII, p. 104, 107 et seqq.

DYNASTIES FRANÇAISES. Lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie royale, chez les Francs. Elle se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, t. 13, l. 61, p. 242 et seqq.

E

EAU BÉNITE. Suivant sainte Thérèse, rien ne chasse si efficacement les démons que l'eau bénite, t. 24, l. 86, p. 471-474.

EBBON, archevêque de Reims, t. 11, l. 55, p. 396. — Avec la mission du

Pape, il va prêcher la foi dans le nord, p. 424. — Il seconde saint Anscaire dans la mission du Groënland, p. 485 et 486. — Il préside l'assemblée de Compiègne, où Louis le Débonnaire est mis en pénitence publique, p. 519-522. — Sa cause, après la réhabilitation de l'empereur, p. 540-544. — Il rentre dans son église de Reims, et ne mérite pas les reproches que généralement on lui fait, t. 12, l. 56, p. 20-24. — Conduite des évêques français à son égard, p. 73. — Affaire des clercs d'Ebbon, t. 12, l. 57, p. 210-213.

ÉBÉRARD, écrivain allemand, t. 20, l. 79, p. 225.

ÉBERHARD (saint), archevêque de Saltzbourg. Ses vertus. Sa fermeté à reconnaître le pape Alexandre III, t. 16, l. 69, p. 141-145.

ÉBION, chef d'hérétiques, t. 4, l. 26, p. 465-470.

ÉBRARD de Breteuil. Sa piété, t. 14, l. 64, p. 109.

ECBERT, moine, réfute les hérétiques manichéens, t. 15, l. 68, p. 475-481.

ECCLÉSIASTE. Livre de Salomon, t. 2, l. 13, p. 240.

ECCLÉSIASTIQUE, livre de Jésus, fils de Sirac. Ses enseignements. Son objet, t. 3, l. 21, p. 395-404.

ECDICIUS. Sa charité, t. 8, l. 41, p. 344 et 345.

ÉCOLES ou sectes de philosophie ancienne. Ecole cynique, t. 3, l. 20, p. 303. — Ecole cyrénaïque, p. 304. — Ecole d'Elée, p. 221. — Ecole d'Héraclite, p. 224. — École ionique, p. 208. — École italique, p. 210. — École de Socrate, p. 235. — De Platon, p. 260. — D'Épicure, p. 304. — École péripatéticienne, p. 272. — École stoïcienne, p. 311.

ÉCOSSE (Voyez Angleterre). — État de l'Écosse catholique vers la fin du dix-septième siècle, t. 26, l. 88, p. 533-540.

ÉCRITURE sainte. Catalogue par Méliton, évêque de Sardes, des divines Écritures, complété par l'Eglise, t. 5,

l. 27, p. 156-159. — Autorité et antiquité des Écritures, par Tertullien, l. 28, p. 265 et 266. — ... par saint Justin, l. 27, p. 86. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Écriture sainte, qui n'est point à eux, mais à l'Église ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante, l. 28, p. 303-312. — Éditions de l'Écriture par Origène, p. 355 et 356. — Quel est le vrai interprète de l'Écriture sainte, t. 20, l. 79, p. 209. — Décret du concile de Trente sur l'Écriture sainte, t. 24, l. 85, p. 41-44.

ECTHÈSE de l'empereur Héraclius, t. 10, l. 48, p. 168-171. — Conduite honorable de l'Église romaine, du pape Séverin et du pape Jean IV, qui rejettent l'*Ecthèse* et condamnent le monothélisme, p. 170-172. — L'empereur Héraclius désavoue l'*Ecthèse* avant sa mort, p. 173.

ÉDELNOTH (saint), archevêque de Cantorbéry, t. 13, l. 63, p. 405.

ÉDEN et le paradis terrestre. Sa situation. Sa culture et sa garde sont confiées à l'homme, t. 1, l. 1, p. 71-74.

ÉDESSE. Fermeté des catholiques d'Édesse en la persécution de Valens, t. 7, l. 35, p. 59-61. — Baudouin de Lorraine devient prince d'Édesse, t. 14, l. 66, p. 563-566. — Sac d'Édesse par les Sarrasins mahométans, t. 15, l. 68, p. 438.

EDGAR, roi d'Angleterre. Sa faute, sa pénitence et ses vertus, t. 13, l. 61, p. 175-180.

EDGAR, prince d'Angleterre, se réfugie avec sa sœur sainte Marguerite auprès de Malcolm, roi d'Écosse, qui prend leur défense contre le roi Guillaume, t. 14, l. 66, p. 435.

EGDEWORTH de Firmont (l'abbé), dernier confesseur de Louis XVI, t. 27, l. 90, p. 529-540.

ÉDITHE (sainte), sœur de saint Édouard, t. 13, l. 61, p. 185 et 186.

EDMER (le moine), ami et biographe de saint Anselme de Cantorbéry, t. 14, l. 66, p. 472 et 473. — Il est élu

au siège de saint André en Écosse, t. 15, l. 67, p. 127 et 128.

EDMOND (saint), roi et martyr, t. 12, l. 58, p. 390-393.

EDMOND (saint) de Cantorbéry. Ses commencements, t. 17, l. 72, p. 575-581. — Archevêque de Cantorbéry, t. 18, l. 73, p. 99-101. — Ses dernières actions et sa mort, p. 113-115.

EDMOND AUGER, jésuite, t. 24, l. 85, p. 326-328.

EDMOND CAMPIAN, chef des missionnaires jésuites en Angleterre sous Élisabeth, t. 24, l. 86, p. 608-610.

ÉDOUARD (saint), martyr, roi d'Angleterre, t. 13, l. 61, p. 185 et 186.

ÉDOUARD (saint), le Confesseur, roi d'Angleterre. Son règne, bizarrement apprécié par quelques historiens. Le pape saint Léon, pour un plus grand bien, le dispense de faire le pèlerinage de Rome, t. 13, l. 63, p. 526-532. — Affaires ecclésiastiques d'Angleterre sous son règne, t. 14, l. 64, p. 71 et 72. — Les légats lui font connaître le mérite de saint Wulstan et le font élever sur le siège de Worchester, p. 72 et 73. — Pieuse lettre du roi Édouard au Pape, p. 73 et 74. — Mort du roi d'Angleterre, saint Édouard, p. 111 et 112.

ÉDOUARD I^{er}, roi d'Angleterre. Son expédition en Terre Sainte, comme prince royal, t. 19, l. 75, p. 2-5, 12-17-19. — Son règne, l. 76. (Voir les détails, art. *Angleterre*.)

ÉDOUARD II, t. 20, l. 79. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD III, t. 20, l. 79. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD IV, t. 22, l. 83. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD V, t. 22, l. 83. (Voir *Angleterre*.)

ÉDOUARD VI. Son avènement au trône d'Angleterre, d'après le protestant Cobbet, t. 24, l. 85, p. 88-90. — Omission d'une cérémonie importante dans son inauguration. Origine anglicane de l'absolutisme royal ou du despotisme, p. 90-92. — Variations religieuses de l'Angleterre sous son règne, p. 173-180.

— Il signe la mort de ses deux oncles. Ce que le protestant Cobbet dit à ce sujet. Sa mort. Comment ses maîtres tournaient contre l'Église sa haine contre l'idolâtrie, p. 184-186.

EGBERT, archevêque d'York. Son pénitentiel. Son pontifical. Cérémonies et prières pour le sacre des rois d'Angleterre, t. 11, l. 52, p. 31 et 32.

ÉGIDIUS, ou Gille (le bienheureux), troisième disciple de saint François d'Assise, t. 17, l. 71, p. 292-294.

ÉGIDIUS de Viterbe, t. 22, l. 83, p. 381-384.

ÉGINHARD. Ses ouvrages, t. 11, l. 54, p. 292 et 293.

ÉGLISE CATHOLIQUE.

SES CARACTÈRES DISTINCTIFS.

L'Église catholique est le commencement de toutes choses ; la plus grande autorité sur la terre, t. 1. Préface. — L'Église catholique, société de Dieu, d'abord avec lui-même, puis avec les anges, et enfin avec les hommes, t. 1, l. 1, p. 1 et 2. — Elle détruit l'astrologie et féconde l'astronomie, p. 36-39. — Sa naissance, p. 77 et 78. — Elle est figurée par l'union d'Adam et d'Ève, p. 78 et 79. — ... par l'arche de Noé, l. 3, p. 142 et 143. — Hors de l'Église il n'y a point de salut. Un mot sur cette maxime, p. 143 et 144. — Isaac et Rebecca. Figure de l'Église, l. 4, p. 232. — Ésaü et Jacob, p. 232. — Pharaon oppresseur des Israélites et les rois oppresseurs de l'Église, l. 6, p. 303. — Société parfaite dans l'Église. Idéal que se formaient d'une telle société Platon, Confucius, Cicéron, l. 7, p. 359-365. — L'Église réalise par son développement progressif la marche indiquée par Platon pour former une société parfaite, p. 365-367. — Caractères de l'Église catholique, suivant saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 24. — L'Église catholique, suivant saint Irénée, est la fidèle dépositaire de la tradition uni-

verselle, p. 200. — Unité de l'Église catholique, p. 79 et 80. — La sainteté est inséparable de cette Église, p. 200 et 201. — Cette Église est universelle, p. 201 et 202. — Elle est apostolique, p. 202. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Écriture, qui n'est point à eux, mais à l'Église ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante. Tertullien, *Prescriptions*, l. 28, p. 303-312. — L'Église, aussi ancienne que le monde, p. 367. — Doctrine d'Origène sur l'unité et l'autorité de l'Église, p. 378 et 379. — D'après saint Cyprien, la source de l'épiscopat est Jésus-Christ ; le canal, Pierre, l. 29, p. 430 et 431. — D'après le même, l'unité de l'Église est fondée sur Pierre, p. 444-447. — Unité de l'Église dans Clément d'Alexandrie, p. 247. — Suivant saint Épiphane, l'Église catholique est de l'éternité et du commencement des siècles, t. 7, l. 35, p. 88. — Il fait voir que toutes les hérésies, y compris le paganisme, sont postérieures à l'Église catholique, p. 88 et 89. — Saint Philastre de Bresse enseigne également que le christianisme a commencé avec le monde et s'est perpétué par les patriarches, p. 101 et 102. — Doctrine de saint Pacien de Barcelone sur les caractères de l'Église, p. 101 et 102. — Doctrine de saint Optat de Milève sur les marques de l'Église véritable, p. 102-106. — La principale marque est la chaire de saint Pierre, p. 104. — Pierre seul a reçu les clefs pour les communiquer aux autres, p. 106.

ÉGLISE CATHOLIQUE (histoire universelle de l'). Ensemble, t. 1. Préface. — Suite et chronologie. Entre la création du premier homme et le commencement de l'ère chrétienne, on compte de 4,000 à 6,000 ans. La création du monde et de l'homme. Dans l'homme, il faut distinguer la nature et la grâce, t. 1, l. 1, p. 1-82. — Accord des anciennes traditions avec Moïse. Chute de l'homme. Promesse du Rédempteur, l. 2, p. 84-98. — Vie des premiers hommes. Le déluge, tombeau

de l'ancien monde, qui en ressuscite nouveau. Son époque : suivant le calcul le plus long, environ 3,100 avant l'ère chrétienne ; suivant le calcul le plus court, 2,349, l. 3, p. 120-167. — Confusion des langues. Dispersion des peuples. Abraham, Melchisédech et les autres patriarches, Isaac, Jacob et Joseph, figure du Christ et de son Église. Ismaël, père et type des Arabes ou Bédouins. La vocation d'Abraham est de 1721 avant l'ère chrétienne, l. 4, p. 175-168-272. — Job, patriarche de l'Idumée, figure et prophétie du Christ, l. 5, p. 273-277. — Les Israélites sortent de l'Égypte, l'an 1471 avant l'ère chrétienne. Moïse, la Pâque, la sortie d'Égypte, figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Église, l. 6, p. 300-358. — Loi écrite. Ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir, l. 7, p. 359-422. — De 1491 à 1451 avant l'ère chrétienne. Voyage dans le désert. Mort de Moïse. Épreuves de l'Église sur la terre, l. 8, p. 423-487. — De 1451 à 1424 avant l'ère chrétienne. Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure du Jésus de l'humanité entière, l. 9, p. 488-552. — De l'an 1424 à l'an 1095 avant l'ère chrétienne. Les juges. Institution de la royauté, t. 2, l. 10, p. 193. — De l'an 1095 à l'an 1055 avant l'ère chrétienne. Saül. David. Jonathas, l. 11, p. 94-151. — De l'an 1055 à l'an 1014 avant l'ère chrétienne. David sur le trône, à la fois prophète et prophétie, l. 12, p. 152-207. — De l'an 1014 à l'an 975 avant l'ère chrétienne. Salomon, le temple, figures du Christ et de son Église, l. 13, p. 208-257. — De l'an 975 à l'an 758 avant l'ère chrétienne. Division d'Israël en deux royaumes. Elie. Elisée. Josaphat. Athalie, l. 14, p. 258-315. — De l'an 758 à l'an 721 avant l'ère chrétienne. Monarchie universelle. Les prophètes commencent à écrire l'histoire future du monde. Jonas. Isaïe. Amos. Osée. Michée. Fin du royaume d'Israël, l. 15, p. 316-350. — De l'an 721 à l'an 613 avant l'ère chrétienne. Ezéchias. Fin d'Isaïe. Tobie. Manassès. Judith. Ruines

de Ninive, l. 16, p. 351-423. — De l'an 613 à l'an 588 avant l'ère chrétienne. Josias. Commencement de Jérémie. Captivité de Babylone. Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde. Daniel la lui explique. Ezéchiel dans la Mésopotamie. Ruine de Jérusalem et du temple, l. 17, p. 424-503. — De l'an 588 à l'an 538 avant l'ère chrétienne. Fin de Jérémie. Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Égypte. Prise de Babylone par Cyrus, t. 3, l. 18, p. 1-61. — De l'an 538 à l'an 442 avant l'ère chrétienne. Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem, et renvoie les juifs dans leur pays. Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. Artaxerce Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. Fin des prophètes, l. 19, p. 62-142. — Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, l. 20, p. 143-340. — De l'an 442 à l'an 141 avant l'ère chrétienne. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. Machabées, l. 21, p. 341-466. — De l'an 141 à l'an 7 avant l'ère chrétienne. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Romains. Préparation du monde à l'avènement du Christ, l. 22, p. 467-556.

ÉGLISE CATHOLIQUE, etc. Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 1-243. — Histoire naturelle du christianisme, autrement : A raisonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire ? l. 24, p. 244-271. — De l'an 29 à l'an 66 de l'ère chrétienne. Les apôtres fondent l'Église, l. 25, p. 272-444. — De l'an 66 à l'an 100 de

l'ère chrétienne. Les Romains détruisent Jérusalem. Saint Jean prédit la ruine et le démembrement de l'empire romain, l. 26, p. 445-551. — De l'an 100 à l'an 197 de l'ère chrétienne. Rome idolâtre persécute l'Eglise. L'Eglise régénère le genre humain, t. 5, l. 27, p. 1-224. — De l'an 197 à l'an 230 de l'ère chrétienne. Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. L'Eglise, toujours persécutée, continue toujours la régénération du genre humain, l. 28, p. 225-387. — De l'an 230 à l'an 284 de l'ère chrétienne. Continuation de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre, et de la régénération du genre humain par l'Eglise, toujours persécutée, l. 29, p. 388-539. — De l'an 285 à l'an 313 de l'ère chrétienne. Dernier combat entre Rome idolâtre et l'Eglise du Christ. Triomphe de l'Eglise, t. 6, l. 30, p. 1-152. — De l'an 313 à l'an 326 de l'ère chrétienne. Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. Premier concile œcuménique, l. 31, p. 152-257. — De l'an 326 à l'an 346 de l'ère chrétienne. L'Eglise, personnifiée dans saint Athanase, n'a pas moins à souffrir de la légèreté et de l'inconstance de Constantin que de la cruauté de Sapor, roi des Perses, et trouve son salut dans la prééminence de l'évêque de Rome, saint Jules, l. 32, p. 258-355. — De l'an 346 à l'an 361 de l'ère chrétienne. — L'Eglise, persécutée par Constance et par Sapor, enfante ses plus grands docteurs, l. 33, p. 356-464. — De l'an 361 à l'an 363 de l'ère chrétienne. Julien l'Apostat. Preuve expérimentale que le paganisme et sa philosophie ne sont qu'inanité, et que le christianisme seul possède la vérité et la vie, l. 34, p. 464-576. — De la mort de Julien l'Apostat, 363, à celle de l'empereur Valens, 378. Les églises affligées d'Orient n'attendent leur salut que de l'Occident et de Rome; et les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde

païen, t. 7, l. 35, p. 1-121. — De l'an 378 à l'an 393 de l'ère chrétienne. L'empereur Théodose et l'archevêque de Milan, saint Ambroise. Ce que c'est qu'un évêque, l. 36, p. 122-362. — De l'an 393 à l'an 410 de l'ère chrétienne. Rome païenne s'en va avec le vieux monde; Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, qu'éclairaient à la fois saint Ambroise et saint Martin, saint Augustin et saint Jérôme, saint Paulin et Synésius, saint Chrysostôme et saint Epiphane, l. 37, p. 369-438. — Du sac de Rome par Alaric, 410, à la mort de saint Augustin, 430. Dieu brise la ville et l'empire de Rome païenne pour en faire sortir Rome chrétienne, avec des nations et des royaumes chrétiens, l. 38, p. 439-584.

ÉGLISE CATHOLIQUE, etc. De l'an 430 à l'an 433 de l'ère chrétienne. L'Eglise catholique maintient sa doctrine de l'incarnation contre l'hérésie grecque de Nestorius. Concile d'Ephèse. Le pape Célestin. Autorité du Siège apostolique, t. 8, l. 39, p. 1-103. — De l'an 433 à l'an 453 de l'ère chrétienne. L'Eglise maintient sa doctrine de l'incarnation contre l'hérésie grecque d'Eutychès. Concile de Calcédoine. Le pape saint Léon. Mort d'Attila, l. 40, p. 104-270. — De l'an 453 à l'an 480 de l'ère chrétienne. L'empire romain meurt en Occident. Il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique, l. 41, p. 271-358. — De l'an 480 à l'an 496 de l'ère chrétienne. L'Eglise catholique, désolée en Italie par les guerres des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, persécutée en Afrique par la cruauté des Vandales, en Arménie par la politique des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française, l. 42, p. 359-491. — De l'an 496 à l'an 519 de l'ère chrétienne. Les églises d'Occident, unies au Pontife romain, adoucissent les mœurs et les révolutions des peuples barbares; les églises d'Orient, désunies et désolées par leur servilisme politique, re-

trouvent l'union et la paix dans leur soumission au même Pontife, l. 43, p. 492-621. — De l'an 519 à l'an 536 de l'ère chrétienne. Autorité du Pape en Orient. Grand nombre de saints dans la Grande-Bretagne et dans l'Irlande. Une foule d'illustres Arabes souffrent la mort pour Jésus-Christ dans l'Arabie heureuse. L'Eglise respire en Afrique. Ouvrages et martyre de Boèce. Législation de Justinien, qui l'énerve par son exemple et ses variations. Saint Benoît. Sa législation plus parfaite que celle de Justinien, t. 9, l. 44, p. 1-160. — De l'an 536 à l'an 574 de l'ère chrétienne. Le vieux monde s'écroule tout à fait en Occident, avec la vieille Rome, sous les coups de Totila; le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine et les moines, entre autres par le consul romain Cassiodore, l'un d'eux. Justinien et les Grecs, par leur manie incurable d'innover et de brouiller, entravent l'Occident dans sa régénération, et préparent l'Orient à une irréversible décadence, l. 45, p. 161-260. — De l'an 574 à l'an 590 de l'ère chrétienne. Commencements de saint Grégoire le Grand. Conversion des Visigoths d'Espagne. Etat de la religion parmi les Francs des Gaules, où fleurit saint Grégoire de Tours, l. 46, p. 261-368. — De l'an 590 à l'an 604 de l'ère chrétienne. Pontificat du pape saint Grégoire le Grand, l'apôtre et le civilisateur de la nation anglaise, l. 47, p. 369-518. — De la mort de saint Grégoire le Grand, 604, à la mort de l'empereur Héraclius, 641. Accomplissement progressif des prophéties de Daniel sur les empires de la terre. Hérésie et empire antichrétien de Mahomet, enfant naturel des hérésies grecques. Saint Jean l'Aumônier. Saint Anastase Persan. Saint Anastase le Sinaïte. Le pape Honorius. Saint Sophrone de Jérusalem. Saint Isidore de Séville et autres saints d'Espagne. Grand nombre de saints en France. La nation anglaise continue à se civiliser par de saints moines. L'Occident grandit par la foi; l'O-

rient déchoit de plus en plus par l'hérésie, t. 10, l. 48, p. 1-173. — De la mort de l'empereur Héraclius, 641, à la mort de l'empereur Constant II, 668. L'Orient continue à dépérir, l'Occident à se sanctifier : l'un par son peu d'union, l'autre par son union plus intime avec l'Eglise romaine. Fin du royaume de Perse. Le christianisme à la Chine. L'abbé saint Maxime de Constantinople. L'hérésie grecque du monothélisme condamnée par les papes Théodore et saint Martin. Le pape saint Martin martyrisé par l'empereur grec. Saints évêques et conciles d'Espagne. Grand nombre de saints et de monastères en France. Saints rois et saints évêques en Angleterre, l. 49, p. 174-296. — De la mort de l'empereur Constant II, 668, à la fin du septième siècle, 698. L'Angleterre catholique, par son union avec l'Eglise romaine, devient un asile des lettres et des arts, et une pépinière de saints et d'apôtres pour l'Allemagne. Grand nombre de saints en France, particulièrement en Austrasie. Saint Léger mis à mort par Ebroïn, et horriblement calomnié par un écrivain moderne. Election et règne de Wamba. Conciles et saints d'Espagne. Formation de la nation des Maronites. Le monothélisme condamné par le pape saint Agathon et par le sixième concile œcuménique. Servilité sophistique du concile grec *in Trullo*, l. 50, p. 295-417. — Des commencements du huitième siècle, à la mort de l'empereur Léon l'Isaurien, de Charles-Martel et du pape saint Grégoire III, 741. La foi, l'humanité, le bon sens quittent de plus en plus l'Orient pour se fixer dans l'Occident et lui assurer l'empire du monde. L'Angleterre catholique, illustrée par la doctrine et la sainteté du vénérable Bède et de ses contemporains, travaille avec succès, secondée par les Francs d'Austrasie, à la conversion et civilisation de l'Allemagne païenne et barbare. Les Francs d'Austrasie et d'Aquitaine, sous la conduite de l'Austrasien Charles-Martel, sauvent la France, l'Eu-

rope et l'humanité de la barbarie mahométane. Les Pontifes romains maintiennent en Occident, contre les empereurs iconoclastes de Constantinople, le bon sens et la foi catholiques, que saint Jean Damascène soutient au milieu des musulmans, l. 51, p. 418-544. — De l'an 741 à l'an 755 de l'ère chrétienne. Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance même temporelle de l'Eglise romaine. Changement pacifique de dynastie chez les Francs. Révolutions fréquentes et meurtrières chez les mahométans, les Grecs et les Chinois. Le modèle des héros à la Chine est un chrétien. Science de saint Jean Damascène, défendant la foi chrétienne contre les sectateurs de Mahomet et contre les Grecs iconoclastes, t. 11, l. 52, p. 1-118. — De l'indépendance temporelle de l'Eglise romaine, 755, au rétablissement de l'empire romain en Occident, par le pape saint Léon III, dans la personne de Charlemagne, 800. Cruelles folies de l'empereur grec Copronyme. Vie et martyre de saint Etienne d'Auxence. Derniers travaux et martyre de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne. Institution canoniale de saint Chrodegang de Metz. Les rois lombards, voulant asservir l'Eglise romaine, ne font que compléter son indépendance, même temporelle, et se ruiner eux-mêmes. Charlemagne et Witikind. L'Eglise romaine donne les principaux éléments de leur constitution politique aux Anglais. Septième concile œcuménique. Charlemagne et ses amis les papes Adrien et saint Léon, lequel constitue en lui l'Europe chrétienne, et par là même le monde, l. 53, p. 119-238. — De l'an 800 à l'an 814 de l'ère chrétienne. Charlemagne et son siècle. Ce que c'est qu'un empereur catholique, l. 54, p. 239-388. — De la mort de Charlemagne, 814, à la mort de Louis le Débonnaire, 840. En Occident, sous les descendants de Charlemagne, la guerre civile est plus pacifique et plus honorable que la paix des empereurs grecs de

Constantinople et des califes musulmans de Bagdad, l. 55, p. 389-552.

ÉGLISE CATHOLIQUE, ETC. De la mort de Louis le Débonnaire, 840, à la mort de l'empereur Lothaire et du pape saint Léon IV, en 855. L'empire des Francs se désunit en plusieurs royaumes. L'Eglise seule maintient l'unité intellectuelle et sociale dans l'Occident et dans le reste du monde, t. 12, l. 56, p. 1-136. — De la mort du pape saint Léon IV, 855, à la fin du huitième concile œcuménique, 870. En Occident, princes médiocres; en Orient, princes détestables. Ce qu'il y a de faux chez les Grecs se personnifie dans Photius : ce qu'il y a de bon, dans saint Ignace. Les papes saint Nicolas I^{er} et Adrien II soutiennent partout ce qu'il y a de bon et combattent ce qu'il y a de mauvais. Civilisation chrétienne des Scandinaves, des Bulgares et des Slaves. Martyrs en Espagne. Au huitième concile œcuménique, dernier d'Orient, les Grecs condamnent d'avance leur schisme à venir dans celui de Photius, l. 57, p. 139-293. — De la fin du huitième concile œcuménique, 870, à la seconde et dernière expulsion de Photius et son remplacement par le patriarche Étienne, en 886. Crise de l'humanité pour aboutir, en Occident, à l'âge viril; en Orient, à la dérépitude. Despotisme de Hincmar de Reims. Ravages des Normands. Empereurs d'Occident meurent les uns sur les autres. Alphonse le Grand en Espagne. Alfred le Grand en Angleterre. Rome, centre et remède unique du monde chrétien. Esclavons continuent, Russes commencent à se convertir. L'Orient, troublé par les impostures et le schisme de Photius, cherche et trouve le remède à ses maux dans la soumission à l'Eglise romaine, l. 58, p. 394-427. — De la fin du schisme de Photius, 886, à la conversion des Normands, 922, et de la réunion de l'Eglise de Constantinople avec les légats du pape Jean X. Ce que l'on appelle siècle de fer, et ce qu'il en est, l. 59, p. 428-538.

ÉGLISE CATHOLIQUE, ETC. De la conversion des Normands, 922, au couronnement de l'empereur Othon I^{er}, 962. Quarante ans du dixième siècle, t. 13, l. 60, p. 1-114. — De la translation de l'empire d'Occident, 962, jusqu'à la translation finale de la royauté en France, de la seconde dynastie à la troisième, vers la fin du dixième siècle, 991. Les Papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Allemagne, dont le premier, cédant à de mauvais conseils, commence par faire un antipape. Grands et saints personnages par toute l'Église. La nonne Roswith, au fond de l'Allemagne, écrit, en latin élégant et correct, des comédies chrétiennes. Le moine Gerbert d'Aurillac étudie et enseigne les sciences, avec l'applaudissement de tous ses contemporains. Les Russes se convertissent avec leur grand-duc Vladimir. La troisième dynastie de France succède à la seconde d'une manière peut-être unique dans l'histoire. Révolutions beaucoup moins fréquentes et moins sanglantes chez les nations catholiques de l'Occident que chez les Grecs de Constantinople, les musulmans de Bagdad et les peuples de la Chine, l. 61, p. 115-263. — De l'an 991 à l'an 1024. L'empereur saint Henri et son époque, l. 62, p. 264-424. — De l'an 1024 à l'an 1054. Le pape saint Léon IX et son époque, l. 63, p. 426-592. — De l'an 1054 à l'an 1073. Les papes Victor II, Étienne IX, Nicolas II, Alexandre II et le cardinal Hildebrand. Vie intarissable et communicative de l'Église catholique, t. 14, l. 64, p. 11-72. — De l'an 1073 à l'an 1085. Le pape saint Grégoire VII. L'Église de Dieu maintient sa divine indépendance, avec la juste liberté des peuples chrétiens, contre le despotisme païen du roi teutonique, l. 65, p. 173-395. — De la mort du pape saint Grégoire VII, 1085, à la mort de Henri, ex-roi d'Allemagne, 1106. Les Papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, l. 66, p. 396-

670. — De la mort de Henri IV, ex-roi, ex-empereur d'Allemagne, 1106, à la mort de son fils Henri V et l'extinction de leur dynastie, 1125. Les Papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors, t. 15, l. 67, p. 1-192. — De l'an 1124 à l'an 1153. L'esprit qui anime l'Église catholique se personnifie en saint Bernard, l. 68, p. 193-554. — § I^{er}. Saint Bernard réforme les mœurs cléricales et monastiques ; en quoi il est secondé par plusieurs saints personnages, p. 193-265. — § II. La papauté trouve dans saint Bernard un puissant soutien, p. 266-354. — § III. Saint Bernard maintient contre Abailard la pureté de la foi catholique, illustrée par les travaux de Hugues de Saint-Victor et de quelques autres écrivains remarquables, p. 355-438. — § IV. Travaux apostoliques de saint Bernard. Deuxième croisade. Vénération des peuples pour le saint abbé. Sa mort, p. 438-554. — De la mort de saint Bernard, 1153, à la mort du pape Alexandre III, 1181. L'Église de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens, t. 16, l. 69, p. 1-375. — § I^{er}. Pontificats d'Anastase IV et d'Adrien IV, p. 1-115. — § II. Pontificat d'Alexandre III, p. 116-375. — De la mort du pape Alexandre III, 1181, à l'avènement du pape Innocent III, 1198. Caractère et mouvement général des différents peuples de l'univers à la fin du douzième siècle, l. 70, p. 376-528.

ÉGLISE CATHOLIQUE, ETC. De l'an 1198 à l'an 1216. Pontificat d'Innocent III. Ce que c'était que le Pape au moyen âge, t. 17, l. 71, p. 1-146. — § I^{er}. Commencements d'Innocent III, p. 1-21. — § II. Sollicitude générale d'Innocent III sur tous les pays de l'Europe, p. 22-121. — § III. Sollicitude particulière d'Innocent III sur l'Orient, p. 125-212. — § IV. Sollicitude d'Innocent III pour défendre la chrétienté

d'Occident contre la corruption de l'hérésie manichéenne, p. 213-276. — § V. Secours nouveau que Dieu envoie à son Église, p. 277-310. — § VI. Affaire de l'empire d'Allemagne et de Jean sans Terre, p. 311-347. — § VII. Affaires d'Orient, p. 348-390. — § VIII. Affaires d'Occident. Quatrième concile général de Latran, p. 391-446. — De la mort du pape Innocent III, 1216, à la mort du pape Honorius III, 1227. L'esprit de Dieu, qui est toujours avec son Église, y réforme le clergé et le peuple, par saint Dominique et saint François, l. 72, p. 447-681. — De l'an 1227 à l'an 1250. Les papes défendent et affermissent, contre le César allemand Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Église catholique, et, par suite, l'indépendance de tous les rois et peuples chrétiens, t. 18, l. 73, p. 1-420. — § I^{er}. Pontificat de Grégoire IX et de Célestin IV, p. 1-315. — § II. Pontificat d'Innocent IV, p. 316-420. — De l'an 1250 à l'an 1270. L'Église, après avoir triomphé de toutes les erreurs, organise l'accord de toutes les sciences par les travaux de saint Thomas et de ses contemporains, en même temps qu'elle subjugue l'admiration des siècles par les vertus de saint Louis, roi de France, l. 74, p. 421-696. — De l'an 1270 à l'an 1276. Le pape saint Grégoire X. Ses relations avec l'empereur de la Chine. Tient le deuxième concile œcuménique de Lyon, y réconcilie les Grecs avec l'Église romaine et confirme l'élection de Robert de Habsbourg à l'empire d'Occident, t. 19, l. 75, p. 1-104. — De la mort du pape saint Grégoire X, 1276, au jubilé séculaire de 1300. Pontificats d'Innocent V, d'Adrien V, de Jean XXI, de Nicolas III, Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII. Relations du Saint-Siège avec l'empereur de la Chine. Les bouddhistes du Thibet empruntent à l'Église plusieurs de ses usages. État religieux des Russes, des Serbes, des Grecs. État de l'Occident et de la Terre Sainte. La sainte maison de Nazareth, l. 76, p. 105-372. — Du grand jubilé sous

Boniface VIII, 1300, au concile œcuménique de Vienne, 1311. Constitution de la chrétienté. Origine de la confédération suisse. État du catholicisme en Chine. Dégénération des Grecs. Démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII. Affaire des Templiers. Concile œcuménique de Vienne, l. 77, p. 273-563. — Du concile œcuménique de Vienne, 1311, à la mort de l'empereur Henri VII, du pape Clément V et du roi Philippe le Bel, 1314. Grand nombre de saints dans l'Église, malgré les troubles de l'Église, t. 20, l. 78, p. 1-64. — De la mort de Clément V, 1314, à la mort d'Urbain V, 1370. Séjour des Papes à Avignon. Sort de la postérité de Philippe le Bel. Double élection dans l'empire d'Allemagne. Origine de la politique moderne. Baisse dans les idées et les caractères. Schisme de Louis de Bavière. Archevêque catholique à Péking. Correspondance de l'empereur de la Chine, chef des Tartares, avec le Pape. État des lettres et arts en Italie. Le Dante. L'Italie également féconde en saints. Relations filiales de l'Arménie avec le Pontife romain. La Poméranie demande à être fief de l'Église romaine. Mort funeste de Louis de Bavière. Guerre civile entre la France et l'Angleterre. Différence de la théologie mystique en Occident et en Orient, l. 79, p. 65-414. — De l'an 1370 à l'an 1378. Pontificat de Grégoire XI. Vie de sainte Brigitte de Suède et de sainte Catherine de Sienne, l. 80, p. 415-493. — De la mort de Grégoire XI, 1378, à la mort de Martin V, 1431. Grand schisme d'Occident. Concile de Constance. Réunion de toute l'Église sous le pape Martin V, t. 21, l. 81, p. 1-273. — De l'an 1431 à l'an 1447. Du salut de la France par Jeanne d'Arc, à la réunion des chrétiens d'Orient avec l'Église romaine sous le pape Eugène IV. Concile de Bâle. Concile œcuménique de Florence, l. 82, p. 272-593. — De l'an 1447, mort d'Eugène IV, à l'an 1517, cinquième concile général de Latran. Fin de ce qu'on appelle le moyen âge. Commencement de l'âge

moderne, t. 22, l. 83, p. 1-595. — § I^{er}. Résultats inattendus et prodigieux des croisades. Invention de l'imprimerie. Découverte du Nouveau Monde. Le cardinal Ximénès. Inquisition d'Espagne. Découverte des Portugais dans l'Inde, p. 1-88. — § II. Rechute et obstination des Grecs dans le schisme. Ruine de leur empire et prise de Constantinople par les Turcs, p. 89-118. — § III. État de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et du reste de l'Europe, gouvernée d'après les principes de la politique moderne, résumée par Machiavel, p. 118-196. — § IV. Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie, p. 197-380. — § V. Cinquième concile général de Latran. Autres savants et saints personnages de cette époque, p. 381-595.

ÉGLISE CATHOLIQUE, ETC. De l'an 1517, commencement de l'anarchie religieuse et intellectuelle en Allemagne, à 1545, commencement du concile œcuménique de Trente, t. 23, l. 84, p. 1-586. — § I^{er}. Hérésies de Luther, jusqu'à sa condamnation par le pape Léon X, p. 1-96. — § II. Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes, p. 97-143. — § III. Suite des hérésies de Luther. Elles sont réfutées par le roi d'Angleterre, Henri VIII, p. 144-176. — § IV. Mort de Léon X. Adrien IV. François I^{er}, Charles-Quint. Leur caractère et leur conduite à l'égard de la chrétienté menacée par les Turcs, qui s'emparent de Belgrade et de Rhodes, p. 177-226. — § V. Affinité entre le mahométisme et le luthéranisme. Le moine apostat Luther se marie à une religieuse apostate, pendant que l'Allemagne nage dans le sang des paysans et des anabaptistes. Division entre Luther, Carlostadt et Zwingle, le faux prophète et séducteur de la Suisse, p. 227-289. — § VI. La Suède, le Danemarck et la Norwége, entraînés dans l'apostasie par les rois et

les nobles. Efforts des papes Adrien VI et Clément VII pour empêcher l'apostasie de l'Allemagne, qui se brouille et se divise de plus en plus. Confession d'Augsbourg. Luther et Mélanchton conseillent la bigamie au roi d'Angleterre et la permettent au landgrave de Hesse. Royaume des anabaptistes à Munster. Sont condamnés à l'extermination par les docteurs du protestantisme, p. 290-352. — § VII. L'Angleterre entraînée dans le schisme et l'hérésie par les passions impures et cruelles de son roi, et par la bassesse de son parlement, p. 353-408. — § VIII. Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. Ce qui sauve ce royaume. Genève forcée à l'apostasie par Berne. Commencement de Calvin. Ses hérésies, son gouvernement à Genève. Conséquences, p. 409-460. — § IX. Fin d'Érasme. Lieux théologiques de Melchior Canus. Saint Thomas de Villeneuve. Saint Ignace de Loyola. Sa compagnie de Jésus. Premiers travaux et miracles de saint François Xavier dans l'Inde, p. 461-539. — De l'an 1545 à l'an 1564. Concile œcuménique de Trente, t. 24, l. 85, p. 1-395. — Ce que c'est que le Pape. Ce qu'il a fait, p. 2-8. — § I^{er}. Les dix premières sessions, de 1545 à 1549, sous le pape Paul III, p. 1-84. — § II. Événements contemporains en Europe, en Amérique et au Japon, p. 85-132. — § III. De l'an 1550 à l'an 1551. Seconde reprise du concile de Trente. Session 11-16, sous Jules III, p. 133-166. — § IV. De la seconde suspension du concile de Trente, 1551, à la mort de Paul IV, 1559. Suite de la révolution religieuse en Allemagne, en France et en Angleterre, p. 167-310. — § V. Promotion de Pie IV. Troisième reprise et fin du concile de Trente, p. 311-395. — De 1564, fin du concile de Trente, à 1605, mort du pape Clément VIII. Heureux effets du concile de Trente par toute l'Église. Grand nombre de saints en Italie et en Espagne. Funestes suites de l'apostasie protestante en Angleterre, en France et en Allemagne, l. 86,

p. 396-717. — D'où viennent l'unité et la force de l'Église catholique, p. 396-402. — De 1605, mort du pape Clément VIII, pacification de la France, à 1650, pacification de l'Allemagne par le traité de Westphalie, et à 1660, mort de saint Vincent de Paul. Le monde et l'Église pendant le dix-huitième siècle. Ce que c'est qu'un prêtre, t. 25, l. 87, p. 1-683. — § I^{er}. Ce que c'est que le monde. Souffrances de l'Église au Japon. Elle envoie des missionnaires jésuites en Chine, p. 1-74. — § II. Le catholicisme produit de saints personnages et de saintes œuvres en Amérique et en Espagne, p. 75-143. — § III. Saints personnages et saintes œuvres en France, particulièrement en Savoie, en Lorraine et en Bretagne. Saint François de Sales, p. 144-285. — § IV. Saint Vincent de Paul. État de l'Angleterre et de la France, aux maux desquelles il porte remède, p. 286-442. — § V. Service éminent que Vincent de Paul rend à l'Église, par son zèle éclairé contre l'hérésie jansénienne. Commencements et caractère de cette hérésie, p. 443-537. — § VI. État de l'Allemagne. Guerre de trente ans. Paix de Westphalie. Conversion de protestants, p. 538-601. — § VII. État de la religion parmi les Russes, les Grecs et les autres peuples du Levant. Mort de saint Vincent de Paul, p. 605-683.

ÉGLISE CATHOLIQUE, ETC. De 1660, mort de saint Vincent de Paul, à 1730, mort du pape Benoît XIII. L'Église et le monde pendant la seconde moitié du dix-septième siècle et dans les commencements du dix-huitième, t. 26, l. 88, p. 1-668. — § I^{er}. En Italie, succession de bons Papes. Grand nombre de savants, de saints et d'artistes, p. 1-101. — § II. Arts, littérature, érudition en France, en Belgique et en Lorraine : érudition viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme, p. 102-202. — § III. Louis XIV. Son caractère, peint par lui-même dans ses écrits, et jugé par Louis XVI. Politique de Louis XIV. Elle séduit les lit-

térateurs de son époque, excepté Fénelon. Principes de Louis XIV sur la propriété. Influence de la politique de Louis XIV sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le Pape et les autres souverains, p. 203-266. — § IV. Biographies de Bossuet et de Fénelon. — Éducation du duc de Bourgogne. — Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quietisme. — Conduite de Bossuet envers les jansénistes. — Espèce de dualisme dans Bossuet, p. 267-360. — § V. Qu'est-ce que les libertés de l'Église gallicane ? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, p. 361-408. — § VI. Le fanatisme des camisards et l'incrédulité moderne, enfants naturels du protestantisme. Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. Premiers principes de la raison humaine. Œuvres de Huet. La confusion des idées, favorisée par les jansénistes, p. 409-410. — § VII. Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution politique et d'une dissolution religieuse en France. Fénelon meurt en combattant l'une et l'autre. Belsunce les combat à sa manière. La régénération de la France, préparée par l'abbé de Rancé et l'abbé de la Salle, p. 441-521. — § VIII. L'Angleterre protestante et l'Angleterre catholique. État du catholicisme en Écosse. L'Irlande catholique martyrisée par l'Angleterre protestante, p. 522-545. — § IX. La réunion de l'Allemagne avec elle-même dans le catholicisme est entrevue par le protestantisme anglais et hanovrien. — Idées de Leibnitz, plus admirables que sa conduite en cette matière. — L'Allemagne catholique aidée de la Pologne achève la série des croisades contre les Turcs, qui enfin commencent à s'humaniser, p. 546-595. — § X. Esprit gouvernemental de l'empire russe. Témoignages de l'Église russe en faveur des Pontifes romains. État du catholicisme en Chine, au Japon, dans l'Inde et en Corée, p. 596-

666. — De 1750, mort du pape Benoît XIII, à 1788, mort de saint Alphonse de Liguori et de Louise de France, religieuse carmélite. L'Église et le monde pendant le dix-huitième siècle. Les portes de l'enfer s'efforcent de prévaloir contre l'Église du Christ, t. 27, l. 89, p. 1-441. — § I^{er}. En Italie, succession de bons Papes. Saints et savants personnages, littérateurs et artistes distingués, p. 1-62. — § II. Vie, congrégation, écrits de saint Liguori, p. 63-92. — § III. Ce qu'il y avait de bon en France, surtout dans la famille royale, p. 93-141. — § IV. Ce qu'il y avait en France de chancreux : le jansénisme soutenu des parlements, p. 142-178. — § V. Philosophisme ou incrédulité moderne, p. 179-225. — § VI. État des trônes en Europe, particulièrement en Russie, en Prusse et en Pologne, p. 210-225. — § VII. État de l'Allemagne. Gouvernement révolutionnaire de Joseph II. Voyage de Pie VI à Vienne. Les BRIGANDS de Schiller, tableau fidèle de l'Europe intellectuelle et politique à cette époque, p. 226-264. — § VIII. État de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante. Formation des États-Unis d'Amérique, p. 265-296. — § IX. Décomposition sociale de la France et de l'Europe, par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres soi-disant philosophes. Réunion de la Lorraine à la France. Suppression des Jésuites. Sociétés secrètes. Commencements du règne de Louis XVI, p. 287-349. — § X. Principes de vie et guérison que renferme l'Église catholique non-seulement pour elle, mais pour toutes les nations malades, particulièrement la France et l'Allemagne. Progrès et souffrances de la religion en Corée, en Chine et au Tong-King. Sainte mort de Louise de France et de saint Alphonse de Liguori, p. 350-441. — La révolution française et l'Église catholique, de 1789 à 1802, l. 90, p. 442-634. — De l'an 1802 à l'an 1852. Ensemble et dénoûment de l'histoire humaine, t. 28, l. 91, p. 1-704. — § I. De 1802 à 1815.

Empire et chute de Napoléon Bonaparte, p. 1-187. — § II. De 1815 à 1848. Comment les hommes de cette époque, rois et peuples, profitèrent des leçons de la Providence, p. 188-496. — § III. De 1848 à 1852. L'Église et le monde au milieu du dix-neuvième siècle, p. 496-754.

ÉGLISE ROMAINE. Sa primauté proclamée par saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 16. — Il reconnaît Pierre et Paul pour les apôtres particuliers des Romains, p. 28. — Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, à Rome, p. 107-109. — Hégésippe à Rome, où il dresse le catalogue des Papes, p. 109 et 110. — Lettre de saint Denis de Corinthe à l'Église de Rome, où il rappelle que saint Pierre et saint Paul y ont souffert le martyre, p. 154-156. — Saint Irénée, envoyé à Rome par les martyrs de Lyon, p. 173-175. — Lucius, roi de la Grande-Bretagne, envoie demander au pape Éleuthère des missionnaires pour l'instruire dans la foi, lui et son royaume, p. 194 et 195. — Pour confondre tous les hérétiques, d'après saint Irénée, il suffit de la tradition de l'Église romaine, p. 203. — Ordonnance du pape Victor sur la célébration de la Pâque, reçue dans les conciles d'Orient et d'Occident : il condamne Polycrate d'Éphèse, qui prétendait faussement que l'Évangile obligeait de la célébrer avec les juifs, p. 217-222. — Théophile, évêque de Césarée en Palestine, assemble son concile, d'après la commission du pape Victor, pour régler le jour de la Pâque sur les lieux mêmes où le Sauveur du monde a vécu dans la chair, p. 221. — Témoignage de saint Hippolyte, évêque de Porto, que saint Pierre a été crucifié à Rome, l. 28, p. 343. — Fermeté de l'Église romaine au milieu de la plus rude persécution, l. 29, p. 423-425. — Elle donne aux autres l'exemple et le précepte de la conduite à tenir. Sagesse et constance du clergé de Rome dans les circonstances les plus difficiles, p. 428-430, 432. — Église romaine, Église principale, d'où est éma-

née l'unité sacerdotale, et auprès de qui l'infidélité ne peut trouver d'accès. Saint Cyprien, p. 451. (Voir *Papauté et Saint Pierre.*)

ÉGLISE GALLICANE. *Discours de Fleury sur les libertés de l'église gallicane.* Observations à ce sujet, t. 26, l. 88, p. 200-202. — Ce qu'il en est au fond de ces libertés de l'église gallicane. Opinion du comte de Maistre, de Fénelon, de Bossuet, et de Fleury lui-même, p. 361-363. — Ce que ces libertés ont valu à l'Église. Conclusion, p. 363 et 364. — Texte de la déclaration gallicane de 1682, p. 364-366. — Ce que nous apprend l'histoire au sujet de cette déclaration. Affaire de la régale, p. 366-373. — Particularités que nous apprend Fleury sur l'assemblée de 1682, p. 373 et 374. — Bossuet confirme le récit de Fleury, p. 374 et 375. — Suite de cette affaire, p. 375-378. — Ce que décide le premier article de la déclaration et ce qu'il ne décide pas, et ce qui s'ensuit. Ne s'ensuit-il point qu'il pose en principe l'anarchie politique et qu'il autorise en principe le meurtre de Louis XVI? p. 378-380. — Bossuet entreprend, par ordre du roi, la défense de la déclaration. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur les deux premières propositions, p. 380-385. — Examen de la troisième, p. 385-389. — Principes étranges et embrouillements de Bossuet, p. 387-390. — Examen de la quatrième proposition, p. 390 et 391. — Examen de la cinquième et dernière proposition, p. 391-397. — Conclusion sur cette matière, p. 397 et 398. — Ce que pense Fénelon sur le premier article de la déclaration de 1682, ainsi que Bossuet lui-même et Massillon, p. 398-401. Ce que Fénelon pense sur les trois derniers articles. Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 401-403. — Controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournay : ce qu'en pense Fénelon, qui la rapporte, p. 403-407. — Conséquence pratique à tirer de tout cela, p. 407 et 408.

ÉGLON. Il opprime Israël. Est tué par Aod. Légitimité philosophique de ce meurtre, t. 2, l. 10, p. 23-26.

ÉGYPTE, ÉGYPTIENS.

La politique en Égypte et ailleurs, t. 1, l. 6, p. 302 et 303. — Sagesse de l'Orient et de l'Égypte, p. 306. — Constitution égyptienne. Castes, p. 307. — Doctrine des prêtres égyptiens. Supériorité de celle de Moïse, p. 307-309. — Double but général des plaies d'Égypte. Incroyable superstition des Égyptiens, p. 323-325. — Les dix plaies. But spécial de quelques-unes d'entre elles. Impuissance des magiciens. Conversions éphémères et rechutes successives de Pharaon, p. 325-332. — Submersion des Égyptiens dans la mer Rouge, p. 348 et seqq. — Les tombes des rois d'Égypte, p. 349-356. — Pourquoi les Égyptiens avaient les pasteurs en horreur au temps de Joseph, l. 4, p. 264. — Prophétie d'Isaïe contre l'Égypte, t. 2, l. 16, p. 353-356. — Alliance du roi d'Égypte avec Ezéchias, p. 353. — Autres prophéties sur la chute de l'Égypte. Son importance dans l'histoire de la civilisation. Influence que les Hébreux ont exercée sur elle, t. 3, l. 18, p. 24. — Ses différents noms et leur origine. Sa fertilité et ses causes. Ses monuments, p. 25. — Les zodiaques. Son idolâtrie et ses doctrines secrètes, p. 26. — Ses castes. Ses lois. Obscurité de son histoire, p. 27. — Prédications et chants lugubres d'Ezéchiel sur sa ruine, p. 27-33. — Triomphe, chute et mort d'Apriès, p. 33 et 34. — Égypte et Éthiopie. Antiquité et monuments de la sagesse égyptienne, l. 20, p. 203-207. — Analogie des doctrines égyptiennes avec celles de l'Inde, p. 204. — Prodigieuse multiplicité des livres d'Hermès, et de leur authenticité, p. 205. — Causes de l'idolâtrie égyptienne, p. 206. — Continuelles relations de l'Égypte et des pays voisins avec les Hébreux, p. 207. — Le

christianisme dans ces contrées, p. 207.

ELGIL (saint), abbé de Fulde, t. 11, l. 55, p. 414, 417 et 418.

ÉLÉAZAR. Martyre d'Eléazar et des sept Machabées, t. 3, l. 21, p. 418.

ÉLEUTHÈRE (saint) pape, envoi des missionnaires en Angleterre, t. 5, l. 27, p. 194 et 195.

ÉLEUTHÈRE (saint), de Tournai, t. 9, l. 44, p. 139 et 140.

ÉLIACIM, grand prêtre. Ses préparatifs de défense contre Holopherne, t. 2, l. 16, p. 403-406.

ÉLIASIB, grand prêtre des juifs. Sa négligence, t. 3, l. 19, p. 136 et 137.

ÉLIE, le prophète, annonce au roi Achab son châtiment. Il est nourri par des corbeaux; multiplie les provisions de la veuve de Sarepta et ressuscite son fils; va annoncer à Achab la fin de la sécheresse; confond les prêtres de Baal; fuit la colère de Jézabel; est nourri par un ange; jeûne pendant quarante jours et quarante nuits; a, sur le mont Horeb, une vision figurative de l'histoire du monde et de l'individu, et s'adjoint Elisée, t. 2, l. 14, p. 271-278. — Elie annonce au roi Achab sa punition pour le meurtre de Naboth, p. 281-283. — Elie fait annoncer au roi Ochozias sa punition, fait tomber le feu du ciel sur les soldats envoyés pour le prendre, et va lui-même trouver le roi, p. 286 et 287. — Les enfants des prophètes. Enlèvement d'Elie, p. 287 et 288. — Elie passe le Jourdain à pied sec, p. 288. — Eloge d'Elie. De sa future venue et de celle d'Enoch, p. 289 et 290. — Lettre du prophète Elie, p. 295.

ÉLIE, patriarche de Jérusalem. Son épiscopat, t. 8, l. 42, p. 434-437. — Son exil. Sa vision. Sa mort, l. 43, p. 599-601, 602-601.

ÉLIPAND, archevêque de Tolède. Son erreur, t. 11, l. 54, p. 292-307.

ÉLISABETH (sainte), mère de saint Jean-Baptiste. Sa stérilité; se fécondité miraculeuse, t. 4, l. 23, p. 9-11. — Elisabeth, remplie de l'Esprit-Saint, reconnaît en Marie la mère de Dieu, p. 18.

ÉLISABETH (sainte), de Schoenaug. Ses révélations, t. 16, l. 59, p. 338 et 339.

ÉLISABETH (sainte), de Hongrie ou de Thuringe. Sa naissance, t. 17, l. 71, p. 72. — Ses commencements, l. 72, p. 603-608. — Ses épreuves à la cour de Thuringe, p. 608-612. — Elle épouse le duc Louis de Thuringe. Vertus de ce prince, p. 612-615. — Vie sainte des deux époux. Mortification d'Elisabeth. Sa charité et son amour pour les pauvres. Sa grande dévotion et humilité, p. 615-628. — Comment sainte Elisabeth fut connue de saint François, et eut pour directeur maître Conrad de Marbourg, p. 623-627. — Sainte Elisabeth devenue mère, p. 627 et 628. — Comment le duc Louis protège le pauvre peuple, p. 628-630. — Famine en Thuringe. Charités d'Elisabeth, p. 630-636. — Suite de la vie de sainte Elisabeth. Apprend la mort de son époux, est chassée de sa maison, abandonnée des hommes, consolée de Dieu, refuse de se marier une seconde fois, reçoit les ossements de son époux, t. 18, l. 73, p. 49-63. — Ses beaux-frères réparent leurs torts envers elle. Elle renonce à la vie du siècle, prend l'habit de Saint-François, refuse de rentrer dans le royaume de son père, pratique la pauvreté et la mortification, opère des miracles et meurt saintement, p. 63-79.

ÉLISABETH (sainte), reine de Portugal, t. 19, l. 76, p. 291-294; t. 20, l. 78, p. 43 et 44.

ÉLISABETH Picenardi (la bienheureuse), t. 19, l. 75, p. 39 et 40.

ÉLISABETH (sainte), dite la Bonne, t. 21, l. 81, p. 252.

ÉLISABETH, reine d'Angleterre. Son avènement et son apostasie, t. 24, l. 85, p. 217-223. — Gouvernement pontifical de la reine papesse, d'après le protestant Cobbet, p. 224. — Suites de l'apostasie de l'Angleterre. Sa papesse Elisabeth, avec ses maris et ses bâtards, ses emportements et sa tyrannie, l. 86, p. 583-586. — Le fait le plus mémorable du règne de la papesse Elisabeth, c'est un

régicide, c'est le meurtre de Marie Stuart, reine d'Ecosse, p. 586-599. — Ce que, de l'aveu du protestant Cobbet, l'Angleterre protestante fit souffrir à l'Angleterre catholique, sous la papesse Elisabeth, p. 599-603. — Services rendus par les catholiques anglais à Elisabeth. Sa reconnaissance, d'après Cobbet, p. 603 et 604. — Supplice de Marguerite Middleton, pour avoir gardé un prêtre catholique comme instituteur de ses enfants, p. 604 et 605. — Martyre des missionnaires catholiques en Angleterre, p. 608-610. — Traite des noirs par l'Angleterre protestante et la papesse Elisabeth, p. 610. — Elle envoie des secours aux Français renégats, p. 629-631.

ÉLISABETH, impératrice de Russie. Ses désordres, t. 27, l. 89, p. 214.

ÉLISABETH de France, sœur de Louis XVI, t. 27, l. 90, p. 540-543.

ÉLISBAAN, roi d'Ethiopie. Sa victoire sur le juif Dimion. Sa conversion au christianisme, t. 9, l. 44, p. 38. — Sa nouvelle invasion, ses exploits. Sa retraite dans un monastère, p. 47 et 48.

ÉLISÉE, le prophète. Elie se l'adjoint, t. 2, l. 14, p. 278. — Il hérite du manteau d'Elie, p. 288. — Il assainit les eaux de Jéricho. Vengeance du ciel sur les enfants de Béthel, p. 290 et 291. — Elisée demande un joueur de harpe. De la musique dans ses rapports avec l'inspiration divine, p. 292 et 293. — Il fournit de l'eau aux armées combinées de Juda, d'Israël et d'Edom, p. 293. — Elisée multiplie l'huile de la veuve; obtient à la Sunamite un fils qu'il ressuscite ensuite; assainit la nourriture des enfants des prophètes; multiplie les pains; guérit Naaman de la lèpre. Quel était le Dieu Remnon. Idolâtrie politique, p. 296-300. — Elisée punit de la lèpre le mensonge de Giézi; fait un miracle sur le Jourdain; déjoue les ruses des Syriens contre Israël, et frappe d'aveuglement les troupes qu'ils envoient contre lui, p. 300-302. — Détresse de Samarie. Fureur du roi Joram contre

Elisée. Prédications du prophète et accomplissement, p. 302-304. — Elisée annonce la famine. La Sunamite lui rend témoignage devant Joram. Ses prédictions sur Benadad et Hazaël, p. 304 et 305. — Siège de Ramoth par les rois d'Israël et de Juda. Mission du roi Jéhu, p. 305-308. — Prédications d'Elisée. Remarque sur l'époque du livre des Rois. Mort d'Elisée. Son éloge. Le contact de ses ossements ressuscite un cadavre, p. 311 et 312.

ÉLOI (saint). Ses vertus, t. 10, l. 48, p. 146-152. — Son élévation à l'épiscopat, t. 10, l. 49, p. 248 et seqq. — Ses dernières actions et sa mort, p. 267-277.

ELPHÈGE (saint), archevêque de Cantorbéry, martyrisé par les Danois, t. 13, l. 62, p. 347-353.

ELVIRE (concile d') en Espagne. Ses canons, t. 6, l. 30, p. 101-103.

ELZÉAR (saint), comte de Sabran, t. 20, l. 78, p. 23-36.

EMBRUN (concile d'), t. 26, l. 88, p. 456 et 457.

ÉMÉRIC (saint), t. 13, l. 63, p. 451 et 452.

ÉMERY (l'abbé), supérieur de Saint-Sulpice. Sa vie et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 404. — Entretien de l'abbé Emery avec Napoléon, à Fontainebleau, sur les affaires de l'Eglise, t. 28, l. 91, p. 100-103. — Dans une audience solennelle, il répond à Napoléon en vrai docteur de l'Eglise, et meurt peu après, p. 120-124.

ÉMIGRATION des peuples depuis la confusion des langues, t. 5, l. 28, p. 232 et 233.

ÉMIGRÉS français. Conduite du clergé. Conduite de la noblesse, t. 27, l. 90, p. 497-502.

ÉMILIE (bienheureuse) Bicchieri, t. 20, l. 78, p. 8-11.

ÉMILILIEN, empereur, t. 5, l. 28, p. 230.

ÉMILILIEN (saint), évêque de Cyzique, t. 11, l. 55, p. 439.

EMMAUS. Les deux disciples d'Emmaüs, t. 4, l. 23, p. 237.

EMMÉRAN (saint), t. 10, l. 50, p. 395-398.

EMPÉDOCLE, philosophe grec, t. 3, l. 20, p. 220.

EMPIRES (les quatre grands) : Assyriens ou Babyloniens, Mèdes et Perses, Grecs, Romains. (Voir *Monarchie universelle*.)

ÉNAC. Ce qu'était Enac ou plutôt ses descendants, t. 1, l. 8, p. 454.

ENCRATIDE (sainte), vierge et martyre, t. 6, l. 30, p. 58.

ENCYCLOPÉDIE que Voltaire, d'Alembert et Diderot bâtissent comme une autre tour de Babel : leurs aveux à cet égard, t. 27, l. 89, p. 296-299.

ÉNÉE, évêque de Paris. Son écrit touchant les Grecs, t. 12, l. 57, p. 255 et 256.

ENFER. Dieu est bon ; donc il y a un enfer : Dieu est infiniment bon ; donc il y a un enfer éternel, t. 1, préface, p. xv, l. 1, p. 75 et 76. — Socrate, le plus sage des Grecs, croit à l'enfer et au purgatoire, et en prouve l'existence dans un de ses dialogues, t. 3, l. 20, p. 241-247. — Les poètes, comme le plus sage des philosophes, proclament l'enfer avec ses peines éternelles, p. 324 et 325. — Celse, philosophe épicurien, dans le livre même qu'il écrivit contre le christianisme, dit ces mots : « Les chrétiens ont raison de penser que ceux qui vivent saintement seront récompensés après leur mort, et que les méchants subiront des supplices éternels. Du reste, ce sentiment leur est commun avec tout le monde. » t. 5, l. 27, p. 82. — Raymond Martini prouve que le mot *scheol* de la bible hébraïque signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, t. 20, l. 79, p. 221 et 222. — Jésus-Christ rappelle fréquemment aux hommes les peines de l'enfer et leur éternité, t. 4, l. 23, p. 85, 101-106 ; mais surtout p. 133-135, 191 et seqq. — Description que sainte Thérèse fait de l'enfer après la vision qu'elle en a eue, et conséquence qu'elle tire de là, t. 24, l. 86, p. 474-476.

ENGELBERT (saint), archevêque de Cologne, t. 17, l. 72, p. 663.

ENNEMI. Quel est le plus grand ennemi de Dieu. Comment le Sauveur nous apprend à le combattre. Bien des historiens ne le comprennent pas, t. 17, l. 71, p. 277-281.

ENNODIUS (saint), évêque de Pavie. Son apologie du pape Symmaque, t. 8, l. 43, p. 516-518.

ÉNOCH. Sa future venue avec Elie, t. 2, l. 14, p. 290.

ÉOBAN d'Utrecht (saint), t. 11, l. 53, p. 146.

ÉON de l'Etoile. Ses extravagances, t. 15, l. 68, p. 457-463.

ÉPHÈSE (concile d'). Voir *Conciles œcuméniques*.

ÉPHRAÏM, fils de Joseph, mais adopté par Jacob, t. 1, l. 4, p. 267-269.

ÉPHREM (saint). Sa naissance. Ses inclinations pour la religion chrétienne. Il s'attache à saint Jacques de Nisibe. Ses vertus, t. 6, l. 33, p. 409 et 410. — Il assiste au concile de Nicée, p. 410. — Il sauve la ville de Nisibe avec saint Jacques. Il embrasse la vie monastique. Ses ouvrages, p. 410-412. — Sa visite à saint Basile, t. 7, l. 35, p. 86 et 87. — Sa charité, son humilité, sa mort, l. 36, p. 125 et 126.

ÉPICTÈTE, philosophe grec. Son manuel, t. 3, l. 20, p. 314 et 315.

ÉPICURE, philosophe grec. Bassesse de sa philosophie, de sa conduite et preuves, t. 3, l. 20, p. 304-306. — Ses doctrines déclamatoires sur la justice, l'amitié, la divinité, le monde, l'homme, la vertu, la vérité, la science, p. 306-308. — Impossibilité pratique de l'indolence épicurienne, p. 308. — Opposition entre le sens commun et la doctrine d'Epicure, p. 309.

ÉPIPHANE (saint), archevêque de Salamine. Son *Ancorat*, où il enseigne que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. 7, l. 35, p. 88. — Sa réfutation des hérésies, p. 88-90. — De sa lettre contre les images, l. 37, p. 380 et 381. — Il va à Constantinople. Sa con-

nite en cette ville. Sa mort, p. 401 et 402.

ÉPIPHANE (saint), évêque de Pavie. Il réconcilie l'empereur Anthémios et Ricimer. Son portrait et son histoire, t. 8, l. 41, p. 326-330. — Charité de saint Epiphane, l. 42, p. 443. — Loi tyrannique de Théodoric, abolie par l'entremise de saint Epiphane. Ambassade du saint auprès du roi Gondebaut, p. 452-456.

ÉPIPHANE, patriarche de Constantinople, t. 9, l. 41, p. 3-5; 96-99.

ÉPIPHANE. L'historien Epiphane, ainsi que Socrate et Sozomène, déclare nul tout ce qui a été fait dans un concile d'Antioche, « parce que la règle ecclésiastique défend de rien décider, de s'assembler en concile et de faire aucun canon sans le consentement de l'évêque de Rome, » t. 24, l. 85, p. 2-6.

ÉQUICE (saint), t. 9, l. 44, p. 93-95.

ÉRARIC, roi des Goths, t. 9, l. 45, p. 162 et 163.

ÉRASME, littérateur. Ses commencements, t. 22, l. 83, p. 487 et 488. — Bel esprit, superficiel, mauvais plaisant, d'une littérature plus païenne que chrétienne, n'a jamais rien compris au fond de la théologie, dont il se raille, surtout à la distinction entre la grâce et la nature. Il ne peut être consulté avec fruit que comme un dictionnaire de synonymes latins dans leur acception païenne, t. 23, l. 84, p. 461-467.

ERDULF, roi des Northumbres, rétabli sur le trône par l'autorité du pape saint Léon III, t. 11, l. 52, p. 47.

ÈRE chrétienne. Sa date, t. 4, l. 23, p. 51 et 52.

ÉRIC, roi de Danemarck, t. 14, l. 66, p. 626.

ÉRIC (saint), roi de Suède. Sa vie, t. 15, l. 68, p. 493-495.

ÉRIC, roi de Suède, t. 17, l. 71, p. 62 et seqq.

ESAU, autrement Edom, père des Iduméens. Particularités qui accompagnent la naissance d'Esau et de Jacob. Différence de leurs caractères. Esau vend son droit d'aînesse. Avantages que

conférait ce droit, t. 1, l. 4, p. 225 et 226. — Prédications relatives à Esau, p. 230 et 231. — Son entrevue avec Jacob, p. 244. — Il va habiter les bords de la mer Rouge. Traditions païennes à ce sujet, p. 247 et 248.

ESCHYLE, poète grec, t. 3, l. 20, p. 319-322.

ESKIL, archevêque de Lunden en Danemarck, abdiq. pour aller mourir moine auprès du tombeau de saint Bernard, t. 16, l. 69, p. 334 et 335.

ESPAGNE ET PORTUGAL

DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN.

L'Espagne ravagée, au commencement du cinquième siècle, par les Alains, les Suèves et les Vandales, qui s'en partagent le pays, t. 7, l. 37, p. 431 et 432. — Les Visigoths, autre peuple de Germanie, y entrent après les Suèves, t. 8, l. 39, p. 4. — Extinction de l'empire romain en Espagne, l'année 477, l. 4, p. 341. — Concile de Tarragone, en 516, l. 43, p. 594. — De Gironne, p. 595. — Règlements envoyés par le pape saint Hormisdas à Jean de Tarragone, p. 596. — Conciles de Lérida et de Valence, t. 9, l. 44, p. 19-22. — Amalaric reconnu roi des Visigoths en Espagne, l'an 526, p. 62. — Concile de Tolède. Les séminaires. Lettre de Montan aux fidèles de Palencia, p. 102-104. — Expédition de Childebart en Espagne, p. 123. — Autre expédition de Childebart en Espagne, l. 45, p. 236. — Saint Léandre. Sa famille. Sa retraite. Son élection au siège de Séville, l. 46, p. 270 et 271. — Etat politique de l'Espagne. Conversion des Suèves, à l'occasion de la guérison miraculeuse du fils de leur roi, et par le ministère de saint Martin de Dume, p. 271-273. — Conciles de Lugo et de Brague. Forme d'une vie honnête, adressée par saint Martin de Dume au roi Miron, p. 273-277. — Succession des rois Visigoths. Persécution de Galsuinde con-

tre Ingonde. Conversion d'Herménigilde. Persécution de Lévigilde contre les catholiques à cette occasion. Il arme contre son fils. Légitimité de la résistance de celui-ci, p. 277-279. — Imposition et confusion d'un évêque arien, p. 279 et 280. — Abandon et fuite d'Herménigilde. Sa captivité. Son martyre, p. 280 et 281. — Exil et ouvrages de saint Léandre, p. 281-284. — Exil et règle de saint Jean de Biclar, p. 284. — Conversion secrète et mort de Lévigilde, p. 284 et 285. — Avènement de Reccarède. Sa conversion et celle des Visigoths. Révolte et exil de quelques ariens, p. 285 et 286. — Concile de Tolède. Confirmation de ses décrets par le roi. Constitution naturelle d'une nation chrétienne. Discours d'actions de grâces de saint Léandre, p. 286-292. — Concile de Séville. Réponses du pape saint Grégoire le Grand aux lettres de saint Léandre, de Licinius et du roi Reccarède, l. 47, p. 383-388. — Mort de saint Léandre et de Reccarède, p. 516 et 517.

ESPAGNE, ETC. Les rois et évêques d'Espagne, durant le septième siècle, travaillent de concert à y établir de bonnes lois, dans les conciles de Tolède, t. 10, l. 48, p. 93-102. — Forme de tenir ces conciles, p. 97 et 98. — Saint Isidore de Séville et ses œuvres, particulièrement ses *Origines* ou *Etymologies*, p. 102-108. — L'Espagne ne connaît point la collection de fausses décrétales, p. 108 et 109. — Saint Fructueux de Brague, saint Eugène et saint Ildefonse de Tolède, l. 49, p. 239-245. — Conciles de Tolède, de 641 à 668, p. 245-248. — Election et règne de Wamba en Espagne. Conciles de Tolède et de Brague, l. 50, p. 338-342. — Ecrits de saint Julien de Tolède, p. 342-347. — Maladie et abdication de Wamba, occasionnée par l'artifice d'un Grec, p. 347. — Douzième et treizième conciles de Tolède, p. 348-351. — Conciles d'Espagne au sujet du sixième concile œcuménique, p. 398 et 399. — Quinzième, seizième et dix-septième conciles de Tolède, p. 402-405. — Les Visigoths,

amollis par un long repos, gouvernés et corrompus par une dynastie grecque, laissent envahir l'Espagne par les Sarrasins. Leur nationalité se réfugie, sous la protection de la sainte Vierge, dans le creux d'une montagne, p. 475-479. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 479-481. — Etat des chrétiens d'Espagne, dans la première moitié du huitième siècle, t. 11, l. 52, p. 32 et 34. — Erreur d'Élipand de Tolède, et de Félix d'Urgel, l. 54, p. 298-307. — Trois petits royaumes chrétiens dans le nord de l'Espagne, au commencement du neuvième siècle, t. 12, l. 55, p. 39 et 40. — Plusieurs martyrs en Espagne sous les musulmans, p. 41-56. — Autres martyrs en Espagne. Leur justification par saint Euloge, l. 57, p. 224-227. — Reliques des martyrs d'Espagne transportées en France, p. 228 et 229. — Martyre de saint Euloge, p. 233-235. — Alphonse le Grand en Espagne, l. 58, p. 408-410. — Correspondance d'Alphonse le Grand avec les chanoines de Saint-Martin de Tours, pour rebâtir l'Eglise du saint brûlée par les Normands, l. 59, p. 487 et 488. — Etat de l'Espagne au commencement du dixième siècle. Relation du pape Jean X avec saint Sisenand de Compostelle, p. 526. — Saint Gennade d'Astorga, p. 526 et 527. — Saint Pélage, martyr de Cordoue, p. 527.

ESPAGNE, ETC. Restaurations de monastères en France et en Espagne, t. 13, l. 60, p. 32 et 33. — Lutte des mahométans et des chrétiens en Espagne. Victoire de ceux-ci, p. 89 et 90. — Ambassade de saint Jean de Vandières, au nom du roi Othon, près d'Abdérame III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 90-94. — Etat des monastères et des études en Espagne, p. 97 et 98. — Etat politique et religieux de l'Espagne dans la seconde moitié du dixième siècle. L'évêque saint Rudesinde et sa parente sainte Ségnorine, l. 61, p. 188-190. — Etat des chrétiens d'Espagne au commencement du onzième siècle. Après plusieurs revers, ils remportent une éclatante

victoire sur les infidèles. Saint Froilan, évêque de Léon. Saint Attilan, évêque de Zamora, l. 62, p. 356-358. — Concile de Coyac en Espagne. Ses canons, dont le dernier est un pacte entre le roi et la nation, l. 63, p. 547-550. — Conciles dans le midi de la France et le nord de l'Espagne, t. 14, l. 64, p. 29-31. — Progrès des chrétiens en Espagne. Divers conciles en ce pays, p. 74-77. — Conciles dans la Gaule méridionale et en Espagne, p. 131. — Association de prières et de bonnes œuvres entre les rois de Léon et le monastère de Clugni, p. 131-133. — Soins du pape saint Grégoire VII pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, y rétablir la pureté de la foi et la discipline, l. 65, p. 177-181. — Succès des princes chrétiens d'Espagne contre les infidèles, à la fin du onzième siècle. Bernard, archevêque de Tolède, vient à Rome et reçoit du Pape le pallium. Bérenger, évêque d'Aussone, sollicite auprès du Pape le rétablissement de la métropole de Tarragone. Ce rétablissement est confirmé par le Pape. Divers réglemens du concile de Léon, l. 66, p. 430-435. — Revers et succès d'Alphonse VI sur les Sarrasins d'Espagne. Mort de ce prince et dissensions qui s'ensuivent, t. 15, l. 67, p. 37-39. — Le comte Raymond de Barcelone défait les Sarrasins. Vie de saint Oldegaire, p. 39 et 40. — Prise de Sarragosse par les chrétiens, p. 40 et 41. — Succès des Espagnols contre les Maures ou Sarrasins, dans la première moitié du douzième siècle, l. 68, p. 288-290. — Le roi d'Aragon, Ranimire, et Raymond, comte de Barcelone, p. 337. — *Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre*, envoyée au Pape par le roi de Portugal, Alphonse Henriquéz. Réflexions à ce sujet, p. 409-411. — Succès des croisés italiens, anglais et flamands en Espagne. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 521 et 522.

ESPAGNE, ETC. Nouveaux ordres militaires en Espagne: de Calatrava, d'Alcantara, d'Evora et d'Avis, de Saint-Mi-

chel, de Saint-Jacques, t. 16, l. 69, p. 109-113. — Le pape Adrien IV prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 113 et 114. — Progrès des chrétiens en Espagne, à la fin du douzième siècle, l. 70, p. 523 et 524. — Sous le pape Innocent III, Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, t. 17, l. 71, p. 47-49. — Progrès des chrétiens d'Espagne. Victoire mémorable des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, sur les Sarrasins, à Navès de Tolosa, p. 49-59. — Arrivée en Languedoc de deux Espagnols, l'évêque d'Osma et saint Dominique. Leur histoire, leurs travaux, leurs succès contre les manichéens. Mort du premier, p. 238-248. — Suite de l'histoire de saint Dominique, p. 433-437; l. 72, p. 476-500; 503-508; 536-547. — L'archevêque Rodrigue de Tolède au quatrième concile général de Latran, t. 17, l. 71, p. 412 et 413. — Départ de Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne, qui remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, l. 72, p. 461-463. — Saint Ferdinand, roi de Castille, p. 463-465. — Rodrigue Ximenès, archevêque de Tolède. Luc, évêque de Tuy, p. 465 et 466. — Piété et conquêtes de saint Ferdinand, roi de Castille, secondé par l'archevêque Rodrigue de Tolède et par le pape Grégoire IX. Sa sainte mort, t. 18, l. 73, p. 165-169. — Le roi Jacques d'Aragon fait la conquête de Majorque et de Valence, p. 170 et 171. — Saint Raymond Nonnat, p. 172-176. — Au concile général de Lyon, le pape Innocent IV, terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, p. 342. — Mort de saint Ferdinand, roi de Castille, l. 74, p. 607 et 608. — Actions peu royales de Jacques d'Aragon, p. 608 et 609. — Actions peu royales d'Alphonse, roi de Portugal, p. 609-611. — Alphonse X, roi de Castille, dit le Sage, p. 611 et 612. — Etat

des églises d'Espagne. Statuts synodaux de Valence et de Gironne, p. 612 et 613.

ESPAGNE, ETC. Plaintes contre Alphonse, roi de Portugal. Remontrances que lui fait le pape saint Grégoire X, t. 19, l. 75, p. 19 et 20. — Derniers moments de saint Raymond de Pegnafort, p. 96 et 97. — Avertissements paternels du pape saint Grégoire X aux rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, p. 98-100. — Guerre et défis entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon pour la Sicile. Suite et arrangement de cette affaire, l. 76, p. 267-282. — Mort d'Alphonse le Sage, roi de Castille, p. 290. — Plaintes et excommunication contre le roi Denis de Portugal, qui répare ses torts, p. 290 et 291. — Vertus de sainte Elisabeth, reine de Portugal, p. 291-294; t. 20, l. 78, p. 43 et 44. — Science biblique de Paul, évêque de Burgos, l. 79, p. 210-213. — Science prodigieuse du Dominicain espagnol, Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, p. 213 et 214. — Raymond Martini ou des Martins écrit son Poignard de la foi, *Pugio fidei*, pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 214-216. — Martini prouve, par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est Fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils, p. 216-220. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie, et qu'il rétablira tout, p. 220 et 221. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 221 et 222. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 222. — Autres docteurs ou écrivains en Espagne, p. 223. — Le pape Benoît XII reçoit l'hommage

des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 251 et 252. — Croisade en Espagne. Victoire mémorable des chrétiens sur les mahométans, p. 252-254. — Mort de Charles le Mauvais, roi de Navarre, p. 296 et 297. — Vices et mort de Pierre le Cruel, roi de Castille et de Léon, p. 297 et 298. — Le pape Clément VI institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 356. — Efforts, souvent heureux, du pape Grégoire XI pour concilier les différends politiques en Espagne, à Naples et ailleurs, l. 80, p. 439-442. — Bel exemple d'un prince espagnol pour la conversion de ses esclaves mahométans, p. 445.

ESPAGNE, ETC. Traditions diverses sur la mort de Charles le Mauvais, roi de Navarre, t. 21, l. 81, p. 35. — Etat de l'Espagne et du Portugal, sur la fin du quatorzième siècle, p. 79 et 80. — Découvertes du prince Henri de Portugal sur l'Océan et en Afrique, p. 80. — Commencements de saint Vincent Ferrier, p. 80-88. — Ses travaux apostoliques, miracles et vertus, p. 89-99. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 226-231. — Pierre de Lune, dit Benoît XIII, p. 112-114, 118-121, 167 et 168, 224-226. — Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Exploits de Ferdinand et d'Isabelle. Prise de Grenade, t. 22, l. 83, p. 12-16. — Commencements de Christophe Colomb, p. 16-18. — Sa découverte du Nouveau Monde, p. 18-24. — Son retour en Espagne. Ses autres voyages. Sa mort, p. 24-27. — Améric Vespuce, p. 27. — Etat intellectuel du Nouveau Monde, lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, p. 27-31. — Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, p. 31-33. — Histoire du moine et cardinal Ximénès. Ses grandes œuvres. Il convertit les mahométans de Grenade, p. 34-45. — Inquisition royale établie en Espagne par Ferdinand et Isabelle.

L'inquisition se trouve dans toute société, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'univers, dans l'Eglise catholique, p. 45-49. — Pourquoi des inquisiteurs à titre spécial, p. 49. — Raisons et caractère de l'inquisition royale d'Espagne, d'après un auteur protestant, p. 49-51. — Ne pas confondre le cardinal Jean de Torquemada avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada. Vie et écrits du premier, p. 51 et 52. — Vie et administration du second, p. 52-54. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 54 et 55. — Règlements constitutifs de l'inquisition royale d'Espagne, p. 55-57. — Des protestants modernes observent que l'inquisition était une institution politique et royale, et justifient complètement l'Eglise romaine à cet égard, p. 57-63. — Autant en est-il de l'inquisition du Portugal, p. 63-65. — Inquisitions nationales de France, d'Allemagne, de Hollande, de Suède, de Norvège, d'Angleterre. Il en faut bien distinguer l'inquisition générale de l'Eglise catholique, p. 65 et 66. — Auto-da-fé de l'inquisition royale d'Espagne comparés à ceux de l'inquisition protestante d'Allemagne, p. 66-68. — Inquisition d'Angleterre et inquisition d'Espagne; laquelle a plus favorisé l'absolutisme des rois, p. 68 et 69. — Quelle était la nature de l'inquisition d'Espagne; sa ressemblance avec les autres tribunaux, p. 69 et 70. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne. Son apologie par Voltaire, p. 70-72. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximénès en Afrique, p. 72-77. — A la mort du roi Ferdinand, Ximénès est nommé régent de Castille. Sagesse avec laquelle il règle l'état des Indiens dans le Nouveau Monde, desquels le dominicain Las Casas s'était fait l'avocat, p. 77-82. — Réflexion sur cette affaire, p. 82 et 83. — Humanité industrielle de Ximénès pour guérir la reine Jeanne, dite la Folle, p. 83 et 84. — Mort du cardinal Ximénès, p. 84 et 85. — Pre-

mières découvertes des Portugais en Afrique. Bulle du pape Eugène IV au prince Henri de Portugal, sur ce sujet. Découvertes ultérieures des Portugais en Afrique et dans l'Inde, p. 85-88. — Déclaration du pape Nicolas V en faveur des juifs convertis d'Espagne, p. 201. — Le pape Alexandre VI prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes ou conquêtes dans le Nouveau Monde et ailleurs, p. 347 et 348. — Progrès des Portugais dans l'Inde. Grand caractère et vertus chrétiennes d'Albuquerque, surnommé le Grand et le Mars portugais, p. 426-428. — Saint Jean de Sabagun, ermite de Saint-Augustin, p. 493-496. — Commencements de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même, p. 515-594.

ESPAGNE, etc. Suite et fin, t. 24, l. 86, p. 469-488, 499-506, 517-520. — Sainte Thérèse et sainte Catherine de Gènes l'emportent incomparablement sur Platon et Socrate, t. 22, l. 83, p. 594. — Saint Jean de Dieu, instituteur des frères de la Charité, t. 23, l. 84, p. 118-125. — Saint Pierre d'Alcantara, Franciscain, établit une réforme plus sévère. Ses relations avec sainte Thérèse. Sa mort, p. 125-134. — Le Dominicain espagnol Melchior Canus. Mérite, substance et parties principales de son livre *Des lieux théologiques*, p. 467-478. — Vie de saint Thomas de Villeneuve, religieux augustin et archevêque de Valence. Ses vertus, ses extases, ses pieuses industries pour réformer le clergé et le peuple, sa sainte mort, p. 478-492. — Vie et institut de saint Ignace de Loyola, p. 492-568. — Voyages et missions de saint François Xavier, p. 568-586. — Fernand Cortéz fait la conquête du Mexique et y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. 24, l. 85, p. 92-105. — Conquête du Pérou par François Pizarre, p. 105-108. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne, peut blâmer ces conquérants aventureux, p. 108 et 109. — Témoignage du protestant Robertson sur la conduite des

missionnaires catholiques dans le Nouveau Monde, p. 109 et 110. — Premier synode du Mexique. Propagation de la foi, érection d'évêchés au Mexique, au Pérou, au Brésil, p. 110 et 111. — Saint Louis Bertrand, de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre du Nouveau Monde, p. 111-115. — Travaux apostoliques de saint François Xavier au Japon, p. 116-127. — Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, meurt dans l'île de Sancian, p. 127-129. — Miracles qu'il opère après sa mort. Sa canonisation, p. 129 et 130. — Respect qu'il inspire aux mahométans et aux païens. Témoignages que lui rendent les protestants. Qu'en conclure? p. 130-132. — Projet du saint. La Providence y dispose les peuples, p. 132. — Charles-Quint, trahi par son favori Maurice de Saxe, délaissé de la fortune, vaincu de la goutte, déçu dans tous ses projets, cède l'empire à son frère Ferdinand, ses États héréditaires avec le Nouveau Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just, où il célèbre ses propres obsèques et meurt, p. 167-171. — Marie, reine d'Angleterre, épouse Philippe II, p. 189 et 190. — Saint Jean de la Croix, coopérateur de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Epreuves et travaux qu'il endure. Ses ouvrages. La philosophie et la poésie pourraient y apprendre plus d'une merveille dont elles ne se doutent guère, p. 488-499. — La bienheureuse Catherine de Cardone, p. 506-509. — Le vénérable Jean d'Avila. Ses travaux. Ses écrits. Sa manière d'accorder le libre arbitre avec la grâce, p. 509-512. — Louis de Grenade, Dominicain. Ses œuvres. Estime qu'en faisait saint François de Sales, p. 512-515. — Barthélemy des Martyrs, archevêque de Brague en Portugal, p. 515-517. — Saint François de Borgia, p. 552-554, 556-560, 583. — Son ami, le poète Garcilaso de la Véga, p. 554. — Louis Camoëns, poète du Portugal, p. 554 et 555. — Le Jésuite espagnol Suarès. Ses œuvres de théologie, p. 561 et 562. — Le Jésuite et car-

dinal Tolet, et ses ouvrages, p. 562-563.

ESPAGNE, etc. Saint Turibe, archevêque de Lima dans le Pérou. Il se conforme en tout au concile de Trente, fonde des séminaires. tient lui-même des synodes et des conciles provinciaux. Substance de leurs décrets, t. 25, l. 87, p. 75-84. — Sainte Rose de Lima, p. 84 et 85. — Conversion et civilisation chrétiennes des sauvages du Paraguay par les Jésuites espagnols. Les réductions ou villages chrétiens, p. 90-99. — Le bienheureux Claver, Jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves, p. 99-103. — Le bienheureux Alphonse Rodriguez, p. 103 et 104. — Le bienheureux Simon de Roxas, religieux trinitaire, p. 104. — Le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception opère une réforme dans cet ordre, sous le nom de Trinitaires déchaussés, p. 104-108. — Le bienheureux Michel des Saints, de la même réforme, p. 108 et 109. — La bienheureuse Marie-Anne de Jésus, de l'ordre de la Merci, p. 109-111. — Saint Jean de Prado, martyr, Franciscain, p. 111. — Le bienheureux Jean de Ribera, archevêque de Valence, p. 111-114. — Saint Joseph Casalanç, fondateur des écoles chrétiennes, p. 114 et 115. — Gouvernement et caractère des rois Philippe II, Philippe III, Philippe IV, p. 115-117. — Le poète Lope de Véga, devenu prêtre et fonctionnaire de l'inquisition, ne cesse pas d'être le poète chéri de la nation espagnole, qui s'amuse noblement avec lui, ainsi qu'avec les poètes Calderon et Michel Cervantes, p. 117-119. — Les peintres espagnols Zurbaran et Murillo obtiennent le prix sur tous les peintres de l'Europe, p. 119 et 120. — Avec des poètes et des peintres, l'Espagne a des historiens célèbres, p. 119-120. — Le Dominicain Roccaberti, archevêque de Valence, t. 26, l. 88, p. 56-58. — Le bienheureux Josep Oriol, prêtre de Barcelone, p. 81-83. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 262-266. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, pendant le dix-huitième siècle, t. 27, l. 89, p. 287-289. — Les rois dé-

général de Portugal et d'Espagne expulsent les Jésuites de leurs États. Destruction des Jésuites, en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi, p. 304-316. — Les protestants Schlosser, Schoell et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi, p. 317 et 318. — Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, l. 90, p. 592-597.

ESPAGNE, ETC. Succession ou remplacement sur les trônes d'Espagne et de Portugal, de 1802 à 1848, t. 28, l. 91, p. 7. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, et son beau-frère Murat, roi de Naples, p. 27 et 28. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence ; et d'abord ceux de Naples, p. 28 et 29. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 29-32. — Conduite plus noble du peuple espagnol, notamment du peuple et de la garnison de Saragosse, p. 32-34. — Premier siège de Saragosse. Des députés espagnols viennent féliciter le pape Pie VII sur sa résistance à Napoléon, p. 81. — A l'entrée de Grenoble, Pie VII, captif, trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Saragosse, p. 97. — En 1814, Ferdinand IV, roi d'Espagne, rentré dans son royaume, d'accord avec Napoléon, p. 191. — L'Espagne et le Portugal se réconcilient de plus en plus avec Rome, centre vivant de l'unité catholique, p. 691 et 692.

ESPRIT-SAINT. (Voir *Saint-Esprit*.)

ESSLINGER, de Zurich, ministre protestant, devient prêtre catholique. Ses travaux littéraires, t. 28, l. 91, p. 222-225.

ESTHER, devient l'épouse du roi de Perse et lui révèle une conspiration,

t. 3, l. 19, p. 109 et 110. — Sa prière dans le péril ; son intercession près du roi, p. 116.

ÉTATS GÉNÉRAUX de France en 1789, t. 27, l. 90, p. 443-449.

ÉTHELBERT (saint), roi de Kent, t. 9, l. 47, p. 482 et 499.

ÉTHELWOLD (saint), évêque de Winchester, t. 13, l. 61, p. 188-187, 186-188.

ÉTHIOPIE.

ABYSSINIE, ÉTHIOPIENS, ABYSSINS.

Conversion de l'Ethiopie par deux enfants captifs, t. 6, l. 31, p. 248-251. — Ambassadeurs du patriarche des jacobites et de l'empereur d'Ethiopie au concile de Florence. Autres ambassadeurs éthiopiens venus à Florence. Discours remarquable des uns et des autres au pape Eugène IV, t. 21, l. 82, p. 561-565. — Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège, p. 565 et 566. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 566 et 567. — David, roi d'Abyssinie ou d'Ethiopie, envoie une ambassade solennelle rendre obéissance au pape Clément VII, t. 24, l. 85, p. 300. — Son fils et successeur Claude obtient du pape Jules III treize Jésuites, dont un patriarche et deux évêques, p. 301 et 302. — Etat du christianisme en Ethiopie ou Abyssinie, dans la seconde moitié du seizième siècle et dans la première du dix-septième, t. 25, l. 87, p. 653-658. — Etat religieux de l'Ethiopie au dix-neuvième siècle : ses tendances au catholicisme. Plusieurs peuplades chrétiennes découvertes par deux voyageurs français, les frères d'Abaddie, t. 28, l. 91, p. 678-682.

ÉTIENNE (saint), premier martyr. Son élection, son zèle et sa puissance. Son discours dans le sanhédrin. Son martyre, t. 4, l. 25, p. 283-285. — Invention de ses reliques, t. 7, l. 38, p. 508 et 509. — Miracles qu'elles opèrent, p. 509-512.

ÉTIENNE (saint), pape. Son élection,

l. 5, l. 29, p. 454. — Lettre que lui écrit saint Cyprien, sur Marcien d'Arles, p. 466. — Lettre que lui écrit saint Denis d'Alexandrie, sur la fin du schisme de Novatien, p. 468. — Rescrit du pape saint Etienne, sur la question du baptême des hérétiques, p. 468-479. — Miracle et martyre de saint Etienne, p. 486.

ÉTIENNE II, pape, succède à saint Zacharie, t. 11, l. 52, p. 92 et 93. — Il résiste à Astolfe, roi des Lombards, qui cherche à s'emparer de Rome; il implore le secours des Francs, p. 95 et 96. — Il reçoit l'ambassade de Pepin, p. 96 et 97. — Il se rend en France, p. 97-99. — Il est consulté sur divers points de discipline, p. 99 et 100. — Sa maladie et guérison miraculeuse à Saint-Denis, p. 100 et 101. — Il sacre de nouveau Pepin et ses deux fils, p. 102. — Il écrit des lettres à Pepin et à tous les Francs, p. 111-115. — Didier, successeur d'Astolfe, a recours à lui. Il écrit en sa faveur à Pepin, l. 53, p. 156 et 157. — Sa mort, p. 157.

ÉTIENNE III, pape. Son élection, t. 11, l. 53, p. 165-169. — Tient un concile, p. 169-171. — Sa mort, p. 175.

ÉTIENNE IV fait le voyage de France, t. 11, l. 55, p. 394 et 396. — Sa mort, p. 400.

ÉTIENNE V. Vertus de ce Pape. Une de ses prédications, t. 12, l. 58, p. 412-416. — Digne réponse à une lettre impérieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 418-480. — Sage gouvernement d'Etienne V au milieu de tant de gouvernements anciens et nouveaux en Europe, l. 59, p. 438-440. — Sa mort, p. 446.

ÉTIENNE VI. Sa correspondance avec Foulque de Reims, t. 12, l. 59, p. 458 et 459. — Sa conduite envers Formose défunt, p. 459.

ÉTIENNE VII. Son court pontificat, t. 13, l. 60, p. 8.

ÉTIENNE VIII. Sa conduite dans l'affaire de Reims, t. 13, l. 60, p. 43-45. — Sa mort, p. 58.

ÉTIENNE IX. D'abord Frédéric de

Lorraine, moine au mont Cassin, en est élu abbé, t. 14, l. 64, p. 37 et 38. — Elu pape sous le nom d'Etienne IX. Ses premiers actes, p. 39 et 40. — Il nomme cardinal-évêque d'Ostie, saint Pierre Damien, p. 40-43. — Derniers actes et sainte mort d'Etienne IX, p. 49 et 50.

ÉTIENNE (saint) d'Auxence. Ses commencements. Fourberies cruelles de Copronyme pour le persécuter, t. 11, l. 53, p. 121-128. — Ses miracles, interrogatoire, prison et martyre, p. 133-140.

ÉTIENNE (saint), fondateur de l'ordre de Grandmont, t. 14, l. 65, p. 233-235; l. 66, p. 608.

ÉTIENNE (saint), abbé de Cîteaux. Sa vie, t. 15, l. 67, p. 101-103.

ÉTIENNE (saint) d'Obazine, t. 15, l. 68, p. 502-507.

ÉTIENNE (saint), évêque de Die en Dauphiné, t. 17, l. 71, p. 229 et 230.

ÉTIENNE (saint), duc et apôtre de Hongrie. Il reçoit du pape Sylvestre II le titre de roi, t. 13, l. 62, p. 332-336. — Il met le royaume de Hongrie sous la protection de la sainte Vierge, qui en est appelée la Dame, p. 326. — Ses charités dans les contrées les plus lointaines. Ses exploits guerriers, p. 336 et 337. — Sa législation, p. 337-339. — Son instruction à son fils Eméric, p. 339-344. — Sa mort, l. 63, p. 451 et 452.

ÉTIENNE III, roi de Hongrie. Par les exhortations du légat d'Alexandre III, il rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume, t. 16, l. 69, p. 333.

ÉTIENNE, roi d'Angleterre, t. 15, l. 68, p. 328-331. (Voir *Angleterre*.)

ÉTIENNE, patriarche de Constantinople. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, t. 12, l. 58, p. 422-426. — Sa mort, l. 59, p. 489.

ÉTIENNE, comte de Blois, part pour la croisade, t. 14, l. 66, p. 550-552.

ÉTIENNE, évêque de Senlis, t. 15, l. 68, p. 229-231.

EUCCHARISTIE. Jésus annonce l'institution de l'eucharistie, avec la réalité de son corps et de son sang, t. 4, l. 23,

p. 115-117. — Le fond du mystère de l'eucharistie est le fond même du mystère de la grâce. p. 117-119. — Transsubstantiation naturelle, par la végétation, de la terre et de l'eau au pain et au vin : transsubstantiation naturelle, par la nutrition, du pain et du vin au corps et au sang de l'homme : transsubstantiation surnaturelle, par la consécration, du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, p. 119 et 120. — Ce mystère est facile à concevoir pour qui aime beaucoup, p. 120. — Institution de l'eucharistie. L'eucharistie, accomplissement et figure, p. 200-203. — Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de l'eucharistie et le sacrifice de la messe. t. 5, l. 27, p. 26 et 27. — Doctrine de saint Justin, p. 103. — Sacrifice de la messe dans saint Irénée, p. 206 et 207. — Tertullien. Manière de prendre ce sacrement, l. 28, p. 323. — De la communion et du sacrifice, dans Origène, p. 374. — Témoignages bien exprès de saint Anastase le Sinaïte touchant la présence réelle, t. 10, l. 48, p. 73. — Décrets et canons dogmatiques du concile de Trente sur l'eucharistie, t. 24, l. 85, p. 137-144.

EUCHER (saint), évêque de Lyon, t. 8, l. 39, p. 12-14.

EUCHER (saint), évêque d'Orléans, t. 10, l. 51, p. 487 et 488.

EUDES, duc d'Aquitaine. Ses victoires contre les Sarrasins. Il seconde Charles-Martel à la bataille de Poitiers, t. 10, l. 51, p. 482-484.

EUDES, comte de Paris, est élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir, t. 12, l. 59, p. 436-438.

EUDE ou Odon (saint), archevêque de Cantorbéri, t. 13, l. 60, p. 33 et 34.

EUDE, fondateur des Eudistes, t. 26, l. 88, p. 147 et 48.

EUDOCIE, impératrice, t. 8, l. 41, p. 278-286.

EUGEND (saint), t. 8, l. 43, p. 591 et 592.

EUGÈNE, pape. Son élection, t. 10, l. 49, p. 226. — Son éloge, p. 234.

EUGÈNE II. Son élection, t. 11, l. 55, p. 458-459. — Prudence qu'il lui fallait avec les évêques de France qui se laissent tromper par les iconoclastes, p. 469-470. — Ses réglemens dans le concile de Rome, p. 486-488. — Sa mort, p. 488.

EUGÈNE III. Sacre d'Eugène III, qui reçoit une députation des évêques d'Arménie. Étonnement de saint Bernard à la nouvelle de l'élection de son ancien disciple, t. 15, l. 68, p. 412-417. — Eugène III rentre dans Rome, qu'il quitte bientôt après, p. 423. — Saint Bernard lui adresse les cinq livres *De la Considération*. Devoirs d'un Pape, p. 423-438. — Examen que fait le Pape, au concile de Trèves, des révélations de sainte Hildegarde, p. 497-501. — Séjour d'Eugène III à Clairvaux. Il s'arrête à Cîteaux et retourne à Rome, p. 501. — Le légat du pape Eugène III érige quatre évêchés en Irlande, p. 508. — Lettre de Frédéric de Souabe au Pape. Concordat entre l'un et l'autre. Mort d'Eugène III, p. 547 et 548.

EUGÈNE IV, pape. Il travaille avec le pape Martin V à ramener les hussites, t. 21, l. 82, p. 426-428. — Son élection et ses commencements, p. 449 et 450. — Le concile de Bâle l'informe du petit nombre de prélats qui se trouvent au concile, p. 469 et 470. — Informé par le député même du concile du petit nombre de prélats, et pour faciliter la réunion des Grecs, Eugène IV déclare le concile de Bâle dissous, et en convoque un autre à Bologne, p. 471-474. — Les quatorze prélats de Bâle, parmi lesquels une demi-douzaine d'évêques, blâment hautement la résolution d'Eugène, se déclarent eux-mêmes concile œcuménique et supérieur au Pape, écrivent contre celui-ci de toutes parts, le somment de venir au concile et s'emparent même du gouvernement de l'Eglise, p. 474-477. — Le pape Eugène IV envoie des nonces pour prévenir la rupture, p. 477-480. — Les

prélats de Bâle, alors au nombre de trente, repoussent grossièrement les offres de conciliation du Pape, et par les arguments les plus pitoyables, p. 480-482. — Les prélats de Bâle commencent des procédures contre le Pape, p. 482-486. — Le pape Eugène IV fait de nouvelles tentatives pour prévenir la rupture. Les prélats de Bâle y répondent par des procédés toujours plus violents, p. 486-490. — Réconciliation telle quelle entre le Pape et les prélats de Bâle, qui font d'étranges raisonnements pour prouver la supériorité du concile sur le Pape, p. 490-494. — Plusieurs règlements intempestifs, indigestes, du concile pour taquiner le Pape, p. 496-500. — Le Pape transfère le concile à Ferrare, p. 500-506. — Le concile de Bâle va jusqu'à déposer Eugène IV et faire un antipape, p. 506-511. — Arrivée du pape Eugène IV à Ferrare et au concile, p. 516-518. — Il transfère le concile à Florence à cause de la peste, p. 533 et 534. — Les Grecs, ne pouvant s'accorder entre eux, prient le Pape de leur indiquer lui-même les moyens d'opérer la réunion. Il leur en propose quatre auxquels ils ne trouvent rien à dire; cependant ils lui en demandent encore un autre p. 539-541. — La formule de réunion proposée par les Grecs est approuvée par le Pape, p. 547 et 548. — Philothée, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le Pape notifie à toute la chrétienté, p. 555. — Le Pape accorde plus aux Grecs qu'il ne leur avait promis, p. 555 et 556. — Eugène IV fait une promotion de cardinaux parmi lesquels Bessarion de Nicée, Isidore de Russie, Sbinco de Cracovie, p. 556 et 557. — Le pape Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique de Florence, condamne l'interprétation donnée par les prélats de Bâle aux décrets de Constance, p. 557 et 558. — Réunion des Arméniens à qui Eugène IV, avec l'approbation du concile œcuménique, donne un abrégé de la foi orthodoxe, p. 558-560. — Ambassadeurs du

patriarche des jacobites et de l'empereur d'Ethiopie. Autres ambassadeurs éthiopiens venus de Jérusalem. Discours remarquables des uns et des autres au pape Eugène IV, p. 561-565. — Plainte mémorable de l'Ethiopie au Saint-Siège, p. 565 et 566. — Lettre de créance de l'abbé éthiopien de Jérusalem, p. 566 et 567. — Réunion des Jacobites, des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, p. 567-570. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, p. 570. — Etat de l'Italie, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Espagne vis-à-vis du Saint-Siège, p. 570 et 571. — Pragmatique sanction de Bourges. Défaut de cet acte, p. 571-573. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII à Eugène IV sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 573-575. — Eugène IV crée gonfalonier ou généralissime de l'Eglise romaine, le dauphin de France, p. 575 et 576. — L'Allemagne, qui gardait une espèce de neutralité, se déclare tout à fait pour Eugène IV, contre l'assemblée de Bâle et l'antipape, p. 576-584. — Derniers moments et pieuse mort du pape Eugène IV, p. 587.

EUGÈNE (saint), évêque de Carthage. Ses vertus, son épiscopat, t. 8, l. 42, p. 384-391.

EUGÈNE, empereur, t. 7, l. 36, p. 297-305.

EUGÈNE (le prince) délivre Vienne avec Jean Sobieski, t. 26, l. 88, p. 586-592.

EULALIE (sainte), vierge et martyre, t. 6, l. 30, p. 61 et 62.

EULER, mathématicien d'Allemagne. Son attachement au christianisme, prouvé par ses écrits, t. 27, l. 89, p. 413.

EULOGE (saint) d'Alexandrie. Correspondance amicale entre lui et le pape saint Grégoire le Grand, t. 9, l. 47, p. 456-458. — Lettre que lui écrit le saint Pape sur la conversion de l'Angleterre, p. 485-487.

EULOGE (saint), prêtre d'Espagne. Il justifie les martyrs en Espagne, t. 12,

l. 57, p. 224-227. — Son propre martyre, p. 233-235.

EUNAPE et les philosophes de son temps, t. 7, l. 36, p. 278-280.

EUPHÉMIE (sainte), vierge et martyre, t. 11, l. 53, p. 132.

EUPHÉMIUS, patriarche de Constantinople, t. 8, l. 42, p. 428-433. — Son indiscretion et son exil, p. 475 et 476.

EUPLIUS (saint), martyr, t. 6, l. 30, p. 62-64.

EUROPE. Esprit politique de l'Europe au seizième siècle. Tâche difficile de l'Eglise, t. 24, l. 85, p. 171 et 172. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement, au siège de Malte, l'Europe chrétienne contre toutes les forces mahométanes, t. 24, l. 86, p. 572-576. — L'Europe est sauvée par le pape Pie V. Bataille de Lépante, p. 579-582. — Bas-empire des intelligences en Europe, p. 613-615.

EUSÈBE (saint), pape, t. 6, l. 30, p. 148.

EUSÈBE (saint), évêque de Verceil. Son origine. Sa promotion à l'épiscopat de Verceil. Ses austérités. Le pape Libère lui confie, avec Lucifer, la mission d'aller auprès de l'empereur Constantine, t. 6, l. 33, p. 362-364. — Il refuse de souscrire à la condamnation d'Athanase, p. 366. — Son exil, p. 367. — Lettre de Libère à Eusèbe de Verceil, p. 368 et 369. — Sa lettre aux églises d'Italie. Ses souffrances dans son exil, p. 424 et 425. — Son retour, p. 518.

EUSÈBE (saint) de Samosate. Son exil, t. 7, l. 35, p. 61 et 62. — Son martyre, t. 7, l. 36, p. 128 et 129.

EUSÈBE, évêque de Nicomédie. Il prend parti pour Arius. Ses indignités. Lettre qu'Arius lui adresse. Sa lettre à saint Alexandre, t. 6, l. 31, p. 190-194. — Il refuse de souscrire au symbole de Nicée, p. 208 et 209. — Sa ruse pour souscrire à la foi et non à l'anathème, p. 209. — Déposition d'Eusèbe de Nicomédie. Son exil, p. 216 et 217. — Lettre de Constantin à l'église de Ni-

comédie, p. 217. — Rappel d'Eusèbe, p. 261-263. — Il veut se venger de ceux qui ont combattu Arius. Son voyage à Jérusalem. Concile d'Antioche. Il ourdit des machinations contre Eustathe d'Antioche, et saint Athanase, p. 264 et 265. — Ambition d'Eusèbe de Nicomédie. Ses vaines intrigues contre Athanase auprès du pape saint Jules, auquel chaque parti appelle, p. 287 et 288. — Il devient précepteur de Julien, dit l'Apostat, p. 285.

EUSÈBE de Césarée. Sa *Préparation* et sa *Démonstration évangéliques*, t. 6, l. 31, p. 160-166. — Obscurité de ses idées sur la divinité du Christ, p. 166. — Chronique et histoire ecclésiastique d'Eusèbe, p. 166-168. — Explication de certaines de ses réticences touchant ceux qui renièrent la foi dans la persécution de Dioclétien, l. 30, p. 28-30. — Ses livres contre Marcel, et réponse de Marcel, l. 32, p. 280 et 281. — Son déguisement dans sa lettre à son église, p. 215 et 216. — Sa mort, p. 286 et 287.

EUSÈBE de Dorylée combat l'hérésie de Nestorius, t. 8, l. 39, p. 24 et 25.

EUSICE (saint), t. 9, l. 14, p. 123 et 124.

EUSTACHE (saint) en Lithuanie, t. 20, l. 79, p. 376 et 377.

EUSTATHE (saint), évêque d'Antioche, t. 6, l. 31, p. 202, 264 et 265.

EUSTATHE, archevêque de Thessalonique, t. 16, l. 69, p. 76 et 77.

EUSTOCHIE (bienheureuse), t. 22, l. 83, p. 296.

EUTHYMIUS (saint), abbé en Palestine, t. 8, l. 41, p. 280.

EUTROPE, ministre d'Arcade. Sa disgrâce, t. 7, l. 37, p. 354-357.

EUTROPIA, femme de Maximien-Hercule. Son pèlerinage aux lieux saints. Sa lettre à son gendre Constantin, t. 6, l. 31, p. 254 et 255.

EUTYCHÈS. Hérésie d'Eutychès. Concile de Constantinople. Opiniâtreté et condamnation d'Eutychès. Lettre de saint Flavien au Pape. Date de cette lettre, t. 8, l. 40, p. 169-177. — Lettres d'Eutychès, de l'empereur et de Flavien au Pape, et réponse de celui-ci,

p. 177-180. — Révision des actes du concile, p. 180 et 181. — Réponse de saint Pierre Chrysologue aux lettres d'Eutychès, p. 181 et 182. — Intrigues des eutychiens et convocation du concile d'Ephèse. Lettres du pape saint Léon à Flavien, au concile et à l'empereur, p. 182-189. — Pour la suite, voir conciliabule d'Ephèse et concile œcuménique de Calcédoine, art. *Conciles œcuméniques*.

EUTYCHIUS (saint), patriarche de Constantinople. Violences de Justinien contre lui, t. 9, l. 45, p. 255-257. — Son retour, l. 46, p. 267. — Erreurs dont saint Grégoire le désabuse. Sa mort, p. 267 et 268.

ÉVA, Gabriel, maronite, abbé du mont Liban, envoyé à Rome, t. 26, l. 88, p. 19.

ÉVAGRE (saint), évêque de Constantinople, exilé par Valens, t. 7, l. 35, p. 36 et 37.

ÉVALD (saint), missionnaire apostolique en Germanie, t. 10, l. 50, p. 395-398.

ÉVANGILE, ÉVANGÉLISTES.

Commencement de l'évangile de saint Jean, t. 4, l. 23, p. 1. — Les emblèmes des quatre évangélistes, p. 2. — Les principaux faits de l'Évangile reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, l. 24, p. 262-264. — Preuve tirée du caractère intrinsèque de l'Évangile, p. 268-270.

ÉVARISTE (saint), pape, t. 5, l. 27, p. 38.

ÈVE. Formation d'Eve ou de la première femme. Naissance de l'Eglise, t. 1, l. 1, p. 77 et 78. — Union d'Adam et d'Eve, du Christ et de l'Eglise, et des trois personnes divines. Monogamie. Indissolubilité du mariage, p. 78 et 79. — Harmonie, dans Adam et Eve, de la chair et de l'esprit, p. 80. (Voir encore les articles : *Chute de l'homme*, *Péché originel*, *Traditions primitives*.)

ÉVÊQUES. Décrets disciplinaires du

concile de Trente pour élever le pouvoir des évêques au-dessus des difficultés et des chicanes, dans la restauration ecclésiastique. Les causes graves des évêques sont réservées directement au Pape, t. 24, l. 86, p. 161-166. — Leurs droits et leurs devoirs leur sont enseignés par saint Paul, dans ses épîtres à Tite et à Timothée, t. 4, l. 25, p. 417-422. — Le respect et l'obéissance qu'on doit aux évêques se voient dans les épîtres de saint Ignace, martyr, disciple des apôtres, t. 5, l. 27, p. 23 et 24.

ÉVILMERODACH, roi de Babylone, t. 3, l. 18, p. 38 et 39.

ÈVRE (saint), ami de saint Paulin de Nole, t. 7, l. 37, p. 327 et 328.

EXPILLY, évêque schismatique du département du Finistère, t. 27, l. 90, p. 485 et 486.

EXPOSITION des principes sur la constitution civile du clergé, t. 27, l. 90, p. 481 et 482.

EXTRÊME - ONCTION. Sacrement rappelé dans l'épître de saint Jacques, t. 4, l. 25, p. 415. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement d'extrême-onction, t. 24, l. 85, p. 160 et 161. — Règles de l'Eglise romaine sur l'administration de ce sacrement dans la décrétale du pape Innocent I^{er} à Décentius, t. 7, l. 38, p. 514-517.

EXUPÉRIE (sainte). Sa conversion et son martyre, t. 5, l. 29, p. 484-486.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda. Sa piété. Restauration du culte. Défaite des Philistins. Délivrance du pays du joug des Assyriens, t. 2, l. 16, p. 351-353. — Alliance d'Ezéchias avec le roi d'Egypte. Reproches d'Isaïe et prédictions contre l'Egypte, p. 353-356. — Menaces et blasphèmes de Sennachérib. Prière d'Ezéchias, p. 357 et seqq. — Maladie d'Ezéchias. Dieu lui promet la santé et confirme sa promesse par un miracle. Cantique d'Ezéchias, p. 378-380. — Il montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédications menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, p. 380. — Mort d'Ezéchias, Cyrus et Ezéchias, figures de Jésus-Christ, p. 381-383.

ÉZÉCHIEL, le prophète. Vision d'Ezéchiél. Son application à l'univers, aux grands empires, au peuple de Dieu, à l'Eglise catholique, t. 2, l. 17, p. 475-479. — Justification des jugements de Dieu sur les justes et les pécheurs, les pères et les enfants, p. 479-481. — Prophéties en actions sur le siège de Jérusalem, p. 481 et 482. — Des bouffonneries d'un impie moderne à ce sujet, p. 483. — Nouvelle vision d'Ezéchiél et nouvelle prophétie en action sur la captivité de Sédécias, p. 483-486. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction, par Ezéchiél et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 486. — Siège de Jérusalem. Révélation en est faite à Ezéchiél, ainsi que de sa ruine, p. 489. — Chants lugubres d'Ezéchiél sur Tyr, t. 3, l. 18, p. 19. — Prédications et chants lugubres d'Ezéchiél sur la ruine de l'Egypte, p. 31.

EZZELIN de Romano, surnommé le Féroce, gendre de Frédéric II, t. 18, l. 73, p. 237 et 238. — Sa fin, l. 74, p. 575-577.

F

FABIEN (saint), pape. Son élection merveilleuse, t. 5, l. 28, p. 380.

FABIOLE, veuve, t. 7, l. 36, p. 184.

FABRE, oratorien janséniste, continuateur de Fleury, altère les faits du concile de Florence pour dépriser les Latins, tandis que le célèbre Bessarion, archevêque de Nicée, les admire, t. 21, l. 82, p. 527 et 528.

FABRETTI, antiquaire italien, t. 26, l. 88, p. 41.

FALCONIÉRI (sainte Julienne), t. 20, l. 79, p. 178-180.

FAMAGOUSTE. Prise de cette ville par le vizir Mustapha, t. 24, l. 86, p. 578.

FANATISME. Ce que c'est. Celui des camisards, t. 26, l. 88, p. 409-412.

FAUSTE de Rièz, t. 8, l. 42, p. 372-378.

FAZIUS (bienheureux) de Vérone, t. 19, l. 75, p. 49.

FÉLICITÉ (sainte), martyre avec ses sept fils, t. 5, l. 27, p. 122-124.

FÉLICITÉ (sainte), martyre, compagne de sainte Perpétue, t. 5, l. 28, p. 248-259.

FÉLIX I^{er} (saint), pape, t. 5, l. 29, p. 526 et 527.

FÉLIX II. Son élection, t. 6, l. 33, p. 373. — Son expulsion, p. 413 et 414.

FÉLIX III. Son élection. Un mémoire lui est présenté par le patrice Basile, t. 8, l. 42, p. 423 et 424. — Concile de Rome au sujet de Pierre Monge. Lettre du Pape à l'empereur de Constantinople et à Acace. Emprisonnement, chute et excommunication des légats. Condamnation d'Acace. Chute et excommunication du légat Tutus. Obstination et tyrannie d'Acace. Condamnation nouvelle des perturbateurs de l'Eglise d'Orient, p. 424-435. — Mort de Pierre le Foulon et d'Acace. Election de Fravitta à Constantinople. Sa perfidie et sa mort. Lettre du Pape relativement à son ordination, etc., p. 435-440. — Lettre de Félix III aux évêques d'Afrique, p. 444-446. — Sa mort, p. 452.

FÉLIX IV, t. 9, l. 44, p. 99.

FÉLIX (saint) de Nole, t. 5, l. 29, p. 417-419.

FÉLIX (saint), évêque de Tibiure en Afrique, martyr, t. 6, l. 30, p. 53.

FÉLIX (saint) de Cantalice, t. 24, l. 86, p. 459-461.

FÉLIX, évêque d'Urgel. Ses erreurs, t. 11, l. 54, p. 300-309.

FÉLIX (saint) de Valois, t. 16, l. 70, p. 487-489.

FELLER (l'abbé), ancien jésuite. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 415 et 416.

FÉNELON. Sa biographie, t. 26, l. 88, p. 281. — Il porte un jugement sévère sur l'édition bénédictine de saint Augustin. Les défauts qu'il y rencontre, p. 119-124. — Il réfute les écrits

de Nicolas Malebranche, p. 141-145. — Il censure la théologie de Louis Habert, p. 175. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond des libertés de l'église gallicane, p. 361-363. — Ce qu'il pense sur le premier article de la déclaration de 1682, p. 398-401. — Ce qu'il pense sur les trois derniers articles, p. 401. — Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 402 et 403. — Ce qu'il pense de la controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournay, controverse qu'il rapporte lui-même, p. 403-407. — Ses premières années. Ses premiers écrits : *Traité de l'éducation des filles ; Du ministère des pasteurs*. Ses missions dans le Poitou et la Saintonge, p. 281-289. — Il est chargé de l'éducation du duc de Bourgogne. Ensemble et suite de ses écrits pour cette éducation. Son plan d'études pour la littérature embrassait et des auteurs païens, et des auteurs sacrés, et des auteurs chrétiens, p. 289-301. — Succès de cette éducation, p. 301. — Sa controverse avec Bossuet sur le quiétisme. Différentes espèces de quiétisme. Celui de madame Guyon, p. 301-311. — Son amitié avec Bossuet, qui veut absolument le sacrer archevêque de Cambrai, p. 311-313. — Il n'approuve pas les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, p. 313-316. — Il publie ses *Maximes des Saints*. L'affaire portée à Rome. Ecrits de part et d'autre. Esprit prodigieux de Fénelon. Sa soumission au jugement du Pape, plus honorable que la victoire de Bossuet, p. 316-312. — Sa douleur à la mort du duc de Bourgogne, p. 421 et 422. — Sa correspondance avec le duc d'Orléans sur la religion, p. 422-428. — Quelle est, dans la pensée de Fénelon, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Eglise, p. 428 et 429. — Quels sont, suivant Fénelon, les premiers principes de la raison humaine, p. 429-432. — Lorsque certains parlements et évêques jansénistes défendaient de reconnaître la sainteté de Grégoire VII et d'en dire l'office, Fénelon se montre dans toute cette

affaire comme un véritable Père de l'Eglise, p. 461. — Il instruit le Pape de l'état des choses et des personnes touchant le jansénisme, p. 462-464. — Il combat cette hérésie jusqu'à sa mort par de savantes instructions pastorales, p. 464-467. — Fénelon craignait un schisme pour la France, p. 467-476. — Derniers moments, derniers écrits et pieuse mort de Fénelon, p. 476-482. — Ce que Fénelon pense de la réponse du pape Zacharie à la consultation des Franks sur un changement de dynastie, t. 11, l. 52, p. 42-45.

FÉODALITÉ. Du système féodal et de la formation des communes, t. 15, l. 67, p. 84-87.

FERDINAND (saint), roi de Castille, t. 17, l. 72, p. 463-465. — Sa piété. Ses conquêtes. Sa sainte mort, t. 18, l. 73, p. 165-169.

FERDINAND et ISABELLE, rois d'Espagne. Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Prise de Grenade, t. 22, l. 83, p. 12-16. — Découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, p. 18-24. — Son retour et ses voyages. Sa mort, p. 24-27. — Etat intellectuel du Nouveau Monde lors de sa découverte. Ses traditions religieuses, p. 27-31. — Proclamation des conquérants espagnols dans le Nouveau Monde. Politique différente des Anglais dans l'Inde, p. 31-33. — Conversion des mahométans de Grenade par le cardinal Ximènes, p. 39-45. — Inquisition royale établie en Espagne par Ferdinand et Isabelle, p. 45. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 54 et 55. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne, p. 70-72. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximènes en Afrique, p. 72-77. — Mort du roi Ferdinand, p. 77.

FERDINAND 1^{er}, empereur, t. 24, l. 85, p. 170. — Sa lettre à saint Ignace, p. 262-264. — Ses différends avec Paul IV, p. 308-310.

FERDINAND II, empereur d'Alle-

magne, sauve Vienne, t. 25, l. 87, p. 555-559. — Il est élu empereur à Francfort par tous les électeurs, p. 559. — Son activité. Il expulse l'hérésie protestante de la Bohême, p. 559-563. — Il use de son droit de réformation contre l'hérésie et en Bohême et en Autriche. Vues qui l'animaient dans l'usage de ce droit que nul protestant ne pouvait lui contester, p. 565-567. — Vues de Ferdinand II pour rétablir l'unité nationale de l'Allemagne. Causes qui font manquer cette réunion nationale de l'Allemagne, p. 567-571. — Seconde période de la guerre de trente ans, qui recommence au jubilé séculaire de la confession d'Augsbourg. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Prise et incendie de Magdebourg. Conduite louable, mais calomniée, du comte de Tilly dans cette occasion, p. 571-573. — Sa mort et celle de Gustave-Adolphe, p. 574-576.

FERRARE (concile de) et de Florence. Voir *Conciles œcuméniques*.)

FERRIÈRE, légiste, t. 26, l. 98, p. 183.

FESCH, cardinal, oncle de Napoléon. Son ambassade à Rome pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, t. 28, l. 91, p. 35. — Se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, p. 58 et 59. — Sa remontrance assez téméraire au Pape, p. 66. — Préside le concile impérial de 1811, où il se montre généralement plus cardinal-oncle que cardinal-prêtre, p. 130 et seqq. — Attentions bienveillantes de Pie VII pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 180.

FÊTES. Ce que dit là-dessus le concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 393.

FEU. Marque de la souveraineté de l'homme, t. 1, l. 1, p. 68 et 69.

FEUTRIER, évêque-ministre. L'évêque Feutrier de Beauvais, ministre royal des cultes sous Charles X, ôté, en 1828, aux évêques de France la liberté de confier l'enseignement des écoles ecclésiastiques aux hommes qu'ils jugeraient

le plus à propos, t. 28, l. 91, p. 365 et 366. — Les évêques de France protestent contre cette persécution de leur collègue, mais finissent presque tous par ployer sous sa main impérieuse, p. 366 et 367.

FIDÈLE (saint), de Sigmaring, caucucin et martyr, t. 25, l. 87, p. 132-134.

FILIBERT (saint), abbé de Jumièges, t. 10, l. 59, p. 332.

FIMES. Concile de Fimes en 881. Ses actes, t. 12, l. 58, p. 382 et 383.

FIN naturelle et fin surnaturelle de l'homme. Éclaircissement sur cette matière, t. 57, l. 89, p. 372-376.

FIRMILIE. Ses excentricités au sujet du baptême des hérétiques, t. 5, l. 29, p. 468-479.

FIRMIN (saint), évêque et martyr, t. 6, l. 30, p. 16.

FISHER, cardinal, évêque de Rochester. Sa science. Ses vertus, t. 23, l. 84, p. 364 et 365. — Son martyre, p. 382.

FITZ-WILLIAM, politique anglais. Conséquences qu'il tire de l'universalité historique et doctrinale de l'Église de Dieu, t. 24, l. 85, p. 357 et 358.

FITZ-JAMES, évêque janséniste d'Auxerre, t. 27, l. 89, p. 149 et 150.

FLACCUS Illyricus, sectaire protestant d'Allemagne, t. 24, l. 85, p. 41, 233 et seqq.

FLAGELLANTS. Leurs dévotions. Erreurs qui s'y mêlent, t. 19, l. 75, p. 50 et 51. — Leurs abus réprimés par le Pape, t. 20, l. 79, p. 351-354.

FLAVIEN, prêtre d'Antioche, y entretient la foi parmi les catholiques, t. 6, l. 33, p. 407-423. — Il est élu évêque d'Antioche malgré les remontrances de saint Grégoire de Nazianze et les arrangements convenus, t. 7, l. 36, p. 152 et 153. — Lettres des évêques d'Italie sur son ordination, p. 166-171. — Mission de Flavien auprès de Théodose après la sédition d'Antioche, p. 242-248.

FLAVIEN (saint) de Constantinople. Son élection, t. 8, l. 40, p. 165 et 166. —

Il condamne l'hérésie d'Eutychès et en écrit au pape saint Léon, p. 164-177. — Il est martyrisé par les eutychiens du conciliabule d'Éphèse, p. 190-205.

FLÉCHIER. Portrait qu'il nous trace des magistrats de son temps, t. 25, l. 37, p. 453 et 454.

FLEURY, cardinal, précepteur et ministre de Louis XV, t. 26, l. 88, p. 443.

FLEURY, avocat, puis abbé. Ses ouvrages. Manière diverse dont son histoire est accueillie par les catholiques et par les protestants. Raisons de cette différence. Observations sur ses autres écrits. Ses principales erreurs réfutées par Bossuet, t. 26, l. 88, p. 185-202. — Son *Discours sur les libertés de l'Église gallicane*. Observation à ce sujet, p. 200-202. — Son opinion sur ce qu'il en est au fond de ces libertés de l'Église gallicane, p. 363. — Particularités qu'il nous apprend sur l'assemblée de 1682, p. 373 et 374. — Remarque de Fleury sur l'édit sophistique de Justinien contre le pape Vigile, t. 9, l. 45, p. 220 et 221. — Jugement de Fleury sur les lettres d'Étienne II à Pépin et à tous les Francs. Fleury est redressé par lui-même, t. 11, l. 52, p. 116 et 117. — Sa réflexion déplacée au sujet du deuxième concile de Nicée, l. 53, p. 214. — Ses fausses idées sur les fausses décrétales, l. 54, p. 313-317. — Réflexion plus photienne que catholique de Fleury au sujet d'une lettre inconvenante de Michel l'Ivrogne au pape saint Nicolas, et de la réponse apostolique de ce Pape, t. 12, l. 57, p. 175. — Réflexion peu sensée de Fleury au sujet de l'affaire de Rothade de Soissons, p. 203-210. — Il omet le vingt-sixième canon, le plus remarquable du huitième concile général, p. 285-289. — Il omet la réponse mémorable de l'empereur Louis II à Basile, empereur de Constantinople, dans la chicanne qu'amena celui-ci, l. 58, p. 318-321. — Injustice de Fleury à l'égard du pape Jean VIII, p. 375. — Fleury voudrait faire du Pape un prêtre étran-

ger dans l'Église, t. 13, l. 62, p. 422. — Lettre d'un évêque henricien à Louis de Thuringe. Réponse par un évêque catholique. Fleury, censeur du catholique et apologiste du schismatique, qui pourtant lui-même change ensuite de sentiments, t. 14, l. 66, p. 497-500. — Fleury garde le silence sur ce qu'au concile de Reims l'empereur Henri V fut excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité par le pape Calixte II et par le concile, t. 15, l. 67, p. 160-163. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, t. 16, l. 69, p. 17-19. — Qui, de Fleury ou de Gratien, connaît le mieux et suit plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Église et de son chef, p. 19-26. — Réflexions peu judicieuses de Fleury sur une lettre de Pierre de Blois au sujet de la décime saladine, l. 70, p. 445 et 446.

FLODOARD. Caractère et mérite de cet auteur, t. 12, l. 59, p. 431 et 432.

FLORENCE (concile de). [Voir *Conciles œcuméniques*.]

FLORUS, diacre de Lyon. Son traité *De l'élection des évêques*, t. 11, l. 55, p. 425 et 426. — Ses regrets sur le partage de l'empire des Francs entre les trois fils de Louis le Débonnaire, t. 12, l. 56, p. 8 et 9. — Florus, au nom de l'église de Lyon, combat et condamne le jansénisme de Gothescalc, p. 97 et 98.

FOI. Qu'est-ce qu'on entend par la foi, suivant Canisius, t. 24, l. 85, p. 266. — Conciliation, suivant Bergier, entre la raison et la foi, entre la philosophie et la théologie, t. 27, l. 89, p. 389-392.

FOIX (Henriette de), tante de Bel-sunce. Sa sainte vie, t. 26, l. 88, p. 483-486.

FONTANEY, jésuite missionnaire en Chine, t. 26, l. 88, p. 620.

FONTANINI, savant italien, t. 26, l. 88, p. 38.

FONTENAY. Bataille de Fontenay. Ses suites et son caractère, t. 12, l. 56, p. 3-5.

FORANNE (saint), t. 13, l. 60, p. 20.

FORMOSE, pape. Il devient pape. Que penser de l'ensemble de sa conduite, t. 12, l. 59, p. 446 et 447. — Sa correspondance avec Foulque de Reims, p. 447-449. — Relations de ce Pape avec l'Angleterre, p. 452. — Décision conciliante de ce Pape touchant l'archevêché de Hambourg, p. 456. — Position difficile de ce Pape entre l'empereur Gui et le roi Bérenger. Serment restrictif que le peuple romain prête à l'empereur Arnoulfe, p. 456 et 457. — Conduite étrange d'Étienne VI envers Formose défunt, p. 459. — Écrits d'Auxilius touchant les ordinations de Formose. Difficulté de la question, p. 459-463.

FORNARI (la bienheureuse Marie-Victoire), fondatrice des Annonciades célestes, t. 25, l. 87, p. 122-125.

FORTUNAT (Venance). Ses études. Son pèlerinage à Tours. Son séjour près de sainte Radegonde. Ses ouvrages, t. 9, l. 46, p. 346-348.

FOULQUE (saint), archevêque de Reims, t. 12, l. 58, p. 411 et 412. — Sa correspondance avec le pape Formose, l. 59, p. 447-449. — Avec Étienne VI, p. 458 et 459. — Martyre de saint Foulque de Reims, p. 477-480.

FOULQUE, curé de Neuilly. Succès de ses prédications, et pour la réforme des mœurs, et pour la croisade, t. 17, l. 71, p. 152 et seqq. — Sa mort, p. 166.

FOULQUE, évêque de Toulouse, t. 17, l. 71, p. 238.

FOULQUE Nerra, comte d'Anjou, t. 13, l. 62, p. 379-381.

FOURRIER (le bienheureux Pierre). Sa congrégation religieuse pour l'instruction de la jeunesse en Lorraine, t. 27, l. 89, p. 396.

FOUQUIER-TAINVILLE. Ses exécutions à Paris, t. 27, l. 90, p. 549.

FOUS (fête des). Sa suppression dans l'église de Paris, t. 17, l. 71, p. 156.

FOX (Georges), cordonnier, auteur de la secte fanatique des quakers ou trembleurs, t. 26, l. 88, p. 524 et 525.

FRANC-MAÇONNERIE, t. 27, l. 89, p. 318-321. — Parenté probable avec les manichéens du moyen âge, t. 17, l. 71, p. 213-215.

FRANCS, FRANÇAIS, FRANCE.

HISTOIRE DU ROYAUME DES FRANCS ET FRANÇAIS.

Invasion des Francs dans les Gaules. Clodion. Mérovée. Childéric. La royauté des Francs n'est ni héréditaire ni inamissible. Dévouement de sainte Geneviève. Clovis. Défaite et mort de Syagrius. Levase de Soissons. Clotilde. Son mariage avec Clovis. Ses efforts pour le convertir, t. 8, l. 42, p. 456-459. — Bataille de Tolbiac. Vœu de Clovis. Son baptême. Saint Vaast et saint Remi. Lettres du pape Anastase II et de saint Avit de Vienne à Clovis. Accomplissement d'une prophétie d'Isaïe. La France et le catholicisme, p. 484-491. — Parole du levain appliquée au christianisme et à l'humanité, l. 43, p. 492. — Gondebaud, roi des Burgondes, meurtrier de ses frères. Il est défait par Clovis et sauvé par la ruse d'Aridius. Sa législation, p. 526 et 527. — Clovis malade fait venir saint Séverin, p. 535. — Entrevue de Clovis, roi des Francs, et d'Alaric, roi des Visigoths. Lettre de saint Remi à Clovis. Piété de celui-ci. Saint Maixent. Bataille de Vouillé. Défaite et mort d'Alaric. Danger que court Clovis. Il est créé patrice par l'empereur Anastase de Constantinople. Sa lettre circulaire, p. 535-539. — Défaite des Francs par les Ostrogoths. Charité de saint Césaire d'Arles envers les captifs, p. 540 et 541. — Causes de la fusion rapide des deux races franque et gauloise, p. 546. — Origine des Gaulois, Celtes ou Galates. Leur descendance de Japhet, t. 1, l. 4, p. 173; t. 3, l. 22, p. 479. — Leurs émigrations ou invasions en Italie, en Grèce et en Asie. Bataille qu'ils perdent dans la Babylonie, l. 21, p. 424; l. 22, p. 479 et 480. — Cinquième invasion des Gaulois

en Italie. Ils s'emparent de Rome. Teneur qu'ils inspirent aux Romains, jusqu'à ce qu'ils leur aient appris à les vaincre par plus de constance, p. 480-482. — Actes sanguinaires de Clovis, roi des Francs. Exemples semblables chez les autres nations. Mort de Clovis, t. 8, l. 43, p. 546 et 547. — Grégoire de Tours et les historiens des beaux temps de la littérature, p. 547 et 548.

FRANCE, ETC. Partage du royaume des Francs entre les fils de Clovis. Ils défont Sigismond de Bourgogne. Meurtre de ce prince et d'une partie de sa famille par Clodomir. Défaite et mort de celui-ci, t. 9, l. 44, p. 34-36. — Saint Remi, l'apôtre des Francs. Sa mort, p. 120-123. — Expédition de Childeberrt en Espagne, p. 123. — Paganisme dans les mœurs des rois germaines. Expédition de Theuderic ou Thierry en Thuringe et en Auvergne, et de Childeberrt et de Clotaire en Bourgogne, p. 124 et 125. — Usurpation des rois dans la nomination des évêques. Saint Nicet, évêque de Trèves, p. 130 et 131. — Mort de Thierry. Son caractère. Avènement de Théodebert. Son caractère. Opposition de saint Nicet aux désordres de la cour, p. 131 et 132. — Bienfaisance du roi envers les habitants de Verdun, p. 132 et 133. — Mort de Clodomir. Luxure de Clotaire. Meurtre des enfants de Clodomir. Retraite et mort de sainte Clotilde et de saint Cloud, p. 133-135. — Concile d'Orléans. Fermeté des évêques Injuriosus et Léon. Concile de Clermont. Lettre des évêques à Théodebert, p. 135-139. — Partage de la France entre Childeberrt et Clotaire. Expédition de Childeberrt en Espagne, l. 45, p. 234-236. — Rupture et réconciliation entre Lothaire et son fils Chramne, p. 246 et 247. — Mort de Childeberrt. Clotaire seul roi des Francs. Sa constitution en faveur de la religion, p. 251-253. — Révolte, défaite et mort de Chramne, p. 253 et 254. — Mort de Clotaire. Partage de la France entre ses fils, p. 254 et 255. — Turpitudes de Charibert, roi de Paris. Sa brutalité

dans les affaires ecclésiastiques. Sa mort. Scandales à la cour de Gontram, roi de Bourgogne. Intrigues de Frédégonde à celle de Chilpéric, roi de Neustrie, p. 292-295. — Sagesse de Sigeberrt, roi d'Austrasie. Son mariage avec Brunehaut, et celui de Chilpéric avec Galsuinde. Meurtre de cette princesse et élévation de Frédégonde, p. 295 et 296. — Expédition de Sigeberrt et de Gontram contre Chilpéric. Intervention de saint Germain de Paris. Assassinat de Sigeberrt. Proclamation de Childeberrt, son fils. Exil de Brunehaut. Son mariage avec Mérovée, fils de Chilpéric. Fuite et mort de Mérovée. Tyrannie de Chilpéric. Vengeance du ciel sur sa famille, p. 296-299. — Assassinat de Clovis et d'Andovère, fils et femme de Chilpéric. Nouvelles horreurs de Frédégonde à l'occasion de la mort de son troisième fils, p. 300. — Mariage de Rigonthé avec Lévigilde. Désolation dans Paris. Ravages exercés par le cortège de la princesse. Assassinat de Chilpéric. Odieux caractère de ce prince, p. 300-303. — Frédégonde et son fils Clotaire II sous la tutelle de Gontram. Bienfaits de l'administration de celui-ci, p. 303 et 304. — L'aventurier Gondevald, p. 304 et 305. — Altercation entre Gontram et les envoyés de Childeberrt. Donation que Gontram fait à ce prince de son royaume. Concile de Mâcon. Affabilité de Gontram. Ses fautes. Son manque d'énergie pour le maintien de la discipline militaire. Guerre contre les Visigoths, l. 46, p. 305-311. — Gontram échappe aux émissaires de Frédégonde. Supplice de deux assassins qu'elle envoie pour poignarder Childeberrt. Querelles de Frédégonde avec sa fille Rigonthé. Meurtre de l'évêque Prétextat et emprisonnement d'un seigneur franc. Poursuite de cette affaire par l'évêque Leudowald et Gontram, p. 311-314. — Propositions de paix de Récarède. Union de Childeberrt et de Gontram. Explications entre les deux rois, p. 314-316. — Peste à Marseille et à Lyon,

p. 316. — Reconnaissance de Clotaire comme fils de Chilpéric. Son baptême. Mort et éloge de Gontram, p. 317 et 318. — Utilité des asiles à cette époque, p. 318. — Conciles assemblés par Gontram. Ses fondations, p. 319-324. — Vie édifiante de la reine Ingonde. Piété de sa fille Adelberge ou Berthe, p. 325. — Le pape Pelage II appelle les Francs et les Grecs, au secours de Rome contre les Lombards. Saint Aunaire. Les Francs en Italie, p. 561-563. — Élection du roi des Lombards, Autharis. Invasion des Francs. Élection d'Agilulfe. Paix avec les Francs, l. 47, p. 407 et 408. — Constitution du roi Childebert II d'Austrasie. Lettres du pape saint Grégoire à ce prince et à Brunehaut, p. 480 et 481. — Mort de Childebert, Théodebert, Thierry et Clotaire II. Mort de Frédégonde. Exil de Brunehaut, p. 481 et 482. — Confirmation par le Pape des établissements de Brunehaut, avec peine de déposition contre tout roi, etc., qui donnerait atteinte à cette constitution. Authenticité, sens et convenance de ce document, p. 504-507.

FRANCE, ETC. Frédégonde et Brunehaut, t. 10, l. 48, p. 109 et 110. — Mort de Brunehaut, de sa race, par Clotaire II, p. 114-116. — Concile ou assemblée nationale de Paris, dans laquelle se dresse une sorte de charte constitutionnelle du royaume, p. 130-134. — Saint Arnoulfe, tige de la seconde race des rois francs, p. 134 et 135. — Il quitte la cour du roi Dagobert d'Austrasie, et se retire dans les Vosges, p. 141 et 142. — Dagobert publie une nouvelle édition de la législation des Francs. Progrès de la douceur chrétienne qu'on y remarque, p. 152-154. — Confession et pénitence de Dagobert, p. 154-156. — Le roi saint Sigisbert d'Austrasie, l. 49, p. 213. — Saint Vulfolède, archevêque de Bourges. Lettre que lui écrit le roi saint Sigisbert. Réflexion à ce sujet, p. 265-267. — La reine sainte Bathilde, p. 277. — Révolutions politiques en France sur

le déclin de la première dynastie, l. 50, p. 311 et 312. — Politique cruelle et perfide d'Ebroïn envers saint Léger, p. 316-324. — Horrible calomnie du Genevois Sismondi contre le même saint Léger, p. 324-328. — Le duc Pépin et sa famille, issue de saint Arnoulfe. Pépin gouverne sagement toute la France et ses rois, p. 335-337. — Lettre de Charles-Martel à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, l. 51, p. 470. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 479-481. — Grandes, mais insuffisantes victoires du duc Odon ou Eudes d'Aquitaine contre les mahométans qui envahissent le midi de la France, p. 482. — La France envahie par Abdérame, d'un côté jusqu'à Sens, de l'autre jusqu'à Poitiers. Mémorable victoire que Charles-Martel, secondé par Eudes, remporte sur les innombrables Sarrasins, p. 482-484. — Pour se venger du pape saint Grégoire II, l'empereur iconoclaste de Constantinople, Léon l'Isaurien, envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 513-515. — Le saint Pape recourt au prince des Francs, Charles-Martel, p. 515 et 516. — Lettres honorables du pape saint Grégoire III à Charles-Martel et à la nation des Francs, p. 540-543. — Mort de Charles-Martel, p. 544.

FRANCE, ETC. Saint Boniface, légat du Pape, et secondé par Pepin et Carloman, fils de Charles-Martel, rétablit la discipline en France et étend la religion en Allemagne, t. 11, l. 52, p. 4-15, 19-26. — Le prince Carloman quitte le monde et se fait moine, p. 34-36. — Pépin, au nom des Francs, consulte le pape saint Zacharie. Réponse de celui-ci, p. 37 et 38. — Les Francs consultent le même Pape sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, p. 42-45. — Pépin se montre digne d'être roi, p. 45 et 46. — Etat général de l'Occident, p. 46 et 47. — Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'É-

glise romaine. Le pape Étienne II lui résiste et implore le secours des Francs, p. 95 et 96. — Réponse et ambassade du roi Pépin, p. 96 et 97. — Le Pape se rend en France. Comment il y est reçu, p. 97-99. — Voyage et mort de Carloman, frère de Pépin, p. 100. — Le Pape sacre de nouveau Pépin et ses deux fils, p. 102. — Le roi Pépin, arrivé en Italie, force le roi Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 108 et 109. — Comment le docte père Thomassin juge cet événement, p. 109 et 110. — Astolfe manque à tous ses serments, p. 111. — Lettres que le Pape en écrit à Pépin et à tous les Francs, p. 114-115. — Que penser de ces lettres, p. 115 et 116. — Fleury redressé par lui-même, p. 116 et 117. — Pépin, dans une seconde expédition contre Astolfe, fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 117 et 118. — Le roi Pépin achève d'expulser les mahométans de la France et de la réunir en un seul royaume, l. 53, p. 147. — Conciles pour y rétablir la discipline, p. 147 et 148. — Influence des pèlerinages ou voyages de dévotion, p. 148. — Mort d'Astolfe. Didier, son successeur, a recours au pape Etienne II, qui écrit en sa faveur au roi Pépin, p. 156 et 157. — Lettres amicales du pape Paul à Pépin, p. 157-159. — Lettres du Pape à Pépin au sujet de l'empereur de Constantinople, qui, pour le gagner, lui envoie les premières orgues, p. 160-162. — Autres lettres honorables du même Pape à Pépin et aux Francs, pour réclamer leur assistance contre les machinations du roi Didier des Lombards, p. 162-165. — Intrigues de Didier pour brouiller les princes des Francs avec l'Eglise romaine, p. 172-175. — Prudence du pape Adrien pour déjouer les manœuvres du roi Didier, p. 175-177. — Précautions du nouveau Pape contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Charlemagne, qui était entré en Saxe, vient au

secours de l'Eglise romaine, et assiège Didier dans Pavie, p. 177-180. — Pèlerinage de Charlemagne à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 180-182. — Didier, obligé de se rendre à Charlemagne, est transféré à Corbie et y embrasse la vie monastique, p. 182. — Guerres sans cesse renaissantes dans la Saxe, que Charlemagne travaille à convertir au christianisme, pour les faire cesser, p. 182-187. — Conversion de Witikind, chef des Saxons, p. 187-189. — Moins de sympathies entre les Grecs et les Francs qu'entre les Grecs et les Lombards, p. 222 et 223. — Mort du pape Adrien, pleuré par Charlemagne, p. 226 et 227. — Le pape saint Léon III. Ses premières relations avec Charlemagne, p. 227-229. — Le pape saint Léon III, maltraité et aveuglé par les séditeux de Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 229-231. — Manière dont le Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 231 et 232. — Retour du pape Léon III à Rome. Charlemagne s'y rend lui-même. Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 233-235. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain dans la personne de Charlemagne, p. 235 et 236. — Caractère de ce rétablissement : le nouvel empereur romain est le défenseur armé de l'Eglise, p. 236-238. — Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, César et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout à fait, l. 54, p. 239 et 240. — Charlemagne défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, p. 240-244. — Charlemagne défend et étend la chrétienté au nord contre les Saxons, p. 244-247. — État de la Saxe à la fin des guerres de Charlemagne, p. 247 et 248. — Ce que Charlemagne se proposait dans ses conquêtes, p. 248

et 249. — Les malheurs des Saxons leur avaient été prédits, p. 249 et 250. — Mémorable diplôme de Charlemagne touchant l'organisation ecclésiastique de la Saxe, p. 258 et 259. — Capitulaire de Charlemagne touchant la Saxe, p. 260 et 261. — Charlemagne cultive les sciences et les savants, p. 274. — Alcuin s'occupe avec Charlemagne à corriger et à restituer les manuscrits, p. 283-285. — Il s'occupe, avec Charlemagne, à rétablir les écoles déchuës, p. 285 et 286. — Alcuin enseigne lui-même à la cour de Charlemagne. Son principal disciple est Charlemagne lui-même, p. 286. — Travaux littéraires de Charlemagne. En quel sens il s'appliquait à écrire, p. 286 et 287. — Charlemagne fonde à Osnabruck une école de lettres grecques et latines, p. 290 et 291. — Charlemagne, dans l'intérieur de sa famille, p. 293. — Il examine lui-même les écoliers de son palais, p. 293 et 294. — Il termine une querelle entre les chantes romains et français, p. 294 et 295. — Quel titre il prend à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape. Combien il aimait les Papes, et comment, p. 297-300. — Avec combien de zèle il seconde le Pape pour réprimer l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, p. 295-298. — Ce que Confucius, Platon et Cicéron ont imaginé de plus parfait pour leur législation et société idéale, le Christ l'a institué dans son Église, et Charlemagne en fait la règle de sa législation, p. 308-312. — Parallèle entre Charlemagne et Justinien, comme législateurs, p. 312. — Parallèle entre Charlemagne et Napoléon, p. 312 et 313. — Fausses idées de Fleury touchant les fausses décrétales, p. 313-317. — Évêques de France tentés d'aller à la guerre, et pourquoi. Remède qu'on y apporte. Ordonnances morales que Charlemagne y ajoute, p. 317-320. — Charlemagne est le premier à respecter les lois de l'Église. Il consulte le Pape dans les cas

douteux, p. 320 et 321. — Tendance de la législation de Charlemagne, p. 321 et 322. — Discours de Charlemagne à l'assemblée nationale de 802, p. 322-324. — Quels étaient alors les députés à l'assemblée nationale, p. 324 et 325. — Règlement de ces assemblées, p. 325 et 326. — Précautions de Charlemagne pour faire exécuter ses lois et ordonnances, p. 326 et 327. — Son admonition à l'évêque de Liège, p. 327 et 328. — Jugement de Montesquieu sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, p. 326 et 327. — Traité de l'empereur Nicéphore, de Constantinople, avec Charlemagne, p. 331. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Église romaine, p. 358-361. — Charlemagne perd plusieurs de ses enfants, p. 367. — Il partage ses trésors entre les pauvres et les églises, p. 367 et 368. — Deux mémoires qu'il adresse à l'assemblée des évêques et des seigneurs, p. 368-371. — Sa lettre sur ce sujet à l'archevêque Odilbert de Milan. Réponses de cet archevêque et de plusieurs autres, p. 371 et 372. — Troubles dans le monastère de Fulde, apaisé par Charlemagne, p. 372 et 373. — Divers conciles pour la réforme générale des mœurs, p. 373-381. — Charlemagne, voyant approcher la mort, appelle son fils Louis, le déclare empereur du consentement de tous. Ils entendent ensemble la messe et se disent adieu pour la dernière fois, p. 381 et 382. — Charlemagne se prépare à la mort par un redoublement de prières et de bonnes œuvres. Il meurt en chantant les dernières paroles du Sauveur sur la croix, p. 386-388. — L'œuvre de Charlemagne ne meurt point avec lui, l. 55, p. 389. — Pourquoi son empire ne subsiste plus, p. 389 et 390. — Caractère de Louis le Débonnaire, et commencement de son règne, p. 390 et 391. — Sa bienveillance pour les chré-

tiens réfugiés d'Espagne, p. 391 et 392. — Il se prive de deux hommes les plus capables, saint Adalard et le comte Vala, p. 392-394. — Le nouveau pape, Étienne IV, fait le voyage de France, p. 394-396. — Avènement de son successeur, saint Pascal. Objet de sa légation à l'empereur, p. 400 et 401. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Église romaine. Sens de ce décret, p. 401-404. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 404-407. — Charte peu connue, mais très-importante de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, et confirmée par le Pape, p. 407-413. — Révolte et punition de Bernard, roi d'Italie. L'empereur, devenu veuf, épouse Judith, princesse de Bavière, p. 416 et 417. — Calamités publiques. L'empereur accorde une amnistie. Règlement de l'assemblée de Thionville, p. 420 et 421. — L'empereur Louis, dans l'assemblée d'Attigny, témoigne publiquement se repentir de ses fautes, se réconcilie avec ses frères et déploie du zèle pour la réformation des abus, p. 424 et 425. — Confirmation de la charte de constitution et de partage, p. 427. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 427. — L'empereur Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes, p. 428. — Voyage de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 460-462. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 496-498. — Conciles tenus en conséquence, p. 498-500. — L'empereur Louis bouleverse le partage fait et juré de l'empire, pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve, p. 504 et 505. — Mauvaise renommée de Bernard, comte de Barcelone, favori de

l'empereur et plus encore de l'impératrice, p. 505 et 506. — Soulèvement général en 830. Louis ne conserve que le nom d'empereur, p. 506. — Revirement de l'opinion publique en faveur de Louis. Réaction, p. 506-508. — Le duc Bernard supplanté par un moine. Louis se défie des Français et se livre aux Germains, à l'instigation de Judith de Bavière, qui lui fait faire un nouveau partage, cause d'un nouveau soulèvement, p. 508 et 509. — Plaintes que lui adresse à ce sujet l'archevêque Agobard, et que le protestant Sismondi reconnaît fondées, p. 509 et 510. — Le pape Grégoire IV accompagne l'empereur Lothaire en France, pour réconcilier Louis avec ses fils. Il oblige l'abbé Vala de venir le joindre pour profiter de ses conseils, p. 510 et 511. — Les armées sont en présence près de Colmar. Paroles téméraires des évêques de Louis au Pape. Réponse qu'y fait Grégoire, p. 511-515. — Plaintes du père, et réponses des fils, p. 515 et 516. — Le Pape va auprès du père, puis revient auprès des fils, sans avoir pu rétablir la paix, p. 516. — Le père se voit abandonné des siens, et se rend auprès de ses fils, qui le reçoivent avec respect, p. 517. — L'empire est unanimement jugé déchu de la main du père, p. 517. — Le Pape s'en retourne à Rome tout triste, et pourquoi, p. 518. — Manifeste de l'archevêque Agobard, au nom de Lothaire, p. 518. — Assemblée de Compiègne, où Louis est mis en pénitence publique. Vices qu'on reprocha dès lors à cet acte, p. 519-522. — Contre-révolution en faveur de Louis, p. 522 et 523. — Ces révolutions moins sanglantes qu'ailleurs. A qui principalement on le doit, p. 523 et 524. — Cette époque, plus honorable que honteuse, p. 524 et 525. — Bonnes qualités de Louis le Débonnaire, p. 538 et 539. — Sa versatilité dans le partage de l'empire, p. 539 et 540. — Seconde réhabilitation de Louis le Débonnaire. Cause de l'archevêque Ebbon de Reims. Réflexions à ce sujet, p. 540-544. — Assemblées ou conciles d'Aix-la-Chapelle

et de Thionville. Conduite de Lothaire, p. 547-549. — Apparition d'une comète. Éclipse de soleil. Ce qu'en pensait l'astronome de Louis, et ce que Louis en conclut, p. 549 et 550. — Dernière maladie et mort de Louis le Débonnaire, p. 550-552.

FRANCE, etc. Charte constitutionnelle des Francs. Conséquence qu'en tire Lothaire. Opposition de ses deux frères, Louis de Germanie et Charles le Chauve. Bataille de Fontenay, ses suites et son caractère, t. 12, l. 56, p. 1-5. — Entrevue et alliance de Louis de Germanie et de Charles le Chauve à Strasbourg. Commencement de la langue française, p. 5-7. — Partage de l'empire entre les trois frères. Origine de la Lorraine, p. 7 et 8. — Regrets du diacre Florus sur ce partage, p. 8 et 9. — Invasions et ravages des Normands, p. 9-14. — Incursions des Sarrasins, p. 14. — Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, p. 15-18. — Ebbon, archevêque de Reims, rentre dans son église, et ne mérite pas les reproches que généralement on lui fait, p. 20-24. — Position des évêques parmi les Francs, p. 24 et 25. — Caractère des trois fils de Louis le Débonnaire, p. 63 et 64. — Ravages des Normands. Conduite de Charles le Chauve en cette circonstance, particulièrement envers le duc Bernard, p. 64-67. — Aux autres incursions se joint une incursion de loups, p. 67. — Unité de l'Eglise au milieu des divisions de l'empire, p. 68. — Le pape saint Léon IV sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 125. — L'empereur Louis II à Rome, p. 132. — Election du pape Benoît III. Conduite blâmable des ambassadeurs de Louis II; courage des évêques, qui les ramènent à leur devoir, p. 133-136. — Mort de l'empereur Lothaire. Son caractère, p. 136. — Divorce du roi Lothaire. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarications du légat Rodoalde. Fermeté apostolique du

pape Nicolas dans toute cette affaire, l. 57, p. 192-202. — Autres faits où le Pape soutient la morale publique contre les scandales des princes, p. 202 et 203. — Affaire de Rothade de Soissons. Conduite peu loyale de Hincmar de Reims. Réflexion peu sensée de Fleury. Conduite toujours apostolique du Pape, p. 203-210. — Affaire des clercs d'Ebbon, qui ne fait pas moins d'honneur au Pape ni plus à Hincmar, p. 210-213. — Etat politique de la France sous Charles le Chauve. Divisions et incapacité des princes. Ravages des Normands, l. 57, p. 215. — Exploits de Robert le Fort, tige de la troisième dynastie de France, p. 223 et 224. — Affaire et mort du roi Lothaire, p. 253-255. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis, l. 58, p. 295-301. — Charles le Chauve ne sait pas gouverner sa propre famille. Le Pape seul se conduit sagement, p. 301-303. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 318-321. — L'empereur Louis II surpris par le duc de Bénévent, p. 323 et 324. — Mort de Louis II. Le pape Jean VIII nomme empereur à sa place Charles le Chauve. Conciles de Pavie et de Pontyon à ce sujet, p. 324-329. — Charles le Chauve, plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins. Il meurt en fuyant, p. 329-335. — Louis le Bègue, roi de France. Sur sa demande, Hincmar de Reims lui adresse un mémoire où il n'est pas question de droit héréditaire, mais d'élection à la royauté, p. 335-337. — Prétentions de Hugues, bâtard du roi Lothaire, p. 337. — Le pape Jean VIII, tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, vient en France. Concile de Troyes. Le Pape y supplée à la législation des Goths. Il refuse de couronner la seconde femme de Louis le Bègue, p. 343-352. — Le pape Jean VIII fait tout ce qu'il peut pour trouver à l'Occi-

dent un empereur convenable après la déchéance de Charles le Gros. Difficultés de sa position, p. 375-379. — Lettre de Hincmar à Louis III, sur l'élection des évêques et des rois et leur autorité comparée, p. 383-385. — Mémoire de Hincmar pour le roi Carloman, p. 386 et 387. — Les Normands continuent leurs ravages. Paris défendu par son comte et par son évêque, p. 387 et 388. — Erection du royaume d'Arles, l. 59, p. 434-436. — Eudes, comte de Paris, élu roi de France en même temps que Charles le Simple, auquel, en mourant, il engage les seigneurs à se réunir. Erection du royaume de Bourgogne, p. 436-438. — Mort du pape Etienne V, après avoir couronné empereur Gui, duc de Spolète, p. 446. — Position difficile du pape Formose entre deux empereurs couronnés de sa main, Lambert de Spolète et Arnoulfe de Germanie. Serment restrictif que le peuple romain prête à l'empereur Arnoulfe, p. 456 et 457. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 467 et 468. — Le pape Benoît IV couronne empereur Louis, fils de Boson, p. 495 et 496. — Le pape Jean X sacre empereur le roi Bérenger, et chasse en peu de temps les Sarrasins d'Italie, p. 512 et 513. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient gendre du roi de France, Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, l. 59, p. 519-522. — Le pape Jean X déclare que le roi de France nomme les évêques par l'autorité du Pape, p. 523 et 524.

FRANCE, ETC. Lutte entre la seconde et la troisième dynastie de France. Les vainqueurs font pénitence de leur victoire. Motifs du pape Jean X en cette rencontre, t. 13, l. 60, p. 1-5. — Affaire de France et de Reims, p. 43-45. — Le pape Jean XII réprime la tyrannie d'un seigneur de France, p. 108 et 109. — Avec un roi de quinze ans, Lothaire,

et un comte de Paris de dix, son cousin Hugues Capet, la France est tranquille, p. 109 et 110. — La lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie royale, chez les Francs, se termine sans que pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, p. 242-245. — Nouveaux détails sur cette révolution, d'après un auteur du temps, récemment découvert. A la mort de Louis d'Outremer, son fils Lothaire lui succède par le consentement des seigneurs, en particulier de Hugues le Grand, duc des Gaules, p. 245 et 246. — Brouillerie et réconciliation du roi Lothaire avec le roi Othon et le duc de France, Hugues Capet, p. 246. — Lothaire fait proclamer roi son fils Louis par le crédit de Hugues Capet, et lui fait épouser Adélaïde d'Aquitaine, p. 246 et 247. — A la mort de Lothaire, son fils Louis lui est subrogé sur le trône par Hugues Capet et les autres princes, p. 248. — A la mort de Louis, son oncle Charles, duc impérial de Lorraine, réclame le royaume de France comme son héritage, p. 249. — Dans l'assemblée électorale des seigneurs, l'archevêque de Reims pose en principe que le royaume de France ne s'acquiert point par droit héréditaire, p. 249 et 250. — Election de Hugues Capet et de son fils Robert, p. 250 et 251. — Hugues Capet est reconnu du Pape et écrit à l'empereur de Constantinople, p. 251 et 252. — Le duc Charles surprend la forteresse de Laon. Lettre remarquable que lui écrit Adalbéron, archevêque de Reims, p. 252-254. — Mort de l'archevêque. Concert de Hugues Capet et du peuple de Reims à lui donner pour successeur Arnoulfe, de l'ancienne dynastie, p. 254-258. — Le duc Charles surprend la ville de Reims, et finit par être pris lui-même à Laon. Incertitude sur la conduite politique de quelques personnages. Résultat final de la lutte entre les deux dynasties, p. 258-261. — Pendant le même temps, les révolutions sont aussi sanglantes que fréquentes chez les Grecs

de Constantinople, les mahométans de Bagdad et les peuples de la Chine, p. 261-263. — Longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe, de l'ancienne dynastie : la conduite de Gerbert y est aussi peu honorable que celle du pape Jean XV l'est beaucoup, p. 268-283. — Mort de Hugues Capet, p. 295. — Le pape Grégoire V condamne le mariage illicite du roi Robert, qui se soumet et répare sa faute, p. 312-316. — Piété, bonté, charité merveilleuse du roi Robert, p. 316-320. — Paix entre les rois, guerre entre les seigneurs, qui trouveront le remède dans les croisades, p. 389. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 423. — Pèlerinage du roi Robert à Rome, p. 433 et 434. — Derniers moments et pieuse mort du roi Robert de France, l. 63, p. 460-462. — Le pape saint Léon IX, malgré l'inconséquence du roi Henri de France et les intrigues des prélats coupables, vient à Reims, et y tient un concile qui commence efficacement la réforme du clergé, p. 515-526.

FRANCE, ETC. Mort du roi de France Henri I^{er}, t. 14, l. 64, p. 70. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour le royaume de France. Réflexion à ce sujet, l. 65, p. 217 et 218. — Plaintes contre le jeune Philippe, roi de France, p. 220-223. — Méprises de certains auteurs sur les dispositions de saint Grégoire VII envers la France, p. 238-240. — Fermeté épiscopale du bienheureux Yves de Chartres contre la passion adultère du roi Philippe, l. 66, p. 474-480. — Réflexions du comte de Maistre sur la conduite des Papes à l'égard du mariage des princes, p. 480 et 481. — Double adultère du roi Philippe. Il tâche de séduire les évêques. Fermeté inébranlable et en même temps discrétion d'Yves de Chartres, p. 481-489. — Mort de la reine Berthe. Suite de l'affaire du roi, qui envoie des députés à Rome pour essayer de surprendre son pardon, l. 66, p. 489-492. — Philippe I^{er} excommunié de nouveau par

Urbain au concile de Clermont, l. 67, p. 534. — Conduite plus scandaleuse que jamais du roi de France. Héroïque intrépidité des légats apostoliques et des évêques au concile de Poitiers. Le roi finit par s'amender tout de bon, p. 616-620.

FRANCE, ETC. Le pape Pascal II se rend en France. Belle conduite de Philippe I^{er} et de son fils à son égard, t. 15, l. 67, p. 20-23. — Lettre de saint Hugues, abbé de Clugny, à Philippe I^{er}. Mort de ce prince. Ses qualités et ses vices. Sacre de Louis VI, p. 27-30. — Réconciliation des rois de France et d'Angleterre par l'entremise du pape Calixte II, p. 104 et 105. — Le pape Innocent II reconnu pape légitime au concile d'Etampes, d'après le jugement de saint Bernard. Il se retire en France et y tient divers conciles, l. 68, p. 215-277. — Concile de Reims. Sacre de Louis le Jeune, p. 281-285. — Lettre de saint Bernard au roi de France, p. 306 et 307. — Maladie du roi de France. Sa profession de foi. Mariage de son fils Louis avec Eléonore de Guyenne. Mort de Louis le Gros, p. 335 et 336. — Troubles en France à l'occasion d'un nouvel évêque de Bourges et du divorce du comte de Vermandois. Interdit jeté sur le royaume. Lettre de saint Bernard au Pape. Excommunication du comte de Vermandois. Déprédations du roi Louis en Champagne. Incendie de Vitry. Projet de paix. Efforts de saint Bernard pour calmer les esprits. Nouvelles lettres à Innocent II et au roi de France. Inutilité de ces négociations, p. 396-408. — Réconciliation du roi Louis avec l'Eglise, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, p. 409. — Conrad de Germanie, Louis de France et les Grecs du Bas-Empire pendant la deuxième croisade, p. 522-525. — Revers de l'armée française. Héroïque bravoure du roi Louis, p. 529-531. — La reine Eléonore et son oncle Raymond d'Antioche, p. 531 et 532.

FRANCE, ETC. Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et

de France, t. 16, l. 69, p. 42 et 43. — Relations affectueuses du pape Adrien IV avec le roi de France, Louis le Jeune, p. 107-109. — Succès en France des légats d'Alexandre III, p. 130-132. — L'Angleterre et la France reconnaissent Alexandre plus solennellement encore au concile de Toulouse, p. 162-164. — Alexandre III arrive à Montpellier en France, p. 166-168. — Ruses de Frédéric Barberousse pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas, p. 175-179. — Les deux rois de France et d'Angleterre rendent en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre, p. 179 et 180. — Belle conduite du roi de France, Louis le Jeune, dans l'affaire de saint Thomas de Cantorbéry, p. 233 et 234, 243 et 244, 247-252. — Légation de saint Pierre de Tarentaise pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France, p. 289-291. — Pèlerinage du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéry. Il obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 294-296. — Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux, p. 353-359. — Mort du roi Louis le Jeune, p. 372. — Philippe-Auguste expulse les juifs de France, l. 70, p. 408 et 409. — Calamités causées en France par les Albigeois et les cotereaux, p. 409 et 410. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 443-445. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Son résultat, p. 447-451. — Règlements et départ de Philippe-Auguste pour la troisième croisade, p. 455-457. — Philippe-Auguste arrive devant Ptolémaïs, p. 482 et 483. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 486. — Philippe-Auguste répudie la reine Ingelburge. Elle en appelle au Pape, qui prend sa cause en main, p. 500-503.

FRANCE, etc. Comment le protestant Hurter apprécie la conduite du pape

Innocent III dans l'affaire du divorce de Philippe-Auguste, t. 17, l. 71, p. 97 et 98. — Différentes démarches et lettres du Pape dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 98-111. — Parenté probable entre les manichéens du moyen âge et les modernes francs-maçons. Parenté originelle de toutes les erreurs et de toutes les sectes, p. 213-215. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 215 et 216. — Premiers soins d'Innocent III pour arrêter ce mal et y porter remède. Vie plus édifiante dans le clergé, plus de zèle à instruire les peuples, p. 216-218. — La France septentrionale préservée par de bons évêques, p. 224-230. — Fâcheux état de la France méridionale, p. 231-234. — Efforts d'Innocent III pour y porter remède, p. 234 et seqq. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 257-276. — Jean sans Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 312-319. — Victoire de Bouvines remportée par le roi de France, Philippe-Auguste, p. 342-347. — Gentilshommes français, empereur, roi ou seigneurs en Grèce et en Asie, p. 348. — Etat du Languedoc. Le prince Louis de France y exécute la croisade, p. 299-403. — Prétentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, mais témoigne une grande affection pour sa personne, p. 442-446. — Paix entre Louis de France et le nouveau roi d'Angleterre, le jeune Henri III, l. 72, p. 448-452. — Charité de la France pour la rédemption des captifs, p. 555 et 556. — Mort de Philippe-Auguste, p. 556 et 557. — Précautions du pape Honorius III et du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc, p. 557-560. — Mort de Raymond VI, comte de Toulouse. Dispositions de son fils, p. 560 et 561. — Soins

du Pape pour concilier les différends entre la France et l'Angleterre, ainsi que les affaires du Languedoc, p. 561-566. — Croisade de Louis VIII contre les manichéens du Languedoc. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 566-570. — Premières années et éducation de Louis IX, autrement saint Louis, p. 570-572.

FRANCE, ETC. Commencements du règne de saint Louis. Régence virile de sa mère, t. 18, l. 73, p. 116 et 117. — Soumission du comte de Toulouse, Raymond VII, p. 117 et 118. — Pour la première fois, saint Louis parle des libertés de l'église gallicane. Ce qu'il entendait par là, p. 118. — Règlements du concile de Toulouse pour l'extirpation de l'hérésie. Autres actes dans le même but, p. 119-128. — Saint Louis, entré dans sa majorité, concilie beaucoup d'affaires, p. 144. — Vertus chrétiennes de saint Louis. Il épouse Marguerite de Provence, p. 157 et 158. — Fondations pieuses de saint Louis. La couronne d'épines. La sainte chapelle, p. 159-161. — Son amour pour son peuple. Ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs, p. 161 et 162. — Ses talents et exploits militaires. Sa valeur au pont de Taillebourg. Sa cour plénière à Saumur, p. 162-165. — Dévouement des rois saint Ferdinand d'Espagne, Henri d'Angleterre et saint Louis de France, pour la cause de l'Église, contre Frédéric II, p. 280-283. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 284 et 285. — Lettre de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 303-305. — Maladie extrême de saint Louis. Il prend la croix, p. 330-332. — Le bienheureux frère Gilles. Son entretien avec saint Louis, p. 365-369. — Préparatifs de saint Louis pour la croisade. Le sire de Joinville. Dispositions générales des croisés, p. 374-382. — Histoire de cette première croisade de saint Louis, p. 382-418. — Occupations de saint Louis en Palestine. Y

apprend la mort de sa mère. Son retour en France, l. 74, p. 516-525. — Etablit une bibliothèque dans son palais. Aime les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 525 et 526. — Paix et amitié chrétienne avec le roi d'Angleterre, p. 526-529. — Sûreté et bon ordre à Paris, p. 529-531. — Réforme de la législation, p. 531 et 532. — Tendance des légistes français, p. 532. — Fermeté de saint Louis à faire exécuter la loi, p. 532-536. — Interdit toutes les guerres privées, p. 536 et 537. — Choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 537 et 538. — Louis jugeant lui-même au bois de Vincennes, p. 538 et 539. — Sa charité pour les pauvres, p. 539-541. — Louis dans sa vie privée, p. 541-545. — Parallèle entre saint Louis et Frédéric II, p. 571 et 572. — Saint Louis prend de nouveau la croix, p. 676-679. — Ce qu'il en est de la pragmatique sanction attribuée à saint Louis, p. 679-681. — Fait important à cet égard, rapporté par Joinville, p. 681 et 682. — A la prière du saint roi Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, p. 682. — Ardent désir du saint roi de France pour la conversion du roi de Tunis, p. 686 et 687. — La bienheureuse Isabelle, sœur du saint roi, p. 687 et 688. — Saint Louis fait son testament et part pour la dernière croisade, p. 688-691. — Il arrive sur la terre d'Afrique et tombe malade, p. 691. — Il reçoit les ambassadeurs de l'empereur grec, Michel Paléologue, p. 691 et 692. — Il donne sa dernière instruction à son fils aîné et son successeur, p. 692-694. — Sa dernière instruction à sa fille Isabelle, reine de Navarre, p. 694. — Il meurt en prédestiné, p. 694 et 695. — Réflexions de Joinville pour les descendants du roi, p. 695 et 696.

FRANCE, ETC. Suites de la mort de saint Louis devant Tunis, l. 19, l. 75, p. 1-5. — Divers conciles en France, l. 76, p. 250-252. — Soins du légat Simon pour l'université de Paris, p. 252-254. — Troubles domestiques à la cour

de Philippe le Hardi, p. 255. — Canonisation du roi saint Louis par le pape Boniface VIII, p. 365-368. — Caractère de Boniface VIII. Précautions pour apprécier équitablement son démêlé avec Philippe le Bel, l. 77, p. 442. — Règne de Philippe le Bel, d'après Bossuet, p. 443. — Démêlé de ce roi avec Boniface VIII, jusqu'à la mort du Pape, p. 443-481. — Suites de ce démêlé sous le pape saint Benoît XI, p. 481-489. — Négociation de Philippe le Bel et de Clément V, au sujet de Boniface VIII, p. 501 et 502. — Affaire des Templiers, p. 502-541. — Derniers actes et mort du roi Philippe le Bel, t. 20, l. 78, p. 60 et 61. — Calamités qui sortirent du règne de Philippe le Bel, pour infecter l'Église et la France jusqu'à nos jours, p. 61-64. — Révolutions de cour à la mort de Philippe le Bel et à l'avènement de Louis le Hutin, qui meurt et laisse le trône à Philippe le Long, l. 79, p. 69-72. — Mort de Philippe le Long. Charles le Bel lui succède, comme lui-même avait succédé à Louis le Hutin, en vertu de la loi salique et à l'exclusion des femmes, p. 82-84. — Correspondance affectueuse du nouveau roi avec le pape Jean XXII, p. 84 et 85. — Mort de Charles le Bel, dernier fils de Philippe le Bel. Prophétie d'un saint évêque à cet égard, p. 88 et 89. — Philippe de Valois succède au dernier fils de Philippe le Bel, p. 100 et 101. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre. Quelle en est la cause permanente, p. 278-280. — Phases principales de cette guerre. Efforts des Papes pour en prévenir les calamités, p. 280-292. — Conférences, sous Philippe de Valois, entre les évêques et les magistrats, sur les rapports entre l'Eglise et le gouvernement français, p. 298-314. — Harangue de l'envoyé de Charles V pour détourner le Pape Urbain V de retourner d'Avignon à Rome, p. 383-390. — Fin du royaume d'Arménie, à la honte de l'Angleterre et de la France, l. 80, p. 437 et 438. — Guerre civile

entre la France et l'Angleterre pour une femme qui a tué son mari, p. 438 et 439.

FRANCE, ETC. Les cardinaux français, après avoir élu et longtemps reconnu le pape Urbain VI, en font un autre sous le nom de Clément VII, et commencent ainsi le grand schisme d'Occident, t. 21, l. 81, p. 16. — Le roi de France, Charles V, quitte le pape Urbain VI pour Robert de Genève, dit Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, p. 20 et 21. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français et à la nation française. Réflexions, p. 22-25. — Dernières actions, vertus et mort édifiante du roi Charles V, p. 27-33. — La France se retire de l'obédience de Pierre de Lune sans entrer dans celle de Boniface IX, p. 113 et 114. — Commencement de Charles VI. Analyse de son règne par Châteaubriand, p. 35-40. — Henri V d'Angleterre gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de l'Angleterre et de la France, et meurt dans la force de l'âge, p. 56 et 57. — Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, p. 203-211. — Crise de la France, l. 82, p. 274. — Hostilité entre les princes français d'Angleterre et ceux de France, envenimée par la postérité de Philippe le Bel. La France réduite à deux doigts de sa perte. Son roi Charles VII en désespère, p. 274-276. — Histoire de Jeanne d'Arc, qui sauve la France, et envers qui la France ne s'est pas encore acquittée de tout son devoir, p. 276-398. — Pragmatique sanction de Bourges. Défaut de cet acte, p. 571-573. — Sage discours de l'ambassadeur de Charles VII à Eugène IV, sur les moyens d'éteindre le schisme de l'antipape de Ripaille, p. 573-575. — Eugène IV crée généralissime de l'Eglise romaine le dauphin de France, p. 575 et 576.

FRANCE, ETC. Dégénération des rois de France, comparés à leurs ancêtres, notamment à saint Louis, t. 22, l. 83,

p. 122 et 123. — Caractère du roi Charles VII, p. 123. — Son fils, Louis XI, praticien accompli de la politique moderne, qui est déjà vieille. Conséquences naturelles de cette politique en France et ailleurs, p. 123-126. — Commencements de Louis XI, p. 111 et 112. — Tableau de la littérature française à cette époque, par le protestant Sismondi. Réflexion à ce sujet, p. 126 et 127. — Conduite de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, p. 131 et 135. — Mort de Charles VII, avènement de Louis XI. Parallèle entre l'un et l'autre, p. 135-137. — Sacre du nouveau roi à Reims. Ses premiers actes, p. 137-139. — Ligue des princes français contre le roi Louis XI. Conduite honorable de Louis XI en ces conjonctures, p. 139-143. — Louis XI profite de ses fautes. Ses vues pour l'unité de la France, que les princes français cherchent toujours à démembrer, p. 143-145. — Projets ambitieux du nouveau duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Il promet au roi d'Angleterre de lui livrer la France, p. 145-154. — Son histoire, jusqu'à sa mort devant Nancy, p. 154-165. — Louis XI profite de l'occasion pour punir certains princes français qui trahissaient la France et son roi, p. 165-168. — Louis XI réunit la Provence à la France. Si la politique moderne a des reproches à lui faire sur les moyens qu'il emploie, p. 168-170. — Dernières années et mort de Louis XI, p. 170-174. — Règne et caractère de son fils Charles VIII, p. 174 et 175. — Avènement de Louis XII. Il fait déclarer nul son mariage avec sa femme, sainte Jeanne de Valois, qui fonde les Annonciades, p. 175 et 176. — Précis du règne de Louis XII, qui a pour successeur François I^{er}, p. 176-178. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 189. — L'Italien Machiavel ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*, p. 189-194. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 194-196. —

Louis XI fait serment d'abolir la pragmatique sanction de Bourges, et l'exécute par une lettre au pape Pie II, p. 286 et 287. — Affaire de la pragmatique sanction en France, p. 305 et 306. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le pape Jules II, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 375-378. — Manque de sens de Louis XII dans son opposition au Pape, p. 384-390, 393-396. — A force de revers, il devient plus sensé, p. 412-416. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre, p. 429 et 430. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses, p. 446 et 447. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi et des Français pendant la messe du Pape, p. 447-452. — Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le concile de Latran, p. 457-461. — Bulle, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique sanction de Bourges, p. 462-466. — Suites du concordat en France, p. 469-472.

FRANCE, etc. — François I^{er} et sa mère, Louise de Savoie, t. 23, l. 84, p. 186-188. — Grandes choses que le roi de France aurait pu faire et que François I^{er} ne fait pas. Ce qu'il fait en place, dominé par les femmes, les courtisanes et la politique héritée de Philippe le Bel, p. 189-193. — Vie et mort du chevalier Bayard, p. 193 et 194. — Mort de la pieuse reine de France. Conduite indigne de son mari, p. 194 et 195. — François I^{er} perd la bataille de Pavie et y est fait prisonnier. Ce qu'il en est du billet : *Madame, tout est perdu, fors l'honneur*, p. 195 et 196. — Négociations pour la paix. Manière peu loyale dont François I^{er} la signe, p. 196-198. — Nouvellement marié, il prend pour concubine publique la femme d'un autre et en fait une duchesse, p. 198. — Conduite peu honorable de François I^{er} dans l'exécution du traité de Madrid,

p. 198-200. — La première ambassade que François I^{er} envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 212 et 213. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 217-220. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie. Tableau que le protestant Sismondi fait de leurs ravages, p. 220-225. — Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. Ce qui sauva ce royaume, p. 409-426.

FRANCE, ETC. Politique peu honorable de la France pendant le concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 86 et 87. — Reflet de la France dans Marot et Rabelais, p. 87 et 88. — Première cause de l'opposition que le concile de Trente rencontre en France, p. 88. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile et le pape Jules III, p. 135-137. — Etat critique de la France. Trois partis. François de Lorraine, duc de Guise, lieutenant général du royaume, p. 210-215. — Suites funestes en France de la politique française. Conjuration d'Amboise, p. 224-230. — Colloque de Poissy. Paroles sanguinaires de Calvin à ce propos, p. 321-326. — Arrivée des ambassadeurs français à Trente, p. 330-334. — Arrivée du cardinal de Lorraine et des évêques français, p. 348. — La France devient stérile en saints, et pourquoi, l. 86, p. 452. — Bas-empire des intelligences en Europe, notamment en France, p. 613-615. — Les Français renégats ou huguenots, ayant à leur tête la famille des Bourbons. Les Français *politiques*, ayant à leur tête la famille des Montmorency. La France catholique, ayant à sa tête la famille de Lorraine. Solution à des questions bien importantes, p. 615-617. — Situation critique de la cour de France après la mort de François II et sous la mino-

rité de Charles IX. Suite des événements jusqu'à la paix de 1570, p. 617-631. — Histoire du coup d'état de la Saint-Barthélemy, p. 631-640. — Caractère des trois jeunes rois : Charles IX, Henri de Pologne, depuis Henri III, et Henri de Béarn, depuis Henri IV, p. 640-644. — Ligue des Français renégats pour la perversion de la France ; ligue des Français catholiques pour sa conservation. Lutte entre ces deux ligues, jusqu'à la pacification finale par le retour de Henri IV au catholicisme, p. 644-677.

FRANCE, ETC. Amitié de saint François de Sales pour le roi de France, Henri IV, t. 25, l. 87, p. 171 et 172. — Quelle était la politique des rois de France depuis Philippe le Bel. Conséquences qui sortent de là, p. 376-379. — Quelles furent en particulier la politique et la conduite de Henri IV, p. 379-381. — Les protestants peuvent-ils, d'après leurs principes, blâmer le régicide Ravallac, p. 381-383. — Piété personnelle de Henri IV. Ce que saint François de Sales pensait de la vocation providentielle de ce prince et de sa mort, p. 383-385. — Caractère de Louis XIII, p. 385. — Ce que Henri IV eût été et eût fait avec la politique de saint Louis et de Charlemagne, p. 385 et 386. — Au moyen âge, il n'y avait ni despotisme d'un chacun ni despotisme d'un seul. Preuves par l'histoire de France, p. 386-390. — Ignorance des légistes français à cet égard. Vrais sentiments du clergé dans la harangue du cardinal Duperron, p. 390-396. — Ministère de Richelieu. Guerres civiles en France, suite naturelle de l'hérésie protestante et aussi de la politique gouvernementale, p. 396-400. — Louis XIII a des idées politiques plus chrétiennes et plus royales que le cardinal de Richelieu, p. 401 et 402. — De quelle manière les Français font la guerre en Lorraine. Politique de Louis XIV à cet égard, p. 402-404. — Saint Vincent de Paul, sauveur de la Lorraine contre la guerre, la peste et la famine, p. 404-

415. — Il assiste Louis XIII à la mort, p. 428. — Hérésie jansénienne. Ses commencements. Son caractère, p. 443-500.

FRANCE, ETC. Erudition en France, viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme, t. 26, l. 88, p. 104-202. — Louis XIV. Son caractère peint par lui-même dans ses écrits, et jugé par Louis XVI. Politique de Louis XIV : elle séduit les littérateurs de son temps, excepté Fénelon. Principes de Louis XIV sur la propriété. Influence de la politique de Louis XIV sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le Pape et les autres souverains, p. 203-266. — Commencement de Louis XIV, p. 203. — Etat de la France lorsqu'il entreprend de la gouverner, p. 203 et 204. — Louis XVI fait publier les *œuvres* de Louis XIV par le général Philippe, comte de Grimoard, p. 204. — Jugement de Louis XVI sur le caractère de Louis XIV. Lequel de ces deux princes l'emporte sur l'autre pour le sens et pour le style, p. 205. — Talents militaires de Louis XIV, appréciés par l'éditeur de ses œuvres, p. 205 et 206. — Motifs de Louis XIV dans ses premières guerres, p. 206. — Flatteries incroyables de ses ministres, p. 206 et 207. — Le but de ces flatteries ministérielles était de gouverner le roi, en lui faisant accroire qu'il gouvernait lui-même, p. 207 et 208. — Un des plus grands flatteurs de Louis XIV est Louis XIV lui-même, p. 208 et 209. — Ces adulations ministérielles et de soi-même n'avaient pas seulement pour but de confisquer au profit du roi la gloire des autres, mais encore leurs propriétés, notamment celles de l'Eglise. Preuves, par les instructions du roi à son fils, p. 209 et 210. — En 1690, le ministre Louvois propose, et Louis XIV adopte de faire porter à la monnaie l'argenterie des églises, pour multiplier les espèces. Les archevêques et les évêques eurent charge d'exécuter cette spoliation, p. 210 et 211. — Ce qu'était la

France aux yeux de Louis XIV, p. 211 et 212. — Quelle idée il se faisait de ses droits et de ses devoirs envers les nations étrangères, p. 212-214. — La politique de Louis XIV n'est pas celle de saint Louis, mais de Frédéric Barberousse et de Machiavel, tant pour la théorie que pour la pratique, p. 215 et 216. — Lettre de Fénelon à Louis XIV, pour lui apprendre à se connaître lui-même, ainsi que les personnes qui l'entourent et le gouvernement, p. 216-220. — La France littéraire se laisse séduire à la gloire théâtrale de Louis XIV, p. 220. — Pierre Corneille, p. 220 et 221. — Jean Racine : son fils Louis Racine. Pernicieuse influence du jansénisme sur la littérature et la poésie, p. 221-230. — Nicolas Boileau, p. 230 et 231. — Jean de La Fontaine, p. 232-234. — Le Parnasse de la poésie chrétienne est le Tabor; le Parnasse de la poésie française fut la cour de Louis XIV. Les adultères de ce prince, imités par la noblesse, chantés et divinisés par Quinault. Origine peu honorable de la comédie du *Tartufe* et de quelques autres, p. 234-240. — Quelle idée Fénelon donne du caractère de Louis XIV dans une lettre à la dame de Maintenon, p. 240 et 241. — Histoire de cette dame, épouse clandestine de Louis XIV, p. 241-244. — Ce que deviennent l'épiscopat et le clergé de France, d'après l'académicien Lemontey, p. 244-246. — Brouilleries de Louis XIV avec les Papes, jugées par le protestant Sismondi, p. 246-249. — Histoire de la révocation de l'édit de Nantes. Ni la dame de Maintenon ni le Pape n'approuvèrent les mesures de rigueur qu'on y employa, p. 249-255. — Nouveaux démêlés de Louis XIV avec le pape Innocent XI, d'après le récit non suspect du protestant Sismondi. Louis XIV enlève au Pape Avignon et le comtat Venaissin. Extrémités schismatiques auxquelles se portent les magistrats et les évêques, pour plaire au roi et contrarier le Pape, p. 255-259. — Guerres de Louis XIV. L'Europe se ligue enfin

contre lui. Il fait sa paix avec le Pape, p. 259-262. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 262-266.

FRANCE, ETC. Qu'est-ce que les libertés de l'église gallicane? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, p. 361-408. — Ce qu'il en est au fond des libertés de l'église gallicane. Opinion du comte de Maistre, de Fénelon, de Bossuet et de Fleury même, p. 361-363. — Ce que ces libertés ont valu à l'Eglise : conclusion, p. 363 et 364. — Texte de la déclaration gallicane de 1682, p. 364-366. — Quel était, d'après Fénelon, le caractère des assemblées du clergé, notamment de celle de 1682, p. 366. — Qu'est-ce que c'était que la régle. Quelle fut, suivant l'évêque de la Rochelle, la conduite du Pape, du roi et du clergé de France dans cette affaire, p. 366-373. — Quelle fut la vraie cause de l'assemblée de 1682. Particularités intéressantes que Fleury nous apprend à cet égard, p. 373 et 374. — Bossuet confirme le récit de Fleury, p. 374 et 375. — Suite de cette affaire. Comment elle est jugée par Mgr Villecour, p. 375-378. — Ce que décide le premier article et ce qu'il ne décide pas, et ce qui s'ensuit. Ne s'ensuit-il point qu'il pose en principe l'anarchie politique et qu'il autorise en principe le meurtre de Louis XVI, p. 378-380. — Bossuet entreprend, par ordre du roi, sa défense de la déclaration. Cinq propositions où il renferme tout ce qu'il dira sur le premier article. Remarques sur ses deux premières propositions, p. 380-385. — Examen de la troisième, p. 385-387. — Principes étranges et embrouillements de Bossuet, p. 387-390. — Examen de la quatrième proposition, p. 390 et 391. — Examen de la cinquième et dernière proposition, p. 391-397. — Conclusion sur cette matière, p. 397 et 398. — Ce que pense Fénelon sur le premier article de la déclaration de 1682, ainsi que Bossuet lui-même et Massillon, p. 398-

401. — Ce que pense Fénelon sur les trois derniers articles. Son traité *De l'autorité du souverain Pontife*, p. 401-403. — Controverse de Bossuet avec l'évêque de Tournay. Ce qu'en pense Fénelon qui la rapporte, p. 403-407. — Conséquence pratique à tirer de tout cela, p. 407 et 408.

FRANCE, ETC. Biographie de Bossuet et de Fénelon. Education du duc de Bourgogne. Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Conduite de Bossuet envers les jansénistes. Espèce de dualisme dans Bossuet, p. 267-360. — Biographie de Bossuet. Ce qui fit manquer son éducation du dauphin, p. 267-273. — Bossuet apprécié comme théologien par Mgr Villecour, évêque de la Rochelle, p. 273-275. — Suites qu'a eues pour Bossuet son dévouement à l'autorité temporelle au préjudice de la puissance spirituelle, p. 275-281. — Premières années de Fénelon; ses premiers écrits : *Traité de l'éducation des Filles*; *Du ministère des pasteurs*. Ses missions dans le Poitou et la Saintonge, p. 281-289. — Fénelon est chargé de l'éducation du duc de Bourgogne. Ensemble et suite de ses écrits pour cette éducation. Son plan d'études pour la littérature embrassait et des auteurs païens, et des auteurs sacrés, et des auteurs chrétiens, p. 289-301. — Succès de cette éducation, p. 301. — Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. Différentes espèces de quiétisme. Celui de madame Guyon, p. 301-311. — Amitié réciproque de Bossuet et de Fénelon. Bossuet veut absolument sacrer Fénelon archevêque de Cambrai, p. 311-313. — Louis de Noailles, évêque de Châlons, est transféré à l'archevêché de Paris; il avait approuvé les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel. Bossuet fait l'éloge du même ouvrage. Fénelon et les jésuites pensent différemment, p. 313-316. — La controverse du quiétisme, qui paraissait terminée, reprend par le fait de Bossuet. Fénelon publie ses *Maximes des Saints*. L'affaire por-

tée à Rome. Esprit prodigieux de Fénelon. Sa soumission au jugement du Pape, plus honorable que la victoire de Bossuet, p. 316-312. — Bossuet moins rude aux jansénistes qu'à Fénelon. Exemples. Cause probable, p. 342-348. — Dualisme de Bossuet dans sa *Politique tirée de l'Écriture sainte*, p. 348-353. — Ce dualisme de Bossuet se montre jusque dans son fameux *Discours sur l'unité de l'Eglise*, mais surtout dans son *Discours sur l'histoire universelle*, en opposition avec la *Défense de la Déclaration gallicane*, p. 353-360.

FRANCE, ETC. Le fanatisme des camisards et l'incrédulité moderne, enfants naturels du protestantisme. Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. Premiers principes de la raison humaine. Œuvres de Huet. La confusion des idées, favorisée par les jansénistes, p. 409-440. — Ce que c'est que le fanatisme. Celui des camisards, p. 409-412. — Fanatisme du prédicant huguenot Pierre Jurieu, p. 412 et 413. — Pierre Bayle : passage du calvinisme à l'incrédulité moderne : son *Dictionnaire* est attaqué par Jurieu, p. 413-415. — L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza : dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute, p. 415-419. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 419. — Histoire intérieure de la famille royale de France, p. 419-421. — Douleur de Fénelon à la mort du duc de Bourgogne, p. 421 et 422. — Correspondance de Fénelon avec le duc d'Orléans sur la religion, p. 422-428. — Quelle est, dans la pensée de Fénelon et de Bossuet, la grande preuve de la vraie religion et de la vraie Église, p. 428 et 429. — Quels sont, suivant Fénelon et Bossuet, les premiers principes de la raison humaine, p. 429-432. — Le savant Huet, évêque d'Avranches, pense comme eux, p. 432-434. — Entre les divers systèmes philosophiques sur la certitude, lequel adopter ? p. 434-436. — Le jansénisme contribue puis-

samment à la confusion des idées. Ses principales erreurs condamnées par la bulle *Unigenitus*, qui est reçue par toute l'Église, p. 436-440. — Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution politique en France, p. 441-443. — Mort de Louis XIV, p. 443-445. — Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution religieuse dans la grande confusion et opposition d'idées parmi les docteurs et les évêques, sur la soumission qu'on doit aux décrets dogmatiques de l'Église et de son chef, p. 445-453. — Ce qu'il en est du cardinal Dubois, p. 453-456. — Le concile d'Embrun condamne une instruction pastorale de Soanen, évêque janséniste de Senez : le pape Benoît XIII approuve la sentence, p. 456 et 457. — Derniers moments et mort du cardinal de Noailles, p. 457-459. — Sous l'épiscopat de son successeur, M. de Vintimille, la Sorbonne revient à la soumission envers le Pape, p. 459-461. — Certains parlements et certains évêques jansénistes défendent de reconnaître la sainteté de Grégoire VII, et d'en dire l'office, p. 461. — L'évêque de France, qui, dans toute cette affaire, se montre toujours un véritable Père de l'Église, c'est Fénelon. Il instruit le Pape de l'état des choses et des personnes, touchant le jansénisme, p. 461-464. — Il combat cette hérésie jusqu'à sa mort par de savantes instructions pastorales. p. 464-467. — Fénelon craignait un schisme pour la France. La révolution liturgique y prépare les voies. Histoire de cette révolution par Bertrand de La Tour, chanoine de Montauban, p. 467-476. — Derniers moments, derniers écrits et pieuse mort de Fénelon, p. 476-482. — Ancienneté de l'église de Marseille : sainte mort de son évêque Jean-Baptiste Gault, p. 482 et 483. — L'évêque Belsunce. Sainte vie de sa tante, Henriette de Foix, p. 483-486. — Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé pendant la peste de Marseille, p. 486-490. — Belsunce combat le parti du jansénisme et de l'incrédulité moderne ; il est persé-

enté pour cela par le parlement janséniste de Provence, p. 490 et 491. — Vie de l'abbé de Rancé. Réforme de la Trappe, p. 491-503. — L'abbé de Rancé compose, et Bossuet l'oblige à publier son traité : *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, p. 503-506. — Le bénédictin Mabillon écrit contre l'ouvrage de l'abbé de la Trappe. Que penser de cette controverse, p. 506-508. — Bénédiction que Dieu répand sur les Trappistes. Derniers moments de Rancé, p. 508 et 509. — Vie du vénérable Jean-Baptiste de La Salle, et histoire de sa fondation des écoles chrétiennes, p. 509-521. — Le catholicisme établi en Chine par les jésuites français, au grand honneur de la France, p. 612-615.

FRANCE, ETC. Ce qu'il y avait de bon en France pendant le dix-huitième siècle, surtout dans la famille royale, t. 27, l. 89, p. 93-141. — La reine Marie Leczinska, p. 93-101. — Sa fille Henriette de France, et trois autres, p. 101 et 102. — Sa fille, Louise de France, religieuse carmélite, p. 102-107. — Son fils, le dauphin, père de Louis XVI, p. 107-111. — La dauphine, Marie-Josèphe de Saxe, p. 111 et 112. — Grandes qualités, vertus et mort du dauphin, suivie de celle de la dauphine et de celle de la reine, p. 112-125. — Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, p. 123-125. — M. de La Motte, évêque d'Amiens, p. 125-141. — Ce qu'il y avait en France de chanceux : le jansénisme soutenu des parlements, p. 142-178. — Subtilité diabolique du jansénisme, qui en impose à plus d'une personne, p. 142 et 143. — Le diacre janséniste Pâris : prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsionnaires jansénistes, p. 143-149. — Principaux auteurs du jansénisme. Montazel, archevêque de Lyon, p. 149. — Fitz-James, évêque de Soissons, p. 149 et 150. — Colbert, évêque de Montpellier, p. 150 et 151. — Bossuet, évêque de Troyes, p. 151 et 152. —

Caylus, évêque d'Auxerre, p. 152-154. — Schisme janséniste de Hollande : *la Boîte à Perrette*, p. 154-157. — Efforts des jansénistes pour gagner la reine de France. Miracles qu'ils opèrent clandestinement sur son fils, p. 157-159. — Persécution des parlements de France contre l'Église catholique, en faveur du jansénisme. Ces parlements commencent dès lors la révolution française, p. 159-175. — Assassinat de Louis XV, par Damiens. Aveux du coupable, p. 175-177. — Situation des affaires ecclésiastiques en France, p. 177 et 178. — Philosophisme ou incrédulité moderne, p. 179-209. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme, p. 179 et 180. — Portraits des philosophes modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, p. 180-182. — Biographie de Jean-Jacques Rousseau, p. 182-188. — Ce qu'il dit de la religion catholique, p. 188-192. — Ce qu'il dit du protestantisme, p. 192 et 193. — Ce qui manque à Jean-Jacques Rousseau. D'où peut venir son incohérence, p. 193-195. — Incohérence de ce qu'il dit sur les miracles, p. 195-198. — Jugement de la *Biographie universelle* sur Rousseau, p. 198. — Biographie de Voltaire. Il méprise sa famille, sa patrie, le peuple, p. 198-202. — La sagesse de Dieu est différente : elle aime le peuple, et c'est par des hommes du peuple qu'elle a vaincu et civilisé le monde, p. 202-204. — Haine de Voltaire contre la religion chrétienne. Motif de cette haine, p. 204-206. — Hypocrisies et menteries de Voltaire. Son caractère odieux, p. 206 et 207. — Ses impudents mensonges contre Jeanne d'Arc, p. 207-209.

FRANCE, ETC. Décomposition sociale de la France et de l'Europe, par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres, soi-disant philosophes. Réunion de la Lorraine à la France. Suppression des jésuites, sociétés secrètes. Commencement du règne de Louis XVI,

p. 287-349. — Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, pendant le dix-huitième siècle, p. 287-289. — Démoralisation croissante de la France nobiliaire sous Louis XV : elle n'est blâmée que par le peuple, p. 289-295. — Les parlements contribuent pour leur part à cette décomposition de la France, p. 295 et 296. — Pour augmenter et perpétuer la confusion intellectuelle, Voltaire, d'Alembert et Diderot bâtissent l'*Encyclopédie*, comme une autre tour de Babel : leurs aveux à cet égard, p. 296-299. — Montesquieu favorise l'esprit superficiel et irrégulier de son siècle, pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 299-304. — Destruction des jésuites, en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi, p. 304-316. — Les protestants Schlosser, Schœll et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi, p. 317 et 318. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt secondé par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 318-321. — Les parlements de France deviennent proprement révolutionnaires, en se prétendant le parlement : à quoi les rois avaient donné lieu en supprimant les états généraux, p. 321-323. — La Lorraine, ravagée par Louis XIV, est restaurée par son duc Léopold, puis réunie forcément à la France, qui en ruine de nouveau le pauvre peuple, p. 323-327. — Hostilité du parlement de Nancy, devenu français, contre le clergé lorrain. Histoire du curé de Ludres, p. 327-330. — Mort du roi Stanislas et de la reine sa femme, p. 330 et 331. — Etat de la France à l'avènement de Louis XVI. Vertus du jeune roi, célébrées par les philosophes eux-mêmes et par Frédéric Ier, p. 331-333. — Louis XVI est entouré de philosophes qui préludent à l'anarchie sociale. Mort de Voltaire, p. 333-337. — Les parlements, rétablis

par Louis XVI, se brouillent avec ses ministres, p. 337 et 338. — Les ministres du roi ne s'accordent pas plus entre eux qu'avec les parlements, p. 338. — Un des pires de ses ministres est l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne. Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 339-341. — Maux qu'il prépare à la famille royale. L'abbé de Vermond. Le prince de Rohan, évêque de Strasbourg : affaire du collier, p. 341-345. — Jongleries de Cagliostro et de Mesmer, p. 345-348. — Esprit et mœurs des princes de la famille royale, p. 348. — Assemblée des notables, p. 349.

FRANCE, etc. La révolution française et l'Eglise catholique de 1789 à 1802, I. 90, p. 442-634. — Vers la fin du dix-huitième siècle, les attaques contre l'Eglise paraissent plus formidables que jamais : comment il plaît à Dieu de triompher de ces attaques, p. 442 et 443. — Ouverture des états généraux à Versailles : composition de cette assemblée. Dispositions diverses des trois ordres. Ils se réunissent en une seule assemblée nationale et constituante. Marche incertaine et inconséquente des ministres du roi dans ces circonstances, p. 443-449. — Attaque et prise de la Bastille par le peuple de Paris. Le roi consent à l'éloignement des troupes, fait un voyage dans la capitale, y adopte la révolution ; mais ses frères émigrent à l'étranger, p. 449-452. — L'assemblée nationale, aspirant à plus d'unité, de liberté et d'égalité en France, proclame l'abolition du régime féodal et même des privilèges distinctifs des provinces, p. 452-454. — Si le principe de la souveraineté nationale est une nouveauté, p. 454-460. — Fermentation à Paris, que révolutionnait le huguenot suisse Marat. La cour songe à conduire le roi dans une place de guerre. La populace de Paris va le ramener de Versailles dans sa capitale, p. 460-464. — Abolition des parlements et même des provinces : établissement de la cour de cassation et division de la France en quatre-vingt-trois départe-

ments, p. 464 et 465. — Louis XVI approuve ce qui s'était fait. On reconnaît par l'examen des dépenses secrètes de la cour que jamais Louis XVI ne s'est écarté pour lui-même de la plus stricte économie, p. 465 et 466. — Abolition des titres de noblesse. Fédération du 14 juillet 1790, p. 461. — Indiscipline dans l'armée : émeute militaire à Nancy, p. 467 et 468. — L'assemblée nationale, composée principalement de bourgeois, s'empare des biens de l'Eglise, comme aujourd'hui les communistes veulent s'emparer des biens de la bourgeoisie. Elle supprime les vœux monastiques, n'en reconnaît plus l'obligation civile. Commencement de la purification de l'église de France, p. 468-471. — Prétendue députation du genre humain. Le vrai genre humain, c'est l'union des peuples dans l'Eglise catholique, dont le Christ a établi l'unité sur saint Pierre et ses successeurs, p. 471-474. — L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, menteusement appelée *civile*, p. 474-476. — Méprises incroyables de M. Thiers, à cet égard, dans son histoire de la Révolution française, p. 476-478. — Louis XVI consulte le Pape, qui lui répond que la constitution civile du clergé renferme le schisme, et le renvoie pour tout le reste aux deux archevêques de son conseil. Ceux-ci le portent à ratifier par sa signature la constitution civile du clergé, signalée comme schismatique par le Pape, p. 479-481. — Cent quarante évêques signent une *Exposition des principes sur la constitution civile du clergé*, p. 481 et 482. — Jugement de Dieu parmi le clergé de France. Séparation des uns d'avec les autres, par le refus de la prestation du serment schismatique. Sur cent trente-cinq évêques, il n'y a que quatre prévaricateurs, p. 482-485. — Composition du clergé schismatique, en particulier à Laval, p. 485-489. — Persécution

contre les catholiques fidèles. Le peuple catholique de la Vendée prend les armes pour maintenir la liberté de son culte, inscrite dans la constitution générale de la France, mais violée par les tyrans révolutionnaires. Caractère de cette première Vendée, p. 489-497. — Conduite diverse des Français émigrés à l'étranger, p. 497-502. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 502 et 503. — Louis XVI veut émigrer lui-même; il est arrêté près de la frontière et ramené à Paris, p. 503 et 504. — L'assemblée législative succède à la constituante; elle décrète la déportation des prêtres fidèles. Louis XVI refuse d'y souscrire et devient ainsi un confesseur de la foi chrétienne, p. 504-506. — Arrivée des fédérés à Paris : attaque des Tuileries. Louis XVI, avec sa famille, enfermé au couvent du Temple, changé en prison, p. 506 et 507. — Persécution ouverte contre les prêtres et les catholiques fidèles. Les 2 et 3 septembre 1792, massacre des prêtres aux Carmes, à Saint-Firmin, à l'Abbaye et ailleurs. Notice sur M. Dulau, archevêque d'Arles, les évêques de Beauvais et de Saintes, et le supérieur des Eudistes, p. 507-523. — Massacres semblables à Versailles et à Reims, p. 523. — Beaucoup de prêtres se réfugient en Angleterre, où ils sont reçus avec beaucoup d'humanité, p. 523 et 524. — Tandis que la France catholique, par ses prêtres exilés, triomphe des préventions de l'Angleterre protestante, la France militaire défend le sol de la patrie contre l'étranger, p. 525-527. — La convention, ayant succédé à l'assemblée législative, décrète l'abolition de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent; mais que, politiquement, il doit mourir, p. 527-529. — Louis XVI, traduit devant la convention, fait son testament, est condamné à mort sans appel au peuple et

exécuté le 21 janvier 1793, p. 529-540. — Mort de Louis XVII, de la reine Marie-Antoinette, d'Elisabeth de France, du duc d'Orléans, p. 540-543. — Sort de la fille de Louis XVI, p. 543. — Violation des tombes royales de Saint-Denis. Nouveau calendrier. Apostasie d'évêques schismatiques. Fête de la déesse Raison. Triomphe de l'impiété, p. 543 et 544. — Analogie entre les révolutions du règne animal et terrestre, et les révolutions dans l'ensemble des peuples ou le genre humain, p. 546 et 547. — Combien de fois, de 1789 à 1803, la France révolutionnaire change de forme gouvernementale, p. 547. — La France révolutionnaire, à force de tuer ce qui lui tombe sous la main, finit par se tuer elle-même, p. 547-549. — Fouquier-Tainville à Paris, p. 549. — Carrier à Nantes, p. 549-551. — L'apostat Joseph Lebon à Arras, p. 551-553. — L'apostat Schneider en Alsace, p. 553 et 554. — Régime de la TERREUR, p. 554 et 555. — Robespierre, et dans les clubs et à la convention, soutient hautement et fait décréter l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, avec des principes d'ordre. Fête de l'Être suprême, p. 555-561. — Rupture entre la convention et la commune de Paris, qui est pour Robespierre. Celui-ci succombe avec plusieurs autres, p. 561 et 562. — Les sections de Paris, marchant sur la convention, sont repoussées par un officier d'artillerie, Napoléon Bonaparte. Ses commencements et sa famille, p. 563-566. — Déportation des prêtres, notamment de ceux de la Meurthe, à la rade de Rochefort, p. 566-574. — Déportation des prêtres de Laval; martyre de quatorze prêtres qui avaient été contraints de rester à Laval, p. 574-579. — Martyre de onze religieuses Ursulines à Valenciennes, p. 579. — Martyre de seize carmélites de Compiègne, p. 579-581. — Martyre de quarante-deux religieuses à Orange, p. 581-586. — Martyre du peuple de la Vendée. Imposture de l'abbé de Folleville, p. 586. — Le pape Pie VI, comme

docteur particulier, qualifié de martyr la mort de Louis XVI, p. 587. — Charité de Pie VI envers les prêtres exilés de la France, p. 587 et 588. — Victoires de Bonaparte en Italie, p. 589 et 590. — Conduite de certains Français à Rome : mort de Basseville, p. 590-592. — Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 592-597. — La mort de Duphot, provoquée par lui-même, sert de prétexte aux Français pour envahir Rome, p. 597-599. — Les Français établissent à Rome une république avec sept consuls et emmènent Pie VI en Toscane, p. 599 et 600. — Protestation des officiers français contre la conduite du général Masséna à Rome, p. 600 et 601. — Pie VI est transféré de Toscane à Briançon dans les Alpes, puis à Grenoble et enfin à Valence, où il meurt. Merveilleuse dévotion des peuples d'Italie, mais surtout des populations de France pour le Pape captif et pour ceux qui l'accompagnent, p. 604-613. — Les compagnons du Pape défunt ont un entretien avec Napoléon Bonaparte revenant de la campagne d'Égypte. Sommaire de cette campagne, p. 613-615. — Gouvernement persécuteur du Directoire. Culte des théophilanthropes. Un esprit meilleur se manifeste dans les conseils législatifs. Coups d'état pour et contre le Directoire, p. 615-618. — Le général Bonaparte n'entrait pas dans le système persécuteur du Directoire, p. 619. — Le général Hoche, pacificateur de la Vendée p. 620 et 621. — Le général Moreau, p. 621. — La république française, dépouillée de ses conquêtes, se voit menacée par toute l'Europe en armes, p. 621 et 622. — Le Directoire remplacé par trois consuls et trois chambres. Bonaparte, premier consul, p. 622-624. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 629 et 630. — Revenu à Paris, Bonaparte réorganise tout le gouvernement, p. 630. — Il gagne l'amitié de l'empereur Paul de Russie, qui est assassiné par les siens. Bonaparte lui-

même est exposé aux coups d'assassins politiques, p. 630 et 631. — Bonaparte fait mouvoir quatre armées à la fois. Paix de Lunéville et d'Amiens, p. 631 et 632. — Pacification définitive de la Vendée. Le comte de Provence et le comte d'Artois, p. 632-634. — Négociations, conclusion et publication du concordat, p. 634.

FRANCE, ETC. De 1802 à 1815. Empire et chute de Napoléon Bonaparte, t. 28, l. 91, p. 1-187. — Projet de Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, p. 8. — Un émissaire corse du gouvernement anglais vient solliciter Napoléon de se déclarer chef de la religion en France, comme font chez eux les rois d'Angleterre et de Prusse, et l'empereur de Russie, p. 8 et 9. — Le gouvernement anglais n'ayant pu persuader à Napoléon de se faire pape gallican pour rompre l'unité de la France, entreprend de le faire assassiner par certains royalistes de Bretagne. Napoléon use de représailles, p. 9-12. Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 12. — Réception du pape en France de la part des populations. Ce qui lui arrive à Châlons-sur-Saône, p. 12 et 13. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie, et transforme des républiques en royaumes, p. 13. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz. Napoléon métamorphose en rois les électeurs de Wurtemberg et de Bavière, nomme son frère Louis roi de Hollande, son frère Joseph roi de Naples, son beau-frère Murat grand-duc de Berg, p. 17-19. — Sur une notification d'un envoyé de Napoléon, l'empire germanique se dissout pour faire place à la confédération Napoléonienne du Rhin, p. 19 et 20. — Le roi de Prusse n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup plus dur, p. 20 et 21. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Na-

poléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, fait la paix à Tilsitt, ôte au roi de Prusse la moitié de ses états pour former un royaume de Westphalie à son frère Jérôme, crée roi l'électeur de Saxe avec le duché de Varsovie pour cadeau, p. 21 et 22. — Napoléon et Alexandre de Russie se partagent éventuellement le monde, p. 22. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses états, comme eux dans les leurs. Napoléon s'y refuse, mais se promet de se servir du pape même pour arriver encore mieux à ses fins, p. 22. — L'Autriche déclare la guerre à Napoléon, occupé en Espagne, d'où il revient pour battre les Autrichiens à Eckmühl et à Wagram, et pour forcer leur empereur à lui donner en mariage une de ses filles, qu'il épouse, après avoir fait déclarer la nullité de son mariage avec la veuve Beauharnais, p. 24 et 25. — Excellente conduite de Louis Bonaparte, et comme catholique, et comme père de famille, et comme roi de Hollande, p. 25-27. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, son beau-frère Murat roi de Naples, et invente le sucre de betterave, p. 27 et 28. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence, p. 28 et 29. — Comment les Bourbons d'Espagne, dominés par un favori nommé Godoy, facilitèrent à Napoléon l'invasion de leur royaume, p. 29-32. — Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 34 et 35. — Exécution initiale de ce plan dans les *articles organiques*, p. 35. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 35. — Arrivée du Pape à Fontainebleau, p. 38. — Discours que lui adresse François de Neufchâteau, président du sénat, p. 38. — Discours de Fontanes, président du corps législatif, p. 38 et 39.

— Discours de Fabre de l'Aude, président du tribunal, p. 39-41.— Observation sur un passage de ce dernier discours, p. 41.— Conduite peu respectueuse de quatre évêques constitutionnels, particulièrement de Lecoz, de Besançon, p. 42.— Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais, p. 42.— Cérémonies du couronnement. Manière dont en parle le journal officiel, p. 43 et 44.— Visites de Pie VII aux églises de Paris, p. 44 et 45.— Consistoire du Pape à Paris, où il institue plusieurs évêques, p. 45 et 46.— Efforts du Pape pour remédier aux maux de l'Église universelle. Ses ménagements délicats pour le ministre Portalis, p. 47 et 48.— Il obtient le rétablissement des Lazaristes, du séminaire des *Missions étrangères*, et de celui du *Saint-Esprit*, p. 49.— Mémoire demandé au Pape sur les charges de l'Église romaine. Réponse mémorable qu'y fait Napoléon, p. 49-52.— Pourquoi Pie VII ne partait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations, p. 52 et 53.— Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 54-58.— Le cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, où le Pape favorisait son neveu Lucien Bonaparte, se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, principal ministre de Pie VII, p. 58 et 59.— Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancône. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du pontife, p. 59 et 60.— Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 60-65.— Présomption incroyable de Napoléon, qui regrette de ne pouvoir se dire fils de Jupiter, comme Alexandre de Macédoine, p. 65 et 66.— Napoléon remplace le cardinal-oncle Fesch, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 66.

— Napoléon enlève au Pape les principautés de Pontecorvo et de Bénévent, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 66 et 67.— Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes ou provinces des états romains, à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 67 et 68.— Vers la fin de 1807, Napoléon rend plusieurs décrets favorables au clergé et aux congrégations religieuses, p. 69-71.— Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 71.— Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape. On y lit ces paroles prophétiques : « Que veut faire Pie VII en me dénonçant à la chrétienté? mettre mon trône en interdit, m'excommunier? *Pense-t-il alors que les armes tomberont des mains de mes soldats?* » p. 71-73.— Le bon Pie VII, à qui Beauharnais envoie cette lettre, ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît faire peu d'honneur à Napoléon, p. 73.— Conduite peu prévoyante de certains cardinaux. De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII *en appela au jugement de Dieu!* p. 73.— Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 73 et 74.— Paroles de Bossuet, sur la nécessité où se trouve l'Église romaine de conserver sa neutralité et l'indépendance de son domaine temporel, p. 74.— Le 2 février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 75 et 76.— Pie VII se considère dès lors comme prisonnier, p. 76.— Violences du général français, qui expulse de Rome la plupart des cardinaux, entre autres le prélat Cavalchini, gouverneur de Rome. Lettre admirable de celui-ci au Pape, p. 76-78.— Napoléon enlève au Pape trois provinces,

sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 78 et 79. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape, p. 81. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 81 et 82. — Le 17 mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 82 et 83. — Le 10 juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avaient éprouvées le Saint-Siège, p. 83-86. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca; mais, dans le fait, pour le traîner en exil, p. 86-88. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 94 et 95. — Suite de la déportation du Pape. La dévotion et l'enthousiasme du peuple augmentent à mesure qu'il approche de la France. A l'entrée de Grenoble, il trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Sarra-gosse, p. 95-97. — Le cardinal Pacca est emprisonné pendant trois ans et demi à Fénestrelle, dans les Alpes, p. 98. — Le Pape, à travers les populations accourues et agenouillées sur son passage, est déporté par Valence, Avignon, Aix, Nice, à Savone, où le préfet Chabrol se fait son geôlier, p. 98 et 99. — Déportation de la plupart des cardinaux à Paris, p. 99 et 100. — Entretien de Napoléon, à Fontainebleau, avec l'abbé Emery, supérieur de Saint-Sulpice, sur les affaires de l'Eglise, p. 100-103. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 103. — Notice sur le cardinal Maury, p. 104. — Sur MM. de Bar-

ral, archevêque de Tours, et Duvoisin, évêque de Nantes, p. 104 et 105. — Position difficile du Pape, privé de ses conseillers et exposé aux tromperies de certains prélats courtisans, p. 105. — Réponse ferme du Pape prisonnier au cardinal Caprara et à d'autres prélats, p. 105-107. — Commission de prélats français : ses réponses de courtisans plus que d'évêques aux questions de Napoléon. Jugement de ces réponses par le cardinal Pacca et l'historien Picot, p. 107-109. — Conduite peu épiscopale des mêmes évêques dans l'affaire du divorce de Napoléon, p. 109 et 110. — Mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise de Lorraine-Autriche. Exil des plus dignes cardinaux, p. 110 et 111. — Napoléon entreprend de faire donner à ses évêques nommés les pouvoirs de vicaires capitulaires, contrairement au deuxième concile œcuménique de Lyon, qui défend et annule des pouvoirs ainsi donnés, p. 114 et 115. — Lettre de Pie VII au cardinal Maury, qui avait accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris. Lettre semblable à l'abbé d'Astros, véritable vicaire capitulaire de Paris, et à l'archidiacre de Florence, où Mgr d'Osmond avait été nommé, p. 115-118. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats les plus fidèles. Lettre ignoble et outrageuse du préfet Chabrol au Pape captif, p. 118 et 119. — Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en France et en Italie, p. 119. — Réponses peu honorables de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape, p. 119 et 120. — Napoléon, dans une audience solennelle à ses évêques de cour, déclame contre le Pape. Un vieux prêtre s'y rencontre, qui apprend le catéchisme et aux évêques et à Napoléon, lequel se montre très-content, non pas des évêques, mais du vieux prêtre, qui meurt peu après, p. 120-124. — Ce que

le cardinal Pacca conclut de là, p. 124. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbe de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 124 et 125. — Instructions impériales aux trois évêques. Leur rôle de tentateurs pour circonvenir le Pape prisonnier et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 125-127. — Concile impérial de 1811. Évêques qui sont appelés par Napoléon. Évêques qui y manquent, p. 127 et 128. — Loi et condition essentielles de tout concile légitime, proclamées dès le quatrième siècle par le pape saint Jules et par les historiens grecs Socrate et Sozomène, p. 128 et 129. — Ce que, dans un cas semblable à celui de 1811, saint Avit de Vienne déclara, au nom de tous les évêques des Gaules, au commencement du sixième siècle, p. 129 et 130. — Première et unique session du concile de 1811. Présidence du cardinal-oncle. Discours de l'évêque de Troyes. Serment d'obéissance au Pape, p. 130-132. — Prétention du ministre civil des cultes à dominer l'assemblée; à quoi le cardinal-oncle prête les mains, p. 132 et 133. — Manifeste déclamatoire de Napoléon contre le Pape. Ce que firent, dans un cas semblable, les évêques de France et d'Italie, en 800, p. 133. — Seconde et troisième congrégations générales, p. 133 et 134. — Quatrième congrégation. Discussion sur l'adresse à Napoléon. Les évêques italiens se plaignent qu'on y parle des quatre articles de 1682. L'évêque de Chambéry, Dessoles, propose d'aller tous ensemble demander à Napoléon la liberté du Saint-Père, p. 134 et 135. — Dans la cinquième congrégation, l'évêque de Nantes lit l'adresse, en ajoutant qu'elle avait eu l'approbation de l'empereur. L'assemblée y ayant fait toutefois des changements, Napoléon n'en veut plus, p. 135. — Congrégation particulière, où l'on traite des concessions arrachées au Pape par la députation à Savone,

ainsi que des moyens de se passer de son autorité pour avoir des évêques, p. 135-137. — La majorité vote contre la compétence du concile à décider ces questions, et ne trouve pas les concessions de Savone dans les formes, p. 137. — Napoléon, irrité, dissout le concile, et emprisonne au donjon de Vincennes les évêques de Gand, de Tournay et de Troyes, p. 137 et 138. — Parallèle entre le concile de Paris, sous Napoléon, et celui de Rimini, sous l'empereur Constance, p. 138 et 139. — Disposition d'esprit de Napoléon. Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, il prend les évêques un à un et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 139-142. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 142. — Notice sur le cardinal Roverella, qui trompe la confiance de Pie VII, et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 142-144. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon, p. 144 et 145. — Le 9 mai 1812, il sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 145. — Orage épouvantable qui assaille l'armée française sur la frontière de Russie, et en commence dès lors les revers, p. 145 et 146. — On remarque avec étonnement que Napoléon n'a plus la même vigueur de tête ni de corps, p. 146 et 147. — Bataille manquée de Smolensk. Bataille terrible de la Moskowa, où l'on ne reconnaît plus le génie de Napoléon. La cause secrète en est un mal de bas étage, p. 147 et 148. — Les Français entrent à Moscou, et les Russes y mettent le feu, p. 148-150. — Les Français sortent de Moscou le 12 octobre 1812. Difficultés de leur retraite au milieu des tempêtes de neige et de froid. Im-

prévoyance inexplicable des chefs. *Les armes tombent des mains des soldats*, p. 150-152. — Passage de la Bérésina, p. 152 et 153. — Un mot sur un commandant de la garde, Vaudeville, et sur le général Drouot, qui se trouvèrent à ce passage, p. 153 et 154. — Horreurs que les débris de l'armée française ont à souffrir, en particulier des juifs de Wilna, p. 154 et 155. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 155-157. — Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII, et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 157-162. — Sentiments et conduite peu honorables de plusieurs évêques de France et d'Italie envers le Pape, p. 162 et 163. — Le cardinal Pacca, venu de Fénestrelle à Fontainebleau, trouve Pie VII dans un état d'affliction alarmant, à cause de la concession funeste qu'on lui a arrachée sous le nom de concordat de Fontainebleau, p. 163-165. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sérénité de son âme et la santé de son corps, p. 165-169. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire et obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie, p. 169 et 170. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décrets, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 170 et 171. — Dernière campagne de Napoléon en Allemagne. Charité des prêtres et des fidèles envers les soldats qui en revenaient malades et mourants, p. 171 et 172. — Tentatives de Napoléon pour se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à

cette fin. Situation des évêques de Troyes, de Gand et de Tournay, ainsi que de leurs diocèses, p. 172-176. — Le 22 janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 176-178. — Le 4 avril, après la campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 178. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France, p. 179. — Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples, p. 179 et 180. — Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour, p. 180. — Entrée de Pie VII à Ancône. Ses attentions bienveillantes pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 180. — Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers des personnages coupables, p. 180 et 181.

Voyage bien différent de Napoléon, de Fontainebleau à l'île d'Elbe, p. 181. — Son retour en France, p. 181 et 182. — Faiblesse, aveuglement et négligence des ministres de Louis XVIII. Ce qu'en dit Châteaubriand, p. 182-184. — Règne trimestriel de Napoléon. Il perd la bataille de Waterloo, puis est déporté à l'île de Sainte-Hélène, p. 184. — Là, tous les sentiments de foi et de piété se réveillent dans son âme. Il meurt réconcilié avec Dieu et les hommes. Ses restes sont transportés à Paris, dans l'église des Invalides, p. 184-187.

FRANCE. De 1815 à 1848. Conduite de Pie VII pendant les cent jours. Fin du roi Murat, p. 188. — Congrès de Vienne pour la réorganisation politique de l'Europe. Coalition des grandes puissances contre Napoléon revenu de l'île d'Elbe. Offres secrètes de l'Autriche à Napoléon, p. 188 et 189. — A quelles conditions de la part des alliés Louis XVIII rentre à Paris. Il amnistie les royalistes qui l'avaient suivi à Gand, p. 191 et 192. — Le régicide Fouché, l'évêque apostat Talleyrand, tels sont les deux sauveurs que les rois de l'Eu-

rope, par le protestant irlandais Wellington, imposèrent à la France royaliste, qui applaudissait dans ses nobles. Conclusion qu'en tira dès lors le royaliste Châteaubriand avec le roi Louis XVIII, p. 192-195. — Comment la Providence s'est servie de la révolution française pour réveiller le catholicisme en France et l'étendre ailleurs, notamment en Angleterre, p. 231. — De 1803 à 1852, l'esprit de Dieu se manifeste en France comme en Angleterre. Communautés domestiques dans la France orientale, p. 290 et 291. — Associations de prières et d'aumônes pour la propagation de la foi chrétienne par toute la terre, p. 291 et 292. — Archiconfrérie en l'honneur du Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Dévotion du mois de Marie. Associations de saint Vincent de Paul pour secourir les pauvres. *Petites sœurs des pauvres*, p. 292 et 293. — Œuvre pour l'éducation chrétienne des soldats, p. 293-295. — Foi plus vive en Dieu et à son Eglise parmi les fidèles de France. Ce qui a pu y contribuer, p. 295 et 296. — *Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques*, par les deux frères de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, p. 296-300. — Notice sur les deux frères, p. 300 et 301. — Congrégation des frères d'école, fondée par l'abbé Jean de Lamennais, p. 301. — Ensemble de bonnes œuvres en Bretagne pour l'éducation et l'édification chrétiennes, p. 301. — Cet ensemble de bonnes œuvres pouvait s'étendre à toute la France par une constellation d'hommes de talent et de zèle, tous amis les uns des autres, p. 301 et 302. — Grands services rendus à l'Eglise catholique par le comte Joseph de Maistre. Résumé de son ouvrage *du Pape*, p. 302-309. — Résumé de son ouvrage *de l'Eglise gallicane*, p. 309 et 310. — Autres ouvrages du comte Joseph de Maistre. Sa vie ; sa mort, p. 310 et 311. — Vie et ouvrages de Louis de Bonald. Il lui manquait une connaissance plus exacte de la doctrine de l'Eglise sur la nature humaine et la

grâce divine, p. 311-320. — Méprise assez commune sur ces paroles : *Rationabile obsequium vestrum*, p. 320 et 321. — Rapports de M. de Bonald avec Napoléon et son frère Louis, roi de Hollande. Ses dernières années, p. 321 et 322. — Châteaubriand. Sa vie ; ses ouvrages, p. 322 et 323. — Sa correspondance avec le prince Louis-Napoléon et sa mère, la reine Hortense, p. 323 et 324. — Son testament religieux et politique, p. 324 et 325. — Apparition du premier volume de *l'Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et enthousiasme qu'il excite, p. 326. — Apparition du second volume : doutes qu'il soulève. L'auteur de cette histoire expose à M. F. de Lamennais comment il comprend le fond de son livre. M. de Lamennais lui répond qu'il l'a parfaitement compris, p. 326-328. — Autres observations sur le deuxième volume de *l'Essai*, p. 328. — Pour bien s'entendre, il manquait de part et d'autre une connaissance précise des vrais sentiments d'Aristote et de Descartes, qui, au fond, sont les mêmes, p. 328 et 329. — A quelle occasion fut rédigé le *Catéchisme du sens commun*, p. 329 et 330. — Paroles du comte de Maistre au clergé français, p. 330 et 331. — Ses observations sur *l'Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset, p. 331 et 332. — Ouvrages de M. de la Luzerne, évêque de Langres, peu sûrs pour la doctrine. Jugement qu'en porte le journaliste catholique Picot, p. 332-334. — Absence d'idées nettes et orthodoxes sur la nature humaine et la grâce divine, dans les écrits apologetiques de M. de la Luzerne, et dans les *conférences* de l'abbé Frayssinous. Inconvénients de cette absence, ainsi que d'autres ouvrages des mêmes auteurs, p. 334-336. — Influence fâcheuse des opinions gallicanes sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 336. — Bonnes réflexions de monseigneur d'Aviau, archevêque de Bordeaux, sur ce sujet, p. 336 et 337. — Lettre bien différente d'un autre prélat plus courtisan

qu'évêque, p. 337 et 338. — Les évêques de cour ayant refusé au Pape la démission de leurs sièges, il en naît un commencement de schisme sous le nom de *petite église*, p. 338 et 339. — Nouveau concordat du 25 août 1816, à l'occasion duquel Louis XVIII demande leur démission, non pas aux prélats anticoncordataires, mais aux évêques qui gouvernaient les diocèses en vertu du concordat de 1801 : motif pourquoi, p. 339-341. — Conduite diverse des évêques en cette occasion. Lettre vraiment épiscopale de l'archevêque de Bordeaux à Louis XVIII, p. 341 et 342. — Les évêques de cour, non démissionnaires, écrivent enfin au Pape pour l'assurer de leur obéissance et s'excuser de leur résistance passée, p. 342. — Le concordat de 1816 n'est point exécuté. L'avocat Lainé, ministre de l'intérieur, s'érigeant en pape civil, ordonne aux professeurs de théologie la croyance des quatre articles de 1682. Lettre que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux, p. 342 et 343. — Le 11 juin 1817, autre concordat, qui rétablit celui de Léon X et de François I^{er}, et qui augmente la confusion dans les affaires ecclésiastiques de France par l'impéritie du roi et des ministres, p. 343 et 344. — Remède provisoire que Pie VII apporte à ces incohérences du gouvernement français, p. 344 et 345. — L'abbé Frayssinous publie ses *Vrais principes de l'église gallicane*. Lettre remarquable que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux, p. 345 et 346. — Lettre du même archevêque à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, sur l'injonction civile aux professeurs d'enseigner les quatre articles, p. 346. — Lettre analogue du même archevêque au cardinal de la Luzerne, p. 347. — Lettre du même à l'avocat Corbière, devenu ministre de l'intérieur, p. 348. — Notice biographique sur ce digne archevêque de Bordeaux, p. 348-350. — Apparition d'une croix à Migné, diocèse de Poitiers, à la fin d'une mission catholique. Enquête et procès-verbal touchant le fait. Conséquences,

p. 350-353. — *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, par l'abbé F. de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, p. 354 et 355. — Il est déferé par l'avocat Corbière au tribunal de police correctionnelle, qui déclare *correctionnellement*, en 1826, que la déclaration de 1682 est une loi de l'État, malgré la charte qui reconnaissait la liberté de tous les cultes, p. 355 et 356. — Le même ouvrage est déferé par l'abbé Frayssinous à quatorze évêques de cour, qui adressent leur déclaration doctrinale, non pas au Pape, mais au roi Charles X, p. 356 et 357. — Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques, le fond du premier article de la déclaration gallicane, et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien, et enfin l'expulsion de Charles X en l'année 1830, p. 357. — Assertion aventureuse des quatorze évêques, relevée par un laïque, M. Henrion, p. 357 et 358. — Autre méprise de leur part, p. 358. — Les quatorze évêques étaient présidés par un nouveau cardinal. Zèle des cardinaux de la restauration pour la restauration des études cléricales, p. 358 et 359. — Le ministre du roi demande aux évêques des provinces de souscrire la déclaration de 1826. Grande diversité dans les réponses, que le journal-officiel donne toutes pour des adhésions complètes. Réflexion d'un évêque à ce sujet, p. 359 et 360. — M. Frayssinous s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses : *Lettres d'un anglican à un gallican* : *Lettre d'un membre du jeune clergé à Mgr l'évêque de Chartres*, p. 360. — M. Frayssinous essaye de créer une nouvelle Sorbonne pour être la gardienne des *maximes françaises*. Inconséquences prodigieuses qu'il professe sur ces matières. Prétentions schismatiques de sa commission ministérielle. Son projet avorte. La France n'a pas une seule faculté canonique de théologie, et cela

par suite de la répugnance de certains prélats à demander l'autorisation du successeur de saint Pierre, p. 360-363. — Cette répugnance éclate d'une manière scandaleuse et plusieurs fois dans l'interminable contestation entre l'archevêque de Paris, Hyacinthe de Quélen, et le grand aumônier de France, sur leur juridiction respective, juridiction dont le premier ne voulait pas reconnaître le Pape pour juge, p. 363 et 364. — Mort de Louis XVIII, p. 364 et 365. — L'évêque Feutrier de Beauvais, ministre de Charles X, ôte, en 1828, aux évêques de France la liberté de confier l'enseignement des écoles ecclésiastiques aux hommes qu'ils jugeraient le plus à propos, p. 365 et 366. — Les évêques de France protestent contre cette persécution de leur collègue, mais finissent presque tous par ployer sous sa main impérieuse, p. 366 et 367. — Etrange superstition de légitimisme à cette époque, p. 367 et 368. — L'armée de Charles X fait la conquête d'Alger et de l'Afrique. Charles X est expulsé de Paris et de la France, p. 368. — Le clergé et les fidèles de France consultent le Pape sur la conduite à tenir dans cette révolution soudaine, et s'en tiennent à sa décision. L'ultramontanisme n'est pas autre chose, p. 368 et 369. — Correspondance de l'auteur de cette histoire avec M. de Haller, au sujet de sa *Restauration de la science politique*, p. 369. — Avec le consentement de son évêque, il se réunit à l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine, p. 369 et 370. — En s'occupant de quelques petits écrits, il aperçoit le but précis et final de ses études, et s'y applique sans relâche, p. 370. — En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire un plan combiné de philosophie et de théologie, dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance, p. 371 et 372. — A quelle occasion et dans quel but fut composé l'ouvrage *Des rapports naturels entre les deux puissances d'après la*

tradition universelle, p. 372. — Observations et anecdotes sur l'*Essai de philosophie catholique*, par M. F. de Lamennais, p. 372 et 373. — Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*, p. 373. — Quelle part l'auteur prit à la rédaction de l'*Avenir*, p. 373. — M. F. de Lamennais adopte en 1832 ses idées sur la grâce et la nature, p. 373 et 374. — Ce que M. de Lamennais eut à souffrir de la part de certains amis de circonstance, p. 374. — Observations sur une censure de treize évêques, p. 374-378. — Occasion et but de la *Religion méditée*, p. 378. — Lettre de 1835 à M. F. de Lamennais sur ses *Paroles d'un croyant* et sur ses *Troisièmes mélanges*, p. 378-383. — Les deux encycliques de Grégoire XVI sur ces matières. Lettre explicative du cardinal Pacca à M. F. de Lamennais, p. 383-385. — Tous les anciens amis de M. F. de Lamennais se soumièrent aux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cette histoire, p. 385 et 386. — Insoumission de M. F. de Lamennais à la seconde encyclique. Son caractère et causes de ses égarements, d'après l'*Ami de la Religion*, p. 387. — Passage de la famille d'Orléans sur le trône de saint Louis, p. 489. — Notice sur la princesse Marie d'Orléans, notamment sur sa mort édifiante, p. 489-491. — Notice sur le duc d'Orléans, et sa mort tragique, p. 491 et 492. — Caractère du gouvernement de Louis-Philippe, p. 492. — Mort du duc de Bourbon, p. 492 et 493. — Esprit du gouvernement de Louis-Philippe. L'abbé Guillon aumônier de la reine, p. 493. — Dernier entretien de Louis-Philippe avec l'archevêque de Paris, Denis Affre, p. 494-496. — En février 1848, la famille d'Orléans, au comble de la prospérité, est expulsée de Paris et de la France, sans la préméditation de personne; tous les rois et les peuples de l'Europe en sont ébranlés. La seule Eglise de Dieu apparaît tranquille et confiante, p. 496.

FRANCE, ETC. Élection présiden-

tielle de Louis-Napoléon Bonaparte, p. 542 et 543. — Expédition de l'armée française pour restituer Rome au Pape, p. 544-551. — Chute de Louis-Philippe causée par Odilon Barrot, qui ne la voulait cependant pas, p. 551 et 552. — L'avocat Ledru-Rollin gouverne en dictateur. L'assemblée nationale est envahie par l'émeute. La chambre des pairs est remplacée par un atelier national d'ouvriers qui ne font rien, si ce n'est des émeutes et des barricades; au milieu de ces barricades expire l'archevêque de Paris. Gouvernement du général Cavaignac. Nouvelle constitution, p. 552-555. — Élection de Louis-Napoléon Bonaparte, et comme député et comme président de la république, p. 555-557. — L'assemblée constituante remplacée par l'assemblée législative. Révolution avortée de l'avocat Ledru-Rollin, p. 557. — Froissements entre le président de la république et l'assemblée législative, p. 558. — Louis-Napoléon se concilie l'affection de la France dans ses voyages, p. 559-562. — Germe de discorde implanté dans la constitution même. Message de Louis-Napoléon à la Chambre. Hostilité de la Chambre contre le président de la république, p. 563. — Le 2 décembre, Louis-Napoléon supprime l'assemblée législative et en appelle au peuple français sur les bases d'une nouvelle constitution. Le peuple adopte ces bases, p. 563-565. — Voyages de Louis-Napoléon dans l'est et dans le midi. Son langage éminemment catholique. Partout il est salué empereur, p. 565-568. — Le sénat propose et le peuple adopte l'empire héréditaire par huit millions de voix, p. 568-570. — Paroles du gouvernement anglais à cette occasion, p. 570-572. — Réclamation de l'héritier de la troisième dynastie. Réponse qu'y a faite depuis huit siècles le président des électeurs de Hugues Capet, et après lui Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, et Charlemagne avant eux, p. 572-575. — Réclamations des socialistes, p. 575. — Ce que les nations chrétiennes sont

dans l'Eglise catholique. Ce qui est à désirer en France et en Allemagne, p. 588 et 589. — Ce que ferait aujourd'hui un nouveau Charlemagne, p. 589-591. — Etat du catholicisme en Afrique, p. 658 et 659. — Conversion de Jacob Libermann, juif de Saverne, qui devient prêtre catholique et fondateur de la congrégation du Saint-Cœur de Marie, pour le service et le salut des âmes les plus délaissées, principalement des nègres d'Afrique, p. 659-668. — Origine de la congrégation du Saint-Esprit. Fusion des deux congrégations en une. Mort de l'abbé Libermann, p. 669-672. — Nouvelle mission de la Guinée. Excellentes qualités et dispositions des noirs d'Afrique. Ils ne demandent qu'à se convertir, p. 672-677. — Cette mission prend de nouveaux accroissements, p. 677 et 678.

FRANÇOIS d'Assise (saint). Les commencements de sa vie, t. 17, l. 71, p. 281-290. — Ses premiers disciples, p. 290-292. — Premiers travaux auxquels il les emploie. Instructions qu'il leur fait, p. 294-296. — Règle qu'il établit. Il va trouver le pape Innocent, qui lui donne une approbation verbale, p. 296-299. — Ses rapports avec frère Léon et sainte Claire, p. 299-301. — Indécis entre la vie contemplative et la vie active, il se décide pour la vie apostolique. Instructions qu'il fait à ses frères. Sa lettre à tous les chrétiens, p. 304-308. — Il envoie des frères en Espagne et à Maroc. Blâme les somptueux édifices dans son ordre, p. 308-310. — Sa rencontre à Rome avec saint Dominique, p. 440 et 441. — Il envoie ses disciples prêcher par tout le monde; choisit le cardinal Hugolin pour protecteur de son ordre, dont il tient le deuxième chapitre général, l. 72, p. 508-515. — Il se présente au sultan d'Egypte, p. 523-525. — Ses prédications en Italie. Instructions à ses frères, p. 526-529. — Il envoie de nouveau de ses religieux en Allemagne. Progrès qu'ils y font, p. 529-532. — Institution du tiers ordre de Saint-François, p. 533-535. —

Comment il connut sainte Elisabeth de Hongrie, p. 623-627. — Dernières actions de saint François d'Assise. Ses stigmates, p. 667-673. — Affection surnaturelle de saint François pour toutes les créatures, p. 673-678. — Son invitation à toutes les créatures de louer Dieu, p. 678 et 679. — Ses souffrances. Son testament. Sa sainte mort, p. 679-681.

FRANÇOIS de Paule (saint), fondateur de l'ordre des Minimes. Sa vie, t. 22, l. 83, p. 327-333.

FRANÇOIS-XAVIER (saint), un des six premiers compagnons de saint Ignace, t. 23, l. 84, p. 520-525. — Voyage de Paris à Venise, p. 531-535. — François-Xavier part pour l'Inde et le Japon, p. 535-544. — Son voyage de Rome, par Lisbonne, à Goa, p. 568-571. — Ses travaux et ses succès apostoliques à Goa même, p. 571 et 572. — Ses travaux, ses succès, ses miracles parmi les Paravas, sur la côte de la Pêcherie. Endurcissement des brames, p. 572-578. — Ses voyages, ses travaux, ses miracles dans le royaume de Travancor, dans l'île de Ceylan, à Méliapor et en d'autres lieux, p. 578-583. — Il convertit un Japonais et forme le projet d'aller prêcher l'Evangile au Japon, p. 583-586. — Ses travaux apostoliques au Japon, t. 24, l. 85, p. 116-127. — Il entreprend le voyage et la conversion de la Chine, meurt dans l'île de Sancian, p. 127-129. — Miracles qu'il opère après sa mort. Sa canonisation, p. 129 et 130. — Respect qu'il inspire aux mahométans et aux païens. Témoignages que lui rendent les protestants. Qu'en conclure, p. 130-132. — Projet du saint. La Providence y dispose les peuples, p. 132.

FRANÇOIS de Borgia (saint). Ses commencements, t. 24, l. 86, p. 552-554. — Il quitte le monde, se fait Jésuite, et devient supérieur général de la compagnie, p. 557-560. — Sa mort, p. 583.

FRANÇOIS Régis (saint), Jésuite, t. 25, l. 87, p. 220-230.

FRANÇOIS de Sales (saint). Ses commencements, jusqu'à sa prêtrise, t. 25, l. 87, p. 144-149. — Son premier ouvrage, *l'Etendard de la croix*, p. 149-155. — Il entreprend la conversion des protestants du Chablais et y réussit. Ses relations avec Théodore de Bèze, p. 155-166. — Episcopat de saint François de Sales. Ses quatre-vingts discours de controverse. Son trente-neuvième sur les prérogatives du Pape, avec les réflexions du comte de Maistre, p. 166-171. — Son amitié pour le roi Henri IV et le seigneur Deshayes, p. 171 et 172. — Ses ordonnances épiscopales. Il érige l'université de Thonon, donne des constitutions aux ermites de la montagne du Voiron, p. 172-175. — Son *Introduction à la vie dévote*. Comment elle fut reçue, et comment le saint parle de ses détracteurs, p. 175-180. — Son *Traité de l'amour de Dieu*. Ensemble de cet ouvrage, p. 180-188. — Fondation de l'ordre de la Visitation par le saint évêque de Genève et sainte Françoise de Chantal, p. 195-198. — Liaison de saint François de Sales et de saint Vincent de Paul. Dernières actions et sainte mort de François, p. 420-424.

FRANÇOIS Solano (saint), t. 25, p. 88 et 89.

FRANÇOIS (le bienheureux) Venimbeni, t. 20, l. 78, p. 18.

FRANÇOIS (le bienheureux) de Posadas, t. 26, l. 88, p. 59-61.

FRANÇOIS (saint) Girolamo, Jésuite, t. 26, l. 88, p. 62-65.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France. Son avènement. Politique étroite de François I^{er} et de son prédécesseur, t. 22, l. 83, p. 429 et 430. — Bataille de Marignan entre François I^{er} et les Suisses, p. 446 et 447. — Entrevue de François I^{er} et de Léon X à Bologne. Dévotion du roi des Français pendant la messe du Pape, p. 447-452. — Concordat entre François I^{er} et Léon X, approuvé par le cinquième concile général de Latran, p. 457-461. — Suites du concordat en France, p. 469-472. — François I^{er} et sa mère, Louise de Sa-

voie, t. 23, l. 84, p. 186-188. — Grandes choses qu'il eût pu faire et qu'il ne fit pas. Ce qu'il fait en place, p. 189-193.

— Mort de sa pieuse épouse Sa conduite indigne, p. 194 et 195. — François 1^{er} perd la bataille de Pavie et y est fait prisonnier. Ce qu'il en est du billet : *Madame, tout est perdu, fors l'honneur*, p. 195 et 196. — Négociations pour la paix. Manière peu loyale dont François 1^{er} la signe, p. 196-198. — Nouvellement marié, il prend pour concubine publique la femme d'un autre et en fait une duchesse, p. 198. — Sa conduite peu honorable dans l'exécution du traité de Madrid, p. 198-200. — La première ambassade qu'il envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 212 et 213. — François fait alliance avec les Turcs pour leur livrer l'Italie. Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François 1^{er} et Charles-Quint, p. 217-220. — Il continue de conspirer avec les Turcs et les corsaires de Barbarie, qui ravagent les côtes d'Italie et de France, p. 220-223. — Sa mort, t. 24, l. 85, p. 87 et 88.

FRANÇOIS II, t. 24, l. 85, p. 210-215.

FRANÇOIS de Lorraine, duc de Guise, lieutenant général du royaume, t. 24, l. 85, p. 215-217. — Il réprime la conjuration d'Amboise, p. 229 et 230. — Il est à la tête de la France catholique, l. 86, p. 616 et 617. — Son triumpvirat avec Anne de Montmorency et le maréchal de Saint-André, p. 618-620. — Rencontre fortuite de Vassy entre les catholiques et les protestants, d'après des protestants mêmes, p. 620 et 621. — Réponse du duc de Guise, François de Lorraine, à un protestant qui cherchait à l'assassiner. Bataille de Dreux, gagnée par le duc de Guise. Il est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, p. 624-626.

FRANÇOISE (sainte), dame romaine. Sa vie. Ses vertus. Ses miracles. Ses révélations sur l'enfer, le purgatoire et le paradis. Elle fonde la congrégation des Oblates, t. 21, l. 82, p. 450-468.

FRANÇOISE (sainte) de Chantal. Ses commencements, jusqu'au moment où elle quitte le monde, t. 25, l. 87, p. 188-195. — Elle fonde l'ordre de la Visitation, avec saint François de Sales, p. 195-198. — Ses derniers moments et sa mort, p. 424 et 425.

FRAVITTA. Son élection au siège de Constantinople. Sa perfidie. Lettres du Pape relativement à son ordination. Sa mort, t. 8, l. 42, p. 428-433.

FRAYSSINOUS. Absence d'idées nettes et orthodoxes sur la grâce et la nature, dans les écrits apologétiques de M. de la Luzerne et dans les conférences de l'abbé Frayssinous. Inconvénients de cette absence, ainsi que d'autres ouvrages des mêmes auteurs, t. 28, l. 91, p. 334-336. — Influence fâcheuse des opinions antiromaines sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Église et de son chef, p. 336. — L'abbé Frayssinous publie ses *Vrais principes de l'église gallicane*. Lettre remarquable que lui écrit à ce sujet l'archevêque de Bordeaux, p. 345 et 346. — L'abbé F. de Lamennais ayant publié son ouvrage *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, l'abbé Frayssinous, comme ministre royal des cultes, défère cet ouvrage à quatorze évêques de cour, qui adressent leur déclaration doctrinale, non pas au pape Léon XII, mais au roi Charles X, p. 356 et 357. — Quel est, d'après l'interprétation de Bossuet et des quatorze évêques, le fond du premier article de la déclaration gallicane, et comment il sert à justifier le meurtre de Louis XVI, celui du duc d'Enghien et enfin l'expulsion de Charles X en 1830, p. 357. — Autres méprises de la part des quatorze évêques, p. 358. — L'abbé Frayssinous, ministre royal des cultes, demande aux évêques des provinces de souscrire la déclaration de

1826. Grande diversité dans les réponses, que le journal officiel donne toutes pour des adhésions complètes. Réflexions d'un évêque à ce sujet, p. 359 et 360. — M. Frayssinous s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses de l'auteur de cette histoire, p. 360. — M. Frayssinous essaye de créer une nouvelle Sorbonne pour être la gardienne des maximes françaises. Son projet avorte. La France n'a pas une seule faculté canonique de théologie, p. 360-363.

FRÉDÉGONDE. Ses intrigues à la cour de Chilpéric, t. 9, l. 46, p. 292-295. — Son élévation, p. 296. — Elle fait assassiner Clovis et Andovère. Nouvelles horreurs qu'elle commet à l'occasion de la mort de son troisième fils, p. 300. — Elle fait assassiner Chilpéric, p. 302 et 303. — Frédégonde et Clotaire II sous la tutelle de Gontram, p. 304 et 305. — Elle envoie des émissaires pour tuer Gontram. On conduit au supplice deux assassins qu'elle avait envoyés pour poignarder Childebert. Ses querelles avec sa fille Rigonthe. Elle fait assassiner l'évêque Prétextat et empoisonne un seigneur franc. Gontram et l'évêque Leudowald poursuivent cette affaire, p. 311-314. — Sa mort, l. 47, p. 482.

FRÉDÉRIC (le bienheureux), abbé de Mariengarten en Frise, t. 16, l. 69, p. 341 et 342.

FRÉDÉRIC I^{er}, ou Barberousse. Election de Frédéric de Souabe. Sa lettre au Pape. Concordat entre l'un et l'autre, t. 15, l. 68, p. 547 et 548. — Sa première expédition en Italie. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, t. 16, l. 69, p. 60-63. — Négociations de Frédéric avec le Pape au sujet de son couronnement comme empereur, p. 64. — Réponse de Frédéric à la harangue des Romains, p. 65. — Couronnement de Frédéric suivi d'une bataille avec les Romains, p. 66. — Affaires des Tiburtins, p. 66 et 67. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de

Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 67 et 68. — Singulière punition infligée par l'empereur à quelques seigneurs, p. 78. — Frédéric fait une querelle d'Allemand au Pape Adrien IV au sujet d'une lettre, p. 78-81. — Vrai fond de cette querelle. Tendance de Frédéric à la domination universelle, p. 83. — Son manifeste contre le Pape, p. 83-85. — Seconde expédition de Frédéric en Italie. Les légats du Pape expliquent aux Allemands le mot qu'ils avaient pris de travers, p. 88-90. — Règlement de Frédéric sur la discipline militaire, p. 91-93. — Frédéric assiège les Milanais. Traité entre les deux partis, p. 93 et 94. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épées, p. 95-97. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème, p. 97-100. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les Juifs, p. 100-103. — Suite du différend entre Frédéric et Adrien IV, p. 104-107. — Mesures de Frédéric pour avoir un Pape à sa dévotion, p. 114 et 115. — Frédéric se pose comme juge dans l'élection d'Alexandre III. Il reconnaît l'antipape élu par deux cardinaux, p. 124-127. — Conciliabule impérial de Pavie, p. 135-139. — Lettres de l'empereur et de son conciliabule en faveur de l'antipape, qu'il ordonne de reconnaître sous peine de bannissement, p. 139 et 140. — Frédéric est excommunié avec son antipape, p. 141. — Conciliabule impérial de Lodi, p. 164 et 165. — Cruelle vengeance de Frédéric sur Milan, p. 165 et 166. — Ruses de Frédéric Barberousse pour attirer à son schisme le roi de France. Elles ne lui réussissent pas, p. 175-179. — Frédéric, après la mort de l'antipape Octavien, lui reconnaît pour successeur l'un des deux cardinaux schismatiques qui restaient encore, p. 208. — Efforts de l'empereur Frédéric pour prendre Rome et y introduire son antipape. Il

est obligé à se retirer honteusement, p. 216-219. — Pour se tirer du milieu des Lombards, Frédéric fait semblant de vouloir reconnaître le Pape Alexandre, p. 219 et 220. — Frédéric est obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 303-305. — Il veut surprendre les Milanais qui le battent complètement, p. 305 et 306. — Frédéric pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre III. Histoire détaillée de cette réconciliation à Venise. Circonstances fabuleuses, p. 306-310. — Paix de Constance entre Frédéric et les villes ou républiques des Lombards, t. 16, l. 70, p. 415-417. — Conférence du pape Lucius III et de Frédéric à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 417-419. — Entreprises équivoques de Frédéric. Son fils s'annonce encore plus mal. Le différend se termine par un concordat, p. 425-429. — Frédéric prend la croix, à la diète de Mayence, des mains du légat, p. 446 et 447. — Marche de Frédéric vers Constantinople. Pièges que lui tend l'empereur grec Isaac l'Ange, d'intelligence avec Saladin. Est obligé de combattre le sultan d'Icône, qui lui avait promis des vivres. Montre un courage héroïque et chrétien. Se noie en voulant passer une rivière, p. 465-477. — Consternation que cause sa mort, non-seulement dans son armée, mais dans toute l'Europe chrétienne, p. 477 et 478.

FRÉDÉRIC II. Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, t. 17, l. 71, p. 34-41. — Situation de l'Allemagne à la mort de l'empereur Henri VI. Triple élection de Frédéric de Sicile, de Philippe de Souabe et d'Othon de Saxe. Les trois compétiteurs recourent au Pape, p. 84-88. — Dispositions et engagements de Frédéric II envers le Saint-Siège, l'an 1215, p. 414 et 415. — Conduite équivoque de Frédéric II, depuis la mort d'Othon IV, l. 72, p. 581-592. — Lois de Frédéric II contre les hérétiques, p. 592-594. — Efforts du pape Honorius III et négligence de

Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 649-651. — Conduite peu loyale de Frédéric II envers son beau-père, Jean de Brienne, et envers l'Eglise. Ses constitutions contre les hérétiques. Sa correspondance avec le Pape, qui le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 652-663. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II eût été Charlemagne, t. 18, l. 73, p. 22 et 23. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 26-31. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Égypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le fument plus mahométan que chrétien, p. 31-43. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise, p. 43-46. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 46. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 46-49. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 234 et 235. — Manœuvres de Frédéric pour se rendre maître de la Sardaigne, p. 235-237. — Son gendre Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, p. 237 et 238. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 246-251. — Au lieu de seconder le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour arriver à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 251-253. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 253-257. — Duplicité et arrogance de Frédéric II, p. 257-260. — Son dessein de surprendre saint Louis, p. 260 et 261. — Il corrompt le sénateur de Rome, p. 261 et 262. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur.

reur, p. 262-266. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 266-269. — Invectives de Frédéric contre le Pape. Il demande un concile général, p. 269-272. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. — Elles sont attestées par les contemporains, p. 272-276. — Ses emportements contre le Pape et les fidèles catholiques, p. 276-278. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, fait des prières publiques pour la cause de l'Eglise, tandis que Frédéric condamne à des peines atroces les catholiques dévoués, p. 296-299. — Frédéric II met tout en œuvre pour empêcher le concile qu'il a lui-même demandé. Courage apostolique des évêques de France, d'Angleterre et d'Espagne, dont plusieurs sont capturés et emprisonnés par Frédéric, p. 299-302. — (Voir la suite et la fin de cette affaire aux articles *Allemagne* et *Conciles œcuméniques*, premier de Lyon.)

FRÉDÉRIC II ou d'Autriche, t. 20, l. 79, p. 101 et 102, 102-104, 107 et 108, 116-122. (Voir *Allemagne*.)

FRÉDÉRIC III ou IV, t. 22, l. 83, p. 119 et 120. (Voir *Allemagne*.)

FRÉDÉRIC I^{er}, roi de Prusse, t. 27, l. 89, p. 214.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME I^{er}, roi de Prusse. Son avarice. Sa dureté envers ses sujets. Ses débauches. Tableau de son règne par Voltaire, t. 27, l. 89, p. 214.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse. Ses mœurs, t. 27, l. 89, p. 214. — Religion ou irrégion du roi et pape prussien, Frédéric II, p. 214-216. — Convives de Frédéric II, p. 216-221. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 221 et 222.

FROILAN (saint), évêque de Léon, t. 13, l. 62, p. 356-358.

FRUCTUEUX de Tarragone (saint). Son martyre et celui de ses deux diacres, t. 5, l. 29, p. 499 et 500.

FRUCTUEUX de Brague (saint), t. 10, l. 49, p. 239.

FRUMENCE (saint), apôtre de l'Éthiopie. Histoire de son arrivée en Éthiopie avec son frère Edèse. — Leurs emplois auprès du roi. — Frumence devient gouverneur de l'Éthiopie. Il propage la religion chrétienne. — Ses rapports avec saint Athanase, évêque d'Alexandrie, qui le crée évêque d'Éthiopie, t. 6, l. 31, p. 248-251.

FULBERT de Chartres (le bienheureux), t. 13, l. 62, p. 383 et 384. — Ses lettres. Son traité remarquable contre les juifs. Sa fermeté dans l'épiscopat, p. 385-389.

FULCRAN de Lodève (saint), t. 13, l. 62, p. 375 et 376.

FULDE. Monastère de Fulde, fondé par saint Sturme sous l'autorité de saint Boniface, t. 11, l. 52, p. 15-17. — Charlemagne y apaise des troubles, l. 54, p. 372 et 373. — Nouveau trouble dans ce monastère, qui cesse par la déposition de l'abbé qui en était cause, l. 55, p. 417 et 418. — Fulde érigé en évêché par Pie VII, t. 28, l. 91, p. 409-412.

FULGENCE (saint). Sa famille. Sa retraite. Il est pris et tourmenté par les ariens. Sa douceur envers son persécuteur. Son départ pour l'Égypte. Son séjour en Sicile. Son voyage à Rome, t. 8, l. 43, p. 503-506. — Saint Fulgence retourne en Afrique. Son ordination. Son humilité. Il est ordonné évêque. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son exil. Considération que lui donne sa science auprès des autres évêques, p. 506-510. — Son voyage à Carthage, où il est mandé par le roi. Son livre à Donat, *De la foi orthodoxe*. Il réfute un écrit du roi Thrasamond. Son retour en Sardaigne. Manière dont il gouverne son monastère. Sa lettre aux Carthaginois. Son traité *De la rémission des péchés*. Ses trois livres à Maxime. Ses lettres à diverses personnes. Son traité de l'*Incarnation* et de la *Grâce*, en réponse aux moines scythes, t. 9, l. 44, p. 10-14. — Son *Traité sur la Grâce*. Ses institutions. Son humilité aux conciles de Junque et de Suffète, p. 15-18. — Ses livres contre Fabien,

contre Fastidiosus, *De la Foi, De la Trinité*. Sa lettre au comte Regin. Sa maladie. Sa mort. Ses funérailles, p. 105-107.

G

GABAONITES. Stratagème des Gabaonites pour n'être pas exterminés par les enfants d'Israël. Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, t. 1, l. 9, p. 515 et 516. — Cruauté de Saül sur les Gabaonites, t. 2, l. 11, p. 127. — Expiation de cette cruauté sur sa race, l. 12, p. 191 et 192.

GABRIEL. L'ange Gabriel révèle au prophète Daniel l'époque de la venue du Christ. Preuves et explications de cette prophétie, t. 3, l. 19, p. 65-68. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, ce dernier probablement Gabriel, p. 72-75. — L'ange Gabriel annonce au prêtre Zacharie la naissance du Précurseur, t. 4, l. 23, p. 9-11. — L'ange Gabriel annonce à Marie la naissance du Sauveur, p. 11 et 12.

GAËTAN de Thienne (saint), fondateur des Théatins, t. 23, l. 84, p. 97-105.

GAL (saint), t. 10, l. 48, p. 116-136.

GALANUS, savant théatin, t. 26, l. 88, p. 51.

GALBA, empereur, t. 4, l. 26, p. 456.

GALDIN (saint), archevêque de Milan, t. 16, l. 69, p. 212 et 213.

GALÉRIUS, empereur. Sa basse extraction. Il est créé César et adopté pour fils par Dioclétien, qui partage l'Orient avec lui, t. 6, l. 30 p. 21. — Son caractère, p. 21. — Persécution de Galérius. Son expédition contre Narsès, p. 25 et 26. — Il pousse Dioclétien à entreprendre une persécution générale contre les chrétiens, p. 30. — Ses intrigues, p. 32. — Il force Dioclétien à lui céder l'empire, p. 91 et 93. — Projets de Galérius, ses cruautés et ses exactions, p. 93-96. — Ses embûches contre Constantin, p. 96 et 97. — Son dépit, lors-

qu'à la mort de Constance, Constantin est nommé empereur, p. 97. — Il marche contre Rome. Il est forcé de lever le siège de Rome, p. 97-99. — Nouvelles exactions de Galérius, p. 128 et 129. — Maladie de Galérius. Son édit en faveur des chrétiens, p. 129-132. — Sa mort, p. 133.

GALIANI, naturaliste italien, t. 27, l. 89, p. 10.

GALILÉE. L'Italien Galilée, contemporain du chancelier Bacon, t. 25, l. 87, p. 358-364. — Comparaison entre Galilée et Bacon, par Hume, p. 364.

GALLICANISME (Voir *Déclaration gallicane* de 1682.)

GALLIEN, empereur. Son infamie. Guerres civiles, pestes, invasions des Barbares et de Sapor, t. 5, l. 28, p. 230. — Sa mort, p. 231.

GALLITZIN. Conversion de la princesse Gallitzin et de son fils, qui se fait prêtre et missionnaire en Amérique, t. 27, l. 89, p. 414-416.

GALLUS, empereur, t. 5, l. 28, p. 230; l. 29, p. 453.

GALLUS, César. Sa mort, t. 6, l. 33, p. 354 et 365.

GALVANI, physicien italien, t. 27, l. 89, p. 48.

GAMALIEL. Son discours dans le sanhédrin, t. 4, l. 25, p. 283. — Découvertes de ses reliques, avec celles de saint Etienne, t. 7, l. 38, p. 508 et 509.

GAMME. Invention de la gamme musicale par Gui d'Arezzo, t. 13, l. 63, p. 436-439. — Affinité mystérieuse de la gamme musicale avec d'autres phénomènes de la nature, p. 439 et 440.

GANGRES (concile de, l'an 324), t. 6, l. 31, p. 234, 237 et 238.

GARCILASO de la Véga, poète espagnol, ami de saint François de Borgia, t. 24, l. 86, p. 554.

GARDINER, évêque et chancelier d'Angleterre, t. 24, l. 85, p. 204.

GAUCHAT (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 404.

GAULOIS,

CELTES, GALATES, CIMBRES OU CIMMÉRIENS.

Leur origine. Leurs invasions en Italie. Terreur qu'ils inspiraient aux Romains, t. 3, l. 22, p. 479-482.

GAULT (Jean-Baptiste), évêque de Marseille. Sa sainte mort, t. 26, l. 88, p. 483.

GAUTIER (saint), abbé en Limousin, t. 14, l. 64, p. 111.

GAUTIER Sans-Avoir. (Voir *Première croisade*.)

GAUZELIN (saint), évêque de Toul, t. 13, l. 60, p. 17 et 18.

GÉANTS, avant le déluge, t. 1, l. 3, p. 136.

GÉDÉON. Un ange lui apparaît et lui prouve sa puissance, Gédéon renverse l'autel de Baal. Preuves de sa mission. Réduction successive de l'armée israélite. Gédéon dans le camp ennemi. Ordre pour le combat. Défaite et poursuite des Madianites. Susceptibilités des Ephraïmites. Prise et mort des chefs madianites. Les anciens de Socoth punis de leur refus. Désintéressement de Gédéon, qu'on veut faire roi. Sa mort, t. 2, l. 10, p. 39-45.

GÉLASE, pape. Son élection. Sa correspondance avec Euphémios de Constantinople, t. 8, l. 42, p. 445 et 446. — Ambassade de Théodoric à l'empereur Anastase. Instructions du Pape à l'empereur. Mauvaise foi des Grecs. Dignité de la conduite du Pape. Heureux fruits qu'elle produit. Lettres que lui écrivent les évêques de Dardanie, etc., p. 447-452. — Vigilance du pape Gélase contre le pélagianisme. Ses règlements disciplinaires. Ses lettres. Catalogue des livres canoniques des Pères faisant autorité et des livres prohibés. Œuvres liturgiques du pape Gélase. Son caractère. Concile de Rome. Rétractation et réintégration du légat Misène. Lettres du Pape aux évêques de Dardanie et à l'empereur. Son traité *De l'anathème*. Sa réponse à ses accusateurs relativement aux luper-

cales, p. 459-475. — Mort du pape Gélase, p. 477. — Dans sa lettre aux évêques de Dardanie, le pape Gélase défend d'appeler du Pape au concile, t. 21, l. 81, p. 224. — Ce qu'il dit des premiers sièges de l'Eglise catholique, t. 24, l. 85, p. 3 et 4.

GÉLASE II, pape. Son élection. Violences des Frangipanes à son égard, t. 15, l. 67, p. 131 et 132. — Odieuse conduite de l'empereur Henri V envers le nouveau Pape. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, p. 132-137. — Gélase propose à saint Norbert de rester auprès de lui et lui confère d'amples pouvoirs pour la prédication, p. 150. — Mort de Gélase II, p. 152.

GELÉE (Claude), dit le Lorrain, peintre, t. 26, l. 88, p. 102.

GÉNÉALOGIES. Les deux généalogies de saint Mathieu et de saint Luc. Leur explication, t. 4, l. 23, p. 52-54.

GENÈS (saint), greffier à Arles. Son martyre, t. 6, l. 30, p. 16 et 17.

GENÈS (saint), comédien. Sa conversion et son martyre, t. 6, l. 30, p. 90 et 91.

GENEVÈVE de Nanterre (sainte), t. 8, l. 39, p. 16 et 17. — Dévouement de sainte Geneviève, l. 42, p. 457.

GENNADE, patriarche de Constantinople, écrit au pape saint Léon, t. 8, l. 41, p. 310.

GENNADE (saint), évêque d'Astorga, t. 12, l. 59, p. 526 et 527.

GENRE humain. Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir à l'égard de l'homme. 1^o L'enfance ou la vie de famille, jusqu'au déluge. 2^o L'adolescence ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ. 3^o L'âge mûr ou l'unité dans l'Eglise catholique, jusqu'à la fin, t. 1, l. 4, p. 168 et 169. — Quelle est la partie intelligente du genre humain, t. 1., Préface.

GENSÉRIC, roi des Vandales, à l'instigation du comte Boniface, désole l'Afrique, t. 7, l. 38, p. 579-581. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce

châtiment, p. 581 et 582. — Hippone assiégé par les Vandales, p. 533. — Genséric pille la ville de Rome, t. 8, l. 41, p. 293-295. — Genséric fait la paix avec l'empire, p. 340 et 341. — Sa mort, l. 42, p. 384.

GENTIL (bienheureux), Franciscain, martyr, t. 20, l. 79, p. 198.

GENTILE de Ravenne (la bienheureuse), t. 23, l. 84, p. 116-118.

GENTILITÉ. Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, t. 3, l. 20, p. 143-340. — Les philosophes, p. 143-319. — Les poètes, p. 319-334. — Les historiens, p. 334-340.

GEOFFROI, abbé de Vendôme, se dépouille de tout pour soulager Urbain II dans son dénûment, t. 14, l. 66, p. 518 et 519.

GEORGES de Mitylène (saint), évêque, t. 11, l. 55, p. 440.

GEORGES, évêque intrus d'Alexandrie, t. 6, l. 33, p. 421 et 422.

GEORGES Acropolite, Grec, auteur d'une chronique, t. 18, l. 74, p. 649.

GEORGES Pachymère, écrivain grec, t. 18, l. 74, p. 649.

GEORGES de Trébisonde, littérateur grec, t. 22, l. 83, p. 220 et 221.

GEORGES Gémiste, surnommé Pléthon, t. 22, l. 83, p. 226.

GEORGES Podiébrad, administrateur ou roi de la Bohême, t. 21, l. 82, p. 438-440.

GEORGES I^{er}, roi d'Angleterre. Ses mœurs. Sa mort étrange, t. 27, l. 89, p. 265 et 266.

GEORGES II, t. 27, l. 89, p. 265 et 266.

GEORGES III, t. 27, l. 89, p. 266.

GEORGES IV, t. 27, l. 89, p. 266.

GÉRARD Groot ou le Grand, fondateur des clercs et des frères de la vie commune, qui s'occupent principalement à la transcription des livres, t. 20, l. 79, p. 315-317.

GÉRARD de Brogne (saint), t. 13, l. 60, p. 20 et 21.

GÉRARD de Chonad en Hongrie (saint), t. 13, l. 63, p. 484-486. — Son martyre, p. 533-535.

GÉRARD de Toul (saint), t. 13, l. 60, p. 21 et 22.

GÉRARD (l'abbé), auteur du *Comte de Valmont* et autres ouvrages, t. 27, l. 89, p. 403.

GÉRARD, évêque d'Angoulême, t. 15, l. 67, p. 57 ; l. 58, p. 318.

GÉRAULD (saint), comte d'Aurillac, t. 12, l. 59, p. 481-487.

GERBERT. Commencement de Gerbert, moine d'Aurillac. Ses études chez l'évêque Hatton en Catalogne, t. 13, l. 61, p. 229 et 230. — Histoire retrouvée de Richer, son disciple, p. 230. — Comment est reçu du pape Jean XIII et de l'empereur Othon I^{er}, p. 230 et 231. — Enseignement universel de Gerbert à Reims, p. 231-233. — Rivalité scientifique entre Gerbert et Otric de Saxe. Leur duel littéraire sous la présidence de l'empereur Othon, p. 233-235. — Principaux disciples et écrits de Gerbert, p. 235 et 236. — Conduite peu honorable de Gerbert dans la longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe de l'ancienne dynastie, l. 62, p. 268-283. — Gerbert, archevêque de Ravenne, p. 312. — Il devient pape sous le nom de Sylvestre II, Sa lettre en faveur d'Arnoulfe de Reims, p. 320 et 321. (Voir *Sylvestre II*.)

GERBERT (Martin), Bénédictin allemand. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 408 et 409.

GERBILLON, missionnaire jésuite, t. 26, l. 88, p. 619.

GERDIL, cardinal. Sa vie, ses vertus, ses écrits, t. 27, l. 89, p. 45-47.

GERHOÉ de Reichersperg (le bienheureux), t. 16, l. 69, p. 339.

GERLACH (bienheureux), ermite en Belgique, t. 16, l. 69, p. 339-341.

GERMAIN d'Auxerre (saint). Ses commencements, t. 8, l. 39, p. 6-9. — Il est envoyé avec saint Loup de Troyes dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, p. 16. — Leurs succès, p. 17-19. — Second voyage de saint Germain en Angleterre. Il justifie sainte Geneviève.

Ses miracles. Son dévouement et sa charité. Son voyage à Ravenne. Sa mort et ses funérailles, t. 40, p. 155-159.

GERMAIN de Paris (saint). Son élection. Dangers auxquels il échappe dans son enfance. Son éducation. Ses prophéties. Ses miracles. Sa charité. Donations que lui fait le roi Childebert, t. 9, l. 45, p. 242-246. — Il détourne Clotaire de ses desseins sur sainte Radegonde, p. 254. — Son intervention entre Gontram et Chilpéric, l. 46, p. 297.

GERMAIN (saint), patriarche de Constantinople. Ses lettres au sujet de l'erreur des iconoclastes, t. 10, l. 51, p. 498-502. — Comment l'empereur Léon l'Isaurien en use à son égard, p. 517 et 518.

GERMAIN II, patriarche de Constantinople, écrit au patriarche d'Arménie, que Constantin a été guéri de la lèpre en recevant le baptême du pape saint Sylvestre (Mai. Spicilège, t. 10, p. 443). Il est question de lui, t. 18, p. 179 et seqq.

GERMAINS. Commencement du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. 5, l. 29, p. 505 et 506. (Voir *Allemagne*.)

GERSON. Doctrine de Gerson, de Major et d'Almain, sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. 21, l. 81, p. 208-211. — Caractère différent du pouvoir spirituel. Mauvais raisonnements de Gerson et de ses semblables, doivent être lus avec précaution, p. 213 et 214.

GERTRUDE (sainte) en France, t. 10, l. 49, p. 263. — Ses miracles, l. 50, p. 337.

GERTRUDE (sainte) en Saxe. Ses révélations, t. 20, l. 78, p. 45-49.

GERVAIS et Protas (saints). Leur martyre à Milan. Saint Ambroise découvre leurs reliques, t. 6, l. 30, p. 67.

GERVIN (saint), t. 14, l. 65, p. 236.

GIA-LONG, empereur ou roi d'Anam, Tongking et Cochinchine, est remplacé sur le trône par un prêtre français, missionnaire apostolique, évêque d'Adran, t. 27, l. 90, p. 429-433.

GIEZI. Son mensonge puni de la lèpre, t. 2, l. 14, p. 300.

GILBERT de Sempringham (saint), t. 16, l. 69, p. 238. — Il assiste au chapitre général de Cîteaux, t. 15, l. 68, p. 502-507.

GILBERT de la Porée, évêque de Poitiers. Ses erreurs. Sa soumission, t. 15, l. 68, p. 457.

GILBERT Becket, père de saint Thomas de Contorbéry, t. 16, l. 69, p. 39 et 40.

GILBERT Borromée, père de saint Charles, t. 24, l. 85, p. 312 et 313.

GILBERT, poète lorrain, t. 27, l. 89, p. 402 et 403.

GILDAS (saint), surnommé le Sage, t. 9, l. 45, p. 251.

GILDON. Sa révolte. Sa tyrannie. Sa mort, t. 7, l. 37, p. 346 et 347.

GILLES (le bienheureux frère). Son entretien avec saint Louis, t. 18, l. 73, p. 372-376.

GINGUISKAN. Sa vie et ses conquêtes, t. 16, l. 69, p. 378-381.

GIOTTO, peintre italien, t. 20, l. 79, p. 156 et 157.

GISELE, sœur de Charlemagne, demandée en mariage par l'empereur de Constantinople, se fait religieuse et meurt abbesse de Chelles, t. 11, l. 53, p. 172 et 173.

GISILER, archevêque de Magdebourg, t. 13, l. 61, p. 194 et 195.

GLOSSINDE, vierge, t. 13, p. 94 et 95.

GLYCÉRIUS, empereur éphémère, t. 8, l. 41, p. 335 et 336.

GNOSTIQUES. Leurs doctrines. Leurs écoles et leurs chefs principaux, t. 5, l. 27, p. 61-67.

GODEFROI (saint), évêque d'Amiens, Sa belle conduite dans la formation des communes, t. 15, l. 67, p. 89-91. — Ses commencements, t. 14, l. 66, p. 613 et 614.

GODEFROI de Bouillon. Sa naissance, t. 14, l. 64, p. 38. — Il part pour la première croisade à la tête d'une armée nombreuse et bien disciplinée. La Hongrie et la Bulgarie lui donnent un

libre passage, t. 66, p. 548-550. — Il arrive à Constantinople, p. 556. — Siège de Nicée, p. 556-560. — Passage à travers l'Asie, p. 560-567. — Antioche, p. 567-588. — Siège de Jérusalem. Valeur et piété de Godefroi, p. 595-604. — Il est élu roi de Jérusalem. Son humilité, p. 606-608. — Force prodigieuse de Godefroi, p. 644. — Sa maladie et sa mort, p. 646. (Voir aussi *Croisades*.)

GODRIC (saint), abbé de Croyland, t. 13, l. 62, p. 353 et 354.

GODRIC (saint), ermite, t. 16, l. 69, p. 171 et 172. — Ses prédictions à saint Thomas de Cantorbéry, p. 260.

GOETHE, poète et littérateur allemand, t. 27, l. 89, p. 409-414.

GOLDONI, poète italien, t. 27, l. 89, p. 48-51.

GOLIATH, le géant, tué par David, t. 2, l. 11, p. 111-113.

GONDEBAUD, roi des Burgondes ou Bourguignons, t. 8, l. 42, p. 443 ; l. 45, p. 524 et 525.

GONDI, cardinal de Retz, t. 25, l. 87, p. 415 et 416.

GONDELBERT ou Gombert (saint), évêque de Sens, solitaire dans les Vosges, t. 10, l. 50, p. 334.

GONSALVE (bienheureux), ermite de Saint-Augustin, t. 22, l. 83, p. 489 et 490.

GONSALVE de Cordoue, t. 22, l. 83, p. 14 et 15, 72-178.

GONTRAM, roi des Burgondes ou Bourguignons, fils de Clotaire I^{er}. Scandales à sa cour, t. 9, l. 47, p. 292. — Il se ligue avec Sigebert contre Chilpéric. Il prend Frédégonde et Clotaire II sous sa tutelle. Bienfaits de son administration, p. 303 et 304. — Altercation entre Gontram et Childebert. Il donne son royaume à Childebert. Il ordonne la réunion d'un concile à Mâcon. Son affabilité. Ses fautes. Son manque d'énergie pour le soutien de la discipline militaire. Guerre contre les Visigoths, p. 305-311. — Il échappe aux émissaires de Frédégonde, p. 311. — Gontram réunit les

évêques pour punir les auteurs du meurtre de Prétextat, p. 313 et 314. — Union de Gontram avec Childebert. Explications entre eux, p. 314-316. — Sa belle conduite pendant la peste de Marseille et de Lyon, p. 316. — Mort et éloge de Gontram, p. 318. — Conciles assemblés par lui. Ses fondations, p. 319-324.

GORCUM. Les martyrs de Gorcum en Hollande, t. 24, l. 86, p. 456-459.

GORDIENS (les), empereurs, t. 5, l. 28, p. 229.

GORDIUS de Césarée (saint), t. 6, l. 30, p. 140.

GORGAS, sophiste grec. Sa pernicieuse doctrine, réfutée par Socrate, t. 3, l. 20, p. 228-231.

GOTHS. Commencement du Christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. 5, l. 29, p. 507. — Leur invasion dans l'empire romain sous Valens, t. 7, l. 35, p. 115-121.

GOTHESCALC (saint), prince et apôtre des Slaves, t. 14, l. 64, p. 17 et 78. — Son martyr, p. 147.

GOTHESCALC, moine. Son caractère et ses erreurs, t. 12, l. 56, p. 87 et 88. — Raban écrit contre Gothescalc, mais il se méprend sur un point, p. 88-90. — Idée qu'il donne des erreurs de Gothescalc, après l'avoir interrogé, p. 90 et 91. — Hincmar de Reims se méprend sur le même point que Raban de Mayence. Gothescalc profite de cette méprise pour embrouiller la question et dissimuler le point capital, p. 91-94. — Ecrits de Loup de Ferrière à ce sujet, p. 94. — Ratramne traite la matière avec profondeur et exactitude, p. 94 et 95. — Scot Erigène l'embrouille, p. 95 et 96. — Saint Prudence de Troyes le réfute, p. 96 et 97. — Le diacre Florus, au nom de l'église de Lyon, combat et condamne le jansénisme de Gothescalc, p. 97 et 98. — Excellente lettre d'Amolon, archevêque de Lyon, qui cite les paroles mêmes de Gothescalc et le réfute solidement, p. 98-102.

GOTTI, cardinal, t. 26, l. 88, p. 51.

GRACE. Distance qu'il y a de la nature humaine à la grâce divine, de l'ordre naturel à l'ordre surnaturel, t. 1, l. 1, p. 69-71. — Supériorité de l'humanité régénérée sur l'humanité primitive, p. 109 et 110. — Doctrine de la grâce dans Origène, t. 5, l. 28, p. 373. — Ce qu'est la grâce de Dieu, d'après la doctrine de l'Eglise, t. 7, l. 38, p. 495. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 502 et 505. — Ce qui embrouillait le plus la controverse du semi-pélagianisme. Moyens de l'éclaircir, p. 573 et 574. — Doctrine de saint Thomas sur la grâce et la nature, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, le péché originel et ses effets, t. 18, l. 74, p. 463-470. — Embrouillements de Malebranche et de Bailly sur cette matière, p. 470 et 471. — Combien est plus nette et plus belle la doctrine de saint Thomas sur la grâce, le péché, l'incarnation, p. 471-476. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne, t. 25, l. 87, p. 487-489. — Si les jansénistes invoquent tant saint Augustin, c'est pour abuser d'une de ses méprises, p. 489-491. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et agissent avec la même politique, p. 495. — Le système du Jésuite Molina sur la *Concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination*, n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, p. 495-497. — Les Bénédictins et les Oratoriens français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 497-500. — On trouve une intelligence plus vraie dans le Bénédictin Louis de Blois, p. 500 et 501. — ... Dans l'Oratorien Jean le Jeune, p. 501. — Cette intelligence de l'ordre surnaturel se trouve plus complètement dans le père Saint-Jure, Jésuite, p. 505.

— Mais nul n'a résumé là-dessus l'Ecriture, les Pères et la théologie avec une plus profonde intelligence que le Jésuite Corneille de la Pierre dans son commentaire sur Osée, p. 505-513. — Un autre Jésuite, le père Surin, peut lui être comparé, p. 513 et 514.

GRATIEN, empereur, partage l'Ocident avec son frère Valentinien. Son caractère, t. 7, l. 35, p. 113 et 114. — S'associe Théodose et lui donne l'Orient, l. 36, p. 122-125. — Son rescrit contre les séditeux, p. 125. — Demande qu'il fait à saint Ambroise, p. 138 et 139. — Son édit contre les priscillianistes, p. 167. — Sa mort, p. 189-191.

GRATIEN, moine du douzième siècle. Gratien et son *Décree* ou corps de droit canon, t. 16, l. 69, p. 15-17. — Que penser des doléances de Fleury sur les fausses décrétales et les nouvelles prétentions de la cour de Rome, p. 17-19. — Qui, de Fleury ou de Gratien connaît le mieux et suit le plus fidèlement la doctrine des huit premiers siècles, touchant l'autorité de l'Eglise et de son chef, p. 20-26.

GRECS. Origine des Grecs. Parallèle de leur caractère avec celui des Orientaux. Bases de l'unité grecque, t. 3, l. 21, p. 347 et 348. — Athènes et Sparte. Leur histoire, leur institution. Opposition de leur caractère, leur rivalité, p. 348-352. — Usurpation de Pisistrate, p. 352. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, p. 356-358. — Retraite des dix mille, p. 358. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 358 et 359. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique. Défaite et mort de Darius. Alexandre pénètre dans l'Inde. Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 369 et 370. — Les juifs dans le monde grec, p. 377-385. — Bienfaits de la domination grecque en Afrique et en

Asie, p. 377. (Pour les Grecs du Bas-Empire, voyez *Bas-Empire*.) — Etat actuel des Grecs catholiques en Syrie, en Palestine et en Égypte, t. 16, l. 70, p. 386 et 387; t. 28, l. 91, p. 592 et 593. — Leur histoire, de 1453 à 1760, t. 25, l. 87, p. 634-646. — Etat du catholicisme dans le royaume de Grèce, t. 28, l. 91, p. 686 et 687.

GRÉGOIRE LE GRAND (saint), pape, apôtre et civilisateur de la nation anglaise. Sa naissance. Ses rapides progrès dans les sciences. Honneurs auxquels il est élevé, t. 9, l. 46, p. 261 et 262. — Sa retraite. Ses austérités. Son zèle pour l'observation de la discipline. Sa mission en Angleterre et son rappel. Salégation à Constantinople, p. 262-264. — Il désabuse saint Eutychius de ses erreurs, p. 267 et 268. — Ses commentaires sur Job, p. 270. — Son élection malgré son opposition. Son exhortation au peuple romain, attaqué par la peste, t. 9, l. 47, p. 369 et 370. — Sa profession de foi, sa lettre synodale. Ses plaintes sur son élévation, p. 370-373. — Son *Pastoral*, p. 373-378. — Il réforme sa maison, p. 378 et 379. — Sa charité, p. 379-381. — Réponse de saint Grégoire aux lettres de saint Léandre, de Licinius et du roi Reccarède. Il force les défenseurs du patrimoine de saint Pierre à l'exactitude, p. 383-388. — Ses lettres relatives à l'église d'Afrique. Son zèle pour la répression des donatistes et l'affermissement de cette église, p. 388-393. — Sa lettre à l'impératrice Constantine pour le soulagement de la Sardaigne et de la Corse, p. 393 et 394. — Autres démarches du Pape relativement à la Sardaigne. Il écrit à l'évêque Janvier, p. 395-399. — Sa sollicitude pour la Corse, p. 399-400. — Ses lettres relatives à la Sicile, p. 400-404. — Tableau qu'il fait des malheurs de l'Italie, p. 404. — Ses précautions pour les villes d'Italie. Domaine de l'Eglise de Rome sur plusieurs de ces villes, telles que Callipolis, Otrante, p. 408-410. — Dialogues de saint Grégoire, p. 411-414. — Son zèle pour la paix. Sa justification dans l'affaire de Mal-

chus. Sa lettre à Maurice contre les calomnies de Romanus, p. 414-418. — Il excommunie un de ses détracteurs à Ravenne, p. 418. — Zèle de Grégoire pour le salut de l'Italie, p. 419 et 420. — Son opposition aux prétentions de Jean de Ravenne, et leçons qu'il lui donne. Ses conseils à son successeur Marinien, p. 420-425. — Ses soins pour l'église de Naples, de Milan. Ses lettres aux évêques schismatiques, à Théodolinde et à Constantius, sur l'affaire des trois chapitres. Ses avis à celui-ci, p. 429-432. — Ses démarches pour faire cesser le schisme d'Istrie, p. 432-435. — Ses lettres relatives à l'église de Dalmatie. Sa fermeté à l'égard de Maxime de Salone, p. 435-443. — Ses soins, son zèle dans les affaires des églises d'Illyrie, de Thèbes, de Corinthe, de Corfou, p. 443-448. — Sa vigilance sur l'église de Constantinople et contre les prétentions de Jean le Jeûneur, p. 448-453. — Il répond à la lettre synodale de Cyriaque et s'oppose à ses prétentions, p. 453-455. — Sa correspondance amicale avec saint Euloge d'Alexandrie, p. 456-458. — Ses relations avec les autres patriarches, p. 458-460. — Sa lettre relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 471-474. — Ses lettres de piété à diverses personnes de la cour, p. 474 et 475. — Il réunit divers conciles à Rome, p. 475 et 476. — Son *Sacramentaire*, p. 476-478. — Son zèle pour la répression de la superstition, p. 478 et 479. — Ses lettres à saint Virgile d'Arles et aux évêques des Gaules, p. 479 et 480. — Ses lettres à Childebert et à Brunehaut, p. 480 et 481. — Il envoie saint Augustin pour la conversion de l'Angleterre. Lettre qu'il écrit à saint Euloge à l'occasion des succès de saint Augustin. Il envoie saint Laurent pour soutenir saint Augustin en Angleterre, p. 482-487. — Ses lettres à saint Ethérius de Lyon, saint Didier de Vienne, Sérénus de Marseille, saint Arige de Gap. Son amitié avec ce même saint Arige, p. 487-490. — Ses lettres à Brunehaut,

à Ethelbert, à saint Augustin, p. 492-497. — Il fait encore partir Mellitus pour l'Angleterre. Il lui écrit pour lui donner sa règle de conduite, p. 497. — Ses démarches pour la convocation d'un concile dans les Gaules, p. 500-502. — Il confirme les établissements de Brunchaut, p. 504-507. — Sa lettre à Phocas, p. 512 et 513. — Il envoie le diacre Boniface en légation à Constantinople, p. 513. — Ses plaintes contre les empereurs relativement à la simonie, p. 514 et 515. — Sa réponse à Théodelinde, p. 515 et 516. — Sa mort. Son portrait. Ses ouvrages, p. 516-518.

GRÉGOIRE II (saint), pape, t. 10, l. 51, p. 432 et 433. — Son instruction à l'évêque Martinien, pour la Bavière, p. 458 et 459. — Il ordonne saint Boniface évêque, reçoit son serment et écrit en sa faveur des lettres en France et en Allemagne, p. 467-470. — Sa réponse décrétale à une consultation du même saint, p. 473 et 474. — Il envoie saint Pétronax rétablir le monastère du Mont-Cassin, p. 492 et 493. — Il rétablit d'autres monastères et tient un concile, p. 494 et 495. — Lettres qu'il écrit en faveur des saintes images à l'empereur et au patriarche de Constantinople, p. 511-513. — Tentative que fait l'empereur iconoclaste Léon l'Isaurien pour l'assassiner ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie. Il a recours à Charles-Martel, p. 513-516. — Lettres remarquables qu'il écrit à Léon l'Isaurien. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 520-527. — Comment et en quel sens il détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 527 et 528.

GRÉGOIRE III (saint), pape. Sa réponse à saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, t. 10, l. 51, p. 528 et 529. — Ses inutiles efforts pour ramener au bon sens l'empereur Léon l'iconoclaste, p. 537-540. — Lettres honorables qu'il écrit à Charles-Martel et à la nation

des Francs, p. 540-543. — Sa mort, p. 544.

GRÉGOIRE IV, pape. Son élection, t. 11, l. 55, p. 488. — Il accompagne Lothaire en France pour réconcilier Louis avec ses fils. Il oblige l'abbé Vala de venir le joindre pour profiter de ses conseils, p. 510 et 511. — Paroles téméraires des évêques de Louis au Pape. La réponse qu'il fait, p. 511-515. — Il va auprès du père, puis revient auprès des fils sans avoir pu rétablir la paix, p. 516. — Il s'en retourne à Rome tout triste, et pourquoi, p. 518. — Sa mort, t. 12, l. 56, p. 14.

GRÉGOIRE V, pape, premier Allemand élevé au souverain pontificat. Il couronne Othon III empereur, t. 13, l. 62, p. 301 et 302. — Son respect pour saint Nil, p. 306-308. — Il condamne le mariage illégitime du roi Robert, qui se soumet et répare sa faute, p. 312-316. — Sa mort, p. 320.

GRÉGOIRE VI, pape. Son élection, t. 13, l. 63, p. 490 et 491. — Il remédie aux maux de l'Eglise, p. 491. — Son abdication. Comment jugée alors, p. 495-497.

GRÉGOIRE VII (saint), pape. Commencement du cardinal Hildebrand, depuis saint Grégoire VII, t. 13, l. 63, p. 510. — Le cardinal Hildebrand, au nom de l'Eglise romaine, nomme le pape Victor II, t. 14, l. 64, p. 2 et 3. — Légat en France; miracle sur un évêque simoniaque, p. 25 et 26. — A Clugni, à Tours, où Bérenger abjure son erreur, p. 26. — Il réforme la discipline en France, p. 29. — Les Romains, d'après l'ordre du Pape défunt, s'en remettent de l'élection au cardinal Hildebrand, qui choisit Nicolas II, 50-52. — Il reçoit les plaintes amicales de saint Pierre Damien contre lui, p. 152 et 153. — Décret d'élection du pape Grégoire VII, l. 65, p. 173. — Ce que disent de lui les plus judicieux historiens du temps, p. 173 et 174. — Ce que son élection inspire à lui et à d'autres, p. 174. — Elle est ratifiée par le roi de Germanie, p. 174 et 175. — Lettre qu'il

reçoit de l'abbé Guillaume de Metz, p. 175. — Ses lettres à diverses personnes sur son élection, p. 175-177. — Ses soins pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, y rétablir la pureté de la foi et la discipline, p. 177-181. — Sa sollicitude pour les pauvres églises d'Afrique, p. 182-184. — Sa sollicitude pour l'église de Jérusalem, p. 187. — ... Pour l'église d'Arménie, p. 187 et 188. — Il reçoit une lettre de l'empereur Michel Parapinace et forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 190-192. — Il donne à Démétrius, duc de Croatie, à Michel, prince des Slaves, le titre de roi; ils lui jurent fidélité, p. 192 et 193. — Avantages de cet ordre de choses, p. 193 et 194. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singularités doléances de certains auteurs à cet égard, p. 194 et 195. — Son action sur la Pologne, p. 195 et 196. — Son action sur la Hongrie défigurée par certains auteurs, p. 196-198. — Son action sur la Bohême, p. 198-202. — Lettres du Pape à saint Canut, roi de Danemark, et à son père, p. 209-211. — Ses lettres aux rois de Norvège, de Suède et des Visigoths, p. 211-213. — Ses lettres à Guillaume le Conquérant; réflexion sur un étonnement de ce prince, p. 213-215. — Sa correspondance avec Lanfranc, p. 215-217. — Sa sollicitude pour le royaume de France; réflexion à ce sujet, p. 217 et 218. — Légation de Hugues de Die en France, p. 223-232. — Méprises de certains auteurs sur les dispositions de Grégoire VII envers la France, p. 238-240. — Ses rapports avec la Sardaigne, bien mal interprétés par certains auteurs, p. 240-243. — Le roi de Germanie, Henri IV, lui confesse ses injustices, notamment envers l'église de Milan, p. 243. 245. — Il tâche de calmer les seigneurs allemands et saxons irrités contre Henri IV, p. 246-248. — Il envoie des légats en Allemagne, qui veulent tenir un concile pour la réforme du clergé; les évê-

ques s'y opposent sous prétexte de la nouveauté du fait. Ancienneté de cette nouveauté, p. 248-250. — Ses lettres au clergé, aux peuples et aux seigneurs d'Allemagne, pour le maintien et l'exécution de la loi du célibat ecclésiastique, p. 258-260. — Lettre paternelle au roi Henri IV où il lui communique son dessein d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 261-264. — Concile de Rome, qui renouvelle les canons contre les investitures, p. 264 et 265. — Dans le même concile, le Pape excommunie certains conseillers du roi de Germanie; affaires scandaleuses de Bamberg et de Fulde, p. 265-269. — Conjuratlon de Guibert et de Cencius contre le pape saint Grégoire VII, p. 270-272. — Ses lettres à Henri IV sur ses secrètes menées, p. 272-278. — Sur les plaintes des Saxons, il mande à Henri qu'il ait à se justifier, sous peine d'encourir l'excommunication, p. 278 et 279. — Il est déposé dans un conciliabule tenu par Henri. Les évêques simoniaques de Lombardie souscrivent à cet attentat schismatique, p. 279 et 280. — Henri engage les Romains à la révolte. Il fait notifier au saint Pape, en plein concile, sa déposition. Les évêques fidèles veulent aussitôt déposer le roi lui-même; mais le saint pape Grégoire VII s'y oppose et renvoie la sentence au lendemain, où cette sentence, vivement demandée, est prononcée en présence de 110 évêques, p. 280-286. — Le décret du concile est notifié à toute l'Allemagne, par des lettres où le Pape rend compte de la conduite du roi. Caractère de la sentence pontificale, p. 286-288. — Terribles châtimens que Dieu exerce sur les principaux coupables, dont un grand nombre reviennent à l'obéissance, p. 288-290. — Lettre du saint Pontife à Herman, évêque de Metz. Observations à cet égard, p. 290 et 291. — Grégoire VII ne veut permettre aux Saxons d'élire un nouveau roi que dans le cas où Henri ne voudrait pas revenir à de meilleurs sentiments. Diète générale à Tribur, près de Mayence. On fait signi-

fier à Henri les conditions qu'il doit accomplir s'il veut conserver la couronne. Quelques notes d'un écrivain protestant à ce sujet, p. 295-301. — Le Pape se met en route pour la diète d'Augsbourg, où cette affaire doit se terminer définitivement ; mais, apprenant l'arrivée de Henri en Italie, il se retire au château de Canosse, où il reçoit les rétractations de plusieurs évêques et seigneurs allemands, p. 301-304. — Henri, craignant de perdre la couronne, vient y demander aussi l'absolution de son excommunication. Le Pape la lui accorde, et prend ensuite la sainte eucharistie en témoignage de la pureté de ses intentions : ce que le roi n'ose faire, p. 304-309. — Quelques réflexions à ce sujet, p. 309 et 310. — Déposition de Johenée de Dol. Divers conciles en France, p. 312-315. — Le roi Henri, excité par de mauvais conseils, rompt la paix conclue ; il essaye même de s'emparer de la personne du Pape, p. 322 et 323. — Les légats du Pape à la diète de Forcheim engagent de sa part les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi, mais inutilement. Le duc de Souabe Rodolphe est élu. Réflexions d'un auteur contemporain à ce sujet, p. 323-327. — Les deux rois appellent au Pape, qui leur demande sûreté de part et d'autre pour se rendre à la diète d'Allemagne, où il jugera ce différend, p. 327-330. — La Corse se met sous la protection de l'Église romaine. Lettre du Pape à l'église d'Aquilée, p. 330 et 331. — Henri viole la trêve convenue. Le Pape convoque à Rome le concile que les deux princes avaient demandé pour terminer leur différend ; mais il n'y veut rien décider avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, p. 331-335. — Grégoire VII proscriit avec anathème la coutume barbare de piller les naufragés, p. 335. — L'Italie méridionale est ravagée par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard, p. 335-337. — Profonde affliction du saint Pontife au milieu de tant de maux, p. 337. — Il appelle près de lui Ot-

ton de Clugni, qui sera Urbain II, p. 338. — Dans un nouveau concile de Rome, on arrête une diète générale en Allemagne, du consentement des deux partis, p. 338 et 339. — Le Pape excommunie les Normands qui avaient pillé le Mont-Cassin, l'empereur Nicéphore Botoniate, ainsi que Guibert, archevêque de Ravenne, p. 339-341. — Plaintes des Saxons sur la lenteur du Pape, qui se justifie, p. 341-344. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Dans un septième concile à Rome, sur de nouvelles plaintes portées contre lui, le saint pape Grégoire se voit obligé de prononcer contre lui la sentence de déposition, p. 344-348. — Principaux personnages qui ont secondé le Pape en cette grande affaire, p. 348 et 349. — Lettre de direction spirituelle que le saint pape Grégoire VII écrit à la comtesse Mathilde, p. 351-353. — Conciliabule de Mayence et de Brixen, où Henri fait déposer le pape saint Grégoire VII et élire Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 353-356. — Lettre de saint Grégoire aux évêques de Calabre et de Pouille au sujet du schisme, p. 356-358. — A Herman de Metz sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre, p. 358-368. — Quel était et quel est encore le vrai point de la dispute dans cette grande lutte entre l'Église de Dieu et ses adversaires, p. 368-370. — Victoire et mort de Rodolphe de Souabe, p. 370 et 371. — Lettre de saint Grégoire à ses légats d'Allemagne à l'occasion de l'élection de Herman de Lorraine. Formule du serment que doit prêter le nouveau roi, p. 372-375. — Henri vient assiéger Rome à plusieurs reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 375-378. — Grandeur d'âme de saint Grégoire, admirée des protestants eux-mêmes p. 378-380. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser l'antipape Guibert sous le nom

de Clément III, et en reçoit la couronne impériale. Saint Grégoire assiégé au château Saint-Ange, p. 380 et 381. — Henri se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 382-384. — Saint Grégoire, délivré, se rend à Salerne, p. 384 et 385. — Ses derniers moments. Sa mort, p. 387 et 388. — Justice que lui rend un historien protestant, p. 388-395. — Sa pensée dominante lui survit pour l'accomplissement des grands desseins de la Providence sur les royaumes de ce monde, au-dessus desquels doit s'élever l'Eglise du Christ, selon la prophétie de Daniel à Nabuchodonosor, l. 66, p. 396-399. — Le pape Benoît XIII ayant ordonné d'insérer l'office de Grégoire dans le bréviaire comme d'un saint, certains parlements et certains évêques jansénistes de France décrétèrent que Grégoire VII n'était pas saint et qu'on ne devait pas réciter son office, t. 26, l. 88, p. 461.

GRÉGOIRE VIII. Son élection. Son zèle pour le recouvrement de la Terre Sainte. Ses lettres pleines de cordialité. Il meurt, t. 16, l. 70, p. 440-442.

GRÉGOIRE IX. Son élection, t. 18, l. 73, p. 8-10. — Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 20-22. — Ce qui serait arrivé si Frédéric II avait été Charlemagne, p. 22 et 23. — Lettres et actes de Grégoire IX pour la Croisade, p. 23-26. — L'empereur Frédéric II, manquant à toutes ses promesses, cause la ruine de la croisade et encourt l'excommunication, que prononce d'ailleurs solennellement Grégoire IX, p. 26-31. — Guerres des impérialistes contre l'Eglise. Grégoire IX recommande la modération dans la défense, p. 43-45. — Grégoire IX, en excommuniant de nouveau Frédéric II, délie ses sujets du serment de fidélité, p. 46. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape, p. 46-49. — Lettres de Grégoire IX pour la réforme des monastères, p. 98 et 99.

— Concile de Londres, tenu par le légat Otton, pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, p. 106-109. — Le pape Grégoire IX confirme l'université de Toulouse, p. 123. — Autres actes du Pape et des évêques pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et retenir le comte de Toulouse dans le devoir, p. 124-128. — Troubles et périls de l'université de Paris, laquelle se voit protégée, rétablie et réglée par les soins paternels du pape Grégoire IX, p. 129-132. — Eloge que le Pape fait de l'Eglise de France, p. 133. — Les seigneurs de France se plaignent des évêques au Pape. Réponse remarquable de Grégoire IX, p. 139-144. — Le pape Grégoire IX parvient à gagner Pierre de Dreux, p. 154 et 155. — Il seconde saint Ferdinand, roi de Castille, p. 165-169. — Lettres de Grégoire IX aux princes mahométans, p. 174-176. — Grégoire IX établit un évêque à Maroc, p. 176. — Correspondance du patriarche grec Germain et du pape Grégoire sur la réunion, p. 176-181. — Réponse que le Pape reçoit du patriarche des Arméniens, p. 207 et 208. — ... Du patriarche des jacobites, p. 208-210. — ... Des chrétiens orientaux et des nestoriens, p. 210 et 211. — Les Russes demandent au Pape un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi, p. 211. — Le Pape envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, p. 211-224. — Correspondance amicale de plusieurs sultans avec le Pape, p. 224-226. — Baudouin II, empereur français de Constantinople, secondé par le Pape, mais contrarié par Frédéric II, p. 234 et 235. — Efforts de Grégoire IX pour pacifier l'Occident et procurer des secours à l'Orient, p. 246-251. — Au lieu de secondar le Pape, Frédéric le traverse, veut se servir de lui pour parvenir à la domination universelle; emprisonne le neveu du roi de Tunis allant à Rome pour recevoir le baptême, p. 251-253. — Lettre que lui en écrit le Pape, p. 253-257. — Fré-

déric corrompt le sénateur ou gouverneur de Rome, p. 261 et 262. — Plaintes du Pape. Réponses de l'empereur, p. 262-266. — Le Pape l'excommunie et délie ses sujets du serment de fidélité, p. 266-269. — Invectives de Frédéric II contre le Pape. Il demande un concile général, p. 269-272. — Apologie de Grégoire IX. Impiétés qu'il reproche à Frédéric II. Elles sont attestées par les contemporains, p. 272-276. — Le Pape fait offrir la royauté d'Allemagne à un frère de saint Louis. Historiette de Mathieu Pâris à ce sujet, p. 284 et 285. — Grégoire IX convoque le concile général que Frédéric II avait demandé, p. 296-299. — Vigueur indomptable du pontife centenaire Grégoire IX, p. 302 et 303. — Mort du pape Grégoire IX. Sa collection des décrétales par saint Raymond de Pegnafort. Son portrait, p. 312 et 313.

GRÉGOIRE X (saint). Son origine, t. 19, l. 75, p. 12. — Son élection au trône pontifical, p. 13. — Ambassade de l'empereur de la Chine au Pape et du Pape à l'empereur, p. 13 et 14. — Premiers actes du Pape, p. 14. — Convocation du concile de Lyon, p. 17. — Thomas de Léontine nommé patriarche de Constantinople, p. 17. — Mort de Henri, fils de Richard, roi d'Angleterre, p. 17-19. — Plaintes contre Alphonse, roi de Portugal, p. 19 et 20. — Remontrances que lui fait le Pape, p. 20. — Efforts du Pape pour pacifier l'Italie, p. 20 et 21. — Mémoire de l'évêque d'Olmütz au Pape sur les choses à réformer dans la chrétienté par le concile général, p. 54-57. — Autre mémoire de Humbert de Romans, p. 57-66. — Démarches de l'empereur Michel Paléologue auprès du Pape pour la réunion de l'église grecque à l'Eglise romaine, p. 67-70. — Conversion de Veccus, p. 70-75. — Départ du Pape pour le concile de Lyon, p. 75 et 76. — Vie sainte de Grégoire X, p. 80 et 81. — Sessions du concile, p. 81. — Constitution sur la tenue du conclave, p. 87. — Clôture et décrets du deuxième

concile général de Lyon, p. 89. — Importance du quatrième décret, sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée, p. 90 et 91. — Importance du douzième, contre l'extension de la régale, p. 95 et 96. — Le Pape approuve l'élection de Rodolphe de Habsbourg, p. 96. — Il écrit en sa faveur, p. 96. — Avertissements paternels du Pape aux rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, p. 98-100. — Entrevue du pape saint Grégoire X et de Rodolphe de Habsbourg à Lausanne, p. 100-103. — Derniers actes du Pape, p. 103. — Sa mort, p. 104.

GRÉGOIRE XI, pape. Son élection, t. 20, l. 80, p. 435. — Ses efforts souvent heureux pour concilier les différends politiques en Espagne, à Naples, en Allemagne, p. 439-442. — Grâce à ses soins et au zèle des religieux franciscains et dominicains, la religion catholique fait de grands progrès chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient, p. 442 et 443. — Nouvelles propositions aux Grecs de se réunir à l'Eglise romaine, p. 443 et 444. — Soins de Grégoire XI pour éteindre le schisme grec en Candie, p. 444 et 445. — Plusieurs conciles provinciaux sous ce Pape, p. 446 et 447. — Arrangement provisoire pour certains bénéfices d'Angleterre, p. 447. — La ville de Florence contre Grégoire XI. Il jette l'interdit sur cette ville, p. 473. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 474. — Grandes vues de sainte Catherine de Sienne pour pacifier la chrétienté. Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 474-478. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 482-487. — Grégoire XI annonce son prochain retour à Rome et s'y prépare. Conseils que lui donne sainte Catherine de Sienne, p. 487 et 488. — Grégoire XI

quitte Avignon et arrive à Rome, p. 489 et 490. — Il envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade aux Florentins, p. 490-492. — Ses derniers actes et sa mort, p. 492 et 493.

GRÉGOIRE XII, Ange Corrario, pape romain. Son élection. Ses négociations avec Pierre de Lune, dit Benoît XIII, pour la réunion ne paraissent pas sincères, t. 21, l. 81, p. 118-121. — Il tient le concile d'Udine, p. 125. — Il autorise le concile de Constance et y abdique par son ambassadeur, p. 165 et 166.

GRÉGOIRE XIII. Son élection et sa mort, t. 24, l. 86, p. 563 et 564. — Il réforme le calendrier, p. 421-424. — Il publie une nouvelle édition du martyrologe romain, p. 424. — Il condamne les erreurs de Michel Baius, p. 699. — Son portrait, d'après le protestant Ranke, p. 715 et 716. — Grégoire XIII (et non VIII, comme il est imprimé) fonde à Rome le collège grec. Grand nombre de personnages qui sortent de là : archevêques, évêques et savants, t. 25, l. 87, p. 639 et 640. — Lettres et ambassade de deux rois et d'un prince chrétiens du Japon au pape Grégoire XIII, p. 28-30.

GRÉGOIRE XIV. Son court pontificat, t. 24, l. 86, p. 570. — Il lance un monitoire contre Henri IV, p. 673.

GRÉGOIRE XV. Son pontificat. Ses constitutions pour le conclave et pour la Propagande, t. 25, l. 87, p. 10-14.

GRÉGOIRE XVI. Ses deux encycliques sur des matières de doctrine, t. 28, l. 91, p. 383-385. — Grégoire XVI se plaint au gouvernement prussien d'une convention clandestine et anticanonique touchant les mariages mixtes, p. 401. — Allocutions de Grégoire XVI sur la persécution du gouvernement prussien contre les archevêques de Cologne et de Gnèsen, p. 403. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas, vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 467. — Observations sur

un bref aux évêques de Pologne, p. 467 et 468. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 468 et 469. — Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violence et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 469-475. — Long martyre des religieuses basilienues, de Minsk et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 475-485. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les mystères de la persécution moscovite, p. 485-489.

GRÉGOIRE Thaumaturge (saint). Sa naissance. Ses études, t. 5, l. 28, p. 389-392. — Il est instruit par Origène. Intrigues contre Grégoire. Lettre que lui adresse Origène. Son baptême. Sa retraite. Sa vision et son symbole. Sa promotion au siège de Néocésarée. Ses miracles à un temple d'idoles et dans sa ville épiscopale. Nombreuses conversions qu'il opère. Il dessèche un lac, arrête un débordement, p. 393-398. — Il consacre Alexandre le Charbonnier, évêque de Comane, et punit la tromperie de deux juifs, p. 398 et 399. — Délivrance miraculeuse de saint Grégoire Thaumaturge, p. 407 et 408. — Son retour à Néocésarée. Conversion qu'il opère. Il fait cesser la peste, p. 458-460. — Différence de conduite des chrétiens et des païens dans une peste qui ravage l'empire, p. 460. — Canons pénitentiaux de saint Grégoire Thaumaturge, p. 512 et 513. — Mort de Grégoire Thaumaturge, p. 525. — Ses sermons et ses anathèmes, p. 526.

GRÉGOIRE (saint), évêque de Nazianze, père de saint Grégoire de Nazianze. Sa conversion. Ses vertus. Son élévation à l'épiscopat, t. 16, l. 33, p. 383. — Il ordonne son fils Grégoire malgré lui, l. 34, p. 505. — Sa fermeté touchant l'ordination d'Eusèbe. Sa lettre à l'empereur. Son courage en défendant son église contre Julien. Ses austérités. Sa mort, p. 506-508.

GRÉGOIRE (saint) de Nazianze, docteur de l'Eglise. Sa famille. Sa vision. Ses premières études, t. 6, l. 33, p. 382 et 383. — Grégoire en Palestine, puis à Athènes. Il essuie en route une tempête, p. 403. — Sa sainte amitié avec saint Basile, p. 403-405. — Leur éloignement d'un de leur condisciple, Julien, depuis l'Apostat, p. 405. — Leur retour en Cappadoce, p. 406. — Correspondance enjouée des deux amis sur la solitude de Basile, p. 497-501. — Ils composent ensemble la *Philocalie*, ou recueil des plus beaux endroits d'Origène, et sont ordonnés prêtres l'un et l'autre, p. 505 et 506. — Les deux discours de saint Grégoire contre Julien l'Apostat, t. 7, l. 35, p. 9. — Epreuves de saint Grégoire sous l'empereur Valens, p. 39. — Saint Grégoire fait évêque de Sasime par saint Basile, p. 65. — Promotion de saint Grégoire de Nazianze à l'archevêché de Constantinople. Haine et violence des ariens contre lui. Sa manière de vivre. Triomphe de son éloquence, p. 129-131. — Impostures et ordinations frauduleuses du cynique Maxime. Humilité de saint Grégoire. Fuite de Maxime. Triomphe de Théodose. Fuite de l'évêque arien de Constantinople, et installation de saint Grégoire à Sainte-Sophie, p. 145-149. — Concile de Constantinople. Principaux évêques qui y assistèrent. Indignité de la plupart des autres. Condamnation de Maxime. Election de saint Grégoire, p. 149-152. — Mort et funérailles de saint Méléce. Election de Flavien d'Antioche, malgré les remontrances de saint Grégoire, p. 152 et 153. — Division des Egyptiens et des Orientaux. Démission de saint Grégoire. Son discours d'adieu, p. 153-156. — Eloignement de saint Martin et de saint Grégoire pour les conciles, p. 173 et 174. — Retraite, austérités et poésies de saint Grégoire, p. 174. — Sa lettre contre les Apollinaristes, p. 175. — Election d'Eulalius au siège de Nazianze. Lettre de saint Grégoire de Nazianze à saint Grégoire de Nysse à ce sujet, p. 176. — Poésies

et mort de saint Grégoire de Nazianze, t. 7, l. 37, p. 338.

GRÉGOIRE (saint) de Nysse. Sa famille, t. 6, l. 33, p. 404. — Sa visite à sainte Macrine, sa sœur, t. 7, l. 36, p. 127 et 128. — Lettre que lui écrit saint Grégoire de Nazianze, p. 176. — Sa mort, l. 37, p. 339. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. 24, l. 85, p. 3.

GRÉGOIRE (saint) de Tours. Sa famille. Ses études. Sa guérison miraculeuse. Son ordination. Son pèlerinage au tombeau de saint Martin. Sa guérison. Son élection à Tours. Il guérit de nouveau d'une maladie par la puissance de saint Martin, t. 9, l. 46, p. 330-333. — Sa fermeté contre Chilpéric. Il menace Ruccolin, qui est puni, p. 333 et 334. — Sa fermeté dans l'affaire de Prétextat. Il excommunie son calomniateur Leudaste, p. 335-339. — Il convertit Agilane, p. 339. — Ses ouvrages. Jugement de son histoire des Francs, p. 341-343. — De sa prétendue crédulité, p. 345. — Grégoire de Tours et les historiens des beaux siècles de la littérature, t. 8, l. 43, p. 547.

GRÉGOIRE (saint) de Langres, t. 8, l. 43, p. 591 et 592.

GRÉGOIRE (saint) d'Agrigente, t. 9, l. 47, p. 404-407.

GRÉGOIRE (saint) d'Utrecht, disciple de saint Boniface, t. 11, l. 54, p. 253.

GRÉGOIRE Celli (le bienheureux), t. 19, l. 76, p. 298.

GRÉGOIRE, évêque intrus d'Alexandrie, t. 6, l. 32, p. 290-292.

GRÉGOIRE, évêque de Constantinople. Son élection, t. 19, l. 76, p. 177. — Ecrit contre Jean Veccus et en reçoit une réponse, p. 190-194. — Donne sa démission, p. 194.

GRÉGOIRE, protosyncelle. Ses écrits contre Marc d'Ephèse, t. 22, l. 83, p. 91-96. — Devenu patriarche de Constantinople, il se retire à Rome, p. 99.

GRÉGOIRE de Rimini, écrivain d'Italie, t. 20, l. 79, p. 225.

GRÉGOIRE (Henri), curé d'Embermesnil, porte-étendard du schisme à

l'assemblée nationale, évêque civilement constitutionnel de Loir-et-Cher, accusateur de Louis XVI, qu'il condamne sans appel au peuple, t. 27, l. 90, p. 482-484, 526, 529-540.

GRETZER, savant Jésuite. Ses controverses, t. 26, l. 88, p. 560 et seqq.

GRIFFET, Jésuite, t. 27, l. 89, p. 359 et 360.

GRIMALDI, Jésuite, t. 26, l. 88, p. 547.

GRIMLAIC, prêtre. Sa règle des solitaires, t. 12, l. 59, p. 449-451.

GROENLAND, ou Amérique septentrionale, connu dès Charlemagne et Louis le Débonnaire, faisait partie de la mission de saint Anscaire, archevêque de Hambourg et légat apostolique dans la Scandinavie, t. 11, l. 55, p. 484 et 485. — Dans une bulle de 1056, le pape Victor II compte le Groënland, ou Amérique septentrionale parmi les pays chrétiens confiés à l'archevêque de Hambourg, alors Adalbert, t. 14, l. 64, p. 38 et 39. — Des députés du Groënland venaient demander des missionnaires à cet archevêque, et il leur en envoyait, p. 77 et 78.

GROPPER. Comment il s'efforce de conserver la foi dans l'archevêché de Cologne, t. 24, l. 86, p. 36. — Il est appelé à rédiger l'*Intérim* de Charles-Quint, p. 37.

GROTIUS. Ses doctrines modérées et même catholiques, t. 25, l. 87, p. 590-596. — Ses ouvrages de controverse, t. 26, l. 88, p. 558.

GRANDIER (Urbain). Affaire de Loudun, t. 25, l. 87, p. 400 et 401.

GUALBERT (saint), fondateur de Vallombreuse. Son zèle contre la simonie et les simoniaques, notamment l'évêque simoniaque de Florence, t. 14, l. 64, p. 92-98.

GUATIMOZIN, reconnu empereur par les Mexicains, mais vaincu par Ferdinand Cortès, t. 24, l. 85, p. 104.

GUÉBEHARD (saint), archevêque de Salzbourg, t. 14, l. 64, p. 145 et 146; l. 66, p. 496.

GUELFE, duc de Bavière, défenseur

du Saint-Siège, t. 14, l. 66, p. 496.

GUÉNARD, Jésuite, t. 27, l. 89, p. 360.

GUÉNÉE (l'abbé). Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 403.

GUERCHIN, peintre italien, t. 26, l. 88, p. 100.

GUÉRIN (saint), frère de saint Léger, t. 10, l. 50, p. 324-328.

GUHSCIATAZADES (saint), martyr de Perse. Son apostasie. Son repentir. Sa fermeté. Son martyre, t. 6, l. 32, p. 338-346.

GUI d'Arezzo, inventeur de la gamme musicale, t. 13, l. 63, p. 436-439.

GUI de Crème, antipape, sous le nom de Pascal III, t. 16, l. 69, p. 208. — Sa mort, p. 221.

GUI, duc de Spolète, couronné empereur par le pape Etienne V, t. 12, l. 59, p. 446.

GUI de Lusignan, roi de Jérusalem, t. 16, l. 70, p. 433 et 434. — Devient roi de Chypre, p. 494-496.

GUIBERT (saint), de Gemblours, t. 13, l. 60, p. 18.

GUIBERT, archevêque de Ravenne. Il conspire contre le pape saint Grégoire VII, t. 14, l. 65, p. 270. — Il est excommunié, p. 341. — Les schismatiques en font un antipape, p. 355. — Il est intronisé par l'empereur excommunié et déposé, Henri IV, qui reçoit la couronne de sa main, p. 380. — Conciliabule de Mayence, p. 387. — Guibert, maître d'une partie de Rome, l. 66, p. 402. — Ecrit adressé à Guibert par saint Anselme de Lucques pour le ramener à l'unité, p. 420. — Guibert chassé de Rome, p. 494. — Sa mort, p. 652.

GUICHARDIN (François), t. 22, l. 83, p. 343.

GUIGUES rédige les usages des Chartreux, t. 15, l. 67, p. 76-79.

GUILLAUME (saint) du désert. Guillaume, duc d'Aquitaine, quitte le monde et la cour de Charlemagne, son ami, et devient le moine saint Guillaume du désert, t. 16, l. 54, p. 269-274.

GUILLAUME (saint), abbé en Dane-mark, t. 11, l. 69, p. 335 et 336.

GUILLAUME (saint) et son fils saint Pèrègrin d'Antioche, t. 16, l. 69, p. 118 et 119.

GUILLAUME (saint), évêque de Bourges, t. 17, l. 71, p. 225-228.

GUILLAUME (saint), évêque de Saint-Brieuc, t. 18, l. 73, p. 152-154.

GUILLAUME (bienheureux) de Hirsau institue les frères Convers et les Oblats. Sa grande charité, t. 14, l. 66, p. 501-503.

GUILLAUME (l'abbé) de Metz. Sa lettre au nouveau pape Grégoire VII, t. 14, l. 65, p. 175.

GUILLAUME de Champeaux, t. 14, l. 66, p. 473 et 474.

GUILLAUME, évêque de Worchester, t. 18, l. 73, p. 111 et 113.

GUILLAUME de Champagne, archevêque de Reims, t. 16, l. 69, p. 296 et 297.

GUILLAUME, docteur de Paris, nommé archevêque de Péking par le pape Urbain V, t. 20, l. 79, p. 409.

GUILLAUME V, duc d'Aquitaine. Ses vertus, t. 13, l. 62, p. 381-383.

GUILLAUME, duc d'Aquitaine. Sa conversion. Sa pénitence. Sa fin édifiante, t. 15, l. 68, p. 317-320.

GUILLAUME de Hollande part pour la Terre Sainte avec plusieurs autres croisés d'Allemagne. Ils font une importante conquête en Portugal sur les mahométans d'Espagne, t. 17, l. 72, p. 472.

GUILLAUME LE BON, roi de Sicile, t. 16, l. 70, p. 440-457.

GUILLAUME LE MAUVAIS, roi de Sicile, t. 16, l. 69, p. 68-70.

GUILLAUME LE CONQUÉRANT, duc de Normandie, puis roi d'Angleterre. Excommunication de Guillaume, duc de Normandie, pour son mariage avec sa parente. Lanfranc, prieur du Bec, lui obtient dispense du Pape, t. 14, l. 64, p. 67-69. — Guerre entre l'Anglais Harold et le Normand Guillaume pour la succession d'Angleterre, p. 112-116.

Lettres du pape saint Grégoire au roi

d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince, p. 213-215. — Caractère de Guillaume le Conquérant. Sa dernière guerre. Sa dernière maladie. Sa mort. Ses funérailles, t. 14, l. 66, p. 442-448.

GUILLAUME LE ROUX, roi d'Angleterre, remporte une victoire sur Malcolm, roi d'Ecosse, t. 14, l. 66, p. 441. — Sa rapacité, cause de la longue vacance du siège de Cantorbéry, p. 450. — Saint Anselme y ayant été nommé, Guillaume lui suscite des querelles de Normand. Conduite des évêques et des seigneurs d'Angleterre, p. 455-461. — Réconciliation entre le roi et l'archevêque, p. 461-463. — Nouvelles prétentions de Guillaume le Roux contre saint Anselme, p. 620. — Il essaye de se justifier auprès du Pape, p. 627. — Sa mort, p. 630.

GUILLAUME de Nogaret, accusateur et persécuteur du pape Boniface VIII, t. 19, l. 77, p. 476.

GUILLOTIN, t. 27, l. 89, p. 347.

GUISCARD (Robert). Il se rend vassal de l'Eglise romaine, t. 14, l. 64, p. 63-65. — Origine du royaume de Naples, p. 65. — Sous la conduite de Robert Guiscard, les Normands désolent l'Italie méridionale, l. 65, p. 335-337. — Grégoire VII excommunique les Normands qui avaient pillé le Mont-Cassin, p. 339. — Réconciliation de Robert Guiscard, p. 349. — Robert Guiscard délivre le pape saint Grégoire VII, p. 384.

GUITMOND. Son traité contre les erreurs de Bérenger, t. 14, l. 64, p. 129-131.

GUNTHER (saint), ermite, t. 13, l. 63, p. 452 et 453.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède, appelé à leur secours par les protestants d'Allemagne. Ses exploits. Sa mort, t. 25, l. 87, p. 571-576.

GUTTENBERG, Fust, Schœffer inventent l'imprimerie, t. 22, l. 83, p. 9.

GUY (le bienheureux), t. 19, l. 75, p. 34 et 35.

GUYON (madame), t. 26, l. 88, p. 308 et seqq.

H

HABACUC, le prophète. Ses prophéties menaçantes contre Juda et ses vainqueurs, t. 2, l. 17, p. 445 et seqq.

HABERT (Isaac) est le premier à s'élever publiquement contre l'hérésie du jansénisme, t. 25, l. 87, p. 462.

HABERT (Louis). Sa théologie, t. 26, l. 88, p. 175-178.

HALINARD, archevêque de Lyon. Les Romains le demandent pour Pape, t. 13, l. 63, p. 503 et 504.

HALLER (Charles-Louis de), patricien de Berne. Sa conversion. Ses écrits, t. 28, l. 91, p. 216-222, 369.

HALLIER, docteur en théologie, t. 26, l. 88, p. 153.

HAMANN, savant prussien converti au catholicisme, t. 27, l. 89, p. 60.

HANANI. Violences du roi Aza contre ce prophète, t. 2, l. 14, p. 269 et 270.

HANANIAS, faux prophète. Ses impostures et sa mort, t. 2, l. 17, p. 466 et 467.

HARDOUIN, Jésuite. Ses œuvres. Son érudition. Jugement qu'en porte le Jésuite Feller, t. 26, l. 88, p. 107 et 108.

HARLAY, archevêque de Paris. Examen de la doctrine de madame Guyon, t. 26, l. 88, p. 309.

HAROLD, compétiteur de Guillaume le Conquérant pour le trône d'Angleterre, t. 14, l. 64, p. 112-116.

HARTWIG, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares, t. 15, l. 68, p. 495.

HAURANNE (Jean du Verger de) auteur de l'hérésie jansénienne. Cet hérésiarque découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant le séduire. Conduite du saint à son égard, t. 25, l. 87, p. 443-446. — Notice sur sa vie. Ses liaisons avec Jansénius, la famille Arnauld et Port-Royal. Son livre *De la Question royale*. Ses lettres, p. 447-449. — Il renouvelle la doctrine de Luther, Calvin, Wicleff, Jean Hus, Richer et Antoine de Dominis. Portrait qu'un magistrat contemporain nous fait de la

secte jansénienne, p. 449 et 450. — Il compose, pour éloigner les fidèles de la sainte communion, *le Chapelet secret du Saint-Sacrement*. Echantillon de sa doctrine et de son style, p. 457 et 458.

HAUY (l'abbé), t. 27, l. 90, p. 573.

HAYDN, musicien d'Allemagne. Sa biographie. Ses compositions, t. 27, l. 89, p. 57.

HAYE (de la), ambassadeur de Louis XIV à Constantinople. Outrages qu'il endure sans que Louis XIV en exige aucune réparation, t. 26, l. 88, p. 246.

HAYTON. Histoire d'Orient par l'Arménien Hayton, t. 19, l. 77, p. 415-418.

HAZAEI, roi de Syrie. Prédications d'Elisée à son égard, t. 2, l. 14, p. 305. — Il ravage le royaume d'Israël, p. 308 et 309. — Et celui de Juda, p. 311.

HÉBERT, supérieur des Eudistes, t. 27, l. 90, p. 523.

HEDWIGE (sainte), duchesse de Pologne, t. 17, l. 72, p. 635-637.

HÉGÉSIPPE (saint) à Rome. Ses ouvrages, t. 5, l. 27, p. 109 et 110.

HEITON, évêque de Bâle, t. 11, l. 55, p. 463.

HÉLÈNE (sainte), mère de Constantin. Sa piété. Son pèlerinage aux saints lieux, t. 6, l. 31, p. 255. — Elle fait abattre un temple et une idole de Vénus. Invention de la Sainte Croix, p. 255 et 256. — Elle fonde l'église du Saint-Sépulchre, ainsi que celle de l'Ascension. Sa mort, p. 256.

HÉLI, le grand prêtre. Sa judicature, t. 2, l. 10, p. 69-72. — Mauvaise conduite de ses fils. Sa faiblesse à leur égard. Vision de Samuel à ce sujet. Résignation d'Héli. Défaite d'Israël par les Philistins. Mort des enfants d'Héli, de leur père et de la femme de Phinée. Qualités et défauts d'Héli, p. 72-80.

HÉLIODORE, ministre du roi de Syrie. Son sacrilège et sa punition, t. 3, l. 21, p. 392-394.

HÉLIOGABALE, empereur, t. 5, l. 28, p. 226.

HELMSTADT. Université protes -

tante remarquable par ses opinions modérées, t. 25, l. 87, p. 589 et 590.

HENRI I^{er}, roi de France. Son conséquence vis-à-vis du pape saint Léon IX, t. 13, l. 63, p. 510 et 511. — Sa mort, t. 14, l. 64, p. 70.

HENRI II, roi de France. Politique peu honorable, p. 24, l. 85, t. 86 et 87. — Politique peu française et peu franche du roi Henri II envers le concile de Trente et le Pape, p. 135-137. — Sa mort, p. 210 et 211.

HENRI III, roi de France. Son caractère, t. 24, l. 86, p. 640 et 641. — Il se rend méprisable par ses goûts frivoles et son inconduite, p. 643 et 644. — Il fait assassiner aux états de Blois le duc Henri de Guise et le cardinal de Lorraine, p. 656-661. — La Sorbonne et le parlement de Paris prononcent sa déchéance. Il s'aliène de plus en plus la confiance des Français fidèles. A la veille de livrer un assaut général à la ville de Paris, il est tué par Jacques Clément, p. 661-663.

HENRI IV, roi de France. Il intercepte une lettre qu'un ministre de Genève écrivait à un calviniste de Paris, t. 24, l. 85, p. 10. — Son caractère, l. 86, p. 640 et 641. — Il abandonne le catholicisme, reste quelque temps sans aucune religion, puis redevient huguenot, p. 642 et 643. — Il change de principes politiques, et adopte l'absolutisme anglican lorsqu'il est devenu plus proche héritier de Henri III, p. 653 et 654. — Il est excommunié comme hérétique par le pape Sixte-Quint, p. 655. — Ses engagements et ses promesses, lorsqu'il voit les seigneurs de la cour et de l'armée disposés à mourir plutôt que de reconnaître un roi huguenot, p. 664-667. — Il est sur le point d'être pris par le duc de Mayenne, p. 667. — Ses guerres contre le duc de Mayenne. Il assiège Paris, saccage les faubourgs, est repoussé plusieurs fois, et obligé par le duc de Parme à lever le siège, p. 668-672. — Ses négociations secrètes. Il est obligé de lever le siège de Rouen, p. 672-675. — Il fait profession de la foi ca-

tholique à Saint-Denis. Fin de sa lutte contre la France, p. 675-677. — Ses négociations avec le Pape pour obtenir la ratification de son absolution provisionnelle, p. 677 et 678. — Il est sacré à Chartres, p. 678 et 679. — Exécution de Barrière, accusé, et de Jean Chastel, convaincu d'avoir voulu assassiner Henri IV, p. 679 et 680. — Il est reçu solennellement au sein de l'Église, par le pape Clément VIII, en la personne de ses plénipotentiaires d'Ossat et du Peron, p. 681 et 682. — Ce qui lui manquait pour régénérer la France. A qui cette œuvre est réservée, p. 684 et 685. — Sa politique. Sa conduite, t. 25, l. 87, p. 379-381. — Sa piété personnelle. Ce que saint François de Sales pensait de la vocation providentielle de ce prince et de sa mort, p. 383-385. — Ce qu'il eût fait avec la politique de Charlemagne et de saint Louis, p. 385 et 386. — Ce prince fait l'apologie des Jésuites. Il en choisit un des plus distingués, le père Coton, pour confesseur, p. 514-518.

HENRI I^{er}, roi d'Angleterre. Il rappelle saint Anselme, et veut ensuite le forcer à recevoir de lui l'investiture de son archevêché, t. 14, l. 66, p. 630-634. — Robert de Normandie se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, p. 635. — Arrangement définitif avec saint Anselme, p. 636-640. — Son entrevue avec le Pape à Gisors. Déférence de Henri pour Calixte II. Sa réconciliation avec le roi de France par l'entremise du Pape, t. 15, l. 67, p. 168-170. — Mort de Henri I^{er} d'Angleterre. Jugement sur ce prince. Ses exactions, sa perfidie et sa violence. Ce qu'il faut penser de sa tempérance et de sa chasteté, l. 68, p. 325-328.

HENRI II, roi d'Angleterre, son avènement, t. 15, l. 68, p. 335. — Henri écrit au pape Adrien IV, Anglais de naissance, t. 16, l. 69, p. 30-32. — Henri II demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande, p. 37 et 38. — Relations assez singulières entre les cours d'Angleterre et de France, p. 42 et 43. — Le roi d'Angleterre

rend en personne les plus grands honneurs au pape Alexandre III, p. 179 et 180. — Différend du roi d'Angleterre avec saint Thomas de Cantorbéri, au sujet des coutumes royales, p. 221-226. — Caractère violent et artificieux du roi Henri II, p. 226-227. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton, p. 228. — Persécutions du roi d'Angleterre contre tous les parents et amis du saint archevêque, p. 237 et 238. — Mesures violentes et astucieuses du roi d'Angleterre pour intimider le pape Alexandre III, qui n'en est que plus ferme, p. 239-241. — Le roi, qui avait défendu l'appellation au Pape, appelle lui-même au Pape contre l'archevêque, p. 241. — Le roi d'Angleterre menace l'ordre de Cîteaux, qui n'ose plus continuer l'hospitalité au saint archevêque, p. 243. — Conférence des rois d'Angleterre et de France, et du saint archevêque de Cantorbéri dans le Maine, p. 247-250. — Le roi d'Angleterre agit contre saint Thomas auprès des Italiens, p. 252 et 253. — Le roi d'Angleterre reçoit deux nonces du Pape. Leur belle conduite, p. 254. — Violences du roi d'Angleterre, p. 255. — Le roi Henri affecte quelque velléité de se réconcilier avec l'archevêque, p. 255-257. — Le roi d'Angleterre est pressé par Alexandre III d'accomplir ses promesses, p. 257-260. — Le roi d'Angleterre fait sacrer son fils par l'archevêque d'York, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape, p. 260-262. — Réconciliation du roi et de l'archevêque de Cantorbéri, p. 262-267. — Conduite peu honorable de l'archevêque d'York et des officiers du roi. Conduite bien différente du peuple, p. 271 et 272. — Efforts du roi pour se disculper du meurtre de saint Thomas, p. 277 et 278. — L'évêque de Winchester, sur son lit de mort, prédit de grandes calamités au roi, qui passe en Irlande, où se tient un concile, p. 280-282. — Le roi Henri II reçoit l'absolution des légats, et jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'An-

gleterre, p. 282-284. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son suzerain, p. 288 et 289. — Pénitence de Henri II au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri. Il en est merveilleusement récompensé, p. 292-294. — Les envoyés des chrétiens de la Palestine auprès de Henri II, p. 424 et 425. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 443-445. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France. Le fils aîné du premier meurt. Henri II, obligé de combattre son second fils Richard, se voit abandonné des siens, et forcé de subir toutes les conditions du roi de France. Il meurt après avoir maudit ses fils, et trouve à peine qui veuille l'enterrer, p. 447-451.

HENRI III, roi d'Angleterre. Il succède, âgé de neuf ans, à Jean sans Terre, son père, triomphe des barons rebelles et de Louis de France, par son innocence et la protection du Saint-Siège. Paix qu'il fait avec le roi de France. Soins paternels du pape Honorius III pour lui, t. 17, l. 72, p. 448-451. — Son caractère, t. 18, l. 73, p. 96 et 97. — Son dévouement pour la cause de l'Eglise, p. 280-283. — Paix et amitié chrétienne avec le roi saint Louis de France, l. 74, p. 526-529. — Relations amicales avec le Saint-Siège. Lutte entre Henri III et ses barons. Elle se termine à l'avantage du roi. Lettre paternelle du Pape au prince royal pour le porter à la clémence. Heureux effets de la lettre, p. 613-621. — Mort du roi, t. 19, l. 75, p. 17-19.

HENRI IV, roi d'Angleterre, détrône son prédécesseur Richard II, le fait mourir de faim, et, après un règne plein de troubles et de révolte, meurt lui-même frappé de Dieu, t. 21, l. 81, p. 46-53.

HENRI V, roi d'Angleterre, étouffe une nouvelle insurrection des Lollards, t. 21, l. 81, p. 53-56. — Il gagne la bataille d'Azincourt, se voit maître de la

France et de l'Angleterre, et meurt dans la force de l'âge, p. 56 et 57.

HENRI VI, roi d'Angleterre. Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination, t. 22, l. 83, p. 178-185.

HENRI VII. Avènement des Tudors. Règne de Henri VII, t. 22, l. 83, p. 185-188.

HENRI VIII, n'étant que prince royal, épouse avec dispense du Pape, Catherine d'Aragon, t. 22, l. 83, p. 379 et 380. — Commencement de son règne, p. 188. — Il fait alliance avec le Pape, p. 375. — Il réfute très-solidement les blasphèmes de Luther et fait hommage de son travail au Pape, t. 23, l. 84, p. 164-176. — Il écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther, p. 356 et 357. — Il répond à Luther par une réfutation solide des principales erreurs et assertions de cet hérésiarque, p. 358-364. — Dominé par sa passion, il cherche à faire rompre son mariage avec Catherine d'Aragon pour épouser Anne de Boulen. Circonstances inconnues du temps de Bossuet, p. 364-366. — Il sollicite des réponses favorables dans les universités, p. 370 et 371. — Désespérant de pouvoir vaincre les difficultés, il est tiré d'embarras par Thomas Cromwell, qui lui propose de se déclarer chef de l'Eglise en Angleterre. Quel était ce patriarche de l'Eglise anglicane, p. 371-373. — Henri épouse secrètement Anne, assurant au prêtre que le Pape venait de prononcer en sa faveur, p. 375. — Dernières actions et martyre du chancelier Thomas Morus, p. 379-382. — Martyre du cardinal Fisher, évêque de Rochester, p. 382. — Martyre de plusieurs Chartreux, p. 384 et 385. — Henri VIII, roi-pape d'Angleterre, déclare le laïque Thomas Cromwell son vicaire général. Avilissement du clergé anglais et du parlement, p. 385 et 386. — Moyens qu'ils emploient tous deux pour voler les couvents anglais. Suites. Ce que

c'est que le paupérisme, p. 390-394. — Ménage du premier pape anglican. Fin d'Anne de Boulen. Henri épouse une troisième femme qui lui donne un fils en mourant. En conséquence, il déclare illégitimes ses deux filles Marie et Elisabeth, p. 394-397. — Il fait périr du dernier supplice la comtesse de Salisbury, mère du cardinal Polus, p. 397 et 398. — Henri épouse Anne de Clèves, la répudie et se marie ensuite avec Catherine Howard, p. 398 et 399. — Il réglemente la foi des Anglais. Fait périr tous ceux qui ne croient pas à son infailibilité, p. 399-402. — Il intente un procès à saint Thomas de Cantorbéry pour s'emparer des richesses de son église et de son tombeau, p. 402. — Il coupe la tête à une cinquième femme et en épouse une autre qui faillit avoir le même sort. Sa mort, p. 403. — Tableau de son règne et de ses dernières années, par Cobbet et Lingard, p. 403-405. — Sa mort. Jugement qu'en porte le protestant Cobbet, t. 24, l. 85, p. 88-90.

HENRI 1^{er}, ou l'Oiseleur, roi de Germanie, désigné par le roi Conrad, dont il était l'ennemi, t. 12, l. 59, p. 515-518. — Son épouse, sainte Mathilde, p. 518 et 519. — Gouvernement de Henri l'Oiseleur. Ses victoires contre les Hongrois. Son zèle pour la conversion des infidèles. Sa mort, t. 13, l. 60, p. 45-49.

HENRI II (saint), roi de Germanie, t. 13, l. 62, p. 331 et 332. — Ses vertus et ses exploits, p. 399-403. — Il érige un évêché à Bamberg, qu'il soumet immédiatement à l'Eglise romaine, p. 403 et 404. — Il est couronné empereur par le pape Benoît VIII, p. 411. — Il renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 412 et 413. — Il passe à Clugny, fait vœu d'obéissance entre les mains du bienheureux Richard de Verdun, qui lui ordonne de continuer à gouverner l'empire, p. 413 et 414. — Son entrevue avec saint Héribert de Cologne, p. 417 et 418.

— Sa dernière expédition en Italie, p. 418 et 419. — A la demande du Pape, saint Henri transforme des canons de divers conciles en lois civiles de l'empire, p. 419-422. — Entrevue cordiale de l'empereur saint Henri et du roi Robert de France, p. 423. — Mort de l'empereur saint Henri après une dernière entrevue avec Robert, p. 424.

HENRI III, ou le Noir. Son élection, t. 13, l. 63, p. 490. — Son couronnement comme empereur par le pape Clément II, p. 497 et 498. — Sa mort, t. 14, l. 64, p. 35.

HENRI IV, roi de Germanie. Faute que commettent les électeurs en l'éli-sant. Situation de l'empire, t. 14, l. 64, p. 35. — Victor II lui réconcilie plusieurs seigneurs, p. 35. — Ce qui aurait pu arriver dès lors si les rois de Germanie avaient eu l'esprit et le zèle de Charlemagne, p. 79. — Imprudence d'avoir choisi un enfant pour roi de Germanie. Ferments de discorde, p. 79 et 80. — Désordres et violences dans les églises d'Allemagne, p. 80-84. — La cour de Germanie fait un antipape, Cadaloüs de Parme, p. 86 et 87. — Condamné à Osbor, p. 87 et 88. — Lettre de saint Pierre Damien à Henri IV touchant Cadaloüs, p. 148-150. — Divers événements à la cour de Germanie, p. 150 et 151. — Fin du schisme, p. 153. — Vices de Henri IV. Il veut répudier sa femme. Saint Pierre Damien envoyé légat à ce sujet. Le roi obligé de garder sa femme malgré lui, p. 154-157. — Retraite de l'impératrice Agnès. Affaires épiscopales de Bamberg et de Constance, p. 157-159. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême, p. 161-164. — Fermentation en Allemagne causée par les violences et les injustices du roi, p. 166. — Ce que devenaient les évêchés et les abbayes entre les mains de ce prince, p. 167 et 168. — Annon de Cologne se retire de la cour. Le roi s'abandonne à tous ses mauvais penchants, p. 168-171. — Plaintes au Saint-Siège contre Henri IV, p. 171. — Le roi cité à Rome pour don-

ner satisfaction, p. 172. — Mort d'Alexandre II, p. 172. — Il ratifie l'élection de Grégoire VII, l. 65, p. 173. — Il confesse à saint Grégoire ses injustices, p. 243-245. — Les seigneurs allemands et saxons, irrités de ses vexations, veulent élire Rodolphe de Souabe. Saint Grégoire tâche de les calmer, promettant de leur faire rendre justice, p. 246-248. — Lettres paternelles qu'il reçoit de Grégoire VII, p. 261-264. — Concile de Rome où le Pape excommunique certains conseillers du roi de Germanie, p. 265. — Henri, dans le temps même qu'il complotait contre Grégoire (par Guibert et Censius), lui écrit des lettres amicales et use cruellement de sa victoire sur les Saxons, p. 272-278. — Henri assemble un conciliabule où il dépose Grégoire VII, p. 279. — Il engage les Romains à la sédition, est excommunié lui-même, p. 280-286. — Henri abandonné, p. 294. — Il va en Italie, à Canosse. Il est absous, p. 304-309. — Il rompt la paix conclue, p. 322. — Élection de Rodolphe de Souabe, p. 326. — Les deux rois appellent au Pape, p. 327. — Henri viole la trêve convenue, p. 331. — Nouvelles négociations, p. 332. — Henri ne veut plus avoir recours qu'à la voie des armes. Saint Grégoire prononce contre lui la sentence de déposition, p. 344-348. — Grande colère de Henri. Il assemble un conciliabule à Mayence, puis un second à Brixen, où il fait déposer le pape saint Grégoire VII par quelques évêques simoniaques et fait élire Guibert, archevêque excommunié et déposé de Ravenne, p. 353-356. — Henri est vaincu dans une grande bataille par Rodolphe, qui est blessé mortellement et meurt, p. 370. — On élit pour son successeur Herman de Lorraine, comte de Luxembourg, p. 372. — Henri vient assiéger Rome à différentes reprises. Contre la foi du serment, il fait arrêter plusieurs députés qui se rendaient au concile de Rome, p. 375. — Henri gagne le peuple de Rome et entre dans la ville. Il fait introniser Guibert (Clément II) et en

reçoit la couronne impériale. Il assiège saint Grégoire au château Saint-Ange, p. 380. — Henri se retire à l'approche de Robert Guiscard, p. 384. — Mort de saint Grégoire à Salerne, p. 387. — Élection de Victor III, t. 66, p. 399. — L'ex-roi Henri persiste dans son obstination; Urbain II, p. 402-406. — Les schismatiques détournent Henri d'une accommodation, p. 494. — Les schismatiques reprennent les armes. Henri attaque le duc Guelfe, époux de Mathilde, p. 497. — Conduite scandaleuse et cruelle de Henri à l'égard de ses deux épouses, Berthe et Adélaïde. Il chasse son fils Conrad. Quelle idée on avait partout de Henri, p. 515. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Toute l'Allemagne est frappée d'une grande mortalité qui produit d'excellents effets spirituels, p. 521. — Pascal II, p. 630. — Obstination de Henri IV. Mort de Guibert, du jeune Conrad, p. 652 et 653. — Couronnement de Henri V, p. 658. — Lettre de Henri IV au Pape. Assemblée de Mayence. Henri IV y renonce à l'empire. Députation envoyée au Pape, p. 661 et 663. — Henri IV se repent de son repentir, p. 664. — Sa lettre à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri appelle au pape Pascal II. Il meurt à Liège, p. 667. — Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 670.

HENRI V, de Germanie. Il est couronné. Il revient à l'obédience du Pape. Concile en Thuringe. Ses efforts pour ramener son père à l'unité, t. 14, l. 66, p. 658. — Henri IV renonce à l'empire, p. 661. — Lettre de Henri IV à son fils. Manifeste du jeune roi et des seigneurs. Le vieux Henri en appelle à Pascal II. Sa mort, p. 667. — Henri V d'Allemagne. Ses prétentions au sujet des investitures, t. 15, l. 67, p. 19 et 20. — Henri V en Italie : ses cruautés, ses dévastations, p. 41-49. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 49. — Vexations de Henri contre les

Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 50-52. — Henri perd son privilège par le concile de Latran, p. 55. — Il reçoit une lettre du Pape, p. 57 et 58. — Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 128-131. — Députation du pape Caliste II à Henri V. Promesses réciproques du Pape et de l'empereur, p. 154 et 155. — Conférence du pape Calixte II avec Henri V à Mouson. Fourberie et tergiversations de Henri V. Dans le concile de Reims, l'empereur est excommunié et ses sujets déliés du serment de fidélité, p. 160-163. — Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 177 et 178. — Mort de Henri V, p. 192.

HENRI VI, roi de Germanie et empereur, achète du duc Léopold d'Autriche le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, et le revend aux Anglais, t. 16, l. 78, p. 496 et 497. — Politique peu honorable de l'empereur Henri VI, p. 524. — Sa mort, p. 527.

HENRI VII ou de Luxembourg. Son élection, t. 19, l. 77, p. 402 et 403. — Ses serments au pape Clément V, t. 20, l. 78, p. 51-53. — Sa belle conduite en Italie, p. 53 et 54. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 54-57. — L'empereur, à peine couronné, oublie ses serments au Pape, fait la guerre au royaume de Naples et meurt. Faux bruits à ce sujet, p. 57 et 58. — Constitutions du Pape au sujet de l'empereur défunt, p. 59.

HENRI, empereur français de Constantinople, t. 17, l. 71, p. 158 et 159, 360-365. — Sa mort, l. 72, p. 454.

HENRI de Portugal, roi guerrier et amateur des sciences. Il appelle de célèbres navigateurs, t. 21, l. 81, p. 80.

HENRI Darnley, roi d'Écosse, époux de Marie Stuart, t. 24, l. 86, p. 586-589.

HENRI le Balafré, duc de Guise. Ce qu'il était, ainsi que sa famille, t. 24, l. 86, p. 654 et 655. — Henri III le fait assassiner aux états de Blois, p. 660 et 661.

HENRI (saint), évêque d'Upsal, t. 15, l. 68, p. 493.

HENRI de Trévise (le bienheureux), journalier, t. 20, l. 78, p. 19 et 20.

HENRI, archevêque de Sens, reçoit une lettre de saint Bernard, sur les devoirs de l'épiscopat, t. 15, l. 68, p. 224-228.

HENRI, fils et frère du roi de France, moine et puis évêque, t. 15, l. 68, p. 548 et 549.

HENRI de Marbourg, de l'ordre des frères Prêcheurs, t. 17, l. 72, p. 496.

HENRI de Gorcum. Ce qu'il dit sur Jeanne d'Arc, t. 21, l. 82, p. 337.

HENRIQUÈZ (Alphonse), roi de Portugal, envoie au pape Lucius II une charte d'oblation et d'assurance à Saint-Pierre. Réflexions à ce sujet, t. 15, l. 68, p. 409-411.

HÉRACLITE, philosophe grec. Ses idées sur l'essence de la sagesse, le destin, l'ensemble et les variations des êtres, l'esprit et la matière, l'autorité du sens commun, t. 3, l. 20, p. 224. — Son obscurité, p. 226. — Lettre du roi Darius et réponse de ce philosophe, p. 226 et 227.

HÉRACLIUS, empereur. Son avènement au trône, t. 10, l. 48, p. 7. — Sous son règne comme sous le précédent, les Grecs et les Perses se ruinent les uns par les autres. Prise de Jérusalem et de la vraie croix par les Perses, p. 8 et 9. — Victoires d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse. Elles sont suivies d'un traité de paix entre Héraclius et les fils du monarque persan, p. 17-23. — Il est attaqué par les musulmans, leur abandonne la Syrie et se retire à Constantinople. Il se laisse enlever bientôt après Jérusalem et l'Égypte. Sa conduite peu sensée dans les affaires de ce dernier pays, p. 47-53. — Devenu partisan du monothélisme, il soutient cette hérésie de tout son pouvoir et s'érige fort mal à propos en théologien, p. 79-81. — Un édit nommé *Ecthèse*, composé par Sergius, paraît sous son nom. Ce que c'est que cet écrit, qui est envoyé à Rome et condamné. L'empereur, à cette

nouvelle, désavoue cet écrit et en nomme l'auteur. Sa mort, p. 168-173.

HERÉSIES.

HERÉTIQUES EN GÉNÉRAL.

Origine des hérésies, Tertullien, *Prescriptions*, t. 5, l. 28, p. 303-312. — L'auteur des hérésies, p. 309. — Les hérétiques ne sont pas recevables à s'appuyer de l'Écriture, qui n'est point à eux, mais à l'Eglise ancienne, avec l'interprétation et la tradition vivante, p. 306-309. — Conduite des hérétiques, p. 310 et 311. — Zèle de saint Ignace d'Antioche contre les hérésies et les hérétiques, l. 27, p. 19-23. — Ce que c'est qu'un hérétique, t. 21, l. 81, p. 179. — Sagesse des saints et sagesse des hérétiques, l. 82, p. 418 et 419. — Règles et exemples de controverse contre les hérétiques, par saint Anastase le Sinaïte, t. 10, l. 48, p. 66-76. — Saint Epiphane, dans son *Histoire et réfutation des hérésies*, en compte jusqu'à son temps quatre-vingts, dont vingt avant Jésus-Christ, parmi lesquelles l'hérésie des païens ou idolâtres, t. 7, l. 35, p. 88-90. — Toutes les hérésies anciennes se transforment en philosophisme ou incrédulité moderne, et celle-ci en l'anarchie sociale, qui attaque présentement, et les empires, et les royaumes, et la famille, et la propriété, t. 27, l. 89, p. 179 et 180.

HERMANN de Lorraine, comte de Luxembourg, est élu pour succéder à Rodolphe de Souabe contre Henri IV, t. 14, l. 65, p. 372. — Formule du serment qu'il doit prêter, p. 375.

HERMANN, archevêque de Cologne, se laisse entraîner par les luthériens, t. 24, l. 85, p. 36.

HERMAN (le bienheureux), solitaire en Allemagne, t. 20, l. 78, p. 45.

HERMAS. Son témoignage sur la mort de saint Pierre et de saint Paul à Rome, t. 4, l. 25, p. 438. — Ses livres intitulés *Le Pasteur*, l. 26, p. 485-487.

HERMELAND (saint), de Noyon, t. 10, l. 50, p. 334.

HERMÈS, philosophe presque fabuleux de l'Égypte. Prodigieuse multiplicité des livres d'Hermès et de leur authenticité, t. 3, l. 20, p. 206.

HÉRODE, roi des Juifs. Hérode roi de la part des Romains, t. 3, l. 22, p. 530-532. — Le sceptre sort de Juda, p. 532 et 533. — Retour d'Hyrkan à Jérusalem. Pontificat du prêtre Ananel. Reproches et tentatives d'Alexandra. Pontificat et mort violente d'Aristobule. Comparaison d'Hérode devant Antoine. Sa fureur jalouse contre Mariamne, p. 534-537. — Sa victoire contre les Arabes. Succès de ses démarches auprès d'Auguste, devenu empereur. Reproches et mort héroïque de Mariamne. Remords et maladie d'Hérode. Mort violente d'Alexandra et de Costobarès, p. 537-541. — Servilité et impopularité d'Hérode. Sa barbarie envers les complices d'une conjuration ourdie contre lui. Villes et édifices qu'il construit. Son mariage avec une seconde Mariamne. Ses essais pour apaiser l'irritation du peuple. Ses travaux au temple de Jérusalem. Son voyage à Rome. Ses flatteries envers Agrippa. Sa magnificence envers les étrangers. Ses profanations aux tombeaux des rois de Juda. Sa jalousie ombrageuse contre ses enfants. Son expédition contre les Arabes. Sa justification devant Auguste. Il met à mort ses deux fils. Extinction de la race des Machabées. Approche du Messie, p. 541-552. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs, répandus alors dans tout le monde romain, p. 552-556. — Famille d'Hérode, t. 4, l. 23, p. 46 et 47. — Sa conduite envers les mages, p. 28-31. — Il fait massacrer les saints Innocents. Sa cruauté. Sa mort, p. 36-39.

HÉRODOTE. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, t. 3, l. 18, p. 54 et 55. — Centre de l'histoire d'Hérodote, l. 20, p. 338.

HERVÉE, archevêque de Reims, consulté sur la conversion des Normands,

consulte à son tour le Pape, t. 12, l. 59, p. 480 et 481.

HÉSIODE, poète grec. Le chaos et la création dans Hésiode, t. 3, l. 20, p. 322. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans Hésiode et Ovide, p. 323 et 324. — La morale dans Hésiode et les tragédies grecques, p. 326-328.

HÉSYCHIUS, disciple de saint Hilarion, t. 7, l. 35, p. 88.

HIÉROCLÈS, gouverneur de Bithynie, persécute les chrétiens sous Dioclétien, t. 6, l. 30, p. 34 et 35. — Son ouvrage *Philalethès*, ou ami de la vérité, contre les chrétiens, p. 34.

HILAIRE (saint), pape. Son élection. Ses lettres et réponses à Léonce d'Arles. Affaires d'Hermès, d'Auxanios, de Marmert, de Sylvain, d'Irénée, t. 8, l. 4, p. 317-324. — Fermeté et mort du pape saint Hilaire, p. 326.

HILAIRE (saint) de Poitiers. Son origine. Ses études. Motifs de sa conversion. Son zèle. Son élection, t. 6, l. 33, p. 406-407. — Saint Martin s'attache à saint Hilaire, p. 408. — Requête de saint Hilaire à Constance, p. 419. — Son exil, p. 420. — Les douze livres de saint Hilaire sur la Trinité, p. 425-428. — Son livre des synodes, p. 434-436. — Il assiste au concile de Séleucie, p. 440-442. — Requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui. Son retour en Gaule, p. 448-452. — Son écrit contre Auxence, évêque arien de Milan, t. 7, l. 35, p. 21 et 22.

HILAIRE (saint) d'Arles, t. 8, l. 39, p. 10 et 11. — Suprématie de saint Hilaire. Conciles qu'il préside. Condamnation de saint Hilaire à Rome. Lettre du Pape et constitution de l'empereur aux évêques de Gaule. Pénitence, mort et funérailles de saint Hilaire, l. 40, p. 145-153.

HILARION (saint). Sa conversion. Sa retraite près de saint Antoine, puis en Palestine. Ses austérités, t. 6, l. 31, p. 173 et 174. — Il accomplit certaines prophéties d'Isaïe, p. 174 et 175. — Il convertit des Sarrasins. Ses nombreux disciples. Ses miracles, l. 32, p. 325.

— Sa célébrité, l. 33, p. 418 et 419. — Ses voyages, ses miracles, sa mort et enlèvement de son corps par saint Hésychius, son disciple, t. 7, l. 35, p. 87 et 88.

HILDEBERT (le bienheureux), évêque du Mans, t. 14, l. 66, p. 614. — Son zèle pour réparer les ravages de l'hérétique Henri, t. 15, l. 67, p. 73-76.

HILDEBERT, archevêque de Tours. Ses écrits, t. 15, l. 68, p. 290-294.

HILDEGARDE (sainte). Ses merveilleuses révélations. Le pape Eugène III les examine au concile de Trèves. Elle a des correspondances avec le Pape, le roi d'Allemagne et d'autres nobles personnages, t. 15, l. 68, p. 497-501. — Ses derniers moments et ses ouvrages, t. 16, l. 69, p. 336-338.

HILDEMARE (le bienheureux), t. 14, l. 66, p. 613.

HILDUIN, abbé de Saint-Denis, t. 11, l. 55, p. 544.

HILLEL, patriarche juif à Tibériade. Son origine. Sa conversion. Son baptême. Son trésor, t. 6, l. 31, p. 251.

HILSUINDE (sainte), épouse de saint Ansfred, t. 13, l. 62, p. 405.

HINCMAR de Reims. Ses commencements et son élection, t. 12, l. 56, p. 68 et 69. — Il se méprend sur le même point que Raban de Mayence à l'égard des erreurs de Gothescalc, p. 91-94. — Il ne revient pas de sa méprise, p. 104. — Synode et statuts diocésains de cet archevêque, p. 111-114. — Sa conduite envers les clercs d'Ebbon, p. 115 et 116. — Il reçoit le pallium du pape saint Léon IV, p. 125. — Conduite peu loyale de Hincmar dans l'affaire de Rothade de Soissons, l. 57, p. 203-210. — Sa conduite artificieuse par rapport à l'usurpation du royaume de Lorraine par Charles le Chauve, l. 58, p. 300 et 311. — Sa conduite tyrannique envers son neveu Hincmar de Laon. Observation à cet égard, p. 303-307. — Il adresse à Louis le Begue un mémoire, où il n'est pas question de droit héréditaire, mais d'élection à la royauté, p. 335-337. — Sa mort. Juge-

ment de son caractère et de ses écrits. Fausse application qu'il fait et qu'on peut faire de certains canons de l'église d'Afrique, p. 380-382. — Concile de Fismes, qu'il préside avant sa mort, p. 382 et 383. — Liberté des élections épiscopales, p. 385 et 386. — Mémoire de Hincmar pour le roi Carloman, p. 286 et 287. — Lettres de Hincmar à Louis III, sur l'élection des évêques et des rois et leur autorité comparée, p. 383-385.

HINCMAR de Laon. Sa requête contre Hincmar de Reims, son oncle, t. 12, l. 58, p. 346-348.

HIPPOLYTE (saint), premier évêque de Porto. Son cycle, t. 5, l. 28, p. 335. — Sa lettre à l'impératrice Sévéra, p. 336. — Sa démonstration contre les juifs, p. 336. — Ses livres de l'antechrist, p. 336. — Ses livres contre Noët, p. 336-338. — Ses livres contre Béron, p. 338-340. — Ses livres sur la cause de l'univers, p. 340 et 341. — Ses livres sur le jeûne du samedi. Ses livres sur la communion quotidienne. Ses livres de l'origine du bien et du mal. Ses livres sur les œuvres des six jours. Ses hymnes et ses commentaires sur l'Écriture Sainte, p. 341. — Son homélie sur la Théophanie, p. 341-343. — Sa notice sur les lieux où ont prêché les apôtres, p. 343. — Origène est un de ses disciples, p. 343. — Martyre de saint Hippolyte et de ses compagnons, l. 29, p. 509-512.

HIPPOLYTE (saint), prêtre. Son martyre, t. 5, l. 29, p. 454 et 455.

HIPPOLYTE, solitaire à Rome. Ses travaux apostoliques. Son martyre et celui de ses compagnons, t. 5, l. 29, p. 479-484.

HIPPOLYTE (saint) Galanti, t. 25, l. 87, p. 120 et 121.

HIRAM, roi de Tyr. Son alliance avec David, t. 2, l. 12, p. 162 et 163. — Avec Salomon, l. 13, p. 219.

HISTOIRE et **HISTORIEN**. Histoire. Ce que c'est, t. 1, préface, p. 3. — L'histoire formant un corps complet dans Moïse et les prophètes, et ne se trouvant chez les auteurs profanes qu'à

l'état de fragments qui ne peuvent être ramenés à l'unité que dans Moïse, les prophètes et le Christ, t. 2, p. 83 et 84.

— Les historiens de la Gentilité, t. 3, l. 20, p. 334-340. — Époques où commence la certitude historique pour les principaux peuples de l'Orient et de l'Occident, les Chinois, les Japonais, les Géorgiens, les Arméniens, les Tibétains, les Perses, les Arabes, les Hindous, les Mongols et les Turcs, p. 335-337. — Division de l'histoire ancienne chez les Grecs et les Romains, p. 337. — Absence d'unité historique chez les païens, p. 338. — Le Christ centre de toute l'histoire, p. 338. — Les historiens grecs et latins, p. 338-340. — L'unité historique constituée par la révélation, p. 340. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division et des royaumes d'Égypte, de Syrie et de Juda, t. 3, l. 19, p. 75-86. — Explication, accomplissement et authenticité, p. 86 et 87. — Discordance des historiens à l'égard de Cyrus, p. 90-92. — Passage de l'empire du monde des Babyloniens aux Perses. Nécessité des données de la révélation pour l'intelligence de l'histoire. Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les Gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans les punitions des peuples. Cantique des captifs d'Israël, l. 18, p. 59-61. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs répandus alors dans tout le monde romain, l. 22, p. 552-556. — Disposition principale pour bien étudier l'histoire, t. 13, l. 62, p. 267 et 268. — Principes généraux pour bien juger l'histoire et la politique moderne, t. 24, l. 86, p. 396-402. (Voir encore *Monarchie universelle* et *Histoire universelle de l'Eglise catholique*.)

HISTOIRE universelle de l'Eglise catholique. (Voir *Eglise catholique*.)

HISTOIRE des quatre grands empires. (Voir *Monarchie universelle*.)

HISTOIRE particulière de chaque

nation principale. (Voir l'article de la nation, comme *Allemagne, Angleterre, Chine, Espagne, France*, etc.)

HOBAB, allié de Moïse, père des Cinéens et des Réchabites, t. 1, l. 8, p. 447.

HOUCHE, général français, t. 27, l. 90, p. 620 et 621.

HOLOPHERNE. Son expédition. Sa date, t. 2, l. 16, p. 402 et 403. — Préparatifs du grand prêtre Eliacim. Réponse d'Achior aux questions d'Holopherne. Il est recueilli par les Israélites, p. 403-406. — Holopherne devant Béthulie. Détresse des assiégés. Ils veulent se rendre, p. 406-408. — Judith se rend près d'Holopherne, qui, séduit par sa beauté et par ses discours, accède à tous ses désirs. Elle lui coupe la tête et rentre dans la ville, p. 411-415.

HOLSTEIN (Luc), en latin Holstenius, savant d'Allemagne, converti du protestantisme, t. 25, l. 87, p. 586.

HOLZHAUSER, bon prêtre d'Allemagne, t. 25, l. 87, p. 586 et 587.

HOMÈRE, poète grec. Le chaos et la création dans Homère, t. 3, l. 20, p. 322.

HOMME. L'homme en général. Sa création. Caractères qui le distinguent de toutes les créatures antérieures, t. 1, l. 1, p. 61 et 62. — L'homme, intelligence incarnée, roi de la nature et point d'union entre les esprits et les corps. Harmonie de son corps avec ce qui l'entoure, et de ses parties entre elles, p. 62 et 63. — Le corps humain, image de l'univers. Sa dignité. Ascension progressive de l'existence et de la vie depuis les minéraux jusqu'à l'âme. L'âme et le corps, image de Dieu et du monde, p. 63-67. — Perfectibilité, privilège exclusif de l'homme, p. 67 et 68. — Le feu. Marque de sa souveraineté, p. 68 et 69. — L'âme, image de la Trinité divine. Ses hautes destinées et dans l'ordre de la nature et plus encore dans l'ordre de la grâce et de la gloire, p. 69-71. — L'Eden et le paradis terrestre. Sa position. Sa culture et sa garde confiées au premier homme, p. 70-

74. — Commandements de Dieu à l'homme. Pourquoi il n'est pas parlé de la loi naturelle, p. 74. — Pourquoi Dieu sanctionne les commandements qu'il fait à l'homme, et ne sanctionne que ceux-là. Libre arbitre, p. 74-76. (Voir encore *Adam, Traditions primitives.*) — Chute de l'homme, l. 2, p. 102.

— Qu'il ne faut point en exagérer les suites, p. 114 et 115. — Que la persévérance de nos premiers parents ne nous eût pas rendus impeccables, p. 115-117. — L'homme chassé du paradis terrestre, p. 118. — Traitement divin de l'homme malade, l. 3, p. 120. — Que l'homme ne dominait point sur l'homme avant le déluge, p. 136. — Trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir à l'égard de l'homme. 1^o L'enfance ou la vie de famille, jusqu'au déluge. 2^o L'adolescence ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ. 3^o L'âge mûr ou l'unité dans l'Eglise catholique, jusqu'à la fin, l. 4, p. 168 et 169. — Jusqu'à quel point l'homme est-il malade? Suivant l'hérésiarque Zwingle, il ne l'est pas du tout; suivant l'hérésiarque Luther, il est incurable. Ce qu'il en est réellement, d'après le concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 53-57.

HOMOBON (saint), marchand à Crémone, t. 16, l. 70, p. 516 et 517.

HONGROIS, HONGRIE. Invasion des Hongrois en Bavière et en Italie, t. 12, l. 59, p. 471 et 472. — Leur irruption sur les bords du Rhin et dans le royaume de Lorraine, l'an 925, t. 13, l. 60, p. 5 et 6. — Leur défaite par Henri l'Oiseleur, p. 45-49. — Leur conversion, par le zèle de saint Étienne, leur apôtre et leur premier roi, l. 62, p. 332-336. — Révolution en Hongrie contre la religion, mais qui tourne pour, p. 533-535. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, t. 14, l. 65, p. 196-198. — Soins du pape Innocent III pour la Hongrie, t. 17, l. 71, p. 70-72. — Sainte Élisabeth de Hongrie, l. 72, et t. 18, l. 73. — Croisade en Hongrie

contre les Turcs, l. 74, p. 675. — Troubles de Hongrie par l'inconduite du jeune roi Ladislas. Efforts du pape Nicolas III et de ses successeurs pour y porter remède, t. 19, l. 76, p. 224-230. — Prétendants pour succéder à Ladislas, p. 230 et 231. — Double élection ou prétention au royaume de Hongrie. Le pape Boniface VIII se déclare pour Charobert, sous qui la Hongrie parvient à son plus haut point de splendeur, l. 77, p. 403-408. — Piété du roi Charobert, t. 20, l. 79, p. 250. — Successions sanglantes sur les trônes de Hongrie et de Naples, du quatorzième au quinzième siècle, t. 21, l. 81, p. 76-79. — A la mort de l'empereur Sigismond, les Hongrois se divisent entre deux rois, l. 82, p. 436. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas. Huniade élu gouverneur de Hongrie, t. 22, l. 83, p. 210-212. — Les nobles hongrois se dévouent à la cause de Marie-Thérèse d'Autriche, t. 27, l. 89, p. 226-230.

HONORAT (saint) est élu évêque de Verceil et ordonné par saint Ambroise, t. 7, l. 37, p. 341.

HONORAT (saint), fondateur du monastère de Lérins, puis archevêque d'Arles, t. 8, l. 39, p. 9 et 10.

HONORIUS, empereur en Occident. Lois d'Honorius et d'Arcade. Destruction des idoles, t. 7, l. 37, p. 373-376. — Il reçoit des plaintes du pape Innocent, et envoie une ambassade à Arcade, p. 420-422. — Sous Honorius, l'Espagne est ravagée par les Germains, qui se partagent le pays, p. 431 et 432. — Intrigues et insolences de ses courtisans, p. 433. — Il condamne Pélagé et Célestius à des peines civiles, l. 38, p. 538. — Sa mort, p. 565. — Usurpation et mort de Jean, p. 566.

HONORIUS I^{er}, pape. Ses premiers actes annoncent un heureux pontificat, t. 10, l. 48, p. 76-78. — Circonvenu par les artifices de Sergius de Constantinople, sans enseigner ni approuver l'erreur, il la favorise par son inconsi-

dération, p. 83-88. — Sa seconde lettre est écrite aussi inconsidérément que la première, p. 90-92. — Sa mort, p. 167 et 168. — Il est défendu par le pape Jean IV, l. 49, p. 175 et 176. — Sa condamnation dans un concile tenu à Constantinople, l. 50, p. 368. — Ce qu'on doit penser de cette condamnation, p. 380.

HONORIUS II. Son élection, t. 15, l. 67, p. 182 et 183. — Soumission générale de la chrétienté au pape Honorius II, l. 68, p. 266-268. — Il meurt, p. 268.

HONORIUS III. Sa promotion, t. 17, l. 72, p. 448. — Protection qu'il accorde au jeune Henri III, p. 463. — Sa sollicitude pour le bien temporel et spirituel de l'empire latin, p. 466. — Soins de ce Pape pour la croisade, p. 459. — Son zèle pour propager le christianisme en Prusse, en Livonie, Courlande, Danemark, Suède et Norvège, p. 466. — Précautions qu'il prend contre les manichéens du Languedoc, p. 557. — Il cherche à concilier les différends entre la France et l'Angleterre, ainsi que les affaires du Languedoc, p. 561. — Il s'efforce de pacifier l'Italie, p. 594. — Il reçoit une lettre de la reine de Géorgie, p. 646. — Efforts qu'il fait pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont obligés de capituler, p. 649. — Appel que fait à sa charité partenelle le patriarche d'Alexandrie, p. 651. — Sa correspondance avec Frédéric II. Il le réconcilie avec les Lombards et avec son beau-père, p. 652-663. — Sa mort, t. 18, l. 73, p. 8.

HONORIUS IV. Son court pontificat, t. 19, l. 76, p. 115. — Envoi de deux archevêques pour négocier une trêve entre le roi de France et Alphonse d'Aragon, p. 286.

HOOKE (docteur) s'accorde avec Massillon, Balzac, Bailly, sur l'ensemble de la religion chrétienne et de l'Église catholique, t. 27, l. 89, p. 378 et 379. — Il ne distingue point assez bien

la fin naturelle et la fin surnaturelle de l'homme, p. 382 et 383.

HORMISDA (saint), pape. Son élection, t. 8, l. 43, p. 570. — Lettre de l'empereur Anastase au Pape. Instructions de celui-ci à ses légats. Réponse de l'empereur. Funestes résultats de la manie impériale. Soumission et lettre des évêques d'Épire au Pape et réponses de celui-ci, p. 575-582. — Nouvelle légation du Pape à Constantinople. Instructions nouvelles aux légats relativement à l'intrus Timothée. Traitement fait aux légats par l'empereur, p. 582-585. — Lettre de saint Avit au Pape relativement aux affaires de l'Église d'Orient, et réponse de celui-ci, p. 586 et 587. — Règlements envoyés par le Pape à Jean de Taragone, p. 576. — Supplique des moines syriens au Pape et sa réponse, p. 597 et 598. — Lettre de l'empereur Justin au Pape, au sujet de la réunion. Légation du Pape à Constantinople p. 605-615. — Réception des légats dans les villes de l'empire. Signature du mémorable formulaire de saint Hormisda par le patriarche Jean de Constantinople. Réunion de toutes les églises d'Orient avec l'Église romaine à la même condition, p. 616-620. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 620 et 621. — Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Église, t. 9, l. 44, p. 1-3. — Lettre du patriarche Epiphane au Pape et réponse de celui-ci. Légation du patriarche à Rome, p. 3-7. — Conduite indigne de Dorothee de Thessalonique envers les légats du Pape. Instruction que Hormisda leur adresse. Lettre mensongère de Dorothee au Pape, p. 7-9. — Réponse du Pape aux questions de l'évêque Possessor sur les écrits de Fauste de Rièz. Opposition violente du moine Maxime, p. 14 et 15.

HOSPICE (saint). Ses prédications. Ses miracles. Sa mort, t. 9, l. 46, p. 357-361.

HOTEL-DIEU de Paris. Dévouement

des filles de cet hospice dans la peste de 1348, t. 20, l. 79, p. 353 et 354.

HOUGHARD, général français, t. 27, l. 90, p. 504.

HOUTEVILLE (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 413.

HOWARD, Dominicain anglais et cardinal, t. 26, l. 88, p. 55.

HUBERT (saint), évêque de Maestricht, t. 10, l. 51, p. 490 et 491.

HUET, évêque d'Avranches. Ses œuvres. Ce qu'il pense sur les premiers principes de la raison humaine, t. 26, l. 88, p. 405-407. — Sa correspondance avec Leibnitz, p. 520.

HUGOLIN, cardinal, ami de saint François d'Assise, t. 17, l. 72, p. 508-515.

HUGUES (saint), moine, t. 12, l. 59, p. 519.

HUGUES (saint), abbé de Clugni, t. 13, l. 63, p. 494 et 495. — Il est parrain d'un fils de l'empereur Henri le Noir, p. 546. — Sa lettre à Philippe I^{er}, t. 15, l. 67, p. 28-30. — Sa mort, p. 33 et 34.

HUGUES (saint), évêque de Grenoble, t. 14, l. 65, p. 316. — Sa mort, t. 15, l. 68, p. 274.

HUGUES (saint), évêque de Lincoln. Histoire de sa vie et de ses vertus, t. 16, l. 70, p. 503-509. — Sa mort, t. 17, l. 71, p. 230.

HUGUES CAPET, roi de France. La lutte séculaire entre la seconde et la troisième dynastie, chez les Francs, se termine sans que, pendant tout ce temps, aucun meurtre politique se commette ni de part ni d'autre, t. 13, l. 61, p. 240-250. — Longue affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe, de l'ancienne dynastie, t. 13, l. 62, p. 257-273. — Saint Abbon de Fleury adresse un recueil de canons aux rois Hugues et Robert, dans lequel il ne cite aucune fausse décrétale, p. 278-285. — Mort de Hugues Capet, p. 285.

HUGUES, duc de Bourgogne, embrasse la vie monastique à Clugni, au grand regret du pape saint Grégoire VII,

qui le croyait plus utile au royaume de France comme prince, t. 14, l. 65, p. 237 et 238.

HUGUES de Provence, roi d'Italie, t. 13, l. 60, p. 9 et 10. — Son mauvais gouvernement le fait chasser, p. 101 et 102.

HUGUES, évêque de Die, t. 14, l. 65, p. 219. — Zèle qu'il déploie en France, comme légat du pape saint Grégoire VII, p. 223-232.

HUGUES Etérien. Son ouvrage au sujet de l'état équivoque des Grecs de Constantinople, par rapport à l'Eglise romaine, t. 16, l. 69, p. 318 et 319.

HUGUES de Saint-Victor. Son ouvrage sur les *Etudes*. Sa *Somme des Sentences*. Son admirable traité *Des sacrements de la foi chrétienne*. Ses *Commentaires sur l'Ecriture Sainte*, et autres opuscules. Sa mort, t. 15, l. 68, p. 381-387.

HUGUENOTS. (Voir *Calvinistes*.)

HUMANITÉ. Crise qu'elle subit vers la fin du neuvième siècle, pour aboutir en Occident à l'état viril, en Orient à la décrépitude, t. 12, l. 58, p. 305. — Ce qui fait que l'humanité est une, t. 17, l. 71, p. 84. — L'Eglise catholique unit l'humanité et la défend, l'hérésie la divise et la dissout, t. 24, l. 86, p. 583 et 584. — Quels sont les articles fondamentaux de son gouvernement divin. Réflexions à cet égard, p. 611-615.

HUMBERT, cardinal. Sa légation à Constantinople. Sa réponse à la lettre de Michel Cérulaire. Sa réponse au moine grec Nicétas, qui reconnaît la vérité. Il excommunie Michel Cérulaire, t. 14, l. 64, p. 3-14.

HUME. Sa comparaison entre Galilée et François Bacon, t. 25, l. 87, p. 364.

HUNÉRIC, roi des Vandales, renouvelle la persécution contre les catholiques d'Afrique, t. 8, l. 42, p. 384-396. — Nouveau décret de persécution. Mort de Hunéric, p. 391-400.

HUNIADÉ (Jean), vayvode de Transylvanie, t. 22, l. 83, p. 206 et 207. —

Il continue de faire la guerre aux Turcs. Bataille de Varna. Il est nommé gouverneur de Hongrie, p. 210-212. — Huniade et saint Jean Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II et meurent tous deux quelque temps après, p. 271 et 272.

HUNNIUS (Ulric), savant protestant, converti au catholicisme, t. 25, l. 87, p. 585.

HUNS ou Avars. Leur invasion en Lombardie, t. 10, l. 48, p. 62 et 63.

HURTER. Vie, travaux et conversion de Frédéric Hurter, président du consistoire de Schaffouse, t. 28, l. 91, p. 225-228.

HUS (Jean), prêtre hérétique qui embrasse la doctrine de Wiclef t. 21, l. 81, p. 184. — Il fait pénétrer les erreurs de Wiclef en Bohême, p. 185. — Ses violences contre l'archevêque de Prague, les catholiques et le Pape, qui le condamne avec Jérôme de Prague, p. 189. — Il est cité au concile de Constance, auquel il avait appelé lui-même, p. 190. — D'après ses propres paroles, il part de Prague et arrive à Constance sans sauf-conduit, p. 191. — Le sauf-conduit de Sigismond est tout bonnement un passe-port qui ne pouvait le soustraire au tribunal où il était cité, p. 191-193. — Circonstances équivoques concernant l'époque précise où Jean Hus reçut ce passe-port, p. 193 et 194. — Confiance de Jean Hus le long du chemin. Il est mis en arrestation à Constance, puis s'échappe de la ville, mais est repris et renfermé dans le palais pontifical, p. 194-196. — Il demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre, p. 196-198. — Il attache un double sens au mot convaincre. Son langage plein d'équivoques, p. 198 et 199. — Il est entendu plusieurs fois en audience publique par le concile, p. 199-203. — Il promet de se rétracter, puis refuse, p. 203-205. — Ses livres condamnés au feu. Lui-même condamné comme hérétique et livré au

bras séculier, p. 205. — Substance de ses principaux écrits, p. 205. — Jugement sur ce personnage, p. 206.

HUSSITES, partisans de Jean Hus, fameux sectaire. Commencement de la guerre des hussites sous le commandement de Ziska. Cruautés effroyables de ces sectaires divisés en calixtins, tabornites, orébités, adamites ou picards. Mort de Ziska. Secte des orphelins, t. 21, l. 82, p. 419-425. — Martin V et Eugène IV travaillent à les ramener. Julien les invite au concile de Bâle, p. 426-428. — Leur arrivée à Bâle, p. 428. — Leurs conférences avec les commissaires du concile. Les calixtins se réduisent à quatre articles de discipline, plus que de croyance. Les députés s'en retournent en Bohême, p. 428-432. — Ambassade du concile à Prague. Nouvelles conférences avec les Bohémiens. Conclusion d'un concordat, p. 432-434. — Ænéas Sylvius et saint Jean de Capistran travaillent à ramener les hussites, p. 440-449.

HYACINTHE (saint). Ses commencements, t. 17, l. 72, p. 493. — Ses travaux dans la Cumanie. Sa mort, t. 19, l. 75, p. 29 et 30.

HYACINTHE Mariscotti (sainte), vierge, t. 25, l. 87, p. 125-127.

I

IBAS. Affaire d'Ibas, évêque d'Édesse, t. 8, l. 40, p. 167 et 168. — Il est déposé au brigandage d'Ephèse, p. 204. — Rétabli au concile de Calcédoine, p. 257.

IBÉRIENS. Leur conversion au christianisme par une captive, t. 6, l. 31, p. 246. — Ils envoient une ambassade à Constantin pour lui demander des évêques, p. 247.

ICONOCLASTES. Commencement et absurdité de l'erreur des iconoclastes, que Léon l'Isaurien introduit chez les Grecs, t. 10, l. 51, p. 495-497. — Equivoque de certains mots en cette matière, p. 497-499. — Lettres catho-

liques de saint Germain, patriarche de Constantinople, sur ce sujet, p. 498-502. — Cette erreur est réfutée merveilleusement par saint Jean Damascène, p. 506-511. — Lettres du pape saint Grégoire II à l'empereur et au patriarche de Constantinople sur le même sujet, p. 511-513. — Moyens qu'emploie Léon l'Isaurien pour faire triompher cette erreur, p. 513-515. — Comment le même empereur répond à saint Jean Damascène, p. 516 et 517. — Comment il en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople, p. 517 et 518. — Violence de la persécution de l'empereur iconoclaste contre les catholiques, p. 518-520. — Lettres remarquables qu'écrit le pape saint Grégoire II à Léon l'Isaurien, p. 520-527. — Inutiles efforts du pape saint Grégoire III pour ramener au bon sens l'empereur iconoclaste et rendre la paix à l'Eglise par l'extinction de cette erreur, p. 537-540. — L'empereur Constantin Copronyme continue la guerre de son père contre les images des saints. Ses impiétés contre l'enfantement de la sainte Vierge, l. 11, l. 52, p. 60. — Saint Jean Damascène écrit contre cette hérésie. Copronyme l'anathématise, p. 92. — Les persécutions de l'empereur Copronyme contre les images des saints. Son conciliabule avec ses raisonnements absurdes, p. 102-105. — Saint Jean Damascène écrit contre lui, p. 105-108. — Copronyme se montre pire que les successeurs de Mahomet dans sa persécution contre les moines catholiques, l. 53, p. 121. — Ses fourberies contre saint Etienne d'Auxence, p. 121-128. — Ses atrocités envers le patriarche Constantin, qui se damne pour lui plaire, p. 129-133. — Martyre de saint Etienne d'Auxence, p. 133-140. — Copronyme est frappé de mort au milieu de ses persécutions. Son fils Léon le suit dans son impiété, p. 191-193. — L'empereur Constantin V demande au Pape un concile général, p. 195. — Ouverture et sessions du septième concile œcuménique, p. 197-

214. — Canons de ce concile, p. 214-216. — Le concile de Francfort induit en erreur sur ce concile. Livres carolins, p. 223-226. — Léon l'Arménien recommence la guerre contre les images des saints, l. 55, p. 428-430. — Il se constitue juge de la foi et président d'un concile, p. 430-433. — Lettre de saint Théodore Studite, p. 433 et 434. — Les fourberies de Léon pour se défaire du patriarche saint Nicéphore, p. 434-436. — Fermeté de saint Théodore Studite pour les saintes images, p. 437. — Conciliabule des iconoclastes, p. 438 et 439. — Persécutions contre les catholiques, p. 439 et 440. — L'empereur en séduit pour un moment quelques-uns. Saint Nicétas répare publiquement sa faute, p. 442 et 443. — Saint Théodore Studite ne cesse d'écrire, dans son exil, pour la cause de l'Eglise, p. 443-445. — Le patriarche de Jérusalem soutient la bonne cause, p. 445 et 446. — Le patriarche Théodote écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 446 et 447. — Souffrances de saint Théodore Studite, qui ne laisse pas d'écrire pour la défense de la foi, p. 447-451. — Mort de saint Théophane, p. 451 et 452. — Léon l'Arménien est tué. Michel le Bègue règne à sa place, et ne vaut guère mieux, p. 452-457. — Conférences sur les saintes images, p. 464 et 465. — Michel le Bègue écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques d'Orient, p. 465 et 466. — Les évêques de France, assemblés à Paris, s'y laissent tromper, p. 466-468. — Lettres et ambassade de l'empereur Louis au Pape, p. 469. — Erreurs et excès de Claude de Turin, p. 470-476. — On redouble de respect pour les reliques des saints, p. 476-478. — Mort de Michel le Bègue, p. 526. — Son fils Théophile continue la persécution contre les images, p. 528 et 529. — Martyre de saint Théodore et saint Théophane, p. 529-532. — Souffrances et fermeté de saint Méthodius, p. 532 et 533. —

Mort de Théophile l'Iconoclaste, p. 538.

— Extension de la fête de tous les Saints à la demande de l'empereur Louis, p. 544.

IDOLATRIE, PAGANISME. Définition de l'idolâtrie. Qu'elle n'exclut pas l'adoration du vrai Dieu, t. 1, l. 4, p. 182 et 183. — L'idolâtrie dans la famille d'Abraham, p. 183. — Degré de connaissance que les païens avaient du vrai Dieu, suivant les Pères de l'Eglise, l. 2, p. 84-89. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, l. 4, p. 184-186. — Dangers des habitudes païennes pour l'esprit et pour le cœur, l. 7, p. 410-412. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs, p. 412-416. — La superstition et l'impudicité protégées, au moins en public, par les législateurs et les philosophes païens, et battues en brèche, ainsi que la cruauté, par les institutions mosaïques, p. 416-420. — Confrontation de l'idolâtrie avec les vérités dont elle est l'abus. Ses deux causes principales. Caractères des œuvres du démon et caractères des œuvres de Dieu. Persévérance de l'idée et de l'adoration du vrai Dieu au sein de l'idolâtrie. Quatre degrés dans la connaissance de Dieu. Existence des vrais adorateurs de Dieu parmi les nations, t. 2, l. 13, p. 243-256. — L'idolâtrie spirituelle, p. 257. — Idolâtrie politique, p. 300.

IGNACE (saint) d'Antioche. Son épiscopat et son martyre, t. 5, l. 27, p. 12. — Ses lettres aux Romains et à d'autres églises, p. 16. — Résumé de sa théologie, p. 18. — Actes de son martyre, p. 29-31.

IGNACE (saint), patriarche de Constantinople. Son élection et ses vertus, t. 12, l. 56, p. 32 et 33. — Le César Bardas, repris de son inceste public par saint Ignace, travaille à le perdre, l. 57, p. 148 et seqq. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape, p. 154-161. — Le pape saint Nicolas déclare nul tout ce qu'on a fait contre saint Ignace, p. 162-167. — Photius est chassé,

et saint Ignace rétabli, p. 242-245. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 261-264. — Mort de saint Ignace, l. 58, p. 362.

IGNACE de Loyola (saint). Sa vie, depuis sa conversion jusqu'à son départ de Manrèse pour le pèlerinage de la Terre Sainte. Ses *Exercices spirituels*, t. 23, l. 84, p. 492-510. — Histoire de son pèlerinage, p. 510-514. — Ses bonnes œuvres, ses épreuves à Barcelone, Alcalá et Salamanque, p. 514-518. — Ses études à Paris. Epreuve à laquelle il est exposé, p. 518-520. — Il recrute six compagnons avec lesquels il jette les fondements de la compagnie de Jésus, le 15 août 1534, p. 520-525. — Autres œuvres du zèle de saint Ignace, p. 526-528. — Après avoir donné Venise pour rendez-vous à ses compagnons, il va en Espagne. Fruits de salut qu'il y opère, p. 528-534. — Voyage de ses compagnons de Paris à Venise. Ce qui leur arriva près de Constance. Leur occupation à Venise avec saint François-Xavier et saint Ignace, p. 531-535. — Ils vont tous à Rome se présenter à Paul III. Calomniés en son absence, ils sont justifiés à son retour. Leur compagnie est approuvée. Ils se séparent pour évangéliser de divers côtés. Simon Rodriguez et François-Xavier partent pour les Indes. Le premier reste en Portugal, le second part seul, p. 535-544. — Election de saint Ignace comme supérieur général de la compagnie de Jésus. Ses occupations à Rome. Son esprit, p. 544-548. — Il écrit les constitutions de son ordre. Comment. Quels en sont l'esprit, le but et l'ensemble, p. 548-553. — On y voit tout l'opposé de Luther et de Calvin, p. 553 et 554. — Raisons de l'autorité du général. Précautions pour qu'il n'en abuse, p. 554-557. — Heureux tempérament de la vie active et de la vie contemplative. Discretion dans le reste, p. 557 et 558. — Les six états dans la

compagnie, p. 558-560. — Importance des exercices et des règles spirituelles de saint Ignace, p. 560-563. — Sagesse des règles de saint Ignace sur l'enseignement de la théologie, p. 564. — Plus encore sur l'enseignement de la philosophie, p. 565-567. — Premiers collèges établis par la compagnie de Jésus, p. 567. — Elle envoie des missionnaires par tout l'univers, p. 567 et 568. — Principaux saints qui existaient lors de saint Ignace, p. 568. — Il fonde à Rome le collège germanique, t. 24, l. 85, p. 289-294. — Il y fonde encore le collège romain pour l'univers entier, p. 294-300. — Il procure des missionnaires à l'Eglise, dans toutes les parties du monde, p. 300-302. — Ses dernières actions et sa mort, p. 308-310.

ILDEFONSE. (Voir *Hildefonse*.)

ILDIBAD, roi des Goths, t. 9, l. 45, p. 162 et 163.

ILLUMINISME de Weishaupt, t. 27, l. 89, p. 318-321.

ILLUS. Sa trahison, t. 8, l. 42, p. 378 et seqq. — Sa révolte et sa mort, p. 413-415.

IMAGES (saintes). Ce que dit le concile de Trente touchant les saintes images, t. 24, l. 85, p. 385.

IMELDA (bienheureuse), t. 20, l. 79, p. 199 et 200.

IN (Paul), député des chrétiens de Corée à l'évêque de Péking, t. 27, l. 89, p. 544-546.

INA, roi de West-Saxons, se retire à Rome, t. 10, l. 50, p. 387 et 388.

INACHUS. Rapports de ce nom avec celui d'Enac. Ce qu'il était, t. 1, l. 8, p. 454.

INCARNATION du Verbe. Preuves de cette croyance dans le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 19-22. — Dans un dialogue de Lucien, p. 83. — Dans la première apologie de saint Justin, p. 97. — Dans la seconde apologie de saint Justin, p. 136. — Dans l'*Exhortation* de Clément d'Alexandrie, p. 212. — Dans l'apologétique de

Tertullien, l. 28, p. 267 et 268. — Dans son livre contre Praxéas, p. 294-297. — Dans son livre *De la chair du Christ*, contre Marcion, p. 297-301. — Dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 336-338. — Dans le livre du même contre Béron, p. 338-340. — Dans les écrits d'Origène, p. 370. — Dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, l. 29, p. 513-515. — Dans son écrit contre Paul de Samosate, p. 518-521. — Dans la lettre du concile d'Antioche contre Paul de Samosate, p. 521-524. — Dans les homélies de saint Grégoire Thaumaturge, p. 525 et 526. — Dans une lettre du pape Félix, p. 526 et 527.

INDE.

Par quelles races d'hommes l'Inde a été peuplée, t. 1, l. 4, p. 174. — Anciennes traditions de l'Inde sur Dieu, sur le premier homme et la première femme, l. 2, p. 91 et 92. — ... Sur la chute de l'homme et la rédemption, p. 97. — ... Sur le déluge, l. 3, p. 155-157. — Les philosophes de l'Inde, t. 3, l. 20, p. 171-173. — Toute-puissance morale des philosophes dans l'Inde. Richesse littéraire et pauvreté historique de ce pays, p. 171-173. — Le déluge selon les Indiens, p. 173 et 174. — Exagération de l'idée de Dieu dans leurs doctrines sur la création, l'union avec Dieu, et les moyens d'y parvenir, et l'état des âmes après la mort, p. 174-178. — But de tout le système doctrinal des Indiens. Deux méthodes générales pour y parvenir. Réduction de toute la philosophie indienne à trois points de départ, puisée dans la seconde méthode, p. 178 et 179. — Les neuf incarnations de Vichnou, p. 180 et 181. — Bouddha, p. 181 et 182. — Le Dalaï-Lama, p. 182. — Origine des analogies qui existent entre les institutions, le culte et les doctrines bouddhistes et celles du catholicisme, p. 182-185. — Impostures, puissance et pharisaïsme des brahmanes, p. 185 et 186. — Avilissement des pa-

riahs, p. 186. — Division doctrinale et lutte entre les brahmanistes et les bouddhistes, p. 186 et 187. — Etendue et extravagances prodigieuses des livres sacrés de l'Inde, p. 187 et 188. — Obscurantisme des Indiens à l'égard des Védas, p. 188 et 189. — Leur ignorance crasse dans les sciences. Leur idolâtrie, leur superstition et leur dépravation morale, p. 189-191. — Facilité pour les Indiens de connaître la vraie doctrine par les juifs, les apôtres et les missionnaires, p. 191-193. — Traditions sur l'histoire primitive du monde, dans les grands poèmes de l'Inde, p. 319. — La certitude de l'histoire indienne ne commence qu'au douzième siècle de l'ère chrétienne, p. 335. — Alexandre pénètre dans l'Inde, l. 21, p. 365. — Les peuples de l'Inde envoient en Egypte demander saint Pantène pour leur annoncer l'Evangile, t. 5, l. 27, p. 209 et 210. — Origine et histoire de la hiérarchie lamaïque du bouddhisme dans les montagnes du Tibet, t. 19, l. 76, p. 123-127. — Jugement d'Abel Rémusat sur le bouddhisme. A quoi le bouddhisme ou le lamaïsme paraît appelé de nos jours, p. 127-129. — Découvertes des Portugais dans l'Inde, t. 22, l. 83, p. 87 et 88. — Voyage de saint François-Xavier, de Rome, par Lisbonne, à Goa, dans l'Inde, t. 23, l. 84, p. 568-571. — Ses travaux et succès apostoliques à Goa même, p. 571 et 572. — Ses travaux, ses succès, ses miracles, parmi les Paravas, sur la côte de la Pêcherie. Endurcissement des brahmes, p. 572-578. — Ses voyages, ses travaux, ses miracles, dans le royaume de Travancor, dans l'île de Ceylan, à Méliapor et en d'autres lieux, p. 578-593. — Travaux, souffrances et succès des missionnaires jésuites dans le Maduré. Le père Bouchet. Difficultés sur les rites malabares dans l'Inde, exposées d'une manière plus exacte, t. 26, l. 88, p. 654-662. — Ce que le brahmanisme et le bouddhisme de l'Inde ont de commun, t. 28, l. 91, p. 615 et 616. — Ce que le brahmanisme a de particulier, p. 616. — En quoi le

bouddhisme diffère du brahmanisme. Emprunts qu'il a faits à l'Eglise catholique dans les siècles passés, et facilités à le faire, p. 616 et 617. — Evêchés catholiques dans le Tibet, l'Indoustan, le Bengale et l'île de Ceylan, p. 617 et 618. — Prédiction de saint Vincent de Paul touchant l'Inde, t. 25, l. 87, p. 431.

INDEX (congrégation de l'). Sixte-Quint, en l'instituant, complète la mesure que Pie IV avait prise en approuvant le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière, pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, t. 24, l. 86, p. 408-411. — Le concile de Trente avait chargé le souverain Pontife de faire ce catalogue, p. 393.

INDULGENCES. Ce que c'est que les indulgences, t. 23, l. 84, p. 20. — C'était une coutume ancienne dans l'Eglise que d'en accorder, p. 20. — Léon X en accorde à l'occasion de l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Des exercices de l'indulgence. Des grâces qui y sont annexées, p. 20-23. — Luther les attaque par quatre-vingt-quinze thèses. Le Dominicain Tetzel réfute Luther par cent six propositions orthodoxes, p. 25-30. — Réfutation du sermon de Luther contre les indulgences, par le même, p. 31-48. — Réponse sophistique de Luther, p. 48-50. — Décret du concile de Trente sur les indulgences, t. 24, l. 85, p. 392 et 393.

INGONDE, femme du roi Charibert. Sa vie édifiante, t. 9, l. 46, p. 325.

INNOCENT I^{er} (saint), pape. Son élection, t. 7, l. 37, p. 389. — Sa décrétale à saint Victrice de Rouen. Avec l'aide de saint Pierre, par qui a commencé l'apostolat et l'épiscopat chrétien, il lui rappelle les règles que tout évêque catholique doit observer. Les causes majeures seront dévolues au Saint-Siège suivant l'ordonnance du concile de Sardique et la coutume, p. 390. — Sa décrétale à saint Exupère de Toulouse, sur la continence des clercs, la communion et la pénitence, etc.

Il déclare qu'il faut accorder la pénitence et la communion à tous ceux qui la demandent à la mort, p. 392 et 393. — Ses lettres aux évêques d'Espagne et à ceux d'Afrique, p. 393. — Lettres de saint Chrysostôme et de Théophile d'Alexandrie au Pape. Réponse du Pape à Théophile. L'Eglise romaine ne connaît que les canons de Nicée, p. 409 et 410. — Lettres du pape Innocent à saint Chrysostôme, p. 413 et 414. — Les amis de saint Chrysostôme, persécutés en Orient, se réfugient à Rome, d'où le Pape lui écrit, ainsi qu'à son clergé et à son peuple, p. 414-416. — Plaintes du pape Innocent à l'empereur Honorius : Ambassade de cet empereur et du Pape à l'empereur Arcade, sur la persécution de saint Chrysostôme. Fermeté des ambassadeurs, p. 420-424. — Dernières lettres de saint Chrysostôme au Pape, p. 425. — Saint Alexandre, évêque d'Antioche, ayant réuni tous les catholiques de cette ville, en informe le Pape, qui confirme l'autorité de l'église d'Antioche sur toutes celles d'Orient, attendu qu'elle est le premier siège du premier des apôtres, p. 483-485. — Décrétale du pape Innocent à Décentius, évêque d'Eugubio. Toutes les églises, particulièrement celles d'Occident, doivent suivre les règles de l'Eglise romaine. Il indique ces règles, notamment sur les sacrements de confirmation et d'extrême-onction, p. 514-517. — Lettre du concile de Carthage au pape Innocent, sur le pélagianisme, p. 517 et 518. — Lettre du concile de Milève au même Pape, sur la même hérésie, p. 518-520. — Lettre particulière des cinq principaux évêques au même, sur le même sujet, p. 520 et 521. — Le Pape, dans ses réponses aux deux conciles, rappelle les règles anciennes sur l'autorité du Saint-Siège dans toutes les affaires de l'Eglise, établit sommairement la doctrine catholique sur la grâce, et excommunie Pélagie et Célestius, avec leurs adhérents, p. 521-523. — Sur ces rescrits du Pape, saint Augustin conclut : *La cause est finie*, paroles que Fleury traduit d'une ma-

nière peu fidèle, p. 524. — Mort du pape Innocent I^{er}, p. 524.

INNOCENT II, pape. Il succède à Honorius II, t. 15, l. 68, p. 268. — Il est reconnu Pape légitime au concile d'Etampes d'après le jugement de saint Bernard. Il se retire en France et y tient divers conciles, p. 275-277. — Innocent II, reconnu en Allemagne, y fait un voyage. Son séjour à Saint-Denis et à Paris, p. 278-281. — Innocent II accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, p. 300-303. — Voyage du pape Innocent à Pise, où il convoque un concile général, p. 306. — Innocent II entre dans Rome, p. 346. — Lettre du Pape au sujet de la condamnation d'Abailard, p. 369. — Mort d'Innocent II, p. 409.

INNOCENT III. Sa famille, t. 17, l. 71, p. 2. — Ses études à l'université de Paris, p. 8. — Son pèlerinage à Saint-Thomas de Cantorbéri et son séjour à Bologne, p. 10. — Ses premiers emplois et ses premiers écrits, p. 10-15. — Il est élu Pape. Sa résistance, son intronisation, son sermon dans cette circonstance, p. 16-21. — Il écrit au roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, p. 23-25. — Sa sollicitude pour la réforme de son palais, du gouvernement de Rome et des alentours, p. 25-30. — Sa sollicitude pour les autres provinces, p. 30-34. — Sa sollicitude pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, p. 34-41. — Sa sollicitude pour l'Espagne sur le mariage des princes, p. 41-47. — Il couronne Pierre d'Aragon. La part qu'il prend dans la guerre contre les Sarrasins, p. 47-49. — Sa sollicitude sur la Norvège, la Suède, le Danemark et l'Islande, p. 59-67. — Il envoie en Prusse des religieux de l'ordre de Cîteaux. Succès qu'il en obtient dans ce pays, dans la Livonie et l'Esthonie, p. 67. — Soins qu'il prodigue à la Hongrie, p. 70-72. — ... A la Pologne, à la Serbie et à la Bosnie, p. 72-74. — ... A la Bulgarie, dont le souverain lui demande le titre de roi, p. 76-82. — Il est pris comme arbitre entre les trois compéti-

teurs qui se disputent le trône d'Allemagne. Sa décision, p. 89-95. — Sa conduite à l'égard du divorce de Philippe-Auguste. Ses démarches, ses lettres dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 97-111. — Efforts qu'il fait pour pacifier l'Allemagne, p. 111-117. — Sa correspondance avec Isaac l'Ange et Alexis Comnène, p. 133. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople et à l'empereur, p. 134. — Il reçoit la soumission filiale des Arméniens, p. 143. — Son caractère et en général celui de la papauté, p. 146. — Ses efforts pour la croisade de la Terre Sainte, p. 147. — Il protège les juifs alors persécutés en Europe, p. 157. — Il nomme des légats pour la quatrième croisade, p. 164. — Sa conduite au milieu des difficultés qui entravent cette sainte entreprise, p. 168. — Manifeste qu'il adresse à l'armée sur son coupable retard, p. 175. — Conduite qu'il tient à l'égard de la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement du nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques, p. 205-212. — Sa lettre aux habitants de Metz sur une traduction de l'Écriture Sainte en langue vulgaire, p. 218. — Soins qu'il prend pour extirper l'hérésie manichéenne des états de l'Eglise, p. 219. — Ses efforts pour arrêter la dissolution qui règne dans le midi de la France, p. 234. — Il s'interpose dans les démêlés de Jean sans Terre avec le roi de France, p. 319. — Il cherche à diminuer les malheurs des croisés et à radoucir le roi des Bulgares, p. 359 et 360. — Sa correspondance avec Théodore Lascaris, p. 365. — Il règle les affaires ecclésiastiques dans l'empire latin de Constantinople, p. 366. — Sa touchante correspondance avec le patriarche d'Alexandrie et les pauvres chrétiens d'Égypte, p. 374. — Ses lettres pour les affaires de la Terre Sainte, p. 378. — Il convoque le quatrième concile de Latran, p. 384. — Son discours à l'ouverture du concile, p. 415. — Il règle l'affaire du comte de Toulouse, p. 441. — Il réfute les pré-

tentions de Louis de France sur le royaume d'Angleterre, et témoigne une grande affection pour sa personne, p. 443. — Sa mort. Son éloge, p. 446.

INNOCENT IV. Son élection, t. 18, l. 73, p. 321 et 322. — Négociations pour la paix entre Innocent IV et Frédéric II. Ce dernier attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au Pape. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 222-225. — Un traité est conclu entre le Pape et Frédéric. Celui-ci cherche à surprendre le Pape, qui se sauve à Lyon, p. 325-330. — Innocent IV convoque le concile général à Lyon, p. 332 et 333. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 333 et 334. — Le pape écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 334 et 335. — Ouverture du concile général, p. 335 et 336. — Malgré beaucoup de prélats, le Pape accorde un délai aux ambassadeurs de Frédéric, lequel refuse d'en profiter, p. 339. — Le Pape terminant l'affaire du Portugal, y nomme un régent à la place du roi incapable, p. 342. — Il publie plusieurs décrets, entre autres pour le secours de Constantinople et pour la guerre contre les Tartares, p. 342 et 343. — L'ambassadeur de Frédéric appelle au Pape futur et à un concile plus général, p. 343 et 344. — Innocent IV, après avoir récapitulé les crimes de Frédéric II, le déclare déposé et le dépose, délève ses sujets du serment de fidélité et défend de lui obéir. Tous les prélats, avec le Pape, éteignent leurs cierges, en déposant l'empereur excommunié, p. 344-346. — Vaines subtilités de quelques modernes pour éluder l'autorité des actes et des auteurs contemporains, p. 346-348. — Remarques sur le langage de Mathieu Paris, p. 348. — Résultat final pour Frédéric II et sa dynastie, p. 348 et 349. — Résultat semblable, de nos jours, pour Napoléon, p. 349 et 350. — Colère de Frédéric quand il apprend sa déposition. La fille du duc d'Autriche refuse de l'avoir pour

époux. Il publie contre le Pape plusieurs manifestes qui nuisent à lui seul, p. 350-355. — Le Pape, dans sa réponse, fait sentir aux princes que leur véritable danger était dans la politique ambitieuse et athée de Frédéric, p. 355-358. — Inconséquence de plus d'un auteur français sur ce point, p. 358 et 359. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 359 et 360. — Il envoie un légat en Norvège, p. 360. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 362-364. — Frédéric négocie avec le Pape, mais cherche à le surprendre. Zèle des princes français pour la défense du Pape, p. 369 et 370. — Frédéric négocie avec le Pape, mais fait martyriser l'évêque d'Arezzo, et profaner les saintes images par les Sarrasins, p. 372-374. — Éloge que le pape Innocent IV fait de la ville de Lyon, en la quittant l'an 1251, l. 74, p. 572 et 573. — Relations de Conrad et de Mainfroi entre eux et avec le Pape. Mort de Conrad, qui recommande son fils Conradin au Saint-Siège, p. 584-589. — Mort d'Innocent IV, p. 589. — Innocent IV envoya frère Laurent comme légat pour la réunion des Grecs et des autres schismatiques, et lui adressa divers réglemens, t. 19, l. 75, p. 5-12.

INNOCENT V. Court pontificat d'Innocent V, auparavant Pierre de Tarentaise, t. 19, l. 76, p. 105.

INNOCENT VI, pape. Son élection. Réglemens intéressés des cardinaux dans le conclave, t. 20, l. 79, p. 357-359. — Mesures du nouveau Pape pour la réforme de la cour romaine, p. 359. — Ses injonctions à Richard, primat d'Irlande, par rapport aux ordres mendiants, p. 359 et 360. — Sa mort, p. 373. — Négociations des Grecs pour se réunir à l'Église romaine, p. 402-407. — Révélation de sainte Brigitte sur ce Pape, l. 80, p. 434.

INNOCENT VII. Son pontificat, t. 21, l. 81, p. 116-118.

INNOCENT VIII. Son élection. Diversité des historiens sur sa jeunesse, t. 22, l. 83, p. 333 et 334. — Efforts du

Pape pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 334-336. — Guerres peu honorables pour le royaume de Naples, p. 336 et 337. — Sollicitude pastorale d'Innocent VIII pour tous les pays du monde. Sa mort, p. 337 et 338.

INNOCENT IX. Son court pontificat, t. 24, l. 86, p. 570.

INNOCENT X. Son pontificat. Népotisme, vice dans les Papes, vertu dans les princes : pourquoi, t. 25, l. 87, p. 16-18. — Innocent X condamne les cinq propositions de Jansénius. Sa constitution est reçue sans opposition en France, p. 462-466. — Lettre mémorable que l'assemblée du clergé écrit au Pape, p. 466 et 467.

INNOCENT XI ou Benoît Odescalchi. Vertus de ce pontife, rapportées par le protestant Schroeckh. Sa bienfaisance envers les pauvres. Bulle qui réprime le népotisme. Ses querelles avec Louis XIV et le clergé français, t. 26, l. 88, p. 9-11. — Fait tous ses efforts pour engager les princes chrétiens à délivrer l'Autriche de l'invasion des Turcs commandés par Tékéli, p. 586.

INNOCENT XII. Pontificat et vertus d'Innocent XII. Son éloge par Schroeckh et Muratori, t. 26, l. 88, p. 11-15.

INNOCENT XIII. Pontificat et vertus d'Innocent XIII. Son éloge par des hommes non suspects, t. 26, l. 88, p. 22 et 23. — Il adresse deux brefs au roi de France et au régent, p. 451.

INNOCENT (saint), évêque du Mans, t. 9, l. 45, p. 239.

INNOCENTS (les saints). Leur masacre, t. 4, l. 23, p. 36.

INQUISITION. Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société qui veut sa propre conservation. Elle doit donc exister dans la société universelle, t. 16, l. 70, p. 421 et 422. — Constitution du pape Lucius instituant, avec le concert des princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre

social, p. 419-421. — A la prière du roi saint Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, t. 18, l. 74, p. 682. — Règlement du pape Nicolas IV pour l'inquisition des hérétiques en Provence, t. 19, l. 77, p. 264. — Inquisition royale établie en Espagne, à la fin du quinzième siècle, par Ferdinand et Isabelle. L'inquisition se trouve dans toute société, dans la loi de Moïse, dans le gouvernement divin de l'univers, dans l'Église catholique, t. 22, l. 83, p. 45-49. — Pourquoi des inquisiteurs à titre spécial, p. 49. — Raisons et caractère de l'inquisition royale d'Espagne, d'après un auteur protestant, p. 49-51. — Ne pas confondre le cardinal Jean de Torquemada avec l'inquisiteur Thomas de Torquemada. Vie et écrits du premier, p. 51 et 52. — Vie et administration du second, p. 52-54. — Les juifs font assassiner un des inquisiteurs et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, p. 54 et 55. — Règlements constitutifs de l'inquisition royale d'Espagne, p. 55-57. — Des protestants modernes observent que l'inquisition d'Espagne était une institution politique et royale, et justifient complètement l'Église romaine à cet égard, p. 57-63. — Autant en est-il de l'inquisition du Portugal, p. 63-65. — Inquisitions nationales de France, d'Allemagne, de Hollande, de Suède, de Norvège, d'Angleterre. Il en faut bien distinguer l'inquisition générale de l'Église, p. 65 et 66. — Auto-da-fé de l'inquisition royale d'Espagne, comparés à ceux de l'inquisition protestante d'Allemagne, p. 66-68. — Inquisition d'Angleterre et inquisition d'Espagne : laquelle a plus favorisé l'absolutisme des rois, p. 68 et 69. — Quelles étaient sa nature, sa ressemblance avec d'autres tribunaux, p. 69-70. — Résultat général de l'inquisition d'Espagne. Son apologie par Voltaire, p. 70-72. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, Pie IV approuve le catalogue ou index des livres prohibés,

avec les dix règles à suivre en cette matière. Sixte-Quint complète la mesure en instituant la congrégation de l'index, t. 24, l. 86, p. 408-411. — Pour conserver la santé publique dans les âmes, Pie IV confirme et Sixte-Quint complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 411. — Le grand inquisiteur en France, c'est le peuple français, l. 85, p. 225.

INSECTES ailés. Leur gouvernement. Leur industrie. Leurs métamorphoses. Leur coopération aux desseins de la Providence, t. 1, l. 1, p. 50-55.

INTROCETTA, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, l. 88, p. 616.

INVENTION de la Sainte Croix, t. 6, l. 31, p. 255-257.

IRÈNE, Athénienne, impératrice de Constantinople, épouse de l'empereur Léon, t. 11, l. 53, p. 193. — Son avènement avec son fils Constantin, p. 194. — Ses brouilleries avec Constantin, p. 216 et 217. — Elle fait détrôner et aveugler son fils Constantin, p. 220. — Sa chute, son exil et sa mort, l. 54, p. 333.

IRÉNÉE (saint), évêque de Lyon. Ses commencements. Disciple de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, t. 5, l. 27, p. 130 et 131. — Il est envoyé à Rome, au pape Eleuthère, par les martyrs de Lyon, p. 173-175. — Ses cinq livres contre les hérésies, p. 198 et seqq. — L'unité de Dieu, créateur du ciel et de la terre, proclamée par tous les siècles et tous les hommes, p. 199. — L'Église catholique est la fidèle dépositaire de cette tradition universelle, p. 200. — La sainteté est inséparable de cette Église, p. 200 et 201. — Cette Église est universelle, p. 201 et 202. — Elle est apostolique, p. 202. — Pour confondre tous les hérétiques, il suffit de la tradition de l'Église romaine, p. 203. — Succession des Papes jusqu'au temps de saint Irénée, p. 203 et 204. — Portrait des hérétiques et de leurs victimes, p. 204-206. — Doctrine d'Irénée sur l'eucharistie et le sacrifice

de la messe, p. 206 et 207. — Son parallèle entre Ève et Marie, p. 207 et 208. — Martyre de saint Irénée et de son peuple, t. 5, l. 28, p. 334.

IRÉNÉE (saint), évêque de Sirmium, t. 6, l. 30, p. 70 et 71.

IRIEZ (saint), t. 9, l. 46, p. 356 et 257.

IRLANDE. (Voir *Angleterre*.)

ISAAC, le patriarche. Il est prédit, t. 1, l. 4, p. 195. — Sa naissance et sa circoncision, p. 209. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 213-215. — Traditions à ce sujet en Grèce et en Phénicie, p. 215 et 216. — Message d'Elézer. Rébecca, p. 217-220. — Mariage d'Isaac. Isaac et Rébecca, figure de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 220 et 221. — Particularités qui accompagnent la naissance d'Esau et de Jacob, p. 225. — Station d'Isaac chez les Philistins, p. 226. — Querelles à propos de puits. Alliance avec Abimélech, p. 227. — Puissance d'Isaac. Genre de formation des premières royautes. Simplicité antique, p. 227-229. — Jacob surprend la bénédiction de son père, p. 229 et 230. — Prédications relatives à Esau, p. 230 et 231. — Isaac et Rébecca, Esau et Jacob, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des juifs et des gentils, p. 232. — Jacob arrive près d'Isaac. Mort d'Isaac, p. 247.

ISAAC (saint), évêque de Beth-Séleucie, t. 6, l. 32, p. 337 et 338.

ISAAC, évêque de Ninive, t. 9, l. 44, p. 52.

ISAAC (saint) le Grand, évêque d'Edesse, t. 9, l. 44, p. 52.

ISAAC, moine. Sa prédiction funèbre à l'empereur Valens, t. 7, l. 35, p. 120.

ISAAC Comnène, t. 14, l. 64, p. 21 et 22. (Voir *Bas-Empire*.)

ISAAC l'Ange, t. 16, l. 70, p. 388-403. (Voir *Bas-Empire*.)

ISABELLE (bienheureuse) de France, sœur de saint Louis, t. 18, l. 74, p. 687 et 688.

ISAÏE, le prophète. Sa vision. Ses chants prophétiques, t. 2, l. 15, p. 325-330. — Objet de la mission d'Isaïe,

p. 330. — Abominations du roi Achaz punies par les ravages des rois d'Israël et de Syrie. Les deux rois devant Jérusalem. Assurances de Dieu à Achaz. Annonce du Messie et preuves. Caractères figuratifs des enfants d'Isaïe. Achaz demande la protection du roi d'Assur. Isaïe annonce la vengeance divine sur Assur, Achaz et Babylone, et prophétise le Messie, p. 336-347. — Alliance d'Ezéchias avec le roi d'Egypte. Reproches d'Isaïe. Prophétie contre l'Egypte et sur la future réunion de tous les peuples, l. 16, p. 353-356. — Menaces et blasphèmes de Sénachérib. Prières d'Ezéchias. Prédications d'Isaïe contre les Assyriens, p. 357-361. — Maladie d'Ezéchias. Dieu lui promet la santé et confirme sa promesse par un miracle. Cantique d'Ezéchias, p. 378-380. — Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédications menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, p. 380. — Isaïe prédit l'empire de Cyrus. Cyrus et Ezéchias, figures de Jésus-Christ, p. 381-383. — Prophéties d'Isaïe sur le Messie. Son évangile, sa passion, son Eglise, la vocation des Gentils et la réprobation des juifs, et accomplissement, p. 383-398. — Mort violente d'Isaïe, p. 398.

ISAURIENS. Émeute contre eux à Constantinople, t. 8, l. 41, p. 336.

ISBOSETH, fils de Saül. Sa rivalité contre David. Sa défaite, t. 2, l. 12, p. 153. — Les meurtriers d'Isboseth punis de mort par David, p. 157.

ISCHYRAS, faux prêtre. Osius de Cordoue lui défend d'exercer les fonctions de prêtre, qu'il s'était arrogées. Les curés se plaignent à Athanase contre lui, t. 6, l. 32, p. 267-269. — Il se rétracte et demande la communion de saint Athanase. Il écrit et signe sa propre rétractation, p. 268. — Il reçoit le nom d'évêque au conciliabule de Tyr, p. 278.

ISIDORE (saint) de Peluse, t. 8, l. 40, p. 162 et 163.

ISIDORE (saint) de Séville et ses œuvres, particulièrement ses *Origines*

ou *Etymologies*, t. 10, l. 48, p. 102-108.

ISIDORE (saint), laboureur. Sa vie, t. 15, l. 68, p. 287 et 288.

ISIDORE, prêtre d'Alexandrie, tra-cassé par l'évêque Théophile, t. 7, l. 37, p. 399 et 400.

ISIDORE, métropolitain de Russie, est le premier à conseiller la réunion avec les Latins. Il est appuyé par Bessarion, t. 21, l. 82, p. 538 et 539. — Il se déclare formellement pour la réunion, p. 543. — Il souscrit à la bulle du Pape, p. 555. — Il est créé cardinal par le pape Eugène IV, p. 556. — Il est envoyé comme légat à Constantin Dragasès, t. 22, l. 83, p. 100-102. — Aventures de ce cardinal grec, p. 111.

ISIDORE Mercator ou Faux Isidore. Ce qu'il en est de sa fameuse collection de décrétales, t. 15, l. 67, p. 32.

ISLANDE et **GROENLAND**. Saint Anscaire, archevêque de Hambourg, est nommé légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui dès lors était connu, t. 11, l. 55, p. 484 et 485. — Bulle remarquable du pape Victor II, où il compte l'Islande et le Groënland parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande, t. 14, l. 64, p. 39. — Progrès du christianisme dans le Groënland, p. 78.

ISMAEL. Prédiction de sa naissance et de son caractère, t. 1, l. 4, p. 193. — Renvoyé avec sa mère. Ses descendants, p. 209.

ISRAÉLITES

OU JUIFS.

Les Israélites ou les juifs sont le premier peuple que Dieu appelle du milieu de la gentilité et de l'idolâtrie, dans la personne de leur ancêtre Abraham, t. 1, l. 4, p. 183 et 184. — Ils sont les frères des Ismaélites, Agaréniens, Sarrasins, par Abraham et Agar, p. 193. — Ils sont parents des Moabites et des Ammonites, par Lot, p. 208. — Ils sont les frères puînés des Iduméens, par Esaü ou Edom, frère aîné de Jacob, p. 232. —

D'où vient à Jacob le nom d'Israël, p. 246. — Les descendants de Jacob ou les Israélites, en Egypte, dans la terre de Gessen, p. 265. — La politique en Egypte et ailleurs. Les Israélites opprimés. Leurs travaux, l. 6, p. 302. — Les sages-femmes égyptiennes. Submersion des enfants mâles. Pharaon oppresseur des Israélites, et les rois oppresseurs de l'Eglise, p. 303. — Moïse, la Pâque, la sortie d'Egypte, figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 304-358. — Loi écrite. Ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir, l. 7, p. 359-422. — Voyage dans le désert. Mort de Moïse. Epreuves de l'Eglise sur la terre, l. 8, p. 423-487. — Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure du Jésus de l'humanité entière, l. 9, p. 488-552. — Les Juges. Institution de la royauté, l. 2, l. 10, p. 4-93. — Saül. David. Jonathas, l. 11, p. 94-151. — David sur le trône, à la fois prophète et prophétie, l. 12, p. 152-207. — Salomon, le temple, figures du Christ et de son Eglise, l. 13, p. 208-257. — De 975 à 758, division d'Israël en deux royaumes : royaume de Juda, capitale Jérusalem, avec le temple de Dieu et le vrai culte ; royaume particulier d'Israël, capitale Samarie, avec le schisme et le culte des veaux d'or. Prédications et miracles des prophètes Elie et Elisée pour ramener Israël à Dieu. Josaphat, roi de Juda. Athalie, fille d'Achab, meurtrière de ses propres enfants, l. 14, p. 258-315. — De 758 à 721, les prophètes de Juda et d'Israël commencent à écrire l'histoire future du monde. Jonas. Isaïe. Amos. Osée. Michée. Fin du royaume d'Israël, l. 15, p. 316-350. — De 721 à 613. Ezéchias. Fin d'Isaïe. Tobie. Manassès. Judith. Ruine de Ninive, l. 16, p. 351-423. — De 613 à 588. Josias. Commencement de Jérémie. Captivité de Babylone. Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde. Daniel la lui explique. Ezéchiel dans la Mésopotamie. Ruine de Jérusalem et du temple, l. 17, p. 424-503.

ISRAÉLITES. De 588 à 538. Fin de Jérémie. Nabuchodonosor et son fils an-

noncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Egypte. Prise de Babylone par Cyrus, t. 3, l. 18, p. 1-61. — De 538 à 442. Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem, et renvoie les juifs dans leur pays. Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. Artaxerce Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. Fin des prophètes, l. 19, p. 62-142. — De 442 à 441. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. Jésus, fils de Sirac, auteur de l'*Ecclésiastique*. Les Machabées. Alliance des Juifs avec les Spartiates et les Romains, l. 21, p. 341-466. — De 141 à 7. Accomplissement des prophéties sur l'empire des Romains. Rétablissement de la royauté chez les juifs. Conversion des Iduméens et des Ituréens. Les Saducéens, les Pharisiens et les Esséniens. Prise de Jérusalem par Pompée. Pillage du temple par Crassus. Règne de l'Iduméen Hérode. Préparation du monde à l'avènement du Christ, l. 22, p. 467-556.

ISRAÉLITES. Accomplissement des prophéties en Jésus-Christ, par sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, et par l'établissement de son Eglise, t. 4, l. 23, p. 1-243. — Jésus-Christ est un Juif crucifié. L'univers adore Jésus-Christ. Explication de ces deux faits, l. 24, p. 244-271. — Persécutions des juifs qui ont rejeté et crucifié le Messie ou Christ venu, contre les juifs qui le reconnaissent et l'adorent, et qui pour cela sont appelés chrétiens, l. 25, p. 285-295. — Révolutions politiques en Judée. Martyre de saint Jacques. Pierre délivré par un ange. Mort misérable d'Agrippa, p. 296-299. — Paul, de persécuteur devenu apôtre, est persécuté par les juifs en-

durcis, p. 287-289, 312-315, 382-387. — Les Romains détruisent Jérusalem. Destinée temporaire des quatre grands empires et de la société des Hébreux, l. 26, p. 445 et 446. — Prédications funèbres de Jésus, fils d'Ananus, et autres pronostics sinistres, p. 446-448. — Cause de l'obstination des juifs, p. 448 et 449. — Les grands prêtres et les gouverneurs romains en Judée. Révolte et désastres des juifs. Fuite des chrétiens, p. 450-454. — Invasion de Vespasien. Troubles intérieurs et siège de Jérusalem, p. 454 et 455. — Nouvelles horreurs à Jérusalem, p. 457 et 458. — Continuation du siège par Titus. Cruautés exercées sur les juifs par les assiégeants. Une mère dévore son enfant, p. 461. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs, p. 461. — Incendie du temple. Prise et destruction de la ville, monument de ce désastre, p. 461-465. — Ruine de la synagogue. Ebion, Ménandre, Cérinthe et les Nicolaites, p. 465-470. — Révélation touchant la punition du peuple juif, la punition de l'empire romain et la glorification de l'Eglise. Accomplissement, p. 497-541. — Intrigues des juifs contre les chrétiens sous Trajan. Martyre de saint Siméon, évêque de Jérusalem, t. 5, l. 27, p. 9-12. — Révolte des juifs sous Trajan. Horreurs qu'ils commettent, désastres qu'ils éprouvent, p. 58 et 59. — Nouvelles révoltes des juifs sous Adrien. Leurs causes et leurs résultats. Persécution des révoltés contre les chrétiens, p. 74-77. — Succession des évêques à Jérusalem, p. 77 et 78. — Compilation du Talmud par les rabbins, p. 78. — Version de la Bible par le juif Aquila, p. 78 et 79. — Dialogue de saint Justin avec le juif Tryphon, p. 110-118. — Livres de Tertullien contre les juifs, l. 28, p. 286-289.

ISRAÉLITES. Baptême du patriarche juif Hillel à Tibériade. Endurcissement prolongé et baptême de l'apôtre Joseph. Il bâtit des églises dans la Judée, t. 6, l. 31, p. 251-255. — Lettres et consultations de Julien l'Apos-

tat pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de l'évêque saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement, t. 34, p. 538-542. — Travaux de saint Jérôme sur l'Écriture sainte, à l'instigation du pape Damase et des dames romaines, t. 7, l. 36, p. 181-183. — Saint Jérôme prend des leçons d'un juif, p. 339. — Émeute des juifs, qui sont chassés d'Alexandrie, l. 38, p. 481-483. — Victoire de l'Éthiopien Elisbaan sur le juif Dimion, et sa conversion, t. 9, l. 44, p. 38. — Horribles représailles des juifs arabes. Ils font un grand nombre de martyrs, p. 38-47. — Législation du roi chrétien des Arabes, Abraham. Conversion de cinquante-cinq mille juifs, ses sujets, par le zèle du saint évêque Grégentius, p. 48 et 49. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, p. 49. — Histoire de l'enfant juif miraculeusement conservé dans la fournaise, l. 46, p. 344 et 349. — Les premiers disciples que gagne Mahomet, sont quelques juifs de Médine, qui lui en gagnent beaucoup d'autres, t. 10, l. 48, p. 26. — Intrigues des juifs de Lyon. Réclamation de l'archevêque Agobard. Blasphèmes et fables qu'il leur reproche, t. 11, l. 55, p. 500-504. — Les juifs excitent le calife Hakem à ruiner l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, qui est rebâtie par samère, t. 13, l. 62, p. 367-369. — Traité remarquable du bienheureux Fulbert de Chartres contre les juifs, p. 385-389.

ISRAÉLITES. Traité de controverse contre les juifs, par Samuel de Maroc, rabbin converti, t. 14, l. 65, p. 184 et 185. — Une troupe indisciplinée de croisés allemands se jette sur les juifs, et périt parmi les Hongrois et les Bulgares, l. 66, p. 544-546. — Traité de Pierre le Vénérable contre les juifs. Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, t. 15, l. 68, p. 481-483. — L'activité intellectuelle des chrétiens pendant le douzième siècle se communique même aux juifs. Les rabbins

Iarchi, Kimchi, Aben-Ezra, Maïmonide, t. 16, l. 69, p. 54-57. — Découverte récente sur Maïmonide, p. 57. — Dans le douzième siècle, les juifs sont accusés et convaincus d'avoir crucifié des enfants chrétiens, l. 70, p. 405 et 406. — Ces crimes sont autorisés, commandés même par le Talmud. Preuves par deux rabbins convertis. Fait analogue arrivé de nos jours, p. 406-408. — Philippe-Auguste expulse les juifs de France, p. 408 et 409. — Émeutes contre les juifs en Angleterre, p. 451-454. — Le pape Innocent III protège les juifs. Leur état en Europe, t. 17, l. 71, p. 157 et 158. — Canons du quatrième concile général de Latran, touchant les juifs et la croisade, p. 441 et 442. — Historiette de Mathieu Pâris sur le Juif-Errant, t. 18, l. 73, p. 95 et 96. — Les juifs, maltraités pendant le treizième siècle, recourent au pape Grégoire IX, qui les protège, p. 288. — Enfants chrétiens, femme chrétienne tués par les juifs, vers la fin du treizième siècle, l. 74, p. 683-685. — Grandes plaintes contre les juifs. Martyre de saint Werner, t. 19, l. 76, p. 245-247. — Miracle à Paris dans la maison d'un juif, p. 247 et 248. — Dans le quatorzième siècle, de nouveaux pasteurs persécutent les juifs en France, t. 20, l. 79, p. 79-81. — Nicolas de Lyre ou Lyran. Sa *Sainte Bible*. Ses trois prologues et ses sept règles pour l'interprétation de l'Écriture, p. 205-209. — Science biblique de Paul, évêque de Burgos, p. 210-213. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères, dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, p. 213 et 214. — Raymond Martini ou des Martins écrit son *Poignard de la Foi, Pugio Fidei*, pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 214-216. — Martini prouve par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est Fils de

Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils, p. 216-220. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 220 et 221. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 221 et 222. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 222. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième ? p. 222 et 223. — Persécutions contre les juifs, réprimées par le pape Clément VI, p. 350 et 351. — Les juifs espagnols font assassiner un fonctionnaire de l'inquisition royale, et sont obligés de quitter l'Espagne, à moins de se convertir au christianisme, t. 22, l. 83, p. 54 et 55. — Les Grecs ressemblent beaucoup au peuple juif, p. 89. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 105-109. — Saint André, jeune enfant, martyrisé par les juifs en Tyrol, p. 260. — Saint Simon, autre enfant, martyrisé par les juifs à Trente. Actes de son martyre, p. 260-269. — Miracle sur une sainte hostie, vendue par un voleur à un juif, dans le Brandebourg, p. 269 et 270.

ISRAÉLITES. L'athéisme ou le panthéisme du juif Spinoza. Dernier terme du calvinisme de Jurieu et du scepticisme de Bayle, qui le réfute, t. 26, l. 88, p. 415-419. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 419. — État religieux des juifs. Principes homicides de leur Talmud. Assassinat du père Thomas, capucin, et de son domestique, par les principaux juifs de Damas, t. 28, l. 91, p. 682-684. — Conduite des juifs d'Europe à cette occasion, p. 684 et 685. — Évêque luthéro-calviniste à Jérusalem : ce qui provoque l'envoi d'un patriarche catholique, p. 685. — Coup d'œil des prophètes sur la conversion des infidèles et sur l'endurcissement des juifs, p. 687.

— Quartier des juifs à Rome. Conversion d'Alphonse Ratisbonne, p. 687-689.

ISRAEL (royaume d'). Son commencement, t. 2, l. 14, p. 258 et 259. — Son dépérissement, l. 15, p. 336. — Sa réduction totale par Salmanasar. Transmigration du roi Osée et des habitants en Assyrie, p. 349. — Populations nouvelles du pays d'Israël. Leur conversion. Ses motifs. Ses résultats imparfaits. Le Pentateuque samaritain, p. 349 et 350.

ITALIE. (Voir *Rome et l'Italie*.)

ITHACE, évêque. Sa requête à l'empereur Maxime contre les priscillianistes, t. 7, l. 36, p. 193-195. — Ses sectateurs obtiennent protection de Maxime, p. 263. — Il est condamné par le pape saint Sirice, p. 282.

IWAN ou Jean III et IV affranchissent les Russes du joug des Tartares, mais pour les asservir eux-mêmes, t. 25, l. 87, p. 616-624.

IWAN VI, czar de Russie, détrôné, t. 27, l. 89, p. 211. — Assassiné par Catherine II, p. 212.

IVES de Chartres. (Voir *Ives*.)

IZDEGERD I^{er}, roi de Perse, persécute les chrétiens de son royaume. Saint Maruthas, évêque de Mésopotamie et ambassadeur de Constantinople, obtient que la persécution cesse, t. 7, l. 37, p. 417-419. — La persécution recommence, particulièrement sous son fils Bhran ou Vararanes, l. 38, p. 490-492.

IZDEGERD II persécute les chrétiens plus qu'aucun de ses prédécesseurs, t. 8, l. 40, p. 223 et seqq.

J

JABIN opprime Israël, t. 2, l. 10, p. 26.

JACOB, le patriarche, autrement Israël. Particularités de sa naissance. Différence de son caractère avec celui d'Ésaü. Il achète le droit d'aînesse, t. 1, l. 4, p. 225 et 226. — Il surprend la bénédiction de son père, p. 229 et 230. — Ésaü et Jacob, figure des juifs

et des gentils, p. 232. — Fuite de Jacob. Vision de l'échelle et ses significations, p. 232-234. — La pierre de Jacob chez les païens, p. 234. — Jacob au service de Laban. Il épouse Lia et Rachel. Fécondité de l'une et stérilité de l'autre. Leurs femmes supplémentaires, p. 235 et 236. — Naissance de Joseph, p. 237. — La famille chez les patriarches et chez les païens, p. 237 et 238. — Transaction entre Jacob et Laban. Stratagèmes de Jacob, p. 238. — Son retour, p. 238 et 239. — Ce qu'étaient les téraphims de Laban, p. 239 et 240. — Il est poursuivi par Laban. Leur alliance, p. 240-242. — Frayeur de Jacob à l'approche d'Ésaü, p. 242 et 243. — Lutte contre un ange ; d'où le nom d'Israël, p. 243 et 244. — Son entrevue avec Ésaü, p. 244. — Enlèvement de Dina. Pillages des Sichémistes, p. 245 et 246. — Jacob construit un autel à Béthel. Il prend le nom d'Israël. Nouvelle promesse de la terre de Chanaan, p. 246. — Naissance de Benjamin et mort de Rachel, p. 247. — Inceste de Ruben avec Bala. Jacob arrive près d'Isaac, p. 247. — Douleur de Jacob à la perte de Joseph. Nouvelle affliction à l'occasion de Thamar. Conséquences pratiques, p. 250 et 251. — Jacob en Égypte, p. 263 et 264. — Il bénit Éphraïm et Manassé, Suprématie d'Éphraïm, p. 267-269. — Prophéties de Jacob sur chacun de ses fils. Juda et le Messie, p. 269 et 270. — Mort de Jacob. Sa sépulture en Chanaan, p. 271.

JACOB, margrave de Baden-Dourlac, se convertit au catholicisme, t. 25, l. 87, p. 544-546.

JACOBITES. Leur réunion avec l'Église romaine, t. 21, l. 82, p. 567 et 568.

JACQUERIE (guerre de la), t. 20, l. 79, p. 290-292.

JACQUES (saint) le Majeur. Son martyre, t. 4, l. 25, p. 296.

JACQUES (saint), le Mineur. Son martyre. Son épître catholique. Sa liturgie, t. 4, l. 25, p. 411-416.

JACQUES (saint), martyr en Perse, t. 6, l. 32, p. 353.

JACQUES (saint), évêque de Nisibe. Il reçoit le jeune Ephrem, t. 6, l. 33, p. 410. — Il assiste au concile de Nicée p. 410. — Il sauve la ville de Nisibe, assiégée par les Perses. Ses prières, p. 410-412. — Sa mort, p. 412.

JACQUES (saint) le Syrien, t. 8, l. 40, p. 118 et 119.

JACQUES (saint) de Sarug, évêque de Batné en Mésopotamie, t. 9, l. 44, p. 52-54.

JACQUES (bienheureux) de Varasc ou Voragine, archevêque de Gênes, t. 19, l. 76, p. 340-342.

JACQUES (bienheureux) d'Ulm, t. 21, l. 81, p. 232-235.

JACQUES (saint) de la Marche, t. 22, l. 83, p. 276 et 277.

JACQUES (saint) d'Esclavonie, t. 22, l. 83, p. 296.

JACQUES de Vitri, évêque d'Acre. Ce qu'il dit des frères Mineurs, t. 17, l. 72, p. 525 et 526.

JACQUES (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 405.

JACQUES, roi d'Aragon, fait la conquête de Majorque et de Valence, t. 18, l. 73, p. 170. (Voir *Espagne*.)

JACQUES I^{er}, roi d'Angleterre. Sa controverse avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté, t. 25, l. 87, p. 329-331. — Doctrines d'Ecosse sous son règne, p. 331 et 332. — Mœurs de Jacques I^{er} et de sa cour. Conséquences de sa prétention à être roi absolu au temporel et pape absolu au spirituel, p. 332 et 333.

JAGELLON, roi de Pologne. Amitié et sévérité de Sbinco, évêque de Cracovie, à son égard, t. 21, l. 82, p. 437.

JAHEL, femme de Haber le Cinéen, tue Sisara, général des Chananéens. Légitimité de son action, t. 2, l. 10, p. 28 et 29.

JANNOCE Manetto, t. 22, l. 83, p. 215 et 216.

JANSÉNISME,

JANSÉNISTES, JANSÉNIUS.

L'hérésiarque Hauranne découvre le

fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant pouvoir le séduire. Conduite du saint à son égard, t. 25, l. 87, p. 443-446. — Notice sur Jean du Verger de Hauranne. Ses liaisons avec Jansénius, la famille Arnauld et Port-Royal. Son livre *De la question royale*. Ses lettres, p. 447-449. — Sa doctrine n'est autre que celle de Luther, Calvin, Wiclef, Jean Hus, Richer et Antoine de Dominis. Portrait qu'un magistrat contemporain fait de la secte jansénienne, p. 449 et 450. — Barcos, neveu de Hauranne, soutient l'hérésie des deux chefs, qui n'en font qu'un, p. 451. — Duplicité jansénienne dans Pascal et Nicole, p. 451 et 452. — Tendance schismatique de l'avocat janséniste Simon Vigor. Observation de Fleury, p. 452 et 453. — Tendance schismatique des avocats Pithou et Dupuis, condamnés par vingt-deux évêques de France, et même par Fleury, qui les imite, p. 453. — Portrait que l'évêque Fléchier trace des magistrats de son temps, p. 453 et 454. — Pour éloigner les fidèles de la sainte communion, le docteur Arnauld publie son livre *De la fréquente communion*. Jugements qu'en porte saint Vincent de Paul, p. 454-457. — Hauranne compose dans le même but le *Chapelet secret du Saint-Sacrement*. Echantillon de sa doctrine et de son style, p. 457 et 458. — Projet de Bourg-Fontaine, p. 458 et 459. — Biographie de Jansénius. Ses dispositions équivoques, même à la mort. Son peu de délicatesse en fait de probité, p. 459-461. — Publication de son *Augustinus*. Premières condamnations que cet ouvrage subit, p. 461. — A Paris, Isaac Habert est le premier à s'élever publiquement contre la nouvelle hérésie, p. 462. — Le docteur Cornet réduit la doctrine du livre de Jansénius à cinq propositions qu'il dénonce à la faculté de théologie. Plus de quatre-vingts évêques défèrent le même livre au Pape, et lui demandent un jugement. Onze évêques lui écrivent en sens contraire, p. 462 et 463. — Innocent X condamne les cinq

propositions de Jansénius. La doctrine de cet hérésiarque se réduit à nier le libre arbitre de l'homme et à faire Dieu même auteur du péché, à l'exemple et à la suite de Hobbes, Spinoza, Luther, Calvin, Wiclef, Manès et Mahomet, p. 463-466. — La constitution d'Innocent est reçue sans opposition en France. Lettre mémorable que l'assemblée du clergé écrit au Pape, p. 466 et 467. — Ce que saint Vincent de Paul écrit là-dessus à un de ses missionnaires, p. 467-469. — Lettres mémorables du même saint à plusieurs évêques, p. 469-476. — Son zèle pour faire condamner l'erreur. Sa charité pour ramener les errants, p. 476 et 477. — Retour sincère de trois d'entre eux, p. 477 et 478. — Duplicité des jansénistes. Tant que les cinq propositions ne sont pas condamnées, ils les soutiennent véritables et contenues dans le livre de Jansénius. Après la condamnation, ils soutiennent le contraire en public, mais toujours la même chose entre eux, p. 478-480. — Le Pape condamne l'explication jansénienne, p. 480 et 481. — Arnauld la renouvelle dans sa lettre à un duc et pair. La faculté de théologie censure deux propositions de ces lettres, p. 481-483. — Nouvelle subtilité des jansénistes. Ils prétendent que l'Église n'est infallible que sur les questions de *droit*, et non sur les *faits dogmatiques*, par exemple, si telle proposition de tel livre est hérétique ou non. Syllogisme des jansénistes pour échapper à l'autorité de l'Église et au formulaire de soumission qu'elle prescrit, p. 483-486. — Ce syllogisme soutenu et diversifié par Pascal et Nicole dans les *Lettres provinciales*. Ce qu'il en est de ces lettres, p. 486 et 487. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur doctrine et la sienne, p. 487-489. — Si les jansénistes invoquent tant saint Augustin, c'est pour abuser d'une de ses méprises. Impudence avec laquelle ils altèrent la sainte Écriture elle-même, p. 489-491. — Ils

falsifient et calomnient de même les Pères, notamment saint Augustin. Raisonnablement qu'ils font pour cela, p. 491-494. — Sophisme des jansénistes pour décrier la morale des Jésuites. A quoi se réduit la morale jansénienne, p. 494. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et agissent avec la même politique, p. 495. — Le système du Jésuite Molina sur la *concorde du libre arbitre avec la grâce et la prédestination*, n'ayant pas été condamné par l'Église, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, p. 495-497. — Les Bénédictins et les Oratoriens de France se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 497-500. — L'Oratorien Quesnel, second chef de la secte jansénienne. Ses *Réflexions morales*, condamnées par la bulle *Unigenitus*, t. 26, l. 88, p. 145-147. — Equivoques et restrictions mentales des jansénistes. Ils sont mystifiés à leur tour, p. 158-160. — Le jansénisme contribue particulièrement à la confusion des idées. Ses principales erreurs condamnées par la bulle *Unigenitus*, qui est reçue par toute l'Église, p. 436-440. — Subtilité diabolique du jansénisme, qui en impose à plus d'une personne, t. 27, l. 89, p. 142 et 143. — Le diacre janséniste Pâris. Prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsionnaires jansénistes, p. 143-149. — Principaux fauteurs du jansénisme, p. 149-154. — Schisme janséniste de Hollande. La *Boîte à Perrette*, p. 154-157. — Efforts des jansénistes pour gagner la reine de France. Miracle qu'ils opèrent clandestinement sur son fils, p. 157-159. — Persécution des parlements de France contre l'Église catholique. Ces parlements commencent dès lors la révolution française, p. 159-175. — L'assemblée nationale de 1790, violant la liberté des cultes, prétend imposer de force au

clergé et au peuple catholique de France une constitution schismatique et jansénienne, menteusement appelée civile, l. 90, p. 474-476. — Pie VI assure la pureté de la foi par un jugement solennel contre le synode janséniste de Pistoie, p. 588.

JAPHET. (Voir *Sem.*)

JAPON ET CORÉE.

Où commence la certitude de l'histoire pour le Japon, t. 3, l. 20, p. 335. — Saint François-Xavier convertit un Japonais et forme le projet d'aller prêcher l'Évangile au Japon, t. 23, l. 84, p. 583-586. — Travaux apostoliques de saint François-Xavier au Japon, t. 24, l. 85, p. 116-127. — Notice sur le Japon et le caractère de ses habitants, t. 25, l. 87, p. 19-21. — Histoire du christianisme au Japon depuis saint François-Xavier. Conversion merveilleuse de plusieurs Japonais, p. 21-23. — Femme esclave, premier martyr au Japon, p. 23 et 24. — Conversion et zèle apostolique de plusieurs princes et autres Japonais au milieu des révolutions politiques : on aurait pu en faire des prêtres et des évêques, p. 24-28. — Lettres et ambassade de deux rois et d'un prince chrétien du Japon au pape Grégoire XIII, p. 28-30. — Nouvelles révolutions politiques. Annonce d'une persécution. Réflexions sur ce qu'on aurait pu faire et qu'on n'a pas fait pour consolider le christianisme au Japon, p. 30-36. — La persécution déclarée par l'empereur Taïcosama, qui se fait adorer lui-même comme dieu. Arrestation de neuf religieux, trois Jésuites, six Franciscains. Empressement des chrétiens, même des enfants, à se préparer au martyre, p. 36-41. — Martyre de vingt-six chrétiens du Japon, parmi eux trois enfants, p. 41-43. — Le persécuteur Taïcosama, qui s'était bâti des temples à lui-même, meurt en 1598. Ses successeurs excités à la persécution par les protestants de Hollande et d'Angleterre. Les Japonais se convertissent par milliers, p. 43-45.

— Martyre de deux seigneurs japonais, Jean Minami, Simon Taquenda, avec la femme et le jeune fils de Minami, la mère et la femme de Taquenda. Leur exécuter lui-même se convertit, p. 45-49. — Conversion d'un roi deux fois apostat. Sainteté d'une de ses nièces, p. 49. — Nombre des chrétiens en 1605. Ils se multiplient de jour en jour. Persévérance merveilleuse de plusieurs Japonais qui, depuis longtemps, n'avaient pas vu de prêtres, p. 40-51. — Martyre de deux gentilshommes et de leurs deux fils, l'un de douze, l'autre de sept ans, p. 51 et 52. — Les protestants de Hollande et d'Angleterre font recommencer la persécution dans le Japon. Constance d'une dame coréenne, p. 52 et 53. — En 1613, martyre de huit chrétiens par le feu. La vierge Madeleine, p. 53-57. — En 1614, difficulté sur la juridiction ecclésiastique après la mort de l'évêque du Japon. Remède qu'on aurait pu y apporter, p. 57 et 58. — En 1614, l'usurpateur Quixasu bannit tous les missionnaires, fait démolir les églises, et ordonne à tous les chrétiens du Japon d'apostasier sous peine de mort. Les déserts se peuplent de seigneurs et de nobles chrétiens. Le général Ucondono arrive aux Philippines avec plus de mille exilés. Lettres admirables du roi de Tamba et du prince Thomas. Martyre de plusieurs chrétiens japonais, ainsi que du père Spinola, missionnaire, p. 58-68. — Histoire ecclésiastique ou martyrologe du Japon et de la Corée, de 1622 à la fin du dix-septième siècle, t. 26, l. 88, p. 663-668. — Etat du christianisme en Corée vers la fin du dix-huitième siècle, t. 27, l. 89, p. 424-429. — Etat religieux et martyrs de la Corée dans la première moitié du dix-neuvième siècle, t. 28, l. 91, p. 623-626. — L'île de Hongkong, position favorable pour pénétrer en Corée et au Japon, p. 629 et 630.

JAZDUNDOCTE (sainte). Sa charité et son martyre, t. 6, l. 32, p. 351 et 352.

JEAN-BAPTISTE (saint). Il est prédit par les prophètes. Vision de son

père Zacharie. Présage de sa haute destinée, t. 4, l. 23, p. 9-11. — Sa naissance, sa circoncision et ses premières années, p. 19-21. — Prédication de Jean-Baptiste. Il baptise Jésus-Christ, p. 47. — Confession de Jean-Baptiste, p. 58. — Nouvelle confession de Jean-Baptiste, p. 68 et 69. — Il envoie une ambassade à Jésus-Christ. Son éloge, p. 94 et 95. — Mort de saint Jean-Baptiste, p. 111-113. — Du baptême de saint Jean-Baptiste, p. 181. — Insuffisance du baptême donné par saint Jean-Baptiste, l. 25, p. 345.

JEAN l'Evangéliste (saint). Sa vocation par Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 73. — Il assiste à la transfiguration de Notre-Seigneur, p. 128-132. — Indignation des apôtres contre Jacques et Jean, à cause de leur ambition, p. 172 et 173. — Marie confiée à Jean, p. 230. — Pierre et Jean mis en prison. Leur fermeté, l. 25, p. 277 et 278. — Confession et exil de saint Jean, l. 26, p. 489-491. — Vision de saint Jean dans l'île de Patmos, p. 491-492. — Commencement de son évangile, l. 23, p. 1. — Lettres aux sept églises d'Asie, l. 26, p. 493 et 494. — Révélation touchant la punition du peuple juif, la punition de l'empire romain et la glorification de l'Eglise. Accomplissement, p. 495-541. — Saint Jean ramène à Dieu un jeune homme égaré. Ses miracles. Son administration, p. 542 et 543. — Son évangile, p. 543 et 544. — Ses épîtres. Ses dernières recommandations, p. 544-549.

JEAN I^{er} (saint), pape. Il succède à saint Hormisdas. Sa fermeté devant les fureurs de Théodoric. Honneurs qu'il reçoit à Constantinople, t. 9, l. 44, p. 54-56. — Théodoric le fait jeter en prison, où il meurt de faim et de soif. Miracle opéré à ses funérailles, p. 61.

JEAN II, pape. Son élection. Décret contre les simoniaques, t. 9, l. 44, p. 110 et 111. — Lettre de Cassiodore au Pape et aux évêques, p. 111-113. — Ambassade de Justinien au Pape. Nouvelles dissensions en Orient sur la maternité divine de la Vierge. Lettre du Pape à

Cassiodore à ce sujet, p. 113 et 114. — Mort du pape Jean II, p. 144.

JEAN III, t. 9, l. 45, p. 255.

JEAN IV. Sa conduite honorable. Il rejette l'*Ecthèse* d'Héraclius et condamne le monothélisme, t. 10, l. 48, p. 170-172. — Lettre qu'il écrit pour la défense d'Honorius, l. 49, p. 175 et 176. — Sa mort, p. 183.

JEAN V. Court pontificat, t. 10, l. 50, p. 400-402.

JEAN VI. Toutes les troupes d'Italie viennent à son secours contre les émissaires de l'empereur grec. Il emploie les trésors de l'Eglise romaine pour racheter les captifs, t. 10, l. 51, p. 418 et 419.

JEAN VII. Le roi des Lombards restitue au Saint-Siège les Alpes cottiennes. Conséquence de ce fait, t. 10, l. 51, p. 419.

JEAN VIII, pape. Il succède à Adrien II. Jugement que Muratori en porte, t. 12, l. 58, p. 324. — Il nomme empereur Charles le Chauve après la mort de Louis II, p. 325. — Position difficile de ce Pape. Ses lettres à Constantinople, p. 337-342. — Tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, il vient en France, p. 343-345. — Au concile de Troyes, ce Pape supplée à la législation des Goths, p. 351. — Il refuse de couronner la seconde femme de Louis le Bègue, p. 351 et 352. — Il reçoit une lettre des princes de Servie et de Moravie, et il y répond, p. 352-355. — Il reçoit une ambassade de Constantinople pour le rétablissement de Photius après la mort de saint Ignace, p. 356. — Eloge de Jean VIII par Photius, p. 367. — De concert avec l'empereur Basile, Photius envoie une ambassade solennelle à Jean VIII pour obtenir son rétablissement, p. 367 et 368. — Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde, p. 368-371. — Effronterie avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 371-375. — Informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, le pape Jean VIII les con-

damne publiquement et à Constantinople et à Rome. Injustice de Fleury à son égard, p. 375. — Il fait tout ce qu'il peut pour trouver à l'Occident un empereur. Difficultés de sa position, p. 375-379. — Sa mort, p. 410.

JEAN IX tient un concile à Rome, un autre à Ravenne, t. 12, l. 59, p. 463-466. — Mort de l'empereur Arnoulfe. Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi son fils Louis. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, p. 467 et 468. — Plaintes des évêques d'Allemagne au Pape contre les Moraves; paraissent peu fondées, p. 468-471. — Hervée de Reims, consulté sur la conversion des Normands, consulte à son tour le Pape, p. 480-481. — Mort de Jean IX. Ses derniers actes, p. 488 et 489.

JEAN X. Il devient Pape. Son éloge par Flodoard et un autre contemporain. Quelle foi peut mériter Luitprand, qui dit le contraire, t. 12, l. 59, p. 510-512. — Il sacre empereur le roi Béranger, et chasse en peu de temps les Sarrasins d'Italie, p. 512 et 513. — Il termine le trouble de l'église de Liège. Il déclare que le roi de France nomme des évêques par l'autorité des Papes, p. 522-524. — Il accorde à Nicolas le Mystique, patriarche de Constantinople, des légats pour pacifier l'église de Constantinople, p. 534. — Ce Pape respecté et obéi de tout l'univers, p. 537 et 538. — Ce qu'il se proposait, t. 13, l. 60, p. 1. — Motifs de sa conduite dans la lutte entre la seconde et la troisième dynastie de France, p. 1-5. — Sa mort, p. 6-8.

JEAN XI, pape. Sa promotion, t. 13, l. 60, p. 8. — Que penser des anecdotes de Luitprand sur sa naissance, p. 8 et 9.

JEAN XII succède au pape Agapit II, t. 13, l. 60, p. 105. — Saint Dunstan de Cantorbéri vient à Rome, où le pape Jean XII l'établit son légat en Angleterre, p. 106-108. — Jean XII réprime la tyrannie d'un seigneur de France, p. 108 et 109. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome, et l'y couronne empereur. Serment que lui

fait Othon, p. 110-112. — Diplôme du nouvel empereur concernant les possessions temporelles de l'Église romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur, entre l'Église et l'empire, p. 112-114. — Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Franes le comprennent mieux que les Allemands, l. 61, p. 115 et 116. — Le pape Jean XII, à la prière de l'empereur Othon, érige l'église de Magdebourg en métropole, p. 116 et 117. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 117-129. — Concile du pape Jean XII contre l'antipape Léon VII et les autres schismatiques. Mort du Pape, p. 129-132.

JEAN XIII succède à Benoît V, t. 13, l. 61, p. 132-134. — Il érige l'église de Prague en métropole, p. 139 et 140. — Couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}, p. 145. — Nouveaux évêchés en Italie, p. 157. — Mort de Jean XIII, p. 172.

JEAN XIV. Court pontificat, t. 13, l. 61, p. 196.

JEAN XV, élu, mais non consacré, t. 13, l. 61, p. 192.

JEAN XV ou XVI, t. 13, l. 61, p. 196 et 197. — Sa conduite honorable dans l'affaire entre le nouveau roi Hugues Capet et l'archevêque Arnoulfe de l'ancienne dynastie, l. 62, p. 268-283. — Mort du pape Jean XV. Sa lettre remarquable à tous les fidèles, p. 299-301.

JEAN XVII. Court pontificat, t. 13, l. 62, p. 369.

JEAN XVIII. Court pontificat, t. 13, l. 62, p. 369 et 370.

JEAN XIX, pape. Son élection, t. 13, l. 63, p. 434. — Il reçoit une ambassade de Constantinople, dont la demande excite des réclamations en Occident. Conduite probable du Pape en cette circonstance, p. 436. — Il couronne empereur Conrad, p. 445. — Sa réponse à quelques plaintes d'évêques,

p. 467 et 468. — Il fait quelques efforts pour guérir les maux de l'Église. Il meurt, p. 479 et 480.

JEAN XXI. Court pontificat, t. 19, l. 76, p. 105.

JEAN XXII, pape. Son élection. Fable de Villani à cet égard, t. 20, l. 79, p. 72-74. — Sa promotion mal entendue de huit cardinaux, p. 74. — Ses lettres et avertissements paternels aux rois de France, d'Angleterre et de Naples, p. 74 et 75. — Il canonise saint Louis, évêque de Toulouse, et en écrit à la mère du saint, p. 75-77. — Érige plusieurs églises cathédrales en métropolitaines, p. 77 et 78. — Ses soins pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris, p. 78 et 79. — Il dissuade pour le moment les rois de France et d'Angleterre de la croisade qu'ils voulaient entreprendre, p. 79 et 80. — Il condamne les entreprises des pastoureaux et se défend contre leurs attaques, tout en protégeant les juifs, p. 80-82. — Sa correspondance affectueuse avec Charles le Bel, p. 84 et 85. — Il engage le roi de France à faire une croisade, p. 85. — Mémoires et mouvement du Vénitien Sanuto auprès du Pape au sujet des affaires de la Terre Sainte, p. 85-88. — Guerres civiles d'Angleterre, prévenues par la médiation du Pape, p. 89 et 90. — Mémoire des Irlandais au Pape contre le gouvernement oppressif de l'Angleterre. Le Pape recommande au roi d'y porter remède. Édouard II le promet, et la guerre cesse, p. 91 et 92. — Efforts du Pape pour concilier les différends et prévenir les guerres entre Édouard II et Robert Bruce, p. 92-94. — Édouard III lui demande des conseils. Il lui en donne d'excellents, p. 97 et 98. — Lettres de Jean XXII pour cimenter la paix entre l'Écosse et l'Angleterre, p. 98-100. — Il consent au rétablissement de la royauté en Pologne, p. 104-106. — Pendant les luttes des deux concurrents à l'empire, il offre le titre de vainqueur impérial en Italie à Robert, roi

de Naples, dont le principal ennemi est la famille des Visconti, p. 108-110. — Négociations peu loyales de Louis de Bavière avec le Pape, p. 111-115. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 116-122. — Bulles de Jean XXII contre les hérétiques Marsile et Jean, p. 122-125. — Lettres de Jean XXII aux Romains, p. 127 et 128. — Louis de Bavière, à Rome, se fait couronner par des évêques schismatiques et prétend déposer le Pape, p. 131-133. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 133 et 134. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant pape du moine Pierre de Corbario, p. 134-137. — Dès ce moment, les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu pape est fait prisonnier et se soumet au Pape légitime, p. 137-144. — Décrets de Jean XXII sur la question qui divisait les frères Mineurs, p. 145-147. — État de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, p. 147-149. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, p. 149 et 150. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 152-154. — Lettre du grand khan des Tartares au Pape. Quatre princes chrétiens de la même nation envoient également au Pape des lettres et des ambassadeurs. Sa mort, p. 155 et 156. — Il condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait au canon *Utriusque sexûs*, p. 226 et 227. — Opinion de Jean XXII, comme particulier, sur la vision béatifique. Est improuvée par lui-même, comme pape, p. 227 et 228. — Situation de Bologne à sa mort, p. 243 et 244.

JEAN XXIII ou Balthasar Cossa, pape

romain. Il intrigue pour son élection, t. 21, l. 81, p. 126. — Il ouvre le concile de Constance, p. 140. — Il s'enfuit du concile pour empêcher l'union, p. 148. — Sa déposition, à laquelle il acquiesce, p. 159. — La rigueur dont on use à son égard est désapprouvée à la cour de France, p. 165. — Il condamne les hérétiques Jean Hus et Jérôme de Prague, p. 184-190. — Il vient se jeter aux pieds de Martin V et le reconnaît pour chef de l'Église, p. 224.

JEAN (saint), d'Égypte. Sa prédication, t. 7, l. 36, p. 299.

JEAN (saint) de Ninive, t. 9, l. 44, p. 53.

JEAN (saint) Climaque. Sa retraite. Sa manière de vivre. Ses ouvrages ascétiques. Sa mort, t. 9, l. 47, p. 461-466.

JEAN (saint) l'Aumônier, t. 10, l. 48, p. 9-15.

JEAN (saint) Damascène. Commencement de ce saint, p. 503 et 504. — Il écrit merveilleusement bien en faveur des saintes images, t. 10, l. 51, p. 506-511. — Comment l'empereur Léon l'Isaurien lui répond, p. 516 et 517. — Son corps de doctrine ou *Source de la science*, t. 11, l. 52, p. 74-76. — Son *Traité des hérésies*. De quel manière il combat les mahométans, p. 76-79. — Sa profession de foi, p. 79 et 80. — Son ouvrage *De la foi orthodoxe*. Il y résume la tradition, p. 80 et 81. — Ce qu'il y dit de l'eucharistie, p. 81 et 82. — Son ouvrage *Des parallèles*, p. 82. — Ses hymnes sur saint Nicolas de Myre et sur saint Georges, dont elles résument les vies, p. 82 et 83. — Ses hymnes sur saint Blaise, dont elles confirment les vies déjà publiées dans les *Acta sanctorum*, p. 83-90. — Ses hymnes sur saint Pierre, p. 90. — Ses louanges et ses invocations à la sainte Vierge, p. 90 et 91. — Il écrit en particulier contre les manichéens et d'autres hérétiques, p. 91 et 92. — Caractère de son esprit et de ses écrits, p. 92. — Il écrit contre les iconoclastes, p. 92. — Il écrit

contre l'empereur iconoclaste Copronyme, p. 105-108.

JEAN (saint) de Matha, t. 16, l. 70, p. 487-489.

JEAN (saint) de Vandières, t. 13, l. 60, p. 10-17. — Son ambassade au nom du roi Othon près d'Abdérame III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 90-94. — Écrits de saint Jean de Vandières, p. 94-97.

JEAN (saint) de Parmes, t. 13, l. 61, p. 170 et 171.

JEAN (saint) Gualbert, t. 13, l. 63, p. 510-512.

JEAN (saint) de Lithuanie, t. 20, l. 79, p. 376.

JEAN (saint) Népomucène, t. 21, l. 81, p. 60-67.

JEAN (saint) Colombini, fondateur des Jésuites, t. 20, l. 79, p. 185-192.

JEAN (saint) de Capistran. Sa famille. Ses études. Il quitte le monde et prend l'habit de Franciscain. Ses vertus, t. 21, l. 81, p. 247-250. — Il va travailler en Bohême et avec grand succès, l. 82, p. 447-449. — Il aide Huniade à remporter la victoire sur les Turcs, commandés par Mahomet II. Mort de Jean de Capistran, t. 22, l. 83, p. 271 et 272.

JEAN (saint) de Dieu, instituteur des frères de la Charité, t. 23, l. 84, p. 118-127.

JEAN (saint) de Kenti, prêtre polonais, t. 22, l. 83, p. 364-366.

JEAN (saint) de Sahagun, t. 22, l. 83, p. 493-496.

JEAN (saint) de Prado, martyr, t. 25, l. 87, p. 111.

JEAN (saint) de la Croix, coopérateur de sainte Thérèse dans la réforme des Carmes. Épreuves et travaux qu'il endure. Ses ouvrages. La philosophie et la poésie pourraient y apprendre plus d'une merveille dont elles ne se doutent guère, t. 24, l. 86, p. 488-499.

JEAN-JOSEPH (saint) de la Croix, t. 27, l. 89, p. 34-36.

JEAN (bienheureux) de Lobedau, t. 19, l. 75, p. 35.

JEAN (bienheureux) de Pinna, t. 19, l. 75, p. 36.

JEAN (bienheureux), Ptolémée, fondateur des Olivétains, t. 20, l. 79, p. 183-185.

JEAN (bienheureux) de Ribera, archevêque de Valence, t. 25, l. 87, p. 111-114.

JEAN-BAPTISTE (bienheureux) de la Conception : opère une réforme dans l'ordre des Trinitaires, t. 25, l. 87, p. 104-107.

JEAN (bienheureux) de Parme, septième général des Franciscains, t. 18, p. 569-572.

JEAN (bienheureux) Dominique, frère Prêcheur, restaurateur de la vie régulière en Italie. Il reçoit saint Antonin dans son monastère, t. 21, l. 81, p. 131. — Il devient cardinal-archevêque de Raguse, p. 132. — Sa famille. Son noviciat. Ses progrès dans les études, p. 133. — Il va à Constance pour céder le pontificat au nom de Grégoire XII, p. 143 et 144.

JEAN Liccis (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 256 et 257.

JEAN de Dukla (bienheureux), t. 22, l. 83, p. 296.

JEAN Marinon (bienheureux), t. 24, l. 86, p. 533.

JEAN d'Avila (vénérable). Ses travaux. Ses écrits. Sa manière d'accorder le libre arbitre avec la grâce, t. 24, l. 86, p. 509-512.

JEAN de Salisburi, depuis évêque de Chartres. Ses études, t. 16, l. 69, p. 33. — Ses entretiens avec le pape Adrien IV, p. 33-37. — Il adresse à Thomas Becket, chancelier d'Angleterre, son Polycratique ou amusements des courtisans. Ce que c'est. Sa doctrine sur le tyrannicide, p. 44-48. — Il lui adresse aussi sa métalogique, p. 48 et 49. — Son jugement sur le conciliabule impérial de Pavie, p. 158-161. — Il est élu évêque de Chartres, p. 352 et 353. — Il meurt, p. 372.

JEAN de Vicence (frère), t. 18, l. 73, p. 242-246.

JEAN de Montcorvin. Le Francis-

cain Jean de Montcorvin rapporte au pape Nicolas IV que le khan des Tartares, empereur de la Chine, était favorablement disposé pour le christianisme, t. 19, l. 76, p. 122 et 123. — Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, à Péking, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque avec plusieurs suffragants, l. 77, p. 410-415. — État de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, t. 20, l. 79, p. 147-149. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 149-150. — Mort de Jean de Montcorvin, archevêque de Péking. Il a pour successeur le Franciscain Nicolas, auquel le Pape remet des lettres pour plusieurs princes tartares, p. 152-154.

JEAN Trithème, t. 22, l. 83, p. 475-477.

JEAN Philopon, t. 10, l. 48, p. 17.

JEAN de Monténégro, provincial des Dominicains. De la session dix-huit à vingt-trois du concile de Florence, il prouve très-doctement par les Pères grecs, particulièrement saint Épiphanes, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Il convainc les Grecs d'avoir falsifié un passage de saint Basile, et leur montre que les Latins ne reconnaissent pas deux causes du Fils et du Saint-Esprit, mais une seule, le Père, t. 21, l. 82, p. 533-538.

JEAN le Scolastique et ses ouvrages, t. 9, l. 46, p. 266 et 267.

JEAN de Biclär. Son exil. Sa règle, t. 9, l. 46, p. 284.

JEAN de Gand. Ses hérésies, t. 20, l. 79, p. 115. — Bulle de Jean XXII contre lui, p. 122-125.

JEAN d'Antioche engage Nestorius à se soumettre à la condamnation de sa doctrine par le pape saint Célestin, t. 8, l. 39, p. 40 et 41. — Concile d'Éphèse. Retards affectés de Jean d'Antioche, p. 51-54. — Le général Candien, ami de Nestorius, fait improviser un conciliabule par Jean d'Antioche, p. 63-69. — Procédures du concile vé-

ritable contre Jean d'Antioche, p. 73-76. — Le pape Sixte III recommande aux évêques du concile de ménager Jean d'Antioche, p. 91-93. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 93-100. — Sixte III félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 100-103.

JEAN Talaia d'Alexandrie, t. 8, l. 42, p. 409-413. — Son voyage à Rome, p. 415 et 416.

JEAN de Constantinople, t. 8, l. 43, p. 602. — Signe le formulaire du pape saint Hormisda, p. 616-620.

JEAN Lécanomante, patriarche de Constantinople. Sa fourberie et sa déposition, t. 12, l. 56, p. 28 et 29.

JEAN Veccus, patriarche de Constantinople. Sa conversion, t. 19, l. 76, p. 75. — État des Grecs avant le patriarcat de Jean Veccus, p. 136. — Son élection, p. 138. — Lettres de l'empereur Michel et du nouveau patriarche au Pape, p. 139. — Exacte confession de foi de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit, p. 141. — Son excommunication contre les schismatiques, p. 142. — Conduite artificieuse et pleine de menteries de l'empereur Michel, p. 150. — Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Grégoire de Nysse un passage, p. 159. — Remarque à ce sujet, p. 162. — Jean Veccus se retire du patriarcat, p. 170. — Joseph est replacé sur le siège, p. 172. — Accusations contre Jean Veccus, p. 176. — Exil, p. 177. — Jean Veccus et ses deux archidiacres devant l'assemblée des schismatiques, p. 184. — Il réfute un écrit du patriarche Grégoire, p. 190. — Mort de Jean Veccus, p. 202.

JEAN Cosme, patriarche de Constantinople. Son élection, t. 19, l. 76, p. 199-202. — Découverte d'un anathème d'Athanase, p. 202. — Dégradation et ignorance des évêques grecs, l. 77, p. 437.

JEAN Argyropule , t. 22, l. 83 , p. 226.

JEAN Hyrcan, roi et grand prêtre des juifs. Traité de paix et d'alliance entre les Syriens et Jean Hyrcan. Nouvelle indépendance de la Judée. Abaissement des Samaritains. Conversion des Iduméens. Renouveau de l'alliance entre les juifs et les Romains. Troubles de Syrie. Défaite d'Antiochus de Cyzique. Conquête de la Samarie et de la Galilée par Jean Hyrcan. Lettre des juifs de Palestine à ceux d'Egypte, t. 3, l. 22, p. 504-509. — Lutte passagère entre Aristobule et Hyrcan, p. 525. — Faveur d'Hyrcan et des juifs auprès de César, p. 528. — Mutilation et captivité d'Hyrcan , p. 531. — Retour d'Hyrcan à Jérusalem, p. 533.

JEAN Paléologue, empereur grec de Constantinople, t. 22, l. 83, p. 89. (Voir *Bas-Empire*.)

JEAN de Brienne, roi de Jérusalem, t. 17, l. 71, p. 383 ; l. 72, p. 668. — Puis empereur français de Constantinople, t. 18, l. 73, p. 46. (Voir *Bas-Empire*.)

JEAN II, dit le Bon, roi de France. Continuation de la guerre avec l'Angleterre. Bataille de Poitiers. Captivité du roi Jean. Sédition contre le dauphin. Guerre de la Jacquerie. Traité de Breigny mal compris du protestant Sismondi, t. 20, l. 79, p. 280-292. — Sa mort, p. 292. — Sa visite au pape Urbain V, p. 376. (Voir aussi *France*.)

JEAN sans Terre, roi d'Angleterre. Il succède à son frère Richard Cœur de Lion et refuse d'exécuter ses dernières volontés, t. 17, l. 71, p. 88 et 89. — Ses luttes avec le roi de France. Le Pape s'interpose, p. 312-319. — Il se brouille avec Innocent III pour l'élection à l'archevêché de Cantorbéri. Il résiste à une troisième élection faite par le Pape. Lettres qu'il en reçoit. Suites graves de cette affaire, p. 319 - 329. — Il implore l'alliance du sultan de Maroc, qui le méprise, p. 329-331. — Il finit, du conseil de ses barons, par se déclarer vassal du Saint-Siège avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédé-

cesseurs, p. 331-337. — Différend qui s'élève entre lui et les barons d'Angleterre. Le Pape le soutient et lève l'interdit du royaume, p. 338-342. — Ayant fait une trêve avec la France, il trouve chez lui la guerre civile et la révolte. Sage conduite d'Innocent III dans cette conjoncture difficile, p. 403-412. — La guerre qu'il a à soutenir contre les barons révoltés. Il lutte contre les prétentions de Louis de France, prétentions qui sont réfutées par le Pape, p. 442. — Il meurt, l. 72, p. 448. (Voir aussi *Angleterre*.)

JEAN II, roi de Portugal. Son expédition en Afrique, t. 21, l. 81, p. 80.

JEANNE (sainte) de Valois fonde les Annonciades, t. 22, l. 83, p. 176.

JEANNE (bienheureuse) Sodérini , t. 20, l. 79, p. 180 et 181.

JEANNE (bienheureuse) Scopello, carmélite, t. 22, l. 83, p. 482 et 483.

JEANNE. Fable de la papesse Jeanne, t. 12, l. 56, p. 136.

JEANNE d'Arc. Sa famille, t. 21, l. 82, p. 276. — Son histoire depuis sa naissance jusqu'à son départ de Vaucouleurs, p. 278-290. — Son voyage à travers la France. Son arrivée auprès de Charles VII. Interrogatoires qu'on lui fait subir, p. 290-305. — Elle marche sur Orléans, et en fait lever le siège aux Anglais, p. 305-325. — Ce que l'on pensait d'elle en Allemagne et ailleurs, p. 325-327. — Autres exploits de Jeanne à Jargeau, à Pathay, etc., p. 327-332. — Elle conduit Charles VII à Reims. Sa lettre au duc de Bourgogne, p. 332-337. — Après le sacre du roi, elle demande à se retirer, sa mission étant finie, mais ne peut l'obtenir, p. 337. — Ce que Henri de Gorcum, théologien hollandais, écrivait alors de Jeanne d'Arc, p. 337 et 338. — Occupations de Jeanne d'Arc depuis le sacre de Charles VII. Toujours pieuse, chaste, compatissante, elle n'est point crédule, p. 338-345. — Elle est avertie par ses saintes qu'elle serait prise, et l'est en effet devant Compiègne, p. 345-348. — Conduite peu honorable des Français

et des Anglais en cette conjoncture, p. 349-351. — Anglais et Français font à Jeanne d'Arc un des procès les plus iniques, et la condamnent à être brûlée, malgré son appel au Pape, p. 351-384. — Ses derniers moments et son martyre, p. 384-392. — Sort de ses principaux ennemis. Accomplissement de ses prédictions, p. 392-394. — Révision du procès de Jeanne d'Arc et réhabilitation de sa mémoire par ordre du Pontife romain, p. 394-396. — Combien l'Angleterre et la France sont coupables envers Jeanne d'Arc, et qu'elles n'ont pas encore réhabilité leur propre honneur, p. 396-398. — Depuis le supplice de Jeanne d'Arc, les Plantagenets d'Anjou, rois d'Angleterre, divisés en deux branches, se font l'une à l'autre une guerre d'extermination, t. 22, l. 83, p. 178-185. — Le pape Calixte III ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, qui est déclarée innocente, p. 275. — Impudents mensonges de Voltaire contre Jeanne d'Arc, t. 27, l. 89, p. 207-209.

JÉCHONIAS, roi de Juda. Son impiété. Menaces divines. Sa captivité. Pillage du temple et du palais, t. 2, l. 17, p. 464-466. — Son élargissement, t. 3, l. 18, p. 39.

JÉHU, roi d'Israël. Sa mission. Massacre de Joram, de Jézabel, des fils d'Achab, de sa maison, de ses partisans, d'Ochosias, roi de Juda, des prêtres et des adorateurs de Baal, t. 2, l. 14, p. 305-308. — Jéhu, adorateur des veaux d'or. Hazaël ravage son royaume. Sa mort, p. 308 et 309.

JEPHTÉ. Son élection comme juge. Son ambassade aux Ammonites. Son vœu. Humiliation des Ammonites. La fille de Jephthé. Susceptibilité et massacre des Ephraïmites. Mort de Jephthé, t. 2, l. 10, p. 52-59.

JÉRÉMIE, le prophète. Sa naissance. Sa mission, t. 2, l. 17, p. 424 et seqq. — Impénitence des grands et du peuple. Exhortation de Jérémie. Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du temple. Douleur de Jérémie,

p. 429-434. — Il pleure la mort de Josias, p. 435. — Conspiration et persécution contre Jérémie. Son emprisonnement. Ses prophéties en action et autres, devant le roi, les prêtres, les magistrats, le peuple, sur les malheurs futurs de Jérusalem. Il échappe à la mort, p. 436-444. — Prophéties menaçantes de Jérémie sur les envahissements et la chute de Babylone, p. 463-466. — Fidélité et récompense des Réchabites, p. 449 et 450. — Baruch lit devant le peuple les prophéties de Jérémie, p. 467. — Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone, p. 452. — Nouvelles tentatives de Jérémie. Fureurs de Joakim. Arrêt de Dieu contre lui, p. 453. — Révolte et mort violente de Joakim. Impiété de Jéchonias. Menaces divines. Sa captivité. Pillage du temple et du palais. Nouvelle transmigration, p. 464-466. — Impiété et endurcissement de Sédécias. Prophéties de Jérémie. Impostures et mort d'Hananias, p. 466 et 467. — Lettres de Jérémie aux juifs captifs. Annonce de la fin de la captivité, de la ruine de Babylone et de l'établissement de l'Église. Fureurs et punition de Séméias, p. 467-475. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Égypte. Prédiction, par Ezéchiel et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 486. — Marche de Nabuchodonosor. Conversion passagère de Sédécias. Le sort des flèches, p. 487. — Prédiction de Jérémie sur la ruine de Jérusalem. Son emprisonnement. Sa prophétie en action sur la fin de la captivité, p. 487-489. — Elargissement de Jérémie. Sa nouvelle prédiction sur la ruine de Jérusalem. Sa flagellation et son emprisonnement, p. 489 et 490. — Retraite des Egyptiens. Renouvellement des prédictions de Jérémie. Il est descendu dans une fosse et sauvé par un Ethiope. Son entretien secret avec le roi. Fuite, prise et aveuglement de Sédécias, p. 490-492. — Prise et incendie de la ville et du temple. Massacre et réduction en esclavage de la population

Délivrance de Jérémie par les Assyriens, p. 492-494. — Ses lamentations, p. 494-503. — Lettre pastorale de Jérémie, t. 3, l. 18, p. 1. — Il enfouit les objets du culte. De la manifestation future de l'arche, p. 2. — Jérémie recueille les restes des juifs. Trahison et fuite d'Ismaël, p. 3. — Les juifs de Palestine se retirent en Égypte malgré les menaces de Jérémie, p. 4. — Menaces de Dieu contre l'Égypte. Idolâtrie des juifs réfugiés, et reproches inutiles et mort de Jérémie, p. 5. — Jérémie, figure de Jésus-Christ, p. 6 et 7.

JÉRICO. Siège de cette ville par les enfants d'Israël, t. 1, l. 9, p. 509. — Prise et destruction de Jéricho. Anathème de Josué contre qui la rebâtirait, p. 510. — Accomplissement des malédictions de Josué sur cette ville, t. 2, l. 14, p. 271.

JÉROBOAM I^{er}, roi d'Israël. Le prophète Ahias de Silo l'avertit des desseins de Dieu sur lui, t. 2, l. 13, p. 237. — Il est élu roi d'Israël par dix tribus, l. 14, p. 258. — Politique athée de Jéroboam, p. 260. — Ses liaisons avec le roi d'Égypte, p. 263. — Un prophète est envoyé à Jéroboam. Justice de Dieu sur l'un et sur l'autre, p. 263-265. — Prophétie d'Ahias de Silo sur Jéroboam, sa famille et son peuple, p. 265 et 266. — Mort de Jéroboam, p. 267.

JÉROBOAM II, roi d'Israël. Ses victoires sur les Syriens, t. 2, l. 14, p. 314.

JÉRÔME (saint), docteur de l'Église. Ses commencements, t. 6, l. 33, p. 409. — Amitié primitive de saint Jérôme et de Rufin, t. 7, l. 35, p. 86. — Saint Jérôme dans le désert. Ses austérités et ses études, particulièrement celle de l'hébreu, p. 86. — Lettres de saint Jérôme au pape saint Damase : S'il faut dire trois hypostases, et avec lequel des trois évêques d'Antioche il doit communiquer. *Si quelqu'un est uni à la chaire de Pierre, il est des miens*, p. 111 et 112. — Saint Jérôme vient à Constantinople pour entendre saint Grégoire de Nazianze expliquer les Écritures, l. 36, p. 131. — Travaux de saint Jérôme

sur l'Écriture sainte, à l'instigation du pape saint Damase et des dames romaines, p. 181-183. — Ses disciples, sainte Marcelle, sainte Paule et ses enfants. Les veuves Léa et Fabiole. La vierge Aselle, p. 183-185. — Livre de saint Jérôme contre Helvidius : Que Marie est toujours demeurée vierge, p. 185. — Sa lettre à la vierge Eustochium ou Julie, sur les devoirs des vierges chrétiennes, et les défauts qu'elles doivent éviter, p. 186. — Réponse du saint à ses détracteurs, p. 187. — Départ de saint Jérôme pour l'Orient. Sa visite à Didyme et aux monastères d'Égypte. Il prend des leçons d'un juif, p. 238 et 239. — Livres de saint Jérôme contre Jovinien, en faveur de la virginité, p. 284-285. — Méintelligence et réconciliation entre le prêtre Rufin et saint Jérôme, p. 376-380. — Ecrits de saint Jérôme contre Rufin, p. 387. — Pélage, arrivé en Palestine, y est combattu par saint Jérôme, l. 38, p. 498. — Derniers moments de saint Jérôme. Lettre qu'il reçoit du pape Innocent. Sa mort, p. 514.

JÉRÔME Emiliani (saint), fondateur des Somasques, t. 23, l. 81, p. 105-112.

JÉRÔME de Prague, un des principaux adeptes de Jean Hus, t. 21, l. 81, p. 184. — Il est condamné avec Jean Hus, p. 186. — Arrivé clandestinement à Constance, il s'enfuit et demande à se justifier devant le concile, sauf à subir la peine des hérétiques, si on peut le convaincre, p. 196. — Il attache deux sens au mot convaincre, p. 198. — Il se rétracte, puis retombe. Sa condamnation, p. 206.

JÉRUSALEM. Cette ville est prise par les enfants de Benjamin sur les Jébuséens, qui continuent d'y demeurer avec eux, t. 2, l. 10, p. 5 et 6. — La Jérusalem de la terre et la Jérusalem du ciel, l. 12, p. 162. — David s'empare de la forteresse de Sion, ou citadelle de Jérusalem, p. 162. — L'arche d'alliance transportée à Jérusalem, p. 164-170. — Temple de Jérusalem, l. 13, p. 222-229. — Part que les nations ont

eue à la construction de ce temple, p. 229. — Pourquoi Dieu s'est fait bâtir un temple, p. 229-232. — Prophéties de Jérémie sur les malheurs et la ruine de Jérusalem, l. 17, p. 436-444, 487 et 488. — Siège de Jérusalem. Révélation en est faite à Ezéchiel, ainsi que de sa ruine, p. 489. — Prise et incendie de la ville et du temple par les Chaldéens, p. 492. — Edit de Cyrus pour le rétablissement du temple, t. 3, l. 19, p. 68 et 69. — Fondation du nouveau temple, p. 71. — L'affaire de la construction du temple renvoyée à Darius, p. 100-102. — Dédicace du nouveau temple, p. 103. — Prière de Néhémias à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem, p. 125. — Reconstruction des murailles malgré les persécutions des peuples voisins, p. 127 et 128. — Multiplication du peuple et renaissance de Jérusalem, p. 134. — Dédicace des murailles, p. 135. — Alexandre de Macédoine à Jérusalem, l. 21, p. 377 et seqq. — Ptolémée Philopator à Jérusalem et dans le temple. Punition de son sacrilège, p. 385-390. — Héliodore à Jérusalem et dans le temple. Punition de son sacrilège, p. 392-394. — L'abomination de la désolation à Jérusalem et dans le temple, p. 411 et seqq. — Purification du temple par Judas Machabée, p. 424-430. — Prise de Jérusalem par Pompée, dont la fortune décline dès lors, l. 22, p. 523 et 524. — Pillage du temple par Crassus, p. 525. — Jésus-Christ pleure sur Jérusalem, t. 4, l. 23, p. 176. — Annonce la ruine de Jérusalem et la fin du monde, p. 192 et seqq. — Premier concile de Jérusalem, l. 25, p. 320-322. — Siège de Jérusalem par Vespasien, l. 26, p. 454 et 455. — Troubles et horreurs à Jérusalem, p. 457 et 458. — Continuation du siège par Titus. Cruautés exercées sur les juifs par les assiégeants. Une mère dévore son enfant, p. 461. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs, p. 461. — Incendie du temple. Prise et destruction de la ville. Monument de ce désastre, p. 461-465. — Elle

est ruinée plus complètement par Adrien, de qui elle reçoit le nom païen d'*Ælia-Capitolina*, t. 5, l. 27, p. 74-77. — Elle est restaurée par Constantin et sainte Hélène, t. 6, l. 31, p. 255-257. — Prise de Jérusalem par les Perses, t. 10, l. 48, p. 8 et 9. — Prise de Jérusalem par les mahométans, p. 49-51. — Prise de Jérusalem par les chrétiens, enrôlés sous l'étendard de la croix, t. 14, l. 66, p. 595-604. — Prise de Jérusalem par le mahométan Saladin, originaire de la Chaldée, t. 16, l. 70, p. 434-440. —

JÉSUITES.

Fondation de leur société, le 15 août 1534, en la personne de saint Ignace de Loyola, saint François-Xavier et leurs compagnons, t. 23, l. 84, p. 492-510. — Leurs occupations, jusqu'à l'élection de saint Ignace comme supérieur général de la compagnie, p. 520-548. — Il écrit les constitutions de son ordre. Comment. Quels en sont l'esprit, le but et l'ensemble, p. 548-553. — On y voit tout l'opposé de Luther et de Calvin, p. 553 et 554. — Raisons de l'autorité du général. Précautions pour qu'il n'en abuse, p. 554-557. — Heureux tempérament de la vie active et de la vie contemplative. Discretion dans le reste, p. 557 et 558. — Les six états dans la compagnie, p. 558-560. — Le prodigieux égarement de Luther fait voir combien il faut être sur ses gardes pour n'être pas la dupe de l'esprit des ténèbres, p. 560. — Importance des exercices et des règles spirituelles de saint Ignace, p. 560-563. — Sagesse des règles de saint Ignace sur l'enseignement de la théologie, p. 564. — Plus encore sur l'enseignement de la philosophie. On n'y fait pas assez attention, p. 565-567. — Premiers collèges établis par la compagnie de Jésus, p. 567. — Elle envoie des missionnaires par tout l'univers, en particulier saint François-Xavier dans l'Inde et au Japon, p. 568. — Le Jésuite Canisius, apôtre de l'Allemagne, t. 24, l. 85, p. 251 et seqq. — Fondation du

collège germanique à Rome, par saint Ignace, p. 289-294. — Fondation par saint Ignace du collège romain, pour l'univers entier, p. 294-300. — Saint Ignace procure des missionnaires à l'Église, dans toutes les parties du monde, notamment en Éthiopie, où le Pape institue un Jésuite patriarche, et deux autres évêques, p. 300-302. — Le Jésuite Laynèz, p. 300-324. — Sa sage conduite et son excellent discours au colloque de Poissy, p. 321-326. — Le père Edmond Auger et d'autres Jésuites en France, p. 326-328. — Les Jésuites établissent un collège à Paris. Leur succès dans l'enseignement, d'après l'historien de l'université Boulay, d'Alembert et le protestant Ranke, p. 328-330. — Collection des *Vies des Saints*, par les Jésuites ou Bollandistes, t. 86, p. 448-451. — Les Jésuites saint Stanislas Kostka, saint Louis de Gonzague et saint François de Borgia, p. 551-554. — Les Jésuites Bellarmin, Suarès, Tolet et leurs ouvrages, p. 560-563. — Lâche cruauté que, de l'aveu du protestant Sismondi, le parlement de Paris exerce contre les Jésuites, à propos d'un attentat sur Henri IV, p. 680 et 681. — Les Jésuites aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne, à Mayence, à Cologne, à Paderborn et en Suisse, p. 700-707. — La Providence ouvre la Chine aux missionnaires. Les Jésuites y entrent les premiers. Les pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, t. 25, l. 87, p. 68-74. — Conversion et civilisation chrétiennes des sauvages du Paraguay par les Jésuites. Les réductions ou villages chrétiens, p. 90-99. — Le bienheureux Claver, jésuite, apôtre et serviteur des nègres esclaves, p. 99-103. — État général de la compagnie de Jésus dans le dix-septième siècle, p. 219 et 220. — Le Jésuite saint François Régis, p. 220-230. — Le Jésuite Julien Maunoir, p. 237-242. — Controverse du roi Jacques I^{er} avec le Jésuite Bellarmin sur l'origine de la souveraineté. D'où vient la doctrine de l'absolutisme royal, p. 329-331. — Sophisme des jansénistes

pour décrier la morale des Jésuites, p. 494. — Le système du Jésuite Molina n'ayant pas été condamné par l'Église, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, p. 495-497. — Intelligence remarquable de l'ordre surnaturel de la grâce dans les Jésuites Saint-Jure, Corneille de la Pierre et Surin, p. 505-514. — Position des Jésuites en France. Henri IV se fait leur apologiste, et choisit le père Coton pour son confesseur, p. 514-518. — Le Jésuite Spée élève la voix contre les procédures iniques des magistrats d'Allemagne, dans la poursuite des prétendus sorciers et sorcières, p. 579-582. — Le Jésuite saint François Girolamo, t. 26, l. 88, p. 62-65. — Les Jésuites Ségnéri, oncle et neveu, p. 65-67. — Travaux immenses des Jésuites belges, p. 103 et 104. — Travaux littéraires des Jésuites français, p. 104-110. — Le Jésuite allemand Athanase Kircher et ses trente-deux ouvrages, p. 546-550. — Les Jésuites Véron, Gretzer, Pichler, Scheffmacher, p. 558-561. — Le catholicisme établi en Chine par les Jésuites français, au grand honneur de la France, p. 612-625. — Travaux, souffrances et succès des missionnaires jésuites dans le Maduré, p. 654-662. — Vie du bienheureux Jean de Brito, p. 662 et 663. — Destruction des Jésuites en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi, t. 27, l. 89, p. 304-316. — Les protestants Schlosser, Schoell et Starck jugent cet événement de la même manière que Sismondi, p. 317 et 318. — Ce que saint Liguori pensait de cette suppression des Jésuites, p. 28 et 29. — La société des Jésuites, supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 350-355. — Services que les Jésuites rendent à l'Église dans leur dispersion, en particulier le Jésuite italien Muzzarelli, p. 355 et 356. — Les Jésuites français

Neuville et Beauregard, p. 356 et 357.
— Les Jésuites Berthier et plusieurs autres, p. 357-360.

JÉSUS-CHRIST,

VERBE DE DIEU, MESSIE, FILS DE DIEU
FAIT HOMME.

C'est lui qui crée le ciel et la terre, t. 1, l. 1, p. 4 et 5. — Jésus-Christ et son Église figurés par Adam et Ève, p. 78. — Jésus-Christ promis à nos premiers parents après leur chute, p. 107 et 108. — Jésus-Christ et Marie, p. 109. — Jésus-Christ, figuré par Abel, l. 3, p. 124-126. — Jésus-Christ, figuré par Noé, p. 133. — Jésus-Christ et l'eucharistie, figurés par Melchisédech et son sacrifice, l. 4, p. 189 et 190. — Sacrifice de Jésus-Christ, figuré par celui d'Isaac, p. 212-215. — Jésus-Christ et son Église, figurés par Isaac et Rébecca, p. 220 et 221. — Jésus-Christ, figuré par le patriarche Joseph, p. 262. — Jésus-Christ prédit par Jacob, p. 270. — Jésus-Christ, figuré par Job, l. 5, p. 299. — Jésus-Christ figuré par Moïse, priant les bras étendus, l. 7, p. 377. — Jésus-Christ, figuré par tous les sacrifices de l'ancienne loi, p. 384. — La mort et l'ascension de Jésus-Christ, figurées par les cérémonies de la fête de l'Expiation, p. 389-391. — La restauration de Jésus-Christ, figurée par l'année du jubilé, p. 391-393. — Jésus-Christ, le Verbe, se dévoile aux élus d'Israël, p. 421. — Jésus-Christ, figuré par Moïse, intercédant pour le peuple, l. 8, p. 420. — Jésus-Christ, le Verbe, se laisse voir de Moïse, p. 431-435. — Vie de Jésus-Christ, figurée par les cérémonies relatives à l'arche, p. 437-439. — Jésus-Christ, figuré par le serpent d'airain, p. 466. — Jésus-Christ, figuré par Josué, l. 9, p. 551 et 552.

JÉSUS-CHRIST, ETC. Jésus-Christ reconnu roi par tout l'univers, figuré par David reconnu roi par tout Israël, t. 2, l. 12, p. 159-162. — Jésus-Christ et Salomon, p. 170 et 172. — Jésus-Christ

prédit et chanté par David, p. 204 et 205. — Jésus-Christ et son Église, figurés par Salomon et le temple, l. 13, p. 208 et 209. — Jésus-Christ, figuré par le prophète Jonas, l. 15, p. 324 et 325. — Règne de Jésus-Christ prédit par Isaïe, p. 329 et 330. — Jésus-Christ prédit par Isaïe au roi Achaz, p. 337-340. — Autre prédiction du même prophète sur Jésus-Christ, p. 346 et 347. — Jésus-Christ annoncé par le prophète Michée, p. 347 et 348. — Jésus-Christ figuré par Cyrus et Ezéchias, l. 16, p. 382; t. 3, l. 19, p. 92. — Jésus-Christ, son évangile, sa passion, son Église, prédits par Isaïe, t. 2, l. 16, p. 383-398. — Empire de Jésus-Christ, montré à Nabuchodonosor et expliqué par Daniel, l. 17, p. 459-464. — Jésus-Christ, figuré par le prophète Jérémie, t. 3, l. 18, p. 6 et 7. — L'époque de la venue de Jésus-Christ est révélée à Daniel, l. 19, p. 65-68. — Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur Jésus-Christ et son Église, p. 93-96. — Jésus-Christ, figuré par le grand prêtre Jésus et de nouveau prédit par Zacharie, p. 99 et 100. — Prophéties de Zacharie sur diverses circonstances de la passion de Jésus-Christ, p. 103-105. — Double avènement de Jésus-Christ prédit par le prophète Malachie, p. 137-142. — Le Christ, centre de la poésie et de la philosophie, l. 20, p. 333 et 334. — Le Christ, centre de toute l'histoire, p. 337. — Attente universelle du Messie ou du Christ, surtout chez les juifs, l. 22, p. 552-556.

JÉSUS-CHRIST, ETC. Vie de Jésus-Christ, d'après les quatre évangiles, t. 4, l. 23, p. 1-242. — Le Verbe. Son éternelle génération. Différences qui distinguent son être de celui des créatures. Part qu'il a prise à la création de l'univers. Son pouvoir vivifiant et illuminant, et vie de toutes choses en lui-même. Son rayonnement dans le monde moral et engourdissement coupable des hommes. Eminentes prérogatives de ceux qui l'écoutent. Son incarnation et caractères qui la distinguent des manifestations précédentes de la divinité,

p. 2-9. — Son annonce à Marie, p. 11-19. — Naissance de Jésus-Christ. Vision et adoration des pasteurs, p. 24-28. — La circoncision, p. 28. — Adoration des mages, p. 28-31. — La présentation au temple, p. 31-35. — La fuite en Egypte. Le massacre des innocents. Retour en Judée. Du titre de Nazaréen donné à Jésus-Christ, p. 35-40. — Jésus-Christ parmi les docteurs au temple de Jérusalem. Sa vie cachée, p. 40-46. — Baptême de Jésus-Christ, p. 49-51. — Date de l'ère chrétienne, p. 51 et 52. — Les deux généalogies de saint Mathieu et de saint Luc. Leur explication, p. 52-54. — Jeûne et tentation de Jésus-Christ, p. 54-58. — Confession de Jean-Baptiste. Premiers disciples de Jésus-Christ, p. 58-62. — Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, p. 62 et 63. — Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple, et annonce aux juifs sa résurrection, p. 63-65. — Entretien avec Nicodème, p. 65-68. — Nouvelle confession de Jean-Baptiste, p. 68 et 69. — Entretien avec la Samaritaine au puits de Jacob, p. 69-71. — Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm, p. 71 et 72. — Jésus-Christ commence sa prédication. Vocation de Pierre, d'André et des deux fils de Zébédée. Les grands et les petits dans le royaume de Jésus-Christ, p. 72 et 73. — Délivrance du possédé dans la synagogue de Capharnaüm. Guérison de la belle-mère de Simon. Nouvelles prédications. Guérisons et délivrances, p. 73 et 74. — La pêche miraculeuse, symbole de l'histoire de l'Eglise, p. 74 et 75. — Guérison d'un lépreux. Délivrance spirituelle et physique d'un paralytique. Vocation de saint Mathieu. Réponse aux accusations des Pharisiens, p. 75-78. — Guérison du paralytique de la piscine. Persécutions des juifs et justifications de Jésus-Christ, p. 78-82. — Il justifie ses disciples, qui arrachaient les épis le jour du sabbat. Guérison de l'homme à la main desséchée, p. 82 et 83. — Prédications et guérisons nouvelles. Election des douze apôtres. Sermon sur la

montagne. Guérison d'un lépreux, p. 83-93. — Le centurion de Capharnaüm, p. 93 et 94. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Réponse aux envoyés de Jean-Baptiste. Eloge de Jean-Baptiste. Malédiction des villes incrédules, p. 94-96. — La Madeleine, p. 96 et 97. — Guérison d'un possédé aveugle et muet. Réponse aux calomnies jalouses des Pharisiens. Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit, et en quel sens il est irrémissible, p. 97-99. — La mère et les frères de Jésus-Christ, p. 99 et 100. — Paraboles du semeur, du bon grain et de l'ivraie, de la semence, du grain de sénevé, du levain, du trésor, de la perle et du filet. Pourquoi Jésus-Christ ne parlait aux juifs qu'en paraboles. Jésus-Christ apaise une tempête, et délivre le possédé du pays des Geraséniens, p. 100-106. — Guérison de la fille de Jair, de l'hémorroïsse, de deux aveugles et du possédé muet, p. 106 et 107. — Incrédulité des habitants de Nazareth, p. 107 et 108. — Mission et instructions des douze apôtres. Réflexions à ce sujet, p. 108-111. — Mort de Jean-Baptiste, p. 111-113. — Multiplication des pains. Jésus-Christ marche sur les eaux et annonce l'institution de la Pâque chrétienne. Incrédulité de quelques-uns de ses disciples. Réflexions sur l'eucharistie, p. 113-120. — Réfutation des reproches des Pharisiens. Quelles sont les choses qui souillent. Pourquoi Jésus-Christ condamnait avec tant de force les vaines traditions des Pharisiens, p. 120-123. — La Chananéenne exaucée, p. 123. — Guérison d'un sourd et muet, p. 123 et 124. — Nouvelle multiplication des pains. Réponse aux demandes indiscrettes des Saducéens et des Pharisiens, p. 124 et 125. — Le levain des Pharisiens. Guérison d'un aveugle, p. 125 et 126. — Confession de Pierre et promesse de Jésus-Christ, p. 126 et 127. — Jésus-Christ annonce sa passion à ses disciples. Nécessité et bonheur du renoncement à soi-même, p. 127 et 128. — La transfiguration; remarques y relatives. Guérison d'un pos-

sédé. Jésus-Christ annonce de nouveau à ses disciples sa passion et sa résurrection, p. 128-132. — Miracle pour le paiement du tribut. L'humilité enseignée aux Apôtres. Anathème contre le scandale. La conversion des pécheurs. But de l'incarnation. Autorité de l'Eglise. Parabole du débiteur insolvable, p. 132-135. — La douceur enseignée aux apôtres. Nécessité du renoncement absolu, p. 135 et 136. — Election et instructions des soixante-douze disciples. Quelle est la chose qui doit le plus nous réjouir. Puissance du Fils. Facilité du joug de l'Evangile. Parabole du Samaritain, p. 136-138. — Marthe et Marie. La vie active et la vie contemplative, p. 138 et 139. — L'oraison dominicale. Nécessité de la persévérance dans la prière, p. 139 et 140. — Anathème contre les Pharisiens et les docteurs de la loi. Quel est celui qu'il faut craindre. Providence de Dieu. Autorité judiciaire de Jésus-Christ. Inutilité de l'avarice et des soucis matériels. Nécessité de la vigilance. La charité et la division apportées sur la terre par Jésus-Christ. Obligation de la paix de conscience. Parabole du figuier stérile, p. 140-145. — Secte de Judas de Gaulon. Impénitence des Juifs. Guérison de la femme infirme, p. 145 et 146. — Petit nombre des élus. Plaintes de Jésus-Christ sur l'endurcissement de Jérusalem, et annonce de sa passion, p. 146 et 147. — Guérison d'un hydrogique. Parabole des premières et des dernières places. Exhortation au désintéressement dans l'invitation aux festins. Parabole du festin du père de famille, figurative de l'histoire de l'Eglise, p. 147-149. — Ne pas entreprendre plus qu'on ne peut faire, p. 149. — Le pasteur qui a perdu une brebis et la femme qui a perdu une drachme. Parabole de l'enfant prodigue et de l'économe infidèle, p. 149-152. — Indissolubilité du mariage. Abus de la synagogue à cet égard. Trois sortes d'eunuques, p. 152-154. — Parabole du mauvais riche et de Lazare, p. 154 et 155. — Anathème

contre le scandale. Puissance de la foi. Nous ne sommes que des serviteurs inutiles, p. 155. — Jésus-Christ à la fête des Tabernacles. Scission des juifs relativement à lui. Il prêche dans le temple. Discussion à son égard parmi le peuple. On envoie inutilement des archers pour le prendre, p. 155-157. — La femme adultère. Jésus-Christ lumière du monde. Véracité de son témoignage. Sa mission. La vraie liberté. Les enfants de Dieu et les enfants du démon. Jésus-Christ antérieur à Abraham. Il échappe aux juifs, p. 157-161. — L'aveugle-né, p. 161-163. — Le vrai pasteur et le larron. Le bon pasteur et le mercenaire. Jésus-Christ annonce de nouveau aux juifs sa résurrection, p. 163 et 164. — Les dix lépreux. Futur avènement du Christ. Paraboles du juge inique et de la veuve, et du Pharisien et du Publicain, p. 164-166. — Jésus-Christ déclare aux juifs sa divinité, et échappe à leur poursuite, p. 166 et 167. — Il impose les mains aux petits enfants. Moyens d'arriver à la perfection. Difficulté pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu. Promesses aux apôtres et à leurs imitateurs, p. 167 e, 168. — Parabole des ouvriers et du père de famille. Résurrection de Lazare, p. 168-171. — L'assemblée des princes des prêtres et des Pharisiens contre Jésus-Christ, p. 171 et 172. — Jésus-Christ annonce de nouveau à ses apôtres sa passion et sa résurrection. Ambition des fils de Zébédée. La grandeur dans l'Eglise chrétienne, p. 172 et 173. — L'aveugle de Jéricho. Jésus-Christ chez Zachée, p. 173 et 174. — Parabole des talents. Guérison de deux aveugles, p. 174 et 175. — Marie répand du parfum sur les pieds de Jésus-Christ. Murmures de Judas. Réponse de Jésus-Christ, p. 175 et 176. — Le jour des Rameaux. Jésus-Christ pleure sur Jérusalem. Il guérit des boiteux et des aveugles. Murmures des princes des prêtres et réponses de Jésus-Christ. Il annonce ses souffrances et leurs effets. Incrédulité de la plus grande partie des

juifs. Véracité et sanction de la parole de Jésus-Christ. Le figuier stérile, image de la synagogue. Jésus-Christ chasse les vendeurs du temple. — Puissance de la foi. Nécessité du pardon des offenses pour obtenir miséricorde, p. 176-181. — Le baptême de Jean. Eloignement des juifs du royaume de Dieu. Parabole des vigneronn homicides. La pierre angulaire. Parabole du festin des noces, p. 181-184. — Du tribut dû à César, p. 184-186. — Réponse aux objections des Saducéens contre la résurrection. La résurrection, regardée dans l'Écriture comme une suite de l'immortalité de l'âme. Quel est le plus grand de tous les commandements, p. 186-188. — Le Christ, fils et seigneur de David. Faire ce que disent les Phariséens et non ce qu'ils font. Anathème de Jésus-Christ contre eux. Corruption imminente de la synagogue, p. 188-192. — Le denier de la veuve, p. 192. — Prédiction de la destruction du temple. Signes de la fin du monde. Annonce des persécutions et de la ruine de Jérusalem. Les faux prophètes à venir. Exhortation à la vigilance. Rapports et différences entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde. Le serviteur négligent. Les vierges sages et les vierges folles. Parabole des talents. Séparation des bons et des méchants au jugement dernier, p. 193-200. — Conseil des princes des prêtres pour prendre Jésus-Christ. Trahison de Judas, p. 200. — Célébration de la Pâque. Lavement des pieds. Institution de l'eucharistie. L'eucharistie, accomplissement et figure, p. 200-203. — Jésus-Christ annonce la trahison de Judas, p. 203 et 204. — La grandeur dans l'Eglise chrétienne, p. 204. — Indéfectibilité promise à Pierre, p. 204-206. — La charité mutuelle recommandée aux chrétiens, p. 206. — Jésus-Christ annonce à Pierre sa chute, p. 206. — Union des hommes à Dieu le Père par le Fils. Unité et vie de tous en Jésus-Christ. Recommandation nouvelle de la charité. Haine du monde pour le maître et les disciples. Le monde

convaincu par le Saint-Esprit. Promesses du Saint-Esprit, p. 206-212. — Relations des trois personnes divines, p. 212-214. — La persécution annoncée de nouveau. — Exhortation à la prière et à la confiance, p. 214 et 215. — Protestation de Pierre et des disciples, p. 215. — Prière de Jésus-Christ à son Père, p. 215-217. — Jésus-Christ au jardin des Olives. Son agonie. Baiser de Judas. Jésus-Christ se livre aux archers. Dévouement de Pierre. Guérison de Malchus. Fuite des disciples, p. 217-219. — Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe. Chute et repentir de Pierre, p. 219-221. — Jésus-Christ chez Pilate, p. 221 et 222. — Les deux royautés de Jésus-Christ, p. 222-224. — Il est renvoyé de Pilate à Hérode et d'Hérode à Pilate, p. 224 et 225. — On lui préfère Barrabas, p. 225. — La flagellation. Couronnement d'épines, p. 226. — Jésus-Christ est chargé de sa croix. Les saintes femmes de Jérusalem. Pourquoi il refuse de boire, p. 228. — Le crucifiement. Accomplissement des figures et des prophéties. Inscription de la croix. Les vêtements de Jésus-Christ sont tirés au sort. Blasphèmes des prêtres et du peuple. Le bon larron, p. 228-230. — Marie confiée à Jean, p. 230. — Eclipse de soleil. Le psaume vingtunième. Jésus-Christ est abreuvé de fiel et de vinaigre. Sa mort, p. 230 et 231. — Prodiges qui suivent sa mort. Conversion du centurion. Un soldat perce le côté de Jésus-Christ, p. 231 et 232. — Sa sépulture. On met une garde à son tombeau. Jésus-Christ dans les limbes, p. 232-234. — Tremblement de terre. Les saintes femmes et les deux apôtres au sépulcre. Apparition de Jésus-Christ à Marie-Madeleine et aux autres femmes. Artifices des prêtres pour cacher la résurrection de Jésus-Christ. Les deux disciples à Emmaüs. Jésus-Christ au milieu des apôtres. Il leur communique le pouvoir de remettre les péchés. Incrédulité de Thomas, p. 234-239. — La pêche miraculeuse. Investiture de saint Pierre,

p. 239-241. — Nouvelle apparition aux apôtres en Galilée. Leur mission. Promesse du Saint-Esprit, p. 241-243. — Ascension de Jésus-Christ, p. 243.

JÉSUS-CHRIST, etc. Que conclure de ces deux faits : Jésus-Christ est un juif crucifié, et l'univers adore Jésus-Christ, p. 244. — Passage de Josèphe relatif à Jésus-Christ, p. 264 et 265. — Sentiment de Napoléon sur la divinité de Jésus-Christ, p. 270 et 271. — Jésus-Christ convertit Saul sur le chemin de Damas, l. 25, p. 287-289. — Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, p. 429. — Jésus et Marie pour les chrétiens et pour les juifs, l. 26, p. 461. — Théologie de saint Ignace d'Antioche sur la divinité et l'incarnation de Jésus-Christ, t. 5, l. 27, p. 18-22. — L'empereur Adrien veut élever des temples à Jésus-Christ, p. 80. — L'empereur Alexandre Sévère veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, l. 28, p. 360. — Origène, témoin fidèle de la tradition sur la divinité et l'incarnation de Jésus-Christ, p. 367 et seqq. — Emploi du mot *consubstantiel* pour exprimer la divinité de Jésus-Christ, longtemps avant le concile de Nicée, l. 29, p. 513-515, 518, 521. — Après avoir combattu pour l'unité de Dieu, l'Eglise combat pour la divinité de Jésus-Christ, t. 6, l. 31, p. 153-257. — Croyance des trois premiers siècles à la divinité du Christ, p. 185. — Sa divinité, confessée par un jeune enfant, l. 30, p. 37. — ... Par le martyr Philéas, p. 41. — ... Par toute une ville de martyrs, p. 42. — ... Par le martyr Théodote d'Ancyre, p. 49 et 50. — ... Par Félix, évêque et martyr en Afrique, p. 52. — ... Par quarante martyrs d'Afrique, p. 52 et 53. — ... Par Arnobe, dans son apologie, p. 56. — ... Par le martyr Euplius, p. 62 et 63. — ... Par la martyre sainte Afre, p. 69. — ... Par le martyr Théodore, p. 110. — ... Par le martyr Quirin, p. 128 et 129. — ... Par le prêtre et martyr Lucien, p. 140 et 141. — ... Par Lactance, dans ses écrits, l. 31,

p. 157 et 158. — ... Par Eusèbe de Césarée, malgré lui, p. 166 et 167. — La divinité de Jésus-Christ prouvée aux païens par saint Athanase, p. 187. — L'éternelle et consubstantielle divinité du Fils, enseignée par Alexandre, évêque d'Alexandrie, p. 195 et seqq. — Solennellement professée par le concile œcuménique de Nicée dans son acte de foi, p. 208.

JÉSUS, fils de Josédec, grand prêtre, figure de Jésus-Christ, t. 3, l. 19, p. 99 et 100.

JÉSUS, fils de Sirac. *L'Ecclésiastique*. Ses enseignements et son objet, t. 3, l. 21, p. 400.

JÉTHRO, beau-père de Moïse. Son arrivée parmi les enfants d'Israël. Son orthodoxie. Création des juges, t. 1, l. 7, p. 384-390.

JEUNES. Ce que dit là-dessus le concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 393. — Catéchisme de Canisius sur cette matière, p. 284 et 285.

JÉZABEL, femme d'Achab, fait lapider Naboth, pour avoir sa vigne, t. 2, l. 14, p. 281. — Sa mort, p. 306.

JOAB, général de David, tue Abner. Ambition de ces deux chefs, t. 2, l. 12, p. 155-157. — Intrigues et mort de Joab sous Salomon, l. 13, p. 209.

JOACHAZ, roi d'Israël. Ses crimes. Ravages d'Hazaël et désolation du royaume d'Israël. Pénitence de Joachaz et pardon, t. 2, l. 14, p. 311.

JOACHAZ, roi de Juda. Son impiété, sa captivité et sa mort, t. 2, l. 17, p. 435.

JOACHIM, abbé de Calabre, t. 16, l. 70, p. 457-460.

JOACHIM Pélacani (bienheureux), de l'ordre des Servites, t. 20, l. 78, p. 2 et 3.

JOAKIM, roi de Juda, tributaire de Néchao. Témoignage d'Hérodote, t. 2, l. 17, p. 435. — Impiété de Joakim. Conspiration et persécution contre Jérémie, p. 436 et seqq. — Prédiction, fuite et mort du prophète Urias, p. 445. — Nouvelles tentatives de Jérémie. Fureurs de Joakim. Arrêt de Dieu contre

lui, p. 453 et 454. — Révolte et mort violente de Joakim, p. 464.

JOANNICE (saint), t. 12, l. 56, p. 31 et 32.

JOAS, roi de Juda, échappe au massacre de son aïeule Athalie. Il est sacré par le grand prêtre Joiada. Mort d'Athalie. Destruction des autels et des prêtres de Baal, t. 2, l. 14, p. 309 et 310. — Perversion de Joas. Il fait mourir le grand prêtre Zacharie. Ravages d'Hazaël. Joas assassiné, p. 310 et 311.

JOAS, roi d'Israël. Prédications que lui fait Élisée. Ses victoires sur les Syriens, t. 2, l. 14, p. 311 et 312. — Il bat et fait prisonnier Amasias, roi de Juda, et pille Jérusalem, p. 312-314.

JOATHAM, fils de Gédéon. Son apologue, t. 2, l. 10, p. 49.

JOATHAM, roi de Juda. Bonheur de son règne, t. 2, l. 15, p. 336.

JOB. Ce que c'était. Son époque, t. 1, l. 5, p. 273 et 274. — Ses biens remis à la discrétion de Satan. Ses malheurs et sa résignation, p. 274-276. — Sa personne remise à la discrétion de Satan. Ses souffrances et sa résignation, p. 276. — Il venge Dieu des clameurs de sa femme, p. 277. — Visité par trois rois ses amis. Il maudit le jour de sa naissance, p. 277-279. — Reproches d'Éliphas. Réponse de Job, p. 279-281. — Reproches de Baldad. Réponse, humilité et prière de Job, p. 281-284. — Reproches de Sophar. Réponse de Job, et sa foi en la résurrection, p. 284-286. — Instance d'Éliphas et réponse de Job, p. 286. — Invectives de Baldad, p. 286. — Plaintes, désirs et espérances de Job, p. 287. — Preuves de sa croyance à la résurrection, p. 287-289. — Ses trois amis continuent à sermonner et Job à leur répondre, p. 289. — Ses protestations. Il fait le tableau de sa prospérité première, en opposition avec sa misère présente, et prouve son innocence par l'exposé de sa vie passée, p. 289-291. — Reproches d'Éliu à Job et à ses amis, p. 291 et 292. — Dieu répond à Job et lui représente sa supériorité sur l'homme,

p. 292-294. — Job s'humilie. Dieu continue, p. 294. — Réponse de Job, p. 294 et 295. — Réprimande de Dieu à ses trois amis, p. 295. — Rétablissement de Job dans sa prospérité première, p. 296. — Quelle sagesse était l'objet des recherches de Job. Comment nous arrive cette sagesse, p. 297. — Doctrine du livre de Job, p. 297-299. — Job, figure de Jésus-Christ, p. 299.

JOEL, le prophète. Ses prophéties menaçantes contre Juda et ses vainqueurs, t. 2, l. 17, p. 445 et seqq.

JOIADA ou Joad, grand prêtre. Il sacre Joas, t. 2, l. 14, p. 309 et 310.

JOINVILLE (le sire de), ami et biographe de saint Louis. Ses préparatifs à la croisade, t. 18, l. 73, p. 374-382. — Son embarquement et sa navigation, p. 383-385. — Ses aventures en Égypte, l. 74, p. 404 et 405. — Fait important, quant à la pragmatique sanction, rapporté par Joinville, p. 681. — Réflexions de Joinville pour les descendants du saint roi, p. 695.

JONAS, le prophète. Son époque. Sa mission. Sa fuite. Sa punition. Sa prière. Sa délivrance. Sa nouvelle mission. Pénitence des Ninivites. Leur pardon. Plaintes de Jonas et réponse de Dieu. Réflexions sur la conversion de Ninive, t. 2, l. 15, p. 320-324. — Jonas, figure de Jésus-Christ, p. 324 et 325.

JONAS (saint), martyr de Perse. Il encourage les chrétiens persécutés, t. 6, l. 32, p. 333. — Son interrogatoire. Ses tortures, p. 333 et 334. — Son martyre, p. 335 et 336.

JONATHAS, fils de Saül, pénètre chez les Philistins. Leur déroute. Jonathas, anathème à son insu. Sa délivrance, t. 2, l. 11, p. 98-104. — Ses dispositions à l'égard de David, p. 114. — Il intercède pour David auprès de son père, p. 118. — Son alliance avec David, qu'il avertit du péril, p. 120 et 121. — Il va trouver David dans le désert, p. 128. — Sa mort, pleurée par David, p. 147.

JONATHAS Machabée. Élection de

Jonathas. Aggression de Bacchides. Mort d'Alcime. Embûches inutiles et défaite de Bacchides. Traité de paix, t. 3, l. 21, p. 449-451. — Lettres de Démétrius et d'Alexandre Balas à Jonathas. Mort de Démétrius. Honneurs rendus à Jonathas, p. 451-454. — Victoire de Jonathas sur Apollonius. — Faveur de Jonathas auprès de Démétrius. — Lettre d'Antiochus à Jonathas, qui défait les généraux de Démétrius, p. 454-458. — Nouvelle victoire de Jonathas. Sa captivité, p. 460. — Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon. Leur sépulture, p. 461. — Paix entre Simon et Démétrius, p. 462.

JORAM, frère d'Ochosias, roi d'Israël. Sa conduite. Il marche avec Josaphat contre Moab, t. 2, l. 14, p. 291 et 292. — Détresse de Samarie. Fureur de Joram contre Élisée. Prédications du prophète et accomplissement, p. 302-304. — Élisée annonce la famine. La Sunamite lui rend témoignage devant Joram, p. 304 et 305. — Siège de Ramoth par les rois d'Israël et de Juda. Mission du roi Jéhu. Massacre de Joram, de Jézabel, des fils d'Achab, de sa maison, de ses partisans, d'Ochozias, roi de Juda, des prêtres et des adorateurs de Baal, p. 305-308.

JORAM, fils de Josaphat, roi de Juda. Son impiété. Il fait mourir ses frères. Révolte des Iduméens. Lettre du prophète Elie. Ravages des Philistins et des Arabes. Mort de Joram, t. 2, l. 14, p. 295 et 296.

JOSAPHAT, roi de Juda. Ses précieuses qualités. Gloire de son règne. Il marie à Athalie son fils Joram, t. 2, l. 14, p. 278. — Il marche avec Achab contre les Syriens, malgré les avertissements du prophète Michée, p. 283-285. — Le prophète Jéhu reproche à Josaphat son alliance avec Achab, p. 285 et 286. — Josaphat marche avec Joram d'Israël contre Moab, p. 391. — Invasion des Moabites et des Ammonites. Prière de Josaphat. Les ennemis s'exterminent les uns les autres, p. 393.

JOSAPHAT (saint), archevêque de Polock et martyr, t. 25, l. 87, p. 139-584.

JOSEPH, le patriarche. Sa naissance, t. 1, l. 4, p. 237. — Songes de Joseph. Jalousie de ses frères. Ils le vendent, p. 248-250. — Joseph acheté par Putiphar. Sa chasteté. Il est mis en prison. Il explique les songes du grand échanson et du grand panetier, puis ceux de Pharaon, p. 251-254. — Puissance de Joseph. Années d'abondance. Naissance de Manassé et d'Ephraïm, p. 254 et 255. — Années de disette. Les frères de Joseph en Egypte. Captivité de Siméon, p. 255 et 256. — Joseph se fait connaître à ses frères, p. 256-259. — Joseph, figure de Jésus-Christ et de son Église, p. 260 et 261. — Sous quel Pharaon Joseph vint en Égypte, p. 264. — Joseph soumet toute l'Égypte à Pharaon, p. 266. — Joseph rassure ses frères à la mort de Jacob leur père. Sa propre mort, p. 271. — Sépulture de Joseph, l. 9, p. 550.

JOSEPH (saint), époux de la sainte Vierge. Ses inquiétudes et sa vision, t. 4, l. 23, p. 21-24. — Marie et Joseph à Bethléhem, p. 24. — La fuite en Égypte, p. 35. — Époque de la mort de saint Joseph, p. 46.

JOSEPH (saint), apôtre juif, conseiller du célèbre Hillel. Il surprend le baptême de Hillel, t. 6, l. 31, p. 251. — Jésus-Christ lui apparaît plusieurs fois pour sa conversion. Son endurcissement. Il fait lui-même un miracle, p. 252. — Il est envoyé en Cilicie. Il étudie le christianisme, p. 252 et 253. — Son amitié avec Constantin. Son baptême. Il fait bâtir des églises en Judée. — Nouveau miracle qu'il fait, p. 253 et 254.

JOSEPH (saint) d'Arimatee, t. 4, l. 23, p. 232.

JOSEPH (saint) Casalan, t. 25, l. 87, p. 114 et 115.

JOSEPH (saint) de Cupertino, t. 26, l. 88, p. 67-71.

JOSEPH (saint) de Léonissa, t. 25, l. 87, p. 131 et 132.

JOSEPH, patriarche de Constantinople, contemporain de Jean Veccus, t. 19, l. 74. (Voir *Bas-Empire*.)

JOSEPH, patriarche de Constantinople, meurt au concile de Florence, après avoir souscrit la réunion avec l'Eglise romaine, t. 21, l. 82. (Voir *Conciles œcuméniques* et *Bas-Empire*.)

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, t. 27, l. 89, p. 234. — Son peu de sagesse et de prudence. Ses innovations téméraires et funestes dans l'ordre civil et l'ordre religieux. Il soutient contre le Pape le livre schismatique de Fébronius, p. 231-241. — On s'oppose à ses innovations en Allemagne, p. 244-246. — Joseph II continue ses innovations révolutionnaires. Il est sur le point de rompre ouvertement avec le Saint-Siège, p. 250-252. — Quatre archevêques d'Allemagne favorisent les innovations schismatiques de Joseph II. Congrès schismatique de leurs députés à Ems. Remarques du protestant Jean de Muller et du protestant Starck à cet égard, p. 252-257. — Les innovations de Joseph II lui font perdre la Belgique, p. 259-262.

JOSÈPHE, historien juif, gouverneur des deux Galilées, contre les Romains. Il se rend à eux, t. 4, l. 26, p. 454. — Passage de Josèphe, relatif à Jésus-Christ, l. 24, p. 264 et 265.

JOSIAS, roi de Juda. Sa piété, t. 2, l. 17, p. 424. — Naissance de Jérémie. Sa mission. Arrêts prophétiques de Sophonie sur Juda et les peuples voisins, p. 424-427. — Découverte du livre de Moïse. Prédications de la prophétesse Olda contre Jérusalem et sur Josias, p. 427 et 428. — Josias renouvelle l'alliance entre Dieu et le peuple, et poursuit l'œuvre de la destruction des idoles. Etendue de l'idolâtrie en Juda. Célébration de la Pâque, p. 428 et 429. — Impénitence des grands et du peuple. Exhortation de Jérémie. Annonce et justification de la vengeance de Dieu et de la destruction du temple. Douleur de Jérémie, p. 429-434. — Psammétique, roi en Égypte. Siège d'Azot. Eloigne-

ment des Scythes. Néchao. Ses entreprises. Son expédition contre Babylone, p. 434. — Opposition de Josias. Sa blessure. Sa mort. Son éloge, p. 434 et 435.

JOSUÉ combat dans la plaine, pendant que Moïse prie sur la montagne, t. 1, l. 7, p. 376. — Opposition de Caleb et de Josué aux récits décourageants des autres explorateurs. Ils sont tous deux exceptés de l'arrêt porté contre tout le peuple, l. 8, p. 454-456. — Il succède à Moïse, p. 475-480. — Ses espions chez Rahab. Convention et délivrance, l. 9, p. 505. — Ordre du jour pour le passage du Jourdain. Passage du fleuve. Monuments commémoratifs, p. 506-508. — Vision de Josué. Ordre du jour pour le siège de Jéricho, p. 509 et 510. — Prise et destruction de la ville, p. 510. — Echec de Haï. Achan lapidé. Prise de Haï, p. 511-512. — Il élève un autel sur le mont Hébal. Nouvelle promulgation de la loi. Promesses et menaces. Leur accomplissement, p. 512-515. — Il se laisse surprendre aux artifices des Gabaonites. Condition de l'anéantissement et de la conservation des peuples chananéens, p. 515. — Défaite et mort des cinq rois ennemis de Gabaon. Pluie de pierres. Ce qu'elle avait de merveilleux. Josué arrête le soleil. But de ce miracle. Son souvenir chez les autres peuples, p. 516-519. — Prise des villes et défaite des rois chananéens, p. 519 et 520. — Héritage de Josué, p. 536. — Josué congédie les guerriers de Ruben, de Gad, Manassé, qui construisent un autel. Mouvement à cet égard, p. 544-546. — Promesses, menaces et avis de Josué. Sa mort et son tombeau, p. 546-550. — Eloges de Josué. Conséquences pratiques, p. 551 et 552.

JOSUÉ le Stylite, t. 9, l. 41, p. 52 et 53.

JOTAPIEN, empereur, t. 5, l. 28, p. 230.

JOURDAIN. Passage du Jourdain par le peuple d'Israël. Monuments commémoratifs, t. 1, l. 9, p. 506-508.

JOURDAIN (bienheureux) de Saxe, général des Dominicains, t. 17, l. 72, p. 547.

JOUX. Conversion de Pierre de Joux, ancien pasteur de Genève, puis président du consistoire de Nantes. Ses *Lettres sur l'Italie*, t. 28, l. 91, p. 229-231.

JOVIEN, empereur. Son élection. Son portrait. Acte d'idolâtrie qui prélude à son règne, t. 7, l. 35, p. 1-3. — Son armée étant dans la plus grande détresse, il est forcé de conclure la paix avec les Perses, p. 3 et 4. — Il proclame la tolérance politique et fait des lois en faveur des chrétiens, p. 9-11. — Il écrit des lettres à saint Athanase et le mande à Antioche, p. 11-13. — Il n'écoute pas les importunités des ariens contre saint Athanase, p. 13-15. — Sa mort, p. 17.

JOVINIEN, hérétique. Ses erreurs. Livres de saint Jérôme contre lui, t. 7, l. 36, p. 282-284.

JUDAS MACHABÉE. Son éloge. Ses victoires sur les généraux d'Antiochus. Purification du temple. Victoires nouvelles sur les armées syriennes et leurs alliés, t. 3, l. 21, p. 424-431. — Lettre de Judas à Aristobule. Sa date, p. 433. — Victoire de Judas sur les Iduméens. Défaite miraculeuse de Timothée et de Lysias. Conclusion de la paix, p. 434. — Reprise des hostilités. Nouvelles victoires de Judas. Prières pour les morts. Siège de la forteresse de Sion. Invasion d'Eupator. Supplice de Ménélaüs. Mort héroïque d'Éléazar. Nouveau traité de paix, p. 437-441. — Liaisons passagères de Nicanor avec Judas. Songe de Judas. Mort glorieuse et éloge de Judas, p. 441-449.

JUDAS (le traître). Ses murmures, t. 4, l. 23, p. 175. — Sa trahison annoncée par Jésus-Christ, p. 203. — Il trahit Jésus-Christ par un baiser, p. 218. — Son repentir et son désespoir, p. 222.

JUDE (saint). Son épître, t. 4, l. 26, p. 470-472.

JUDÉE. Stérilité actuelle de la Judée et ses causes. Preuves et causes de son

ancienne fertilité. Infériorité de l'Égypte, t. 1, l. 9, p. 538-544. (Voir *Israélites*.)

JUDITH, veuve de Béthulie. Son discours aux anciens du peuple, qui voulaient se rendre à Holopherne. Sa prière, t. 2, l. 16, p. 406-408. — Elle se rend près d'Holopherne, qui, séduit par sa beauté et ses discours, accède à tous ses désirs. Elle lui coupe la tête et rentre dans la ville, p. 411-415. — Son discours au peuple et à Achior. Fuite et massacre des Assyriens. Récompense et cantique de Judith, p. 415-417. — De la légitimité des moyens employés par Judith, p. 418 et 419.

JUDITH, princesse de Bavière, épouse l'empereur Louis, t. 11, l. 55, p. 417. — Sa mauvaise renommée, p. 505. — A son instigation, l'empereur Louis se défie des Français, se livre aux Germains et fait un nouveau partage de l'empire, p. 508 et 509.

JUÉNIN. Sa théologie justement condamnée, t. 26, l. 88, p. 145.

JUGEMENT dernier, t. 4, l. 23, p. 193 et seqq. — Le jugement après la mort, reconnu et professé par Socrate, t. 3, l. 20, p. 241-247.

JUGES (les) en Israël. Idée de cette nouvelle période historique. Conduite du peuple d'Israël en Palestine, image de la conduite des chrétiens. Coup d'œil sur l'histoire des juges, t. 2, l. 10, p. 1-3. — Guerres partielles contre les Chananéens. Les tribus de Juda et de Siméon y préludent. Prise et traitement d'Adonibésec. Prise de Jérusalem. Partage des Cinéens. Soumission partielle des Philistins, p. 3-6. — Inaction de la tribu de Benjamin, p. 6. — Prise de Béthel par les tribus de Manassé et d'Éphraïm, p. 6 et 7. — La femme du Lévi. Guerre de Gabaa. Massacre des Benjaminites. On fournit des femmes à ceux qui restent. Les suites d'une première faute, p. 7-13. — Relations illicites avec les Chananéens. Punition annoncée. Temple domestique de Michas. Expédition de la tribu de Dan, p. 13-21. — Du gouvernement des

juges, p. 21 et 22. — Prévarications, oppressions et délivrances successives. Oppression de Chusan. Judicature d'Othoniel, p. 22 et 23. — Oppression d'Églon. Il meurt par les mains d'Aod. Légitimité philosophique de ce meurtre. Que le catholique seul a droit d'en juger, p. 23-26. — Judicature de Samgar, p. 26. — Oppression de Jabin. Victoire de Barac et de Débora. Mort de Sisara. Légitimité de l'action de Jahel. Cantique de Débora, p. 26-31. — Oppression des Madianites. Délivrance par Gédéon, p. 39-45. — Abimélech, fraticide et roi à Sichem. Un mot sur les premiers rois. Apologue de Jonathan. Révolte contre Abimélech. Destruction de Sichem et de sa tour. Mort violente d'Abimélech, p. 46-51. — Judicature de Thola et de Jair. Merveille de leur gouvernement, p. 51 et 52. — Oppression des Ammonites et des Philistins. Délivrance par Jephthé, p. 52-59. — Judicature d'Abesan, d'Aïalon et d'Abdon, p. 59. — Judicature de Samson, p. 59-68. — Simultanéité des juges en Israël, p. 68 et 69. — Judicature du grand prêtre Héli, p. 69 et seqq. — Judicature de Samuel. Le peuple lui demande un roi, p. 80 et seqq.

JUHEL de Mayenne, transféré de Tours à Reims, t. 18, l. 73, p. 145-148.

JULES I^{er} (saint), pape. Son élection au souverain pontificat, t. 6, l. 32, p. 280. — Vaines intrigues d'Eusèbe de Nicomédie auprès du pape saint Jules contre saint Athanase. Chaque parti en appelle au Pape, p. 287 et 288. — Autorité du Pontife romain, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit saint Jules, p. 295-302. — Lettre du pape saint Jules à l'église d'Alexandrie, p. 316. — Sa mort, l. 33, p. 361.

JULES II, pape. Son élection. Il rétablit la liberté et l'indépendance de l'Église romaine, contre les petits princes d'Italie, à commencer par César Borgia, t. 22, l. 83, p. 354-356. — Jules II commence à rétablir la liberté de l'Italie, et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors.

Son légat Jean de Médicis triomphe dans sa prison, p. 370-375. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le Pape, s'en venge par des concilia-bules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 375-378. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 378. — Jules II et Michel-Ange, p. 378 et 379. — Jules II accorde à Henri VIII la dispense pour se marier avec la veuve de son frère et proscrire les duels, p. 379 et 380. — Jules II convoque le cinquième concile général de Latran et en fait l'ouverture. Il assiste à la session première et lance une bulle contre la conduite des princes qui veulent échafauder un conciliabule, p. 381-390. — Suite du concile. Alliance du Pape avec Henri VIII, p. 391. — Arrivée à Rome du prince Henri, fils du roi de Congo en Afrique, p. 396. — Bulle du pape Jules II touchant l'élection du Pape, p. 396-399. — Dernière maladie et mort édifiante de Jules II, p. 399-401.

JULES III, pape, cardinal-évêque de Palestine, sous le nom de Jean-Marie del Monte-d'Arezzo, premier légat du pape Paul III, prononce le discours d'ouverture du concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 1-14. — Il donne l'exemple de la réformation, p. 25. — Son élection au Saint-Siège. Ses soins pour la reprise du concile, p. 133-135. — Il érige San-Salvador en évêché, p. 111. — Il confirme le patriarche des Assyriens, p. 207. — Conduite du roi Henri II à son égard, p. 135-137. — Il suspend le concile de Trente, p. 166. — Il nomme le cardinal Polus son légat en Angleterre, p. 194. — Il établit un patriarche dans l'empire d'Éthiopie, p. 207. — Sa mort. Il ne répond pas à la haute idée qu'il avait fait concevoir du cardinal, p. 206 et 207. — Il encourage le collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, p. 294.

JULES-CÉSAR, t. 3, l. 22, p. 500. — Sa mort, p. 530.

JULES-AFRICAÎN. Ses rapports avec

Origène, t. 5, l. 28, p. 361. — Ses ouvrages, p. 362.

JULIE (bienheureuse) della Rena, t. 20, l. 79, p. 181 et 182.

JULIEN L'APOSTAT. Son caractère. Ses maîtres. Cause de son apostasie, t. 6, l. 33, p. 378-380. — Il se livre au philosophe Maxime. Son hypocrisie. Il est nommé César, p. 380-382. — Sa conduite dans les Gaules, l. 34, p. 465. — Constance lui demande l'élite de ses troupes contre les Perses. Une révolution qui éclate à Paris le proclame empereur. Contradictions de Julien sur les causes et les moyens de cette révolution. Ses deux lettres à Constance, p. 465-468. — Superstitions et hypocrisie de Julien, p. 468 et 469. — Julien ayant perdu sa femme, reste veuf avec une chasteté fort équivoque, p. 469. — Ayant réussi dans sa marche sur Sirmium, il adresse au sénat de Rome et au peuple d'Athènes des manifestes où il déclare son apostasie et déchire Constance, p. 469-471. — Sa perplexité, dont il est tiré par la mort de Constance. Son entrée à Constantinople, p. 471 et 472. — Procédures contre les ministres du défunt empereur. Réforme grotesque du palais. Tenue de Julien, p. 472-474. — Invitation à Maxime et à Chrysanthé de venir à la cour. — Promotion de Chrysanthé au souverain pontificat. Arrivée de Maxime, p. 474-476. — Accueil fait par Julien aux philosophes, p. 476. — Installation des idoles au palais, p. 476. — Zèle ridicule de Julien pour les cérémonies idolâtriques, p. 476 et 477. — Son discours sur le culte de Cybèle, p. 477 et 478. — Sa crédulité, p. 478. — Accomplissement en lui d'une prophétie de l'Apocalypse, p. 479. — Plan d'attaque de Julien contre le christianisme, p. 479. — Ses efforts pour relever le paganisme, p. 479 et 480. — Il n'y voit d'autre moyen que de contrefaire le christianisme. Incohérence de ses idées et de ses raisonnements à cet égard, p. 480-484. — Ses artifices pour surprendre les chrétiens. Prévarication d'un grand

nombre de ceux-ci. Disgrâce de Jovien et de Valentinien, p. 484-487. — Vexations et mauvaises plaisanteries de l'empereur contre les chrétiens, p. 487. — Cruautés exercées sur l'évêque d'Aréthuse et les chrétiens d'Ascalon et de Gaze, p. 487-490. — Attention de Julien à attiser les dissensions entre les chrétiens, p. 490. — Rappel des chefs donatistes, p. 491. — Défense aux chrétiens d'étudier les lettres humaines. Ridicules sophismes de Julien à ce sujet, p. 491-493. — Il gagne Ecébole. Fermeté de Prohérèse, p. 495. — Ambassades adressées à Julien. Son zèle idolâtrique dans son voyage à Antioche, p. 508 et 509. — Il fait mettre à mort le prêtre Basile, p. 509 et 510. — Entrée de Julien à Antioche. Nouveaux témoignages de son ardeur pour le culte des idoles, p. 510-512. — Lettre séditieuse de Julien aux habitants de Bostre, p. 513 et 514. — Ses cruautés. Violences de la population païenne d'Alexandrie. Sa lettre aux Alexandrins, p. 514-516. — Requête des païens à l'empereur contre saint Athanase. Ordre donné contre lui. Supplique des Alexandrins en faveur de leur évêque. Lettre que Julien leur adresse, p. 519-523. — Découverte d'un bœuf Apis. Fleaux dans l'empire, p. 523 et 524. — Préparatifs superstitieux à la guerre des Perses, p. 524 et 525. — L'oracle d'Apollon se tait, à cause des reliques de saint Babylas, p. 525. — Colère de l'empereur. Confession de Théodore et de Publie, p. 525 et 526. — Incendie du temple et de l'idole de Daphné, p. 526 et 527. — Colère et vexations de Julien contre les chrétiens. Profanations et châtiments de trois seigneurs apostats. Martyre des saints Bonose et Maximilien, p. 527 et 529. — Présages funèbres pour Julien, p. 529. — Ses nouveaux artifices contre les chrétiens. Martyre de deux de ses gardes, p. 529 et 530. — Martyre des saints Eugène et Macaire, prêtres, et Artémios, duc d'Egypte et de Syrie, d'après les actes conservés par saint Jean Damascène,

p. 530-536. — Population du palais de Julien, p. 536. — Combat satirique entre Julien et le peuple d'Antioche. Le misopogon et les césars de Julien, p. 536-538. — Lettres et consultations pour le rétablissement du temple de Jerusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement, p. 538-542. — Logique de Julien. Ses objections, p. 542-545. — Preuves contre les hérétiques, p. 545. — Causes de la confiance de Julien en marchant contre les Perses, p. 545 et 546. — Taxe imposée aux chrétiens, p. 546. — Inefficacité de l'éloquence impériale à Bérrhé. Satisfaction de Julien à Batné, p. 547 et 548. — Pronostics sinistres. Sacrifice du prince à Carres. Témérité de Julien. Victoire sur les Perses. Nouveaux pronostics funèbres, p. 548. — Julien rejette les offres de Sapor, p. 549. — Réponse satirique des habitants de Ctésiphon, p. 549. — Julien se laisse séduire par les espions de Sapor. Il brûle sa flotte. Embarras de l'armée, p. 549-551. — Vision et frayeur de Julien, p. 551. — Sa blessure. Circonstances de sa mort, p. 551 et 553. — Jugement sur Julien, p. 553 et 554. — Abattement des païens. Joie des chrétiens, p. 554. — Sacrifices humains faits par Julien, p. 553-555. — Révélation faite de sa mort à saint Sabas et à Didyme, p. 555. — Babylone, lieu d'exécution de la justice divine, p. 555. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, p. 555 et 556. — Sa sépulture, t. 7, l. 35, p. 9.

JULIEN (saint), solitaire. Ses miracles à Antioche et à Cyr, t. 7, l. 35, p. 58 et 59.

JULIEN (saint) de Tolède, et ses écrits, t. 10, l. 50, p. 342-347.

JULIEN Césarini, cardinal. Au concile de Ferrare ou de Florence, il traite la question du Saint-Esprit et réfute les objections avec un génie aussi merveilleux qu'il est peu connu, t. 21, l. 82, p. 528-532. — Prodigueuse présence d'esprit avec laquelle il répond à un

très-long discours de Marc d'Ephèse, p. 532 et 533. — Il se trouve au commencement du concile de Bâle comme légat en Allemagne, p. 479. — Il prêche la guerre contre les Turcs, t. 22, l. 83, p. 206. — Il annule le traité avec les Turcs. Sa mort, p. 211 et 212.

JULITTE (sainte). Son origine. Son martyre et celui de son enfant à Tarse. Leurs reliques sont recueillies, t. 6, l. 36, p. 88 et 89.

JUMIÈGE (monastère de). Sa restauration par le duc de Normandie, qui veut s'y faire moine, t. 13, l. 60, p. 22-24.

JURIDICTION ecclésiastique. Sa source. Sa hiérarchie. (Voir *Papauté, Eglise catholique, Droit canon.*)

JURIEU, prédicant huguenot. Son fanatisme, t. 26, l. 38, p. 412 et 413. — Il attaque le dictionnaire de Bayle, p. 413-415. — Dernier terme de son calvinisme, p. 415-419.

JUST (saint) souffre le martyre avec son frère Pasteur, t. 6, l. 30, p. 61 et 62.

JUST (saint) de Lyon, t. 7, l. 36, p. 164.

JUSTE-LIPSE, converti à la foi catholique par la vue de la démoralisation irrémédiable du protestantisme, t. 25, l. 87, p. 543.

JUSTIFICATION. Décret et canons du concile de Trente sur la justification chrétienne, t. 24, l. 85, p. 59-74.

JUSTIN (saint), père de l'Eglise et martyr. Sa conversion, t. 5, l. 27, p. 85. — Son exhortation aux Grecs, p. 90. — Son apologie, p. 95-105. — Saint Justin en Asie, p. 110. — Son dialogue avec Tryphon, p. 110-118. — Ses discussions avec Crescent, p. 133. — Seconde apologie de saint Justin, p. 133-139. — Son martyre. Ses ouvrages, p. 139-142.

JUSTIN I^{er}, empereur de Constantinople. Son origine. Son avènement à l'empire. Son caractère, t. 8, l. 43, p. 604 et 605. — Il écrit au Pape au sujet de la réunion, p. 605-615. — Dans l'affaire de l'élection de l'évêque d'Antioche, il fait exiler les évêques hérétiques.

ques, t. 9, l. 44, p. 7. — Sa franchise maintient la paix entre Cabad, roi des Perses, et l'empire des Romains, p. 37. — Sa douleur à la destruction d'Antioche par un tremblement de terre. Ses soins pour la reconstruction de cette ville, p. 62 et 64. — Sa mort, p. 64.

JUSTIN II, empereur de Constantinople. Son avènement. Adoucissements qu'il apporte aux souffrances du peuple et de l'Eglise. Sa perversion et sa tyrannie ultérieures. Il tombe en démence, t. 9, l. 45, p. 257. — Il adopte Tibère, p. 259.

JUSTINE, impératrice, persécute saint Ambroise, t. 7, l. 36, p. 207-220.

JUSTINIANI, jeune noble, martyrisé à Chio, avec dix-huit compagnons, t. 25, l. 87, p. 639.

JUSTINIEN I^{er}, empereur de Constantinople. Son avènement. Son portrait t. 9, l. 44, p. 64 et 65. — Ses travaux et sa législation. Principes logiquement religieux de cette législation, p. 65-69. — Loi dégradant qu'il publie pour l'amour de sa femme Théodora. Sa sévérité à l'égard des crimes contre les mœurs, p. 69-71. — Il est sauvé de la fureur du peuple par Bélisaire, p. 72-75. — Son ambassade au Pape, p. 113. — Son zèle intempéré, p. 114. — Son établissement en Afrique, p. 149-152. — Sa loi en faveur des églises d'Afrique. Les *Novelles*, p. 152. — Ses nouvelles professions de foi, p. 156. — Son édit contre Origène, l. 45, p. 197-199. — Sa mauvaise foi et sa brutalité contre le pape Vigile, p. 204-207. — Sa fourberie envers le même Pape, p. 211. — Son étrange réponse au même, p. 217 et 218. — Il envoie Vigile en exil, p. 222. — Son édit erroné. Ses violences contre le patriarche saint Eutychius. Sa mort, p. 255-257.

JUSTINIEN II, empereur de Constantinople. Concile *in Trullo*. Il veut faire enlever le Pape de Rome. Il est détrôné et mutilé, t. 10, l. 50, p. 405-417. — Ses aventures. Il remonte sur le trône de Constantinople. Echantillon de son gouvernement à Ravenne, l. 51,

p. 420-422. — Manière honorable dont il reçoit le pape Constantin à Constantinople, p. 422-424. — Sa haine contre les Chersonnites est cause de sa ruine et de sa mort, p. 425-428.

JUAN d'Autriche (don). Le saint pape Pie V le nomme généralissime des troupes croisées. Il remporte sur les Turcs la célèbre victoire de Lépante, t. 24, l. 85, p. 579-582. — Il est assassiné par les soins d'un ministre d'Elisabeth d'Angleterre, p. 599.

JUVÉNAL, évêque de Jérusalem. Sa faiblesse au conciliabule d'Ephèse, t. 8, l. 40, p. 190 et seqq. — Reconnaît et répare sa faute au concile de Calcédoine, p. 241 et seqq. — Variations de Juvénal, l. 41, p. 278 et seqq. — Lettre du pape saint Léon à Juvénal de Jérusalem, Maxime d'Antioche et Théodoret de Cyr, p. 286. — Mort et successeur de Juvénal, p. 311.

K

KADROÉ (saint), t. 13, l. 60, p. 18-20.

KANT (Emmanuel), philosophe prussien. Sa doctrine, t. 27, l. 89, p. 319.

KATERCAMP (l'abbé), historien allemand, t. 27, l. 89, p. 424.

KENULPHE, roi des Merciens. Ses relations avec le Pape, t. 11, l. 54, p. 330 et 331.

KEYAN (Nicolas), Jésuite japonais. Son martyre, t. 26, l. 88, p. 666.

KHANG-HI, empereur chinois, favorable aux chrétiens, t. 26, l. 88, p. 619.

KIEN-LONG, empereur chinois, persécuteur des chrétiens, t. 27, l. 89, p. 427.

KIERSI. Il s'y tient en 853 un concile, qui se méprend sur les erreurs de Gothescalc, t. 12, l. 56, p. 104-108.

KILIEN (saint) prêche l'Evangile dans l'intérieur de la Germanie, t. 10, l. 50, p. 395-398.

KIOWIE. Les Russes de cette province plus souvent catholiques que ceux de Moscou. Succession de leurs métro-

pelitains, t. 25, l. 87, p. 605 et 606.

KIRCHER (Athanase), Jésuite. Sa vie, ses trente-deux ouvrages, t. 26, l. 88, p. 546-550.

KLOPSTOCK, poète allemand, t. 28, l. 91, p. 14-16.

KOUBLAI ou Chi-tsou, empereur tartare et conquérant de la Chine, t. 18, l. 74, p. 665-670. — Son ambassade au pape saint Grégoire X, et celle du Pape en Chine, t. 19, l. 75, p. 13 et 14.

KOUOTSEY. Chrétien et généralissime des troupes de l'empire chinois dans le huitième siècle, t. 11, l. 52, p. 69-73.

KRANTZ (Albert), t. 22, l. 83, p. 477.

L

LABAN. Il prend Jacob à son service, t. 1, l. 4, p. 235. — Il transige avec Jacob, p. 238. — Ce qu'étaient ses téraphims, p. 239. — Il poursuit Jacob. Leur alliance, p. 240-242.

LABBE, savant Jésuite, t. 26, l. 88, p. 104.

LABORANS (le cardinal). Son corps de droit canonique et ses autres ouvrages, t. 16, l. 69, p. 318 et 319.

LABOROSOARCHOD, roi de Babylone, t. 3, l. 18, p. 42.

LABRE (le vénérable Benoît), t. 27, l. 89, p. 275-280.

LACOUR (Didier de), réformateur des Bénédictins en Lorraine, t. 25, l. 87, p. 207-209.

LACHAMBRE (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 405.

LACTANCE. Ses traités : *De la mort des persécuteurs*; *De l'ouvrage de Dieu*; *De la colère de Dieu*; *Ses institutions divines*, t. 6, l. 31, p. 155-160. — Il fait l'éducation de Crispus, fils de Constantin, p. 160.

LADERCHI, historiographe italien, t. 26, l. 88, p. 39.

LADISLAS (le bienheureux) de Gielniow, t. 22, l. 83, p. 299.

LADISLAS LOCTEC sollicite auprès du pape Jean XXII et obtient le rétablissement de la royauté en Pologne, t. 20, l. 79, p. 104-106.

LADISLAS III, roi de Hongrie. Troubles excités par son inconduite. Efforts des Papes pour y porter remède, t. 19, l. 76, p. 224-230.

LADISLAS, roi de Hongrie et de Pologne, fait la guerre aux Turcs avec Huniade, son général, t. 22, l. 83, p. 206. — Il continue la guerre et bat les Turcs sur la Morava, p. 209. — Trêve imprudente et nulle de Ladislas avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislas, p. 210-212.

LADVOCAT (l'abbé). Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 410.

LAERTE (Diogène), historien ou biographe des anciens philosophes, t. 27, l. 89, p. 179.

LA FONTAINE (Jean) poète français, t. 26, l. 88, p. 232-234.

LAGIDES en Egypte. Le canon de Ptolémée. De leurs surnoms, t. 3, l. 21, p. 370-372.

LAHARPE (Jean-François de). Notice sur cet écrivain, t. 27, l. 89, p. 403.

LAMAISME. (Voir *Bouddhisme*.)

LAMBECK ou LAMBÉCIUS, savant protestant, se convertit au catholicisme, t. 25, l. 87, p. 586.

LAMBERT (saint), évêque de Maestricht, t. 10, l. 50, p. 314-316. — Ses dernières actions et sa mort, l. 51, p. 489.

LAMBERT, évêque d'Arras, t. 14, l. 66, p. 492 et 493.

LAMENNAIS (l'abbé Félicité-Robert de). *Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques*, par les deux frères Jean et Félicité de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, t. 28, l. 91, p. 296-300. — Notice sur les deux frères, p. 300 et 301. — Congrégation de Frères d'école fondée par l'abbé Jean de Lamennais, p. 301. — Ensemble de bonnes œuvres en Bretagne, pour l'éducation et l'édification chrétiennes, p. 301. — Cet ensemble de bonnes œuvres pouvait s'étendre à toute la France, par une constellation d'hom-

mes de talent et de zèle, tous amis les uns des autres, p. 301 et 302. — *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, par l'abbé F. de Lamennais. Résumé de cet ouvrage, p. 354 et 355. — Il est déféré par l'avocat Corbière au tribunal de police correctionnelle, qui déclare *correctionnellement*, en 1826, que la déclaration de 1682 est une loi de l'état, malgré la charte, qui reconnaissait la liberté de tous les cultes, p. 355 et 356. — Le même ouvrage est déféré par l'abbé Frayssinous à quatorze évêques de cour, qui adressent leur déclaration doctrinale non pas au pape Léon XII, mais au roi Charles X, p. 356 et 357. — Apparition du premier volume de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et enthousiasme qu'il excite, p. 326. — Apparition du second volume. Doutes qu'il soulève. L'auteur de cette histoire expose à M. F. de Lamennais comment il comprend le fond de son livre. M. de Lamennais lui répond qu'il l'a parfaitement compris, p. 326-328. — Autres observations sur le deuxième volume de l'*Essai*, p. 328. — Ce qu'il manquait de part et d'autre pour bien s'entendre, p. 328 et 329. — Avec le consentement de son évêque, l'auteur de cette histoire se réunit à l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine, p. 369 et 370. — En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire un plan combiné de philosophie et de théologie dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance, p. 371 et 372. — Observations et anecdotes sur l'*Essai de philosophie catholique*, par M. F. de Lamennais, p. 372 et 373. — Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*, p. 373. — M. F. de Lamennais en adopte les idées en 1832, p. 373 et 374. — Ce que M. F. de Lamennais eut à souffrir de la part de certains amis de circonstance, p. 374. — Observations sur une censure de treize évêques, p. 374-378. — Occasion et but de La

religion méditée, p. 378. — Lettre de 1835 à M. F. de Lamennais sur ses *Paroles d'un croyant* et ses *Troisièmes mélanges*, p. 378-383. — Anecdote sur la publication des *Paroles d'un croyant*, p. 383. — Les deux encycliques de Grégoire XVI sur ces matières. Lettre explicative du cardinal Pacca à M. F. de Lamennais, p. 383-385. — Tous les anciens amis de M. F. de Lamennais se soumièrent aux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cette histoire, p. 385 et 386. — Insoumission de M. F. de Lamennais à la seconde encyclique. Son caractère et causes de ses égarements, d'après l'*Ami de la religion*, p. 387.

LAMENTATIONS de Jérémie, t. 2, l. 17, p. 494-503.

LANDON, pape, t. 12, l. 59, p. 510.

LANFANT, Jésuite, prédicateur célèbre, t. 27, l. 89, p. 359. — Sa mort ou plutôt son martyre, l. 90, p. 522.

LANFRANC (le bienheureux). Ses commencements, t. 13, l. 63, p. 532-537. — Lanfranc, prieur du Bec, obtient une dispense du pape Nicolas II pour le mariage de Guillaume de Normandie, t. 14, l. 64, p. 69. — Il devient archevêque de Cantorbéri, p. 119. — Son différend avec l'archevêque de York, p. 122. — Sa correspondance avec le pape Alexandre, p. 124. — Ses écrits contre les erreurs de Bérenger, p. 127-133. — Sa correspondance avec Grégoire VII, l. 65, p. 241. — Sa réponse à un cardinal schismatique dans l'affaire de Henri IV, p. 393. — Sa mort, l. 66, p. 454.

LAO-TSEU, philosophe chinois. Les maisons des sages en Chine, t. 3, l. 20, p. 146. — Idéal du sage d'après les antiques monuments de ce pays, p. 147. — Les maisons des faux sages, p. 148. — Tentatives de réforme de Lao-Tseu, p. 149. — Son voyage en Occident, p. 150. — Idée du *Livre de la raison et de la vertu* et du *Traité des récompenses et des peines*, p. 151. — Son entretien avec Confucius, p. 153. —

Dégénération profonde des disciples de Lao-Tseu, p. 167 et 168.

LAPOUSKIN (Eudoxie), épouse légitime de Pierre I^{er}, czar de Russie, t. 26, l. 88, p. 596.

LA SALLE (le vénérable Jean-Baptiste de), fondateur des Frères des écoles chrétiennes, t. 26, l. 88, p. 509-521.

LASCO, duc de Moldavie, redevient catholique, t. 20, l. 80, p. 442.

LASCASAS, Dominicain, se fait l'avocat des Indiens du Nouveau Monde, t. 22, l. 83, p. 77-82.

LATIMER, prêtre apostat et évêque anglican, t. 24, l. 85, p. 205. — Pour-suites légales, p. 205-207.

LATIOZI (Pérégrin), le bienheureux, t. 20, l. 79, p. 194 et 195.

LATRAN (1^{er} concile général de), t. 15, l. 67, p. 126-128. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Second concile général de Latran, t. 15, l. 68, § 2, p. 350-353. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Troisième concile général de Latran, t. 16, l. 69, § 2, p. 359-366. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Quatrième concile général de Latran, t. 17, l. 71, § 3, p. 415-433. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Cinquième concile général de Latran, t. 22, l. 83, § 5, p. 381-447. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

LAUNOY, docteur suspect et téméraire, t. 26, l. 88, p. 164-166.

LAURENT (saint), diacre de Rome et martyr, t. 5, l. 29, p. 491-493.

LAURENT Justinien (saint), évêque de Venise. Sa famille, ses vertus. Son ouvrage : *Le bouquet d'amour*. Il quitte le monde. Il est fait prêtre. Ses occupations, t. 21, l. 81, p. 133-140. — Ses vertus épiscopales et ses travaux, l. 82, p. 514-516. — Ses œuvres, sa mort, t. 22, l. 83, p. 202-204.

LAURENT (saint), archevêque de Dublin, t. 16, l. 69, p. 173-175. — Légal du Pape en Irlande. Sa mort, p. 366-369.

LAURENT (saint), de Cantorbéri, t. 10, l. 48, p. 156.

LAURENT (bienheureux) de Brindes, supérieur général des Capucins et né-

gociateur diplomatique, t. 25, l. 87, p. 134-142.

LAURENT Valla, t. 22, l. 83, p. 221 et 222.

LAURENT, antipape, t. 8, l. 43, p. 501.

LAVLETTE (frère, supérieur des religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem), défend l'Europe chrétienne, au siège de Malte, contre toutes les forces mahométanes, t. 24, l. 86, p. 572-576.

LAW. Son système de finances, t. 26, l. 88, p. 447.

LAYNÉZ, Jésuite. Ses commencements. Il succède à saint Ignace, t. 24, l. 86, p. 302-308. — Son excellent discours au colloque de Poissy, p. 321-326.

LAYRUELS, réformateur des Prémontrés, t. 25, l. 87, p. 207-209.

LÉA (sainte), veuve, t. 7, l. 36, p. 184.

LÉANDRE (saint). Sa famille. Sa retraite. Son élection au siège de Séville, t. 9, l. 46, p. 270 et 271. — Exil et ouvrages de saint Léandre, p. 281-284. — Avec le roi Reccarède, il convertit la nation des Visigoths, p. 285. — Son discours à la fin du concile de Tolède, p. 291 et 292. — Réponses que le pape saint Grégoire fait à ses lettres, t. 9, l. 47, p. 383-388. — Mort de saint Léandre, p. 516.

LEBON (Joseph), prêtre apostat et révolutionnaire à Arras, t. 27, l. 90, p. 551-553.

LEBRUN, peintre français, t. 26, l. 88, p. 103.

LEBRUN, Oratorien français, t. 26, l. 88, p. 129.

LEBWIN (saint), apôtre de la Saxe, t. 11, l. 54, p. 249.

LECOINTE, Oratorien français. Ses travaux historiques, t. 26, l. 88, p. 117.

LECOMTE, missionnaire jésuite, t. 26, l. 88, p. 618.

LECOURRAYER, génovéfain français. Son apostasie, t. 26, l. 88, p. 175.

LEFRANÇOIS (l'abbé). Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 405.

LECZINSKA (Marie), reine de France,

t. 27, l. 89, p. 93-101. — Ses enfants, leurs qualités et leurs vertus, p. 101-123.

LÉGER ou **Léodegaire** (saint), évêque d'Autun, t. 10, l. 50, p. 312. — Politique perfide et cruelle d'Ebroïn à son égard, p. 316-324. — Horrible calomnie du Gênois Sismondi, contre saint Léger, p. 324-328. — Ses derniers moments, son martyre et ses miracles, p. 328-332.

LEIBNITZ. Sa biographie, t. 26, l. 88, p. 550. — Ce qu'il pense de Puffendorf, de Locke, de Shaftesbury, de Dodwel, de Whiston et de Vanini, p. 551-554. — Il prévoit et prédit que les mauvaises doctrines vont faire une révolution générale en Europe, p. 554. — Ce qui le met en état de le prévoir, p. 555. — Ce qu'il pense qu'on doit faire pour y porter remède. Sa correspondance avec Huet, p. 555-558. — Il est le défenseur du catholicisme, p. 561. — Exposition de sa doctrine sur la religion, même sur la subordination entre le temporel et le spirituel. Il est plus romain que beaucoup de catholiques, p. 561-566. — Il représente le parti protestant dans les négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Église romaine. Ce qui fait manquer la réunion. Sa conduite peu loyale en cette affaire, p. 570-583.

LEIDRADE, archevêque de Lyon. Sa lettre à Charlemagne, t. 11, l. 54, p. 280-282.

LEJEUNE, Oratorien, dit le Père l'Aveugle. Ses sermons. Ses avis aux prédicateurs, t. 25, l. 87, p. 501-505.

LELLIS (saint Camille de), fondateur d'un ordre de clercs pour le service des malades, t. 25, l. 87, p. 121 et 122.

LEMONTEY. Ce que deviennent l'épiscopat et le clergé de France sous Louis XIV, d'après l'académicien Lemonthey, t. 26, l. 88, p. 244-246.

LENAIN DE TILLEMONT. Ses préventions janséniennes. Ses ouvrages, t. 26, l. 88, p. 496 et 497.

LÉOFRIC (saint), t. 13, l. 62, p. 352 et 353.

LÉON (saint) 1^{er} ou le Grand, pape. Son élection. Ses prédications. Ses lettres et décrétales à plusieurs évêques. Leur authenticité et leur doctrine touchant les appellations, t. 8, l. 40, p. 138-142. — Précautions qu'il prend contre les manichéens. Procédures contre les priscillianistes d'Espagne, p. 142-145. — Lettre du pape aux évêques de Gaule relativement à saint Hilaire d'Arles, p. 149-151. — Autorité que l'empereur Valentinien III reconnaît à la décision du Pape, p. 152. — Règlement du Pape sur la suprématie des églises d'Arles et de Vienne, p. 153. — Lettre que le pape saint Léon adressa à Dioscore d'Alexandrie pour confirmer son épiscopat, p. 163 et 164. — Lettres du Pape aux évêques de Sicile, p. 168 et 169. — Lettres de saint Flavien de Constantinople au Pape sur l'hérésie d'Eutychès. Date de cette lettre, p. 169-177. — Lettres d'Eutychès, de l'empereur Théodose et de Flavien au Pape, et réponses de celui-ci, p. 177-180. — Lettres du Pape à Flavien, au concile convoqué à Éphèse et à l'empereur, p. 182-189. — Condamnation du conciliabule d'Éphèse par le concile de Rome. Lettres du Pape et du concile. Lettre du Pape au peuple de Constantinople, p. 207-214. — Ordination d'Anatolius et de Maxime. Leur demande en confirmation au Pape. Dépit de Dioscore, p. 214 et 215. — Réception des lettres du Pape à Constantinople, p. 215-217. — Lettres de l'empereur Marcien au Pape et du Pape à l'empereur, p. 217-220. — Lettre canonique du pape saint Léon au concile de Calcédoine. Adhésion du concile à la lettre du Pape, p. 233 et seqq. — Saint Léon approuve ce qu'a fait le concile touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, p. 265-269. — Attila s'éloigne de l'Italie à la prière de saint Léon, p. 269 et 270. — Adhésion de l'église d'Occident à la doctrine formulée dans la lettre de saint Léon à Flavien, l. 41, p. 272-275. —

Lettres de Protérius d'Alexandrie à saint Léon, et réponses du Pape, p. 276 et 277. — Lettres de saint Léon aux Pères de Calcédoine, à l'impératrice Eudocie et aux moines schismatiques de la Palestine, p. 284-286. — Lettres du Pape à Juvénal de Jérusalem, Maxime d'Antioche et Théodore, p. 286-291. — Troubles excités en Égypte et à Constantinople par les eutychiens. Félicitations et exhortations du Pape à l'empereur Léon et aux évêques d'Orient. Requêtes des catholiques et des hérétiques d'Égypte à l'empereur. Condamnation de l'intrus Timothée Élure par toute l'église orientale. Lettres du Pape à l'empereur. Exil de Timothée. Autres lettres du Pape aux catholiques d'Égypte et au clergé de Constantinople, p. 302-310. — Lettre du patriarche Gennade au Pape, p. 310. — Lettres disciplinaires du Pape à des évêques d'Occident. Sa mort, p. 313-317.

LÉON II (saint). Il succède au pape saint Agathon. Lettre que lui écrit l'empereur. Réponse du Pape, ainsi que ses lettres en Espagne, t. 10, l. 50, p. 378-380. — Sa mort, p. 398.

LÉON III (saint), pape. Ses premières relations avec Charlemagne, t. 11, l. 53, p. 227-229. — Maltraité et aveuglé par des séditeux à Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 229-231. — Manière dont il est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Église romaine, p. 231 et 232. — Son retour à Rome. Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 232-235. — Il rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 235 et 236. — Caractère de ce rétablissement, p. 236-238. — Son voyage en France, sans qu'on en sache la cause, l. 54, p. 329 et 330. — Sa mort, l. 55, p. 394.

LÉON IV (saint), pape. Son élection. Dans les circonstances où Rome se trouvait alors, le nouveau pape suffit à tout, t. 12, l. 56, p. 121-125. — Il accorde

le pallium à Hincmar de Reims et sacre empereur Louis, fils de Lothaire, p. 125. — Il fait la dédicace de la cité Léonine, repeuple la ville de Porto et en restaure d'autres, p. 127 et 128. — Il tient un concile à Rome et bâtit une nouvelle ville pour y réfugier les habitants de Centumcelles, p. 128-130. — Mort de ce saint Pape, p. 132 et 133.

LÉON V, pape. Son court pontificat. Ce qu'en dit Flodoard, t. 12, l. 59, p. 497.

LÉON VI, pape. Son court pontificat, t. 13, l. 60, p. 8.

LÉON VII, pape. Ses vertus, t. 13, l. 60, p. 40. — Sa réponse à l'archevêque de Lorch, p. 51-53.

LÉON VIII, t. 13, l. 61, p. 117-132.

LÉON IX (saint), pape. Pour ses commencements, voyez *Brunon de Toul*. Son élection. Son voyage à Rome et ses premiers actes, t. 13, l. 63, p. 505-510. — Le pape saint Léon IX, malgré l'inconséquence du roi Henri de France et les intrigues des prélats coupables, vient à Reims, y consacre l'église de Saint-Remi au milieu d'une multitude infinie de peuple, et tient un concile qui commence efficacement la réforme du clergé, p. 515-526. — Il dispense saint Edouard d'Angleterre du pèlerinage de Rome, p. 526-532. — Il procède contre les évêques de Bretagne au concile de Rome, p. 535 et 536. — Saint Léon à Toul, p. 550. — Son dernier voyage en Allemagne, p. 557. — Dévotions de saint Léon IX, p. 569. — Il compatit aux maux de l'église mourante d'Afrique, p. 569-571. — Sa réponse vraiment apostolique aux reproches ineptes de Michel Cérulaire, p. 577-579. — Ses lettres à Michel Cérulaire et à l'empereur Monomaque, p. 582-589. — Dernière maladie du pape saint Léon IX. Il bénit lui-même sa tombe et meurt, p. 592.

LÉON X. Son élection. Ses commencements. Il fait continuer le concile de Latran, t. 22, l. 83, p. 401-402. — Indulgences de Léon X relatives à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Le com

missaire général est un Franciscain ; le commissaire particulier pour les provinces du Rhin est un prêtre séculier. Ses instructions n'ont rien de répréhensible, t. 23, l. 84, p. 20-23. — Lettre de Luther au pape Léon X avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 51 et 52. — Le 9 novembre 1518, Léon X confirme la doctrine de l'Église romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 56 et 57. — Il s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière. Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne, p. 68-72. — Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 72-74. — Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 78-85. — [Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 85-87. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solidement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 164-176. — L'approbation prétendue des poésies d'Arioste réduite à sa juste valeur par le protestant Roscoë, p. 181 et 182. — Reproche à Léon X d'aimer trop la chasse, p. 182. — Sa conduite politique envers les princes jugée et justifiée par Roscoë, p. 182-185. — Belle conduite de Léon X à la défaite des Français par les Suisses, t. 22, l. 83, p. 401-407. — Soumission de deux cardinaux schismatiques, p. 412. — Promotion de cardinaux, p. 412. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise et reconnaît le concile de Latran, p. 414-416. — Décret du Pape approuvé par le concile et condamnant certaines erreurs philosophiques, p. 416-418. — Bulles de Léon X pour la pacification des princes et pour la réformation des

officiers de la cour romaine. Mort de plusieurs cardinaux, p. 418-420. — Réconciliation de plusieurs prélats français avec le Pape, p. 423. — Règlement pour la réformation de la cour romaine, p. 423-426. — Lettre de Léon X à David, roi des Abyssins, p. 428. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 428 et 429. — Les Papes, et notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres, et les bibliothèques, et les savants, p. 438-441. — Universités italiennes, collège romain, p. 441-444. — Entrevue du roi François I^{er} et du pape Léon X à Bologne, p. 447-452. — Léon X calomnié pour sa conduite envers François I^{er} et les Suisses, p. 452-455. — Concordat entre François I^{er} et Léon X approuvé par le dixième concile général de Latran, p. 457-461. — Abus dans les élections, p. 461 et 462. — Bulle approuvée par le concile condamnant et abolissant la pragmatique sanction de Bourges, p. 462-466. — Bulle approuvée par le concile touchant les privilèges des religieux, p. 466 et 467. — Fin du concile de Latran, p. 467-469. — Conspiration de quelques cardinaux pour empoisonner le Pape, qui en nomme de plus dignes, p. 472 et 473. — Mort de Léon X. Regrets du peuple romain, t. 23, l. 84, p. 177. — Portrait de Léon X par le protestant anglais Roscoë et par le catholique Audin, p. 177-181.

LÉON XI. Son court pontificat, t. 25, l. 87, p. 6 et 7.

LÉON XII. Époque de son élection et de sa mort, t. 28, l. 91, p. 6. — Jugement qu'il porte, comme particulier, sur l'apparition de la croix à Migné, p. 350.

LÉON de Thrace, empereur de Constantinople, t. 8, l. 41, p. 301 et 302.

LÉON l'Isaurien. Son élévation à l'empire, t. 10, l. 51, p. 433. — Il introduit chez les Grecs l'erreur absurde des iconoclastes, p. 495-497. — Lettre que lui écrit le pape saint Grégoire II.

Pour se venger du Pape, il envoie le tuer ou le déposer, p. 511-515. — Comment il répond à saint Jean Damascène, p. 516 et 517. — Comment il en use avec le patriarche saint Germain et avec les savants de Constantinople, p. 517 et 518. — Violence avec laquelle il persécute les catholiques, p. 518-520. — Lettres remarquables que lui écrit le pape saint Grégoire II, p. 520-527. — Inutiles efforts de saint Grégoire III pour le ramener au bon sens, p. 537-540. — Sa mort, p. 544.

LÉON l'Arménien, empereur. Il détrône l'empereur Michel, t. 11, l. 54, p. 355-358. — Il recommence la guerre contre les images des saints, t. 11, l. 55, p. 428-430. — Il se constitue juge de la foi et président d'un concile d'évêques courtisans, et s'empporte contre les évêques fidèles, p. 430-433. — Ses fourberies pour se défaire du patriarche, p. 434-436. — Il tient un conciliabule des iconoclastes, p. 438 et 439. — Ses persécutions contre les catholiques, p. 439. — Il en séduit pour un moment quelques-uns, p. 442. — Fléaux publics. L'empereur est tué, p. 452.

LÉON le philosophe. Il succède à Basile, son père, et chasse Photius, t. 12, l. 58, p. 422. — Sa législation. Ses divers mariages. Affaire de ses quatrièmes noces, l. 59, p. 490-494. — Derniers moments de cet empereur. Écrits de lui ou qu'on lui attribue, p. 528 et 529.

LÉON, fils de Copronyme, le suit dans son impiété, t. 11, l. 53, p. 191-193.

LÉON de Byzance, littérateur grec, t. 10, l. 48, p. 17.

LÉON (frère), disciple intime de saint François d'Assise, t. 17, l. 71, p. 299 et 300.

LÉON, évêque d'Ostie. Sa chronique du Mont-Cassin, t. 15, l. 67, p. 54 et 55.

LÉONARD d'Arezzo, historien de Florence, t. 22, l. 83, p. 217 et 218.

LÉONARD de Vinci, peintre italien, t. 22, l. 83, p. 223.

LÉONARD (bienheureux) de Port-Maurice, t. 27, l. 89, p. 38-41.

LÉONCE de Bordeaux, t. 9, l. 45, p. 236 et 237.

LÉONISSA (saint Joseph de), capucin, t. 25, l. 87, p. 131 et 132.

LÉOPOLD (saint), margrave d'Autriche, t. 15, l. 68, p. 456.

LÉOPOLD I^{er}, empereur. Bons exemples de la maison d'Autriche, en particulier de l'empereur Léopold, t. 25, l. 87, p. 588 et 589.

LÉOPOLD, duc de Toscane. Ses téméraires innovations avec le janséniste Ricci, t. 27, l. 89, p. 241-244.

LÉOPOLD, évêque de Bamberg. Son opuscule sur le zèle des anciens princes de Germanie, t. 20, l. 79, p. 314.

LÉOTHÉRIC de Sens. Son erreur, t. 13, l. 62, p. 389 et 390.

LÉPANTE. Victoire que les chrétiens y remportent sur les mahométans, t. 24, l. 86, p. 579-582.

LÉPREUX. Ils empoisonnent les fontaines sous Philippe le Long, t. 20, l. 79, p. 81 et 82.

LÉRINS. Martyre d'un grand nombre de moines de ce monastère, t. 10, l. 51, p. 485-487.

LESSING, poète allemand, t. 27, l. 89, p. 410.

LESUEUR, peintre français, t. 26, l. 88, p. 103.

LÉTI (Gregorio). Ce qu'il faut penser de ses romans, intitulés *Histoires*, t. 24, l. 86, p. 564.

LETTRES. État des lettres vers la fin du dixième siècle, t. 13, l. 61, p. 218-236. — Histoire des lettres au douzième siècle, t. 15, l. 67, p. 91 et seqq. — Activité intellectuelle des chrétiens pendant ces siècles, t. 16, l. 69, p. 53 et 54. — Des religieux franciscains et dominicains du treizième siècle entreprennent de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne, avec la doctrine chrétienne, t. 18, l. 74, p. 422-425. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen

âge, p. 431. — Sous le rapport de l'érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième ? t. 20, l. 79, p. 222 et 223.

LÉVI, troisième fils de Jacob. Sa tribu consacrée au sacerdoce et au ministère du tabernacle et du temple. Fonctions des simples lévites relativement au tabernacle, t. 1, l. 8, p. 445 et 446. — Fonctions des prêtres et des lévites. Leur position sociale et réciproque, p. 442 et 443. — Trois mille hommes mis à mort par les lévites en la prévarication du veau d'or. Comment cette exécution pouvait s'allier avec leur caractère, p. 430 et 431. — Les lévites ne reçoivent point de partage en la terre de Chanaan, mais seulement des villes pour y demeurer, t. 1, l. 9, p. 538.

LÉVIGILDE, roi des Visigoths d'Espagne. Sa persécution contre les catholiques, à l'occasion de la conversion de son fils, saint Herménigilde. Il arme contre son fils, qui était roi, t. 9, l. 46, p. 279 et 280. — Sa conversion secrète et sa mort, p. 284.

L'HOMOND (l'abbé), t. 27, l. 90, p. 522.

LI, jeune seigneur coréen, devient catholique et apôtre de sa nation, t. 27, l. 89, p. 425.

LIBANIUS. Son plaidoyer fictif sur la sédition d'Antioche, t. 7, l. 36, p. 256.

LIBENTIUS (saint), archevêque de Brême, t. 13, l. 61, p. 190-192.

LIBÈRE, pape. Sa promotion au souverain pontificat. Son origine, t. 6, l. 33, p. 361. — Vaines intrigues des ariens auprès de Libère contre Athanase, p. 361. — Il assemble un concile où l'on soutient Athanase. Sa lettre à l'empereur, p. 361-364. — Lettre du pape Libère à saint Eusèbe de Verceil et aux autres exilés, p. 368 et 369. — Tentatives des ariens pour le gagner. Son enlèvement, son interrogatoire. Son exil, p. 369-373. — Vénération des contemporains pour Libère. Élection de Félix, p. 373 et 374. — Députation des

dames romaines pour le retour de Libère. Sédition parmi le peuple. Retour triomphal de Libère et expulsion de Félix, p. 428 et 429. — De la prétendue chute du pape Libère, p. 429 et 430. — Preuves que le pape Libère n'est pas tombé, p. 431 et 432. — Irrégularités des conciles de Rimini et de Séleucie, parce que Libère n'y est point appelé, p. 438 et 439. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, p. 457. — Sa lettre aux semi-ariens après leur retour à l'unité, t. 7, l. 35, p. 29-32. — Sa mort, p. 32.

LICINIUS, empereur. Il est nommé César, t. 6, l. 30, p. 127. — Traité entre Licinius et Daïa, p. 133. — Édits de Licinius et de Constantin en faveur des chrétiens, p. 148 et 149. — Vision et victoire de Licinius contre Maximin Daïa, p. 149-151. — Démêlés de Licinius avec Constantin. Ses vexations et sa persécution contre les chrétiens. — Défaite de Licinius par Constantin, l. 31, p. 175-178. — Sa mort, p. 178.

LIDWINE (bienheureuse), t. 21, l. 81, p. 266 et 267.

LIEMAR, archevêque de Brême, t. 14, l. 64, p. 164.

LIGUE. Ligue formelle des Français renégats ou des huguenots en 1573, pour la perversion de la France entière, t. 24, l. 86, p. 644 et 645. — Trois ans après, ligue sainte des Français fidèles ou catholiques pour la conservation de la France et de son ancienne foi, p. 645-647. — Le duc de Mayenne, chef de la ligue, est sur le point de prendre Henri IV, p. 607. — États généraux de la ligue à Paris. Fermeté de Mayenne pour conserver à la France son unité, avec une dynastie française, p. 672-675. — Véritable esprit de la ligue, se manifestant dans ses chefs et dans la masse du peuple, p. 681. — Soumission et fidélité du duc de Mayenne à Henri IV, réconcilié avec l'Église. Conclusion, p. 682-684.

LIGUORI (saint Alphonse de). Commencements de sa vie, t. 26, l. 88, p. 86-96. — Sa vie de prêtre. Il com-

mence sa congrégation de missionnaires pour les pauvres gens de la campagne, t. 27, l. 89, p. 63-71. — Son épiscopat, p. 71-76. — Ses croix au sujet de sa congrégation, p. 76-79. — Ensemble de la tradition catholique, p. 79-81. — Ensemble et esprit des ouvrages de saint Liguori, p. 81-84. — Sa théologie morale, p. 84-87. — Ce qu'il en est du probabilisme. Si Liguori est trop indulgent, p. 88 et 89. — Écrits de saint Liguori contre le jansénisme et autres nouveautés, p. 89-92. — Dernières épreuves, miracles et pieuse mort de ce saint, p. 436-451.

LIN (saint), pape, t. 4, l. 26, p. 456 et 441.

LINGARD, auteur d'une histoire d'Angleterre. Sa réflexion sur l'intervention des Papes entre Edouard et Philippe de Valois, t. 20, l. 79, p. 285. — Fait la même observation que Cobbet d'une omission importante dans le sacre d'Edouard VI, t. 24, l. 85, p. 90-92. — Ce qu'il dit d'une loi affreuse de ce gouvernement à l'égard des pauvres, p. 183.

LINUS, poète grec, t. 3, l. 20, p. 319.

LIOBE (sainte), t. 11, l. 52, p. 17-19.

LIPPOMAN (Louis), évêque de Véronne. Sa vie et ses ouvrages, t. 24, l. 85, p. 52 et 53.

LITTA. Notice sur le cardinal Litta. Ses lettres sur les quatre articles du clergé de France, t. 28, l. 91, p. 112-114.

LITTÉRATURE. La littérature populaire chez les païens et chez les chrétiens, t. 9, l. 46, p. 343 et 344. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. 9, l. 44, p. 49. — Littérature française du quatorzième et du quinzième siècle appréciée par le protestant Sismondi. Réflexion à ce sujet, t. 22, l. 83, p. 127-134.

LIUTPRAND, roi des Lombards, t. 11, l. 52, p. 1-4.

LOCKE. Jugement de Leibnitz sur cet auteur anglais, t. 26, l. 88, p. 552. —

Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke. Preuve par M. de Maistre, p. 529-531.

LOI DE MOÏSE OU LOI ÉCRITE.

SES RAPPORTS AVEC LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, l. 7, p. 359-365. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, p. 365-367. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisées par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 367-370. — Voyage dans le désert. Les eaux d'amertume. Murmures. Le bois qui les édulcore, figure de la croix. Les douze fontaines et les soixante-dix palmiers d'Elim, figure des douze apôtres et des soixante-douze disciples, p. 370 et 371. — Famine au désert. Murmures. Les cailloux, p. 371 et 372. — La manne. Manière de la recueillir. Sa description. L'ambrosie des païens. Manne conservée dans le tabernacle. La manne, figure de l'eucharistie, p. 372-374. — Disette d'eau au désert de Raphidim. Murmures. Moïse frappe le rocher, p. 374 et 375. — L'Ancien Testament, figure du Nouveau. — Réalisation complète de tous deux dans le ciel, p. 375 et 376. — Attaque des Amalécites. Josué combat dans la plaine et Moïse prie sur la montagne. La foi et les œuvres. Défaite des ennemis. Prédiction de leur futur anéantissement. Moïse, les bras étendus, figure de Jésus-Christ, p. 376 et 377. — Arrivée de Jéthro. Son orthodoxie. Création des juges, p. 377-380. — Campement au pied du Sinai. Propositions de Dieu à Israël et acceptation, p. 380 et 381. — Ordre du jour pour la promulgation de

la loi. Aspect du Sinaï. Moïse sur la montagne, Dieu proclame les dix commandements. Frayeur du peuple. Moïse reste seul avec Dieu, p. 381-383. — Identité de la loi mosaïque avec la loi primitive. Germes de la loi d'amour, p. 383. — Toute l'histoire antérieure à la loi, préface de la loi et comment, p. 383 et 384. — Précision plus grande dans la célébration des sacrifices, figurant tout le sacrifice du Christ et l'immolation que l'homme spirituel fait de lui-même à Dieu, p. 384 et 385. — Unité dans le feu sacré, dans le lieu et dans le sacerdoce, p. 386 et 387. — Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, p. 387. — Les trois grandes fêtes judaïques, époque de réunion au lieu où résidait le tabernacle. La Pâque et la Pentecôte chrétiennes, p. 387-389. — Cérémonies de la fête de l'expiation, figure de la mort et de l'ascension de Jésus-Christ, p. 389-391. — Le sabbat. L'année sabbatique. L'année du jubilé, figure de la restauration opérée par le Christ, p. 391-393. — Commandement de la piété envers les parents, du respect pour les vieillards et de la soumission à l'autorité, p. 393-395. — Constitution judaïque. Égalité, p. 395 et 396. — Lois sur les meurtriers. Villes de refuge, p. 396-398. — Parallèle entre la loi mosaïque et la législation des païens, relativement à l'infanticide, le meurtre des esclaves, la haine, le droit des gens, le droit de la guerre, l'enrôlement des citoyens, la vie militaire, p. 398-401. — Loi sur l'usage des animaux, p. 401 et 402. — Du mariage. Que la polygamie et le divorce sont un désordre. Leurs funestes effets, prévenus en partie par la loi mosaïque. Doctrine de l'ancienne synagogue à cet égard, p. 402-405. — Les différentes alliances d'Abraham, figures des différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes, p. 405. — L'homme, fermier de Dieu sur la terre. Lois sur la propriété. Parallèle de ces lois avec les lois romaines, p. 405-408. — Charité envers les pauvres, p. 408 et 409. — Sagesse

et humanité des lois pénales sur le vol, la diffamation, les voies de fait. Défense du vol, même en désir, p. 409 et 410. — Dangers des habitudes païennes pour l'esprit et pour le cœur, p. 410-412. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs, p. 412-416. — Crimes des Chananéens en particulier. Défense des sacrifices humains, p. 416. — La superstition et l'impudicité protégées, au moins en public, par les législateurs et les philosophes païens, et battues en brèche, ainsi que la cruauté, par les institutions mosaïques, p. 416-420. — Alliance de Dieu avec Israël. Pourquoi Dieu ne donne à sa loi qu'une sanction temporelle, p. 420 et 421. — Le Verbe de Dieu se dévoile aux élus ou représentants d'Israël, p. 421. — Moïse en communication avec Dieu au haut de la montagne, p. 421 et 422. — Des rapports entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Conséquences, l. 9, p. 488-497. — Principes théocratiques de la constitution hébraïque. Témoignages des hommes et témoignage de Dieu à cet égard, p. 497-502. — Continuité du sacerdoce et interruption du pouvoir civil en Israël, p. 502 et 503. — Explication de l'état présent des choses, p. 503-505. — Nouvelle promulgation de la loi sur le mont Hébal. Promesses et menaces. Leur accomplissement, p. 512-515.

LOLLARDS, sectateurs de Wicléf, en Angleterre, t. 21, l. 81, p. 46. — Nouvelle insurrection, p. 53-56.

LOMBARDS. (Voir *Rome et l'Italie*.)

LOMÉNIE de Brienne, archevêque de Toulouse, t. 27, l. 89, p. 332-341. — Comment Voltaire et d'Alembert parlent de lui, p. 340. — Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 341. — Maux qu'il prépare à la famille royale, p. 341-345.

LORETTE. Histoire de la sainte maison de Lorette, t. 19, l. 76, p. 320-335.

LORRAINE.

Origine de cette province, t. 12,

l. 56, p. 7 et 8. — La famille de Lorraine se met à la tête de la France catholique pour lui conserver son unité, t. 24, l. 86, p. 616 et 617. — De quelle manière les Français font la guerre en Lorraine sous Louis XIV, t. 25, l. 87, p. 402-404. — La Lorraine ravagée par Louis XIV, restaurée par son duc, Léopold, puis réunie forcément à la France, qui en ruine de nouveau le pauvre peuple, t. 27, l. 89, p. 323-327. — Zèle en Lorraine pour l'instruction de la jeunesse : plusieurs congrégations religieuses fondées dans ce but, p. 396.

LOT. Les anges chez Lot, t. 1, l. 4, p. 203. — Crimes et châtimement des Sodomites. Lot sort de la ville. Désobéissance et punition de la femme de Lot, p. 203-205. — La mer Morte, p. 205-207. — Lot se conduit moins bien qu'Abraham, p. 207 et 208. — Enfantelement incestueux de Moab et d'Ammon. Histoire de leurs descendants, p. 208.

LOTHAIRE, empereur. En reçoit le nom par le sacre du Pape, t. 11, l. 55, p. 427. — Son voyage à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 460-462. — Il revient en France accompagné du pape Grégoire IV, p. 510 et 511. — Manifeste de l'archevêque Agobard, fait en son nom, p. 518. — Il tient l'assemblée de Compiègne, où Louis, son père, est mis en pénitence publique, p. 519-522. — Sa conduite dans l'assemblée de Thionville, p. 548 et 549. — Conséquence qu'il tire de la charte constitutionnelle des Francs. Opposition de ses deux frères, t. 12, l. 56, p. 1-3. — Sa mort. Son caractère, p. 136.

LOTHAIRE II, d'Allemagne. Son élection impériale, t. 15, l. 68, p. 242. — Son couronnement à Rome par Innocent II, p. 302. — Sa réconciliation avec les princes de Hohenstauffen par saint Bernard, p. 303. — Sa mort, p. 341 et 342.

LOTHAIRE, roi de Lorraine. Son divorce. Faiblesse des évêques de son royaume. Prévarication du légat Ro-

doalde. Fermeté apostolique du pape saint Nicolas dans toute cette affaire, t. 12, l. 57, p. 192-202. — Conclusion, et mort du roi Lothaire, p. 253-255.

LOTHRINGER (l'abbé), t. 27, l. 90, p. 543.

LOUIS LE DÉBONNAIRE. Il est déclaré empereur par son père Charlemagne, t. 11, l. 54, p. 381 et 382. — Son caractère et le commencement de son règne, l. 55, p. 390 et 391. — Sa bienveillance pour les chrétiens réfugiés d'Espagne, p. 391 et 392. — Il se prive de deux hommes les plus capables, saint Adalard et le comte Vala, p. 393 et 394. — Son décret confirmatif touchant les donations faites à l'Eglise romaine, p. 401-404. — Sa charte sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs, p. 407-413. — Il charge saint Benoît d'Aniane d'inspecter les monastères, p. 413-416. — Révolte et punition du roi d'Italie. Devenu veuf, l'empereur épouse Judith, princesse de Bavière, p. 416 et 417. — Calamités publiques. L'empereur accorde une amnistie. Assemblée de Thionville, p. 420 et 421. — Dans l'assemblée d'Attigny, il témoigne publiquement se repentir de ses fautes, se réconcilie avec ses frères, et déploie du zèle pour la réformation des abus, p. 424 et 425. — Confirmation de la charte de constitution et de partage, p. 427. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 427. — Louis termine pacifiquement une révolution chez les Wilzes, p. 428. — Ses lettres et ambassade au Pape, p. 469. — Il tient une assemblée à Aix-la-Chapelle pour chercher les causes des maux publics, p. 496-498. — Il bouleverse le partage fait et juré de l'empire pour favoriser son nouveau fils Charles le Chauve, p. 504 et 505. — Soulèvement général. Louis ne conserve que le nom d'empereur, p. 506. — Revirement de l'opinion publique en sa faveur. Réaction, p. 506-508. — Il se défie des Fran-

çais et se livre aux Germains, à l'instigation de Judith de Bavière, qui lui fait faire un nouveau partage, cause d'un nouveau soulèvement, p. 508 et 509. — Les plaintes de l'archevêque Agobard à ce sujet, p. 509 et 510. — Ses plaintes et les réponses de ses fils, p. 515 et 516. — Le Pape va auprès de Louis, puis revient auprès des fils, sans avoir pu rétablir la paix, p. 516. — Louis se voit abandonné des siens, et se rend auprès de ses fils, qui le reçoivent avec respect, p. 517. — L'empire est unanimement jugé déchu de sa main, p. 517. — Assemblée de Compiègne, où il est mis en pénitence publique, p. 519-522. — Contre-révolution en sa faveur, p. 522 et 523. — Ses bonnes qualités, p. 538 et 539. — Sa versatilité dans le partage de l'empire, p. 539 et 540. — Sa seconde réhabilitation, p. 540-544. — Extension de la fête de tous les saints, p. 544. — Assemblée d'Aix-la-Chapelle, p. 547 et 548. — Assemblée de Thionville, p. 548 et 549. — Apparition d'une comète. Éclipse de soleil. Ce qu'en pensait l'astronome de Louis, et ce que Louis en conclut, p. 549 et 550. — Sa dernière maladie et sa mort, p. 550-552.

LOUIS II, empereur. Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, t. 12, l. 56, p. 15-18. — Il est sacré empereur par le pape saint Léon IV, p. 125. — Son séjour à Rome, p. 132. — Conduite blâmable de ses ambassadeurs dans l'élection de Benoît; le courage des évêques les ramène à leur devoir, p. 133-136. — Ses relations avec le pape saint Nicolas I^{er}, l. 57, p. 140-143. — Charles le Chauve usurpe le royaume de Lorraine sur son neveu l'empereur Louis II, l. 58, p. 305 et seqq. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, p. 318-321. —

L'empereur Louis II, surpris par le duc de Bénévent, p. 323 et 324. — Mort de Louis II, p. 324.

LOUIS II ou le Bègue, roi de France, t. 12, l. 58, p. 335.

LOUIS III et son frère Carloman, t. 12, l. 58, p. 383-387.

LOUIS IV dit d'Outre-mer, t. 13, l. 60, p. 25.

LOUIS V, t. 13, l. 61, p. 246.

LOUIS VI, dit le Gros, roi de France. Son sacre. Contestations de l'archevêque de Reims à ce sujet, t. 15, l. 67, p. 27-30. — Sa réconciliation avec le roi d'Angleterre par l'entremise du pape Calixte II, p. 164 et 165. — Il reçoit une lettre de saint Bernard, l. 68, p. 306 et 307. — Maladie du roi de France. Sa profession de foi. Sa mort, p. 336.

LOUIS VII, dit le Jeune, roi de France. Son sacre, t. 15, l. 68, p. 285. — Ses déprédations en Champagne. Lettre qu'il reçoit de saint Bernard, p. 396-408. — Sa réconciliation avec l'Eglise, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, p. 409. — Louis de France, Conrad de Germanie et les Grecs du Bas-Empire. Témoignage non suspect des historiens grecs eux-mêmes, p. 522-527. — Héroïque bravoure de Louis, p. 529. — Sa captivité. Sa délivrance par les Siciliens, p. 542. — Il se sépare d'Eléonore, son épouse. Relations entre les cours de France et d'Angleterre, t. 16, l. 69, p. 42 et 43. — Relations affectueuses du Pape avec Louis le Jeune, p. 107-109. — Le roi de France, comme celui d'Angleterre, rend personnellement les plus grands honneurs au pape Alexandre III, p. 179 et 180. — Belle conduite de Louis le Jeune à l'égard de saint Thomas de Cantorbéri, p. 233. — Le roi de France, Louis le Jeune, se montre vraiment roi et vraiment chrétien, p. 243. — Conférence des rois de France, d'Angleterre et de saint Thomas, dans le Maine, p. 247-250. — Le roi de France reconnaît la prudence et le bon droit de l'archevêque, p. 251 et 252. — Pèlerinage

du roi de France, Louis le Jeune, à saint Thomas de Cantorbéri. Il obtient la guérison de Philippe-Auguste, son fils, qu'il fait couronner à son retour, p. 294-296. — Mort de Louis le Jeune, p. 372.

LOUIS VIII. Il exécute sa croisade en Languedoc, t. 17, l. 71, p. 403. — Ses prétentions sur le royaume d'Angleterre. Il envoie des ambassadeurs à Rome. Le pape Innocent III réfute ses prétentions, tout en témoignant une grande affection pour sa personne, p. 442-446. — La paix avec Henri III, roi d'Angleterre, l. 72, p. 448-454. — Précautions qu'il prend de concert avec Innocent III contre les manichéens du Languedoc, p. 557-560. — Croisade qu'il exécute contre eux. Il meurt martyr de la chasteté conjugale, p. 567-570.

LOUIS IX, ou saint Louis. Premières années et éducation de Louis IX, t. 17, l. 72, p. 570-572. — Commencement du règne de saint Louis. Régence virile de sa mère, t. 18, l. 73, p. 116 et 117. — Soumission du comte de Toulouse, Raymond VII, p. 117 et 118. — Pour la première fois, saint Louis parle des libertés de l'église gallicane. Ce qu'il entendait par là, p. 118. — Saint Louis, entré dans sa majorité, concilie tous les différends entre les seigneurs et les évêques, p. 144. — Vertus chrétiennes de saint Louis. Il épouse Marguerite de Provence, p. 157 et 158. — Fondations pieuses de saint Louis. La couronne d'épines. La sainte chapelle, p. 159-161. — Son amour pour son peuple. Ses lois contre les usuriers et les blasphémateurs, p. 161 et 162. — Ses talents et exploits militaires. Sa valeur au pont de Taillebourg, p. 162-164. — Sa cour plénière à Saumur, p. 164 et 165. — Dessein de Frédéric II de surprendre saint Louis, p. 260 et 261. — Dévouement de saint Louis pour la cause de l'Eglise, p. 280-283. — Lettres de saint Louis à Frédéric II pour la délivrance des évêques français, p. 303-305. — Maladie extrême de saint Louis. Il prend la croix, p. 330-332. — Entretien de saint

Louis avec le frère Gilles, p. 365-369. — Préparatifs de saint Louis pour la croisade, p. 374. — Derniers apprêts et départ, p. 382. — Séjour de saint Louis en Chypre. Y reçoit une ambassade des Tartares, leur envoie lui-même, p. 385-390. — Saint Louis débarque en Egypte et prend Damiette, p. 390-392. — Relâchement et corruption des croisés à Damiette, p. 393 et 394. — L'armée s'avance vers le Caire. Combat de la Massoure. Conduite et mort du comte d'Artois, p. 394-398. — Position critique de l'armée chrétienne attaquée par les Sarrasins et par la maladie. Courage héroïque de Louis, p. 398-402. — Par suite d'une trahison, il devient captif avec son armée. Sa résignation, p. 402-404. — Etat et disposition de la reine Marguerite à Damiette, p. 405 et 406. — Souffrances du roi et des autres captifs. Encouragement mystérieux que la Providence leur envoie. Sultan massacré. Saint Louis sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins émerveillés de sa vertu. Il recouvre la liberté et arrive en Palestine p. 407-415. — Nouveaux avertissements mystérieux que la Providence donne aux croisés, p. 415-417. — Renommée du saint roi en Orient, même auprès du Vieux de la montagne, p. 417-428. — Occupations de saint Louis en Palestine. Y apprend la mort de sa mère. Son retour en France, t. 18, l. 74, p. 516-525. — Etablit une bibliothèque dans son palais. Aime les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 525 et 526. — Paix et amitié chrétienne avec le roi d'Angleterre, p. 526-529. — Sûreté et bon ordre à Paris, p. 529-531. — Réforme de la législation, p. 531 et 532. — Tendances des légistes français, p. 532. — Fermeté de saint Louis à faire exécuter la loi, p. 532-536. — Interdit toutes les guerres privées, p. 536 et 537. — Choisi pour arbitre entre le roi et les barons d'Angleterre, p. 537 et 538. — Louis jugeant lui-même au bois de Vincennes, p. 538 et 539. — Sa charité pour les pauvres, p. 539-551. — Louis dans sa vie privée, p. 551-555. — Parallèle en-

tre Louis et son contemporain, Frédéric II, p. 571 et 572. — Saint Louis prend de nouveau la croix. Beaucoup de membres du clergé se montrent moins généreux que le prince. Réprimande sévère que leur adresse le Pape, p. 676-679. — Ce qu'il en est de la pragmatique sanction attribuée à saint Louis, p. 679-681. — Fait important à cet égard, rapporté par le sire de Joinville, p. 681 et 682. — A la prière du roi saint Louis, le pape Alexandre IV étend l'inquisition à toute la France, p. 682. — Ardent désir du saint roi de France pour la conversion du roi de Tunis, p. 686 et 687. — La bienheureuse Isabelle, sœur du saint roi, p. 687 et 688. — Saint Louis fait son testament et part pour la dernière croisade, p. 688-691. — Il arrive sur la terre d'Afrique et tombe malade, p. 691. — Il reçoit les ambassadeurs de l'empereur Michel Paléologue, p. 691 et 692. — Il donne sa dernière instruction à son fils aîné et son successeur, p. 692-694. — Sa dernière instruction à sa fille Isabelle, reine de Navarre, p. 694. — Il meurt en prédestiné. Détails de l'évêque de Tunis sur ses derniers moments, p. 694 et 695. — Réflexions de Joinville pour les descendants du saint roi, p. 695 et 696. — Suites de la mort de saint Louis devant Tunis, t. 19, l. 75, p. 1-5. — Sa canonisation par le pape Boniface VIII, l. 76, p. 365-368.

LOUIS X, dit le Hutin. Révolutions de cour à la mort de Philippe le Bel et à l'avènement de Louis le Hutin, qui meurt et laisse le trône à Philippe le Long, t. 20, l. 79, p. 69-72.

Louis XI, fils de Charles VIII, praticien accompli de la politique moderne, qui est déjà vieille. Conséquences naturelles de cette politique en France et ailleurs, t. 22, l. 83, p. 123-126. — Commencements de Louis XI, p. 126 et 127. — Son sacre à Reims. Ses premiers actes, p. 137-139. — Ligue des princes français contre le roi Louis XI. Conduite honorable de Louis XI en ces conjonctures, p. 139-143. — Louis XI

profite de ses fautes. Ses vues pour l'unité de la France, que les princes français cherchent toujours à démembler, p. 143-145. — Louis XI à Péronne. Ses démêlés avec Charles le Téméraire, p. 145-154. — Louis XI profite des guerres extérieures de Charles le Téméraire, pour punir certains princes français qui trahissaient la France et son roi, p. 165-168. — Louis XI réunit la Provence à la France. Si la politique moderne a des reproches à lui faire sur les moyens qu'il emploie, p. 168-170. — Dernières années et mort de Louis XI, p. 170-174.

LOUIS XII. Avènement de Louis XII. Il fait déclarer nul son mariage avec sa femme, sainte Jeanne de Valois, t. 22, l. 83, p. 175-176. — Précis du règne de Louis XII, p. 176-178. — Politique mesquine de Louis XII, qui, battu par le pape Jules II, s'en venge par des conventicules schismatiques et par d'ignobles calomnies contre le vieux Pontife, p. 375-378. — Les autres princes n'avaient pas plus de sens ni de conscience que Louis XII, p. 378. — Manque de sens de Louis XII et de l'empereur Maximilien, se servant de cinq cardinaux schismatiques pour échafauder un conciliabule contre le chef de l'Eglise universelle, présidant le concile œcuménique de Latran. Bulle de Jules II contre cet attentat, p. 384-390. — A l'accord de l'humanité chrétienne, y compris l'empereur Maximilien, Louis XII préfère insensément quatre cardinaux schismatiques, que le Pape et le concile condamnent unanimement, p. 395 et 396. — Les Français battus en Italie par les Suisses. Belle conduite de Léon X dans ces conjonctures, p. 404-407. — Louis XII, devenu plus sensé à force de revers, envoie une ambassade au Pape, renonce au conciliabule de Pise, et reconnaît le concile de Latran, p. 412-416. — Mort de Louis XII. Avènement de François I^{er}. Politique étroite de l'un et de l'autre, p. 429 et 430.

LOUIS XIII. Son caractère, t. 25,

l. 87, p. 385. — Louis XIII a des idées politiques plus chrétiennes et plus royales que le cardinal de Richelieu, p. 401 et 402. — Saint Vincent de Paul l'assiste à la mort, p. 428. — Pour le reste, voir *France*.

LOUIS XIV. Ses commencements, t. 26, l. 81, p. 203. — Etat de la France, lorsqu'il entreprend de la gouverner, p. 203 et 204. — Louis XVI fait publier les *OEuvres* de Louis XIV par le général Philippe, comte de Grimoard, p. 204. — Jugement de Louis XVI sur le caractère de Louis XIV. Lequel de ces deux princes l'emporte sur l'autre pour le sens et pour le style, p. 205. — Talents militaires de Louis XIV, appréciés par l'éditeur de ses *OEuvres*, p. 205 et 206. — Motifs de Louis XIV dans ses premières guerres, p. 206. — Flatteries incroyables de ses ministres, p. 206 et 207. — Le but de ces flatteries ministérielles était de gouverner le roi, en lui faisant accroire qu'il gouvernait lui-même, p. 207 et 208. — Un des plus grands flatteurs de Louis XIV est Louis XIV lui-même, p. 208 et 209. — Ces adulations ministérielles et de soi-même n'avaient pas seulement pour but de confisquer au profit du roi la gloire des autres, mais encore leurs propriétés, notamment celles de l'Eglise. Preuves par les instructions du roi à son fils, p. 209 et 210. — En 1690, le ministre Louvois propose, et Louis XIV adopte, de faire porter à la monnaie l'argenterie des églises, pour multiplier les espèces. Les archevêques et les évêques eurent charge d'exécuter cette spoliation, p. 210 et 211. — Ce qu'était la France aux yeux de Louis XIV, p. 211 et 212. — Quelle idée il se faisait de ses droits et de ses devoirs envers les nations étrangères, p. 212-214. — La politique de Louis XIV n'est pas celle de saint Louis, mais de Frédéric Barberousse et de Machiavel, tant pour la théorie que pour la pratique, p. 214 et 215. — Lettre de Fénelon à Louis XIV, pour lui apprendre à se connaître lui-même, ainsi que les

personnes qui l'entourent et le gouvernent, p. 216-220. — La France littéraire se laisse séduire à la gloire théâtrale de Louis XIV, p. 220. — Le Parnasse de la poésie chrétienne est le Tabor; le Parnasse de la poésie française est la cour de Louis XIV. Les adultères de ce prince, imités par la noblesse, chantés et divinisés par Molière et Quinault. Origine peu honorable de la comédie du Tartufe et de quelques autres, p. 234-240. — Quelle idée Fénelon donne du caractère de Louis XIV dans une lettre à la dame de Maintenon, p. 240 et 241. — Ce que deviennent l'épiscopat et le clergé de France, d'après l'académicien Lemontey, p. 244-246. — Brouilleries de Louis XIV avec les Papes, jugées par le protestant Sismondi, p. 246-249. — Histoire de la révocation de l'édit de Nantes. Ni la dame de Maintenon, ni le Pape n'approuvaient les mesures de rigueur qu'on y employa, p. 249-255. — Nouveaux démêlés de Louis XIV avec le pape Innocent XI, d'après le récit non suspect du protestant Sismondi. Louis XIV enlève au Pape Avignon et le comtat Venaissin. Extrémités schismatiques auxquelles se portent les magistrats et les évêques, pour plaire au roi et contrarier le Pape, p. 255-259. — Guerres de Louis XIV. L'Europe se ligue enfin contre lui. Il fait sa paix avec le Pape, p. 259-262. — Guerre de la succession d'Espagne, p. 262-266. — Qu'est-ce que les libertés de l'église gallicane? Déclaration gallicane de 1682. Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. Défense qu'en entreprend Bossuet. Ce que pense Fénelon sur ces matières, p. 361-408. — Histoire intérieure de la famille royale de France, p. 419-421. — Mort de Louis XIV, p. 443-445. — Il refuse de secourir Vienne, assiégée par les Turcs, p. 586-592. — Politique de Louis XIV quant à la guerre de Lorraine, t. 25, l. 87, p. 402-404.

LOUIS XV. Commune dégénération des maisons régnantes en Europe, y compris surtout Louis XV, pendant le

dix-huitième siècle, t. 27, l. 89, p. 287-289. — Démoralisation croissante de la France nobiliaire sous Louis XV. Elle n'est blâmée que par le peuple, p. 289-295. — Les parlements contribuent pour leur part à cette décomposition de la France, p. 295 et 296. — Pour augmenter et perpétuer la confusion intellectuelle, Voltaire, d'Alembert et Diderot bâtissent l'*Encyclopédie*, comme une autre tour de Babel. Leurs aveux à cet égard, p. 296-299. — Montesquieu favorise l'esprit superficiel et irréligieux de son siècle pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 299-304. — Destruction des Jésuites, en ses différentes phases, d'après le protestant Sismondi et autres, p. 304-318. — Sociétés secrètes, franc-maçonnerie, illuminisme de Weishaupt, secondé par l'obscurantisme philosophique de Wolf et de Kant, aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, p. 318-321. — Les parlements de France deviennent proprement révolutionnaires, en se prétendant le parlement, à quoi les rois avaient donné lieu en supprimant les états généraux, p. 321-324.

LOUIS XVI. Etat de la France à son avènement. Ses vertus célébrées par les philosophes eux-mêmes et par Frédéric II. t. 27, l. 89, p. 331-333. — Louis XVI est entouré de philosophes qui préparent à l'anarchie sociale. Mort de Voltaire, p. 333-337. — Les parlements, rétablis par Louis XVI, se brouillent avec ses ministres, p. 337 et 338. — Les ministres du roi ne s'accordent pas plus entre eux qu'avec les parlements, p. 338. — Un des pires de ces ministres est l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne. Maux qu'il fait et prépare à la religion, p. 339-341. — Maux qu'il prépare à la famille royale. L'abbé de Vermond. L'évêque de Strasbourg, prince de Rohan. Affaire du collier, p. 341-345. — Jongleries de Cagliostro et de Mesmer, p. 345-348. — Esprit et mœurs des princes de la famille royale,

p. 348. — Assemblées des notables, p. 349. — Etats généraux, t. 27, l. 90, p. 443-449. — Louis XVI consent à l'éloignement des troupes, fait un voyage dans la capitale, y adopte la révolution; mais ses frères émigrent à l'étranger, p. 449-452. — La cour songe à conduire le roi dans une place de guerre. La population de Paris va le ramener de Versailles dans sa capitale, p. 460-464. — Louis XVI approuve ce qu'a fait l'assemblée. On reconnaît par l'examen des dépenses secrètes de la cour que jamais Louis XVI ne s'est écarté pour lui-même de la plus stricte économie, p. 465 et 466. — Louis XVI consulte le Pape, qui lui répond que la constitution civile du clergé renferme le schisme, et le renvoie pour tout le reste aux deux archevêques de son conseil. Ceux-ci le portent à ratifier par sa signature la constitution civile du clergé, signalée comme schismatique par le Pape, p. 479-481. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, p. 502 et 503. — Louis XVI veut émigrer lui-même; il est arrêté à la frontière et ramené à Paris, p. 503 et 504. — L'assemblée législative décrète la déportation des prêtres fidèles. Louis XVI refuse d'y souscrire et devient ainsi un confesseur de la foi catholique, p. 504-506. — Louis XVI, avec sa famille, enfermé au couvent du Temple, changé en prison, p. 506 et 507. — La convention décrète l'abolition de la royauté et la mise en jugement de Louis XVI. Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent; mais que, politiquement, il doit mourir, p. 527-529. — Louis XVI, traduit devant la convention, est condamné à mort sans appel au peuple et exécuté le 21 janvier 1793, p. 529-540. — Le pape Pie VI, comme docteur particulier, qualifie de martyre la mort de Louis XVI, p. 587.

LOUIS XVII. Sa mort, t. 27, l. 90, p. 540.

LOUIS XVIII. Sa mort, t. 28, l. 91, p. 7. — Faiblesse, aveuglement et négligence des ministres de Louis XVIII, ce qu'en dit Châteaubriand, p. 182-184. — A quelles conditions, de la part des alliés, Louis XVIII rentre à Paris. Il amnistie les royalistes qui l'avaient suivi à Gand, p. 191 et 192. — Le régicide Fouché, l'évêque apostat Talleyrand, tels sont les deux sauveurs que les rois de l'Europe, par le protestant irlandais Wellington, imposèrent à la France royaliste qui applaudissait dans ses nobles : conclusion qu'en tira dès lors le royaliste Châteaubriand, avec le roi Louis XVIII, p. 192-195. — Influence fâcheuse des opinions antiromaines sur la marche du gouvernement des Bourbons, vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 336. — Nouveau concordat du 25 août 1816, à l'occasion duquel Louis XVIII demande leur démission, non pas aux prélats anticoncordataires, mais aux évêques qui gouvernaient les diocèses en vertu du concordat de 1801. Motif pourquoi, p. 339-341. — Conduite diverse des évêques en cette occasion. Lettre vraiment épiscopale de l'archevêque de Bordeaux à Louis XVIII, p. 341 et 342. — Circonstances de la mort de Louis XVIII, p. 364 et 365. — Pour tous ces articles, voir encore *France*.

LOUIS de Bavière, élu empereur concurremment avec Frédéric d'Autriche, t. 20, l. 79, p. 101 et 102. — Les Suisses, ses partisans, vainquent l'autre parti à Morgarten, p. 102-104. — Il entre en guerre avec son compétiteur, qui le vainc d'abord, puis est défait à son tour, p. 107 et 108. — Ses négociations peu loyales avec le Pape, p. 111-115. — Diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour partager l'empire entre eux, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, p. 116-122. — Conduite de Louis de Bavière en Italie, jugée par le protestant Sismondi, p. 128-131. — Louis de Bavière, à Rome, se fait cou-

ronner par des évêques schismatiques, et prétend déposer le Pape, p. 131-133. — Hardiesse de Jacques Colonne, qui, alors même, publie à Rome une bulle du Pape contre Louis de Bavière, p. 133 et 134. — Le soi-disant empereur Louis de Bavière fait un soi-disant pape du moine Pierre de Corbario, p. 134-137. — Dès ce moment les affaires de Louis de Bavière vont de mal en pis. Son prétendu pape est fait prisonnier, et se soumet au Pape légitime, p. 137-144. — Louis de Bavière fait semblant de se réconcilier avec le Saint-Siège, envoie Jean de Bohême en Italie, puis se tourne contre lui, p. 270-272. — Mort funeste de Louis de Bavière, p. 274-276. — Il soutient Edouard III dans sa lutte avec Philippe de Valois, p. 280.

LOUIS de Thuringe, époux de sainte Elisabeth. Vie qu'il mène dans le mariage, t. 17, l. 72, p. 615. — Protection qu'il accorde au pauvre peuple, p. 628.

LOUIS, prince d'Espagne. Le pape Clément VI l'institue roi des îles Fortunées, t. 20, l. 79, p. 355-357.

LOUIS (saint), évêque de Toulouse. Ses vertus, t. 19, l. 76, p. 282-289. — Le pape Jean XXII, après l'avoir canonisé, en écrit à sa mère, t. 20, l. 79, p. 75-77.

LOUIS Bertrand (saint), apôtre du Nouveau Monde, t. 24, l. 85, p. 111-115.

LOUIS (saint) de Gonzague, t. 24, l. 86, p. 552.

LOUIS de Grenade. Ses œuvres. Estime qu'en faisait saint François de Sales, t. 24, l. 86, p. 512-515.

LOUISE de France, religieuse carmélite, t. 27, l. 89, p. 102-107. — Ses dernières années et sa sainte mort, p. 433-436.

LOUP (saint), évêque de Troyes. Son origine. Son élection à l'évêché de Troyes, t. 8, l. 39, p. 9. — Saint Loup, évêque de Troyes, est envoyé avec saint Germain en Grande-Bretagne, pour y combattre les restes du pélagianisme, p. 16. — Succès de saint Loup et de saint Germain en Bretagne, p. 17-19.

LOUP, abbé de Ferrières. Ses plaintes et son histoire, t. 12, l. 56, p. 73-77. — Ses écrits au sujet des erreurs de Gothescalc, p. 94.

LUBIN (saint), évêque de Chartres, t. 9, l. 45, p. 242.

LUC (saint), évangéliste. Généalogie de Jésus-Christ par saint Luc, comparée à celle de saint Matthieu. Explication, t. 4, l. 23, p. 52-54. — Son évangile, l. 25, p. 342-344.

LUC le Jeune (saint) solitaire, t. 13, l. 60, p. 79-81.

LUC, évêque de Tuy en Espagne, t. 17, l. 72, p. 466.

LUCAR (Cyrille), patriarche de Constantinople, condamné par les Grecs parce qu'il voulait introduire les erreurs calviniennes, t. 25, l. 87, p. 634-637.

LUCE ou **Lucie** (sainte) de Syracuse, t. 6, l. 30, p. 64.

LUCE ou **Lucie** (la bienheureuse) de Venise, t. 21, l. 81, p. 252.

LUCIDE, rétracte ses erreurs sur la prédestination, au concile d'Arles, t. 8, l. 42, p. 372-374.

LUCIEN, philosophe. Ce qu'il dit des chrétiens, t. 5, l. 27, p. 81 et 82. — Tableau qu'il fait des philosophes, ses confrères, p. 84 et 85.

LUCIEN (saint) le Magicien. Sa conversion et son martyre, t. 5, l. 29, p. 416 et 417.

LUCIEN (saint), prêtre d'Antioche. Ses ouvrages. Son martyre, t. 6, l. 30, p. 140 et 141.

LUCIEN de Carthage. Sa témérité touchant la réconciliation des apostats, t. 5, l. 29, p. 425 et seqq.

LUCIFER, évêque de Cagliari. Le pape Libère l'envoie à l'empereur Constance, t. 6, l. 33, p. 362-364. — Il refuse de souscrire à la condamnation d'Athanase, p. 367. — Son exil, p. 368. — Son retour d'exil. Sa précipitation retarde pour un moment la pacification de l'église d'Antioche, p. 518. — Schisme des lucifériens, p. 518 et 519. — Il est honoré comme saint par l'île de Sardaigne, p. 519.

LUCILLE (sainte). Son baptême. Sa guérison miraculeuse. Son martyre, t. 5, l. 29, p. 484-485.

LUCIUS, pape. Son élection, son exil et son rappel. Lettre que lui adresse saint Cyprien, t. 5, l. 29, p. 453 et 454.

LUCIUS II, pape. Son élection, t. 15, l. 68, p. 409. — Ses efforts pour pacifier l'Italie septentrionale, p. 411.

LUCIUS III, pape. Il nomme un légat et réconcilie l'Ecosse, t. 16, l. 70, p. 413. — Sa correspondance avec Saladin et son frère, p. 413 et 414. — Conduite des Romains envers le Pape, p. 414 et 415. — Conférences de Lucius III et de l'empereur Frédéric Barberousse à Vérone. Conciliation de plusieurs affaires particulières, p. 417-419. — Constitution du Pape instituant, de concert avec les princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 419-421. — Sous un nom ou sous un autre, l'inquisition existe dans toute société qui veut sa propre conservation. — Elle doit donc exister dans la société universelle, p. 421 et 422. — Mort du pape Lucius III, p. 425.

LUCIUS, évêque arien d'Alexandrie. Son intrusion, t. 7, l. 35, p. 80. — Humiliation qu'il reçoit de Moïse, évêque des Sarrasins ou Ismaélites, p. 83 et 84.

LUCIUS d'Andrinople, chargé d'accusations, se rend à Rome, et puis reprend possession de son siège, t. 24, l. 85, p. 5.

LUCRÈCE Lenzuoli, dite Borgia. Son histoire, d'après les auteurs contemporains et le protestant Roscœ, t. 22, l. 83, p. 341-343. — Observation d'Audin à ce sujet, p. 343 et 344.

LUDGER (saint), évêque, t. 11, l. 54, p. 256-258.

LUITPRAND, évêque de Crémone. Sa valeur testimoniale comme historien, t. 12, l. 59, p. 430 et 431. — Ses anecdotes sur la naissance de Jean XI, t. 13, l. 60, p. 8 et 9. — Il est envoyé par Otton à Constantinople, p. 147-149.

LUL (saint), évêque de Mayence, t. 11, l. 54, p. 250.

LUMIÈRE. La lumière intelligible et la lumière sensible, t. 1, l. 1, p. 17 et 18. — Apparition du soleil et de la lune. Vitesse de la lumière. Les sept rayons. Le rayonnement physique et le rayonnement spirituel. Le nombre sept. Réfraction, p. 30-34.

LUTHER. Position mémorable de l'Eglise de Dieu en 1517, t. 23, l. 84, p. 1-3. — Etat inquiétant de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du nord, en particulier de la nation allemande, p. 3-5. — Naissance de Martin Luther. Son entrée chez les Augustins, p. 5-7. — Ses inquiétudes de conscience. Erreur qu'on lui suggère et qu'il adopte, pour se rassurer. Principe de ses égarements, p. 7 et 8. — Ses rapports continuels avec le diable, p. 8 et 9. — Il devient professeur à l'université de Wittemberg, p. 9 et 10. — Son voyage à Rome. Ce qu'il pensait alors de Rome et de l'Italie, p. 10 et 11. — Il est reçu docteur en théologie. Serment qu'il fait en cette qualité, p. 11. — Dès 1516 et avant la querelle des indulgences, Luther publie quatre-vingt-dix thèses contre les scolastiques et contre le libre arbitre, où il soutient entre autres que les bonnes œuvres sont autant de péchés, p. 11-20. — Ce que c'est que les indulgences, p. 20. — Indulgences de Léon X. Le commissaire général est un Franciscain ; le commissaire particulier, pour les provinces du Rhin, est un prêtre séculier : ses instructions n'ont rien de répréhensible, p. 20-23. — Le commissaire subdélégué pour la Saxe est le Dominicain Tetzel Ses instructions aux curés, qu'on a encore, sont calmes et dans la mesure convenable, p. 23-25. — Piqué de voir son confessionnal désert, Luther publie à la Toussaint, en 1517, quatre-vingt-quinze thèses contre les indulgences, où il se condamne lui-même, p. 25-27. — Tetzel y oppose cent dix propositions orthodoxes. Les écoliers de l'université de Wittemberg les

brûlent sur la place publique, p. 27-30. — Luther persiste dans ses erreurs et les prêche dans un sermon, p. 30 et 31. — Tetzel, citant les propres termes de Luther, en fait une réfutation calme et méthodique, en vingt articles, p. 31-48. — Réponse superficielle et sophistique de Luther à Tetzel, p. 48-50. — Luther dévoile sa propre hypocrisie et impiété dans une lettre à Spalatin, p. 50 et 51. — Lettre de Luther à Léon X avec une défense de ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, p. 51 et 52. — Lettre semblable à l'évêque de Brandebourg, p. 52 et 53. — Dans une conférence à Heidelberg, en 1518, Luther soutient ses quatre-vingt-dix-neuf thèses contre la doctrine de l'Eglise romaine sur le libre arbitre, la grâce, la foi, la justification et les bonnes œuvres, p. 53. — Luther, déferé à Rome, est cité et comparait à Augsbourg devant le cardinal Cajétan. Il refuse de se rétracter, appelle, le 16 octobre 1518, au Pape mieux informé, p. 53-56. — Le 9 novembre, Léon X confirme la doctrine de l'Eglise romaine et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, p. 56 et 57. — Luther qui n'était pas nommé dans la bulle de Léon X, appelle du Pape au concile général, p. 57 et 58. — Il soutient opiniâtrément ses erreurs plus graves et premières contre le libre arbitre, p. 58-60. — Réfutation qu'en fait le Dominicain Priérias. Réponse emportée contre la réfutation de ses articles par le Dominicain Priérias, p. 60-63. — Il répond d'une manière semblable à Jérôme Emser, p. 63 et 64. — Sa dispute avec les frères Mineurs de Saxe sur le libre arbitre. Abus qu'il fait de saint Augustin, p. 64-67. — Luther est condamné par les docteurs de Louvain, auxquels il s'en était rapporté. Ses ignobles emportements contre eux, p. 67 et 68. — Léon X s'efforce de ramener Luther, qui se joue de lui et de ses nonces, surtout dans sa correspondance particulière, p. 68-72. — Luther adresse au Pape son sermon de la liberté chrétienne.

Ses emportements contre Rome et les évêques, p. 73-75. — Son pamphlet à la noblesse allemande, personnifiée dans Ulrich de Hutten, p. 75-78. — Le pape Léon X condamne irrévocablement les erreurs de Luther, et provisoirement sa personne, p. 78-85. — Parallèle de la constitution de Léon X contre Luther avec la constitution de Léon I^{er} contre Eutychès, au temps d'Attila, p. 85-87. — Furieux emportements de Luther contre la bulle qui le condamne. Il la brûle sur la place de Wittemberg, avec les décrétales, le droit canon, les écrits de saint Thomas et d'autres écrivains catholiques, p. 87-89. — Son livre *De la captivité de Babylone*, contre les sacrements. Il se donne le titre d'ecclésiaste, p. 89-91. — Imposture incroyable de Luther et de Melancthon pour accréditer, comme une révélation divine, une caricature infâme dans l'Allemagne protestante, qui, après trois siècles, y croit encore, p. 91-96. — Conduite diverse de l'Église et des princes dans l'anarchie religieuse de Luther. Les barons allemands à la diète de Worms en 1521. Discours que leur fait le nonce Aléandro, p. 144-148. — Luther devant la diète de Worms. Son interrogatoire. Il est congédié à des conditions qu'il viole. Son *Credo*, en 1521, p. 148-150. — Son enlèvement simulé en route. Sa retraite à la Wartbourg. Ce qu'il y fait, p. 151-153. — Conférence de Luther avec le diable, racontée par lui-même, p. 153-155. — Edit impérial de Charles-Quint contre Luther, p. 155-159. — Sa condamnation par la faculté de Paris qu'il avait prise pour juge, p. 159-164. — La bulle de Léon X contre Luther est reçue en Angleterre avec une soumission religieuse. Le roi Henri VIII réfute très-solennellement les blasphèmes de l'hérésiarque, et fait hommage de son travail au Pape, p. 164-176. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 227-230. — Ignoble impiété avec laquelle Luther parle de Dieu, du Christ,

de Moïse, de l'Écriture sainte, qu'il mutilé à son gré, p. 230-233. — Avant lui il y a eu beaucoup de versions allemandes de la Bible, p. 233. — Quel fut l'effet général du luthéranisme sur les mœurs des populations allemandes, d'après le témoignage des prédicants luthériens Jacques Schmidel, Gaspard Fabert et André Musculus, p. 234-236. — Anarchie intellectuelle entre Luther et Carlostadt. Leur défi à l'auberge de l'Ourse-Noire, à Orlemonde, p. 236-239. — Toutes les têtes semblaient vouloir se mettre à l'envers, p. 239. — Conférences théologiques de Luther avec les municipaux et les cordonniers d'Orlemonde, p. 240 et 241. — Histoire de la nonne fugitive, Catherine de Bore, que le moine Luther prend pour sa femme. Quelques-uns de leurs entretiens familiers. Leur exemple, précédé et suivi par d'autres, p. 241 et 242. — Dispute de Luther avec Storck et Muncker, chefs des anabaptistes. Guerre effroyable des anabaptistes et des paysans. Luther, qui les y a poussés par sa doctrine, pousse ensuite les nobles à les exterminer, p. 243-250. — Luther combat les zwingliens et les sacramentaires, p. 256-258. — Les deux sectes prouvent, l'une contre l'autre, que l'Église catholique possède seule la vérité entière, p. 258-260. — Accablement de Luther, déploré par Melancthon. Variations irremédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 260-263. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 315 et 316. — Le landgrave de Hesse demande à Luther et aux autres docteurs du protestantisme, et ceux-ci lui accordent, d'avoir deux femmes à la fois, p. 337-342. — Réponses de Luther au roi d'Angleterre, p. 353 et 354. — Henri VIII écrit aux princes d'Allemagne sur les emportements de Luther, p. 356 et 357. — Lettre artificieuse d'excuses de Luther au roi d'Angleterre, p. 357 et 358. — Le prodigieux égarement de Luther fait voir combien il faut être sur ses gardes, pour n'être

pas la dupe de l'esprit de ténèbres , p. 560. — Dernières actions et mort de Luther, t. 24, l. 85, p. 30-33. — Caractère de Luther, suivant Pallavicin, p. 33 et 34. — Différence qu'il y a entre lui et le concile de Trente , p. 74 et 75. — Principe de ses égarements , p. 75. — Différence de ses catéchismes avec celui de Canisius , p. 264-285.

LUTHÉRIENS. Synode luthérien de Hambourg contre les anabaptistes, qu'il ordonne d'exterminer, t. 23, l. 84, p. 347-351. — En condamnant les anabaptistes, les luthériens se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise catholique contre eux, p. 351 et 352. — Après avoir promis de se soumettre au concile, les luthériens font la guerre à l'empereur Charles-Quint, t. 24, l. 85, p. 35-38. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste. Exécutions atroces, p. 230-248. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 248 et 249. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus violente entre les luthériens et les calvinistes, qu'entre les catholiques et les protestants, p. 685. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 687-694.

LUXEUIL. Le monastère de Luxeuil, au septième siècle, est un séminaire de saints évêques, de saints religieux, de saints missionnaires, t. 10, l. 48, p. 136 et 137.

LUZERNE (cardinal de La). Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 406. — Ses ouvrages, peu sûrs pour la doctrine. Jugement qu'en porte le journaliste catholique Picot, t. 28, l. 91, p. 332-334. — Absence d'idées nettes et orthodoxes sur la nature humaine et la grâce divine, dans les écrits apologetiques de M. de La Luzerne, p. 332-334.

LYON (premier concile général de), t. 18, l. 73, § 2. (Voir *Conciles œcuméniques*.) — Deuxième concile général de Lyon, t. 19, l. 75. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

LYSIAS, tribun, délivre saint Paul des mains des juifs, t. 4, l. 25, p. 382.

M

MABILLON, savant bénédictin, t. 26, l. 88, p. 110 et 506.

MACAIRE, prêtre catholique d'Alexandrie, persécuté par les ariens, t. 6, l. 31, p. 274-276.

MACBETH, roi d'Ecosse, fait en personne le pèlerinage de Rome, t. 13, l. 63, p. 532.

MACCALAN (saint), t. 13, l. 60, p. 18-20.

MACÉDONIENS. Leur séparation de la foi de Nicée, t. 7, l. 36, p. 157. — Leur conversion inattendue à Synnade, l. 38, p. 486.

MACÉDONIUS, patriarche intrus de Constantinople à la place de saint Paul, t. 6, l. 32, p. 302 et 303.

MACÉDONIUS, patriarche de Constantinople, exilé par Anastase, t. 8, l. 43, p. 548-555. — Sa mort, p. 604.

MACHABÉES. Martyre des sept Machabées, t. 3, l. 21, p. 419-424. — Extinction de la race des Machabées. Approche du Messie, l. 22, p. 552. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs répandus alors dans tout le monde romain, p. 552-556.

MACHIAVEL. Sa politique n'est pas autre que celle de Mahomet II et des autres princes. Il ne fait que résumer cette politique dans son livre *Des principautés*. Substance de cet ouvrage, t. 22, l. 83, p. 189-194. — Si les gouvernements et les diplomates modernes font autrement que Machiavel ne dit, p. 194-196. — Mort chrétienne de Nicolas Machiavel. Sa dernière lettre, t. 23, l. 84, p. 208-210.

MACRIN, empereur, t. 5, l. 28, p. 227.

MACRINE (sainte), t. 7, l. 36, p. 127 et 128.

MADAGASCAR. Missionnaires envoyés dans cette île par saint Vincent de Paul, t. 25, l. 87, p. 431.

MADELEINE (sainte). Histoire authentiquement rétablie des saints Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, apôtres de la Provence, t. 4, l. 26, p. 476-482. — Découverte de son tombeau à Sainte-Baume. Observations historiques et critiques à ce sujet, t. 19, l. 76, p. 258-260.

MADELEINE Panatieri (bienheureuse), t. 22, l. 83, p. 258-260.

MADIANITES. Leur extermination, et pourquoi, t. 1, l. 8, p. 473 et 474.

MAGDEBOURG, prise et incendiée dans la guerre de trente ans, t. 25, l. 87, p. 571-574.

MAGDEBOURG (centuriateurs de). Leur but était de recueillir tout ce qu'il pouvait y avoir de défavorable à l'Eglise romaine, t. 24, l. 85, p. 233. — Pour les réfuter, saint Philippe de Néri fait entreprendre à Baronius les annales de l'Eglise, l. 86, p. 446-448.

MAGES. Adoration des Mages, t. 4, l. 23, p. 28-31.

MAGGIO, savant théatin, t. 26, l. 88, p. 52.

MAGLIABECCHI, savant italien, t. 26, l. 88, p. 46-48.

MAGLOIRE (saint), t. 9, l. 45, p. 249.

MAGNENCE, empereur romain. Son histoire jusqu'à sa proclamation à l'empire, le 18 janvier 358. Sa révolte. Il envoie une ambassade à Constance pour conclure une alliance. Combats qu'il livre à Constance. Victoire de Constance sur lui. Sa fuite. Ses cruautés. Sa mort, t. 6, l. 33, p. 356-359.

MAGNÉTISME animal, t. 27, l. 89, p. 345-348.

MAGNUS, roi de Suède, prie le pape Benoît XII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemark n'a jamais apparten u à

l'empire, mais à l'Eglise romaine, t. 20, l. 79, p. 250.

MAHANÈS (saint). Son arrestation, son martyre, t. 6, l. 32, p. 337 et 338.

MAHOMET,

MAHOMÉTISME, MUSULMANS, ETC.

Aspébetès, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque, t. 7, l. 38, p. 492. — Réponse spirituelle qu'un prince catholique d'Arabes fit vers l'an 515 à des évêques hérétiques, t. 8, l. 43, p. 574. — L'Arabie était chrétienne, même dans sa littérature, un siècle avant Mahomet, t. 9, l. 44, p. 49. — Victoire d'Elisbaan, roi d'Ethiopie, sur le juif Dimion dans l'Yémen, et sa conversion au christianisme catholique, p. 38. — Horribles représailles des juifs arabes, p. 38 et 39. — Martyre, en 524, de saint Aréthas, prince arabe, de sa femme Rehoumy, de leurs enfants et d'un grand nombre d'Arabes chrétiens, p. 39-47. — Invasion nouvelle et exploits d'Elisbaan. Sa retraite dans un monastère, p. 47 et 48. — Législation du roi chrétien des Arabes, Abraham. Conversion de cinquante-cinq mille juifs, ses sujets, par le zèle du saint évêque Grégentius, p. 48 et 49. — Histoire édifiante d'un petit Arabe qui confesse Jésus-Christ à l'âge de quatre ans, et plus tard est envoyé ambassadeur à l'empereur Justinien, p. 48 et 49. — Conversion de Naaman, chef des Sarrasins ou Arabes du désert, l. 47, p. 463.

MAHOMET, etc. Prophétie de Daniel touchant le mahométisme, t. 10, l. 48, p. 1-4. — Comment Dieu punit les puissances coupables et les hérésies les unes par les autres, p. 4 et 5. — Saint Théodore Sicéote prédit la prochaine invasion du mahométisme, p. 5 et 6. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile aux sectateurs de Mahomet, p. 23. — Origine et premières années de Mahomet, p. 23-25. — Ses prétendues visions. Se donne pour pro-

phète, p. 25 et 26. — Ecrit à l'empereur chrétien d'Abyssinie. Gagne quelques juifs de Médine, p. 26 et 27. — Son prétendu voyage nocturne dans le ciel. Traits sataniques de cet imposteur, p. 27-30. — Nature immonde du paradis de Mahomet, p. 30 et 31. — Sa fuite à Médine en 622. Il y invente un chapitre de l'Alcoran pour justifier son inceste, p. 31 et 32. — Ses cruautés, justifiées par autant de chapitres de l'Alcoran, p. 32 et 33. — Son caractère et celui de sa religion, c'est d'être homicide, p. 33. — Son prétendu miracle de la lune, p. 33 et 34. — Fait Dieu auteur de tous les crimes, p. 34 et 35. — Traite avec les Coraïchites. Est empoisonné par une fille juive. Ecrit aux souverains étrangers, p. 34-37. — S'empare de la Mecque. A des idées basses de Dieu. Ses pitoyables raisonnements pour soutenir qu'il a été prédit dans l'Évangile, p. 37-39. — Son embarras quand on lui demande des preuves de sa mission. Caractère pitoyable de l'Alcoran et de ce qu'il dit à ce sujet, p. 40 et 41. — Morale immorale de Mahomet, qui ne fait que singler le christianisme, p. 41-44. — Sa mort et les suites, p. 44-46. — Son premier calife, Aboubècre, réunit les feuillets épars de l'Alcoran, p. 46. — D'autres séducteurs en Arabie, p. 46. — Guerre entre les Arabes et les Grecs. L'empereur Héraclius s'enfuit de Syrie, p. 46-49. — Les mahométans se rendent maîtres de Jérusalem, d'Antioche et de la Mésopotamie, p. 49-51. — L'Égypte tombe en leur pouvoir, p. 51-53. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par ordre du calife Omar, l. 29, p. 177. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, p. 178. — Les mahométans envahissent l'empire Grec. L'empereur grec fait la guerre à l'Eglise et au pape, p. 183. — En Orient, il se fait nuit. Les mahométans envahissent l'Afrique, t. 10, l. 50, p. 297. — Les Visigoths, amollis par un long repos, gouvernés et corrompus par une dynastie grecque, laissent en-

vahir l'Espagne par les Sarrasins. Leur nationalité se réfugie, sous la protection de la sainte Vierge, dans le creux d'une montagne, l. 50, p. 475-479. — C'est de l'Austrasie que sort le salut de la France, de l'Espagne et du monde, p. 479-481. — Grandes, mais insuffisantes victoires du duc Odon ou Eudes d'Aquitaine, contre les mahométans qui envahissent le midi de la France, p. 482. — La France envahie par Abdérame, d'un côté jusqu'à Sens, de l'autre jusqu'à Poitiers. Mémorable victoire que Charles-Martel, secondé par Eudes, remporte sur les innombrables Sarrasins. Vrai commencement des expéditions chrétiennes, nommées plus tard croisades, p. 483-484.

MAHOMET, ETC. Etat des chrétiens d'Espagne, t. 11, l. 52, p. 32-34. — État de l'Orient chez les mahométans. Les califes s'y succèdent presque toujours par le meurtre, par le sang, par la trahison, p. 47-56. — Ce que serait devenu le monde, si les mahométans ou les Grecs en étaient devenus les maîtres, p. 57 et 58. — Etat du christianisme en Syrie, p. 73 et 74. — De quelle manière saint Jean Damascène combat les mahométans, p. 76-79. — Ce que l'âme est au corps, l'Eglise l'est au monde. Les mahométans et les Grecs en sont une preuve, l. 53, p. 119 et 120. — Persécution des califes contre les chrétiens, p. 120 et 121. — L'empereur grec Copronyme, pire que les successeurs de Mahomet, p. 121. — Etat des églises orientales sous l'oppression des mahométans, vers la fin du huitième siècle, p. 195-197. — Charlemagne défend l'Eglise de Dieu au midi contre le mahométisme, l. 54, p. 240-244. — Guerres honteuses de l'empereur grec Nicéphore avec le calife Aroun-al-Raschid, p. 335. — Caractère de ce calife. Ce qui le porte à se montrer quelque peu favorable aux chrétiens, p. 335 et 336. — Guerre civile entre ses deux fils, p. 336 et 337. — Indifférence de l'empereur grec, Michel le Bègue, touchant les ravages des Sarrasins, l. 55,

p. 526-528. — Les catholiques, plus libres sous le joug des musulmans que sous celui des Grecs, p. 533 et 534. — Effroyables guerres civiles parmi les musulmans, au sujet de leurs califes ou papes, p. 534 et 535. — Le calife Almamoun, non moins cruel que les autres, mais protecteur des savants, p. 535-538. — Incursions des Sarrasins en France, durant le neuvième siècle, t. 12, l. 56, p. 14. — Martyre de quarante généraux grecs, chez les mahométans, p. 35-39. — Christianisme et martyrs en Espagne, sous les musulmans, p. 39-56. — Le pape saint Léon IV bâtit une ville et en repeuple d'autres, pour défendre Rome et l'Italie contre les Sarrasins, l. 56, p. 125-130. — Martyrs en Espagne sous les Sarrasins. Leur justification par saint Euloge, l. 57, p. 224-227. — Reliques des martyrs d'Espagne transportées en France, p. 228 et 229. — Martyre de saint Euloge en Espagne, p. 233 et 234. — État des chrétiens d'Orient sous les musulmans, p. 235. — L'empereur Charles le Chauve, plus occupé à faire la guerre à ses neveux qu'aux Normands et aux Sarrasins, l. 58, p. 329. — Succession et conduite des califes musulmans à la fin du neuvième et au commencement du dixième siècle, l. 59, p. 494 et 495. — Lettre remarquable à Omar, roi des Sarrasins. On y voit que les Grecs reconnaissaient alors que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père, et que les mahométans adoraient encore de faux dieux, p. 529 et 530.

MAHOMET, ETC. État des églises orientales sous la domination des mahométans, pendant le dixième siècle, t. 13, l. 60, p. 87 et 88. — Successions révolutionnaires des califes. Leur décadence, p. 88 et 89. — Lutte des mahométans et des chrétiens en Espagne. Victoire de ceux-ci, p. 89 et 90. — Ambassade de saint Jean de Vandières au nom du roi Othon, près d'Abdérème III, roi de Cordoue. Sa noble fermeté, p. 90-94. — Pendant le dixième siècle, les révolutions sont aussi sanglantes que fré-

quentes chez les Grecs de Constantinople, les mahométans de Bagdad et les peuples de la Chine, l. 61, p. 261-263. — État des chrétiens en Espagne. Après plusieurs revers, ils remportent une éclatante victoire sur les infidèles, l. 62, p. 356-358. — Secte mahométane des hakémites, les druses, qui reconnaissent le calife Hakem pour la divinité. Monstruosité qui se reproduit en d'autres siècles et sous d'autres formes, p. 358-365. — Le pape Silvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, p. 365-367. — Les juifs excitent Hakem à ruiner l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, qui est rebâtie par sa mère, p. 367-369. — Succès des Pisans contre les mahométans de Sardaigne, l. 63, p. 562 et 563. — Le saint pape Léon IX compatit aux maux de l'église mourante d'Afrique, p. 569-573. — Progrès des chrétiens en Espagne, t. 14, l. 64, p. 74 et 75. — Triste état de la Palestine et de Jérusalem sous l'oppression des musulmans, dans le onzième siècle, p. 136 et 137. — Commencement des Turcs Seldjoukides, p. 137 et 138. — Soins du pape saint Grégoire VII pour délivrer l'Espagne du joug des infidèles, l. 65, p. 177-181. — Sa sollicitude pour les pauvres églises d'Afrique, p. 182-184. — Belles réponses du bienheureux Samonas, archevêque de Gaze, aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, p. 185-187. — Sollicitude du pape saint Grégoire VII pour l'église de Jérusalem, p. 187. — État déplorable de l'empire de Constantinople, qui, attaqué au dehors par les Turcs, se ruine lui-même au dedans, p. 188-190. — Le pape saint Grégoire VII forme le projet d'aller lui-même au secours des chrétiens d'Orient, p. 190-192. — Il communique son dessein au roi Henri IV d'Allemagne, p. 261-264. — Expédition heureuse contre les Sarrasins d'Afrique, par les soins du pape

Victor III, l. 66, p. 402 et 403. — La Sicile tout entière reprise aux Sarrasins par le comte Roger, à qui le pape Urbain donne la légation de l'île, p. 407-412. — Succès des princes chrétiens d'Espagne contre les infidèles, p. 430-435. — De grandes choses se préparent en Occident pour le triomphe de la foi du Christ. Cette foi, mal conservée par les Grecs, est sur le point de succomber en Orient sous le fer des musulmans. Alexis Comnène appelle à son secours tous les guerriers de l'Occident, p. 522-545. — Pierre l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Son entretien avec le patriarche. Il remet au Pape les lettres du patriarche, et commence à prêcher la croisade, p. 525-527. — Grand concile à Plaisance. Plusieurs guerriers s'y engagent d'aller au secours des chrétiens d'Orient, p. 527 et seqq. — Concile de Clermont. Premier objet principal : *La trêve de Dieu*; second objet principal : *La guerre de Dieu*. Cri de guerre : *Dieu le veut*. La croix, symbole militaire, p. 529-538. — La première croisade, p. 540-608. — Suites de la première croisade, p. 640-652.

MAHOMET, ETC. De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. 15, l. 67, p. 1-4. — Tableau de l'Orient à la fin de la première croisade, p. 4-8. — Invasion des hordes turques, p. 9-15. — Invasion des musulmans dans la principauté d'Antioche, etc., p. 15-19. — Revers et succès d'Alphonse VI sur les Sarrasins d'Espagne, p. 37-39. — Le comte Raymond de Barcelone défait par les Sarrasins, p. 39 et 40. — Prise de Saragosse par les chrétiens. Conservation de la religion chrétienne en Afrique, p. 40 et 41. — Succès des Espagnols contre les Maures, dans le douzième siècle, l. 68, p. 288-290. — Sac d'Edesse en 1144. Prédica-

tion de la seconde croisade, par saint Bernard, p. 438-455. — Succès des croisés italiens, anglais et flamands en Espagne. Prise de Lisbonne. Erreurs de Michaud à ce sujet, p. 521 et 522. — Résultat de la seconde croisade en Orient, p. 532-538. — Première traduction de l'Alcoran en latin, due aux soins de l'abbé de Clugny, Pierre le Vénérable. Son ouvrage contre les musulmans, p. 483-488. — Philosophes musulmans. Averroès, etc. A quoi se borne leur mérite, t. 16, l. 69, p. 57 et 58. — Instruction apostolique du pape Alexandre III au sultan d'Icône, sur la doctrine chrétienne, p. 319-328. — Origine de la secte musulmane des assassins, p. 328 et 329. — Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécrable des Templiers en cette circonstance. Mort du roi Amauri de Jérusalem, p. 329 et 330. — Mort du patriarche Amauri de Jérusalem. Triste état de la chrétienté en Palestine, p. 373-375. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre le mahométisme et les chrétiens; l. 70, p. 381 et 382. — Commencement de Saladin, p. 382-384. — Faiblesse toujours plus grande du royaume de Jérusalem, p. 384. — Mauvaise conduite de Bohémond, prince d'Antioche, p. 384 et 385. — Correspondance du pape Lucius III avec Saladin et son frère, p. 413 et 414. — Affaire des chrétiens de Palestine. Mort du roi Baudouin IV, p. 422-425. — Les chrétiens perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Captivité du roi Lusignan, p. 429-433. — Saladin, après avoir pris plusieurs villes, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Montferrat, p. 433 et 434. — Les chrétiens d'Ascalon ne rendent leur ville à Saladin que sous la condition que le roi Gui de Lusignan recouvrerait la liberté, p. 434. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 434-440. — A la nouvelle de ce malheur, le roi Guillaume de

Sicile prend le deuil et le cilice, le pape Urbain III meurt de douleur, p. 440. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 443-445. — Ainsi que Frédéric Barberousse, p. 446 et 447. — Siège mémorable de Ptolémaïs ou Saint-Jean-d'Acre par les chrétiens, en présence de Saladin et de toute son armée, p. 460-465. — Sort de Frédéric Barberousse, trahi par les Grecs, p. 465-477. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 478 et 479. — Origine de l'ordre militaire et hospitalier des chevaliers Teutoniques, p. 479 et 480. — Saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, fondateurs des Trinitaires pour la rédemption des captifs, p. 480-482. — Philippe-Auguste, roi de France, Richard Cœur de Lion, devant Ptolémaïs. De quoi il s'agissait dans les plaines de Ptolémaïs. Relations de politesse entre les chrétiens et les musulmans, p. 483-485. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens. Saladin peu fidèle à la capitulation, p. 485-487. — Suite et résultat de la troisième croisade, p. 487-496. — Progrès des chrétiens en Espagne, p. 523. — Etat des chrétiens en Palestine, p. 527.

MAHOMET, ETC. Nouveaux progrès des chrétiens d'Espagne. Victoire mémorable des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, à Navès de Tolosa, t. 17, l. 71, p. 49-59. — Guillaume de Hollande et d'autres croisés d'Allemagne remportent une grande victoire et font une importante conquête en Portugal, sur les mahométans d'Espagne, l. 72, p. 461 et 462. — Les croisés arrivent devant Damiette, l'assiègent et la prennent, p. 471-475. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, p. 637-640. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 640-646. — Efforts du pape Honorius III et négligence de l'empereur Frédéric II pour procurer du secours aux croisés de Damiette, qui sont

obligés de capituler, p. 649-651. — Frédéric II, secrètement allié avec le sultan d'Egypte, fait la guerre au Pape, s'en va en Palestine avec peu de monde, dépouille le roi chrétien de Chypre. Son expédition n'est qu'une comédie pour amuser l'Europe. Chrétiens et mahométans le jugent plus mahométan que chrétien, t. 18, l. 73, p. 31-43. — Quel pouvait être le but providentiel des croisades, p. 207 et 208. — Le pape Grégoire IX envoie des missionnaires chez les Tartares, p. 211-224. — Correspondance amicale de plusieurs sultans avec le Pape, p. 224-226. — Irruption des Corasmiens en Syrie, p. 226-229. — Etat des chrétiens en Palestine, p. 229-231. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Bulgares, des Tartares, des Musulmans, des Grecs et des Russes, p. 334 et 335. — Croisade de saint Louis en Egypte et en Palestine. Il est sur le point d'être élu sultan par les Sarrasins émerveillés de sa vertu, p. 382-418. — Conquêtes et domination des Tartares, l. 74, p. 665-670. — Fin du dernier calife de Bagdad, en 1258, p. 670-672. — Ravages de Bibars, sultan des mameluks, en Palestine, p. 673-675. — Croisade en Hongrie contre les Tartares, p. 675. — Seconde croisade de saint Louis. Il meurt sur la terre d'Afrique, p. 691-695.

MAHOMET, ETC. Les futurs exécuteurs de la vengeance divine contre la perfidie grecque, les Ottomans, s'avancent dans l'Asie Mineure, t. 19, l. 76, p. 205 et 206. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini, et de plusieurs de ses confrères, dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud, l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. 20, l. 79, p. 213 et 214. — Raymond Martini ou des Martins écrit son *Poignard de la foi*, *Pugio fidei*, pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 214-216. — Martini prouve, par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le

Messie est fils de Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils, p. 216-220. — Martini prouve que tout a été fait pour le Messie et qu'il rétablira tout, p. 220 et 221. — Martini prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 221 et 222. — Martini prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, p. 222. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir la comparaison avec le treizième et le quatorzième, p. 222 et 223. — Croisade en Espagne. Victoire mémorable des chrétiens sur les mahométans, p. 252-254. — Oppression des chrétiens en Egypte, dont vingt-deux meurent martyrs, p. 267 et 268. — Gouvernement des mameluks, p. 268. — Les Turcs à la porte de Constantinople et de l'Europe, p. 268 et 269. — Facilités qu'auraient eues les chrétiens d'Europe, non-seulement pour se défendre, mais pour conquérir et civiliser le reste du monde. Pourquoi ils ne le font pas, p. 269 et 270. — Bel exemple d'un prince espagnol pour la conversion de ses esclaves mahométans, l. 80, p. 445.

MAHOMET, etc. Etat de l'Orient vers la fin du quatorzième siècle. Le sultan Bajazet menace de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome. Il est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan. Guerres effroyables de ce dernier, t. 21, l. 81, p. 72-76. — Crise de la France, de l'empire grec et de l'Europe. Lutte entre le mahométisme et la chrétienté, l. 82, p. 274. — Les Espagnols achèvent d'expulser les mahométans. Exploits de Ferdinand et d'Isabelle. Prise de Grenade, t. 22, l. 83, p. 12-16. — Le cardinal Ximénès convertit les mahométans de Grenade, p. 34-45. — Etat déplorable de l'empire grec et de sa dernière dynastie impériale, qui prend pour arbitre le sultan Amurath, p. 99. —

Commencements et caractère de Mahomet II, p. 99 et 100. — Constantin Dragasès, dernier empereur de Constantinople, demande des secours au pape Nicolas V, qui lui adresse, par le cardinal Isidore de Russie, une lettre prophétique, comme autrefois Jérémie au roi Sédécias, p. 100-102. — Suites de cette négociation, d'après Michel Ducas. Le peuple se laisse séduire par un faux prophète. Ceux même qui consentent à l'union avec l'Eglise romaine ne le font pas sincèrement, p. 102-105. — Siège de Constantinople par Mahomet II. Les Grecs s'aveuglent, s'opiniâtrent dans le schisme, comme les juifs au siège de Jérusalem par Vespasien. Prise de Constantinople par les Turcs. Mort du dernier empereur grec, p. 105-109. — Particularité remarquable et peu remarquée : Mahomet II s'assied sur l'autel de la grande église de Constantinople, p. 109 et 110. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 110 et 111. — Les Grecs acceptent un patriarche de la main de Mahomet II, p. 111 et 112. — Endurcissement des Grecs, semblable à celui des juifs, p. 112-114. — Histoire des patriarches de Constantinople depuis la prise de cette ville par Mahomet II jusqu'à la fin du seizième siècle, p. 114-118. — Politique de Mahomet II et des autres gouvernements, p. 189. — Périls pour l'humanité de la part des politiques modernes, p. 197. — Dégénération des chevaliers Teutoniques. Péril, de la part des Turcs, pour l'Europe divisée contre elle-même, et que les Papes devront sauver presque sans elle, p. 205 et 206. — Jean Huniade, vavode de Transylvanie, p. 206 et 207. — Georges Castriot, autrement Scanderbeg, prince d'Epire, p. 207-210. — Trêve imprudente et nulle de Ladislás de Hongrie avec les Turcs. Bataille de Varna. Mort de Ladislás. Huniade élu gouverneur de la Hongrie, p. 210-212. — Suites

des exploits de Scanderbeg contre les Turcs. Ce qui serait advenu, si les Grecs avaient été plus sincères dans leur union avec l'Eglise romaine, p. 212-214. — Le nouveau pape Calixte III excite puissamment les chrétiens à se défendre contre les Turcs, p. 270. — Huniade et saint Jean de Capistran remportent une victoire complète sur Mahomet II, et meurent tous deux quelque temps après, p. 271 et 272. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du Pape, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie. Facilité qu'il y aurait eu pour les princes chrétiens d'en finir avec les Turcs, p. 272. — Un seul prince, Scanderbeg, défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mitylène contre les Turcs, p. 272 et 273. — Congrès de Mantoue sous le pape Pie II, pour la défense de la chrétienté contre les Turcs, p. 279-282. — Pie II reçoit une ambassade de l'empereur de Trébisonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient qui se montrent prêts à combattre les Turcs, p. 288 et 289. — Il écrit à Mahomet II, p. 289 et 290. — Il prend la résolution de se mettre lui-même à la tête de la croisade, et meurt, p. 290 et 291. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 301-303. — Sixte IV envoie des légats pour procurer la défense de la chrétienté contre les Turcs. Mauvais succès de ces légations, p. 308-311. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 311. — Prise d'Otrante par les Turcs. Huit cents chrétiens y souffrent le martyre, p. 311-314. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, connus sous le nom de frères ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 311-316. — Fin sanglante de l'empire de Trébisonde, p. 316. — Prise de Lesbos et de Négrepont par Mahomet II. Martyre d'une jeune vierge,

p. 316 et 317. — Les chevaliers ou moines-soldats de Rhodes, commandés par frère d'Aubusson, défendent leur ville contre toutes les forces de Mahomet II, p. 317-321. — Mahomet II rassemble de nouveau une armée de trois cent mille hommes, et meurt, p. 321 et 322. — Efforts d'Innocent VIII pour pacifier les princes chrétiens et les réunir contre les Turcs, qui menacent l'Europe de plus en plus, p. 334-336. — Progrès de Sélim I^{er}, p. 407-412. — Efforts du pape Léon X pour réunir les princes chrétiens à la défense de l'Europe contre les Turcs, p. 428.

MAHOMET, ETC. Ce que l'empereur des Turcs, Soliman II, pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. 23, l. 84, p. 210. — Les chrétiens de Belgrade, les chevaliers de Rhodes, ne recevant aucun secours des princes d'Europe, se voient réduits, après des prodiges de valeur, à capituler avec les Turcs, p. 210-212. — La première ambassade que François I^{er}, roi de France, envoie à Constantinople est pour supplier l'empereur des Turcs de faire la guerre aux chrétiens, p. 212 et 213. — En conséquence, Soliman II ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 213-215. — Siège de Vienne par Soliman, qui est obligé de le lever, p. 215-217. — Mort de son visir, l'apostat Ibrahim, p. 217. — François I^{er} fait alliance avec les Turcs, pour leur livrer l'Italie. Le pape Paul III prévient ce malheur par son entrevue à Nice entre François I^{er} et Charles-Quint, p. 217-226. — François I^{er} continue à conspirer contre les chrétiens, avec les Turcs de Constantinople et les corsaires de Barbarie, qui s'en viennent avec les Français ravager les côtes de l'Italie et de la France même. Tableau qu'en fait le protestant Sismondi, p. 220-225. — Fin de Soliman II. Sa législation et ses exemples, p. 225 et 226. — Amitié de Soliman pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par les doctrines et les faits, p. 227-

230. — Les princes apostats de l'Allemagne refusent de marcher contre les Turcs au secours de la Hongrie, p. 313-315. — Variations de Luther au sujet de la guerre contre les Turcs, p. 315 et 316. — Les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem, commandés par frère Lavalette et encouragés par le Pape, défendent glorieusement au siège de Malte l'Europe chrétienne contre toutes les forces musulmanes, t. 24, l. 86, p. 572-576. — L'empire turc se soutient par les renégats ou chrétiens apostats. Horrible traitement qu'ils font éprouver au royaume de Chypre, et qu'ils préparent à toute l'Europe, p. 576-579. — L'Europe est sauvée par le saint pape Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 579-582. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 685-687. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et par le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. 26, l. 88, p. 586-592. — Depuis cette époque, les Turcs commencent à s'humaniser. Histoire des chrétiens sous la domination des Turcs, p. 592 et 593. — Etat actuel des chrétiens en Turquie, p. 559 et 560. — Etat du christianisme en Egypte. Dispositions actuelles des gouvernements de l'Egypte et de Constantinople envers le catholicisme. Dénouement probable de l'histoire humaine, t. 25, l. 87, p. 672-677. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, t. 28, l. 91, p. 609-611. — Persuasion commune des Turcs que la fin de leur empire est proche, et que c'est aux catholiques à en recueillir les débris. Progrès du catholicisme à Constantinople et à Smyrne, p. 611-615.

MAHOMET II, t. 22, l. 83. (Voir les détails dans l'article précédent.)

MAIMONIDE, savant rabbin, t. 16, l. 69, p. 56 et 57.

MAINTENON (madame de). Son histoire, t. 26, l. 88, p. 241-244.

MAISTRE (Joseph de). Grands services rendus à l'Eglise catholique par le comte Joseph de Maistre. Résumé de son ouvrage *Du Pape*, t. 28, l. 91, p. 302-309. — Résumé de son ouvrage *De l'Eglise gallicane*, p. 309 et 310. — Autres ouvrages du comte Joseph de Maistre. — Sa vie et sa mort, p. 310 et 311. — Paroles du comte Joseph de Maistre au clergé français, p. 330 et 331. — Son observation sur l'*Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset, p. 331 et 332. — Son examen et jugement de Locke, t. 26, l. 88, p. 529-531. — Ses réflexions sur les prohibitions de l'Eglise touchant le mariage des princes, t. 17, l. 71, p. 42. — Ses observations sur la conduite des Papes à cet égard, t. 14, l. 66, p. 486. — Jugement qu'il porte du parlement de Paris au dix-septième siècle, t. 26, l. 88, p. 184 et 185. — Son opinion sur ce qu'il en est des libertés de l'Eglise gallicane, p. 361. — Pour quelle raison il demande si et en quel sens Bossuet est l'auteur de la *Défense de la déclaration gallicane*, p. 357-360. — Son jugement sur l'Eglise russe, p. 612.

MAIXENT (saint), t. 8, l. 43, p. 543-547.

MAJOR. Sa doctrine sur l'origine et la responsabilité du pouvoir temporel, t. 21, l. 82, p. 208-211.

MAJORIEN, empereur, t. 8, l. 41, p. 301 et 302.

MAL de la coulpe, mal de la peine. Socrate prouve que c'est un plus grand mal et un plus grand malheur de commettre l'injustice que de la souffrir, et de n'être point puni de ses crimes que d'en être puni, t. 3, l. 20, p. 242-245.

MALACHIE, le prophète. Ses reproches aux juifs sur différents abus, et ses prophéties sur l'eucharistie, Jean-Baptiste et le double avènement de Jésus-Christ, t. 3, l. 19, p. 137. — Suite des prophètes. Union des deux testaments par Malachie et Jean-Baptiste, p. 140.

MALACHIE (saint) d'Irlande. Sa

naissance. Sa vie domestique. Sa piété. Son apostolat. Il rebâtit le monastère de Bangor. Il est sacré évêque, puis archevêque, t. 15, l. 67, p. 111-117. — Sa sollicitude pour l'église d'Armagh. Son voyage à Rome. Sa visite à Clairvaux. Sa légation en Angleterre. Eclatant miracle, l. 68, p. 393-396. — Voyage de saint Malachie. Sa mort à Clairvaux, p. 507 et 508.

MALCOLM, roi d'Ecosse, t. 14, l. 66, p. 435-442.

MALEBRANCHE. Ses ouvrages. Dangers de ses écrits, t. 26, l. 88, p. 141-145. — S'est trompé sur la nature de la grâce, t. 25, l. 87, p. 499 et 500.

MALESHERBES, défenseur de Louis XVI, t. 27, l. 90, p. 529.

MALO (saint), t. 9, l. 45, p. 250.

MALPIGHI, t. 23, l. 88, p. 43.

MALTE. Sa glorieuse défense par les religieux militaires de Saint-Jean de Jérusalem contre toutes les forces ottomanes, t. 24, l. 86, p. 472-576.

MAMACHI, savant italien, t. 27, l. 89, p. 44 et 45.

MAMERT (saint) institue les Rogations à Vienne, t. 8, l. 42, p. 360-362.

MAMERT Claudien. Sa science. Son traité sur la nature de l'âme, t. 8, l. 42, p. 362-367.

MAMIGONIENS, branche d'une dynastie impériale de Chine, émigrée et naturalisée en Arménie, t. 8, l. 40, p. 223-232.

MANAHEM, roi d'Israël, t. 2, l. 15, p. 336.

MANASSÉ, fils de Joseph, t. 1, l. 4, p. 254. — Bénédiction qui lui est donnée par Jacob, qui l'adopte pour son fils, p. 267.

MANASSÉS, roi de Juda. Ses abominations. Menaces divines. Endurcissement de Manassés. Sa captivité. Son repentir. Son rétablissement. Sa persévérance. Sa mort. Accomplissement des prophéties d'Isaïe, t. 2, l. 16, p. 398-400.

MANÈS, MANICHÉISME. Lettre de Manès à Marcel et son arrivée à Charres

en Mésopotamie, t. 5, l. 29, p. 529-532. — Conférence entre Manès et l'évêque saint Archélaüs. Réfutation du manichéisme, p. 532-534. — Fuite de Manès. Sa conférence à Diodore. Premier auteur de sa doctrine, p. 534-538. — Manès s'enfuit de Diodore, et est mis à mort par le roi de Perse dont il avait fait mourir le fils, p. 538 et 539.

MANICHÉENS,

GNOSTIQUES, ALBIGEOIS, CATHARES.

Ils apparaissent en Espagne sous le nom de priscillianistes. Leurs erreurs. Concile de Saragosse et édit de Gratien contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Succès de leurs artifices en Gaule, t. 7, l. 36, p. 165-168. — Requête d'Ibace à l'empereur Maxime contre les priscillianistes. Opposition de saint Martin. Exécution et exil des priscillianistes, p. 193-195. — Saint Augustin, jeune, est séduit par les manichéens, p. 221. — Augustin, revenu de ses égarements, écrit deux livres sur la morale et les mœurs de l'Eglise catholique, et celles des manichéens, p. 235-237. — Lois de Théodose contre les manichéens, p. 274. — Saint Augustin écrit contre le manichéisme son livre *De l'utilité de croire et Des deux âmes*, l. 37, p. 318-320. — Sa conférence avec le manichéen Fortunat. Son livre contre le manichéen Adimante, p. 320 et 321. — Saint Augustin réfute la lettre de Manès, p. 360. — Et le manichéisme dans ses trente-trois livres contre Fauste, p. 360 et 361. — Précautions que le saint pape Léon prend contre les manichéens à Rome. Procédure contre les priscillianistes d'Espagne, t. 8, l. 40, p. 142-145. — Les manichéens sont exterminés en Perse et exilés de l'empire romain, t. 9, l. 44, p. 53 et 54. — Saint Jean Damascène écrit en particulier contre les manichéens, t. 11, l. 52, p. 91 et 92. — L'empereur Nicéphore se livre à eux, l. 54, p. 346. — L'empereur Michel Curopolate sévit contre eux, p. 353. —

Les manichéens en Arménie, t. 12, l. 56, p. 34. — Histoire des manichéens d'Arménie, l. 57, p. 315-317. — Manichéens découverts à Orléans et ailleurs, et punis suivant les lois, t. 13, l. 62, p. 391-395. — Exposé de l'hérésie des bogomiles, secte de manichéens, t. 15, l. 67, p. 66 et 67. — Artifice de l'empereur Alexis pour saisir Basile, leur chef, p. 68-70. — Alexis convertit les pauliciens, autre secte de manichéens, p. 70. — Histoire abrégée du manichéisme. Il se reproduit dans le midi de la France sous le nom de pétrobrusiens, henriciens, albigeois, bulgares, t. 15, l. 68, p. 457-463. — Ouvrage de Pierre le Vénérable sur ces hérésies, p. 463-470. — Réfutation des hérétiques par le moine Ecbert, et sermons de saint Bernard sur le même sujet, p. 475-481. — Diverses branches de manichéens, surtout dans le pays de Toulouse. Leurs doctrines destructives de toute société. Les princes implorent le secours de l'Eglise contre eux, t. 16, l. 69, p. 353-359. — Calamités causées en France par les albigeois et les coteaux, l. 70, p. 409 et 410. — Constitution du pape Lucius instituant, de concert avec les princes, une inquisition contre les hérésies manichéennes, qui attaquaient tout ensemble et la foi chrétienne et l'ordre social, p. 419-421. — Parenté probable entre les manichéens du moyen âge et les modernes francs-maçons. Parenté originelle de toutes les erreurs et de toutes les sectes, t. 17, l. 71, p. 213-215. — Le manichéisme, sataniquement subversif de toute religion, de toute morale, de toute justice, de toute société, p. 215 et 216. — Premiers soins d'Innocent III pour arrêter ce mal et y porter remède, p. 216-218. — Soins du Pape pour extirper l'hérésie manichéenne dans les états de l'Eglise. Martyre de saint Pierre Parenzo, p. 219-224. — La France septentrionale préservée de l'hérésie par ses bons évêques, p. 224-230. — Fâcheux état de la France méridionale, p. 231-234. — Efforts d'Innocent III pour y porter remède,

p. 234. — Arrivée en Languedoc de l'évêque d'Osma et de saint Dominique, p. 238-248. — Assassinat du légat, le bienheureux Pierre de Castelnau, p. 248 et seqq. — Croisade contre les manichéens du Languedoc, p. 257 et seqq. — Les chefs de la croisade choisissent le comte Simon de Montfort pour seigneur de Carcassonne et de leurs autres conquêtes, p. 261 et seqq. — Erreurs manichéennes de quelques membres de l'université de Paris, qui se reproduisent au dix-neuvième siècle, p. 393-397. — Le comte de Toulouse fait mourir son frère, parce qu'il s'est déclaré pour les catholiques. Le prince Louis de France exécute sa croisade en Languedoc, p. 399-403. — Les hérétiques mis au ban spirituel et temporel de la chrétienté, par le troisième canon du quatrième concile général de Latran. Raisons de cette loi, p. 420-423. — Précautions du pape Honorius III et du roi de France, Louis VIII, contre les manichéens du Languedoc, p. 557-560. — Croisade de Louis VIII contre les manichéens du Languedoc, p. 567. — Actes de Grégoire IX et des évêques, pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, t. 18, l. 73, p. 124-128. — Quel était le droit de l'Allemagne et de l'Europe touchant les hérétiques, p. 285 et 286. — Exécution de ces lois contre certains manichéens, p. 286-288. — Le roi de Bosnie envoie un ambassadeur à Rome abjurer les erreurs des manichéens, t. 21, l. 82, p. 570.

MANSFELD (le comte de), recommence la guerre de trente ans d'une manière atroce, t. 25, l. 87, p. 563-565.

MANSI, archevêque de Lucques. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 43.

MANUEL, empereur de Constantinople, reconnaît Alexandre III pour Pape légitime, t. 16, l. 69, p. 192 et 193. — Ambassade de Manuel au pape Alexandre III, pour lui offrir son secours contre l'empereur Frédéric Barberousse, p. 206 et 207. — Manuel meurt, p. 312 et 373.

MANUEL Holobole, Grec instruit du treizième siècle, t. 18, l. 74, p. 648.

MANUEL, révolutionnaire de France, t. 27, l. 90, p. 514.

MARAT, huguenot de Suisse, révolutionnaire de France, t. 27, l. 90, p. 460.

MAROT. Jugement sur ses écrits, t. 24, l. 85, p. 87 et 88.

MARBŒUF, évêque de Rennes, t. 15, l. 67, p. 31.

MARC (saint). Son évangile, t. 4, l. 25, p. 311 et 312. — Fonde l'église d'Alexandrie, t. 24, l. 85, p. 4.

MARC (saint), pape, t. 6, l. 31, p. 280.

MARC et MARCELLIEN (saints), martyrs, t. 6, l. 3, p. 3, 4, 10-12.

MARC, évêque d'Aréthuse. Cruautés exercées sur lui par Julien l'Apostat, t. 6, l. 34, p. 487.

MARC d'Ephèse, Grec. Au concile de Ferrare, les Latins, cherchant à entamer la question du *Filioque*, il cherche à l'esquiver par des questions préjudicielles, t. 21, l. 82, p. 522-524. — Le cardinal Julien Césarini répond admirablement bien à un très-long de ses discours, p. 532 et 533. — Marc d'Ephèse refuse d'entrer dans l'union faite avec les Latins et les Grecs à Florence, t. 22, l. 83, p. 89. — Réfutation des écrits de Marc d'Ephèse contre l'union, par Grégoire, protosynelle, p. 91-96. — Supercherie honteuse de Marc d'Ephèse pour falsifier un texte de saint Basile, p. 96-98. — Mort de Marc d'Ephèse, p. 98 et 99.

MARC-AURÈLE, empereur. Correctifs à son éloge, t. 3, l. 20, p. 314. — Preuves de la persécution sous son règne, t. 5, l. 22, p. 94 et 95. — L'armée romaine sauvée en Germanie par les prières d'une légion chrétienne, p. 159-162. — Nouvelle persécution, p. 162. — Martyrs en Gaule, p. 162. — Lettre des chrétiens de Lyon et de Vienne sur le martyre de saint Pothin, sainte Blandine et un grand nombre d'autres, p. 162-173. — Mort de Marc-Aurèle, p. 195.

MARCEL (saint), pape, t. 6, l. 30, p. 148.

MARCEL II, pape. Légat de Paul III

au concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 2. — Son sentiment sur la matière qu'on devait traiter d'abord dans le concile, p. 25. — Son court pontificat, p. 207.

MARCEL (saint), ceinturon, se déclare chrétien et souffre le martyre, t. 6, l. 30, p. 27 et 28.

MARCEL (saint), diacre et martyr, t. 5, l. 29, p. 479-484.

MARCEL (saint), évêque d'Apamée et martyr, t. 7, l. 36, p. 280 et 281.

MARCEL, de Charres, en Mésopotamie. Sa charité, t. 5, l. 29, p. 529.

MARCEL, évêque d'Ancyre. Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase dans le concile de Tyr, t. 6, l. 32, p. 275. — Sa déposition par les ariens. Livres d'Eusèbe contre lui et réponse de Marcel, p. 280 et 281. — Il est rétabli sur son siège, p. 286. — Par l'autorité du pape saint Jules, p. 295. — Adresse sa profession de foi à saint Athanase, t. 7, l. 35, p. 47 et 48.

MARCELLE (sainte), t. 7, l. 36, p. 183 et 184.

MARCELLIN (saint), tribun. Son martyre, t. 7, l. 38, p. 479.

MARCELLINE (sainte), sœur de saint Ambroise, t. 7, l. 36, p. 271.

MARCELLO, poète et musicien italien, t. 27, l. 89, p. 53.

MARCIEN. De magicien devenu martyr, t. 5, l. 29, p. 416.

MARCIEN, empereur, t. 8, l. 40, p. 215-217. — Sa lettre au pape saint Léon et réponse du Pape, p. 217-220. — Éloge de Marcien. Sa mort, t. 8, l. 41, p. 300 et 301.

MARCION. Ses hérésies, t. 5, l. 27, p. 94.

MARCOLIN (bienheureux), t. 21, l. 81, p. 231.

MARDOCHÉE. Esther révèle au roi une conspiration que Mardochée a découverte contre sa personne royale, t. 3, l. 19, p. 109 et 110. — Fureurs d'Aman contre Mardochée, p. 109 et 110. — Humiliation d'Aman et gloire de Mardochée, p. 120. — Élévation de Mardochée, p. 125.

MARGUERITE (sainte), reine d'É-

cosse, sœur du prince Edgar, se retire chez Malcolm, roi d'Écosse. Ses grandes vertus. Elle épouse Malcolm. Éducation de ses enfants. La religion refléurit en Écosse avec les beaux-arts. Elle apprend, à son lit de mort, la mort de son époux et de son fils. Sa canonisation, t. 14, l. 66, p. 435-442.

MARGUERITE (bienheureuse), de Louvain, servante, t. 17, l. 72, p. 602 et 603.

MARGUERITE (bienheureuse), de Hongrie, t. 19, l. 75, p. 33 et 34.

MARGUERITE (bienheureuse), de Météla, t. 20, l. 78, p. 13.

MARGUERITE (bienheureuse), d'Ombrie, t. 21, l. 81, p. 265 et 266.

MARGUERITE (bienheureuse), de Savoie, t. 22, l. 83, p. 358 et 359.

MARGUERITE (bienheureuse), de Ravenne, t. 23, l. 84, p. 114-116.

MARGUERITE Middleton, catholique anglaise, martyrisée, t. 24, l. 86, p. 604 et 605.

MARIAGE. Unité et indissolubilité primitive du mariage, t. 1, l. 1, p. 78 et 79. — Que la polygamie et le divorce sont un désordre. Leurs funestes effets prévenus en partie par la loi mosaïque; doctrine de l'ancienne synagogue à cet égard, l. 7, p. 402-405. — Jésus-Christ rétablit l'indissolubilité et l'unité primitive du mariage, t. 4, l. 23, p. 152-154. — Saint Paul rappelle aux Corinthiens cette unité et indissolubilité divines de l'union conjugale, l. 25, p. 356 et 357. — Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de mariage, t. 5, l. 27, p. 26. — Tertullien dans les deux livres à sa femme, l. 28, p. 312-314. — Tertullien : *Exhortation à la chasteté*, adressée à un veuf, p. 314. — Les manichéens condamnaient le mariage, t. 16, l. 69, p. 357. — Canon du quatrième concile général de Latran touchant les sacrements, le propre prêtre, les empêchements de mariage, la clandestinité, t. 17, l. 71, p. 428-430. — Discussions dans le concile de Trente au sujet des mariages, t. 24, l. 85, p. 366 et 367. — Doctrine et canons du

concile de Trente touchant le sacrement de mariage, p. 369-372. — Dix chapitres de réformation concernant le mariage, p. 372-374. — Si le mariage est permis à tout le monde, p. 283.

MARIAMNE, femme d'Hérode. Fureur jalouse d'Hérode contre cette femme, t. 3, l. 22, p. 536. — Reproches et mort héroïque de Mariamne, p. 540. — Une seconde Mariamne devient l'épouse d'Hérode, p. 543.

MARIANA, Jésuite, et autres historiens célèbres d'Espagne, t. 25, l. 87, p. 119 et 120.

MARIE, la sainte Vierge. Marie et Jésus-Christ relativement à Ève et Adam, t. 1, l. 2, p. 109. — La sainte Vierge prédite par Isaïe, t. 2, l. 15, p. 338-340. — L'annonciation, t. 4, l. 23, p. 11-14. — Ève et Marie, p. 14. — De la dévotion à la sainte Vierge, p. 14-19. — La visitation, p. 19 et 20. — Perpétuelle virginité de Marie, p. 21-24. — Marie et Joseph à Bethléem. La sainte famille, p. 24-28. — La purification, p. 31-35. — Marie et Joseph conduisent l'enfant Jésus au temple, p. 40-46. — Les noces de Cana. De l'intercession de la sainte Vierge, p. 62 et 63. — La mère et les frères de Jésus-Christ, p. 99 et 100. — Marie confiée à Jean, p. 230. — Marie au cénacle, l. 25, p. 272. — La sainte Vierge continue à demeurer à Jérusalem, p. 291 et 292. — Ce que saint Irénée dit de la sainte Vierge, dès le second siècle, t. 5, l. 27, p. 207 et 208. — On la trouve appelée Théotocos ou Mère de Dieu par les saints Pères, dès le troisième siècle, et longtemps avant le concile d'Ephèse, l. 29, p. 518-521.

MARIE, sœur de Moïse, t. 1, l. 6, p. 304-342; l. 8, p. 451-462.

MARIE, vierge et martyre en Perse, t. 6, l. 32, p. 353.

MARIE-MADELEINE (sainte). Son séjour en Provence, t. 4, l. 26, p. 467 et seqq. — Découverte de son tombeau à la Sainte-Beaume, t. 19, l. 76, p. 258-260.

MARIE (sainte) d'Oignies, t. 16, l. 69, p. 512-516.

MARIE-MADELEINE de Pazzi (sainte), t. 24, l. 86, p. 520-527.

MARIE-ANNE de Jésus (bienheureuse), t. 25, l. 87, p. 109-111.

MARIE-BARTHELEMIE Bagnési (bienheureuse), t. 24, l. 86, p. 295 et 530.

MARIE de l'Incarnation (bienheureuse), t. 25, l. 87, p. 198-205.

MARIE-ANTOINETTE, reine de France. Sa mort, t. 27, l. 90, p. 540-543.

MARIE-THÉRÈSE de France, fille de Louis XVI, t. 27, l. 96, p. 543.

MARIE, reine d'Angleterre. Son avènement, t. 24, l. 85, p. 186-189. — Elle épouse le prince d'Espagne, Philippe II, p. 189 et 190. — Ses poursuites légales contre certains hérétiques, entre lesquels Latimer et Cranmer, d'après le protestant Cobbet, p. 197-203. — Sa mort, p. 203 et 204.

MARIE Stuart ou de Lorraine, quitte la France après la mort de François II, son époux, t. 24, l. 85, p. 211 et 212. — Histoire de sa mort. Régicide affreux commis avec préméditation par l'Angleterre protestante, sous la papesse Elisabeth, l. 86, p. 586-599.

MARIE-THÉRÈSE d'Autriche. Elle se défend seule contre les souverains de l'Europe, qui veulent la dépouiller, t. 27, l. 89, p. 226-230. — Ses grandes qualités, ses vertus. Comparaison d'elle à Catherine II. Ce qu'elle pense du partage de la Pologne, p. 230 et 231.

MARIN, empereur, t. 5, l. 28, p. 230.

MARIN (saint), martyr à Césarée, t. 5, l. 29, p. 508.

MARIUS Mercator réfute les anathèmes de Nestorius, t. 8, l. 39, p. 46-48.

MARON (saint), t. 10, l. 50, p. 352.

MARONITES. Formation de la nation des Maronites, t. 10, l. 50, p. 352-354. — Ils se réunissent complètement à l'Église romaine. Leur état actuel, t. 16, l. 70, p. 385 et 386. — Leur réunion sous Eugène IV, au concile de Florence, t. 21, l. 82, p. 570. — Travaux de plusieurs savants maronites, t. 26, l. 88, p. 19-22. — État religieux des Maronites en 1848, t. 28, l. 91, p. 597.

MARSEILLE. Ancienneté de son

église. Ses saints évêques Belsunce et Gault, t. 26, l. 88, p. 482.

MARSILE de Padoue. Ses hérésies. Bulle de Jean XXII contre lui, t. 20, l. 79, p. 115, 122-125.

MARSILE Ficin, chanoine, traducteur de Platon, t. 22, l. 83, p. 226-228.

MARTÈNE, savant Bénédictin, t. 26, l. 88, p. 112.

MARTHE et MARIE. La vie active et la vie contemplative, t. 4, l. 23, p. 138 et 139. — Leur arrivée en Provence, l. 26, p. 476.

MARTIN (saint), pape, tient un concile où il condamne le monothélisme et le *Type* de Constant. En quels termes les catholiques d'Orient y parlent au Pape, t. 10, l. 49, p. 201-209. — Lettres du pape saint Martin en Orient et en Occident, p. 209 et 210. — Sa lettre à l'empereur Constant, p. 210 et 211. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 212-214. — Sa lettre au métropolitain de Thessalonique, p. 214 et 215. — Le pape saint Martin arrêté, emprisonné, exilé, martyrisé par l'empereur grec, p. 215-216.

MARIN ou MARTIN II, pape, t. 12, l. 58, p. 411.

MARIN II ou MARTIN III, pape, t. 13, l. 60, p. 58.

MARTIN IV, pape. Les Romains choisissent Martin IV pour leur sénateur, t. 19, l. 73, p. 114. — Excommunication de l'empereur Michel, p. 170. — Bulle contre Pierre d'Aragon, p. 272. — Sa mort, p. 277.

MARTIN V, pape. Son élection réunit toute la chrétienté, t. 21, l. 81, p. 169 et 170. — Il condamne les erreurs de Jean Hus et de Jérôme de Prague. Ses deux bulles à ce sujet, p. 215. — Son projet de réforme, p. 216. — Concordats de Martin V avec chaque nation, p. 216-218. — Il défend, comme saint Gélase, d'appeler des Papes au concile, p. 219 et 220. — En quel sens il approuve les décisions de Constance, p. 222. — Martin V va de Constance à Rome, p. 222-224. — Il fait faire des ob-

sèques très solennelles à Grégoire XII, p. 223. — Mort de Pierre de Lune, dit Benoît XIII. Extinction de son schisme, p. 224-226. — Martin V reçoit les ambassadeurs de l'empereur Paléologue pour la réunion, indique un concile à Pise, puis à Sienne et enfin à Bâle, p. 271. — Il confirme les universités de Louvain et de Rostock. Sa mort, p. 273. — Martin V et Eugène IV travaillent à ramener les Hussites, l. 82, p. 426.

MARTIN (saint), de Tours. Son origine. Son intrépidité. Sa charité. Il s'attache à saint Hiltaire de Poitiers, t. 6, l. 33, p. 407. — Il convertit un voleur et ses parents, p. 409. — Son élection. Sa manière de vivre dans l'épiscopat. Son monastère. Sa visite à Valentinien. Il fait détruire l'autel des faux martyrs et plusieurs temples païens. Ses miracles, t. 7, l. 35, p. 94-97. — Son éloignement pour les conciles, l. 36, p. 173 et 174. — Sa conduite à la table de l'empereur Maxime et de l'impératrice, p. 192 et 193. — Il s'oppose à ce que l'on verse le sang des hérétiques, p. 193. — Sa mort, p. 382 et 383. — On reporte ses reliques d'Auxerre à Tours. Miracles qui s'opèrent à cette translation, t. 12, l. 58, p. 388-390.

MARTIN (saint), évêque de Dume, convertit les Suèves, t. 9, l. 46, p. 271-273. — Adresse au roi Miron la *Forme d'une vie honnête*, p. 273-277.

MARTINI Raymond, Dominicain. Science prodigieuse de ce personnage et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. 20, l. 79, p. 213 et 214. — Il écrit son *Poignard de la foi* ou *Pugio fidei* pour réfuter tout ensemble les mahométans et les juifs par leurs propres livres, p. 214-216. — Il prouve par l'Écriture et par la tradition de la synagogue, que Dieu est un et trine, que le Messie est fils de Dieu, et que le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils, p. 216-220. — Il prouve que tout

a été fait pour le Messie, et qu'il rétablira tout, p. 220 et 221. — Il prouve que le mot *scheol* signifie proprement enfer, et non pas simplement une fosse, p. 221 et 222. — Il prouve que les scribes se sont permis d'altérer jusqu'à dix-huit passages importants de l'Écriture, entre autres celui-ci : Ils ont percé mes mains et mes pieds, p. 222. — Sous le rapport de cette érudition sacrée, notre siècle pourrait-il soutenir le parallèle avec le treizième et le quatorzième, p. 222 et 223.

MARTINI, missionnaire jésuite, t. 26, l. 88, p. 617.

MARTYR. Ce que ce mot signifie au juste, t. 24, l. 85, p. 196 et 197. — Multiplicité des martyrs sous Trajan, t. 5, l. 27, p. 5-9. — Martyrs en Gaule, p. 162. — Les douze martyrs scyllitains à Carthage, l. 28, p. 233-236. — Martyre de saint Irénée de Lyon et de son peuple, p. 334. — Martyrs à Alexandrie, l. 29, p. 404. — Plusieurs martyrs à Smyrne, p. 412. — A Lampsaque, p. 413. — A Carthage, p. 421. — Trois amis martyrs à Césarée, p. 501. — Martyrs d'Ostie, p. 509. — La légion thébaine, t. 6, l. 30, p. 14 et 15. — Martyrs en Belgique, en Angleterre et en Gaule, p. 16 et 17. — Martyrs en Asie, p. 20 et 21. — Martyrs de Tyr, p. 38. — Mombreux martyrs en Égypte, p. 39-41. — Autres martyrs en Syrie et ailleurs, p. 42. — Martyrs d'Occident, p. 52-54. — Martyrs d'Espagne, p. 58-61. — Autres martyrs d'Italie, p. 67. — Martyrs en Thrace, p. 70. — Martyrs de Cappadoce, p. 109-112. — Martyrs et confesseurs de Palestine, p. 113 et 114. — Autres martyrs à Alexandrie et en Syrie, p. 137 et seqq. — Les quarante martyrs de Sébaste, l. 31, p. 176. — Martyrs de Perse, l. 32, p. 331-354. — Martyre de deux cent soixante-quinze prisonniers romains, t. 7, l. 35, p. 8 et 9. — Autres martyrs en Perse, l. 38, p. 490-492. — Martyrs et confesseurs en Afrique sous les Vandales ariens, t. 8, l. 42, p. 384-400. — Martyre du prince Aréthas et d'un grand nombre d'Arabes

chrétiens par les juifs, t. 9, l. 44, p. 39-47. — Martyrs en France, sous les Sarrasins, t. 10, l. 51, p. 484-487. — Martyrs à Constantinople, sous les iconoclastes, t. 11, l. 55, p. 529-532. — Martyre de quarante généraux grecs chez les mahométans, t. 12, l. 56, p. 35-39. — Martyrs en Espagne sous les musulmans, p. 39-56. — Autres martyrs en Espagne, l. 57, p. 224-227. — Frères Mineurs martyrs à Maroc et à Ceuta, t. 17, l. 72, p. 516-522. — Martyre de plusieurs missionnaires, t. 20, l. 79, p. 154 et 155. — Vingt-deux martyrs en Égypte, p. 267. — Huit cents chrétiens souffrent le martyre à Otrante, par la main des Turcs, t. 22, l. 83, p. 311-314. — Martyre de Thomas Morus, du cardinal Fisher et de plusieurs Chartreux en Angleterre, sous Henri VIII, t. 23, l. 84, p. 379, 382, 384. — Martyrs de Gorcum en Hollande, t. 24, l. 86, p. 456-459. — Martyrs en Angleterre, sous la persécution d'Élisabeth, p. 599 et seqq. — Martyrs au Japon, t. 25, l. 87, p. 23, 36 et seqq. — Plusieurs Grecs martyrisés pour la foi catholique, p. 637-639. — Martyrologe du Japon et de la Corée, de 1622 à la fin du dix-septième siècle, t. 26, l. 88, p. 663-668. — Martyrs et confesseurs en Chine et au Tongking, t. 27, l. 89, p. 424-429. — Martyrs et confesseurs en France, l. 90, p. 507-523, 566-584. — Plus de cent quarante martyrs en Corée, p. 544-546. — Martyrs et confesseurs en Russie, au dix-neuvième siècle, t. 28, l. 91, p. 469-489. — Grand nombre de martyrs dans le Tongking et la Cochinchine, pendant la persécution de Minh-Menh et de son fils, p. 618-623. — Martyrs de la Corée, p. 623-626. — Martyrs de la Chine, p. 626-628. — Martyre du père Thomas, capucin, et de son domestique, par les principaux juifs de Damas, p. 682-684.

MARUTHAS (saint). Sa mission. Haine des mages contre lui. Sa faveur auprès d'Izdegerde. Ses ouvrages, t. 7, l. 37, p. 417-419.

MASSILLON, plus remarquable par

la forme du style que pour l'exactitude de la doctrine morale, t. 27, l. 89, p. 361-363. — Son épiscopat, p. 363-364. — Massillon présente assez bien l'ensemble de la religion chrétienne, p. 364-366.

MATHATHIAS, père des Machabées. Belles actions de Mathathias. Ses avis à ses enfants et sa mort. Légitimité de sa résistance. De la résistance des individus et de la nation, t. 3, l. 21, p. 419-424.

MATHIAS (saint), apôtre. Son élection, t. 4, l. 25, p. 273.

MATHIAS. Règne de cet empereur, t. 25, l. 87, p. 546.

MATHIAS, biographe de sainte Brigitte, t. 20, l. 80, p. 431.

MATHIEU (saint), apôtre et évangéliste. Explication des deux généalogies, t. 4, l. 23, p. 52-54. — Sa vocation, p. 76. — Son évangile, l. 25, p. 294.

MATHIEU (bienheureux) d'Agrigente, t. 21, l. 81, p. 250.

MATHIEU (bienheureux) Carrieri, t. 22, l. 83, p. 249-252.

MATHIEU de Montmorency, un des chefs de la troisième croisade, t. 17, l. 71, p. 156, 180, 186.

MATHIEU Pâris. Autorité très-médiocre de Mathieu Pâris. Son historiette du Juif Errant, t. 18, l. 73, p. 95 et 96.

MATHIEU Schinner, évêque et cardinal, t. 22, l. 83, p. 444-446.

MATHIEU de Thermes, t. 19, l. 76, p. 294 et 295.

MATHILDE (sainte), reine de Germanie, t. 12, l. 59, p. 518 et 519. — Ses vertus, t. 13, l. 60, p. 69-71. — Ses dernières actions et sa mort, t. 13, l. 64, p. 140-143.

MATHILDE (la comtesse). Son caractère, t. 14, l. 65, p. 351. — Elle reçoit saint Grégoire VII à Canosse, p. 301. — Lettre que lui écrit saint Grégoire VII, p. 352. — Les schismatiques se jettent sur ses terres et sont vaincus, p. 385. — Elle se marie à Guelfe de Bavière, l. 66, p. 496. — Elle renouvelle la donation de ses biens à l'Église romaine, p. 655.

MATTEI, cardinal. Notice sur ce cardinal, t. 28, l. 91, p. 111.

MAUCLERC, docteur de Paris. Son ouvrage *De la Monarchie divine*, t. 26, l. 88, p. 153 et 154.

MAUNOIR, Jésuite. Etablissements de maisons pour des retraites, t. 25, l. 87, p. 237-242.

MAUPERTUIS, astronome français, t. 27, l. 89, p. 219 et 220.

MAURICE, empereur. Son élection. Son portrait, t. 9, l. 46, p. 269. — Caractère de Maurice comme particulier et comme empereur, l. 47, p. 394. — Prédiction de saint Théodore Sicéote à Maurice. Sa révélation sur la mort de ce prince, p. 470. — Lettres du pape saint Grégoire relativement à une ordonnance de l'empereur, p. 471-474. — Indifférence de Maurice pour les avis du Pape. Son avarice et exemple, p. 508-510. — Mécontentement des peuples. Proclamation de Phocas. Fuite de Maurice. Sa mort et celle de sa famille, p. 510-512.

MAURICE de Saxe, favori de Charles-Quint, le trahit, t. 24, l. 85, p. 167 et seqq.

MAURILLE, archevêque de Rouen, t. 14, l. 64, p. 27 et 28.

MAURY. Notice sur le cardinal Maury, t. 28, l. 91, p. 104. — Lettre que lui écrit Pie VII pour avoir accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris, p. 115-118. — Se conduit peu honorablement dans la persécution de Napoléon contre le Pape, p. 107 et seqq.

MAXENCE. Son caractère, t. 6, l. 30, p. 92. — Il est proclamé empereur à Rome, p. 97. — Les troupes envoyées contre lui passent sous ses étendards, p. 98. — Jalousie de Maximien contre Maxence, p. 126. — Victoire de Maxence sur Alexandre. Il rend la liberté aux chrétiens, p. 132 et 133. — Alliance de Maxence avec Daïa, p. 145. — Sa tyrannie dans Rome, p. 145. — Sa défaite et sa mort, p. 147 et 148.

MAXIME (saint), de Constantinople. Sa science, ses écrits, ce qu'il dit du sens mystérieux des cérémonies ecclé-

siastiques et de l'autorité du Pape, t. 10, l. 49, p. 188-193. — Sa conférence avec Pyrrhus suivie de la rétractation de celui-ci, p. 193-198. — Ses interrogatoires et ses exils, p. 226-230. — Ses deux derniers interrogatoires et son martyre, p. 230-238.

MAXIME (saint), martyr, t. 5, l. 29, p. 478-484.

MAXIME (saint), évêque de Nole, t. 5, l. 29, p. 419.

MAXIME, évêque d'Antioche, t. 8, l. 40, p. 217.

MAXIME, évêque de Toulouse. Ses vertus, t. 8, l. 42, p. 373.

MAXIME, le cynique. Ses impostures. Son élection frauduleuse au siège de Constantinople. Sa fuite, t. 7, l. 36, p. 145-147. — Il est condamné, p. 151. — Lettres des évêques d'Italie sur son ordination, p. 168-171.

MAXIME, philosophe païen. Il travaille à l'apostasie de Julien, t. 6, l. 33, p. 380. — Ses mystères, p. 380-381. — Il conduit et dirige Julien. Lui prédit l'empire, p. 382. — Il est invité de venir à la cour avec Chrysanthé. Leurs délibérations superstitieuses. Arrivée de Maxime, p. 474. — Accueil qui lui est fait, p. 476.

MAXIME, empereur. Sa révolte contre Gratien. Il partage l'Occident avec Valentinien, t. 7, l. 36, p. 189-191-193. — Saint Martin à sa table, p. 192 et 193. — Ithace lui présente une requête contre Priscillien et ses sectateurs, p. 193-195. — Maxime fait exécuter Priscillien et exile ses sectateurs, p. 195. — Lettre que lui envoie le pape Sirice, p. 204. — Ambassade de saint Ambroise près de lui, p. 262 et 263. — Il accorde protection aux Ithaciens, p. 263-265. — Son invasion en Italie, p. 265. — Sa défaite. Son interrogatoire. Sa mort, p. 267 et 268.

MAXIME, empereur éphémère, t. 8, l. 41, p. 293-295.

MAXIMIEN-HERCULE, empereur romain, pris pour collègue par Dioclétien. Sa basse extraction, t. 6, l. 30, p. 2. — Son caractère. Son avarice. Sa

créauté. Sa luxure, p. 3 — Il marche contre les Bagaudes par l'ordre de Dioclétien, p. 14. — Il fait massacrer la légion thébaine, p. 14 et 15. — Son séjour en Belgique, où il persécute les chrétiens, p. 16 et 17. — Il vient à Marseille. Persécution, p. 17-20. — Pendant que Dioclétien adopte Galérius pour César, Maximien adopte Constance Chlore, avec lequel il partage l'Occident, p. 21. — De concert avec Dioclétien, il prend part à la dernière persécution générale, p. 52-91. — Il abdique l'empire avec Dioclétien, p. 93. — Il reprend l'empire, p. 98 et 99. — Jalousie de Maximien contre Maxence. Sa fuite. Licinius, César. Intrigues inutiles de Maximien contre Constantin, qui lui laisse la vie. Ses nouvelles tentatives et sa mort, p. 126-128.

MAXIMILIEN (saint), soldat et martyr, t. 6, l. 30, p. 26 et 27.

MAXIMILIEN de Bavière, prince très-catholique, t. 24, l. 86, p. 697.

MAXIMILIEN I^{er}, empereur d'Allemagne, t. 22, p. 120-122.

MAXIMILIEN II, t. 24, l. 86, p. 694.

MAXIMIN (saint), évêque de Trèves, t. 6, l. 32, p. 279.

MAXIMIN Daïa. Son origine. Il est créé César par Galérius, t. 6, l. 30, p. 92. — Alliance de Maximin et de Constantin, p. 98. — Sa tyrannie, p. 119. — Il se proclame auguste, p. 120. — Son traité avec Licinius, p. 133. — Persécution des chrétiens par Daïa. Ses calomnies contre Jésus-Christ et les chrétiens, p. 133-136. — Sa fureur contre les Arméniens qui embrassent le christianisme. Guerre contre eux, p. 141 et 142. — La peste et la famine dans l'empire, p. 142 et 143. — Avarice et débauches de Daïa. Il exile Valérie, fille de Dioclétien et femme de Galérius. Il est vaincu par Licinius, qui est protégé par Dieu, p. 143-145. — Maximin Daïa publie un édit en faveur des chrétiens, p. 151. — Il s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 151 et 152.

MAXIMIN (les deux), empereurs,

t. 5, l. 28, p. 229. — Persécution de Maximin I^{er}, l. 29, p. 392.

MAYENCE. Les Jésuites aident efficacement à y rétablir le catholicisme, t. 24, l. 86, p. 703.

MAYENNE (duc de), chef de la ligue sainte des Français catholiques, est sur le point de prendre Henri IV, t. 24, l. 86, p. 667. — Guerre qu'il soutient contre Henri IV, p. 668-672. — Sa fermeté pour conserver à la France son unité, avec une dynastie française, p. 672-675. — Sa soumission et sa fidélité. Conclusion qu'on en tire, p. 676, 682-684.

MAYEUL (saint) de Clugni, t. 13, l. 60, p. 65 et 66. — Il est nommé abbé de Clugni, l. 61, p. 170-173. — Il refuse la papauté, p. 175. — Derniers travaux de saint Mayeul pour rétablir la discipline monastique. Sa mort, l. 62, p. 273-278.

MAZARIN, cardinal, t. 25, l. 87, p. 415-420; t. 26, l. 88, p. 419.

MECHTILDE (sainte), t. 20, l. 78, p. 45-49.

MÉDARD (saint), t. 9, l. 44, p. 139, 140 et 141.

MÉDES. De leur empire, t. 2, l. 16, p. 400-402. — Rétablissement de leur empire, p. 421. (Voir *Monarchie universelle* des quatre grands empires.)

MÉDICIS (les), amis et patrons des sciences, des lettres et des arts, t. 22, l. 83, p. 224. — Cosme de Médicis, p. 226. — Laurent de Médicis, p. 231-233. — Ce qu'il faudrait pour bien juger les platoniciens de cette époque, p. 233.

MÉEN (saint), t. 9, l. 45, p. 250.

MÉGASTHÈNE. Témoignage de Mégasthène sur l'expédition de Nabuchodonosor en Afrique et en Europe, t. 3, l. 18, p. 34. — Témoignage de Mégasthènes sur ce qui est arrivé à ce prince, p. 37.

MÉGINRADE (saint) d'Einsidlen, t. 13, l. 60, p. 10.

MEINDARTZ, évêque janséniste d'Utrecht, t. 27, l. 89, p. 156.

MEINHARD (frère). Ses travaux et ceux des évêques pour la culture de la Prusse, t. 19, l. 76, p. 231 et 232.

MEINWERC (saint), évêque de Pa-
derborn, t. 13, l. 62, p. 409 et 410.

MEKHITAR, Arménien catholique,
établit les religieux Mekhitaristes, t. 26,
l. 88, p. 593 et 594.

MÉLAINE (saint), évêque de Rennes,
t. 8, l. 43, p. 542-544.

MÉLANCHTON. Imposture incroya-
ble de Luther et de Melanchton pour
accréditer comme une révélation divine,
une caricature infâme dans l'Allemagne
protestante qui, après trois siècles, y
croit encore, t. 23, l. 84, p. 91-96. — Mé-
lanchton se rapproche des catholiques
sur l'autorité du Pape et des évêques,
et il s'en serait approché davantage s'il
avait été libre, l. 84, p. 326-333. — Sa
restriction en faveur du Pape et des
évêques, p. 336 et 337. — De concert
avec Luther et Bucer il accorde au
landgrave de Hesse la permission d'a-
voir deux femmes à la fois, p. 337-342.
— Sa honte des excès de Luther, t. 24,
l. 85, p. 30. — Il est appelé par Her-
mann, archevêque de Cologne, pour
réformer son diocèse, p. 36. — Ce qu'il
écrit à l'empereur à propos de son inté-
rim, p. 38. — Il penche pour le calvi-
nisme. Sa mort, p. 235-237.

MÉLANIE (sainte), en Egypte. Sa
visite à saint Pambon et à ses disciples,
t. 7, l. 35, p. 84-86. — Sa charité envers
les confesseurs de la foi et les pèlerins.
Ses voyages en Italie, l. 37, p. 381 et 382.

MÉLAS (saint), évêque. Son exil, t. 7,
l. 37, p. 81.

MELCHISÉDECH et son sacrifice,
figures de Jésus-Christ et de l'eucharis-
tie, t. 1, l. 4, p. 189 et 190.

MÉLÈCE (saint) d'Antioche. Il est exilé
en Arménie par Valens, t. 7, l. 35, p. 56.
— Son affaire avec saint Paulin, p. 107.
— Sa mort. Ses funérailles, l. 36, p. 152.

MÉLÈCE, évêque schismatique. Com-
mencements et cause du schisme mélé-
cien, t. 6, l. 31, p. 185. — Assoupisse-
ment du schisme de Mélèce, p. 209 et
210. — Sa mort à Lycopolis, p. 210. —
Canon du concile de Nicée touchant le
schisme de Mélèce, p. 228.

MÉLITON (saint), évêque de Sardes
en Lydie, t. 5, l. 27, p. 156. — Son ca-
talogue des divines Écritures, p. 156-
159. — Son apologie du christianisme
à l'empereur Marc-Aurèle, p. 185 et 186.

MELLIT (saint), premier évêque de
Londres, t. 10, l. 48, p. 145-148.

MÉNANDRE, poète grec, t. 3, l. 20,
p. 323.

MÉNANDRE, hérésiarque, t. 4, l. 26,
p. 465-470.

MENCIUS ou Mengtseu, philosophe
chinois. Ses leçons aux princes, t. 3,
l. 20, p. 163. — Un lettré prévient par
son dévouement la destruction de ses
ouvrages, p. 165. — Extinction rapide
du mouvement imprimé aux esprits par
Confucius, Mencius et Tcheng-tsée.
p. 167.

MENNAS. Il est élu à Constantinople
après la déposition d'Anthime, t. 9, l. 44,
p. 155. — Le pape Vigile lui écrit, l. 45,
p. 195. — Le même Pape porte une
sentence contre lui, p. 206.

MENSURIUS, évêque de Carthage.
Sa ruse pour cacher les saintes Ecri-
tures. Sa lettre à Second, évêque de
Tigise et primate de Numidie, t. 6, l. 30,
p. 52-54.

MENZEL, historien protestant. Eloge
qu'il fait des capucins, t. 24, l. 86,
p. 698. — On ne fera le plus souvent
que résumer la substance de sa nouvelle
histoire des Allemands depuis la réfor-
mation jusqu'à l'acte d'alliance, l. 85,
p. 233. — Ce qu'il dit des luttes san-
glantes et serviles du parti calviniste et
du parti luthérien en Allemagne et en
Prusse, et pourquoi les protestants n'en
rougissent pas, p. 230-249. — Ce qu'il
dit de la funeste influence de la ré-
forme en Allemagne sur les sciences et
les arts, l. 86, p. 687-694. — A qui,
d'après lui, a profité la révolution reli-
gieuse de l'Allemagne. Son jugement
sur Maximilien I et sur ses successeurs,
p. 694-697. — Menzel nous montre les
mœurs et l'éducation des futurs pas-
teurs protestants dans les universités
allemandes du dix-septième siècle,
t. 25, l. 87, p. 540-542. — Le même his-

torien nous trace le tableau de l'effroyable misère de l'Allemagne pendant la deuxième période de la guerre de trente ans, p. 571. — Ce qu'il dit de Leibnitz, t. 26, l. 88, p. 581.

MENZIKOFF, favori du czar Pierre I^{er}, t. 26, l. 88, p. 564.

MER Morte, t. 1, l. 4, p. 205-207.

MER Rouge. Passage de la mer Rouge par les Israélites. Submersion des Egyptiens, t. 1, l. 6, p. 340. — Traditions sur ce passage, chez les Arabes riverains, les anciens Ichthyophages, les Grecs et les Egyptiens, p. 343-348. — Le passage de la mer Rouge, rappelé par les Philistins et les Ammonites, p. 357 et 358.

MERS. Formation des mers. Incorruptibilité de leurs eaux. Leur utilité, t. 1, l. 1, p. 21-24.

MESMER. Ses jongleries, t. 27, l. 89, p. 345-348.

MESSE. — Décret du concile de Trente touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la sainte messe, t. 24, l. 85, p. 346-348.

MESSIE. (Voir *Jésus-Christ*).

MÉTASTASE, poète italien, t. 27, l. 89, p. 49 et 50.

MÉTELLUS (Hugues), de Toul, t. 15, l. 68, p. 381.

MÉTHODISTES ou Wesléyens, diverses sectes plus ou moins fanatiques, t. 26, l. 88, p. 526-528.

MÉTHODIUS (saint), évêque de Tyr. Ses ouvrages. Son traité de la Résurrection. Traité du libre arbitre. Des créatures. De la Pythonisse. Des martyrs. Banquet des vierges, t. 6, l. 80, p. 116-119. — Son martyre, p. 119.

MÉTHODIUS (saint), apôtre des Moraves. Ses commencements, t. 12, l. 56, p. 33 et 34. — Ce saint apôtre des Moraves est mandé à Rome par Jean VIII, qui ensuite le renvoie avec honneur, l. 58, p. 352-355.

MÉTHODIUS (saint), de Constantinople. Ses souffrances et sa fermeté, t. 11, l. 55, p. 532-533. — Sa conduite comme patriarche, t. 12, l. 56, p. 29-31.

MÉTRAS (saint), martyr, t. 5, l. 29, p. 404 et 405.

MÉTROPHANES, évêque de Constantinople, t. 22, l. 83, p. 91.

METTRIE (la). Sa vie. Ses ouvrages. Jugement qu'en porte Voltaire, t. 27, l. 89, p. 218 et 219.

MEXICO, érigé en archevêché par Paul III, t. 24, l. 85, p. 111.

MEXIQUE (le), conquis par Fernand Cortez, qui y remplace les sacrifices humains par la civilisation chrétienne, t. 24, l. 85, p. 92-105. — Premier synode du Mexique. Propagation de la foi, érection d'évêchés au Mexique, au Pérou, au Brésil, p. 110 et 111.

MEZZA-BARBA, légat de Clément XI en Chine, t. 26, l. 88, p. 652-654.

MICESLAS, duc de Pologne. Sa conversion, t. 13, l. 61, p. 137.

MICHELIS, orientaliste célèbre, t. 27, l. 89, p. 410.

MICHAS. Son temple domestique, t. 2, l. 10, p. 15-17. — Ce qu'il conseille aux guerriers de la tribu de Dan, p. 17-21.

MICHAUD. Méprise de sa part, t. 15, l. 68, p. 522.

MICHÉE, le prophète, t. 2, l. 15, p. 330. — Sa prophétie sur le Messie, p. 347 et 348.

MICHEL, archange, t. 3, l. 19, p. 72-75; t. 4, l. 26, p. 513 et 514.

MICHEL Curopolate, empereur de Constantinople. Son avènement, t. 11, l. 54, p. 352. — Il sévit contre les manichéens, p. 353 et 354. — Il est détrôné par Léon l'Arménien, p. 355-358.

MICHEL le Bègue, empereur de Constantinople, règne à la place de Léon l'Arménien et ne vaut guère mieux, t. 11, l. 55, p. 452-457. — Il écrit en Occident des lettres calomnieuses contre les catholiques de l'Orient, p. 465 et 466. — Sa mort, son indifférence touchant les ravages des Sarrasins, p. 526-528.

MICHEL III, l'ivrogne. Conduite extravagante de ce prince, t. 12, l. 57, p. 143-148. — Ses bouffonneries sacrilèges, p. 167. — Lettre inconvenante

qu'il écrit au saint pape Nicolas I^{er}, p. 170-175. — Sa mort dans une révolution arrivée à Constantinople, p. 242.

MICHEL Paléologue, proclamé empereur avec Jean Lascaris, son pupille, auquel il fait ensuite crever les yeux, t. 18, l. 74, p. 644-646. — Le patriarche Arsène l'excommunie. Il fait déposer le patriarche. Schisme parmi les Grecs à ce sujet, p. 646-648. — Michel Paléologue s'adresse au Pape pour la réunion. Lettre bien remarquable que lui répond Urbain IV, p. 654-661. — Nouvelle lettre de Michel Paléologue. Nouvelle réponse du Pape. Envoi de nonces apostoliques. Raisons politiques qui faisaient parler de la réunion à l'empereur grec, p. 661-665. — Ambassade de Michel Paléologue au roi saint Louis, p. 691-692. — Démarches de l'empereur auprès du Pape et à Constantinople pour la réunion des Grecs à l'Eglise romaine, t. 19, l. 75, p. 67. — Il engage le patriarche Joseph à déposer sa dignité, p. 73. — Lettre au concile de Lyon, p. 86. — Réunion des deux églises, p. 87. — Lettre au Pape, p. 139. — La famille de l'empereur se divise contre elle-même au sujet de l'union, p. 142. — Lacanas devient roi de Bulgarie, de porcher qu'il était, p. 145. — Instruction du pape Nicolas III à ses légats à Constantinople, p. 149. — Une nièce de l'empereur grec sollicite contre lui le sultan d'Egypte et les chrétiens d'Orient, p. 149 et 150. — Conduite artificieuse de l'empereur, p. 150-153. — Violences de l'empereur contre les schismatiques opposants, p. 162 et 163. — Conspiration de l'empereur contre Charles d'Anjou, roi de Sicile, p. 163. — Témoignage de Pachymère sur l'excommunication de l'empereur, p. 165. — Mort de Michel, p. 170.

MICHEL (saint), évêque de Synade, t. 11, l. 55, p. 439.

MICHEL des saints (le bienheureux), t. 25, l. 87, p. 108 et 109.

MICHEL, prince des Slaves, reçoit du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jure fidélité, t. 14, l. 65, p. 192.

MICHEL Parapinace (l'empereur) écrit au pape saint Grégoire VII, qui forme le projet d'aller au secours des chrétiens d'Orient, t. 14, l. 65, p. 190-192.

MICHEL Cérulaire, patriarche de Constantinople. Son caractère et sa lettre schismatique, t. 13, l. 63, p. 580-582. — Ses reproches ineptes, p. 582-589. — Réponse du cardinal Humbert à sa lettre. Duplicité de sa conduite envers les légats du Pape, qui l'excommunient. Sa correspondance avec Pierre d'Antioche sur les différends entre les Grecs et les Latins. Son ignorance ou sa mauvaise foi. Sa mort, t. 14, l. 64, p. 3-21.

MICHEL de L'Hôpital, chancelier de France, catholique équivoque, t. 24, l. 86, p. 617 et 618.

MICHEL, prêtre du diocèse de Nancy. Son récit de la déportation des prêtres à la rade de Rochefort, t. 27, l. 90, p. 556-572.

MICHEL-ANGE, t. 22, l. 83, p. 234 et 235, 235-237.

MICHELINE (bienheureuse) de Péasaro, t. 20, l. 79, p. 199.

MICHOL, fille de Saül, épouse de David, t. 2, l. 11, p. 117. — Manière dont elle sauve son époux, p. 119. — Elle se raille de David qui danse devant l'arche, et elle en est punie, t. 2, l. 12, p. 170.

MIDDLETON (Marguerite), catholique anglaise, martyrisée sous Elisabeth, t. 24, l. 86, p. 604 et 605.

MIGNARD, peintre français, t. 26, l. 88, p. 103.

MILAN. Conduite courageuse de ses habitants, t. 16, l. 69, p. 91. — Les Milanais assiégés par l'empereur Frédéric Barberousse. Traité entre les deux partis, p. 93 et 94. — Cruelle vengeance de Frédéric Barberousse sur Milan, p. 165 et 166. — Milan est rétabli par les Lombards, p. 210-212. — Les Milanais battent complètement Frédéric Barberousse qui voulait les surprendre, p. 305 et 306.

MILLES (saint), évêque de Suse. Il frappe de paralysie l'orgueilleux évêque de Séleucie, Papas, t. 6, l. 32, p. 329. — Sa jeunesse. Sa promotion

au siège épiscopal de Suse, p. 329. — Il quitte Suse à cause de sa corruption et de son impénitence. Il annonce à la ville sa punition du ciel, p. 330. — Saint Milles en Palestine. Ses miracles, p. 331 et 332. — Son martyre, p. 346 et 347.

MILTIADE (saint). Son apologie du christianisme, t. 5, l. 27, p. 187.

MILTIADE ou Melchiade (saint), pape. Il préside le concile de Latran, 2 octobre 313, contre les donatistes. Il condamne Donat, t. 6, l. 31, p. 221 et 222. — Sa douceur dans la condamnation de Donat, p. 222. — Sa mort, p. 223.

MILTON, comparé avec le Dante, t. 25, l. 87, p. 365-367.

MINAMI, seigneur japonais, martyr avec sa femme et son jeune fils, t. 25, l. 87, p. 45-49.

MINARD (le président), assassiné par les huguenots, t. 24, l. 85, p. 224-230.

MINEURS (frères). Question qui les divisait du temps de Jean XXII, t. 20, l. 79, p. 145-147. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et les provinces environnantes par les prédications des frères Mineurs, p. 407-409. — Urbain V envoie un grand nombre pour évangéliser les Tartares, p. 409. — Progrès de la foi catholique chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient par leur zèle, l. 80, p. 442 et 443.

MINUCIUS-FÉLIX. Sa conversion. Son dialogue, t. 5, l. 28, p. 345-354.

MIOLLIS (le général) se prête à Napoléon pour persécuter le pape Pie VII, le dépouiller par la violence, s'emparer de sa personne comme d'un voleur, et le traîner d'une prison dans une autre, t. 28, l. 91, p. 73-75, 75-77, 80 et 81, 82-85. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 93 et 94.

MIPHIBOSETH, fils de Jonathas, recueilli par David, t. 1, l. 12, p. 174.

MIRACLE. Sa définition. Moyen de le reconnaître. Miracles du paganisme. Si le miracle altère le plan de la Providence, t. 2, l. 3, p. 321-323.

MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST.

Aux noces de Cana, il change l'eau en vin, t. 4, l. 22, p. 62. — Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm, p. 71 et 72. — Délivrance d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm, p. 73. — Guérison de la belle-mère de Simon. Autres guérisons et délivrances, p. 74. — La pêche miraculeuse, symbole de l'histoire de l'Église, p. 74 et 75. — Guérison d'un lépreux, p. 75. — Délivrance spirituelle et physique d'un paralytique, p. 76. — Guérison du paralytique de la piscine, p. 78. — Guérison de l'homme à la main desséchée, p. 83. — Autres guérisons en grand nombre, p. 87. — Guérison d'un lépreux, p. 93. — Le centurion de Capharnaüm et son serviteur malade, p. 93 et 94. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm, p. 94. — Guérison d'un possédé aveugle et muet, p. 97. — Jésus-Christ apaise une tempête et délivre le possédé du pays des Geraséniens, p. 105 et 106. — Guérison de l'hémorroïsse, p. 106. — Résurrection de la fille de Jaïr, p. 107. — Guérison de deux aveugles et du possédé muet, p. 107. — Multiplication des cinq pains d'orge et des deux poissons, p. 113. — Jésus-Christ marche sur les eaux, et permet à Pierre de venir à lui, p. 114. — Guérison de malades par l'attouchement de sa robe, p. 114. — La Chananéenne et sa fille malade, figure de la gentilité entière, p. 123. — Guérison d'un sourd et muet, p. 123. — Multiplication de sept pains et de quelques petits poissons, p. 124. — Guérison d'un aveugle, p. 126. — La transfiguration, p. 128. — Guérison d'un possédé, p. 129. — Miracle pour le paiement du tribut destiné à l'entretien du temple, p. 132. — Guérison de la femme infirme, p. 146. — Guérison d'un hydro-pique, p. 147. — L'aveugle-né, p. 161-163. — Les dix lépreux, p. 164. — Résurrection de Lazare, p. 170 et 171. — L'aveugle de Jéricho, p. 173. — Guérison de deux aveugles, p. 175. — Le

jour des Rameaux, Jésus guérit les aveugles et les boiteux dans le temple, p. 176. — Voix du ciel, à l'occasion des gentils qui demandent à voir Jésus, p. 178. — Dessèchement instantané du figuier stérile, p. 180. — Guérison de Malchus, p. 219. — Prodiges qui suivent la mort de Jésus-Christ, p. 231. — Apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine, et aux autres femmes, p. 235-237. — Les deux disciples à Emmaüs, p. 237. — Jésus-Christ au milieu des apôtres, p. 238. — Incrédulité de Thomas, p. 239. — La pêche miraculeuse, p. 239. — Nouvelle apparition aux apôtres en Galilée, p. 241. — L'ascension, p. 243. — Les principaux de ces faits sont reconnus par les mahométans, les païens et les juifs, t. 4, l. 24, p. 262-264.

MISSEL. Correction du missel achevée sous Pie V. Ordonnance du saint Pape à ce sujet. On n'y pense point assez sérieusement, t. 24, l. 86, p. 417-420. — Le concile de Trente en avait chargé le souverain Pontife, p. 393.

MOAB et Ammon, fils de Lot, pères des Moabites et des Ammonites. Enfantement incestueux de Moab et d'Ammon. Histoire de leurs descendants, t. 1, l. 4, p. 202. — Les Moabites et les Ammonites épargnés par les enfants d'Israël, l. 8, p. 467.

MODOAL (saint) de Trèves, t. 10, l. 46, p. 140 et 141.

MOINES,

SOLITAIRES, CÉNOBITES.

La vie active et la vie contemplative, t. 4, l. 23, p. 138 et 139. — Ce qu'un moine chrétien est à la philosophie grecque, t. 6, l. 30, p. 120. — Saint Paul, premier anachorète, p. 120. — Saint Antoine, patriarche des cénobites, p. 120 et seqq. — Saint Antoine en Egypte, saint Pacome dans la Thébaïde, saint Hilarion en Palestine, accomplissent une prédiction d'Isaïe, l. 31, p. 174 et 175. — Introduction de la vie monastique en Occident par saint

Athanase, l. 32, p. 322. — La philosophie et l'état monastique, l. 34, p. 501 et 502. — Saint Benoît, patriarche de la vie cénobitique en Occident. Il fonde le monastère du Mont-Cassin, t. 9, l. 44, p. 75-79. — Sa règle. Son but. Eloge de la vie monastique. Hommage rendu à la règle de saint Benoît par plusieurs grands hommes, p. 79-91. — Rapports intimes de la vie religieuse avec le bonheur. Raisons du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 91-93. — Cassiodore, de consul et de préfet, devenu moine, établit dans son monastère l'ensemble des études divines et humaines qu'on a depuis appelé université. Ses ouvrages encyclopédiques, l. 45, p. 178-189. — La nation anglaise christianisée et civilisée par des moines, l. 47, p. 482-487. — Le moine Théodore, devenu archevêque de Cantorbéri et secondé par d'autres moines, implante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts, avec la discipline de l'Eglise, t. 10, l. 50, p. 307-309. — L'Allemagne, christianisée et civilisée par des moines anglais, p. 390-398. — Particulièrement par le moine anglais Winfrid, appelé autrement saint Boniface, l. 51, p. 463-467.

MOINES, ETC. Saint Boniface fonde le monastère et l'école ou université de Fulde par le moine Sturm, t. 11, l. 52, p. 15-17. — Le moine anglais Alcuin s'occupe, avec Charlemagne, à corriger et à restituer les manuscrits et à rétablir les écoles déchues, l. 54, p. 283-285. — La Scandinavie, le Danemark, la Suède, la Norvège christianisés et civilisés par des moines, notamment par le moine saint Anscaire, l. 55, p. 480-485; t. 12, l. 56, p. 59-63. — Monastère de Saint-Gall en Suisse, pépinière de saints et savants personnages, t. 12, l. 59, p. 472-475. — Dans le dixième siècle, science et littérature de la nonne allemande Roswith, qui écrit en vers latins le panégyrique des Othons et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, t. 13,

l. 61, p. 221-229. — A la même époque, science du moine Gerbert d'Aurillac, son enseignement universel à Reims, p. 229-236. — Saint Bruno, fondateur des Chartreux, t. 14, l. 65, p. 317-321. — Parallèle entre les religieux contemporains et les philosophes, p. 321 et 322. — Moines-soldats de Saint-Jean de Jérusalem, t. 15, l. 67, p. 79-84. — Saint Norbert fonde les Prémontrés, p. 166-173. — Moines-soldats du Temple, l. 68, p. 240-242. — Moines-soldats de Calatrava, d'Alcantara, d'Evora et d'Avis, de Saint-Michel, de Saint-Jacques, t. 16, l. 69, p. 109-113. — Moines hospitaliers et militaires de Sainte-Marie, dits chevaliers Teutoniques, l. 70, p. 479 et 480. — Moines trinitaires, pour la rédemption des captifs, p. 480-482. — Saint François, patriarche des frères Mineurs, t. 17, l. 71, p. 281 et seqq. — Religieux du Mont-Carmel, p. 381-383. — Commencement des frères Prêcheurs, p. 438-440. — Moines de la Merci, pour la rédemption des captifs, l. 72, p. 553-555.

MOINES, ETC. Au treizième siècle, quelques moines organisent l'accord de toutes les sciences, t. 18, l. 74, p. 422-493. — Commencement des Servites, t. 19, l. 75, p. 40-42. — Frères de la vie commune, pour la transcription des livres, t. 22, l. 83, p. 485. — Fondation des Théatins, pour l'instruction du peuple et le service des malades, t. 23, l. 84, p. 97-105. — ... Des Somasques, pour soigner les orphelins et instruire les pauvres, p. 105-112. — ... Des Barnabites, pour l'exercice du saint ministère, p. 112-114. — ... Des frères de la Charité, pour le service des malades, p. 118-125. — ... Des Ursulines, pour l'instruction des jeunes filles, p. 134-137. — ... Des Jésuites, p. 520 et seqq. — Saint Camille de Lellis fonde une congrégation pour le service des malades, t. 24, l. 86, p. 442. — Les Oratoriens de saint Philippe de Néri, p. 444 et 445. — Le bienheureux Pierre Fourier fonde la congrégation de Notre-Dame, pour l'instruction des jeunes filles, t. 25, l. 87,

p. 205-207. — Saint Vincent de Paul, la congrégation des prêtres de la mission, p. 301-304. — La congrégation des sœurs de Charité, p. 322. — Les Trappistes, t. 26, l. 88, p. 491-503. — Les frères des écoles chrétiennes, p. 509-521. — Les religieux mekhitaristes, pour l'instruction catholique de la nation arménienne, p. 593-594. — Les missionnaires du Saint-Rédempteur ou de Saint-Liguori, pour les pauvres gens de la campagne, t. 27, l. 89, p. 63-71. — Les sœurs de la Doctrine chrétienne, pour les écoles des jeunes filles, p. 396 et 397. — Les sœurs de la Providence, en Lorraine et en Chine, pour les écoles les plus pauvres, p. 397-401. — Les Passionistes, pour la conversion des nations septentrionales, surtout de l'Angleterre, t. 28, l. 91, p. 244 et 245. — Les frères de la Charité, institués par l'abbé Rosmini, pour des missions semblables, p. 245 et 246. — Les missionnaires du Saint-Cœur de Marie, et autres congrégations récentes, pour la propagation de la foi par toute la terre, p. 659 et seqq.

MOÏSE. Naissance, exposition, délivrance et éducation, t. 1, l. 6, p. 304-306. — Supériorité de sa doctrine sur celle des prêtres d'Egypte, p. 309. — Sa science et ses exploits, p. 309-311. — Il tue un Egyptien. Sa fuite en Madian. Son mariage. Sa postérité. Son genre de vie, p. 311-313. — Moïse auprès du buisson ardent. Sa baguette, p. 313-317. — Il est le sujet d'une tragédie grecque, p. 317. — Il retourne en Egypte. Circoncision de son fils. Rencontre d'Aaron, p. 317 et 318. — Il va trouver Pharaon. Plaintes d'Israël contre Moïse, et de Moïse à Dieu, p. 318-320. — Son triomphe sur les magiciens de Pharaon, p. 321. — Son cantique sur le passage de la mer Rouge, p. 342. — Moïse frappe le rocher, l. 7, p. 375. — Il prie sur la montagne, pendant que Josué combat dans la plaine, p. 376 et 377. — Moïse sur la montagne de Sinai; il y reste seul avec Dieu, p. 383. — Moïse en communication avec Dieu au haut

de la montagne, p. 421. — Moïse médiateur, figure de Jésus-Christ, l. 8, p. 428. — Il brise les tables de la loi et le veau d'or, p. 428. — Dévouement de Moïse. Intimité de Moïse avec Dieu. Le Verbe se laisse voir de Moïse. La vision de Moïse et la vision d'Elie, p. 431-435. — Jeûne de Moïse, p. 435. — Rayonnement de la face de Moïse. Ce que figuraient la destruction des premières tables et le voile de Moïse, p. 435 et 436. — Plaintes de Moïse sur le fardeau intolérable dont il est chargé. Son désintéressement, p. 448-451. — Moïse frappe deux fois le rocher. Sa punition, p. 463. — Son exhortation à Josué, son successeur, et au peuple. Prédictions, promesses, p. 475-480. — Cantique, mort et éloge de Moïse, p. 480-487.

MOLANUS, abbé luthérien de Lokkum, prend part aux négociations pour la réunion des protestants d'Allemagne avec l'Eglise romaine, t. 26, l. 88, p. 570-583.

MOLINA, Jésuite. Son système sur la concorde du libre arbitre avec la grâce n'ayant pas été condamné par l'Eglise, c'est une injustice et une témérité de le taxer de pélagianisme ou de semi-pélagianisme, t. 25, l. 87, p. 495-497.

MOLKENBUHR (Marcelin de). Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 408.

MONARCHIE UNIVERSELLE

DES QUATRE GRANDS EMPIRES.

De 758 à 721 avant l'ère chrétienne. Grand mouvement politique et intellectuel chez les principales nations. Les prophètes. Les poètes. Les philosophes. Analogie entre le nombre des prophètes historiques du monde et celui des nations influentes, et coïncidence entre l'apparition de ces prophètes et le commencement de la certitude historique et des différentes ères. Les grands empires et leurs capitales. L'Asie occidentale, berceau de l'idée de la domination universelle, t. 2, l. 15, p. 316-320.

PREMIER EMPIRE,

Celui des Assyriens, Babyloniens, Chaldéens, autrement de Ninive et de Babylone.

Ninive fondée par Assur, fils de Sem, t. 1, l. 4, p. 180. — Au huitième siècle avant l'ère chrétienne, Dieu y envoie le prophète Jonas prêcher la pénitence. Etendue et population de Ninive à cette époque. Conversion des Ninivites, t. 2, l. 15, p. 320-324. — Les rois de Ninive Teglath-Phalasar et Salmanasar diminuent et enfin détruisent le royaume d'Israël, dont ils emmènent les habitants captifs, parmi eux le saint homme Tobie, p. 349. — Invasion de Sénachérib, roi de Ninive, en Egypte et en Judée. Son armée exterminée par un ange devant Jérusalem, l. 16, p. 356 et 357. — Saosduchin, autrement Nabuchodonosor, roi de Ninive, prend la ville d'Ecbatanes, capitale des Mèdes, et tue leur roi, p. 400-402. — Il envoie son généralissime Holoferne pour subjuguier tous les peuples de l'Occident. Il échoue devant Béthulie, par la main de Judith, p. 402-419. — Prédications de Sophonie et de Nahum contre Ninive, p. 419 et 420. — Ruine de Ninive par Cyaxare, roi des Mèdes, et Nabopolassar, roi de Babylone, p. 421 et 422. — Les débris fossiles de Ninive et de son empire sont transportés à Paris, non loin du tombeau de Napoléon, le dernier des conquérants, t. 28, l. 91, p. 187, 422 et 423. — Babel ou Babylone, fondée par les trois races de Sem, Cham et Japhet, avant leur séparation. Origine de son nom, t. 1, l. 4, p. 169 et 170. — Son premier roi est Nemrod, petit-fils de Cham, p. 179 et 180. — Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Prédications menaçantes d'Isaïe sur Juda et Babylone, t. 2, l. 16, p. 380. — Expédition de Néchao, roi d'Egypte, contre Babylone, t. 2, l. 17, p. 434. — Prophéties de Jérémie sur les envahissements de Babylone et sur sa chute, p. 445-450. — Commencement du règne de

Nabuchodonosor, associé à l'empire par son père Nabopolassar. Jérémie continue ses prédictions, p. 450. — Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone, p. 452 et 453. — Daniel et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor. Leur fidélité à la loi et leur récompense, p. 454 et 455. — Chasteté de Susanne. Sa délivrance par Daniel, p. 455-458. — Travaux exécutés par Nabuchodonosor dans Babylone, p. 458 et 459. — Son songe. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 459-464. — Jérémie annonce la fin de la captivité, la ruine de Babylone et l'établissement de l'Eglise, p. 467-475. — Nabuchodonosor marche contre Jérusalem et l'assiège, p. 487-489. — Prise et incendie de la ville et du temple, p. 492. — Les trois jeunes Hébreux dans la fournaise de Babylone. Leur délivrance miraculeuse et leur élévation dans l'empire. Ordre de Nabuchodonosor à ce sujet, t. 3, l. 18, p. 12-14. — Destruction de Tyr par Nabuchodonosor, p. 24. — Expédition de Nabuchodonosor à travers l'Afrique et l'Europe. Témoignage de Mégasthène, p. 34. — Songe de Nabuchodonosor. Explication de Daniel. Nabuchodonosor changé en bête. Sa réhabilitation. Son édit à ce sujet. Témoignage de Mégasthène. Conversion et mort de Nabuchodonosor, p. 34-38. — Evilmérôdach, successeur de Nabuchodonosor, élargit Jéchonias, roicaptif de Juda, p. 38 et 39. — Daniel confond les prêtres de Bel ou Baal, qui sont exterminés avec leur dieu, et fait périr le dragon des Babyloniens, p. 39 et 40. — Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conservation miraculeuse et sa délivrance. Mort de ses ennemis et d'Evilmérôdach, p. 40 et 41. — Nériglissor. Ses préparatifs contre les Mèdes. Sa défaite. Sa mort. Laborosoarchod. Nitocris. Baltassar, p. 41 et 42. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, et explication, p. 42-48. — Conquêtes de Cyrus. Vision de Daniel sur l'em-

pire et les successeurs d'Alexandre, et explication, p. 48-53. — Cyrus poursuit ses conquêtes. Défaites de Crésus et de Baltassar. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, p. 53-55. — Récit de Daniel. Vision et trouble de Baltassar. Explication de Daniel. Accomplissement des prophéties sur la chute de Babylone, p. 55-59. — Connaissance du vrai Dieu, idolâtrie, astrologie et christianisme chez les Chaldéens, l. 20, p. 193-195.

DEUXIÈME EMPIRE,

Celui des Mèdes et des Perses.

Les Mèdes descendent de Madaï fils de Japhet, les Perses ou Elamites, d'Elam, fils de Sem, t. 1, l. 4, p. 173 et 174. — Chodorlahomor, roi d'Elam ou de Perse, battu par Abraham, p. 188. — Isaïe prédit le conquérant Cyrus, roi de Perse, t. 2, l. 16, p. 381-383. — L'empire des Mèdes, à peine formé, est subjugué par le Nabuchodonosor de Ninive, p. 400-402. — Rétablissement de l'empire des Mèdes et massacre des Scythes par Cyaxare, p. 421. — Ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar, p. 421 et 422. — Les quatre grands empires dans le songe de Nabuchodonosor de Babylone, l. 17, p. 459-464. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires, t. 3, l. 18, p. 42-48. — Conquêtes de Cyrus, p. 48. — Défaite de Crésus et de Baltassar. Prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, p. 53-55. — Récit de Daniel, p. 55-59. — Passage de l'empire du monde des Babyloniens aux Perses. Nécessité des données de la révélation pour l'intelligence de l'histoire, p. 59. — Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversion chez les Gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans la punition des peuples. Cantique des captifs d'Israël, p. 59-61. — Bonheur, piété filiale et modération de Cyrus, l. 19, p. 62 et 63. — Organisation du royaume, p. 63. — Part qu'y prit Daniel. Il est jeté dans la fosse aux lions. Sa conser-

vation miraculeuse. Edit de Darius le Mède et sa conversion à ce sujet, p. 63-65. — Avènement de Cyrus. Son édit pour le retour des juifs et le rétablissement du temple, p. 68 et 69. — Jeûne et vision de Daniel. Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, p. 72-75. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa division et des royaumes d'Egypte, de Syrie et de Juda. Explication, accomplissement et authenticité, p. 75-87. — Mort de Cyrus, Etendue et force de son empire. Discordance des historiens à son égard. Cyrus, figure de Jésus-Christ, p. 90-92. — Avènement, expédition, cruauté, inceste et mort de Cambyses, p. 92 et 93. — Règne du faux Smerdis, p. 93. — Avènement de Darius, fils d'Hystaspe. Prophéties d'Aggée et de Zacharie sur le Christ et son Eglise et sur les désastres de Babylone, p. 93-98. — Révolte, siège et prise de Babylone, p. 98 et 99. — L'affaire de la construction du temple de Jérusalem est renvoyée à Darius. Son édit en faveur des juifs, p. 100-102. — Manière remarquable dont les rois de Perse parlent du vrai Dieu. Zoroastre, p. 102. — Expédition et mort de Darius, p. 105. — Expédition gigantesque de Xerxès. Sa mort violente. Son caractère, p. 105-107. — Avènement sanglant d'Artaxercès. Ses qualités. Premiers actes de son règne, p. 107 et 108. — Disgrâce de Vasthi, p. 108 et 109. — Mardochée. Esther. Elle devient l'épouse du roi et lui révèle une conspiration découverte par Mardochée, p. 109 et 110. — Edit du roi en faveur des juifs. Départ d'une nouvelle colonie sous la conduite d'Esdras, p. 110-113. — Fureurs d'Aman contre Mardochée, et les suites, p. 114-125. — Fonctions de Néhémias à la cour de Perse. Sa prière à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem. Il obtient congé du roi, p. 125-128. — Voyage de Néhémias en Perse. Sa mort et celle d'Artaxercès, p. 134-137. — Durée de l'empire des Assyriens et de celui des Perses, l. 21, p. 341 et 342. —

La vengeance de Dieu sur Babylone et l'Egypte, et ses miséricordes sur Israël, accomplies par les rois de Perse, p. 342. — Origine et principales tribus des Mèdes et des Perses, p. 342 et 343. — Excellence de la constitution politique et morale des anciens Perses. Sa dégénération et ses causes. Douceur relative de leur gouvernement. Religion éclairée de leurs rois. Protection qu'ils accordaient aux lettres, p. 343-347. — Causes de la guerre des Perses contre les Grecs. Expéditions de Darius et de Xerxès. Leur résultat, p. 352-356. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 358 et 359. — Défaites et mort de Darius, p. 359-370. — Les doctrines et les philosophes chez les Perses, l. 20, p. 195-203.

TROISIÈME EMPIRE,

Celui des Grecs.

Origine des Grecs. Parallèle de leur caractère avec celui des Orientaux. Bases de l'unité grecque, t. 3, l. 21, p. 347 et 348. — Athènes et Sparte. Leur histoire. Leurs institutions. Opposition de leur caractère. Leur rivalité, p. 348-352. — Usurpation de Pisistrate. Causes de la guerre des Perses. Expéditions de Darius et de Xerxès. Leur résultat, p. 352-356. — Prééminence d'Athènes. Siècle de Périclès. Alcibiade. Les trente tyrans, 356-358. — Retraite des dix mille, p. 358. — Expédition d'Agésilas en Asie. Pacification de la Grèce. Darius-Codoman, p. 358 et 359. — Sous l'emblème de quel métal le troisième empire est figuré dans la statue prophétique de Nabuchodonosor, t. 2, l. 17, p. 463. — Daniel prévoit le même empire sous l'image d'un léopard avec quatre ailes, t. 3, l. 18, p. 43. — Il le voit encore d'avance sous l'emblème d'un bouc avec quatre cornes, p. 48-53. — Les trois anges des Perses, des Grecs et du peuple de Dieu, l. 19, p. 72-75. — Histoire prophétique du royaume des Perses, de l'empire d'Alexandre, de sa di-

vision. Explication, accomplissement et authenticité, p. 75-87. — Portrait et premiers exploits d'Alexandre. Ses conquêtes prédites par Daniel. Son expédition en Asie et en Afrique. Défaites et mort de Darius. Alexandre pénètre dans l'Inde. Sa mort. Taches qui déshonorent sa vie. Partage de son empire. Massacre de sa famille. Accomplissement des prophéties de Daniel, p. 359-370. — Les Lagides en Egypte. Le canon de Ptolémée. De leurs surnoms, p. 370-372. — Les Séleucides en Syrie. Succession des rois de Syrie. Mort sanglante et courte durée de la plupart d'entre eux. Pompeuse vanité de leurs surnoms. Bienfaits de la domination grecque en Afrique et en Asie, p. 372-377. — Etat de la Judée. Alexandre à Jérusalem. Jalousie, révolte et punition des Samaritains. Les juifs dans le monde grec. Lettre du roi de Sparte. Le canon des Ecritures. La traduction des Septante et son anniversaire, p. 377-385. — Relations des juifs, particulièrement des Machabées, avec les rois grecs de Syrie et d'Egypte, et enfin avec les Romains, p. 385-466. — Philosophes et philosophies des Grecs, l. 20, p. 207-319. — Poètes des Grecs, p. 319-334. — Historiens des Grecs, p. 334-340.

QUATRIÈME EMPIRE,

Empire romain, avec la dizaine de royaumes issus de ses débris.

Sous l'emblème de quel métal l'empire romain est figuré dans la statue prophétique de Nabuchodonosor, t. 2, l. 17, p. 463-466. — Daniel le voit encore sous l'image d'une bête effroyable ayant dix cornes, dont l'une en abat trois. Durée de cet empire, et sa part dans l'ensemble de l'histoire humaine, t. 3, l. 22, p. 469-472. — Origine de Rome, p. 472 et 473. — Les rois, p. 473 et 474. — La république. Histoire de la constitution romaine. Secousses intestines. Lutte contre Porsena. Ravages des Gaulois. Réduction des Samnites. Guerre de Pyrrhus, p. 474-482. — Origine chananéenne des Carthaginois, p. 482 et 483. — Première guerre pu-

nique. Les Romains sur mer. Régulus, p. 480-486. — Guerre des mercenaires à Carthage, p. 486-490. — Seconde guerre punique. Annibal. Son invasion en Italie. Succès de Lévinus en Macédoine, de Marcellus en Italie et en Sicile, des Scipions en Espagne et en Afrique. Conclusion de la paix, p. 490-494. — Victoires de la république sur Persée de Macédoine et Antiochus de Syrie. Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, de Corinthe et de Numance, p. 494-496. — Différences qui distinguent l'empire romain des trois grands empires précédents. Mission de Rome païenne. Son accomplissement successif dans l'histoire de sa vie extérieure, et ses instruments dans la nature et les variations de sa constitution, et le caractère de sa conquête. Marius, Sylla; les premiers triumvirs, Pompée, Crassus et Jules-César; les seconds, Lépide, Antoine et Octave, qui devient César-Auguste, p. 496-500. — Mission parallèle et supérieure du peuple juif, p. 500 et 501. — Négociations d'Aristobule et Hyrcan, deux frères et princes des juifs, auprès de Pompée, vainqueur de Mithridate, roi du Pont. Captivité d'Aristobule. Prise de Jérusalem. Pompée dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance. La Judée tributaire. Facilité pour les Romains de connaître la vérité, p. 517-525. — Pillage du temple par Crassus, qui peu après est tué par les Parthes. Mort violente d'Aristobule et de son fils Alexandre. Faveur d'Hyrcan et des juifs auprès de César. Réflexion sur un passage de Cicéron relatif aux juifs, p. 525-530. — Consommation de la grande unité matérielle des peuples. La Chine et l'empire romain se touchent sur la mer Caspienne. Attente universelle du Messie, surtout chez les juifs, répandus alors dans tout le monde romain, p. 552-556. — Edit de César-Auguste pour le recensement de toute la terre. Marie et Joseph à Bethléem. Naissance de Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 24-28. — Infamie domestique et publique des

empereurs romains, Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron. Abjection servile du sénat, l. 25, p. 305-308. — Dépérissement de la philosophie. Inconséquences, désirs et tentatives de Sénèque, précepteur de Néron, p. 308-310. — Néron met le feu à Rome, et persécute les chrétiens, p. 422-424. — Destinée temporaire des quatre grands empires et de la société des Hébreux, l. 26, p. 445 et 446. — Extravagances et mort de Néron, p. 455 et 456. — Galba, Othon et Vitellius, empereurs. Election de Vespasien, p. 456 et 457. — Prise et destruction de Jérusalem, p. 461-465. — Titus. Heureux commencement de Domitien. Horreurs de ses dernières années, p. 488-490. — Mort de Domitien. Nerva, empereur, p. 541 et 542. — La politique, cause des persécutions contre le christianisme. Preuves tirées de la manière d'agir des sages de Rome, t. 5, l. 26, p. 1-5. — Multiplicité des martyrs sous Trajan. Correspondance de Trajan et de Pline, p. 5-9. — Débauches, travaux publics, expéditions et mort de Trajan. Adrien, empereur, son caractère, p. 59-62. — Turpitudes et extravagances d'Adrien, p. 67 et 68. — Débauches et cruautés d'Adrien dans ses dernières années, p. 73 et 74. — Adrien veut élever des temples à Jésus-Christ, p. 80. — Mort d'Adrien. Antonin, empereur. Ses qualités et ses défauts, p. 80 et 81. — Mort d'Antonin. Marc-Aurèle, empereur. Correctifs à son éloge, l. 27, p. 118-122. — Mort de Marc-Aurèle. Commode, seul empereur, p. 195. — Débauches, cruautés, extravagances et mort violente de Commode. Election et assassinat de Pertinax. L'empire vendu à Didius Julianus, qu'on assassine ensuite. Guerre civile. Sévère, empereur. Sa tyrannie et sa mort. Cruautés et mort violente de Caracalla. Règne et mort violente de Macrin. Election, barbarie, impudicité, extravagances et fin malheureuse d'Éliogabale. Règne et assassinat d'Alexandre Sévère. Des Gordiens, de Puppien, Balbin, Philippe, Jotapien et Marin.

Mort violente des deux Maximin. Persécution de Dèce. Son expédition et sa mort malheureuse. Mort violente de Gallus et d'Emilien. Captivité et supplice de Valérien. Infamie de Gallien. Guerres civiles, pestes, famines, invasions. Des Barbares et de Sapor. Assassinat de Gallien et de Quintillus. Règnes heureux de Claude, Tacite, Aurélien, Probus, Carus, et mort violente des trois derniers et de Numérien. Election de Dioclétien, l. 28, p. 225-232. — Agglomération des Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 232 et 233. — L'empereur Alexandre Sévère veut mettre Jésus-Christ au rang des dieux, p. 360. — Christianisme et pénitence de l'empereur Philippe, l. 29, p. 400. — Vengeance de Dieu sur l'empereur Valérien et sur l'empire, p. 502-504. — Orgueil et crédulité des philosophes et extravagance de la philosophie du temps, p. 504-506. — Supériorité de connaissances des chrétiens sur les philosophes païens, p. 513.

MONARCHIE UNIVERSELLE, ETC. Dioclétien. Il tue Aper, lutte contre Carin, et s'adjoint Maximien. Son avarice, sa fureur de bâtir, sa cruauté. Avarice, cruauté plus grande encore, et luxe de Maximien, t. 6, l. 30, p. 1-3. — Création de deux césars, Constance Chlore et Galérius. Leur caractère, p. 21. — Christianisme de Prisca et de Valérie, femme et fille de Dioclétien, p. 24. — Persécution de Galérius. Son expédition contre Narsès, roi de Perse, et celle de Dioclétien contre Achillée, maître de l'Égypte, p. 25 et 26. — Délibérations et consultations de Dioclétien. Destruction des églises. Intrigues de Galérius, p. 30-32. — Etendue et rigueur de la persécution, p. 32 et 33. — Ecrits de deux philosophes, l'un Hiéroclès, contre la religion chrétienne, p. 33-35. — Constance Chlore renvoie de son palais les apostats, p. 51 et 52. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le christianisme, p. 89 et 90. — Maladie de Dioclétien, p. 91. — Galérius le force à lui céder l'empire.

Sévère et Maximin Daïa, césars, p. 91-93. — Projets de Galérius. Ses cruautés et ses exactions, p. 93-96. — Ses embûches contre Constantin. Mort de Constance Chlore. Constantin, empereur, p. 96 et 97. — Dépit de Galérius, p. 97. — Maxence proclamé empereur à Rome. Les troupes envoyées contre lui passent sous ses étendards. Maximien reprend l'empire. Mort de Sévère. Alliance de Maximin et de Constantin. Galérius est forcé de lever le siège de Rome, p. 97-99. — Tyrannie de Maximin Daïa, p. 119. — Jalousie de Maximien-Hercule contre Maxence. Sa fuite. Licinius, César. Intrigues inutiles de Maximien contre Constantin, qui lui laisse la vie. Ses nouvelles tentatives et sa mort, p. 126-128. — Daïa se proclame auguste. Exactions de Galérius, p. 128 et 129. — Maladie de Galérius. Son édit en faveur des chrétiens, p. 129-132. — Mort de Galérius. Traité entre Daïa et Licinius, p. 133. — Persécution de Daïa. Calomnies contre Jésus-Christ et les chrétiens, p. 133-136. — Les Arméniens défendent leur religion contre Daïa, p. 141 et 142. — Avarice et débauches de Daïa. Exil de Valérie. Daïa déclare la guerre à Constantin, qui renverse les statues de Maximien et de Dioclétien. Douleur et mort de celui-ci, p. 143-145. — Alliance de Daïa et de Maxence. Constantin aux portes de Rome. Apparition de la croix. Le labarum. Tyrannie de Maxence dans Rome. Sa défaite et sa mort. Triomphe de Constantin, p. 145-148. — Edits de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens, p. 148 et 149. — Vision et victoire de Licinius contre Maximin Daïa, p. 149-151. — Maximin Daïa lui-même publie un édit en faveur des chrétiens, p. 151. — Il s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 151 et 152. — Extermination de toute la race des persécuteurs, p. 152. — Lutte et triomphe de l'Eglise, prédits par David, l. 31, p. 153. — Joie des chrétiens. Leur faveur auprès de Constantin, p. 154 et 155. — Mort du César Crispus, fils de Constantin, et élève de Lactance, p. 160. — Démêlés

de Licinius avec Constantin. Ses vexations et sa persécution contre les chrétiens. Les quarante martyrs de Sébaste. Défaite de Licinius par Constantin, p. 175-178. — Actes de cruauté de Constantin, p. 178 et 179. — Influence du christianisme dans sa législation, p. 179-181. — Persévérance du paganisme dans les titres donnés aux empereurs, p. 184 et 185. — Motifs de Constantin pour quitter Rome. Fondation et description de Constantinople, l. 32, p. 258-261. — Maladie, baptême et mort de Constantin, p. 284 et 285. — Massacre au palais, p. 285. — Caractère de Constance. L'arianisme à la cour, p. 285 et 286. — Mort tragique de Constantin le Jeune, par les embûches de son frère Constant, p. 286. — Révolte de Magnence, qui fait tuer Constant. Court empire de Népotien. Proclamation et déposition de Vétranion. Victoire de Constance sur Magnence, qui se tue lui-même, l. 33, p. 356-359. — Le César Gallus mis à mort par ordre de l'empereur Constance, son cousin, p. 364 et 365. — Caractère et maîtres de Julien, frère de Gallus. Causes de son apostasie, p. 378-380. — Il se livre au philosophe Maxime. Son hypocrisie. Il est nommé César, p. 380-382. — Constance à Rome, p. 428. — Requête de saint Hilaire à Constance. Son livre contre lui, p. 448-452. — Livres de Lucifer à Constance. Lettre d'Athanase au même, p. 452-455. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 463 et 464. — Conduite de Julien l'Apostat dans les Gaules, l. 34, p. 465. — Constance lui demandant l'éclat de ses troupes contre les Perses, une révolution éclate à Paris qui proclame Julien empereur. Contradictions de Julien sur les causes et les moyens de cette révolution. Ses deux lettres à Constance, p. 465-468. — Superstitions et hypocrisie de Julien, p. 468 et 469. — Julien, ayant perdu sa femme, reste veuf, avec une chasteté fort équivoque, p. 469. — Ayant réussi dans sa marche sur Sirmium, il adresse au sénat de Rome et au peuple d'Athènes des ma-

nifestes où il déclare son apostasie et déchire Constance, p. 469-471. — Sa perplexité, dont il est tiré par la mort de Constance. Son entrée à Constantinople, p. 471 et 472. — Procédure contre les ministres du défunt empereur. Réforme grotesque du palais. Tenue de Julien, p. 472-474. — Invitation aux philosophes Maxime et Chrysanthé de venir à la cour. Leurs délibérations superstitieuses. Refus de Chrysanthé et sa promotion au pontificat des idoles dans sa province. Arrivée de Maxime, p. 474-476. — Accueil fait par Julien aux philosophes, p. 476. — Installation des idoles au palais. Zèle ridicule de Julien pour les cérémonies idolâtriques, p. 476 et 477. — Son discours sur le culte de Cybèle. Sa crédulité, p. 477 et 478. — Accomplissement en lui d'une prophétie de l'Apocalypse, p. 479. — Plan d'attaque de Julien contre le christianisme, p. 479. — Ses efforts pour relever le paganisme. Il n'y voit d'autre moyen que de contrefaire le christianisme. Incohérence de ses idées et de ses raisonnements à cet égard, p. 479-484. — Ses artifices pour surprendre les chrétiens. Prévarication d'un grand nombre de ceux-ci. Disgrâce de Jovien et de Valentinien, p. 484-487. — Vexations et mauvaises plaisanteries de l'empereur contre les chrétiens, p. 487. — Cruautés exercées sur l'évêque d'Aréthuse et les chrétiens d'Ascalon et de Gaze, p. 487-490. — Attention de Julien à attiser les dissensions entre les chrétiens. Rappel et violences des donatistes, p. 490 et 491. — Défense aux chrétiens d'étudier les lettres humaines. Ridicules sophismes de Julien à ce sujet, p. 491-493. — La philosophie et l'état monastique, p. 501 et 502. — Ambassades adressées à Julien. Son zèle idolâtrique dans son voyage à Antioche, p. 508 et 509. — Entrée de Julien à Antioche. Nouveaux témoignages de son ardeur pour le culte des idoles, p. 510-512. — Lettre séditieuse de Julien aux habitants de Bostre, p. 513 et 514. — Ses cruautés. Violences

de la populace païenne d'Alexandrie. Lettre de Julien aux Alexandrins, p. 514-516. — Découverte d'un bœuf Apis. Fléaux dans l'empire, p. 523 et 524. — Préparatifs superstitieux à la guerre des Perses, p. 524 et 525. — Incendie du temple et de l'idole de Daphné. Colère et vexations de Julien contre les chrétiens. Profanation et châtement de trois seigneurs apostats. Martyre des saints Bonose et Maximilien, p. 527-529. — Présages funèbres de Julien, p. 529. — Ses nouveaux artifices contre les chrétiens. Martyre de deux de ses gardes, p. 529 et 530. — Martyre des saints Eugène et Macaire, prêtres, et Artémios, duc d'Egypte et de Syrie, d'après les actes conservés par saint Jean Damascène, p. 530-536. — Population du palais de Julien, p. 536. — Combat satirique entre Julien et le peuple d'Antioche. Le *mispogon* et les *césars* de Julien, p. 536-538. — Lettres et consultations pour le rétablissement du temple de Jérusalem. Fermeté de saint Cyrille. Prodiges qui s'opposent à la réalisation du projet. Preuves de cet événement, p. 538-542. — Logique de Julien. Ses objections, p. 542-545. — Preuves contre les hérétiques, p. 545. — Causes de la confiance de Julien en marchant contre les Perses, p. 545 et 546. — Taxe imposée aux chrétiens, p. 546. — Inefficacité de l'éloquence impériale à Berhée. Satisfaction de Julien à Batné, p. 547 et 548. — Pronostics sinistres. Sacrifice du prince à Carres. Témérité de Julien. Victoire sur les Perses. Nouveaux pronostics funèbres, p. 548. — Julien rejette les offres de Sapor, p. 549. — Réponse satirique des habitants de Ctésiphon, p. 549. — Julien se laisse séduire par les espions de Sapor, et brûle sa flotte. Embarras de l'armée, p. 549-551. — Vision et frayeur de Julien, p. 551. — Sa blessure. Circonstance de sa mort, p. 551-553. — Jugement sur Julien, p. 553 et 554. — Abattement des païens. Joie des chrétiens, p. 554. — Sacrifices humains faits par Julien

p. 554 et 555. — Révélation faite de sa mort à saint Sabas et à Didyme, p. 555. — Babylone, lieu d'exécution de la justice divine, p. 555 et 556. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, p. 556-573. — Résumé de la lutte entre le paganisme et l'Église catholique, par le diacre Constantin, archiviste de l'église de Constantinople, p. 573-576.

MONARCHIE UNIVERSELLE, ETC.
Election de Jovien. Son portrait. De l'acte d'idolâtrie qui préluda à son règne, t. 7, l. 35, p. 1-3. — Détresse de l'armée romaine. Elle veut passer le Tigre. Traité de paix avec les Perses. Nécessité pour Jovien d'en accepter les conditions, p. 3 et 4. — Sépulture de Julien. Les deux discours de saint Grégoire contre lui, p. 9. — Tolérance politique proclamée par Jovien. Ses lois en faveur des chrétiens, p. 9-11. — Retour de saint Athanase. Lettres que Jovien lui adresse, p. 11-15. — Mort de Jovien. Election de Valentinien. Il s'adjoint Valens. Recherche des magiciens à l'occasion d'une maladie des deux empereurs. Partage de l'empire, p. 17-19. — Liberté religieuse accordée par Valentinien. Ses lois, p. 19-26. — Révolte de Procope. Action singulière d'Arinthe. Défaite et mort de Procope, p. 26 et 27. — Sévérité excessive et perfidie de Valentinien. Son divorce, p. 34-36. — Arianisme de Valens. Persécution contre les catholiques, p. 36 et 37. — Fermeté de saint Basile. Ses réponses au préfet Modeste. Vénération de l'empereur Valens dans l'église de Césarée. Son entretien avec saint Basile. Il se voit forcé de le laisser en paix, p. 51-56. — Exil de saint Méléce. Vexations contre les catholiques d'Antioche. Réponses du solitaire Aphraates à Valens, p. 56-59. — Liberté religieuse des hérétiques, des juifs et des païens sous Valens. Conspiration tramée par des magiciens. Exécution des complices, p. 90-93. — Valens fait assassiner le roi d'Arménie, p. 93. — Valentinien fait tuer le roi des Quades. Ses cruautés,

p. 93 et 94. — Mort de Valentinien. Caractère de son fils Gratien, p. 113 et 114. — Persécution de Valens contre les moines. Lettre que saint Basile leur adresse, p. 114 et 115. — Invasion des Goths. Fin de la persécution, p. 115. — Les Goths. Leur ambassade à Valens, p. 115 et 116. — Conduite atroce des Romains. Soulèvement et ravages des Goths. Générosité de Trajan et de Térrence. Prédiction funèbre du moine Isaac. Défaite et mort de Valens, p. 118-121. — Péril où se trouve l'empire, Gratien s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, l. 36, p. 122 et 123. — Demande de Gratien à saint Ambroise, p. 133. — Succès, maladie et baptême de Théodose. Loi *Cunctos populos* et autres. Influence du christianisme sur la législation de Théodose, p. 140-145. — Lois contre les hérétiques et les apostats. Justice, douceur et bonne foi de Théodose. Le Goth Athanaric à la cour de Constantinople, p. 162 et 163. — Saint Arsène, précepteur d'Arcade, fils de Théodose, p. 187. — Mécontentement excité par Gratien. Révolte de Maxime. Fuite et assassinat de Gratien. Ambassade de saint Ambroise. Partage de l'Occident entre Maxime et Valentinien le Jeune, p. 189-191. — Persécution de l'impératrice Justine, mère du jeune Valentinien, contre saint Ambroise, p. 207 et seqq. — Douceur de Théodose. Vertus de l'impératrice Flaccille, p. 240 et 241. — Sédition d'Antioche. Ses suites, p. 242-256. — Ambassade de saint Ambroise près de Maxime, p. 262 et 263. — Invasion de Maxime en Italie. Valentinien implore le secours de Théodose. Conseils que lui donne celui-ci, p. 265-267. — Défaites, interrogatoire et mort de Maxime. Générosité de Théodose. Mouvements des ariens à Constantinople, p. 267 et 268. — Nouvelles tentatives des sénateurs païens auprès de Théodose. Opposition de saint Ambroise. Sa liberté épiscopale envers l'empereur, p. 269-271. — Théodose à Rome. Abus qu'il y corrige. Ses lois contre les manichéens.

Son discours au sénat pour le retirer de l'idolâtrie, p. 271-274. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose. Il l'arrête à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution, p. 284-288. — Grandes qualités de Valentinien le Jeune. Insolence d'Arbogaste. Assassinat et funérailles de l'empereur, p. 294-297. — Election d'Eugène. Préparatifs de Théodose, p. 297. — Nouvelles lois qu'il promulgue. De sa prétendue persécution, p. 298 et 299. — Supersédition d'Eugène. Lettre que lui écrit saint Ambroise, p. 299 et 300. — Marche de Théodose. Sa vision. Défaite et mort d'Eugène et d'Arbogaste, p. 301-305. — Clémence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils, Arcade et Honorius, sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise, p. 305-308. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains de cette époque. Souffrances du petit peuple, l. 37, p. 309-311. — Ambition et mort de Rufin. Intrigues d'Eutrope, p. 345-347. — Révolte, tyrannie et mort de Gildon, p. 343-346. — Assassinat de Mascezil par Stilichon, p. 347. — Disgrâce d'Eutrope. Son exil. Fermeté de Jean Chrysostôme à l'égard de Gaïnas, p. 354-357. — Lois des deux empereurs. Destruction des idoles, p. 373-376. — Invasion d'Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses barbares. Ravages des Germains dans les Gaules, p. 426-429. — Proclamation de Constantin dans la Grande-Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon, p. 429 et 430. — Rome se rachète du pillage, p. 430 et 431. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent ce pays, p. 431 et 432. — Intrigues et insolences des courtisans d'Honorius. Alaric intromet Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 433-435. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le

christianisme. Fermeté de quelques femmes chrétiennes. Mort d'Alaric, p. 435-438. — Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone, p. 439-441. — Les plaintes des païens occasionnent l'*Abrégé d'histoire universelle* d'Orose; ainsi que le grand ouvrage *De la cité de Dieu*, par saint Augustin, p. 441-448. — Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres, p. 470-472. — La princesse sainte Pulchérie, à l'âge de quinze ans, gouverne sagement l'empire d'Orient et l'empereur, p. 486-489. — Avènement romanesque de l'impératrice Eudocie, p. 489 et 490. — Mort de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean Valentinien III, empereur, p. 565 et 566. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 579-581. — Jusqu'à quel point l'Afrique méritait ce châtimement, p. 581 et 582. — L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Alains, les Francs, les Huns, t. 8, l. 39, p. 1-6. — Le code théodosien, l. 40, p. 135 et 136. — Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. Incursions des Barbares, p. 136 et 137. — Tremblement de terre et bouleversement dans l'empire, p. 164 et 165. — Faiblesse de l'empereur Théodose le Jeune. Basseesse de sa conduite vis-à-vis d'Attila, p. 189 et 190. — Mort de Théodose le Jeune. Gouvernement de Pulchérie. Marcien. Il épouse Pulchérie, p. 215-217. — Invasion d'Attila dans les Gaules. Délivrance de Troyes, de Paris et d'Orléans. — Bataille de Châlons, p. 220-223. — Attila s'éloigne de l'Italie, à la prière du pape saint Léon. Sa mort, p. 269 et 270. — Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise, l. 41, p. 271 et 272. — Mort de l'impératrice Pulchérie, p. 292. — Ambition et mort d'Aëtius. Assassinat de Valentinien III. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric. Dévouement de

l'évêque de Carthage, p. 293-295. — Persécution en Afrique. Incursions des Vandales. Impénitence des chrétiens, p. 295-299. — Election de l'empereur Avitus. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, p. 299 et 300. — Eloge de Marcien. Sa mort, p. 300 et 301. — Election de l'empereur Léon en Orient et de Majorien en Occident. Qualités et mort de celui-ci, p. 301 et 302. — Proclamation et mort de l'empereur Sévère. Election de l'empereur Anthémios. Sidoine Apollinaire, p. 325 et 326. — Rupture entre l'empereur Anthémios et son gendre le Suève-Goth Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane de Pavie, p. 326-330. — Divisions à la cour de Constantinople. Trahison de Basilisque. Complot contre Zénon. Emeute contre Aspar. Sa mort, p. 330-332. — Pillage de Rome par Ricimer. Proclamation de l'empereur Glycérius. Il est détrôné par Julius Népos, p. 335 et 336. — Emeute à Constantinople. Proclamation de Léon II. Mort de Léon I^{er}. Proclamation de Zénon l'Isaurien. Son caractère et celui de sa famille. Sa fuite. Proclamation de Basilisque. Ses vices, p. 336-340. — Paix entre l'empire et Genséric par la négociation du sénateur Sévère, p. 340 et 341. — Extinction de l'empire en Espagne, p. 341. — Révolution politique chez les Bourguignons, p. 349. — Cession de l'Auvergne à Eurice, roi des Visigoths, p. 356 et 357. — Usurpation du patrice Oreste, ancien secrétaire d'Attila. Il proclame empereur son jeune fils Romulus Augustulus. Mort de Julius Népos. Oreste et son jeune fils sont défaits par le Rugien Odoacre, qui met fin à l'empire romain en Occident, et donne une pension au dernier empereur Romulus Augustulus, p. 357 et 358. — Raisons et caractères providentiels de la chute de l'empire romain. La dizaine de royaumes se formant de ses débris. L'Eglise, refuge des peuples, l. 42, p. 359 et 360.

MONDE matériel. Sa création, t. 1,

l. 1, p. 1-82. — Fin du monde. Rapport et différences entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde, t. 4, l. 23, p. 192-200. — Comparaison entre le monde païen et le monde chrétien sous le rapport intellectuel, l. 24, p. 245-253. — Le monde et l'Eglise, l. 25, p. 440-444.

MONGOLS. Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, t. 16, l. 70, p. 378. (Voir *Chine*.)

MONIQUE (sainte), mère de saint Augustin, t. 7, l. 36, p. 224 et 225. — Sa mort, p. 234 et 235.

MONOTHÉLISME. (Voir *Eutychès* et concile de Calcédoine dans *Conciles œcuméniques*.)

MONTAN. Son ambition. Son hérésie, t. 5, l. 27, p. 151-153. — La question du montanisme portée à Rome, p. 173-175.

MONTAZET, archevêque janséniste de Lyon, t. 27, l. 89, p. 149.

MONTCORVIN, archevêque de Péking au treizième siècle, t. 20, l. 79, p. 147-149. Sa mort, p. 152-154.

MONTÉZUMA, empereur du Mexique, t. 24, l. 85, p. 92-105.

MONTESQUIEU. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 399. — Il favorise l'esprit superficiel et irrégulier de son siècle pour capter ses applaudissements. Aveux qui lui échappent en faveur de la religion chrétienne, p. 399-404. — Son jugement sur les lois et le gouvernement de Charlemagne, t. 11, l. 54, p. 328 et 329.

MONTFORT (le comte Simon de), chef de la croisade contre les manichéens du Languedoc. Son portrait par le protestant Hurter, t. 17, l. 71, p. 261-265. — Difficulté de sa position. Son héroïque valeur. Sa prodigieuse victoire, p. 269-276. — Ses dernières actions et sa mort, t. 17, l. 72, p. 500-503.

MORALE d'Aristote. Ses défauts, t. 3, l. 20, p. 289. — Ses trois parties, p. 290. — Dieu, fondement de la morale. Conséquences des raisonnements d'Aristote sur le souverain bien,

p. 290. — Les quatre vertus. Nature de la vertu, p. 292. — Le libre arbitre, p. 293. — Le droit naturel et le droit légal, p. 293. — *Théologie morale* de saint Liguori, t. 27, l. 89, p. 84-87. — Si Liguori est trop indulgent, p. 88 et 89.

MOREAU, historien, t. 27, l. 89, p. 341.

MOREAU, général français, t. 27, l. 90, p. 621.

MORIN, Oratorien français, t. 26, l. 88, p. 128.

MORT. Ce qu'est la mort, suivant Socrate, t. 3, l. 20, p. 246.

MORUS (Thomas), chancelier d'Angleterre. Ses grandes qualités, t. 23, l. 83, p. 355 et 356. — Ses dernières actions et son martyre pour la foi catholique, p. 379-382.

MOSCH (Jean), t. 10, l. 48, p. 66.

MOTTE (de la), évêque d'Amiens, t. 27, l. 89, p. 125-141.

MOYE (l'abbé), fondateur des sœurs de la Providence en Lorraine et en Chine, t. 27, l. 89, p. 397-401.

MOZART, musicien, t. 27, l. 89, p. 55 et 56.

MULLER (Jean de), historien protestant, t. 27, l. 89, p. 255. — Sa réponse au livre d'Eybel, p. 255-257.

MURAT, beau-frère de Napoléon, qui le fait grand-duc de Berg, t. 28, l. 91, p. 17-19. — Roi de Naples, p. 27 et 28. — Conduite sublime de Pie VII avec Murat, roi de Naples, p. 179 et 180. — Fin du roi Murat, p. 188.

MURATORI, t. 27, l. 89, p. 42. — Jugement qu'il porte du pape Jean VIII, t. 12, l. 58, p. 324. — Une de ses découvertes, l. 59, p. 432.

MURILLO, peintre espagnol, t. 25, l. 87, p. 119.

MURZUFLE ou Alexis Ducas. Son caractère. Sa conduite, t. 17, l. 71, p. 187. — Il est salué empereur de Constantinople, p. 190. — Sa fuite, p. 193. — Sa mort, p. 205.

MUSIQUE. Des rapports de la musique avec l'inspiration divine, t. 2, l. 14, p. 292.

MUSULMANS. (Voir *Mahomet*.)

MUZARELLI, savant jésuite. Ses travaux, t. 27, l. 89, p. 355 et 356.

N

NAAMAN. Elisée le guérit de sa lèpre, t. 2, l. 14, p. 298.

NABAL. Sa grossièreté envers David. Intercession d'Abigail. Mort de Nabal, t. 2, l. 11, p. 135.

NABOTH. Sa vigne lui est enlevée par Achab. Sa mort, t. 2, l. 14, p. 281-283.

NABOPOLASSAR, roi de Babylone, détruit Ninive, de concert avec Cyaxare, roi des Mèdes, t. 2, l. 16, p. 421 et 422.

NABUCHODONOSOR, roi de Babylone. Son invasion dans la Judée, t. 2, l. 17, p. 450. — Nabuchodonosor à Jérusalem. Commencement de la captivité de Babylone, p. 452. — Daniel et ses compagnons à la cour de Nabuchodonosor, p. 454. — Travaux exécutés par Nabuchodonosor à Babylone, p. 458. — Songe de Nabuchodonosor. Sa fureur contre les mages. Daniel les sauve et le lui explique. Les quatre grands empires et celui du Christ, p. 459-464. — Marche de Nabuchodonosor contre la Judée et l'Égypte, p. 487. — Nabuchodonosor donne l'ordre de jeter trois jeunes Hébreux dans la fournaise, t. 3, l. 18, p. 12. — Leur délivrance miraculeuse, p. 13. — Leur élévation à l'empire. Ordre du roi à ce sujet, p. 14. — Nabuchodonosor détruit Tyr, p. 24. — Expédition de Nabuchodonosor à travers l'Afrique et l'Europe. Témoignage de Mégasthène, p. 34. — Songe de Nabuchodonosor, p. 34. — Explication de Daniel, p. 35. — Nabuchodonosor changé en bête. Sa réhabilitation. Son édit à ce sujet, p. 36. — Témoignage de Mégasthène. Conversion et mort de Nabuchodonosor, p. 37 et 38.

NADAB, fils d'Aaron. Sa mort, t. 1, l. 8, p. 413.

NADAB, fils et successeur de Jéro-

boam, roi d'Israël. Il est tué par Baasa, qui extermine toute la maison de Jéroboam, t. 2, l. 14, p. 267.

NAHUM, le prophète. Ses prédications contre Ninive, t. 2, l. 16, p. 419 et 420.

NANCY. Notice sur cette ville, t. 27, l. 89, p. 394 et 395.

NAPLES. (Voir *Rome* et *l'Italie*.)

NAPOLÉON. (Voir *Bonaparte*.)

NARCISSE (saint), évêque de Jérusalem, t. 5, l. 28, p. 357-359.

NARCISSE (saint), évêque et martyr, t. 6, l. 30, p. 67-70.

NARSÈS. Reprise de Rome par l'eunuque Narsès, t. 9, l. 45, p. 170. — Révolte de Narsès. Invasion des Lombards, p. 171. — Supplique du clergé romain à l'empereur Justinien par l'entremise de Narsès, pour le retour du pape Vigile, p. 222-226.

NATALIS. Sa confession, sa chute et son retour miraculeux, t. 5, l. 28, p. 379 et 380.

NATHAN, le prophète. Reproches qu'il fait à David, t. 2, l. 12, p. 176-178. — Nom qu'il donne de la part de Dieu à Salomon, p. 178. — Part qu'il prend au sacre de Salomon, p. 194 et seqq.

NAVÈS de Tolosa. Célèbre victoire des rois de Castille, d'Aragon et de Navarre sur les Sarrasins, t. 17, l. 71, p. 49-59.

NAZAIRE (saint), martyr. Translation de ses reliques par saint Ambroise, t. 7, l. 37, p. 340.

NAZARÉEN. Du titre de Nazaréen donné à Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 40.

NÉCHAO, roi d'Égypte. Ses entreprises. Son expédition contre Babylone, t. 2, l. 17, p. 434. — Joachim, son tributaire, p. 435.

NÉCROLOGIE et succession des Papes et des princes, de 1447 à 1517, t. 22, l. 83, p. 1 et 2. — De 1802 à 1848, t. 28, l. 91, p. 6-8.

NECTAIRE, archevêque de Constantinople. Son élection. Demande en confirmation au pape Damase, t. 7, l. 36, p. 156 et 157. — Lettres des évêques

d'Italie sur son ordination, p. 168-171. — Changement de la discipline pénitentielle à Constantinople, p. 290 et 291. — Sa mort, t. 7, l. 37, p. 348.

NÉERCASSEL (de), évêque de Castorie, t. 27, l. 89, p. 155.

NÉHÉMIAS. Fonction de Néhémias à la cour de Perse. Sa prière à Dieu pour le rétablissement de Jérusalem. Il obtient congé du roi. Reconstruction des murailles de Jérusalem malgré les persécutions des voisins, t. 3, l. 19, p. 125-128. — Conversion des usuriers, p. 128 et 129. — Intrigue des ennemis de Néhémias pour le perdre, p. 130 et 131. — Célébration des fêtes mosaïques. Rénovation de l'alliance de Dieu avec les Hébreux, p. 131-133. — Invention du feu sacré, p. 133 et 134. — Multiplication du peuple et renaissance de Jérusalem. Dédicace des murailles. Voyages de Néhémias en Perse. Abus en Israël et négligence du grand prêtre Eliasib. Mort d'Artaxercès et de Néhémias, p. 134-137.

NÉMÉSIUS (saint). Son baptême. Son martyre, t. 5, l. 29, p. 485.

NEMROD, premier roi, t. 1, l. 4, p. 179 et 180.

NÉOCÉSARÉE (concile de), t. 6, l. 31. (Voir à la suite du premier concile de Nicée dans les *Conciles œcuméniques*.)

NÉOT (saint), abbé en Angleterre, t. 12, l. 58, p. 393.

NÉPOTIEN, empereur éphémère, t. 6, l. 33, p. 356.

NÉRIGLISSOR, roi de Babylone, t. 3, l. 18, p. 41.

NÉRON incendie Rome, persécute les chrétiens, t. 4, l. 25, p. 422. — Nouvelle persécution, p. 429. — Extravagances et mort de Néron, l. 26, p. 455.

NERSÈS (saint), patriarche d'Arménie. — Son origine. Ses dignités, t. 6, l. 33, p. 413. — Son élection au patriarcat d'Arménie, p. 413 et 414. — Son exil, p. 455.

NERVA, empereur, t. 4, l. 26, p. 541.

NESTORIUS et son hérésie en Orient,

t. 8, l. 39, p. 20-24. — Saint Proclus, Eusèbe de Dorylée et d'autres la combattent, p. 24 et 25. — Nestorius persécute ses adversaires, qui se plaignent à l'empereur Théodose, p. 25. — Saint Cyrille d'Alexandrie écrit à Nestorius et contre son erreur, p. 26-28. — Nestorius écrit au pape saint Célestin, qui connaissait déjà ses erreurs par les plaintes des fidèles, p. 28 et 29. — Nestorius intrigue contre saint Cyrille d'Alexandrie, qui lui écrit une seconde fois contre ses erreurs et en reçoit une réponse, p. 32-34. — Nestorius écrit de nouveau au Pape, p. 34. — Le Pape condamne la doctrine de Nestorius, et charge saint Cyrille de l'exécution. Il en écrit dans ce sens à Nestorius même et aux patriarches de l'Orient, p. 37-40. — Jean d'Antioche engage Nestorius à se soumettre, p. 40 et 41. — Deux circonstances importantes, suivant Bossuet, p. 41 et 42. — Saint Cyrille notifie à Nestorius le jugement du Pape et écrit ses douze anathèmes, p. 42-45. — Convocation du concile d'Ephèse, p. 45 et 46. — Présomption de Nestorius, qui persiste dans ses erreurs et écrit douze contre-anathèmes, p. 46-48. — Les trois monitions ou citations du concile à Nestorius, p. 54-57. — Nestorius est solennellement condamné. Rédaction mémorable de la sentence. Joie du peuple chrétien, p. 57-60. — Le concile notifie la sentence à Nestorius même et à tout le clergé de Constantinople, p. 60-63. — L'empereur, détrompé par saint Dalmace, se déclare pour les catholiques et condamne Nestorius à l'exil, p. 79-87. — Exil et mort de Nestorius, l. 40, p. 131. (Voir encore *Bas-Empire* et concile d'Ephèse dans les *Conciles œcuméniques*.)

NEUVILLE, Jésuite. Sa prédiction sur les désordres que la philosophie moderne enfantera, t. 27, l. 89, p. 356 et 357.

NÉVOLON (bienheureux), t. 19, l. 76, p. 343.

NEWTON. Sa biographie. Caractère de son esprit, t. 26, l. 88, p. 533.

NICAISE de Vœrd devient un pro-

dige de science, quoique privé de la vue dès son bas âge, t. 22, l. 83, p. 484.

NICANOR, général du roi de Syrie. Agression de Nicanor. Blasphème de Nicanor. Défaite, mort et punition de Nicanor, t. 3, l. 21, p. 441-449.

NICÉE, premier concile général de Nicée, t. 6, l. 31. — (Voir *Conciles œcuméniques*.)

NICÉE. Deuxième concile général de Nicée, t. 11, l. 53. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

NICÉPHORE (saint). Sa charité et son martyre, t. 5, l. 29, p. 500 et 501.

NICÉPHORE (saint), patriarche de Constantinople, t. 11, l. 54, p. 337. — Troubles de l'Eglise de Constantinople au sujet d'un prêtre qui avait béni un mariage adultérin par ordre du prince, p. 339. — Il écrit au Pape, p. 352 et 353. — Sa résistance à l'empereur Léon, qui recommence la guerre contre les images des saints, l. 55, p. 430. — Fourberies de l'empereur pour se défaire de lui, p. 434. — Sa mort, p. 525 et 526.

NICÉPHORE, empereur grec. Son avènement et son faux caractère. Son traité avec Charlemagne. Ses guerres honteuses avec Aroun-al-Raschid, t. 11, l. 54, p. 333-335. — Il se rend odieux et méprisable, p. 337. — Il se livre aux manichéens. Sa rapacité provoque des conjurations. Ses honteuses expéditions contre les Bulgares, où il finit par périr avec son armée, p. 346-352. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE tué par Zimiscès, son successeur, t. 13, l. 61, p. 147. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE Botoniate, empereur grec, t. 14, l. 65, p. 339. (Voir *Bas-Empire*.)

NICÉPHORE Blemmide, auteur grec. Ses écrits prouvent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. 19, l. 76, p. 158 et 159.

NICETAS (saint), abbé. Il est séduit un moment par les iconoclastes, et répare publiquement sa faute, t. 11, l. 55, p. 442 et 443.

NICÉTAS, moine grec, reconnaît la

vérité catholique, d'après la réponse du cardinal Humbert, t. 14, l. 64, p. 6-10.

NICODÈME. Son entretien avec Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 65-68.

NICOLAÏTES. Leur secte, t. 4, l. 26, p. 470.

NICOLAS I^{er} (saint), pape. Il succède à Benoît III. Ses relations avec l'empereur Louis II et les peuples de la Rome, t. 12, l. 57, p. 140-143. — Il déclare nul ce qu'on a fait contre saint Ignace, patriarche de Constantinople. Ses lettres à l'empereur et à Photius, p. 162-168. — Ayant appris la conduite de Photius auquel il avait envoyé des légats, et la conduite de ceux-ci, il condamne ses légats et excommunie Photius, p. 168-170. — Utilité et opportunité de sa démarche, p. 170. — Réponse apostolique de ce saint Pape à une lettre inconvenante de l'empereur d'Orient, p. 170-175. — Il envoie de nouveaux légats à Constantinople, avec de nouvelles lettres à l'empereur et aux autres personnages, p. 184-189. — Fermeté apostolique de ce pape dans l'affaire du divorce du roi Lothaire, p. 192-202. — Ce Pape soutient encore la morale publique contre les scandales d'autres princes, p. 202 et 203. — Conduite toujours apostolique de ce Pape dans l'affaire de Rhotade de Soissons, p. 309 et 310. — Lettres de ce Pape aux évêques d'Occident au sujet de lettres pleines d'impostures que Photius avait écrites contre les Latins, p. 241 et 242. — Il termine la controverse sur la prédestination, controverse qu'avaient soulevée les écrits de Gothescalc, p. 213-215. — Mort de ce saint Pape. Son éloge, p. 245-247. — Zèle des catholiques et d'Adrien II pour la mémoire de Nicolas I^{er}.

NICOLAS II, pape, choisi par Hildebrand. Concile de Rome, t. 14, l. 64, p. 50-52. — Règlement solennel touchant l'élection du pontife romain, p. 53-55. — Origine des abus en cette matière. Effets des anathèmes de l'Église, p. 55 et 56. — Autres canons du même concile,

p. 56 et 57. — Nouvelle abjuration de Bérenger, p. 57. — Zèle de Nicolas II pour la réforme de l'église de France, p. 65 et 66. — Affaire d'Angleterre, p. 71 et 72. — ... D'Espagne, p. 74 et 75. — ... De Slavie, p. 77 et 78. — ... De Germanie, p. 79 et seqq. — Mort de Nicolas II, p. 85.

NICOLAS III, pape. Projets du Pape avec Rodolphe de Habsbourg, t. 19, l. 76, p. 109 et 110. — Instruction du Pape à ses légats à Constantinople, p. 142-148. — Arrivée des nonces, p. 153. — Heureux efforts du Pape et de ses légats pour pacifier l'Italie, p. 215-217. — Efforts de Nicolas III et de ses successeurs pour porter remède aux troubles de Hongrie, p. 224. — Plaintes contre Philippe le Hardi pour avoir permis les tournois en France, p. 255. — Règlement sur l'inquisition des hérétiques en Provence, p. 264. — Bulle sur la vacance des sièges épiscopaux, p. 260. — Plusieurs ecclésiastiques refusent des prélatures, p. 260. — Gauthier de Bruges est nommé évêque de Poitiers, p. 261.

NICOLAS IV, pape. Ambassadeurs d'Abaga, de Koublaï à divers Papes, t. 19, l. 76, p. 114. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Serbie. Lettre du Pape à la reine de ce pays, p. 133. — Fondation de l'université de Montpellier, p. 277. — Bulle à Alphonse d'Aragon, p. 280. — Derniers actes et mort du Pape, p. 320. — Vacance du Saint-Siège, p. 354.

NICOLAS V, auparavant Thomas de Sarzane, est élu Pape. Les restes du conciliabule de Bâle se soumettent, t. 22, l. 83, p. 197-200. — Le pape Nicolas confirme le concordat germanique, p. 200 et 201. — Sa déclaration en faveur des juifs convertis d'Espagne, p. 201. — Jubilé de 1450, p. 202. — Saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, p. 202. — Couronnement à Rome de l'empereur Frédéric III ou IV, p. 204 et 205. — Relations du pape Nicolas V avec les Grecs, p. 100-102. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors

littéraires des Grecs et des Latins, p. 214 et 215. — Sainte mort du pape Nicolas V, p. 216. — Erreur de croire que la restauration des sciences, lettres et arts n'a commencé en Italie qu'après la prise de Constantinople, p. 222. — Erreur plus grande encore de croire que cette restauration est due à la révolution religieuse de Luther, p. 222 et 223.

NICOLAS (saint) de Myre. Sa vie, résumée par saint Jean Damascène, t. 11, l. 52, p. 82. — Translation de ses reliques, t. 14, l. 66, p. 412-416.

NICOLAS (saint) Studite, t. 12, l. 57, p. 161 et 162.

NICOLAS (saint) de Tolentin, t. 19, l. 76, p. 299 et 300.

NICOLAS (bienheureux) Pullia, t. 19, l. 75, p. 32 et 33.

NICOLAS (bienheureux) de Prusse, t. 21, l. 81, p. 261-264.

NICOLAS (bienheureux) Albergati. Ses progrès dans le monde. Il se fait Chartreux; puis devient évêque de Bologne, t. 21, l. 81, p. 274-277. — Ses vertus, l. 82, p. 513. — Sa mort, p. 586.

NICOLAS (bienheureux) de Flue. Ses parents. Sa grande dévotion. Il reçoit une médaille d'or, lors d'une bataille où il commanda. Ses visions. Il se sépare de sa famille. Sa vie miraculeuse de solitaire. Nombreux témoignages, t. 21, l. 82, p. 402-415. — Il sauve la Suisse. Sa sainte mort, t. 22, l. 83, p. 366-370.

NICOLAS de Cusa, cardinal et astronome, t. 22, l. 83, p. 3 et 4.

NICOLAS Pèrègrin, t. 14, l. 66, p. 519-521.

NICOLAS de Lyre ou Lyran. Sa *Sainte Bible*. Ses *Trois prologues* et ses *Sept règles* pour l'interprétation de l'Écriture, t. 20, l. 79, p. 205-209.

NICOLAS le Mystique, patriarche de Constantinople, t. 12, l. 79, p. 490. — Ignorance et inconséquence de ce patriarche, p. 532-534. — Lettres de ce patriarche et des empereurs au pape Jean X, lui demandant des légats pour pacifier l'église de Constantinople et obliger le roi des Bulgares à faire la

paix avec les Grecs. Le Pape l'accorde. Correspondance du patriarche Nicolas avec le roi des Bulgares. Singularité de style dans les lettres de ce patriarche, p. 534-536. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent du patriarche Nicolas de Constantinople à Siméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du pontife romain, p. 536 et 537.

NICOLAS, empereur de Russie, persécute l'Eglise catholique en Russie et en Pologne, t. 28, l. 91, p. 465 et seqq.

NICOLE, écrivain janséniste. Sa duplicité, t. 25, l. 87, p. 451 et 452, 486 et 487. (Voir *Jansénisme*.)

NICON (saint) Métanoïte, t. 13, l. 61, p. 152-154.

NICOSIE. Prise de cette ville par les Turcs, t. 24, l. 86, p. 578.

NICOSTRATE (saint). Touché de la guérison miraculeuse de Zoé, son épouse, il se convertit, t. 6, l. 30, p. 4. — Son baptême, p. 5 et 6. — Il se retire chez le pape saint Caius, p. 10. — Son martyre, p. 12.

NIHUS (Barthold), savant protestant, se convertit au catholicisme, t. 25, l. 87, p. 586.

NIL (saint), préfet de Constantinople, puis moine au Mont-Sinaï, et son fils Théodule, t. 7, l. 38, p. 474-476.

NIL (saint) de Calabre, t. 13, l. 61, p. 199-210. — Il reçoit la visite de l'empereur Othon III, l. 62, p. 306-308. — Ses dernières actions et sa mort, p. 370-372.

NIL, archimandrite grec. Ce qu'il dit de saint Pierre, t. 24, l. 85, p. 4.

NILAMMON (saint), t. 7, l. 37, p. 406.

NINIVE. Mission qu'y fait le prophète Jonas. Pénitence de ses habitants, t. 2, l. 15, p. 320-324. — Prédications de Tobie contre Ninive, l. 16, p. 377. — Prédications de Sophonie et de Nahum contre la même ville, p. 419 et 420. — Ruine de Ninive par Cyaxare et Nabopolassar, p. 421 et 422.

NINUS. On ne sait rien de certain sur lui, t. 1, l. 4, p. 181.

NITOCRIS, reine de Babylone, t. 3, l. 18, p. 42.

NOAILLES (cardinal de), archevêque de Paris. Encore évêque de Châlons, il approuve les *Réflexions morales* du janséniste Quesnel, t. 26, l. 88, p. 313. — Derniers moments et mort du cardinal, p. 457.

NO-AMMON. Quelle était cette ville, t. 2, l. 16, p. 421.

NOBILIBUS (Robert de), missionnaire jésuite, neveu du cardinal Bellarmine et proche parent du pape Marcel II, est auteur de l'*Ezour Védam*, que Voltaire attribue à l'antique brame Chumoutou, t. 26, l. 88, p. 655.

NOBLETZ (Michel le), missionnaire en Bretagne, t. 25, l. 87, p. 230-237.

NOÉ, figure de Jésus-Christ, t. 1, l. 3, p. 153. — Ses trois fils, p. 133. — Les enfants de Dieu et les enfants des hommes. Leurs alliances, p. 133-135. — Leur corruption, p. 135. — Menaces de Dieu. Incrédulité des hommes, p. 135. — Les géants, p. 136. — Que l'homme ne dominait point sur l'homme avant le déluge, p. 136. — Ce que signifie le repentir de Dieu, p. 137. — Arrêt de mort contre toutes les créatures qui couvraient la face de la terre, excepté Noé et sa famille, p. 138. — L'arche et ses dimensions, p. 138. — Qu'elle était plus que suffisante pour remplir sa destination, p. 138 et 139. — Qu'il est fort douteux que sa construction ait duré cent ans, p. 139 et 140. — Noé entre dans l'arche, p. 140. — Le déluge, p. 140 et 141. — Où Dieu a pu trouver toute l'eau nécessaire, p. 141. — Que les victimes du déluge ne le sont pas toutes de l'enfer, p. 141 et 142. — L'arche, figure de l'Eglise, p. 142 et 143. — Un mot sur cette maxime : Hors de l'Eglise, il n'y a point de salut, p. 143 et 144. — Fin du déluge, p. 144. — Sacrifice de Noé, p. 145. — Bénédiction de l'homme. Confirmation de sa royauté, p. 145 et 146. — La chair permise comme nourriture. Prohibition du sang, p. 146. — Droit de vie et de mort remis à la société, p. 146 et 147. — Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil, p. 147. — Assurances contre un nou-

veau déluge, p. 147-149. — Coup d'œil sur le partage de la terre entre les enfants de Sem, Cham et Japhet, p. 149 et 150. — Noé plante la vigne. Malédiction de Cham dans son fils Chanaan, p. 150 et 151. — Caracteres des trois races, p. 151. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens même, les Chaldéens, les Assyriens, p. 151-164. — Concordance pour l'époque, p. 164. — Autres preuves du déluge, tirées de la géologie et de l'archéologie, p. 164-169. — Postérités des trois fils de Noé. Peuples qui en descendent et pays qu'ils habitent, l. 4, p. 172-175. — La vérité du récit biblique confirmée par la science moderne, p. 175-177. — Epoque et durée de la dispersion, p. 177. — Origine des anciennes traditions, p. 177.

NOËMI. Va habiter en Moab. Mort de son mari et de ses fils. Piété filiale de Ruth. Elle va glaner dans le champ de Booz. Charité de Booz. Booz et les rois d'Homère. Ruth chez Booz. Rapports de cette démarche avec les mœurs du temps. Le rédempteur de Noémi cède son droit à Booz. Cérémonie de la concession. Ruth épouse Booz. Naissance d'Obed. Ancêtres et descendants de Booz, t. 2, l. 10, p. 31-39.

NOGARET (Guillaume de), ministre de Philippe le Bel. Ses attentats contre le pape Boniface VIII, t. 19, l. 77, p. 464-467, 476. — Il est excommunié par le saint pape Benoît XI, p. 486-488.

NOMINOÉ, duc ou gouverneur de Bretagne. Son histoire, t. 12, l. 56, p. 116-121.

NONOTTE (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 359.

NORBERT (saint). Sa jeunesse vertueuse. Son relâchement et sa vie mondaine. Sa conversion miraculeuse. Son élévation à la prêtrise. Ses efforts pour réformer le chapitre de Santen. Persécutions qu'il s'attire. Ferveur de sa foi. Accusation de ses ennemis contre lui au concile de Fritzlar. Sa pauvreté volontaire. Son arrivée près du Pape,

qui veut le retenir près de lui. Fermeté de Norbert. Le Pape lui confère d'amples pouvoirs pour la prédication. Travaux apostoliques du saint. Conversions innombrables et miraculeuses qu'il opère à Orléans, Valenciennes et dans le diocèse de Liège, t. 15, l. 67, p. 137-152. — Saint Norbert à Reims. Accueil qu'il reçoit du concile. Il se fixe à Prémontré. Son prosélytisme. Caractère de son institut. Sa merveilleuse propagation. Le saint fonde des établissements de religieuses de son ordre. Il convertit la ville d'Anvers. Sa conduite envers Thibaut de Champagne, p. 166-173. — Saint Norbert à Spire. Il est nommé archevêque de Magdebourg. Ses travaux, l. 68, p. 243-252.

NORMANDS. Invasion et ravages qu'ils font en France, t. 12, l. 56, p. 9-14, 64-67; l. 57, p. 223; l. 58, p. 379 et 380, 387 et 388. — Invasions et ravages qu'ils font en Angleterre, p. 390. — Conversion de Rollon, chef des Normands, qui devient le gendre du roi de France, Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, l. 59, p. 519-522. — Établissement des Normands en Italie, t. 13, l. 62, p. 415 et 416. — Leur état en Italie, l. 63, p. 563-566. — Bataille de Dragonara. Les Normands défont les Italiens et les Allemands. Le saint pape Léon IX se rend au milieu des vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Église romaine et deviennent plus humains, p. 566-569.

NORTHUMBRES. Leur conversion et celle de leur roi, t. 10, l. 48, p. 159-164.

NOTARAS, grand-duc de l'empire grec. Prédiction que lui fait Grégoire, dernier patriarche catholique de Constantinople, t. 22, l. 83, p. 99. — Comment Mahomet II traite le grand-duc Notaras, qui avait dit : J'aimerais mieux voir régner à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du Pape, p. 110 et 111.

NOTHBURGE (sainte), servante en Tyrol, t. 20, l. 78, p. 49 et 50.

NOVAT, artisan de schisme à Carthage, t. 5, l. 29, p. 434.

NOVATIEN. Son schisme à Rome, son hérésie, son ordination frauduleuse et ses lettres, t. 5, l. 29, p. 437. — Réponse de saint Denys d'Alexandrie, p. 438. — Condamnation des novatiens au concile de Rome, p. 442. — Saint Denys d'Alexandrie écrit à Fabien d'Antioche sur le schisme de Novatien, p. 447. — Saint Corneille écrit sur le même sujet à l'un et à l'autre, p. 448. — Lettre de saint Denys d'Alexandrie au pape saint Étienne, sur la fin du schisme de Novatien, p. 468.

NUMANCE. Destruction de cette ville, t. 3, l. 22, p. 496.

NUMÉRIEN, empereur. Son règne honteux et sa mort violente, t. 5, l. 28, p. 230.

NUMIDIQUE, ordonné prêtre à Carthage, après avoir confessé la foi, t. 5, l. 29, p. 431.

O

OBED, ancêtre de David. Sa naissance, t. 2, l. 10, p. 38.

OBÉDIENCE. Étendue des trois obédiences dans le schisme d'Occident, t. 21, l. 81, p. 140. — Comment des saints pouvaient se trouver dans les deux obédiences. Ce que dit saint Antonin là-dessus, p. 88 et 89.

OBÉISSANCE. Dernière pensée de saint Ignace sur cette vertu, t. 24, l. 85, p. 305 et 306.

OBLATES. Congrégation fondée par sainte Françoise, dame romaine, t. 21, l. 82, p. 468.

OCÉAN, figure de l'Église, t. 20, l. 78, pi 50 et 51.

OCÉANIE. Le catholicisme dans l'Océanie occidentale, t. 28, l. 91, p. 483 et 484. — ... Dans l'Océanie orientale, p. 496-500.

OCCELLUS, philosophe grec. Belles idées d'Ocellus sur l'union conjugale, t. 3, l. 20, p. 218 et 219.

OCCIDENT (empire d'). Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident, t. 13, l. 61, p. 115 et 116. — Sa

translation aux princes d'Allemagne, p. 116. — Parallèle entre l'Occident et l'Orient dans le onzième siècle, l. 63, p. 580.

OCHOZIAS, fils d'Achab, roi d'Israël. Ses crimes. Il consulte Beelzebub. Elie lui fait annoncer sa punition, fait tomber le feu du ciel sur ses soldats, envoyés pour le prendre, et va lui-même trouver le roi, t. 2, l. 14, p. 286 et 287.

OCHOZIAS, roi de Juda, mis à mort par Jéhu, roi d'Israël, t. 2, l. 14, p. 305-308.

O'CONNEL (Daniel) obtient l'émancipation des catholiques d'Angleterre, t. 28, l. 91, p. 235 et 236. — Il meurt dans son pèlerinage de Rome, p. 697.

OCTAVIEN, antipape, élu par deux cardinaux. Sa mort, t. 16, l. 69, p. 116.

OCTAVIUS. Sa conversion, son dialogue avec Cécilius Natalis, t. 5, l. 28, p. 345-354.

ODDIN (bienheureux) Barotto, curé en Piémont, t. 21, l. 81, p. 254-256.

ODERIC ou Odoric (bienheureux), de Frioul, t. 20, l. 78, p. 18 et 19. — Ses voyages en Chine, t. 20, l. 79, p. 150-152.

ODILBERT, archevêque de Milan, t. 11, l. 54, p. 371 et 372.

ODILON, duc de Bavière, veut se soustraire à la domination des Francs, t. 11, l. 54, p. 12.

ODILON (saint), abbé de Clugny, disciple et successeur de saint Mayeul, t. 13, l. 62, p. 388. — Charité de saint Odilon dans une famine, l. 63, p. 463 et 464. — Mort de saint Odilon. Caractère de ses écrits. Instituteur de la fête des Trépassés, p. 494-501.

ODOACRE reçoit la bénédiction de saint Séverin, t. 8, l. 41, p. 355. — Il défait Oreste, et met fin à l'empire romain en Occident, p. 357 et 358. — Ruse d'Odoacre à l'égard de Zénon. Son expédition en Allemagne, l. 42, p. 439 et 440. — Sa rentrée en Italie. Il est défait par Théodoric, chef des Ostrogoths, p. 441 et 442. — Nouvelle défaite d'Odoacre. Siège et reddition

de Ravenne. Mort d'Odoacre, p. 443.

ODON (saint), de Clugny. Ses commencements et ses premiers travaux, t. 13, l. 60, p. 26-32. — Divers voyages de saint Odon à Rome. Sa mort et ses écrits, p. 40-42.

ODON (saint), ou Eude, archevêque de Cantorbéri, t. 13, l. 60, p. 33 et 34.

ODON ou OUDART, de Tournay, t. 14, l. 66, p. 474-476.

OFFA, roi des Merciens, dans un pèlerinage à Rome, établit le denier de saint Pierre, t. 11, l. 54, p. 321.

OISEAUX aquatiques, domestiques, etc. Merveilles de l'histoire des oiseaux. Oiseaux voyageurs, t. 1, l. 1, p. 45-50. — Dieu bénit les oiseaux, p. 55.

OLAUS (saint) ou OLAF, roi de Norwège, t. 13, l. 62, p. 344. — Sa mort, l. 63, p. 447-451.

OLAUS Magnus, archevêque d'Upsal, un des Pères du concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 2.

OLDA, prophétesse. Ses prédictions contre Jérusalem et sur Josias, t. 2, l. 17, p. 427 et 428.

OLDCASTLE, chef de l'insurrection des Lollards, t. 21, l. 81, p. 53.

OLDEGAIRE (saint), évêque de Taragone, t. 15, l. 67, p. 39 et 40.

OLIER, t. 25, l. 87, p. 246-285.

OLYBRIUS, empereur éphémère, t. 8, l. 41, p. 335 et 336.

OLYMPIUS (saint). Sa conversion miraculeuse. Son martyre, t. 5, l. 29, p. 484-486.

OLYMPIUS, philosophe, ennemi de Plotin, t. 5, l. 29, p. 504.

OMAR, deuxième successeur de Mahomet, fait brûler la bibliothèque d'Alexandrie, t. 10, l. 49, p. 177. (Voir *Mahométans*, *Mahométisme*.)

ONÉSIME, disciple de saint Paul. Sa conversion, t. 4, l. 25, p. 398.

ONIAS, prêtre des juifs. Faveur d'Onias et de ses fils à la cour des Ptolémées, t. 3, l. 22, p. 509.

OPOULOU, île du grand Océan. Le catholicisme dans l'île d'Opoulou, t. 28, l. 91, p. 641-644.

OPTAT (saint), évêque de Milève.

Ses livres contre les donatistes, t. 7, l. 35, p. 102-106. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. 24, l. 85, p. 3.

ORAIISON d'union. Pourquoi, d'après sainte Thérèse, plusieurs âmes ne passent pas plus avant dans la vie spirituelle, t. 24, l. 85, p. 469-471.

ORATORIENS français (les), se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas, t. 25, l. 87, p. 497-500.

ORDRE, sacrement. Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de l'ordre, t. 5, l. 27, p. 25. — Origène, sur l'élection, l'ordination, les devoirs, la conduite des évêques et des prêtres, l. 28, p. 375. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de l'ordre, t. 24, l. 85, p. 352-356. — Comment cette question est traitée dans le catéchisme de Canisius, p. 280-282.

ORDRES religieux, militaires, hospitaliers en Occident. Ordre de Saint-Benoît, t. 9, l. 44, p. 79-93. — Ordre de Saint-Bruno ou des Chartreux, t. 14, l. 65, p. 317-321. — Ordre de Cîteaux, l. 66, p. 608-612. — Ordre religieux et militaire de Saint-Jean de Jérusalem, t. 15, l. 67, p. 79-84. — Ordre des Prémontrés, p. 166-173. — Ordre religieux et militaire des Templiers, l. 68, p. 242. — Nouveaux ordres militaires en Espagne, t. 16, l. 69. — ... De Calatrava, p. 109. — ... D'Alcantara, p. 111. — ... D'Evora et d'Avis, p. 111. — ... De Saint-Michel, p. 111. — ... De Saint-Jacques, p. 112. — Ordre des Humiliés en Lombardie, l. 70, p. 411. — Ordre militaire et hospitalier des chevaliers Teutoniques, p. 479. — Ordre des Trinitaires pour la rédemption des captifs, p. 480. — Ordre apostolique de Saint-François, t. 17, l. 71, p. 290 et seqq. — Ordre du Carmel, p. 381. — Ordre des frères Prêcheurs ou Dominicains, p. 438; l. 72, p. 536. — Ordre des Minimes, t. 22, l. 83, p. 327-333. — Ordre des Théatins, pour l'instruction du peuple et le service des malades, t. 23,

l. 84, p. 97-105. — ... Des Somasques, pour soigner les orphelins et instruire les pauvres, p. 105-112. — ... Des Barnabites, pour l'exercice du saint ministère, p. 112-114. — ... Des frères de la Charité, pour le service des malades, p. 118-125. — Congrégation des Ursulines, pour l'instruction des jeunes filles, p. 134-137. — ... Des Jésuites, pour toutes les œuvres de charité chrétienne, p. 520-525. — Congrégation de saint Camille de Lellis, pour le service des malades, t. 24, l. 86, p. 442. — Les Oratoriens de saint Philippe de Néri, pour la sanctification de la ville de Rome, p. 444-446. — Congrégation du bienheureux Pierre Fourier, pour l'instruction des jeunes filles, t. 25, l. 87, p. 205-207. — Deux congrégations de saint Vincent de Paul, pour toutes les œuvres de la charité chrétienne, p. 304, 319-322. — Les Trappistes, pour les œuvres d'une vie pénitente et laborieuse, t. 26, l. 88, p. 491-509. — Les frères des écoles chrétiennes, p. 509-521. — Les religieux mekhitaristes, pour l'instruction catholique de la nation arménienne, p. 593 et 594. — Les Rédemptoristes de saint Liguori, pour les pauvres gens de la campagne, t. 27, l. 89, p. 63-71. — Les sœurs de la doctrine chrétienne, pour l'instruction des jeunes filles, p. 396 et 397. — Les sœurs de la Providence, pour les écoles les plus pauvres, p. 397-401. — Les Passionnistes, pour la conversion des nations septentrionales, t. 28, l. 91, p. 244 et 245. — Les frères de l'abbé Rosmini, pour des missions semblables, p. 245 et 246. — Plusieurs autres associations récentes, pour la propagation de la foi par toute la terre, p. 291-659.

OREBITES. Secte de hussites, t. 21, l. 82, p. 419-425.

ORESTE, empereur éphémère. Sa défaite par Odoacre, t. 8, l. 41, p. 357.

ORIENT (saint), d'Auch, t. 8, l. 39, p. 15 et 16.

ORIENT. État de l'Orient vers l'an 840, t. 12, l. 56, p. 23. — État des chrétiens d'Orient sous les musulmans,

l. 57, p. 235. — Parallèle entre l'Orient et l'Occident, à la fin du neuvième siècle, l. 59, p. 527 et 528. — Le même parallèle au commencement du onzième, t. 13, l. 63, p. 580. — Triste état de l'Orient à cette époque, p. 572 et seqq. — État de l'Orient à la fin de la première croisade, t. 15, l. 67, p. 4. — État de l'Orient aux quatorzième et quinzième siècles, t. 21, l. 81, p. 74. — État actuel de l'Orient, t. 28, l. 91, p. 445 et seqq.

ORIGÈNE, père de l'Eglise. Zèle et génie précoces d'Origène. Ses leçons à Alexandrie, t. 5, l. 28, p. 237 et 238. — Il est un des disciples de saint Hippolyte, premier évêque de Porto, p. 343. — Austérité et disciples-martyrs d'Origène, p. 343. — Courage d'Origène dans la persécution, p. 345. — Origène se fait eunuque. Son voyage à Rome, p. 354 et 355. — Il étudie l'hébreu. Ses travaux sur l'Écriture sainte, p. 355 et 356. — Il convertit Ambroise, p. 356. — Sa grande réputation, p. 357. — Son voyage en Arabie et en Palestine, p. 357. — Son retour à Alexandrie. Son séjour auprès de Mammée, mère de l'empereur Alexandre-Sévère, p. 359. — Ses commentaires sur l'Écriture sainte. Son voyage en Grèce. Son ordination en Palestine, p. 360 et 361. — Ses rapports avec Jules Africain. Fourberies de quelques hérétiques, p. 361 et 362. — Orage contre Origène à Alexandrie, p. 362-364. — Qualités et défauts de ses ouvrages, p. 364-366. — Ses erreurs, p. 366 et 367. — Origène, témoin fidèle de la tradition sur la règle de la foi, l'antiquité de l'Eglise, le dogme de la Trinité, la divinité de Jésus-Christ; sur l'origine du mal, sur le péché originel, sur la doctrine de la grâce et des sacrements, sur le chef visible de l'Eglise, etc., p. 367-379. — Origène en Palestine. Ses lettres à ses amis. Promotion à l'épiscopat de Césarée, l. 29, p. 388 et 389. — Il instruit et convertit Grégoire le Thaumaturge, p. 389-392. — Lettre d'Origène

aux confesseurs Ambroise et Proctète, p. 392. — Son *Traité de la Prière*. Sa retraite en Cappadoce. Son séjour en Grèce. Son retour en Palestine, p. 392 et 393. — Lettre d'Origène à saint Grégoire Thaumaturge, p. 393. — Il écrit à l'empereur Philippe et à sa femme, p. 400. — Il ramène de l'hérésie à la foi l'évêque Bérille de Bostres et d'autres hérétiques, p. 400 et 401. — Confession d'Origène en la persécution de Dèce, p. 407. — Mort d'Origène. Son livre contre Celse, p. 455-458. — Idées d'Origène sur les rapports entre la raison et la foi, la philosophie et la religion, et sur la manière de conduire de l'une à l'autre, p. 456-458.

ORINGA ou Chrétienne (bienheureuse), t. 20, l. 78, p. 14-17.

ORIOL (bienheureux), prêtre, t. 26, l. 88, p. 81-83.

ORLÉANS. Passage de la famille d'Orléans sur le trône de saint Louis, t. 28, l. 91, p. 489. — Notice sur la princesse Marie d'Orléans, notamment sur sa mort édifiante, p. 489-491. — Notice sur le dernier duc d'Orléans, et sa mort tragique, p. 491 et 492. — Caractère du gouvernement de Louis Philippe, p. 492. — Mort du duc de Bourbon, p. 492 et 493. — Esprit du gouvernement de Louis-Philippe. L'abbé Guillon, aumônier de la reine, p. 493. — Dernier entretien de Louis-Philippe avec l'archevêque de Paris, Denis Affre, p. 494-496. — Expulsion inattendue de la famille d'Orléans, p. 496.

OROSE. Son abrégé d'histoire universelle occasionné par les plaintes des païens, t. 7, l. 38, p. 441 et 442. — Il consulte saint Augustin sur l'origine des âmes, p. 501-503. — Il se trouve avec Pélagie à un concile de Jérusalem, où l'on décide de renvoyer la question au Pontife romain, p. 503-505.

ORPHÉE, poète. L'unité et les attributs de Dieu dans Orphée, t. 3, l. 20, p. 319.

ORPHELINS. Secte de bussites, t. 21, l. 82, p. 425.

ORSI, cardinal. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 42.

OSÉE le prophète. Circonstances prophétiques de sa vie conjugale. Matière de ses prophéties, t. 2, l. 15, p. 330-333.

OSÉE, dernier roi d'Israël, t. 2, l. 15, p. 336. — Il est emmené en captivité avec tout le peuple, p. 349.

OSIANDRE, un des chefs du protestantisme allemand. Ses variations, t. 24, l. 85, p. 40, 232.

OSIUS, évêque de Cordoue. Il préside le concile général de Nicée en qualité de légat, t. 6, l. 31, p. 202. — Il avait assisté au concile d'Elvire, p. 102. — Tentatives de l'empereur Constance auprès d'Osius, l. 33, p. 374-377. — Sa réponse. Chute d'Osius. Scandale qu'elle cause, p. 430 et 431.

OSMAN, fils d'un sultan de Constantinople, devient frère Prêcheur, t. 26, l. 88, p. 55 et 56.

OSMOND (saint), évêque de Salisbury, t. 14, l. 66, p. 461.

OSSAT. C'est en sa personne que le pape Clément VIII reçoit solennellement Henri IV au sein de l'Eglise, t. 24, l. 86, p. 681 et 682.

OSWALD le roi (saint) achève avec l'évêque saint Aidan la conversion des Northumbres, t. 10, l. 48, p. 165-167.

OSWALD (saint), de Worchester, t. 13, l. 61, p. 180-183.

OTFRID, moine du neuvième siècle, traduit l'Evangile en vers tudesques, t. 12, l. 57, p. 232 et 233.

OTHMAN, troisième successeur de Mahomet, t. 11, l. 52, p. 40. — Il est égorgé. Révolution de successions. Commencement du schisme des chiites et des sunnites, p. 48 et 49.

OTHMAR (saint), abbé de Saint-Gal, t. 11, l. 53, p. 151.

OTHON ou Otton, empereur romain, t. 4, l. 26, p. 456.

OTHON ou Otton I^{er}, empereur allemand d'Occident. Son élection et son couronnement, t. 13, l. 61, p. 49-51. — Il envoie une ambassade à Abdérame III, roi de Cordoue, p. 90-94.

— Il n'obtient point d'Agapit II la permission de venir à Rome, p. 104. — Couronnement d'Othon, comme empereur, par le pape Jean XII, à Rome. Son serment au Pape, p. 110-112. — Il obtient de Jean XII l'érection de l'église de Magdebourg en métropole, p. 116 et 117. — Il se brouille avec le pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape. Que penser de sa conduite et de celle de ses quarante évêques impériaux, p. 118-129. — Il demande le couronnement de son fils Othon II et l'obtient de Jean XIII, p. 145. — Sa sollicitude au sujet des moines de Saint-Gal, p. 143. (Voir encore *Allemagne*.)

OTHON ou Otton II. Il est couronné empereur par Jean XIII, t. 13, l. 61, p. 145. — Il épouse une princesse grecque, p. 156. — Il fait élire roi son fils Othon III et meurt, p. 193 et 194. (Voir aussi *Allemagne*.)

OTHON ou Otton III, empereur. Son élection, t. 13, l. 61, p. 193 et 194. — Il est couronné empereur par Grégoire V, p. 301 et 302. — Il va visiter saint Nil et pratique des austérités secrètes, l. 62, p. 310. — Il fait un pèlerinage au tombeau de saint Adalbert de Prague, 322. — Son dernier voyage et sa mort en Italie, p. 325. (Voir aussi *Allemagne*.)

OTHON de Saxe ou Otton IV. Il se dispute l'empire d'Allemagne avec Frédéric de Sicile et Philippe de Souabe, t. 17, l. 71, p. 84. — Le Pape se prononce en sa faveur, p. 89. — Les hostilités continuent entre les trois compétiteurs, p. 111. — Il est reconnu de tout le monde, p. 122. — A peine empereur, il oublie ses serments à l'Eglise. Il est déposé spirituellement et temporellement et meurt sans postérité et sans gloire, p. 311. — Détails sur sa mort et son repentir, l. 72, p. 581.

OTHONIEL. Sa judicature, t. 2, l. 10, p. 22 et 23.

OTTON (saint), de Bamberg. Otton, nommé par l'ex-roi Henri IV à l'évêché de Bamberg. Quelques mots sur la vie de ce prélat. Il demande l'investiture

au Pape, t. 14, l. 66, p. 656-658. — Seconde lettre de saint Otton au Pape. Il va à Rome. Le Pape lui donne, malgré son refus, la consécration épiscopale, p. 664-667. — Bonnes œuvres d'Otton. Sa lointaine réputation. Lettre que lui écrit Boleslas, roi de Pologne. Il va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Baptême par immersion. Touchante conversion des Stétiens. La Poméranie tout entière devient chrétienne. Retour d'Otton à Bamberg, t. 15, l. 67, p. 184-191. — Le saint évêque retourne en Poméranie. Ses travaux. Il est rappelé à Bamberg. l. 68, p. 253-265.

OTTON (saint), solitaire en Allemagne, t. 20, l. 78, p. 45.

OTTON, évêque de Frisingue. Ses commencements, t. 15, l. 68, p. 456. — Mot significatif d'Otton sur la pensée de Frédéric Barberousse, t. 16, l. 69, p. 63. — Sa mort. Ses ouvrages, p. 90 et 91.

OTTON, légat en Angleterre, tient un concile à Londres pour la réforme du clergé. Consultation au Pape. Sa réponse, t. 18, l. 73, p. 106-109.

OTTON et Barnim, son fils, ducs de Poméranie, demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. 20, l. 79, p. 272-274.

OUEEN (saint). Ses vertus, t. 10, l. 48, p. 146-152. — Sa promotion à l'évêché de Rouen, l. 49, p. 248. — Ses dernières actions et sa mort, l. 50, p. 332-334.

OVANDO accueille Fernand Cortéz, son parent, t. 24, l. 85, p. 92 et 93.

OVERBERG (l'abbé Bernard), instituteur des maîtres et maîtresses d'école en Westphalie, et sa méthode, t. 27, l. 89, p. 416-424.

OVIDE, poète latin. Le chaos et la création dans Ovide, t. 3, l. 20, p. 222. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans le même poète, p. 323 et 324.

OXENSTIERN, chancelier de Suède, malgré la paix conclue entre l'empereur

et plusieurs princes d'Allemagne, continue la guerre de trente ans, de concert avec le duc de Weimar et moyennant une alliance avec la France, t. 25, l. 87, p. 576-579.

OXFORD. Son université reflorit au douzième siècle par Robert Pullus, t. 15, l. 68, p. 417. — Au dix-neuvième siècle, les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, t. 28, l. 91, p. 246 et 247.

OZA. Sa punition, t. 2, l. 12, p. 165.

P

PACCA, cardinal. Réflexions du cardinal Pacca sur le choix des cardinaux qui accompagnèrent Pie VI à Vienne et Pie VII à Paris, t. 28, l. 91, p. 37 et 38. — Le général Miollis envoie prendre, dans le palais pontifical, le cardinal Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 81 et 82. — Le cardinal est enlevé de Rome avec le Pape, p. 86 et 88. — Réflexions du cardinal sur cet événement, p. 89 et 90. — Le cardinal Pacca emprisonné pendant trois ans et demi à Fénestrelle dans les Alpes, p. 98. — Jugement que porte le cardinal Pacca sur les réponses de certains évêques français aux questions de Napoléon, p. 107-109. — Ce que le même cardinal conclut du dernier entretien de l'abbé Emery avec Napoléon, p. 124.

PACHÉCO, cardinal. Sa demande au concile de Trente relativement à l'immaculée conception de la sainte Vierge, t. 24, l. 85, p. 57.

PACIEN (saint) de Barcelone. Ses ouvrages, t. 7, l. 35, p. 104 et 102.

PACIFIQUE (bienheureux) de Cérédano, t. 22, l. 83, p. 295.

PACIFIQUE (bienheureux) de Saint-Séverin, t. 26, p. 76-78.

PACOME (saint). Ses commence-

ments, t. 6, l. 31, p. 172 et 173. — Sa vie dans le désert, t. 7, l. 35, p. 15 et 16.

PAESIELLO, musicien italien, t. 27, l. 89, p. 55.

PAGANISME. Saint Epiphane fait voir que le paganisme est postérieur à l'Eglise catholique et n'a commencé que du temps d'Abraham, t. 7, l. 35, p. 89. — Saint Philastre de Bresse enseigne la même chose, p. 101. — Coups portés au paganisme dans l'empire romain par Constantin. Le paganisme persévère dans les titres donnés aux empereurs, t. 6, l. 31, p. 184 et 185. — Efforts de Julien l'Apostat pour relever le paganisme dans l'empire, l. 34, p. 479 et 480. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, p. 556. (Voir encore *Gentilité*).

PALAMITES. Ce que c'est, et leur oraison mystique. Importance qu'y attachent les empereurs grecs, t. 20, l. 79, p. 395-399.

PALDON (saint), t. 10, l. 51, p. 493 et 494.

PALÉOLOGUE (Jean), empereur de Constantinople, t. 20, l. 79 et 80 ; t. 21, l. 82. (Voir *Bas-Empire*).

PALÉOLOGUE (Manuel), t. 21, l. 81. (Voir *Bas-Empire*).

PALESTINE. État actuel des catholiques en Palestine, t. 16, l. 70, p. 386. (Voir *Judée*).

PALESTRINA. Ses travaux sur le chant ecclésiastique, t. 24, l. 86, p. 420 et 421.

PALISSOT, poète lorrain, t. 27, l. 89, p. 403.

PALLADE (saint), évêque des Ecosais, envoyé par le pape saint Célestin, t. 8, l. 39, p. 19 et 20.

PALLAVICIN, historien du concile de Trente. Témoignage qu'il rend à Clément VII, t. 24, l. 85, p. 11. — Ce qu'il pense de Luther, p. 33 et 34.

PAMBON (saint), t. 7, l. 35, p. 84-86.

PAMPHILE (saint), prêtre de Césarée. Ses études. Ses ouvrages. Son martyre, t. 6, l. 30, p. 114-116.

PANTÈNE (saint), philosophe chrétien, prêche l'Evangile dans les Indes et y envoie des missionnaires, t. 5, l. 27, p. 209 et 210.

PAOLO (Fra), d'abord Pierre Sarpi, plus calviniste que catholique. Son histoire du concile de Trente est plutôt un libelle qu'une histoire, t. 24, l. 86, p. 8-11. — Une de ses insinuations mensongères, p. 50 et 51.

PAPAUTÉ

OU PRIMAUTÉ DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, t. 1, l. 7, p. 387. — Jésus-Christ destine la primauté de son Eglise à Pierre, t. 4, l. 23, p. 61, 75 et 76, 84. — Jésus-Christ la promet formellement à Pierre, p. 126 et 127. — Jésus-Christ lui promet en même temps l'indéfectibilité de la foi, p. 204-206. — Jésus-Christ investi effectivement Pierre de la primauté de toute l'Eglise, p. 239-241. — Pierre en exercice de cette primauté, l. 25, p. 273. — Il est le premier à convertir les juifs, p. 274-276. — Il est le premier à convertir les gentils, p. 289-293. — Il fonde l'Eglise d'Antioche et ensuite celle de Rome, p. 295. — Le Siège de Rome, juge en dernier ressort, p. 322-324. — Cette primauté reconnue par saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 25, p. 16. — Cette primauté proclamée souveraine par saint Irénée de Lyon, l. 27, p. 203 et 204. — Dès le second siècle, le pape saint Victor exerce cette primauté par toute l'Eglise, en Asie, en Palestine, dans la question de la Pâque, p. 217-222. — Tertullien reconnaît que Jésus-Christ a donné les clefs à Pierre, et par lui à toute l'Eglise, l. 28, p. 325. — Dès le temps de Tertullien, on donnait à l'évêque de Rome les titres d'APOSTOLIQUE, de PAPE, de SOUVERAIN PONTIFE, d'ÉVÊQUE DES ÉVÊQUES, p. 334. — La primauté de saint Pierre proclamée par Origène, p. 375. — Cette primauté reconnue par saint Cyprien comme le fondement de l'E-

glise, l. 29, p. 444 et 445. — De l'appel à Rome, p. 481. — Primauté du Siège de Rome reconnue par l'empereur Aurélien, p. 528. — Présidence du pape saint Silvestre au premier concile œcuménique de Nicée, t. 6, l. 31, p. 201 et 202. — Confirmation du même concile par le Pape, p. 215. — Sixième canon de ce concile, p. 227-229. — Autorité du Pontife romain dans toute l'Eglise, de l'aveu des Grecs. Lettre admirable que leur écrit le pape saint Jules, l. 32, p. 295-302. — De l'aveu des Grecs, rien ne peut se conclure dans l'Eglise sans l'autorité du Pontife romain, p. 302 et 303. — Lettres et canons du concile de Sardique, qui reconnaît et explique le droit d'appellation au Pape. Ces canons sont insérés, par Photius, dans le droit ancien des Grecs. Leur sens complet, d'après le texte original, p. 311 et 312. — La primauté du Pape, enseignée par saint Optat de Milève, t. 7, l. 35, p. 102-106. — ... Par saint Jérôme, p. 107-113. — Le concile œcuménique d'Ephèse reconnaît l'autorité souveraine du Pape dans la sentence même contre Nestorius, t. 8, l. 39, p. 57-60. — Le pape saint Léon approuve ce qu'a fait le concile œcuménique de Chalcédoine touchant la doctrine, mais il casse ce qu'il a tenté de faire pour favoriser l'ambition de l'évêque de Constantinople, l. 40, p. 265-269. — Croyance des catholiques à la fin du cinquième siècle sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit, évêque de Vienne, au nom des évêques de la Gaule, l. 43, p. 519 et 520. — Tous les évêques orientaux reconnaissent l'autorité souveraine du Pontife romain dans leur lettre au pape saint Symmaque, p. 567-570. — Toutes les églises d'Orient se réunissent avec l'Eglise romaine, en signant le mémorable formulaire du pape saint Hormisda, p. 616 à 620. — Réflexions de Bossuet à ce sujet, p. 620 et 621. — Le Siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. 9, l. 44, p. 1-3. — Confirmation par le pape saint Grégoire des établissements de la

reine Brunehaut. Authenticité, sens et convenance de ce document, l. 47, p. 504-507. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore pendant le septième siècle, t. 10, l. 49, p. 186-188. — En quels termes les catholiques d'Orient parlent au pape saint Martin, dans le concile de Rome contre le monothélisme, p. 201-209. — Le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, p. 212-214. — Ce que le Pape était en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne vers le milieu du huitième siècle, l. 51, p. 520-527. — Le pape saint Zacharie, consulté par la nation des Francs sur un changement de dynastie. Réponse du Pape. Ce qu'en pensent Bossuet, Fénelon et Châteaubriand, t. 11, l. 52, p. 42-45. — Manière dont le pape saint Léon III est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, l. 53, p. 231 et 232. — Déclaration unanime du clergé de France et d'Italie touchant le jugement du Pape, qui se justifie par son serment, p. 232-235. — Le pape saint Léon III rétablit l'empire romain en Occident, dans la personne de Charlemagne, p. 235 et 236. — Caractère de ce rétablissement, p. 236-238. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape. Il y partage l'empire entre trois de ses fils, y reconnaît l'élection du peuple pour leurs descendants, leur recommande surtout la protection de l'Eglise romaine, l. 54, p. 358-361. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, l. 55, p. 401-404. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 404-407. — Charte peu connue, mais très-importante, de l'empereur Louis, sur l'unité et la division de l'empire, l'élection de l'empereur et des rois, les rapports entre eux et avec l'assemblée générale des Francs. Charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, et confirmée par le Pape, p. 407-413. — Ca-

nons remarquables du huitième concile général, dernier de Constantinople et d'Orient, surtout le canon vingt-sixième, omis par Fleury, sur la réserve des causes majeures au Pape, t. 12, l. 57, p. 285-289. — Conséquence mémorable du huitième concile général, p. 293. — Incroyable chicane de l'empereur grec Basile à l'empereur Louis II. Réponse mémorable de ce dernier, omise par Fleury. On y voit de qui vient l'empire d'Occident, l. 58, p. 318-321. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain, p. 426 et 427. — Les seigneurs d'Allemagne reconnaissent pour roi Louis, fils de l'empereur Arnoulfe. Les évêques en demandent la confirmation au Pape, l. 59, p. 467 et 468. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Syméon, roi des Bulgares, sur l'autorité du Pontife romain, p. 536 et 537. — Diplôme de l'empereur Othon I^{er} concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire, t. 13, l. 60, p. 112-114. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième et au commencement du onzième siècle. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine ou la papauté est chargée de faire l'éducation, l. 62, p. 266 et 267. — Le pape Silvestre II accorde à saint Étienne, duc et apôtre de Hongrie, le titre de roi, p. 332-336. — Le pape Silvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem. C'est le devoir de la chrétienté, p. 365-367. — Le saint roi Henri couronné empereur par le pape Benoît VIII. Réflexion de Glaber à ce sujet, p. 411 et 412. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 412 et 413. — Robert Guiscard se rend vassal de l'Eglise romaine pour ses conquêtes en Italie. Origine

du royaume de Naples, t. 14, l. 64, p. 63-65. — Démétrius, duc de Croatie, et Michel, prince des Slaves, obtiennent du pape saint Grégoire VII le titre de roi, et lui jurent fidélité. Avantages de cet ordre de choses, l. 65, p. 192-194. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singulières doléances de certains auteurs à cet égard, p. 194 et 195. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Pologne, p. 195. — Son action sur la Hongrie, défigurée par certains auteurs, p. 196-198. — Action du saint Pape sur la Bohême, p. 198-202. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape, p. 211. — Lettres du pape saint Grégoire au roi de Danemarck et à son père, p. 209-211. — ... Aux rois de Norwège, de Suède et des Visigoths, p. 211-213. — Lettres du même Pape au roi d'Angleterre, Guillaume le Conquérant. Réflexions sur un étonnement de ce prince, p. 213-215. — Sollicitude de saint Grégoire VII pour le royaume de France. Réflexion à ce sujet, p. 217 et 218. — La Saxe avait été donnée à l'Eglise romaine par Charlemagne, p. 240. — Rapports de saint Grégoire VII avec la Sardaigne, bien mal interprétés par certains auteurs, p. 240-243. — La Corse se met sous la protection de l'Eglise romaine, p. 330. — Lettre de saint Grégoire VII à Herman, évêque de Metz, sur le pouvoir des Papes à l'égard des rois. Nombreuses méprises de Bossuet au sujet de cette lettre, p. 358-368. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 368-370. — Justice que rend à Grégoire VII un historien protestant, p. 388-395. — Réflexions d'Otton de Frisingue sur les rapports entre l'Eglise de Dieu et les empires de l'homme, l. 66, p. 398 et 399. — Les Papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, p. 396-670. — La

comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 655. — De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science actuelle, des Pontifes du moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe catholique de la domination musulmane, t. 15, l. 67, p. 1-4. — Charte d'oblation et d'assurance à saint Pierre, envoyée au pape Lucius II par le roi de Portugal, Alphonse Henriquez. Réflexions, à l'adresse des Romains du dix-neuvième siècle, p. 409-417. — Devoirs d'un Pape, d'après saint Bernard, p. 425-438. — Au douzième siècle, le roi d'Angleterre demande et le Pape lui accorde l'autorisation de conquérir l'Irlande. Quels droits tout le monde reconnaissait alors au Pape, t. 16, l. 69, p. 37-39. — Le pape Adrien IV prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, p. 113 et 114. — Le roi d'Angleterre, Henri II, jure avec son fils de tenir du Pape le royaume d'Angleterre, p. 282-284. — Les fils de Henri II se révoltent contre leur père, qui en écrit au Pape comme à son seigneur suzerain, p. 288 et 289. — En quels termes la reine Eléonore invoque l'autorité du Pape contre les geôliers de son fils, le roi Richard, l. 70, p. 498-500.

PAPAUTÉ, ETC. De 1198 à 1216. Pontificat d'Innocent III. Ce que c'était que le Pape au moyen âge, t. 17, l. 71, p. 1 et seqq. — Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, p. 47-49. — Soins du Pape pour la Bulgarie, dont le souverain lui demande le titre de roi, p. 76-82. — Caractère universel de la papauté, p. 146. — Le roi d'Angleterre, Jean sans Terre, du conseil de ses barons, se déclare vassal de l'Eglise romaine, avec plus de solennité que n'avaient fait ses prédécesseurs, p. 331-337. — Ce qu'étaient les césars païens. Qui a tiré le genre hu-

main de leur tyrannie, t. 18, l. 73, p. 1-3. — Les césars de Germanie ramènent l'idée païenne de l'empire. Sort qu'ils préparaient à l'humanité. Qui l'en a préservée, p. 6-8. — De 1227 à 1250. Les Russes demandent des missionnaires apostoliques pour les instruire. Les Norvégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, p. 20-22. — Les Russes demandent au Pape un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi, p. 211. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, p. 333. — Le Pape nomme un régent en Portugal, à la place du roi incapable, p. 342. — Innocent IV maintient l'indépendance du royaume de Hongrie, p. 359. — Un légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, l. 74, p. 632-636. — Constitution divine de la chrétienté. Conséquences qui découlent de là, t. 19, l. 77, p. 373-389. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlegel, p. 441 et 442. — Rétablissement de la royauté en Pologne, avec le consentement du Pape, t. 20, l. 79, p. 104-106. — Le roi Magnus de Suède prie le pape Benoît XII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemarck n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, p. 250. — Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples, p. 251 et 252. — Les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent d'être feudataires de l'Eglise romaine, p. 272-274. — Le pape Clément VI institue roi des îles Fortunées le prince Louis d'Espagne, p. 357. — Le Pape, entouré des cardinaux, est comme Moïse, entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, t. 21, l. 82, p. 557. — De 1447 à 1517. Soins des pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans

et au dehors, t. 22, l. 83, p. 197-380. — Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, p. 288. — Le duc de la Russie-Blanche demande au pape Sixte IV le titre de roi, avec un légat pour corriger ce qui aurait besoin de correction, p. 324. — Alexandre VI prévient par une bulle les collisions entre l'Espagne et le Portugal, touchant leurs découvertes ou conquêtes du Nouveau Monde et ailleurs, p. 347 et 348. — Révolutions dans le royaume de Naples, fief de l'Eglise romaine, p. 348-350. — Ce que c'est que le Pape. Ce qu'il a fait, t. 24, l. 85, p. 2-8. — Le concile de Trente réserve directement au Pape les causes graves des évêques, p. 161-166. — Le dernier chapitre du concile porte : *Qu'en toutes choses l'autorité du Siège apostolique demeure en son entier*, p. 392. — Le concile réserve au Pape les difficultés qui pourraient survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets, p. 394. — D'où viennent l'unité et la force de l'Eglise catholique, p. 396-402. — L'Europe est sauvée des Turcs par le saint pape Pie V. Bataille et victoire de Lépante, l. 86, p. 579-582. — Portrait de la papauté moderne, par le protestant Ranke, p. 715 et 716. — Après une guerre de trente ans, l'Allemagne fait la paix avec elle-même, grâce aux efforts du Pape, mais aux dépens de l'Eglise, t. 25, l. 87, p. 582-585. — *De l'autorité du souverain Pontife*, par Fénelon, t. 26, l. 88, p. 401-403. — Le vrai genre humain, c'est l'union des peuples dans l'Eglise catholique, dont le Christ a établi l'unité sur saint Pierre et ses successeurs, t. 27, l. 90, p. 471-474. — *Du Pape*, par le comte de Maistre, t. 28, l. 91, p. 302-309. — En 1830, les catholiques de France s'en tiennent à la décision du Pape sur la conduite à tenir dans la révolution de cette année-là, p. 368 et 369. — Primauté du Pontife romain reconnue par

les Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 445 et 446. — Cette même primauté reconnue et proclamée par les Russes, p. 446. — Témoignages de l'Eglise russe, cités en 1841 par l'archevêque Rhutène-Uni de Léopol et de Halicz, p. 446-450.

PAPE. Entouré des cardinaux, le Pape est comme Moïse entouré des septante-deux sénateurs d'Israël, t. 21, l. 82, p. 457. (Voir *Papauté*.)

PAPIAS (saint), t. 5, l. 27, p. 34.

PARABOLES de Jésus-Christ. Parabole du semeur, t. 4, l. 23, p. 100. — Pourquoi Jésus-Christ ne parlait aux Juifs qu'en paraboles, p. 101. — Parabole du bon grain et de l'ivraie, p. 101. — ... de la semence, p. 102. — ... du grain de sénevé, p. 102. — ... du levain, p. 102. — ... du trésor caché, p. 103. — ... du marchand de perles, p. 103. — ... du filet jeté dans la mer, p. 103. — ... du débiteur insolvable, p. 134 et 135. — ... du Samaritain, p. 142. — ... du figuier stérile, p. 145. — ... des premières et des dernières places, p. 147. — ... du festin du père de famille, p. 148. — ... du pasteur qui a perdu une brebis, p. 149. — ... de la femme qui a perdu une drachme, p. 149. — ... de l'enfant prodigue, p. 150. — ... de l'économe infidèle, p. 151. — ... du mauvais riche et de Lazare, p. 154 et 155. — ... du juge inique et de la veuve, p. 165. — ... du pharisien et du publicain, p. 165 et 166. — ... des ouvriers et du père de famille, p. 168. — ... des talents confiés à dix serviteurs, p. 174. — ... des vigneronniers homicides, p. 182. — ... du festin des noces, p. 184. — ... des vierges sages et des vierges folles, p. 197. — ... des talents confiés aux trois serviteurs, p. 198.

PARADIS terrestre. Sa position. Sa culture et sa garde confiées à l'homme innocent, t. 1, l. 1, p. 71-74.

PARALLÈLE entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, t. 17, l. 72,

p. 637-640. — Parallèle entre les docteurs du treizième siècle et ceux du quatorzième, t. 20, l. 79, p. 204 et 205.

PARDOU (saint), t. 10, l. 51, p. 486 et 487.

PARENIN, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, l. 88, p. 623. — Sa lettre à Fontenelle, p. 612.

PARIAHS de l'Inde. Leur avilissement, t. 3, l. 20, p. 186.

PARIS. Concile ou assemblée nationale de Paris, dans laquelle se dresse une sorte de charte constitutionnelle du royaume. Les affranchis sont placés sous la protection des évêques, t. 10, l. 48, p. 130-134.

PARIS, diacre janséniste. Prétendus miracles sur son tombeau. Diverses espèces de convulsionnaires, t. 27, l. 89, p. 143-149.

PARKER, prétendu archevêque de Cantorbéry, tige de tout l'épiscopat anglican. Nullité de son ordination, t. 26, l. 88, p. 523 et 524.

PARLEMENT d'Angleterre. Son étrange versatilité, t. 24, l. 85, p. 196-199.

PARLEMENTS de France. Leur esprit jansénien et révolutionnaire, t. 27, l. 89, p. 159-175, 337 et 338.

PARMÉNIDE, philosophe grec. Ses idées sur l'unité de Dieu, t. 3, l. 20, p. 224.

PARMESAN (le), peintre italien, t. 26, l. 88, p. 99.

PASCAL (saint), pape. Son avènement. Objet de sa légation à Louis le Débonnaire, t. 11, l. 55, p. 400 et 401. — Il confirme la charte délibérée, consentie, jurée par tous les états de l'empire, p. 407-413. — Lothaire, désigné empereur, en reçoit le nom par le sacre du Pape, p. 427. — Mort du pape saint Pascal, p. 458 et 459.

PASCAL II. Son élection, t. 14, l. 66, p. 629. — Arrangement de saint Anselme avec le roi d'Angleterre sur la question des investitures, p. 636-640. — Lettre qu'il reçoit des princes croisés, p. 640. — Obstination de Henri IV. Mort de Guibert. Ses successeurs,

p. 652. — Concile de Rome. Lettre du pape Pascal II à l'archevêque de Gnésen. La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine. Henri V, nommé par son père, revient à l'obéissance du Pape légitime. Ses efforts pour ramener son père à l'unité. Lettre que Pascal reçoit de Henri IV. Assemblée de Mayence. Henri IV renonce à l'empire. Députation au Pape, p. 653-663. — Lettre de saint Otton au Pape. Il vient à Rome, et reçoit la consécration épiscopale. Pascal donne le pallium à Brunon de Trèves, p. 664. — Le vieux Henri appelle à Pascal. Mort de Henri IV, p. 667-670. — Son voyage en Allemagne, t. 15, l. 67, p. 19 et 20. — Pascal se rend en France. Belle conduite de Philippe 1^{er} et de son fils à son égard. Motifs de ce voyage. Son entrevue à Châlons-sur-Marne avec les ambassadeurs du roi d'Allemagne. Sa fermeté, p. 20-23. — Retour de Pascal II à Rome. Du vrai fond de l'affaire des investitures, p. 41-45. — Convention du Pape avec Henri V d'Allemagne. Captivité de Pascal. Il est traîné en Allemagne dans la fuite de Henri V, p. 49. — Henri V arrache à Pascal II un privilège, p. 50-52. — Pascal ôte l'abbaye du Mont-Cassin à saint Brunon de Ségni, p. 52-54. — Pascal annule au concile de Latran le privilège extorqué par Henri V, p. 56-57. — Il écrit une lettre à Henri V, p. 57 et 58. — Lettre de Pascal II au roi d'Angleterre, p. 119. — Autre lettre remarquable du même au même sur la constitution de l'Eglise, p. 120 et 121. — Pascal II condamne, dans le concile universel de Latran, le privilège que lui avait extorqué l'empereur, p. 126-128. — Retraite du Pape à cause d'une sédition dans Rome, p. 128. — Mort de Pascal II, p. 131.

PASCAL Baylon (saint), t. 24, l. 86, p. 460-463.

PASCAL (Blaise). Duplicité jansénienne dans Pascal et Nicole, t. 25, l. 87, p. 451 et 452. — Syllogisme des jansénistes pour échapper à l'autorité

de l'Église et au formulaire de soumission qu'elle prescrit, p. 483-486. — Ce qu'il en est de Pascal et de ses lettres provinciales, au jugement même des jansénistes et de Voltaire, p. 486 et 487. — Pascal, même dans ce qu'il semble avoir dit de plus sublime, reste bien au-dessous de saint Bonaventure, et tombe dans le faux, t. 18, l. 74, p. 487 et 488.

PASCASE Radbert (saint). Son traité *du corps et du sang du Seigneur*, t. 11, l. 55, p. 489-491. — Ses autres écrits, t. 12, l. 56, p. 82 et 83.

PASSIONEI, cardinal, t. 26, l. 88, p. 48.

PASTEUR (saint), martyr, t. 6, l. 30, p. 62.

PASTOUREAUX, t. 20, l. 79, p. 79-82.

PATIENT (saint). Sa charité, t. 8, l. 41, p. 345.

PATRICE (saint), apôtre de l'Irlande, envoyé par le pape Célestin, t. 8, l. 39, p. 19 et 20.

PATRIMOINES de saint Pierre et leurs défenseurs ou régisseurs, dès le sixième siècle, t. 9, l. 47, p. 381-383.

PAUL (saint), apôtre, auparavant Saul de Tarse. Sa conversion, t. 4, l. 25, p. 287-289. — Son voyage en Arabie. Sa venue à Jérusalem *pour voir Pierre*. Sens de ces paroles, p. 288 et 289. — Ses premières études à Tarse, p. 289. — Paul et Barnabé à Antioche, p. 295. — Mission et voyage de Paul et de Barnabé, p. 299. — Paul convertit Sergius Paulus et aveugle Elymas, p. 312. — Il prêche à Antioche de Pisidie et à Icone. Persécution des juifs, p. 312-315. — Il guérit un boiteux, et refuse les honneurs divins. Nouvelles persécutions des juifs. Son retour à Antioche et son voyage à Jérusalem, p. 315-317. — Question de la circoncision des Gentils. Conduite variable de saint Pierre à cet égard. Saint Paul le réprimande, p. 317-320. — Paul au premier concile de Jérusalem, qui le nomme un de ses légats pour publier et faire observer les décrets, p. 320-322. — Sépa-

ration de Paul et de Barnabé, p. 324. — Nouvel apostolat de Paul dans l'Asie Mineure, p. 325. — Paul passe en Macédoine. Ses prédications à Philippes, Thessalonique, Bérée. Ses succès comparés à ceux d'Aristote, p. 326-329. — Saint Paul devant l'aréopage d'Athènes. Sa conduite comparée à celle de Socrate, p. 329-331. — Du Dieu inconnu d'Athènes, p. 332. — Saint Paul à Corinthe. Ses succès comparés à ceux des sept sages, p. 332 et 333. — La première épître aux Thessaloniciens. Elle respire une charité toute céleste, p. 333-337. — Lettres de saint Paul comparées à celles de Platon, p. 337 et 338. — Seconde épître aux Thessaloniciens, pour les rassurer contre certaine crainte, p. 338-340. — Souffrances de saint Paul, p. 340-342. — Vœu de Paul. Évangile de saint Luc, son disciple, p. 342-344. — Paul repasse dans l'Asie Mineure. Prédications d'Apollon. Insuffisance du baptême de Jean. Travaux, miracles et tribulations de Paul à Éphèse. Juifs exorcistes maltraités par le démon, p. 344-348. — Épître aux Galates, pour les prémunir contre certains hérétiques, p. 348-350. — Première épître aux Corinthiens, pour les réprimander de certains désordres, et répondre à leurs consultations, p. 350-363. — Sédition excitée par l'orfèvre Démétrius, p. 363-365. — Paul repasse en Macédoine. Arrivée de Tite. Seconde épître aux Corinthiens, pour achever le bien qu'avait commencé la première, p. 367-369. — Voyage à Corinthe, p. 369. — Épître aux Romains. Juifs et Gentils ne peuvent se glorifier qu'en la grâce et miséricorde de Dieu, p. 370. — Vrai sens de ces paroles : *Rationabile obsequium vestrum*, p. 371-376. — Départ de Paul pour Jérusalem. Il ressuscite un mort à Troade. Ses adieux aux anciens d'Éphèse. Prédications d'Agab. Arrivée à Jérusalem, p. 378-381. — Paul est retiré des mains des juifs par le tribun Lysias. Son discours aux juifs et dans le sanhédrin. Il est conduit à Césarée et se défend devant Félix,

p. 382-387. — Il est de nouveau jugé par Festus, et en appelle à César, p. 387 et 388. — Sa justification devant Agrippa, p. 388-391. Son voyage à Rome. Il fait naufrage sur la côte de Malte. Ses miracles dans cette île, p. 391-393. — Son arrivée à Rome. Son discours aux juifs de cette ville. Incrédulité de la plupart d'entre eux, p. 393-395. — Charité des Philippiens pour saint Paul. Épître pleine de tendresse qu'il leur écrit, p. 395-398. — Conversion d'Onésime et épître à Philémon, p. 398 et 399. — Épître aux Colossiens. Jésus-Christ sur toutes choses, p. 399-402. — Épître aux Éphésiens. Grandeur ineffable de Jésus-Christ, p. 402-406. — Épître aux Hébreux. Grandeur de Jésus-Christ au-dessus des anges, des patriarches et des prophètes. Excellence de son sacerdoce. Vertu de son sacrifice. Changement de la loi par l'avènement du Pontife éternel, p. 406-411. — Voyage de Paul en Crète, en Palestine, en Asie et en Macédoine, p. 416-418. — Épîtres à Tite et à Timothée. Devoirs des pasteurs, p. 417-422. — Saint Paul emprisonné à Rome, p. 424. — Seconde épître à Timothée, p. 424-427. — Martyre de saint Pierre et de saint Paul. Leurs reliques et leurs images, p. 434-438. — Témoignage de saint Clément et d'Hermas, p. 438.

PAUL I^{er} (saint), pape, frère et successeur d'Etienne II. Ses lettres amicales à Pepin, t. 11, l. 53, p. 157-159. — Il écrit à Pepin au sujet de l'empereur grec, qui, pour le gagner, lui envoya les premières orgues, p. 160-162. — Il réclame l'assistance des Francs contre les machinations de Didier, roi des Lombards, p. 162-165. — Sa mort, p. 165.

PAUL II, pape. Son élection. Ses premiers actes, t. 22, l. 83, p. 300 et 301. — Soins du Pape pour le royaume de Bohême, p. 303-305. — Affaire de la pragmatique sanction en France, p. 305 et 306. — Pèlerinage de l'empereur Frédéric IV à Rome, p. 306 et 307. —

Troubles de Castille apaisés par le Pape, p. 307. — Derniers actes et mort de Paul II, p. 307 et 303.

PAUL III. Il succède au pape Clément VII, t. 24, l. 85, p. 13. — Ses négociations pour l'ouverture du concile de Trente, p. 13. — Son éloge par l'évêque de Bitonto, p. 16. — Il convoque le concile à Mantoue, puis à Vicence, puis enfin à Trente, p. 16. — Il est d'avis que le concile s'occupe de la pratique de la résidence plutôt que de décider si elle est de droit divin ou ecclésiastique, p. 78. — Sa sagesse pratique, p. 78 et 79. — Conduite de Charles-Quint à son égard, p. 85 et 86. — Il érige Cusco en évêché ainsi que Mexico, p. 110 et 111. — Il envoie un évêque aux Arméniens, p. 132. — Il promet un nonce et des présents à Claude, roi d'Ethiopie, p. 132. — Sa mort, son caractère, p. 133.

PAUL IV. Son avènement, ses vertus, ses défauts, t. 24, l. 85, p. 207 et 208. — Il reçoit l'obédience de l'Angleterre, p. 209 et 210. — Il refuse des secours au collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, p. 291. — Il accorde au collège romain la dotation promise par Jules III, et donne à cette maison les privilèges des universités, p. 302. — Ses dernières actions et sa mort, p. 308-310.

PAUL V. Sommaire de son pontificat. Il envoie des missionnaires et reçoit des ambassades de tous les côtés, en particulier de la Chaldée et de l'Arménie, t. 25, l. 87, p. 7-10.

PAUL (saint), premier ermite, t. 5, l. 29, p. 410 et 411; t. 6, l. 30, p. 119 et 120. — Il est visité par saint Antoine et meurt, l. 32, p. 322-325.

PAUL (saint) de Constantinople, chargé d'accusations, se rend à Rome et puis reprend possession de son siège, t. 24, l. 85, p. 5. — Son exil, t. 6, l. 32, p. 302 et 303. — Son martyre, l. 33, p. 310. — Translation de ses reliques, t. 7, l. 34, p. 161 et 162.

PAUL (saint) de Latre, t. 13, l. 60, p. 81-85.

PAUL (bienheureux) d'Arezzo, archevêque de Naples, t. 24, l. 86, p. 534 et 535.

PAUL (saint) de Léon, t. 9, l. 45, p. 250 et 251.

PAUL Warnefride, diacre lombard. Ses ouvrages, t. 11, l. 54, p. 274.

PAUL de Burgos. Sa science biblique, t. 29, l. 79, p. 210-213.

PAUL de Sainte-Foi, seigneur japonais, converti par saint François-Xavier, retourne avec lui au Japon, t. 24, l. 85, p. 116-119.

PAUL de Samosate, hérétique. Ses infamies, t. 5, l. 29, p. 516. — Lettres que lui écrivent les évêques, et ses déguisements, p. 521-524. — Sa condamnation, p. 526.

PAUL, patriarche monothélite de Constantinople, t. 10, l. 49, p. 183. — Lettre qu'il écrit au Pape, p. 199 et 200. — Il persuade à Constant II de publier le *Type*, p. 200 et 201.

PAUL, patriarche de Constantinople, souscrit à l'hérésie des iconoclastes, puis en meurt de regret, t. 11, l. 53, p. 193-195.

PAULE (sainte), t. 7, l. 36, p. 183 et 184. — Son pèlerinage en Palestine. Son voyage en Egypte. Sa retraite à Bethléhem, p. 239 et 240.

PAULIN (saint) de Trèves. Il refuse de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Son exil. Sa mort, t. 6, l. 33, p. 361 et 362.

PAULIN (saint) d'Antioche. Son affaire avec saint Méléce et lettres du pape saint Damase, t. 7, l. 35, p. 107-113.

PAULIN (saint) de Nole. Ses commencements, t. 7, l. 37, p. 325-327. — Son ordination. Sa retraite à Nole, p. 328 et 329. — Sa mort, t. 8, l. 39, p. 14 et 15.

PAULIN (saint) convertit les Northumbres et leur roi, t. 10, l. 48, p. 159-164.

PAULIN (saint), patriarche d'Aquilée, t. 11, l. 54, p. 274. — Combat

l'erreur d'Elipand de Tolède et de Félix d'Urgel, p. 298-307.

PAULIN de Périgueux. Ses écrits, t. 8, l. 42, p. 373-375.

PAULINE (sainte). Sa conversion miraculeuse et son martyre, t. 5, l. 29, p. 479-484.

PAUVRES. Charité envers les pauvres dans la loi de Moïse, t. 1, l. 7, p. 408 et 409.

PECCAM, archevêque de Cantorbéry. Constitutions de l'archevêque, t. 19, l. 76, p. 245-239. — Sa lettre au roi sur l'autorité et les droits de l'Eglise, p. 239. — Ses soins pour la pacification et le bon gouvernement du pays, p. 239-242. — Condamnation de quelques propositions, p. 242-245.

PÉCHÉ originel. Ses preuves dans la croyance de tous les peuples et des philosophes. Son pourquoi, t. 1, l. 2, p. 104-107. — Récit mosaïque de l'arrêt divin prononcé contre l'homme coupable, et de la promesse du Rédempteur, p. 107 et 108. — Nos premiers parents se sauvent de Dieu, p. 108. — Sincérité de leur aveu et son peu d'humilité, p. 108. — Malédiction exclusive du serpent, p. 108 et 109. — Marie et Jésus-Christ, p. 109. — Supériorité de l'humanité régénérée sur l'humanité primitive, p. 109 et 110. — Correspondance de la réparation avec la chute, p. 110 et 111. — Châtiment imposé à l'homme et à la femme. Leur pénitence, p. 111-114. — Qu'il ne faut point exagérer les suites de la chute, p. 114 et 115. — Que la persévérance de nos premiers parents ne nous eût pas rendus impeccables, p. 115-117. — Bouleversements physiques qui suivent la malédiction de la terre, p. 117 et 118. — L'homme chassé du paradis terrestre, p. 118. — L'arbre de vie, p. 118 et 119. — Les chérubins, p. 119. — Le traitement divin de l'homme malade, l. 3, p. 120. — Décret du concile de Trente sur le péché originel, et réflexions à cet égard, t. 24, l. 85, p. 53-57. (Voir encore *Chute de l'homme et Traditions primitives*.)

PEIRESC, savant, t. 26, l. 38, p. 546.

PÉLAGE I^{er}, pape. Son élection. Il réprime les récalcitrants à la décision du pape Vigile. Ses lettres à ce sujet, t. 9, l. 45, p. 227-233. — Prérogatives qu'il accorde à Sapaudus, évêque d'Arles, p. 233 et 234.

PÉLAGE II, pape, appelle les Francs et les Grecs au secours de Rome, t. 9, l. 46, p. 361. — Ses lettres aux évêques schismatiques d'Istrie. Résultat de ces lettres, p. 363. — Il condamne les prétentions de Jean le Jeûneur. Sa mort, p. 367 et 368.

PÉLAGE (saint), martyr de Cordoue, t. 12, l. 59, p. 527.

PÉLAGE, pélagiens, pélagianisme. Commencements de Pélage et de Célestius, son disciple, t. 7, l. 38, p. 494. — En quoi consiste précisément l'hérésie de Pélage, p. 495 et 496. — Célestius, condamné au concile de Carthage, p. 496 et 497. — Saint Augustin prêche et écrit contre le pélagianisme, p. 497 et 498. — Pélage arrivé en Palestine, y est combattu par saint Jérôme, p. 498. — Pélage écrit à saint Augustin et à la vierge Démétrïade, p. 498 et 499. — Saint Augustin, par son traité *De la nature et de la grâce*, réfute un écrit de Pélage, p. 499 et 500. — Remarque importante pour bien saisir la controverse du pélagianisme, p. 500 et 501. — Saint Augustin répond à Hilaire de Sicile sur ces matières, p. 501. — Orose et Pélage se trouvent à un concile de Jérusalem, où l'on décide de renvoyer la question au Pontife romain, p. 503-505. — Concile de Diospolis, où Pélage déguise ses sentiments et les condamne de bouche, p. 505-508. — Lettres synodales des conciles de Carthage et de Milève, avec une lettre particulière des principaux évêques d'Afrique, au pape Innocent, sur les erreurs du pélagianisme, p. 517-521. — Trois lettres en réponse du Pape, que saint Augustin regarde comme définitives, p. 521-524. — Le

pape Zosime, à cause de la soumission de Pélage et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, se montre favorable, non pas à leur doctrine, mais à leur personne, pour les ramener charitablement, p. 528-535. — Par affection pour les évêques d'Afrique, Zosime leur envoie toutes les pièces de cette affaire, et les rassure sur sa condescendance, p. 535 et 536. — Le pape Zosime ayant reconnu le peu de sincérité de Pélage et de Célestius, les condamne solennellement, p. 536-538. — Concile de Carthage sur le même sujet, p. 538-541. — Dix-huit évêques pélagiens sont déposés, entre autres Julien d'Eclane, p. 541 et 542. — Saint Augustin écrit contre Julien d'Eclane son traité *Du mariage et de la concupiscence*, ainsi que d'autres livres. Ce qu'il laisse à désirer, p. 548-553. — Saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes sont envoyés dans la Grande-Bretagne pour y combattre des restes de pélagianisme, t. 8, l. 39, p. 16. — Second voyage de saint Germain en Angleterre à même fin, l. 40, p. 155. — Les jansénistes et les pélagiens commencent par la même erreur et suivent la même politique, t. 25, l. 87, p. 495.

PÉLAGIE (sainte), vierge et martyre, t. 6, l. 30, p. 112.

PÈLERINAGES. Les lointains pèlerinages du onzième siècle continuant d'adoucir les mœurs guerrières de l'Occident, t. 13, l. 63, p. 474-477. — Pèlerinages annuels de saint Brunon, depuis saint Léon IX, de Toul à Rome, p. 477-479. — Prodigieuse affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1250, t. 20, l. 79, p. 354 et 355.

PÉNITENCE, sacrement, confession. Doctrine de saint Ignace d'Antioche sur le sacrement de pénitence, t. 5, l. 27, p. 25. — Tertullien, traité *de la Pénitence*, l. 28, p. 316 et 317. — Confession au prêtre, dans Origène, p. 374. — Confession secrète ou publique, dans Origène, p. 375. — Divers degrés de pénitence publique à Néocésarée sous saint Grégoire Thaumaturge, l. 29, p. 512

et 513. — Doctrine et canons du concile de Trente sur le sacrement de pénitence, t. 24, l. 85, p. 145-161. — Comment le catéchisme de Canisius traite cette matière, p. 278 et 279.

PENN (Guillaume), chef de quakers ou convulsionnaires anglais, t. 26, l. 88, p. 525.

PENTATEUQUE Samaritain, t. 2, l. 15, p. 350.

PEPIN, duc d'Austrasie, et sa famille, t. 10, l. 50, p. 335-337.

PEPIN, roi des Francs. Avec son frère Carloman, seconde saint Boniface dans le rétablissement de la discipline en France et l'extension de la religion en Allemagne, t. 11, l. 52, p. 4-15. — Il consulte le Pape sur des points de discipline, p. 37-38. — Il est sacré roi des Francs suivant la sanction du Pontife romain, p. 42-45. — Il expulse les Sarrasins des Gaules et se montre digne d'être roi, p. 45 et 46. — Il vient au secours du pape Eugène II contre les attaques d'Astolfe, roi des Lombards, p. 96 et 97. — Il est de nouveau sacré avec ses deux fils par le pape Eugène II, p. 102. — Il force Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 108 et 109. — Dans une seconde expédition contre Astolfe, il fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 117 et 118. — Il achève d'expulser les mahométans de la France, et de la réunir en un seul royaume, t. 11, l. 53, p. 147. — Il assemble un concile à Verneuil, p. 147-150. — Lettres amicales du pape Paul à Pepin, p. 157-159. — Lettres du même Pape à Pepin, au sujet de l'empereur grec, p. 160-162. — Autres lettres du Pape à Pepin pour réclamer l'assistance contre Didier, p. 162-165. — Sa mort, p. 165.

PÉRÉFIXE, précepteur de Louis XIV, t. 26, l. 88, p. 313.

PÉRÉGRIN, philosophe cynique. Son apostasie. Sa mort extravagante, t. 5, l. 27, p. 131-133.

PÉRÉGRIN (saint) Latiozi, t. 19, l. 75, p. 44-46.

PÈRES (les) de l'Eglise ont signalé quelque chose de plus intime dans l'unité de sa hiérarchie que ne fait Bossuet, t. 21, l. 81, p. 177-179. — Impression et réimpression de leurs œuvres, t. 26, l. 88, p. 114-117.

PERGOLÈSE, musicien italien, t. 27, l. 89, p. 54.

PÉRICLÈS, orateur grec. Siècle de Périclès, t. 3, l. 21, p. 356.

PÉROU, conquis par François Pizarre, t. 24, l. 85, p. 505-508. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne peut blâmer cette conquête, p. 108 et 109.

PERPÉTUE (sainte). Actes de son martyre écrits par elle-même, t. 5, l. 28, p. 248-250.

PERRON (du), cardinal, t. 24, l. 86, p. 673-675, 681-682. — Il expose les vrais sentiments du clergé français dans sa célèbre harangue aux états généraux de 1614, t. 25, l. 87, p. 392-396.

PERSÉCUTION. Ce que signifient au juste *persécution* et *martyre*. Les démons en enfer, les malfaiteurs dans les bagnes sont-ils persécutés et martyrs? t. 24, l. 85, p. 196 et 197. — Persécution de l'Angleterre catholique par l'Angleterre protestante, l. 25, p. 287, 367-372; t. 26, l. 88, p. 522-523. — Persécution des chrétiens au Japon, t. 25, l. 87, p. 36 et seqq.; t. 26, l. 88, p. 662-668. — L'Irlande catholique martyrisée par l'Angleterre protestante, p. 540-542. — Persécution des chrétiens en Chine, t. 27, l. 89, p. 424-429. — Persécution contre les catholiques en France, l. 90, p. 489-497, 507 et seqq. — Persécution contre les catholiques en Russie, t. 28, l. 91, p. 465 et seqq. — Persécution contre les chrétiens du Tonking et de la Cochinchine, p. 618 et seqq.

PERSÉE, roi de Macédoine, t. 3, l. 22, p. 494.

PERSE, empire des Perses et des

Mèdes. (Voir *Monarchie universelle des quatre grands empires.*)

PERSES, royaume ou empire des Perses depuis l'ère chrétienne. IncurSIONS des Perses dans l'empire romain, sous Valérien, empereur persécuteur, qui est pris par eux, retenu captif et enfin écorché, t. 5, l. 29, p. 502-504. — Sapor est forcé de lever le siège de Nisibe, t. 6, l. 32, p. 337. — Nouveau siège de Nisibe par les Perses. Leur retraite par les prières de saint Jacques, l. 33, p. 410-412. — Les Perses triomphent des Romains sous Julien l'Apostat, l. 34, p. 548 et seqq. — Traité de paix avec les Romains, t. 7, l. 35, p. 3 et 4. — Les Perses ravagent l'Arménie, p. 4-8. — Les Perses et les Romains partagent l'Arménie entre eux, l. 36, p. 289. — Conquête de l'Arménie par les Perses, t. 8, l. 40, p. 223-232. — Guerre entre les Perses et les Arméniens, l. 42, p. 477-485. — Guerre des Perses avec l'empire grec, l. 43, p. 548 et seqq. — Extermination des manichéens en Perse, t. 9, l. 44, p. 53 et 54. — Enrôlement de plusieurs Perses de distinction dans les armées impériales, p. 65. — Guerre des Grecs contre les Perses. Perfidie de Chosroès. Sa cruauté envers l'évêque Candidus. Prise d'Antioche. Charité des habitants d'Edesse. Traité de paix entre les deux empires, l. 45, p. 173-175. — Nouvelle guerre des Grecs avec les Perses, l. 46, p. 269. — Révolution en Perse. Rétablissement de Chosroès par le secours de l'empire grec. Ses donations à saint Sergius, l. 47, p. 460-463. — Les Grecs et les Perses se ruinent les uns les autres. Prise de Jérusalem et de la croix par les Perses, t. 10, l. 48, p. 8 et 9. — Victoires d'Héraclius sur Chosroès, roi de Perse, p. 17-21. — Il fait la paix avec le fils de Chosroès, p. 21-23. — Les Grecs et les Perses, affaiblis les uns par les autres, deviennent une proie facile pour les sectateurs de Mahomet, p. 23. — Fin du royaume de Perse, dont le dernier roi se réfugie à la Chine, l. 49, p. 178.

PERSE chrétienne. Eglise de Perse pendant le quatrième siècle, t. 6, l. 32, p. 329. — Papas, évêque de Séleucie, frappé de paralysie. Saint Milles. Sa promotion au siège de Suse, p. 329 et 330. — Corruption et impénitence de cette ville. Sa destruction par Sapor, p. 330 et 331. — Saint Milles en Palestine. Ses miracles, p. 331 et 332. — Sapor. Sa persécution contre les chrétiens, p. 331 et 333. — Martyre de deux frères de Beth-Asa, p. 333-337. — Saint Siméon, archevêque de Séleucie, p. 337. — Fin de la persécution, p. 337. — Sapor est forcé de lever le siège de Nisibe, p. 337. — Reprise de la persécution. Martyre de Sapor, Isaac, Mahanis, Abraham et Siméon, p. 337 et 338. — Redoublement de la persécution. Lettre de saint Siméon au roi. Menaces du roi et réponses de l'archevêque. Son martyre et celui de Guhschiazades et de cent autres chrétiens avec Phusikius, p. 338-346. — Edit de Sapor contre les chrétiens, p. 346. — Martyre des trois sœurs de saint Siméon, de saint Milles et de ses deux disciples, de saint Barsabias et de ses moines, et d'un mage converti, p. 346-350. — Vision de saint Sadoth. Son martyre et celui de cent vingt-huit personnes de son église, du prêtre Daniel, de la vierge Verda, de cent vingt chrétiens de Séleucie, de saint Barbascemin et de ses compagnons, p. 350-353. — Nouvel édit de Sapor. — Martyre de saint Jacques et de sa sœur Marie, et de cinq vierges exécutées par leur pasteur devenu apostolat, p. 353-355. — Caractère doublement satanique de la persécution de Sapor, p. 355. — Siège de Nisibe par les Perses. Leur retraite par les prières de saint Jacques, l. 33, p. 410-412. — Martyre de saint Barhadschias, diacre de l'église d'Arbèle, p. 455. — Persécution d'Izdegerd, roi de Perse. Martyre de saint Maharsapor, Hormisdas, Suenès, Benjamin et Jacques, t. 7, l. 38, p. 490-492. — Aspébétés, chef des Sarrasins, devenu chrétien avec toute sa tribu, et enfin évêque,

p. 492 et 493. — Réponse généreuse de Théodose le Jeune à Bahram, p. 493. — Noble conduite d'Acace, évêque d'Amid, p. 493. — Persécution en Perse sous Izdegerd II. Martyre de Phétion, t. 8, l. 40, p. 223 et seqq. — L'évêque Siméon de Beth-Arsam en Perse, t. 9, l. 44, p. 50. — Saint Jacques de Sarug, évêque de Batné en Mésopotamie, p. 50-52. — Isaac, évêque de Ninive. Saint Isaac le Grand, d'Edesse. Josué le Stylite. L'auteur de la chronique d'Edesse. Saint Jean de Ninive, p. 52 et 53. — Extermination des manichéens en Perse, p. 53 et 54. — Saint Anastase le Persan, t. 10, l. 48, p. 53-60. — Considérations sur les mages de Perse, p. 60. — Inclination et tendance de bien des mahométans de Turquie et de Perse vers le catholicisme, au dix-neuvième siècle, t. 28, l. 91, p. 609-611.

PERTINAX, empereur, t. 5, l. 28, p. 226.

PÉRUGIN, peintre italien, t. 22, l. 83, p. 233.

PESTE. Terrible peste par tout le monde au quatorzième siècle. Charité des religieuses de l'Hôtel-Dieu à Paris, et du pape Clément VI, t. 20, l. 79, p. 347-350. — Peste de Marseille. Conduite héroïque de l'évêque Belsunce et de son clergé, t. 26, l. 88, p. 486-490.

PÉTAU, savant Jésuite. Ce qu'il laisse à désirer, t. 26, l. 88, p. 104-107.

PETIT-DIDIER, deux frères savants, l'un Bénédictin, l'autre Jésuite, t. 26, l. 88, p. 125 et 126.

PETIT (Jean). Sa doctrine sur le tyrannicide. Ce que le concile de Constance en condamne, t. 21, l. 81, p. 207 et 208.

PETITPIED, fabricant de mandements pour les évêques jansénistes, t. 27, l. 89, p. 154.

PÉTRARQUE, poète, t. 20, l. 79, p. 110-112. — Sa lettre au cardinal d'Albi, p. 240 et 241. — Ses lettres à Benoît XII pour l'engager de venir à

Rome, p. 241-243. — Lettre de Pétrarque à Urbain V, p. 375. — Pétrarque lui écrit plusieurs lettres pour l'engager à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 385-388.

PÉTRONAX (saint) rétablit le monastère du Mont-Cassin, t. 10, l. 51, p. 492 et 493.

PEY (l'abbé). Sa vie et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 404.

PEZ, savant Bénédictin allemand, t. 26, l. 88, p. 114.

PHACEIA, roi d'Israël, t. 2, l. 15, p. 336.

PHARAON, roi d'Egypte, oppresseur des Israélites, t. 1, l. 6, p. 303. — Moïse et Aaron vont le trouver. Surcroît d'oppression, p. 318. — De l'endurcissement de Pharaon, p. 320. — Triomphe de Moïse sur les magiciens de Pharaon, p. 321. — Conversions éphémères et rechutes successives de Pharaon, p. 325-332. — Pharaon poursuit les Israélites, après les avoir laissé partir, p. 339. — Si Pharaon survécut au désastre de la mer Rouge, et lequel régnait alors, p. 348.

PHÉNICIENS (les). Les Phéniciens. Leurs colonies. Leurs relations avec les juifs, t. 3, l. 28, p. 15. — Tyr. Oracle des différents prophètes et chants lugubres d'Ezéchiel sur cette ville, p. 16. — Son histoire, p. 21. — Sa destruction par Nabuchodonosor, p. 24.

PHÉTION (saint), martyr en Perse, t. 8, l. 40, p. 223-232.

PHILAGATHE, antipape, t. 13, l. 62, p. 305.

PHILASTRE (saint), évêque de Bresce. Son *Traité des Hérésies*, t. 7, l. 35, p. 101.

PHILÉAS, évêque en Égypte, t. 6, l. 30, p. 39-41.

PHILELPHE, savant Italien, t. 22, l. 83, p. 219 et 220.

PHILÉMON (saint) reçoit une épître de saint Paul, t. 4, l. 25, p. 398.

PHILÉMON (saint), de joueur de

flûte devenu martyr, t. 6, l. 30, p. 136 et 137.

PHILIPPE (saint), apôtre. Sa vocation, t. 4, l. 23, p. 61.

PHILIPPE (saint), diacre, baptise l'eunuque de la reine d'Ethiopie, t. 4, l. 25, p. 285-287.

PHILIPPE (saint), évêque d'Héraclée et martyr, t. 6, l. 30, p. 71.

PHILIPPE (saint) Béniti ou Bénizi. Trait de son enfance, t. 19, l. 75, p. 42. — Il entre dans l'ordre des Servites, p. 43. — Sa mort, p. 44.

PHILIPPE de Néri (saint), t. 24, l. 86, p. 440-442. — Il aide saint Camille de Lellis à fonder la congrégation des clercs réguliers pour le service des malades, p. 442. — Il fonde l'hôpital de la Trinité, p. 443. — Ses travaux apostoliques à Rome, accompagnés de miracles, p. 443 et 444. — Ses conférences spirituelles dans un oratoire. D'où naît sa congrégation de l'Oratoire, p. 444-446. — Pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg, il fait entreprendre à Baronius les *Annales de l'Église*, p. 446-448. — Son esprit de foi, p. 452. — Cordiale amitié que Clément VIII a pour lui, p. 570-572.

PHILIPPE (bienheureux) de Plaisance, t. 19, l. 76, p. 297.

PHILIPPE, empereur romain, t. 5, l. 28, p. 229. — Sa pénitence. Lettre que lui adresse Origène, p. 400.

PHILIPPE 1^{er}, roi de France. Son sacre, t. 14, l. 64, p. 66. — Plaintes contre lui, l. 65, p. 220. — Hugues de Die, p. 233. — Yves de Chartres. Sa fermeté épiscopale contre la passion adultère de Philippe, l. 66, p. 476-480. — Double adultère de Philippe 1^{er}. Il tâche de séduire les évêques, p. 481. — Mort de Berthe. Suite de l'affaire du roi, qui envoie des députés à Rome pour essayer de surprendre son pardon, p. 489. — Préparation de la croisade. Concile de Clermont. Philippe excommunié de nouveau, p. 534. — Urbain II lève l'excommunication du roi, p. 538. — Conduite plus scandaleuse que jamais du roi de France.

Il finit par s'amender tout de bon, p. 616. — Première croisade. (Voir à l'article *Croisades*). Sa belle conduite à l'égard du pape Pascal II, t. 15, l. 67, p. 20. — Il reçoit une lettre de saint Hugues, abbé de Clugny. Sa mort. Ses qualités et ses vices, p. 27 et 28.

PHILIPPE II ou Philippe-Auguste, couronné roi de France, t. 16, l. 69, p. 294-296. — Philippe-Auguste expulse les juifs de France, l. 70, p. 408 et 409. — Les envoyés des chrétiens de la Palestine auprès de Philippe-Auguste, p. 422-425. — Les rois de France et d'Angleterre se réconcilient et prennent la croix, p. 443-445. — La guerre éclate de nouveau entre les rois d'Angleterre et de France, p. 447. — Règlements et départ de Philippe-Auguste pour la croisade, p. 455-457. — Philippe-Auguste arrive devant Ptolémaïs, p. 460. — Retour de Philippe-Auguste en Europe, p. 486. — Philippe-Auguste répudie la reine Ingelburge. Elle en appelle au pape Célestin III, qui prend sa cause en main, p. 500-503. — Comment le protestant Hurter apprécie la conduite d'Innocent III dans l'affaire du divorce de Philippe-Auguste, t. 17, l. 71, p. 97 et 98. — Différentes lettres et démarches du Pape dans cette affaire, où il finit par réussir, p. 98-111. — Jean sans Terre, roi d'Angleterre, en guerre avec le roi de France. Innocent III s'interpose comme Pape. Sa lettre à Philippe-Auguste. Réflexions peu judicieuses de Fleury à cet égard, p. 312-319. — Victoire de Bouvines, remportée par le roi de France, p. 342.

PHILIPPE III ou le Hardi. Trêve conclue avec le roi de Tunis, t. 19, l. 75, p. 2. — Arrivée de Philippe à Rome, p. 3. — Sa rentrée en France. Miracle à Paris dans la maison d'un juif, l. 76, p. 247. — Divers conciles de France, p. 250. — Soins du légat Simon pour l'université de Paris, p. 252. — Fondation du collège d'Harcourt, p. 254. — Différends entre quelques chapitres et quelques évêques, conciliés par l'in-

ervention du légat, p. 254. — Troubles domestiques à la cour du roi, p. 255. — Plaintes du Pape contre le roi, qui avait permis les tournois au lieu de pousser la croisade, p. 258. — Découverte du corps de sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, p. 258-260.

PHILIPPE IV, surnommé le Bel. Négociations avec Alphonse d'Aragon, t. 19, l. 76, p. 280. — Précautions pour apprécier équitablement le démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII, l. 77, p. 442. — Règne de Philippe le Bel, d'après Bossuet, p. 443. — Il résiste à la paix que Boniface VIII veut lui procurer avec les puissances, p. 443. — Défense du pape Boniface VIII d'imposer les taxes extraordinaires sur le clergé sans le consentement du Saint-Siège, p. 444-450. — Le Pape ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 456. — Charles de Valois nommé capitaine général de l'Eglise romaine, p. 458. — Philippe le Bel protège les Colonne schismatiques, p. 458. — Arrestation de l'évêque de Pamiers, p. 460. — Pierre Flotte à Rome, p. 461. — Bulle *Ausculta fili*, p. 462. — Accusations de Guillaume de Nogaret contre le Pape, p. 465, 476 et 483. — Assemblées des prélats et barons, p. 465. — Lettres du roi, de la noblesse et du clergé, p. 468. — Bulle *Unam sanctam*, p. 471. — Parallèle entre Philippe le Bel et l'arien Théodoric, entre les évêques de France du quatorzième siècle et ceux du sixième et du huitième, p. 476-479. — Boniface VIII, trahi par ses compatriotes d'Anagni, est livré aux sicaires des Français, et meurt, calomnié par les Gibelins et les Gallicans, même par Châteaubriand, leur écho, p. 479-481. — Relations du roi avec Benoît XI, p. 484. — Révocation de la bulle *Clericis laicos*, p. 503. — Entrevue de Clément V avec Philippe le Bel, p. 495. — Affaire des Templiers, p. 502. — Comment leur secret fut découvert, p. 504. — Emprisonnement des Templiers. Procédure de l'inquisiteur général de France,

p. 505. — Concile général de Vienne, p. 534. — Philippe le Bel fait brûler deux relaps des Templiers, p. 540 et 541. — Derniers actes et mort de Philippe le Bel, t. 20, l. 78, p. 60 et 61. — Révolutions de cour à sa mort, l. 79, p. 69-72.

PHILIPPE V, dit le Long, roi de France. Il monte sur le trône, t. 20, l. 79, p. 67-70. — Il reçoit des lettres et des avertissements paternels du pape Jean XXII, p. 73 et 74. — Il veut entreprendre une croisade; mais, sur les avis du même Pape, il l'abandonne, p. 77 et 78. — Il sévit contre les pastoureaux, p. 80. — Il sévit contre les lépreux, p. 80 et 81. — Il meurt, p. 81 et 82.

PHILIPPE VI de Valois, roi de France. Il succède au dernier fils de Philippe le Bel. Edouard III, roi d'Angleterre, petit-fils de celui-ci par sa mère Isabelle, prétend au trône de France, mais finit par rendre hommage à Philippe de Valois, t. 20, l. 79, p. 100 et 101. — Belle réponse du pape Benoît XII à certaines demandes de Philippe, p. 250. — Guerre irréconciliable entre la France et l'Angleterre, p. 278. — Phases principales de cette guerre. Efforts du Pape pour en prévenir les calamités. Guerre pour le duché de Bretagne. Bataille de Crécy. Siège de Calais. Réflexions de Lingard sur l'intervention des Papes. Mort de Philippe de Valois, p. 280. — Conférences sous Philippe de Valois entre les évêques et les magistrats sur les rapports entre l'Eglise et le gouvernement français, p. 298. — Résultats de ces conférences, p. 308-310.

PHILIPPE, duc de Bourgogne. Lettre qu'il reçoit de Jeanne d'Arc, t. 21, l. 82, p. 336 et 337. — Il vend Jeanne aux Anglais, p. 349-351. — Sa conduite morale, t. 22, l. 83, p. 134.

PHILIPPE, duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV, t. 26, l. 88, p. 419 et 420.

PHILIPPE, duc d'Orléans, régent de

France. Sa correspondance avec Fénelon, t. 26, l. 88, p. 420-428.

PHILIPPE d'Orléans, dit Philippe l'Égalité, vote la mort de son parent et de son roi Louis XVI, puis meurt retenant sous la guillotine, t. 27, l. 90, p. 543.

PHILIPPE I^{er}, roi d'Espagne, t. 22, l. 83, p. 77.

PHILIPPE II. Charles-Quint, son père, lui cède ses états héréditaires, avec le Nouveau Monde, t. 24, l. 85, p. 167-171. — Il épouse la reine Marie d'Angleterre, p. 189-190. — Son gouvernement et son caractère, t. 25, l. 87, p. 115.

PHILIPPE III. Gouvernement et caractère, t. 25, l. 87, p. 115 et 116.

PHILIPPE IV. Gouvernement et caractère, t. 25, l. 87, p. 116 et 117.

PHILIPPE V, roi Bourbon d'Espagne, t. 26, l. 88, p. 264-266.

PHILIPPE de Souabe dispute l'empire d'Allemagne à Otton, de Saxe, t. 17, l. 71, p. 84. — Il meurt assassiné, p. 118-121.

PHILIPPE Berruyer, archevêque de Bourges, t. 18, l. 73, p. 155-157.

PHILIPPE de Maisières fait célébrer en Occident la fête de la Présentation de la sainte Vierge, t. 20, l. 80, p. 445 et 446.

PHILOLAUS, philosophe grec. Passage de ce philosophe sur le péché originel, t. 3, l. 20, p. 219 et 220.

PHILOROME (saint), martyr, t. 6, l. 30, p. 41.

PHILOSOPHES et philosophie. Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité, t. 3, l. 20, p. 143-340. — Les philosophes et philosophies de la gentilité, p. 143-319. — Les philosophes et philosophies de la Chine, p. 146-171. — Les philosophes et philosophies de l'Inde, p. 171-193. — Les philosophes et philosophies de la Chaldée et de la Perse, p. 193-203. — Les philosophes et philosophies de l'Égypte et de l'Éthiopie, p. 203-207. — Les philosophes et philosophies de la Grèce et de l'Italie, p. 207-319. — Époque et durée des philosophes. Corporations philosophiques

et philosophes principaux. Sagesse des Hébreux, p. 143-145. — Sources et caractère propre de la philosophie grecque, p. 207 et 208. — Parallèle de la stérilité des efforts tentés par les philosophes avec la puissance d'action des apôtres du christianisme, p. 258. — Egoïsme de la philosophie païenne, p. 303. — Stérilité de la philosophie stoïcienne, p. 315. — Dégénération des doctrines académiques en scepticisme, p. 315. — Incapacité absolue de la philosophie et crapule des philosophes païens, p. 316. — Réunion de toutes les vérités et de toutes les erreurs dans la philosophie humaine, p. 317. — Conditions requises pour en faire le triage, p. 318. — Les vérités extraites par les Pères de l'Eglise et les erreurs par les hérétiques et les incrédules, p. 319. — Incrédulité des poètes et des philosophes en matière d'idolâtrie, p. 332. — Le Christ, centre de la philosophie, p. 334. — Unité et trinité scientifique de la philosophie totale, réalisée par Platon et Aristote, reconnue en eux par Cicéron et saint Augustin et fondée dans l'essence même des choses, p. 262, 274-283. — Entre les divers systèmes philosophiques sur la certitude, lequel adopter, t. 26, l. 88, p. 434-436.

PHILOSOPHISME ou incrédulité moderne, t. 27, l. 89, p. 179-209. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avec les hérésies antérieures, en particulier avec le protestantisme, p. 179 et 180. — Portrait des philosophes modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, p. 180-182.

PHILOTHÉE, patriarche d'Alexandrie, accède de grand cœur à la réunion que le pape Eugène IV notifie à toute la chrétienté, t. 21, l. 82, p. 555.

PHOCAS, proclamé empereur, t. 9, l. 47, p. 510-512. — Lettre que lui écrit le pape saint Grégoire, p. 512 et 513. — Sa fin tragique, t. 10, l. 48, p. 6 et 7.

PHOCYLIDE, poète grec. Son résumé de la morale, t. 3, l. 20, p. 326.

PHOTIN, évêque arien de Sirmium. Sa condamnation et sa déposition, t. 6, l. 33, p. 359 et 360.

PHOTIUS. Caractère et esprit de Photius. Son intrusion. Ses premières fourberies et violences, t. 12, l. 57, p. 148-152. — Il écrit et fait écrire au pape saint Nicolas I^{er}. Réponses et légats du Pape, p. 152-154. — Persécution et conciliabule de Photius contre saint Ignace, qui en appelle au Pape. Les légats trahissent leur devoir, p. 154-161. — Fourberie insigne de Photius, p. 167 et 168. — Violences de Photius contre ceux qui l'abandonnent, p. 177. — Autre fourberie de Photius, peut-être unique dans l'histoire. Lettres pleines d'impostures qu'il écrit contre les Latins, en particulier pour pervertir les Bulgares, p. 237-241. — On découvre une nouvelle fourberie de Photius. Il est chassé, p. 242-245. — L'empereur Basile, le patriarche Ignace et Photius même envoient et écrivent au Pape pour la décision finale de leur affaire. Lettre remarquable de saint Ignace, p. 261-264. — Concile de Rome sur l'affaire de Photius, p. 264-266. — Adrien II envoie de nouveaux légats à Constantinople avec des lettres et le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 266-268. — Huitième concile général, qui condamne Photius et ses adhérents, p. 268-286. — Jean VIII reçoit une ambassade de Constantinople, pour le rétablissement de Photius, après la mort de saint Ignace, p. 356. — Histoires, intrigues et artifices de Photius depuis sa condamnation par le huitième concile général, p. 356-362. — Après la mort de saint Ignace, Photius remonte sur le siège de Constantinople, p. 362 et 363. — Ses écrits. Il cite les canons de Sardique sur l'appel au Pape. Il prouve malgré lui que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Eloge qu'il fait de plusieurs papes, notamment de Jean VIII, p. 363-367. — De concert avec l'empereur Basile, il envoie une ambassade solennelle au Pape, pour obtenir la confirmation de son réta-

blissem ent, p. 367 et 368. — Pourquoi et à quelles conditions le pape Jean VIII l'accorde, p. 368-371. — Efferterie avec laquelle Photius abuse des légats et des lettres du Pape, p. 371-375. — Il est condamné publiquement à Constantinople et à Rome par le pape Jean VIII, informé des prévarications de ses légats et des fourberies de Photius, p. 375. — Lettre sophistique de Photius contre la procession du Saint-Esprit. Malgré qu'il en ait, il convient que dix à vingt Pères de l'Eglise enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, p. 416-418. — Digne réponse du pape Etienne V à une lettre injurieuse de l'empereur Basile, dictée par Photius, p. 418-420. — Révolution complète occasionnée à Constantinople par un perroquet, p. 420-422. — Léon le philosophe, succédant à Basile, son père, chasse Photius. Le diacre Etienne, frère du nouvel empereur, est nommé patriarche. On demande pour lui la dispense et la communion du Pape, qui les accorde, p. 422-426. — Dans le schisme de Photius, tout signale la suprématie du Pontife romain, p. 426 et 427.

PHUSIKIUS (saint), martyr en Perse, t. 6, l. 32, p. 345.

PIAZZI, astronome, de l'ordre des Théatins, t. 27, l. 89, p. 47 et 48.

PIC de la Mirandole. Sa science et sa piété, t. 22, l. 83, p. 223 et 224.

PICARDS ou adamites. Secte de hussites, t. 21, l. 82, p. 420 et 421.

PICARDIE, ravagée par les guerres de la Fronde et secourue par saint Vincent de Paul, t. 25, l. 86, p. 415-420.

PICCINI, musicien, t. 27, l. 89, p. 55.

PICHLER, Jésuite. Ses ouvrages de controverse, t. 26, l. 88, p. 560.

PIE (saint), pape, t. 5, l. 27, p. 107.

PIE II, auparavant *Ænéas Sylvius*. Sa légation en Bohême pour ramener les hussites. Tableau qu'il en fait, t. 21, l. 82, p. 440-447. — Il défend le pape Calixte III contre les Allemands, t. 22, l. 83, p. 273 et 274. — Règlement des

cardinaux en conclave, p. 278 et 279. — *Enéas Sylvius* élu pape sous le nom de *Pie II*, p. 279. — Premiers actes de son pontificat. Congrès de Mantoue pour la défense de la chrétienté contre les Turcs, p. 279-282. — *Pie II* condamne les appellations du Pape au futur concile, p. 282-284. — Il rétracte ce qu'il avait écrit comme particulier en faveur du concile de Bâle, p. 284-286. — *Louis XI* fait serment d'abolir la pragmatique sanction de Bourges, et l'exécute par une lettre au Pape, p. 286 et 287. — *Pie II* reçoit les députés des patriarches d'Orient, p. 287. — *Pie II* reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, p. 288. — *Pie II* reçoit une ambassade de l'empereur de Trébisonde, du roi de Perse et de plusieurs princes d'Orient, qui se montrent prêts à combattre les Turcs, p. 288 et 289. — Il écrit à *Mahomet II*, p. 289 et 290. — Il prend la résolution de se mettre lui-même à la tête de la croisade et meurt, p. 290 et 291.

PIE III. Son élection et sa mort, t. 22, l. 83, p. 356.

PIE IV accorde des aumônes au collège germanique fondé à Rome par saint Ignace, t. 24, l. 85, p. 289-294. — Il reçoit une lettre de l'empereur *Ferdinand 1^{er}* au sujet du collège romain, p. 297. — Il adresse un bref à *Philippe II*, qui empêchait de sortir d'Espagne l'argent destiné à cet établissement, p. 297. — Son élection. Procès des neveux de son prédécesseur, p. 311. — Ses commencements, p. 312. — Ses négociations pour la reprise du concile de Trente, p. 317 et 318. — Il reçoit la soumission de l'Assyrie orientale dans la personne de son patriarche *Abd-Isu*. Il érige de nouveaux évêchés dans l'Amérique et dans l'Inde, p. 338-341. — Le concile lui réserve de permettre ou non l'usage du calice aux laïques, p. 348. — Ce qu'il dit sur la pluralité des bénéfices, p. 368. — Le concile de Trente lui réserve les difficultés qui pourraient

survenir touchant la réception et l'interprétation de ses décrets. Le concile demande au Pape la confirmation de ses décrets, p. 394. — Il confirme solennellement le concile de Trente. Il ordonne, ainsi que le concile lui-même, d'en recevoir et d'exécuter les décrets. Bien des catholiques ne font peut-être point assez attention à cette double ordonnance, l. 86, p. 402-404. — Il établit une congrégation permanente de huit cardinaux. Certains théologiens modernes ne respectent point assez ce tribunal canonique, p. 406 et 407. — Pour précautionner les fidèles contre les mauvaises doctrines, il approuve le catalogue ou index des livres prohibés, avec les dix règles à suivre en cette matière, p. 408-411. — Il confirme la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 411. — Il dresse la profession de foi qui est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, p. 415-417. — Dernières actions de *Pie IV*, qui meurt entre les bras de saint Charles et de saint Philippe de Néri, p. 426. — Il donne un secours considérable d'argent au frère *Lavallette*, p. 573.

PIE V (saint). Ses commencements, t. 24, l. 86, p. 427 et 428. — Commissaire général du Saint-Office, il convertit *Sixte de Sienne*, p. 428-430. — Sa conduite comme évêque et comme cardinal, p. 430 et 431. — Il résiste longtemps à son élection, qui avait été déterminée par saint Charles, p. 431 et 432. — Ses premiers actes comme Pape. Règlement de sa maison, p. 432-434. — Ses édits contre les courtisanes et les juifs usuriers, p. 434. — Il convertit un rabbin, p. 434. — Ses mesures pour réprimer le brigandage, p. 435. — Son désintéressement. Hommage unique qu'il accepte, p. 435 et 436. — Comment il punit l'auteur d'une pasquinade sur son compte, p. 436 et 437. — Sa bonté pour ceux qui l'avaient obligé et même pour ceux qui l'avaient désobligé, p. 437. — Un seigneur allemand de ce temps-là fait son éloge, ainsi que celui

de la population romaine, p. 437-440. — Il force le bienheureux Paul d'Arezzo à accepter d'abord une ambassade en Espagne, puis l'évêché de Plaisance et le cardinalat, p. 534. — Il éteint l'ordre des Humiliés, à cause d'une tentative d'assassinat sur la personne de saint Charles Borromée faite par des membres de cet ordre, p. 543. — Sa mort, p. 582. — Il sauve l'Europe entière par la victoire de Lépante due à ses soins, p. 579-582. — Sa béatification et sa canonisation, p. 583.

PIE VI ou Jean-Ange Braschi, t. 27, l. 89, p. 30. — Commencements de Pie VI. Comment il est jugé par des écrivains protestants et autres. Ses travaux pour le bien de son peuple, p. 30-34. — Son voyage à Vienne. Différence de la manière dont il est reçu par le peuple et par l'empereur. Témoignages et sentiments d'auteurs protestants, p. 246-249. — Réponse de Pie VI à Louis XVI qui le consulte sur la constitution civile qu'on voulait imposer au clergé de France, l. 90, p. 479-481. — Pie VI, comme docteur particulier, qualifie de martyr la mort de Louis XVI, p. 587. — Charité de Pie VI envers les prêtres exilés de France, p. 587 et 588. — Il assure la pureté de la foi par un jugement solennel contre le synode janséniste de Pistoie, p. 588. — Position de Pie VI, p. 589. — Pie VI menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 592-597. — Il est emmené par les Français, p. 600. — Sa captivité en Toscane, p. 601 et 602. — Comment la Providence pourvoit au dénûment du Pape et des missions, p. 602 et 603. — Pie VI est transféré de Toscane à Briançon dans les Alpes, puis à Grenoble et enfin à Valence, où il meurt, p. 604-613.

PIE VII, pape. Election à Venise du pape Pie VII. Ses commencements. Son discours sur la liberté. Il entre paisiblement à Rome, t. 27, l. 90, p. 624-629. — Négociation, conclusion et publication du concordat avec la France, p. 634. — Projets de Napoléon Bonaparte après

le concordat avec Pie VII, t. 28, l. 91, p. 8. — Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII, p. 12. — Réception du Pape en France de la part des populations. Ce qui lui arrive à Châlons-sur-Saône, p. 12 et 13. — Plan de conduite raisonné de Napoléon vis-à-vis de l'Eglise et du Pape, p. 34 et 35. — Exécution initiale de ce plan dans les *articles organiques*, p. 35. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France, p. 35. — A Florence, d'après le conseil d'un agent anglais, on supplie le Pape de ne pas aller plus loin. Pie VII s'y refuse, p. 35-37. — Réflexions du cardinal Pacca sur le choix des cardinaux qui accompagnèrent Pie VI à Vienne et Pie VII à Paris, p. 37 et 38. — Arrivée du Pape à Fontainebleau, p. 38. — Discours que lui adressent les présidents du sénat, du corps législatif et du tribunal, p. 38-41. — Conduite peu respectueuse de quatre évêques constitutionnels, particulièrement de Lecoz de Besançon, p. 42. — Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais, p. 42. — Cérémonies du couronnement. Séjour du Pape à Paris. Pourquoi il ne partait pas de France. Réponse sublime qu'il fait à certaines insinuations. Son retour à Rome, p. 43-53. — Lettre bien remarquable de Pie VII à Napoléon, sur la demande en nullité du mariage de son frère Jérôme, p. 54-58. — Pie VII donne le chapeau de cardinal à un frère de l'empereur d'Autriche, p. 58. — Le cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, où le Pape favorisait son neveu Lucien Bonaparte, se montre peu conciliant envers le cardinal Consalvi, principal ministre de Pie VII, p. 58 et 59. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancone. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réponse digne du Pontife, p. 59 et 60. — Lettre impertinente de Napoléon au Pape, qui lui répond avec dignité, calme et affection, p. 60-65. —

Napoléon remplace le cardinal-oncle, dans l'ambassade de Rome, par le protestant et régicide Alquier. Remontrance assez téméraire du cardinal-oncle au Pape, p. 66. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Bénévent et de Pontecorvo, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant, p. 66 et 67. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes et provinces des Etats romains ; à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 67 et 68. — Pie VII canonise cinq bienheureux, p. 68 et 69. — Plaintes menaçantes de Napoléon contre le Pape, p. 71. — Lettre violente de Napoléon à son beau-fils Beauharnais contre le Pape, qui ne la communique point aux cardinaux, tant elle lui paraît inconvenante, p. 71-73. — De toutes les violences et menaces de Napoléon, Pie VII *en appelle au jugement de Dieu*, p. 73. — Prudence avec laquelle Pie VII évite le piège qui lui est tendu, lors du second mariage de Jérôme Bonaparte, p. 73 et 74. — Le 2 février 1808, les troupes de Napoléon entrent dans Rome sous le commandement du général Miollis. Notification et protestation du Pape, p. 75 et 76. — Pie VII se considère dès lors comme prisonnier, p. 76. — Violences du général français, qui expulse de Rome la plupart des cardinaux ; entre autres le prélat Cavalchini, gouverneur de Rome. Lettre admirable de celui-ci au Pape, p. 76-78. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 78 et 79. — Pie VII érige l'évêché de Baltimore en métropole, et crée quatre évêques suffragants dans les Etats-Unis d'Amérique. Etat de cette lointaine église jusqu'en 1815, p. 79 et 80. — Décret de la congrégation des rites, qui déclare *vénérable* Marie-Clotilde de France, reine de Sardaigne et sœur de Louis XVI,

p. 80. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape. Présent que font à Pie VII les pêcheurs transtévérins, p. 81. — Premier siège de Sarragosse. Des députés espagnols viennent féliciter le Pape sur sa résistance. Une frégate anglaise s'offre à le transporter en Sicile, p. 81. — Le général français envoie prendre, dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 81 et 82. — Le 17 mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 82 et 83. — Le 10 juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avait éprouvées le Saint-Siège, p. 83-86. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le général Radet, ayant pour principal guide un voleur, enfonce la demeure du Pape, pour le conduire, disait-il, chez le général Miollis avec le cardinal Pacca, mais dans le fait pour le traîner en exil, p. 86-88. — Dénûment où se trouvent le Pape et le cardinal captifs. — Réflexions du cardinal Pacca sur cet événement, p. 88-90. — Divers incidents de cette déportation de Pie VII. Dévotion des populations italiennes pour sa personne, p. 91-93. — Arrivée du Pontife prisonnier à la Chartreuse de Florence. Conduite d'une sœur de Napoléon envers le captif, p. 94. — Relation menteuse du général Miollis à Napoléon, p. 94 et 95. — Suite de la déportation du Pape. La dévotion, l'enthousiasme du peuple augmentent à mesure qu'il approche de la France. A l'entrée de Grenoble, il trouve agenouillée sur la route et bénit avec effusion la garnison prisonnière de Sarragosse, p. 95-97. — Le cardinal Pacca est emprisonné pendant trois ans et demi à Fénestrelle, dans les Alpes, p. 98. — Le Pape, à travers les populations accourues et agenouillées sur son pas-

sage, est déporté par Valence, Avignon, Aix, Nice, à Savone, où le préfet Chabrol se fait son geôlier, p. 98 et 99. — Déportation de la plupart des cardinaux à Paris, p. 99 et 100. — Napoléon assemble une commission ecclésiastique, pour lui aider à se passer du Pape dans l'institution des évêques, p. 103. — Position difficile du Pape, privé de ses conseillers et exposé aux tromperies de certains prélats courtisans, p. 105. — Réponse ferme du Pape prisonnier au cardinal Caprara et à d'autres prélats, p. 105-107. — Lettre de Pie VII au cardinal Maury, qui avait accepté les pouvoirs de vicaire capitulaire de Paris. Lettres semblables à l'abbé d'Astros, véritable vicaire capitulaire de Paris, et à l'archidiacre de Florence, p. 115-118. — Colère de Napoléon en voyant cette fermeté du Pape. Persécution contre les prélats fidèles. Lettre inconvenante du préfet Chabrol au Pape captif, p. 118 et 119. — Adresse mensongère du chapitre de Paris, qui sert à en provoquer de semblables en Italie, p. 119. — Réponses peu honorables de la commission ecclésiastique à Napoléon, à qui elle conseille d'amener doucement les peuples à ses innovations contre le Pape, p. 119 et 120. — Napoléon envoie au Pape une députation de trois évêques français, qui rappellent les deux Eusèbe de l'arianisme, et qui conseillent à Napoléon d'amener le Pape par lassitude à ce qu'on voudra, p. 124 et 125. — Instructions impériales aux trois évêques. Leur rôle de tentateurs pour circonvenir le Pontife prisonnier, et l'amener à quelque concession déshonorante, p. 125-127. — Concile impérial de 1811, p. 127-139. — Après avoir dissous le concile dans un accès de colère, Napoléon prend les évêques un à un, et leur persuade d'approuver une série d'articles qui doivent être soumis au Pape par une députation, p. 139-142. — Avec la députation d'évêques de cour, on envoie au Pape cinq cardinaux, peu fidèles ou peu capables, pour le circonvenir, p. 142. — Notice sur le cardinal Roverella,

qui trompe la confiance de Pie VII et lui arrache des concessions préjudiciables à l'Eglise, p. 142-144. — Napoléon refuse d'accepter les concessions obtenues, et en demande d'autres, que le Pape refuse à son tour. Cause de cette variation de Napoléon, p. 144 et 145. — Le 9 mai 1812, il sort de son palais, pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 145. — Souffrances de Pie VII dans sa déportation de Savone à Fontainebleau, où il est obsédé par les cardinaux et les évêques de cour, p. 155-157. — Napoléon, revenu de Moscou à Paris, renoue les négociations avec Pie VII et finit par lui arracher un concordat provisoire, qu'il fait ensuite publier contre sa parole, p. 157-162. — Sentiments et conduite peu honorables de plusieurs évêques de France et d'Italie envers le Pape, p. 162 et 163. — Le cardinal Pacca, venu de Fénestrelle à Fontainebleau, trouve Pie VII dans un état d'affliction alarmant, à cause de la concession funeste qu'on lui a arrachée sous le nom de Concordat de Fontainebleau, p. 163-165. — Les cardinaux les plus dévoués au Saint-Père tombent d'accord que, pour sauver son honneur et les intérêts de l'Eglise, il doit adresser à Napoléon une rétractation nette et franche des concessions qu'on lui a arrachées par surprise. Pie VII le fait courageusement, et récupère aussitôt la sérénité de son âme et la santé de son corps, p. 165-169. — Malgré son dépit, Napoléon dissimule. Il exile quelques cardinaux, déclare le concordat loi de l'empire et obligatoire pour tous les évêchés de France et d'Italie, p. 169 et 170. — Pie VII rédige une protestation contre l'un et l'autre décret, ainsi qu'une bulle pour la vacance éventuelle du Saint-Siège, p. 170 et 171. — Après sa dernière campagne en Allemagne, Napoléon cherche à se rapprocher du Pape. Divers personnages employés à cette fin, p. 172-176. — Le 22 janvier 1814, par ordre de Napoléon, Pie VII part de Fontainebleau pour le

midi de la France, et les cardinaux sont emmenés en différentes villes, p. 176-178. — Le 4 avril, après sa campagne de France, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 178. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France, p. 179. — Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples, p. 179 et 180. — Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour, p. 180. — Entrée de Pie VII à Ancône. Ses attentions bienveillantes pour la mère de Napoléon et le cardinal Fesch, p. 180. — Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers des personnages coupables, p. 180 et 181. — Conduite de Pie VII pendant les cent jours, p. 188. — Restitution au Saint-Siège de ses possessions territoriales. Préséance accordée à ses nonces parmi les ambassadeurs, p. 190. — Influence fâcheuse des opinions antiromaines sur la marche du gouvernement des Bourbons vis-à-vis de l'Eglise et de son chef, p. 336. — Nouveau concordat du 25 août 1816, qui n'est point exécuté, p. 339-341. — Autre concordat du 11 juin 1817, qui augmente la confusion dans les affaires ecclésiastiques de France, par l'impéritie du roi Louis XVIII et de ses ministres, p. 343. — Remède provisoire que Pie VII apporte à ces incohérences du gouvernement français, p. 344. — Bulle de Pie VII pour organiser la province ecclésiastique du Rhin, p. 409-412. — Concordat de la Bavière, p. 412-416. — Nouvelle organisation ecclésiastique par Pie VII du nouveau royaume de Pologne, en 1818. sous l'empereur Alexandre, p. 464.

PIE VIII. Réponse du pape Pie VIII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, t. 28, l. 91, p. 398-400.

PIE IX. Époque de son élection, t. 28, p. 7. — Ses commencements, p. 520 et 521. — Joie universelle que cause son avènement à la papauté, p. 521 et 522. — Les révolutionnaires abusent de cette joie du peuple, p. 522-524. —

Assassinat socialiste du comte Rossi, ministre du Pape, p. 524 et 525. — Le Pape lui-même est assiégé dans son palais, p. 525. — Le Pape, délaissé de l'aristocratie romaine, est entouré des ambassadeurs de l'Europe catholique, p. 525 et 526. — Etat critique de l'Europe, p. 526. — Le comte de Spaur, ambassadeur de Bavière, annonce au roi de Naples que le Pape est à Gaète. Conduite admirable du roi Ferdinand II, p. 526-529. — Fuite de Pie IX, de Rome à Gaète, p. 529-535. — La révolution romaine continue à copier les autres, p. 536 et 537. — Tout l'univers catholique s'émeut à la nouvelle des outrages et des maux qu'endure son père le Pape, p. 537-539. — Les puissances catholiques se concertent pour sa délivrance, p. 539-541. — Belle conduite de Ferdinand de Naples, p. 541 et 542. — Expédition de l'armée française pour restituer Rome au Pape, p. 544-551. — Paroles mémorables des représentants de la France sur cet événement, t. 1, préface p. XXIII-XXVII. — Concordat de Pie IX avec la Russie, t. 28, l. 91, p. 692-697. — Pie IX rétablit la hiérarchie ecclésiastique dans l'Angleterre catholique, p. 697. — Encyclique de Pie IX aux chrétiens d'Orient. Réponse qu'y fait le schisme grec et russe, p. 697-703.

PIERRE (saint), apôtre, vicaire de Jésus-Christ. Jésus lui change son nom de Simon en celui de Pierre, et pourquoi, t. 4, l. 23, p. 60 et 61. — Vocation de Pierre à l'apostolat, p. 72. — Jésus loge dans la maison de Simon et guérit sa belle-mère, p. 74. — Jésus monte dans la barque de Pierre et lui fait faire une pêche miraculeuse, p. 74 et 75. — Jésus choisit les douze apôtres et Pierre le premier, p. 84. — Jésus envoie ses douze apôtres, dont Pierre est dit positivement *le premier*, p. 108. — Pierre marche sur les eaux pour aller à Jésus, mais il hésite, p. 115. — A la suite du sermon sur l'Eucharistie, Pierre confesse que Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant, p. 117. — Con-

fession de foi plus solennelle de Pierre et promesse de Jésus-Christ, p. 126 et 127. — Pierre est réprimandé de son attachement trop humain à la personne de Jésus, p. 127. — Pierre est témoin de la transfiguration de Jésus-Christ sur la montagne, p. 129 et 130. — Jésus-Christ, après avoir fait entendre qu'il ne devait pas le tribut, le paye pour lui et pour Pierre, p. 132. — Jésus envoie Pierre et Jean pour lui préparer la Pâque, p. 200. — Pierre au lavement des pieds, p. 201. — Indéfectibilité promise à Pierre, p. 204-206. — Jésus prédit à Pierre sa chute, p. 206. — Protestation de Pierre et de tous les autres disciples, p. 215. — Dévouement de Pierre au jardin des Olives, p. 219. — Chute et repentir de saint Pierre, p. 219-221. — La chute d'Adam et celle d'Aaron et de saint Pierre, t. 1, l. 2, p. 102; l. 8, p. 426 et 427. — L'ange recommande aux saintes femmes d'aller dire aux disciples *et à Pierre* que le Seigneur est ressuscité, t. 4, l. 23, p. 235. — Pierre et Jean au sépulcre, p. 235. — Pierre court une seconde fois au sépulcre, et peu après le Seigneur lui apparaît, p. 237 et 238. — Confession d'amour de saint Pierre. Jésus l'investit à sa place de l'autorité suprême de pasteur, p. 240 et 241. — La primauté de Pierre, l. 25, p. 273. — Pierre dans le cénacle, propose l'élection d'un nouvel apôtre, qu'il aurait pu faire lui seul, p. 273 et 274. — Le jour de la Pentecôte, Pierre annonce le premier l'Evangile et la résurrection de Jésus-Christ aux pèlerins ou députés de toutes les nations de la terre, p. 275 et 276. — Pierre guérit un boiteux à la porte du temple. Sa seconde prédication, p. 276 et 277. — Pierre et Jean mis en prison. Leur fermeté, p. 277-279. — Punition d'Ananie et de Saphire, p. 280. — La seule ombre de saint Pierre guérit les malades, p. 280. — Pierre et les autres apôtres sont mis en prison et délivrés par un Ange. Leur constance devant le sanhédrin. Ils sont battus de verges, p. 281 et 282. —

Pierre, à Samarie, condamne Simon le magicien, p. 286. — Paul, converti par Jésus-Christ même, vient à Jérusalem pour voir Pierre, p. 288 et 289. — Pierre guérit le paralytique Énée, ressuscite la veuve Tabithe et baptise le centurion Cornélius. Il rend compte de sa conduite, p. 290-293. — Episcopat de saint Pierre à Antioche et à Rome, p. 295. — Saint Pierre en prison. Il est délivré par un ange. Ses liens deviennent l'objet d'une fête, p. 297 et 298. — Première épître de saint Pierre. Excellence de la vocation chrétienne, devoirs qui en sont la suite, p. 299-305. — Saint Pierre et Sénèque, p. 311. — Pierre, après avoir fondé l'église et le siège d'Antioche, capitale de l'Orient, fixe son siège à Rome, capitale du monde, en particulier de l'Occident, envoie son disciple Marc fonder en son nom le siège et l'église d'Alexandrie, capitale de l'Egypte et du Midi, p. 311 et 312. — Pierre, spécialement chargé de la conversion des juifs; Paul, de celle des gentils. Paul, dans l'intérêt de ses pupilles, reproche à Pierre de trop ménager les siens relativement à la circoncision et autres points semblables, p. 317-320. — Pierre au concile de Jérusalem, p. 320-322. — Victoire de Pierre sur Simon le magicien, p. 427-429. — Nouvelle persécution. Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, p. 429. — Seconde épître de saint Pierre. Avertissements généraux à tous les fidèles. Il juge les épîtres de saint Paul et les range parmi les Ecritures divines, p. 429-434. — Martyre des deux apôtres. Leurs reliques et leurs images. Témoignage de saint Clément et d'Hermas, p. 438.

PIERRE (saint), de Lampsaque, t. 5, l. 29, p. 413.

PIERRE (saint), exorciste, t. 6, l. 30, p. 66 et 67.

PIERRE (saint), premier du nom, évêque d'Alexandrie. Ses règlements pour la réconciliation des laps, t. 6, l. 30, p. 99 et 100. — Sa conduite dans la persécution et vis-à-vis de l'évêque Mé-

lèce, p. 100 et 101. — Martyre de Pierre d'Alexandrie, qui maintient son excommunication contre Arius, p. 137-139.

PIERRE d'Alexandrie, deuxième du nom, choisi par saint Athanase pour son successeur. Persécuté par les ariens, il s'enfuit à Rome, t. 7, l. 35, p. 79 et 80. — Son retour à Alexandrie, p. 115.

PIERRE (saint) Chrysologue répond à la lettre d'Eutychès, t. 8, l. 40, p. 182 et 183.

PIERRE (saint) de Majume, martyr, t. 11, l. 52, p. 74.

PIERRE (saint) de Damas, martyr, t. 11, l. 52, p. 74.

PIERRE (saint) Damien. Lettres remarquables qu'il écrit au pape Grégoire VI, t. 13, l. 63, p. 491 et 492. — Ses commencements, p. 492-495. — Ses écrits, p. 554 et 555. — Nommé cardinal il écrit une lettre à ses collègues, t. 14, l. 64, p. 40-43. — Sa lettre sur l'usurpation de l'antipape Benoît, qui se soumet, p. 52 et 53. — Légation et succès du saint à Milan, p. 58-62. — Son désintéressement. Il aspire à rentrer dans la solitude, p. 62 et 63. — Lettre que Pierre Damien écrit à l'antipape Cadaloüs, p. 86 et 87. — Par le zèle du saint, l'antipape est condamné par ceux qui l'ont fait, p. 87-89. — Zèle de Pierre Damien pour le rétablissement de la discipline, p. 89 et 90. — Il écrit la vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, p. 90 et 91. — Il écrit la vie de saint Dominique l'Encuirassé, encore vivant, p. 91. — Légation de saint Pierre Damien en France. Son séjour à Clugni, p. 107-109. — Lettre au roi de Germanie et à l'archevêque de Cologne, touchant l'antipape Cadaloüs, p. 148-150. — Plaintes amicales contre son ami, le saint cardinal Hildebrand, p. 152 et 153. — Pierre, légat auprès du roi Henri IV, pour lui faire garder sa femme, p. 154-157. — Derniers actes et mort de saint Pierre Damien. Jugement de ses écrits. Son exposition du canon de la messe, p. 159-161.

PIERRE (saint) d'Anagni, légat à Constantinople, t. 14, l. 64, p. 135.

PIERRE le Vénérable. Apologie réciproque de saint Bernard et de Pierre le Vénérable, abbé de Clugni. Leur sainte amitié, t. 15, l. 68, p. 211-221. — Lettre de Pierre le Vénérable à Héloïse, à l'occasion d'Abailard, mort à Clugni, p. 371 et 372. — Ouvrage de Pierre le Vénérable sur les hérésies des pétrobrusiens, henriciens et des Albigeois, p. 463-470. — Traité de Pierre le Vénérable contre les juifs. Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, p. 481-483. — Première traduction de l'Alcoran en latin, due au soins de l'abbé de Clugni. Son ouvrage contre les musulmans, p. 483-488. — Mort de Pierre le Vénérable, t. 16, l. 69, p. 48 et 49.

PIERRE (bienheureux) Acotanto, à Venise, t. 16, l. 70, p. 518.

PIERRE (saint), archevêque de Tarentaise. Ses vertus et ses miracles. Il reconnaît Alexandre III avec tout l'ordre de Cîteaux, malgré l'empereur Frédéric Barberousse, t. 16, l. 69, p. 145-150. — Légation de saint Pierre de Tarentaise, de la part du pape Alexandre III, pour réconcilier les rois d'Angleterre et de France. Ses derniers miracles et sa mort, p. 289-291.

PIERRE (saint) Nolasque, fondateur de l'ordre de la Merce pour la rédemption des captifs, t. 17, l. 72, p. 553-555.

PIERRE (saint) Parenzo, martyr, t. 17, l. 71, p. 219-224.

PIERRE (bienheureux) de Castelnaud, légat du Pape en Languedoc, t. 17, l. 71, p. 234. — Il est assassiné par les hérétiques albigeois, p. 248.

PIERRE (saint) de Vérone, t. 18, l. 74, p. 578-581.

PIERRE de Mouron, t. 19, l. 76. (Voir *Célestin V.*)

PIERRE (saint) Pascal, martyr, t. 20, l. 78, p. 38 et 39.

PIERRE (bienheureux) Pétrone, Chartroux, t. 20, l. 79, p. 192 et 193.

PIERRE (saint) de Luxembourg, évêque de Metz, t. 21, l. 81, p. 67-72.

PIERRE Armengol (saint), t. 20, l. 78, p. 39-42.

PIERRE Thomas (bienheureux), de l'ordre des Carmes. Sa vie, sa science, ses vertus et ses légations, t. 20, l. 79, p. 368-373. — Le bienheureux Pierre Thomas, légat à Constantinople, évêque de Coron et de Négrepont, archevêque de Crète, légat en Lombardie, patriarche de Constantinople, apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, meurt plein de vertus et faisant des miracles, p. 378-383.

PIERRE (bienheureux) de Palerme, t. 21, l. 81, p. 238 et 239.

PIERRE (bienheureux) de Moliano, t. 22, l. 83, p. 297 et 298.

PIERRE (saint) d'Alcantara, t. 23, l. 84, p. 125-134.

PIERRE (bienheureux) Fourrier, curé de Mattaincourt, instituteur et réformateur de congrégations religieuses, t. 25, l. 87, p. 205-207. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 209-212.

PIERRE Aldobrandin, moine de Valombreuse, subit l'épreuve du feu, pour convaincre de simonie l'évêque de Florence, t. 14, l. 64, p. 98 et 99.

PIERRE l'Ermite. Son pèlerinage à Jérusalem. Son entretien avec le patriarche. Il remet au Pape les lettres du patriarche, et commence à prêcher la croisade, t. 14, l. 66, p. 525-527. — Concile de Clermont, p. 534. — Il se met à la tête d'une armée avec Gautier Sans-Avoir. Leurs aventures, p. 541. — Leur armée est taillée en pièces près de Nicée, p. 547. — Suite de la croisade. (Voir à l'article *Première croisade*.)

PIERRE Lombard, dit le Maître des sentences, évêque de Paris. Ses vertus, t. 16, l. 69, p. 7 et 8. — Son *Corps de Théologie*. Ses autres ouvrages, p. 8-14.

PIERRE de Celle. Ses commencements, son mérite et ses ouvrages, t. 16, l. 69, p. 49-53.

PIERRE de Blois. Sa lettre sur la levée de la dîme saladin. Réflexions peu judicieuses de Fleury sur cette lettre, t. 16, l. 70, p. 445 et 446. — Lettres qu'il écrit au nom de la reine

Eléonore pour invoquer l'autorité du Pape contre les géoliers de son fils Richard Cœur de Lion, p. 498-500.

PIERRE d'Ailly, créé cardinal par Jean XXIII, t. 21, l. 81, p. 126.

PIERRE d'Antioche demande sa confirmation au saint Pape Léon IX, t. 13, l. 63, p. 589 et 600. — Ses lettres à Dominique d'Aquilée, t. 14, l. 44, p. 14-16. — Sa correspondance avec Michel Cérulaire, p. 16-21.

PIERRE le Foulon, eutychien intrus dans le siège d'Antioche. Sa fuite, t. 8, l. 41, p. 336-340. — Il retourne à Antioche, l. 42, p. 375-378. — Sa mort, p. 428.

PIERRE Monge, eutychien intrus dans le siège d'Alexandrie, t. 8, l. 42, p. 382 et 383, 409. — Tyrannie de Pierre Monge à Alexandrie, p. 409-413. — Concile de Rome à son sujet, p. 418. — Sa mort, p. 430.

PIERRE, fils du roi d'Aragon, Franciscain, excite le pape Urbain V à reporter le Saint-Siège en Italie, t. 20, l. 79, p. 384 et 385.

PIERRE le Cruel, roi de Castille et de Léon, t. 20, l. 79, p. 297 et 298.

PIERRE des Vignes, conseiller et ministre de Frédéric contre l'Eglise. Sa mort funeste, t. 18, l. 73, p. 364 et 365.

PIERRE de Colmieu, évêque d'Avranches, t. 18, l. 73, p. 144 et 145.

PIERRE de Dreux, surnommé Mauclerc. Ses brouilleries avec les évêques de Bretagne, t. 18, l. 73, p. 148-152. — Le Pape Grégoire IX parvient à le gagner, p. 154 et 155.

PIERRE Pomponace ne mérite nullement le nom d'impie ou d'athée, t. 22, l. 83, p. 418.

PIERRE d'Osma. Condamnation de neuf de ses propositions. Il se soumet, t. 22, l. 83, p. 325.

PIERRE de Léon, antipape, t. 15, l. 68, p. 279, 354 et 355.

PIERRE de Lune, se disant le pape Benoît XIII, t. 21, l. 81, p. 112-114, 118-121. — Le concile de Constance procède contre Pierre de Lune, dit Be-

noît XIII, et le dépose, p. 167 et 168.

— Mort de Pierre de Lune, p. 224.

PIERRE d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, t. 17, l. 71, p. 47-49. — Il contribue à la victoire mémorable des chrétiens d'Espagne sur les Sarrasins, à Navès de Tolosa, p. 49-59. — Sa conduite peu franche dans la croisade contre les manichéens du Languedoc. Il est vaincu et tué à Muret, p. 265-276.

PIERRE IV d'Aragon. Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, t. 20, l. 79, p. 251 et 252.

PIERRE I^{er}, dit le Grand, czar et pape de Russie, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux et qu'ils inoculent à la Russie, t. 26, l. 88, p. 596-609. — De Pierre I^{er} à Catherine II, une dynastie régicide et adultère sur le trône de Russie, t. 27, l. 89, p. 210-212. — La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche intérimaire de Constantinople la dignité patriarcale, en est dépouillée par Pierre Romanow, qui fonde l'église schismatique et la papauté russe, t. 28, l. 91, p. 450 et 451. — Le premier pape russe oblige ses évêques à condamner son propre fils, ensuite il remplace leur concile par un conseil que préside un colonel de cavalerie, p. 451 et 452.

PIERRE II, czar de Russie, t. 27, l. 89, p. 211; t. 28.

PIERRE III, étranglé par les émissaires de sa femme, la czarine-papesse Catherine II, t. 27, l. 89, p. 211 et 212.

PIERRE Martyr, moine apostat et marié, commence la prétendue réforme d'Angleterre, t. 24, l. 85, p. 176.

PIÉTISTES, secte protestante, dont le chef est Spener, t. 25, l. 87, p. 542 et 543.

PISE (concile de), où est élu Alexandre V, t. 21, l. 81, p. 121-125. (Voir aussi *Conciles œcuméniques*.)

PISISTRATE, politique grec. Son usurpation, t. 3, l. 21, p. 352.

PITHOU (Pierre et François), légistes français, plus favorables aux sectes qu'à l'Eglise, t. 26, l. 88, p. 183. — Tendances schismatique de Pierre Pithou, condamnée par vingt-deux évêques de France et même par Fleury qui l'imite, t. 25, l. 87, p. 453.

PIZARRE (François). Sa conquête du Pérou, t. 24, l. 85, p. 105-108. — Si aucune politique, philosophie ou religion moderne peut le blâmer, p. 108 et 109.

PLAIES d'Egypte. Double but de ces plaies. Incroyable superstition des Egyptiens, t. 1, l. 6, p. 323-325. — Les dix plaies. But spécial de quelques-unes d'entre elles, p. 325-332.

PLATON (saint), moine grec du huitième siècle. Sa fermeté contre les scandales de l'empereur, et souffrances qu'il endure à ce sujet, t. 11, l. 53, p. 219 et 220; l. 54, p. 339-343. — Sa mort, p. 354.

PLATON, philosophe grec, chef de l'académie. Idéal d'une société parfaite, d'après Confucius, Platon et Cicéron, t. 1, l. 7, p. 359-365; t. 19, l. 77, p. 273. — Sa réalisation dans l'Eglise catholique, et son ébauche dans la constitution judaïque, t. 1, l. 7, p. 365-367. — Idées de Platon sur la marche à suivre pour introduire dans l'humanité cette perfection sociale, réalisées par la Providence dans la formation et le développement progressif de l'Eglise catholique, et dans la restauration de l'homme spirituel, p. 367-370. — Académie. Son époque. Son origine. Connaissances de Platon. Ses voyages, t. 3, l. 20, p. 260. — Ses rapports avec les juifs. Son influence, p. 261. — Il réunit les trois espèces de connaissances, qui forment une seule et même sagesse, essentiellement une et trine, p. 262. — Sa doctrine, théologie, cosmogonie, p. 262-264. — Théorie de la science et de la vertu, p. 264. — Argumentation contre le sensualisme intellectuel et moral, p. 265-267. — Admirable sommaire

de toute la morale, dans ses dialogues, p. 267-271. — Inconséquence de Platon, p. 271 et 272. — Opposition des points de départ de Platon et d'Aristote, p. 279. — Analogie entre les formes d'Aristote et les idées de Platon, p. 280. — Leur philosophie à tous deux forme toujours une trinité scientifique, p. 274.

PLOTIN, philosophe païen. Sa vanité et ses niaiseries, t. 5, l. 29, p. 504.

PLINE l'Ancien. Incohérence de ses idées sur Dieu, la Providence, l'âme, la superstition, t. 5, l. 27, p. 3 et 4.

PLINE le Jeune. Son insouciance pour la vérité, t. 5, l. 27, p. 5. — Sa lettre à Trajan, et réponse de celui-ci : l'un et l'autre reconnaissent l'innocence des chrétiens, et néanmoins les mettent à mort, p. 5-8.

PLUCHE (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 404.

PLUQUET (l'abbé) et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 404.

POÉSIE. Le Christ centre de la poésie et de la philosophie, t. 3, l. 20, p. 333 et 334. — Le parnasse de la poésie chrétienne est le Tabor. Le parnasse de la poésie française fut la cour de Louis XIV, t. 26, l. 88, p. 234.

POETES (les) de la gentilité. Traditions sur l'histoire primitive du monde dans les grands poèmes de l'Inde, t. 3, l. 20, p. 319. — Dogmes de l'unité, de la trinité, de l'omniprésence divine dans les hiéroglyphes de l'Égypte, p. 319. — L'unité et les autres attributs de Dieu, proclamés par Orphée, Linus, Simonide, Archiloque, Callimaque, Eschyle, Sophocle, Euripide, Ménandre, Cléanthe, Aratus et autres, p. 319-322. — Le chaos et la création dans Homère, Hésiode et Ovide, p. 322 et 323. — Les anges gardiens dans Ménandre et Théognide, p. 323. — Chute des mauvais anges dans Eschyle, p. 323. — L'innocence primitive, la chute et le déluge dans Hésiode et Ovide, p. 323 et 324. — Les effets de la chute remarqués par les poètes, p. 324. — Le jugement, l'en-

fer, le purgatoire, le paradis, le péché originel, la résurrection des corps dans les mêmes poètes, p. 324 et 325. — Le rédempteur dans les poèmes de l'Inde, les livres de la sibylle, les vers de Virgile et le Prométhée d'Eschyle, p. 326. — La morale dans Phocylide, Hésiode et les tragédies grecques, p. 326-328. — Conformité du style et des mœurs de la Bible avec les plus anciens auteurs grecs, p. 329 et 330. — Accord des auteurs sacrés et profanes sur l'origine orientale des peuples et de la civilisation, et l'origine et les suites de l'idolâtrie, p. 330-332. — Incrédulité des poètes et des philosophes en matière d'idolâtrie, p. 332 et 333. — Le Christ centre de la poésie et de la philosophie, p. 333 et 334.

POÉTIQUE d'Aristote. Ses rapports avec la rhétorique et la dialectique. Conditions naturelles de toute poétique raisonnable, t. 3, l. 20, p. 288.

POGGE (le), t. 22, l. 83, p. 218.

POISSONS. Création des poissons et des oiseaux. Merveille de l'histoire des poissons. Animaux microscopiques. La destruction, mère de la vie. Poissons volants, t. 1, l. 1, p. 40-45. — Dieu bénit les poissons, p. 55.

POISSY. Colloque de Poissy entre les catholiques et les huguenots de France, t. 24, l. 85, p. 321-326.

POLIGNAC (cardinal). Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 405.

POLITIQUE d'Aristote. Destination de l'homme à la société domestique et politique, et preuves, t. 3, l. 20, p. 294. — Naturalité de l'esclavage, suivant Aristote. Du traitement des esclaves. Chiffre énorme de la population esclave dans l'ancien monde païen, p. 395. — Argument contre la communauté des femmes et des biens, p. 397. — Les trois formes de gouvernements. Les sujets naturels du pouvoir. Aptitude ou dangers de ces formes suivant le caractère des peuples. Causes de la dégénération de chacune d'elles. Quelle est la meilleure des trois, p. 397. — Manque d'élevation de la politique d'Aristote,

p. 301. — Immoralité de sa doctrine sur l'éducation des enfants. Egoïsme de la philosophie païenne, p. 301.

POLITIQUE moderne. Principes généraux pour la juger, t. 24, l. 86, p. 610-613.

POLLIAC. Jean XXII condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait au canon *Utriusque sexûs*, t. 20, l. 79, p. 223-225.

POLLION (saint), lecteur et martyr, t. 6, l. 30, p. 71.

POLOGNE. Son état moral et politique vers la fin du dix-huitième siècle. Sa ruine, par la méchanceté d'une femme et la lâcheté d'un homme, t. 27, l. 89, p. 223-225. (Voir *Slaves*.)

POLTROT, assassin du duc de Guise, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, de l'aveu du protestant Sismondi, conformément aux principes du protestantisme, t. 24, l. 86, p. 624-626. (Voir aussi *France*.)

POLUS, cardinal anglais. Ses commencements, t. 23, l. 84, p. 397. — Sa vieille mère, la comtesse de Salisbury, mise à mort par Henri VIII, p. 397 et 398. — Légat du pape Paul III au concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 2. — Son exhortation à tous les Pères du concile de Trente, lue par Ange Massarelli, p. 19 et 20. — Sa légation en Angleterre, p. 191-196. — Sa mort et ses ouvrages, p. 204-206. (Voir aussi *Angleterre*.)

POLYCARPE (saint), évêque de Smyrne. Son épître aux Philippiens, t. 5, l. 27, p. 31-33. — Le christianisme et le paganisme à cette époque, p. 33 et 34. — Conversions que saint Polycarpe opère à Rome, p. 107. — Son voyage à Rome. Question de la Pâque entre lui et le pape saint Anicet, p. 108 et 109. — Martyre de saint Polycarpe et autres, p. 124-130.

POLYCARPE (saint), prêtre de Rome. Il baptise un grand nombre de nouveaux convertis, t. 6, l. 30, p. 5 et 6, 8 et 9. — Le pape saint Caius l'envoie en Campanie avec les chrétiens qui s'y

retirent, afin de les fortifier et de les soutenir, p. 9.

POMÈRE (l'abbé). Ses écrits, t. 8, l. 42, p. 375.

POMÉRIANIE. Elle se convertit tout entière à la prédication de saint Otton de Bamberg, t. 15, l. 67, p. 184-191 ; l. 68, p. 253-265. — En 1330, les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent du pape Jean XXII d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. 20, l. 79, p. 272-274. (Voir aussi *Prusse*.)

POMPÉE, un des premiers triumvirs romains, t. 3, l. 22, p. 500. — Vainqueur de Mithridate, il écoute les deux derniers Machabées, Jean Hyrcan et Aristobule, s'empare du second, prend Jérusalem, et entre dans le temple. Son indifférence pour la vérité et déclin de sa puissance, p. 520-525.

POMPIGNAN, archevêque de Vienne. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 405. — Fâcheux conseil qu'il donne à Louis XVI, l. 90, p. 479-481.

PONCE, abbé de Clugny, y cause de grands troubles. Sa mort, t. 15, l. 68, p. 206-209.

PONS de Laraze se convertit et fonde l'abbaye de Salvanès, t. 15, l. 68, p. 322-325.

PONTBRIAND (l'abbé de) et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 404.

PONTIEN (saint), pape, t. 5, l. 28, p. 377.

PONTIFES romains. Inconséquence des protestants à blâmer les mœurs peu cléricales de quelques Pontifes romains. Trois sur plus de deux cent cinquante. Ce qu'il faut en conclure, t. 12, l. 59, p. 432-434. — Lettre mémorable, mais négligée jusqu'à présent, du patriarche Nicolas de Constantinople à Syméon, roi des Bulgares, sur l'autorité des Pontifes romains, p. 536 et 537 (Voir *saint Pierre*, *Papauté*, *Papes*.)

POPE, poète anglais catholique, t. 26, l. 88, p. 538.

POPELINIÈRE. Témoignage que le protestant La Popelinière rend au duc

de Guise relativement à la Saint-Barthélemy. t. 24, l. 86, p. 638.

POPPON (saint), abbé de Stavelo, t. 13, l. 63, p. 483 et 484.

PORPHYRE, philosophe païen des plus superstitieux, t. 5, l. 29, p. 505 et 506.

PORPHYRE (saint), évêque de Gaze, t. 7, l. 37, p. 377-379.

PORPHYRE, évêque intrus à Antioche, t. 7, l. 37, p. 318.

PORSÉNA. Lutte des Romains contre ce roi, t. 3, l. 22, p. 475.

PORTUGAL. (Voir *Espagne*.)

POTAMIÈNE, vierge et martyre, t. 5, l. 28, p. 343.

POTHIER, célèbre jurisconsulte, t. 26, l. 88, p. 178.

POTHIN (saint), évêque de Lyon, t. 5, l. 27, p. 162-173.

POUSSIN, peintre, t. 26, l. 88, p. 102.

PRAGUE. (Voir *Allemagne*.)

PRAGMATIQUE Sanction de Bourges. Défaut de cet acte, t. 21, l. 82, p. 571-573.

PRÉDICATION. Décret du concile de Trente sur cette matière, t. 24, l. 85, p. 47-49.

PRÉMARE, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, l. 88, p. 621.

PRÊTRES catholiques de France. Leur déportation, t. 27, l. 90, p. 574-579.

PRINCES. Le concile de Trente propose la réformation des princes. Ils ne veulent pas entendre de cette oreille. Ce qui est à conclure de là, t. 24, l. 85, p. 367 et 368. — Chapitre et exhortation du concile aux princes, p. 390-392.

PRISCILLIANISTES. Les priscillianistes en Espagne. Leur origine. Leurs erreurs. Concile de Saragosse et édit de Gratien contre eux. Leur mauvaise réussite à Rome et à Milan. Succès de leurs artifices en Gaule, t. 7, l. 36, p. 165-168. — Leur exécution et leur exil par ordre de Maxime, p. 193-196.

PRIVAT, hérétique, t. 5, l. 29, p. 432.

PROBUS, empereur. Sa mort violente, t. 5, l. 28, p. 232.

PROBUS (saint), martyr, t. 6, l. 30, p. 71-88.

PROCLUS (saint), combat l'hérésie de Nestorius, t. 8, l. 39, p. 24 et 25. — Devenu patriarche de Constantinople, il continue le même bien, l. 40, p. 131-134. — Sa mort, p. 165.

PROCOPE (saint), martyr, t. 6, l. 30, p. 35.

PROCOPE, empereur éphémère de Constantinople, t. 7, l. 35, p. 26 et 27.

PROCOPE (les deux), chefs des husites, t. 21, l. 82, p. 425.

PROHÉRESE, professeur chrétien. Sa fermeté contre Julien l'Apostat, t. 6, l. 34, p. 495.

PROPHÈTES,

HOMMES INSPIRÉS ET ENVOYÉS DE DIEU
POUR ANNONCER L'AVENIR, DEPUIS LE
COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

Les quatre grands prophètes, Isaïe, t. 2, l. 15 et 16. — Jérémie, t. 3, l. 18. — Ezéchiel, t. 2, l. 17 ; t. 3, l. 18. — Daniel, t. 2, l. 17 ; t. 3, l. 18 et 19. — Les petits prophètes. Osée, t. 2, l. 15, p. 330-333. — Joël, t. 17, p. 445. — Abdias, prophétise contre l'Idumée, t. 3, l. 19, p. 105. — Jonas, l. 15, p. 320-325. — Amos, p. 333-336. — Michée, p. 330-347. — Nahum, l. 16, p. 419. — Sophonie, p. 420 ; l. 17, p. 427. — Aggée, t. 3, l. 19, p. 93-100. — Zacharie, p. 93-100. — Malachie, t. 3, l. 19, p. 137-142.

AUTRES PROPHÈTES.

Hénoch, t. 1, l. 3, p. 129. — Noé, p. 133. — Abraham, l. 4, p. 183. — Isaac, p. 213-232. — Jacob, p. 233. — Job, l. 5, p. 273. — Moïse, l. 6, 7 et 8. — Josué, l. 9, p. 546. — Balaam, l. 8, p. 408 et seqq. — Gédéon, t. 2, l. 10, p. 408 et seqq. — Samuel, p. 82 et 83 ; l. 11, p. 104-108. — David, dans ses

psaumes, l. 12, p. 199-207. — Ahias de Silo, l. 13, p. 238 ; l. 14, p. 265. — Azarias, l. 14, p. 268. — Hanani, p. 270. — Jéhu, p. 270. — Elie, p. 271 et seqq. — Elisée, p. 290. — Urias, l. 17, p. 447. — Baruch, p. 452. — Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, t. 4, l. 23, p. 9-11. — Les prophètes. Etendue de leur mission. Leurs titres comme historiens et poètes. Leur philosophie. Unité de leur doctrine. Leur éloge, t. 2, l. 11, p. 497. — Ils commencent à écrire l'histoire future du monde. Leur analogie avec les historiens des autres nations, l. 14, p. 316-320.

PROPHÉTIES PRINCIPALES,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

A nos premiers parents, sur les suites de leur désobéissance, et sur le Rédempteur à venir, t. 1, l. 2, p. 107 et 108. — A Caïn, sur les suites de son crime, l. 3, p. 121-123. — A Noé, sur la punition du genre humain par le déluge, p. 138. — Sur la malediction de Cham dans son fils Chanaan, et sur le caractère des trois races humaines, p. 150 et 151. — Sur la confusion des langues, l. 4, p. 170. — A Abraham, sur la multiplication et la bénédiction de sa race, p. 184-188-192-193-195-199. — A Isaac, sur ses fils Esaü et Jacob, p. 225 ; notamment sur Juda et le Messie, p. 269. — De Job, sur le Rédempteur et la résurrection, l. 5, p. 287. — A Moïse, sur la rédemption du peuple d'Israël, l. 6, p. 313 ; l. 7 et 8. — A Josué, sur la conquête de la terre promise, l. 9, p. 509. — A Gédéon, sur la délivrance du peuple d'Israël, t. 2, l. 10, p. 39 et seqq. — A Samuël, sur la punition du grand prêtre Héli et de ses deux fils, p. 72 et 73. — A Samuel, sur la royauté de Saül, p. 83. — A Samuel, sur la royauté de David, l. 11, p. 108 et 109. — A David, dont les psaumes sont un évangile prophétique, l. 12, p. 199-207. — A Salomon, sur les suites de sa chute, l. 13, p. 236-239. — A Jé-

roboam et au royaume d'Israël, sur la punition de son apostasie, l. 14, p. 263-266. — Du prophète Elie, sur les crimes et la punition d'Achab et de sa famille, p. 271 et seqq. — Du prophète Elisée, sur les rois d'Israël, p. 302. — De Jonas, sur Ninive, l. 15, p. 320. — D'Isaïe, sur le Messie. Sa passion. Son Eglise. La vocation des gentils. La réprobation des juifs. La destinée de Babylone et des royaumes voisins, l. 16. — D'Osee et d'Amos, sur la réprobation temporaire des juifs, et leur conversion finale, l. 15, p. 330-336. — De Michée, sur le lieu où naîtra le Sauveur, p. 347. — De Sophonie et de Nahum, sur la destruction de Ninive, l. 16, p. 419. — De Jérémie, sur Babylone, sur Juda et d'autres peuples, l. 17 ; t. 3, l. 18. — D'Ezéchiel, sur la ruine de Jérusalem, de Tyr et de l'Egypte, t. 2, l. 17 ; t. 3, l. 18. — De Daniel, sur l'ensemble et la suite de la monarchie universelle, les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains, remplacée par l'empire du Christ, l. 19. — D'Aggée, sur la gloire du second temple, où doit entrer le Messie, p. 103. — De Zacharie, sur diverses circonstances de la Passion de Jésus-Christ et sur la conversion du monde, p. 103-105. — De Malachie, sur le sacrifice de l'Eucharistie. La prochaine arrivée du Christ dans le second temple. Son double avènement, et sur son précurseur, saint Jean-Baptiste, p. 137-142.

PROSPER (saint), t. 8, l. 39, p. 11 ; l. 40, p. 111-118.

PROTAGORAS, sophiste grec. Sa doctrine pernicieuse, t. 3, l. 20, p. 228.

PROTÉRIUS, évêque d'Alexandrie. Division dans cette église relativement à l'élection de Protérius. Lettres de celui-ci à saint Léon, et réponses du Pape, t. 8, l. 41, p. 276 et 277.

PROTESTANTS, protestantisme. Protestants vaincus par Charles-Quint, t. 24, l. 85, p. 57 et 58. — Témoignages qu'ils rendent à saint François-Xavier, p. 130-132. — Ils obtiennent un sauf-conduit pour assister au concile de

Trente, p. 144. — Variations sanglantes et serviles des protestants d'Allemagne entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, p. 230-248. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de leur histoire, p. 248 et 249. — Le protestantisme n'a produit aucune collection de Pères, de conciles, de vies des saints. Ce n'est qu'une entreprise de démolition, p. 242. — Conversion de plusieurs protestants instruits, p. 249-251; t. 25, l. 87, p. 543. — Le protestantisme divise et dissout l'humanité chrétienne, t. 24, l. 86, p. 583. — Conduite de l'Angleterre protestante à l'égard de l'Angleterre catholique sous la papesse Elisabeth, l. 86, p. 599-603. — Leur conduite respective, p. 606-608. — Rencontre fortuite de Vassy entre les catholiques et les protestants français d'après des protestants mêmes, p. 620 et 621. — Division plus violente entre les luthériens et les calvinistes d'Allemagne qu'entre les catholiques et les protestants, p. 685. — Leur zèle pour le mal excite le zèle des catholiques pour le bien, p. 698. — Ils ne peuvent blâmer le régicide Jacques Clément, p. 663. — Le protestantisme, cause de la guerre de trente ans. Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les auteurs contemporains, t. 25, l. 87, p. 576-579. — Combien le protestantisme a faussé, obscurci l'intelligence de Locke, de Bull, et surtout de Newton, t. 26, l. 88, p. 530 et 531. — Conversion de plusieurs protestants distingués d'Allemagne, princes, princesses et autres, p. 568-570. — Rapport de la philosophie du dix-huitième siècle avant le protestantisme, t. 27, l. 89, p. 179 et 180. (Voir aussi *Allemagne, Angleterre et France*.) D'où vient le nom de *protestant*, t. 23, l. 84, p. 317 et 318. — A quoi se réduit la profession générale du protestantisme, et quelles en sont les conséquences, p. 318-320. — Unité discordante des

protestants à la conférence de Marbourg en 1529, p. 320 et 321. — Discordance des protestants, lorsqu'il leur fallut confesser publiquement leur créance à Augsbourg, p. 323 et 324. — En condamnant les anabaptistes, les protestants se condamnent eux-mêmes et justifient toutes les rigueurs de l'Eglise contre eux, p. 351 et 352.

PROTOGÈNE (saint), t. 7, l. 35, p. 59-61.

PROVERBES de Salomon, t. 2, l. 13, p. 215-219.

PROVIDENCE de Dieu dans la création du monde, t. 1, l. 1, p. 1-82. — ... Dans le règne minéral, p. 24 et 25. — ... Dans le règne végétal, p. 25-29. — ... Dans la création des poissons, p. 40-45. — ... Des oiseaux, p. 45-50. — ... Des insectes ailés, p. 50-55. — ... Des animaux terrestres, p. 55-60. — ... Dans la création et la destination de l'homme, p. 61-71. — Que la Providence générale de Dieu sur tous les peuples est antérieure à sa providence spéciale sur le peuple juif. Que l'une n'empêche pas l'autre, l. 4, p. 178 et 179. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 184 et 185. — Providence de Dieu sur les peuples étrangers à Israël, l. 5, p. 273. — Conduite de Dieu envers les individus, les nations et l'humanité coupables, et particulièrement envers les Chananéens, l. 9, p. 520 et seqq. — Motifs de la conservation momentanée de certaines peuplades, p. 525. — Souveraineté de l'action divine dans la vie du genre humain. Moyens de conversions chez les gentils. Justice et miséricorde de Dieu dans la punition des peuples, t. 3, l. 18, p. 59-61. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, t. 17, l. 72, p. 640-646.

PRUDENCE, poète, t. 8, l. 40, p. 110 et 111.

PRUDENCE (saint), évêque de Troyes, réfute Jean Scot, t. 12, l. 56, p. 96 et 97.

PRUDENCE. Accord de la prudence et de la simplicité chrétienne, t. 24, l. 85, p. 208 et 209.

PRUSSE.

Saint Otton, évêque de Bamberg, va porter la foi aux Poméraniens. Son entrevue avec le duc de Poméranie. Succès de sa mission à Piritz. Touchante conversion des Stétois. La Poméranie tout entière devient chrétienne, t. 15, l. 67, p. 184-191. — Le saint évêque de Bamberg rentre dans la Poméranie pour convertir le reste des infidèles et ramener à la foi ceux qui s'en étaient écartés. Ses travaux et ses succès, l. 68, p. 253-265. — Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie, t. 17, l. 71, p. 67-70. — Le légat apostolique, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, t. 18, l. 74, p. 632-636. — Etat de la religion en Lithuanie et Livonie. Fondation de Königsberg, p. 636-639. — Travaux de frère Meinhard et des évêques pour la culture de la Prusse, t. 19, l. 76, p. 231 et 232. — L'an 1330, les souverains de Poméranie et des pays environnants demandent et obtiennent du pape Jean XXII d'être feudataires de l'Eglise romaine, t. 20, l. 79, p. 272-274. — Le bienheureux Nicolas de Prusse, t. 21, l. 81, p. 261-264. — Dégénération des chevaliers Teutoniques, t. 22, l. 83, p. 205. — Apostasie et mariage sacrilège du moine Albert de Brandebourg, qui vole le duché de Prusse à l'ordre de Sainte-Marie et à l'Eglise romaine, dont ce duché était un fief, t. 23, l. 84, p. 242. — Variations sanglantes et serviles de l'Allemagne protestante entre le parti luthérien et le parti calviniste, notamment en Prusse, sous le moine apostat Albert de Brandebourg. Exécutions atroces, t. 24, l. 85, p. 230-248. — Pourquoi les protestants d'Allemagne ne rougissent pas de cette partie de leur histoire, p. 248 et 249. — L'Allemagne n'est plus une. Sa division plus

violente entre les luthériens et les calvinistes qu'entre les catholiques et les protestants, l. 86, p. 686. — Tendance des calvinistes au mahométisme, p. 685-687. — Lutte entre le luthéranisme et le calvinisme en Allemagne. Décadence complète des sciences et des lettres. Scènes de barbarie légale comme on n'en a pas vu en France sous Marat et Robespierre, p. 686-694. — A qui a profité la révolution religieuse de l'Allemagne, p. 694.

PRUSSE. L'électeur luthérien de Brandebourg se déclare calviniste. Inconséquence des luthériens, qui le trouvent mauvais, t. 25, l. 87, p. 540. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, p. 540-542. — Le calvinisme allemand, plus révolutionnaire que le luthéranisme, p. 549-551. — Première scène de la guerre de trente ans. Révolution protestante de Prague, p. 551-555. — Seconde période de la guerre de trente ans. Conversion du margrave Christian de Brandebourg, p. 571-574. — Tableau effroyable de cette guerre par le protestant Menzel, d'après les relations contemporaines, p. 576-577. — Enfin, grâce aux efforts du Pape, la paix se fait en 1648, mais aux dépens de l'Eglise, dont les princes protestants ont volé les biens; mais aux dépens des populations allemandes, qui, bien loin d'obtenir quelque chose de plus, perdent même ce qu'elles avaient sous le catholicisme; mais aux dépens de l'empire, qui n'existe plus que de nom. De là une clause remarquable et trop peu remarquée, p. 562-585. — Mœurs des trois premiers rois de Prusse, t. 27, l. 89, p. 214. — Religion ou irrégion du roi et pape prussien Frédéric II, p. 214-216. — Convives de Frédéric II, p. 216-221. — Inhumanité de Frédéric II envers le peuple, p. 221. — La Prusse, avec la Russie et l'Autriche, consomme en 1792 le meurtre de la Pologne, et songe moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France,

l. 20, p. 509 et 513. — L'armée prussienne est expulsée de la France, p. 525.

PRUSSE. Succession sur le trône de Prusse, de 1802 à 1848, t. 28, l. 91, p. 7 et 8. — Situation des esprits et des choses en Prusse et en Autriche, au commencement du dix-neuvième siècle, p. 14. — Tendance révolutionnaire de l'Allemagne princière et gouvernementale, notamment de la Prusse, p. 16 et 17. — Le roi de Prusse, n'ayant pas voulu ratifier un premier traité avec Napoléon, est obligé d'en subir un autre beaucoup plus dur, p. 20 et 21. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui remporte les victoires d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, fait la paix à Tilsitt et ôte au roi de Prusse la moitié de ses états, p. 21 et 22. — Le roi de Prusse et l'empereur de Russie pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses états comme eux dans les leurs, p. 22. — Comment en 1815 l'Allemagne fut distribuée entre les trente-huit princes plus puissants, p. 190 et 191. — Les rois de Prusse seront punis par la Providence de leur conduite peu loyale envers l'Eglise catholique. Concordat longuement négocié, puis mal exécuté, p. 395-397. — Frédéric-Guillaume III et son fils, ayant épousé des femmes catholiques, les contraignent à l'apostasie. Ils emploient des moyens semblables pour pervertir les catholiques des provinces et persécuter les protestants qui reviennent au catholicisme, p. 397. — Réponse du pape Pie VIII aux évêques de Prusse sur les mariages mixtes, p. 398-400. — Au lieu de communiquer aux évêques la réponse du Pape, le gouvernement prussien, de concert avec l'archevêque Spiegel de Cologne, lui substitue une instruction anticatholique que les évêques signent aveuglément, p. 400 et 401. — Grégoire XVI s'étant plaint de cette convention clandestine, le gouvernement prussien et son ambassadeur soutiennent, par les plus impudents mensonges, que cette convention

n'existait pas, p. 401. — L'évêque de Trèves, sur son lit de mort, ayant dévoilé au Pape toute cette trame d'iniquité, l'ambassadeur prussien assure au Pape que le nouvel archevêque de Cologne suivait cependant l'instruction désavouée par l'évêque de Trèves, ce qui était encore un gros mensonge, p. 401. — Le nouvel archevêque de Cologne, Auguste de Droste Vischering, n'ayant pas voulu exécuter la convention clandestine contrairement au bref du Pape, est persécuté, enlevé de son diocèse et emprisonné dans une forteresse, aussi bien que l'archevêque de Gnésen, p. 401-403. — Conduite peu honorable des Hermésieniens dans ces circonstances, p. 402 et 403. — La persécution contre les deux archevêques fidèles devient le salut de l'Eglise catholique en Allemagne. Ecrits de Goerrès. Allocutions de Grégoire XVI, p. 403. — Le nouveau roi de Prusse est obligé de cesser la persécution, p. 403 et 404. — Ses vains efforts pour réunir entre eux les protestants de Prusse, p. 404. — Il se voit menacé sur son trône par la révolution protestante de 1830, p. 404-406. — *Le protestantisme se dissolvant lui-même*, par un docteur protestant. Résumé de cet ouvrage. Parallèle entre le catholicisme et le protestantisme, p. 405-409.

PSAMMÉTIQUE, roi d'Egypte, t. 2, l. 17, p. 434.

PTOLÉMÉE Evergète, roi d'Egypte, t. 3, l. 21, p. 385.

PTOLÉMÉE Philadelphie, t. 3, l. 21, p. 385.

PTOLÉMÉE Philopator, t. 3, l. 21, p. 386.

PTOLÉMÉE Epiphane, t. 3, l. 21, p. 390.

PTOLÉMÉE Philométor, t. 3, l. 21, p. 395.

PUFFENDORF. Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. 26, l. 88, p. 555.

PUISSANCES. Que le pouvoir religieux est antérieur au pouvoir civil, t. 1, l. 3, p. 147. — Des rapports entre les deux puissances, d'après la tradi-

tion universelle. Conséquences, l. 9, p. 488-497. — Principes théocratiques de la constitution hébraïque. Témoignages des hommes et témoignage de Dieu à cet égard, p. 497-502. — Continuité du sacerdoce et interruption du pouvoir civil en Israël, p. 502 et 503. — Explication de l'état présent des choses, p. 503-505. — A quelle condition la puissance souveraine fut accordée à Simon Machabée et à ses descendants, t. 3, l. 21, p. 466.

PULCHÉRIE (sainte), sœur de Théodose le Jeune, gouverne sagement l'empire et l'empereur, t. 7, l. 38, p. 486-489; t. 8, l. 40, p. 215-217. — Sa mort, l. 41, p. 292. (Voir *Bas-Empire*.)

PUPIEN, empereur, t. 5, l. 28, p. 229.

PURGATOIRE. Le purgatoire, avec ses fautes expiables et ses peines purifiantes, reconnu et professé par Socrate, t. 3, l. 20, p. 246. — Purgatoire, prière pour les morts. Dans les actes de sainte Perpétue, t. 5, l. 28, p. 252. — Dans Tertullien, p. 323. — Décret du concile de Trente sur le purgatoire, t. 24, l. 85, p. 385. — Doctrine du catéchisme de Canisius sur cette matière, p. 279.

PURIFICATION de la sainte Vierge. Prophétie et cantique de Siméon. Anne la prophétesse, t. 4, l. 23, p. 31-35.

PYRRHON, philosophe grec. Nature et limites de son scepticisme. Différents noms des pyrrhoniens, t. 3, l. 20, p. 309-311.

PYRRHUS, roi d'Epire, t. 3, l. 22, p. 482.

PYRRHUS, patriarche monothélite de Constantinople, t. 10, l. 49, p. 183. — Sa conférence avec saint Maxime. Sa rétractation, p. 193-199. — Sa chute. Sa condamnation par le pape saint Théodore et par le concile de Latran, p. 201.

PYTHAGORE, philosophe grec. Son époque. Ses voyages. Ses relations avec les Hébreux. Règles de son institut philosophique, t. 3, l. 20, p. 210. — Sa doctrine sur Dieu et la création, p. 211. — Ce que c'est que son idée éternelle et

son âme du monde, p. 214. — Justesse de ses idées sur le système du monde, p. 216. — Modifications qu'il apporte à la dénomination de sage, p. 217. — Son autorité parmi les siens, p. 217. — Ses impostures et ses bizarreries sur la métempsycose, p. 217. — Ses principaux disciples, p. 218.

Q

QUADRAT (saint). Son apologie du christianisme à l'empereur Adrien, t. 5, l. 27, p. 68.

QUAKERS ou Trembleurs. Leur secte fanatique, t. 26, l. 88, p. 524.

QUÉRIOLET, t. 25, l. 87, p. 256-259.

QUESNEL, second chef de l'hérésie jansénienne. Ses *Réflexions morales*, condamnées par la bulle *Unigenitus*, t. 26, l. 88, p. 145-147.

QUINTE (sainte). Son martyre, t. 5, l. 29, p. 404.

QUINTILLUS, empereur éphémère, assassiné, t. 5, l. 28, p. 231.

QUINZANI (la bienheureuse Stéphanie). Sa vie, t. 23, l. 84, p. 138-142.

QUIRIN (saint), évêque de Siscia en Pannonie. Son martyre, t. 6, l. 30, p. 128.

QUIRINI, cardinal, entre dans l'ordre de Saint-Benoît. Ses voyages, t. 26, l. 88, p. 44-46.

QUIXASU, usurpateur au Japon, et auteur d'une grande persécution contre les chrétiens, t. 25, l. 88, p. 58-68.

R

RABAN Maur (bienheureux), successeur de saint Eigil dans le monastère de Fulde. Son origine et son premier ouvrage, t. 11, l. 55, p. 418-420. — Sa vie et ses écrits comme archevêque de Mayence. Son concile, t. 12, l. 56, p. 77-80. — Il écrit contre Gothescale, mais il se méprend sur un point, p. 88-90. — Idée qu'il donne des erreurs de Gothescale après l'avoir interrogé, p. 90

et 91. — Sa charité dans une famine, p. 115.

RABELAIS. Jugement sur ses écrits par Labruyère, t. 24, l. 85, p. 87 et 88.

RACES. Caractères des trois races humaines, t. 1, l. 3, p. 151.

RACHEL, femme de Jacob, t. 1, l. 4, p. 235, 237 et 247.

RACINE (Jean), poète français, t. 26, l. 88, p. 221.

RACINE (Louis), poète, fils du précédent, t. 26, l. 88, p. 229.

RADBOD (saint), évêque d'Utrecht, t. 12, l. 59, p. 475-477.

RADEGONDE (sainte). Ses vertus. Doutes sur la légitimité de sa retraite, t. 9, l. 44, p. 141-143. — Saint Germain détourne le roi Clotaire de ses desseins sur sainte Radegonde, t. 9, l. 45, p. 254.

RADEGONDE ou Radiane (sainte), simple servante toute sa vie, t. 21, l. 81, p. 253.

RADET (le général) se prête à Napoléon pour enfoncer la demeure du pape Pie VII, s'emparer de sa personne comme d'un voleur et le traîner en exil, t. 28, l. 91, p. 86-88.

RAGGIA. Vie sainte de Marie Raggia, de l'île de Chio, t. 25, l. 87, p. 646.

RAISON. Conciliation entre la raison et la foi, la philosophie et la théologie, t. 27, l. 89, p. 389-392.

RANCÉ (l'abbé de), réformateur de la Trappe. Sa vie. Ses premières années. Ses rares talents, t. 26, l. 88, p. 491-497. — Réforme de la Trappe, p. 497-503. — L'abbé de Rancé compose et Bossuet l'oblige à publier son traité : *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, p. 503-506. — Le Bénédictin Mabillon écrit contre l'ouvrage de l'abbé de la Trappe. Que penser de cette controverse, p. 506-508. — Bénédiction que Dieu répand sur les Trappistes. Derniers moments de l'abbé de Rancé, p. 508 et 509.

RANIMIRE, roi d'Aragon, moine, puis roi, t. 15, l. 67, p. 337.

RAOUL, archevêque de Cantorbéry,

t. 15, l. 67, p. 118. — Son voyage à Rome, p. 123.

RAPHAEL (l'ange), guide de Tobie, t. 2, l. 16, p. 361-378.

RAPHAEL d'Urbino, peintre italien, t. 22, l. 83, p. 235.

RAPPORTS entre la raison et la foi dans l'ouvrage d'Origène contre Celse, t. 5, l. 29, p. 455-458.

RAPPORTS (des) *naturels* entre les deux puissances, d'après la tradition universelle. Occasion et but de cet ouvrage, t. 28, l. 91, p. 372.

RATCHIS, roi des Lombards, quitte le monde et se fait moine, t. 11, l. 52, p. 36.

RATHIER, évêque de Vérone, t. 12, l. 59, p. 524. — Son caractère et ses aventures, t. 13, l. 60, p. 102 et 103. — Ses écrits, t. 13, l. 61, p. 164-167.

RATRAMNE, moine. Son histoire. Mérite de ses ouvrages. Il y est d'accord avec saint Pascase Radbert, t. 12, l. 56, p. 83-87. — Il traite la question embarrassante des erreurs de Gothescalc avec profondeur et exactitude, p. 94 et 95. — Ouvrage remarquable de Ratramne touchant les Grecs, t. 12, l. 57, p. 256-261.

RAVAILLAC, assassin de Henri IV. Peut-il être blâmé par les protestants d'après leurs principes? t. 25, l. 87, p. 381-383.

RAYMOND (saint) de Pegnafort. Ses commencements, t. 17, l. 72, p. 549-553. — Il compile la collection des décrétales de Grégoire IX, t. 18, l. 73, p. 312 et 313. — Derniers moments de saint Raymond de Pegnafort, t. 19, l. 75, p. 96 et 97.

RAYMOND (saint) Nonnat, t. 18, l. 73, p. 172-174.

RAYMOND Lulle. Vie, travaux, écrits et martyre de Raymond Lulle, t. 19, l. 76, p. 300-307.

RAYMOND de Capoue, biographe de sainte Catherine de Sienne, t. 20, l. 80, p. 463-467.

RAYMOND, comte de Barcelone, défait les Sarrasins, t. 15, l. 67, p. 39. — Il devient roi d'Aragon, l. 68, p. 339.

RAYMOND d'Antioche, t. 15, l. 68, p. 538-543.

RAYMOND VI, comte de Toulouse. Accusé d'être l'instigateur d'un meurtre commis sur un légat du Pape. Il conjure l'orage qui s'amoncelait contre lui par sa soumission, sa pénitence et ses engagements, t. 17, l. 71, p. 248. — Il conduit la croisade du Languedoc contre les manichéens, p. 257. — Sa conduite peu franche à l'égard de Simon de Montfort, p. 265. — Il fait mourir son frère parce qu'il s'est déclaré pour les catholiques, p. 399. — Sa mort, l. 72, p. 560.

RAYMOND VII, dernier comte de Toulouse. Ses dispositions à la mort de son père, t. 17, l. 72, p. 561. — Soumission de Raymond VII envers saint Louis, t. 18, l. 73, p. 117 et 118. — Règlement du concile de Toulouse pour l'extirpation de l'hérésie, p. 119-122. — Nouveaux statuts du comte de Toulouse à la même fin, p. 122 et 123. — Le pape Grégoire IX confirme l'université de Toulouse, p. 123. — Autres actes du pape et des évêques, pour extirper l'hérésie dans le Languedoc, y réformer les mœurs et retenir le comte de Toulouse dans le devoir, p. 124-128. — Mort de Raymond VII, p. 392 et 393.

RAYNIER (bienheureux), capucin, t. 24, l. 86, p. 455.

REBECCA. Message d'Éliézer. Rebecca, t. 1, l. 4, p. 217-220. — Isaac et Rebecca, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, p. 220 et 221. — Isaac et Rebecca. Esaü et Jacob, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des juifs et des gentils, p. 232.

RECCARÈDE. Son avènement. Sa conversion et celle des Visigoths. Il envoie en exil quelques évêques ariens révoltés, t. 9, l. 46, p. 285. — Il confirme les décrets du concile de Tolède. Constitution naturelle d'une nation chrétienne proposée par Reccarède, p. 286-292. — Il propose la paix aux rois francs, p. 314. — Sa mort, l. 47, p. 516. (Voir *Espagne*.)

RÉCHABITES, branche des Cinéens,

descendants de Hobab, allié de Moïse, t. 1, l. 8, p. 447. — Leur fidélité et leur récompense, t. 2, l. 17, p. 451 et 452.

RÉFORMATION catholique de la discipline et des mœurs. (Voir *Concile de Trente*, t. 24, et *Conciles œcuméniques*.)

RÉFORME protestante. (Voir *Protestantisme*.)

RÉGINON, abbé, t. 12, l. 59, p. 524.

RÉGIOMONTANUS, évêque de Ratisbonne. Sa vie et sa science astronomique, t. 22, l. 83, p. 4-6.

RÉGNIER (l'abbé) et ses écrits, t. 27, l. 89, p. 405.

RÉGULUS, t. 3, l. 22, p. 486.

RELIGIEUX et religieuses. Décret du concile de Trente touchant la réformation des religieux, ainsi que celle des religieuses, t. 24, l. 85, p. 385-388. (Voir aussi *Moines*.)

RELIGION. (Voir *Eglise catholique*.)

RELIQUES. Doctrine du concile de Trente touchant les reliques des saints, t. 24, l. 85, p. 385. — Vénération des premiers fidèles pour les reliques de saint Pierre et de saint Paul, t. 4, l. 25, p. 434-438. — De saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 31. — De saint Polycarpe, p. 129. — Du martyr Valens, de sept vierges et de Théodote, t. 6, l. 30, p. 42-51. — De saint Vincent, diacre, p. 58-61. — De Taraque, Probus et Andronic, p. 87 et 88. — De sainte Julitte et de son enfant, p. 88 et 89. — Du martyr Boniface, p. 105-109. — De saint Babylas, l. 34, p. 525. — De saint Etienne, t. 7, l. 38, p. 508-513.

REMBERT (saint), archevêque de Hambourg, t. 12, l. 57, p. 492.

REMI (saint), évêque de Reims, instruit et baptise le roi Clovis, t. 8, l. 43, p. 485-491. — Lettre de saint Remi à Clovis, t. 8, l. 43, p. 536. — Saint Remi. Son testament. Il convertit un évêque arien. Il perd la vue. Ses disciples. Sa mort, t. 9, l. 44, p. 120-123. — Translation de ses reliques, t. 12, l. 59, p. 496.

REMI (saint), évêque de Rouen, t. 11, l. 53, p. 150.

REMI (saint) de Lyon. Excellentes remarques qu'il fait au sujet des erreurs de Gothescalc, t. 12, l. 56, p. 104-108.

REMMON. Quel était ce dieu, t. 2, l. 14, p. 229.

RENAUDIE (La), huguenot. Comment sa conspiration d'Amboise échoua, t. 24, l. 85, p. 228 et 229.

RENÉ II, duc de Lorraine. Ses aventures et ses belles qualités, t. 22, l. 83, p. 158 et 159. — Il commande les Suisses à Morat, p. 159. — Il récupère la Lorraine sur les Bourguignons, forcés de rendre Nancy, p. 160. — Siège et bataille de Nancy. Postérité du duc de Lorraine, p. 160-165.

RENTY, t. 25, l. 87, p. 277 et 278.

RÉSIDENCE. Chapitre du concile de Trente sur la résidence ecclésiastique, t. 24, l. 85, p. 75-78.

RÉSURRECTION. Mort et résurrection annuelles de l'écrevisse et de tous les animaux de son espèce, t. 1, l. 1, p. 41. — Résurrection plus merveilleuse encore des polypes d'eau douce et des animaux microscopiques, p. 41 et 42. — Mort, résurrection et transfiguration de toutes les espèces de chenilles, p. 53 et 54. — Ferme croyance de Job à sa résurrection future, l. 5, p. 299. — Réponse aux objections des Sadducéens contre la résurrection des morts, t. 4, l. 23, p. 186. — La résurrection est regardée dans l'Écriture comme une suite de l'immortalité de l'âme, p. 187. — Saint Paul prouve non-seulement la résurrection des morts par celle de Jésus-Christ, mais encore la manière par les résurrections naturelles, t. 4, l. 25, p. 361-363. — Traité d'Athénagore : *De la résurrection des morts*, t. 5, l. 27, p. 183-185. — Tertullien : *De la résurrection de la chair*, l. 28, p. 301-303. — Dans Minucius Félix, p. 352. — Traité de saint Méthodius *de la résurrection*, t. 6, l. 30, p. 116 et 117.

RÉVÉLATIONS.

MANIFESTATIONS OU ÉPIPHANIES PRINCIPALES DE DIEU À L'HOMME JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

À nos premiers parents, t. 1, l. 1, p. 74-78, 79 et 80; l. 2, p. 107 et 108, 111-114. — Aux deux premiers frères, Abel et Caïn, l. 3, p. 121-123. — A Hénoch, p. 128 et 129. — A Noé et sa famille, p. 135, 138-145. — A Abraham, l. 4, p. 183-188, 192-195, 197-203, 209, 213-215. — A Pharaon, p. 187. — A Lot, p. 203. — A Agar, p. 193-209. — A Abimélech, roi de Gérare, p. 208. — A Isaac, p. 213-215, 229-231. — A Jacob, p. 232-234, 243-246, 269 et 270. — A Joseph, p. 243, 251-254. — A Job, l. 5, p. 292 et seqq. — A Moïse, l. 6, p. 313-317. — A tout le peuple d'Israël, et par là même aux autres peuples pendant quarante ans, p. 318-358; l. 7 et 8. — A Balaam de Mésopotamie, p. 168 et seqq. — A Josué, l. 9, p. 509. — A Gédéon, t. 2, l. 10, p. 39 et seqq. — Aux parents de Samson, p. 59 et seqq. — A Samuel, l. 10, p. 73 et 74. — A tout le peuple, p. 92. — Manifestation habituelle de Dieu, consulté par le grand prêtre, dans l'arche d'alliance, t. 2, *passim*. — A David, t. 2, l. 11, p. 108 et 109; l. 12, p. 164-170, 192-194, et dans ses psaumes, évangile prophétique, p. 199-207. — A Salomon, l. 13, p. 211-232, 233-237. — Au prophète Ahias de Silo, t. 2, l. 13, p. 238; l. 14, p. 265 et 266. — A Jéroboam, l. 14, p. 263-265. — Au prophète Azarias, p. 268. — Au prophète Hanani, p. 270. — Au prophète Jéhu, p. 270. — Au prophète Elie, l. 8, p. 271 et seqq. — A plusieurs prophètes, p. 281-285. — Au prophète Elisée, l. 14, p. 286. — Au prophète Jonas, l. 15, p. 320-324. — Au prophète Isaïe, l. 15 et 16. — Au prophète Michée, l. 15, p. 330-347. — Au prophète Osée, p. 330-333. — Au prophète Amos, p. 333-336. — Au prophète Sophonie, l. 16, p. 419; l. 17,

p. 424-427. — Au prophète Nahum, p. 420. — Au prophète Jérémie, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18. — Au prophète Urias, l. 17, p. 445. — Au prophète Joël, p. 445. — Au prophète Habacuc, p. 446. — Au prophète Baruch, p. 452. — Au prophète Daniel, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18 et 19. — Au prophète Ezéchiel, t. 2, l. 17; t. 3, l. 18. — Au prophète Aggée, t. 3, l. 19, p. 93 et seqq. — Au prophète Zacharie, p. 95, 99-103. — Au prophète Malachie, p. 137-142. — Au roi d'Égypte et à tout le peuple, l. 21, p. 385-390. — A Héliodore et à tout le peuple, p. 392 et 393. — A tout le peuple de Jérusalem, p. 411. — Plusieurs fois aux Machabées, p. 431-449. — A Zacharie, père de Jean-Baptiste, t. 4, l. 23, p. 9-11. — A la sainte Vierge, p. 11-19. — A saint Joseph, p. 21-24. — Au vieillard Siméon, p. 33. — Aux pasteurs de Béthléem, p. 27 et 28. — Aux mages d'Orient, p. 28-31. — Aux docteurs dans le temple, p. 40; ensuite à tout le peuple dans la Judée: enfin à tout l'univers dans l'Eglise catholique.

RÉVOCAT (saint), martyr, t. 5, l. 28, p. 248.

RÉVOLUTION française. Sa lutte avec l'Eglise catholique, t. 27, l. 90, p. 442-634.

RHÉTORIQUE d'Aristote. Ses rapports avec la dialectique, ses définitions. Les trois genres, t. 3, l. 20, p. 287. — La grande utilité de la rhétorique, comme le prouve Socrate, c'est de persuader à soi et aux autres de faire le bien, et, si on a fait le mal, d'aller s'en excuser pour en recevoir la pénitence et l'absolution, p. 243 et 244.

RICCI, missionnaire jésuite en Chine, t. 25, l. 87, p. 68-74.

RICCI (Scipion), évêque janséniste de Pistoie, t. 27, l. 89, p. 241-244.

RICCIOLI, jésuite astronome, t. 26, l. 88, p. 546.

RICHARD (bienheureux), abbé de Verdun, t. 13, l. 62, p. 376-379, 413 et 414.

RICHARD (saint), évêque de Chichester, t. 18, l. 73, p. 101-115; l. 74, p. 583.

RICHARD de Saint-Victor et ses écrits, t. 15, l. 68, p. 389-392.

RICHARD Cœur de Lion, roi d'Angleterre, t. 16, l. 70; t. 17, l. 71. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD II, roi d'Angleterre, t. 21, l. 81, p. 47. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD III, t. 22, l. 83, p. 184. (Voir *Angleterre*.)

RICHARD, comte de Cornouailles, élu roi de Germanie avec Alphonse de Castille. Aventures de Richard, t. 18, l. 74, p. 574 et 575.

RICHARD Simon, théologien suspect et téméraire, t. 26, l. 88, p. 172.

RICHELIEU (cardinal), t. 25, l. 87, p. 396-404.

RICHELIEU (duc de), t. 27, l. 89, p. 294-296.

RICHER, disciple de Gerbert. Son histoire retrouvée, t. 13, l. 61, p. 230.

RICHER, t. 25, l. 87, p. 449 et 450.

RICIMER, t. 8, l. 41, p. 299 et 310, 326-330.

RICULFE, évêque de Soissons. Ses instructions à ses curés, t. 12, l. 59, p. 444-446.

RIENZO (Colas). Représentation grotesque qu'il fait à Rome de l'histoire humaine, t. 20, l. 79, p. 360-368.

RIGOBERT (saint), évêque de Reims, t. 10, l. 51, p. 487-491.

RIGONTHE, fille de Frédégonde, t. 9, l. 46, p. 300-303, 311-314.

RIMINI (concile de), contre les ariens. Formule de foi des anoméens, t. 6, l. 33, p. 438. — Irrégularité de sa convocation, p. 439. — Le concile de Rimini, tant qu'il est libre, maintient la foi contre les ariens, p. 439 et 440. — Les députés du concile de Rimini à la cour se laissent séduire et sont désavoués par le concile, encore libre p. 443 et 444. — Les évêques, retenus forcément à Rimini et violemment dans leur conduite, obligent les ariens à condamner l'arianisme. Indignes équivoques des ariens, p. 444-446. — Le pape Libère casse le concile de Rimini, p. 457. — Rétractation pacifique des évêques, p. 457-460.

RIPA (Mathieu), fondateur d'une congrégation de prêtres pour la Chine, t. 27, l. 89, p. 5.

RIQUIER (saint), t. 10, l. 48, p. 137.

RITES. Congrégation des Rites instituée par Sixte-Quint, t. 24, l. 86, p. 424 et 425.

ROBERT (saint), fondateur de la Chaise-Dieu, t. 13, l. 63, p. 551-552.— Sa mort, t. 14, l. 64, p. 113.

ROBERT (saint), premier fondateur des Abbayes de Molème et de Cîteaux, t. 14, l. 65, p. 232 et 233.

ROBERT (bienheureux) d'Abrissel fonde le double monastère de Fontevrault, t. 14, l. 66, p. 610-612.

ROBERT Pullus fait refleurir l'université d'Oxford. Sa lettre à saint Bernard. Ses ouvrages, t. 15, l. 68, p. 417 et 418.

ROBERT (saint), abbé de Neumünster, t. 16, l. 69, p. 172 et 173.

ROBERT Sorbon, fondateur du collège de Sorbonne, t. 18, l. 74, p. 547.

ROBERT de Genève, dit Clément VII, commence le grand schisme d'Occident, t. 21, l. 81, p. 16. — Sa mort. Son caractère. Ce que Clémangis dit de lui et de l'état de l'Eglise, p. 110-112.

ROBERT Grosse-Tête, évêque de Lincoln, t. 18, l. 73, p. 102-105.

ROBERT Wanschopp, primat d'Irlande, assiste au concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 2.

ROBERT Persons, chef des missionnaires jésuites en Angleterre, martyrisés sous Elisabeth, t. 24, l. 86, p. 608-610.

ROBERT le Fort, tige de la troisième dynastie de France, t. 12, l. 57, p. 253.

ROBERT, roi de France. Son élection, t. 13, l. 61, p. 251. — Son mariage illégitime est condamné par Grégoire V. Il se soumet et répare sa faute, t. 13, l. 62, p. 312-316. — Sa piété, sa bonté et sa charité merveilleuse, p. 316-320. — Son entrevue cordiale avec l'empereur saint Henri, p. 423. — Son pèlerinage à Rome p. 423 et 424.

— Sa dernière entrevue avec saint Henri, p. 424. — Derniers moments et pieuse mort du roi Robert de France, l. 63, p. 460-462.

ROBERT de Normandie, un des chefs de la première croisade, t. 14, l. 66, p. 550. (Voir *Croisades*.) — Il se désiste de ses prétentions à la couronne d'Angleterre, p. 635.

ROBERT de Flandre, un des chefs de la première croisade, t. 14, l. 66, p. 550 (Voir *Croisades*).

ROBERT, roi de Naples. Il est couronné par Clément V, pape, t. 20, l. 78, p. 51-53. — Henri de Luxembourg lui fait la guerre, p. 57 et 58. — Il reçoit des lettres et des avertissements paternels de Jean XXII, l. 79, p. 74 et 75. — Pendant les luttes de Louis de Bavière et de Frédéric d'Autriche, le Pape le nomme vicaire impérial en Italie. Ses démêlés avec la famille de Visconti, p. 108-110. — Il rend hommage au pape Benoît XII pour le royaume de Naples, p. 251 et 252.

ROBERT Bruce, roi d'Ecosse. Il bat Edouard II, t. 20, l. 79, p. 90. — Sa lettre au pape Jean XXII, pour l'exhorter à engager Edouard II à se contenter de ses domaines, p. 92 et 93. — Il repousse Edouard III, qui tente d'envahir l'Ecosse, p. 98. — Sa lettre à Jean XXII pour obtenir le titre de roi, et réponse de ce Pape, p. 99. — Il meurt, p. 100.

ROBERTSON, historien protestant. Témoignage qu'il rend à la conduite des missionnaires catholiques dans le Nouveau Monde, t. 24, l. 85, p. 109 et 110.

ROBESPIERRE. Entretenu, comme élève de rhétorique, au collège de Louis le Grand, par l'évêque et les chanoines d'Arras, il harangue Louis XVI et Marie Antoinette à leur première entrée à Paris, t. 27, l. 89, p. 333. — A la convention, Robespierre soutient que, moralement, juridiquement et constitutionnellement, Louis XVI est innocent; mais que, politiquement, il doit mourir, p. 527-529.

ROBOAM, roi de Juda. Demande du peuple à Roboam. Son refus injurieux. Séparation de dix tribus. Election de Jéroboam. Précautions prises par les deux rois, t. 2, l. 14, p. 258 et 259. — La séparation politique est suivie de la séparation religieuse. Emigration des prêtres, des lévites et d'une partie du peuple hors du royaume d'Israël. Jérusalem demeure le centre du vrai culte, p. 260 et 261. — Chute de Roboam. Invasion de Sésac. Quel était ce roi d'Egypte. Ses liaisons avec Jéroboam, p. 261-263.

ROCCABERTI, archevêque de Valence, t. 26, l. 88, p. 56.

ROCH (saint), t. 20, l. 78, p. 37 et 38.

ROCHEFOUCAULD (les deux frères de la), évêques de Saintes et de Beauvais, massacrés aux Carmes, t. 27, l. 90, p. 522.

RODOLPHE (saint), évêque d'Eugubio, t. 14, l. 64, p. 90 et 91.

RODOLPHE de Souabe. Les seigneurs allemands et saxons, irrités contre Henri IV, veulent élire Rodolphe, t. 14, l. 65, p. 246. — Nouvelle tentative d'élection, p. 295. — Il est enfin élu, p. 323. — Il en appelle au Pape avec Henri, p. 327. — Négociations, p. 327-330, 338. — Victoire et mort de Rodolphe, p. 371. — Ses qualités, p. 371.

RODOLPHE, comte de Habsbourg. Trait de piété et origine du comte, t. 19, l. 75, p. 51. — Son élection au trône impérial, p. 54. — Le Pape approuve l'élection de Rodolphe, p. 96. — Entrevue de l'empereur et du Pape à Lausanne, p. 100-102. — Belles qualités et victoires de Rodolphe de Habsbourg, l. 76, p. 206-214. — Relation de Rodolphe avec les Papes, p. 214. — Ses efforts pour pacifier l'Allemagne, p. 217. — Afflictions domestiques, p. 218. — Conciles tenus en Allemagne pour la réforme du clergé et du peuple, p. 219. — Divers actes de la vie de l'empereur, p. 220. — Sa mort, p. 224.]

RODOLPHE II mène sur le trône une vie privée, t. 24, l. 86, p. 697.

ROGATIEN (saint), t. 5, l. 29, p. 220.

ROGER, archevêque de Sens. Sa réponse à Pierre de Cugnieres, t. 20, l. 79, p. 299-308.

ROGER (le comte) de Sicile, conquiert cette île sur les Sarrasins, y rétablit des évêchés avec le pape Urbain II, qui, pour le récompenser de son zèle, lui donne la légation de l'île, t. 14, l. 66, p. 407-412.

ROGER (le roi) de Sicile. Sa défaite, t. 15, l. 68, p. 342. — Son excommunication et sa réconciliation. Sa correspondance avec saint Bernard, p. 352-354. — Ses conquêtes, p. 455.

ROGER, prince d'Antioche, t. 15, l. 67, p. 15 et 16.

ROGER Bacon. Œuvres du Franciscain Roger Bacon, t. 18, l. 74, p. 431-434.

ROHAN (cardinal de) sous Louis XVI, t. 27, l. 89, p. 341-345; l. 90, p. 485.

ROHRBACHER. Ecrit à M. F. de Lamennais sur le second volume de son *Essai*, t. 28, l. 91, p. 326-328. — Pour bien s'entendre, il manquait de part et d'autre une connaissance précise des vrais sentiments d'Aristote et de Descartes, qui, au fond, sont les mêmes, p. 328 et 329. — A quelle occasion fut rédigé le *Catéchisme du sens commun*, p. 329 et 330. — M. Frayssinous s'élève à la tribune parlementaire contre la propagation des doctrines ultramontaines. A quoi il parut deux réponses de l'auteur : *Lettres d'un anglican à un gallican* ; *Lettres d'un membre du jeune clergé à monseigneur l'évêque de Chartres*, p. 360. — Correspondance de l'auteur avec M. de Haller, au sujet de sa *Restauration de la science politique*, p. 369. — Avec le consentement de son évêque, il se réunit à M. l'abbé F. de Lamennais, alors persécuté pour la cause de l'Eglise romaine, p. 369 et 370. — En s'occupant de quelques petits écrits, il aperçoit le but précis et final de ses études, et s'y applique sans relâche, p. 370. — En 1828, il refuse, et pourquoi, d'adopter et même d'écrire

un plan combiné de philosophie et de théologie, dicté par M. F. de Lamennais, et se propose d'en combattre formellement la tendance, p. 371 et 372. — A quelle occasion et dans quel but fut composé l'ouvrage *Des rapports naturels entre les deux puissances, d'après la tradition universelle*, p. 372. — Occasion et but de l'opuscule *De la grâce et de la nature*, p. 373. — Quelle part l'auteur prit à la rédaction de l'*Avenir*, p. 373. — M. F. de Lamennais adopte, en 1832, ses idées sur la grâce et la nature, p. 373 et 374. — Observations sur une censure de treize évêques, p. 374-378. — Occasion et but de la *Religion méditée*, p. 378. — Lettre de 1835, à M. F. de Lamennais, sur ses *Paroles d'un croyant* et ses *Troisièmes mélanges*, p. 378-383. — Tous les anciens amis de M. F. de Lamennais se soumièrent aux deux encycliques de Grégoire XVI, en particulier l'auteur de cette histoire, p. 385 et 386. — Lettre à monseigneur d'Astros, archevêque de Toulouse, 24 janvier 1835, sur le degré de connaissance que les gentils avaient du vrai Dieu, d'après les Pères et les théologiens, t. 21, fin du tome, p. 593-601. — Lettre à M. F. de Lamennais, 23 mars 1835, où l'on peut voir en quoi ils différaient dès lors l'un de l'autre, et quant aux systèmes de certitude, et quant à d'autres questions, p. 602-606. — Déclaration de l'auteur, p. 625 et 626. — Lettre du 24 juin 1845 au rédacteur de l'*Ami de la religion*, t. 20, p. 495-505. — Autre lettre du 2 janvier 1841 au même, p. 507-517. — Suites de la déclaration de l'auteur, t. 11, au commencement, p. 1-6. — Observations sur les principales critiques de cette histoire, t. 29, avant la Table générale.

ROIS. Royauté en Israël. Gédéon ne veut pas être roi d'Israël, et pour quel motif, t. 2, l. 10, p. 45. — Abimélech, le premier qui fut roi en Israël, p. 46. — Un mot sur les premiers rois, p. 47 et 48. — Inconvénients de la royauté humaine. La souveraineté de droit, propriété exclusive de Dieu. Suzerai-

neté de Dieu sur les rois d'Israël. Conditions de la légitimité d'une royauté humaine, d'après la tradition. Obligation plus grande pour les rois d'observer la loi divine, d'après le Chou-King. Quelle était la loi du royaume proclamée par Samuel, p. 86-91. — Obstacles au despotisme chez les Hébreux, l. 11, p. 94. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 149-151. — Caractères de légitimité de la royauté de David, l. 12, p. 158 et 159. — Accomplissement des promesses de Dieu à Abraham, et des prédictions de Jacob à Juda, touchant la royauté, p. 152.

ROIS. Livre des Rois. Remarque sur ce livre, t. 2, l. 14, p. 313.

ROLLON. Conversion de ce fameux chef des Normands. Il devient le gendre du roi de France, Charles le Simple. Ordre merveilleux qu'il établit parmi les Normands, t. 12, l. 59, p. 519-522.

ROMAIN, pape, t. 12, l. 79, p. 463.

ROMAIN (saint), diacre et martyr, t. 6, l. 30, p. 36-38.

ROMAIN (saint), abbé de Condat, t. 8, l. 40, p. 147 et 148.

ROMAIN Lécapène, empereur de Constantinople, t. 12, l. 59, p. 532. (Voir *Bas-Empire*.)

ROMAIN Diogène, empereur de Constantinople, t. 14, l. 64, p. 139. (Voir *Bas-Empire*.)

ROMANOW. Avènement de la dynastie prussienne des Romanow sur le trône de Russie. Inquisition de la nouvelle dynastie, t. 25, l. 87, p. 627. — La dynastie prussienne supprime la noblesse héréditaire, et ne reconnaît que la noblesse de service ou de servitude, p. 628-630. — Le gouvernement russe devient une monarchie absolue, tempérée par l'assassinat, p. 630 et 631. — Conduite des Russes de Moscovie et de leur dynastie prussienne envers l'Eglise de Dieu, p. 631.

ROMARIC (saint), t. 10, l. 48, p. 135.

ROME avant l'ère chrétienne. Durée de la domination romaine, comparée

avec celle des trois autres grands empires. Sa part dans l'ensemble de l'histoire humaine, t. 3, l. 22, p. 469. — Origine de Rome, p. 472. — Les rois, p. 473. — La république. Histoire de la constitution romaine. Secousses intestines. Lutte contre Porsena. Ravages des Gaulois. Réduction des Samnites. Guerre de Pyrrhus, p. 474. — Traité entre Rome et Carthage, p. 483. — Première guerre punique. Les Romains sur mer. Régulus, p. 484. — Seconde guerre punique. Annibal. Son invasion en Italie. Succès de Lévinus en Macédoine, de Marcellus en Italie et en Sicile, des Scipions en Espagne et en Afrique. Conclusion de la paix, p. 494. — Victoire de la république sur Persée et Antiochus. Troisième guerre punique. Destruction de Carthage, de Corinthe et de Numance, p. 505. — Différences qui distinguent l'empire romain des trois grands empires précédents. Mission de Rome païenne. Son accomplissement successif dans l'histoire de sa vie extérieure, et ses instruments dans la nature et les variations de sa constitution et le caractère de sa conquête, p. 496-500. — Mission parallèle et supérieure du peuple juif, p. 500. — Renouveau de l'alliance entre les Juifs et les Romains, p. 506. — Négociation d'Aristobule et d'Hyrcaan près de de Pompée, vainqueur de Mithridate, p. 520. — Prise de Jérusalem par Pompée. Il entre dans le temple. Son indifférence pour la vérité, et déclin de sa puissance. La Judée tributaire. Facilité pour les Romains de connaître la vérité, p. 522. — Pillage du temple par Crassus. Faveur d'Hyrcaan et des Juifs auprès de César, p. 525. — Mort violente de César. Fin de la république. Hérode, roi de la part des Romains, p. 530.

ROME païenne et Rome chrétienne, jusqu'à la décadence de l'empire. Rome païenne incarnée dans Néron, persécute Rome chrétienne, et crucifie son premier Pape, saint Pierre, t. 4, l. 25, p. 422-424, 434-438. — La politique cause des persécutions, t. 5, l. 27, p. 1.

— Preuves tirées de la manière d'agir des sages de Rome, p. 2. — Conciles de Rome sur la question de la Pâque, p. 217. — Résurrection de l'humanité par l'Eglise et malgré Rome idolâtre, p. 222. — Crise du vieux monde romain, p. 232. — Concile de Rome, l. 29, p. 442. — Condamnation des novatiens, p. 442. — Réconciliation des confesseurs schismatiques, p. 443. — De l'appel à Rome, p. 451. — Primauté du Siège de Rome, reconnue par Aurélien, p. 528.

ROME ET L'ITALIE,

DEPUIS LA DÉCADENCE ET LA CHUTE DE
L'EMPIRE ROMAIN.

De 197 à 230. Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. Débauches, extravagances et mort violente de Commode. Election et assassinat de Pertinax. L'empire vendu à Didius Julianus, qu'on assassine ensuite. Guerre civile. Sévère, empereur. Sa tyrannie et sa mort. Cruautés et mort violente de Caracalla. Règne et mort violente de Macrin. Election, barbarie, impudicité, extravagances et fin malheureuse d'Héliogabale. Règne et assassinat d'Alexandre Sévère. Des Gordiens, de Pupien, Balbin, Philippe, Jotapien et Marin. Mort violente des deux Maximin. Persécution de Dèce. Son expédition et sa mort malheureuse. Mort violente de Gallus et d'Emilien. Captivité et supplice de Valérien. Infamie de Gallien. Guerres civiles, pestes, famines, invasions des Barbares et de Sapor. Assassinat de Gallien et de Quintillus. Règnes heureux de Claude, Tacite, Aurélien, Probus, Carus, et mort violente des trois derniers et de Numérien. Election de Dioclétien, ci-devant esclave, t. 5, l. 28, p. 225-232. — Agglomération des Barbares sur le Danube et l'Euphrate. Crise du vieux monde romain, p. 232 et 233. — Dioclétien tue Aper, lutte contre Carin, et s'adjoit Maximien. Son avarice. Sa

fureur de bâtir. Sa cruauté. Avarice, cruauté plus grande encore, et luxure de Maximien, t. 6, l. 30, p. 1-3. — Création de deux césars. Leur caractère, p. 21. — Persécution de Galérius, p. 25, 30-32. — Dioclétien se vante, par des inscriptions publiques, d'avoir aboli le christianisme, p. 89 et 90. — Galérius le force à lui céder l'empire. Sévère et Maximin Daïa, césars. Ses embûches contre Constantin, p. 91-96. — Maxence proclamé empereur à Rome. Maximien reprend l'empire. Mort de Sévère. Alliance de Maximin et de Constantin. Galérius est forcé de lever le siège de Rome, p. 97-99. — Jalousie de Maximien contre Maxence. Licinius, César. Mort de Maximien, p. 126-128. — Daïa se proclame auguste. Exaction de Galérius. Sa maladie. Sa mort. Traité entre Daïa et Licinius. Persécution de Daïa, p. 128-133. — Avarice et débauches de Daïa. Mort de Dioclétien, p. 143-145. — Alliance de Daïa et de Maxence. Constantin aux portes de Rome. Tyrannie de Maxence dans Rome. Sa défaite et sa mort, p. 145-148. — Maximin Daïa s'empoisonne et meurt à Tarse, p. 151. — Extermination de toute la race des persécuteurs, p. 152. — Motifs de Constantin pour quitter Rome, l. 32, p. 258. — Mort tragique de Constantin le Jeune, p. 286. — A cause du Pape, Rome chrétienne est le centre de toutes les affaires ecclésiastiques, p. 293-309, 311 et 312. — Révolte de Magnence. Meurtre de Constant. Court empire de Népotien. Proclamation et déposition de Vétranion, l. 33, p. 356-359. — Mort de Gallus, p. 264 et 265. — Constance à Rome, p. 428. — Constance marche contre Julien. Sa mort, p. 463. — Mort du paganisme avec Julien l'Apostat, l. 34, p. 556.

ROME ET L'ITALIE, ETC. De 363 à 378, les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, t. 7, l. 35. — Magnificence des Papes dès le quatrième siècle, p. 33 et 34. — Le pape saint Damase,

centre de l'Eglise universelle malgré les efforts des hérétiques, p. 106 et 107. — Mort de Valentinien, p. 113. — Persécution de Valens contre les moines. Invasion des Goths, p. 14 et 115. — Défaite et mort de Valens, p. 121. — Péril où se trouve l'empire. Gratien s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, l. 36, p. 122 et 123. — Révolte de Maxime. Fuite et assassinat de Gratien, p. 189-191. — Invasion de Maxime en Italie. Valentinien II implore le secours de Théodose, p. 265-267. — Défaites, interrogatoire et mort de Maxime, p. 267. — Plaidoyer de Symmaque et d'autres sénateurs de Rome en faveur du paganisme, p. 195-199, 269 et 270. — Assassinat de l'empereur Valentinien par le Franc Arbogaste, p. 294-297. — Election de l'empereur Eugène, p. 297. — Sa superstition, p. 299. — Défaite et mort d'Eugène et d'Arbogaste, p. 305. — Fin de Théodose, p. 305-308. — De 393 à 410. — Rome païenne s'en va avec le vieux monde. Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, l. 37. — Nécessité de la chute de l'empire romain et de la transformation de Rome. Dégénération des Romains à cette époque. Souffrance du petit peuple, p. 309-311. — Invasion du Goth Alaric en Italie, et des Maures en Afrique. Massacre de Rhadagaise et de ses Barbares. Ravages des Germains dans les Gaules. Proclamation de Constantin dans la Grande-Bretagne. Intrigues et mort de Stilichon, p. 426-430. — Rome se rachète du pillage, p. 430 et 431. — Ravages des Germains en Espagne. Les vainqueurs se partagent le pays, p. 431 et 432. — Intrigues et insolences des courtisans d'Honorius. Alaric intronise Attale. Siège de Ravenne. Chute d'Attale, p. 433-435. — Sac de Rome par Alaric. Respect des Goths pour le christianisme. Mort d'Alaric, p. 435-438. — De 410 à 430. Dieu brise la ville et l'empire de Rome païenne, pour en faire sortir Rome chrétienne, avec des nations et des royaumes chrétiens, l. 38.

— Chute parallèle de Rome païenne et de Babylone, p. 439-441. — Empereurs éphémères qui tombent les uns sur les autres, p. 470-472. — Mort de l'empereur Honorius. Usurpation et mort de Jean, p. 565 et 566. — Désolation de l'Afrique par les Vandales, occasionnée par la révolte du comte Boniface, provoquée elle-même par les perfides intrigues d'Aëtius, p. 579-581. — L'empire romain, qui dégénère de plus en plus, se voit démembrer tout vivant par les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs, les Huns, t. 8, l. 39, p. 1-6. — Prise de Carthage par Genséric. Impuissance de l'empire. IncurSION des Barbares, p. 136 et 137. — Invasion d'Attila dans les Gaules, p. 220-223. — Attila s'éloigne de l'Italie, à la prière du pape saint Léon, et meurt, p. 269 et 270. — De 453 à 480. L'empire romain meurt en Occident. Il ne reste plus de société vivante que l'Eglise catholique, l. 41. — Les dix rois du prophète Daniel. Puissance de l'Eglise, p. 271 et 272. — Ambition et mort d'Aëtius. Assassinat de Valentinien III. Election et mort de Maxime. Pillage de Rome par Genséric, p. 293-295. — Election d'Avitus. Révolte de Ricimer. Défaite et mort d'Avitus, p. 299 et 300. — Election de Majorien. Sa mort, p. 301 et 302. — Proclamation et mort de Sévère. Election d'Anthémius, p. 325 et 326. — Rupture entre l'empereur et Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane, évêque de Pavie, p. 326. — Pillage de Rome par Ricimer. Proclamation d'Olybrius. Sa mort et celle d'Anthémius et de Ricimer. Proclamation de Glycérius. Il est détrôné par Julius Népos, p. 335 et 336. — Extinction de l'empire en Espagne, p. 341. — Usurpation d'Oreste. Sa défaite par Odoacre. Mort de Népos. Fin de l'empire d'Occident, p. 357 et 358. — Raisons et caractères providentiels de la chute de l'empire romain. L'Eglise refuge des peuples, l. 42, p. 359 et 360. — Marche de l'Ostrogoth Théodoric sur l'Italie. Dé-

faite d'Odoacre, p. 441 et 442. — Invasion de Gondebaud. Les évêques commencent à bâtir des forteresses, et pourquoi. Nouvelle défaite d'Odoacre. Siège et reddition de Ravenne. Mort d'Odoacre, p. 443. — Règne heureux et administration paternelle de Théodoric. Vices qui déshonorent la fin de sa vie, l. 43, p. 493-495. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit, p. 519 et 520. — Autorité du Pape dans tout l'Orient, p. 616-621.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Le siège de Rome proclamé par toute la tradition comme le fondement de l'Eglise, t. 9, l. 44, p. 1-3. — Fureur de Théodoric. Fermeté du pape Jean. Honneurs qu'il reçoit à Constantinople, p. 56-58. — Terreur et mort de Théodoric. Avènement d'Athalaric au trône d'Italie, p. 62. — Heureuse influence de Cassiodore sur Athalaric, p. 110. — Trouble chez les Goths d'Italie. Conquête de la Sicile par Bélisaire. Bassesse du roi Théodat vis-à-vis de Justinien, et sa tyrannie vis-à-vis du pape saint Agapet, p. 153-155. — De 536 à 574. Le vieux monde s'écroule tout à fait en Occident, avec la vieille Rome, sous les coups de Totila. Le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Eglise romaine et les moines, entre autres par le consul romain Cassiodore, l'un d'eux, l. 45. — Accomplissement de la prophétie de saint Jean sur la dévastation de Rome, p. 161 et 162. — Mauvaise foi de Théodat. Prise et sac de Naples par Bélisaire. Proclamation de Vitigès. Suite de la guerre et malheurs de l'Italie. Prise de Vitigès. Election et mort d'Ilidibad et d'Eraric. Proclamation de Totila, p. 162 et 163. — Abolition du consulat, p. 163 et 164. — Ravages des Grecs en Italie. Entrevue de Totila avec saint Benoît. Humanité de ce roi barbare, p. 164 et 165. — Reprise de Rome par les Goths. Abandon et dépérissement de cette ville. Un diacre de l'E-

glise romaine sauve les derniers débris du sénat romain, p. 165-170. — Retraite et avarice de Bélisaire. Succès et mort de Totila, p. 170. — Reprise de Rome par Narsès. Massacre des Romains par les Goths. — Election et mort de Téias. Ravages des Allemands, p. 170 et 171. — Révolte de Narsès. Invasion des Lombards, p. 171. — Crimes de Rosemonde, p. 172. — Tyrannie de Cleph. Gouvernement des ducs. Malheurs de l'Italie, p. 172 et 173. — Abandon de l'Italie à elle-même, de la part des empereurs de Constantinople, l. 46, p. 268. — Exhortation du nouveau pape, saint Grégoire le Grand, au peuple romain attaqué de la peste, l. 47, p. 369 et 370. — Les patrimoines de saint Pierre et leurs défenseurs, p. 381-393. — Tableau que fait saint Grégoire des malheurs de l'Italie, p. 404. — Election du roi des Lombards, Autharis. Invasion des Francs. Election d'Agilulfe. Paix avec les Francs, p. 407 et 408. — Précaution de saint Grégoire pour la sûreté des villes d'Italie. Domaine de l'Eglise de Rome sur plusieurs de ces villes, p. 408-410. — Expédition d'Agilulfe contre Rome. Souffrances des peuples, p. 410 et 411. — Continuation de la guerre. Paix entre les deux nations, p. 418 et 419. — Zèle de Grégoire pour le salut de l'Italie, p. 419 et 420. — Ses soins pour l'église de Naples et pour celle de Milan, p. 425-429.

ROME ET L'ITALIE, ETC. De 641 à 668, le pape saint Martin institue des vicaires apostoliques dans tout l'Orient, t. 10, l. 49, p. 211-214. — En Lombardie, le roi Rotharis fait écrire les lois nationales. Aventures du roi Bertharide, p. 290-293. — Arrivée et conduite de l'empereur grec Constantin II en Italie et à Rome, p. 293-295. — Ses derniers actes et sa mort, p. 295 et 296. — L'empereur grec Constantin Pogonat envoie les cheveux de ses fils à Rome, l. 50, p. 399. — Manière dont est accueilli à Rome l'envoyé de Justinien II, qui devait déporter le Pape à Constantinople, p. 414. — Echantillon du gou-

vernement des Grecs à Ravenne, l. 51, p. 420-422. — Du temps de Jean VII, le roi des Lombards restitue au Saint-Siège les Alpes Cotiennes. Conséquence de ce fait, p. 419. — Voyage du pape Constantin à Constantinople. Honneurs avec lesquels il y est reçu, p. 422-424. — Le pape saint Grégoire II écrit en faveur des saintes images et à l'empereur et au patriarche de Constantinople, p. 511-513. — Pour se venger du Pape, l'empereur Léon l'iconoclaste envoie le tuer ou le déposer. Effet que cela produit sur les peuples d'Italie, p. 513-515. — Lettre remarquable qu'écrivit à l'empereur iconoclaste le pape saint Grégoire II. Ce que le Pape était dès lors en Europe et dans le reste de l'humanité chrétienne, p. 520-529. — Si, et en quel sens le pape saint Grégoire II détacha l'Italie de l'empire de Constantinople, p. 527 et 528.

ROME ET L'ITALIE, ETC. De 741 à 755. — Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance temporelle de l'Eglise romaine, t. 11, l. 52. — Le saint pape Zacharie amène à la paix le roi Luitprand et se voit le refuge des peuples d'Italie, p. 1-4. — Ratchis, roi des Lombards, quitte le monde et embrasse la vie religieuse, avec sa femme et sa fille, p. 36. — Les Francs consultent le même pape Zacharie sur un changement de dynastie, p. 42-45. — Une des révolutions les plus petites et des plus grandes. Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Eglise romaine. Le pape Etienne II lui résiste et implore le secours des Francs, p. 93. — Le roi des Francs, Pepin, arrivé en Italie, force le roi Astolfe de rendre à l'Eglise romaine Ravenne et plusieurs autres villes, p. 108 et 109. — Comment le docte père Thomassin juge cet événement, p. 102-110. — Pepin, dans une seconde expédition contre Astolfe, fait donation à l'Eglise romaine de vingt-deux villes, et complète ainsi l'indépendance même temporelle de cette Eglise, p. 117 et 118. — Ce que l'âme

est au corps, l'Eglise romaine l'est au monde. Les Mahométans et les Grecs en sont une preuve, l. 53, p. 119 et 120. — Mort d'Astolfe. Didier, son successeur, a recours au pape Etienne II, qui écrit en sa faveur au roi Pepin, p. 156 et 157. — Mort du pape Etienne. Lettres amicales de son frère et successeur Paul à Pepin. Comment il y parle du peuple romain, p. 157-159. — Précautions du pape Adrien contre le roi Didier, qui finit par faire autour de Rome une guerre cruelle. Charlemagne, qui était entré en Saxe, vient au secours de l'Eglise romaine et assiège Didier dans Pavie, p. 177-180. — Pèlerinage de Charlemagne à Rome, où il renouvelle la donation de son père. Une circonstance fait voir que le souverain de Rome était le Pape, p. 180-182. — Didier, dernier roi des Lombards, obligé de se rendre à Charlemagne, est transféré à Corbie, où il embrasse la vie monastique, p. 182. — Le pape saint Léon III, maltraité et aveuglé par des séditeux à Rome, se trouve miraculeusement guéri et se rend en France, p. 229-231. — Manière dont ce Pape est reçu en France et en Germanie par Charlemagne, qui offre la Saxe à l'Eglise romaine, p. 231 et 232. — Retour de Léon III à Rome. Il y rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne, p. 232-235. — Caractère de ce rétablissement, p. 236-238. — Quel titre Charlemagne prend à la tête de ses lois. Son instruction confidentielle sur la manière dont ses ambassadeurs devaient parler au Pape, l. 54, p. 295-298. — Testament de Charlemagne, confirmé par les évêques, les seigneurs et le Pape, p. 358-361. — Charte constitutionnelle de l'empire romain des Francs, confirmée par le Pape, l. 55, p. 407-413. — Décret confirmatif de l'empereur Louis touchant les donations faites à l'Eglise romaine. Sens de ce décret, p. 401-404. — Ce qu'il y a de faux et de vrai dans la donation de Constantin, p. 404-407. — Sédition à Rome. Mort du pape saint Pascal. Election d'Eugène II. Voyage

de l'empereur Lothaire à Rome. Restriction du serment que les Romains lui prêtent. Ordonnances et actes qu'il fait. Leur portée, p. 458-462.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Arrivée à Rome de Louis, fils de Lothaire. Discussion sur la part de l'empereur à l'élection du Pape. Serment que le pape Sergius consent que les Romains prêtent à l'empereur, t. 12, l. 56, p. 15-18. — Le pape saint Léon IV fait la dédicace de la cité Léonine, repeuple la ville de Porto et en restaure d'autres, p. 127 et 128. — Il tient un concile à Rome et bâtit une nouvelle ville pour y réfugier les habitants de Centumcelles, p. 128-130. — Benoît III, consulté de l'Orient et de l'Occident. Rome, centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, l. 57, p. 138-140. — Relations du pape saint Nicolas I^{er} avec l'empereur Louis II et les peuples de la Romagne, p. 140-143. — De 870 à 886. Rome, centre et remède unique du monde chrétien, l. 58. — Crise de l'humanité. Etat de l'Italie, p. 294 et 295. — L'empereur Louis II surpris par le duc de Bénévent, p. 323 et 324. — Le pape Jean VIII, tracassé à Rome par Lambert, duc de Spolète, vient en France, p. 343. — Le pape Jean X chasse les Sarrasins d'Italie, l. 59, p. 512 et 513.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Mauvais gouvernement de Hugues de Provence, roi de Lombardie. Il est chassé, t. 13, l. 60, p. 100-102. — Aventures de sainte Adélaïde, qui épouse le roi Othon d'Allemagne, p. 103 et 104. — Le roi Othon n'obtient point du pape Agapit II la permission de venir à Rome, p. 104. — Le pape Jean XII invite le roi Othon à venir à Rome et l'y couronne empereur. Serment que lui fait Othon, p. 110-112. — Diplôme du nouvel empereur concernant les possessions temporelles de l'Eglise romaine. Sens de ce diplôme. Rapports naturels entre le Pape et l'empereur, entre l'Eglise et l'empire, p. 112-114. — Les Papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Alle-

magne. Ce qu'étaient ou devaient être les empereurs d'Occident. Les Francs le comprennent mieux que les Allemands, l. 61, p. 115 et 116. — Le premier empereur allemand se brouille avec le Pape légitime, l'expulse de Rome et fait un antipape, p. 117-129. — Voyage de l'empereur à Rome et en Italie. Le pape Jean XIII couronne empereur Othon II, sur la demande de son père Othon I^{er}, p. 145. — Etat de la chrétienté à la fin du dixième siècle et au commencement du onzième. L'Europe devient un seul homme, dont l'Eglise romaine est chargée de faire l'éducation, l. 62, p. 266 et 267. — Le pape Sylvestre II accorde le titre de roi à saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie, p. 332-336. — Le pape Silvestre II est le premier qui donne le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem, p. 365-367. — L'empereur saint Henri renouvelle le diplôme d'Othon I^{er} en faveur des domaines temporels de l'Eglise romaine, p. 412. — Le pape Benoît VIII défait les Sarrasins qui infestaient la Toscane, p. 414 et 415. — Etablissement des Normands en Italie, p. 415 et 416. — Le duc Guillaume d'Aquitaine sollicité d'accepter la couronne de Lombardie. Sa correspondance à ce sujet avec l'évêque de Verceil, l. 63, p. 429-431. — Sur la destinée de l'Italie, p. 431-433. — Conrad, couronné empereur par le pape Jean XIX, p. 415. — Clément II couronne empereur Henri le Noir, p. 497. — Election. voyage à Rome et premiers actes de saint Léon IX, p. 505-510. — Etat des Normands en Italie, p. 563-566. — Bataille de Dragonara. Les Normands défont les Italiens et les Allemands. Le saint pape Léon IX se rend au milieu des vainqueurs, qui se déclarent vassaux de l'Eglise romaine et deviennent plus humains, p. 566-569.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Les Romains, d'après l'ordre du pape défunt Etienne IX, s'en remettent de l'élection

au cardinal Hildebrand, qui choisit Nicolas II, t. 14, l. 64, p. 50-52. — Robert Guiscard se rend vassal de l'Eglise romaine pour ses conquêtes en Italie. Origine du royaume de Naples, p. 63-65. — Le pape saint Grégoire VII, Italien d'origine, résiste au roi de Germanie Henri IV, qui veut asservir la papauté, et, avec elle, Rome, l'Italie, la chrétienté entière, l. 65, p. 173-395. — Quel était et quel est encore le vrai point de la question dans cette grande lutte entre l'Eglise de Dieu et ses adversaires, p. 368-370. — La comtesse Mathilde, p. 351-353, 385. — L'Italie méridionale désolée par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard, p. 335-337. — Réconciliation de Robert Guiscard avec le Pape, p. 349. — Il fait sortir de Rome le roi de Germanie Henri IV et délivre le pape saint Grégoire VII, p. 383 et 384. — Les Papes défendent la chrétienté et contre le despotisme des rois Allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, l. 66, p. 396-670. — Le comte Roger ayant conquis la Sicile tout entière sur les Sarrasins, le pape Urbain lui donne la légation de l'île, p. 407-412. — Le pape Urbain II érige en archevêché l'église de Pise, à laquelle il donne l'île de Corse, p. 517. — Grand concile de Plaisance. Urbain II y prépare la grande expédition pour secourir les chrétiens d'Orient. Il reçoit au concile l'impératrice Praxède, et puis est reçu lui-même à Crémone par le jeune roi Conrad, p. 527-529. — Heureuse influence de la croisade en Europe, p. 652. — La comtesse Mathilde renouvelle la donation de ses biens à l'Eglise romaine, p. 655. — Mort de Henri IV de Germanie. Joie universelle de sa mort chez les catholiques, p. 670.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Les Papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors, t. 15, l. 67, p. 1. — De la chrétienté et de ses combats. Idées mesquines et fausses de Fleury sur ce sujet. Réhabilitation, par la science moderne, des Pontifes du

moyen âge. Témoignages remarquables de plusieurs protestants. La papauté a préservé l'Europe de la domination musulmane, p. 1-4. — Retour de Pascal II à Rome. Du vrai fond de l'affaire des investitures. Henri V en Italie. Ses cruautés et ses dévastations, p. 41-49. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome. Sa fourberie. Captivité de Pascal. Indignation des Romains. Fuite du roi, qui traîne le Pape avec lui, p. 49. — Vexations de Henri contre les Romains. Privilège qu'il arrache à Pascal II. Son couronnement, p. 50-52. — L'épiscopat, en Italie et en France, venge dans ses conciles, l'Eglise et son chef contre les outrages de l'empereur, p. 58-65. — Sédition dans Rome. Retraite du Pape. Henri V à Rome. Refus du clergé de le couronner, p. 128-131. — Mort de Pascal II. Election de Jean de Gaëte, sous le nom de Gélase II. Violences des Frangipanes à son égard, p. 131 et 132. — Odieuse conduite de l'empereur Henri envers le nouveau Pape. Intrusion de l'antipape Bourdin. Humiliations et persécutions de Gélase. Sa retraite en France, p. 130-137. — Entrée triomphante du pape Calixte II en Italie et à Rome, p. 175-177. — Conclusion de l'affaire des investitures. Paix entre le sacerdoce et l'empire, p. 177 et 178. — Innocent II, accompagné de saint Bernard, retourne à Rome. Il y couronne l'empereur Lothaire, l. 68, p. 300-303. — Lettres de saint Bernard au Pape et au peuple de Milan. Prérogatives de Rome, p. 313-315. — Troubles à Rome. Mort d'Innocent. Election de Célestin II, p. 408. — Mort de Célestin. Election de Lucius II. Démarches inutiles des révolutionnaires de Rome près du roi Conrad. Charte d'ablation et d'assurance à saint Pierre, envoyée au Pape par le roi de Portugal, p. 409-411. — Efforts du Pape pour pacifier l'Italie septentrionale, p. 411. — Funestes effets des déclamations insensées d'Arnaud de Bresce à Rome, p. 419. — Le pape Eugène III entre dans Rome, qu'il quitte bientôt après. Lettres de

saint Bernard aux Romains et au roi Conrad, p. 419-423. — Portrait que saint Bernard fait des Romains du douzième siècle, dans son quatrième livre sur la *Considération* au pape Eugène, p. 423-438.

ROME ET L'ITALIE, ETC. L'Eglise de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens, t. 16, l. 69, p. 1-375. — Discours séditieux d'Arnaud de Bresce à Rome, p. 30. — Etat politique de l'Italie, p. 59 et 60. — Première expédition de Frédéric Barberousse en ce pays. Sa conduite peu généreuse envers la ville de Tortone, p. 60-63. — Mot significatif d'Otton de Frisingue sur la pensée de Frédéric. Négociations de Frédéric avec le pape Adrien, au sujet de son couronnement comme empereur. Harangue des Romains à Frédéric. Sa réponse. Couronnement de Frédéric, suivi d'une bataille avec les Romains, p. 64-66. — Affaire des Tiburtins, p. 66 et 67. — Frédéric retourne en Allemagne après avoir ruiné la ville de Spolète. Il se trompe en croyant, par ses rigueurs sanglantes, dompter les Italiens, p. 67 et 68. — Guillaume le mauvais, roi de Sicile. Ses relations avec le Pape, p. 68-70. — Tendance de Frédéric Barberousse à la domination universelle, p. 29. — Seconde expédition de Frédéric en Italie, p. 88. — Conduite courageuse des Milanais, p. 91. — Ils sont assiégés par l'empereur. Traité entre les deux partis, p. 93 et 94. — Frédéric assemble la diète de Roncaille pour y faire valoir son titre de maître du monde, par les arguments des légistes et des épées, p. 95-97. — Manière barbare dont il use de son prétendu droit, notamment envers la ville de Crème, p. 97-100. — Lettres brutales de Frédéric au Pape. Il raisonne comme les Bédouins et les juifs, p. 100-103. — Mesures de Frédéric pour avoir un Pape à sa dévotion, p. 114 et 115. — Alexan-

dre III est élu par tous les cardinaux, excepté trois, desquels deux font du troisième un antipape, p. 116-124. — Frédéric se pose comme juge de cette affaire, qui n'avait pas besoin d'être jugée, et il se déclare pour l'antipape, p. 124-127. — Conciliabule impérial de Pavie. Ses actes, remplis de faussetés manifestes, p. 135-139. Conciliabule impérial de Lodi, p. 164 et 165. — Cruelle vengeance de Frédéric sur Milan, p. 165 et 166. — Alexandre III arrive à Montpellier, en France, p. 166-168. — Les Romains rappellent le pape Alexandre. Les Lombards se liguent contre l'empereur Frédéric. Retour du pape Alexandre à Rome, p. 208-210. — Les Lombards rétablissent la ville de Milan. Ce qui les y détermina, p. 210-212. — Les Lombards fondent une nouvelle ville, et, en l'honneur du pape Alexandre, la nomment Alexandrie, p. 220 et 221. — Défense héroïque des habitants d'Ancone, assiégés par une armée d'impérialistes, p. 301-303. — Frédéric Barberousse, obligé de lever le siège d'Alexandrie, p. 304 et 305. — Pendant les négociations pour la paix, il veut surprendre les Milanais, qui le battent complètement, p. 303-305. — Il pense sérieusement à se réconcilier avec le pape Alexandre. Histoire de cette réconciliation à Venise. Circonstances fauleuses, p. 306-316. Retour du pape Alexandre à Rome, sur la prière du peuple et du sénat, p. 316 et 317. — Conduite des Romains envers le pape Lucius III, l. 70, p. 414. — Paix de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes ou républiques des Lombards, p. 415-417. — Accord entre Clément III et les Romains au sujet de Tusculum, p. 442. — Mort de Guillaume le Bon, roi de Sicile. Il a pour successeur Tancrede, p. 457-464.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Sollicitude d'Innocent III pour la réforme de son palais, du gouvernement de Rome et des alentours, t. 17, l. 71, p. 25-30.

Sollicitude d'Innocent III pour les autres provinces d'Italie, p. 31-34. —

Sollicitude d'Innocent III pour le royaume de Sicile et son roi mineur Frédéric, p. 34-41. — Pierre d'Aragon vient se faire couronner à Rome, et rend son royaume tributaire du Saint-Siège, p. 47-49. — De 1227 à 1250, les Papes défendent et affermissent, contre le César allemand Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Eglise catholique, et, par suite, l'indépendance temporelle de tous les rois et peuples chrétiens, t. 18, l. 73. — Frédéric II attaque Viterbe pour la punir de son obéissance au pape Innocent IV. Défense héroïque des habitants de Viterbe, p. 322-325. — Résultat fatal pour Frédéric II et sa dynastie, p. 348. — Lettre du Pape aux Siciliens, p. 362-364. — Fin d'Ezzelin de Romano, surnommé le Féroce, l. 74, p. 575-577. — Origine des Gibelins et des Guelfes en Italie, p. 577 et 578. — Affaires de Sicile, p. 589, 593-595, 601-607.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Efforts du pape saint Grégoire X pour pacifier l'Italie, t. 19, l. 75, p. 20 et 21. — Grand nombre de saints en Italie, p. 22 et seqq. — Dévotion des flagellants en Italie. Erreurs qui s'y mêlent en Allemagne, p. 50 et 51. — De 1276 à 1300. Courts pontificats de sept Papes consécutifs. Fautes qu'ils commettent de rendre incertaine la constitution du conclave. Les Romains choisissent le pape Martin IV pour leur sénateur, l. 76, p. 105-114. — Vêpres siciliennes, p. 163-170. — Les suites, p. 267-282. — Heureux efforts de Nicolas III et de ses légats pour la pacification de l'Italie, p. 215-217. — Histoire de la sainte maison de Loreto, p. 320-335. — Révolte schismatique des Colonne. Conduite irréprochable de Boniface VIII en cette affaire, l. 77, p. 450-455. — Boniface VIII travaille avec succès à pacifier les villes d'Italie, p. 455 et 456. — Il ménage la paix entre le roi français de Naples et le roi aragonais de Sicile, p. 456-458. — Derniers actes du pape Boniface VIII. Il est trahi par ses compatriotes d'Anagni, livré aux sicaires des Français,

et meurt, calomnié par les Gibelins et les gallicans, p. 479-481. — De 1311 à 1314. Grand nombre de saints dans l'Eglise, particulièrement en Italie, t. 20, l. 78, p. 1-50. — Serments de Henri de Luxembourg au pape Clément V, qui couronne Robert, roi de Naples, p. 52 et 53. — Bulle remarquable du Pape à cinq cardinaux, pour couronner l'empereur en son nom, p. 54-57. — Mœurs des Papes d'Avignon, l. 79, p. 65. — Longue vacance du Saint-Siège, causée par qui, p. 66-69. — Guerre entre les deux compétiteurs à l'empire, p. 107 et 108. — Etat de l'Italie dans cet intervalle, p. 108-110. — Conduite de Louis de Bavière en Italie, jugée par le protestant Sismondi, p. 128-131. — Artistes, poètes et saints d'Italie, p. 156-204. — Lettres de Pétrarque à Benoît XII pour l'engager de venir à Rome, p. 241 et 242. — Situation de Bologne à la mort de Jean XXII. Elle empêche le nouveau Pape de se rendre en Italie, p. 243 et 244. — Benoît XII reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, p. 251 et 252. — Soumission des villes et des seigneurs d'Italie. Pénitence que le Pape impose à l'un d'eux pour un meurtre d'évêque, p. 254-256. — Prodigieuse affluence de pèlerins à Rome pour le jubilé de 1350, p. 354 et 355. — Représentation grotesque de l'histoire humaine à Rome, par Colas Rienzo, p. 360-368. — Le pape Urbain V pense à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 384. — Il y est excité par le Franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon, p. 384 et 385. — Pétrarque lui écrit plusieurs lettres dans le même but, p. 385-387. — Arrivée d'Urbain V en Italie et à Rome, p. 390-393. — Le pape Urbain V, pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre, se transporte à Avignon et y meurt, p. 411-414. — Grâce particulière de sainte Catherine de Sienne pour convertir les plus grands pécheurs. Effets prodigieux de

cette grâce, l. 80, p. 469-472. — Elle retient dans la fidélité plusieurs villes d'Italie et prédit le grand schisme d'Occident, p. 472 et 473. — Le peuple de Florence envoie sainte Catherine de Sienne en ambassade au Pape, p. 473 et 474. — Grandes vues de sainte Catherine de Sienne sur les moyens de pacifier la chrétienté, p. 474. — Trois points sur lesquels elle insiste auprès du Pape. Meilleur gouvernement des provinces italiennes. Choix de pasteurs plus dignes. Retour du Pape à Rome, p. 476-478. — Grégoire XI quitte Avignon et arrive à Rome, p. 489 et 490. — Ambassade de sainte Catherine de Sienne à Florence, courage qu'elle y déploie. Elle finit par triompher de tous les obstacles et par faire accepter la paix, p. 490-492.

ROME ET L'ITALIE, ETC. Grand schisme d'Occident. Concile de Constance Réunion de toute l'Eglise sous le pape Martin V, qui fixe de nouveau le Saint-Siège à Rome, t. 21, l. 81, p. 1-273. — La ville de Rome se soumet de toute manière à la souveraineté de Boniface IX, p. 114. — Etat de l'Italie, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Espagne, à la suite des conciles de Bâle et de Florence, l. 82, p. 570 et 571. — De 1447 à 1517. Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie, t. 22, l. 83, p. 197-370. — Le pape Nicolas V sauve et multiplie les trésors littéraires des Grecs et des Latins, p. 214 et 215. — Erreurs à ce sujet, p. 222. — Jules II commence à rétablir la liberté de l'Italie, et contre les princes du dedans et contre les princes du dehors. Son légat, Jean de Médicis, triomphe dans la captivité, p. 370-375. — Les Papes, notamment Nicolas V et Léon X, favorisent généreusement et les livres et les bibliothèques et les savants. Universités italiennes. Collège romain, p. 438-444. — De 1517 à 1545. Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'hono-

rent en produisant des personnes et des œuvres saintes, t. 23, l. 84, p. 97-143, 467-586. — Fondation du collège germanique à Rome par saint Ignace, t. 24, l. 85, p. 285-294. — Fondation par saint Ignace du collège romain pour l'univers entier, p. 294-300. — Eloge du pape Pie V et de la population romaine, par un seigneur allemand de ce temps-là, p. 437-440. — Saint Philippe de Néri, apôtre particulier de Rome, p. 440 et seqq. — Le Tasse. Sa *Jérusalem délivrée*, p. 555-557. — L'Europe est sauvée par Pie V. Bataille et victoire de Lépante, p. 579-582. — Etat moral de la ville de Rome et de la cour romaine, d'après le protestant Ranke, p. 711-714. — Portrait, par le même, du pape Clément VIII, et en général de la papauté moderne, p. 715 et 716. — L'Italien Galilée, contemporain de l'anglais Bacon, t. 25, l. 87, p. 358-364. — Comparaison entre Galilée et Bacon par Hume, p. 364. — Parallèle entre le Dante et Milton, p. 365-367. — Le pape Grégoire VIII fonde à Rome le collège Grec. Grand nombre de personnages illustres qui sortent de là, p. 639 et 640. — De 1560 à 1730. En Italie, succession de bons Papes. Grand nombre de savants, de saints et d'artistes, t. 26, l. 88, p. 1-101. — Témoignages incroyables de l'église russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains, p. 609-612.

ROME ET L'ITALIE, ETC. De 1730 à 1788. En Italie, succession de bons Papes, Saints et savants personnages, littérateurs et artistes distingués, t. 27, l. 89. — Vie, congrégation, écrits de saint Liguori, p. 63-92. — Sa mort, p. 436-441. — De 1789 à 1802. Position de Pie VI vis-à-vis de la révolution française, l. 90, p. 589. — Victoires de Bonaparte en Italie, p. 589 et 590. — Conduite de certains Français à Rome. Mort de Basseville, p. 590-592. — Pie VI, menacé par les Français, joué par les rois de Naples et d'Espagne, p. 592-597. — La mort de Duphot, provoquée par lui-même, sert de pré-

texte aux Français pour envahir Rome, p. 597-599. — Les Français établissent à Rome une république avec sept consuls et emmènent Pie VI en Toscane, p. 599 et 600. — Protestation des officiers français contre la conduite du général Masséna à Rome, p. 600-601. — Captivité et mort de Pie VI, p. 601-613. — Election à Venise du pape Pie VII. Il entre paisiblement à Rome, p. 624-629. — Les Français rentrent en Allemagne et en Italie. Bataille de Marengo, p. 629 et 630. — Négociations, conclusion et publication du concordat, p. 634.

ROME et L'ITALIE. Succession de Pontifes romains et de souverains temporels de 1802 à 1848. t. 28. l. 91. p. 6-8. — Projet de Napoléon Bonaparte après le concordat avec Pie VII, p. 8. — Vues de Napoléon. Il se fait élire empereur par le peuple français, et sacrer par le pape Pie VII. p. 12. — Napoléon se fait couronner roi d'Italie à Milan, et transforme des républiques Italiennes en royaumes. p. 13. — Napoléon, mécontent de son frère Louis, supprime le royaume de Hollande, envoie son frère Joseph être roi d'Espagne, et son beau-frère Murat, roi de Naples, p. 27 et 28. — Comment les Bourbons de Naples et d'Espagne, qui avaient trompé Pie VI pour le dépouiller de ses domaines, ont été récompensés par la Providence. p. 28-32. — Conduite plus noble du peuple espagnol, p. 32-34. — Un homme dont la conduite est plus noble encore, c'est le pape Pie VII, p. 34. — Négociations pour amener Pie VII à venir sacrer Napoléon en France. p. 35. — A Florence, d'après le conseil d'un agent anglais, on supplie le pape de ne pas aller plus loin; Pie VII s'y refuse, p. 35-37. — Pie VII oblige Napoléon à se marier ecclésiastiquement avec la veuve Beauharnais. p. 42. — Comment on eut à Rome des nouvelles du couronnement à Paris. p. 46 et 47. — Inondation du Tibre : belle conduite du cardinal Consalvi. p. 47. — Pourquoi Pie VII ne partait pas de France. Ré-

ponse sublime qu'il fait à certaines insinuations. p. 52 et 53. — Son retour à Rome. p. 53. — Napoléon fait occuper despotiquement le port d'Ancône. Lettre que lui écrit à ce sujet Pie VII. Réponse inconvenante de Napoléon. Réplique digne du Pontife. p. 59 et 60. — Napoléon enlève au Pape les principautés de Pontecorvo et de Bénévent, pour des raisons fort curieuses, et les donne à un évêque marié et à un général protestant. p. 66 et 67. — Napoléon, pour réduire le Pape à quelque concession honteuse ou le peuple à la révolte, fait occuper militairement plusieurs villes ou provinces des États romains, à quoi Pie VII répond avec un calme et une confiance qui étonnent l'ambassadeur protestant et régicide, p. 67 et 68. — Pie VII canonise cinq bienheureux de l'Italie. p. 68 et 69. — Paroles de Bossuet, sur la nécessité où se trouve l'Eglise romaine de conserver sa neutralité, et l'indépendance de son domaine temporel. p. 74. — Le 2 février 1808, les troupes à Napoléon entrent dans Rome. Notification et protestation du Pape. Pie VII se considère dès-lors comme prisonnier, p. 75 et 76. — Violences du général français. Lettre admirable du prélat Cavalchini au Pape, p. 76-78. — Napoléon enlève au Pape trois provinces, sous des prétextes qu'on ne devinerait guère, p. 78 et 79. — Pie VII érige un archevêché avec quatre suffragants aux États-Unis d'Amérique, et déclare *Vénérable* Marie-Clotilde de France, reine de Sardaigne, et sœur de Louis XVI, p. 80 et 81. — Le général français se permet des violences jusque dans le palais du Pape, p. 81. — Le général français envoie prendre dans le palais pontifical, Pacca, ministre du Pape. Pie VII s'y oppose de sa propre personne, p. 81 et 82. — Le 7 mai 1809, par un décret daté de Vienne, Napoléon vole au Pape la ville de Rome et la déclare ville impériale, p. 82 et 83. — Le 10 juin, le général Miollis publie à Rome ce décret de spoliation. Le lendemain, on trouve affichée dans tous les

lieux ordinaires la bulle pontificale de Pie VII, excommuniant tous les auteurs et fauteurs des spoliations qu'avaient éprouvées le saint siège, p. 83-86. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le Pape est traîné en exil, p. 86-88. — Divers incidents de cette déportation de Pie VII. Dévotion des populations pour sa personne, p. 91-93. — La dévotion du peuple augmente à mesure que le Pape approche de la France. p. 95-97. — Déportation de la plupart des cardinaux à Paris, p. 99 et 100. — Le 9 mai 1812, Napoléon sort de son palais pour marcher contre la Russie, et fait déporter Pie VII de Savone à Fontainebleau, p. 145. — Le 4 avril 1814, Napoléon est contraint d'abdiquer à Fontainebleau, pour être confiné dans l'île d'Elbe, p. 178. — Voyage triomphal de Pie VII à travers la France, p. 179. — Conduite sublime de Pie VII avec Joachim Murat, roi de Naples, p. 179 et 180. — Lettre affectueuse de Lucien Bonaparte à Pie VII sur son retour, p. 180. — Entrée de Pie VII à Ancône. Ses attentions bienveillantes pour la mère de Napoléon et pour le cardinal Fesch, p. 180. — Entrée de Pie VII à Rome. Sa bonté envers des personnages coupables, p. 180 et 181. — Conduite de Pie VII pendant les cent jours. Fin du roi Murat. p. 188. — Restitution au Saint Siège de ses possessions territoriales. Préséance accordée à ses nonces parmi les ambassadeurs, p. 190. — Distribution de l'Allemagne et de l'Italie entre les princes, p. 170 et 171. — *Lettres sur l'Italie*, par le protestant Pierre de Joux, p. 229-231.

ROME et l'ITALIE. L'Eglise et le monde au milieu du dix-neuvième siècle. Ce que c'est que l'Eglise et le monde, p. 496. — Sommaire de leur histoire, p. 496. — Gloire toujours plus pure de l'Eglise romaine, p. 497. — Don des langues dans le cardinal Mezzofanti, p. 497-499. — Erudition prodigieuse du cardinal Mai, p. 499. — Grand nombre de saints en Italie depuis trois siècles, p. 499 et 500. — Vie du vénéra-

ble Gaspar de Bufalo, p. 500 et 501. — Gloire de tout genre que Dieu accorde à l'Italie et à Rome, surtout depuis trois siècles, p. 501-503. — Quelle est la vraie société d'après Cicéron et d'après l'Église romaine, p. 503-506. — Si le style de l'Église romaine diffère du style de Cicéron consul, législateur et philosophe, p. 506. — L'Italie, en avant pour le bien, en arrière pour le mal. L'abbé révolutionnaire Gioberti n'est qu'un pâle copiste du moine allemand Luther, p. 506-510. — Ce qui se dégrade et se corrompt en Italie, p. 510 et 511. — Le Piémont gouvernemental et le Piémont catholique, p. 511-513. — Caractère des sociétés révolutionnaires, aussi bien que des schismes et des hérésies, p. 513-515. — Sociétés révolutionnaires d'Italie présidées par l'avocat Mazzini. Ses plans, p. 515-520. — Commencements du pape Pie IX, p. 520 et 521. — Joie universelle que cause son avènement à la papauté, p. 521 et 522. — Les révolutionnaires abusent de cette joie du peuple. Conduite regrettable du prince de Canino. Celle de l'aristocratie romaine n'est guère plus honorable, p. 522-524. — Assassinat socialiste du comte Rossi, ministre du Pape, p. 524 et 525. — Le Pape lui-même est assiégé dans son palais, p. 525. — Le Pape, délaissé de l'aristocratie romaine, est entouré des ambassadeurs de l'Europe catholique, p. 525 et 526. — Etat critique de l'Europe, p. 526. — Le comte de Spaur, ambassadeur de Bavière, annonce au roi de Naples que le Pape est à Gaète. Conduite admirable du roi Ferdinand II, p. 526-529. — Fuite de Pie IX, de Rome à Gaète, p. 529-535. — La révolution romaine continue à copier les autres, p. 536 et 537. — Tout l'univers catholique s'émue à la nouvelle des outrages et des maux qu'endure son père le Pape, p. 537-539. — Les puissances catholiques se concertent pour sa délivrance, p. 539-541. — Belle conduite de Ferdinand de Naples, p. 541 et 542. — Expédition de l'armée française pour restituer Rome au Pape,

p. 544-551. — Quartier des juifs à Rome. Conversion d'Alfonse Ratisbonne, p. 687-689. — Le collège de la propagande. La fête des langues, p. 689-691. — Rome, centre vivant de l'unité catholique, p. 691.

ROMILDE, duchesse de Frioul. Ses quatre fils et ses quatre filles, t. 10, l. 48, p. 61-63.

ROMUALD (saint). Ses commencements, t. 13, l. 61, p. 210-215. — Son zèle, p. 309 et 310. — Dernières actions et mort de saint Romuald, l. 63, p. 440-445.

ROQUESANE, élu à l'archevêché de Prague. Sa conduite équivoque, t. 21, l. 82, p. 434-436.

ROSE (sainte) de Viterbe, t. 18, l. 74, p. 590 et 591.

ROSE (sainte) de Lima, t. 25, l. 87, p. 84 et 85.

ROSELINE (sainte) de Villeneuve, t. 20, l. 78, p. 36 et 37.

ROSEMONDE. Ses crimes, t. 9, l. 45, p. 172.

ROSTAING (bienheureux), archevêque d'Arles, t. 19, l. 76, p. 264.

ROSWITH (la nonne). Sa science et sa littérature. Elle écrit en vers latin le panégyrique des Othons et huit poèmes, et en prose latine six ou sept comédies chrétiennes, t. 13, l. 61, p. 221-229.

ROTHARIS, roi des Lombards, fait écrire les lois nationales de son peuple, t. 10, l. 49, p. 290.

ROTROU, fondateur de la Trappe, t. 26, l. 88, p. 497.

ROUSSEAU (Jean-Jacques). Portrait des philosophes modernes et de leur philosophie, par Rousseau et Voltaire, leurs chefs, t. 27, l. 89, p. 180-182. — Biographie de Jean-Jacques Rousseau, p. 182-188. — Ce qu'il dit de la religion catholique, p. 188-192. — Ce qu'il dit du protestantisme, p. 192 et 193. — Ce qui manque à Jean-Jacques Rousseau. D'où peut venir son incohérence, p. 193-195. — Incohérence de ce qu'il dit sur les miracles, p. 195-198. — Jugement de la *Biographie universelle* sur Rousseau, p. 198.

ROZE (chevalier), compagnon de Bel-sunce dans la peste de Marseille, t. 26, l. 88, p. 406.

RUBENS, peintre, t. 26, l. 83, p. 183.

RUHRAD, docteur, se soumet à la condamnation de seize de ses propositions, t. 22, l. 83, p. 326 et 327.

RUDESINDE (saint), évêque, t. 13, l. 61, p. 188-190.

RUFIN, ministre d'ARCADE, t. 7, l. 37, p. 343.

RUFIN, auteur ecclésiastique. Son amitié primitive avec saint Jérôme, t. 7, l. 35, p. 86. — Ses travaux, ses voyages et sa correspondance. Sa mésintelligence et sa réconciliation avec saint Jérôme, l. 37, p. 376-380. — Sa traduction de l'apologie d'Origène et de son livre *Des principes*. Ses traverses à cet égard, p. 382-384. — Lettre du pape Anastase à ce sujet. Apologie que publie Rufin, p. 384-387. — Écrits de saint Jérôme contre lui, p. 387 et 388. — Sa traduction de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, p. 388 et 389.

RUPERT (saint), évêque de Salzbourg, t. 10, l. 54, p. 459 et 460.

RUPERT de Tui. Ses traités sur les offices divins, sur la Trinité et ses œuvres. Ses commentaires sur l'Écriture sainte et autres ouvrages, t. 15, l. 68, p. 376-381.

RURICE de Limoges. Ses œuvres, t. 8, l. 42, p. 373 et 374.

RURICK fonde l'empire russe. Révolutions politiques jusqu'à l'avènement des Romanow, t. 25, l. 87, p. 606-608. (Voir *Slaves*.)

RUSBROCK (Jean), auteur ascétique, t. 20, l. 79, p. 315. — Il combat solidairement les quietistes de son temps, p. 324-328.

RUSSES, RUSSIE. Commencement de leur conversion, t. 12, l. 58, p. 317 et 318. — Etat des Russes vis-à-vis de Rome au treizième siècle, t. 19, l. 76, p. 130. — Fausse collection de droit canonique pour indisposer le clergé russe contre le Pontife romain, p. 132 et 133. (Voir *Slaves*.) — État de la Russie

aux quinzième et seizième siècle, t. 22, l. 83, p. 188 et 189.

RUSSES, RUSSIE. Les Russes de Kiowie, plus souvent catholiques que ceux de la Moscovie. Succession de leurs métropolitains, t. 25, l. 87, p. 605 et 606. — Histoire politique de la Russie sous la dynastie normande de Rurik jusqu'au douzième siècle, p. 606-608. — Malheur irréparable pour les nobles russes, au jugement de l'un d'eux, de n'avoir point pris part aux croisades du moyen-âge, p. 608-613. — Servitude dégradante des Russes pendant trois siècles, sous la domination des Tartares, p. 613-616. — Iwan IV, prince pire que Néron, délivre les Russes de la servitude étrangère, mais pour leur inoculer quelque chose de pire que la servitude, la servilité byzantine, p. 616-624. — Passage d'une dynastie tartare sur le trône de Russie, p. 624-626. — La Russie est sauvée par un paysan, p. 627 et 628. — Avènement de la dynastie prussienne des Romanow. Inquisition de la nouvelle dynastie, p. 628. — La dynastie prussienne supprime la noblesse héréditaire, et ne reconnaît que la noblesse de service ou de servitude, p. 628-630. — Le gouvernement russe devient une monarchie absolue, tempérée par l'assassinat, p. 630 et 631. — Conduite des Russes de Moscovie et de leur dynastie prussienne envers l'Eglise de Dieu, p. 631. — Plus de droiture et de constance envers l'Eglise dans les Russes de Kiowie, p. 631-634. — Suite de l'histoire de la Russie, t. 26, l. 88, p. 596. — Le czar Pierre I^{er}, dit le Grand, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux, et qu'ils inoculent à la Russie, p. 596-609. — Témoignages incroyables de l'église russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains, p. 609-611.

RUSSES ET RUSSIE. De Pierre I^{er} à Catherine II, sur le trône de Russie, une dynastie adultère et régicide, t. 27, l. 89, p. 210-212. — Sympathie de Voltaire pour cette dynastie Russe, p. 212-

214. — Conversion de la princesse Galitzin et de son fils, p. 414-416. — Napoléon gagne l'amitié de l'empereur Paul de Russie, qui est assassiné par les siens, l. 90, p. 630 et 631. — Le gouvernement anglais coalise l'Allemagne et la Russie contre Napoléon, qui fait sa campagne d'Austerlitz, t. 28, l. 91, p. 17-19. — Le roi de Prusse, soutenu de la Russie, déclare la guerre en 1806 à Napoléon, qui va faire la paix à Tilsitt aux dépens de la Prusse, p. 21. — Napoléon et Alexandre se partagent éventuellement le monde, p. 22. — L'empereur de Russie et le roi de Prusse pressent Napoléon de se déclarer pape dans ses États, comme eux dans les leurs, p. 22. — Le régicide Fouché, l'évêque apostat Talleyrand, tels sont les deux sauveurs qu'en 1815, l'empereur de Russie et les rois de l'Europe, par le protestant Wellington, imposèrent à la France royaliste, p. 192-195.

RUSSES, RUSSIE. De tous les pays du monde, le plus à plaindre, quant à son état religieux et moral, c'est la Russie, dont les quatre cinquièmes sont esclaves, p. 444 et 445. — Commencement du christianisme chez les Slaves ou Esclavons, par la prédication des saint Cyrille et Méthode, établis évêques par le pape Jean VIII, p. 445. — Primauté du Pontife romain reconnue par les Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 445 et 446. — Cette même primauté reconnue et professée par les Russes, p. 446. — Témoignages de l'église russe, cités en 1841 par l'archevêque Ruthène, uni de Léopol et de Halicz, p. 446-450. — L'antique métropole de Kiow persévère dans l'unité catholique, p. 450. — La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche intérimaire de Constantinople la dignité patriarcale, en est dépouillé par Pierre Romanow, qui fonde l'église schismatique et la papauté russe, p. 450 et 451. — Le pape russe oblige ses évêques à condamner son propre fils, ensuite il remplace leur con-

cile par un conseil que préside un colonel de cavalerie, p. 451 et 452. — Valeur morale du clergé schismatique de Russie, p. 452-454. — Etat de dégradation des popes russes. Ses causes, p. 454 et 455. — Proclamations théâtrales du gouvernement russe sur l'instruction du clergé et du peuple, p. 455 et 456. — Etat religieux de la Pologne, lorsqu'elle fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, p. 456. — Les souverains de Russie garantissent à leur portion de la Pologne catholique ses droits religieux. Comment ces souverains tiennent leur parole, notamment Catherine II, p. 457-459. — Etat du catholicisme dans la Pologne russe, sous Paul I^{er} et son fils Alexandre. Bulle de Pie VI pour en réorganiser les églises, p. 459-461. — Etat religieux de la Pologne proprement dite sous son dernier roi Stanislas Poniatowski. Quelle fut, depuis cette même époque, la situation de l'église ruthénienne unie en Pologne, p. 461 et 462. — Sort des diocèses du rite latin enlevés à la Pologne par le dernier partage. Bulle de Pie VI pour en régulariser le gouvernement, p. 462 et 463. — Funeste influence de Stanislas Bohusz, archevêque de Mohilow, moins pasteur du troupeau que loup ravisseur, p. 463 et 464. — Nouvelle organisation ecclésiastique, par Pie VII, du nouveau royaume de Pologne, en 1818, sous l'empereur Alexandre, p. 464. — Particularité de la mort de ce prince, p. 464 et 465. — Bouleversements révolutionnaires de l'empereur Nicolas Romanow dans les églises catholiques de Russie et de Pologne dont il organise la persécution dès son avènement au trône, p. 405 et 406. — En 1830, les Polonais prennent les armes pour maintenir leur antique nationalité, mais, délaissés de l'Europe, ils succombent, p. 466 et 467. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 467. — Observations sur un bref aux évêques de Polo-

gne, p. 467 et 468. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 468 et 469.

— Le czar, secondé par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violences et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 469-475.

— Long martyre des religieuses basiliennes de Minsk et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 475-485. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les mystères de la persécution moseowite, p. 485-489. — Encyclique de Pie IX aux chrétiens d'Orient. Réponse qu'en fait le schisme grec et russe, p. 697-703. — La Russie conclut avec Pie IX un concordat qui donne de meilleures espérances, p. 692-697.

RUTH, la Moabite. Elle suit sa belle-mère Noémi, va glaner dans les champs de Booz, son rédempteur, qui l'épouse, t. 2, l. 10, p. 31-39.

RUTH (livre de). Sa date. Jugement de Voltaire sur ce livre et réflexions, t. 2, l. 10, p. 38 et 39.

RUYSBROCK, franciscain, envoyé par saint Louis chez les Tartares. Sa relation, t. 18, l. 74, p. 560-571.

S

SABA. Où était situé ce royaume. La reine de Saba vient visiter Salomon, t. 2, l. 13, p. 234-236.

SABAS (saint), solitaire, connaît par révélation la mort de Julien l'apostat, t. 6, l. 34, p. 555.

SABAS (saint), évêque des Goths, t. 7, l. 35, p. 117.

SABAS (saint), abbé en Palestine. Naissance et retraite. Plaintes inutiles de quelques faux frères contre lui. Son ordination. Ses réglemens pour ses disciples arméniens, t. 8, l. 42, p. 434-437. — Saint Sabas devant l'empereur Anastase, l. 43, p. 562-565. — Requête des

saints Sabas et Théodore à l'empereur, p. 601.

SABBAT. Le jour du sabbat. L'année sabbatique. L'année du jubilé, figure de la restauration opérée par le Christ, t. 1, l. 7, p. 391-293.

SABELLIUS. Son hérésie, t. 5, l. 29, p. 513.

SABIN (saint), évêque d'Assise, et martyr, t. 6, l. 30, p. 52.

SABIN (saint) de Plaisance, t. 7, l. 36, p. 164.

SABINIEN (saint), pape, t. 10, l. 48, p. 63-65.

SABRAN, premier évêque de Nancy, t. 27, l. 89, p. 395.

SACERDOCE. Unité du sacerdoce depuis l'origine du monde, t. 1, l. 7, 387. — Le sacerdoce antérieur au pouvoir civil, l. 3, p. 147. — Sacerdoce de Melchisédech, figure de celui du Christ, l. 4, p. 189 et 190. — David prédit le sacerdoce éternel du Christ, t. 2, l. 12, p. 204.

SACONAY (l'abbé de) attaque Calvin et le réfute victorieusement, t. 23, l. 84, p. 432 et 433. Son dévouement dans la peste de Lyon, p. 434.

SACREMENTS. Doctrine et canons du concile de Trente sur les sacrements en général, t. 24, l. 85, p. 79-83. — Résumé et condamnation des erreurs de Luther sur les sacrements, par la faculté de théologie de Paris, que Luther avait prise pour juge, t. 23, l. 84, p. 159-164.

SACRIFICE d'Abel, figure de celui de Jésus-Christ, t. 1, l. 3, p. 124-126. — Sacrifice de Noé, p. 145. — Sacrifice de Melchisédech, figure de celui de Jésus-Christ, p. 189. — Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ, p. 213-215. — La loi de Moïse introduit une précision plus grande dans la célébration des sacrifices, figurant tous le sacrifice du Christ et l'immolation que l'homme spirituel fait de lui-même à Dieu, p. 384. — Sacrifices humains chez les peuples idolâtres. Gladiateurs. Crime des Chananéens en particulier. Défense des sacrifices humains, p. 412-416.

David prédit le sacrifice du Christ, comme devant remplacer tous les autres, t. 2, l. 12, p. 204. — Le prophète Malachie annonce d'une manière plus précise encore le sacrifice de la loi nouvelle, t. 3, l. 19, p. 137 et 138. — Saint Paul atteste l'existence de ce sacrifice de la nouvelle loi, t. 4, l. 25, p. 408. — Témoignage de saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 27. — Témoignage de saint Justin, p. 103. — Témoignage de saint Irénée, p. 206 et 207. — Témoignage d'Origène, l. 28, p. 374. — Témoignage d'Eusèbe de Césarée, t. 6, l. 31, p. 164. — Doctrine et canons du concile de Trente touchant le saint sacrifice de la messe, t. 24, l. 86, p. 345-346. — Décret touchant les choses qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe, p. 346-348.

SADOC (saint), martyr, et ses compagnons, t. 19, l. 75, p. 30 et 31.

SADOLET, évêque de Carpentras, t. 22, l. 83, p. 473.

SADOTH (saint), évêque de Séleucie en Perse, t. 6, l. 32, p. 350. — Sa vision. Son martyre et celui de cent vingt-huit personnes de son église, p. 350 et 351.

SADUCÉENS (les), les pharisiens et les esséniens, t. 3, l. 22, p. 509-512.

SAGESSE. A quoi l'on peut reconnaître la sagesse d'en haut et la sagesse d'en bas, t. 25, l. 87, p. 535-537.

SAGESSE (la), livre de Salomon, t. 2, l. 13, p. 240-243.

SAHAG ou Isaac, patriarche d'Arménie. Ses travaux et ceux de Mesrob, son coadjuteur, t. 7, l. 37, p. 419 et 420. — A cause de la persécution, il se retire sur le territoire romain, l. 38, p. 494.

SAINT-ESPRIT. Se manifeste au baptême de Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 49-51. — Saint-Esprit, créateur du nouvel homme, p. 66 et 67. — Le Saint-Esprit reçoit du Père et du Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre, p. 212-214. — Comment le Saint-Esprit convaincra le monde, p. 210 et 211. — Promesse du Saint-Esprit aux apôtres et à l'Église, p. 207-211. — L'Esprit-

Saint demeure éternellement avec les apôtres, p. 217. — Il leur enseignera toutes choses, p. 208-211. — On exigeait la confession expresse de sa divinité dès le quatrième siècle, t. 7, l. 35, p. 14. — La question est décidée, d'après le grec Sozomène, par le jugement de l'Église romaine, p. 31. — Saint Epiphane dans son *Ancorat*, non-seulement prouve la divinité et la consubstantialité du Saint-Esprit, mais répète jusqu'à dix fois qu'il procède du Père et du Fils, p. 88. — Après le concile de Nicée, celui de Rome ajouta ce qui regarde le Saint-Esprit, p. 109. — Dans une profession de foi que devaient souscrire tous ceux qui voulaient être dans la communion romaine, le pape saint Damase prononce anathème contre celui qui ne confesse pas sincèrement l'éternelle et consubstantielle divinité du Saint-Esprit, p. 109 et 110. — Malgré qu'il en ait, Photius convient que dix à vingt Pères de l'Église enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, t. 12, l. 58, p. 416-418. — Au concile de Florence, les docteurs latins prouvent aux Grecs, avec une science prodigieuse, de la tradition et des Pères, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, comme d'un seul principe, t. 21, l. 82, p. 528 et 529.

SAINTS. Doctrine du concile de Trente sur l'invocation, la vénération et les reliques des saints et les saintes images, t. 24, l. 85, p. 395. — Explication de cette doctrine dans le catéchisme de Canisius, p. 269-271.

SAINT-AULAIRE, évêque de Poitiers. Sa confession de foi devant l'assemblée nationale, t. 27, l. 90, p. 483.

SAINT-DIÉ. Erection de son évêché, t. 27, l. 89, p. 392.

SAINT-JURE, jésuite. Sa doctrine plus complète sur la grâce que celle de l'oratorien Lejeune, t. 25, l. 87, p. 505.

SAINT LAMBERT, littérateur, t. 27, l. 89, p. 402.

SAINTE MARTHE (messieurs de), famille de savants, t. 26, l. 88, p. 118.

SAINT-GAL. Monastère qui, au neu-

vième et au dixième siècle, est une pépinière de saints et savants personnages, t. 12, l. 59, p. 472-485.

SAINT PIERRE (l'abbé). Ses écrits philanthropiques, t. 26, l. 88, p. 565.

SAINT SIMON (duc de). Auteur de mémoires, t. 26, l. 88, p. 420.

SALABERGE (sainte), t. 10, l. 49, p. 262 et 263.

SALADIN. Ses commencements, t. 16, l. 70, p. 382-384. — Saladin, après avoir gagné la bataille de Tibériade et après avoir pris plusieurs villes en Palestine, échoue devant Tyr, par l'arrivée du marquis Conrad de Monferrat, p. 429-434. — Saladin reçoit la ville d'Ascalon à condition que le roi Gui de Lusignan, qu'il avait fait prisonnier dans la bataille de Tibériade, recouvrerait sa liberté, p. 434. — Saladin assiège et prend Jérusalem. Conduite damnable du dernier patriarche de Jérusalem en cette occasion, p. 434-440. — Saladin et toute son armée devant Ptolémaïs. Siège mémorable de cette ville par les chrétiens, p. 460-465. — Alternative de succès et de revers des chrétiens devant Ptolémaïs, p. 478. — De quoi il s'agissait dans la plaine de Ptolémaïs, p. 484. — Relations de politesse entre les chrétiens et les Musulmans, p. 484 et 485. — Arrangement pour la royauté de Jérusalem, p. 485. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens, p. 485 et 486. — Saladin, peu fidèle à la capitulation, p. 486 et 487. — Saladin meurt au milieu de ses projets de conquêtes. Ce qu'il était à la chrétienté, p. 496.

SALES (saint François de). [Voyez *François*.]

SALMANASAR, roi d'Assyrie, réduit totalement le royaume d'Israël, t. 12, l. 15, p. 349.

SALOMÉE (la bienheureuse), t. 19, l. 75, p. 35-36.

SALOMON, fils de David, roi des juifs. Sa naissance, t. 2, l. 12, p. 178. — Son sacre. Avis que lui donne son père, p. 191-199. — Le règne de Salo-

mon, accomplissement et figure, l. 13, p. 208 et 209. — Demande ambitieuse d'Adonias. Sa mort et celle de Joab. Exil du grand prêtre Abiathar. Le souverain sacerdoce retourne à la branche aînée de la famille d'Aaron. Mort de Séméï, p. 209-211. — Salomon épouse la fille du roi d'Égypte, p. 211. — Il demande à Dieu la sagesse, p. 211 et 212. — Jugement de Salomon, p. 212-213. — Ses soins pour la sécurité de son royaume. Prospérité de ses peuples. Sa cour. Sa puissance. Sa sagesse, p. 213 et 214. — Renommée de Salomon chez les anciens et chez les modernes. Ses ouvrages : *Les Proverbes*, *Le Cantique des cantiques*, p. 215-219. — Traité avec Hiram, roi de Tyr, pour la construction du temple. Nombre, emploi et salaire des ouvriers étrangers et indigènes. Où Salomon avait puisé toutes ses ressources, p. 219-222. — Commencement et époque de la construction du temple. Son emplacement. Sa description. Son achèvement. Sa dédicace, p. 222-229. — Part que les nations ont eue à la construction du temple, p. 229. — Pourquoi Dieu s'est fait bâtir un temple, p. 229-232. — Salomon fait construire un palais pour lui, et un autre pour sa femme. Description de ces édifices, p. 232. — Nouvelle vision de Salomon, p. 232 et 233. — Il élève des murs autour de Jérusalem, bâtit plusieurs villes, soumet le reste des Chananéens et construit une flotte pour le commerce, p. 233 et 234. — Visite de la reine de Saba. Où était situé ce royaume, p. 234-236. — Gloire de Salomon. Sa chute. Dieu lui annonce sa punition. Jéroboam est averti des desseins de Dieu sur lui. Il évite les embûches de Salomon. Révolte des Iduméens et des Syriens de Saba, p. 236-239. — Mort de Salomon. Durée de son règne, p. 239. — Si Salomon est sauvé, p. 239. — Le livre de l'*Écclésiaste*, p. 240. — Le livre de la *Sagesse*, p. 240-243.

SALOMON, évêque de Constance. Son mérite, t. 12, l. 59, p. 475.

SALVIEN, prêtre de Marseille, t. 8, l. 39, p. 12.

SALVIUS (saint), évêque d'Albi, t. 9, l. 46, p. 348-351.

SALZMANN, littérateur de l'Allemagne, t. 28, l. 91, p. 14-16.

SAMARITAINE. Entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine au puits de Jacob, t. 4, l. 23, p. 69-71.

SAMARITAINS (les). Origine des Samaritains, t. 2, l. 15, p. 349 et 350. — Leur jalousie et leur intrigue contre les juifs, t. 3, l. 19, p. 71 et 72. — Persécution des Samaritains, p. 92 et 93. — Le faux Smerdis encourage les Samaritains, p. 93. — Jalousie, révolte et punition des Samaritains, t. 3, l. 21, p. 379. — Leur servilité, p. 413.

SAMGAR. Sa judicature, t. 2, l. 10, p. 26.

SAMONAS. Ses excellentes réponses aux objections d'un Sarrasin sur la sainte eucharistie, t. 14, l. 64, p. 185-187.

SAMSON, juge d'Israël. Sa naissance. Ce que c'était qu'un nazaréen. Samson va demander et obtient en mariage une Philistine. Il tue un lion. Ses noces. Enigme et dénouement. De l'esprit de Dieu. Les renards de Samson et leur souvenir chez les Romains. Samson livré aux Philistins. La mâchoire d'âne et sa source miraculeuse. Les portes de Gaza. Dalila. Vaines épreuves sur les causes de la force de Samson. Elle lui arrache son secret. Samson prisonnier chez les Philistins. Sa mort glorieuse. De l'hercule des païens. Des deux colonnes du temple des Philistins, t. 2, l. 10, p. 59-68.

SAMSON (saint) en Bretagne, t. 9, l. 45, p. 249.

SAMUEL, juge d'Israël. Sa naissance. Sa jeunesse dans le temple, t. 2, l. 10, p. 69-72. — Sa vision sur les enfants d'Héli, p. 72 et 73. — Gouvernement de Samuel. Prévarication de ses deux fils. Le peuple demande un roi. Remontrance de Samuel, p. 80-83. — Il sacre roi Saül, p. 83-86. — Quelle était la loi du royaume proclamée par Samuel,

p. 90 et 91. — Samuel entre en jugement avec le peuple. Avertissement et menaces, et leur écho dans le Chouking, p. 91-93. — Réprimande de Samuel à Saül, l. 11, p. 98. — Samuel envoie Saül contre les Amalécites, puis lui annonce sa réprobation pour n'avoir pas été fidèle, p. 104-108. — Samuel donne l'onction royale à David, p. 108 et 109. — Mort de Samuel, p. 134.

SAMUEL de Maroc, rabbin converti. Son traité de controverse avec les juifs, t. 14, l. 65, p. 184 et 185.

SANCHONIATHON. Ce que l'on en sait, t. 2, l. 10, p. 45 et 46.

SANHÉDRIN. Les soixante-dix anciens ou sénateurs, t. 1, l. 8, p. 451. — Sanhédrin, ou conseil suprême de la nation juive. Sa création. t. 2, l. 14, p. 286.

SANUTO, Vénitien. Ses mémoires et ses mouvements au sujet des affaires de la Terre-Sainte, t. 20, l. 79, p. 85-88.

SAN-SALVADOR, érigé en évêché par Jules III, t. 24, l. 85, p. 111.

SANZ, évêque chinois, martyrisé, t. 27, l. 89, p. 427.

SAPOR (saint), évêque de Beth-Nictor, en Perse, martyr, t. 6, l. 32, p. 337.

SAPOR II, roi de Perse. Son couronnement. Sa naissance, t. 6, l. 32, p. 332. — Il envoie une ambassade à Constantin le Grand, p. 242-244. — Il fait détruire la ville de Suse, p. 330. — Il persécute les chrétiens de Perse, p. 332. — Martyre de plusieurs chrétiens, p. 333-337. — Fin de la persécution, p. 337. Il est forcé de lever le siège de Nisibe, p. 337. — Reprise de la persécution, p. 337 et 338. — Redoublement de la persécution. Lettre de saint Siméon à Sapor. Menaces du roi et réponse du saint. Nouveaux martyrs, p. 338-346. Edit de Sapor contre les chrétiens. Autres martyrs, p. 346. — Nouvel édit du roi. Nouveaux martyrs, p. 353. — Caractère doublement satanique de la persécution de Sapor, p. 355. — Sapor

envoie des ambassadeurs à Julien l'apostat, qui rejette leurs offres, p. 549. Les espions de Sapor trompent Julien, qui brûle sa flotte, p. 549-551. — Les Perses vainqueurs. Blessures et mort de Julien, p. 551. — Sapor est vaincu par le connétable d'Arménie, Mouschegh, de la famille impériale de Chine, t. 7, l. 35, p. 7. — Il persécute les chrétiens, p. 8.

SAPRICE d'Antioche refuse de pardonner et apostasie, t. 5, l. 29, p. 500 et 501.

SARAGOSSE. Prise de Saragosse par les chrétiens sur les infidèles, t. 15, l. 67, p. 40 et 41. — Siège et défense de Saragosse sous Napoléon, t. 28, l. 91, p. 81.

SARDIQUE (concile de), t. 6, l. 32, p. 304-309. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

SAREPTA (la veuve de) reçoit Elie, qui multiplie ses provisions et ressuscite son fils, t. 2, l. 14, p. 272.

SARMATES. Commencement du christianisme chez les Goths, les Sarmates et les Germains, t. 5, l. 29, p. 507.

SARPI, autrement Fra-Paolo, protestant travesti en moine, t. 24, l. 85, p. 8-11.

SARRASINS. D'où vient ce nom et ce qu'il veut dire, t. 10, l. 48, p. 47. — Incursions des Sarrasins en France, t. 12, l. 56, p. 14. — Leur défaite en Toscane par le pape Benoît VIII, t. 13, l. 62, p. 414 et 415.

SATUR (saint), martyr, compagnon de sainte Perpétue, t. 5, l. 28, p. 248.

SATURNIN (saint), autre compagnon de sainte Perpétue, t. 5, l. 28, p. 248 et seqq.

SATURNIN (saint), évêque de Toulouse et martyr, t. 5, l. 29, p. 500.

SATURNIN (saint), prêtre et martyr avec ses quatre enfants, t. 6, l. 30, p. 52.

SATYRE (saint), frère de saint Ambroise, t. 7, l. 36, p. 134 et 135.

SAUL à la recherche des ânesses de son père. Il est sacré roi par Samuel.

Marques de l'approbation divine. Saül proclamé roi, t. 2, l. 10, p. 83-86. — Premier acte de royauté de Saül. Défaite des Ammonites. Nouvelle acceptation du peuple. Samuel entre en jugement avec lui. Avertissements et menaces, et leur écho dans le Chouking, p. 91-93. — Les Israélites en présence des Philistins. Leurs craintes. Saül usurpe les fonctions du sacerdoce. Rareté des armes en Israël, suite de l'oppression des Philistins. Jonathas pénètre chez les Philistins. Leur déroute. Saül les poursuit. Défauts de Saül. Ses nouvelles victoires, p. 98-104. — Expédition de Saül contre les Amalécites. Sa prévarication. Sa réprobation. Les Saüls anciens et modernes, p. 104-108. — David, ange gardien de Saül, p. 110 et 111. — Dispositions diverses de Saül, et de son fils Jonathas à l'égard de David, p. 113 et 114. — Jalousie et attentat de Saül contre David, p. 116. — Les hommes inspirés de Dieu et les hommes inspirés du démon, p. 116 et 117. — Nouveau sujet et accroissement de jalousie en Saül, p. 117. — Nouvelle victoire de David et nouvel attentat de Saül. Ce qui arrive à Saül et à ses envoyés. Saül, Balaam et les pharisiens, p. 118-120. — Fureur de Saül contre David, p. 122. — Cruauté de Saül sur Achimélec et sa famille, sur la ville de Nobé et sur les Gabaonites, p. 125-127. — Nouvelle persécution de Saül, magnanimité et prière de David. Retour de Saül à de meilleurs sentiments, p. 132-134. — David, de nouveau trahi par les Ziphéens, épargne une seconde fois Saül. Repentir de Saül, p. 138 et 139. — Irruption des Philistins. Saül consulte une pythonisse et reçoit son arrêt de mort, p. 141-143. — Défaite des Israélites. Mort de Saül et de ses fils. Les habitants de Jabès-Galaad reprennent aux Philistins le corps de Saül, p. 146 et 147. — Parallèle de la politique de Saül avec celle de David, p. 149-151. — Expiation des cruautés de Saül envers les Gabaonites, l. 12, p. 191.

SAVANTS parmi les ermites de Saint-Augustin, t. 22, l. 83, p. 488. — Autres savants en Espagne, t. 20, l. 79, p. 223. — En Angleterre, p. 223 et 224. — En France, p. 224 et 225. — En Allemagne, p. 225. — En Italie, p. 225 et 226.

SAVONAROLE, dominicain de Florence, t. 22, l. 83, p. 237-246.

SBINCO, évêque de Cracovie. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon, roi de Pologne, t. 21, l. 82, p. 437 et 438. — Il est nommé cardinal par le pape Eugène IV, p. 557.

SCANDERBEG ou Georges Castriot, prince d'Épire, t. 22, l. 83, p. 207-210. — Suite des exploits de Scanderbeg contre les Turcs. Ce qui serait advenu si les Grecs avaient été sincères dans leur union avec l'Eglise romaine, p. 212-214. Scanderbeg seul défend l'Europe chrétienne. Il n'est soutenu que par un seul homme, le Pape. Une jeune fille sauve Mytilène contre les Turcs, p. 272 et 273. — Derniers exploits et mort de Scanderbeg, p. 301-303.

SCANDINAVIE,

DANEMARK, SUÈDE, NORVÈGE, ISLANDE,
GROENLAND.

Ebbon, archevêque de Reims, avec la mission du Pape, et accompagné de Halitgar, évêque de Cambrai, va prêcher la foi dans le Nord, particulièrement aux Danois, t. 11, l. 55, p. 424. — Saint Anscaire va prêcher l'Evangile dans le Danemark, p. 480-483. — Il est envoyé en Suède, p. 483 et 484. — Saint Anscaire est nommé archevêque de Hambourg, et légat du pape Grégoire IV jusque dans le Groënland ou l'Amérique septentrionale, qui dès lors était connu, p. 484 et 485. — L'archevêque Ebbon de Reims seconde saint Anscaire, p. 485. — Saint Anscaire continue son apostolat dans le nord de l'Europe. Il envoie des prêtres en Suède, prêche lui-même en Danemark, t. 12, l. 56, p. 56-63. — Derniers travaux de

saint Anscaire, archevêque de Hambourg. Il a pour successeur saint Rembert, l. 57, p. 189-192. — Invasion et ravages des Normands ou hommes du Nord, l. 56, p. 9-14, 64-67 ; l. 57, p. 215-223 ; l. 58, p. 387 et 388, 390, 396-399. — Conversion de Rollon, chef des Normands, l. 59, p. 519-522. Sollicitude du pape Sergius pour la conversion du Nord, p. 499 et 500. — Zèle de Henri l'Oiseleur et de l'archevêque Unni de Brême pour la conversion des Danois, t. 13, l. 60, p. 45-49. — Adalague, archevêque de Hambourg. Etat de la religion dans le Nord, p. 53-54. — Etat de la religion dans la Scandinavie, pendant le dixième siècle. Saint Libentius, archevêque de Brême, l. 61, p. 190-194. — Saint Olaüs, roi de Norvège, p. 344. — Saint Sifride, apôtre de la Suède, p. 344 et 345. — Suénon, roi de Danemark, revient au christianisme, p. 345 et 346. — Invasions des Danois en Angleterre, p. 346 et 347. — Saint Elphège, archevêque de Cantorbéri, martyrisé par les Danois, p. 347-353. Le Danois Canut, roi d'Angleterre, p. 354-356. — Mort de saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg. Il a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 407-409. — Lettre remarquable que le roi Canut le Grand écrit de Rome à ses peuples d'Angleterre, de Danemark, de Suède et de Norvège, l. 63, p. 446-448. — Mort du saint roi Olaüs, roi de Norvège, p. 449-451. — Archevêques de Hambourg pendant le onzième siècle, p. 481. — Suénon, roi de Danemark et de Suède, se soumet au Pape touchant son mariage, p. 532. — Adalbert, archevêque de Hambourg, p. 532 et 533.

SCANDINAVIE, etc. Bulle remarquable du pape Victor II, où il compte l'Islande et le Groënland, parmi les pays chrétiens. Un évêque d'Islande, t. 14, l. 64, p. 38 et 39. — Progrès du christianisme chez les Slaves, par les soins de leur prince, saint Gothescalc, ainsi que dans les autres pays du Nord,

me en Groënland, p. 77 et 78. — Ce qui aurait pu arriver dès-lors, si les rois de Germanie avaient eu l'esprit et le zèle de Charlemagne, p. 79. — Martyre du prince slave saint Gothescale. Défection des Slaves, p. 147 et 148. — Mort d'Adalbert, archevêque de Brême. Son caractère. Son zèle pour les missions du Nord. Il a Liemar pour successeur, p. 161-164. — Adam de Brême, auteur d'une histoire ecclésiastique, p. 164. — Etat de la religion dans le Nord. Pénitence du roi Suénon de Danemarck, p. 165 et 166. — Vie et mort de saint Canut, roi de Danemarck, l. 65, p. 204-209. — Lettres du pape saint Grégoire VII à ce saint roi, ainsi qu'à son père, p. 209-211. — Quels sont les principaux paroissiens du Pape, p. 211. — Lettres du pape saint Grégoire VII aux rois de Norwège, de Suède et des Visigoths, p. 211-213. — Le jeune prince de Danemarck, Suénon, et sa fiancée, Florine de Bourgogne, trahis par les Grecs et tués par les Turcs dans la première croisade, l. 66, p. 568. — Eric, roi de Danemarck, p. 626.

SCANDINAVIE, etc. Arrivée de Sigur, prince de Norwège, parmi les croisés de Syrie. Prise de Sidon, t. 15, l. 67, p. 7 et 8. — Croisade contre les Slaves, l. 68, p. 493. — Saint Henri, évêque d'Upsal, et saint Eric, roi de Suède, p. 493-495. — Hartwic, archevêque de Brême, rétablit les évêchés ruinés par les Barbares. Saint Vicelin, évêque d'Oldenbourg, p. 495-497. — Le roi Waldemar de Danemarck, t. 16, l. 69, p. 185 et 186. — Il demande au pape Alexandre III la canonisation de son père saint Canut. Canonisation de sainte Hélène, martyr en Suède, p. 187 et 188. — Conversion de l'île de Rugen par les soins du roi Waldemar. Ce qu'était l'idole Santovit, p. 188 et 189. — Foulque, évêque d'Esthonie. Lettres du Pape en sa faveur, p. 189 et 190. — Lettres du Pape à l'archevêque d'Upsal et à ses suffragants pour la répression de plusieurs abus, p. 190 et 191. —

Autres lettres du pape Alexandre pour les royaumes du Nord, qui lui restent soumis malgré l'empereur Frédéric Barberousse, p. 191 et 192. — Abdication d'Eskil, archevêque de Lunden en Danemarck, pour aller mourir moine auprès du tombeau de saint Bernard. Il est remplacé par Absalon, évêque de Rotschild que le Pape oblige d'accepter, p. 334 et 335. — Saint Guillaume, abbé en Danemarck, p. 335 et 336. — Sollicitude du pape Innocent III pour la Norwège, la Suède, le Danemarck et l'Islande, t. 17, l. 71, p. 59-65. — Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie, p. 67-70. — Zèle du pape Honorius III pour propager le christianisme en Prusse, en Livonie, Courlande, Danemarck, Suède et Norwège, p. 466-469.

SCANDINAVIE, etc. Le pape Innocent IV envoie un légat en Norwège, t. 18, l. 73, p. 360. — Dans les royaumes du Nord, le Danemarck, la Norwège, la Suède, le pape Clément IV et les évêques travaillent, d'un commun accord, à réprimer les violences, à radoucir les mœurs et à calmer les guerres, l. 74, p. 624-632. — Etat de la Suède pendant le treizième siècle, t. 19, l. 76, p. 232 et 233. — Affaires de Danemarck pour l'archevêque de Lunden, sous le pape Boniface VIII, l. 77, p. 408-411. — Le roi Magnus de Suède prie le pape Jean XXII de lui confirmer la possession de la Scanie, attendu que le royaume de Danemarck n'a jamais appartenu à l'empire, mais à l'Eglise romaine, t. 20, l. 79, p. 250. — Le pape Urbain V reçoit la visite de trois rois, et donne à celui de Danemarck une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, p. 376. — Famille de sainte Brigitte de Suède, l. 80, p. 422 et 423. — Naissance et commencements de sainte Brigitte, p. 423-425. — Son mariage. Ses enfants. Son instruction à son fils Charles, sur les devoirs de la chevalerie chrétienne; à son fils Birger, sur les devoirs du magistrat chrétien, p. 425-427. — Sa vie dans le ma-

riage, à la cour. Mort de son époux, p. 427-429. — Elle fonde des monastères et un nouvel ordre religieux. Elle a des révélations, p. 429-431. — Le docteur Mathias, le prieur Pierre, l'évêque Alphonse, ses directeurs et biographes, p. 431 et 432. — Jugement du cardinal Turrecremata sur les révélations de sainte Brigitte, p. 432. — Objets de ces révélations ou contemplations, p. 432 et 435. Voyage et séjour de sainte Brigitte à Rome. Révélations qu'elle a eues sur les Papes de son temps, p. 433-435. — Pèlerinage de Sainte Brigitte à Jérusalem. Ses révélations prophétiques touchant le royaume de Chypre. Sa sainte mort, p. 478-482. — Avertissements prophétiques de sainte Brigitte au pape Grégoire XI, p. 482-487.

SCANDINAVIE, ETC. Sainte Catherine de Suède, t. 21, l. 81, p. 105-107. — Révolutions presque continuelles dans la Scandinavie pendant le quinzième siècle, t. 22, l. 83, p. 188. Pèlerinage à Rome du roi de Danemarck pendant le Jubilé de 1475, p. 323. — Bel exemple des rois de Danemarck et de Norvège, relativement au pape Jules II et au cinquième concile général de Latran, p. 394. — Etat inquiétant, en 1517, de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne et des royaumes du Nord, en particulier de la nation allemande, t. 23, l. 84, p. 3-5. — Etat de la Scandinavie jusqu'au commencement du seizième siècle, p. 290-294. — Christiern II, surnommé le Néron du Nord, commence l'apostasie du Danemarck, qui est achevée par son oncle Frédéric et par son neveu Christiern III, p. 294-296. — La Suède, jusqu'alors catholique et libre, perd tout ensemble sa foi et sa liberté par la ruse et la violence de l'usurpateur, Gustave Ericson, p. 296-300. — Olaüs Magnus, archevêque d'Upsal, fidèle catholique, est auteur d'une histoire des Goths et des Suédois, p. 298. — Guerre de trente ans. Les protestants d'Allemagne appellent à leur secours le roi de Danemarck,

Christian IV, et le roi de Suède Gustave-Adolphe, t. 25, l. 87, p. 571 et seqq. — Mort de Gustave-Adolphe, p. 574. — Malgré la paix conclue entre l'empereur et plusieurs princes d'Allemagne, le Suédois Oxenstiern et l'Allemand Bernard, duc de Weimar, continuent la guerre, moyennant une alliance avec la France, p. 576-579. — Conversion de Christine de Suède, fille de Gustave-Adolphe, laquelle, pour cet effet, abdique la couronne, p. 598-603. — Décadence et annulation politique de la Suède luthérienne, t. 26, l. 88, p. 512. — Conversion au catholicisme du savant Zoëga, luthérien de Danemarck, t. 27, l. 89, p. 57-60. — Succession sur les trônes de Suède et de Danemarck, de 1802 à 1848, t. 28, l. 91, p. 7. — Conversion de la princesse Charlotte de Danemarck, p. 202 et 203.

SCARRON, premier mari de la femme clandestine de Louis XIV, t. 26, l. 88, p. 242.

SCHALL (Adam), missionnaire jésuite en Chine, t. 25, l. 87, p. 74. — Habile astronome, t. 26, l. 88, p. 613.

SCHEFFLER, poète allemand, se convertit à Breslau, t. 25, l. 87, 583.

SCHEFFMACHER, jésuite alsacien, a fait d'excellents écrits de controverse, t. 26, l. 88, p. 560.

SCHITES. Schisme mahométan, t. 11, l. 52, p. 49.

SCHILLER. Tableau que le poète Schiller trace de l'Allemagne dans deux de ses drames, en particulier dans ses *BRIGANDS*, t. 27, l. 89, p. 262-264. — Sa tendance au catholicisme, p. 414.

SCHISME, schismatiques. Zèle de saint Ignace d'Antioche contre les schismatiques, t. 5, l. 27, p. 21-25. — Schisme à Carthage. Excommunication des schismatiques, t. 5, l. 29, p. 433 et 434. — Schisme de Novatien à Rome, p. 436-438. — Condamnation des novatiens. Réconciliation des confesseurs schismatiques, p. 442-444. — Saint Denys d'Alexandrie écrit contre le schisme, ainsi que le pape saint Corneille, p. 447 et 448. — Fin du schisme de Novatien,

p. 468. — Schisme de Méléce à Alexandrie, t. 6, l. 31, p. 185. — Assoupissement du schisme de Méléce, p. 209 et 210. — Schisme des donatistes à Carthage et en Afrique, p. 218 et seqq. Fureur des donatistes circoncellions, l. 32, p. 326-328. — Rappel et violence des chefs donatistes sous Julien l'apostat, l. 34, p. 491. — Terreur que saint Augustin inspire aux évêques donatistes, t. 7, l. 37, p. 321. — Division des donatistes. Ecrits et conférences de saint Augustin pour les ramener, p. 363-366. — Conférence des donatistes et des catholiques à Carthage, l. 38, p. 448-460. — Schisme des lucifériens, nom de Lucifer, l. 6, l. 34, p. 518. — Schisme d'Istrie, t. 9, l. 46, p. 363-367; l. 47, p. 432-435. — Schisme des Grecs. (Voyez *Bas-Empire*.) Grand schisme d'Occident. (Voyez concile de Constance, dans les *conciles œcuméniques*.) Schisme de la révolution française, t. 27, l. 90, p. 474 et seqq.

SCHLÉGEL (Frédéric de). Sa conversion. Son génie. Ses nombreux ouvrages, t. 28, l. 91, p. 211-216. — Ce qu'étaient les Papes au moyen âge, d'après Frédéric de Schlégel, t. 19, l. 77, p. 441 et 442.

SCHMIDELIN cherche à établir une dictature générale dans les églises protestantes, t. 24, l. 86, p. 687.

SCHNEIDER (Jean Georges), prêtre apostat et révolutionnaire à Strasbourg, t. 27, l. 90, p. 553 et 554.

SCHOLASTIQUE (sainte), sœur de saint Benoît, t. 9, l. 45, p. 176-178.

SCHOLASTIQUE. Sur le mot et la méthode scholastique, t. 16, l. 70, p. 1 et 2. — Ce que c'est que cette méthode, et ce qu'on peut penser des reproches qu'on lui fait, p. 2-4. — Quand a commencé cette méthode en théologie? Quelle est l'autorité des docteurs de l'école? p. 4-6. — Différence entre les sophistes et les docteurs de l'Eglise, p. 6 et 7.

SCHOLARIUS, savant grec au concile de Ferrare ou de Florence, t. 21, l. 82, p. 541-543.

SCHOTT, jésuite allemand, t. 26, l. 88, p. 550.

SCIENCE. La foi, fondement de la science suivant Aristote, t. 3, l. 20, p. 283.

SCIOPPIUS et autres protestants revenus à la foi catholique, t. 25, l. 87, p. 544.

SCIPIONS (les) en Espagne et en Afrique, t. 3, l. 22, p. 490-494.

SÉBA. Sa révolte. Sa mort, t. 2, l. 12, p. 191.

SÉBASTE. Quarante martyrs de Sébaste sous Licinius, t. 6, l. 31, p. 177.

SÉBASTIEN (saint). Son origine, t. 6, l. 30, p. 3. — Sa charité et son zèle. Miracles et conversions qu'il opère. Guérison miraculeuse de Tranquillin et de Chromace, p. 3-9. — Faveur de Sébastien auprès des empereurs, p. 9. — Confession et martyre de saint Sébastien, p. 12-14.

SÉBASTIEN (bienheureux), Maggi, t. 22, l. 83, p. 257.

SÉBASTIEN (bienheureux), d'Apparition, t. 24, l. 86, p. 464.

SÉBASTIEN, roi de Portugal, t. 24, l. 86, p. 516. (Voyez *Espagne* et *Portugal*.)

SECOND, évêque de Tigise en Numidie, t. 6, l. 30, p. 55 et 104, l. 31, p. 219.

SÉDÉCIAS, dernier roi de Juda. Son impiété et son endurcissement, t. 2, l. 17, p. 466. — Prophéties de Jérémie. Imposture et mort d'Hananias, p. 466 et 467. — Prophétie d'Ezéchiél sur la captivité de Sédécias, p. 483. — Révolte et alliance de Sédécias avec le roi d'Egypte. Prédiction, par Ezéchiél et Jérémie, de la défaite des deux rois, p. 486. — Marche de Nabuchodonosor. Conversion passagère de Sédécias. Le sort des flèches, p. 487. — Entretiens secrets de Sédécias avec Jérémie. Fuite, prise et aveuglement de Sédécias, p. 490-492.

SÉDULIUS, poète, t. 8, l. 40, p. 110 et 111.

SÉDULIUS Scottus, son livre *Des rois chrétiens*, t. 10, l. 54, p. 382-386.

SÉGNERI, oncle et neveu, jésuites italiens, t. 26, l. 88, p. 65-67.

SÉGNORINE (sainte) abbesse en Espagne, t. 13, l. 61, p. 190.

SÉLEUCIDES (les) en Syrie. Succession des rois de Syrie. Mort sanglante et courte durée du règne de la plupart d'entre eux. Pompeuse vanité de leurs surnoms, t. 3, l. 21, p. 372.

SÉLEUCIE (concile de) contre les ariens, t. 6, l. 33, p. 435, 440-442.

SÉLIM I^{er}, t. 22, l. 83, p. 407-412. (Voir *Mahométans, Turcs*.)

SÉLIM II, t. 24, l. 86, p. 576. (Voir *Mahométans, Turcs*.)

SELLUM, roi d'Israël, t. 2, l. 15, p. 336.

SEM, Cham et Japhet, les trois fils de Noé, t. 1, l. 3, p. 133. — Coup d'œil sur le partage de la terre entre leurs enfants, p. 149. — Analogies entre les premiers peuples et les premiers prédicateurs de l'évangile, l. 4, p. 172. — Postérité des trois fils de Noé. Peuples qui en descendent et pays qu'ils ont habités, p. 172-175. — La vérité du récit biblique confirmée par la science moderne, p. 175-177.

SÉMÉI outrage David, t. 2, l. 12, p. 183. — David lui pardonne, p. 188. — Sa mort, l. 13, p. 211.

SEMI-ARIENS. Leur exil, par Valens, t. 7, l. 35, p. 27. — Leur retour à l'unité, p. 28. — Lettre que le pape Libère leur adresse, p. 29-31.

SÉMINAIRES. Décret mémorable du concile de Trente pour l'établissement des séminaires. Réflexion à ce sujet, t. 24, l. 85, p. 369-374.

SÉMIPÉLAGIENS. Origine et histoire du sémipélagianisme, t. 7, l. 28, p. 568. Saint-Augustin écrit à cette occasion ses livres *De la grâce et du libre arbitre*; *De la correction et de la grâce*; *De la prédestination des saints*; *Du don de la persévérance*, p. 569-573. Ce qui embrouillait le plus cette controverse. Moyens de l'éclaircir, p. 573-575.

SÉMIRAMIS. Son histoire est peu sûre, t. 1, l. 4, p. 181.

SEMPRONIUS (saint), martyr, t. 5, l. 29, p. 486.

SÉNACHÉRIB, roi d'Assyrie ou de Ninive. Son invasion. Témoignages des auteurs profanes, t. 2, l. 16, p. 356 et 357. — Mensonge patriotique des prêtres égyptiens, p. 357. — Menaces et blasphèmes de Sénachérib. Prières d'Ezéchias. Prédications d'Isaïe contre les Assyriens. Ravages de l'ange exterminateur dans leur camp. Fuite et mort de Sénachérib. Témoignage des auteurs sacrés et profanes, p. 357-361.

SÉNÈQUE, philosophe latin. Opposition de sa conduite avec ses opinions, t. 3, l. 20, p. 314. — Probabilité de son initiation à la connaissance de la vraie doctrine, p. 314. — Comparaison de saint Pierre avec Sénèque, t. 4, l. 25, p. 311.

SÉNOCH (le reclus). Sa retraite. Ses mortifications. Ses miracles. Sa mort, t. 9, l. 46, p. 354 et 355.

SEPTANTE (les). Traduction de l'écriture par les Septante, et son anniversaire, t. 3, l. 21, p. 385.

SEPTIME - SÈVÈRE, empereur. Commencement de sa persécution, t. 5, l. 28, p. 227.

SÉRAPHINS (les) dans la vision d'Isaïe, t. 2, l. 15, p. 325.

SÉRAPHIN (saint) de Montgranario, franciscain, t. 24, l. 86, p. 466.

SÉRAPHINE (bienheureuse), t. 22, l. 83, p. 295.

SÉRAPION (saint), martyr, t. 5, l. 29, p. 405.

SÉRÉNIUS Granianus, proconsul d'Asie. Ses lettres en faveur des chrétiens, t. 5, l. 27, p. 70.

SÉRÉNUS (saint), jardinier et martyr, t. 6, l. 30, p. 129.

SERGE (saint), t. 19, l. 76, p. 131.

SERGIUS, pape, t. 10, l. 50, p. 402.

SERGIUS II, pape. Son élection, t. 12, l. 56, p. 14 et 15. — Sa mort, p. 121.

SERGIUS III, pape. Ce qu'en disent Flodoard, le diacre Jean et son épitaphe. Si l'assertion inconsistante de Luitprand peut l'emporter sur ces trois té-

moins, t. 12, l. 59, p. 497-499. — Sa sollicitude, pour la conversion du Nord, p. 499 et 500.

SERGIUS IV, pape. Son court pontificat, t. 13, l. 62, p. 370. — Sa mort, p. 410.

SERGIUS (saint), martyr. Le roi Chosroès de Perse lui fait des donations, t. 9, l. 47, p. 460-463.

SERGIUS Paulus, proconsul, converti par saint Paul, t. 4, l. 25, p. 312.

SERGIUS, patriarche monothélite de Constantinople. Son origine. Il contribue puissamment à répandre l'hérésie d'Eutychès sous le nom de monothélisme. Il fabrique une prétendue lettre du patriarche Mennas au pape Vigile. L'empereur Héraclius devient un de ses prosélytes. Son habileté à déguiser le venin de son erreur et à la répandre, t. 10, l. 48, p. 78-81. — Sa dispute avec saint Sophrone. Lettre fallacieuse qu'il écrit au pape Honorius. Il est réfuté par saint Sophrone, p. 81-90. — L'ecthèse d'Héraclius est son ouvrage. Ce que c'est que cet édit. Il le fait approuver par les évêques d'Orient et l'envoie à Rome. Sa mort, p. 168-170. — Il est condamné dans un concile tenu à Saint-Jean-de-Latran, l. 49, p. 201-209.

SERGIUS, métropolitain de Chypre. Sa lettre au pape Théodore, t. 10, l. 49, p. 185 et 186.

SERGIUS, trésorier du Siège apostolique, contribue à la déposition de l'antipape Constantin, t. 11, l. 53, p. 166. — Il est envoyé par le pape Etienne III vers Pepin, p. 168. — Sa mort pour la défense des droits de l'Eglise de Rome, p. 172 et 173.

SÉRIPAND, cardinal, au concile de Trente, t. 24, l. 85, p. 24, 330-350.

SERPENT. Le serpent chez les anciens peuples, dans l'Ecriture et dans l'histoire de l'Eglise catholique, t. 1, l. 2, p. 96-98. — Pourquoi Eve ne s'effraie point à la vue du serpent, p. 98. Pourquoi le démon a choisi le corps du serpent pour s'incarner en quelque sorte, p. 98 et 99. — Artifice et finesse du serpent, p. 99. — Promesses équi-

voques du serpent, p. 100 et 101. — Malédiction exclusive du serpent, p. 108 et 109. — Les serpents envoyés contre les murmureurs d'Israël. Le serpent d'airain, figure de Jésus-Christ, t. 1, l. 8, p. 466.

SERVET. Vie, erreurs et supplices de Michel Servet, t. 23, l. 84, p. 457-459. — Les églises protestantes approuvent son supplice. Conséquences qui résultent de là, p. 459 et 460.

SERVITES. Origine de l'ordre des Servites, t. 19, l. 75, p. 40-42.

SÉSAC. Son invasion dans le royaume de Juda. Quel était ce roi d'Egypte. Sa liaison avec Jéroboam, roi d'Israël, t. 2, l. 14, p. 261-263.

SÉSOSTRIS, roi d'Egypte. Pourquoi l'Ecriture n'en parle pas, t. 1, l. 6, p. 349.

SETH. Abel renaît dans Seth, et Jésus-Christ dans son Eglise, t. 1, l. 3, p. 127. — Postérité de Seth. Enlèvement d'Hénoc, p. 128 et 129.

SÉVÈRE, empereur, t. 5, l. 28, p. 227.

SÉVÈRE, empereur éphémère d'Occident, t. 8, l. 41, p. 325.

SÉVÈRE. Intrusion du moine Sévère au siège d'Antioche. Opposition des évêques. Tentatives inutiles de Sévère auprès d'Elie de Jérusalem et du prince arabe Almondar, t. 8, l. 43, p. 573 et 574.

SÉVERIN, pape. Sa conduite honorable. Il rejette l'ecthèse d'Héraclius et condamne le monothélisme, t. 10, l. 48, p. 170-172.

SÉVERIN (saint) de Norique. Son origine présumée, ses prédications et ses miracles, t. 8, l. 41, p. 349-356. — Sa mort, l. 42, p. 440.

SÉVERIN (saint), d'Agaune. Ses entretiens avec Clovis. Ses miracles, sa mort, t. 8, l. 43, p. 535.

SFONDRATE (Nicolas). (Voyez *Grégoire XIV*).

SHAFTESBURY. Jugement de Leibnitz sur cet auteur, t. 26, l. 88, p. 551.

SHAKESPEARE, surnommé le Sophocle anglais, est au moins poétiquement catholique, t. 26, l. 88, p. 537.

SHERLOCK, auteur anglais. Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 284.

SIAGRIUS (saint), t. 11, l. 53, p. 180.

SIDOINE-APOLLINAIRE (saint), t. 8, l. 41, p. 326.—Il est élu évêque de Clermont. Ses lettres à saint Loup de Troyes. Son éloge, p. 341-345.—Il fait élire Simplicius à Bourges, p. 346.—Emprisonnement de saint Sidoine par Euric, roi des Visigoths, p. 357.

SIÈCLE de fer. Si les quarante ans que comprend le cinquante-neuvième livre de cette histoire méritent ce nom de siècle de fer. D'où vient l'accusation, t. 12, l. 59, p. 428 et 429.—Siècles d'ignorance : où ils se trouvent.

SIÈGE apostolique. (Voyez *Papauté*.)

SIFRIDE (saint), apôtre de la Suède, t. 13, l. 62, p. 344 et 345.

SIGANFOU. Histoire du christianisme à la Chine, d'après le monument de Siganfou, capitale du pays au septième siècle, t. 10, l. 49, p. 178-183 ; t. 11, l. 52, p. 66.

SIGEBERT, mari de Brunehaut. Sa sagesse. Son expédition avec Gontram. Son assassinat, t. 9, l. 46, p. 295-299.

SIGEFROI, archevêque de Mayence, aide Henri IV à tyranniser la Saxe et la Thuringe, t. 14, l. 64, p. 171.—Sa conduite peu épiscopale, t. 14, l. 65, p. 256.

SIGISBERT (saint), roi d'Austrasie. Grand nombre de saints à sa cour, t. 10, l. 49, p. 248-263.

SIGISMOND, empereur. Parallèle entre sa conduite et celle du roi arien Théodoric au commencement du sixième siècle, t. 21, l. 81, p. 162.—Son voyage en Espagne pour faire cesser le schisme, p. 167.—Passport qu'il donne à Jean Hus, p. 191-194.—Sa mort, l. 82, p. 436. (Voyez aussi *Allemagne*.)

SIGISMOND, roi des Burgondes. Sa conversion. Son voyage à Rome et sa lettre au Pape, t. 8, l. 43, p. 561 et 562.—Il devient meurtrier de son fils Sigeric. Sa pénitence, t. 9, l. 44, p. 34.—Il est défait par les fils de Clovis, mis à mort avec une partie de sa famille, p. 34-36. (Voyez *France*.)

SIGISMOND III, roi de Pologne, t. 24, l. 86, p. 701. (Voyez *Slaves*.)

SIGISMOND, électeur de Brandebourg, se déclare calviniste. Inconséquences des luthériens qui le trouvent mauvais, t. 25, l. 87, p. 540.—(Voyez *Prusse*.)

SIGORGNE (l'abbé) et ses écrits, t. 27, l. 89, p. 401.

SIGUR, prince de Norwège. Son arrivée en Orient, t. 15, l. 67, p. 7.

SILVESTRE (saint), pape. Sa présidence au concile de Nicée, t. 6, l. 31, p. 201 et 202.—Il confirme le concile, p. 215.—Fondation et dotation d'églises à Rome par saint Sylvestre et Constantin, p. 244.—Mort de saint Sylvestre et fragment d'un de ses écrits, t. 6, l. 32, p. 279 et 280.

SILVESTRE II, pape, auparavant Gerbert. (Voyez ce nom.) Son élection. Sa lettre en faveur d'Arnoulfe de Reims, t. 13, l. 62, p. 320 et 321.—Il accorde à saint Etienne, duc et apôtre de Hongrie, le titre de roi, p. 332.—Il donne le premier le signal pour la lutte armée de la chrétienté entière contre l'empire antichrétien et antidieu de Mahomet et de Hakem, p. 365-367.—Mort de Sylvestre II, p. 369.

SIMÉON, frère de Joseph, retenu en Egypte, t. 1, l. 4, p. 256.

SIMÉON. Le saint vieillard Siméon. Sa prophétie et son cantique, t. 4, l. 23, p. 31-35.

SIMÉON (saint), évêque de Jérusalem et martyr, t. 5, l. 27, p. 9-12.

SIMEON (saint), Stylite. Vocation et vision de saint Siméon Stylite. Sa retraite et ses austérités. Sa réputation. Ses miracles en faveur des pauvres. Conversions qu'il opère. Son humilité, t. 8, l. 40, p. 119-128.—Sa mort et ses funérailles, l. 41, p. 311-313.

SIMÉON (saint), archevêque de Clésiphon, martyr. Son origine, t. 6, l. 32, p. 337.—Sapor lui écrit. Siméon refuse d'exécuter la sentence de persécution. Fureur, et lettre de Sapor, p. 339 et 340.—Il refuse d'adorer les idoles.

Son interrogatoire. Son martyre, p. 340-345.

SIMÉON, évêque de Beth-Arsam en Perse, t. 9, l. 44, p. 50.

SIMÉON, surnommé Métaphraste. Ses travaux décriés injustement, t. 13, l. 60, p. 85-87.

SIMON Machabée. Election de Simon. Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon. Leur sépulture. Usurpation de Tryphon. Paix entre Simon et Démétrius. Indépendance de la Judée. Nouveaux succès et tranquillité du règne de Simon. Ambassade à Rome et à Sparte. Monument public en mémoire du gouvernement de Simon. Inauguration de Simon dans l'autorité souveraine et ses conditions, t. 3, l. 21, p. 460-466. Lettre d'Antiochus-Sidètes à Simon. Défaite de Cendebée par les fils de Simon. Meurtre de Simon par Ptolémée, t. 3, l. 22, p. 501-504.

SIMON le Cyrénéen, t. 4, l. 23, p. 228.

SIMON (Saint), réclus, t. 13, p. 474-476.

SIMON (saint), jeune enfant, martyrisé par les juifs à Trente, t. 22, l. 83, p. 260-269.

SIMON (saint) Stock, t. 19, l. 75, p. 37-39.

SIMON (bienheureux), comte de Crépi, t. 14, l. 65, p. 236.

SIMON (bienheureux) de Lipnikza, t. 24, l. 86, p. 459.

SIMON (bienheureux) de Roxas, t. 25, l. 87, p. 104.

SIMON le magicien, t. 4, l. 25, p. 285-287. — Vaincu à Rome par saint Pierre, 427-429.

SIMON, évêque de Modrusse au concile de Latran, t. 22, l. 83, p. 402-404.

SIMON, comte de Montfort. Il prend la résolution de partir une seconde fois pour les croisades, t. 17, l. 71, p. 155. — Il s'oppose aux desseins de quelques croisés qui veulent attaquer Constantinople, p. 171. — Les chefs de la croisade le choisissent pour seigneur de Carcassonne et de leurs autres conquêtes. Son portrait par le protestant Hurter. Observations à ce sujet, p. 261.

— Sa position difficile. Valeur héroïque qu'il déploie. Sa prodigieuse victoire à Muret sur le roi d'Aragon, p. 269-276. — Ses dernières actions. Sa mort, l. 72, p. 500-503.

SIMONIDE, poète grec, t. 3, l. 20, p. 319.

SIMPLICITÉ. Accord de la simplicité avec la prudence chrétienne, t. 24, l. 85, p. 208 et 209.

SIMPLICIUS, pape. Son élection, t. 8, l. 41, p. 326. — Sa lettre à Acace de Constantinople, l. 42, p. 375-378. — Autre lettre du Pape à Acacé et à Zénon, au sujet de Jean Talaïa d'Alexandrie, p. 409-411. — Mort et éloge du pape Simplicius, p. 416.

SINAI. Aspect du Sinaï au jour de la promulgation de la loi, t. 1, l. 7, p. 381-383.

SIRICE (saint), pape. Son élection, t. 7, l. 26, p. 200. — Sa lettre à Himère de Tarragone. Autorité et devoir du Pontife romain. Il défend de rebaptiser les ariens. Réserve le baptême solennel des adultes aux cinquante jours de la Pâque à la Pentecôte, mais ordonne de baptiser en tout temps les petits enfants, et même les adultes qui seraient en péril, p. 201 et 202. — Les pénitents publics devaient renoncer à la milice, même après leur pénitence, p. 202. — Le Pape prive de toute fonction ecclésiastique les évêques, les prêtres et les diacres qui n'observent point le célibat, et il donne des règles pour les ordinations, p. 203 et 204. — L'empereur Maxime appelle le Pape seigneur apostolique et bien aimé Père, p. 204 et 205. — Lettre de Sirice à son légat en Illyrie, Anysius de Thessalonique, p. 205. — Autre lettre du Pape aux évêques d'Italie, sur les ordinations, les devoirs des prêtres et des diacres. L'origine de l'apostolat et de l'épiscopat a commencé par le Christ. Aucun évêque ne doit être ordonné à l'insu du Saint-Siège, p. 205 et 206. — Cette décrétale est envoyée et reçue en Afrique, p. 206. — Autre décrétale à toutes les églises, sur les ordinations. Saint Sirice

veut que ceux qui doivent être ordonnés évêques se présentent à lui, quelque éloignés qu'ils soient, afin qu'il pût juger par lui-même s'ils étaient dignes de l'épiscopat et s'ils avaient les suffrages du peuple, p. 207. — Décrétale de Sirice aux évêques de Gaule sur la continence des clercs, les ordinations, les vierges. Sa mort, 371 et 372.

SIRMIUM (concile de). Il condamne et dépose Photin, évêque arien de cette ville, t. 6, l. 33, p. 359. — Ses vingt-sept canons, p. 360.

SIRMOND, savant jésuite, t. 26, l. 88, p. 104.

SIROËS, roi de Perse, t. 10, l. 48, p. 21.

SISARA. Sa défaite et sa mort, t. 2, l. 10, p. 26-31.

SISENAND (saint), évêque de Compostelle. Ses relations avec le pape Jean X, t. 12, l. 59, p. 526.

SISMONDI, protestant de Genève, auteur d'une histoire des Français. Horrible calomnie qu'il fait contre saint Léger, évêque d'Autun, t. 10, l. 50, p. 324-328. — Son témoignage sur le pontificat de Grégoire X, t. 19, l. 75, p. 104. — Ses curieuses observations sur l'ambition de la cour de Rome, l. 76, p. 214. — Ses réflexions sur l'assemblée des prélats et des barons en France, l. 77, p. 464. — Son jugement sur la conduite de Louis de Bavière en Italie, t. 20, l. 79, p. 128-131. — Il a mal compris le traité de Bretigny, p. 292. — De l'aveu du protestant Sismondi, le duc de Guise est assassiné par le protestant Poltrot, à la connaissance et avec l'assistance du protestant Coligny, conformément aux principes du protestantisme, t. 24, l. 86, p. 624-626. — Lâche cruauté que, de son aveu, le parlement de Paris exerce contre les Jésuites, à propos des tentatives d'assassinat sur Henri IV, p. 680 et 681. — Sismondi avoue que c'est le peuple français en masse qui a repoussé la religion de Calvin, p. 616-617. — Comment il juge les brouilleries de Louis XIV avec les Papes, t. 26, l. 88, p. 255-259.

SISINNIUS, pape, t. 10, l. 51, p. 418.

SIXTE ou **Xiste I^{er}** (saint), pape, t. 5, l. 27, p. 73.

SIXTE II (saint), pape et martyr, t. 5, l. 29, p. 491.

SIXTE III écrit une lettre de félicitation aux évêques du concile d'Ephèse, et leur recommande de ménager la paix avec Jean d'Antioche, t. 8, l. 39, p. 91-93. — Grande division parmi les évêques d'Orient, mais qui se termine par une réconciliation générale, p. 93-100. — Le peu d'opposants recourent eux-mêmes à l'autorité du pape Sixte III, qui félicite avec effusion de cœur saint Cyrille d'Alexandrie et Jean d'Antioche de leur réconciliation sincère, p. 100-103. — Lettre du Pape à Théodore et à Périgène, t. 8, l. 40, p. 135.

SIXTE IV, pape. Son élection. Il envoie des légats pour procurer la défense des chrétiens contre les Turcs, t. 22, l. 83, p. 308 et 309. — Légation du cardinal Bessarion en France. Sa mort, 309 et 310. — Mauvais succès de ses légations, p. 310 et 311. — Les Turcs battus par le cardinal Caraffe et par le roi de Perse. Si les chrétiens avaient été unis, c'était fait des Turcs, p. 292-311. — Tandis que les plus grands princes mettent leur gloire à se tromper et à se trahir, les moines-soldats, ou chevaliers de Rhodes, aident le Pape à sauver l'Europe, p. 314-316. — Divers actes de Sixte IV. La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siège. Pèlerinage à Rome du roi de Danemarck pendant le jubilé de 1475, p. 322-324. — Le duc de la Russie-Blanche demande au Pape le titre de roi avec un légat pour corriger ce qu'il y aurait à corriger chez les Russes. Le Pape reçoit également une ambassade de l'empereur d'Ethiopie, p. 304. — Malheur de Sixte IV d'aimer trop ses proches. Un de ses neveux participe à l'assassinat de Julien de Médicis, p. 324 et 325. — Condamnation de neuf propositions de Pierre d'Osma, qui se soumet. Condamnation de seize proposi-

tions du docteur Ruchrad, qui se soumet également, p. 325-327. — Mort de Sixte IV, p. 333.

SIXTE-QUINT. Vraie histoire de sa vie et de son pontificat, t. 24, l. 86, p. 564-570. — Par quelle voie il parvient au cardinalat, p. 565. — Son élection d'après un auteur contemporain, 565-567. — Il rétablit la sûreté publique, p. 568. — En même temps qu'il renouvelle Rome par de superbes monuments, il établit la célèbre bibliothèque du Belvédère, il reçoit lui-même les épreuves d'une édition de la Vulgate, et met tous ses soins à l'administration temporelle de ses états, aussi bien qu'au gouvernement général de l'Eglise catholique, p. 568-570. — Il excommunie Henri de Navarre et le prince de Condé, p. 555. — Il refuse à Henri III d'abolir le décret de la Sorbonne sur sa déchéance, 662. — Il institue la congrégation de l'Index, p. 408-411. — Il complète la congrégation du Saint-Office ou de la Sainte-Inquisition, p. 411. — Il institue la congrégation des rites, p. 424 et 425.

SIXTE de Sienne. Sa conversion et ses ouvrages, t. 24, l. 86, p. 428-430.

SLAVES,

RUSSES, POLONAIS, MORAVES, BOHÈMES.

Commencements des deux saints frères Methodius et Cyrille, apôtres des Slaves, t. 12, l. 56, p. 33 et 34. — Commencement de la conversion des Russes, l. 58, p. 317 et 318. — Le pape Jean VIII reçoit une lettre des princes de Serbie et de Moravie. Il y répond, fait venir à Rome leur apôtre saint Methodius et le renvoie avec honneur, p. 352-355. — Conversion de Borzivoj, duc des Bohèmes, p. 355 et 356. — Plaintes des évêques d'Allemagne au pape Jean IX contre les Moraves : paraissent peu fondées, l. 59, p. 468-471. — Mort de saint Venceslas, duc de Bohême, t. 13, l. 60, p. 53. Conversion de Micislas, duc de Pologne, l. 61, p. 137. — Saint Adalbert, archevêque de Magdebourg, apô-

tre des Slaves et des Russes, p. 137-139. — Le pape Jean XIII érige l'église de Prague en métropole, p. 139 et 140. — Progrès de la religion chez les Russes, sous leur duc Wladimir, p. 236-240. — Saint-Brunon, autrement saint Boniface, apôtre des Russes et martyr, l. 62, p. 405 et 406. — Saint Libentius, archevêque de Brême et de Hambourg, a pour successeur Unvan, qui ramène à la religion les Slaves révoltés, p. 407-409. — Etat déplorable de la Pologne dans le onzième siècle. Dispense extraordinaire du Pape pour le roi Casimir, l. 63, p. 486 et 487. — Progrès du christianisme chez les Slaves, par les soins de leur prince, saint Gothescalc, ainsi que dans les autres pays du Nord, même en Groënland, t. 14, l. 64, p. 77 et 78. — Martyre du prince slave Gothescalc. Défection des Slaves, p. 147 et 148. — Démétrius, duc de Croatie, et Michel, prince des Slaves, obtiennent du pape saint Grégoire VII le titre de roi et lui jurent fidélité, l. 65, p. 192 et 193. — Avantages de cet ordre de choses, p. 193 et 194. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande à tenir du Pape le royaume paternel. Singularités doléances de certains auteurs à cet égard, p. 194 et 195. — Action du pape saint Grégoire VII sur la Pologne, p. 195 et 196.

SLAVES, ETC. Saint Otton de Bamberg. Lettre que lui écrit Boleslas de Pologne. Sa mission en Poméranie, t. 15, l. 67, p. 184-191. — Le saint retourne en Poméranie, l. 68, p. 253-265. — Croisade contre les Slaves, p. 493. — Casimir, roi de Pologne, par les exhortations du légat d'Alexandre III, rend une ordonnance pour réformer les abus du royaume, et en demande la confirmation au Pape, t. 16, l. 69, p. 333 et 334. — Progrès du christianisme en Livonie et dans les pays environnants, l. 70, p. 520-523. — Progrès du christianisme en Prusse, Livonie, Esthonie, t. 17, l. 71, p. 67-70. — Saint Ceslas et saint Hyacinthe, polonais, l. 72, p. 492 et 493. — Les Russes

demandent des missionnaires pour les instruire. Les Norwégiens soumettent au Pape l'élection de leur roi. Les Poméraniens se placent sous la protection du Saint-Siège, t. 18, l. 73, p. 20-22. — Les Russes demandent au pape Grégoire IX un légat pour les instruire. Leur duc lui demande le titre de roi, p. 211. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares et des Russes, p. 334. — Règlement du légat apostolique en Pologne, treizième siècle, l. 74, p. 632. — Le même légat, depuis Urbain IV, donne une charte constitutionnelle à la Prusse, p. 632-636. — Etat de la religion en Lithuanie et Livonie. Fondation de Königsberg, p. 636-639. — Pendant le treizième siècle, les Russes plus soumis qu'hostiles à l'Eglise romaine. Fausse collection de droit canonique pour indisposer le clergé russe contre le Pontife romain, t. 19, l. 76, p. 130-133. — Etat religieux de l'Illyrie orientale, notamment de la Servie. Lettres du pape Nicolas IV à la reine de ce pays, p. 133-136. — Piété des rois Casimir de Pologne et Charobert de Hongrie, t. 20, l. 79, p. 249-250. — Les saints Antoine, Jean et Eustache de Lithuanie, p. 376. — Le pape Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 377. — Progrès de la foi catholique chez les diverses nations slaves, tartares et autres de l'Orient, par le zèle des religieux franciscains et dominicains, l. 80, p. 442 et 443.

SLAVES, etc. Sbinco, évêque de Cracovie. Son amitié et sa sévérité pour Jagellon, roi de Pologne, t. 21, l. 82, p. 437 et 438. — Au concile de Florence, Isidore, métropolitain de Russie, est le premier à proposer la réunion avec les Latins, p. 538 et 539. — Il se déclare formellement pour la réunion, p. 543-548. — Il souscrit la bulle de réunion, avec les métropolitains de Grèce, de Trébisonde et d'Ibérie, p. 551-555. — Il est fait cardinal par Eugène IV, avec Sbinco de Cracovie, p. 556 et 557. — Aventure du cardinal grec Isidore de Russie, à la prise de

Constantinople par les mahométans, t. 22, l. 83, p. 111. — Etat de la Russie dans le quinzième siècle, p. 188 et 189. — Le bienheureux Jean de Dukla, saint de Pologne, p. 295. — Saint Jacques d'Esclavonie, p. 296. — Le bienheureux Ladislas de Gielniow, p. 279. — Le duc de la Russie-Blanche demande au pape Sixte IV le titre de roi, avec un légat pour corriger ce qui aurait besoin de correction chez les Russes, p. 304. — Saint Casimir, prince de Pologne, p. 362-364. — Saint Jean de Kenti, prêtre polonais, p. 364-366. — Les Russes de Kiowie plus souvent catholiques que ceux de la Moscovie. Succession de leurs métropolitains. Révolutions politiques. Avènement de la famille Romanow, t. 25, l. 87, p. 605-634. — Martyre de saint Josaphat, archevêque de Polocz, p. 646 et 647. — Le roi de Pologne, Sobieski, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, secondés par l'Allemagne catholique et le Pape, sauvent l'Allemagne et l'Europe contre les Turcs, sans le concours de l'Allemagne protestante et au grand regret du roi de France, Louis XIV, allié des Turcs, t. 26, l. 88, p. 586-592. — Suite de l'histoire de la Russie, p. 496. — Le czar Pierre I^{er}, dit le Grand, avec sa concubine Catherine, dite sa femme. Civilisation religieuse et morale de tous les deux, p. 596-609. — Témoignages incroyables de l'Eglise russe en faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains, p. 602-611. — Réflexions du comte de Maistre à ce sujet, p. 612. — Etat des trônes en Europe pendant le dix-huitième siècle. Sur le trône de Russie, de Pierre I^{er} à Catherine II, une dynastie régicide et adultère, t. 27, l. 89, p. 210-212. — Sympathie de Voltaire et compagnie pour cette dynastie russe, p. 212-214. — Etat moral et politique de la Pologne. Sa ruine, par la méchanceté d'une femme et la lâcheté d'un homme, p. 223-225. — Mort du roi Stanislas Leczinski et de la reine sa femme, p. 330 et 331. — La société des Jésuites,

supprimée sur les instances menaçantes des souverains catholiques, est conservée à la demande de deux souverains hérétiques, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, p. 350-355. — Les souverains songent moins à délivrer Louis XVI qu'à s'agrandir aux dépens de la France, l. 90, p. 502 et 503. — L'empereur Paul de Russie est assassiné par les siens, p. 630 et 631.

SLAVES, etc. De tous les pays du monde, le plus à plaindre, quant à son état religieux et moral, c'est la Russie, dont les quatre cinquièmes sont esclaves, t. 28, l. 91, p. 444. — Commencement du christianisme chez les Slaves ou Esclavons, par la prédication des saints Cyrille et Méthodius, établis évêques par le pape Jean VIII, p. 445. — Primauté du Pontife romain reconnue par les Grecs au temps de Photius et de saint Ignace de Constantinople, p. 445 et 446. — Cette même primauté reconnue et proclamée par les Russes, p. 446. — Témoignages de l'église russe, cités en 1841 par l'archevêque Ruthène-Uni, de Léopol et de Halicz, p. 446-450. — L'antique métropole de Kiow persévère dans l'unité catholique, p. 450. — La métropole de Moscou, après avoir acheté d'un patriarche de Constantinople la dignité patriarchale, en est dépouillée par Pierre Romanow, qui fonde l'église schismatique russe, p. 450 et 451. — Le pape russe oblige ses évêques à condamner son propre fils, ensuite il remplace leur concile par un conseil que préside un colonel de cavalerie, p. 451 et 452. Valeur morale du clergé schismatique de Russie, p. 452-454. — Etat de dégradation des papes russes. Ses causes, p. 454 et 455. — Proclamations théâtrales du gouvernement russe sur l'instruction du clergé et du peuple, p. 455 et 456. — Etat religieux de la Pologne, lorsqu'elle fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, p. 456. — Les souverains de Russie garantissent à leur portion de la Pologne catholique ses droits religieux. Comment ces souverains tiennent leur

parole, notamment Catherine II, p. 457-459. — Etat du catholicisme dans la Pologne russe, sous Paul I^{er} et son fils Alexandre. Bulle de Pie VI pour en réorganiser les églises, p. 459-461. — Etat religieux de la Pologne proprement dite, sous son dernier roi Stanislas Poniatowski. — Quelle fut, depuis cette même époque, la situation de l'église ruthénienne-unie en Pologne, p. 461 et 462. — Sort des diocèses du rite latin enlevés à la Pologne par le dernier partage. Bulle de Pie VI pour en régulariser le gouvernement, p. 462 et 463. — Funeste influence de Stanislas Bohusz, archevêque de Mohilow, moins pasteur du troupeau que loup ravisseur, p. 463 et 464. — Nouvelle organisation ecclésiastique, par Pie VII, du nouveau royaume de Pologne, en 1815, sous l'empereur Alexandre, p. 464. — Particularité sur la mort de ce prince et de sa femme, p. 464. — Bouversements révolutionnaires de l'empereur Nicolas dans les églises catholiques de Russie et de Pologne, dont il organise la persécution dès son avènement au trône, p. 465 et 466. — En 1830, les Polonais prennent les armes pour maintenir leur antique nationalité; mais, délaissés de l'Europe, ils succombent, p. 466 et 467. — Manifeste du pape Grégoire XVI sur le système de perversion de l'empereur Nicolas vis-à-vis des Polonais et des Russes catholiques, p. 467. — Observations sur un bref aux évêques de Pologne, p. 467. — Exposé que fait le Pape des maux que l'Eglise catholique souffrait en Russie, p. 468. — Le czar, secondés par trois évêques apostats, persécute les populations catholiques avec plus de violence et d'astuce. Constance héroïque de plusieurs de ces populations, p. 469. — Long martyr des religieuses basilienues de Minsk et d'ailleurs, sous la conduite de l'abbesse Macrine, p. 475. — Evasion de quatre d'entre elles, en particulier de l'abbesse, qui vient à Paris et à Rome dévoiler les mystères de la persécution moscovite, p. 485. — La Russie vient de con-

clure avec Pie IX un concordat qui donne de meilleures espérances, p. 692-697 (Voir encore Russie).

SLEIDAN. Le luthérien Sleidan n'ose rapporter les derniers mots des thèses révolutionnaires de Luther, tant elles lui paraissent atroces, t. 24, l. 85, p. 36.

SMALCALDE. Ligue des protestants à Smalcalde contre l'empereur, après avoir promis de se soumettre au concile, t. 24, l. 85, p. 35-38. — Elle allume la guerre civile, p. 57 et 58.

SMARAGDE, abbé, t. 11, l. 54, p. 366.

SMERDIS (le faux). Son règne. Il encourage les Samaritains, t. 3, l. 19, p. 93.

SOANEN, évêque janséniste de Senes, t. 26, l. 88, p. 456.

SOBIESKI, roi de Pologne, sauve l'Europe de l'invasion des Turcs en délivrant Vienne, t. 26, l. 88, p. 586.

SOCIÉTÉS secrètes qui aident à la décomposition sociale en France et en Allemagne, t. 27, l. 89, p. 318-321.

SOCRATE, philosophe grec. Son époque. Direction pratique qu'il donne à la philosophie, t. 3, l. 20, p. 231. — Particularités et exemples de sa méthode, p. 232. — Sa doctrine sur Dieu, p. 236. — ...sur son unité ... sa providence, p. 236-238. — ... sa trinité, p. 238. — ... le culte qui lui est dû, p. 239. — Le Rédempteur, p. 240. — Les nuées d'Aristophane, p. 240. — Socrate prouve que c'est un plus grand malheur de commettre l'injustice que de la souffrir, et de n'être pas puni de ses crimes que d'en être puni, p. 241-243. — Il enseigne et prouve que la grande utilité de la rhétorique, c'est de persuader à soi et aux autres de faire le bien, et, si on a fait le mal, d'aller s'en accuser, pour recevoir sa punition, qui en est le remède, p. 243 et 244. — Il reconnaît et prouve la nécessité de confesser ses péchés, pour en recevoir la pénitence et l'absolution, p. 244. — Socrate donne de la mort la même définition que le catéchisme,

p. 246. — Il reconnaît et enseigne le jugement après la mort, p. 246. — Il reconnaît et professe le purgatoire, avec ses fautes expiables et ses peines purifiantes, p. 246. — Il reconnaît et proteste croire fermement un enfer, avec ses crimes inexpiables et ses peines éternelles, p. 247. — Ses vertus acquises. Ses épreuves domestiques. Son courage militaire et civil, p. 247. — Son opinion sur le culte des dieux et le gouvernement d'Athènes, p. 248. — Sa mise en accusation, p. 249. — Sa défense, p. 250. — Sa condamnation. Fierté de sa réplique, p. 251. — Sa sentence de mort. Sa fermeté, p. 252. — Son démon, p. 253. — Son entretien avec ses amis sur l'immortalité de l'âme, p. 254. — Ses derniers moments, p. 256. — Sa mort, p. 257. — Parallèle de la conduite de Socrate avec celle des martyrs, et de la stérilité des efforts tentés par les philosophes avec la puissance d'action des apôtres du christianisme, p. 258.

SOCRATE, historien grec de l'Eglise. Comment, dès le quatrième siècle, le Pontife romain rétablissait d'autorité les évêques dans leurs sièges, t. 6, l. 32 p. 295, t. 24, l. 85, p. 5.

SODOME. Annonce de sa ruine, t. 1, l. 4, p. 197. — Crime et châtiements des Sodomites. Ruine de Sodome, p. 203-205. — La mer Morte, p. 205-207.

SOFFRED, cardinal, envoyé en Palestine par Innocent III, t. 17, l. 71, p. 147.

SOLEIL et lune. Apparition du soleil et de la lune, t. 1 l. 1, p. 30. — Le soleil dans ses rapports avec le temps et avec la température, p. 35. Phases de la lune. Ses rapports avec la terre et avec le soleil, p. 35 et 36. — En quelle saison et à quelle phase de la lune ont paru les deux grands luminaires. Coïncidence avec l'époque des événements les plus marquants de la vie du genre humain, p. 39 et 40. — Soleil arrêté par Josué. But de ce miracle. Son sou-

venir chez les peuples, l. 9, p. 518 et 519.

SOLIMAN II. Ce qu'il pensait de la conduite des princes chrétiens envers le Pape, t. 23, l. 84, p. 210. — Il s'empare de Belgrade et de Rhodes, malgré la résistance héroïque de ces deux villes, qui furent obligées de capituler faute de secours de la part des princes d'Europe, p. 210-212. — Il ravage la Hongrie, qui se divise contre elle-même, p. 213-215. — Siège de Vienne. Il est obligé de le lever, p. 215-217. — Mort de son visir l'apostat Ibrahim, p. 217. — Sa fin. Sa législation. Ses exemples, p. 225 et 226. — Son amitié pour Luther. Fraternité entre le luthéranisme et le mahométisme, démontrée par la doctrine et par les faits, p. 227-230.

SOLMINIAC (Alain de), évêque de Cahors, t. 25, l. 87, p. 315-317.

SOMMIER (Jean-Claude). Sa vie et ses écrits, t. 27, l. 89, p. 392-394.

SONNITES, schisme mahométan. Son commencement, t. 11, l. 52, p. 49.

SOPHISTES grecs (les). Leur caractère. Protagoras et Gorgias, t. 3, l. 20, p. 228. — Leurs doctrines pernicieuses, p. 230. — Incompétence des sophistes et des philosophes pour le gouvernement du monde intellectuel, p. 230.

SOPHONIE (le prophète). Ses prédictions contre Ninive, t. 2, l. 16, p. 419.

SOPHRONE (saint). Son origine. Ses écrits. Confident de saint Jean l'Aumônier, t. 10, l. 48, p. 12 et 13. — Il combat à Alexandrie et à Constantinople l'hérésie des monothélites. Son élection au patriarcat de Jérusalem, p. 81-83. — Montre plus de pénétration et plus de zèle contre l'erreur que le pape Honorius. Il assemble un concile provincial à Jérusalem et écrit une lettre synodale, p. 88-90. — Il envoie à Rome le premier de ses suffragants, p. 92 et 93.

SORBON (Robert), t. 18, l. 74, p. 547.

SORBONNE (la), prononce la déchéance de Henri III, t. 24, l. 86, p. 661. — Dégénère comme les ordres

religieux, t. 26, l. 88, p. 148. — Revient à la soumission envers le Pape, quant aux affaires janséniennes, p. 459.

SORCIERS prétendus, poursuivis avec barbarie par les magistrats d'Allemagne. Ces malheureux ne trouvent que le jésuite Spée pour prendre leur défense, t. 25, l. 87, p. 579-582.

SOTER (saint), pape, t. 5, l. 27, p. 155.

SOTÈRE (sainte), vierge et martyre, t. 6, l. 30, p. 64.

SOURMIA, branche de la famille impériale de Chine. Histoire de cette branche, qui se convertit au christianisme et souffre la persécution, t. 26, l. 88, p. 625-630.

SOUVERAINETÉ nationale. Si cette opinion est une nouveauté, t. 27, l. 90, p. 454-460.

SOZOMÈNE, historien grec de l'Eglise. Comment, dès le quatrième siècle, le Pontife romain rétablissait d'autorité les évêques dans leurs sièges, t. 6, l. 32, p. 295. — Sozomène atteste qu'il y avait dès lors une loi sacerdotale qui déclarait nul tout ce qui se faisait sans le consentement de l'évêque de Rome, p. 302.

SPALLANZINI, physicien d'Italie, t. 27, l. 89, p. 48.

SPARTE. Son histoire. Ses institutions. Sa rivalité avec Athènes, t. 3, l. 21, p. 348. Lettre du roi de Sparte aux juifs, p. 383. — Ambassadeur juif à Rome et à Sparte, p. 463. — Renouveau de l'alliance des juifs avec les Romains et les Spartiates, p. 458.

SPARTIATES. Le pape Pie II reçoit une ambassade des Spartiates, qui demandent à être vassaux de l'Eglise romaine, t. 22, l. 83, p. 288.

SPÉE, jésuite, élève la voix contre les procédures iniques des magistrats allemands envers de prétendus sorciers, t. 25, l. 87, p. 579-582.

SPENER, auteur d'une nouvelle secte protestante, les piétistes, t. 25, l. 87, p. 542.

SPINOLA, jésuite, martyr au Japon, t. 25, l. 87, p. 67 et 68.

SPINOLA, évêque de Neustadt, choisi pour négocier avec les protestants sur la réunion, t. 26, l. 88, p. 570.

SPINOSA, juif hollandais. Son athéisme ou son panthéisme, t. 26, l. 88, p. 415. — Affinité du spinosisme avec la politique moderne, p. 419.

STANISLAS (saint) Kostka, t. 24, l. 86, p. 551 et 552.

STANISLAS Leczinski, roi détrôné de Pologne, voit sa fille épousée par Louis XV, t. 26, l. 88, p. 443. — Stanislas, dernier duc de Lorraine, t. 27, l. 89, p. 323-327. — Mort de Stanislas, p. 330 et 331.

STAPHILUS. Sa conversion du protestantisme, t. 24, l. 85, p. 249-251.

STILICHON. Théodose l'établit protecteur de ses deux fils, t. 7, l. 36, p. 309. — Son ambition, l. 37, p. 343-345. — Il fait assassiner Mascezil, p. 347. — Il massacre Rhadagaise et ses Barbares, p. 427. — Ses intrigues. Sa mort, p. 429 et 430.

STOESSEL et autres. Ce qu'il leur en coûta pour avoir soutenu le calvinisme contre le luthéranisme, t. 24, l. 86, p. 688.

STOLBERG (le comte de), poète et littérateur de l'Allemagne, t. 28, l. 91, p. 14-16. — Sa conversion au catholicisme. Ses ouvrages, p. 203-209.

STRIKLAND, évêque de Namur. Son projet en faveur des catholiques d'Angleterre, t. 27, l. 89, p. 266 et 267.

STUARTS. Etat général de l'Angleterre sous leur domination. Jusqu'à quel point le gouvernement français contribue à leur expulsion, t. 25, l. 87, p. 327-329.

STUDE. Monastère de Stude à Constantinople, t. 11, l. 54, p. 354 et 355.

STURME (saint), disciple de saint Boniface, fondateur et abbé du monastère de Fulde, t. 11, l. 52, p. 15-17; l. 54, p. 250-253.

SUARÈS, jésuite. Ses œuvres de théologie, t. 24, l. 86, p. 561 et 562.

SUÈDE. Etat de la Suède sous Walde mar et Magnus, t. 19, l. 76, p. 232

et 233. — Décadence et annulation politique de la Suède luthérienne, t. 26, l. 88, p. 612. (Voir *Scandinavie*.)

SUÉNON, roi de Danemarck, t. 13, l. 62, p. 345 et 346; t. 14, l. 64, p. 165. (Voir *Scandinavie*.)

SUGER, abbé de Saint-Denis. Sa conversion. Il reçoit une lettre de saint Bernard, t. 15, l. 68, p. 221-224. — Généreuse et sage pensée de Suger après la triste issue de la deuxième croisade, p. 538.

SUIDBERT (saint), t. 11, l. 54, p. 257.

SUISSE.

Origine des Suisses. — Caractère de leur confédération. — Remontrances des trois cantons de Schwitz, d'Uri et d'Unterwald aux prétentions d'Albert d'Autriche. — Hauteur tyrannique du gouverneur Gessler. — Confédération des trente, p. 403. — Guillaume Tell, t. 19, l. 77, p. 395-399. — Insurrection des trois cantons contre les gouverneurs autrichiens, p. 399 et 400. — Lutte honorable et loyale de la confédération suisse avec les ducs d'Autriche. Victoire des Suisses à Laupen et à Sempach, qu'ils consacrent à perpétuité par un service religieux pour amis et ennemis, t. 21, l. 82, p. 398-402. — Vie merveilleuse du bienheureux Nicolas de Slac, p. 402-415. — Charles le Téméraire est défait par les Suisses à Grandson, t. 22, l. 83, p. 155-158. — Il est battu à Morat par les Suisses et le duc de Lorraine, p. 159 et 160. — Le bienheureux Nicolas de Flue est le sauveur de la Suisse. Sa sainte mort, p. 366-370. — Commencements de l'hérésiarque Zwingle à Zurich, t. 23, l. 84, p. 250-252. — Son monstrueux paradis, p. 252 et 253. — L'apostat Zwingle, instruit dans un entretien nocturne avec un esprit blanc ou noir, s'efforce de nier et de combattre la présence réelle de Jésus-Christ dans

l'eucharistie, p. 253-256. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 256-258. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 263. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 263 et 264. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 265-277. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile. Bataille de Cappel, où Zwingli est tué, et les catholiques remportent la victoire dont ils usent très-moderément, p. 277-283. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 283-285. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la loi de ses pères, p. 285-288. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 288 et 289. — L'apostasie est introduite à Genève par la tyrannie de Berne, p. 443-451. — Malgré l'hérésie, les nonces du Pape parviennent à prendre en Suisse une position importante. Travaux apostoliques du père Canisius en ce pays, t. 24, l. 86, p. 705-707. — Situation religieuse de la Suisse, t. 28, l. 91, p. 417. — Causes des malheurs de la Suisse : 1^o de la part des catholiques ; 2^o de la part des protestants, p. 428-430. — Annonce d'une régénération pour la Suisse catholique, par la persécution suscitée contre l'évêque de Lausanne et Genève, p. 430 et 431. — Série des événements qui ont amené cette crise, p. 431 et 432. — Conduite et lettre outrageuses du gouvernement révolutionnaire de Fribourg envers l'évêque de Genève, p. 432 et 433. — Digne réponse du prélat, p. 433-443. — Le gouvernement révolutionnaire fait emprisonner l'évêque, p. 444.

SULACA, catholique distingué parmi les Chaldéens, t. 25, l. 87, p. 650 et 651.

SULPICE Sévère (saint). Sa retraite. Ses ouvrages, t. 7, l. 37, p. 327 et 328.

SULPICE (saint) de Bourges, t. 10, l. 48, p. 131.

SUNAMITE (la), t. 2, l. 14, p. 297 et 298 ; 304 et 305.

SURIN, jésuite remarquable par son intelligence de l'ordre surnaturel, t. 25, l. 87, p. 513 et 514.

SURIUS, chartreux. Sa collection des *Vies des Saints*, t. 24, l. 86, p. 448-451.

SUSANNE. Sa chasteté. Sa condamnation. Sa délivrance par Daniel et lapidation de ses accusateurs. De l'authenticité de l'histoire de Susanne, t. 2, l. 17, p. 455-458.

SUSO (Henri), dominicain. Sa vie, ses prédications et ses écrits, t. 20, l. 79, p. 329-347.

SWIDBERT (saint), en Frise, t. 10, l. 50, p. 390-393.

SWITHIN (saint), évêque de Winchester, t. 12, l. 56, p. 130 et 131.

SYAGRIUS. Sa défaite et sa mort par Clovis, t. 8, l. 42, p. 457.

SYLLOGISME. Trinité scientifique du syllogisme ou raisonnement complet, et règles qui en découlent, t. 3, l. 20, p. 283.

SYLVAIN, évêque de Cirthe. Etant sous-diacre, il livre les Ecritures, t. 6, l. 30, p. 52. — Il est élu évêque de Cirthe par les douze évêques traditeurs du concile de Cirthe, p. 103. Cruautés et exil de Sylvain, l. 31, p. 226. — Son rappel d'exil, p. 227.

SYLVÈRE ou Silvère (saint), pape, t. 9, l. 45, p. 191-197.

SYLVESTRE (saint) Gozzolini, t. 19, l. 75, p. 46.

SYMBOLE. Explication du symbole dans Canisius, t. 24, l. 85, p. 264-285.

SYMMAQUE (saint), pape. Son élection. Ordination de l'antipape Laurent par les intrigues de Festus, t. 8, l. 43, p. 501. — Concile de Rome relativement à l'élection des Papes, p. 502. — Intrigues de Festus contre Symmaque. Concile de Rome. Violences des schismatiques. Requête des évêques du concile au roi. Réponse de Théodoric. Dé-

claration du concile, p. 510-515. — Autres conciles à Rome, relativement au consentement royal dans l'élection des Papes, et aux objections des schismatiques contre la réhabilitation de Symmaque, p. 515-518. — Croyance des catholiques du temps sur les prérogatives du Pontife romain. Lettre de saint Avit de Vienne, p. 519 et 520. — Libelle de l'empereur Anastase contre le pape Symmaque et réponse de celui-ci, p. 553-555. — Concile de Rome relativement à l'envahissement des biens d'Eglise. Correspondance de Théodoric aux canons des conciles, p. 555-557. — Mémoire de saint Césaire d'Arles au pape saint Symmaque, et réponse de celui-ci. Fin de la contestation entre les deux églises d'Arles et de Vienne, p. 557-561. — Lettre du roi Sigismond au Pape, p. 562. — Lettre mémorable des évêques d'Orient au Pape Symmaque, et réponse de celui-ci, p. 565-570. — Mort de Symmaque, qui a pour successeur Hormisda, p. 570.

SYMMAQUE, sénateur païen. Son plaidoyer en faveur du paganisme. Lettre contradictoire et réponse de saint Ambroise, t. 7, l. 36, p. 195-199. — Il est accusé devant l'empereur, mais saint Damase le secourt, p. 199 et 200.

SYMPHORIEN (saint), martyr, t. 5, l. 27, p. 175.

SYMPHOROSE (sainte), martyre avec ses sept fils, t. 5, l. 27, p. 71-73.

SYNÉSIUS, évêque de Ptolémaïde. Ses poésies. Son voyage à Athènes. Sa manière de vivre. Sa légation à Constantinople près de l'empereur Arcade, t. 7, l. 37, p. 333-337. — Il défend son peuple et contre la tyrannie du gouvernement et contre les incursions des Barbares, l. 38, p. 476-481.

SYRIE, SYRIENS. Etat du christianisme en Syrie au huitième siècle, t. 11, l. 52, p. 73. — La Syrie et la Palestine, champ de bataille entre les mahométans et les chrétiens, t. 16, l. 70, p. 381 et 382. — Etat actuel des Syriens catholiques en Syrie et en Palestine,

p. 386 et 387. — Réunion des Syriens avec l'Eglise romaine, t. 21, l. 82, p. 568. — Deux sortes de Syriens catholiques, t. 28, l. 91, p. 596.

SWERKER, roi de Suède. Les querelles excitées par son intronisation. Sa défaite. Sa mort, t. 17, l. 71, p. 59-67.

SWERRE ou Swerrer. Il lève l'étendard de la révolte en Suède. Il est excommunié. Sa conduite fourbe et infâme envers le Pape et les ministres de l'Eglise. Sa mort, t. 17, l. 71, p. 62.

T

TABERNACLE de Moïse. Construction, dimension et description du tabernacle. Ce qu'il figurait, t. 1, l. 8 p. 336 et 347. 436. 457.

TABEAU du règne de Léopold en Lorraine, t. 27, l. 89, p. 323.

TABORITES. Secte de hussites. Leurs cruautés effroyables, t. 21, l. 82, p. 419-427.

TACHARD, missionnaire, jésuite en Chine, t. 26, l. 88, p. 618.

TACITE, historien. Son inconséquence dans ce qu'il dit des juifs et des chrétiens. Son insouciance pour la vérité complète, t. 5, l. 27, p. 4 et 5. — Sa définition du monde, t. 25, l. 87, p. 1.

TACITE, empereur. Son règne honteux, t. 5, l. 28, p. 232.

TAGMON, archevêque de Magdebourg, t. 13, l. 62, p. 399-403.

TAICOSAMA, empereur du Japon, ordonne une persécution contre les chrétiens, et se fait adorer lui-même comme un dieu, t. 25, l. 87, p. 36-41. — Il s'était fait bâtir des temples à lui-même. Il meurt en 1598. Ses successeurs excités à la persécution par les protestants de Hollande et d'Angleterre, p. 43-45.

TALBOT. Sa famille, t. 21, l. 82, p. 397. — Jeanne d'Arc lui envoie une lettre, p. 306. — Il est fait prisonnier, p. 331. — Il fait prisonnier Xaintrailles et le renvoie en France, p. 382.

TALLEYRAND (l'abbé de), promoteur du clergé de France, t. 27, l. 89,

p. 340. — Evêque d'Autun, il propose à l'assemblée nationale de voler les biens du clergé, l. 90, p. 468 et 469. — Il devient le père de l'église schismatique de France, p. 486. — Il jette aux orties sa mitre d'évêque, prend une femme, devient ministre de Napoléon, qui lui donne la principauté de Bénévent, volée au Pape, t. 28, l. 91, p. 66.

TALMUD. Compilation du Talmud par les rabbins, t. 5, l. 27, p. 78. — Ce qu'on doit penser des fables et de la morale du Talmud, t. 15, l. 68, p. 481-483. — Principes homicides du Talmud, t. 16, l. 70, p. 406-408 ; t. 28, l. 91, p. 682-684. — Science prodigieuse du Dominicain Raymond Martini et de plusieurs de ses confrères dans l'hébreu et l'arabe, la Bible, le Talmud et l'Alcoran. Leurs travaux pour la conversion des mahométans et surtout des juifs, t. 20, l. 79, p. 213 et 214. — Raymond Martini réfute les juifs par leurs propres livres, p. 214-216.

TAMERLAN ou Timour-lenk, chef des Tartares. Ses commencements, t. 20, l. 80, p. 435. — Ses cruautés. Il fait prisonnier Bajazet et le fait enfermer dans une cage de fer, t. 21, l. 81, p. 72-76. — Il prend Smyrne sur le grand-maître Philibert de Naillac, p. 55. — Sa mort, t. 20, l. 80, p. 72-76.

TANCRÈDE. Il part pour la croisade, t. 14, l. 66, p. 552. — Tancrède à Bethléhem, p. 594. (Voir l'article *Première croisade*.) — Tancrède sur le mont des Olives, p. 595. — Il s'empare de Tibériade, p. 642. — Son différend avec Bandouin du Bourg, t. 15, l. 67, p. 6. — Sa mort. Son éloge, l. 67, p. 8.

TANQUELIN. Ses erreurs monstrueuses, t. 15, l. 67, p. 72 et 73.

TAQUENDA, seigneur japonais, martyr, avec sa mère et sa femme. Son exécuter se convertit, t. 25, l. 87, p. 45-49.

TARASE (saint), patriarche de Constantinople. Son élection, t. 11, l. 53, p. 195. — Il demande au Pape un concile général, p. 195. — Sa correspon-

dance avec le pape Adrien, p. 197-216. — Sa mort, t. 11, l. 54, p. 337. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

TAPPERS (Guillaume). Son martyre à Gertruydenberg, t. 24, l. 86, p. 457.

TARAQUE (saint). Son premier interrogatoire. Deuxième interrogatoire à Mopsueste. Troisième à Anazarbe, t. 6, l. 30, p. 71-85. — Il adoucit les bêtes sauvages déchaînées contre lui, p. 86. — Ses reliques sont recueillies. Et les actes sont tirés du greffe public, p. 87 et 88.

TARENTEISE (Pierre de). (Voir *Innocent V*.)

TARSICE, acolyte et martyr, t. 5, l. 29, p. 487.

TARTARES. Origine des Tartares et des Mongols, suivant eux, t. 16, l. 70, p. 378. — Vie et conquêtes de Ginguiskan, p. 378-381. — Parallèle entre l'Europe chrétienne et l'Asie infidèle, ravagée par Ginguiskan et ses fils, t. 17, l. 72, p. 637-640. — Quelles ont pu être les vues de la Providence dans les conquêtes des Tartares. Effets déjà réalisés, p. 640-646. — Le pape Grégoire IX envoie des missionnaires chez les Tartares. Leur relation, t. 18, l. 73, p. 211-224. — Les Tartares ravagent la Russie et la Hongrie, p. 335 et seqq. — Le pape Innocent IV écrit aux souverains des Tartares, p. 334. — Saint Louis reçoit en Chypre une ambassade des Tartares, t. 10, l. 74, p. 386-389. — Conquête et domination des Tartares. L'empereur Koublaï ou Chi-Tsou, p. 665-670. — Ambassade de Koublaï, empereur de la Chine, au pape saint Grégoire X, et du Pape à l'empereur, t. 19, l. 75, p. 13 et 14. — Ambassadeurs tartares au deuxième concile œcuménique de Lyon, p. 81-87. — Diverses ambassades de Koublaï, grand-khan des Tartares et empereur de la Chine, aux Pontifes romains. Diverses lettres de ceux-ci à Koublaï, ainsi qu'à d'autres princes, notamment à plusieurs reines chrétiennes parmi les Tartares, t. 19, l. 76, p. 114-123. — Origine et histoire de la hiérarchie lamaïque et du bouddhisme

dans les montagnes du Thibet, p. 123-127. — Jugement d'Abel Rémusat sur le bouddhisme. A quoi le bouddhisme ou le lamaïsme paraît appelé de nos jours, p. 127-129. — Le Franciscain Jean de Montcorvin bâtit deux églises dans la capitale de la Chine, y enseigne les lettres grecques et latines, en est fait archevêque, avec plusieurs suffragants, t. 19, l. 77, p. 410-415. — Etat de l'archevêché de Péking et de ses suffragants, t. 20, l. 79, p. 147-149. — Jean XXII érige plusieurs nouveaux archevêchés parmi les Tartares, et écrit à leurs princes, p. 149 et 150. — Leur grand-khan et quatre autres princes chrétiens de cette nation envoient des lettres et ambassadeurs au Pape, p. 155 et 156. — Jean XXII leur en avait envoyé le premier par le Franciscain Nicolas, p. 152-154. — Relations amicales du pape Benoît XII avec l'empereur de la Chine et plusieurs autres Tartares, p. 256 et 257. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de frères Mineurs pour évangéliser les Tartares, p. 409. — Propagation de la foi catholique chez les nations Tartares par les soins du pape Grégoire XI et le zèle des religieux Franciscains et Dominicains. Le sultan Bajazet, qui avait menacé de faire manger l'avoine à ses chevaux à Saint-Pierre de Rome, est vaincu et mis dans une cage de fer par Tamerlan, chef des Tartares. Guerres effroyables de ce dernier, t. 21, l. 81, p. 72-76. — Un roi de Perse et un roi des Tartares, à la sollicitation du pape Calixte III, prennent les armes contre les Turcs et les battent en Asie, t. 22, l. 83, p. 272.

TASON (saint), t. 10, l. 51, p. 493 et 494.

TASSE (le), poète italien. *Sa Jérusalem délivrée*, t. 24, l. 86, p. 555-557.

TATIEN. Son discours contre les Hellènes. Son harmonie évangélique. Sa conversion, t. 15, l. 27, p. 142-149. — Son hérésie, p. 126.

TATON (saint), t. 10, l. 51, p. 493 et 494.

TAULÈRE (Jean), Dominicain. Son histoire, t. 20, l. 79, p. 317-324. — Il combat solidement, ainsi que Rusbrock, les quietistes de son temps, p. 324-328. — Ses derniers moments. Ses ouvrages, p. 328 et 329.

TAVERNIER. Témoignage qu'il rend à saint François-Xavier, t. 24, l. 85, p. 131.

TEIAS, roi des Lombards, t. 9, l. 45, p. 170 et 171.

TÉKÉLI, comte protestant. Chef des révoltés de Hongrie, fait alliance avec les Turcs et marche contre Vienne, t. 26, l. 88, p. 586 et 587.

TEMPESTI, biographe de Sixte-Quint, t. 24, l. 86, p. 564.

TEMPLE de Jérusalem. Préparatifs que fait David, t. 2, l. 12, p. 170-172. — Sa construction par Salomon. Son emplacement. Sa description. Sa dédicace, l. 13, p. 222-229. — Jérémie annonce sa destruction, l. 17, p. 433. — Pillage du temple, p. 466. — Prise et incendie du temple, p. 492-494.

TEMPLIERS (ordre des). Leur commencement. Règle que leur donne saint Bernard, t. 15, l. 68, p. 242. — Inclination d'un prince des assassins pour le christianisme. Conduite exécration des Templiers en cette circonstance. Leur prompt déchéance, t. 16, l. 69, p. 329 et 330. — Leur conduite valeureuse et chrétienne à la bataille de Tibériade, l. 70, p. 429-433. — Plaintes contre les chevaliers du Temple, mais qui furent démenties par des témoignages contraires, t. 17, l. 72, p. 485. — Leur conduite à Tripoli, t. 19, l. 76, p. 308. — Mauvaise renommée des Templiers. Comment leur secret fut découvert, t. 19, l. 77, p. 502-505. — Philippe le Bel fait emprisonner tous les Templiers de ses états, et procéder contre eux par l'inquisiteur général de France. Principaux chefs d'accusations et de dépositions, p. 505-508. — Le Pape arrête les procédures de l'inquisiteur et des évêques de France, et se

réserve toute l'affaire, p. 508-510. — Le Pape, après avoir entendu lui-même soixante-douze Templiers, charge les conciles provinciaux de juger individuellement les Templiers de leur province, mais se réserve la cause générale de l'ordre et de ses principaux membres, p. 510-513. — Interrogatoire des principaux Templiers à Chinon, p. 513-515. — Le Pape ordonne des informations juridiques partout, concernant cette affaire. Il en insère le détail dans la bulle de convocation du concile général de Vienne, p. 515 et 516. — Interrogatoire des principaux Templiers par les commissaires pontificaux, à Paris, p. 516-523. — Résultat des dépositions juridiques. Ce qu'en conclut un historien protestant des Templiers, p. 523-526. — Conduite irréprochable des commissaires pontificaux envers les défenseurs de l'ordre, p. 526-529. — Le concile provincial de Sens livre plusieurs Templiers au bras séculier, qui les exécute, p. 529 et 530. — Les commissaires pontificaux témoignent une grande peine de ces exécutions et suspendent leur propre procédure, p. 530. — Rapport de ces commissaires au Pape, p. 530 et 531. — Résultat des informations et des procédures en Angleterre, en Espagne, en Italie et en Allemagne, p. 531-534. — Le Pape supprime par provision l'ordre des Templiers au concile de Vienne, p. 534-536. — Jugement de l'historien protestant sur cette affaire, et sur la manière dont on y a procédé, p. 536 et 537. — Ce que le même auteur pense des soi-disant Templiers modernes, p. 537 et 538. — Destination des biens des Templiers. Sort de leurs personnes, p. 538-540. — Les commissaires du Pape condamnent à une prison perpétuelle le grand-maître et trois autres, lorsque tout à coup deux rétractent leurs dépositions antérieures. Les commissaires remettent l'affaire au lendemain ; mais le soir même, Philippe le Bel fait brûler les deux relaps, dont un le grand-maître. Les deux autres sont renvoyés quelque temps après, p. 540 et 541.

TENIERS, peintre, t. 16, l. 88, p. 103.

TERRE. Sur quoi repose la terre, et comment ? Combinaison de l'attraction générale et de la vie individuelle dans le monde physique et dans l'Eglise. Rotation et forme de la terre, t. 1, l. 1, p. 14-17. — Dimensions de la terre. Ses richesses minérales, p. 25 et 26. — Les plantes. Tableau de la vie végétale. Rapports des plantes avec les climats où elles se produisent, p. 26-30.

TERRE-SAINTE, en 1275. Son état déplorable par la division et la corruption des chrétiens d'Orient. L'indifférence des chrétiens d'Occident. Les Papes seuls s'en occupent. Alliance des rois d'Aragon et de Sicile contre la chrétienté. Siège et perte de Ptolémaïs. Le dernier patriarche de Jérusalem meurt victime de sa charité. Courage héroïque des religieuses de Sainte-Claire, t. 19, l. 76, p. 307-320. — Histoire de la sainte maison de Lorette, p. 320-335.

TERTULLIEN. Son Apologétique, t. 5, l. 28, p. 259-284. — Ses livres contre les nations, p. 284. — ... du témoignage de l'âme, p. 284-286. — ... contre les juifs, p. 286-289. — ... contre Marcion, p. 289-293. — ... contre Hermogène, p. 293. — ... contre Praxéas, p. 294. — ... de la chair du Christ, p. 297. — ... de la résurrection de la chair, p. 301. — Ses *Prescriptions*, contre les hérétiques, p. 303-312. — Génie de Tertullien, p. 312. — Ses deux livres à sa femme, p. 312. — Son exhortation à la chasteté, p. 314. — Son livre de baptême, p. 314-316. — ... de la pénitence, p. 316 et 317. — ... de la prière, p. 317 et 318. — ... des spectacles, p. 318-325. — ... de l'idolâtrie, p. 321 et 322. — ... de la couronne, p. 322 et 323. — ... aux martyrs, p. 323. — ... du *Scorpiacque*, p. 324. — ... à Scapula, p. 315-317. — ... du pallium, p. 327. — ... de l'ornement des femmes, p. 328. — ... de ce que les vierges doivent porter un voile, p. 328. — ... de la patience, p. 329. — Etrangeté de son langage,

p. 330. — Son traité de l'âme, p. 330. — Causes de sa chute, p. 331. — Ses erreurs dans ses livres *De la monogamie*; *De la fuite dans les persécutions*; *Du jeûne*; *De la pudicité*, p. 331-334. — Ce qu'il dit de saint Pierre, t. 24, l. 85, p. 3.

TERTULLIEN (saint), martyr de Rome, t. 5, l. 29, p. 486.

TETZEL. Il est nommé commissaire pour la Saxe. Ses instructions aux curés sont calmes et dans la mesure convenable, t. 23, l. 84, p. 23-25. — Il oppose aux thèses de Luther cent six propositions orthodoxes; mais elles sont brûlées sur la place publique par les écoliers de l'université de Wittemberg, p. 27-30. — En citant les termes mêmes d'un sermon de Luther, il en fait une réfutation calme et complète en vingt articles, p. 31-48.

THADDÉE de Suesse, avocat de Frédéric II. Sa mort funeste, t. 18, l. 73, p. 371 et 372.

THALÈS, philosophe grec. Son époque. Son origine phénicienne. Ses relations avec les juifs. Rapport entre sa philosophie et les doctrines mosaïques. Ses voyages. Le banquet des sept sages. Ses réponses aux questions du roi d'Égypte. Sa maxime favorite. Ses connaissances astronomiques, t. 3, l. 20, p. 208-210.

THAMER (Théobald). Sa conversion du protestantisme, t. 24, l. 86, p. 251.

THARBA (sainte), vierge et martyre en Perse. Accusation des Juifs contre elle, sa servante et sa sœur, t. 6, l. 30, p. 347. — Son interrogatoire. Sa fermeté. Son martyre et celui de ses deux compagnes. (Elle était sœur de saint Siméon, p. 346-348.

THAYER, ministre presbytérien, devient catholique et prêtre, t. 27, l. 89, p. 280-283.

THÉBAINE (la légion). Ils refusent d'obéir à Maximien, qui veut se servir d'eux pour persécuter les chrétiens. Elle est décimée par deux fois. Les soldats sont encouragés par les trois officiers, Maurice, Exupère et Candide.

Leur martyre, t. 6, l. 30, p. 14 et 15.

THÉCLE (sainte), vierge et martyre, t. 4, l. 25, p. 315.

THÉMISTIUS, philosophe païen. Son discours à l'empereur Jovien, t. 7, l. 35, p. 10 et 11.

THÉODAT, roi des Goths. Sa bassesse vis-à-vis de Justinien. Sa tyrannie envers saint Agapet, t. 9, l. 44, p. 153-155. — Sa mauvaise foi, p. 162. (Voir aussi *Rome et l'Italie*.)

THÉODEBERT, roi d'Austrasie. Son avènement. Son caractère. Désordre de sa cour. Sa bienfaisance envers les habitants de Verdun, t. 9, l. 44, p. 131-133. — Il reçoit une lettre des évêques, p. 139. (Voir aussi *France*.)

THÉODORA (sainte), impératrice d'Orient. Elle contribue à la conversion des Bulgares et des Casars, t. 12, l. 56, p. 33 et 34. — Elle se retire de la cour, l. 57, p. 143-148.

THÉODORE 1^{er}, pape. Sa promotion. Son caractère. Sa réponse à Paul, patriarche monothélite de Constantinople, t. 10, l. 49, p. 183 et 184. — Lettre du métropolitain de Chypre au même Pape, p. 185 et 186. — Étienne de Dore établi par le Pape son vicaire en Palestine, p. 186. — En quels termes les évêques d'Afrique écrivent au pape Théodore, p. 186-188. — Ce que l'abbé saint Maxime dit de l'autorité du Pape, p. 188-193. — Vigueur avec laquelle le pape Théodore condamne Pyrrhus, retourné à son vomissement, p. 201.

THÉODORE II, pape. Son court pontificat, t. 12, l. 59, p. 463.

THEODORE (saint), soldat et martyr. Son arrestation. Son interrogatoire. Il met le feu à un temple d'idoles. Ses supplices. Sa prison, où Dieu lui fait paraître les merveilles de sa puissance. Il est brûlé vif, t. 6, l. 30, p. 109-120.

THÉODORE Sicéote (saint). Sa naissance. Sa piété. Sa visite à saint Glycérius. Sa retraite. Ses austérités. Son ordination. Ses pèlerinages à Jérusalem. Ses miracles. Ses disciples. Son élection au siège d'Ancyre. Il quitte l'épiscopat. Sa prédiction à Maurice.

Sa révélation sur la mort de ce prince, t. 9, l. 47, p. 466-471. — Il prédit la prochaine invasion du mahométisme, t. 10, l. 48, p. 5.

THEODORE (saint), archevêque de Cantorbéry. Il rétablit saint Wilfrid sur le siège d'Yorck, t. 10, l. 50, p. 302-306. — Dignement secondé, il plante en Angleterre les sciences, les lettres et les arts avec la discipline de l'Église romaine, p. 307-309. — Sa réconciliation avec saint Wilfrid, p. 387. — Sa mort et ses écrits, p. 389. (Voir aussi *Angleterre*.)

THEODORE (saint) Studite. Sa fermeté contre les scandales de la cour, t. 11, l. 53, p. 219. — Persécutions qu'il souffre, l. 54, p. 339-342. — Lettres qu'il écrit à ce sujet, notamment au Pape, p. 343-346. — Sa lettre aux moines, l. 55, p. 433. — Sa fermeté pour les saintes images, p. 437. — Il ne cesse d'écrire de son exil, pour la cause de l'Église, p. 443-445. — Ses souffrances dans sa prison. Il ne laisse pas d'écrire de tous côtés pour la défense de la foi, p. 447-451. — Sa mort, p. 525 et 526.

THÉODORE (saint), moine et martyr, t. 11, l. 55, p. 529-532.

THÉODORE (sainte), vierge et martyre, t. 6, l. 30, p. 89.

THÉODORE Lascaris, empereur grec de Bithynie, t. 17, l. 71, p. 348. — Sa correspondance avec Innocent III, p. 365. (Voir aussi *Bas-Empire*.)

THÉODORE Gaza, littérateur grec, t. 22, l. 83, p. 221.

THÉODORE de Bèze, coadjuteur de Calvin dans son hérésie. Quelles étaient ses mœurs, t. 23, l. 84, p. 430 et 431. (Voir *Bèze*.)

THÉODORET. Sa naissance et son éducation. Son élection au siège de Cyr. Ses travaux. Suites de ses liaisons avec Nestorius, t. 8, l. 40, p. 128-130. — Il reçoit une lettre du pape Sixte III, p. 135. — Retraite de Théodoret. Son *Polymorphe*. Poursuites de Dioscore contre lui, p. 165-167. — Théodoret écrit au pape saint Léon, au prêtre René,

aux évêques d'Italie et au patrice Anatole, sur le brigandage d'Éphèse, où il avait été déposé, p. 205-207. — Théodoret est rétabli sur son siège par le pape saint Léon et par le concile de Calcédoine, p. 257. — Théodoret reçoit une lettre du Pape, qui lui donne de salutaires avertissements et l'établit comme son vicaire dans les provinces de l'Euphrate et de l'Arménie. Mort de Théodoret, l. 41, p. 291.

THÉODORIC, roi des Ostrogoths. Son entrevue avec Zénon. Sa marche sur l'Italie. Défaite d'Odoacre, t. 8, l. 42, p. 441 et 442. — Nouvelle défaite d'Odoacre et prise de Ravenne, p. 443. — Ambassade de Théodoric à l'empereur Anastase, p. 457 et seqq. — Loi tyrannique de Théodoric, abolie par l'entremise de saint Épiphanes de Pavie, p. 452. — Règne heureux et administration paternelle de Théodoric. Vices qui déshonorent la fin de sa vie, l. 43, p. 493-495. — Voyage de Théodoric à Rome, p. 502. — Intrigues du sénateur Festus contre le pape Symmaque. Requête des évêques au roi. Réponse de Théodoric, p. 510. — Correspondance des lois de Théodoric aux canons des conciles, p. 555-557. — Saint Césaire d'Arles au tribunal de Théodoric, p. 557 et seqq. — Théodoric entre en fureur, et pourquoi. Fermeté du pape Jean, t. 9, l. 44, p. 54-56. — Théodoric fait mourir les sénateurs Boèce et Symmaque, ainsi que le saint pape Jean, p. 56-61. — Usurpation de Théodoric dans l'élection de Félix IV, p. 97. — Terreur et mort de Théodoric, p. 62. (Voir aussi *Rome et l'Italie*.)

THÉODOSE (saint), en Palestine. Sa retraite. Son monastère, t. 8, l. 42, p. 436.

THÉODOSE, empereur. Il est élu empereur d'Orient, t. 7, l. 36, p. 122 et 123. — Ses succès, sa maladie, son baptême. Lois *Cunctos populos* et autres. Influence du christianisme sur sa législation, p. 140-145. — Son triomphe, p. 147. — Il convoque un concile à Constantinople, p. 149. — Lettre sy-

nodale à l'empereur Théodose. Loi de celui-ci sur la possession des églises, p. 160 et 161. — Ses lois contre les hérétiques et les apostats. Sa justice, sa douceur et sa bonne foi. Sa conduite envers Athanarie, roi des Visigoths, p. 162 et 163. — Lettre que lui adressent les évêques sur l'ordination de Maxime, de Nectaire et de Flavien, p. 168-171. — Ses essais de réconciliation. Loi contre les hérétiques, p. 187-189. — Douceur de Théodose. Vertus de l'impératrice Flaccille, p. 240 et 241. — Sédition à Antioche. Consternation des coupables. Discours de Jean Chrysostôme. Mission de Flavien, évêque d'Antioche, auprès de Théodose. Arrivée des commissaires impériaux. Effroi de la ville, p. 242-248. — Intercession des solitaires et de Macédonius, des prêtres et des évêques. Départ de Césarius, l'un des commissaires, pour Constantinople. Discours de Flavien en faveur d'Antioche, p. 248-255. — Joie de la ville à la nouvelle de son pardon, p. 255 et 256. — Plaidoyer fictif de Libanius à cette occasion, p. 256. — Conseils qu'il donne à Valentinien, qui lui demande son secours contre Maxime, p. 267. — Générosité de Théodose envers Valentinien II, p. 267 et 268. — Nouvelles tentatives que lui font les sénateurs païens, p. 269-271. — Affaire de l'évêque de Callinique, p. 271. — Théodose à Rome. Son affabilité, abus qu'il y corrige. Ses lois contre les manichéens. Son discours au sénat pour le retirer de l'idolâtrie, p. 271-274. — Massacre de Thessalonique. Lettre de saint Ambroise à Théodose, qui est arrêté à la porte de l'église. Pénitence de l'empereur. Son absolution, p. 284-288. — Ambassade que lui envoie le roi de Perse pour le partage de l'Arménie, p. 289. — Ses préparatifs de guerre contre Eugène, élu empereur après l'assassinat de Valentinien, p. 297. — Nouvelles lois qu'il promulgue. De sa prétendue persécution, p. 298. — Marche de Théodose contre Eugène. Sa vision. Défaite et mort de celui-ci, ainsi que

d'Arbogaste, p. 301-305. — Clémence de Théodose. Il partage l'empire entre ses deux fils, sous la protection de Stilichon. Son testament. Sa mort. Son oraison funèbre par saint Ambroise, p. 305-308.

THÉODOSE LE JEUNE, empereur de Constantinople, t. 8, l. 39, p. 25-37, 63-73, 79-87; l. 40, p. 135-178, 190-217. (Voir aussi *Bas Empire*.)

THÉODOSE III, empereur de Constantinople, t. 10, l. 51, p. 433. (Voir *Bas-Empire*.)

THÉODOTE (saint), cabaretier et martyr. Sa vertu et ses miracles. Il recueille les reliques du martyr Valens et celles de sept vierges. Son martyre. Ses reliques recueillies par le prêtre Fronton, t. 6, l. 30, p. 42-51.

THÉODOTE de Byzance. Son apostasie, t. 5, l. 27, p. 193. — Ses hérésies condamnées par le pape saint Victor, p. 194. — Théodote de Byzance et ses disciples, p. 213. — Leurs machinations et leurs contradictions, p. 214. — Apostasie complète de la plupart d'entre eux, p. 215. — Docteurs et défenseurs de l'Eglise à cette époque, p. 216 et 217.

THÉODOTE, patriarche de Constantinople. Ecuyer de Léon l'Arménien, il lui fait recommencer la guerre contre les images saintes, t. 11, l. 55, p. 428-430. — Il est fait patriarche de Constantinople, p. 437. — Il écrit au pape Pascal, qui encourage les catholiques par ses légats et ses lettres, p. 446.

THÉODOTION. Sa version de la Bible, t. 5, l. 28, p. 355.

THÉODULFE, évêque d'Orléans. Son instruction pastorale aux curés. Son zèle pour les écoles des paroisses, t. 11, l. 54, p. 276-280. — Son *Exhortation aux juges*, p. 280.

THÉOGNIDE, poète grec. Les anges gardiens dans Théognide, t. 3, l. 20, p. 323.

THÉOLOGIE de Moïse. Sur Dieu, considéré en lui-même et dans ses œuvres, t. 1, l. 1, p. 1-82. — ... Sur l'homme, naturel et surnaturel, debout et puis déchu, mais avec la rédemption

promise, p. 61-82; l. 2, p. 102-119. — Théologie morale et politique de Moïse. Commandements de Dieu à l'homme, et comme individu, et comme membre d'une société humaine, l. 7, p. 356-422. — Sanction, même temporelle, de la loi divine : par la peine de mort sur tous et chacun, l. 1, p. 74. — ... Par la peine du déluge sur tout le genre humain, l. 3, p. 138-147. — ... Par les plaies d'Égypte sur les Égyptiens comme peuple, l. 6, p. 325-332. — ... Sur le peuple d'Israël, par quarante ans de pérégrination dans le désert, par d'autres châtiments, et enfin, une destruction finale comme nation, que Moïse lui prédit dans son dernier cantique et que nous voyons accomplie depuis des siècles, l. 8, p. 480-484. — Théologie de David, sur Dieu, sa providence, la Trinité, le Rédempteur par la croix, la grande Eglise, t. 2, l. 12, p. 199-207; t. 20, l. 79, p. 216-221. — Théologie d'Isaïe, de Jérémie, d'Ézéchiel, de Daniel et des autres prophètes sur Dieu, sa providence, l'ensemble providentiel des quatre grands empires, la rédemption, l'Eglise, le jugement des nations coupables, la réprobation du peuple juif, le jugement général de tous les hommes, le paradis et l'enfer, t. 2, l. 15, 16 et 17; t. 3, l. 18 et 19. — Théologie confuse des philosophes et des peuples de la gentilité. Toutes les vérités s'y trouvent, avec toutes les erreurs. Les vérités en ont été extraites par les Pères de l'Eglise, les erreurs par les hérétiques et les incrédules, t. 3, l. 20, p. 143-334, t. 1, l. 2, p. 83-96. — Théologie de Jésus-Christ dans l'Evangile, t. 4, l. 23, p. 1-243. — Abrégé de toute la théologie dans le symbole des apôtres, l. 25, p. 291. — Théologie de saint Pierre et de saint Paul, dans leurs *Epîtres* et dans les *Actes des apôtres*, p. 272-438. — Théologie de saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 16-29. — Théologie de saint Irénée de Lyon, p. 198-209. — Théologie de Clément d'Alexandrie, p. 211-213; l. 28, p. 238-248. — Théologie

de Tertullien d'Afrique, p. 259-330. — Théologie d'Origène, p. 367-379. — Théologie de saint Cyprien dans ses trois livres *Du témoignage*, l. 29, p. 401-404. — Théologie de saint Denys d'Alexandrie, p. 513-521. — Abrégé un peu plus ample de la théologie dans le symbole de Nicée, t. 6, l. 31, p. 208. — Théologie de saint Athanase dans son livre *De l'Incarnation*, t. 7, l. 35, p. 74-78. — Théologie de saint Epiphane dans son *Ancorat*, et sa réfutation des hérésies, p. 88-90. — Théologie de saint Optat sur l'unité de l'Eglise, p. 102-106. — Théologie de saint Ambroise dans son *Traité de la foi*, l. 36, p. 131, 138 et 139. — Théologie de saint Augustin dans ses livres *De la Trinité*, l. 37, p. 363. — Dans sa *Cité de Dieu*, l. 38, p. 442-448. — Théologie de Cassien dans son traité *De l'Incarnation*, t. 8, l. 39, p. 29-32. — Théologie remarquable sur la grâce dans le livre *De la vocation de tous les peuples*, attribué à saint Prosper, l. 40, p. 111-118. — Théologie de saint Fulgence, t. 9, l. 44, p. 10-14, 105-107. — Théologie de l'abbé saint Maxime de Constantinople, t. 10, l. 49, p. 188-198. — Théologie de saint Jean Damascène, t. 11, l. 52, p. 74-92. — Théologie identique et exacte de Pascase Radbert et de Ratramne sur l'enfantement de la Vierge et sur l'eucharistie, t. 12, l. 56, p. 82-87. — Théologie profonde et exacte de Ratramne sur la Providence et la prédestination, p. 94 et 95. — Et contre les erreurs des Grecs, l. 56, p. 256-261. — Excellente théologie d'Amolon, archevêque de Lyon, contre les erreurs de Gothescalc sur la prédestination, l. 56, p. 92-102. — Théologie de saint Anselme de Cantorbéry, t. 14, l. 66, p. 466-472. — Saint Bernard oppose la vraie théologie à la fausse d'Abailard, t. 15, l. 68, p. 356-366. — Théologie de Hugues de Saint-Victor, p. 381-387. — Théologie d'Anselme de Havelberg contre les erreurs des Grecs, p. 509-521. — Théologie de saint Thomas dans sa *Somme* et dans d'autres ou-

vrages, t. 18, l. 74, p. 425-428, 446-492. — Théologie de Raymond Martini à l'encontre des mahométans et des juifs, t. 20, l. 79, p. 213-224. — Merveilleuse théologie du cardinal Julien Césarini et d'autres Latins, sur la procession du Saint-Esprit, t. 21, l. 82, p. 528-533. — *Des lieux théologiques*, par Melchior Canus. Vraies notions sur la théologie et les preuves dont elle se sert, t. 23, l. 84, p. 467-478. — Sagesse des règles de saint Ignace de Loyola sur l'enseignement de la théologie, plus encore sur l'enseignement de la philosophie. On n'y fait pas assez attention, p. 564-567. — Théologie du concile de Trente dans ses chapitres et canons sur la doctrine, t. 24, l. 85. — Abrégé de la théologie catholique dans la profession de foi dressée par Pie IV, l. 86, p. 415 et 416. — Cette profession de foi est expliquée dans le catéchisme du concile de Trente, publié par Pie V, p. 417.

THÉONAS (saint). Sa lettre à Lucien, grand chambellan de Dioclétien, t. 6, l. 30, p. 22-25.

THÉONILLE (sainte), martyre, t. 6, l. 30, p. 21.

THÉOPHANE (saint), abbé. Sa *Chronographie*, t. 11, l. 53, p. 221. — Il souffre en la persécution de Léon l'Arménien, l. 55, p. 440. — Sa mort, p. 451.

THÉOPHANE (saint), moine de saint Sabas et martyr, t. 11, l. 55, p. 529-532.

THÉOPHILE (saint) d'Antioche. Ses trois livres à Autolyque, t. 5, l. 27, p. 187-193.

THÉOPHILE, évêque d'Alexandrie. Sa promotion, t. 7, l. 36, p. 238. — Infamies de Tyron, prêtre d'idoles. Violence des païens et destruction de leurs temples à Alexandrie. Conversion de plusieurs idolâtres, p. 274-278. — Théophile fait détruire aussi les temples de Canope, p. 278-280. — Ceux de Syrie éprouvent le même sort, p. 280 et 281. — Il s'oppose inutilement à l'élection de saint Jean Chrysostôme à

l'évêché de Constantinople, l. 37, p. 348 et 349. — Sa conduite avec les moines anthropomorphites d'Egypte. Conversion de Sérapion. Retour de Théophile contre Origène. Ses fausses accusations contre Isidore. Son animosité et ses violences contre les moines, p. 397-401. — Ses intrigues à Constantinople, p. 402-405. — Sa fuite, p. 405. — Sa lettre au Pape et réponse de celui-ci, p. 409 et 410. — Sa mort, l. 38, p. 481.

THÉOPHILE, empereur. Il continue la persécution contre les images et les peintres, t. 11, l. 55, p. 528 et 529. — Il fait endurer le martyre aux légats du patriarche catholique de Jérusalem, p. 529-532. — Sa mort, p. 538.

THÉOPHILE, jeune Grec, martyrisé par les Turcs, t. 25, l. 87, p. 646.

THÉOPHYLACTE (saint), de Nicomédie, t. 11, l. 55, p. 439 et 440.

THÉRÈSE (sainte). Commencements de sa vie, écrite par elle-même. Avant-propos, t. 22, l. 83, p. 515. — Son histoire, depuis sa naissance jusqu'à son entrée en religion, p. 515-525. — Ses premières années dans l'ordre des Carmélites, p. 525-568. — Ce qu'elle dit des quatre sortes d'oraisons, p. 568-594. — Sainte Thérèse et sainte Catherine de Gênes l'emportent incomparablement sur Platon et Socrate. Eternelle unité de l'Eglise, p. 594. — Suite de la vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même. Son jugement contre certains livres de fausse spiritualité, t. 24, l. 86, p. 469-471. — Elle voit la sainte humanité de Notre-Seigneur, les anges, les démons. Rien ne chasse ces derniers si efficacement que l'eau bénite, p. 471-474. — Sa vision de l'enfer. Conséquences qu'elle en tire, p. 474-476. — Elle entreprend la réforme du Carmel. Fondation du premier monastère de Carmélites déchaussées. Miracle qu'elle y opère, p. 476-482. — Elle écrit le *Chemin de la perfection*. Précis de cet ouvrage, p. 482-485. — Elle écrit le *Château de l'âme*. Occasion et substance de cet écrit,

p. 485-488. — Son goût poétique et son enjouement littéraire, p. 499-506. — Ses dernières actions et sa mort, p. 517-520.

THIBAUT (saint) de Champagne, t. 14, l. 64, p. 105 et 106.

THIBAUT, comte de Champagne. Il se décide à partir pour la Palestine, t. 17, l. 71, p. 160. — Elu chef de la croisade, il envoie des ambassadeurs chargés de négocier avec les Vénitiens pour le transport de l'armée, p. 163. — Il meurt avant d'avoir pu accomplir son vœu, p. 163.

THIBAUT, archevêque de Rouen, t. 18, l. 73, p. 133.

THIBAUT (saint), de Montmorency, t. 18, l. 73, p. 159.

THIEMON (saint), archevêque de Salzbourg, t. 14, l. 64, p. 496.

THIERRI (saint), évêque d'Orléans, t. 13, l. 62, p. 384.

THIERRY, roi de Metz. Son expédition en Thuringe et en Auvergne, t. 9, l. 44, p. 124. — Sa mort. Son caractère, p. 131.

THOMAS (saint), de Cantorbéri. Thomas Becket. Ses commencements, t. 16, l. 69, p. 40-42. — Thomas Becket devient chancelier d'Angleterre, p. 42. — Etat de maison du chancelier Thomas Becket, p. 43 et 44. — Thomas Becket succède à Thibaut dans l'archevêché de Cantorbéri, p. 169 et 170. — Changement merveilleux dans le nouvel archevêque, p. 170 et 171. — Thomas de Cantorbéri auprès du pape Alexandre III, p. 184 et 185. — Différend de saint Thomas de Cantorbéri avec le roi d'Angleterre Henri II, au sujet des coutumes royales. Equivoque et danger de ces coutumes, vraies ou prétendues. Lâcheté de la plupart des évêques à l'assemblée de Clarendon. Saint Thomas de Cantorbéri, redressé par son porte-croix. Le Pape lui en écrit, p. 221-226. — Il soumet l'affaire au Pape. Conduite du Pape en cette circonstance, p. 227 et 228. — Le roi fait citer l'archevêque à Northampton. Servilité de la plupart des évêques, sur-

tout de celui de Londres. L'archevêque s'y montre en vrai pontife et se réfugie en France, p. 228-233. — Les envoyés de l'archevêque et du roi devant le Pape, à Sens, p. 234-236. — Saint Thomas lui-même devant le pape Alexandre III, auquel il remet son anneau pastoral, mais qui lui ordonne de le reprendre et lui assigne pour retraite l'abbaye de Pontigny, p. 236 et 237. — Vie de saint Thomas à Pontigny, p. 239. — Lettres du saint archevêque au roi, p. 241. — Saint Thomas excommunique un envoyé du roi pour avoir participé au schisme, et exhorte le roi lui-même à faire pénitence, p. 242. — A Londres, plusieurs évêques interjettent appel au Pape contre saint Thomas, p. 242 et 243. — Saint Thomas prévoit son martyre, p. 244. — Ce que l'archevêque pense de la conduite des deux légats envoyés par Alexandre III pour négocier la réconciliation entre lui et le roi, p. 245 et 246. — Conférence de saint Thomas et des rois de France et d'Angleterre dans le Maine, p. 247-250. — Saint Thomas excommunique nommément plusieurs personnes qui agissaient contre l'Eglise, p. 252. — Lettre de saint Thomas au sujet du sacre de Henri III, fils de Henri II, roi d'Angleterre, par l'archevêque d'York, contre le droit de l'archevêque de Cantorbéri, et malgré la défense du Pape, p. 260-262. — Réconciliation de l'archevêque et du roi, p. 262-267. — Retour de saint Thomas de Cantorbéri en Angleterre, p. 268-271. — Saint Thomas prédit sa mort prochaine, p. 272. — Il est assassiné dans son église par des courtisans, p. 272-275. — Paroles de Bossuet sur son martyre, p. 275 et 276. — Suites du meurtre de saint Thomas de Cantorbéri, p. 276-278. — Canonisation de saint Thomas de Cantorbéri, p. 285. — Sort funeste de ses meurtriers, p. 286. — Son successeur Richard, prieur de Douvres, p. 286 et 287.

THOMAS (saint) d'Aquin. Sa naissance et ses premières années, t. 18,

l. 74, p. 493-498. — Suite de sa vie, p. 500-505. — Saint Thomas et quelques-uns de ses contemporains entreprennent de concilier toutes les sciences, notamment la philosophie païenne avec la doctrine chrétienne. Grandeur de l'entreprise, p. 422-425. — Saint Thomas résume toute la doctrine chrétienne dans sa *Somme de théologie*. Plan, mérite et renommée de cet ouvrage, p. 425-428. — Commentaires sur Aristote par saint Thomas, p. 430 et 431. — Nombreuses erreurs des modernes sur la prétendue ignorance ou crédulité des docteurs du moyen âge, p. 431. — Saint Thomas écrit son ouvrage *De la vérité de la foi catholique contre les gentils*. But et substance de cet ouvrage, p. 446-459. — Parallèle entre saint Thomas et des philosophes modernes, p. 459. — Ses idées remarquables sur Dieu, p. 460-462. — Ses idées merveilleusement justes sur le mal, p. 462 et 463. — Sa doctrine sur la nature et la grâce, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, le péché originel et ses effets, p. 463-470. — Embrouillements de Malebranche et de Bailly sur cette matière, p. 470 et 471. — Combien plus nette et plus belle la doctrine de saint Thomas sur la grâce, le péché, l'incarnation, p. 471-476. — Saint Thomas, dans sa doctrine sur la grâce, saint Bonaventure, dans son *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, l'auteur de l'*Imitation*, l'emportent sur Bossuet, Fénelon, Malebranche et Pascal, p. 487 et 488. — Idées de saint Thomas sur le gouvernement représentatif, p. 488-492. — Ce qu'il entend par sédition, p. 492. — Quels remèdes les docteurs du moyen âge trouvaient aux révolutions politiques, p. 492. — Apologie des religieux mendiants par saint Thomas, contre le libelle du docteur Guillaume de Saint-Amour. Réflexion peu judicieuse de Fleury, p. 548-556. — Derniers moments et mort de saint Thomas d'Aquin, t. 19, l. 75, p. 76-80. — Mensonge des jansénistes quand ils se disent disciples de saint Thomas. Opposition entre leur

doctrine et la sienne, t. 25, l. 87, p. 487-489. — Les Bénédictins et les Oratoriens français se laissent surprendre aux artifices des jansénistes, et méconnaissent plus ou moins le caractère surnaturel de la grâce, si bien exposé par saint Thomas. Exemple de Malebranche, p. 497-500.

THOMAS (saint), archevêque de Constantinople, t. 10, l. 48, p. 5 et 6.

THOMAS (saint), évêque d'Héreford, t. 18, l. 74, p. 622-624.

THOMAS (saint) de Villeneuve, archevêque de Valence. Ses vertus, ses extases, ses pieuses industries pour réformer le clergé et le peuple. Sa sainte mort, t. 23, l. 84, p. 478-492.

THOMAS de Civita-Vecchia (bienheureux), Servite, t. 20, l. 79, p. 193 et 194.

THOMAS de Foligny (vénérable), t. 20, l. 80, p. 490.

THOMAS King, Coréen. Sa conversion au catholicisme et son martyre, t. 27, l. 89, p. 425.

THOMAS, patriarche de Jérusalem, soutient la cause de l'Eglise contre les iconoclastes, t. 11, l. 55, p. 445 et 446.

THOMAS, archevêque d'Yorck. Ses démêlés avec saint Anselme, t. 15, l. 67, p. 25 et 26.

THOMAS à Kempis, t. 22, l. 83, p. 485-487.

THOMAS de Torquemada, inquisiteur d'Espagne, t. 22, l. 83, p. 51 et 52.

THOMASSIN (Louis), de l'Oratoire. Science, écrits et vertus du père Thomassin, t. 26, l. 88, p. 129-141. — Sa soumission à la bulle qui condamne le jansénisme, t. 25, l. 87, p. 477 et 478.

THOU. Ses félicitations à David, t. 2, l. 12, p. 173.

TIBÈRE I^{er}, successeur de César-Auguste. Sa cruauté et sa luxure, t. 4, l. 25, p. 306.

TIBÈRE II, empereur de Constantinople, t. 9, l. 46, p. 264. — Choisit Maurice pour son successeur, p. 269.

TIBURCE (saint). Il refuse de laisser

briser les machines d'astrologie de son père Chromace, t. 6, l. 30, p. 8 — Il renonce au barreau, et, touché de la guérison de son père, il se convertit avec sa famille, p. 9. — Il ressuscite un mort, p. 11. — Il est trahi et dénoncé, p. 12. — Son martyre, p. 13.

TILLY (comte de). Ses commencements, t. 25, l. 87, p. 559. — Sa conduite dans les deux premières périodes de la guerre de trente ans, p. 560-571, *passim*. — Sa conduite louable, mais calomniée à Magdebourg, p. 571-574. — Sa mort, p. 574.

TIMOTHÉE (saint), disciple de saint Paul. Sa conversion, t. 4, l. 25, p. 326. — Épîtres que saint Paul lui adresse, p. 417-422, 424-427.

TIMOTHÉE Elure, eutychien. Son intrusion et ses violences à Alexandrie, t. 8, l. 41, p. 302-310. — Est rappelé d'exil, l. 42, p. 375-378. — Sa mort, p. 382.

TIMOTHÉE Solofaciolo, évêque catholique d'Alexandrie, t. 8, l. 41, p. 309. — Sa mort, l. 42, p. 409.

TIMOTHÉE, intrus de Constantinople. Son impudence, t. 8, l. 43, p. 570. — Sa mort, p. 602.

TINDAL, Anglais apostat et incrédule, t. 27, l. 89, p. 282.

TINTORET (le), peintre italien, t. 26, l. 88, p. 96.

TIRABOSCHI, littérateur italien, t. 27, l. 89, p. 41.

TITE (saint), disciple de saint Paul. Ses commencements, t. 4, l. 25, p. 317. — Épître que lui adresse saint Paul, p. 417-422.

TITIEN (le), peintre italien, t. 26, l. 88, p. 96.

TITUS, empereur, continue le siège de Jérusalem. Cruautés exercées sur les juifs par ses troupes, t. 4, l. 26, p. 461. — Son caractère, p. 488.

TLASCALA. Fernand Cortès y élève une croix de bois, qu'une nuée miraculeuse vient protéger, t. 24, l. 85, p. 92-105.

TOBIE. Sa piété. Son mariage. Son fils. Sa captivité. Sa persévérance. Sa

charité envers ses frères et envers Gabel en particulier. Persécution de Sénachérib. Dévouement, fuite et retour de Tobie. Il devient aveugle. Sa patience. Sa probité, t. 2, l. 16, p. 361-363. — Prière de Tobie et de Sara. Avis de Tobie à son fils. Le jeune Tobie part pour Ragès, en compagnie de l'ange Raphaël, qui le délivre d'un poisson. Avis de l'ange à Tobie. Mariage de Tobie avec Sara. Prière des deux époux. Délivrance de Sara. Craintes et joie de Raguel. Mission de l'ange près de Gabel, p. 363-372. — Inquiétude des parents de Tobie. Son retour. Il rend la vue à son père. Arrivée de Sara. L'ange, prié de recevoir sa récompense, se fait reconnaître. Cantique de Tobie. Ses avis prophétiques à son fils. Sa mort, p. 372. — Le livre de Tobie, p. 277.

TOLAND, Irlandais apostat et incrédule, t. 27, l. 89, p. 282.

TOLEDE (conciles de). [Voir *Espagne*.]

TOLET, jésuite et cardinal. Ses ouvrages, t. 24, l. 86, p. 562 et 563.

TOMMASI (bienheureux), cardinal, célèbre par ses ouvrages, sa vertu et par la piété de sa famille, t. 26, l. 88, p. 50-52.

TOTILA, roi des Ostrogoths, t. 9, l. 45, p. 168. — Sa visite à saint Benoît, p. 169 et 170. — Ses succès et sa mort, p. 175.

TOURNÉLY (Honoré), d'Antibes, théologien. Résumé de sa doctrine sur quelques points très-importants, t. 26, l. 88, p. 154-158. — Equivoques et restrictions mentales des jansénistes. Ils sont mystifiés à leur tour, p. 158-160. — Ses traités *De l'Incarnation* et *de l'Eglise*; il se plaint dans ce dernier des entraves que la puissance séculière mettait à la liberté des opinions théologiques en France, p. 160-164.

TOURNON, cardinal, mort à Macao, t. 26, l. 88, p. 630-654.

TOUSSAINT, incrédule, se reconnaît avant de mourir, t. 27, l. 89, p. 217.

TRADITIONS primitives et véritables. Vestiges des traditions primitives

et véritables sur Dieu, son unité, sa trinité, les bons et les mauvais anges, la création, le premier homme, la formation de la première femme, l'innocence et le bonheur primitifs, le paradis terrestre, la chute de l'homme, la réparation future, chez les Chinois, t. 1, l. 2, p. 89 et 90. — Dans l'Inde, p. 91 et 92. — Dans la Chaldée, l'Egypte et la Perse, p. 92 et 93. — Chez les Grecs et les Romains, p. 93 et 94. — Chez les sauvages de l'Amérique, p. 94-96. — Souvenir du déluge chez les indigènes d'Amérique, chez les Chinois, les Indiens, les Grecs, les Egyptiens même, les Chaldéens, les Assyriens, l. 3, p. 151-164. — Origine des anciennes traditions, l. 4, p. 177. — Source de lumière pour les nations ou les païens dans les voyages des Israélites, p. 184 et 185.

TRAJAN. Multiplicité des martyrs sous Trajan, t. 5, l. 27, p. 5. — Sa correspondance avec Pline, p. 5. — Ses débauches, ses travaux publics, ses expéditions et sa mort, p. 59.

TRANQUILLIN (saint). Son baptême par saint Polycarpe, t. 6, l. 30, p. 6. — Sa guérison miraculeuse, p. 7. — Il devient prêtre, p. 10. — Son martyre, p. 12.

TRANSSUBSTANTIATION. Transsubstantiation naturelle, par la végétation, de la terre et de l'eau en pain et vin : transsubstantiation naturelle, par la nutrition, du pain et du vin, au corps et au sang de l'homme : transsubstantiation surnaturelle, par la consécration, du pain et du vin, au corps et au sang de Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 117-120. — Ce mystère est facile à concevoir pour qui aime beaucoup, p. 120.

TRAPPE (la). Son état. Sa réforme, t. 26, l. 88, p. 491-503. — Bénédiction que Dieu répand sur les Trappistes, p. 508 et 509.

TRASAMOND, roi des Vandales, persécute les chrétiens, t. 8, l. 43, p. 506 et seqq.

TRENTE (concile de). [Voir *Conciles œcuméniques*.]

TRÈVE de Dieu, substituée à la paix de Dieu, t. 13, l. 63, p. 468-472.

TRIBUT. Du tribut dû à César, t. 4, l. 23, p. 184-186.

TRINITÉ. La Trinité se découvre dans l'œuvre de la création. Preuves tirées des Pères, des rabbins, de la science philologique, t. 1, l. 1, p. 4-7. — Nouvelle apparition de la Trinité dans le récit mosaïque de la confusion des langues, l. 4, p. 171 et 172. — Qui étaient les trois hôtes apparus à Abraham, p. 199-203. — Trinité scientifique des connaissances humaines ou de la philosophie humaine, réalisée par Platon et Aristote, et reconnue en eux par Cicéron et saint Augustin, t. 3, l. 20, p. 262. — Trinité scientifique du syllogisme ou du raisonnement complet, p. 283. — La Trinité se manifeste au baptême de Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 51. — Relations des trois personnes divines, p. 212-214. — Le Saint-Esprit reçoit du Père et du Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre, p. 212-214. — Preuves de cette croyance dans le commencement du second siècle jusqu'au concile de Nicée. Dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 16. — ... dans la première apologie de saint Justin, p. 75. — ... dans l'apologie d'Athénagore, p. 176. — ... dans le *Pédagogue*, de Clément d'Alexandrie, p. 212. — ... dans le livre de Tertullien contre Praxéas, l. 28, p. 294. — ... dans le livre de saint Hippolyte contre Noët, p. 336. — ... dans l'homélie de saint Hippolyte sur le baptême de Jésus-Christ, p. 341. — ... dans les écrits d'Origène, p. 367. — ... dans le symbole de saint Grégoire Thaumaturge, l. 29, p. 385 et 386. — ... dans ses homélies, p. 525 et 526. — ... dans le livre de saint Cyprien, de l'Unité de l'Eglise, p. 444. — ... dans l'apologie de saint Denis d'Alexandrie, p. 513-515. — ... dans son écrit contre Paul de Samosate, p. 518-521. — ... dans la lettre du concile d'Antioche contre le même hérésiarque, p. 521-524. — ... dans une lettre du pape Félix, p. 527. — La Trinité

divine confessée par le martyr Vincent de Saragosse, t. 6, l. 30, p. 59. — ... par le martyr Euplius, p. 62. — ... par saint Jonas, martyr de Perse, l. 32, p. 333. — Les douze livres de saint Hilaire de Poitiers sur la Trinité, l. 33, p. 425-428.

TRIOMPHE (Augustin), théologien d'Italie, t. 20, l. 79, p. 225.

TRIPOLI, prise par les croisés, t. 15, l. 67, p. 7.

TRITHEIM, t. 22, l. 83, p. 475-477.

TROIE. Prise de Troie, t. 2, l. 10, p. 59.

TRONCHET, défenseur de Louis XVI, t. 27, l. 90, p. 537.

TRONSON, supérieur de Saint-Sulpice, examine la doctrine de madame Guyon, t. 26, l. 88, p. 308.

TRYPHON, roi de Syrie. Massacre de Jonathas et de ses deux fils par Tryphon, t. 3, l. 21, p. 461. — Usurpation de Tryphon, p. 462.

TURCS. (Voir *Mahométans*.)

TURENNE. Sa conduite dans la Fronde, t. 25, l. 87, p. 415-417.

TURIBE (saint), archevêque de Lima. Il se conforme en tout au concile de Trente, fonde des séminaires, tient lui-même des synodes et des conciles provinciaux. Substance de leurs décrets, t. 25, l. 87, p. 75-84.

TURLUPINS, sectaires, t. 20, l. 80, p. 449.

TURQUETUL, chancelier d'Angleterre. Ses vertus, t. 13, l. 60, p. 36-39. — Sa mort, p. 184 et 185.

TURRECREMATA ou Torquemada, cardinal. Son jugement sur les révélations de sainte Brigitte, t. 20, l. 80, p. 432.

TYPE, formulaire civil de croyance, dressé par l'empereur Constant II, t. 10, l. 49, p. 200. — Il est condamné au concile de Latran, p. 201.

TYR. Oracle des différents prophètes et chants lugubres d'Ézéchiël sur cette ville, t. 3, l. 28, p. 16. — Son histoire, p. 21. — Sa destruction par Nabuchodonosor, p. 24.

U

UBALD (saint), évêque de Gubbio, t. 16, l. 69, p. 213-216.

UBALD (bienheureux) d'Atimari, t. 20, l. 78, p. 7.

UDALRIC ou Ulric (saint) d'Augsbourg. Son pèlerinage à Rome. Ses entretiens avec le Pape, t. 12, l. 59, p. 500 et 501. — Ses vertus dans l'épiscopat, t. 13, l. 60, p. 64-67. — Ses dernières actions et sa mort, l. 61, p. 158-161.

UDINE (concile d'), tenu par Grégoire XII, t. 21, l. 81, p. 125.

UGHELLI, savant italien, t. 26, l. 88, p. 39 et 40.

ULFILAS, évêque des Goths. Sa Bible. Il introduit l'arianisme parmi les Goths, t. 7, l. 35, p. 117 et 118.

ULRIC ou Udalric de Ratisbonne, t. 14, l. 66, p. 503. — Son intéressant *Recueil des anciens usages de Clugni*, p. 506.

ULRIC de Strasbourg, écrivain français, t. 20, l. 79, p. 224.

ULRICH de Hutten. Echantillon des barons allemands au seizième siècle, t. 23, l. 95, p. 75-78. — Il répand une édition de la bulle de Léon X, avec des remarques de sa façon, p. 86. — Il offre à Luther le secours de son épée pour égorger le Pape et les moines; en attendant, il répand en Allemagne les caricatures les plus infâmes contre eux, p. 92.

UNION des hommes à Dieu le Père par le Fils. Unité et vie de tous en Jésus-Christ. Recommandation nouvelle de la charité, t. 4, l. 23, p. 206-212.

UNIVERSAUX. Sur la profonde question des universaux, Vincent de Beauvais est supérieur à Bossuet, t. 18, l. 74, p. 434-444.

* UNIVERSITÉS. Etat de l'université de Paris pendant le douzième siècle, t. 17, l. 71, p. 3-7. — La même université au treizième siècle, p. 391. — Congrégation du Val-des-Ecoliers, p. 392. — Erreurs graves de quelques membres

de l'université de Paris, qui se reproduisent au dix-neuvième siècle, p. 393. — Règlement du cardinal-légat de Courçon pour les études de l'université, p. 398. — Emeute d'écoliers à Paris, l. 72, p. 566. — Trouble dans l'université d'Oxford, t. 18, l. 73, p. 110. — Troubles et périls de l'université de Paris, laquelle se voit protégée, rétablie et réglée par les soins paternels du pape Grégoire IX, p. 128-132. — Gloire que répandent sur l'université de Paris saint Thomas, saint Bonaventure et leurs compagnons, l. 74, p. 422 et seqq. — Jalousie des vieux moines et de l'université de Paris contre les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, p. 547. — Le pape Nicolas IV fonde l'université de Montpellier, t. 19, l. 76, p. 267. — Le pape Clément V érige l'université d'Orléans, l. 77, p. 496. — Soins du pape Jean XXII pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris, t. 29, l. 79, p. 78 et 79. — Le pape Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 377. — Le pape Martin V confirme les universités de Rostock et de Louvain, t. 21, l. 81, p. 272. — Universités italiennes. Collège romain, t. 22, l. 83, p. 441-444. — Mœurs et éducation des futurs pasteurs protestants dans les universités allemandes, t. 25, l. 87, p. 540-542. — Les universités exclusivement protestantes d'Oxford et de Cambridge commencent à fournir à l'Eglise catholique des néophytes, des prêtres et des missionnaires, t. 28, l. 91, p. 246 et 247.

URBAIN (saint), pape, t. 5, l. 28, p. 377.

URBAIN II, pape (Otton, prieur de Clugni). Saint Grégoire VII l'appelle près de lui, t. 14, l. 65, p. 337. — Son élection, p. 406. — Il en donne avis à tous les catholiques, p. 407. — Il va trouver en Sicile le comte Roger; tous deux y rétablissent les évêchés. Le Pape donne au comte la légation de l'île, p. 407-412. — Il se rend à Melfi, à Bari. Il appelle saint Bruno à Rome, p. 412. — Il rétablit la métropole de Tarra-

gone, p. 430. — Il envoie le pallium à saint Anselme, p. 461. — Affaire de Philippe II. (Voir cet article.) Le siège d'Arras est rétabli, p. 492. — Le schisme va s'affaiblissant en Allemagne. Décrétale du Pape au sujet des excommuniés schismatiques. Guibert chassé de Rome. Les schismatiques détournent Henri d'un accommodement, p. 493-496. — Les schismatiques reprennent les armes. Henri attaque le duc Gueffe, l. 66, p. 500. — Concile de Bénévent, p. 500. — Urbain érige en archevêché l'église de Pise, à laquelle il donne l'île de Corse. Il rentre dans Rome, p. 517. — Assemblée d'Ulm et concile de Constance. Première croisade. (Voir cet article.) Concile de Clermont après le voyage d'Urbain à Clugni, p. 529 et seqq. — Affaire de Guillaume le Roux et de saint Anselme, p. 620-625. — Concile de Bari, p. 627. — Mort d'Urbain II, p. 629.

URBAIN III, pape. Son élection, t. 16, l. 70, p. 425. — Concordat d'Urbain III et de Frédéric Barberousse, p. 429. — Triste état des chrétiens en Palestine. Ils perdent la bataille de Tibériade contre Saladin. Perte de la vraie croix. Captivité du roi Lusignan, p. 429-433. — A cette nouvelle Urbain III meurt de douleur, p. 440.

URBAIN IV. Son élection, t. 18, l. 74, p. 591. — Il fait des remontrances au roi d'Aragon, p. 592. — Offre la Sicile à saint Louis pour un de ses enfants, p. 593. — Procédure d'Urbain IV contre Mainfroi, p. 594. — Il traite de la Sicile avec Charles d'Anjou, frère de saint Louis, et meurt, p. 595. — Histoire de la fête du Saint-Sacrement, instituée par Urbain IV, p. 596.

URBAIN V. Son élection, t. 20, l. 79, p. 373. — Lettre que lui adresse Pétrarque, p. 375. — Lettres d'Urbain V pour notifier sa promotion, p. 375. — Il reçoit la visite de trois rois et donne à celui de Danemarck une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Eglise romaine, p. 376. — Urbain V fonde l'université de Cracovie, p. 377. — Il envoie Pierre

Thomas à Constantinople en qualité de légat, lui donne les évêchés de Coron et de Négrepont, l'archevêché de Crète, le fait légat en Lombardie, puis patriarche de Constantinople, puis apôtre et légat d'une croisade qui prend Alexandrie, p. 378. — Il pense à reporter le Saint-Siège en Italie, p. 384. — Il y est excité par le Franciscain Pierre, fils du roi d'Aragon. Pétrarque lui écrit plusieurs lettres dans le même but, p. 384-388. — Orème, docteur, le dissuade au contraire d'y retourner, et cela jusqu'à deux fois, au nom de Charles V, roi de France, p. 388. — Son arrivée en Italie et à Rome, p. 390. — Il reçoit les ambassadeurs de Jean Paléologue, empereur grec, p. 393. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Péking avec un grand nombre de frères Mineurs pour évangéliser les Tartares, p. 409. — L'empereur Charles IV à Rome, p. 409. — L'empereur grec Jean Paléologue vient à Rome et se réunit à l'Eglise romaine, p. 410. — Le pape Urbain V, pour procurer plus efficacement la paix entre la France et l'Angleterre, se transporte à Avignon et y meurt. Ses bonnes qualités, p. 411-414. — Révelations de sainte Brigitte sur ce Pape, l. 80, p. 433-435.

URBAIN VI. Son élection reconnue par tous les cardinaux et par toute l'Eglise, t. 21, l. 81, p. 1. — Il reçoit de sages conseils de sainte Catherine de Sienne, p. 8. — Il s'aliène les cardinaux français, qui jettent des doutes sur son élection et commencent le grand schisme d'Occident, p. 9. — Lettres qu'il écrit à ce sujet Catherine de Sienne, p. 13. — Manifeste des cardinaux français; réponse d'un magistrat de Florence, p. 14. — Urbain VI crée de nouveaux cardinaux, p. 15 et 16. — Les cardinaux français font un autre Pape, Clément VII, p. 16. — Urbain VI est quitté par le roi de France, qui reconnaît Clément VII, p. 20. — La plus grande partie de la chrétienté reconnaît Urbain VI, p. 21 et 22. — Réponse mémorable de la nation anglaise aux cardinaux français, p. 22-25. — Urbain VI continue d'être reconnu par

l'Angleterre, p. 57. — Ses défauts, ses vertus et sa mort, p. 107-109.

URBAIN VII. Son court pontificat, t. 24, l. 86, p. 570.

URBAIN VIII, t. 25, l. 87, p. 14-16.

URIAS, le prophète. Sa prédiction, sa fuite et sa mort, t. 2, l. 17, p. 445.

URIE, le Héthéen, un des braves de David, t. 2, l. 12, p. 176.

URSACE, évêque arien de Singidon. Ayant condamné saint Athanase, il est déposé par le concile de Sardique, t. 6, l. 32, p. 309. — Sa rétractation. Sa lettre à saint Athanase, p. 320-322. — Il rétracte sa rétractation, p. 360.

URSIN, diacre de l'Eglise romaine. Sa sédition contre le pape saint Damase et son exil, t. 7, l. 35, p. 33. — Son schisme est éteint, p. 41. — Ses intrigues contre le pape Damase. Il est condamné par le concile de Rome. Ses réclamations à l'empereur et rescrit de celui-ci, l. 36, p. 136-138.

USUARD, moine, auteur d'un martyrologe, t. 42, l. 57, p. 227.

V

VALA (comte) quitte le monde, t. 11, l. 55, p. 393. — Il fonde la nouvelle Corbie en Saxe, p. 422. — Il accompagne Lothaire en Italie, p. 427. — Grégoire IV se rendant en France, l'oblige de venir le joindre, voulant profiter de ses conseils, p. 510 et 511.

VALÉFRA (bienheureux) Sébastien, t. 26, l. 88, p. 83-86.

VALENCE dans les Gaules. Il s'y tient un concile l'an 855. Difficulté particulière aux évêques de s'entendre, t. 12, l. 56, p. 108-111.

VALENS, évêque arien de Murse. Ayant condamné saint Athanase, il est excommunié par le concile de Sardique, t. 6, l. 32, p. 309. — Sa rétractation. Sa lettre à saint Athanase, p. 320. — Il rétracte sa rétractation, p. 360.

VALENS, empereur, t. 7, l. 35, p. 18. — Il partage l'empire avec son frère

p. 19. — Il exile les semi-ariens, p. 27 et 28. — Il se fait arien, p. 36. — Il exile Vetracion, évêque des Scythes et le rappelle peu après, p. 36. — Martyre de quatre-vingts catholiques, p. 37. — Sa vénération dans l'église de Césarée, p. 54. — Il se voit forcé de laisser saint Basile en paix, p. 55. — Il exile saint Méléce d'Antioche en Arménie, p. 56. — Réponse que lui fait le solitaire Aphraate, p. 56 et 57. — Il condamne à l'exil le clergé d'Edesse, p. 59. — Il ne persécute que les catholiques et laisse aux hérétiques, aux juifs, et même aux païens la liberté religieuse, p. 90. — Il fait mourir par le feu et le fer les magiciens et ceux qui avaient conspiré contre lui, p. 91-93. — Il comble de faveurs Palladius et Héliodore, qui le trompent, p. 93. — Il fait assassiner le roi d'Arménie, p. 93. — Sa persécution contre les moines, p. 114 et 115. — Fin de la persécution, p. 115. — Conduite atroce des Romains. Défaite et mort de Valens, p. 118-121.

VALENTIN, pape, t. 11, l. 55, p. 488.

VALENTIN, hérésiarque, t. 5, l. 27, p. 92.

VALENTINIEN I^{er}, empereur. Son élection à l'empire, t. 7, l. 35, p. 17 et 18. — Il s'adjoint Valens, son frère, p. 18. — Il fait rechercher les magiciens à l'occasion d'une maladie des deux empereurs, p. 18 et 19. — Il partage l'empire avec son frère Valens, p. 19. — Il accorde la liberté religieuse, p. 19. — Ses lois en faveur des chrétiens, p. 22-26. — Sa sévérité excessive et sa perfidie, p. 34-36. — Son divorce, p. 36. — Il fait assassiner le roi des Quades, p. 93. — Visite qu'il reçoit de saint Martin de Tours, p. 95 et 96. — Sa mort, p. 113.

VALENTINIEN II, empereur. Il est proclamé empereur, t. 7, l. 35, p. 113. — Il partage l'Occident avec Gratien, p. 113 et 114. — Il implore le secours de Théodose, l. 36, p. 265. — Ses grandes qualités. Insolence d'Arbogaste. Assassinat et fu-

nérailles de Valentinien, p. 294-297.

VALENTINIEN III, reconnu empereur, t. 7, l. 38, p. 565. — Constitution de Valentinien III, touchant l'autorité du Pape, t. 8, l. 40, p. 151. — Son voyage à Rome. Sa lettre à l'empereur d'Orient pour maintenir le jugement du Pape sur l'hérésie d'Eutychès, p. 207-214. — Ses dernières actions et sa mort, l. 41, p. 293.

VALÉRI (saint), t. 10, l. 48, p. 136.

VALÉRIE (sainte), son martyre, t. 5, l. 29, p. 484.

VALÉRIEN, empereur. Persécution de Valérien. Nombreux martyrs, t. 5, l. 29, p. 479. — Redoublement de la persécution, p. 491. — Vengeance de Dieu sur Valérien et sur l'empire, p. 502-504. — Captivité de Valérien et son supplice, t. 5, l. 28, p. 230.

VALÉRIEN (saint), évêque d'Aquilée, t. 7, l. 35, p. 101.

VALFROI (saint). Sa retraite. Ses austérités. Conversions qu'il opère. Son obéissance. Miracle opéré par la puissance de saint Martin, t. 9, l. 46, p. 357-359.

VALLA (Laurent), t. 22, l. 83, p. 221 et 222.

VAMBA est élu roi d'Espagne. Vigueur qu'il déploie pendant son règne, t. 10, l. 50, p. 338-340. — Il est empoisonné par un Grec, tombe malade et abdique, p. 347. (Voir aussi *Espagne*.)

VANDALES. Leurs incursions et ravages en Afrique, t. 8, l. 41, p. 295-299 (Voir aussi *Allemagne*, *Genséric*, *Hunéric*.)

VANDREGISILE ou Vandrille (saint), t. 10, l. 49, p. 256 et 257.

VAN-DICK, peintre, t. 26, l. 88, p. 103.

VANIÈRE, Jésuite. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 358.

VANINI. Jugement de Leibnitz sur cet impie, t. 26, l. 88, p. 554.

VARGAS, écrivain espagnol, t. 20, l. 79, p. 223.

VARTAN le mamigonien, en Armé-

nie, meurt pour la religion chrétienne, t. 8, l. 40, p. 223-232.

VARLET, évêque intrus et janséniste d'Utrecht, t. 27, l. 89, p. 156 et 157.

VASAG, après sa perfidie à l'égard de Vartan et des chrétiens, se voit disgracié, t. 8, l. 40, p. 223-232.

VATELOT (l'abbé), fondateur des Vatelottes ou Sœurs de la doctrine chrétienne, t. 27, l. 89, p. 396 et 397.

VAUDOIS. Leur origine, t. 16, l. 70, p. 410 et 411.

VEAU D'OR dans le désert. Prévarication d'Aaron et prévarication de saint Pierre. Cause de l'une et de l'autre. Moïse médiateur, figure de Jésus-Christ, t. 1, l. 8, p. 425-428. — Moïse brise les tables de la loi et le veau d'or. Possibilité de la fonte du veau d'or, p. 428 et 429. — Idées diverses de la multitude dans l'adoration du veau d'or, p. 429. — Trois mille hommes mis à mort par les lévites. Comment cette exécution pouvait s'allier avec leur caractère, p. 430. — Dévouement de Moïse. Dieu se fait remplacer par un ange. Le tabernacle hors du camp. Intimité de Moïse avec Dieu. Le Verbe se laisse voir de Moïse. La vision de Moïse et la vision d'Élie, p. 431. — Jeûne de Moïse. Réconciliation de Dieu avec Israël. Nouvelles tables, p. 435. — Rayonnement de la face de Moïse. Ce que figurait la destruction des premières tables et le voile de Moïse, p. 435.

VEAU D'OR de Jéroboam, pour entraîner le peuple au schisme et à l'apostasie, t. 2, l. 14, p. 260.

VECCUS. Conversion de Jean Veccus à la doctrine complète de l'Eglise sur la procession du Saint-Esprit, t. 19, l. 75, p. 67-75. — Jean Veccus devient patriarche de Constantinople. Lettres de l'empereur et du nouveau patriarche au Pape. Exacte confession de Jean Veccus sur la procession du Saint-Esprit. Son excommunication contre les schismatiques, p. 136-142. — Le patriarche Jean Veccus, dans un concile, convainc les schismatiques d'avoir effacé de saint Gré-

goire de Nysse un passage où il disait que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Remarque à ce sujet, p. 159-162. — Andronic, nouvel empereur, se déclare contre l'union. Jean Veccus se retire. Accusations des schismatiques contre lui, p. 170-177. — Jean Veccus et ses deux archidiacres devant l'assemblée des schismatiques, p. 184-190. — Veccus réfute un écrit de Grégoire, qui finit par donner sa démission de patriarche, p. 190-194. — Mort de Jean Veccus, p. 202. (Voiressi *Bas-Empire*.)

VÉDAS. Obscurantisme des Indiens à l'égard des Védas, t. 3, l. 9, p. 188.

VEGA (Lope de), devenu prêtre et fonctionnaire de l'inquisition, ne cesse pas d'être le poète chéri de la nation espagnole, qui s'amuse noblement avec lui, t. 25, l. 87, p. 117-119.

VENCE (l'abbé de) et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 402.

VENCESLAS (saint), duc de Bohême, t. 13, l. 60, p. 53.

VENCESLAS, ou Wenceslas, est déposé de l'empire, t. 21, l. 81, p. 59 et 60.

VENDÉE. Ses habitants prennent les armes pour maintenir la liberté de leur culte. Caractère de cette première Vendée, t. 27, l. 90, p. 489-497.

VÉNÉRIUS de Crète et autres Grecs distingués par leur vertu et leur attachement à l'Eglise catholique, t. 25, l. 87, p. 643-645.

VENIMBENI (bienheureux) François, t. 20, l. 78, p. 18.

VÉPRES Siciliennes, t. 19, l. 76, p. 163-170.

VERBE de Dieu. Le Verbe. Son éternelle génération, t. 4, l. 23, p. 2-4. — Différences qui distinguent son être de celui des créatures, p. 4. — Part qu'il a prise à la création de l'univers, p. 4 et 5. — Son pouvoir vivifiant et illuminant, et vie de toutes choses en lui-même, p. 5 et 6. — Son rayonnement dans le monde moral, et engourdissement coupable des hommes, p. 6 et 7. — Eminentes prérogatives de ceux qui l'écoutent, p. 8. — Son incarnation, et

caractères qui la distinguent des manifestations précédentes de la divinité, p. 8 et 9.

VERBIEST, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, l. 68, p. 615.

VERDA (sainte), vierge et martyre, t. 6, l. 32, p. 350.

VERDIANE (sainte), servante et recluse, t. 17, l. 72, p. 595.

VERGERIO, évêque qui se laisse infecter par l'hérésie, t. 24, l. 85, p. 49 et 50.

VERMOND (l'abbé de), t. 27, l. 89, p. 341. (Voir aussi *France*.)

VERNER (saint). Son martyre, t. 19, l. 76, p. 445.

VÉRON, Jésuite. Ses ouvrages de controverse, t. 26, l. 88, p. 559.

VÉRONÈSE (Paul), peintre, t. 26, l. 89, p. 98.

VÉRONIQUE (sainte) de Milan, t. 22, l. 83, p. 496-498.

VÉRONIQUE (sainte) Giuliani de Mercatello, t. 26, l. 88, p. 77.

VESPASIEN envahit la Judée, assiège Jérusalem, t. 4, l. 26, p. 454. — Il est proclamé empereur, p. 457. — Actes de cruauté de sa part, p. 461.

VESPIGNANO (bienheureux) Jean, t. 20, l. 79, p. 182.

VÉTIN, moine. Ses visions touchant Charlemagne, t. 11, l. 55, p. 462.

VÉTRANION, empereur romain. Il est proclamé empereur en Illyrie. Son origine. Son traité d'alliance avec Constance, t. 6, l. 33, p. 356. — Sa déposition, p. 357.

VIBORADE (sainte). Sa vie, t. 12, l. 59, p. 512. — Sa mort, t. 13, l. 60, p. 5 et 6.

VICELIN (saint), évêque d'Oldenbourg, t. 15, l. 68, p. 512.

VICLEF. (Voir *Wiclef*.)

VICTOR (saint), pape. Son ordonnance pour la célébration de la Pâque. Résistance et excommunication de Polycrate. Justification de la conduite du Pape. Rétablissement de la paix, t. 5, l. 27, p. 217-222.

VICTOR II, nommé par le cardinal Hildebrand, envoie le cardinal Humbert

à Constantinople, t. 14, l. 64, p. 2 et 3. — Il marche sur les traces et confirme les décrets de Léon IX, p. 24 et 25. — Il envoie Hildebrand en France, p. 25 et 26. — Il réconcilie au roi Henri IV le comte de Flandre et le duc de Lorraine, p. 35-37. — Sa mort. Bulle remarquable où il compte l'Islande et le Groënland comme pays chrétiens, p. 39. (Voir *Cérulaire, Grégoire VII, Pierre d'Antioche*.)

VICTOR III. Son élection, t. 14, l. 66, p. 399. — Expédition contre les Sarrazins d'Afrique, p. 402. — Allocution de Victor III au concile de Bénévent. Il tombe malade et meurt, p. 403.

VICTOR (saint) de Marseille. Sa charité. Il est pris et conduit devant les préfets, puis devant l'empereur. Sa fermeté. Il réfute le paganisme et proclame Jésus-Christ. Sa vision. Son martyre, t. 6, l. 30, p. 17-20.

VICTOR (saint), soldat romain et martyr, t. 6, l. 30, p. 15.

VICTOR de Castenne et ses écrits, t. 8, l. 42, p. 400-408.

VICTOR de Vite et ses écrits, t. 8, l. 42, p. 400-408.

VICTOR, antipape, t. 15, l. 68, p. 345.

VICTORIN, littérateur d'Afrique. Sa gloire. Sa science. Sa conversion. Ses ouvrages, t. 6, l. 34, p. 495-497.

VICTRICE (saint) de Rouen. Il confesse la foi. Sa délivrance miraculeuse. Son apostolat, t. 7, l. 37, p. 331 et 332. — Lettre que lui écrit le pape saint Innocent, p. 390.

VIDA (Marc-Jérôme), évêque de Crémone, t. 24, l. 84, p. 51 et 52.

VIE religieuse. Son éloge, t. 9, l. 44, p. 79-91. — Rapport intime de la vie religieuse avec le bonheur. Raison du vœu de pauvreté. La législation criminelle et les punitions monastiques, p. 91-93.

VIENNE dans les Gaules (concile général de), t. 19, l. 77, p. 534 et seqq. (Voir *Conciles œcuméniques*.)

VIENNE en Autriche sauvée contre les protestants rebelles de la Bohême

par la constance héroïque de Ferdinand II, l'arrivée du colonel français Saint-Hilaire envoyé par le général lorrain Dampierre, t. 25, l. 87, p. 555-559. — Vienne, l'Allemagne, l'Europe, sauvées contre les Turcs par Jean Sobieski de Pologne, Charles de Lorraine et Eugène de Savoie, t. 26, l. 88, p. 586-592.

VIERGE (sainte). Croyance touchant sa maternité divine. Son invocation, depuis le commencement du second siècle jusqu'au concile d'Ephèse. Dans les épîtres de saint Ignace d'Antioche, t. 5, l. 27, p. 19, 20 et 21. — Dans les écrits de saint Irénée de Lyon, p. 207 et 208. — Dans saint Hippolyte, évêque de Porto, l. 28, p. 340. — Dans les écrits de Denis d'Alexandrie contre Paul de Samosate, l. 29, p. 519-521. — Dans plusieurs autres Pères des trois premiers siècles, qui appellent également la sainte Vierge, *théotocos*, mère de Dieu, p. 521. — Dans les homélies de saint Grégoire Thaumaturge, p. 525 et 526. — Par saint Alexandre d'Alexandrie, t. 6, l. 31, p. 196. — Saint Athanase l'appelle jusqu'à huit fois *théotocos*, mère de Dieu, dans son traité de l'Incarnation, t. 7, l. 35, p. 74-78. — Saint Grégoire de Nazianze dit anathème à quiconque ne croit pas Marie mère de Dieu ou *théotocos*, l. 36, p. 174 et 175. — Témoignages des saints Pères recueillis par Canisius dans son catéchisme, t. 24, l. 85, p. 269.

VIGILE de Tapse et ses écrits, t. 8, l. 42, p. 400-408.

VIGILE, pape. Ses intrigues avec Théodora contre le pape Sylvère, t. 9, l. 45, p. 191 et 192. — Son élection. Sa rétractation. Ses lettres à l'empereur et à Mennas. Fausseté ou incertitude de plusieurs lettres qui lui sont attribuées, l. 46, p. 192-197. — Vigile à Constantinople. Opposition soulevée par son *Judicatum*. Ses lettres à des évêques des Gaules pour différents sujets. Sa lettre à saint Aurélien et autres, relativement à son *Judicatum*, p. 201-204. — Il convoque un concile. Mauvaise

foi des Grecs dans ce concile. Fermeté du Pape. Violences exercées sur sa personne. Sa sentence contre Théodora et Mennas, p. 204-207. — Son triomphe. Les évêques se soumettent à lui, p. 209-211. — Il refuse d'assister au concile de Constantinople, p. 213. — Sa constitution, p. 213-217. — Sa sentence imposée au concile par l'empereur, p. 221 et 222. — Protestation et exil du Pape. Son retour. Son jugement définitif sur les trois chapitres, p. 222-226. — Remarques sur cette pièce. Mort du pape Vigile, p. 226 et 227.

VIGILE ou Virgile, prêtre d'Allemagne, t. 11, l. 52, p. 38-42.

VIGNOLI, archéologue et numismate, bibliothécaire du Vatican, t. 26, l. 88, p. 39.

VIGOR, avocat janséniste, t. 25, l. 87, p. 452.

VILGARD. Son fanatisme, t. 13, l. 62, p. 390.

VILLANI. Sa fable au sujet de l'élection de Jean XXII, t. 20, l. 79, p. 72-74.

VILLE-HARDOUIN, t. 17, l. 71, p. 156 et seqq.

VINCENT (saint), diacre de Sarragosse. Son origine. Ses talents. Ses souffrances. Sa vision. Son martyre. Son apparition, t. 6, l. 30, p. 58-61.

VINCENT (saint), de Lérins, t. 8, l. 39, p. 12. — Ses ouvrages, t. 8, l. 40, p. 104-110.

VINCENT (saint) Ferrier. Sa famille. Ses études. Il se fait Dominicain, et devient professeur de philosophie. Puis de théologie. Le démon lui apparaît. Ses tentatives sur Vincent. Vincent reconnaît pour pape Clément VII, t. 21, l. 8, p. 80-88. — Ses travaux apostoliques, ses miracles et ses vertus, p. 89-99. — Ses derniers travaux et sa mort, p. 226-231.

VINCENT (saint) de Paul. Ses commencements. Son esclavage en Afrique et sa délivrance, t. 25, l. 87, p. 286-291. — Son séjour à Paris. Il entre comme précepteur dans la maison de Gondi. Ses premières missions dans les

campagnes, p. 291-296. — Il devient curé de Châtillon en Bresse. Sa première confrérie de charité. Règlement qu'il lui prescrit. Il rentre dans la maison de Gondî, et puis fonde la congrégation des prêtres de la mission, p. 296-304. — Il commence les retraites des ordinands. On lui cède malgré lui la maison de Saint-Lazare, p. 304-309. — Il établit les conférences ecclésiastiques pour continuer le bien des retraites. Grands fruits qui en proviennent. Il établit un grand et un petit séminaire, p. 309-315. — Il établit une confrérie de charité à Mâcon, puis en beaucoup d'endroits, p. 317. — Il devient aumônier général des galères, prend la place d'un forçat sans se faire connaître. Certitude de ce fait, p. 322 et 323. — Il charge une pieuse veuve, Louise de Marillac, de visiter et perfectionner les confréries, lui associe pour cet effet quelques vertueuses filles, d'où naît la congrégation des sœurs de la Charité, p. 317-319. — Il établit des associations de dames de Charité pour la visite des malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris. Bien que font ces dames, p. 323-327. — Il vient au secours des catholiques d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre et par ses missionnaires et par ses aumônes, et chez eux et en France où ils se réfugient, p. 372-376. — Saint Vincent de Paul sauveur de la Lorraine contre la guerre, la peste et la famine, t. 25, l. 87, p. 404-415. — Il vient au secours de la Champagne et de la Picardie dévastées dans les troubles de la Fronde. Il envoie des missionnaires enterrer les morts sur les champs de bataille, et faire des missions parmi les soldats, p. 415-420. — Ses liaisons avec saint François de Sales, p. 420. — Témoignage que rend saint Vincent de Paul à sainte Jeanne-Françoise de Chantal et que rendent à Vincent les religieuses de la Visitation, p. 425-427. — Saint Vincent de Paul assiste Louis XIII à sa mort, p. 428. — Le saint est établi membre et même chef du tribunal de conscience. Services

qu'il y rend à la religion, p. 428-430. — Il tombe malade à la mort, et guérit par le dévouement d'un de ses missionnaires, p. 430 et 431. — Prédications de saint Vincent de Paul touchant l'Orient et l'Inde. Il envoie des missionnaires à Madagascar, p. 431. — Il envoie des missionnaires aux esclaves chrétiens de Barbarie, et ressuscite l'église d'Afrique au milieu des bagnes. Traits héroïques de plusieurs de ces esclaves et en particulier de quelques enfants, p. 431-437. — Vincent de Paul devient le père et la mère des enfants trouvés, et communique sa charité à tout le monde, p. 437-441. — Sa charité pour la Pologne, p. 441 et 442. — L'hérésarque Hauranne découvre le fond de son cœur à saint Vincent de Paul, croyant pouvoir le séduire. Conduite du saint à son égard, p. 443-446. — Jugement que porte saint Vincent de Paul du livre d'Arnauld, *De la fréquente communion*, p. 454-457. — Ce que saint Vincent de Paul écrit à un de ses missionnaires sur le jansénisme, p. 467 et 468. — Lettres mémorables du même saint à plusieurs évêques, p. 469-476. — Son zèle pour faire condamner l'erreur. Sa charité pour ramener les errants, p. 476 et 477. — Vincent de Paul distribue à ses missionnaires les règles de leur compagnie, p. 678-681. — Dernières actions et mort de saint Vincent de Paul, p. 682.

VINCENT de Beauvais. Son encyclopédie. Sur la profonde question des universaux, il est supérieur à Bossuet, t. 18, l. 74, p. 434-444.

VINTIMILLE, archevêque de Paris, t. 26, l. 88, p. 459.

VIRGILE, poète latin. Ses vers sur le Rédempteur, t. 3, l. 20, p. 326.

VIRGINITÉ, t. 1, l. 1, p. 80.

VISCHNOU. Ses neuf incarnations, t. 3, l. 20, p. 180.

VISCONTI (Mathieu), t. 20, l. 79, p. 108-111.

VISCONTI (Charles), t. 24, l. 85, p. 332.

VISDELOU, missionnaire jésuite en Chine, t. 26, l. 88, p. 619 et 620.

VITAL, évêque apollinariste d'Antioche, t. 7, l. 35, p. 107-113.

VITAL de Mortain fonde le monastère de Savigni, t. 15, l. 67, p. 37.

VITALIEN, César. Son insurrection. Ses succès. Son traité avec l'empereur Anastase, t. 8, l. 43, p. 574.

VITALIEN (saint) pape, t. 10, l. 49, p. 238. — Lettre qu'il écrit à deux rois d'Angleterre. Il ordonne le saint moine Théodore de Tarse archevêque de Cantorbéri et travaille à établir en Angleterre une foi pure et une exacte discipline, l. 50, p. 298-306. — Il maintient la discipline en Orient, p. 309-311.

VITELLIUS, empereur romain, t. 4, l. 26, p. 456.

VITIGÈS, roi des Goths. Il assiège Bélisaire dans Rome, et Bélisaire s'empare de lui, t. 9, l. 45, p. 162 et 163.

VITRY. Incendie de Vitry, t. 15, l. 68, p. 398.

VIVENTIOLE (saint). Ses relations avec saint Avit, t. 8, l. 43, p. 591 et 592.

VŒUX. Raison du vœu de pauvreté, t. 9, l. 44, p. 91-93.

VOLTA (l'abbé), physicien célèbre d'Italie, t. 27, l. 89, p. 48.

VOLTAIRE (François-Marie Arouet, dit), t. 27, l. 89, p. 198. — Biographie de Voltaire. Il méprise sa famille, sa patrie, le peuple, p. 198-202. — La sagesse de Dieu est différente : elle aime le peuple, et c'est par des hommes du peuple qu'elle a vaincu et civilisé le monde, p. 202-204. — Haine de Voltaire contre la religion chrétienne. Motif de cette haine, p. 204-206. — Hypocrisie et menteries de Voltaire. Son caractère odieux, p. 206 et 207. — Ses impudents mensonges contre Jeanne d'Arc, p. 207-209. — Sympathie de Voltaire pour la monarchie russe, dont la source est Pierre I^{er}, p. 212-214. — Amitié et brouilleries de Voltaire et de Frédéric II, p. 220 et 221. — Mort de Voltaire, p. 337. — Réflexion sur ce que Voltaire dit de Jeanne d'Arc, t. 21, l. 82, p. 397 et 398.

— Comment, dans sa *Henriade*, il accuse fausement le clergé d'avoir favorisé le coup d'état de la Saint-Barthélemy, t. 24, l. 86, p. 638 et 639.

VOLTERRE, peintre italien, t. 26, l. 88, p. 98.

VOLUSIEN, converti du paganisme, t. 8, l. 40, p. 134.

VORAGINE (Bienheureux Jacques de Varasc, ou). [Voir *Jacques de Varasc*.]

VULBODE (saint), évêque de Liège, t. 13, l. 62, p. 422.

VULFADE, évêque de Bourges, t. 12, l. 57, p. 252.

VULFOLEDE (saint), archevêque de Bourges. Lettre que lui écrit le roi saint Sigisbert d'Austrasie et réflexion à ce sujet, t. 10, l. 49, p. 265-267.

VULFRAND (saint), en Frise, t. 10, l. 50, p. 393. — Ses derniers travaux et sa mort, l. 51, p. 464 et 465.

➡ Plusieurs de ces noms s'écrivent aussi par un double W.

W

WADDING (Luc), savant franciscain, t. 25, l. 87, p. 478.

WALAFRIDE Strabon. Sa vie et ses écrits, t. 12, l. 56, p. 80-82.

WALDECK (le prince de), un des commandants au siège de Vienne contre les Turcs, t. 26, l. 88, p. 588.

WALDEMAR, roi de Danemarck, t. 16, l. 69, p. 185 et 186. — Le roi Waldemar demande au pape Alexandre III la canonisation de son père saint Canut, p. 187 et 188. — Conversion de l'île de Rugen par les soins du roi Waldemar. Ce qu'était l'idole Santovit, p. 188 et 189.

WALDEMAR II, roi de Danemarck, parvient à réduire son cousin Waldemar, évêque de Slesvic, qui lui dispute longtemps le sceptre, t. 17, l. 71, p. 64. — Sa bonne harmonie avec le pape Innocent III, p. 69 et 70.

WALDEMAR III, roi de Danemarck. Sa visite au pape Urbain V, qui lui

donne une part spéciale aux bonnes œuvres de l'Église romaine, t. 20, l. 79, p. 377.

WALDEMAR, évêque de Slesvic. Ses démêlés avec le roi son cousin, Walde-mar II. Intervention du Pape. L'évêque, d'abord peu fidèle à ses promesses, finit par se convertir tout de bon, t. 17, l. 71, p. 64-67.

WALKER, président du collège d'Oxford, se déclare catholique, t. 26, l. 88, p. 536.

WALLEMBOURG (les frères Adrien et Pierre) de Rotterdam. Leurs ouvrages de controverse, t. 26, l. 88, p. 559.

WALPURGE (sainte), t. 11, l. 52, p. 19.

WALLENSTEIN. Sa part dans la guerre de trente ans, t. 25, l. 87, p. 567 et seqq.

WALTEN (saint), en Ecosse, t. 16, l. 69, p. 347-352.

WALTHERD, archevêque de Magdebourg, t. 13, l. 62, p. 406.

WANDALBERT, savant moine. Sa vie et ses écrits, t. 12, l. 57, p. 231.

WARWICK, duc de Northumberland, t. 24, l. 85. (Voir *Angleterre*.)

WEISHAUBT, fondateur de la secte révolutionnaire des illuminés, t. 27, l. 89, p. 318-321.

WEISLINGER, de Puttelange en Lorraine. Ses ouvrages de controverse, t. 26, l. 88, p. 560 et 561.

WENCESLAS, roi de Bohême et des Romains. Ses cruautés, t. 21, l. 81, p. 59. — Révolution sous son règne, p. 60. — Il fait mourir saint Jean Népomucène, puis est déposé de l'empire, p. 60-67.

WERNER de Ratisbonne, écrivain allemand, t. 20, l. 79, p. 225.

WERNER (Zacharie), littérateur-poète qui, de protestant, se fait prêtre catholique et religieux, t. 28, l. 91, p. 209.

WHISTON, prêtre anglican, tombe dans l'arianisme, t. 27, l. 89, p. 281. — Jugement qu'en porte Leibnitz, t. 26, l. 88, p. 553.

WICÉLIUS. Sa conversion du protestantisme, t. 24, l. 86, p. 249.

WICHEL (Léonard), un des Martyrs de Gorcum, t. 24, l. 85, p. 456-459.

WICLEF, hérésiarque, attaque successivement l'Église catholique, la société civile, et enfin Dieu, t. 20, l. 80, p. 447-449. — Soulèvements et révolutions en Angleterre par les sectateurs de Wiclef ou les Lollards, t. 21, l. 81, p. 46. — Nouvelle insurrection des Lollards, p. 53-56. — Les ouvrages de Wiclef sont condamnés par le pape Jean XXIII, p. 127. — Quelle était l'hérésie de Wiclef, p. 179-183. — Son ignorance et ses blasphèmes réfutés d'avance par le formulaire du pape saint Hormisdas, p. 183 et 184. — Les erreurs de Wiclef pénètrent en Bohême. Jean Hus et Jérôme de Prague les y répandent, p. 184-190. — Ses erreurs, condamnées à Prague, à Rome et au concile de Constance, p. 190 et seqq.

WIFROI, archevêque de Narbonne, t. 14, l. 64, p. 31.

WIGBERT (saint), t. 11, l. 52, p. 15.

WILFRID (saint). Ses commencements. Conférences sur la Pâque, t. 10, l. 49, p. 279. — Il est fait évêque d'York, l. 50, p. 300-302. — Saint Théodore, envoyé archevêque de Cantorbéri par le pape saint Vitalien, rétablit saint Wilfrid sur son siège, p. 302-306. — Saint Wilfrid vient demander justice et protection à l'Église romaine, et opère partout beaucoup de bien au milieu des persécutions, p. 381-386. — Saint Théodore de Cantorbéri se réconcilie avec saint Wilfrid, p. 387. — Dernières actions et mort de saint Wilfrid, l. 51, p. 448-454.

WILFRID (saint), le jeune, t. 11, l. 52, p. 29.

WILLEHADE (saint), apôtre de la Germanie, t. 11, l. 54, p. 254. — Sa mort, p. 259 et 260.

WILLIBALD et Wunelbalde (les saints) sont enrôlés par saint Boniface dans son troisième voyage de Rome, t. 10, l. 51, p. 534-537.

WILLIBALD (saint), ou Witbald,

évêque d'Aichstedt, t. 11, l. 52, p. 8.

WILLIBROD (saint). Sa mission en Frise, t. 10, l. 50, p. 390-393. — Saint Vulfrand lui vient en aide, p. 393 et 394.

WINEBALD (saint), t. 11, l. 52, p. 19.

WINFRID. (Voir *saint Boniface, apôtre de l'Allemagne*.)

WINCKELMANN, savant d'Allemagne, revenu au catholicisme. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 57.

WISEMAN. L'évêque Wiseman reconnaît, comme une chose évidente, que le mouvement religieux de l'Angleterre ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul, t. 28, l. 91, p. 248. — Il publie un *appel au peuple anglais*, p. 276-280.

WITASSE, théologien français, t. 26, l. 88, p. 178.

WITIKIND, chef saxon. Sa conversion au christianisme, t. 11, l. 53, p. 187-189.

WLADIMIR. Progrès de la religion chez les Russes sous leur duc Wladimir, t. 13, l. 61, p. 236.

WOLF, philosophe allemand, t. 27, l. 89, p. 318-321.

WOLFGANG (saint), évêque de Ratisbonne, t. 13, l. 61, p. 161.

WOLPHELME (bienheureux), abbé de Brunviller, t. 14, l. 66, p. 500.

WOLSEY, cardinal. Ce qu'il était. Ses richesses. Sa faveur, t. 23, l. 84, p. 367-370. — Il encourt la disgrâce d'Anne de Boulon; le roi lui retire aussi sa faveur. Sa faiblesse, p. 368. — Relégué dans son diocèse, il se montre digne évêque, et mérite l'estime et l'attachement même de ses ennemis, p. 369. — Il est arrêté et accusé comme coupable de haute trahison, mais il meurt en se rendant à Londres à l'abbaye de Leicester, p. 370. — Son éloge, p. 370.

WOUCHE, impératrice de Chine. Son incroyable méchanceté, t. 11, l. 52, p. 62.

WULSTAN (saint). Les légats du Pape en font connaître le mérite, et le font élever au siège de Worcester, t. 14, l. 64, p. 72.

X

XÉNOPHANES, philosophe grec. Son époque, t. 3, l. 20, p. 221. — Sa doctrine sur Dieu et ses attributs, p. 222. — Ses principaux disciples, p. 222.

XÉNOPHON. Description, siège et prise de Babylone, d'après Hérodote et Xénophon, t. 3, l. 18, p. 57.

XERCÈS. Son expédition gigantesque. Sa mort violente. Son caractère, t. 3, l. 19, p. 105-107.

XIMENÈS (Rodrigue), archevêque de Tolède dans le treizième siècle, t. 17, l. 72, p. 465.

XIMENÈS, cardinal. Histoire du moine et cardinal Ximenès. Ses grandes œuvres. Il convertit les mahométans de Grenade, t. 22, l. 83, p. 34-45. — Expédition et conquêtes du cardinal Ximenès en Afrique, p. 72-77. — A la mort du roi Ferdinand, Ximenès est nommé régent de Castille. Sagesse avec laquelle il règle l'état des Indiens dans le Nouveau Monde, p. 77-82. — Humanité industrielle de Ximenès pour guérir la reine Jeanne, dite la Folle, p. 83 et 84. — Mort du cardinal Ximenès, p. 84 et 85.

Y

YORK (Laurent), Bénédictin anglais. Sa vie. Ses élus. Ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 271.

YVES de Chartres (le bienheureux). Sa fermeté épiscopale, t. 14, l. 66, p. 476-480, 481-489. — Ses ouvrages, t. 15, l. 67, p. 32.

YVES (saint), curé en Bretagne et avocat des pauvres, t. 19, l. 76, p. 342.

Z

ZACCAGNI, bibliothécaire du Vatican, t. 26, l. 88, p. 41.

ZACCARIA, écrivain d'Italie, t. 27, l. 89, p. 44.

ZACCHIAS, médecin d'Italie, t. 26, l. 88, p. 42.

ZACHARIAS, roi d'Israël, t. 2, l. 15, p. 336.

ZACHARIE (le prophète). Ses reproches aux Juifs. Ses prophéties sur le Christ et son Eglise, et sur les désastres de Babylone. Le ministère des bons anges, t. 3, l. 19, p. 93-98. — Le Messie de nouveau prédit par Zacharie, p. 99 et 100. — Cantique de Zacharie, p. 103. — Prophéties de Zacharie sur diverses circonstances de la passion de Jésus-Christ et de la conversion du monde, p. 103-105.

ZACHARIE, fils de Joab, grand prêtre, est mis à mort par le roi Joas, t. 2, l. 14, p. 310.

ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste. Sa vision, t. 4, l. 23, p. 9-11. — Son cantique à la naissance de son fils, p. 21.

ZACHARIE (saint), pape. Il amène à la paix le roi Luitprand et se voit le refuge des peuples d'Italie, t. 11, l. 52, p. 1-4. — Il répond à Pepin, qui le consulte au nom des Francs sur divers points de discipline, p. 37 et 38. — Il écrit diverses lettres à saint Boniface sur des affaires d'Allemagne, p. 38-42. — Il répond aux Francs sur un changement de dynastie, p. 42-45. — Il est calomnié par quelques auteurs protestants au sujet du prêtre Vigile ou Virgile, p. 42. — Sa mort, p. 87-92.

ZACHÉE. Il reçoit chez lui Jésus-Christ, t. 4, l. 23, p. 174.

ZALLINGER (l'abbé). Ses écrits, t. 27, l. 89, p. 408.

ZAMBRI. Extermination de toute sa race, t. 2, l. 14, p. 270 et 271.

ZAMPIERI Dominique, ou Le Dominiquin, t. 26, l. 88, p. 98.

ZAPOLYA, roi de Hongrie par Soliman II, t. 23, l. 84, p. 215 et 216.

ZARA. Victoire d'Asa sur Zara. Quel était ce Zara, t. 2, l. 14, p. 267 et 268.

ZENO (Apostolo), poète italien. Sa vie et ses ouvrages, t. 27, l. 89, p. 48.

ZÉNON, philosophe grec. Rôle de la terminologie dans sa doctrine. Morale. Théorie des biens et des maux d'après le sens commun et d'après les stoïciens, t. 3, l. 20, p. 311. — Exagération de leur idéal du sage et de leurs maximes particulières, p. 311. — Logique, p. 312. — Physique. Dieu, sa nature; la création, le monde, sa future rénovation. Grande renommée des stoïciens, p. 313. — Raisonnement de Zénon sur l'unité de Dieu, p. 224.

ZÉNON, empereur. Sa proclamation à l'empire. Son caractère et celui de sa famille. Sa fuite, t. 8, l. 41, p. 336-340. — Rétablissement et perfidie de Zénon, t. 8, l. 42, p. 378-384. — Son *Hénotique*. Son incohérence, t. 8, l. 42, p. 409-413. — Zénon joué par Odoacre. Son entrevue avec Théodoric, p. 439-441. Sa mort, p. 443.

ZEPHIRINI (le bienheureux) Ugolin, Augustin, t. 20, l. 79, p. 195.

ZIMISCÈS, empereur, tue Nicéphore et lui succède, t. 13, l. 61, p. 147. — Ses exploits, p. 155.

ZIPHÉENS, trahissent David jusqu'à deux fois, t. 2, l. 11, p. 131.

ZISKA, chef des hussites. Ses cruautés. Sa mort, t. 21, l. 82, p. 419-425.

ZITA (sainte) de Lucques, servante toute sa vie, t. 17, l. 72, p. 598.

ZONARE (Jean), historien et canoniciste grec, t. 16, l. 69, p. 72.

ZOSIME (saint), pape, écrit plusieurs lettres sur les affaires des Gaules, que les révolutions politiques avaient compliquées et compliquaient encore, t. 7, l. 38, p. 524-528. — A cause de la soumission de Pélage et de Célestius à l'autorité du Saint-Siège, Zosime se montre favorable, non pas à leur doctrine, mais à leur personne, pour les ramener charitablement, p. 528-535. — Par affection pour les évêques d'Afrique, il leur envoie toutes les pièces de cette affaire et les rassure sur sa descendance, p. 535 et 536. — Ayant reconnu le peu de sincérité de Pélage et de Célestius, il les condamne solennellement, p. 536-538.

ZODIAQUES. L'incrédulité moderne et les Zodiaques d'Egypte, t. 1, l. 6, p. 357.

ZOÉ (sainte). Sa guérison miraculeuse par saint Sébastien, t. 6, l. 30, p. 4. — Son baptême par saint Polycarpe, p. 6. — Sa retraite chez le pape saint Caius, avec Nicostrate, son époux. Son martyre, p. 10 et 11.

ZOROASTRE, philosophe persan, Juif d'origine, suivant quelques-uns, t. 3, l. 19, p. 102. — Doctrine de Zoroastre et des mages, t. 3, l. 20, p. 195-203.

ZOROBABEL. Les Juifs reviennent sous ses ordres de la captivité de Babylone, t. 3, l. 19, p. 69-71.

ZURBARAN, peintre espagnol, obtient le prix sur tous les peintres de l'Europe, avec Murillo, t. 25, l. 87, p. 119.

ZWINGLE, hérésiarque de Suisse. Ses commencements à Zurich. Sa ressemblance avec l'hérésiarque de Wittenberg, t. 23, l. 84, p. 250-252. — Son monstrueux paradis, p. 252 et 253. — L'apostat Zwingle, instruit dans un entretien nocturne par un esprit blanc ou noir, s'efforce, avec d'autres apostats, de nier et de combattre la présence

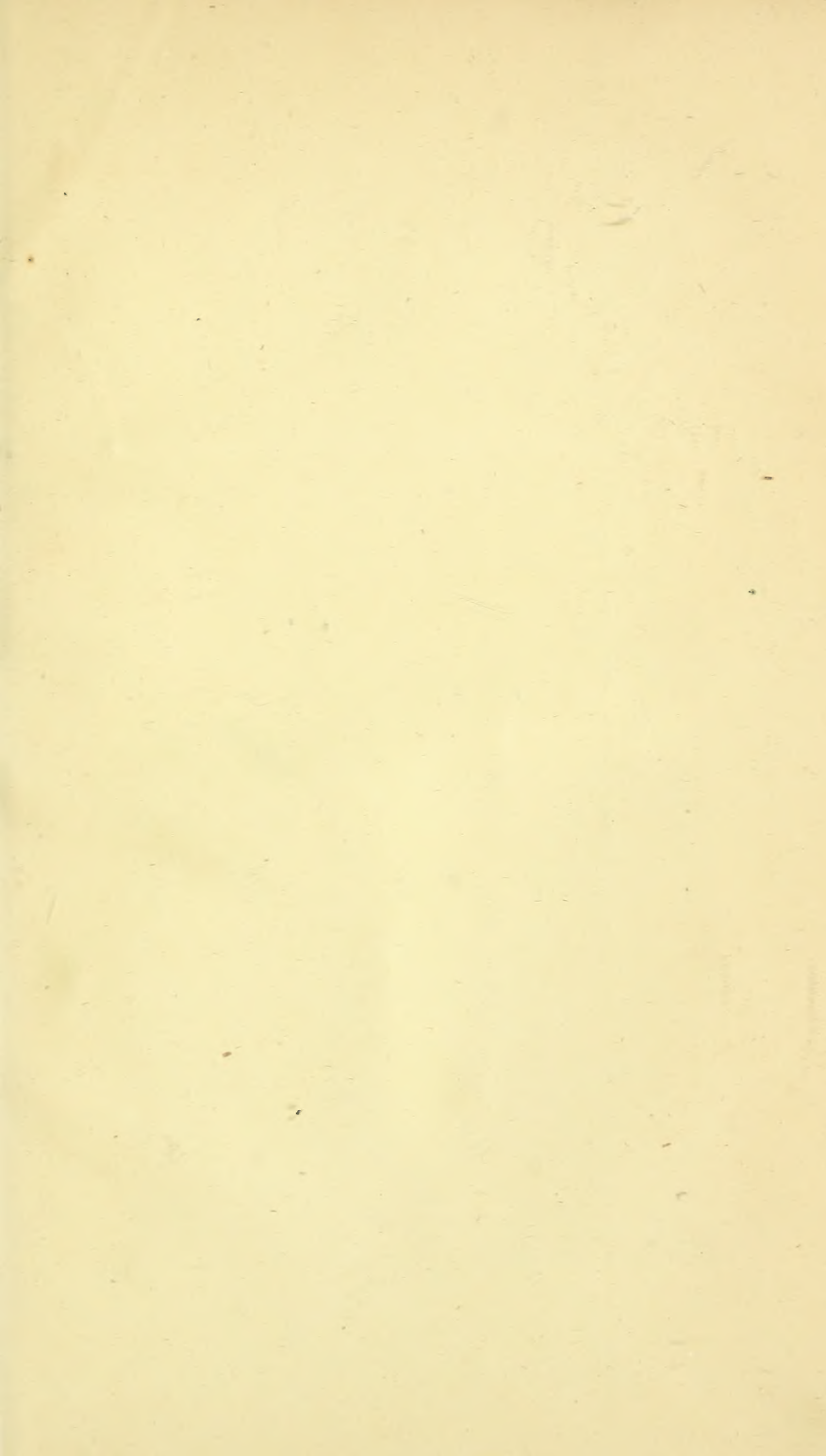
réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, p. 253-256. — Luther combat les zwingliens ou sacramentaires, p. 256-258. — Les deux sectes prouvent l'une contre l'autre que l'Eglise catholique possède seule la vérité tout entière, p. 258-260. — Accablement de Luther, déploré par Mélanchton. Variations irremédiables des sectaires. Fermeté immuable de la foi catholique, p. 260-263. — En 1523, la municipalité zurichoise ordonne à ses administrés de ne plus croire ce qu'on avait cru jusqu'alors, p. 263. — Conférence de Baden, où les catholiques restent vainqueurs, p. 263 et 264. — Histoire de l'apostasie de Berne, p. 265-277. — Etat épouvantable de la Suisse, divisée contre elle-même. Guerre civile. Bataille de Cappel, où Zwingle est tué, et les catholiques remportent la victoire, dont ils usent très-moderément, p. 277-283. — Incohérences astucieuses du synode et des ordonnances municipales de Berne, p. 283-285. — Le canton de Soleure expulse les nouvelles hérésies et rétablit la foi de ses pères, p. 285-288. — Belle conduite en tout ceci des cinq cantons primitifs, p. 288 et 289.

FIN DE LA TABLE.

NOTE

Sur un alinéa du tome 26, p. 347 et 348 de la seconde édition.

Cet alinéa cite comme se rapportant à Bossuet, vivant encore, deux lettres de Fénelon, de 1711 et 1712. C'est une erreur. Bossuet étant mort dès 1704, ces deux lettres ne peuvent se rapporter qu'à son successeur, M. de Bissy. Cet alinéa est donc à supprimer. Nous remercions beaucoup monseigneur l'évêque de M***, qui a eu la bonté de nous signaler cette méprise.





BX 945 .R64 1850

v.29 SMC

Rohrbacher, Renbe

Franpcois, 1789-1856.

Histoire universelle de
l'beglise catholique /

AZE-4051 (mcab)



